3 1761 04388 8247

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/s1collectiondesm52peti

COLLECTION

COMPLÈTE

DES MÉMOIRES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE.

Table générale et analytique.

PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE DECOURCHANT,
Rue d'Erfurth, n° 1.

HF.C
P4916co

COLLECTION

COMPLÈTE

DES MÉMOIRES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE,

DEPUIS LE RÈGNE DE PHILIPPE-AUGUSTE, JUSQU'AU COMMENCEMENT DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE;

AVEC DES NOTICES SUR CHAQUE AUTEUR,
ET DES OBSERVATIONS SUR CHAQUE OUVRAGE,

PAR M. PETITOT.

TOME LII.

542770
3.6.52

PARIS,
FOUCAULT, LIBRAIRE, RUE DE SORBONNE, N° 9.
1826.

Cette Table générale et analytique des matières a été rédigée par M. Delbare.

TABLE

GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE

DES MÉMOIRES

RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE.

(*Nota.* Les chiffres romains indiquent les tomes, et les chiffres arabes les pages.)

A

Abbon (le prêche d') est transféré par ordre du Roi à S.-Maurice, près de Charenton, XLVIII, 8.

Abouali, émir du sultan d'Egypte, va mettre le siége devant Ascalon avec Bibars, III, 10. Se présente devant Napoulous, 11. Est nommé pour traiter avec le roi de France de sa rançon, et de la reddition de Damiette, 33.

Aboulfeda, sultan, prince de Hamah, historien arabe, III, 46.

Abraham, secrétaire du prince de Condé, est pendu en place de Grève, XLV, 120.

Achan (le capitaine) est renversé au siége de S.-Germain dans le fossé de la place, et y reste blessé jusqu'au lendemain, XIX, 484.

Aché (le seigneur d') part de l'abbaye de Bouhourie pour aller au secours du capitaine Bedaigne, surpris à Boulain, XIX, 443.

Acier (le baron d') fait passer le Rhône à une armée de protestans de la Provence, XXII, 251, et la conduit vers la Guyenne, 253. (*Comment. de Montluc.*) — Se joint à l'armée du prince de Condé, XXXIII, 434. (*Mém. de Castelnau.*) — Devenu duc d'Uzès et connu sous le nom de Crussol, il assiége et prend la ville de Baïs, XXXIV, 332. (*Mém. de Gamon.*) — Donne pouvoir aux protestans de prendre les dîmes et revenus des églises, et de les employer au fait de la guerre, 351. Est battu par le vicomte de Joyeuse devant Béziers, 352. Convient d'une suspension d'armes, et se retire à Montpellier, 353. Assiége Frontignan, qu'il abandonne, et va camper à Poussan; fait abattre les faubourgs de Montpellier et détruire les plus anciens édifices qu'ils renferment, 354. Défend la ville, soutenu par le baron des Adrets, 356. Assiége et prend la tour appelée la Carbonnière, à Nismes; reprend sur les catholiques le bourg de S.-Andéol, 359. Force le vicomte de Joyeuse à s'éloigner de Montpellier, 369. Signe une capitulation avec un des capitaines du fort S.-Pierre, que les protestans détruisent, 370. S'empare de Pont-Saint-Esprit, 372. Assiége

Baïs-sur-Baïs; après avoir perdu beaucoup de monde, est forcé de se retirer; ravage les environs de Nismes, 386. (*Mém. de Philippi.*)

Acorte (Bernardino d'), favori du duc de Milan, chargé de défendre le château de cette ville, le livre aux Français sans avoir été attaqué; meurt de honte de sa trahison, XV, 32.

Acquet, chevalier anglais, est fait prisonnier à la bataille de Pont-Vallain, V, 89.

Actes du concile de Trente, etc., livre publié par un conseiller de la grand'chambre, et fort recherché, XLVIII, 54.

Adil-Chah est étranglé par ordre de son frère Touran-Chah, sultan d'Egypte, III, 32.

Adjacet, marchand florentin établi à Paris, achète le comté de Château-Vilain pour épouser la demoiselle d'Atry, XLV, 177. Se bat contre Pulveret, capitaine du château d'Encise, qui lui accorde généreusement la vie; son ingratitude envers lui; il est condamné à lui payer 2,000 écus, 218.

Adolphe de Clèves, seign. de Ravestain, gagne le prix à une joûte exécutée à Dijon, IX, 320. Sert le comte de Charolais dans la guerre dite du Bien public, X, 235. Joûte au mariage du duc de Bourgogne, 324, et contre le duc lui-même; tient sur les fonts de baptême, avec la duchesse douairière, Philippe, fils de l'archiduc et de Marie de Bourgogne, 429. Ordonne à son fils Philippe de se départir de la guerre qu'il fait au roi des Romains, sous peine de le déshériter, 461.

Adolphe, duc de Gueldres, fils d'Arnould d'Egmond, se déclare pour les mécontens révoltés contre son père; battu par lui, obtient son pardon; fait le voyage de la Terre-Sainte; revient, et se révolte de nouveau; prend la fuite; obtient une seconde fois son pardon; forme avec la duchesse sa mère le complot d'enlever son père; comment il l'exécute; enferme Arnould au château de Buren, IX, 63. Est forcé de le remettre en liberté; scène entre le père et le fils; prend la fuite; est arrêté à Namur, où il est long-temps prisonnier, 64. Est délivré par les Flamands, et tué dans un combat près de Tournay, 79. XII, 96, 288; XIV, 61.

Adoption d'honneur en frère. N'étoit pas en usage chez les Romains, mais parmi les princes barbares et septentrionaux, III, 347; comment elle se faisoit, 348. Les Grecs en firent par nécessité, puis les Français, avec ces peuples barbares, 349. Celle qui fut en usage parmi les peuples civilisés ne fut point souillée par l'effusion du sang, 350; elle se faisoit par la communication réciproque des armes, 351; aussi par l'attouchement des armes, 352; et par serment, 353. Les peuples chrétiens ont introduit une manière d'adoption fraternelle plus sainte et plus pieuse, 355. Exemples cités, 356. Les Français ont pratiqué les adoptions fraternelles connues sous le nom de *fraternités d'armes*, 359. Exemples à l'appui, 360. Elles ne se contractoient pas toujours dans l'église; elles se faisoient quelquefois par ambassadeurs entre princes absens, 361. Telle fut celle entre Louis XI et Charles, duc de Bourgogne, 362; celle entre Bertrand Duguesclin et le seigneur de Clisson, 363. Les chevaliers frères d'armes portoient l'ordre et le collier l'un de l'autre, 366.

Adoptions d'honneur en fils. Le défaut d'enfans, et surtout d'enfans mâles, donna lieu à ces adoptions, III, 369. Elles ont eu lieu sous les Romains; celles entre les princes du Nord étoient des traités d'alliance, 370. Exemples de ces adoptions; étoient considérées comme un honneur et une faveur très-grande, 371. Se faisoient par la tradition des armes, 372; ou en faisant passer sous sa chemise ou sous son manteau celui qu'on adoptoit pour fils, 374. La chevalerie paroît avoir tiré son origine de cette adoption, 375. Ce qui se prouve par les cérémonies usitées

dans la réception des chevaliers, 376. D'une autre espèce d'adoption qui se faisoit en coupant les cheveux de celui qui étoit adopté en fils, 379. Les chrétiens ont pris cet usage des païens, 380. A quel âge se faisoit cette coupe de cheveux, et avec quelle cérémonie, 381. Cette même cérémonie avoit lieu lorsqu'on coupoit les premiers poils de la barbe, 382. Antiquité de cet usage chez les Grecs et les Romains, 383. Les chrétiens purifièrent cet usage, 384. Affinité spirituelle contractée dans les adoptions par la coupe des cheveux et de la barbe, 385. Adoption que fit Bélisaire d'un certain Théodore, 387. Autre manière d'adoption inventée dans les derniers siècles par les rois et princes, 389. De la forme d'adoption appelée *albergue*, 390. Quoique les adoptions d'honneur ne donnassent aucun droit aux successions, l'alliance qu'elles faisoient contracter passoit aux enfans et aux parens de ceux qui étoient adoptés, 392. La qualité de père que Théodebert I et Childebert II, rois d'Austrasie, donnent dans leurs lettres, l'un à l'empereur Justinien, l'autre à l'empereur Maurice, fait présumer, ainsi que d'autres faits, qu'il se fit de pareilles adoptions entre les rois de France et les empereurs d'Orient, 393. Lettres citées à l'appui de cette opinion, 394. Les rois et empereurs se donnoient entre eux le titre de frères; ce ne fut que par l'adoption d'honneur qu'ils se donnèrent ceux de père et de fils; explication de deux monnoies d'or de Théodebert I et de Childebert II, par laquelle il paroît que ces deux princes avoient fait avec l'empereur Justinien et l'empereur Maurice de semblables traités d'alliance, 398.

Adorne (Jérôme) amène 6,000 lansquenets au secours des Impériaux, XVII, 366.

Adorno, doge de Gênes, prend le titre de gouverneur au nom du roi de France, VI, 248. (*Tabl. du règ. de Charles VI.*)—Est chassé, puis rappelé, VII, 6. Vient à bout de persuader aux principaux nobles et du peuple de se donner au roi de France; le Roi accepte la seigneurie de Gênes, et y envoie successivement plusieurs gouverneurs qui ne peuvent y rester, 7. (*Boucicaut.*)

Adrets (le baron des) se rend maître du Dauphiné pour les huguenots, XXIV, 340. (*Mém. de Tavannes.*)—Part de Lyon à la tête des huguenots; reprend les places occupées par le comte de Suze, XXXIII, 220. Horribles cruautés qu'il exerce à Mornas, à Montbrison, 221. Se rend fameux dans toute la France, 222. Est gagné par les promesses du duc de Nemours, 287. Est fait prisonnier dans la ville de Valence, et conduit à Nismes, 288. (*Mém. de Castelnau.*)

Adrien d'Utrecht, cardinal, ancien précepteur de Charles-Quint, est nommé pape après la mort de Léon X, XVII, 50.

Age (M. d'), écuyer du Roi, est tué à l'attaque de Villebleuvin, L, 295.

Agnès, fille de Louis-le-Jeune et sœur de Philippe-Auguste, mariée à l'âge de dix ans à Alexis, fils de Manuel Comnène, devient l'épouse d'Andronic, qui a tué son mari, I, 25. Sauvée comme par miracle, elle reparoît à la cour d'Isaac l'Ange, 34. Epouse Théodore Branas, seigneur grec, 63.

Agnès de Bourgogne, femme de Charles, duc de Bourbonnais et d'Auvergne, meurt fort regrettée en son château de Moulins; princes et seigneurs issus d'elle, XIV, 47.

Agorne (Thomas d') seconde le duc de Lancastre dans le premier corps d'armée à la bataille de Navarette, IV, 410.

Aguerre (le capitaine Salvateur d') met en fuite cinq soldats espagnols introduits dans Turin par surprise, XIX, 412.

Aigreville (le seign. d'), capitaine de Montargis, fait arrêter Et. Chevalier et Dreux Budé, exécuteurs du testament du roi Charles VII, XIII, 257.

Aiguillon (le duc d'), fils du duc de Mayenne, défend la ville de Laon contre Henri IV; est forcé de capituler, XXXVI, 280. (*Mém. de Cheverny.*)—Est envoyé en ambassade vers l'archiduc, XLVII, 317. (*Mém. de L'Estoile.*)

Aimar, président de Bordeaux, parle aux États de Blois pour l'entretien de la paix, XLV, 148.

Aimerion seconde le captal de Buc à la bataille de Navarette, IV, 410.

Aine (le comte d'), prince d'Arragon, marche à la tête du second corps d'armée opposée au prince de Galles, IV, 404. Combat le conseil donné par Duguesclin, 409.

Ainoy (Guillaume d') se montre contraire au rétablissement d'Alexis, I, 174.

Aix (Louis d'), viguier de Marseille, exerce pendant les troubles de France une autorité tyrannique sur cette ville avec le consul Charles Casault, XLIII, 206. Comment il en est chassé par l'entreprise du capitaine Liberta et le secours du duc de Guise, 208 et suiv. Il finit misérablement ses jours, 217.

Alard, en Provence, se croise à Cîteaux, I, 128.

Alard Macquereau est nommé par le comte Baudouin pour aller à Venise, I, 106.

Albe (le duc d') se rend à Bayonne, où il trouve la cour de France; ses longues conférences avec Cath. de Médicis; quel en est l'objet, XX, 120 (*Introd.*)—Battu près de Marseille, fait tirer à quatre chevaux un prisonnier français, XIX, 114. (*Mém. de Dubellay.*) — Se porte vers Rome, XXI, 344. Met le siége devant Ostie, 366 (*Comm de Montluc.*) — Assiége S.-Jacques en Piémont sans succès; se retire à Milan, XXIV, 156. Est envoyé au secours de Marc-Antoine Colonne, et reprend plusieurs châteaux et territoires de l'Eglise, 184. Est envoyé en Flandre pour apaiser la révolte des gueux, 417. Y exerce l'autorité royale; envoie en Espagne le comte de Bure, et fait trancher la tête aux comtes d'Egmont et d'Ornes, XXV, 24. Bâtit les citadelles d'Anvers et de Gand; force le prince d'Orange, le comte Ludovic et autres à se retirer en France, où ils sont défaits à la bataille de Montcontour, 150. (*Mém. de Tavannes.*) — Assiége Metz, XXVII, 20. Sa lettre à don Alphonse d'Arbolancqua, 57. (*Mém. de Vieilleville.*)—Assiége Santia en Piémont, XXIX, 512. S'éloigne de cette ville, trompé par une ruse du maréchal de Brissac, 523. Fait passer son armée dans Pondesture, qu'il fortifie à la hâte, 524. (*Mém. de Du Villars.*)—Grands préparatifs qu'il fait faire devant Metz pour l'assiéger, XXXI, 162. Il bat la place avec fureur, 163. Se retire de nuit, laissant ses tentes et bagages, 178. Rassemble 30,000 hommes en Italie, et se porte du côté de Casal, 376. Ravitaille Vulpian, 377. Assiége inutilement Santia, 378. Reprend le chemin de Verceil, ruinant plusieurs forts dans le voisinage de Casal, 380. Fortifie Pondesture, 384. Entre dans Rome après la paix conclue entre le Pape et Philippe II, XXXII, 116. (*Comm. de Robutin.*)

Alberac (Philippe d'), défendant Dronier pour les Impériaux, est fait prisonnier, XXIX, 134.

Albert, marquis de Brandebourg, fait la guerre aux évêques et aux villes impériales, brûle et saccage le pays de Bamberg et de Vicebourg, pille la terre de Henri de Brunswick, XXIV, 108. Est battu par Maurice; se retire et meurt en France, 109. (*Mém. de Tavannes.*)—Paroît suivre le parti de la France; sa conduite équivoque, XXXI, 129. Il demande à se retirer, 136. Ravages que font ses troupes, 138. Il se laisse gagner par l'Empereur, 148. Livre combat au duc d'Aumale, 151; défait sa troupe, le fait prisonnier, et va rejoindre l'Empereur, 153. Avec quelles peines il échappe à la poursuite de la garnison de Metz, 180. Comment il se venge de l'abandon où l'a laissé l'Empereur; est défait dans un combat près de Cologne par le duc

Maurice, 184. (*Comm. de Rabutin.*) — Sa conduite avec M. de Guise pendant le siége de Metz inspire de la défiance à ce prince, XXXII, 270 et suiv. Il devient suspect au connétable, qui se met en garde contre lui, 280. Danger qu'il court dans une escarmouche, 348. (*Siége de Metz.*)

Albert, duc de Saxe, est nommé par le conseil des princes allemands pour lieutenant du roi des Romains en Flandre, X, 459. Fait la guerre à Phil. de Clèves; reprend sur lui plusieurs places, 461.

Albert, archiduc d'Autriche, vient au secours de la ville d'Amiens, assiégée par Henri IV, XXXVI, 328. Est forcé de s'éloigner, 329. Devient gouverneur des Pays-Bas par son mariage avec l'infante d'Espagne; remet son bonnet de cardinal, et se défait de tous ses bénéfices, 349. Publie une déclaration contre les Hollandais et les autres huguenots des Pays-Bas; troubles qu'elle occasione, 379. Met le siége devant Ostende; grands secours que ses sujets lui fournissent, 500. Longue durée de ce siége, 501. (*Mém. de Cheverny.*) — Son départ d'Espagne pour aller dans les Pays-Bas, XLIII, 255. Son entrée à Bruxelles, 256. Il envoie des secours à La Fère, 257. Se rend à Boulogne, 260. Prend la ville de Calais par composition, 261. Assiége et emporte de force le château, 262. Investit la ville d'Ardres, 263. S'en rend maître par composition, 264. S'en retourne en Flandre, 265. Fait le siége de Hulse, 266. Accorde une capitulation à cette ville, 273. Vient en France au secours de la ville d'Amiens; arrive à Dourlans, 362. Est forcé de se retirer, 364. (*Mém. de Cayet.*)—Fait le siége d'Ostende, XLVII, 315. Détails sur les opérations de ce siége, 318, 324. (*Mém. de L'Estoile.*)— Envoie à Paris faire des propositions de paix, XLIX, 348. (*Mém. de Groulard.*)

Albertin (le comte d'), attaché au duc de Ferrare, envoyé auprès du roi Charles VIII pour traiter de la paix, lui conseille de ne pas la faire, XIII, 169.

Albigeois (secte des); son origine, son caractère; croisade publiée contre eux, II, 36.

Albigny (le sieur d'), commandant de Grenoble pour la Ligue, rend cette place au sieur de Lesdiguières, XL, 199.

Albigny (le sieur d'), coupable de trahison envers le duc de Savoie, et condamné à mort, choisit celle du poison, le duc lui ayant laissé la liberté du choix, XLVIII, 101.

Albret (le sire d') se rend auprès du prince de Galles pour marcher contre Henri de Transtamare, IV, 400. Est auprès de ce prince à la bataille de Navarette, 412. Parle au prince de Galles en faveur de Duguesclin, 447.

Albret (Alain, sire d'), comte de Gavre, etc., vient au secours du duc de Bourbon, XI, 351. (*Mém. de Comines.*) — Séduit par l'espoir de devenir héritier du duché de Bretagne, se met en route avec des troupes; est arrêté sur les confins de l'Angoumois; promet de renoncer à ses desseins, XIV, 169. Arme de nouveau, et se rend en Bretagne, 173. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*)

Albret, seigneur de S.-Basile, fils cadet du comte d'Albret, est fait prisonnier à Lectoure, et décapité à Poitiers, XIII, 433.

Albret (Bernard d'), parent du connétable d'Albret, défend avec opiniâtreté la ville de Ham; offre en vain de capituler; fait une sortie, et parvient à se joindre aux princes confédérés, VI, 295.

Albret (Ch. d'), est nommé commandant en Guyenne, V, 375. (*Mém. de Christ. de Pisan*). — Est fait connétable, VI, 250. Reprend cette dignité qu'on lui avoit enlevée, 312. Prend le commandement de l'armée française; veut empêcher les Anglais de passer la Somme, 319. Se rend à Rouen, où est la cour; est d'avis qu'on adopte les propositions du roi d'Angleterre, 320. Insiste pour qu'on rouvre les négociations, 321. Est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, 322. (*Tabl.*

du rég. de Ch. VI.) — Marche contre le roi d'Angleterre, VII, 273. (*Mém. de Fenin.*)

Albret (Ch. d'), prince de Navarre, frère de Henri d'Albret, arrive devant Naples avec quelques gentilshommes, XX, 370. Détails sur la descente périlleuse de ce prince, 372. Il meurt trois semaines après son arrivée, 382.

Aldobrandin (le cardinal), neveu et légat du Pape, célèbre à Florence le mariage de Marie de Médicis avec Henri IV, XXXVI, 464. Se rend à Turin pour accommoder le duc de Savoie avec le roi de France, 465. Arrive à Chambéri, 469. Vient à Lyon pour traiter de la paix avec les députés du duc de Savoie, 484. Y renouvelle la cérémonie du mariage avec le Roi, 485. Conclut le traité de paix avec le duc, 488. XLVII, 303, 306 et 307.

Alègre (le seigneur d') est tué à la bataille de Ravennes, XIV, 462. (*Panég. du Cheval. sans repr.*) — Commandant l'armée de César Borgia, se rend à Rome après la prise de Forli; y obtient la liberté de Cath. Sforce, et l'épouse, XV, 35. Traverse le Milanais, et se jette dans Novarre, qu'il est forcé de rendre à Ludovic; il se renferme dans le château, 37. Marche sur Naples après la bataille de Cérignolle, et se voit forcé de se retirer dans la forteresse de Gaëte, 57. (*Tabl. du rég. de Louis XII.*) — Entre dans Bresse à la tête de la gendarmerie, et renverse les Vénitiens, XVI, 8. (*Mém. de Bayard.*)

Alègre (le marquis d') assassine Franç. de Montmorency, seigneur de Hallod, XLIV, 547; XLVI, 274.

Alègre (Antoine d'), seigneur de Millaud, connu par sa vaste érudition, est tué par Viteaux, XXXVI, 52.

Alègre (Yves, baron d'), blessé au siége d'Yssoire, est tué dans son château, XLV, 152.

Alençon (le comte d'), frère du roi Philippe de Valois, menace de passer avec ses hommes d'armes sur le corps des albalétriers génois qui refusent de combattre à Crécy, IV, 110.

Alençon (le comte d') se rend à Caen auprès du connétable Duguesclin, V, 72.

Alençon (le comte d') embrasse le parti du duc de Bretagne, VI, 289. S'oppose à ce qu'on négocie avec les Anglais, 321. Combat corps à corps avec le roi d'Angleterre, et succombe glorieusement, 322.

Alençon (le duc d') range sous son obéissance et sous celle du Roi la ville et la tour de Verneuil, de concert avec les comtes de Douglas, de Buckam, du connétable de France, du comte d'Aumale, du vicomte de Narbonne et du maréchal de La Fayette, VIII, 103. Combat livré près de cette ville, où les Français ont d'abord le dessus, et sont ensuite battus par le duc de Bedfort et les comtes de Suffolck et de Salisbury, 105. Le duc y est fait prisonnier avec le bâtard d'Alençon, le maréchal de La Fayette et le seigneur de Mortimer, 106. Est délivré moyennant rançon, et en donnant pour otages six chevaliers français, 130. Se rend devant Jargeau avec la Pucelle, 179; prend cette ville d'assaut; retourne à Orléans, 180. Se dispose à mettre le siége devant Mehun et Beaugency, 184; attaque et prend d'assaut la première de ces villes; entre sans obstacle dans la seconde, en attaque le château, 185. Livre combat aux Anglais dans les plaines de Patay; noms des seigneurs français qui s'y trouvèrent, 187. Ramène au camp Jeanne d'Arc, blessée à l'assaut de Paris, 217.

Alençon (le duc d') entre dans la ligue dite du Bien public, X, 235. (*Mém. de La Marche.*) — Est détenu long-temps prisonnier au château de Loches; délivré par Louis XI, fait, contre la promesse qu'il en avoit donnée au Roi, mourir un boiteux qui l'avoit autrefois accusé, XIII, 363. Obtient sa grâce pour ce manque de foi; offre ensuite toutes ses villes et pays aux Bretons et au duc de Berri, 364. Est fait prison-

nier par Tristan l'Ermite et amené au Roi, 431. Est conduit à Paris, 434. Arrêt rendu contre lui par le parlement, 448. Obtient d'être transféré de la prison du Louvre dans un hôtel bourgeois, XIV, 30. (*Chron. de J. de Troyes.*)

Alençon (le duc d'), dernier frère de Charles IX, se joint aux Montmorency, et devient comme le chef du parti des *Politiques*, XX, 161. Se lie intimement avec le prince de Navarre et le prince de Condé, et de concert avec eux entretient des intelligences secrètes avec les Rochellois, 163. Se lie intimement à Marguerite de Valois; renoue avec le roi de Navarre et le prince de Condé le projet de fuir la cour et de s'emparer de quelques places, 168. Négociations, intrigues; quels en sont les agens les plus actifs, 169. Le duc est arrêté, 170; s'échappe du Louvre, se met à la tête d'une armée, est vaincu par le duc de Guise, 180. Insulté par les favoris du Roi, et trompé dans les espérances qu'on lui a fait concevoir, il se dispose à s'éloigner; est arrêté par son frère et enfermé dans sa chambre; s'entend avec sa sœur pour recouvrer sa liberté; comment il y parvient, 188. Part pour la Flandre, accompagné d'un grand nombre de seigneurs protestans, 192. S'empare des places frontières, passe en Angleterre, où Elisabeth l'entretient de vaines espérances; revient à Anvers, où il est couronné duc de Brabant, 193. Est honteusement chassé; se retire à Château-Thierry où il meurt, 195. (*Introd.*) XXV, 415 et suiv. — Portrait de ce prince, XXXV, 66. Changement opéré dans sa personne par la petite vérole, 67. Se lie avec le roi de Navarre et le prince de Condé; ses raisons pour vouloir recommencer la guerre, 94. Découvre à Cather. de Médicis le projet des protestans de continuer la guerre, 103. S'échappe de la cour; écrit au vicomte de Turenne de le venir joindre, et l'engage à ne pas changer de religion, 138. Cherche à se réconcilier avec la cour, 142. Entrevue à Chastenay avec Cath. de Médicis; traité qu'il y conclut, 149. Se retire en Anjou, 154. Part pour les Pays-Bas, 200. Est battu, revient en France, où il meurt de maladie, 206. (*Mém. de Bouillon.*) — Se retire de la cour et va dans le Poitou, XXXVI, 72. Se réconcilie avec son frère, 73. Assiége la ville d'Issoire, qui se rend à discrétion, 74. Est arrêté dans sa chambre au Louvre; parvient à s'évader, 75. Revient avec deux gentilshommes dans la chambre du Roi; s'explique et se réconcilie avec lui, 76. Traite avec les députés de Flandre pour prendre leur défense et protection, 80. Va dans les Pays-Bas, où il échoue dans son entreprise, 82. Y retourne, est déclaré duc de Brabant; fait son entrée à Anvers, 83. En est chassé, et revient en France, 85. (*Mém. de Cheverny.*)

De concert avec le roi de Navarre, il sort de la cour pour se soustraire aux intrigues de Du Guast, XXXVII, 81. A la nouvelle de la captivité de sa sœur au Louvre, il écrit à la Reine mère une lettre de reproches et de menaces, 89. Revient à la cour après la paix, y est traité par le Roi avec toutes sortes de caresses, 95. Signe à Blois l'acte de la Ligue, 97. Approuve le projet qu'on présente à sa sœur d'aller pendant la guerre prendre les eaux de Spa, 101. Va la trouver à La Fère, où il concerte avec le comte de Montigny les moyens de se rendre maître du Hainaut et de l'Artois, 138. Sollicite du Roi les secours nécessaires pour cette entreprise, 140. En butte aux insultes et aux railleries des mignons du Roi, il demande la permission de s'absenter quelques jours de la cour pour aller à la chasse, 143. L'obtient; fait ses préparatifs de départ, 144. Est arrêté pendant la nuit par le Roi lui-même, et gardé à vue, 145. Demande que sa sœur partage sa captivité, 146. Comment il est remis en liberté et fait sa paix avec le Roi, 151. Dîne avec lui et assiste à un bal, 155. Comment il sort de la cour, 158. Se retire à An-

gers, 160. Reçoit les villes de Mons, Valenciennes et autres, du gouvernement de Lalain; ne peut secourir Cambray; demande au Roi à négocier la paix avec les protestans, 176. Se rend en Guienne, fait la paix; emmène avec lui le maréchal de Biron, 177. Renonce à sa passion pour mademoiselle de Fosseuse, par égard pour sa sœur, 179. (*Mém. de Marg. de Valois.*) — Son expédition malheureuse en Flandre; sa mort, XXXVIII, 263. (*Mém. de Cayet.*) — Il sort de Paris et va à Dreux; entre de force à Romorantin, XLV, 121. Il vient trouver le Roi à Olinville; comment il en est accueilli, 142. Se rend à Paris, revient à Olinville; les protestans et les catholiques prennent l'alarme de cette entrevue, 143. Soumet La Charité après une longue résistance, 150. Assiége et prend d'assaut Yssoire, 151. Est retenu au Louvre; se raccommode avec le Roi; sort secrétement de Paris, et se rend à Angers, 163. Envoie Rochepot assurer le Roi que sa retraite ne tend à aucune entreprise contre lui et son Etat, 164. Se rend à Mons; envoie son chancelier Renauld de Beaulne pour faire des recouvremens de deniers à Paris; accueil que le Roi fait au chancelier, 171. Arrive en poste au Louvre, et couche avec le Roi, 185. Menace le maréchal de Matignon de lui faire donner les étrivières dans sa cuisine, même de le faire pendre, 210. Se rend à Château-Thierry, où est le rendez-vous de son armée, qui se met en marche pour le Brabant, 211. Entre dans Cambray, prend L'Ecluse, assiége Cateau-Cambrésis; prend le titre de protecteur du pays de Cambray, 213. Emmène avec lui le seigneur d'Aymeries, commandant la citadelle de cette ville pour le roi d'Espagne, 214. Après un séjour de trois mois à Londres, s'embarque pour Anvers, où il est reçu avec magnificence, et reconnu duc de Brabant, 224. Se montre très-grand protecteur des catholiques, 233. Assemblée de grandes troupes en Flandre; titres qu'il se donne, 234. Après le désastre arrivé aux Français à Anvers, il se retire à Tenremonde méprisé et délaissé; vers faits à cette occasion, 250. Revient à Château-Thierry, où il reçoit un accueil gracieux de la Reine mère et du Roi, 271. Meurt dans cette ville d'un flux de sang; distique fait sur lui, 276. Ses obsèques; il est enterré à S.-Denis, 277. (*Mém. de L'Estoile.*)

Alençon (le duc d'), beau-frère de François I, meurt de chagrin peu après la bataille de Pavie, XVII, 68.

Alexan, échevin de Beaune, contribue à la réduction de cette ville au parti du Roi, XLIII, 24 et suiv.

Alexandre IV succède au pape Innocent IV, II, 121. Sa réponse à Louis IX, qui l'avoit consulté sur les restitutions qu'il vouloit faire aux pauvres, 125. Condamne le livre de S.-Amour, et prescrit à l'université de recevoir les réguliers dans son sein, 132. Obligé de quitter Rome, se retire à Viterbe, où il meurt, 135.

Alexandre V, pape nommé à Pise par des cardinaux de Rome et d'Avignon, mécontens de la conduite des deux papes Grégoire et Benoît, VI, 277.

Alexandre VI, pape, nomme des juges pour examiner la validité du mariage de Louis XII avec Jeanne de France, XV, 12. Noms de ces juges, 13. Donne l'investiture du royaume de Naples aux rois de France et d'Espagne, 45. Meurt presque subitement; opinion de quelques historiens sur sa mort, 58.

Alexandre (don), colonel des Napolitains à Paris, refuse de prêter ses secours aux Seize pour les exécutions qu'ils veulent faire, XLVI, 203. Injurie et offense le curé de S.-Sulpice; va ensuite le trouver, et se réconcilie avec lui, 273. Se plaint en plein corps-de-garde de ce que les pensions particulières du roi d'Espagne sont payées à Paris avant celles des soldats espagnols et napolitains, 356.

Alexandre, duc d'Albanie, frère

du roi d'Ecosse, chassé du royaume, vient se réfugier en France; honneurs que le Roi lui fait rendre, XIV, 87. (*J. de Troyes.*) — Envoyé dans le royaume de Naples avec une armée, est rappelé par Louise de Savoie après la bataille de Pavie; XVIII, 4. (*Mém. de Dubellay.*)

Alexis, fils d Isaac l'Ange, se réfugie en Sicile; implore les secours de sa sœur Irène, femme de Philippe de Souabe, I, 25. Passe en Allemagne, envoie des ambassadeurs aux princes croisés qui assiégent Zara; propositions qu'il leur fait faire pour son rétablissement; elles sont agréées, 28. Vient trouver les princes croisés à Zara, 29. Est reçu à Corfou avec des transports de joie; entre dans Abydos, 30. Est redemandé par les habitans de Constantinople, et fait son entrée dans cette ville, 34. Imprudence d'Alexis après son couronnement, 37. Va soumettre des provinces éloignées, 38. Ses premiers succès, 40. Sa conduite envers son père et envers les princes croisés, 43. Trahi par Murtzuphle, est détrôné, 45; puis étranglé, 47. (*Notice.*) — Echappé de prison, se rend à Ancône, puis en Allemagne; vient à Vérone, et députe auprès du marquis de Montferrat pour implorer le secours des croisés, 144. Discours de ses députés aux seigneurs croisés campés à Zara, 158. Conditions offertes par eux, 160. Elles sont acceptées, 162. Alexis arrive à Zara, y reçoit des galères et vaisseaux ronds, 170. Fait tendre son pavillon à Corfou, 172. Mande le marquis de Montferrat, et l'informe, ainsi que les chefs croisés, du rétablissement de son père Isaac l'Ange, 222. Est mené en grande pompe à Constantinople auprès de son père, 228. Est couronné empereur, 230. Son discours aux princes croisés relativement aux services qu'ils lui ont rendus, 232. Part de Constantinople avec une puissante armée pour soumettre le reste de l'Empire, 238. Son retour; comment il est reçu à Constantinople; commence à oublier ce qu'il doit aux princes croisés, 242. Les amuse par des faux-fuyans, 244. Est sommé de tenir ses engagemens, 246. Reçoit mal cette sommation, 248. (*Mém. de Ville-Hardouin.*)

Alexis, frère d'Isaac l'Ange, délivré par lui de captivité, lui fait brûler les yeux, et s'empare de l'empire, I, 25. Essaie de tromper les princes croisés par des négociations, 31. Attaque vainement le camp des croisés; rentré dans Constantinople, ne pense plus qu'à sa propre sûreté; s'enfuit à Zagora, 33. Surpris par les troupes de Montferrat, est conduit à Thessalonique et relégué en Italie, 72. (*Notice.*) — Sort de Constantinople avec ses gens, et vient camper vis-à-vis l'armée des croisés, 188. Envoie un ambassadeur aux chefs croisés, 190. Rentre dans Constantinople, 202. Envoie des troupes pour déloger les Vénitiens entrés dans Constantinople, 216. Sort une seconde fois de la ville avec toutes ses forces, 218. Y rentre encore sans avoir combattu, 220. Abandonne la ville pendant la nuit, emportant une partie de ses trésors, 222. Occupe Messinople, 288. Y reçoit Murtzuphle, le trahit et lui fait crever les yeux, 292. Quitte cette ville à l'approche de l'empereur Baudouin, 294. Est arrêté par le marquis de Montferrat, et conduit prisonnier en Italie, 320. (*Mém. de Ville-Hard.*)

Alexis, fils de Théodore Lascaris, refuse de reconnoître Vatace, et se rend à Constantinople, après avoir inutilement essayé d'enlever Eudocie sa sœur, promise à Robert de Courtenai, I, 470. Marche contre Vatace, tombe en son pouvoir, et a les yeux brûlés, 473.

Alexis Comnène, petit-fils du tyran Andronic, se fait reconnoître pour empereur de Trébisonde, I, 67. (*Notice.*) — Règne tranquillement sans prendre part aux disputes de ses rivaux, 472. (*Mém. de Ville-Hard.*)

Alimes (des), ministre protestant, publie un livre intitulé *le Duel de l'homme et de la mort*, XLVIII, 38.

Alincourt (Ch. de Neuville, seign.

d'), ambassadeur à Rome, reçoit chevaliers des ordres du Roi les ducs de Segni et de Santo-Gemini; détails de cette cérémonie, XLVIII, 119 et suiv.

Alix, reine de Chypre, fille de Henri II, comte de Champagne, puis roi de Jérusalem, et d'Isabelle, seconde fille du roi Amaury, est appelée en France par les seigneurs confédérés, et attaque Thibaut IV, qu'elle accuse de l'avoir dépouillée de l'héritage de son père, II, 39. Sa légitimité lui est contestée, 40. Est reçue avec honneur dans l'armée des confédérés, et prend le titre de comtesse, 41. Renonce à ses droits sur la Champagne moyennant 2,000 livres de pension et 40,000 livres une fois payées, 43. (*Tabl. du rég. de saint Louis.*)—Est mandée par les barons mécontens, afin de l'opposer à Thibaut et le déshériter, 194. Se rend à leurs instances, 195. Reçoit du comte de Champagne 2,000 livres de terre et revenu; de plus, 40,000 livres que le Roi paie une fois pour toutes pour ledit comte, 197. (*Mém. de Joinville.*)

Allègre (le marquis d'), du parti du Roi, essaie de se rendre maître du château de Rouen, XL, 6.

Allègre (le seigneur d') est tué à un assaut livré à la ville de Bains, XIX, 434.

Allincourt (le sieur d') est envoyé à Rome pour remercier le Pape de la dissolution du mariage du Roi, et pour achever celui de Marie de Médicis, XXXVI, 433. Se rend à Florence, où il conclut ce mariage, 447. Revient en France en apporter la nouvelle au Roi, ainsi que le portrait de Marie de Médicis, 448. (*Mém. de Pontlevoy.*)—Traite avec Henri IV, et lui soumet la ville de Pontoise, XLII, 112. (*Mém. de Cayet.*)

Ally (Marguerite d'), femme de Franç. de Coligny, fait avec quelques soldats et ses domestiques une sortie contre le capitaine Salard, qui a surpris Châtillon et est entré dans la cour de son château; le fait prisonnier, XLVI, 106.

Almoadan, fils du sultan Meleck, arrive en Egypte avec une armée levée en Syrie, et envoie défier le Roi, II, 109. Exige que le Roi lui soit donné comme otage, 110. Traite de la rançon de Louis IX et des chrétiens; est assassiné par les principaux officiers de son armée, 112. (*Tabl. du rég. de saint Louis.*)—Appelé par les émirs après la mort de son père, arrive au Caire, et ne tarde pas à s'aliéner l'esprit des principaux officiers du dernier soudan; son caractère, 269. Conspiration qui se trame contre lui, 293. Comment il est assassiné, 295. (*Mém. de Joinville.*)—Est nommé Touran-Chah par les Arabes; ayant appris la mort de son père, se rend à Damas, et arrive en Egypte, III, 26, 40, 48, 52, 57. Fait construire plusieurs bateaux, qu'on transporte à dos de chameau près du canal de Mehalé, 27. Rejette les propositions offertes par les Français, 29, 49. Fait mettre à mort un grand nombre de prisonniers chrétiens, 30, 43. Ecrit à l'émir Djemaleddin-Ben-Iagmour, gouverneur de Damas, pour l'informer de la victoire qu'il vient de remporter, et accompagne cette lettre du bonnet du Roi tombé pendant le combat, 31, 43, 53. Comment Touran-Chah périt sous les coups des esclaves baharites; en lui s'éteint la dynastie des Eioubites, 32, 43, 49, 54, 58. (*Extr. des Auteurs arabes.*)

Alonce (don), général de la cavalerie légère espagnole, est fait prisonnier près de Lyon, après la réduction des places de Châlons et de Seurre, XXXV, 410.

Alphonse, frère de Louis IX, est marié à Jeanne, fille unique du comte de Toulouse, et devient comte de Poitiers et d'Auvergne, II, 59. Est installé par le Roi à Poitiers dans son fief, 71. Somme Lusignan de venir renouveler son hommage, 72. Va joindre l'armée du Roi en Egypte avec l'arrière-ban du royaume, 105. Est arrêté avec le Roi, et conduit à la Massoure, 111. Revient en France, 114. Prend de nouveau la croix, 144.

Accompagne son frère, 150. (*Tabl. du rég. de saint Louis.*) — Se croise avec le Roi, 203. Arrive en Egypte avec l'arrière-ban, et donne par sa présence une grande joie à l'armée, 226. Est chargé avec Joinville de la garde du camp du côté de Damiette, et tous deux repoussent vigoureusement les Sarrasins qui viennent les attaquer, 234. Est pris un moment par les Turcs, et délivré peu après, 264. Va secourir et ramener ceux de l'arrière-garde, qui sont assaillis par les Turcs, 273. Reste prisonnier jusqu'à ce que le Roi ait payé 100,000 liv. aux émirs, 305. Est délivré, et rejoint le Roi, 308. (*Mém. de Joinville.*)

Alphonse, roi de Castille, est appelé à l'empire après la mort de Conrad, II, 120.

Alphonse, roi d'Arragon, se lie avec don Pèdre, roi de Castille, pour défendre sa couronne contre les armées de Philippe-le-Hardi, IV, 55.

Alphonse v, roi de Portugal, vient en France demander du secours à Louis xi, qui diffère toujours de lui en donner, XII, 230. Va trouver le duc de Bourgogne dans l'espoir de pacifier le différend du Roi avec ce prince, 231. Revient à Paris sans avoir pu y réussir; s'enfuit déguisé; est arrêté sur la côte de Normandie, et conduit en Portugal par un vaisseau du Roi, 232. Y meurt peu après son arrivée, 233.

Alphonse, roi de Naples, lève deux armées pour les opposer au roi Charles viii; par qui elles sont commandées, XIII, 29. Ses cruautés; remet la couronne à son fils Ferdinand, 58. S'enfuit en Sicile, 64. Se retire dans un monastère, où il fait pénitence et meurt bientôt après, 66. (*Mém. de Comines.*) — Charge son frère Frédéric d'attaquer le Milanais par la côte de Gênes, et Ferdinand son fils par la Romagne, XIV, 216. Redoutant la haine de ses sujets, à l'approche des Français, abdique en faveur de son fils Ferdinand, et va se renfermer dans un monastère de Sicile, 226. (*Tabl. du rég. de Ch. viii.*) Discours qu'il tient au pape Alexandre vi, vers lequel il s'est retiré en apprenant la marche des Français en Italie, 410. (*Panég. du Chev. sans repr.*)

Alphonse i, duc de Ferrare, bat les Vénitiens sur les bords du Pô, XV, 283. Attaque leurs galères, en coule deux à fond et en prend six, 284. Envoie au secours de La Mirandole de l'artillerie et des troupes, 344. Gagne Augustin Guerlo, que le pape Jules lui a envoyé pour le détacher des Français, 363. Sur les instances de Bayard, renonce au projet de faire empoisonner le Souverain Pontife, 366. (*Mém. de Bayard.*) — Son habileté à fondre l'artillerie, XVI, 205. (*Mém. de Fleurange.*)

Alphonse d'Est, duc de Ferrare, laisse en mourant ses Etats à César d'Est, fils naturel de son oncle, XXXVI, 359.

Altemps, colonel des lansquenets, est fait prisonnier à Gatinare, XXX, 18.

Altoconte, gouverneur de Lucignano, rend lâchement cette place aux Impériaux, XXIX, 298.

Alviane (Barthelemy d'), lieutenant général de l'armée vénitienne, est fait prisonnier à la bataille d'Agnadel, XIV, 458. (*Panég. du Chev. sans repr.*)—Triomphe que les Vénitiens lui décernent à la manière des Romains, XV, 78. (*Tabl. du rég. de Louis xii.*)—Contre l'exprès commandement du sénat de ne point livrer bataille à Louis xii, veut essayer sa fortune, et engage le combat d'Agnadel, où il est fait prisonnier, XV, 270. Poursuit les Suisses l'épée dans les reins jusqu'à Milan, XVI, 102. (*Mém. de Bayard.*)—Est blessé à la bataille d'Agnadel, et envoyé à Loches, 175. Arrive après la bataille de Marignan au camp du Roi, amenant avec lui une armée de Vénitiens, 299. (*Mém. de Fleurange.*) XVII, 266. Sa mort, 271. (*Mém. de Dubellay.*)

Amandelis (Gratien d'), guidon du seigneur de Sedan, est blessé à mort au siége de Ravennes, XVI, 213.

Ambleville est nommé héraut d'armes de Jeanne d'Arc, VIII, 268.

Amblise (Africain d'Anglure d'), grand maréchal de Lorraine, est tué dans un combat que lui livre le vicomte de Turenne à Beaumont, XXXVI, 216. (*Mém. de Chevernу.*) — Est défait par les ligueurs, commandés par le capitaine S.-Paul, XXXIX, 106. Est tué devant Sedan, XLI, 131 et suiv. (*Mém. de Cayet.*) XLVI, 283.

Amboise (Louis d') institue le roi Louis XI son héritier; pourquoi, XI, 243.

Amboise (Ch. d'), seign. de Chaumont, envoyé par le Roi pour délivrer Yolande de Savoie, exécute heureusement cette commission, et amène la princesse dans une place de sûreté, XII, 214. Est fait gouverneur de Bourgogne, 344. Assiége Dôle, et le prend d'assaut; se rend maître d'Auxonne, entre à Besançon, 346. Reprend quelques places qui s'étoient révoltées, 347. (*Mém. de Comines.*) — Part de Milan dont il est gouverneur, marche contre les Suisses, et les contraint à retourner dans leur pays, XV, 102. Assiége Bologne, tombe dans le piége que lui tend le pape Jules, et se voit obligé d'abandonner le siége; meurt de chagrin de s'être laissé tromper, 105. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Assiége Lignano, s'empare de cette ville ainsi que du château, 327. Douleur que lui cause la nouvelle de la mort du cardinal son frère; il se porte sur l'Etat de Venise, 328. Par ordre du Roi se retire dans le duché de Milan, marche contre les Suisses, fait empoisonner tous les vins de Galezas (ce fait n'est rapporté par aucun historien contemporain), 334. Fait lever le siége de Vérone, 375. Sa mort, son éloge, 376. (*Mém. de Bayard.*)

Amboise (Georges d'), archevêque de Rouen, conseiller de Louis, duc d'Orléans, est d'avis de continuer la guerre en Italie, XIII, 176. (*Mém. de Comines.*) — Entretient Charles VIII dans les bonnes dispositions où il le voit pour le duc d'Orleans, XIV, 150. Est arrêté et mis en prison, 165; y tombe malade, ne peut obtenir du parlement de venir à Paris, 171. (*Tabl. du règ. de Charl. VIII.*) — Est nommé directeur du ministère du Roi, XV, 10. Reçoit le chapeau de cardinal, 15. Est chargé du gouvernement du Milanais; sa conduite justifie le choix du Roi, 39. Est nommé *légat à latere* en France; se rend à Blois, et est remplacé par Charles d'Amboise son neveu, 42. Se flatte d'être élu pape; est entretenu dans cet espoir par les cardinaux Ascagne et Julien de La Rovère, 59. Sa mort cause les plus vifs regrets au Roi, 99. Son administration fut à la fois sage et paternelle, 100. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Est la cause de l'entreprise de Louis XII contre Gênes; son désir d'être pape; il fait bannir de la cour le maréchal de Gié, XVI, 167. (*Mém. de Fleurange.*)

Amboise (d'), chirurgien, est décrété de prise de corps pour avoir dédié une thèse au Roi, XLVI, 528. Est élu recteur de l'université, XLVII, 51. Supplie le parlement, au nom de l'université, de chasser de France les jésuites, 64.

Amboise (d'), maître des requêtes, publie un livre intitulé *de l'Impossibilité et Impertinence du concile*, XLVIII, 81.

Amboise (conjuration d'); quel en est le but, XXVII, 421. Réunion des conjurés à Noyzé, 422. Le duc de Nemours va, au nom du Roi, leur promettre la vie sauve, et les engager à venir sans armes à Amboise, où 15 d'entre eux sont arrêtés, et punis du dernier supplice, 425. Leur chef La Renaudie est tué par les chemins, 426, et XXXIII, 47. Fautes commises par les conjurés, 60.

Amé ou Amédée, duc de Savoie, renonce à sa seigneurie, se retire à Ripaille, y crée une confrérie ou ordre de chevaliers; est élu pape par le concile de Bâle, prend le nom de Félix, IX, 302. Comment de comte de Savoie il s'étoit fait duc, et avoit conquis la principauté de Piémont;

marie sa fille au duc de Milan, 303. Opère l'extinction du schisme en renonçant à la papauté, et en restant légat du Pape en Savoie et Piémont; meurt à Ripaille, 304.

Amédée (don), bâtard de Savoie, reprend sur les Genevois le fort de L'Ecluse et tout le bailliage de Gex; essaie de réduire Genève par la famine, XL, 152. Attire les habitans de cette ville dans une embuscade, et leur tue beaucoup de monde, 153. Est battu près de Morestel, et se sauve à Miolans, 306.

Ameline est envoyé par les ligueurs dans la Beauce, la Touraine, l'Anjou, le Maine, et autres provinces, pour y gagner le plus de monde qu'il pourra au parti, XLV, 416. Est pendu comme coupable du meurtre du président Brisson, XLVI, 216.

Amérique. La découverte du Nouveau-Monde réservée en un temps incrédule; pourquoi, XXIII, 238. Ses résultats pour l'Espagne; pourquoi elle n'a pas été aussi utile à ce pays qu'elle auroit pu l'être, 240.

Amiens (P. d') prend la croix, I, 104. Se montre contraire au rétablissement d'Alexis, 174. Est nommé pour conduire le troisième corps de bataille contre l'empereur Alexis, 198. Sa mort, 306.

Amiens (siége d'); détails sur les opérations de ce siége, tirés d'une lettre écrite au camp devant cette ville, XLVII, 211.

Amiot (Franç.), augustin déchaussé, érige un hospice et couvent près de l'hôtel de la reine Marguerite, qui lui accorde une partie de son jardin, XLVIII, 113.

Amours (le ministre d') est mené à la Bastille, où il est bien traité par Bussy-le-Clerc; il en sort ensuite par son moyen, XLV, 397.

Amurat, grand-turc, est forcé d'abandonner à la fureur des janissaires Ebrayn, son lieutenant général en Grèce, XXXIX, 374; et de leur céder encore sur d'autres points, 376. Par le conseil de son visir Sinan, il exige un tribut du roi de Pologne, 427. Comment il l'obtient; sur les instances des ambassadeurs de France et d'Angleterre, il lève une puissante armée pour faire la guerre à l'Espagne, 428. Moyens qu'il emploie pour se procurer de l'argent; ses grands préparatifs, 429. Craintes qu'ils inspirent aux princes chrétiens; l'Espagne obtient une suspension d'armes, 432. Comment Amurat se voit tout-à-coup en guerre avec les Persans, 434, et avec ceux de la Mecque, 436. S'empare des biens d'Assan-Bacha, capitaine de la mer, mort de maladie; réduit à la condition privée son visir Sinan, sans égard pour ses grands services, et le remplace par le bacha Ferat, 437. Comment il apaise une sédition des spahis; rappelle Sinan au visirat, XLII, 106. Sa mort, XLIII, 146.

Amyot (Jacques), évêque d'Auxerre, grand aumônier de France, traduit du grec en français les Pœmeniques de Longus, quelques livres de la bibliothèque de Diodore de Sicile, l'histoire éthiopique d'Héliodore, les œuvres de Plutarque, XXXVII, 465.

Ancre (maréch. d'). *V.* Concini.

Andelette (J. d') accompagne le duc de Lancastre en Bretagne, IV, 184.

Andelot (d'), frère de l'amiral de Coligny, fait des levées en Allemagne, et ramène un corps de troupes en France, XX, 108. Discours violent qu'il prononce à l'assemblée de Châtillon, sur la nécessité pour les protestans de renouveler la guerre, 122. Résolution prise dans cette assemblée, 123. (*Introd.*) — Fait partie de la camisade de Boulogne; comment ils s'y conduit; danger qu'il y court, XXI, 51 et suiv. (*Comm. de Montluc.*)—Est défait devant S.-Quentin, XXIV, 200. Est envoyé prisonnier au château de Melun pour cause de religion, 221. Il obtient des levées de reîtres en Allemagne pour soutenir les huguenots de France, 332. (*Mém. de Tavannes.*)—Pourquoi il ne peut d'abord faire entrer

des secours dans S.-Quentin, XXXII, 39. Il y entre ensuite avec 500 hommes, 72. Ses travaux pour la défense de la place, 74. Est fait prisonnier à la prise de S.-Quentin, et parvient à se sauver, 97. (*Comm. de Rabutin.*) — Est armé chevalier par le comte d'Enghien sur le champ de bataille de Cerisolles, 410. S'enferme dans la ville de Parme; est fait prisonnier et enfermé à Milan, 411. Est nommé colonel général de l'infanterie, 412. Entraîne ses deux frères dans la réforme; est dépouillé de sa charge de colonel, 413. Se distingue dans les guerres civiles par l'impétuosité de son caractère, 414. Meurt à Saintes des suites de la fatigue qu'il éprouve en dirigeant la retraite des protestans après la bataille de Jarnac, 415. (*Notice.*) — Surprend la ville d'Orléans, et s'y rend maître pour les protestans, XXXIII, 172. Fait des levées en Allemagne, 208. Assiste à la bataille de Dreux; regagne avec peine le reste de l'armée protestante, 246. Est chargé de la défense d'Orléans, 256. Assiége l'abbaye de S.-Florent, s'en rend maître, et passe la garnison au fil de l'épée, 435. Se retire à Niort, où la reine de Navarre se réunit à l'armée des chefs protestans; vend et engage les biens du clergé pour subvenir aux affaires de son parti, 436. Après la bataille de Jarnac, se retire avec son frère l'amiral à Coignac, 447. (*Mém. de Castelnau.*) — Combat dans le conseil des princes l'offre qu'a faite le prince de Condé de sortir de France, XXXIV, 142. Est envoyé en Allemagne pour y faire des levées, 156. Arrive avec des secours près d'Orléans, 164. Reste dans cette ville après la bataille de Dreux, 180. En défend les tourelles en repoussant les catholiques, 182. Son discours dans une assemblée de protestans pour recommencer la guerre, 190. Résolutions qui y sont prises, 193. D'Andelot passe la Loire après avoir échappé au seign. de Martigues, 224. Rejoint à La Rochelle le prince de Condé et l'amiral, 226. (*Mém. de La Noue.*)

Andouins (le seign. d') est blessé près du Quesnoy, et meurt de sa blessure, XIX, 469.

André, roi de Hongrie, prend la croix; est désigné pour succéder à l'empereur Henri I, 459. Consulte le Pape, et sur sa réponse refuse le trône de Constantinople, 460.

André (le card.), évêque de Constance, fait construire dans l'île de Baumel le fort qui porte son nom, XXXVI, 432.

Andreghem (le maréch. d') préside au combat en champ clos entre Troussel et Duguesclin, IV, 208. S'unit aux chefs de bandes qui vont en Espagne, 326. Demande qu'il fait, au nom de ces chefs, au cardinal que le Pape leur a envoyé, 328. Conduit ses gens à l'assaut de Maguelon, 339. Conduit l'avant-garde de l'armée de Duguesclin marchant sur Burgos, 349. Arrache l'étendard d'Angleterre et le foule aux pieds, 421. Se rend prisonnier avec Duguesclin, 422. Obtient sa liberté moyennant rançon, 444. Est envoyé par le Roi auprès de Duguesclin, V, 59. Monte avec lui à l'assaut d'une abbaye, 65. Se rend à Caen auprès du connétable Duguesclin, 72. Prend part à la bataille de Pont-Vallain, 86. Monte trois fois à l'assaut de Bressière, et trois fois est renversé, 105. Tue dix Anglais à grands coups d'épée; meurt peu après de ses blessures, 107.

Androgine. Un moine du pays d'Auvergne, ayant les deux sexes, devient gros d'un enfant; est mis en justice, et gardé jusqu'à ce qu'il soit accouché, XIV, 80.

Andronic, prince de la maison impériale, monstre d'hypocrisie et de scélératesse; son usurpation, ses excès; il est détrôné, I, 25.

Andronyn, ancien maître échevin de Metz, meurt de douleur de l'abolition des statuts de cette ville; XXVII, 146.

Angeau (d') et La Hette, gentilshommes du duc d'Alençon, se battent en duel; La Hetté, blessé de treize coups, tue d'Angeau, et meurt

lui-même peu de jours après, XLV, 189.

Angennes (Cl. d'), évêque de Noyon, fait, au nom du clergé, opposition au parlement à la bulle du Pape qui permet au Roi de vendre pour 100,000 écus de rentes du revenu des biens ecclésiastiques. Il est vivement réprimandé par le président, à cause de ses expressions piquantes contre le Roi, XLV, 310.

Angleterre. Facilité de faire la conquête de cette île, XXIII, 400.

Anglure et Valenville (les capit. d') se rendent maîtres de la tour de Thionville, XXI, 451.

Angoris (le sire d'), capit. anglais, conseille d'aller attaquer Duguesclin devant Cisay, V, 125. Est fait prisonnier à la bataille de Cisay, 134.

Angoulême (Henri d') tue Philippe Altoviti, italien, pour un démenti; mais il reçoit de lui, avant qu'il expire, un coup de dague dont il meurt lui-même sept heures après, XLV, 312.

Anhalt (le prince d') est appelé par les protestans de Strasbourg pour soutenir l'élection de l'évêque nommé par leur parti, XLI, 189. Il s'empare de Moltzeim, 190. Court danger d'être pris, 191.

Anicie de Courtenai, épouse du jeune comte d'Artois, accompagne son mari à Tunis, II, 150.

Anjou (le duc d') reçoit à Avignon Henri de Transtamare, IV, 441. Le traite magnifiquement, 442. Reçoit près de Tarascon Duguesclin, auquel il offre 30,000 livres pour sa rançon, 456. Presse le siége de cette ville, 457. Reçoit dans sa tente les plus notables bourgeois qui viennent réclamer sa miséricorde, 460. Laisse Duguesclin maître de la capitulation, 461. Va s'assurer de la ville d'Arles; promet à Duguesclin tous ses bons offices auprès du Pape et du roi de France, 462.

Anne (le baron d'), chef de reîtres, est blessé près de Montargis par le duc de Mayenne, XXXVI, 98. Est battu au bourg d'Escury par le duc de Guise, 99.

Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, mariée à Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, est désignée par le Roi pour gouverner pendant la minorité de son fils; après la mort de Louis XI, elle prend le nom de *Madame*, et s'empare sans contradiction des rênes de l'Etat, XIV, 127. Son caractère dominant, artificieux et inflexible, modifié par la douceur naturelle à son sexe, 128. Les rivaux de Madame espèrent s'emparer de l'esprit du jeune roi pour lui disputer l'autorité; elle porte toute son attention sur les relations de la France avec les puissances étrangères; dispositions de ces puissances, 129. Conduite adroite de Madame envers elles, 131. Causes probables de sa haine contre le duc d'Orléans; elle conserve les ministres de Louis XI; noms des membres de son conseil, 133. Obligée de céder au vœu public, convoque les Etats généraux; affecte de suivre un système opposé à celui de son père; ouvre les prisons, rappelle les exilés; fait des réformes importantes; fait faire le procès à Olivier Le Daim et à Jean Doyac, 135. L'opposition qu'elle rencontre dans les Etats ne la décourage pas, 136. Reçoit leurs doléances sans en être effrayée, et congédie les députés sans laisser entrevoir le parti qu'elle prendra, 144. Rend le duché de Bar au duc de Lorraine, 145. Fait connoître la réponse du Roi aux doléances des Etats; réponse précise et mesurée, 146. Les Etats décident que Madame conservera l'essentiel de l'autorité, et que le duc d'Orléans n'obtiendra que les honneurs dus à son rang, 147. Les Etats décident en outre que Madame veillera à la conservation du Roi son frère tant qu'il sera jeune; elle fait paroître le Roi aux Etats, lequel, après les avoir comblés d'éloges, leur ordonne de se séparer, 148. Instruite du projet formé par trois chambellans d'enlever le Roi de Vincennes, elle les chasse en sa présence, et menace de faire arrêter le duc d'Orléans s'il ose paroître à la cour; conduit son frère à

Montargis, 151. Fait un traité avec les seigneurs bretons pour réunir la Bretagne à la couronne, après la mort du duc François; noms des seigneurs signataires du traité; en fait un autre avec les sujets révoltés de Maximilien, 152. Augmente le montant des fonds votés par les Etats pour les dépenses annuelles; pratique des intelligences à Orléans, 153. Donne ordre à plusieurs soldats de se déguiser, et d'enlever le duc d'Orléans, 157. Conduit le Roi à Paris; remercie le parlement de sa conduite; ôte le gouvernement de l'Ile de France au duc, et celui du Dauphiné au comte Dunois; prive de leurs pensions tous les partisans du prince, 158. Ruse qu'elle emploie pour empêcher que le duc ne reçoive des secours du duc de Bretagne; ordonne au sénéchal de Guyenne de conduire des troupes en Bretagne pour soutenir les ennemis du favori Landais; fournit des fonds au comte de Richemont, prétendant au trône d'Angleterre, et lui permet de faire des levées en France, 159. Donne des secours au duc René de Lorraine pour conquérir le royaume de Naples, 161. Lui défend ensuite de songer à cette conquête, 162. Fait arrêter le seigneur de Culant, Philippe de Comines, l'évêque du Puy, et Georges d'Amboise, 165. Conduit le Roi en Guienne, 166. Fait épouser Louise de Savoie au comte d'Angoulême; va mettre le siége à Parthenay, où le Roi fait son entrée; envoie des émissaires dans les Pays-Bas, qu'elle soulève contre Maximilien; fait passer une armée en Bretagne sous le commandement du jeune La Trémouille, 167. Force le seigneur de Laval à se déclarer pour elle, et à lui livrer Vitré, 169. Fait mettre des garnisons dans les villes de Bretagne dont le Roi est devenu maître; va en Normandie pour surveiller la conduite de Henri VII; sa réponse au comte de Rieux, qui demande une suspension d'armes, 170. Ramène le Roi à Paris, 171. Comment elle accueille la réclamation du Pape en faveur des évêques de Montauban et du Puy, 172. Fait tenir un lit de justice où les ducs d'Orléans, de Bretagne et le comte de Dunois sont accusés de félonie; cette accusation révolte les personnes modérées, 173. Conduit le Roi à Tours, où elle apprend la mort du connétable de Bourbon; cette mort augmente son influence, 174. Réclame pour le Roi le titre de tuteur des filles du duc de Bretagne, et ne peut l'obtenir, 178. Se montre inexorable pour le duc d'Orléans, 179. Reçoit une ambassade du sultan Bajazet II; quel en est l'objet; éclaircissemens à ce sujet, 181. Madame persiste dans sa première résolution, 182. N'accorde qu'à regret au Pape la liberté des évêques de Montauban et du Puy, mais les relégue dans leurs diocèses; renonce à faire la guerre en Bretagne; essaie de la soumettre en y fomentant les divisions, 183. Délivre le prince d'Orange, et l'envoie en Bretagne pour l'opposer au sire d'Albret, 184. Consent à traiter de la paix; conditions qui sont proposées, 187. Met tout en œuvre pour dissoudre le mariage de Maximilien avec Anne de Bretagne, 188. Rend au sire d'Albret toutes ses terres confisquées; gagne le maréchal de Rieux, 189. Essaie de suspendre l'effet des bonnes dispositions de Charles VIII pour le duc d'Orléans, 191. Paroît céder de bonne grâce à la perte de son autorité, 193. En quoi sa régence fut utile à la France, 194. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*) — Touchée des bontés de Louis XII, qui oublie les persécutions qu'elle lui a fait éprouver, elle se retire à Chantelle, où elle tient une cour brillante, et se plaît à écrire des lettres remarquables par leur précision et leur tour piquant, XV, 9. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*)

Anne de Bretagne, fille du duc François II, prend le titre de duchesse après la mort de son père, XIV, 184. Rassemble une armée, s'avance vers Nantes, 185. Entre dans Rennes, où elle est reçue avec trans-

port; fait représenter au roi d'Angleterre qu'elle est décidée à ne point donner sa main au sire d'Albret, 186. Consent à épouser Maximilien, 187. Comment ce mariage est célébré, 188. Rejette avec hauteur la proposition d'épouser Charles VIII; implore en vain la protection de Maximilien; annonce le projet de fuir en Angleterre, 194. S'enferme dans Rennes avec le prince d'Orange, le comte de Dunois et le maréchal de Rieux; fait déclarer au Roi qu'elle veut être libre; obtient un sauf-conduit; se rend à Langeais, d'où elle lui fait dire qu'elle consent à lui donner sa main, 195. Est couronnée à S.-Denis, 196. Met au monde un fils dont saint François de Paule est parrain, mais qui vécut peu, 197. (*Tab. du règ. de Ch. VIII.*) — Sa douleur à la mort de Charles VIII son mari; se retire à Rennes, où elle s'occupe du bonheur de ses sujets, XV, 7. Consent à épouser Louis XII, 16. Obtient des conditions meilleures que par son mariage avec Charles VIII; se charge d'acquitter les dettes de la reconnoissance du Roi, 17. Ses libéralités; élégance de sa cour; son goût pour les lettres, 18. Son portrait par Claude de Seyssel; amour constant que Louis XII eut pour elle, 66. Meurt du chagrin que lui causent les désastres du royaume, 127. (*Avertissement.*)

Anne d'Est, veuve du duc de Guise, épouse Jacques de Savoie, duc de Nemours, XX, 121. (*Introd.*) — Demande justice de la mort de son mari contre l'amiral, XXXIII, 318. (*Mém. de Castelnau.*) — Est appelée la *Reine mère;* pourquoi; tient un propos atroce à une dame qui se plaint que la famine forcera les mères à tuer et à manger leurs propres enfans, XLVI, 81. Ses funérailles, XLVIII, 57. (*Mém. de L'Estoile.*)

Anne Sforce, duchesse de Ferrare, fait un accueil particulier aux Français qui ont fait lever le siége de La Bastide, surtout au chevalier Bayard; éloge de cette princesse, XV, 358.

Anneraud (le maréchal d') est chargé de la direction de la guerre; son caractère, XVII, 162. Entre en Italie, d'où il revient sans avoir rien tenté d'important, 164. (*Introd.*) — Opère sa retraite sur Pavie, XVIII, 86. Passe le pas de Suze et entre dans Turin, 309. Fait prendre d'assaut la ville de Ciria, XIX, 87; celles de Rivole, Aveillane et S.-Ambroix, 88. Va au secours du comte Guy de Rangon pour assiéger Moncalier, qui est abandonné par le capit. Scalingue, 190. Arrive devant Carignan, qui se rend, 191. Est rappelé en France avec ses troupes, qui sont remplacées par de nouvelles, 192. Est envoyé avec plusieurs capitaines pour jeter des vivres dans la place de Térouenne, 204. Comment il y parvient, 205. Est chargé de faire entrer des arquebusiers et de la poudre dans Térouenne, 242. Noms des capitaines qui l'accompagnent, 243. Fait entrer le secours dans la place, 244. Est fait prisonnier dans sa retraite avec la plupart de ses capitaines, dont plusieurs sont ensuite délivrés, 245. Est nommé maréchal de France, 290. Est envoyé en qualité de gouverneur du Piémont, 294. Est appelé auprès du Roi, et chargé de la conduite des affaires, 302. Est envoyé en Roussillon pour diriger le Dauphin, 361. Part pour le Piémont, arrive à Turin, 390. Marche sur Coni, 393. Assiége cette place, d'où il se retire avec perte, 395. Pourvoit à la sûreté du Piémont, 396. Danger qu'il court en repassant les monts, 397. Revient auprès du Roi, 398. Reçoit ordre de se porter sur Avesnes, et se met en marche, 422. Envoie des renforts à Landrecies, 454. Est envoyé à Soissons auprès de l'Empereur, 550. Conclut la paix, 551. Prend le commandement d'une armée navale, et se porte vers l'île de Wight; livre combat aux Anglais, 564. Ses dispositions pour un nouveau combat, 566. Avantage qu'il remporte, 567. Opère une descente sur trois points, 569. Assemble les pilotes et les capitaines; délibère sur

la possibilité de livrer combat aux Anglais; opinions des pilotes contraires à ce projet, 571. Résolution prise par le conseil, 574. L'amiral se retire à Valsau, 576. Sauve une partie de ses gens, attaqués et surpris par les ennemis, 577. Combat naval livré devant l'île de Wight, 581. L'amiral revient à Dieppe, 582. Prend Treslon, Cymet et autres places, XXIV, 68. (*Mém. de Tavannes.*) — Force les Bourguignons à abandonner Stenay, et à se retirer dans leur pays, XXXI, 95. Tient siége devant Damvilliers, 101. (*Comm. de Rabutin.*)

Annebault (le seigneur d') est fait prisonnier près de Gravelines, XXXII, 202.

Annebont (Du Bois d'), gouverneur de la ville d'Ardres, rend cette place au cardinal Albert d'Autriche par composition, XLIII, 261.

Annonciade (l'ordre de l'); par qui et à quelle occasion il est institué, XLVII, 232.

Anroux, conseiller au parlement et marguillier de S.-Severin, enlève de nuit un tableau placé par ceux de la Ligue dans le cimetière de cette église, XLV, 333.

Anseau de Cahieu est nommé pour conduire le troisième corps de bataille contre l'empereur Alexis, I, 198. Est présent à la bataille d'Atrattimium, 328. Est chargé de garder Visoï, 386. Puis la ville de Bizye, 398. Conduit le cinquième corps de bataille contre Johannice, 406. Est envoyé au secours de Renier de Triht, 410. Puis en Natolie contre Théodore Lascaris, 422. Revient de Squise à Constantinople, 428. Monte une des galères qui vont au secours de Squise, 440. Est battu dans les défilés du mont Hémus, 450. Reçoit la régence de l'Empire, à la retraite de l'empereur Robert, 482. La reçoit de nouveau à la mort de Jean de Brienne; détache le roi des Bulgares de son alliance avec Vatace, 494. Engage aux Vénitiens la couronne d'épines pour venir au secours de Constantinople, 497. Assiégé par Vatace dans Tzurulum, abandonne la place, dans l'espoir qu'Eudocie sa femme fléchira le vainqueur, 504.

Anseau de Courcelles, neveu de Ville-Hardouin, va au secours de l'Empereur à Andrinople, I, 370. Apprenant la défaite de l'armée, rejoint le prince Henri à Cartacople, 372.

Antin (le baron d') traîne à la queue d'un cheval, dans un champ clos, les armes d'un gentilhomme gascon qui ne s'est point rendu au défi qu'il lui a donné, XVI, 315.

Antoine, duc de Brabant, cousin germain du duc de Bourgogne, retire les troupes qu'il a envoyées contre Charles VII, et marche à la défense du Hainaut, VIII, 20.

Antoine de Brabant, frère du duc de Bourgogne, occupe S.-Denis avec ses troupes, qui sont près d'en venir aux mains avec les gens du comte de S.-Paul, du même parti qu'elles, VII, 245. Est tué à la bataille d'Azincourt, 277.

Antoine, bâtard de Bourgogne, défait les Gantois au pays des Quatre-Mestiers, X, 95. Entre au village de Morbecque; chasse les rebelles jusqu'à Gand, 113. Avec 20 lances soutient la poursuite des Gantois, et par sa bonne conduite échappe au péril qui le menace, 120. Attaque les rebelles sur les terres du Hainaut; en tue cinq cents, 124. Les attaque encore sur les terres de Flandre; en tue et fait plusieurs prisonniers, 126. Les rencontre en avant de Termonde, les défait, et les chasse jusqu'à Gand, 129. Sert le comte de Charolais dans la guerre dite du Bien public, 235. Est envoyé à la tête d'une armée navale sur les côtes de Barbarie, 253. Fait lever le siége de Ceuta aux Sarrasins, 254. Se rend à Ostie et revient à Marseille, 255. Fait le siége de Dinant, 257. Va en Angleterre soutenir une entreprise d'armes à pied et à cheval contre le seigneur d'Escales, frère de la Reine; noms des chevaliers qui l'accompagnent, 260. Détails sur cette entreprise, 261. Soutient plusieurs joûtes

au mariage du duc de Bourgogne, sous le nom du *chevalier à l'Arbre d'or*, 319. Y est blessé, 364. (*Mém. de La Marche.*) — Vient à Paris déguisé, où il passe un jour et une nuit, XIII, 252. Les Parisiens, accusés auprès du Roi à l'occasion de cette venue, se justifient, et font recevoir leurs excuses par des ambassadeurs, 253. Le bâtard et le maréchal de Bourgogne prennent sur le Roi les villes de Roye et Montdidier, 270. (*J. de Troyes.*)

Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, puis roi de Navarre, se rend aux Etats d'Orléans; est gardé à vue, XX, 92. Est fait lieutenant général du royaume; son caractère, 93. Il se décide, après quelques hésitations, à défendre le culte catholique, 101. Prend le commandement de l'armée royale, 107. Assiége Rouen, où il est blessé; la ville est prise et saccagée; le roi de Navarre meurt de sa blessure, 108. (*Introd.*) — Est appelé auprès du Roi; son caractère irrésolu; est mandé par la Reine mère, et se rend à ses instances, XXIV, 289. Arrive à Orléans, 290. A la mort de François II, partage l'autorité avec la Reine mère, et se contente de la lieutenance générale, 315. Se décide à se retirer de la cour, 316. Abandonne le parti des huguenots pour suivre celui des Guise, 324. Est tué au siége de Rouen, 376. (*Mém. de Tavannes.*) — Comment il est traité à Orléans pendant le séjour qu'y fait le Roi, XXVII, 457. (*Mém. de Vieilleville.*) — Assiége le château de Hesdin, et le force à se rendre par composition, XXXI, 164. Prend le commandement de l'armée après la bataille de Renty; fortifie Abbeville et Dourlens, 297. Renvoie les troupes dans leurs garnisons, 299. Comment il s'oppose aux entreprises du duc de Savoie, et le force à la retraite, 302. (*Comm. de Rabutin.*) — Est chargé de conduire en Espagne Elisabeth de France, sœur du Roi, XXXIII, 24. Refuse de mener le prince de Condé son frère à la cour, 107. Est gardé à vue à Orléans, 112. Son entretien avec le Roi adoucit l'aigreur de S. M. contre lui, 119. Il se réconcilie avec les Guise, et est nommé lieutenant général du Roi, 121. Comment il est amené à quitter le parti protestant, et à se joindre aux Guise, 160. Conseille au Roi de se rendre à Paris, et l'y conduit, 171. Se rend maître de Blois, 196. Reçoit Tours à soumission, 197. Est blessé au siége de Rouen, 210. Meurt à Andelys, 214. (*Mém. de Castelnau.*) — Se rend maître de Bourges, XXXIV, 157. Est blessé devant Rouen, 162. (*Mém. de La Noue.*) — Est averti que le roi François II doit le tuer lui-même; ordre qu'il donne à son valet de chambre Cotin; comment il évite d'être tué, XXXIX, 244. (*Mém. de Cayet.*)

Antoinette de Bourbon, fille de Franç. de Bourbon, duc de Vendôme, et douairière de Guise, meurt à l'âge de 89 ans, XLV, 249.

Antonio (don), se disant roi de Portugal, obtient de la reine d'Angleterre l'armement d'une flotte pour le conduire en Portugal et en chasser les Espagnols; détails sur cette expédition, et sur le peu de succès qu'elle a, XXXIX, 143 et suiv. Il revient en Angleterre avec la flotte, 150. (*Mém. de Cayet.*) Est proclamé roi de Portugal; vicissitudes de sa fortune, XLVIII, 42. (*L'Estoile.*)

Antragues (madem. d') inspire de l'amour à Henri IV, XXXVI, 393. Obtient du Roi une promesse signée qu'il l'épousera si elle a un fils de lui, 395. (*Mém. de Cheverny.*) — Est faite marquise de Verneuil, 450. Accouche d'un fils qui meurt presque aussitôt; son désespoir, 456. Va rejoindre le Roi à Grenoble; ses efforts pour empêcher le mariage du Roi avec Marie de Médicis; brouilleries, querelles, raccommodement, 467. Elle revient en France, 468. Son caractère et ses paroles piquantes forcent le Roi à lui faire quitter le Louvre, et à la séparer de la compagnie de la Reine, 494. Elle accouche d'un

fils quelques jours après la Reine, 509. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Accouche d'un enfant mort, XLVII, 285. Remet à M. le chancelier la prétendue promesse de mariage faite par le Roi, 471. Elle est disgraciée, 475, et gardée chez elle, 479. Refuse de solliciter son pardon du Roi, 480. Elle paroît au parlement, où elle se défend fort bien, 484. Est condamnée à être renfermée, 485. Le Roi lui remet sa peine, 486. Mot plaisant de la marquise au baron de Termes, XLVIII, 137. (*Mém. de L'Estoile.*) — Texte de la promesse de mariage que lui a faite le Roi, XLIX, 430. Cette promesse est rendue, et devient cause que madem. d'Antragues se ligue avec le comte d'Auvergne, 431. Procès; jugement rendu, 432. (*Mém. de Groulard.*)

Antragues (le sieur d'), lieutenant du Roi à Orléans, est chassé de la citadelle de cette ville par les habitans qu'il a lui-même engagés dans la Ligue, XXXVI, 131. (*Mém. de Cheverny.*)—Il accepte les propositions qui lui sont faites par le Roi, XLIV, 71. (*Mém. de Villeroy.*) — Est mené prisonnier à la conciergerie du Palais, XLVII, 479. Est condamné à mort; le Roi lui accorde la vie, 485. (*Mém. de L'Estoile.*)

Antragues (la comt. d') va se jeter aux pieds du Roi pour lui demander la grâce de son mari, XLVII, 480. Revient lui demander la vie pour lui, 485.

Antragues, gouvern. de Mâcon pour les huguenots, abandonne cette place et se retire avec les Suisses mécontens, XXIV, 344.

Anvers (la ville d') est saccagée par les Espagnols; détails à ce sujet, XLV, 143.

Anysse (le bâtard d'), créature d'Henri de Transtamare, court relever son maître aux prises avec Pierre-le-Cruel, V, 49.

Apchon (le sieur d'), capitaine du parti du Roi, est fait prisonnier au siége de Craon, XLI, 69.

Apocratie, titre d'un ouvrage publié contre le roi Henri III, et dans lequel l'auteur prétend prouver que le roi de Navarre ne peut être roi de France, XLVI, 28.

Appate (le capit.) est tué à l'attaque de la ville d'Albe par les Impériaux, XXIX, 180.

Apro, colonel d'une compagnie de Suisses, prête lui et les siens jusqu'à 12,000 liv. pour payer la garnison de Turin, XXX, 415.

Araines (Henri d') manque aux promesses qu'il avoit faites aux chefs croisés, I, 132.

Aramberg (le comte d'), autrement dit *Brabançon*, général allemand, assiége le Castelet, XXXII, 102. (*Comm. de Rabut.*)—Est blessé dans une escarmouche devant Metz, 346. Amène au secours de Charles IX huit compagnies de gendarmerie des Pays-Bas; est logé à Paris près du Louvre, XXXIII, 399. (*Mém. de Castelnau.*)

Araudé (le capitaine d'), gentilhomme de la maison de Nemours, est blessé dans une embuscade près de Thionville, XXXII, 285.

Arban (le seign. d') vend à Louis XI le château de Joux, dont Marie de Bourgogne lui avoit donné la garde, et facilite ainsi la conquête du comté par le roi de France, X, 430. (*Mém. de La Marche.*) — Est nommé commandant de l'armée destinée à secourir les châteaux de Naples; pourquoi il ne peut les secourir, XIII, 157. (*Mém. de Comines.*)

Arbelay, enseigne du capit. Baron, est tué au siége de Vireton, XXXI, 145.

Arbert (le comte d'), seigneur de Valengin, défend un pas d'armes près de Dijon contre un chevalier du Dauphiné, IX, 348.

Arbolancha (don Alph. d'), seign. espagnol, est fait prisonnier à Pont-à-Mousson, XXVII, 55. Est trouvé mort sur son lit, 56.

Arbre de Sandé (don), général espagnol, veut assiéger La Roque-de-Baldoc, XXI, 379. Apprenant

que Montluc est dedans, il se retire à Sienne, 381.

Arc (Jacq. d'), frère de Jeanne, va la trouver à Chinon et l'accompagne jusqu'à Compiègne, VIII, 269.

Archambaud, comte de Douglas, amène d'Ecosse 5,000 hommes à Charles VII; reçoit de ce prince le duché de Touraine, VIII, 16. Nommé lieutenant général du royaume pour le fait de la guerre, marche avec 20,000 hommes au secours d'Ivry; se rend maître de Verneuil; accepte la bataille que lui présente le duc de Bedfort, 17. (*Tabl. du rég. de Ch. VII.*) — Descend à La Rochelle avec 5 à 6,000 Ecossais; se rend auprès du Roi, qui le traite honorablement et lui donne le duché de Touraine, 102. Est tué avec son fils au combat de Verneuil, 106. (*Mém. concern. la Puc. d'Orl.*)

Archange (le père), capucin, est assigné devant le parlement pour prédications séditieuses; à quelle occasion, XLVII, 250.

Ardech (Ferdin. d'), réuni aux capit. Palfi, Nadaste, Sdrin et Hussar, assiége Albe-Régale, d'où il est obligé de s'éloigner, XLII, 103. Remporte une victoire signalée sur les Turcs, 104. Est mis en jugement pour la reddition de Javarin, XLIII, 137. Son procès, sa condamnation, 138. Il a le poing et la tête coupée, 141.

Ardilliers (Henri d') prend la croix, I, 102. Se rend dans la Pouille, 134.

Arétin (P.), écrivain satirique et licencieux, reçoit de magnifiques présens de Charles-Quint et de François I; le seigneur Gaguin de Gonzave se sert de son nom pour écrire des lettres contre César Frégose, XIX, 249.

Argence (le sieur d') se distingue à la bataille de Ver, XXII, 136.

Argones (messire d'). Aventure miraculeuse qui arrive à un de ses écuyers; Joinville la fait peindre en sa chapelle, II, 382.

Arguel (le seigneur d'), fils du prince d'Orange, joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 341. Gagne le prix de la joûte, 381.

Aristocratie féodale; ce qu'elle étoit à l'avénement de Louis IX au trône, II, 22.

Armagnac (le comte d') se rend auprès du prince de Galles pour marcher contre Henri de Transtamare, IV, 400. Conseille à ce prince de combattre au plus tôt avant que la famine ne fasse périr sa nombreuse armée, 408. Est auprès de lui au corps de réserve, 410.

Armagnac (Bernard, comte d'), nourrit des prétentions insensées sur le trône de France; sa puissance, ses qualités, VI, 289. Marie Bonne, sa fille, au duc d'Orléans, 290. Exige que le duc de Bourgogne lui abandonne le pouvoir, et donne satisfaction aux princes d'Orléans; s'approche de Paris, dont il dévaste les environs, 291. Se met en campagne; se porte sur la Somme, 295. Revient vers Paris; occupe S.-Denis et S.-Cloud, 296. Se retire, emportant le trésor de la Reine; discours qu'il tient aux religieux de S.-Denis, 298. Rentre dans Paris; dirige la conduite du duc de Berri; les mesures violentes qu'il fait prendre aigrissent les esprits, 312. Arrive à Paris; établit un gouvernement tyrannique; poursuit avec acharnement les Bourguignons; fait donner au jeune comte de Ponthieu le duché de Touraine et le gouvernement de Paris; s'empare des finances, et reçoit le titre de gouverneur général des forteresses du royaume, 324. Revient à Paris; multiplie les punitions; fait raser la grande boucherie, foyer des insurrections, 326. Cette mesure irrite les Bourguignons, 327. Consent à faire revenir le dauphin Jean; essaie de faire arrêter le comte de Hainaut, qui étoit venu à Paris, 328. Accuse Isabelle auprès du Roi, 330. Ordonne des emprunts forcés; fait refondre les monnoies; persécute tous ceux qui ne lui sont pas dévoués, 331. Exige un nouveau serment de fidélité; établit une espèce d'inquisition d'Etat, 333. Refuse de ratifier le traité de négociation conclu à

Montereau; devient l'objet de l'exécration des Parisiens, 336. Sort de son palais déguisé en paysan; est livré et jeté en prison, 338. Sa mort, 341. (*Tab. du règn. de Ch. VI.*) — Mène le Roi devant Senlis; assiége cette ville, VII, 291. Est forcé de le lever, 292. Est mis en prison, 294. Y est tué, 299. (*Mém. de Fenin.*)

Armagnac (Bern. d'), comte de La Marche, est nommé gouverneur du dauphin Louis, fils de Charles VII, XI, 152.

Armagnac (le comte d'), fils du connétable d'Armagnac, retenu prisonnier aux Cordeliers de Rodez par sa mère et le maréchal de Severac, parvient à faire informer le seigneur d'Arpajon des causes de sa captivité, VIII, 115.

Armagnac (Jean, comte d'), petit-fils du connétable de ce nom, entre dans la ligue dite du Bien public, X, 235. (*Mém. de La Marche.*) — Cherche à se rendre indépendant, XI, 168. Réclame l'appui des rois d'Aragon, de Castille et d'Angleterre, 169. Est fait prisonnier; obtient sa grâce du Roi, 170. (*Introd.*) — Vient au secours du duc de Bourbon, 351. Se révolte de nouveau; est tué à Lectoure, XII, 92. (*Mém. de Comines.*) XIII, 429 et 431.

Armagnac (Ch. d'), frère du précédent, renfermé lui-même pendant 14 ans dans une cage de fer, vient demander aux Etats généraux qu'on punisse les persécuteurs de sa maison, XIV, 138.

Armange (J.) se rend maître de S.-Célerin avec Henri de Villeblanche, le répare et le défend contre les Anglais, qu'il force à se retirer, VIII, 217.

Armanse (le baron d') dresse une embuscade aux Genevois, XL, 155. Ses troupes sont défaites, 156.

Armantel, chef des Espagnols, est tué au siége d'Amiens, XLVII, 210.

Armes. Leur diversité selon les temps; leur utilité et leurs inconvéniens, XXIV, 142 et suiv.

Armes a outrance. Combats qui se faisoient avec armes offensives et de commun accord; différens des tournois et des duels, III, 135. Entre quelles personnes ils se faisoient; défis et conditions de ces combats, 136. De quelle manière on devoit frapper; peine portée contre ceux qui en violoient les règles, 137. Etoient souvent le prélude d'un combat général entre les nations ennemies, 138. D'autres fois se faisoient entre des personnes qui n'étoient pas ennemies, comme celui que proposa Jean, duc de Bourbon, en 1414, 139. Il s'en faisoit aussi de particuliers, 141.

Armoiries d'Autriche, des ducs de Milan, de Portugal, de Bourgogne, IX, 95 et suiv.

Arnauld, avocat, plaide au parlement contre les jésuites, en faveur de l'université, XXXVI, 284; XLVII, 70.

Arnauld (Cl.), trésorier général de France; belle tombe de marbre érigée en son honneur après sa mort; ce qu'elle devient, XLVII, 433.

Arne (le capit.) est blessé à la bataille de Ver, XXII, 145.

Arnoul, astrologue du Roi, meurt d'une épidémie qui enlève beaucoup de monde à Paris, XIII, 346.

Arnoux (le père), jésuite, devenu confesseur du Roi, fait faire vœu à M. de Luynes de travailler à la ruine des huguenots tant qu'il pourra, L, 386.

Arondel (le comte d'), commandant une troupe d'Anglais au service du duc de Bourgogne, attaque le moustier de S.-Cloud, VII, 251. (*Mém. de Fenin.*) — Assiége Gerberoy, est blessé dans une attaque, et forcé de lever le siége, VIII, 478. (*Hist. de Richemont.*)

Arpajon (le seign. d') vient trouver le comte d'Armagnac, détenu aux Cordeliers de Rodez; maltraite de paroles le seigneur de Saverac, VIII, 115. En reçoit un défi qu'il accepte, 116. Comment cette querelle se termine, 117.

Arpedenne (J. d'), capit. anglais, se rend prisonnier avec le duc de Pembrock, V, 122.

Arques (bataille d'), livrée en 1589 entre le roi Henri IV et le duc de Mayenne; détails, XXXIX, 281. Noms des morts, blessés ou prisonniers, 285. (*Mém. de Cayet.*)—Description du village, XLIV, 552. Description du camp du Roi, 554. Détails sur le premier combat, 562. Second combat, dispositions des deux armées, 570. Noms des morts, prisonniers et blessés, 577. (*Mém. du duc d'Angoul.*)

Arquien (le sieur d') est pourvu du gouvernement de Calais contre le gré de la Reine, qui auroit voulu le donner à Concini, XLIX, 120. (*Mém. de L'Estoile.*) — Repousse de la ville de Metz M. Tilladet, qui veut s'en emparer par surprise; peu après il est nommé gouverneur de Calais, L, 126. (*Mém. de Font.-Mareuil.*)

Arras. Cette ville est désignée pour traiter de la paix entre le Roi Charles VII et le duc de Bourgogne Philippe-le-Bon, VIII, 470. Le Roi décide d'y envoyer le duc de Bourbon, le connétable, le chancelier, le comte de Vendôme, le maréchal de La Fayette, Christophe de Harcourt et autres; noms de ceux qui assistèrent aux conférences pour les ducs de Bourgogne, de Bretagne, d'Alençon, et pour les Flamands, d'après J. Chartier, 472. Le Pape y envoie deux cardinaux; les Anglais y envoient le cardinal de Wincester, le comte de Hontinton, le comte de Suffolck et autres; la duchesse de Bourgogne et son fils y viennent en grande pompe, 473. (*Hist. de Richemont.*) — Détails sur l'assemblée qui s'y tient pour traiter de la paix; noms des personnages qui s'y trouvent; fêtes qui y ont lieu, IX, 253. Copie du traité qui y est conclu, 254. Réflexions de l'auteur des Mémoires sur cette paix, 285. (*Mém. de La Marche.*)

Arrêts. Les arrêts des parlemens étoient des jugemens rendus publiquement sur les plaidoyers des avocats; quelle en étoit la formule, III, 64.

Ars (Louis d'), un des généraux français en Italie, se retire dans Venouze après la perte de la bataille de Cérignoles, XV, 57. Ne veut souscrire à aucune des conditions que lui propose Gonzalve; passe à travers l'armée espagnole, et revient en France sans être troublé dans sa retraite; demande généreusement au Roi la liberté de d'Alègre, qui avoit conseillé d'attaquer Gonzalve à Cérignoles, et l'obtient, 67.

Art militaire, principes de cet art, XXIII, 338. Emploi de la cavalerie, de l'infanterie, de l'artillerie, des siéges, des différentes troupes dont une armée peut être composée, 340 et suiv.

Artevelle (Jacq.), brasseur de bière à Gand, soulève les Flamands au nom de la liberté; gouverne en maître; accueille les avances du roi d'Angleterre, IV, 91. Propose à Edouard de prendre le titre et les armes du roi de France, 98. Est massacré par les Flamands, 113.

Artevelle (Philippe), fils de Jacques, se fait chef d'une nouvelle insurrection, et bat le comte de Flandre près de Bruges, VI, 191. Défend avec opiniâtreté le pont de Comines; est défait à la bataille de Rosbec, 192. Pris après la bataille, est pendu à un arbre, 193.

Arthur, duc de Bretagne, fils de Geoffroy, troisième fils de Henri II, roi d'Angleterre, est reconnu après la mort de Richard comme roi d'Angleterre par les provinces anglaises dépendant de la couronne de France, et soutenu par Philippe, IV, 44. Livré par trahison, est assassiné par ordre du roi Jean-sans-Terre son oncle, 45.

Artiguedieu (le capit.) est blessé devant le château de Tuchan en Roussillon, XX, 416.

Artillerie du roi de France (état de l'), XVI, 463.

Asbal, gentilh. ferrarois, est battu près de Carmagnole par les Allemands, et se sauve avec peine, XX, 458.

Ascagne (le card.), frère de Lu-

dovic Sforce, est arrêté par les Vénitiens, XIV, 443. Est livré par eux au lieuten. général de La Trémouille, et conduit à Lyon, 444; XV, 38.

Ascot (le duc d') est fait prisonnier dans une rencontre où les Impériaux sont battus, XXIV, 112; XXXI, 209.

Aspremont (Gaub. d') et ses frères se croisent avec le Roi, II, 203.

Assan (le bacha) surprend et taille en pièces les Transylvaniens, sortis de la ville de Lippe, XLIII, 313. Fait le siége de cette ville, qu'il est obligé d'abandonner après une grande perte, 314.

Assemblées *solennelles des rois de France;* nom qu'elles eurent dans les premiers temps de la monarchie, III, 75. Pourquoi elles en changèrent par la suite, 77. Epoques de ces assemblées; de quoi on y traitoit; différence qu'il y avoit entre celles qui se tenoient au commencement de l'année et celles qui avoient lieu vers la fin, 86. Les anciens Anglais paroissent avoir emprunté des Français l'usage de ces assemblées, 87. Autorités qui le prouvent, 88.

Assier (le seign. d') est tué à la bataille de Cérisolles, XIX, 508; XXI, 31.

Astier, augustin, un des principaux complices de la conjuration dressée pour livrer Béziers aux Espagnols, obtient sa grâce du Roi, XLVIII, 46.

Astrologues. En grand crédit du temps de Charles v; étoient consultés sur les diverses entreprises qu'on projetoit, V, 207. Les princes et les seigneurs en avoient à leurs gages comme les souverains; exemples cités, 209. (*Notice.*) — On attribue à des astrologues la facilité qu'eut le duc d'Anjou de découvrir le trésor de Charles-le-Sage, VI, 182. Simon de Phares, astrologue de Charles VIII, cité à ce sujet, 183. (*Tab. du règ. de Ch. VI.*)

Aubecote (Garnier d') seconde le captal de Buc à la bataille de Navarette, IV, 410.

Aubecote (Othon d'), frère du précédent, seconde le captal de Buc à la bataille de Navarette, IV, 410.

Aubericourt (Nicolas d') seconde le duc de Lancastre dans le premier corps d'armée à la bataille de Navarette, IV, 410.

Aubert (Pierre), bailli de Melun, commandant d'une partie de la garnison de Roye, rend cette place au duc de Bourgogne; noms des autres capitaines qui se rendent avec lui, XIII, 417.

Aubert, avocat du Roi en la cour des aides, va trouver le prevôt des marchands avec 80 ou 100 personnes pour demander l'exécution et publication de la trêve; ils repoussent vivement une troupe des Seize qui crient après eux, XLVI, 425.

Auberty (Journal d'), ouvrage insuffisant pour remplir la lacune de Mémoires qui existe entre le règne de Louis IX et celui de Charles V; d'où vient cette insuffisance, IV, 3.

Aubespine (Sébast. de L'), évêque de Limoges, est envoyé en ambassade en Suisse avec le maréchal de Vieilleville, XXVIII, 281.

Aubeterre (le vicomte d'), soupçonné d'avoir favorisé l'évasion du roi de Navarre à Caumont, XXXVIII, 298.

Aubeterre (Jacq. Esparbès, vicomte d'), meurt à la fleur de l'âge, de maladies pestilentielles et pourprées fort répandues, XLVII, 171.

Aubeterre, chevalier de Malte, est condamné à avoir la tête tranchée, son corps brûlé et réduit en cendres, XLIX, 210. En appelle, et est banni seulement, 212.

Aubeterre (Franç. d'Esparbès, vicomte d'), gouverneur de Blaye, est ôté de cette place pour être resté neutre entre le parti du Roi et celui de la Reine mère; cependant est fait maréchal de France, L, 492.

Aubigny (Baudouin d') arrive dans le port de Constantinople après la bataille d'Andrinople, et refuse à Conon de Béthune de demeurer, I, 366. Se rend à Rodosto, où il refuse également de rester, 368.

Aubigny (le seigneur d') commande les troupes du Roi qui marchent contre Naples, XIII, 29. Fait reculer devant lui Ferdinand, duc de Calabre, 38. (*Mém. de Comines.*) — Soumet cette province, XIV, 230. Est chargé spécialement de sa défense, et créé connétable du royaume de Naples, 232. (*Tabl. du règne de Charles VIII.*)—Remporte sur Ferdinand et sur Gonzalve de Cordoue une grande victoire près de Seminara, 250. (*Notice.*) — Traverse l'Italie à la tête d'une armée française, XV, 45. Assiége Capoue avec Borgia, et la prend d'assaut, 46. Est défait par Hugues de Cardone, 56 (*Tabl. du règne de Louis XII*), et 225 et 226

Aubigny (Robert Stuart, seigneur d'), maréchal de France, est envoyé par le Roi à Avignon pour pourvoir à la défense de cette ville et à l'approvisionnement de l'armée, XIX, 15. Noms de ceux qui le secondent dans l'exécution de sa commission, 16.

Aubigny (le sieur d'), gouverneur de la ville de Maillezais en Poitou, et de la religion réformée, vient au conseil protester de la fidélité de ceux de sa religion; liberté dont il use envers le Roi, XLIX, 67.

Aubigny (le père d'), jésuite qui a confessé Ravaillac, est mis aux arrêts et confronté avec lui; sa réponse au premier président, XLIX, 17 et suiv.

Aubigny (madame d') meurt en laissant par fondation 18,000 messes pour le salut et remède de son ame, XLVIII, 143.

Aubourg (Thomas), chevalier anglais, est fait prisonnier à la bataille de La Brossinière, VIII, 98.

Aubray (d'), bourgeois de Paris, et colonel de quartier, est un des principaux chefs royalistes dont la maison sert à des réunions secrètes, XX, 259. Discours qu'il adresse aux Seize, 260. (*Introd.*) — Comment il reçoit les ouvertures que lui fait Rose, évêque de Senlis, du parti des Seize, XLI, 147. Ses discours dans les conférences tenues avec les Seize, 148 et suiv. (*Mém. de Cayet.*) — Il instruit le duc de Mayenne des menées des Seize, et le prie d'y pourvoir, XLVI, 216. Bat un prêtre des Seize qui s'est saisi d'un citoyen que les Seize disent porter l'écharpe blanche, 266. Reçoit du duc de Mayenne commandement de sortir de Paris, 547. Il sort de Paris, au grand regret des politiques, 549. Lettre que lui adresse le duc de Mayenne, 591. (*Mém. de L'Estoile.*)

Aubriot (Hugues), ancien prevôt des marchands, est condamné par un tribunal ecclésiastique à finir ses jours dans un cachot; travaux qu'il ordonna pour l'embellissement de Paris, VI, 185. Délivré de prison par les *maillotins*, feint de céder à leurs désirs, 187. Se dérobe furtivement à ses libérateurs, et se retire à Dijon sa patrie, 188.

Aubry (Christophe), curé de S.-André-des-Arcs, prêche sur la mort du Pape, qu'il regarde comme un heureux événement, XLVI, 96.

Auchy (Antoine de Mailly, seigneur d'), est tué à la prise de Hesdin, XIX, 207.

Audancourt, lieutenant du capitaine Mouy, est tué dans un combat livré entre les protestans et les catholiques près de La Haie en Touraine, XXXIII, 477.

Auger de Saint-Wandrille, vaillant homme de guerre, est tué au siége de Toucy, VII, 325.

Aulon (Jean d') est nommé écuyer de Jeanne d'Arc, VIII, 268.

Aulx (le chevalier d'), capitaine de galères, est tué dans une embuscade à l'île de Wight, XIX, 475.

Aumale (le duc d'), cousin des Guise, est mis à la tête des troupes parisiennes, XX, 219. Est nommé président du grand conseil formé par les Parisiens, et soumis à l'influence des Seize; proclamation de ce conseil, qui s'engage à remettre la taille sur le même pied que du temps de Louis XII; anarchie dans toutes les villes du royaume; motifs qui dirigent la plupart

des ligueurs, 221. (*Introd.*) — Est nommé lieutenant général en Normandie, XXXIII, 201. (*Mém. de Castelnau.*) — Condamné par le parlement de Paris, comme un des chefs de la Ligue, à être écartelé, il se retire en Flandre, où il est bien traité, XXXVI, 316. (*Mém. de Cheverny.*) — Assiége Senlis, XXXIX, 172. Est battu devant cette place, et se retire blessé à S.-Denis, 177. Est défait devant Noyon, XL, 278. Est déclaré criminel de lèse-majesté au premier chef; son effigie est mise en quatre quartiers par l'exécuteur de justice, XLIII, 60. Lettre au Roi, qui lui est attribuée, 62. Récit de quelques historiens sur l'amitié que le père du duc porta à Antoine, roi de Navarre, 63. (*Mém. de Cayet.*) — Sous prétexte de dévaliser et massacrer les huguenots, il court la Picardie, tuant et pillant prêtres, moines, gentilshommes et roturiers, XLV, 292. Défait, aux environs d'Abbeville, une compagnie que Champignole conduisoit à Boulogne pour renforcer cette ville contre la Ligue, 328. Se saisit d'un des faubourgs d'Abbeville, et fortifie Pont-Dormy; paroles du Roi à ce sujet, 358. Créé gouverneur de Paris après la mort des Guise, il envoie les Seize fouiller les maisons des royaux et des politiques, 378. Est reçu gouverneur de Picardie, XLVI, 498. Est tiré en effigie à quatre chevaux, par arrêt du parlement, comme criminel de lèse-majesté, XLVII, 138. (*Mém. de L'Estoile.*)

Aumale (François de Lorraine, duc d'), fils aîné du duc de Guise, défait un parti ennemi auprès de Térouane, XIX. 415. Fait une entreprise sur Avesnes, 433. Est dangereusement blessé devant Luxembourg, 450. Est grièvement blessé dans une escarmouche contre les Anglais, 589. (*Mém. de Du Bellay.*)

Aumale (le duc d'), troisième fils du duc de Guise, visite la place de Vulpian avec Bl. de Montluc; dangers qu'ils y courent tous deux, XXI, 333. (*Comm. de Montluc.*) — Est blessé et fait prisonnier par le marquis de Brandebourg, et présenté à l'Empereur, XXIV, 87. Ne sait s'opposer au passage du duc des Deux-Ponts, à qui il laisse prendre Nuits et La Charité, XXV, 92. Loge dans la maison de Chally Morver, qui doit assassiner l'amiral, 293. Est tué au siége de La Rochelle, 396. (*Mém. de Tavannes.*)—Livre bataille au marquis Albert de Brandebourg, XXXI, 151; est fait prisonnier, 153. Noms des capitaines tués ou faits prisonniers, 153 et 154. Assiége Vulpian en Italie, 381; force cette place à capituler, 383. (*Comm. de Rabutin.*)

Aumale (le chevalier d') surprend la ville de S.-Denis, qui appartient au Roi; est surpris à son tour par DuVic, gouverneur pour le Roi; périt dans le désordre, XX, 248. (*Introduct.*)—Surprend la ville d'Orléans, XXXVI, 124. Est tué à S.-Denis, 186. (*Mém. de Cheverny.*) —Conçoit le projet de faire par toute la France une Saint-Barthelemy de tous les serviteurs du Roi; excès qu'il commet à Fresnes, maison du seigneur d'O, XLV, 394; et au faubourg de Saint-Symphorien de Tours, 400. Force les ennemis à abandonner l'abbaye de Saint-Antoine; pillage de l'église, XLVI, 47. Force les royalistes à se retirer à Charenton; oblige le roi de Navarre à se retirer avec perte du château de Vincennes, 53. Entre par escalade dans S.-Denis, où il est tué, 117. Son dessein de tuer tous ceux qu'on appelle *politiques*, 118. Vers faits à l'occasion de son cercueil plein de rats, 121. Des services sont commandés pour lui dans toutes les paroisses, avec injonction expresse de s'y trouver, 131. (*L'Estoile.*)

Aumale (le comte d'), lieutenant du Roi à Tours, se rend en toute hâte à Laval, VIII, 95. Y rassemble des troupes de toutes parts, 96. Se rend à La Brossinière; y livre combat aux Anglais, 97. Les défait, 98. Est tué au combat de Verneuil, 106.

Aumont (le maréchal d'), à l'ap-

proche de Mayenne, abandonne la citadelle d'Orléans, XXXV, 333. Prend la ville de Château-Chinon et le château de La Motte, 379. Assiége Autun, 380, qu'il abandonne après un assaut inutile, 384. Ote le gouvernement de S.-Jean-de-Losne au sieur de Tavannes pour le donner au sieur de Vaugrenant, 387. (*Mém. de Tavannes.*) — Est envoyé trop tard par Henri III pour se saisir d'Orléans, XXXVI, 124. A la prière du chancelier de Cheverny, il fait conduire ses enfans du château d'Esclimont dans celui de Mallé, à deux lieues au-dessous de Tours, pour les mettre en sûreté, 184. Se rend maître de Quimpercorentin, du château et de la ville de Morlaix; emporte le fort de Croisit, 285. (*Mém. de Cheverny.*) — Envoyé pour défendre la citadelle d'Orléans, il se retire à Beaugency et à Mehun, XXXIX, 35. Assiége et prend Quimpercorentin, Morlaix et le fort de Brest, XLII, 343. Assiége Compen, où il est blessé, et meurt de ses blessures, XLIII, 136. (*Cayet.*) — S'empare d'Angers, que Brissac abandonne sans résistance, XLV, 397. (*L'Estoile.*)

Aunoy (Gilles d'), chevalier, meurt à Constantinople, I, 308.

Auray, ville de Bretagne où se livra la fameuse bataille qui laissa le comte de Montfort seul maître de ce duché; détails sur cette bataille, IV, 293. Anecdote sur un levrier de Ch. de Blois à cette occasion, 301.

Auriac (M. d'), piqué de la bravade que lui a faite M. de Rohan, fait sortir ses troupes de S.-Julien-du-Sault, et les met en bataille devant S.-Jean-d'Angely, L, 505.

Aussebosse, gentilhomme normand, défait un parti de ligueurs près de Rouen, XLIV, 559.

Aussebourg (le seigneur d') accompagne le seigneur de Beaufort au combat livré aux Anglais devant le mont S.-Michel, VIII, 99.

Aussun (le seigneur d') est blessé dans la plaine de Montcalier, XIX, 282. Prend par assaut la ville de Quéras, de concert avec le seigneur de Cental; force ensuite le château à se rendre, 383. Est battu en se retirant de Carignan, 480.

Aussun ou Ossun (le capitaine Pierre d') est défait près de Carmagnole par les Allemands, et fait prisonnier, XX, 457. Fait réparation au seigneur Francisco Bernardin de Vimercat, qu'il a accusé de sa défaite, 458. Se rend maître de Cairas, XXI, 80.

Auteurs qui ont écrit sur la Pucelle; le nombre en est considérable, VIII, 319. Quelques écrivains français se sont plu à déshonorer et à tourner en ridicule la libératrice de leur patrie; Guillaume Dubellay-Langey réfuté, 320. Du Haillan n'apporte aucune preuve à l'appui de son accusation, et se contredit lui-même, 321. La supposition de Pontus Hentericus est inadmissible; le Journal de Paris, rédigé par un bourgeois de cette ville, n'a fait que répéter les calomnies des Anglais et des Bourguignons, 322. Edmond Richer s'est attaché à prouver la vérité des révélations de la Pucelle; Lenglet-Dufresnoy pense qu'elle se croyoit inspirée, mais qu'elle ne l'étoit pas; M. Lebrun des Charmettes a adopté le systême de Richer; son travail se recommande par des recherches immenses, 323. M. Berriat de S.-Prix rejette toute idée de révélation et de mission divine; il ne voit dans la conduite de la Pucelle que de l'héroïsme et un dévoûment sublime; son travail n'est ni moins intéressant ni moins instructif que celui de M. Lebrun des Charmettes, 324. M. P. Caze a adopté un systême nouveau; selon lui, Jeanne d'Arc étoit fille d'Isabelle de Bavière et du duc d'Orléans; comment il établit ce systême, 325. Difficulté d'admettre toutes les suppositions sur lesquelles il repose; on ne peut contester toutefois à l'auteur de l'esprit, de l'érudition, et une connoissance approfondie de l'époque dont il parle, 331. Pourquoi on a peine à reconnoître la même histoire écrite par des auteurs différens, 332.

Auvergne (Charles de Valois, comte d'), grand prieur de France, met le siege devant Vichy; fait une trêve avec le marquis de S.-Sorlins, XL, 162. (*Mém. de Cayet.*) — Sa naissance; Henri III prend de lui un soin particulier; il devient grand prieur de France, épouse Charlotte de Montmorency, XLIV, 513. Il est fait colonel général de l'infanterie; prend le titre de comte d'Auvergne; assiste aux derniers momens de Henri III; suit Henri IV au siége de Dieppe; se distingue aux combats d'Arques; entre dans les intrigues du tiers-parti, 514. Se lie avec le maréchal de Biron et le duc de Bouillon; est arrêté à Fontainebleau; est détenu quelques mois à la Bastille, 515. Perd son procès contre Marguerite de Valois; quitte la cour et se retire en Auvergne; ses intelligences avec l'Espagne, 516. Il est arrêté au château de Vic, et conduit à la Bastille; est condamné à mort, 517. Sa peine est commuée en une prison perpétuelle; il sort de la Bastille après onze ans de détention; est nommé gouverneur de Paris; obtient le duché d'Angoulême, 518. Est chargé d'une mission importante auprès de l'Empereur; s'attache à Richelieu; assiste au siége de La Rochelle; se retire des affaires sous la régence d'Anne d'Autriche; épouse en secondes noces Françoise de Nargonne; meurt pendant la guerre de la Fronde, 519. Epoque à laquelle il compose ses Mémoires; en quoi ils intéressent, 520. (*Notice.*) — Jacques Clément supplie le comte d'Auvergne de le faire parler au Roi; réponse du comte, 525. Averti que le Roi vient d'être blessé, il court à son logis; paroles que lui adresse le Roi, 527. Douleur du comte en apprenant du chirurgien qu'il y a peu d'espoir de sauver le Roi, 528. Son évanouissement après la mort de Henri, 534. Henri IV vient le consoler, et l'assurer de sa faveur, 535. Il supplie le Roi de trouver bon qu'il fasse sa charge de colonel de cavalerie, et de lui donner des personnes capables de lui enseigner son metier, 536. Il va prendre possession de cette charge, et poser ses gardes à la tête des faubourgs de Paris, 537. Son premier combat contre ceux de la Ligue, 538. Il va déposer le corps du feu Roi dans l'abbaye de S.-Cornille à Compiègne, 544. Est appelé à Marlou, et présente par le Roi à madame de Montmorency, 545. Soutient un combat sur le Mont-aux-Malades près de Rouen, 548. Repousse le duc d'Aumale, 549. Charge les ligueurs à Arques, et les force à reculer, 564. Blesse Sagonne au second combat, 571. A plusieurs chevaux blessés sous lui, 572 et suiv. Défait les ennemis devant le château d'Arques, 584. Accueil gracieux que lui font le comte de Soissons, les ducs de Longueville et d'Aumont, et autres, qui viennent jurer fidélité au Roi, 593. Il gagne au jeu 50,000 francs qui le tirent de la disette où il se trouvoit, 596. Le Roi le visite dans sa maladie, et lui ordonne de rester à Vernon, 597. Moyen singulier employé pour le guérir, 598. (*Mém. du duc d'Angoul.*) — Le roi Henri III lui donne le grand prieuré de France, et tous les biens et bénéfices du bâtard d'Angoulême, XLV, 312. Est arrêté et conduit à la Bastille, XLVII, 334. Obtient du Roi sa liberté; vers faits à ce sujet, 352. S'absente de la cour pour une nouvelle conjuration formée contre le Roi, 470. Est arrêté en Auvergne et conduit à la Bastille, 477. Paroît au parlement sur la sellette, 483. Est condamné à mort, 484. Le Roi lui fait grâce de la vie, 485. (*Mém. de L'Estoile.*) — Est mis en liberté par le crédit du maréchal d'Ancre, L, 336. Reprend sa charge de colonel de la cavalerie, 337. Est nommé pour commander les troupes qu'on envoie à Peronne, afin de maintenir cette place dans la possession du maréchal d'Ancre, 348. Empêche les troubles dans le Perche et au pays du Maine, 365. Est nommé pour commander l'armée destinée à attaquer Soissons, 367. Réduit le château de Pierre-

Ponts, 370. Va assiéger Soissons, 371. Le siége finit à la nouvelle de la mort du maréchal d'Ancre, 374. Est envoyé en Allemagne avec MM. de Béthune et de Préaux pour favoriser l'Empereur contre l'électeur palatin, 463. Ménage en Hongrie une conférence entre Bethléem Gabor et les députés de l'Empereur, 464. Commande l'armée qui fait le siége de La Rochelle, LI, 39. (*Mém. de Fontenay-Mareuil.*)

Auvergne (le héraut), envoyé à Paris par le Roi pour porter interdiction au gouverneur, au parlement et autres juridictions de continuer leurs fonctions, est arrêté et court risque d'être pendu, XLV, 389.

Auxerre (le comte d') entre avec Duguesclin dans Mantes, IV, 244. Conseille d'attaquer Meulan, 246. Démontre la nécessité de s'emparer de la tour de cette ville, 248. Va rendre compte avec Duguesclin, au comte de Normandie, des succès de la dernière expédition, 251. Se distingue à la bataille de Cocherel, 268. Donne le coup de la mort au baron de Mareuil, 269. Blessé au combat d'Auray, se rend prisonnier, 295. Assiste Henri de Transtamare au siége de Tolède, 445.

Auxois (le bailli d') est fait prisonnier près de Château-Chinon, XIV, 6.

Avalon (Pierre d') est attaqué avec Joinville par les Sarrasins; tous deux délivrent des mains des ennemis le seigneur Perron et le seigneur Duval son frère, II, 232.

Avanchies (Jacques d'), écuyer de la Savoie, offre de disputer le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par Jacques de Lalain, X, 29.

Avangour (Louis) défend La Ferte-Bernard contre le comte de Salisbury; obligé de se rendre, est retenu prisonnier, et trouve ensuite moyen de s'échapper, VIII, 112.

Avangour (le comte d') est fait prisonnier avec le comte de Soissons par le duc de Mercœur, XXXIX, 182. Conduit dans le château de Nantes, 183.

Avein (bataille d'), gagnée par les Français sur les Espagnols, LI, 213.

Avesnes (Jacques d') prend la croix, I, 104. Se montre contraire au rétablissement d'Alexis, 174. Reçoit un coup de lance devant la tour de Galatha; est secouru par un de ses chevaliers, 202. Accompagne le jeune Alexis, parti de Constantinople pour soumettre le reste de l'Empire, 238. Prend part à l'expédition faite contre Philée, 256. Accompagne le marquis de Montferrat allant au devant des députés envoyés de Constantinople, 302. Fait le siége de Corinthe, 328. Est blessé à ce siége, 338.

Avignon (cour d'). L'université s'élève contre les abus nombreux du pontificat d'Avignon; peinture de ces abus par le moine de S.-Denis, VI, 237.

Avogare (Louis, comte d'), pour se venger de la famille du comte de Gambre, se rend à Venise; offre aux Vénitiens de leur livrer la ville de Bresse, XV, 387. Entre dans cette ville, fait ruiner et démolir toutes les maisons du comte de Gambre, 388. Est renversé et fait prisonnier à la reprise de la ville, XVI, 8. A la tête tranchée avec deux de son parti, 12.

Azevedo, chevalier espagnol, se bat à outrance contre le chevalier de Ste.-Croix, aussi Espagnol; cause de ce combat; il triomphe de son adversaire, XV, 371.

Azincourt (bataille d'), gagnée par Henri VI, roi d'Angleterre, VI, 322.

Azzeddin-Aibegh, émir d'Egypte, turcoman de nation, est déclaré généralissime et premier ministre après la mort de Touran-Chah, III, 33, 54. Devient roi, et commence la dynastie des esclaves Baharites; se brouille avec la sultane Cheggeret-Eddur, qu'il avoit épousée; se fiance avec la fille du prince de Mousol; est assassiné par les ordres de la sultane, 55.

B

Bacqueville (le vicomte de) est tué au siége de Rouen, XLVI, 231.

Bade (le marquis de), après une conférence tenue entre deux pères jésuites et le luthérien Smidelinus, renonce au luthéranisme et se fait catholique, XL, 165.

Bades (le marquis de) est tué à la bataille de Montcontour, XXV, 145; XXXIII, 481.

Badouère (le sieur), nommé par le Roi pour aller en ambassade à Clèves, est révoqué d'après les représentations de M. de Sully, qui lui fait rendre 600 écus qu'il a reçus pour son voyage, XLVIII, 358.

Bagdad. Récit que des marchands font au Roi sur la prise de cette ville et du calife par le roi de Tartarie, II, 422.

Baglon (Horace, seigneur de), chef des bandes noires, est tué dans une affaire près de Naples, XVIII, 62.

Baharites (les esclaves). Comment ils parviennent aux premières dignités de l'Egypte, et donnent des sultans à ce pays. Ce sont eux qui, à la journée de Mansourah, repoussent Louis IX de cette ville, et contribuent à la dernière victoire que les Egyptiens remportent sur ce prince, III, 20. Ils assassinent Touran-Chah, et élèvent sur le trône le turcoman Azzeddin-Aibegh. Leur origine, leur fin, 21.

Bailleul, gentilhomme du pays de Caux, célèbre par son habileté dans l'art de la chirurgie; proverbe sur la famille des Bailleul, XLI, 37.

Baillon (la dame), femme de Pierre de L'Estoile, se retire à Corbeil, à cause de la disette de Paris, XLVI, 78. Est faite prisonnière par les Espagnols; est mise à 75 écus de rançon, et se retire à Villeroy; revient à Paris, 104.

Baillon (Jean-Paul), général vénitien envoyé pour défendre la ville de Bresse prise par Gritty, est défait en chemin, et forcé de se retirer, XV, 391.

Bajazet, empereur des Turcs, le lendemain de la bataille de Nicopolis, fait venir dans son pavillon tous les seigneurs français faits prisonniers, liés avec des cordes, VI, 464. Les fait tenir assis à terre devant lui; fait tuer en sa présence les chevaliers et écuyers chrétiens, 465. Emmène à Burse le comte de Nevers, 470. Accorde congé aux prisonniers moyennant rançon, 471.

Balagny (le maréchal de) laisse prendre par sa faute plusieurs places importantes de la Picardie, XXXVI, 296. (*Mém. de Cheverny.*) — Est choisi par Catherine de Médicis pour aller en Pologne préparer les esprits à l'élection du duc d'Anjou; on lui associe Charbonneau, Dubelle et Choisnin, XXXVIII, 23. Est accueilli dans son voyage par l'archiduc Ferdinand et par l'Empereur, qui soupçonne qu'il va en Turquie, 24. Arrive en Pologne, séjourne peu à Cracovie; y visite les salines, 25. Se rend en Lithuanie pour voir le Roi; est conduit à la forteresse Ticouchin par le référendaire Sarnikoskri, 26. Est reçu avec grande courtoisie par tous les seigneurs de la cour, 27. Contracte une étroite amitié avec le référendaire et les enfans du grand chancelier, 28. Fait dans toutes les compagnies l'éloge des qualités du duc d'Anjou, 29. Après la mort du roi de Pologne se décide à venir en diligence en France, 30. Assiste avant son départ à la cérémonie des funérailles du Roi, 31. Détails sur cette cérémonie, 32. Arrive à Poltoz, 33. Reçoit une lettre favorable de la sœur de Sigismond, 34. Se rend à Dantzick, y reçoit des présens des magistrats de la ville, 35. Description de Dantzick, 36. Courtoisie de la noblesse polonaise, 37. De retour à Paris, il est renvoyé en Pologne, 38. Tombe malade à Cracovie; arrive à Connin auprès de l'évêque de Valence; est envoyé par lui visiter le maréchal Oppa-

linski, 112. Après le discours prononcé par l'évêque dans la diète générale, il va visiter plusieurs seigneurs polonais, 131. (*Mém. de Choisnin.*) — Nommé gouverneur de Cambray pour la Reine mère, il veut devenir prince du Cambrésis; il a recours au duc de Guise pour y parvenir, XXXVIII, 420. Traité qu'il conclut avec lui, 421. Est blessé au combat livré près de Senlis, et se retire à Paris, XXXIX, 177. Assiégé dans Cambray par le comte de Fuentès, il envoie demander des secours au duc de Nevers, XLIII, 68. Comment il s'aliène l'esprit des habitans de cette ville, 98. Est forcé de la rendre par capitulation, 99. Défait dans le Hainaut des partis d'Espagnols, 277. (*Mém. de Cayet.*) Se remarie à Diane d'Estrées, XLVII, 159. Sa mort, son épitaphe, 394. (*Mém. de L'Estoile.*)

Balagny (madame de) meurt de chagrin du déshonneur dont s'est couvert son mari à la prise de Cambray, XLVII, 146.

Balbek (Héliopolis), ville fameuse par ses anciens monumens, III, 11.

Balbouin, jésuite, est arrêté prisonnier, et conduit en Angleterre, XLIX, 112.

Balduin, flamand, chef d'une conspiration tramée contre le duc d'Alençon, évite le supplice en se donnant la mort, XLV, 235.

Baleins (le capitaine), commandant du château de Lectoure, venge d'une manière singulière l'affront fait à sa sœur, XXXVII, 316. Obtient sa grâce du roi de Navarre, et remet le château dans les mains de celui que le Roi y envoie, 317.

Ballart (Martin), chevalier piémontais, dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 350. Montre plus de hardiesse que de courage réel, 351.

Ballassat (le seigneur de), chargé de préparer le logement de Charles VIII dans la maison de Pierre de Médicis à Florence, pille tout ce qu'il trouve dans cette maison, quand il apprend que Pierre est chassé, XIII, 50.

Ballue (Nicole), frère de l'évêque d'Evreux, est marié à la fille de Jean Bureau, seigneur de Montglat; le Roi et la Reine assistent à ses noces, XIII, 356.

Ballue (Jean de), évêque d'Evreux, depuis cardinal, seconde les efforts de Charles de Melun pour la défense de Paris contre les princes ligués, XI, 287. Est envoyé à Peronne auprès du duc de Bourgogne, 463. Conseille au duc de Berri de ne point accepter le duché de Guienne; est arrêté, enfermé long-temps dans une cage de fer; obtient enfin sa liberté, 519. (*Introd.*) — Est assailli le soir dans la rue Barre-du-Bec par des ennemis, et blessé, XIII, 313. Est envoyé en ambassade auprès du comte de Charolais, 361. Fait la revue des bannières des métiers de Paris, 367. Exhorte le duc de Bourgogne par lettres secrètes à faire la guerre au Roi; est arrêté et interrogé, 390. (*J. de Troyes.*)

Baltasin (Galiot de), chambellan du duc de Milan, arrive à la cour du duc de Bourgogne avec le désir de faire quelque entreprise d'armes, IX, 409. Accepte celle que lui propose le seigneur de Ternant, 410. Le jour et le lieu sont fixés, 411. Détails à ce sujet, 412. Le duc de Bourgogne en est le juge, 413. Description des combats à pied et à cheval que les deux champions se livrent, 414 et suiv.

Bambroc (Guillaume de), chevalier anglais, propose un défi à Duguesclin, IV, 198. Est renversé et blessé dans le combat, 202. Insiste auprès du captal de Buc pour qu'il ne quitte pas sa première position, 262.

Bandeville, gentilhomme de Champagne du parti de la Ligue, est tué au siége de Montbar, XXXV, 372.

Banneret, terme général pour désigner les nobles qui étoient d'une dignité relevée, et avoient le droit de porter la bannière dans les armées du prince, III, 176. Conditions pour être élevé à la dignité de banneret,

130. Forme et manière de faire les bannerets; nombre de gentilshommes et d'hommes d'armes que devoit avoir un banneret, 181. Devoit être chevalier, et avoir été souvent en guerre, 182. Etre puissant en biens et avoir un nombre suffisant de vassaux; avoir sous sa conduite 150 chevaux, 183. Les chevaliers bannerets, la plupart grands seigneurs, avoient avec eux d'autres chevaliers qui avoient aussi leurs vassaux à leur suite; ce qui formoit une troupe considérable sous la conduite d'un banneret, 184. Le prince ou le lieutenant général de l'armée faisoit le banneret; cérémonial à cette occasion, 185. Froissart cité, 186. Quelle étoit l'enseigne du banneret, 187. Les grands seigneurs avoient la bannière et le pennon en même temps. Différence entre ces deux enseignes: les bannerets se faisoient ou pendant la guerre, ou dans les fêtes solennelles, ou dans les tournois; les bannerets étoient ordinairement appelés *bannière*, 188. La famille des bannerets s'appeloit *hostel noble et bannières;* le nom de bannière s'appliquoit encore à la terre de celui qui la portoit, et le titre de banneret passoit ainsi à ceux qui possédoient la terre, avant même qu'ils fussent revêtus du titre de chevalier, 189. Par ce moyen, il y avoit des *écuyers bannerets*, 190. De là encore la différence entre ces expressions *relever bannière* et *entrer en bannière;* explication de cette différence, 191. L'investiture des terres qui donnoient le droit de conduire des vassaux à la guerre se faisoit toujours par la bannière, 193. En Allemagne, les duchés et autres grands fiefs étoient conférés par les empereurs par la bannière, 194. Tous les grands fiefs étoient fiefs de bannière; prérogatives attachées à la plupart des fiefs ornés du titre de bannière, 195. L'écusson carré, le cri d'armes étoient des priviléges attachés aux chevaliers bannerets, 196. Lorsqu'ils alloient à la guerre, les bannerets avoient le double de la paie des chevaliers ou bacheliers; quelle étoit cette paie, 197.

Banquet donné à Lille par le duc de Bourgogne; détails curieux, X, 167-207. *Voy.* l'art. *Philippe-le-Bon.*

Banquet *du comte d'Arète* (le), satire grossière contre la conversion du Roi, XLVI, 512.

Baquier (Jennequin), capitaine anglais, est fait prisonnier à la bataille de S.-Lô par Eustache de L'Espinay, VIII, 548.

Bar (le duc de), un des plus fidèles serviteurs du Dauphin, est arrêté, VI, 306.

Bar (Henri et Philippe de) vont en Hongrie contre Bajazet, VI, 445; et sont tués à la bataille de Nicopolis, 468.

Bar (le duc de), fils du duc de Lorraine, vient à Paris pour épouser Catherine de Navarre, XXXVI, 372. Va à Rome solliciter du Pape l'absolution pour son mariage avec une princesse protestante, 376. (*Mém. de Cheverny.*) — Honneurs que lui rend le Roi à Paris, XLVII, 241. (*Mém. de L'Estoile.*)

Barbaro (Marc-Antoine), procurateur de Saint-Marc, propose au sénat de Venise d'envoyer une célèbre ambassade à Henri IV pour le féliciter sur son avénement à la couronne; raisons sur lesquelles il appuie son avis, XXXVII, 432.

Barbasan (le seigneur de), du parti du Dauphin, défend vaillamment la ville de Melun contre les troupes réunies de Charles VI, de Henri V et du duc de Bourgogne, VII, 334.

Barberin (le cardinal) prend des mesures pour empêcher l'enlèvement de l'évêque de Lamégo, ambassadeur du Portugal à Rome, LI, 282. Fait mettre des corps-de-garde et des sentinelles autour de son palais pour l'empêcher de sortir, 289. Fait assembler une congrégation extraord. sur cette affaire, 291. Ses démêlés avec le duc de Parme, 297. Il fait lever des troupes pour s'emparer du duché de Castro, 299. Pro-

teste contre un projet de traité qu'il a d'abord approuvé, 306. Comment il favorise l'élection du cardinal Pamphile à la dignité de pape, 312 et suiv. Comment il est ensuite traité par le nouveau pape, 318. Il se réfugie en France, 319.

Barberousse (Hariadan ou Cheredin, surnommé), amiral turc, vient avec 110 galères à Marseille; de là va faire le siége de Nice avec le comte d'Enghien, XIX, 477. Se rend maître de cette ville, et se retire à Toulon, 478. (*Mém. de Du Bellay.*)—Se rembarque sans avoir fait de grands faits d'armes; fut toujours mal disposé pour les Français, XX, 435. (*Comm. de Montluc.*)—C'est à tort qu'on lui attribue le sac de la ville de Nice, XXVI, 119. (*Vieilleville.*)

Barbezieux (le seigneur de) est fait amiral sur la mer du Levant à la place d'André Doria, et chargé de reprendre les galères du Roi et celles d'André, et de se saisir même de sa personne, XVIII, 68. (*Mém. de Du Bellay.*) — S'attribue faussement l'honneur de l'entreprise du brûlement du moulin d'Auriole, exécutée par Bl. de Montluc, XX, 401. (*Comm. de Montluc.*)

Barbisey, président au parlement de Dijon, chargé des instructions du duc de Mayenne pour le duc de Nemours, est fait prisonnier, XXXV, 385.

Bardachin (le capitaine) se rend maître de la tour de Montségur, XXII, 91. Est blessé à la prise du château de Pene, 100.

Barelle (La), autrement J. Cormery ou Cormère, ministre protestant, est envoyé de la part des églises auprès de Bl. de Montluc pour lui demander justice et protection, XXII, 11. Accueil qu'il en reçoit, sa frayeur, 12.

Baretnau (le capitaine) débarrasse Montluc entouré d'ennemis; il a son cheval tué sous lui à la bataille de Ver, XXII, 145.

Barge (La), chevalier de l'ordre du Roi et gouverneur du Vivarais, convoque les Etats à Tournon, coupe tout commerce avec la ville d'Annonay, XXXIV, 333. Essaie inutilement d'assiéger cette ville, 334.

Barillère (La) apostrophe deux jésuites, et leur indique un marchand de couteaux de Châtellerault, XLIX, 163.

Barjac (Charles de) se rend à Annonay, pille Vaucanse, brûle les villages de Maumeyre, Villeplas, etc., XXXIV, 327. Fait prisonniers le capitaine Erard et son lieutenant Lachan, et les fait pendre, 329. Est blessé à la suite d'un combat livré près d'Annonay, où il meurt regretté des deux partis, 331.

Barlemont (Lancelot de) entre dans la ville de Lintz, à laquelle il donne des vivres et de l'argent, X, 294.

Barmontet (le sieur), capitaine du parti du Roi, contribue à la victoire de la bataille d'Issoire; est nommé gouverneur de cette place, XL, 47 et 51.

Barnevelt est arrêté par l'ordre du prince Maurice, et condamné à mort, L, 420.

Baron (le capit.) est nommé gouverneur de Montmédy, XXVI, 461.

Baron, secrétaire du cardinal Pellevé, et Lorrain de nation, révèle un projet contre le Roi, XLVI, 573.

Baronius. Ecrits en réponse à sa défense du Pape dans l'affaire des Vénitiens, XLVIII, 26.

Barons. Sous ce titre on comprenoit en France tous les gentilshommes élevés en dignités, III, 176. Ils étoient aussi reconnus sous le nom de *bannerets*, et formoient le premier degré de la noblesse; dans le royaume d'Arragon ils étoient appelés *ricos hombres*, ou les riches hommes, 177. *Voy.* l'art. *Bannerets.*

Baronville, fils de Montescot, tue en duel le sieur d'Arques, XLIX, 215.

Barri (le capitaine) est décapité à Montpellier pour avoir voulu livrer cette ville aux protestans, XXXIV, 376.

Barricades (la journée des). A quelle occasion et par qui elle est

excitée, XXXVIII, 352. Elle rend les Seize maîtres de Paris, 354.

Barrière (Jean de La Barre, ou La), abbé d'une abbaye de bernardins, vient à Paris, où il se fait admirer par ses prédications et par l'austérité de sa vie; détails sur cet abbé et sur son abbaye, XLV, 261. Le Roi veut en vain le retenir auprès de lui, 262.

Barrière (Pierre), jeune batelier de la Loire, forme le dessein d'assassiner Henri IV; il s'en ouvre à un moine florentin; est surveillé et arrêté à Melun; le parlement de Tours le condamne au supplice des régicides, XX, 270. XXXVI, 247; XLII, 8; XLVI, 502, 506 et 513.

Bartas (Guill. Salluste Du), protestant et poëte, rend beaucoup de services au roi de Navarre, XXXVII, 420. Ses vers sur la bataille d'Ivry imités par Voltaire, XL, 28.

Barthelemy Prignano, archevêque de Bari, élu pape par violence et par peur, prend le nom d'Urbain, et crée 29 cardinaux, VI, 113. (*Mém. de Christ. de Pisan.*)—Fait publier en Angleterre une croisade contre Charles VI, qu'il traite de schismatique, 198. Sa mort, 221. (*Tabl. du règn. de Ch. VI.*)

Bas (le comte de), commandant espagnol du fort de Cave, est tué d'un coup de canon au siége de cette ville, XXIX, 184.

Basam (Guillaume de), écuyer bourguignon, offre de disputer le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par J. de Lalain, X, 29

Basche (Peron de), maître d'hôtel du Roi, est envoyé pour former une armée de mer afin de secourir les châteaux de Naples, XIII, 157.

Bascon (le sieur de), capitaine des gardes du prince de Dombes, est tué au siége de Craon, XLI, 69.

Basile (le père) prêche avec beaucoup de hardiesse contre le voyage du Roi en Picardie, XLVIII, 348.

Basine (Louis de La), seigneur de Bermette, dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 348.

Basque (Le), porte-enseigne du capitaine Lefort, est tué à l'assaut de Dinant, XXXI, 258.

Bassompierre (Christophe II, baron de), contribue au salut de la ville de Sienne, XXI, 220. (*Comm. de Montluc.*) — Est blessé et fait prisonnier devant Graville, XXXIII, 217. (*Mém. de Castelnau.*)—Traite pour le duc de Lorraine de la paix avec Henri IV; est compris lui-même dans le traité, XLII, 329 et 334. (*Mém. de Cayet.*)

Bassompierre (le maréchal de), fils du précédent, ne voulant pas partager le commandement de l'armée devant La Rochelle avec M. d'Angoulême, obtient d'en commander lui seul une partie, LI, 48. Sa diligence dans la construction d'une partie de la digue destinée à fermer le grand port de La Rochelle, 65. Est arrêté et conduit à la Bastille; pourquoi, 183.

Baste (Georges), envoyé par le cardinal Albert d'Autriche au secours de La Fère, y fait entrer des vivres, XLIII, 257.

Bastide (le sieur La), catholique, est tué dans une affaire au Mont-S.-Jean en Bourgogne, XXXIII, 501.

Bataille (Nicole), avocat au parlement et grand légiste, meurt du chagrin que lui causent les déréglemens de sa femme, XIV, 102.

Batailles. Règles sur l'emplacement et l'ordre à observer dans une bataille, XXIV, 126. Règles sur l'engagement d'un combat; comment il faut le soutenir, 148. Devoirs des capitaines avant et pendant l'action, 149.

Battori (André), cardinal, est défait à Cigno par le palatin de Valachie; honneurs que lui rend ce palatin après sa mort, XLVII, 261.

Baudechon Mallet est condamné à avoir la tête tranchée pour viol; manière singulière dont se fait cette exécution, XI, 50.

Baudouin, comte de Flandre, prend la croix, I, 14. Se rend à Venise, 20. Son portrait, 58. Est proclamé empereur de Constantinople, 60. Est couronné par le légat du

Pape, 61. Ecrit au Pape et aux princes chrétiens pour leur annoncer la conquête de Constantinople et son élection, 64. Essaie d'attacher les Grecs à son gouvernement, 65. Sa douleur en apprenant la mort de sa femme; établit dans sa capitale des hospitaliers et templiers réfugiés de la Palestine, 66. Envoie le prince Henri son frère contre Murtzuphle qui s'est emparé de Tzurulum, 68. Le rejoint à Andrinople, et marche contre Alexis qui est maître de Messinople, 69. Veut faire revivre les droits de ses prédécesseurs sur la Bulgarie, 74, et excite un soulèvement général dans ce pays, 75. S'occupe d'une expédition en Asie; est attaqué par le roi des Bulgares, 77. Sa témérité dans cette guerre; tombe au pouvoir de l'ennemi, 78. Inspire plus que de la pitié à la reine des Bulgares, 85. Périt dans les plus affreux tourmens, victime de sa chasteté, 86. (*Notice.*)—Envoie des navires chargés de vivres à J. de Néelle, 130. Donne et emprunte de l'argent pour le passage des croisés, 138. Accepte les propositions faites par Alexis, 162. Est nommé pour conduire l'avant-garde de l'armée contre l'empereur Alexis, 196. Marche le premier, et va se placer devant la tour de Galatha; 202. Livre un assaut à la ville, 212. Reste à la garde du camp des croisés pendant l'expédition du jeune empereur Alexis, 238. Va se loger à Constantinople dans les tentes abandonnées par Murtzuphle, 272. Est proclamé empereur, 284. Est couronné dans Ste.-Sophie, 286. Se met en campagne pour conquérir les terres de l'Empire, 290. Rejoint son frère Henri à Andrinople, 292. Laisse une garnison dans cette ville, et marche sur Messinople, où il est reçu, 294. Se brouille avec le marquis de Montferrat, 296. Marche vers Thessalonique; prend le château Christophe, La Blache et Cètre, 298. Se hâte d'aller faire lever le siége d'Andrinople, 306. Est détourné de ce dessein et se rend à Constantinople, 310. Se réconcilie avec le marquis de Montferrat, 312. Reçoit la nouvelle de la mort de sa femme la comtesse Marie, 324. Apprend la révolte des Grecs d'Andrinople, et rassemble des forces de tous côtés, 342. Part de Constantinople et va rejoindre Ville-Hardouin près d'Andrinople. Se rend devant cette place, 348. Est fait prisonnier, 356. Est tué par Johannice, 412. (*Ville-Hardouin.*)

Baudouin (le faux). Histoire d'un ermite qui se donne pour l'empereur Baudouin, 476 et suiv.

Baudouin II, dernier enfant de Pierre de Courtenai, succède à son frère Robert à l'âge de onze ans, I, 483. Va à Rome, puis en France, solliciter des secours, 492. Se rend en Angleterre; est arrêté à Douvres, 495. Envoie J. de Béthune, son gouverneur, à Constantinople, avec des troupes et des munitions, 496. Cède à Louis IX la couronne d'épines engagée aux Vénitiens, 497. Engage au roi de France le comté de Namur, et lève une armée, 498. Arrive à Constantinople; s'empare de Tzurulum, et défait la flotte de Vatace, 499. Abandonne à Ville-Hardouin ses terres de Courtenai; envoie à saint Louis toutes les reliques qui étoient à Constantinople, 500. Traite avec le sultan d'Icone; envoie chercher en France une de ses nièces pour la donner en mariage à ce prince; va en Italie demander des secours à Innocent IV; essaie inutilement de réconcilier ce pape avec l'empereur Frédéric, dont il excite un moment la compassion, 501. Assiste au concile de Lyon, où il inspire le plus vif intérêt; obtient de saint Louis la restitution de son comté de Namur, 502. Revient à Constantinople; ses besoins augmentent; envoie en France son épouse Marie pour vendre tous les biens qui lui restoient; fait un troisième voyage en Italie et en France, aussi inutile que les autres, 504. De retour à Constantinople, envoie des ambassadeurs à Paléologue, 506. N'ayant plus rien à vendre, engage aux Ve-

nitiens son fils unique Philippe; obtient de Paléologue une trève d'un an, 507. S'embarque précipitamment en apprenant l'entrée des Grecs dans Constantinople, 509. Recommence ses voyages, et fatigue en vain de ses plaintes les cours de l'Europe, 512.

Baudouin d'Ebelin, sénéchal de Chypre, est envoyé de la part des prisonniers chrétiens auprès du Roi pour connoître le traité qui vient d'être conclu avec le Soudan, II, 289. Est mis dans une galère avec d'autres seigneurs pour être conduit à Damiette, 292.

Baudouin de Rheims débarque sur le rivage d'Egypte avec 1,000 chevaliers, et va se placer à côté de Joinville, II, 217.

Baudouin d'Ennequin, grand-maître des arbalétriers de France, indique au conseil tenu à Rouen la route qu'il faut prendre pour aller à la rencontre des Anglais et des Navarrois, IV, 254. Se distingue à la bataille de Cocherel, 268. Y est tué, 269.

Baudouin (le sire), bâtard de Bourgogne, joûte au mariage du duc de ce nom, X, 354. (*Mém. de La Marche.*) — Abandonne le service de Charles-le-Téméraire, et passe à celui du Roi, XII, 8. (*Mém. de Comines.*)

Baudricourt (messire Robert de), commandant de Vaucouleurs, se moque d'abord de la demande que lui fait Jeanne d'Arc de l'envoyer au Roi, VIII, 151. Se décide ensuite à la faire partir, lui donne deux gentilshommes pour l'accompagner, 152. (*Mém. concern. la Puc. d'Orl.*) — Accueille fort mal Jean Lapart, oncle de la Pucelle, et lui recommande de la reconduire chez ses parens; admet avec peine en sa présence la Pucelle elle-même; reste incertain sur ce qu'elle lui dit, 246. Veut la revoir; se rend avec le curé auprès d'elle; écrit au Roi, 248. Fait prêter serment à tous ceux qui sont chargés de l'escorter qu'ils la conduiront saine et sauve auprès du Roi; ses paroles en prenant congé d'elle, 255. (*Supplém.*)

Baune (le comte de La) est tué à la reprise de Montélimart sur les catholiques, XXXVIII, 344.

Baupré, gentilhomme de Berri, accompagné de 5 autres bien montés, attaque le seigneur d'Aumont, le blesse, et tue le seigneur de Bouchemont; il est décapité en effigie avec ses compagnons; vers faits sur sa figure, XLV, 189.

Bauves (M. de), fils unique de M. Duplessis-Mornay, est tué dans une rencontre aux Pays-Bas, XLVII, 504.

Bauvoisin (le capitaine de) est tué au combat d'Aire, XIV, 90.

Bavalan (Jean de), commandant du château de l'Hermine, reçoit l'ordre de Montfort de jeter Clisson dans la mer pendant la nuit; comment il se refuse à cet ordre, VI, 210.

Baveux (Guillaume Le) assiste le duc d'Anjou au siége de Tarascon, IV, 460. Se distingue au siége de Bressières, V, 106.

Bayard (Pierre Du Terrail, dit *le chevalier*), se distingue en Italie par les plus beaux faits d'armes; défend seul un pont contre un détachement considérable de l'armée de Gonzalve, XV, 62. Est blessé près de Gaston à la prise de Bresse; sauve la vie et l'honneur d'une mère et de ses deux filles, 114. (*Tabl. du rég. de Louis XII.*) — Ses aïeux morts en combattant; son père blessé à la bataille de Guinegaste; noms de son père et de sa mère, 148. Réponse qu'il fait à son père, qui lui demande quel état il veut embrasser, 149. Sur l'avis de l'évêque de Grenoble, beau-frère du père de Bayard, il est envoyé à l'âge de 15 ans auprès du duc de Savoie pour être un de ses pages, 152. Son adresse et son assurance en montant à cheval, 153. Reçoit la bénédiction de son père et les instructions de sa mère avec une petite bourse, 154. Se met en route pour Chambéry avec son oncle l'évêque, 156. Se présente devant le duc, monté sur

son cheval; est admis au rang de ses pages, et confié à la garde d'un écuyer, 158. Se fait aimer de tous, et surtout du duc, 159. Accompagne ce prince à Lyon, 160. Se fait remarquer du seigneur de Ligny, fils du connétable de S.-Paul, 161. Ce seigneur parle de lui au Roi, 164. Bayard paroît devant Charles VIII, qui le demande au duc, 166. Il est confié au seigneur de Ligny, reste trois ans dans sa maison; à l'âge de 17 ans est mis dans sa compagnie, et fut toujours un de ses gentils-hommes, 167. Touche aux écus du chevalier Claude de Vauldray, se proposant de joûter avec lui, 168. Obtient pour cela la permission du Roi, 170. Va trouver son oncle l'abbé d'Esnay pour lui demander de quoi s'équiper; comment il en est reçu, 171. Le seigneur de Bellabre, qui l'accompagne, détermine l'abbé à donner cent écus pour acheter deux chevaux, 172. Bayard et Bellabre prennent congé de l'abbé, 173. Vont de sa part chez un nommé Laurencin, auquel ils prennent pour 7 à 800 francs de drap, d'or, d'argent, etc., 175. Comment l'abbé d'Esnay mande trop tard à Laurencin quelle somme il entend donner pour l'habillement de Bayard, 176. Le chevalier achète deux chevaux, et se prépare à la joûte, 178. Se fait admirer des dames de Lyon, et mérite les éloges du Roi, 181. Est envoyé en Picardie par le seigneur de Ligny; présens qu'il reçoit du Roi et de ce seigneur, 183. Arrive à Aire; comment il y est reçu par les chevaliers de la garnison, 186. Accepte la proposition du chevalier Tardieu, 187. Fait crier un tournoi pour l'honneur des dames; prix proposés, 188. Détails sur ce tournoi, où le bon chevalier se distingue entre tous les autres, 190. Sa courtoisie envers les dames, 191. Reprise du tournoi; le chevalier Bayard abat le chevalier Hanotin de Sucker, gagne lui-même les prix qu'il a proposés, 194. En délivre un au seigneur de Bellabre, et un autre au capitaine David l'Ecossais; comment il se conduit pendant deux ans qu'il reste à Aire, 195. A deux chevaux tués sous lui à la bataille de Fornoue; reçoit 500 écus du Roi, et lui présente un enseigne pris sur l'ennemi, 197. Se rend à Carignan chez madame Blanche, où il rencontre la dame de Fluxas, pour laquelle il avoit éprouvé à la cour de Savoie les plus tendres sentimens, 204. Doux accueil qu'il en reçoit; d'après son désir, fait annoncer un tournoi, 205. Quel prix il propose, 206. Rompt plusieurs lances, est déclaré vainqueur; remet le prix à madame de Fluxas, pour qu'elle le donne au chevalier qui a le mieux joûté après lui, 207. Conserve toute sa vie un tendre souvenir pour cette dame, lui écrit souvent, 208. Leurs adieux; sa reconnoissance pour l'écuyer qui l'avoit servi chez le duc de Savoie, 209. Conseille à ses compagnons d'armes d'aller attaquer 300 chevaux qui sont dans Binaz. Marche avec 50 hommes d'armes; détails sur le combat qui se livre devant Binaz, 211. Les Lombards sont mis en fuite, et entrent dans Milan; le bon chevalier les y poursuit tout seul, est fait prisonnier par J. B. Cazache, 212. Est présenté à Ludovic Sforce, qui est rentré dans Milan, 213. Son entrevue avec ce prince; obtient sa délivrance, la remise de son cheval et de ses armes; est reconduit à son camp par un trompette, 215. Rend compte au seigneur de Ligny de ce qui s'est passé, 216. Noble usage qu'il fait de la vaisselle que lui remet ce seigneur, 222. Défait dans un combat singulier Hyacinthe Simonetta, parent du chancelier de Milan, 223. Sort à la tête de 30 chevaliers. Rencontre le capitaine Alonse Sotomayor; détails sur le combat qui se livre entre les Français et les Espagnols, 228. Fait prisonnier don Alonse; sa conduite généreuse envers lui, 230. Le renferme dans une tour pour s'être enfui contre sa parole; le délivre ensuite moyennant rançon; distribue

le prix de cette rançon à ses soldats, sans rien garder pour lui, 234. Instruit que Sotomayor se plaint du traitement qu'il a reçu pendant sa prison, lui écrit pour lui demander réparation, ou un combat à mort, 236. Détails sur le combat singulier qui a lieu, 239. Comment le bon chevalier tue Alonse Sotomayor, 240. Autres détails donnés par Champier, 241. Combat de 13 Espagnols contre 13 Français, dans lequel le chevalier Bayard et le seigneur d'Oroze, tous deux à cheval, résistent aux 13 Espagnols et gardent l'honneur du combat, 246. Surprend dans une embuscade un trésorier espagnol qui portoit 15,000 ducats à Gonzalve de Cordoue, 248. En donne généreusement la moitié au chevalier Tardieu, et distribue le reste à la garnison de Monervyne, 250. Sa conduite envers le trésorier, qu'il renvoie aux siens, 251. Défend seul un pont sur le Garillan contre 200 chevaux espagnols, 253. Est fait un moment prisonnier, puis délivré par les siens, 255. Reste un an dans le royaume de Naples, après la retraite des Français; y fait plusieurs exploits avec Louis d'Ars, 256. Tombe malade à Lyon d'une fièvre quarte qu'il garde sept ans, 260. Suit néanmoins l'armée française en Italie, 261. Gravit une montagne où se tiennent les Génois; les met en fuite, et s'empare d'un bastion qui défend la ville de Gênes; noms de ceux qui l'accompagnent dans cette affaire, 262. Est envoyé par le Roi avec 500 hommes de pied pour occuper des garnisons au duché de Milan, 268. Accompagne La Palice qui va au secours de l'Empereur, 276. Emporte les barrières de la ville de Padoue par assaut, 287. Surprend par embuscade le capitaine Mallevèche, l'attaque, et lui fait plus de prisonniers qu'il n'a lui-même de monde, 292. Revient au camp, où il reçoit des éloges de l'Empereur, 295. Attaque avec ses 30 hommes d'armes le capitaine Scandrebec et ses Albanais, et le capitaine Rinaldo Contarini; les défait, et les fait prisonniers, 298. Se rend maître d'un château appelé Bassan, 301. Opinion du bon chevalier dans une assemblée des capitaines, à l'occasion d'une lettre de l'Empereur adressée au seigneur de La Palice, 306. Est envoyé tenir garnison à Vérone, 312. Surpris dans une embuscade, se défend vaillamment, a son cheval tué sous lui, est fait un moment prisonnier, est délivré par le capitaine Pierre-Pont; combat de nouveau, 314. A encore son cheval tué, est enveloppé, et débarrassé par le bâtard Dufay, 315. Se retire en bon ordre, 316. Tombe pendant la nuit sur les gens de pied qu'il a combattus pendant le jour, et les tue presque tous, 317. Averti à temps d'une embuscade que veut lui dresser le capitaine Moufron, fait ses dispositions, renverse et met en pièces toute la troupe de ce capitaine, 321. Fait pendre et étrangler deux des aventuriers qui, mettant le feu à l'entrée de la grotte de Longare, y ont étouffé 2,000 personnes, 330. Est envoyé à Ferrare avec plusieurs seigneurs et des troupes françaises et suisses, 334. Communique au duc de Ferrare le dessein qu'il a formé d'enlever le pape Jules, 346. Se dispose à l'exécuter; pourquoi il échoue, 347. Conseil qu'il donne au duc de Ferrare pour faire lever le siége de la Bastide, 354. Ce conseil est suivi, 355. Autre conseil qu'il donne pour l'attaque, 356. Comment il est heureusement exécuté; perte que fait la troupe ennemie, 358. Le chevalier repousse avec horreur la proposition de faire empoisonner le Pape, et conjure le duc de Ferrare d'y renoncer, 365. Accompagne le seigneur de La Palice dans le Frioul; passe la Piave sur un pont de bateaux avec le capitaine Fontrailles; commande 100 hommes d'armes du duc de Lorraine, 368. Pertes d'hommes que le Roi de France éprouve dans le Frioul, 369. Le bon chevalier s'acquiert un grand

honneur dans la victoire remportée sur l'armée du Pape devant Bologne, 370. Est nommé maître et garde du camp, pour le combat à outrance entre deux chevaliers espagnols, 372. Oblige le chevalier Sainte-Croix à rendre les armes à son vainqueur, 374. Défait 500 Suisses devant Milan, 377. Met en fuite les Vénitiens qui viennent pour défendre Bresse, dont Gritty s'est rendu maître, 391. Ouvre un avis sur les dispositions prises pour livrer un assaut à la ville, et se charge du poste le plus périlleux, XVI, 3. Passe le premier rempart; est blessé à la cuisse, et mis hors de combat, 7. Est porté dans la maison d'un homme fort riche de la ville; rassure sa femme et ses deux filles, 10. Sa fermeté lorsqu'on lui retire de la cuisse le fer qui l'a blessé, 11. Fait chercher le maître de la maison où il loge; sa générosité envers ses hôtes, 12. Refuse 2,500 ducats que lui offre son hôtesse, 18. Sur ses instances, les accepte, et fait venir les deux demoiselles, 19. Leur donne à chacune 1000 ducats pour leur mariage, et les 500 qui restent à la mère, pour les distribuer aux maisons religieuses qui ont été pillées, 20. Fait venir l'hôte, dîne avec lui, et lorsqu'il est prêt à partir reçoit des deux demoiselles deux bracelets et une bourse, qu'il accepte avec reconnoissance, 21. Se rend au camp, où il est accueilli avec des transports de joie, 22. Son discours à l'assemblée des capitaines sur la nécessité de livrer bataille, 26. Son avis est suivi, 27. Il vient au secours de la troupe du baron de Béarn, et repousse les Espagnols jusque dans leur camp, où il abat tentes et pavillons, 32. Se retire sans avoir éprouvé aucune perte, 33. A la fin de la bataille de Ravennes, conseille à Gaston de rester sur le champ, 44. Se rend maître du cheval sur lequel veut fuir Raymond de Cardonne; laisse passer sans les connoître les deux enseignes qui ont tué Gaston, 49. Rend compte à son oncle de la bataille de Ravennes, 50. Avec 30 hommes d'armes arrête pendant deux heures l'armée des Suisses sur le pont de Pavie; a deux chevaux tués sous lui, 56. Est blessé, 57. Se rend à Grenoble auprès de son oncle, évêque de cette ville; y tombe malade, 58. Singulière prière qu'il adresse à saint Antoine, 59. De la fille naturelle qu'il eut en Italie, 60. Sa conduite noble et généreuse envers une demoiselle de Grenoble, 62. Comment il assiége une petite place appelée le Pont-la-Reine, et s'en rend maître, 65. Sa conduite envers un lansquenet qui veut le tuer, 68. Il s'acquiert beaucoup d'honneur dans la retraite de la Navarre, 71. Se rend prisonnier à la bataille de Guinegaste, 79. Est présenté à l'Empereur et au roi d'Angleterre; sa conversation avec eux, 80. En est honorablement traité, 82. Reste six semaines au pays de l'Empereur, 83. Comment il fait prisonnier dans Villefranche le seigneur Prosper Colonne, 92. Danger qu'il court à la bataille de Marignan, 100. Arme chevalier le roi François I après la bataille, 108. Est envoyé pour garder la place de Mezières, 110. Sa réponse au comte de Nassau et au seigneur Francisque, qui l'envoient sommer de rendre cette place, 112. Ruse qu'il emploie pour faire lever le siége aux ennemis, 114. Reprend la ville de Mozon; est fait chevalier de l'ordre du Roi; est envoyé à Gênes, 118. Reçoit de l'amiral Bonnivet la commission d'aller garder Rebec, 120. Y tombe malade, 121. Est attaqué par les Espagnols, 122. Se retire à Biagres, 123. Est blessé pendant la retraite de l'armée française, 124. Son discours au connétable de Bourbon avant de mourir, 125. Éloge que fait du chevalier le marquis de Pescaire, 126. Regrets des Espagnols, 127. Plaintes et douleur dans l'armée française, 128. Ses dernières paroles à son maître d'hôtel, auquel il se confesse, 129. Ses adieux au seigneur d'Alègre; détails sur ses derniers moments, 130.

Son corps est transporté dans le Dauphiné; deuil général que sa mort y cause, 131. Est enterré au couvent des Minimes de Grenoble, 132. Ses vertus, son humanité, sa libéralité, 133. Sa modestie, 136. Est chargé de la défense de Mézières; noms des capitaines qui sont avec lui dans cette place, XVII, 310. Réponse qu'il fait à la sommation du comte de Nassau; description de la situation de cette ville, 311. S'empare de Lodi, 428. Assiége Crémone avec le seigneur Rence de Cere et le seigneur de Lorges, 429. Est obligé de se retirer vers Milan, 430. Est blessé à mort près de la Sesia, 450. Paroles qu'il adresse au connétable de Bourbon avant de mourir, 451. (*Mém. de Du Bellay.*)

Bayencourt (le sieur de) est tué à la prise de Ham en Picardie par les troupes du Roi, XLIII, 49.

Bazillac (le seigneur de) a le bras droit emporté d'un coup de canon devant Ravennes, XVI, 31.

Bazin (Jean) accompagne l'évêque de Valence en Pologne, XXXVIII, 51. Est envoyé par lui aux noces de la fille du palatin de Wratislavie, où il trouve les esprits peu disposés pour le duc d'Anjou, à cause de la journée de la S.-Barthélemy, 92. Est envoyé dans la petite Pologne, où il travaille avec zèle et adresse à faire des partisans au duc d'Anjou, 106.

Bazordan (le capitaine) est tué au siége de Montauban entrepris par le seigneur de Terride, XXII, 153.

Béarn (Roger, baron de), tente une entreprise contre l'armée italienne qui est devant Ravennes, XVI, 29; est repoussé, 32.

Bearne (Bernard de), bâtard de Foix, dispute à Bruges une entreprise d'armes contre le seigneur de Haubourdin, 464. Est blessé par son adversaire, 468.

Béatrix, fille cadette de Raymond Bérenger, comte de Provence, épouse Charles, frère de Louis IX, II, 88. Détermine son mari à souscrire aux conditions auxquelles le royaume de Naples lui est offert; vend ses bijoux pour subvenir aux frais de la guerre, 138.

Beauchamp, seigneur anglais, commandant la ville de Basas en Guyenne, envoie défier Louis Juvénal des Ursins, VIII, 91.

Beauchamp (le seigneur de) commande l'aile droite à la bataille de Gavre, X, 144; charge vivement les Gantois, 146.

Beaufort (la duchesse de). *Voy.* l'art. *Estrées (Gabrielle d').*

Beaufort (le seigneur de) défend Arras contre les troupes du Roi, VII, 264. (*Mém. de Fenin.*) — Défait les Anglais devant le Mont-Saint-Michel, et les force à lever le siége de cette place, VIII, 99. (*Mém. concern. la Puc. d'Orl.*)

Beauffort (le seigneur de), condamné comme vaudois, est enlevé de sa prison et conduit à Paris par ordre du parlement, XI, 90. Est élargi, 93.

Beaufremont (Guillaume de), seigneur de Sey, défend un pas d'armes près de Dijon contre un chevalier piémontais, IX, 346.

Beaujeu (Humbert de), connétable de France, vient annoncer à l'armée des croisés qu'un Bédouin propose, moyennant 500 besans d'or, de montrer un gué où l'on peut passer aisément à cheval le Thanis, II, 239. Vient dire au roi le danger où se trouve le comte d'Artois à la Massoure, 246. Amène à Joinville les arbalétriers du Roi pour défendre le petit pont que celui-ci garde, 251. Est mis sur une galère avec d'autres seigneurs prisonniers pour être conduit à Damiette, 292.

Beaujeu (Pierre II de Bourbon, comte de), vient au secours de son frère le duc de Bourbon, XI, 351. (*Mém. de Comines.*) — Est pris par trahison dans Lectoure, et remis au comte d'Armagnac, XIII, 428. Se rend avec madame de Beaujeu en Picardie pour recevoir Marguerite d'Autriche, XIV, 113. (*J. de Troyes*).

Beaujeu (le sire de) se distingue au siége de Maguelon, IV, 339.

Beaujeu (le capitaine), de la Franche-Comté, et commandant pour l'Empereur dans Thionville, parvient à se rendre maître du château d'Enery, XXXI, 391.

Beaujeu (le sieur de) est tué au siége de Montbar, XXXV, 372.

Beaulac (le capitaine) est blessé et fait prisonnier lors de la retraite des Espagnols au siége de S.-Damian, XXIX, 242.

Beaulieu (le capitaine) rend à Henri IV le château de Vincennes par composition, XLII, 209.

Beaulne (Jacques de), seigneur de Semblançay, gouverneur de Touraine, est pendu au gibet de Montfaucon pour larcins et malversations; vers faits à son occasion, XLV, 49.

Beaumanoir (le maréchal de), un des assistans de Duguesclin au combat en champ clos livré près de Pontorson, IV, 209. Se rend prisonnier à Chandos à la bataille d'Auray, 301. Défait avec Clisson 1100 Anglais prêts à s'embarquer, V, 109.

Beaumanoir (le seigneur de), à la tête de l'avant-garde de l'armée royale, attaque les Anglais dans la plaine de Patay; est secondé par La Hire, Ambroise de Lore et Thiébaut de Thermes, VIII, 188.

Beaume (le sieur de La) dresse une embuscade à don Sancho de Salines, commandant la cavalerie légère du duc de Savoie, et le défait, XLIII, 349.

Beaumont (Alain de), brûlant de venger la mort de son frère, se joint à Duguesclin, IV, 274. Se rend à Caen auprès du connétable, V, 72. Se distingue à la bataille de Pontvallain, 86, et au siége de Bressière, 106.

Beaumont (Geoffroy de) prend la croix, I, 104. Se rend en Syrie avec Regnaud de Montmirail, 164.

Beaumont (Jacquemin de) défend vaillamment le château de Villy contre les capitaines du duc de Bourgogne, IX, 371. Comment il s'échappe de ce château pour aller au secours du damoiseau de Commercy, 384. Dresse une embuscade près de la ville d'Yvis, fait prisonniers les deux écuyers Rochebaron et Estore Du Soret, 385.

Beaumont (Jean de) défend de la part du Roi à Joinville de sortir de son quartier, II, 223.

Beaumont (Louis de), d'une ancienne famille du Poitou, chancelier de l'Eglise de Paris, est nommé par Louis XI à l'évêché de cette ville, XIII, 430.

Beaumont (Thom., sire de), lieutenant du roi d'Angleterre, est fait prisonnier devant S.-Denis, VIII, 484.

Beaumont (le vicomte de). Avis qu'il ouvre au conseil tenu à Rouen par Duguesclin, IV, 254. Se distingue à la bataille de Cocherel, 268. Y est tué par le baron de Mareuil, 269.

Beaumont (Jean de) assiste au siége de la forteresse de Sorie, V, 57. Monte avec lui à l'assaut d'une abbaye, 65. Se rend à Caen auprès du connétable Duguesclin, 72. Se distingue à la bataille de Pontvallain, 86. Au siége de Bressière, 106. Taille en pièces la garnison de Cisay dans une sortie qu'elle fait, 131. Est chargé du commandement de Niort par Duguesclin, 135.

Beaumont, se disant gentilhomme, condamné pour crime de magie par les juges d'Angoulême, est interrogé à Chinon; détails sur son interrogatoire, XXXVII, 512. Est condamné à mort au parlem. de Paris, 515.

Beaune (Renaud de), archevêque de Bourges, retient dans le devoir la majorité des catholiques royalistes, XX, 237. Est nommé par le Roi pour entrer en conférence avec les ligueurs; quelle est l'issue de cette conférence, 265. (*Introd.*)—Est petit-fils de J. de Beaune de Semblançay, condamné sous François I. Sa mémoire, son jugement, ses autres qualités, XXXVII, 354. Son besoin de manger, 355. Comment il est employé dans les grandes affaires, 356. Son intime amitié avec de Thou, 357. Son discours aux Etats de Blois contre le luxe, 398. (*Mém. de de Thou.*) — Son discours aux

mêmes États sur le serment à faire à l'*édit d'union*, XXXVIII, 441. Son premier discours aux conférences de Suresnes, XLI, 312. Son second discours sur la nécessité de reconnoître le Roi, 319. Sa réponse aux discours de l'archevêque de Lyon sur l'obéissance due aux rois, 337. (*Mém. de Cayet.*) — Fait l'oraison funèbre du duc d'Alençon; distique contre lui, XLV, 277. Sa mort, XLVIII, 11. Détails sur ce sujet, 19. (*Mém. de L'Estoile.*)

Beaune, vicomte de Tours, est tué au siége de Cateau-Cambresis par le duc d'Alençon, XLV, 213.

Beaune (Regnault de), évêque de Mende, chancelier du duc d'Alençon, reçoit ordre de rendre les sceaux, et se retire en Berri, craignant la colère du prince qu'il a volé, XLV, 197.

Beaurain (Dreux de) prend la croix, I, 104.

Beauregard-Camperose (M. de) est blessé à l'affaire de Pont-Liève, entre les troupes du Roi et celles du grand prieur de Vendôme, L, 475.

Beauvais le Brave, normand, homme d'armes du seigneur d'Imbercourt, empêche lui deuxième les habitans de Villefranche de fermer leurs portes, et pénètre dans cette ville, XVII, 259. Est tué dans la retraite des Français sur les bords de la Sesia, 451.

Beauveau (le seign. de) est tué sur le môle du port à Naples, XIV, 266.

Beauvoir (Baudouin de) prend la croix, I, 104. Est nommé pour conduire le second corps de bataille contre l'empereur Alexis, 196. Se prépare à résister à cet empereur, 218. Est de l'expédition faite contre la ville de Philée, 256. Est présent à la bataille d'Atrattiniem, 328. Conduit le sixième corps de bataille contre Johannice, 406. Se retire de l'armée, 408.

Beauvoir (Hervé de) prend la croix, I, 102.

Bec-Crespin (Antoine Du), archevêque de Narbonne, est envoyé auprès du duc de Bourgogne pour réclamer la liberté de Rubempré, XI, 336.

Becquet, tripotier, est pendu au Louvre pour avoir assisté au meurtre commis sur la personne du marquis de Maignelet, XLVII, 62.

Becquet, marchand de draps à Paris, d'un esprit foible et superstitieux, devient en une occasion la risée du peuple, XLVII, 362.

Beda (Noël), syndic de la Sorbonne, condamne le livre de la reine de Navarre, intitulé *Miroir de l'ame pécheresse*, XVII, 115. Est enfermé au Mont-Saint-Michel, où il meurt, 116.

Bedaigne (le capitaine Théaude) attaqué et surpris à Bouhain par les Impériaux, leur tient tête, et à l'aide des secours qui lui arrivent les met en déroute, XIX, 442. (*Mém. de Du Bellay*). — Défait 30 chevau-légers de don Alvaro de Saude, XXIX, 279. (*Mém. de Du Villars.*)

Bedfort (le duc de) reçoit de Henri v mourant la régence du royaume, de concert avec le duc de Bourgogne, VI, 360. Devient l'unique dépositaire du pouvoir; rompt l'union qui régnoit entre l'héritier de la couronne et le duc de Bretagne; assiste aux funérailles de Charles vi, 361. (*Tabl. du règn. de Charles vi.*) — Est secondé par d'illustres généraux, VIII, 8. Mesure qu'il prend pour s'assurer de la fidélité et de l'obéissance des Français soumis à la domination anglaise, 10. Parvient à détacher le duc de Bretagne de l'alliance de Charles vii, 13. Présente la bataille au comte de Douglas, 17. Fait signer au roi d'Écosse un traité d'alliance offensive et défensive avec l'Angleterre, 18. Rétablit la bonne intelligence entre l'évêque de Winchester et le duc de Glocester; apaise le différend de ce dernier avec le duc de Bourgogne; ramène 20,000 hommes en France, 27. Essaie de donner une forme régulière à la guerre; oblige le duc de Bretagne à renoncer à l'alliance du Roi, 28. Dispose des plus belles provinces de France; demande, dans une

grande assemblée convoquée à Paris, tous les biens donnés depuis 40 ans aux églises; mécontentement qu'il excite de toutes parts, 30. Ne sait pas profiter des avantages de sa position pour réduire promptement la ville d'Orléans, 32. Rejette la proposition qui lui est faite de mettre la ville d'Orléans en séquestre entre les mains du duc de Bourgogne; ses paroles à cette occasion, 39. Embarras dans lequel il se trouve après la révolution subite opérée par Jeanne d'Arc, 49. Son génie lui crée des ressources; il décide le cardinal de Winchester à lui amener les troupes destinées à aller combattre les hussites; conserve par des sacrifices faits à propos le duc de Bourgogne dans son alliance, 50. Fait venir de Londres le jeune Henri VI pour le faire sacrer à Paris; conduit plusieurs fois ses troupes en présence de l'armée royale; défie Charles dans les termes les plus injurieux; marche contre le comte de Richemont, 51. Essaie de retenir le duc de Bourgogne par les plus importantes concessions; épouse en secondes noces Jacqueline de Luxembourg, et par cette alliance s'aliène de plus en plus ce duc, 54. Sa mort laisse pendant long-temps les Anglais sans chef, 59. (*Tabl. du règn. de Charl. VII.*) — Assiége Ivry en Normandie; capitule avec le commandant de cette place, Girault de La Pallière, VIII, 102. Défait les Français au combat de Verneuil; reprend cette ville, 106. Fêtes à Paris à l'occasion de cette victoire, 107. Envoie au siége d'Orléans le comte de Suffolck remplacer le comte de Salisbury, 144. Assemble 10,000 hommes pour aller combattre le Roi en Brie; change de résolution, et retourne à Paris, 205. Sort de nouveau de cette ville avec une armée, et vient près de Dammartin se ranger en bataille, 207. Après quelques escarmouches, retourne à Paris, 208. Arrive près de Senlis, 209. Se rend en Normandie avec son armée, laissant à Paris l'évêque de Théroueune pour chancelier, 213. Fait expédier par le chapitre de Rouen une autorisation à l'évêque de Beauvais pour commencer le procès de la Pucelle dans son territoire, 290. (*Mém. concernant la Puc. d'Orl.*)

Bedfort (la duchesse de) obtient de son époux grâce pour la garnison d'Orsay, VIII, 16.

Bédouins (les), leurs mœurs et leur religion, II, 254.

Bedreddin, cadi, est nommé pour négocier une trêve avec les Français, III, 28.

Bègues de Fransures détourne l'empereur Baudouin d'aller à Andrinople contre le marquis de Montferrat, I, 308. Est mis à mort par le roi Jean, 394.

Behourd. Exercice militaire, dépendance des tournois. Le behourd étoit une espèce de bastion ou de château en bois que les tenans défendoient contre ceux qui vouloient l'attaquer. Ce combat fut inventé pour apprendre à la noblesse à attaquer ou escalader les places, III, 153. Diversement désigné par les auteurs; notre mot *bourde*, ou chose feinte, ou mensonge, vient probablement de ce genre de combat, 154. L'étymologie du mot behourd est incertaine, 155. Les habitans des communes étoient exercés à ces combats, 156.

Bela IV, roi de Hongrie, fournit des vivres au jeune Baudouin, I, 498.

Belanger, jacobin, se moque en chaire du prédicateur Boucher, XLVI, 500.

Belier (Guillaume), capitaine auquel le connétable de Richemont avoit confié la garde de Chinon, trompe ce seigneur, et ouvre les portes de cette ville au Roi, VIII, 446.

Belin (le comte de), gouverneur de Paris, propose au parlement de reconnoître Henri IV; est remplacé par Brissac, XX, 271. (*Introduc.*) — Arrêt du parlement contre sa destitution; le comte quitte le parti de la Ligue, et va se rendre au Roi, XLII, 118. (*Mém. de Cayet.*) — La précaution qu'il prend de faire terrasser la

porte S.-Honoré empêche l'entreprise faite contre la ville dans la *journée des farines*, XLVI, 122. Propose aux Espagnols et Napolitains de lever sur le peuple de Paris une somme pour acquitter leur paie; cette proposition est rejetée par eux, 162. Sa réponse au colonel Aubray, qui vient lui offrir des secours contre les Seize, 197. Va au parlement assurer qu'il n'y a point de paix, et que du secours est entré dans Rouen, 242. Fait échouer une entreprise des Seize, 244. Obtient prise de corps contre le conseiller Bagereau, 324. Dit tout haut que si le roi de Navarre se fait catholique, la noblesse est en bonne disposition de le reconnoître, 371. Sa réponse au colonel Plassart, qui se plaint à lui des Seize, 372. Son entretien avec 120 politiques qui viennent le trouver pour demander la paix, 399. Va prier le Roi d'ôter les impôts, ce que le Roi refuse jusqu'à ce qu'il soit reconnu, 525. Est envoyé à Dieppe, où est le Roi occupé à faire lever le siége de Fécamp, lui propose une prolongation de la trève, 535. Fait retirer une troupe de capitaines et bourgeois de Paris qui viennent supplier le duc de Mayenne pour le colonel d'Aubray, 551. Répond aux députés du parlement qu'il est comme forcé par le légat et les Espagnols de quitter le gouvernement de Paris, 575. Va au parlement prendre congé de cette compagnie, 583. Sort seul de Paris par ordre du duc de Mayenne, 586. (*Mém. de L'Estoile.*)

Belin (François Faudoas, sieur de), maréchal de camp de l'armée du duc de Mayenne, est fait prisonnier à la bataille d'Arques, XLIV, 139. Délivré sur sa foi, il est envoyé au duc pour lui demander la paix de la part du Roi, 140.

Belin (madame de), femme du gouverneur de Paris, assiste à la procession de la Ligue; sa mort, XLVII, 374.

Belines (Hugues de) prend la croix, I, 104. Conduit le septième corps de bataille contre Johannice, 406. Se retire de l'armée, 408.

Bellarmin. Arrêt de la cour du parlement contre son livre intitulé *Tractatus de potestate Summi Pontificis*, etc., XLIX, 153. Un arrêt du conseil surseoit à la publication et exécution de l'arrêt du parlement, 157. Ce que pense L'Estoile du livre de Bellarmin, 160

Bellay (Jacques Du), colonel, est tué au siége de Sassary en Sardaigne, XVIII, 65.

Bellay (messire Jean Du), réuni à messire Ambroise de Lore, va pour reprendre la ville de Fresnay; s'en retourne à Sillé-le-Guillaume, puis se porte vers le Mans, où il est défait, VIII, 92. Est fait prisonnier à la bataille de Crevant, 94.

Bellay (les frères Guillaume, Jean et Martin Du), issus d'une famille qui s'est distinguée dès les premiers temps de la monarchie, Jean dirige les études de ses deux frères, et les seconde dans leur carrière politique et militaire, XVII, 3. Embrasse l'état ecclésiastique; est d'abord nommé à l'évêché de Bayonne, puis appelé au siége de Paris; fait adopter au Roi l'idée d'un collége royal; Guillaume et Martin se destinent à la carrière des armes; paroissent jeunes à la cour de François I. Martin prend part à la gloire de la bataille de Marignan; tous deux se trouvent à la bataille de Pavie; Guillaume prend le nom de Langey, 4. Traverse l'Espagne, malgré les dangers qui le menacent, pour aller voir le Roi prisonnier à Madrid; sauve Florence du pillage; essaie d'éclairer le Roi sur la position d'André Doria; est chargé d'une mission délicate en Angleterre; calme le fougueux Henri VIII; va en Allemagne nouer des alliances avec les princes protestans; est remplacé en Angleterre par son frère Jean, 5. Celui-ci fait promettre au Roi de se soumettre au jugement du Saint-Siége; part pour Rome; obtient un délai du Pape; est fait cardinal. Guillaume va en

Allemagne à travers mille dangers, pour réfuter les impostures de l'Empereur; Martin fait la célèbre campagne de Provence, et partage la gloire de Montmorency, 6. Jean remplit à Paris les fonctions de lieutenant général, rassure les habitans de cette ville, pourvoit aux approvisionnemens; Guillaume est fait gouverneur de Turin; découvre la trame du marquis Du Guast; fait les dispositions les plus savantes en Piémont; suspend l'orage qui menace les habitans de Cabrières et de Mérindol, 7. Meurt en revenant en France; son éloge par Charles-Quint; son goût pour les lettres. Martin, major général de l'armée du comte d'Enghien, prend part à la victoire de Cérisoles; Jean est encore chargé de la défense de Paris, 8. Les deux frères, éloignés de la cour après la mort de François 1, se consolent de leur disgrâce dans la culture des lettres. Jean se fixe à Rome, Martin se retire à Glatigny; il y complète les Mémoires de son frère Guillaume; projet de ce dernier de composer une histoire de France; pourquoi ce projet ne put être exécuté, 9. Jugement de Montaigne sur les Mémoires de Langey; efforts des éditeurs pour remédier dans une Introduction au défaut de détails essentiels qu'on y remarque, 11. Des différentes éditions de ces Mémoires, 12.

Bellay (Guill. Du), seigneur de Langey, fait précéder ses Mémoires d'un prologue dans lequel il expose les qualités qui conviennent à l'histoire, et celles qui sont nécessaires à l'historien; il passe en revue tous les auteurs anciens qui se sont livrés à la composition de l'histoire, et démontre par leur exemple ce qu'il établit en principe, que pour être un bon historien il faut avoir vu soi-même ce qu'on raconte, ou l'avoir appris de témoins dignes de foi, XVII, 197 à 224. Il passe en Espagne pour savoir des nouvelles du roi de France, et revient en donner de certaines à madame la Régente, XVIII, 11. Se rend en poste à Rome pour prévenir le Pape de la marche du duc de Bourbon, 26. Lève à la hâte 2,000 hommes pour la défense de cette ville, 27. Se retire en combattant au château S.-Ange, 28. Signe avec le prince d'Orange une capitulation par laquelle lui et le seigneur Rence de Cère se retirent armes et bagues sauves, 29. Est envoyé par Lautrec près du Roi pour l'instruire des desseins secrets d'André Doria, 67. Ses conseils ne sont point écoutés, 68. Se rend en Angleterre pour traiter avec le Roi concernant des sommes dues à l'Empereur, 88. Est envoyé auprès des princes d'Allemagne, avec des instructions et d'amples pouvoirs, 125. Consent aux propositions faites par ces princes, et confirme l'amitié qui est entre eux et le Roi, 130. Va communiquer ce traité au roi d'Angleterre, 132. Est envoyé de nouveau auprès de ce prince; objet de sa mission, 172. Donne avis au roi d'Angleterre des hostilités commencées contre lui par les Ecossais, 176. Est chargé par le Roi de soutenir auprès de l'Empereur et du roi Ferdinand les droits du jeune duc de Wittemberg et des ducs de Bavière; lettre qu'il adresse aux commissaires du roi Ferdinand à cet égard, 218. Assiste à l'assemblée d'Ausbourg comme médiateur, 221. Présente ses lettres de créance, 223. Son premier discours aux Etats en faveur du duc, 224. Son second discours, 238. Est envoyé en Bavière, 432. Découvre les menées de l'Empereur pour susciter en Allemagne des ennemis au Roi, 435. Est obligé de se cacher; comment il parvient à diminuer l'effet des calomnies répandues contre le Roi, 439. Réclame la convocation d'une diète impériale qui a été annoncée, 443. Sa lettre aux électeurs et princes de l'Empire sur les dangers dont il est menacé, et sur la réclamation qu'il a faite en vain, 445. Est envoyé à Aix pour y prendre connoissance

des plus urgentes réparations à faire, XIX, 176. Vient en rendre compte au Roi, 177. Est envoyé en Piémont pour connoître et apaiser les différends élevés entre Guy de Rangon, César Frégose son beau-frère, et Gaguin de Gonzague, 248. Vient rendre compte au Roi de la situation de ses affaires, 254. Porte de l'argent à la garnison de Turin, 259. Répare le pont de Moncalier, et est reçu dans cette ville, 284. Est nommé gouverneur du Piémont, 302. Comment il ramène l'abondance dans ce pays, et le fournit de blé à ses frais, 303. Essaie inutilement de dissuader César Frégose, envoyé à Venise, de s'y rendre par eau, offrant de le faire conduire par terre, 310. Envoie au marquis Du Guast le seigneur de Termes, pour se plaindre de l'assassinat des ambassadeurs Frégose et Rincon, 312. Dépêche qu'il reçoit de lui sur ce sujet, 313. Sa réponse au marquis, 314. Comment il parvient à découvrir la vérité sur cet assassinat, 317. Envoie à la diète de l'Empire une lettre en réponse à celle du marquis Du Guast, adressée à cette même diète sur l'assassinat des ambassadeurs; texte de cette lettre, 327. Son projet et ses préparatifs pour se rendre maître du Milanais, 369. Forme une triple entreprise sur Coni, Quéras et Albe; quelle en est l'issue, 382. Vient camper à Carignan, y élève un fort, 384. Détache de l'armée impériale 5 à 6,000 hommes dont il se renforce, 385. Enlève quelques places du Montferrat, 389. Se décide à revenir en France pour instruire le Roi de ce qui se passe; meurt au Mont-Tarare, 392.

Bellay (René Du), baron de La Lande, gendre de Guillaume Du Bellay, seigneur de Langey, dédie à Charles IX les Mémoires de son beau-père, XVII, 189.

Bellay (Jean Du), évêque de Paris, harangue le Pape à son entrée à Marseille, XVIII, 207. Est envoyé auprès du roi d'Angleterre; obtient de ce prince qu'il ne se séparera point de l'Eglise romaine, si le Pape veut surseoir à l'exécution de sa sentence; va lui-même à Rome solliciter du Pape cette suspension, 266. Quelle est l'issue de cette ambassade, 268. Est envoyé à Paris pour rassurer cette ville, et en qualité de lieutenant général, 497. Lève 10,000 hommes de troupes pour aller au secours de Peronne, et approvisionne la capitale pour un an, XIX, 161.

Bellay (Martin Du) fait précéder les Mémoires de son frère d'une préface, XVII, 193. Y ajoute sept livres composés par lui-même, 195. Est envoyé par le duc de Vendôme auprès du Roi pour l'avertir que le roi d'Angleterre prépare une descente à Calais, 365. Secourt le jeune François de Lorraine combattant seul à pied 7 ou 8 ennemis, 395. Est envoyé au Roi pour lui rendre compte de la manière dont la garnison de Fossano s'est retirée à Fenestrelles, 495. Est envoyé dans la ville de Térouenne pour la défendre de surprise, XIX, 204. Est chargé de la défense de Lilliers, 214. Empêche les ennemis de réparer et fortifier S.-Venant, 217. Reprend un convoi enlevé par les Bourguignons, 219. Recouvre le butin et les prisonniers que l'ennemi a faits, 225 Est fait prisonnier au siége de S.-Paul, 235. Est renvoyé sur sa foi, 236. Vient au devant du Roi, qui passe en Italie, 285. Met en fuite les Impériaux et sauve l'argent du Roi, 286. Est nommé gouverneur de Turin, 294. S'empare de plusieurs petites places du Montferrat, 393. A la nouvelle de la mort de son frère, le seigneur de Langey demande congé au Roi pour revenir en France; avant de partir découvre deux projets de l'ennemi de surprendre la ville de Turin, 404. Fait couper la tête au juge de cette ville, 407, et à deux soldats espagnols, 410. Bloque un moment la place d'Avesnes; défait un parti ennemi en se retirant, 423. Se porte sur Landrecies, 424. Veut empêcher que cette ville ne

soit brûlée, ce qu'il ne peut prévenir à cause des ordres qu'il reçoit, 425. Est nommé commandant du château d'Emery, qu'il fortifie, 430. Exécute une heureuse entreprise sur la ville de Bains, 431. Par ordre du Roi fait raser le château d'Emery, 436. Est envoyé auprès du Roi pour lui proposer d'assiéger Thionville, 452. Est chargé d'aller avec pleins pouvoirs ramasser dans le Laonnais et le Soissonnais toutes les farines qu'il y pourra trouver, pour les faire entrer dans Landrecies, 467. Comment il exécute cette commission, et fait entrer avec le sieur de Sansac les farines dans cette ville, 470. Va en Piémont porter de l'argent au comte d'Enghien, 491. Arrive à Carmagnole sans avoir éprouvé d'obstacle, 493. Est envoyé deux fois par le Roi pour veiller à la construction du fort élevé devant Boulogne, 582. Est chargé d'achever les fortifications de la Champagne, 607.

Bellay (le chev. Nicol. Du) meurt prisonnier à Naples, XVIII, 78.

Bellefont (le sieur de), du parti de la Ligue, est fait prisonnier par les royalistes dans une sortie qu'il fait de la ville de Soissons, XLIII, 15.

Belleforest publie un livre intitulé *les neuf Charles*, XLV, 87.

Bellefourrier (le sieur de), commandant de Corbie pour la Ligue, est tué en défendant cette place, qui est prise par les sieurs d'Humières, de La Boissière et de Parabelle, XL, 138.

Bellegarde (le sieur de) rompt une lance avec Guido Piovena, capitaine de 100 chevau-légers de l'Empereur, et le renverse, XXIX, 381. Défait la troupe du capitaine Pierre Pelazza, et le fait lui-même prisonnier avec trois des siens, XXX, 112. Repousse les Impériaux devant Montcalve, 240. Défait un parti ennemi attiré dans une embuscade, 260. (*Mém. de Du Villars.*) — Est tué dans une affaire entre les protestans et les catholiques au Mont-Saint-Jean, XXXIII, 501. (*Mém. de Castelnau.*)

Bellegarde, grand écuyer, est envoyé à Florence pour épouser au nom du Roi Marie de Médicis, XXXVI, 464. (*Mém. de l'abbé de Pontlevoy.*) — Est nommé gouverneur de Quillebœuf; difficultés qu'il éprouve de la part du chancelier de Navarre, XLI, 72. Entre dans la place, 73. S'y voit bientôt assiégé par le duc de Mayenne; état où se trouve cette ville, 75. Comment elle est secourue et défendue, 78. (*Mém. de Cayet.*) — Se distingue au combat d'Arques, XLIV, 566. (*Mém. du duc d'Angoul.*)—Défend vigoureusement le fort de Quillebœuf contre les troupes du duc de Mayenne, commandées par M. de Villars, XLVI, 269. Son ambassade à Florence, où il épouse pour le Roi la fille du duc, XLVII, 298. (*Mém. de L'Estoile.*)—Averti qu'on travaille à lui ôter le gouvernement d'Amiens, il a recours à tous ses amis, L, 202. Est fait maréchal de France, 467. Se déclare ouvertement contre le cardinal de Richelieu, LI, 168. (*Mém. de Fontenay-Mareuil.*)

Bellegarde (le sieur de), gouverneur pour le duc de Savoie du fort Barreaux, est fait prisonnier par Lesdiguières, XLIII, 412; XLVII, 224.

Belle-Isle (la marquise de) se rend feuillantine à Toulouse, XXXVI, 431.

Belle-Isle (Charles de Gondy, marquis de), épouse la troisième fille de madame de Longueville. La noce se célèbre dans la maison de la Reine mère, XLV, 357. (*Mém. de L'Estoile.*)

Bellejoyeuse (le comte Charles de) est envoyé en ambassade auprès du roi de France avec le comte de Cajasse, XIII, 17. Reste à Paris pour avancer l'entreprise de l'expédition de Naples, 18. (*Mém. de Comines.*) —Discours qu'il adresse au Roi pour l'engager dans cette expédition, XIV, 207. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*)

Bellière (le vicomte de), un des assistans de Duguesclin au combat

en champ clos livré près de Pontorson, IV, 209.

Bellièvre (le sieur de) est envoyé par le Roi à l'assemblée des protestans tenue à Montauban, en qualité de commissaire, XXXV, 168. (*Mém. de Bouillon.*) — Est nommé chancelier après la mort de Cheverny, XXXVI, 428. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Est nommé second président au parlement de Paris, XLV, 135. — Bruits qui courent sur sa disgrâce; sur quoi ils sont fondés, XLVIII, 333. Pompe funèbre de son épouse, 387. (*Mém. de L'Estoile.*)

Bellin, maire de Beaune, délivre cette ville du joug de la Ligue, et la remet au maréchal de Biron; détails sur cette réduction, XLIII, 21 et suiv.

Bellosane (Jean Touchard, abbé de), est envoyé par le cardinal de Bourbon auprès de M. de Villeroy pour traiter des moyens de faire la paix, XLIV, 246.

Belloy (Pierre de), avocat général au parlement de Toulouse, est enfermé à la Conciergerie pour avoir écrit en faveur du roi de Navarre contre la bulle du Pape, XLV, 332. Trouve moyen de s'évader, XLVI, 153.

Belmont (Jean de) refuse à Joinville et à Airart de Brienne la barque que le Roi leur avoit accordée pour descendre sur le rivage d'Egypte, II, 215.

Bène (Jean-Louis de La Coste, seign. de), prie le maréchal de Brissac de lui envoyer Montluc pour défendre la ville de Bène, assiégée par Gonzagues, XXI, 137.

Bénéfices et charges vendus au plus offrant; vers sur cet abus, XLV, 174.

Bénévent (Claude) est renvoyée des Carmélites parce qu'elle n'a pas l'esprit assez fort pour la méditation, XLVIII, 165.

Benoît xii, pape, intervient dans les querelles entre Philippe de Valois et Edouard d'Angleterre, IV, 93. Se dispose à entrer en arrangement avec l'Empereur, 94.

Benoist (le général), de la confrérie des pénitens de Henri iii, et surnommé leur trompette; pourquoi; est enterré sans torche et sans cierge, XLVI, 98.

Benoist, curé de S.-Eustache de Paris, et confesseur de Henri iv, prononce le jeudi saint, à Orléans, en présence de toute la cour, un sermon qui scandalise le clergé, le peuple, et le Roi le premier, XXXVI, 496. Il refuse obstinément d'y donner une explication satisfaisante dans un autre sermon; le Pape refuse de lui envoyer les provisions et les bulles de l'évêché de Troyes, auquel il étoit depuis long-temps nommé par le Roi, 497. Le Roi ne veut plus s'en servir pour confesseur, 498. (*Mém. de l'abbé de Pontlevoy.*) — Va porter au duc de Mayenne, puis au légat, les lettres qu'il a reçues du Roi, pour le prier de venir à son instruction; réponse de l'un et de l'autre, XLVI, 422. Appelé par le Roi, avec six ou sept autres curés, pour assister à sa conversion, il déclare au légat qu'il ne peut lui défendre d'y aller, ni l'excommunier, pour se trouver à cette cérémonie, 490. Dit en chaire qu'il faut prier pour la conversion des princes; prie lui-même pour le roi Très-Chrétien, 538. Prêche au sacre du Roi; est nommé évêque de Troyes, 634. Sa mort; son éloge, XLVIII, 108. (*Mém. de L'Estoile.*)

Bérards, chirurgien d'Auvergne, qui avoit guéri le Roi d'une carnosité dix ans auparavant, lui ôte sa chemise après son assassinat, XLIX, 74.

Berault, ministre protestant, entre en conférence avec le sieur Du Perron sur la religion, XLVI, 565.

Bergeronneau, procureur du Roi au bailliage d'Etampes, du parti de la Ligue, est pendu, XXXIX, 185.

Berguettes (messire Jean de), grand chambellan du roi de France, est envoyé auprès de Duguesclin pour le presser de venir à la cour V, 56.

Berion (Jean) est constitué prisonnier pour avoir imprimé le secret des jésuites, XLVIII, 321.

Berkouk succède au sultan Echref-Hagi, et commence la dynastie des esclaves circassiens, III, 56.

Berkoukielboga, tuteur du sultan Echref-Hagi, chasse son pupille du royaume, et est dépossédé à son tour, III, 56.

Bernicles (le tourment des). Joinville a décrit ce genre de supplice en parlant du refus que saint Louis fit de consentir aux propositions du sultan de Babylone ou Caire, III, 329. Il est probable que ce tourment n'étoit autre chose que le cippus des Latins et le *podokaké* des Grecs; autorités citées à l'appui, 330. Ce qu'on doit penser de ce que dit J. Villani que saint Louis, de retour en France, fit frapper des monnoies où les images de ce supplice étoient représentées, 336.

Berqueville, gentilhomme de la Beauce, est décapité pour avoir causé la mort d'un sergent qui menoit en prison un autre gentilhomme qu'il vouloit sauver; il s'avoue coupable, en mourant, d'un autre meurtre dont on n'avoit pu découvrir l'auteur, XLV, 230.

Berquin, gentilhomme artésien, propage secrètement en France la doctrine de Luther; François I lui rend deux fois la liberté, XVII, 77. Arrêté pour la troisième fois, il est condamné à voir brûler ses ouvrages, 97, et lui-même est brûlé, 98.

Berson, cordelier, surnommé *le cordelier aux belles mains*, tient à son service une fille déguisée en garçon, XLV, 160. Il compose un regret funèbre à l'occasion de la mort du duc d'Alençon, 278.

Bertaut, poëte, fait un discours funèbre sur la mort de Catherine de Médicis, XXXIX, 16. (*Mém. de Cayet.*) — Compose un poëme sur le baptême du Dauphin, XLVIII, 35. (*Mém. de L'Estoile.*)

Berthier, évêque de Rieux, agent du clergé, s'élève avec force contre l'edit de Nantes, rendu en faveur des protestans, XXXVI, 378.

Berthold, marquis d'Hombrouck, chargé de la tutèle du jeune Conradin, met ce prince sous la protection du Saint-Siége, II, 120.

Bertigny (le prevôt) adresse au Roi un discours plein de zèle pour son service, pour la réformation de l'Etat et le soulagement du public, XLVIII, 60.

Bertrand (le chev.), filleul de Duguesclin, plante l'étendard de ce général sur les murs de la forteresse de Soria, V, 59.

Bertrand, jeune homme passant la Seine glacée avec deux bouteilles à la main, enfonce dans la glace jusqu'aux aisselles, et meurt en cet état, XLVIII, 98.

Bertrandy (J. de), cardinal et archevêque de Sens, est envoyé par le Roi après la bataille de S.-Quentin pour rassurer les Parisiens, et les exhorter à secourir le Roi dans la nécessité où se trouve le royaume, XXXII, 65.

Berulle (le cardinal de) jouit d'un grand crédit auprès de la Reine mère, LI, 82. Quelle part il a dans les intrigues de cette princesse contre le cardinal de Richelieu, 86.

Besant, monnoie d'or des empereurs d'Orient; d'où tiroit son nom, III, 339. Les besans sarrazinois, appelés *sultanins*, différens des besans de Constantinople; en quoi consistoit cette différence, 341. Comparaison entre les besans d'or des Sarrasins et les livres parisis de France, 343, et entre ces livres parisis et le marc d'argent, au temps de saint Louis. Variations dans la valeur du marc d'argent, 345. La livre d'or évaluée à dix besans d'or, et le besant à deux sous d'or, 346.

Besme, gentilhomme allemand, tue l'amiral de Coligny, et le jette par la fenêtre au duc de Guise, XXXVII, 53. (*Mém. de Marg. de Valois.*) — Est tué près de Bouttéville, XLV, 159. (*Mém. de L'Estoile.*)

Besoles (le seign. de) est blessé au siége du château de Rabastens, XXII, 458.

Bessay (le capitaine) est nommé par le Roi gouverneur de la citadelle de Casal, XXIX, 368.

Bessey (Ant. de), bailli de Dijon, conduit une troupe de Suisses à Gênes, XIII, 30. Est envoyé ambassadeur en Suisse pour demander une levée d'hommes, 158. Succès de cette ambassade; nombre des Suisses qui arrivent en Italie, 175.

Bessières (le sieur de La) prend possession de Bayonne au nom du Roi, XI, 27.

Bétancourt (le sire de) est tué à la bataille de Cocherel, IV, 268.

Betancourt (le sieur de) achève la déroute des Lorrains devant Sedan, XLI, 134.

Béthune (Guill. L'Advoué de), frère de Conon de Béthune, prend la croix, I, 102. Arrive dans le port de Constantinople après la bataille d'Andrinople, et refuse à Conon de Béthune de demeurer, 366. Se rend à Rodosto, où il refuse également de rester, 368.

Béthune (Jean), neveu de Conon, accompagne J. de Brienne, et défait avec lui Vatace et le roi des Bulgares sous les murs de Constantinople, I, 491. Accompagne le jeune Baudouin à Rome, 492. Est envoyé à Constantinople avec des troupes et des munitions; est arrêté dans sa marche par l'empereur Frédéric II; va trouver ce prince, qui le fait prisonnier, et ne le rend à la liberté qu'après une longue détention; meurt à Venise, 496.

Béthune (le seign. de) est tué près de Saverne, à la bataille livrée aux paysans révoltés, XVIII, 6.

Béthune (M. de) conclut avec le cardinal Ludovisio un traité par lequel don Pèdre s'engage à désarmer aussitôt que M. de Savoie aura désarmé, et à lui restituer tout ce qui a été occupé par les Espagnols depuis le traité d'Ast, L, 403.

Beuil (Louis de), frère du seigneur de ce nom, est fait prisonnier devant Château-Gontier par les Anglais, VIII, 531.

Beuil (le baron de) brûle une partie des faubourgs d'Arras, XXXII, 214. Est blessé dans une sortie devant Metz, 310.

Beuil (Jacqueline de), nouvelle maîtresse du Roi, épouse le jeune Chauvalon; détails curieux sur ce mariage, XLVII, 476. Elle est faite comtesse de Moret, 482.

Beuvron (le baron de), expatrié pour s'être battu en duel contre M. de Boutteville, empêche que la ville de Casal ne soit livrée aux Espagnols par trahison, LI, 92.

Bezart est traité de chien d'hérétique parce qu'il vend des portraits du Roi; querelle à ce sujet; le peuple y reste indifférent, XLVI, 526. La cour du parlement fait défense de vendre ces portraits, 527.

Bèze (Théod. de) achève la traduction en vers français du Psautier, commencée par Clément Marot, XVII, 147. Il raconte ce qui arriva au Pre-aux-Clercs à l'occasion de cette traduction, 148. (*Introd.*) — Paroît avec 12 de ses collègues au colloque de Poissy; discours artificieux qu'il y prononce, XX, 98. (*Introduc.*) XXXIII, 147. — Est appelé auprès de Henri IV; paroles remarquables qu'il lui adresse au sujet de sa croyance, XXXVI, 477. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Sa réponse à Antoine de Bourbon sur le massacre de Vassy, XLV, 55. Sa mort, XLVII, 504. (*Mém. de L'Estoile.*)

Bianque (les), fils de René Bianque, parfumeur, sont roués pour avoir assassiné une dame de 70 ans, sa servante et son petit-fils, XLV, 307.

Bibars. (*V.* l'art. *Bondoctar.*)

Biche (Guill.), attaché à l'hôtel du comte de Charolais, en est renvoyé par ordre du duc de Bourgogne son père, et se retire à Paris, d'où il instruit le Dauphin de tous les secrets des conseils du Roi, X, 226.

Bichi (le cardinal) est envoyé à Rome pour travailler à l'accommodement du différend élevé entre le duc de Parme et le cardinal Barberin au sujet du duché de Castro, LI, 304. Sa conduite dans cette affaire, 306.

Bichon, imprimeur des livres se-

ditieux de Boucher et d'Orléans, est banni de Paris, XLVII, 42.

Bidossan, neveu du duc d'Epernon, est tué en duel par Zamet, XLVIII, 89.

Biendras (le comte Guill. de), gentilhomme de Montferrat, offre de livrer Casal au seigneur de Burie; comment cette entreprise échoue par sa négligence, XIX, 200. Est tué au siége de Coni, 395.

Bièvres (J. de Rubempré, seigneur de), commandant de Nancy pour le duc de Bourgogne, rend cette place au duc de Lorraine, XII, 221.

Biez (le maréchal Du), gouverneur de Boulogne, quitte cette place pour aller s'enfermer dans Montreuil, assiégé par le roi d'Angleterre; pourvoit à la défense des places voisines, XIX, 523. Tente une entreprise sur Boulogne; pourquoi elle échoue, 559. Contre l'intention du Roi et l'avis des capitaines sous ses ordres, il se porte au Mont-Lambert, 585. D'après l'ordre du Roi, entre avec son armée dans la terre d'Oye; noms des capitaines qui l'accompagnent, 592. Défait les Anglais au Mont-S.-Etienne, 603. (*Mém. de Du Bellay.*) — Est condamné à perdre la tête pour avoir rendu Boulogne aux Anglais; est enfermé au château de Loches, puis délivré, et meurt de chagrin et d'ennui; sa mémoire est réhabilitée par lettres patentes, XXI, 60. (*Mém. de Montluc.*)

Billard des Hostels se distingue à la bataille de Montiel, V, 38.

Bineau (J.) publie pour la première fois les Mémoires du duc d'Angoulême, XLIV, 520.

Birague (le seign. J. de) est fait prisonnier à Sartirague, XVII, 446.

Birague (le seigneur P. de) rend le château de Pavie aux Français, XVIII, 74.

Birague (Carle) découvre un complot formé pour surprendre Chivas, XXX, 223.

Birague (Ludovic de), commandant de Chivas, s'empare de Saluces, et en fortifie le château, XXVIII, 430. Projette avec un Siennois de surprendre Milan, XXIX, 100. Détails sur ce complot; comment il échoue, 110. Assiége et prend la place de Verrue avec Bonnivet, 140. Est fait prisonnier avec 12 des siens près de Valfénières, 286. Défait un parti d'ennemis près de Santia, 558. Chasse avec son frère Carle de Birague les Impériaux de Gatinare, XXX, 17. Bat un corps d'ennemis près de Santia, 111. En bat un autre près de Verceil, 193.

Birague (le président) emporte le château de Cardé, XXIX, 135. Découvre un projet de livrer Turin à César de Naples, 282.

Birague (le chanc. de) marie sa fille unique au maréchal de Bourdillon; conduite irrégulière de cette dame, XXXVII, 350. Elle meurt dans une pauvreté affreuse, 351. (*Mém. de de Thou.*) — Le chancelier prononce à l'ouverture des Etats de Blois un discours maladroit qui est blâmé de tout le monde, XLV, 145. Reçoit dans la grande église de Paris, de la main du nonce, le chapeau de cardinal, 171. Donne au Roi et à la cour une collation magnifique à Ste.-Catherine du Val des Ecoliers, 194. Y meurt; son caractère, son désintéressement, 268. Ses obsèques, 270. (*Mém. de L'Estoile.*)

Birague (le cardinal de). Superbe pompe funèbre ordonnée par le Roi à sa mort, XXXVII, 351. Ce cardinal renouvelle une procession qui se faisoit la nuit, et où l'on chantoit et dansoit aux flambeaux, 352.

Biron (le maréchal Arm. de) a la tête emportée d'un boulet de canon au siége d'Epernay, XX, 257. (*Introduc.*) — Est blessé d'une arquebusade au fort de Mazin, XXIX, 312. (*Mém. de Du Villars.*) — Charge jusqu'à trois fois les gens du marquis Albert de Brandebourg, et les force à la retraite, XXXII, 332. Défait un parti des troupes du marquis Albert, 392. (*Siége de Metz.*) — Se distingue à la bataille de Dreux XXXIII, 249. Est chargé par le Roi d'écrire à Piles, commandant de

S.-Jean-d'Angely, pour lui persuader de rendre la ville à Sa Majesté; détails sur cette négociation, 487. Après un dernier assaut, il signe avec lui une capitulation pour remettre la place, 489. (*Mém. de Castelnau.*) — La veille de la bataille de Montcontour, charge la troupe de M. de Mouy et la met en déroute, XXXIV, 269. (*Mém. de La Noue.*) — S'excuse auprès des gens du roi de Navarre de la prise de La Réole, et promet de faire rendre cette place, XXXV, 176. (*Mém. de Bouillon.*) — Par ordre du Roi lève le siége de Rouen, et opère sa retraite malgré les ducs de Parme et de Mayence, XXXVI, 207. Est tué au siége d'Epernay, 215. (*Mém. de Cheverny.*) — Fait la guerre au roi de Navarre; attaque et emporte toutes les petites villes occupées par les huguenots, XXXVII, 172. (*Marg. de Valois.*) — Tente une attaque sur Nérac, 174. Empêche les huguenots de faire librement leurs courses dans le Poitou; assiége Marans, XXXVIII, 300. Lève ce siége, 309. Entre dans Louviers avec sa cavalerie, et la livre au pillage, XL, 250. Lève le siége de Pierrefons, 309. Livre une première attaque à la ville de Rouen; soumet Gournay et Caudebec, 353. Investit Rouen, 354. Force les assiégés à se retirer dans la place, XLI, 50. Taille en pièces la cavalerie légère des ducs de Parme et de Mayenne logée à Ranson, 63. Est tué au siége d'Epernay; 80. (*Mém. de Cayet.*) — Calembour du maréchal au roi Henri IV, sur son changement de religion, XLV, 65. Assiége la ville de Rouen, XLVI, 212. Fait enclore toute la ville, 231. Par ordre du Roi il donne l'ordre du Saint-Esprit à l'archevêque de Bourges et à Charles Gontaut, baron de Biron, 235. Arrête M. de Villars dans sa victoire; est blessé à la cuisse, 241. Reproche au Roi de se trop exposer au combat, 243. Force 2,000 Espagnols retranchés dans un bois, 254. Défait la cavalerie des ducs de Parme et de Mayenne, 255. Est tué devant la ville d'Epernay, 267. (*Mém. de L'Estoile.*) — Fait les fonctions de garde des sceaux après la mort de Henri III, scelle les expéditions, XLIX, 295. (*Mém. de Groulard.*)

Biron (Armand Gontaut, baron de), attaque un convoi que les Espagnols veulent faire entrer dans la ville de Laon, et le met en déroute, XXXVI, 280. S'empare de Bethune; réduit le château, 294. Se jette dans l'Artois; ravage le comté de S.-Paul, 317. Y poursuit le duc d'Ascot et revient chargé de butin, 318. Investit la ville d'Amiens, 326. Est envoyé en Flandre auprès de l'archiduc pour recevoir le serment de l'entretien inviolable de la paix conclue à Vervins, 344. (*Mém. de Cheverny.*) — Est envoyé en Angleterre pour complimenter la Reine, 506. Paroles remarquables que cette princesse lui adresse, en lui montrant les têtes de quelques conspirateurs attachées à la tour de Londres, 507. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Attaque la ville d'Alençon; la force à capituler; assiége le château, XXXIX, 344. Contribue à la prise de Louviers, XL, 249; et à la défaite du duc d'Aumale devant Noyon, 278. Difficultés qu'il éprouve pour faire revenir deux régimens de lansquenets nouvellement arrivés qui veulent s'en retourner, 319. Contraint le capitaine Boisrosé, gouverneur du château de Rouen, à se retirer dans cette place, XLI, 28. Est nommé amiral de France, 140. Remet cette charge dans les mains du Roi, qui le fait maréchal, XLII, 232. Reçoit la soumission des habitans de Troyes, 236. Va investir Laon, 239. Défait une partie de l'armée espagnole, 243. Est reçu dans la ville de Beaune, dont il assiége le château, XLIII, 26. Appelé au secours de Dijon, il chasse les ligueurs de cette ville, 37. Est blessé au combat qui précède la bataille de Fontaine-Française, 42. Contribue au gain de cette bataille, 43. Livre combat au marquis de Varamban, et le fait prisonnier, 279. Défait une

partie de l'armée espagnole près d'Arras, 281. Se retire en Picardie, après avoir fait le dégât dans l'Artois, 283. (*Mém. de Cayet.*) — Il continue le siége d'Epernay après la mort du maréchal de Biron; est blessé dans une sortie des assiégés; les réduit à composition, XLVI, 271. Délivre son frère Saint-Blanchard des mains des soldats de la garnison de La Ferté-Milon, XLVII, 77. Emporte d'assaut le château de Beaune, 126. Va au devant des députés du roi d'Espagne qui arrivent à Paris, 227. Est créé duc et pair, 230. Est envoyé à Bruxelles pour être témoin du serment de l'archiduc; comment il est traité par ce prince, 231. Surprend la ville de Bourg-en-Bresse; bloque la citadelle, 287. Est envoyé en ambassade en Angleterre, 317. Détails sur sa réception par la reine Elisabeth, 321. Son retour auprès du Roi, 323. Est arrêté prisonnier, et enfermé à la Bastille, 334. Est confronté avec le seigneur La Fin, 335. Détails sur son procès, 336. Est condamné à être décapité en place de Grève, 338. Détails sur son exécution à la Bastille, 340 et suiv. Son portrait, 345. Vers contre et sur sa mort, 347. (*Mém. de L'Estoile.*)

Biset, chevalier anglais, se défend vaillamment dans son pavillon devant Montargis; à la fin est fait prisonnier, et ses gens sont mis à mort, VIII, 127.

Bissy, gouverneur de Verdun, est blessé dans une sortie et fait prisonnier; meurt au château de Beaune, XXXV, 403.

Blainville (le maréch. de) assiste à la bataille de Pontvallain, V, 86.

Blainville (de) obtient, par le crédit du maréchal d'Ancre, un brevet des affaires du Roi, L, 343. Est maintenu à la cour après la mort de ce maréchal, quoique ennemi de M. de Luynes, 386. Est envoyé à Angers auprès de la Reine mère et de l'évêque de Luçon; se laisse tromper par les apparences, et trompe aussi M. de Luynes, 466.

Blamont (le seign. de), maréchal de Bourgogne, tombe avec les Bourguignons sur les troupes que le dauphin Louis conduit en Allemagne, IX, 407.

Blanchard (Alain), maire de Rouen, exécute aveuglément les ordres sanguinaires du duc de Bourgogne; soutient un siége de six mois contre l'armée anglaise. Ses talens; son intrépidité dans la défense de cette place; est livré à Henri v, qui le fait attacher à un gibet, VI, 347.

Blanc-Estrain (le bâtard de), nommé chef des Gantois, assiége la ville d'Alost, X, 118. Est deux fois repoussé avec perte, 119.

Blanche, femme de Charles-le-Mauvais, refuse avec hauteur les propositions du duc de Normandie, IV, 235.

Blanche, fille de Louis IX, est mariée avec Ferdinand, fils d'Alphonse, roi de Castille, II, 147.

Blanche de Bourbon, femme de Pierre-le-Cruel, maltraitée par son mari, IV, 306. Est enfermée dans une prison; se garantit du poison par des vomitifs, 308. Est reléguée dans une province éloignée, 313. Veut punir du dernier supplice un juif qui a osé lui donner un baiser, 314. Est étouffée dans son lit par ce juif et ses complices, 317.

Blanche de Castille, épouse de Louis VIII, mère de Louis IX, devient régente du royaume en vertu d'un acte authentique de son mari, II, 26. Malgré sa jeunesse, fut admise aux conseils de Philippe-Auguste; son génie pour la politique; elle nourrit et instruit elle-même ses enfans; prend part au gouvernement de Louis VIII, 27. Suit le Roi à la guerre et dans ses voyages; sa beauté, son caractère; ministres qu'elle choisit au commencement de sa régence, 28. Se hâte de faire couronner son fils; envoie ordre au comte de Champagne de s'éloigner de Reims, 29. Rejette les demandes des seigneurs ligués contre elle; lève une armée; négocie; porte la division parmi ses ennemis; délivre Ferrand, comte de Flandre, 31. Retient prisonnier

Renaud de Boulogne; donne à Philippe, oncle du Roi, une somme de 6,000 liv.; se met à la tête de l'armée avec le Roi; reçoit la soumission du comte Thibaut, 32. Traite avec les seigneurs ligués; refuse de comprendre dans ce traité le roi d'Angleterre; conclut quelque temps après une trève d'un an avec ce roi, sans faire mention des seigneurs français; se lie avec l'empereur Frédéric II, qui promet de ne seconder ni la ligue des seigneurs français, ni l'ambition du roi d'Angleterre, 33. Profite de son ascendant sur le comte de Champagne pour connoître les projets des seigneurs confédérés; est calomniée sur son intimité nécessaire avec le cardinal de S.-Ange, 34; danger qu'elle court aux environs d'Etampes; se retire à Montlhéry, et revient à Paris aux applaudissemens de la multitude, 35. Marche contre Mauclerc, le surprend, et le force à demander la paix, 36. Conclut avec le comte de Toulouse un traité qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de sa politique; conditions de ce traité, 37. Marche avec le Roi au secours du comte Thibaut; ordonne aux seigneurs d'évacuer la Champagne; détache plusieurs de la ligue, 42. Assiége Bellesmes, 44. Prend Angers; marche sur Ancenis et s'en empare, 45. Fait déclarer dans une assemblée de seigneurs et de prélats Mauclerc déchu de son fief et de la tutèle de ses enfans; assiége Oudon, l'emporte d'assaut, et rase cette ville; quitte la Bretagne, après y avoir laissé des troupes pour s'opposer aux Anglais; convoque à Compiègne une assemblée des grands vassaux, qui confirme la condamnation portée contre Mauclerc, 46. Ses soins, au milieu des agitations, pour l'éducation de son fils, 47. Rebâtit l'abbaye de S.-Denis; fonde celle de Royaumont; réprime les usures exorbitantes des juifs, et leur défend toute espèce de prêt; modifie l'ordonnance qui forçoit les personnes excommuniées par les évêques à se faire absoudre dans un terme fixé, sous peine de la saisie de leurs biens, 48. Fait saisir le temporel de quelques prélats coupables d'abus dans l'exercice des choses saintes, 49. Fait punir les auteurs des troubles causés par les écoliers de l'université, sans égard pour les priviléges de cette école; sa réponse à un religieux qui ose lui reprocher une complaisance coupable pour les penchans du jeune Roi, 50. Rétablit l'université sur un nouveau plan; adjoint les frères prêcheurs et mineurs aux professeurs séculiers, 51. Marie Louis IX, son fils, à Marguerite, fille aînée de Raymond Bérenger, comte de Provence, 52. Enfans de Blanche de Castille; est accusée par les mécontens d'avoir fait empoisonner Philippe, comte de Boulogne, leur chef, 53. Irritée du manque de foi de Thibaut, le somme de lui remettre les places qu'il devoit livrer dans le cas où il marieroit sa fille contre le consentement du Roi, 54. Fait déclarer son fils majeur, et conserve la plus grande influence dans le gouvernement, 55. Sa tendresse pour son fils ne veut souffrir aucun partage, 82. Tente de détourner le Roi de son projet de croisade, 90. Discours qu'elle lui tient à ce sujet, 91. Est déclarée régente du royaume pendant l'absence de son fils; l'accompagne jusqu'à Cluny, où elle lui fait de douloureux adieux, 100. Reçoit avec avidité toutes les nouvelles qui arrivent de l'armée des croisés, 117. A la nouvelle de la captivité du Roi, ordonne des armemens en France, 118. Envoie des troupes contre les pastoureaux; refuse au roi d'Angleterre le passage en France; sa mort, 119. (*Tabl. du règ. de saint Louis.*) — Met auprès du Roi toutes gens de religion, et lui fait entendre dimanches et fêtes la parole de Dieu, 190. Sa joie en apprenant que son fils est rappelé à la vie; sa douleur en voyant qu'il porte la croix, 203. (*Mem. de Joinville.*)

Blancméniil (le président), accusé par les Seize de trahir le parti

de la Ligue, court risque de périr, et parvient à sortir de Paris, XXXIX, 294; XLVI, 18.

Blandras, seign. italien, est nommé tuteur du fils de Montferrat, mort roi de Thessalonique, I, 89. Ses entreprises contre ce jeune prince. Vaincu, après une longue guerre, est relégué en Italie, 91.

Blanque établie à Paris (espèce de loterie). Perte qu'y font un grand nombre de joueurs, XLVIII, 239. Elle est remise solennellement au bout du Pont-Neuf, 375.

Blandel (de), établi gouverneur de Tzurulum par Baudouin, I, 340.

Blaquernes, palais de Constantinople; par qui bâti; les princes croisés campent devant, I, 206. Combats qu'ils y soutiennent, 208.

Bleneau (de), nommé commandant de la place d'Ivoy, XXVI, 459.

Bliaut (de) est envoyé en Flandre pour demander du secours, I, 374. Est battu dans les défilés du mont Hémus, 450.

Blin (M. de), levant des troupes à Alençon pour la Reine mère, est contraint, ainsi que le gouverneur de cette place, de se retirer, et d'en abandonner le château aux habitans, L, 474.

Blondeau, valet de chambre du duc d'Alençon, accusé d'avoir présenté du vin empoisonné à ce prince, est mis à la question, puis relâché après avoir fait amende honorable, XLV, 126.

Blondine (J. de) abandonne son oncle Renier de Trith à Philippopole; est pris par les Grecs, livré au roi Jean, et a la tête tranchée, I, 346.

Blosset (le cap.) Quelques jours avant la S.-Barthelemy, conseille à l'amiral de quitter Paris, et se retire lui-même en sa maison, XLV, 75.

Bobettière (le seign. de La), gentilhomme poitevin et huguenot, est décapité en Grève pour avoir tué dans un guet-à-pens son voisin et sa propre femme, XLV, 187.

Bobie, correcteur des comptes, est emprisonné pour avoir médit du duc de Mayenne, XLVI, 269.

Bobigny-Mézières tue d'un coup de pistolet, à la bataille de Dreux, le maréchal de S.-André, qui l'avoit cruellement offensé, XXI, 13; XXVIII, 65 et 67.

Bochetel, évêque de Rennes, est envoyé en Allemagne pour remontrer à l'Empereur et aux princes que le prince de Condé et ses confédérés ont pris les armes, non pour le fait de religion, mais pour s'emparer de l'Etat, XXXIII, 403. Résultat de cette mission, 404.

Bodin, avocat de Laon, parle aux Etats de Blois pour l'entretien de la paix, XLV, 148.

Bodium (Herman) publie un livre intitulé *l'Union de toutes discordes*, XLVIII, 23.

Boece (de), gouverneur de Bourg en-Bresse, vient se plaindre à la Reine de la précipitation dont on a usé, sur un faux bruit de sa mort, pour donner son gouvernement à Concini, XLIX, 66.

Boehuse (J. de), sommellier du duc de Bourgogne, négocie entre ce prince et le roi Louis XI une entrevue à Peronne, X, 285.

Bois (le capit.) se distingue dans une escarmouche qui a lieu sous les murs de Rocroy, XXXII, 13.

Boisbourdon, maître d'hôtel de la reine Isabelle, domine à Vincennes, où l'on s'occupe plus de plaisirs que de politique, VI, 329. Est arrêté, mis à la torture, et jeté la nuit dans la Seine, 330.

Bois-Dauphin (le sieur de), gouverneur de Château-Gontier pour la Ligue, surprend le château de Sablé, et se rend maître de la ville, XLI, 183. Fait sa soumission au Roi, XLII, 88. Reçoit un brevet de maréchal de France, 89. (*Mém. de Cayet.*)—Est nommé commandant de l'armée qui doit s'opposer au prince de Condé, L, 289 Pourquoi cette armée devient inutile, 294. Il s'assure de Sens, s'empare de Chanlay, 301. Manque l'occasion de finir la guerre, 305. Va passer la Loire à Blois, laissant à M. le prince tous ses avantages, 308. Joint l'armée du Roi à

Barbesieux, 321. (*Mém. de Fontenay-Mareuil.*)

Boisherpin, gentilhomme de la maison de Nemours, est emporté d'un coup de canon au siége de Metz, XXXII, 341.

Boisrosé (le capitaine), commandant du vieux fort de Rouen, fait une sortie sur les royalistes, est forcé à la retraite et blessé, XLI, 28. Forme le projet d'enlever le canon aux assiégés; en fait part à M. de Villars, 43. Comment ce projet s'exécute, 49. Surprend le fort de Fécamp, 182. Vient le premier offrir au Roi après sa conversion ses services et les places où il commande, XLII, 65.

Boisse (de), mestre-de-camp, du parti du Roi, est fait prisonnier au siége de Rouen, XLI, 50.

Boisse (M. de), gouverneur de Monheur et de Sainte-Foy, va à Montauban pour se faire catholique. Pendant ce temps, son fils et son gendre se révoltent dans ces deux places. Il revient à Monheur, d'où il chasse son fils; il est tué ensuite par un nommé Savignac, L, 523.

Boissonnière, La Contamine et Realz, capitaines du régiment de Champagne, sont tués à l'affaire de S.-Blanceau, LI, 36.

Boissy (le seign. de), grand-maître d'artillerie, assiége Crémone, qui se rend par composition; puis Bresse, qui capitule de même; va rejoindre le Roi à Pavie, XVI, 301. Meurt à Montpellier, pendant qu'il traite des affaires du Roi avec M. de Chièvres, ambassadeur du roi Catholique, 338. Sa mort cause par la suite la perte de 200,000 hommes. 339. (*Mém. de Fleurange.*) — Ancien gouverneur de François I, parvient à calmer le dépit qu'éprouve ce prince de n'avoir pas été élu empereur, XVII, 42. Sa mort augmente l'influence de Louise de Savoie sur l'esprit du Roi, 43. (*Introd.*) — Conclut le traité de Noyon avec le seigneur de Chièvres, 277. Est envoyé à Montpellier pour conférer avec le même seigneur; sa mort suspend toute conférence, et devient la cause de grandes guerres, 280. (*Mém. de Du Bellay.*)

Boitel (Guill.), capitaine expérimenté, commandant l'avant-garde de la troupe de Duguesclin, repousse les Anglais jusqu'à Valogne, IV, 274. Se précipite avec Bertrand à travers les rangs des Anglais à la bataille d'Auray, 295. S'unit aux chefs de bandes qui vont en Espagne, 326. S'ouvre l'entrée de Maguelon, 338. Se distingue à la bataille de Montiel, V, 38.

Boivin (l'abbé). *Voyez*, pour la Notice qu'il a faite sur Christ. de Pisan, l'article de cette femme célèbre.

Bojaumont, écuyer et favori de la reine Marguerite, abandonné des médecins, guérit par la charité de la princesse, XLVIII, 322.

Bologne (le capitaine) défait un corps d'ennemis qui revient du Monteil qu'ils ont démantelé, XXIX, 125.

Bombardes, employées pour la première fois au siége d'Orléans, VIII, 33.

Bon (Jean), né au pays de Galles et établi à Tours, convaincu d'avoir voulu empoisonner le Dauphin, est condamné à être décapité; il a les yeux crevés, et est rendu à sa femme, XIV, 45.

Bonaventure, dominicain, se distingue par ses talens pour la dialectique, II, 132.

Bondoctar, simple soldat devenu si célèbre, rallie les Sarrasins à la Massoure, et y coupe les Français, II, 107. Élu général, répand le bruit que le Roi a été tué; enveloppe les Français par des troupes innombrables, mais ne peut les entamer, 108. Parvenu au pouvoir suprême, soumet tous ses rivaux, s'empare de toutes les places de Syrie fortifiées par Louis IX, 144. (*Tabl. du régn. de saint Louis.*) — Est appelé Ruknedin-Bibars par les Arabes; devient émir; se joint à Gaza aux Karismiens, III, 9. Va mettre le siége devant Ascalon, 10. Arrache la victoire aux Français dans la ville de Mansourah, 25. Porte le premier

coup au sultan Touran-Chah, 32. Devient troisième prince des esclaves baharites, 56. (*Extr. des Aut. ar.*)

Bonny (le baron de) est défait avec sa troupe par ceux de la Ligue, XLVI, 267.

Bongars et Ansel, envoyés à Heidelberg, écrivent de cette ville ce qui se passe en Allemagne, XLIX, 205.

Boniface viii, pape, prétend exercer dans toute sa plénitude la suprématie que ses prédécesseurs s'étoient arrogée, et que les princes avoient en quelque sorte reconnue, IV, 61; mais que saint Louis avoit contenue dans ses justes limites. Défend, sous peine d'excommunication, toute levée d'impôt sur le clergé; fulmine bulles sur bulles contre Philippe, 62. Convoque un concile à Rome, y fait rendre la fameuse décrétale qui consacre en principe que la puissance temporelle est soumise à la puissance spirituelle; publie une bulle qui déclare les rois et les empereurs soumis aux citations du S.-Siége, 64. Fulmine une bulle d'excommunication contre Philippe, donne la couronne de France à l'Empereur; retiré à Agnani, est fait prisonnier dans son palais; meurt de dépit et de chagrin, 65. Son caractère, 66.

Boniface (Jean de), chevalier castillan attaché au duc de Milan, demande au duc de Bourgogne la permission de faire une entreprise d'armes, IX, 425. Détails sur cette entreprise, 440 et suiv.; offre de disputer le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par J. de Lalain, X, 12. Détails sur ce combat, 14.

Bonnet (le capitaine) se distingue au siége de Bresse; force les Vénitiens à fuir après un rude combat, XVI, 8.

Bonneval (Jean, seign. de), est envoyé par le Roi pour garder les passages de Roquesparvière et de Terres-Neuves, avec des instructions pour la conduite qu'il a à tenir, XIX, 4. Se rend à Aix, y exécute les ordres du Roi, 5. Visite la ville de Grasse, 6. Dévaste tout le pays environnant, 13. Fait brûler les moulins, les blés, et fait boire tous les vins, 14. Se rend à Brignoles, où il continue le dégât ordonné par le Roi, 47. Met la ville de S.-Maximin à sac, 55. Dégarnit de vivres la ville d'Aix, 56. Fortifie la ville d'Arles, 116. Comment il apaise une émeute qui s'élève entre des soldats italiens et champenois, 119. Fait pendre deux mutins, 123. Conduite ferme qu'il tient à l'occasion d'une autre mutinerie, et comment il rétablit l'ordre, 128. Par ordre du Roi, assiége et prend les deux places de Treslon et Glayon, qu'il pille et brûle, 435.

Bonneval (mad. de) est envoyée par Cath. de Médicis à La Rochelle pour tenter un accommodement avec les protestans, XXXIV, 75.

Bonnivet (Guill. Gouffier, seign. de), entièrement dévoué à Louise de Savoie, jouit de la faveur de François i; son esprit et ses grâces; est bien accueilli de la duchesse d'Alençon, XVII, 15. Est envoyé en Angleterre pour resserrer les liens qui unissent ce royaume à la France, 39; puis secrètement à Francfort, avec des sommes considérables, pour acheter les suffrages des électeurs de l'Empire; noms de ces électeurs, 41. S'empare de Fontarabie, 47. Ses soins auprès de la duchesse d'Alençon, 57. Il s'introduit dans sa chambre pendant une nuit; suites de cette témérité, 58. Chargé du commandement de l'armée de l'Italie, essaie de bloquer Milan; est obligé de se retirer à Biagrasso, 64. Veut qu'on livre bataille à l'ennemi, 67. Est tué devant Pavie, 68. (*Introd.*) — Est envoyé en ambassade en Angleterre avec un grand nombre de seigneurs; y traite du mariage du Dauphin avec Marie, fille du roi Henri, 281; et de la restitution de la ville de Tournay, 282. Se rend maître du château de Poignant dans la Navarre, 320. Ses marches et contre-marches pour surprendre Fontarabie, 321. Force le château de Behaubie à se rendre, 323. Assiége Fontarabie, qui se rend

par composition, 324. Marche sur Milan, 422. Noms des capitaines qui le suivent, 423. Prend Novarre et toutes les villes de l'Omeline, 426. Comment il se laisse tromper par Galéas Visconti, 427. Campe entre le chemin de Laudes et de Pavie, 428. Va camper à Vigève, 445. Est blessé d'un coup d'arquebuse sur les bords de la Sesia, 450. Son discours dans le conseil du Roi pour engager à livrer bataille, 483. (*Mém. de Du Bellay.*) — Est blessé à la prise de S.-Balcing, XXIX, 14. Fortifie Pirmel, 87. Prend Ste.-Victoire et Polens, 88. Ramène en bon ordre les troupes envoyées pour surprendre Cairas, 91. Assiége et prend la place de Verrue avec Ludovic Birague, 140. Jette des forces dans la ville d'Albe, et force Fernand Gonzague à s'éloigner de cette ville, 179. Attaque le fort de Cève, et le prend par capitulation, 183. Reprend Sommerive, dont La Trinité s'est emparé, 283. Emporte Villeneuve du Montdevis, et purge le pays des brigandages de La Trinité, 294. Entre dans Casal, 352. Défend Santia; brûle un moulin que l'ennemi occupe au nombre de 100 hommes; enlève un convoi sur le chemin de Verceil, 513. Sa mort; son éloge, XXX, 73. (*Mém. de Du Villars.*)

Bonnivet (le seigneur de), fils de l'amiral Bonnivet, est blessé à l'attaque d'un fort au pays de Naples, XVIII, 61.

Bonnivet (de), du parti du Roi, est battu, fait prisonnier et tué de sang-froid par les ligueurs, XXXIX, 275.

Bordage (le sieur Du) assure au Roi la ville et le château de Vitré, XXXIX, 73.

Bordeilles (le capitaine) est blessé dans une sortie exécutée par le vidame de Chartres devant Metz, XXXII, 377.

Bordet (messire Nicolas), chevalier anglais, est fait prisonnier à Ardevon, VIII, 100.

Bordillon (le seign. de) contribue à la prise des forts de la terre d'Oye, XXI, 68. Est blessé à la bataille de Ver, XXII, 145. (*Mém. de Montluc.*) — Se sauve de la bataille de S.-Quentin, XXIV, 202. Obtient à la paix la garde et protection de Metz, Toul et Verdun pour le Roi, 238. (*Mém. de Tavannes.*) — Reste lieutenant de roi à Mézières, en l'absence de M. de Nevers; se fait estimer des ennemis mêmes par sa prudence et sa sagesse, XXXI, 40. Fait d'heureuses excursions dans le Luxembourg et dans les Ardennes, 41. Repousse les ennemis dans les bois, près de Maubert-Fontaine, 43. Va au secours du château d'Aspremont, que les ennemis ont surpris, 47. Entre dans Mouzon menacé par les ennemis, et rassure les habitans par sa présence, 93. Ses opérations dans la Champagne, 222. Il est envoyé pour fortifier Mézières, 240. Prend le château de Firment, 304. Est envoyé en Champagne pour en assurer la frontière, 322. Est envoyé à la diète d'Ausbourg, 326. (*Comm. de Rabutin.*) — Il fait entrer dans S.-Quentin 120 arquebusiers, de 200 qui y sont destinés, XXXII, 449. (*Siége de S.-Quentin.*) *Voy.* aussi p. 486.

Borghèse (Barthelemy), se disant bâtard du cardinal Borghèse devenu pape, est mis en prison par le lieutenant Miron, XLVIII, 143.

Borgia (César), fils d'Alexandre VI, apporte à Louis XII la bulle confirmative du jugement qui prononce la dissolution du mariage du Roi, XV, 15. Est accusé d'avoir fait assassiner le duc de Candie, son frère aîné; son caractère, 16. Ne pouvant obtenir la fille de Frédéric, roi de Naples, épouse Charlotte d'Albret, sœur du roi de Navarre, 29. Attaque Imola, y entre sans résistance, 34. Assiége Forli, et le prend d'assaut, 35. Fait la conquête de la Romagne, dont il est déclaré duc dans un consistoire; crimes révoltans qui lui sont imputés par les historiens, 43. Veut se faire nommer généralissime des Florentins, 44. Sa conduite horrible dans la

prise de Capoue, 46. Soulève contre lui toutes les puissances d'Italie; déguisé en chevalier de Rhodes, il vient trouver Louis XII à Milan, 49. Par ses excuses et par ses promesses, il attache ce prince à ses intérêts, 50. Battu en plusieurs rencontres par les princes ligués contre lui, il est renfermé dans Imola; tiré de ce danger, il affecte du repentir et de la modération; négocie avec ses ennemis, 52. Arrêté par ordre du pape Jules II, il trouve moyen de s'échapper, se réfugie auprès de Gonzalve, qui l'envoie en Espagne; y est détenu pendant 2 ans; se retire auprès du roi de Navarre; est tué d'un coup de flèche, 60. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*) — Pompe et magnificence de Borgia lorsqu'il vient en France, où il épouse une des filles d'Albret, XVI, 155. Anecdote sur le premier jour de ses noces, 156. (*Mém. de Fleurange.*)

Borgia (Lucrèce), sœur de César Borgia, mariée en quatrièmes noces au duc de Ferrare. Son esprit et sa beauté; ses mœurs suspectes, XVI, 204.

Borgne de Melun (Le) assiste le duc d'Anjou au siége de Tarascon, IV, 460.

Borgne de La Heuse (Le), guerrier fort habile, gouverne le comte de S.-Paul, VII, 255.

Borlande (Garnier de) se rend à Venise, I, 146. Quitte l'armée campée à Zara, 164.

Borlote (le colonel La) bat la place de Cambray, assiégée par les Espagnols, XLIII, 97.

Bort (Ch. de), condamné par arrêt du parlement de Bordeaux *à requerir mercy du Roi* pour avoir introduit le comte de Dammartin jusque dans sa chambre, XI, 249 (*note*).

Bos (Jean de), commandant de Gavre, fait une sortie pendant la nuit, et se rend à Gand, X, 141.

Bos (M. de), gouverneur de l'hôtel-Dieu, meurt âgé de 104 ans, XLVI, 274.

Bosqueaux (le seign. de) livre Compiègne aux partisans du Dauphin, VII, 300. Retient prisonniers les seigneurs de Crèvecœur et de Chièvres, 301.

Botelho (don Diego de), un des principaux de Portugal, après avoir suivi la fortune d'Antoine, proclamé roi de ce pays, meurt à Paris; son épitaphe, XLVIII, 41.

Bouais-Glavy, capitaine écossais, est pris et pendu par ordre du connét. de Richemont, VIII, 502.

Bouart, avocat au parlement de Paris, fait l'épitaphe de madame d'Yerre, de la maison de Luxembourg, XLVII, 411.

Boucanegra, génois, fait le complot de tuer tous ceux qui sont à Gênes de par le roi de France; est arrêté, jugé et exécuté, VII, 17.

Boucard, écuyer, lieutenant du marquis de Mantoue, charge les Impériaux dans une rencontre; est mis en déroute, XVII, 369. Passe le Tesin, et va au secours de Montmorency, 371. Est tué devant Novare, 372.

Boucard (François de) combat avec chaleur dans le conseil des princes l'offre qu'a faite le prince de Condé de sortir de France, comme un moyen de rétablir la paix, XXXIV, 142.

Bouchage (Authon Du) est tué à la bataille de S.-Denis, auprès du connétable, XXXVI, 37.

Bouchard d'Avesnes, engagé dans les ordres sacrés, se marie à Marguerite de Flandre; suite de cette union, II, 97.

Bouchen (Alain de), du parti anglais, assiste à la bataille de Pontvallain, V, 74.

Boucher, fils du président d'Orçay, est élu prevôt des marchands à la place de La Chapelle-Marteau, XLVI, 104.

Boucher, chirurgien de La Flèche, conserve les cendres du cœur de Henri IV, brûlé pendant la révolution française; détails à ce sujet, XLIX, 98 (*note*) et suiv.

Boucher, Feu-Ardent, le petit Feuillant, prédicateurs de la

Ligue, animent le peuple contre le roi Henri IV, XXXVI, 154. (*Mém. de Cheverny.*) — Boucher propose de se vouer à Notre-Dame de Lorette, et de lui faire présent d'une lampe et d'un navire d'argent pesant 300 marcs, si Paris est délivré du siége, XL, 100. Communique avec le duc de Parme, 131. Invective en chaire contre Henri IV avant et après sa conversion, XLI, 462. Se retire en France après l'entrée du Roi dans Paris, XLII, 207. (*Mém. de Cayet.*) — Prêchant à S.-Germain-l'Auxerrois, il dit qu'il faut tout tuer, le Roi et les politiques, XLVI, 127. Prêche un insigne mensonge contre le Roi et l'évêque de Nevers, 170. Prêche contre Brigard, procureur de la ville, 173. Présente au conseil d'Etat une requête pour avoir une chambre ardente, 197, et une liste des noms de ceux qui doivent la composer, 198. Supplie mesdames de Nemours et de Montpensier de prier messieurs du parlement de reprendre l'exercice de leurs fonctions, 199. Qualifie de saints martyrs dans un sermon Louschart et ses compagnons, 233. Dit dans un prône que le Béarnais ou plutôt sa charogne a été entamée, mais non enfoncée; pourquoi, 242. Prêche qu'il faut prier Dieu de donner un roi fils d'homme, et non pas de bête, 357. Compare la Sorbonne au puits de la Samaritaine, 358. Dit que le Béarnais fait prêcher son hérésie plus que jamais, 365. Dans un sermon prêché à Notre-Dame, il exalte la journée des Barricades; vomit des injures contre le Roi, 391. Dit dans un autre sermon que c'est un pendu condamné sans appel, et qu'il faut purger la ville de toutes les pestes et ordures qui sont pour lui, 398. Prêche devant le duc de Mayenne et madame de Nemours contre la paix et la trêve; attaque le duc, qui se tient très-offensé, 418. Crie contre la trêve; adresse au Roi les injures les plus grossières, 424. Traite de coquins, de couards, les politiques qui ont demandé la trêve ou la paix, veut qu'on les pende; crie en chaire contre leurs assemblées, 428. Prononce lui-même l'arrêt du Béarnais; le déclare indigne d'être jamais roi. Déclame contre le conseil; pourquoi, 429. Exhorte le peuple à jeûner et communier, parce qu'on est prêt à faire un roi, 434. Huit jours après avoir dit que le diable possédoit le duc de Mayenne, il dit que le S.-Esprit est descendu sur lui, 553. Prêche contre le parlement qui a défendu de s'assembler, contre le Béarnais et les politiques, 626. Sort de Paris avec 50 ou 60 moines et prédicateurs, chargé des malédictions du peuple; se retire en Flandre, XLVII, 25. (*L'Estoile.*)

Boucher, cordelier, après avoir abjuré, reprend l'habit religieux, XLVII, 409.

Bouchet (Jean). Date de sa naissance; quoique passionné pour les lettres, exerce l'état de procureur; s'attache à Louis de La Trémouille; est chargé des affaires de sa famille; son esprit aimable et enjoué le fait goûter par Gabrielle de Bourbon; est admis dans la société intime du château de La Trémouille; il en devient le convive agréable et l'ami; est chargé de l'éducation du jeune prince de Talmont, XIV, 325. Essaie en vain de consoler la mère de ce jeune prince, tué dans les combats; publie divers ouvrages en prose et en vers; s'y élève contre le concordat et la vénalité des charges; ses Mémoires, intitulés *Panégyric*, sont un monument élevé à la mémoire de son bienfaiteur; la simplicité en relève le mérite, 326. Comment il y montre son héros; la peinture des scènes domestiques y excite le plus vif intérêt; anecdote sur le premier amour qu'éprouva le jeune La Trémouille, 327. Détails sur son mariage avec Gabrielle de Bourbon; sages réflexions de Bouchet sur le goût des femmes pour les lettres, 328. Son livre seroit plus amusant s'il n'y avoit fait intervenir les divinités de la Fable, 329

Les éditeurs de l'ancienne Collection des Mémoires, en retranchant la partie mythologique, ont supprimé un grand nombre de détails curieux que les nouveaux éditeurs ont rétablis, 330. Cette partie mythologique, maladroitement adaptée à l'histoire d'un guerrier du quinzième siècle, contient de temps en temps des observations fort justes sur les passions, la politique et les mœurs; exemples cités à l'appui, 331. La partie historique, débarrassée de ces personnages allégoriques, offre au lecteur plus de liaison et plus d'ensemble, 333. Epître dédicatoire de l'auteur; la connoissance des belles actions excite les hommes à les imiter; c'est dans cette intention que les anciens élevoient des statues à ceux qui avoient bien servi leur pays, 335. Pourquoi Bouchet a préféré adresser ses Mémoires au chevalier Florimont Robertet plutôt qu'au Roi; éloge de ce chevalier, 337. Il le prie d'accorder à son ouvrage son autorité, sa faveur et son appui, 338. Entrevue touchante de Bouchet avec madame de La Trémouille lors de la nouvelle de la mort de son fils le prince de Talmont, 515.

Boucicaut (Jean Le Maingre, dit), est armé chevalier par le duc de Bourbon; paroît à la guerre de Flandre à côté du roi Charles VI; y donne une idée de ce qu'il sera par la suite, VI, 192. Envoyé à Avignon avec une petite troupe pour empêcher l'élection d'un pape, est abusé par les promesses de Benoît XIII, 236. Est renvoyé une seconde fois pour combattre; s'empare d'Avignon, 239. Est fait prisonnier à la bataille de Nicopolis, puis racheté; entre dans Constantinople à la tête de 1200 hommes d'armes, et délivre la ville; revient en France avec le titre de connétable de l'Empire grec, 247. Reçoit le gouvernement de la ville de Gênes, 248. Sa juste sévérité y contient les factieux, 249. Reçoit ordre d'arrêter le pape Benoît, 276. Va porter des secours aux deux frères de Valentine; mais ne pouvant plus rentrer dans la ville de Gênes, qui avoit massacré ou chassé les Français, se retire dans le Milanais, 287. Prend le commandement de l'armée française, 319. Est d'avis qu'on adopte les propositions du roi d'Angleterre, 320. Insiste pour qu'on rouvre les négociations, 321. Est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, 322. (*Tabl. du rég. de Ch. VI.*) — Famille de Boucicaut; son père rendit les plus grands services aux rois Jean II et Charles V; fut un des principaux négociateurs du traité de Bretigny; fut élevé au rang de maréchal, 363. Vivoit à Tours quand il eut de Florie son épouse deux fils, nommés l'un Jean, l'autre Geoffroy; ses paroles à l'occasion du reproche de désintéressement qu'on lui faisoit; mourut en Bourgogne. Le jeune Boucicaut est élevé à la cour du Roi avec le Dauphin, 364. Se distingue dans les campagnes de Flandre; sa délicatesse dans ses liaisons; entreprend le voyage de la Terre-Sainte, 365. Délivre le comte d'Eu, prisonnier chez les Turcs; essaie de s'opposer à la corruption du siècle; va avec quelques compagnons chercher l'honneur et la gloire dans des expéditions lointaines; suit le roi Charles VI dans son expédition du duché de Gueldre, 366. Affranchit ce monarque de la tutèle de ses oncles; est nommé maréchal et gouverneur de Guyenne; épouse Antoinette, fille de Raymond, vicomte de Turenne, 367. Part pour la Hongrie; y est fait prisonnier; se rend en Grèce; est nommé connétable de l'Empire grec, 368. Etablit, pour venir au secours des opprimés, *l'ordre de la Dame blanche à l'écu vert;* rétablit la paix à Gênes, 369. Est demandé par les habitans de cette ville pour gouverneur; sa conduite lui concilie la faveur publique, 370. Cherche à rendre la paix à l'Eglise; négocie avec les deux Papes; sa fermeté unie à la justice; se rend à Milan, 371. Veut en vain rentrer dans Gênes; revient en France; vit

dans la retraite; reprend les armes; s'oppose en vain à ce qu'on livre la bataille d'Azincourt; est fait et meurt prisonnier, 372. (*Notice.*) — Naissance de Boucicaut; détails sur son père, 379. Enfance de Boucicaut; sa gaieté, son enjouement, 381. La nature ne peut cacher ce qu'elle donne; exemples de cette vérité, 382. Il fait connoître de bonne heure ses inclinations guerrières; jeux de son enfance; sa hardiesse, son courage, 383. Etoit toujours le maître et le juge des parties; sa réponse fière à son maître qui l'avoit battu, 384. Est envoyé à la cour, et élevé jusqu'à douze ans avec le Dauphin; se fait aimer de tous, 385. Demande avec tant d'instance à aller à la guerre, que le duc de Bourbon l'emmène en Normandie, 386. Sa joie en se voyant armé; sa conduite dans cette campagne le fait admirer de tout le monde; son chagrin quand il fut obligé de revenir à l'école, 387. Demande de nouveau à aller à la guerre; le Roi le fait armer, 388. Lui donne une compagnie, et le renvoie au duc de Bourbon; hardiesse et courage de Boucicaut; il devient cher au duc de Bourbon; accueil que lui fait le Roi à son retour, 389. Suit en Guyenne le maréchal de Sancerre; s'exerce aux travaux et aux fatigues de la guerre, 390. Adresse et force qu'il acquiert dans ces exercices, 391. Se distingue au siége de Monguison; prédiction du maréchal de Sancerre à son égard, 392. Cherche dans l'amour de quoi élever son courage; fait des ballades, rondeaux, virelais et complaintes amoureuses, 396. Fait choix d'une dame belle et gracieuse, et digne d'être aimée; sa courtoisie pour elle, sa retenue, ses tendres plaintes, 397. Honore et sert toutes les dames pour l'amour d'elles, 398. Paroît aux fêtes de Paris et aux tournois richement habillé, bien monté, bien accompagné; se fait remarquer de toutes les dames par ses manières courtoises, 399. Accompagne le Roi en Flandre; est fait chevalier par le duc de Bourbon; se bat corps à corps avec un Flamand grand et *corsu*, 401. Le blesse avec sa dague; paroles qu'il lui adresse; fait concevoir de lui-même de grandes espérances; se signale à l'assaut de Bergues, 402. Reste en garnison à Térouenne avec le connétable de Clisson; se rend en Prusse; revient en France, 403. Sa joie en revoyant sa dame; ne croit pouvoir mériter ses bonnes grâces que par des exploits, 404. Accompagne les ducs de Berri et de Bourgogne au traité de Boulogne; retourne en Prusse; au bout d'un an revient en France, 405. Accompagne le duc de Bourbon à Taillebourg; combat vaillamment au siége de Verteuil, 406. Monte le premier à l'assaut du château de Mauléon; 407. Est un des 30 chevaliers qui battent et défont un grand nombre d'Anglais près d'une église appelée Notre-Dame, 408. Est fait lieutenant du duc pour garder les frontières de la Guyenne; attaque 3 jours et 3 nuits la forteresse appelée La Granche; surprend et bat plusieurs fois les ennemis pendant l'hiver, 409. Comment il s'y prend pour se rendre maître de la forteresse de Corbier; combat qu'il soutient presque seul, 410. Fait raser la forteresse; envoie proposer un défi à Sicard de La Barde, 411. Se bat avec lui, le terrasse, 412. Propose à des chevaliers anglais un combat de 20 contre 20 qui est accepté, puis refusé, 418. Monte le premier à l'assaut au bras de S.-Paul; soutient seul l'effort des assiégés, 419. Est enfin renversé dans les fossés, et remporte tout l'honneur du combat, 420. Se rend à Venise avec Regnault de Roye; va à Constantinople, obtient un sauf-conduit du sultan Amurat; est accueilli par ce prince; lui offre ses services contre les Sarrasins; prend congé de lui; passe en Hongrie, 421; puis en Palestine; visite les saints lieux; se rend à Damas, où il obtient du Soudan la délivrance du comte d'Eu, 422. Retourne à Jérusalem avec le comte;

revient en France; rencontre le Roi à l'abbaye de Cluny; accueil honorable qu'il en reçoit, 423. Est retenu pour accompagner ce prince en Languedoc, 424. Fait publier en divers royaumes et pays chrétiens qu'accompagné de deux chevaliers, il attendra pendant trente jours, entre Boulogne et Calais, tous chevaliers et écuyers qui voudront joûter, 425. Se rend au lieu indiqué, y dresse trois pavillons; dispositions faites pour les joûtes; fêtes qui y eurent lieu, 426. Joûte avec le comte de Hollande, frère du roi Richard, 429. Avec le comte de Derby et plusieurs autres seigneurs anglais, 430. Ne reçoit ni mal ni blessure, non plus que ses compagnons; retourne à Paris, où il est fêté et honoré par les dames, 431. Son chagrin de ne pouvoir suivre le duc de Bourbon en Barbarie; se rend en Prusse; est mandé par le Roi; retourne en Prusse, 432. Porte un défi à tous les chevaliers anglais qui s'y trouvent, leur déclarant qu'il veut venger le meurtre du chevalier écossais Guillaume de Douglas; son défi reste sans effet; accompagne le haut-maître de Prusse dans une expédition où il se signale, 434. Revient en France, va trouver le Roi à Tours; est fait maréchal de France dans l'hôtel même de son père, 435. Cérémonie qui a lieu à cette occasion le jour de Noël après la messe, 436. Boucicaut n'avoit alors que 25 ans, 438. Suit le Roi dans son voyage de Bretagne, 439. Reçoit le gouvernement de la moitié de la Guyenne; assiége et prend en Auvergne le fort appelé le *Roc du Sac*, 440. Va à Bordeaux, et obtient du duc de Lancastre la remise des forteresses prises par les Anglais pendant la trêve, 442. Se décide à aller en Hongrie contre Bajazet, 444. Y mène 70 gentilshommes à ses dépens; noms des principaux, 446. Se signale par ses faits d'armes devant la ville de Raco, 449. Assaut qu'il livre à cette place, 450. Y est établi par le roi de Hongrie pour garder les chrétiens grecs qui se rendent; harcelle les Sarrasins, 452. Détails sur ce qui précéda la bataille de Nicopolis, 454. Erreurs des historiens sur la conduite que tinrent alors les Français, 456. Détails du combat, 457. Conseil que donne Boucicaut, 458. Ses faits d'armes en cette journée, 460. Enfonce les bataillons ennemis, 462. Est enveloppé et fait prisonnier avec la plus grande partie des Français, 463. Est amené presque tout nu devant Bajazet, qui alloit le faire mourir comme les autres chevaliers chrétiens, 466. Est préservé de la mort par un signe du comte de Nevers; est conduit en prison à Burse, 467. Douleur que cause en France la nouvelle de la défaite de Nicopolis, 468. Est envoyé deux fois à Bajazet de la part du comte de Nevers, pour traiter de la rançon des prisonniers; obtient sa délivrance, se rend à Metelin (Malte), 471. Emprunte 30,000 francs au seigneur de cette île, et va les porter à Bajazet, 472. Se présente plusieurs fois à ce prince; obtient enfin la délivrance du comte de Nevers et de sa compagnie, 473. Son retour en France, 476. Est envoyé contre le comte de Périgord, 477. Somme le comte de rentrer dans le devoir; assiége le château de Montignac, soumet toutes les forteresses de Périgord, 478. Envoie le comte au Roi, 479. Se rend par ordre du Roi à la tête d'une petite armée au secours de l'empereur grec Manuel Paléologue; noms des seigneurs qui l'accompagnent, 480. Arrive à Savone, fait ses dispositions; s'empare d'un vaisseau, débarque à Messine, 481. Livre combat à une flotte turque, et sauve une partie de ses galères, 484. Aborde à Constantinople, 485. Accueil que lui fait l'Empereur; ravage le pays des Turcs, 486. Assiége Nicomédie, 487. Revient à Constantinople, 488. Retourne en Turquie; assiége un château appelé Rivedroict, 489. Déjoue les ruses de l'ennemi, 490. S'empare du château, et le fait raser

491. Met le feu à la ville appelée Algiro; revient à Constantinople brûler les vaisseaux turcs, 493. Débarrasse tous les environs, chasse les ennemis de toutes les places, 494. Réconcilie l'empereur grec avec son neveu, 495. Laisse à Constantinople une garnison commandée par Château-Morant, et vient en France avec l'empereur grec, 496. Devance l'Empereur à Paris; accueil qu'il reçoit à la cour, 499. Prend la défense des dames opprimées et sans appui, 505. Institue en leur faveur l'ordre de la Dame blanche à l'écu vert, 506. Lettres d'armes par lesquelles 13 chevaliers s'obligent à défendre le droit de toutes nobles dames qui les en requéroient, 507. Contenu de ces lettres; obligations auxquelles ces 13 chevaliers s'engagent, 508. Signatures de ces lettres, 512. La vertu et la vaillance nécessaires à l'exhaussement de l'homme, VII, 8. Exemples qui le prouvent, 9. Celles de Boucicaut le font élire et établir gouverneur de Gênes, 10. Il part avec une troupe d'élite, 12. S'arrête à Milan; s'informe avec soin de l'état de Gênes, 13. Comment il y est reçu; première mesure qu'il prend, 14. Assemble les principaux de la ville; leur fait connoître les intentions du Roi et les siennes, 15. Fait arrêter Boucanegra et ses complices; les fait juger et exécuter, 17. Fait trancher la tête à un de ses propres officiers pour avoir laissé échapper un des complices de Boucanegra; punit les traîtres et les rebelles; pardonne aux humbles et aux ignorans, 18. Rétablit l'ordre et la paix par sa sévérité et sa justice, 19. Place devant le palais de la ville une garde suffisante pour veiller jour et nuit au maintien de la tranquillité; se choisit un conseil; ordonne qu'on puisse en appeler devant lui des jugemens rendus; défend sous peine de mort qu'on s'attaque dans les rues comme guelfes ou gibelins, 20. Rend la liberté et la confiance au commerce, 21. Fait construire des forteresses, et rendre à la seigneurie celles dont quelques nobles puissans s'étoient empares, 23. S'empare de l'île d'Elbe, 24. Fait venir sa femme à Gênes; brillante entrée de cette dame dans la ville, 25. Envoie prier le roi de Chypre de lever le siége de Famagouste, 27. Se prépare à une expédition contre les ennemis de la foi; se dirige vers Rhodes, 28. Rencontre 13 galères vénitiennes, dont il suspecte les intentions, 31. Aborde au port Modon; est reçu par les Vénitiens avec joie et fête, 33. Reçoit à son tour l'empereur Manuel, qui lui demande du secours pour se rendre à Constantinople, lui donne 4 galères, 34. Aborde à Nicosie avec 4 galères vénitiennes; proposition qu'il fait au capitaine vénitien, 35. Réponse du capitaine; le grand-maître de Rhodes vient au devant de lui, 36. Châteaumorant lui amène plusieurs galères; le roi de Chypre refuse de lever le siége de Famagouste; le maréchal se décide à se porter contre lui, mais il consent que le grand-maître aille auparavant lui parler, 37. Se rend maître d'un vaisseau sarrasin, 38. Fait plusieurs chevaliers nouveaux, 39. Détails sur le siége de Lescandelour, 40. S'empare de cette place, 42. Dresse une embuscade aux Sarrasins, tombe sur eux, les défait, 44. Fait la paix avec le seigneur de Lescandelour et avec le roi de Chypre, 46. Se rend dans cette île, refuse les présens du Roi, qui lui donne des troupes et des galères pour aller contre les mécréans, 47. Arrive devant Tripoli, 48. Trouve sur le port les Sarrasins rangés en bataille, lesquels avoient été prévenus de son approche par les Vénitiens, 49. Fait ses dispositions pour débarquer, 50. Descend à terre, force les ennemis à reculer, 52. Leur livre combat, les met en fuite, 55. Livre un second combat près des jardins de Tripoli, 56. Les met de nouveau en fuite; retourne vainqueur à ses vaisseaux, 57. Apprend d'un commandant de vaisseaux vénitien, dont

il s'est emparé, qu'il venoit, de la part de la seigneurie de Venise, d'annoncer dans toutes les contrées des Sarrasins l'approche du maréchal, 59. Laisse aller ce commandant; arrive au port de Barut, où il trouve les ennemis en bataille; débarque malgré eux, les disperse; assiége Barut, s'en empare, et brûle tout le pays, 60. Aborde à Sayette, prend terre malgré les Sarrasins, 61; tient pied pendant cinq heures contre une multitude d'ennemis, qui n'osent l'attaquer; arrive devant la Liche; ne peut débarquer, 65. Dangers auquel il échappe; retourne à Famagouste, où il rétablit l'ordre, 66. Séjourne à Rhodes; perd un de ses vaisseaux, 67. Répond aux plaintes que font les Vénitiens de la prise de Barut, 69. Sa noble conduite envers un capitaine de vaisseau chargé de lettres de la part des Vénitiens, 71. Est attaqué par une flotte vénitienne; récit du combat qu'il soutient, 75. Reste maître du champ de bataille, 79. S'empare de deux vaisseaux qu'il rencontre, 81. Rentre à Gênes, où il est reçu avec de grands honneurs, 82. Envoie de l'argent et des consolations aux prisonniers conduits à Venise, 84. Se prépare à faire la guerre aux Vénitiens, 86. Sa réponse aux lettres envoyées par le sénat au roi de France pour excuser la conduite qui avoit été tenue envers le maréchal, 89. Y réfute les mensonges du doge, et prouve la trahison des Vénitiens, 96. Propose un défi pour se justifier, 100. Est recherché par des seigneurs italiens, 103. Ceux de Padoue et de Pise font hommage au roi de France, en sa personne, de leurs seigneurie et comté, 104. Réunit des troupes contre le jeune duc de Milan; soutenu de Facin-Kan, marche contre lui, 105. Le force à demander la paix, 106. Travaille à l'extinction du schisme de l'Eglise, 107. Essaie de faire renoncer les Génois à l'obédience de l'anti-pape, 108. Assemble les plus sages de Gênes, 109. Leur expose les raisons qui ont décidé le roi de France à se déclarer pour l'élection la plus juste, 110. Les engage à reconnoître celle qui a été faite à Avignon, 112. Range à son avis tout le conseil, 113. Détermine le cardinal de Flisco à abandonner le parti de l'anti-pape; prête de grandes sommes d'argent au pape Benoît, 116. Le reçoit à Gênes, et le décide à faire tous les sacrifices nécessaires à l'union de l'Eglise, 117. Se rend à Portovenère pour engager les Pisans à rentrer sous l'obéissance de leur seigneur, 119. Les Pisans lui offrent de le reconnoître pour leur seigneur; sur son refus, offrent de se donner au roi de France, 120. Perfidie des Pisans, 123. Il travaille à donner la ville de Pise au Roi, 125. Traite avec les Florentins au sujet de cette ville, 132. Envoie ce traité au roi de France pour avoir son approbation, 134. Refuse aux ducs de Bourgogne et d'Orléans de donner des secours aux Pisans, vu le traité de vente approuvé par le Roi, 137. Ce refus mécontente les princes, 139. Excite l'envie contre le maréchal, 142. Il entreprend d'enlever Alexandrie aux Sarrasins, 145. Consulte à ce sujet Raymond de Lesture, prieur de Toulouse, 146. Envoie au roi de Chypre deux ambassadeurs, avec des instructions sur les moyens d'exécuter son projet; contenu de ces instructions, 147. Le roi de Chypre approuve d'abord l'entreprise, 157; puis refuse d'y prendre part, 159. Le maréchal essaie en vain de rétablir l'union dans l'Eglise, en ménageant une entrevue entre les deux papes, 164. Veut empêcher que le roi de Naples ne se rende maître de Rome, 165. Charge Jean d'Oni d'aller auprès de Paul Ursin pour l'engager à s'opposer à ce dessein, 166. Equipe une flotte; noms de ceux qui la commandent; est contrarié dans sa marche par une tempête, 169. Travaille avec tant d'ardeur auprès de tous les princes chrétiens à la réunion de l'Eglise, qu'il parvient à faire convoquer un concile général, 171. Attaque qua-

tre galères maures; les force à prendre la fuite après leur avoir tué beaucoup de monde, 173. Portrait physique du maréchal, 182. Sa charité envers les pauvres, 183. Ses dons aux églises et aux pauvres religieux, 184. Sa dévotion, 185. Suit dans ses prières à Dieu la règle de Socrate, 186. Son respect pour le vendredi, 187. Observe les jeûnes; est ennemi des juremens; fait des pélerinages, 188. Fait respecter en pays ennemi les églises, les prêtres et les religieux, 189. Avant de commencer la guerre, considère si elle est juste et bonne à faire; pourvoit à tout, 190. Quelle discipline il met dans son armée, 191. Prend connoissance de tous les avantages que peuvent lui offrir le temps et le lieu propres à combattre l'ennemi, 192. Se modèle sur les meilleurs capitaines de l'antiquité, 193. Est hardi, diligent, entreprenant, 195. Sans convoitise et prodigue du sien, 197. Mérite d'être appelé philosophe d'armes, 198. Se garde de faire tort à qui que ce soit, de se laisser corrompre par des présens; sa discrétion, sa continence, 199. Sa sobriété dans le manger, sa decence dans les habits, 200. Sujets de ses conversations; ses lectures; est ennemi des menteurs et des flatteurs, 201. Sa fidélité dans le mariage; est ennemi de la volupté, 202. Sa justice, 205. La ville de Gênes a changé de face sous son gouvernement, 206; Il est pitoyable et miséricordieux, 208. Prend soin des vieux guerriers et les honore, 210. Son éloquence est belle, douce et franche, 211. Pouvoir de l'éloquence, 213. Sa manière de vivre, 214. Ecoute tout le monde, rend justice à chacun, 215. Est ennemi de l'oisiveté; prend peu de repos, 216. Mérite bien d'être honoré, 218. Ne doit pas se fier à la fortune, qui change souvent, 220. Excuses adressées par l'auteur au maréchal, d'avoir écrit son livre à son insu, 227. (*Boucicaut.*)

Bouconville, gouvern. de Ste.-Menehould et attaché à M. de Nevers, sommé de rendre le château de cette ville, le remet entre les mains de de Fossés et d'Elbène, L, 361.

Boufille, chevalier lombard, demande et obtient défaut contre un chevalier d'Arragon qui a été défié pour un combat à outrance, XIV, 30.

Bouillon (Henri de La Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne, depuis duc de); sa naissance, sa famille; se trouve orphelin à l'âge de deux ans; le roi Henri II lui nomme un curateur, XXXV, 3. Le connétable de Montmorency lui fait monter une maison conforme à son rang; il est élevé au milieu des intrigues et des factions, 4. Est initié aux affaires les plus secrètes; obtient le tiers de la compagnie d'ordonnance du connétable à la mort de ce seigneur; suit un de ses oncles, envoyé en ambassade en Angleterre, 5. Quoique catholique, il manque d'être compris dans les massacres de la S.-Barthelemy; fait sa première campagne au siége de La Rochelle, à l'âge de 17 ans, 6. Entre dans les vues du duc d'Alençon, propose un plan pour sauver cette place, 7. Est soupçonné d'avoir pris part à l'*entreprise des jours gras;* reçoit l'ordre d'aller rejoindre le maréchal d'Amville en Languedoc, 8. Se rend à Turenne, où il rassemble une soixantaine de gentilshommes; envoie saluer Henri III à Lyon, et lui fait offrir ses services; se tourne contre la cour, et va au secours de Montauban; y est reçu avec de grandes acclamations, 9. Se propose d'embrasser la religion protestante, si elle peut servir à son ambition; se décide à abjurer, 10. Rompt avec le duc d'Alençon, devenu duc d'Anjou; se retire à Turenne, où il vit avec une grande magnificence; appelé par le roi de Navarre, il va le trouver à Périgueux, 11. Se montre dans la guerre soldat intrépide et capitaine expérimenté; assiste au synode de Ste-Foy, au nom du roi de Navarre; est député à l'assemblée générale des protestans de Francfort; accepte le gouvernement du haut Languedoc pour le roi de Navarre, 12. Se reconcilie

avec le duc d'Anjou, et va dans les Pays-Bas servir comme volontaire dans son armée; est fait prisonnier par le duc de Parme; va rejoindre le roi de Navarre à Nérac, 13. Est chargé de négocier avec la Reine mère; contribue au succès de la bataille de Coutras, 14. Est chargé par Henri IV de ramener les protestans, et travaille en même temps pour lui-même; confirme le Roi dans la résolution où il est de se convertir, 16. Est envoyé en Angleterre, en Hollande, auprès des princes protestans, pour en obtenir des secours; amène en France des hommes, des chevaux et de l'artillerie; épouse Charlotte de La Marck, héritière de Bouillon, 17. Surprend la ville de Stenay, et la soumet à l'obéissance du Roi; est nommé maréchal de France, 18. Enlève plusieurs places au duc de Lorraine, prête serment au parlement, 19. Se remarie en secondes noces à Elisabeth de Nassau, sœur de Maurice, prince d'Orange; opine, dans le conseil du Roi, pour qu'on fasse la guerre à l'Espagne; ses vues particulières à cet égard; est envoyé auprès de la reine Elisabeth pour former une ligue offensive et défensive; conclut en Hollande un traité avantageux, 20. Se rend à l'assemblée des protestans à Châtellerault; conduite qu'il y tient, 21. Est obligé d'aller auprès du Roi à Angers, 22. Est compris dans le traité de Vervins comme allié de la France, en qualité de seigneur de Sedan, 23. Il donne au Roi des soupçons sur sa fidélité, 24. Est accusé par le comte d'Auvergne; passe en Languedoc, 25. Se décide à sortir de France, 26. Part pour Genève, où il publie une apologie de sa conduite, 27. Se retire à Sedan; intrigue de nouveau; est encore accusé par le comte d'Auvergne, 28. Il a recours aux puissances étrangères; à quelles conditions il obtient des lettres d'abolition; demande pardon à genoux; rédige ses Mémoires pour l'instruction de son fils, 30. Après la mort d'Henri IV, son ambition se réveille; admis au conseil de régence, il fait décider qu'on suivra l'expédition de Juliers; s'attache au prince de Condé, recherche Concini, 31. Cherche à agiter les protestans; offre secrètement à la Reine mère ses services à l'assemblée de Saumur; est envoyé comme ambassadeur auprès du roi d'Angleterre, 32. Se ligue contre les ministres avec le prince de Condé, le comte de Soissons, Lesdiguières et Concini; se réunit aux protestans, et conserve des relations secrètes avec la cour; forme une nouvelle ligue avec les princes, 33. Se sert des protestans pour intimider la cour, et les sacrifie dans le traité de Ste.-Menehould; pousse de nouveau le prince de Condé à la révolte; forme une ligue puissante contre le maréchal d'Ancre; propose d'exciter un soulèvement dans Paris, 35. Position embarrassante dans laquelle il se trouve, 36. Retourne à Sedan; refuse les propositions de Ruccelai, 37. Lui conseille de s'adresser au duc d'Epernon; sa prévoyance à l'égard de la Reine mère est justifiée, 38. Fait élire pour roi de Bohême son neveu Frédéric, électeur palatin, 39. Comment il s'est trompé sur le caractère de ce prince, 41. Il est nommé par l'assemblée de La Rochelle chef général des protestans; les flatte par des promesses, 42. Fait sa paix avec la cour sans s'inquiéter d'eux. Sa mort, 43. Son caractère, ses talens; il attire chez lui les savans, 44. Jugemens portés sur lui par les contemporains, 45. Ses enfans, 47. Epoque de la première édition de ses Mémoires; ce qu'on doit penser de l'histoire du maréchal de Bouillon par Marsollier, 48. Ce que nous possédons de ces Mémoires fait regretter de n'en avoir pas la suite; en quoi ils sont curieux, 49. (*Notice.*) — Le duc de Bouillon les écrit pour l'instruction de son fils, 51. Origine de la maison d'Auvergne; à l'âge de trois ans, Turenne est conduit à Chantilly, 52. Education qu'il y reçoit; la maison de Mont-

morency suspecte à la mère du Roi, 53. Il est mené à dix ans à la cour de Charles IX; s'attache au duc d'Alençon, 54. Etat de maison qu'on lui donne; prend connoissance des affaires, 55. Accompagne le roi Charles IX, lorsque ce prince se rend de Meaux à Paris au milieu des Suisses; courage qu'il montre en cette occasion, 60. A la mort du connétable son grand-père, obtient un tiers de sa compagnie, et 45 archers, 63. Son portrait, ses exercices; reçoit pour maîtresse des mains du maréchal d'Amville mademoiselle de Châteauneuf, 64. Se lie avec le duc d'Alençon, 66. Projette avec des jeunes gens de son âge d'aller en Italie, 69. Comment le projet est découvert, 70. Passe l'hiver à Villers-Coterets à la cour; jeux et exercices qui s'y font, 71. L'exemple du Roi le rend grand jureur et effronté, 72. Sa querelle avec un gentilhomme de Touraine apaisée par le duc d'Anjou, 73. Accompagne le maréchal de Montmorency en Angleterre, 74. Reçoit une lettre du duc d'Alençon qui l'invite à lui être plus attaché qu'à personne, 75. Pourquoi il échappe au massacre de la S.-Barthelemy; ce massacre lui fait aimer les personnes et la cause de la nouvelle religion, 78. Va au siége de La Rochelle, malgré les conseils de son oncle, 79. Conduite qu'il y tient, 80. Particularités sur ce siége, 83. Il devient l'intermédiaire entre le duc d'Alençon et les princes protestans, 85. Leur propose diverses entreprises, 86. Pourquoi ces entreprises échouent, 89. Refuse de suivre le duc d'Anjou en Pologne, 93; et de se marier avec mademoiselle de Vaudemont, 95. Comment il fait éviter au duc d'Alençon un désagrément à l'égard de Catherine de Médicis, 96. Est envoyé auprès de Guitry, qui a fait une levée de boucliers et s'est logé dans Mantes, pour l'engager à rentrer dans le devoir, 106. Son entrevue avec lui, 107. Comment il le tire d'embarras, 108; et engage les protestans qu'il commande à le laisser aller vers le Roi, 110. Est envoyé en Normandie pour observer les mouvemens des protestans, 112. A ordre d'aller en Languedoc rejoindre son oncle le maréchal d'Amville, 115. Est averti qu'on a donné ordre sur sa route de l'arrêter, 116. Se rend avec beaucoup de peine à Joze, lieu de sa naissance, 117. Est obligé d'en partir; pour n'être pas pris, s'achemine vers Turenne, 118. Y arrive, après avoir échappé à d'autres dangers, 119. Fait la guerre à quelques-uns de ses voisins, 120. Aide le sieur de de S.-Héran au siége de Miremont; y perd plusieurs gentilshommes; signe l'acte d'union, et prend les armes, 121. Envoie rendre ses hommages au Roi; est peu favorablement accueilli, 122. Est désigné par les protestans pour commander en Guyenne sous le maréchal d'Amville, 123. Se rend à Montauban, y est reçu aux applaudissemens du peuple; fait dire secrètement la messe chez lui, 124; va quelquefois au prêche; s'empare de plusieurs petits forts, 125. Difficultés qu'il éprouve pour les conserver, 126. Livre combat au sieur S.-Martin-Colombières; le force à se retirer, 128. Dresse une embuscade qui ne peut réussir, 131. Tombe malade, 132. Va à Lauserte, 134. Y met garnison, 135. Prend Clérac; donne rendez-vous à La Noue près de Riberac pour se joindre ensemble au duc d'Alençon, 136. S'empare d'une petite place; retourne à Turenne, et de là à Montauban, 137. Y reçoit nouvelle de l'évasion du duc d'Alençon, 138. Se rend à Bergerac, 139. De là à Moulins, avec 400 gentilshommes et 3,000 hommes de pied, 140. Est reçu par le duc d'Alençon avec beaucoup d'honneur, 142. Son entretien avec ce prince; effort qu'il fait pour le retenir dans l'armée protestante, 144. Va trouver le duc Casimir et le prince de Condé; objet de cette entrevue, 145. Défait un parti des troupes du Roi près d'Etampes, 147

Quitte le duc d'Alençon fort mécontent de ce qu'il ne l'a point compris dans son traité avec la cour, 151. Revient à Turenne; va trouver le roi de Navarre à Périgueux, 153. Ses occupations pendant la paix; état de sa maison, 157. Il obtient la confiance de la sœur du roi de Navarre; portrait de cette princesse, 158. Attaque le capitaine Vesins; assiége une partie de sa troupe dans l'église de Jergon; la force à se rendre, 159. Par sa diligence apaise une mutinerie, 160. Se rend à Montguyon avec le roi de Navarre, 161. Danger qu'il court près de Coutras, 163. Est blessé dans une rencontre au bourg appelé La Salvetat, 165. Le roi de Navarre le mène malade à Agen; comment il guérit des suites de sa blessure, 166. D'après son conseil, le roi de Navarre convoque à Montauban une assemblée générale des députés protestans, où la Reine mère et le Roi envoient pour commissaire le sieur de Bellièvre; résolutions qui y sont prises, 168. Est envoyé à Toulouse auprès de Catherine de Médicis; objet de cette mission, 171. Leur conférence, 172. Propose au roi de Navarre de se saisir de Biron, regardé comme auteur de la prise de La Réole par les catholiques, 174. Force les habitans de Fleurance à ouvrir leurs portes au roi de Navarre et à sa suite, 177. Est envoyé en Guyenne pour faire exécuter les articles de la *conférence de Nérac*, 178. Détails sur son duel avec le sieur Duras de Rosan, 180. Ses réflexions sur les duels, 182. Il se rend avec le roi de Navarre à une assemblée générale des protestans à Montauban, 185. Reçoit du roi de Navarre le gouvernement du haut Languedoc, 186. Se rend à Castres, 187. Y convoque une assemblée des députés de toutes les villes de son gouvernement, 188. Résolutions de cette assemblée, 189. Marche sur La Bruyère, et s'en rend maître, 190. Empêche le ravitaillement de Sorrèze, 192. Marche sur Toulouse, et par représailles brûle plusieurs métairies appartenant à quelques principaux habitans, 195. Est appelé en Guyenne auprès du roi de Navarre, 196. Est envoyé au prince de Condé pour l'engager à consentir aux articles de la conférence de Fleix, 197. Son entrevue avec ce prince, 198. Fait publier la paix dans le Languedoc; revient à Montauban se justifier auprès de lui, 199. Se rend comme volontaire auprès du duc d'Alençon, qui va dans les Pays-Bas, 200. Veut faire une reconnoissance dans Cambray, 201. Est renversé et fait prisonnier avec plusieurs gentilshommes; détails, 202. Est présenté au duc de Parme, 204. Détails sur sa captivité, 206. Refuse au Roi de sortir de prison, à la condition qu'il promettra de ne plus porter les armes pour la religion nouvelle, 207. Obtient sa liberté au bout de trois ans; se rend à Nérac auprès du roi de Navarre, 208. Lui conseille de faire arrêter un valet de chambre de la reine Marguerite, porteur de dépêches secrètes au duc de Guise; pourquoi ce conseil mal suivi devient inutile, 209. Est envoyé vers la Dordogne pour lever des régimens, 213. Passe la rivière de l'Ile à la tête d'une petite armée; instruit le roi de Navarre et le prince de Condé des forces qu'il a réunies, et les prie de venir le joindre pour attaquer ensemble les troupes de la Ligue, 214. Averti que Mayenne doit se porter en Auvergne pour s'emparer de ses domaines, en instruit le roi de Navarre, 216. Se porte de ce côté; prend Tulle, met une garnison dans Turenne, et retourne à Bergerac, 217. Est chargé de garder les places de la Dordogne; mesures qu'il prend à cet effet, 218. Suit le duc de Mayenne dans le Quercy; fortifie Nérac, 223. (*Mém. de Bouillon.*) — Amène des Allemands au service du Roi, XXXVI, 186. Défait le grand maréchal de Lorraine à Beaumont; s'empare de force de Dun près de Sedan, 216. Défait la garnison espagnole de la ville de Ham en Picardie, 296. Est envoyé en Hollande

pour jurer et promettre le maintien du traité existant, 318. (*Mém. de Cheverny.*) — Est envoyé en Angleterre pour demander secours d'hommes, d'argent et de munitions; de là se rend en Hollande et en Allemagne pour le même sujet, XL, 231. Son discours à l'assemblée de Francfort, 232. Par sa diligence il obtient les secours qu'il demande, 233. Epouse mademoiselle de Bouillon; est fait maréchal de France; fortifie la place de Stenay, qu'il a conquise sur le duc de Lorraine, 317. Est blessé dans le combat qu'il livre devant Sedan au sieur d'Amblise, XLI, 131 et suiv. Surprend la ville de Dun; détails à ce sujet, 135 et suiv. Envoyé par le Roi dans le Luxembourg, il ruine le plat pays, et ne peut se joindre aux Hollandais, XLII, 375. Se rend maître de la ville de Ham en Picardie, et passe au fil de l'épée la garnison espagnole, XLIII, 49. Envoyé en Angleterre, il conclut avec la Reine un traité d'alliance contre l'Espagne, 288. (*Mém. de Cayet.*) — Est blessé en duel à Agen par le jeune Duras, dit Rassan, XLV, 185. Reprend Castillon par escalade, 329. Attaque le grand maréchal de Lorraine d'Amblise dans la ville de Beaumont; vers faits sur lui à cette occasion, XLVI, 283. Manque une entreprise sur Nancy, 305. Réduit la ville de Dun, 319. Fait visite aux conseillers du parlement pour être reçu maréchal de France, XLVII, 80. Est reçu après quelques difficultés, 87 et 89. Défait auprès de Vuirton onze cornettes de cavalerie espagnole, 126. Prend la ville de Ham, et taille en pièces tous les Espagnols, 138. S'excuse par lettres de venir auprès du Roi pour se justifier, 365. Fait son accord avec le Roi, 525. Vient au Louvre saluer le nouveau Roi, XLIX, 25. Se réconcilie avec M. de Sully, 49. Ayant avis que M. d'Epernon a doublé les gardes à Paris, et changé le mot d'ordre, il prend des précautions et arme, ainsi que MM. de Guise et de Sully, 93. Détourne le président de Thou de se défaire de sa charge, 187. (*Mém. de L'Estoile.*) — Jette les fondemens d'une cabale dont il est le directeur; quelles sont ses vues, L, 117. Pousse M. le prince à s'éloigner du parti de la Reine, 228. Va donner avis au chancelier de la raison qui a fait retirer les princes de la cour; sort aussitôt de Paris, 229. Comment il trompe le maréchal de Bois-Dauphin, et sauve l'armée de M. le prince, 304. Se retire à Soissons aussitôt après la détention de M. le prince de Condé, 353. Envoie auprès du comte de Mansfeld pour lui persuader d'entrer en France pendant que le Roi est dans le Languedoc, 543. (*Mém. de Fontenay-Mareuil.*)

Bouillon (le seigneur de), maréchal de La Marck, fils du maréchal de Fleurange, est étroitement enfermé à L'Ecluse; meurt empoisonné en sortant de prison, XXIV, 186; XLV, 106.

Bouillon (Guill.-Robert de La Marck, duc de), meurt à 25 ans, ne laissant pour héritière que Charlotte de La Marck sa sœur, mariée depuis à Henri de La Tour-d'Auvergne, XLV, 354.

Boulen (Anne de), successivement fille d'honneur de la reine Claude et de la duchesse d'Alençon, inspire à Henri VIII le plus violent amour; son ambition, son adresse pour déterminer ce prince à l'épouser, XVII, 119.

Boullanger, prédicateur du Roi, s'élève le premier contre le livre publié par Duplessis Mornay sur l'*institution de la sainte Eucharistie*, XXXVI, 443.

Boullencourt (la présidente de) laisse en mourant une maison pleine de biens et d'honneurs; le Roi, dont elle étoit aimée, ne l'appeloit que *sa mère;* ingratitude de ses enfans envers lui, XLV, 298.

Boulogne (Et.), chapelain du cabinet du roi Henri III, confesse ce prince après l'assassinat que J. Clément a commis sur sa personne, et lui donne l'absolution, XXXIX, 198.

Bourbon (baronnies de). D'où est venu ce nom de Bourbon, IX, 202. Les seigneurs des deux baronnies de ce nom s'allient par mariage, et leur succession reste à un nommé Geufroy de Bourbon; comment les deux baronnies sont de nouveau séparées; accroissement de la baronnie de Bourbon-l'Archambault, 203. Le cinquième fils de saint Louis, Robert, comte de Clermont, épouse Louise, héritière de cette baronnie, laquelle est érigée en duché; Isabelle, fille du duc Charles de Bourbon, est mariée à Charles, comte de Charolais, depuis duc de Bourgogne, 204. Pourquoi ceux de la branche de Bourbon se prétendent plus prochains de la droite ligne de saint Louis que ceux de la branche des Valois, 205.

Bourbon (le cardinal de), oncle du roi de Navarre, est choisi par les Guise pour servir d'instrument à leur ambition; son caractère; illusion qu'il se fait en se prêtant aux vues de ces princes, XX, 197. D'après la convention de Joinville, il est déclaré successeur de Henri III, si ce roi meurt sans enfans, 199. Ses paroles après la bataille de Coutras, 203. Est fait prisonnier, 218. Est proclamé roi par la Ligue, et reconnu sous le nom de Charles X; est attaqué d'une maladie mortelle; on essaie de l'enlever à Chinon; il est transféré au château de Fontenay, 230. Il y meurt en faisant des vœux pour le triomphe de son neveu, 240. Sa mort ne produit aucun effet sur la Ligue, 241. (*Introduct.*) — Son caractère, XL, 77. Sa réponse à son domestique Verguettes, 78. (*Mém. de Cayet.*) — Avec sa croix archiépiscopale, il fait fuir une assemblée de protestans réunie au prêche; bon mot du Roi à ce sujet, XLV, 137. Donne un grand festin pour les noces du duc de Joyeuse; superbe appareil d'un grand bac qui ne réussit point, 220. Fait faire une procession solennelle où le Roi assiste, et pour laquelle il est loué par lui, 335. Est proclamé roi par la Ligue après la mort de Henri III, 410. Meurt dans sa prison, XLVI, 43. (*L'Estoile.*)

Bourbon (le cardinal de), autrefois Vendôme, prétend, après la mort de son oncle Charles de Bourbon, avoir droit à la couronne de France; écrit au Pape à ce sujet, et le prie de le favoriser de sa protection, XLVI, 133. Se déclare chef d'un tiers parti, en s'opposant dans le conseil du Roi au rétablissement des édits de pacification, 171. Il demande dans l'assemblée du clergé séante à Mantes que le Roi soit supplié de lui permettre d'envoyer des députés au Pape, 172. Tombe malade de regret de voir son parti échouer; le Roi le plaisante à ce sujet, 328. Demande aux évêques et docteurs réunis à S.-Denis pour la conversion du Roi s'ils peuvent le reconnoître validement, et le recevoir dans l'Eglise, sans le jugement du Pape; cette proposition est résolue affirmativement, contre son sentiment, 491. Ecrit au parlement en faveur des jésuites, XLVII, 64. Meurt à la fleur de l'âge; vers sur sa mort, 73. Service fait à sa mémoire, 88.

Bourbon (Ch. de), connétable de France, se retire à Chantelle en Aquitaine; averti que le Roi envoie des gens pour le prendre, se retire en Autriche, XIV, 532. Occupe Milan en qualité de lieutenant général de l'empereur Charles, 536. Poursuit les Français dans leur retraite, dans laquelle sont tués le capitaine Bayard et le seigneur de Vaudenesse, 537. Descend avec une grande armée en Provence, et vient mettre le siége devant Marseille, 538. A l'approche de l'armée du Roi, lève le siége et se retire en Italie, 539. Rassemble une grosse armée, essaie d'entrer dans Pavie avec le vice-roi de Naples et le marquis de Pescaire; est repoussé par les Français, 543. (*Panég. du Cheval. sans repr.*) — Est laissé pour lieutenant général du Roi en Italie, après la bataille de Marignan, XVI, 310. Défend la ville de Milan contre l'ar-

mée de l'Empereur, 312. Défait cette armée après la retraite de ce prince, 313. (*Mém. de Fleurange.*) — Inspire à Louise de Savoie une passion qu'il ne partage pas; est fait connétable, XVII, 15. Adresse ses vœux à madame de Châteaubriand, refuse les offres de Louise de Savoie, 57. Est privé de toutes ses pensions, 59. Accepte les offres de Charles-Quint, et se dispose à remplir ses nouveaux engagemens, 60. Trompe le Roi, 61. Se rend en toute diligence au château de Chantelle; se déguise en simple gendarme; est trompé dans ses espérances, 62. Se joint au marquis de Pescaire, général de l'armée espagnole; attaque les Français à Biagrasso, 64. Les contraint à fuir, et les poursuit avec fureur; va mettre le siége devant Marseille; généreuse résistance de cette ville, 65. Comment il est diversement accueilli en Espagne par le Roi et la noblesse, 82. Retourne dans le Milanais, qu'il ravage; va mettre le siége devant Rome, où il est frappé d'un coup mortel; prise et pillage de cette ville, 94. (*Introd.*) — Mécontentement du connétable, 408. Son traité avec l'Empereur, 409. Se retire à Moulins, où il fait le malade, 410. Dissimule avec le Roi, qui vient l'y trouver, 411. Envoie le seigneur de Warty à Lyon, pour instruire le Roi de son départ, 412. Se retire à Chantelle; sa lettre au Roi envoyée par l'évêque d'Autun, 413. Comment, après beaucoup de peines, il arrive à Chambéry avec le seigneur de Pomperaut, 414. Revient en Franche-Comté, où il trouve la plupart des gentilshommes qui doivent le suivre; noms de ces gentilshommes, dont quelques-uns lui conseillent de rentrer en France; traverse l'Allemagne; arrive à Mantone, se rend à Crémone, 418. Est conduit à Plaisance; va trouver à Binasq le vice-roi de Naples et l'armée impériale, 419. Vient assiéger Marseille avec le marquis de Pescaire, 454. Se retire en toute hâte, 455. Est envoyé en Italie comme lieutenant général de l'Empereur; sa conduite à Milan, XVIII, 19. Comment il force les plus riches de la ville à lui donner de l'argent pour payer ses soldats; abandonne la place, et se porte sur Plaisance qu'il n'ose assiéger, 24. Essaie inutilement de surprendre Florence; marche sur Rome, 26. Y est tué d'un coup d'arquebuse, 28. (*Mém. de Du Bellay.*) — Ses dernières paroles, XLV, 50. (*L'Estoile.*)

Bourbon (Louis de), fils du comte de Montpensier, vice-roi de Naples sous Charles VIII, meurt à l'âge de 18 ans, en allant visiter le tombeau de son père, XV, 47.

Bourbon (Pierre de), seigneur de Carenci, joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 371.

Bourbon (Gabrielle de), fille du comte de Montpensier, est mariée à Louis de La Trémouille, XIV, 399. Ses belles qualités; sa dévotion, sa dignité dans son extérieur; sa bonté dans la vie privée; sa libéralité et sa magnificence, 447. Ses occupations; ouvrages qu'elle compose pour l'instruction des jeunes filles; réflexions de l'auteur sur le goût des femmes pour les lettres, 448. Exemples de femmes lettrées, 449. Gabrielle inspire de bonne heure à son fils Charles le goût des livres et des lettres, 451. Comment elle apprend sa mort, 506. Sa douleur, 507. Sa réponse à la lettre que lui écrit ensuite son mari sur cette perte, 513. Elle tombe malade de langueur, 519. Ses dernières paroles à son mari, 520. Sa mort, 523.

Bourbon (Ch. de), cardinal, envoie des secours au duc de Bourbon son frère, XI, 351.

Bourbon (le bâtard de) est arrêté par ordre du Roi, jugé par le prevôt des maréchaux, et jeté dans la rivière; excès dont il s'étoit rendu coupable, VIII, 517; XI, 165.

Bourbon (Matthieu, bâtard de), est fait prisonnier à la bataille de Fornoue, XIII, 138. (*Mém. de Comines.*) — Est nommé amiral,

343. Va dresser une embuscade devant la ville d'Arras, et tue plus de 400 Bourguignons, XIV, 7. (*J. de Troyes.*) — Est l'un des sept chevaliers qui se chargent spécialement de veiller à la personne du Roi pendant cette bataille, 239. (*Tab. du rég. de Ch. VIII.*)

Bourbon (Henri de), marquis de Beaupréau, est tué dans un tournoi; vers faits sur lui, XLV, 54.

Bourbon (Antoine de), roi de Navarre. Détails sur ses derniers momens, XLV, 55. Vers sur lui, 56.

Bourdeille (Elie), archevêque de Tours, demande à Louis XI la restitution de la vicomté de Thouars et autres terres pour le seigneur de La Trémouille; son entretien avec le Roi, XIV, 386.

Bourdin, procureur général au parlement de Paris, fait rendre sur sa requête un arrêt de mort contre l'amiral de Coligny et le comte de Montgommery, comme rebelles et convaincus du crime de lèse-majesté, XXXIII, 475.

Bourdon, du parti du duc d'Orléans, fait prisonnier le seigneur de Rout, VII, 251. Devient prisonnier lui-même, 252.

Bourg (le sieur de), gouverneur de la Bastille pour le duc de Mayenne, en apprenant l'entrée du Roi dans Paris fait tirer quelques coups de canon sur la rue S.-Antoine, XLII, 205. Rend la place au Roi par composition, 208.

Bourg-de-Bar (le), capitaine français prisonnier de Talbot, est rendu à la liberté par un moine augustin qui étoit chargé de le garder, VIII, 179.

Bourges (Jean de), clerc d'un conseiller au parlement, est noyé dans la Seine comme coupable de conspiration contre le Roi, XIII, 288.

Bourgneuf (Julien), capitaine de la porte du Roi, est tué à la bataille de Fornoue, XIII, 141.

Bourgogne (le duc de) refuse de se mettre à la tête de la croisade, I, 124.

Bourgouin (le père) loue J. Clément de son assassinat commis sur Henri III; est accusé de l'y avoir excité, XXXIX, 205. Son supplice, 208.

Bourgueso (Bartholoméo) est pendu à la place de Grève pour s'être dit fils du Pape; détail sur ce sujet, XLVIII, 187. Lettre du Pape à son nonce à l'occasion de Bourgueso, 189.

Bourguignon (le), valet du seigneur de Bausignies, débarrasse J. de Lalain, enveloppé par les Gantois rebelles; est renversé, et reçoit plusieurs coups, X, 80. Est fait valet de corps du duc de Bourgogne, 81.

Bourguignons (les), peuples du Nord, attaquent l'Empire romain dès le troisième siècle; entrent et s'établissent dans les Gaules, IX, 21. Détails fabuleux et historiques donnés sur l'origine de ces peuples par Ol. de La Marche, dans l'Introduction à ses Mémoires, 114 et suiv. Quels furent les premiers rois bourguignons qui furent chrétiens, 119. Étendue du royaume de Bourgogne, 120. D'où lui vint le nom de Bourgogne, 127.

Bournonville (Enguerrand de) conduit la cavalerie du duc de Bourgogne contre les Liégeois et le comte de Peruvez, VII, 243. Se rend maître d'Etampes, 251. Est fait prisonnier au siége de Soissons, qu'il défendoit, 262. A la tête tranchée, 263. VIII, 415.

Bournonville (Lionnel de) et Daniot de Gouy tombent sur un parti d'Anglais logé à Cailly-Fontaine, et le défont entièrement, VII, 306. Lionnel ouvre le château de Coucy à J. de Luxembourg, 321. Est fait chevalier par L'Isle-Adam, 325.

Bournonville (Regnaut de) est tué à la bataille de Cocherel, IV, 268.

Bourse, gentilh. protestant, est percé d'un coup de hallebarde à trois pas de la reine de Navarre, le matin de la S. Barthelemy, XXXVII, 56.

Boursier (Louise Bourgeois,

dite), sage-femme de la Reine, publie un livre sur son art, XLVIII, 213; et une Relation sur le premier accouchement de la Reine, XLIX, 227.

Boursier (Jean Le) est nommé gouverneur de Bayonne, XI, 29.

Boursiers (Gautier de) prend la croix, I, 104.

Boussac ou Bossac (le maréch. de), tue presque sous les yeux du Roi Le Camus de Beaulieu son favori, VIII, 25 et 439.

Boutaux, natif de Berri, est tué à la place de Grève pour avoir assassiné un sergent qui lui faisoit un exploit, XLVII, 181.

Bouteroue publie un poëme intitulé le *Petit Olympe d'Issy*, dédié à la reine Marguerite, XLVIII, 328.

Bouteville (le baron de), du parti du Roi, est tué à la bataille d'Yvetot, XXXVI, 211; XLVI, 252.

Boutières (Guy Guifroy, seign. de), remplace le seigneur de Burie dans le commandement de la ville de Turin, XIX, 201. Défend cette ville contre César de Naples, 261. S'empare de force du château de Berges, qu'il abandonne ensuite, 389. Laissé pour gouverneur de Turin au départ de Martin Du Bellay, st averti d'un dessein formé contre cette ville, et le prévient, 410. Prévenu d'un autre dessein, néglige de prendre des mesures, et manque d'être surpris, 411. Comment le complot échoue, 413. Assiége la ville de S.-Germain, 483. La prend par capitulation, 484. Est rappelé en France, 485. Retourne en Piémont, où il commande l'avant-garde à la bataille de Cerisolles, 496. Avec la gendarmerie française rompt les Allemands impériaux, 508. (*Mém. de Du Bellay.*) — Est accusé de n'avoir pas fait poursuivre César de Naples dans sa retraite de Carmagnole, XX, 492. Fait rompre le pont de cette ville; détails sur cette entreprise, 494. Se rend maître de S.-Germain et autres places; est rappelé, et remplacé par le comte d'Enghien, 505. (*Comm. de Montluc.*)

Boutigère (de) rend le château de Pavie aux Français, XVIII, 74.

Bouton (Ph.) soutient une entreprise d'armes contre un écuyer du roi d'Angleterre, X, 266.

Bouviers (Gilles) se distingue dans une escarmouche qui a lieu sous les murs de Rocroy, XXXII, 13.

Bouzecuin, commandant pour le Roi le château de Berlette, le rend au prince Frédéric moyennant ses bagues sauves, XIV, 269.

Bouzonde-Failles, gentilh. gascon, defend Montargis contre les Anglais, VIII, 124. Comment il tue un bon nombre d'Anglais qui entrent dans la place, 125. (*Mem. conc. la Puc. d'Orl.*) — Est arrêté par ordre du connétable de Richemont, jugé et jeté dans la rivière, 502. (*Hist. de Richemont.*)

Boves (Enguerrand de), prend la croix, I, 102. Quitte l'armée des Croisés, 170.

Boves (Hugues de) se retire de l'armée des Croisés, I, 170.

Boves (Rob. de) est envoyé à Rome après la prise de Zara, I, 166. Tient mal sa parole et va en Syrie, 168.

Boylfaue (Et.) est fait prevôt de Paris par saint Louis; sa sévérité salutaire, II, 397.

Bozzo (Fréd. de) se distingue au siége de Ravennes, XVI, 28. (*Mém. de Bayard.*) — Est battu à Laudes, et se sauve à Crémone, XVII, 382. Rend la ville de Laudes, et rentre en France, 453. (*Du Bellay.*)

Brabans (Miles de), de Provins, prend la croix, I, 102. Est nommé par Thibault pour aller à Venise, 106. Est nommé du cinquième corps d'armée contre l'emp. Alexis, 198. Est envoyé auprès du jeune Alexis pour le sommer de tenir ses engagemens envers les princes croisés, 244. Accompagne l'empereur Baudouin dans son expédition, 290. Apprend à Constantinople la triste nouvelle de la bataille d'Andrinople, 360. Conduit le troisième corps de bataille contre Johannice, 406. Est envoyé au secours de Renier de

Triht, 410. Accompagne l'Empereur, qui va faire lever le siége de Cibotos, 432. Monte une des galères qui vont au secours de Squise, 440.

Bracciodurо, capitaine italien, charge et met en fuite des compagnies de Savoyards qui viennent au secours du château de Buringe, XL, 206.

Bragelonne (le présid.) se défait de sa charge, et est nommé conseiller d'Etat, XLVIII, 258.

Braiequel (P. de) prend la croix, I, 102. Arrive au camp de Zara, 156. Est envoyé par le comte de Blois à Piga, où il commence la guerre contre les Grecs, 318. Est rappelé par le comte de Blois, 342. Apprend à Pamphyle la triste défaite d'Andrinople, 362. Est blessé au siége de cette place, 382. Conduit le quatrième corps de bataille contre Johannice, 406. Est envoyé au secours de Renier de Triht, 410. Puis en Natolie contre Théod. Lascaris, 422.

Braiequel (Hugues de) prend la croix, I, 102.

Braignant. Il se glisse pendant la nuit parmi les vaisseaux du Roi, et entre dans La Rochelle pour savoir l'état de la place et en informer la flotte anglaise, LI, 97.

Braigue (le capit. La), gascon, est tué à Blois par un soldat qui parvient à s'évader, XLV, 147.

Branas, seign. grec, épouse Agnès, sœur de Philippe-Auguste, I, 63. (*Notice.*) — Devient le médiateur entre les Grecs et les Français après la bataille d'Andrinople, et reçoit le commandement de cette ville; son caractère, 84. (*Introd.*) — Rentre dans la ville d'Apres, dont le régent lui confie la garde, 386. Reçoit la souveraineté d'Andrinople et de Didymothique, à condition d'en faire hommage à l'Empereur, et de le servir dans ses armées, 400. (*Mém. de Ville-Hardouin.*)

Brancaléon, informé du détestable projet de P. Barrière, vient de Lyon en poste à Melun en prévenir le Roi, XXXVI, 247, et XLVI, 513.

Branche, capitaine anglais, est battu et fait prisonnier au village d'Ambrières par Ambr. Lore, VIII, 129.

Brangonnet, d'Arpajon, accompagne La Hire dans son entreprise contre les Anglais au siége de Montargis, VIII, 126. S'y comporte vaillamment, 128.

Bray (J. de) assiste le duc d'Anjou au siége de Tarascon, IV, 460.

Brederode (de), commandant des Hollandais, bat et met en déroute, près du village d'Eluersele, les Gantois révoltés, X, 108.

Bresse (le seign. de), depuis duc de Savoie, est envoyé à Gênes par Charles VIII, avec les seigneurs Beaumont de Polignac et d'Aubijoux, XIII, 113. Danger qu'il y court, 114.

Bressieu, gentilhomme, est contraint par ordre du Roi de sortir du royaume pour s'être mêlé de la querelle du duc d'Aiguillon et de Balagny, XLVIII, 222.

Bressieu (Maurice), professeur royal de mathématiques, accompagne Fr. de Luxembourg à Rome; y acquiert une grande réputation; enseigne plusieurs années à Pérouse, XXXVII, 371.

Bressius, gentilh. dauphinois et grand orateur, harangue le Pape pour le sieur de Luxembourg, XLIII, 401.

Bretelles, écuyer gascon au service du seigneur de L'Escalles, défend une entreprise d'armes contre J. de Chassa, X, 266.

Breton, piémontais, du parti de la Ligue, est fait prisonnier à Yvetot, XXXVI, 210 et 252.

Breton (Le), avocat de Poitiers, publie à Paris un livre rempli de calomnies contre le Roi et le parlement; il est pendu et son livre brûlé, XXXVIII, 313; XLV, 320.

Brette, un des échevins de Paris, attaque le curé de S.-Germain-l'Auxerrois pour avoir taxé le prevôt des marchands et les échevins de larcin et de trahison; grande rumeur à ce sujet, XLVI, 233.

Breuil (le capitaine) est chargé

par le Roi d'aller au secours de Corbie, XXI, 477. Il y entre avant que les Espagnols soient arrivés devant cette place, 479.

Breul (le capit.) est blessé dans une escarmouche devant Bapaume, XXXI, 215.

Breze et Ste.-Gemme (les sieurs de), chefs d'une querelle par suite de laquelle 30 gentilshommes du Poitou et de l'Anjou se battent en duel, XLVIII, 72.

Brezé (le seigneur de), capitaine des Gardes françaises, est tué dans une escarmouche devant Cambray, XXXI, 222.

Brezé (P. de), sénéchal de Normandie, lève 2,000 hommes à ses frais pour Marguerite d'Anjou, et s'embarque avec elle; XI, 241. Ses paroles remarquables au Roi, à l'occasion des négociations avec l'Angleterre, 273. (*Introd.*) — Est chargé du commandement de l'avant-garde contre les princes ligués; la mène jusqu'à Montlhéry, où il trouve le comte de S.-Paul, 356. Est tué dans le combat qui s'y livre, 369. (*Mém. de Comines.*) XIII, 284.

Brezé (P. de), sénéchal de Poitou, conduit et secondé par un meûnier, assiége et prend d'assaut la ville et le château de Verneuil, XI, 12. Entre dans Rouen avec le comte de Dunois, 15.

Brezé (J. de), seign. de La Varenne, sénéchal de Normandie, passe pour gouverner le royaume et les princes de France; son caractère, IX, 404.

Brezé (Jacques de), fils de Pierre, sénéchal de Normandie, refuse de prêter serment au duc de Berri en sa qualité de duc de Normandie, XI, 418.

Brezé, évêque de Meaux, reçoit la garde du sceau fait par ordre du conseil général de l'Union, XX, 223.

Brezé (le maréchal de) rend un grand service au Roi en s'opposant à ce qu'on laisse à Noyon une garnison d'Irlandais, et s'attire par là la haine du comte de Soissons, LI, 255.

Brezé (le duc de) est tué au siége d'Orbitello, LI, 321.

Briançon, frère du comte Du Lude, est tué d'un coup de canon au siége de Poitiers, XXXIII, 468.

Briandas, fou de François I, devient la cause d'une brouillerie de ce roi avec le Dauphin, XXVI, 71.

Briconnet, évêque de Meaux, fait, sans le savoir, de sa ville épiscopale, le berceau de la réforme, XVII, 78. (*Introd.*) — Laisse en mourant un testament curieux, XLVIII, 297. (*Mém. de L'Estoile.*)

Bricotte (le capit.) est tué au siége de Coni, XIX, 395.

Brienne (Ayrart de) va demander au Roi avec Joinville la barque qu'il leur avoit accordée pour descendre sur le rivage d'Egypte, II, 215.

Brienne (J. de), comte de La Marche. Les premières années de ce prince, I, 484. Devient roi de Jérusalem, et beau-père de l'empereur Frédéric; épouse en secondes noces la fille du roi de Castille; à 80 ans est demandé pour régner à Constantinople, 485. A quelles conditions; ne peut se rendre dans sa capitale que deux ans après son élection, 486. S'embarque enfin, arrive dans sa capitale, 488. Passe en Asie, reprend Piga, demande des secours de tous côtés, 489. Paroît reprendre toute l'ardeur de sa jeunesse dans les préparatifs qu'il fait pour défendre sa capitale, 490. Sort avec une petite troupe pour combattre une armée formidable qu'il met en déroute, 491. Envoie le jeune Baudouin exciter la compassion des souverains de l'Europe, 492. Meurt en laissant Constantinople dans une détresse qui devoit augmenter encore, 493.

Brienne (Gauthier, comte de), prend la croix, I, 100. Est appelé au trône de Sicile, 484. (*Mém. de Ville-Hard.*) — Récit des malheurs et de la mort de ce prince, II, 348. (*Mém. de Joinville.*)

Brigandet, capit. des habitans de la ville de Flavigny, refuse géné-

reusement de rendre cette ville aux protestans de Dijon, qui le menacent de couper la tête à son fils s'il ne la rend pas, XXXV, 344.

Brigard, un des Seize, est arrêté pour une lettre qu'il écrit à un de ses oncles, du parti du Roi; les Seize veulent qu'on le punisse de mort; le parlement l'absout, XL, 362; XLVI, 136.

Brigueran (le receveur) meurt après avoir été taillé de la pierre; on lui en tire deux, dont une de vingt onces, et l'autre de huit, XLVIII, 405.

Brillaud, domestique du prince de Condé, est tiré à quatre chevaux, comme coupable de l'avoir empoisonné, XLV, 357.

Brimeu (Atys et Jacq. de) sont faits prisonniers au siége d'Arras; le dernier s'échappe, et rentre dans la ville, VII, 267.

Brimeu (Florimond de) est tué au combat livré aux Liégeois par le duc de Bourgogne, VIII, 244.

Brion jouit d'un grand crédit auprès de François I, XVII, 56. S'empare de la Bresse, se rend maître de Chambéry et de Turin, 132. Est condamné au bannissement, 159. Reprend ses fonctions; meurt de chagrin, 160. (*Introd.*) — Répare et fortifie Marseille, 454. Est renvoyé en Espagne auprès du Roi prisonnier, pour lui porter de l'argent et des fourrures, et pour traiter de sa délivrance de concert avec l'archevêque d'Embrun et le président de La Selva, XVIII, 11. (*Mém. de Du Bellay.*)

Brion (de), resté neutre au milieu des partis, est enlevé chez lui par le sieur de Guyonvelle, qui lui tue huit de ses serviteurs, pille 20,000 écus et ses meubles, XL, 211.

Brion (Ph. Chabot de), amiral, emprisonné au bois de Vincennes, est remis en liberté; il marie son neveu avec la nièce de la duchesse d'Etampes, XXIII, 297.

Briquemaut (le seign. de) soutient le siége de S.-Damian contre César de Naples, et force ce général à le lever, XXI, 132. (*Comm. de Montluc.*) — Est envoyé en Angleterre par le prince de Condé pour obtenir des secours aux huguenots; il obtient de l'argent et des hommes, XXIV, 375. Est pendu en place de Grève avec Cavagnes, XXV, 300. (*Mém. de Tavannes.*) — Est nommé gouverneur de S.-Damian à la place du capitaine Vassé, XXIX, 93. (*Mém. de Du Villars.*)—Echoue dans son entreprise sur Bourges, XXXIII, 492. (*Mem. de Castelnau.*) — Est envoyé en Angleterre pour en tirer des secours, XXXIV, 156. (*Mém. de La Noue.*)

Brissac (Ch. de Cossé, seign. de), est blessé devant Perpignan en sauvant l'artillerie française, XIX, 380. Va au secours du capit. Bedaigne, et repousse avec lui les Impériaux, 443. Force la petite ville d'Arlon à se rendre, 447. Se porte sur les troupes commandées par Fernand de Gonzague, qui se retire à Landrecies, 456. Attaque et renverse son arrière-garde, 457. Repousse les Impériaux près du Quesnoy, 469. Se retire à Châlons, après avoir été deux fois pris et délivré, 535. Défait les Anglais sur le chemin de Marc dans la terre d'Oye, 593. (*Mém. de Du Bellay.*) — Est nommé gouverneur du Piémont, demande en vain qu'on lui envoie des secours; son habileté et sa constance au milieu des privations; exemple de sa sévérité en fait de discipline militaire, XX, 62. Il envoie présenter au Roi des remontrances contre le projet d'évacuer l'Italie, 80. Son désespoir en apprenant le traité de paix de Cateau-Cambresis; il est forcé de démolir les places qu'il a défendues pendant neuf ans, 81. (*Introd.*) — Contribue à la prise de quelques forts de la terre d'Oye, XXI, 68. Est envoyé gouverneur en Piémont, 77. Est fait maréchal de France, 78. Se rend maître de Quiers; détails sur la reddition de cette place, 81. Marche sur le château de Lanz, 91. Veut se retirer, ayant reconnu l'attaque impossible, 92. En est dé-

tourné par Montluc; détails à ce sujet, 93. Entreprend l'attaque, 96. Détails; se rend maître du château, 101. Prend plusieurs places aux environs d'Yvree, 102. Marche contre don Alvar de Sande, 103. Le poursuit, 104. Se rend maître d'Albe, 115. Propose à Montluc d'aller défendre la ville de Bène, 138. Assiége le château de Courtemille, 147. En devient maître par capitulation, 154. Va assiéger Ceva ou Sève, 158, qui se rend par composition, 162. Ecrit au Roi pour le détourner de donner le gouvernement de Sienne à Montluc, 171. Envoie un courrier à Montluc pour le prier de ne pas l'abandonner, et de revenir en Piémont, 172. (*Comment. de Montluc.*) — Prend Vallenières par traité; emporte Quiers; est repoussé devant Calvi; est forcé à la retraite, XXIV, 199. (*Mém. de Tavannes.*) — Fait sortir M. de Villebon et toute sa famille du château de Rouen, XXVIII, 129. Se rend à Orléans après l'assassinat du duc de Guise, 130. (*Mém. de Vieilleville.*) — Dès sa jeunesse est attaché au Dauphin; déploie de grands talens militaires; est fait colonel de la cavalerie légère, 311. Ses qualités extérieures; il est décoré du grand collier de l'ordre, fait grand-maître de l'artillerie, envoyé en ambassade à Charles-Quint, 312. Nommé gouverneur de Piemont et créé maréchal de France, il prend Quiers et Saint-Damian, 313. Est presque abandonné à ses propres forces; éprouve les injustices de la cour, 314. Conserve tout le pays qui lui est confié, en recule même les limites; sagesse de son administration; il favorise le commerce et l'agriculture, maintient une discipline sévère, donne des bals et des fêtes où les Français et les Piémontais sont confondus, 315. Son talent pour manier l'esprit des soldats, et s'en faire aimer et obéir, 316. Il est forcé d'abandonner le théâtre de ses victoires, 317. Emprunte 100,000 livres pour acquitter la solde de ses troupes; paroît à la cour avec les compagnons de sa gloire, 318. Emploie la dot d'une de ses filles pour rembourser les marchands piemontais; combat avec les Guise le parti des protestans; se range du côte des *politiques*, 319. Est nommé gouverneur de Picardie; contribue à la prise du Havre, 320. (*Avertiss.*)

Origine de la race des Cossé-Brissac, 355. Portrait physique et moral du maréchal, 356. Il est quelque temps enfant d'honneur du Dauphin; fait sa première campagne en Italie, 357. Commande 200 chevau-légers en Piémont; est blessé au siége de Perpignan en sauvant l'artillerie française; est nommé capitaine d'une compagnie de gendarmerie, 358. Est fait colonel général de la cavalerie légère, 359. Danger qu'il court au siége de Landrecies, 360. Henri II l'honore de son ordre, et le fait grand-maître de l'artillerie, 361. Est nommé gouverneur du Piémont; se rend à Suze, où il reçoit les derniers soupirs du prince de Melphe, 386. Arrive à Turin; y est harangué par le président de Birague, 388. Confirme et approuve les réglemens et ordonnances de son prédécesseur, 390. Ne pouvant, selon l'ordre exprès qu'il en a reçu de la cour, faire passer sans danger les bandes italiennes commandées par M. de Strozzi dans le Parmesan, il les licencie en apparence, afin qu'elles se rendent separément dans ce pays pour s'y reformer sous leurs capitaines, 396. Retient prisonnier l'évêque d'Astorgue, et demande à Fernand de Gonzague réparation du massacre exécuté sur les soldats des bandes italiennes, 399. Comment il remet en haleine les troupes sous ses ordres, 407. Il envoie le colonel Bonnivet former un camp à Poyrin, à 4 milles de Quiers, avec ordre de tomber sur partie de la garnison de cette ville, dans le cas où elle voudroit aller à Ast, 408. Envoie le capitaine Terrides fortifier l'église de S.-François de Barges, 409. Se plaint à don Francisque d'Est, commandant à Milan,

de ce que la garnison du château de cette ville a tiré sur les soldats français, et en demande réparation; fait toutes les dispositions nécessaires pour se préparer à la guerre, 410. Tient conseil avec ses capitaines sur l'attaque qu'il convient mieux de faire; son opinion à cet égard, 412. Il est résolu qu'on fera une entreprise sur Quiers, 415. Le maréchal fait les dispositions nécessaires pour en commencer l'exécution; noms des capitaines qui doivent y concourir, 416. Il reçoit la place de Quiers à capitulation, et va en rendre grâces à Dieu à l'église, 419. Dépêche au Roi le sieur de Montbazin, chargé de faire diverses demandes, 425. Ordonne et fait exécuter des travaux pour fortifier les places de Quiers et de S.-Damian, 428. Fait de nouvelles levées, et occuper plusieurs places du Montferrat et de l'Astizane, 429. Fait savoir au Roi les propositions avantageuses qu'un gentilhomme du duc de Savoie lui a faites, 436. Pourquoi elles ne sont pas acceptées, au grand détriment de la France, 437. Le maréchal reçoit du Roi réponse aux diverses demandes que Montbazin étoit chargé de lui faire, 439. Dresse une embuscade au pont de Rusignan, dans laquelle 80 Hongrois sont tués et 40 faits prisonniers et blessés; noms des capitaines qui sont commandés pour cette expédition, 440. Le maréchal reçoit de ces capitaines deux habillemens de tête hongrois en présent, et les envoie au Roi, 443. Fait munir S.-Damian de poudres, boulets, et d'hommes, 445. Visite et rassure les places les plus importantes, 446. Altercations avec le capitaine Vassé, chargé de la défense de S.-Damian, 447. Comment elles se terminent, 450. Sur le point de se mettre en campagne, il fait publier des ordonnances militaires; texte de ces ordonnances, 452. Quitte la campagne et se retire à Quiers, 458. Fait condamner et exécuter six Gascons comme auteurs de la reddition de Ville-de-Dia, 460. Répond à la marquise de Montferrat sur les plaintes qu'elle lui fait faire, 461. Cette réponse est approuvée par le Roi, 462. Le maréchal voit avec peine l'arrivée en Piémont d'une soixantaine de seigneurs français, et d'un grand nombre de jeune noblesse; pourquoi, 464. Envoie défense au commandant de S.-Damian et autres places frontières de laisser entrer aucun prince ni seigneur seul ou en troupe, sans lettres expresses de lui, 465. Demande à Gonzague réparation des ravages faits par La Trinité; une capitulation militaire pour mettre les laboureurs à l'abri des excès des soldats, et la délivrance du capitaine de Monteil, XXIX, 2. Correspondance entre ces deux généraux sur ce sujet, 3. Appelle en conseil tous les princes et seigneurs, et leur fait un discours sur la nécessité de tenir secrètes toutes les opérations qu'il peut méditer 7. Leur fait part d'une entreprise qu'il veut tenter sur le village de S.-Baleing, 10. Succès de cette entreprise, 13. Fait retirer les compagnies de gendarmerie dans les garnisons, 16. Se rend à Quiers, dont il fait achever les fortifications, 18. Demande au Roi des renforts, en lui peignant l'état où se trouvent les affaires en Piémont, 19. Obstacles qu'il rencontre de la part du connétable, 22. Accorde 100 livres par mois et 20 paies au seigneur de La Chiusa, qui prend service pour le Roi, 24. Correspondance avec Gonzague au sujet d'un certain Costemague, 38; et avec le cardinal de Tournon sur les faux bruits semés en Italie, 39. Prévoyance du maréchal pour se garantir de la disette de vivres, 43. Il fait consentir Gonzague à une capitulation de campagne, 47. Instruit des projets de ce général, il tient conseil avec ses capitaines, et les consulte sur ce qu'il doit faire, 51. Tous s'accordent à envoyer informer le Roi de la situation du Piémont, 53. Le secrétaire Plancy est envoyé à la cour, et obtient une partie des demandes qu'il

y fait, 54. Etat des troupes françaises réparties dans les villes et châteaux du Piémont; troupes à peine suffisantes pour les garder, 56. Le maréchal fait raser Passeran, 58. Engage ses capitaines à entreprendre le siége de la citadelle de Lanz, 62. Détails sur ce siége, 65. La place capitule, 67. Vimercat en est nommé commandant, 71. Brissac, par sa diligence, force l'ennemi à la retraite, 74, et fait rentrer ses troupes dans leurs garnisons, 75. Demande au Roi le revenu de Lanz pour Bonnivet, 80. Envoie à la cour son frère Gonnor pour informer le Roi de l'état du Piémont, 82. Se sert d'un expédient subtil pour ravitailler S.-Damian, 84. Reçoit le colonel Fiolie, commandant les Suisses qui viennent d'arriver dans le Piémont, et se félicite de les avoir pour compagnons et auxiliaires, 86. Comment il est trompé par un moine qui s'engage à lui livrer Cairas, 88. Il obtient du Roi que Lamotte-Gondrin conservera sa compagnie d'infanterie; envoie ordre au capitaine Vassé de s'aller jeter dans S.-Damian, menacé par les ennemis, 92. Découvre le projet formé par S.-Aubin de livrer Marseille à l'Empereur, 95. Approuve le projet de Birague de surprendre Milan, et en dirige l'exécution, 104. Pourquoi ce projet échoue, 110. Le Roi le loue et le console en même temps sur cette entreprise, 113. Le maréchal adresse des conseils au Roi sur les secours qu'il a promis aux princes d'Allemagne, et cherche à le détourner de cette alliance, 120. Fait fortifier la bourgade de Bra, et en donne le commandement au capitaine Du Solier, 125. Sur la proposition que lui fait Frégose de Gênes de livrer cette ville aux Français, il envoie ce même Frégose au Roi pour prendre ses ordres, 127. Se jette dans Carmagnole, pour être à portée de secourir les places que les ennemis pourroient attaquer, et favoriser la moisson, 132. Assiége Dronier, 133, et le reprend sur les ennemis, ainsi que Versol et Saluces, 134. Force la ville de Busque à capituler, 136. Signe une capitulation de campagne avec Gonzague, 139. Fait fortifier S.-Martin, 146. Se rend maître de la ville et du château d'Albe; détails sur cette entreprise, 147. Le maréchal reçoit du Roi avis de ce qui se passe en Allemagne et sur la frontière, 155. Des opérations du siége de Térouenne, 164. De la mort du roi d'Angleterre, 175. De la victoire de Maurice de Saxe sur le marquis de Brandebourg, 177. De la prise de Hesdin par les Impériaux, 178. Il fait fortifier la ville d'Albe, 179. Prend plusieurs châteaux dans la province des Langues, tels que Gravesanne, Serreval, Dogliani; fait grâce au capitaine espagnol Léon de Bellegarde, 181. Marche vers Sève, dont il fait attaquer le fort et s'en rend maître, 183. Fait battre ensuite la ville, qui capitule, 184. Attaque et prend les deux petites villes et le château de Courtemille, 189. Reçoit la soumission des autres places voisines, 192. Instruit que Gonzague marche sur Villeneuve d'Ast, il assemble ses capitaines, les consulte, et leur propose de livrer bataille, 193. Cette proposition est unanimement adoptée, 195. Il donne des ordres en conséquence, 196. Les deux armées se rencontrent dans la plaine de Butiglières, 198. Une trêve de 40 jours est conclue entre les deux généraux, 202. Entrevue qu'ils ont ensemble, 203. Reçoit du Roi des instructions à l'occasion de la trêve, 205, et des lettres du connétable sur les avantages qu'il a remportés dans le Hainaut, 207. Assiége Cameran, s'en rend maître, et fait sauter le château, 211. Rase Baudicher et Tiglioles, 212. Vient au secours d'un corps commandé par d'Aubigny, attiré dans une embuscade, 213. Adresse des conseils à son frère Cossé Gonnor, nommé gouverneur de Metz, 226. Reçoit de la part du Roi un mémoire sur la déroute de 4,000 chevaux des enne-

mis, exécutée le 3 août 1553 par le connétable; texte de ce mémoire, 228. A ordre d'assembler diligemment une armée volante de 5 à 6,000 Français, et de 1200 chevaux, pour entrer en Franche-Comté, 233. Il envoie des renforts à S.-Damian et au château de La Cisterne, 235. Donne des ordres pour la défense de cette place, 239. Approuve la conduite et l'opinion de Montluc, 240. Signe avec Gonzague une capitulation pour la liberté des prisonniers de guerre, 243. Répond aux reproches qu'on lui fait sur le peu d'économie qu'il apporte au maniement de la guerre, 250. Reçoit du Roi une réponse honorable sur sa valeur et sa fidélité, 251. Forme une entreprise sur Verceil; par qui elle lui est suggérée, 252. Comment il l'exécute, 253. Se rend maître de cette ville, 258. Tient un conseil pour savoir s'il attaquera le château, 259. Le reçoit des mains du capitaine, 261. Refuse d'enlever le saint suaire qui est dans l'église cathédrale de Verceil, 262. Il sort de la ville en bataille, 263. Opère heureusement sa retraite jusqu'à Turin, 264. Il reçoit avis du Roi que S. M. l'a choisi pour succéder au connétable dans le cas où la mort le lui enlèveroit, et l'ordre de se tenir prêt à revenir en France au premier avertissement, 271. Reçoit de nouveaux avis du Roi sur les dispositions favorables de la reine d'Angleterre, et sur le projet de S. M. de conduire une armée en Allemagne, 274. Prend la résolution d'attaquer Valfénières, 281. Fait ses dispositions à cet effet, 282. Ayant appris la défaite de Strozzi, il resserre son armée, 290; fait des dispositions pour attaquer le général Figueroa, 292. Pourquoi il perd l'occasion de vaincre, 293. Il reçoit deux députés de Sienne, chargés de lui demander des secours, 300. Délibère sur leurs propositions, et les envoie au Roi pour obtenir son approbation sur les mesures qu'il juge nécessaires, 304. Prend la résolution d'attaquer Ivrée, 306. Cette place est attaquée; dispositions faites par le maréchal pour un assaut général, 308. La ville se rend par capitulation, 309 Brissac demande au Roi de l'argent pour la fortifier, et des renforts de troupes, 310. Assiége le fort de Mazin, qui se rend par capitulation, 312. Reçoit des députés des Ligues et de la vallée d'Aost, qui le prient de ne point porter les armes dans cette vallée, et de les laisser vivre en paix, 315. Renvoie leur demande au Roi, 316. Prie Sa Majesté de lui accorder les revenus de Mazin qu'elle a injustement attribués à La Fayette; obtient cette faveur; reçoit des députés du Valais qui lui annoncent que les Valaisans sont résolus à soutenir ceux de la vallée d'Aost, 317. La réponse ferme qu'il leur fait est approuvée par le Roi, 319. Il adresse à S. M. des remontrances sur la nécessité de régler le paiement de l'armée de mois en mois, 320. Le maréchal et plusieurs de ses capitaines sont loués et gratifiés par le Roi, 321. L'armée réunie marche sur Santia, 322. Dispositions faites par Brissac pour fortifier cette place, 324. Il renouvelle ses instances pour obtenir de l'argent, qui lui est envoyé à divers temps, 328. Va trouver le marquis de Masseran, et règle les conditions auxquelles il servira le Roi, 329. Sa réponse aux seigneurs des Ligues, 331. Ses remontrances au Roi sur l'ordre qui lui a été envoyé de se retirer dans ses garnisons font changer de résolution à S. M., qui loue la conduite du maréchal et lui promet des secours, 333. Il se plaint au connétable de la lenteur des paiemens de l'armée, 334. Au Roi des vaines promesses qu'on lui a faites; envoie un état des choses qui lui sont nécessaires, 337. La capitulation de campagne est de nouveau confirmée avec le général Figueroa, 338. Le maréchal se plaint au Roi que ceux qui sont en Piémont, quelle que soit leur qualité, ne reçoivent aucune grâce ni récompense, 339. Adresse de nouvelles remontrances sur le

défaut de paiement des troupes, qui est la cause de désertions, et sur la situation des affaires en Piémont, 340. Prend le château de Gatinare, où il est atteint d'une goutte violente, 346. Forme une entreprise sur Casal; détails à ce sujet, 347. Entre dans cette ville, 354. Reçoit du Roi des félicitations sur cette prise, et la promesse que les troupes seront régulièrement payées, 356. Fait des dispositions pour attaquer la citadelle, 359. Travaille lui-même à descendre l'artillerie dans les fossés pour battre les voûtes du château, 361. Consent à une capitulation, 363. Quelles en sont les conditions, 364. La place est rendue au bout de 24 heures, 367. Le maréchal envoie porter au Roi la nouvelle de cette prise, et demande de nouvelles munitions, de l'argent, et des récompenses pour les capitaines qui se sont distingués, 368. Se rend maître de plusieurs châteaux voisins de Casal, 379. Prend la résolution de se retirer dans ses garnisons, ce que le Roi désapprouve; remontrances du maréchal à ce sujet, 383. Lettre à M. de Lyoux, gouverneur d'Albe, à l'occasion des sauf-conduits du maréchal qui ont été chassés de cette ville, 388. Remontrances au Roi au sujet de la ville de Sienne, qu'on ne doit pas secourir au préjudice du Piémont, du duché de Milan et du Montferrat, 391. Le maréchal reçoit du connétable une lettre qui contient le détail des opérations de l'armée du Roi en Flandre depuis la prise de Marienbourg, 405. Reçoit avis de la Reine que le Roi tient la place de Renty assiégée, et des nouvelles sur ce qui se passe en Angleterre contre la Reine et son mari Philippe, 417. Correspondance du maréchal avec le Roi, au sujet d'un renfort qui lui a été promis, 421. Du Villars est envoyé à la cour avec des mémoires et instructions sur divers objets, 425. Nouvelles d'Angleterre, 434. De Flandre, 437. Etat des forces françaises et alliées en Piémont, 440. Etat des places de ce pays soumises au Roi, 441. Etat des forces des Impériaux au même pays, 443. Remontrances du maréchal au sujet de l'arrivée du duc d'Albe en Italie, 448, et sur les négociations qui doivent s'entamer entre le Roi et l'Empereur, 450. Autres remontrances sur le besoin d'hommes et d'argent qu'on lui promet sans cesse, 453. Il donne avis au Roi de la prise de Sienne par les Impériaux, 454. Reçoit du Roi l'épée que S. M. portoit à la guerre, 460. Eloge du maréchal par l'Empereur, 461. Il bat les ennemis sur le Pô près de Casal, 463. Attaque et prend le château de S.-Salvador, 464. Informé de l'arrivée du duc d'Albe en Italie, il écrit au Roi pour solliciter l'envoi des renforts tant promis, 465. Reçoit une réponse favorable et l'ordre de rester en Piémont, où sa présence est aussi nécessaire que son armée, 468. La remontrance qu'il adresse au connétable produit aussi un heureux effet, 472. Il envoie au Roi Boyvin Du Villars pour lui faire part du projet de réconciliation entre le duc de Savoie et S. M., proposé par l'évêque d'Aost, le suppliant de la prendre en grande considération, 482. Belles occasions manquées; désordres arrivés en Piémont par le défaut des renforts toujours annoncés, 488. Le maréchal écrit au duc d'Albe pour lui demander s'il est dans l'intention d'observer les capitulations de campagne précédemment conclues; sur la réponse du duc, il envoie enlever et tuer tout ce qui se trouvera entre Milan, Vigerie et Novarre, et dans l'Omeline, 493. Lettre de M. de Guise au maréchal, sur quelques expressions d'une lettre de celui-ci par lesquelles le duc se croit attaqué, 496. Réponse du maréchal qui satisfait M. de Guise, 498. Il lève sur l'Eglise, les nobles et les roturiers une contribution qui doit être remboursée par l'argent que le Roi lui envoie, 503. Annonce au Roi que la maladie s'est mise dans l'armée, et presse de nouveau l'envoi des secours

d'hommes et d'argent, 505. Envoie attaquer le sieur La Trinité, dont les troupes sont défaites; noms des capitaines qui ont part à cette expédition, 507. Le Roi ayant envoyé le chevalier de Sèvres en Piémont pour s'assurer de l'état des choses, le maréchal le charge de représenter au Roi la nécessité de l'armée, et la conduite qu'il a dû tenir à l'égard des ennemis, 510. Tient un conseil dans lequel il est résolu qu'on livrera bataille à l'ennemi, pour faire lever le siége de Santia, 518. Cette résolution, envoyée au Roi, est remise par lui à l'expérience et au jugement du maréchal, 521. Nouvelle forme de combat imaginée par Brissac, 522. Tombe malade à Turin, 524. Envoie au Roi le jeune Tilladet, chargé d'instructions et de rendre compte du siége de Santia, 525. Noms des capitaines que le maréchal recommande à la bienveillance de S. M., 528. Charge du commandement pendant sa maladie M. le duc d'Aumale, 530. Ecrit aux capitaines qui font le siége de Vulpian, pour se plaindre de ce qu'ils n'ont pas suivi ses ordres; il leur commande de travailler aux mines qu'il a ordonnées, 535. Il se fait porter à l'armée, 539. La garnison de Vulpian capitule, 540. Le maréchal dépêche au Roi le capitaine Pasquier, commissaire des guerres, pour lui annoncer cette nouvelle, et représenter ce qu'il y a à faire pour la suite des opérations, 541. Sa sévérité envers un gentilhomme qui a quitté l'armée sans congé, 546. Il envoie son frère Gonnor auprès du Roi avec des instructions sur les affaires de la guerre; texte de ces instructions, 547. Reçoit avis de la ligue offensive et défensive contractée avec le Roi et le Pape, XXX, 4. Reçoit l'ordre de S. M. de rester en Piémont, 6; et nouvelle de la conclusion d'une trêve entre l'Empereur et Henri II, 10. Envoie au marquis de Pescaire demander un passe-port pour messieurs de Tilladet, de Noailles et de Rambouillet, 12. Ses efforts auprès du marquis de Pescaire pour obtenir réparation et restitution de tout ce qui a été fait par l'ennemi au préjudice de la trêve, 19. Eloge du maréchal par don Alvaro de Sande, 21. Est appelé auprès du Roi pour dire son avis sur l'alliance conclue avec le Pape; quel est son avis, 26. Nouvelles plaintes au Roi sur l'état où il laisse les affaires du Piémont, 31. Mémoire à ce sujet envoyé par le sieur de Rambouillet, 33. Donne au Roi communication des dispositions du capit. La Trinité à servir S. M., et à remettre les places de Cairas, Fossan et Coni, 42. D'après la volonté du Roi, casse un régiment de 4,000 Suisses, 43. Marche sur Vignal, 44. Assiége cette place, 45. S'en rend maître, 46. Sa conduite généreuse envers le capitaine Pagan, 47. Récompense ceux qui ont pris les drapeaux napolitains, 48. Comment il punit et récompense tour à tour le nommé Boissy, qui est monté à l'assaut contre les lois de la discipline militaire, 49. Il avertit le Roi de se défier des propositions du capitaine La Trinité, 54. Retourne en France, après avoir remis le commandement à M. de Termes, 56. Sa patience et sa modestie, 57. Il donne de nouveau son avis sur la ligue conclue avec le Pape, 59. Retourne en Piémont, et envoie à M. de Termes des ordres pour mettre les troupes en état de faire la guerre, 68. Adresse au Roi des remontrances sur la négligence qu'on a apportée à fournir l'armée du Piémont des choses nécessaires, 74. Lui donne avis de l'arrivée de M. de Guise à Turin, 75. Conférences entre ces deux seigneurs sur l'expédition dont le duc de Guise est chargé, 76. Tous deux envoient au Roi un mémoire que Boivin Du Villars est chargé de porter, 77. Le maréchal passe le Pô à Valence, et jette l'épouvante dans Milan, 90. Défend au seigneur d'Amville de rompre une lance avec le marquis de Pescaire, 94. Envoie au Roi de nouvelles remontrances pour le

paiement des troupes, et sur les projets des Milanais contre Valence, 95. Suite de la correspondance du maréchal avec le Roi, dans laquelle il se justifie à l'égard des faux rapports qu'on fait à S. M. sur l'état des choses en Piémont, 98. Fait le siége de Valfénières, dont il se rend maître, 114. Envoie Du Villars en porter la nouvelle au Roi, 115. Attaque Cairas, 120. La saccage de fond en comble, 121. Fait le siége de Coni, 124. Sa colère contre le vidame de Chartres qui fait manquer un assaut, 127. Il s'éloigne de Coni, 131. Tient l'armée ennemie engagée dans Fossan; envoie demander au Roi de prompts secours d'hommes et d'argent, 132. Reçoit la nouvelle de la perte de la bataille de S.-Quentin, 138, et des ordres pour faire venir en France les 4,000 Suisses qui sont en Piémont, et MM. de Termes et d'Amville, 142. Il envoie au Roi le sieur Du Villars, chargé de remettre un mémoire sur ce qu'il convient de faire dans les circonstances critiques où se trouve S. M., 143. Fait démolir les places de Galliani et de Gatinare, 156. Envoie au Roi son frère Gonnor pour obtenir une augmentation d'hommes et d'argent, 161; et le sieur Du Villars auprès de M. de Guise retournant en France, pour lui remontrer les misères et les afflictions du Piémont, 164. Implore les secours du Roi pour le duc de Ferrare, menacé par les Impériaux et abandonné par le Pape, 166. Répond aux ordres contradictoires qu'il a reçus du Roi sur l'emploi de 440,000 livres, 168. Autres dépêches sur les opérations des ennemis en Piémont, et sur l'état des affaires en ce pays, 172. Demande et obtient un congé pour se rendre auprès du Roi, 185. Est froidement reçu par les Guise; défie ses accusateurs devant le Roi, qui prend hautement sa défense, et lui donne des marques publiques d'estime et d'affection, 186. Propose au Roi de faire marcher l'armée du Piémont sur Gênes, Savone et Milan, 188. Reçoit à Lyon des dépêches de son frère Gonnor sur les mouvemens des ennemis en Piémont, 191. Supplie le Roi de faire hâter les levées de Languedoc, Provence et Dauphiné, 195. Arrive en Piémont, d'où il fait part au Roi qu'une armée de 20,000 ennemis bien payés se met en mouvement contre des troupes mal payées, à demi défaites et mécontentes, 197. Envoie l'ordre à son frère Gonnor de se jeter dans Verrue, et lui fait part de la marche des ennemis, 198. Donne pareil avis au Roi, 200. Sur les demandes du duc de Somme, gouverneur de Carmagnole, il envoie des provisions dans cette place, 203. Reçoit avis du sieur de Grignan, commandant à Lyon, que la flotte d'Angleterre a été battue et s'est éloignée de Brest, 204 Envoie au Roi le sieur de Vimercat pour informer S. M. de la marche et des forces des ennemis, 205. Comment et par qui le maréchal pourvoit à la défense des places, 209 Renvoie au duc de Sesse les provisions qui lui ont été enlevées dans un combat livré dans la plaine de Cerisolles, 213. Annonce au Roi la reddition de Ceutat aux Impériaux, 214. Renouvelle ses demandes d'argent, 215. Reçoit avis de la position et de la force des armées ennemies dans la Picardie, et des espérances de paix, 216. Demande au Roi qu'il envoie en Piémont le prince de Condé, M. d'Amville et autres seigneurs, 218. Ecrit à MM. de Guise pour les prier de prendre connoissance du mémoire qu'il a adressé au commissaire Plancy sur le danger éminent où sont les affaires en Piémont, 221. Précis de ce mémoire, 222. Répond au Roi, qui l'a engagé à tenir ferme sans lui envoyer des secours d'argent, 224; et lui adresse un état des hommes qui sont chargés de défendre Montcalve, 229 Le maréchal apprend la reddition de cette place, 238. Envoie au Roi le sieur de Cros avec de nouvelles remontrances, 244; puis le sieur de Villars, avec un état de recette et

de dépense de l'armée, et diverses demandes en faveur de plusieurs capitaines, 246. Charge ledit Villars de demander au Roi son congé, s'il n'obtient pas les secours qu'il sollicite, 247. Indique à S. M. les lieux où il conviendra d'employer les renforts qu'on lui veut envoyer, 251. Adresse diverses remontrances sur les besoins de l'armée, 253. Annonce que les Milanais sollicitent le duc de Sesse d'aller attaquer Valence, 255. Se plaint des inconvéniens que fait naître la longueur des pourparlers de paix, 256. Reçoit quelques secours d'argent, 257; et des lettres du connétable qui lui apprend son retour à la cour, et lui montre les dispositions les plus favorables, 258. Sa réponse au connétable, 259. Il fait entrer des secours d'argent à Casal et à Valence, 262. Envoie le sieur Du Villars au Roi, avec des instructions et mémoires sur la paix qui se traite à Cateau-Cambrésis, 263. Douleur du maréchal en apprenant la conclusion de cette paix, 274. Remontrances envoyées au Roi sur le renfort qui lui est annoncé par Scipion de Vimercat, 275. Autres remontrances à l'occasion de la paix, 278. Le maréchal supplie le Roi de faire insérer dans le traité un article en faveur des bannis de Naples, de Sicile, de Milan, de Piémont et du Montferrat, 279. Fait publier la paix en Piémont; réjouissances publiques, 280. Envoie au Roi le général Coyffier, avec des remontrances sur la démolition des places de Piémont, sur le licenciement des troupes, sur les récompenses à accorder aux capitaines et autres personnes notables qui ont servi le Roi dans ce pays, 282. Adresse en même temps l'état des forces qui doivent être retenues dans chacune des cinq places qui restent à la France, 285. Texte des remontrances dont le général Coyffier est chargé, 294. Nouveaux mémoires adressés au Roi sur la solde des troupes et la démolition des places; dégoûts et difficultés qu'éprouve le maréchal, 305. Fausses accusations portées contre lui, 305. Le Roi menace ceux qui parleront mal de lui, 306. M. d'Anville revenant des préventions qu'on lui a données contre le maréchal, déclare qu'il prendra sa défense auprès du connétable son père, 308. Le maréchal adresse au Roi un mémoire justificatif de sa conduite, 309; et des remontrances sur la mission des sieurs Mendosse et Bouillay, et sur d'autres objets, 315. Autres remontrances sur les conspirations et les mutineries que le défaut de solde peut causer parmi les troupes, 324. Sur l'impossibilité de démolir les places dans le délai fixé, 326. Sur la garde de quelques autres, sur le choix des capitaines à qui elle devoit être confiée, 327. Sa réponse à une lettre du connétable, qui le presse d'exécuter les ordres qu'il reçoit sans répliquer ni contester, 328. Annonce au Roi que la garnison de Valence n'a pas voulu laisser enlever l'artillerie qu'elle ne fût auparavant payée de ses montres; et qu'il a fourni du sien pour continuer les prêts pendant douze jours, 330. Supplie le Roi de faire que M. de Savoie envoie promptement un de ses principaux ministres en Piémont pour faire de grandes levées de pionniers, 331. Répond aux accusations des ministres du roi d'Espagne sur quelques griefs imputés aux capitaines français, 332. Charge Mendosse et Bouillay d'un mémoire sur le paiement et le licenciement des Suisses et lansquenets, des Français et Italiens, et d'un état général de recette et de dépense faite en Piémont, 333. Envoie par Duplessis l'état des places démolies, 336. Reçoit nouvelle de la blessure et de la maladie du Roi; envoie à cette occasion un courrier au connétable, 337. Prend des mesures pour la sûreté du Piémont, 338. Ecrit au Roi en faveur du comte de Beines; 339. Répond aux plaintes mal fondées du duc d'Albe, 340. Réclame contre la retenue de

55,000 livres que le Roi veut faire sur les deniers qu'il lui envoie pour la solde des troupes, 343. Se plaint de ce que les gouverneurs de places, les capitaines et autres ne sont point portés sur l'état de paiement, et qu'on a oublié celui de la cour du parlement et chambre des comptes, 344. Répond à une lettre de M. de Savoie sur le fait des démolitions et restitutions des places, 346. Écrit en même temps à madame de Savoie, 348. Reçoit du roi François II une lettre par laquelle S. M. lui promet de reconnoître ses services; sa réponse au Roi, 350. Sa lettre à la Reine-mère, 351. Remontrances adressées à LL. MM. et à MM. de Guise sur l'exécution du traité de paix, 352. Le maréchal annonce au Roi que toute l'Italie et les ennemis mêmes de S. M. s'étonnent qu'on accorde à M. de Savoie que les cinq places gardées par la France soient privées de leurs limites et juridictions ordinaires, 355. Nonobstant ses remontrances, le territoire de ces places est fixé à un mille italique de circonférence, 356. Il demande au Roi de lui accorder en un seul coup tout ce qui lui est nécessaire pour l'exécution de ses commandemens; qu'autrement il sera forcé de tout quitter et de se retirer, 358. Sommaire de ses demandes, 359. Il se plaint au duc de Guise que dans la réduction générale de la gendarmerie, la sienne ait été comprise, et non celle des autres maréchaux, 365. Annonce au Roi le désordre des troupes licenciées, qui sont lasses d'attendre l'exécution des promesses de la cour, 367. Envoie quittances particulières des restitutions de places faites au roi d'Espagne, à M. de Savoie et au duc de Mantoue, 368. Se plaint de ce que lui et ceux qu'il recommande à la bienveillance du Roi sont à chaque instant bafoués, et demande son congé, 370. Sur l'ordre du Roi, il dresse un ample mémoire de toutes les choses que le maréchal juge nécessaires au bien des affaires, 371. Adresse de nouvelles plaintes au duc de Guise sur l'inexécution des promesses de la cour, 374. En adresse d'autres au cardinal de Lorraine, 378. Prévoit que le marquisat de Saluces excitera de longs démêlés entre la France et la Savoie, 385. Fait demander au conseil qu'on envoie quelque autre commander à sa place; écrit à la Reine mère qu'il est résolu à se retirer, si dans trois semaines les paiemens ne lui sont envoyés, 386. Envoie le sieur Du Villars à la cour pour détruire les faux rapports du vidame de Chartres, 388. Adresse de vives remontrances sur le désappointement où se trouvent les gouverneurs de places, les capitaines, la cour du parlement et la chambre des comptes, dont le paiement est encore remis, 391. Envoie saluer à Nice le duc de Savoie; sa conduite envers ce prince, 392. Relève la fausse assertion des ministres du duc de Savoie relative à la dace du teston qui se lève en Piémont, 397. Répond à un mémoire du même duc contenant des plaintes contre le maréchal, 401. Écrit lui-même à ce prince pour se plaindre des mauvais traitemens que les capitaines et soldats français éprouvent de la part de son capitaine de justice, 408. Supplie le Roi de lui envoyer un successeur, ou 30,000 liv. pour calmer un peu les souffrances des soldats, 411. Prie la Reine mère et le Roi de surseoir à sa nomination de gouverneur de Picardie jusqu'à ce qu'il soit de retour auprès de LL. MM.; écrit en termes vifs et laconiques à MM. de Guise, qui n'ont pu trouver moyen de le secourir plus tôt, 413. Annonce au Roi la disette où se trouvent les habitans des cinq places conservées, et prie d'envoyer de Provence, Dauphiné et Lyonnais 10,000 sacs de blé, 414. Comment il apaise une sédition de la garnison de Turin; fidélité des Suisses en cette occasion, 415. Il fait massacrer 40 à 50 soldats des compagnies

de Tilladet et de Villambis pour servir d'exemple aux mutins, 416. Rassemble 7 ou 8 compagnies dans Turin, et les harangue, 417. Annonce au Roi que si le sieur de Briquemaut ne fût arrivé à Quiers et à Villeneuve de bonne heure avec de l'argent, les gens de guerre étoient résolus de saccager ces deux places, 418. Sur l'avis qu'il reçoit d'un envoi de 50,000 liv., il représente que cette somme, loin de le tirer d'embarras, ne fait que l'y plonger davantage, ayant fait des emprunts à gros intérêts, 419. Demande 100,000 liv., 421. Sa lettre au cardinal de Lorraine à ce sujet, 422. Sa lettre au Roi, en réponse de l'avis qui lui est donné de l'envoi de 50,000 liv. par mois, et sur la nouvelle qu'il a reçue des dangers que S. M. a couru par la conjuration d'Amboise, 423. Il félicite le duc de Guise sur l'issue de cette conjuration, 425. Prie le duc de ne pas rendre leurs compagnies aux sieurs de Tilladet et de Villambis, et de maintenir les sieurs de Richelieu et de L'Isle, qu'il a nommés à leur place d'après l'agrément du Roi, 426. Ecrit au Roi sur les attentats et séditions des protestans, et le supplie de pourvoir au remboursement de ce que lui et ses amis ont fourni pour apaiser la mutinerie des soldats, 427. Autres remontrances sur les mêmes sujets adressées au Roi, à la Reine mère et à MM. de Guise, 429. Sa lettre au Roi avant de partir du Piémont, où M. de Bourdillon vient le remplacer, 431. Il arrive à Dampierre, où MM. de Guise l'envoient saluer, 433. Se rend à Paris, et supplie le Roi d'ordonner qu'il soit remboursé des 100,000 liv. qu'il a empruntées; les rembourse lui-même avec la dot destinée à sa fille aînée, 434. Eloge du maréchal, 436. Lettres patentes envoyées au maréchal sur la fixation du territoire des cinq places conservées en Piémont, 485. Lettres patentes de M. de Savoie sur le même objet, 488. Autres lettres du duc de Mantoue sur le bon traitement qu'il promet faire à tous ses sujets qui ont servi le Roi, 492. Noms des capitaines qui ont servi en Piémont sous le maréchal, 494. (*Mém. de Du Villars.*)—Le maréchal fortifie Santia, XXXI, 367. Force le château de Casal à capituler, 369. S'empare de S.-Salvador et Valence, qu'il fait raser, 370. Fait construire des forts autour de Vulpian; s'empare du château de Pomar, 374. Se rend maître de Montcalvo, 386. (*Comm. de Rabutin.*) — Renfermé dans Rouen, il tient un conseil de ses principaux capitaines, et délibère avec eux d'envoyer au Roi des instructions et mémoires sur l'état de la Normandie, offrant de remettre le commandement si on ne lui envoie des secours contre l'amiral Coligny et les Anglais, XXXIII, 262. Assiste au siége du Havre; 303. Sa mort, 319. (*Mém. de Castelnau.*)

Brissac (Charles de Cossé, comte de), se déclare contre les projets des Seize; établit dans Paris la police la plus sévère; de concert avec le prevôt L'Huillier et les échevins Langlois et Neret, il ouvre les portes aux troupes royales, XX, 275. Parcourt les rues en annonçant au peuple grâce et pardon; fait prendre l'écharpe blanche; placard affiché au nom du Roi, 277. (*Introd.*) — Défait le comte de Montgommery près de Lusignan; prend son frère prisonnier, XXXIII, 439 (*Mém. de Castelnau.*)—Bat et défait les factieux en Bretagne, XXXVI, 331. Accorde à la garnison du château de Dinan une capitulation avantageuse, 334. (*Mém. de Cheverny.*)—Pille les reîtres sur le chemin de La Ferté; se porte sur Falaise pour la défendre, XXXIX, 343. Y est fait prisonnier, XL, 2. Est envoyé par le duc de Mayenne auprès du duc de Parme pour le prier de revenir en France; n'en obtient que de l'argent, 234. Remplace le comte de Belin dans le gouvernement de Paris, XLII, 119. Traite, avec plusieurs du parti des politi-

ques, des moyens de remettre Paris au Roi, 190. Ruse qu'il emploie pour faire sortir de la ville le capitaine Ferrarois, du parti de l'Espagne, et quelques compagnies de son régiment, 192. Reçoit le Roi à la porte Neuve, et lui présente une belle écharpe en broderie, 195. Le Roi l'honore du titre de maréchal, 196. Il se rend maître de S.-Malo par composition, XLIII, 406. (*Mém. de Cayet.*) — Est fait maréchal par le duc de Mayenne, XLVI, 520. Va au parlement annoncer que M. de Mayenne l'a nommé gouverneur de Paris, et demande à la cour pourquoi ce choix lui est si peu agréable, 577. Fait serment à la cour en qualité de gouverneur, 589. Défend aux Seize de se rassembler, 615. A leur requête, les portes de la ville sont terrassées et condamnées, 619. Sort de Paris sous prétexte de parler à son beau-frère S.-Luc pour affaires particulières; alarme parmi les Seize; il revient demander au légat l'absolution pour avoir parlé à un hérétique; cette démarche ôte les défiances, 624. Fait publier des défenses de parler de paix et du roi de Navarre, 628. Rassure les Espagnols et les Seize, avertis d'une intelligence et d'un remuement qui se pratique dans la ville à leur préjudice, 631. Assiste à une assemblée tenue à l'Arsenal; envoie le capitaine Ferrarois enlever un convoi d'argent pour le Roi, 636. Quelle part il a à la réduction de Paris, XLVII, 19. Présente au Roi une belle écharpe en broderie; en reçoit une blanche avec le titre de maréchal, 21. Dissipe les attroupemens du quartier de l'Université, 24. Prête serment au parlement comme officier de la couronne et comme conseiller, 38. Attaque et prend la ville et château de Dinan sur le duc de Mercœur, 221. (*Mém. de L'Estoile.*) — Est fait maréchal de France, L, 467. Est chargé de commander l'armée réunie dans le Poitou, 507. Sa mort, 524. (*Mém. de Pont.-Mareuil.*)

Brissac (madeau. de) épouse S.-Luc; vers sur sa difformité, XLV, 163.

Brissac (Timoléon, comte de), fils du maréchal, tente une belle entreprise contre l'amiral, XXXIV, 246. Pourquoi elle échoue, 248. (*Mém. de La Noue.*) — Est tué devant Mussidan, XXXV, 292. (*Mém. de Tavannes.*) XLV, 68.

Brissac (le comte de), capitaine normand, se sauve des premiers du combat livré aux Espagnols devant les Açores, XLV, 238.

Brisson, président du parlement de Paris, entraîne la majorité de ce corps dans la Ligue, XX, 219. Est nommé premier président; prête serment de poursuivre la mort de MM. de Guise, 220. Revenu de ses erreurs, rend des services secrets au Roi, 252. Est arrêté par ordre des Seize, conduit au Châtelet et pendu à une poutre, 253. (*Introd.*) XXXVI, 201; XL, 374 et suiv. Eloge du président par Scévole de Ste.-Marthe, 393. (*Mém. de Cayet.*) — Fait par-devant notaires une protestation contre tout ce qu'il a fait ou fera en qualité de président de la Ligue, XLV, 386. Néglige l'avis que lui donne M. Molé sur une entreprise mal conduite des principaux habitans de Paris, XLVI, 75. Obtient, à la faveur d'un seize, de n'être pas proscrit, 134. Averti par une lettre de se défier des Seize, il répond qu'après Dieu il a mis sa confiance à l'un d'eux, 177. Est averti de nouveau de prendre garde à lui, 182. Sa réponse à ceux qui l'avertissent des dangers qu'il court, 189. Sa conversation sur ce sujet avec le curé de S.-Severin, 190. Est arrêté et pendu dans la prison, 193 et 212. Quelques uns de ceux qui ont concouru à sa mort sont pendus en place de Grève; vers faits à cette occasion, XLVII, 78. (*L'Estoile.*)

Brisson, porte-enseigne de la compagnie du seign. de Sedan, repousse les Espagnols de devant Bologne, XVI, 210.

Brissonnet, appelé *le général*, homme de finances, acquiert de

grands biens dans l'Eglise pour avoir été cause avec Et. de Vers de l'expédition d'Italie par Charles VIII, XIII, 2. Est créé cardinal, 70. Conduit toutes les affaires du Roi; son crédit auprès de ce prince, 186. Ses motifs pour continuer l'entreprise d'Italie, 207.

Brissonnet, évêque de Lodève, fait tuer 43 protestans qu'il a fait enfermer, XXXIV, 370.

Broé (Bon), conseiller-clerc au parlement, ménage avec habileté les intérêts de Cath. de Médicis à Rome et à Florence; sa connoissance dans le droit civil et canonique; ses manières agréables, XXXVII, 273.

Bromons (P.) se croise à Citeaux, I, 128. Manque aux promesses qu'il avoit faites aux chefs des Croisés, 130.

Bron (Cl. de Villeblanche, seign. de), fait donation de ses biens au connétable de Montmorency, XXVI, 98. Caractère de ce seigneur; gloire qu'il acquiert dans les armes, 99.

Bron (Guill. de), héraut du Roi, est assailli par les Turcs et atteint du feu grégeois, II, 250.

Broquemont (le seign. de), capit. du Palais de Rouen, soupçonné de vouloir livrer la ville aux Bretons, est arrêté par la veuve de P. de Brezé, XIII, 317.

Brossart (Le), jacobin et inquisiteur de la Foi, prononce des sentences contre les Vaudois, XI, 70 et 83.

Brosse (le seign. de) est tué à la bataille de Dreux, XXIV, 379.

Brosse (le seign. de La) fait une sortie sur les ennemis devant Metz, XXXII, 329. Les repousse dans une escarmouche où il leur tue beaucoup de monde, et a son cheval blessé d'un coup de pique, 346.

Brosses (les sieurs des), capitaines de la Ligue, sont tués dans un combat livré près de Chartres, XXXIX, 166

Brossier (Marthe) est déclarée possédée du démon; détails à ce sujet, XLVII, 246. Défense du Roi au sujet des assemblées dont elle est l'occasion, 249. Le parlement la fait mettre en prison pour être examinée, 250. Ordonne ensuite qu'elle et sa famille seront renvoyées à Romorantin, 253.

Bruière (La), lieuten. particulier en la prevôté de Paris, un des plus factieux des Seize, occupe la place de lieutenant général et civil, XXXVIII, 360.

Brunier, écuyer, dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 344.

Brunner se met à la tête des paysans d'Autriche, qui se soulèvent contre la noblesse, XLIII, 441. Progrès de cette sédition; comment elle est étouffée; Brunner se tue lui-même, 443.

Brusquin, fameux assassin du parti protestant, est fait prisonnier à la Roche-Chalais, et tué par les soldats de 200 coups d'épée, XXII, 306.

Buckam (le comte de) vient au secours du Dauphin, à la tête d'une troupe d'Ecossais, VI, 358. Obtient un avantage sur le duc de Clarence, tué près de Beaugé, 359. (*Tabl. du règn. de Ch. VI.*) — Est fait prisonnier à la bataille de Crevant, VIII, 94. Est tué à celle de Verneuil, 106. (*Mém. conc. la Puc. d'Orl.*)

Buckingham (le duc de) débarque à Calais avec une armée anglaise, IV, 162.

Buckingham (le duc de) met en mer une grande armée, et la conduit devant la rade de l'île de Ré, LI, 32. Contre l'avis des Français réfugiés, se dispose à attaquer la citadelle de Ré, 33. Défaite d'une partie de ses troupes à S.-Blanceau, 36. Il publie un manifeste, 38. Attaque la place de S.-Martin, 39. Propose d'entrer en accommodement, ce que le Roi ne veut pas accorder, 46. Fait donner un assaut général au fort de la Prée, 53. Ses troupes sont battues et défaites en essayant de se retirer à l'île d'Oye, 57. Se retire avec sa flotte, malgré les instances que lui font les Rochellois de rester, 59. Est tué au moment où il va s'embarquer de nouveau, 105. Son caractère, 106.

Bucy (le seign. de) est blessé et

à son cheval tué sous lui au siége de Padoue, XV, 285.

Budée (Guill.), un des plus savans de son siècle, est envoyé auprès du pape Léon x; honneurs qu'il en reçoit, XVII, 16. Est dupe de la politique italienne, 17.

Buffez (le capit.) est blessé au combat livré par le gouverneur de Tarente à la flotte vénitienne; malgré sa blessure, se rend pendant la nuit à la ville de Mesagne pour y chercher du secours, qu'il amène à Tarente, XIV, 283.

Bugnet, jeune cordelier, quitte le froc et l'habit en trompant ses supérieurs; son livre intitulé *Antipéristase*, XLVII, 427.

Buguenon (le seign. de) est blessé à la tête au siége de Metz, et trépané, XXXII, 341.

Buhi (de), gouverneur pour le Roi de la ville de Pontoise, est contraint de rendre cette place au duc de Mayenne, XL, 1.

Buisson (de), dit *Sarras*, nouveau protestant, est appelé à Annonay pour y commander; il maltraite les gentilshommes et vexe les catholiques, XXXIV, 306.

Bulau et Dubois (les capitaines), insignes voleurs, sont roués à Tours, XLVIII, 40.

Bullion (Claude de), marquis de Gallardon, vient annoncer au parlement de la part de la Reine qu'elle se rendra le lendemain au Palais avec le Roi son fils pour tenir son lit de justice, XLIX, 254. (*Relat. de Gillot.*) — Est nommé commissaire du Roi à l'assemblée des protestans de Saumur, L, 149. Sa conduite conciliante et ferme y calme les esprits, 153. (*Font.-Mareuil.*)

Buous (Du), commandant l'arrière-garde de l'armée royale, est tué au combat d'Esparon de Palliéres, XL, 203.

Burel de La Rivière, officier de Charles v, chargé de faire les honneurs aux étrangers qui venoient voir le Roi, VI, 63. (*Christ. de Pisan.*) — Est nommé du conseil du Roi, 216. Est arrêté, accusé; obtient sa grâce, 231. (*Tabl. du règn. de Charles vi.*)

Bures (le seign. de), lieutenant de l'Empereur, vient assiéger la place de S.-Paul, XIX, 227. Fait sommer le seigneur de Villebon de la rendre, 231. Réponse qu'il en reçoit; fait battre la place, 232. Détails militaires sur les opérations de ce siége, 233. Se rend maître de S.-Paul, 236. Fait brûler la ville et raser le château, 237. Se porte sur Montreuil, qu'il se dispose à assiéger, 239. Reçoit la place par capitulation, 240. Se porte sur Hesdin pour en faire le siége, 242.

Burgau (le marq. de), devenu général de l'armée impériale en Hongrie par la mort du comte de Mansfeld, de concert avec J. de Médicis, livre un assaut à la ville de Gran, et s'en rend maître, XLIII, 166.

Burgos. Comment les habitans de cette ville délibèrent entre eux pour savoir ce qu'ils doivent faire à l'approche de Henri de Transtamare, IV, 351. Résolution qu'ils prennent de se soumettre à ce prince, 354.

Burgos (l'archev. de) conseille aux habitans de cette ville de reconnoître Henri de Transtamare pour roi, et de renoncer à Pierre-le-Cruel; motifs qu'il fait valoir, IV, 352. Présente à Henri les hommages et la soumission de cette ville, 355.

Burie (le seign. de) remplace le seign. d'Annebaut dans le commandement de la ville de Turin, XIX, 192. Forme une entreprise sur la ville de Casal, 199. Est fait prisonnier dans cette ville, 200. Force le château de Suze à se rendre à discrétion, 279. (*Mém. de Du Bellay.*) — Est adjoint à Montluc pour empêcher les troubles dans cette province, XXII, 10. Sa conduite incertaine, 24. Il empêche Montluc de tuer les commissaires Compain et Girard, 35. Fait venir de Bordeaux deux conseillers du parlement, pour les opposer à ces commissaires, 37. Se rend à Bordeaux avec quatre compagnies de gendar-

mes, 41. Assiste au siége du château de Pène, 101. Sa prudence fait suspecter ses intentions, 105. Il fait perdre à Montluc l'occasion de battre les ennemis, 106. Va assiéger Montauban, 113. Se retire à Montech, 114. Se joint à Montluc, et consent à livrer bataille à l'ennemi, 137. (*Comm. de Montluc.*)

Burte (le capit. La) tue à la bataille de Cerisolles un gentilhomme qui se trouve sans armure dans les premiers rangs français, XXI, 28.

Busenval est envoyé par le Roi pour travailler à la paix entre le roi d'Espagne et les Provinces-Unies, XLVIII, 57.

Bussac (le seign. de) assiste au siége de Jargeau, VIII, 181.

Bussy (Hub. de Clermont d'Amboise, seign. de), est tué au siége d'Yssoire, XLV, 152.

Bussy d'Amboise (le seign. de) est tué à la bataille de Marignan, XVI, 297. (*Mém. de Fleurange.*) — Est fait prisonnier à la bataille de Guinegaste, XVII, 241. Est tué à la bataille de Marignan, 265. (*Mém. Du Bellay.*)

Bussy d'Amboise (le seign. de) rend la ville d'Alexandrie et revient en France, XVII, 453.

Bussy d'Amboise (Louis de Clermont de) s'attache au duc d'Alençon; éloge qu'en fait la princesse de Navarre, XXXVII, 72. Est attaqué par une foule de gentilshommes pendant la nuit; échappe sain et sauf au danger, 74. Par le conseil du duc d'Alençon, il s'éloigne de la cour, 77. Est arrêté, 149. Est délivré, et par ordre du Roi fait sa paix avec Quélus, mignon du Roi, 155. (*Marg. de Valois.*) XLV, 162, 163. Est tué par le seigneur de Montsoreau; détails à ce sujet, 191; et sur lui, 192. Vers faits contre sa mémoire, 193. (*Mém. de L'Estoile.*)

Bussy-Le-Clerc, un des chefs les plus ardens des Seize, entre dans la grand'chambre à la tête d'une troupe armée, et conduit à la Bastille les magistrats qu'il croit royalistes, XX, 220. (*Introd.*) — Se rend à la tête de cavaliers armés au parlement, et y fait prisonniers le prem. présid. de Harlay et 22 conseillers, XXXVI, 127. (*Mém. de Cheverny.*) — Présente à l'assemblée des Seize un grand papier blanc, invitant tous les membres à signer après lui les articles du serment de la Ligue, qu'on rédigera après les signatures, XL, 367. Remet au duc de Mayenne la Bastille, moyennant sa vie sauve; tous ses biens et meubles sont pillés; il se retire à Bruxelles, où il vit misérablement, 385. (*Mém. de Cayet.*) — Conduit à la Bastille le présid. de Harlay et un grand nombre de conseillers, XLV, 383. Noms de ceux qui l'accompagnent, armés comme lui de pistolets; leurs extorsions dans les maisons bourgeoises, 384. S'emporte contre le prés. Brisson, qu'il accuse d'être favorable à la paix; il lui dit qu'il mangera plutôt son propre enfant que de se rendre jamais, XLVI, 80. Fait signer dans une assemblée des Seize un grand papier blanc qu'il doit remplir d'après la formule adoptée d'un nouveau serment d'union, 186. Exhorte en vain le peuple au meurtre et au pillage, 196. Remet la Bastille au duc de Mayenne moyennant la vie sauve, 215. Sa maison est pillée; on y trouve 600,000 francs, 226. (*Mém. de L'Estoile.*)

Buzancès (Phil. Chabot, comte de), amiral de France, est nommé lieutenant général du Roi en Italie; noms des chefs et capitaines qui l'accompagnent, XVIII, 307. Campe devant Turin, 310. Passe la grande Doire, 311. Marche sur Verceil, 319. Ses opérations militaires après la dépêche que lui envoie le cardinal de Lorraine, 376. Revient en France, après avoir pourvu à la défense des places du Piémont; noms des capitaines qu'il y laisse, 455.

C

Caboche, un des chefs de la milice royale, investit la Bastille, et somme des Essarts de se rendre, VI, 305. Est pris à Bapaume, et puni de mort, 314.

Caboche, secrétaire du prince de Condé, homme facétieux, échappe à la S.-Barthelemy, et fait des vers sur cette journée, XLV, 79.

Cadamosto (Ch.), capit. italien, est fait prisonnier à Villefranche avec Prosper Colonne, XVI, 97.

Cadart (J.), physicien de la cour de Charles VII, se retire riche de 20 à 30,000 écus, VIII, 111.

Cadenet (le maréch. de), frère de M. de Luynes, voulant épouser madame de Pecquigny, et ne le pouvant que par le moyen des Espagnols, décide son frère à les favoriser contre l'électeur palatin, élu roi de Bohême, L, 456. Comment ce mariage a lieu, 457.

Cadenet, secrétaire du comte de La Rochefoucauld, ayant entendu la conversation de ce comte avec ses deux frères touchant les bons et mauvais serviteurs, demande son congé et l'obtient, XXXIV, 80.

Caderobbe (le seign. de), gouverneur de Thionville, remet par capitulation cette place aux ducs de Guise et de Nevers, XXXII, 188.

Cadet (Le), soldat basque, portant des dépêches des assiégés de S.-Damian au maréchal de Brissac, est enveloppé par les ennemis; comment il dérobe ces dépêches à leur connoissance, XXIX, 240.

Caetan (Henri), légat du Pape vendu à l'Espagne, fait une entrée solennelle à Paris, loge au Louvre, confirme le décret de la Sorbonne qui défend de négocier avec un roi hérétique et relaps; fermentation alarmante que sa présence excite à Paris, XX, 236. (*Introd.*) — Est envoyé par Sixte V en qualité de légat auprès de la Ligue, XXXIX, 113. Propose un traité d'accord pour gagner du temps, XL, 54. Fait des aumônes, vend sa vaisselle et ses bijoux pour payer les soldats de la Ligue, 100. Il va trouver les ducs de Parme et de Mayenne; retourne en Italie par la Lorraine, 126. (*Mém. de Cayet.*) — Embrasse et favorise ouvertement le parti des turbulens, XLIV, 149. (*Mém. de Villeroy.*) — Fait son entrée dans Paris; il est conduit dans la maison de l'evêque, magnifiquement préparée pour lui, XLV, 26. Se rend au parlement, où il fait une grande harangue sur la puissance du Pape, 27. Travaille de toutes ses forces pour empêcher qu'on ne s'accommode avec le roi de Navarre, 30. Un arrêt du parlement de Tours, rendu contre ce légat, est casse par celui de Paris, 31. Se rend à Noisy, où il s'abouche avec le maréch. de Biron; cette conférence est sans resultat, 33. Va trouver M. de Mayenne à S.-Denis pour le consoler et l'encourager; écrit une circulaire aux évêques, pour leur défendre d'aller à Tours travailler à la conversion d'Henri IV, 34. Fait faire aux Augustins une procession à laquelle il assiste avec un grand nombre d'évêques, des ambassadeurs et les cours souveraines, etc., 35. Un grand conseil est tenu chez lui; il y est convenu que les prédicateurs emploieront toute leur éloquence pour prévenir les mauvais effets que pourroit causer la nouvelle de la bataille d'Ivry, 38. Retourne à Noisy pour traiter de la paix, et revient sans avoir rien fait, 39. Donne 50,000 écus, et vend ou engage son argenterie pour acheter du pain aux pauvres, 55. Adresse aux theologiens et prelats de Paris la question de savoir si, dans la nécessité où est la ville, on peut la rendre à un roi hérétique sans encourir les censures portées par la bulle de Sixte V; la réponse est qu'on peut le faire sans les encou-

rir, 71. Quitte Paris pour retourner à Rome, où heureusement pour lui il trouve le Pape mort, 97. Avant de partir, il publie des pardons qui font remplir les troncs des églises, lesquels sont volés; vers faits à cette occasion, 125. (*Mém. de l'Estoile.*)

Caetan (Pierre), neveu du card. de ce nom, et lieuten. du duc de Monte-Marciano, se prend de paroles avec lui, quitte l'armée, passe par la Suisse, où il est arrêté; à quelle condition il est remis en liberté, XL, 307.

Cages de fer de la hauteur d'un homme, dans lesquelles Louis XI renferma plusieurs personnages de distinction; inventées par l'evêque de Verdun; leur construction, XII, 402.

Cahieu (Eust. de), frère d'Anseau de Cahieu, est envoyé avec lui en Natolie contre Théod. Lascaris, I, 422.

Cajasse (le comte de), fils aîné de Robert de S.-Severin, est envoyé en ambassade auprès du roi de France par Ludovic Sforce, XIII, 17. Commande un corps d'armée à la bataille de Fornoue, 132. Donne sur l'avant-garde française, 137.

Calatigiron (le père Bonaventure), patriarche de Constantinople et général des cordeliers, est envoyé par le pape Clément VIII en Espagne pour travailler à la paix entre le roi de France et celui d'Espagne, XXXVI, 338. Retourne à Rome faire part des bonnes dispositions de Philippe II; est envoyé en France pour connoître celles de Henri IV, 340. Puis en Flandre auprès de l'archiduc d'Autriche, 341. (*Mém. de Cheverny.*) — Est chargé par le Pape d'accommoder le roi de France et le duc de Savoie, 460. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Est envoyé en Espagne, en France, en Allemagne, etc., pour pénétrer la disposition des princes catholiques pour la paix, XLVII, 225. (*Mém. de l'Estoile.*)

Calixte III, pape, fait expédier des lettres apostoliques, et nomme des juges pour réviser le procès de Jeanne d'Arc, VIII, 313.

Caloman succède à son père Jean Asan dans le royaume de Bulgarie, I, 499. Laisse en mourant pour successeur Michel encore dans l'enfance, 502.

Calvière, seigneur de S.-Cesari, de la ville de Nismes, est fait prisonnier par les catholiques en revenant d'Allemagne, où il étoit allé négocier pour le parti, XXXIV, 380.

Calvin (Jean). Sa naissance, son caractère; moins violent que Luther en apparence, il pousse l'audace plus loin que lui; il compose un commentaire sur le traité de la clémence; averti que sa sûreté est menacée, il se retire en Béarn, où la reine Marguerite lui assigne pour séjour la ville de Nérac, XVII, 113. Il vient à Paris, où sa présence ranime l'enthousiasme de ses sectateurs, 124. Prend la fuite et se réfugie à Bâle, 125. Entretient des relations avec la duchesse de Ferrare; publie son *Institution chrétienne*, qu'il dédie à François I. Effet prodigieux que produit ce livre, 128. Se rend à Genève, où il prend la direction spirituelle et temporelle de l'Eglise réformée; ouvre un asyle à tous les Français protestans persécutés, 131. Fait chanter dans les églises protestantes le psautier traduit en vers français par Marot et Théod. de Bèze, 147. (*Introd.*) — Fait secte à part, et est suivi par des femmes et des gens de métier, XXIV, 111. Crie contre les feux allumés en France pour brûler ses partisans, et fait brûler à Genève le trinitaire Servet, 112. La persécution augmente sa secte, 114. (*Mém. de Tavannes.*)

Camatère, patriarche de Constantinople, déclare dans la chaire de Sainte-Sophie qu'il reconnoît Innocent III, et qu'il ira recevoir de lui le *pallium*, I, 37. Abjure deux mois après les principes qu'il a professés, 45. Il se réfugie à Didymotique, après avoir reconnu Théod. Lascaris pour empereur, 64.

Cambray (Jérôme de), enfant de Paris, attaché au duc de Bourgogne, emporte l'honneur de la joûte faite à Bruges en Flandre, XIII, 375.

Cambray (Jean, seign. de), guidon du grand sénéchal de Normandie, est fait prisonnier dans la retraite du comte de S.-Pol, XVIII, 85.

Cambray (ligue de), formée contre les Vénitiens. Causes qui donnèrent lieu à cette ligue; motifs qui y déterminèrent les différens souverains; détails sur les négociations dont elle fut le résultat, XV, 78. Partage arrêté entre les quatre puissances confédérées, 80. Terreur que la publication du traité répand dans Venise, 81 et 266.

Cambronne (Regn. de) se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Cameran (le comte de), seign. espagnol, est fait prisonnier par le sieur de Carces, XXIX, 26.

Camigan, gentilh. français, est tué à la prise de Montsellas, XV, 333.

Campagnac, moine apostat, assiége l'abbaye de S.-Michel en Poitou, et s'en rend maître, XXXIII, 438.

Campagnole (le sieur de), gouvern. de Boulogne, envoyé au secours du château de Calais, est fait prisonnier par le cardinal Albert d'Autriche, XLIII, 262.

Campemens (l'art des): préceptes donnés sur cet art, XXIV, 116 et suiv., et XXV, p. 151.

Campobasse (le comte de) amène au service du duc de Bourgogne des Lombards et des Italiens, X, 291. Quitte le duc devant Nancy, 420. (*Mém. de La Marche.*) — Le trompe en faveur du duc de Lorraine, XII, 175. Ses menées secrètes, 223. Propose au Roi de lui livrer toutes les places qu'il tenoit du duc, ou de le tuer, 227. Quitte l'écharpe rouge, et passe du côté du duc de Lorraine le jour de la bataille de Nancy, 234. Repoussé par les Allemands comme traître, se retire à Condé, 236. (*Mém. de Comines.*) — Après la défaite de Grauson va auprès du duc de Bretagne, auquel il représente le duc de Bourgogne comme un prince très-cruel, XIV, 35. A la journée de Nancy, abandonne l'armée du duc, 48. (*J. de Troyes.*)

Camps (Notices manusc. de l'abbé de). Ce qu'il faut penser de ces notices, et des recherches de l'auteur. Ne pouvoient entrer dans le plan d'une collection de Mémoires, IV, 4.

Camps. Comment se lèvent les camps; précautions nécessaires; fautes qu'on peut commettre à cet égard, XXV, 126 et suiv.

Camus (le capit.) est tué au siége de Dun, XLI, 139.

Camus (Le), seigneur de Lambeville, président au grand conseil, succède à P. Seguier, président en la grand'chambre, XLVII, 330.

Canable (Nicolas) met sur sa tête la couronne de Constantin, la perd aussitôt et est jeté en prison, I, 45.

Canaie, avocat en la cour du parlement, chargé de travailler à la réforme de la coutume de Paris; meurt à l'âge de 80 ans, XLVI, 339.

Canaples (le seign. de), commandant la place de Montreuil, de l'avis de la garnison, la rend au comte de Bures par capitulation, XIX, 240.

Canaples (M. de), à la tête du régiment des Gardes, chasse les Anglais de leurs retranchemens dans l'île de Ré, LI, 57.

Canaye (le sieur de Fresne-), conseiller d'Etat, un des plus beaux esprits de son siècle, meurt de chagrin de ce que le Roi ne lui a pas tenu toutes ses promesses; XLVIII, 377.

Candale (le comte de), fait prisonnier par les protestans, est envoyé à la reine de Navarre, qui lui rend la liberté à condition qu'il servira la nouvelle religion; il va se joindre à Montluc, XXII, 68. Est nommé lieutenant général dans le Bordelais à la place de Montluc, 210.

Candale (le comte de), fils aîné du duc d'Epernon, conçoit un tel

dépit de n'avoir pas la survivance de colonel de l'infanterie, qu'il ne peut être apaisé par la charge de premier gentilh. de la chambre, L, 107. Se déclare contre le Roi, et essaie de traverser son voyage à Bordeaux, 314. Se retire en Guyenne avec M. de Rohan, et s'y fait huguenot, 315. Appelle en duel M. de Schomberg, 557.

Candales (le seign. de) est blessé devant Naples, et meurt de ses blessures, XVIII, 70; XX, 377.

Candie (l'île de) est ravagée en 1592 par une grande peste, XLI, 198, et menacée par les Turcs, 199.

Cange (Du), éditeur des Mémoires de Ville-Hardouin et de Joinville, I, 6; II, 3.

Canillac (le marq. de), du parti de la Ligue, est tué dans un combat livré près d'Amboise, XXXIX, 127.

Canteleu (Eust. de) prend la croix, I, 104. Est nommé pour conduire le troisième corps de bataille contre l'emper. Alexis, 198. Meurt à Constantinople fort regretté, 316.

Cantelme (André) est envoyé par les Espagnols avec un petit corps pour jeter du secours dans la place de Damvilliers, LI, 280.

Cantelou (le capit.) force 300 Allemands à se retirer avec perte de devant Metz, XXXII, 321.

Canteperdris (le capit.) reprend Mâcon sur les protestans à l'aide d'un stratagême, XXXV, 244.

Cantiers (Guyon de), gentilh., l'un des chefs de la garnison de Liguago, trompé par un espion, donne dans une embuscade que lui tend André Gritti, XV, 336. Comment sa troupe est entièrement défaite, et lui-même tué, 340.

Cany (le seign. de), un des capitaines de la garnison de Térouenne, taille en pièces 60 à 80 ennemis dans leurs tranchées, XIX, 246.

Capel (Ange), seign. du Luat, fait imprimer et dédie au Roi un livre sur l'abus des plaideurs, XLVII, 481.

Capeluche, bourreau de la ville de Paris, devenu chef de la populace, obtient du duc de Bourgogne que les prisonniers de Vincennes seront transférés au Châtelet; dans la route ils sont tous massacrés; situation de Paris après ce massacre, VI, 343. Capeluche périt peu après sur l'échafaud, 344.

Capitaines. Comment on pourroit former de grands capitaines et des généraux expérimentés; Scipion et Cyrus cités pour exemples, XXV, 136.

Cappel (la femme d'Ysouard) obtient du Roi que son mari chassé de Paris y rentre; à quoi M. d'O s'oppose, XLVII, 83.

Cappon (P.), envoyé à Lyon par P. de Médicis, travaille sous main contre ce duc, XIII, 33.

Capreolus (le frère), cordelier, est emprisonné pour excès commis sur la personne du tavernier Roques, XLVI, 599.

Captal de Buc (le), général anglais, occupe une des places situées sur la Seine, IV, 233. Se vante de troubler la cérémonie du couronnement du roi Charles v, 257. Arrive avec ses troupes près de Cocherel, 259. Sa réponse à Duguesclin, qui l'a fait prier de choisir un champ de bataille, 261. Forcé de combattre, exhorte les siens à bien faire, 263. Essaie de retarder le combat, 264. Se défend vaillamment à la bataille de Cocherel, 267. Se rend enfin à Duguesclin, 271. Recouvre la liberté en rendant quelques châteaux au Roi, 304. Ménage un accommodement au roi de Navarre, 305. Commande l'armée anglaise à la bataille de Navarette, 410. Ouvre les rangs des Espagnols, et ordonne à sa troupe de ne s'attacher qu'à eux, 416. Est chargé de la garde de Duguesclin et autres prisonniers français, 422. Déclare au premier qu'il aura la liberté d'aller et venir au milieu des Anglais, s'il veut lui donner sa parole de ne point s'évader, 423.

Captivité de Babylone. Les habitans de Rome appelèrent ainsi le temps où les papes séjournèrent à Avignon, IV, 67.

Capucins (les) sont chassés de Reims, XLVII, 199.

Carados des Quennes, partisan du Dauphin, prend la ville de Roye en Vermandois, VII, 316. Est forcé de la rendre par capitulation; est fait prisonnier par les Anglais, malgré le sauf-conduit qu'il tenoit de J. de Luxembourg, 317.

Caratfa (le frère Thomaso) public à Rome 500 thèses sur la grandeur et la primauté du Pape, XLVIII, 150 et 185.

Caraffe (le card. Ch.), neveu du pape Paul IV, propose à Henri II la conquête du royaume de Naples, XX, 69. (*Introd.*) — Entre dans Sienne avec le seign. de Strozzi; sa destinée, XXI, 206. (*Comm. de Montluc.*) XXIV, 185. — Ses perfidies envers M. le duc de Guise, XXVII, 317. (*Mém. de Vieilleville.*) XXX, 22; et XXXI, 426.

Carbon (le capit.) marche sur les Espagnols à S.-Jean-de-Luz; détails sur cette affaire, XX, 339. Est tué auprès de Lunel par un habitant de Montpellier, partisan du connét. de Bourbon, 360.

Carron (M. de) est tué au siége de S.-Jean-d'Angely, L, 512.

Carces (le sieur de), commandant les galères du Roi, prend 14 navires espagnols qui sont conduits à Antibes, XXIX, 25.

Cardonne, secrét. interpr. du Roi pour les langues étrangères, a traduit en français cinq extraits des manuscrits arabes joints aux Mémoires de Joinville, I, 8.

Cardonne (Raym.), vice-roi de Naples, commande en chef l'armée réunie de Naples et d'Espagne qui vient à la rencontre de Gaston de Foix, XVI, 14. S'enfuit pendant la bataille de Ravennes, 49.

Cardonne (don Raym. de), grand-maître de l'artillerie de l'Empereur, est tué avec 300 des siens au siége de Santia, XXIX, 514.

Carency (P. de Bourbon, comte de), est pris au combat d'Arras, XII, 115.

Carenlouet, compagnon d'armes de Duguesclin, fend d'un coup de hache le principal conseiller de Pierre-le Cruel, V, 9. Surpris dans une embuscade par le grand-maître de S.-Jacques, engage le premier le combat, tue le grand-maître, mais est forcé de se retirer dans un bois, 13. Se distingue à la bataille de Montiel, 38; au siége de Bressières, 106.

Carillo (le capit.), espagnol, gouvern. de Boncouvent, est fait prisonnier par le capit. Serres, XXI, 376.

Carloix (Vinc.), secrét. du maréch. de Vieilleville, est l'auteur des Mémoires de ce seigneur; il n'y travaille qu'après sa mort; qualités qui distinguent son ouvrage; est nommé secrétaire du Roi, XXVI, 18. Ses Mémoires ont été découverts au milieu du dix-huitième siècle par le père Griffet, 19. (*Notice.*) — Il est envoyé au Roi par Vieilleville pour lui faire part du projet d'assiéger Thionville; comment il remplit sa mission, XXVII, 335. (*Mém. de Vieilleville.*)

Carmain (le vicomte de) est nommé un des conseillers du dauphin Louis, fils de Charles VII, XI, 160.

Carondelet (J.) est chargé par le comte de Charolais de visiter les titres à Paris, pour savoir si le Roi pouvoit distraire de la couronne les comtés de Brie et de Champagne, X, 248.

Carouges (le sieur de), gouvern. de Rouen, est chassé de cette ville, qui se range du parti de l'Union, XXXIX, 50.

Carraciole (le seign. Hector de), gentilh. napolitain, est tué au siége de Gênes, XIX, 187.

Carraval (le comte de), lieutenant du duc de Savoie, est battu et fait prisonnier par le sieur de Créqui, XLIII, 350.

Carrel, avocat au parlement, refuse de se faire partie contre deux de ses domestiques qui ont tué sa servante et voulu le voler, XLVIII, 62.

Carrel, fils d'un usurier, est constitué prisonnier chez la reine Marguerite, XLVIII, 224

Carrerius, doct. en droit, publie un ouvrage sur la puissance du Pape contre le cardinal Bellarmin; idée de cet ouvrage, XLVII, 425.

Carrigue (le capit.), espagnol, est blessé à mort devant Boncouvent, XXI, 377.

Carroi (Du) père et fils, et P. Lebret, sont mis hors de prison, où ils ont été détenus pour avoir imprimé la Confession du roi d'Angleterre, XLVII, 398.

Carrosses. Quand l'usage des carrosses s'est introduit à Paris, XXXVII, 399.

Carrouge est envoyé chez madame Roye, sœur de l'amiral, pour visiter ses papiers et la mener prisonnière à Saint-Germain-en-Laye, XXXIII, 112.

Carses (le sieur de) fait déclarer les principales villes de Provence pour le parti de la Ligue, XXXIX, 97.

Cartagene (le P. Gabriel), cordelier, tue par son or potable le petit-fils de M. Broué, XLIX, 221.

Casaubon (Isaac) écrit au synode de Gergeau pour détruire le bruit qui a couru qu'il a abjuré la religion réformée; réponse du synode à cette lettre, XLVII, 311.

Casault (Ch.), premier consul de Marseille, exerce pendant les troubles de France une autorité tyrannique sur cette ville avec le viguier Louis d'Aix, XLIII, 206. Comment il la perd avec la vie par l'entreprise du capit. Liberta, 208 et suiv.

Casault (Fabio), fils du précédent, se retire au fort de Notre-Dame de la Garde, après la réduction de Marseille, XLIII, 215. Se sauve en mer sur un vaisseau, 216.

Caserte (le comte de), seign. napolitain, se joint avec ses troupes au duc d'Anjou, VI, 201.

Casimir (le duc), second fils de l'électeur palatin, paroît en Lorraine avec les secours que les protestans attendoient depuis long-temps, XX, 129. (*Introd.*) — Vient au secours des huguenots à la tête de 7,000 reîtres et de 6,000 lansquenets, XXXIII, 399. Son caractère, 402. (*Mém. de Castelnau.*)

Casin Chollet, sergent à verge du Châtelet de Paris, pendant que les Bourguignons attaquent cette ville y répand l'effroi, en criant: *Fermez vos portes!* XIII, 278. Est condamné à être battu de verges par les carrefours de Paris, 293.

Cassinel (Geoffroy) défait avec Clisson 1100 Anglais prêts à s'embarquer, V, 109. Commande l'aile droite à la bataille de Cisay, 130.

Cassoni (Marc), proséditeur de Venise, conduit dans le port de Constantinople une flotte qui défait celle de Vatace, I, 491.

Castel (Gervais de) prend la croix, I, 102. Est envoyé auprès du marquis de Montferrat pour le réconcilier avec l'emper. Baudouin, 312. Est repoussé par les Grecs devant le château Pentace, 350.

Castel (Hervé de), frère de Gervais, prend la croix, I, 2.

Castel (Henri de), neveu de Regn. de Montmirail, va avec lui en Syrie, I, 164.

Castel (Et. Du), né en Picardie, épouse Christ. de Pisan, et obtient une charge de notaire et secrétaire du Roi, V, 206. Après la mort de son beau-père, se trouve le seul soutien de la famille, et est bientôt emporté lui-même par une maladie contagieuse, 209. Eclaircissement sur l'époque de sa mort, nécessaire pour fixer la date où Christine composa ses premiers ouvrages, 210.

Castelnau. Ses Mémoires contiennent un espace de 11 ans depuis la mort de Henri II; son caractère généreux; ses grands talens politiques, XX, 15. Jouit de la confiance de Catherine de Médicis; après l'accident de Vassy, prend les armes pour les catholiques; est chargé de plusieurs ambassades; donne avis de la conjuration d'Amboise; découvre le complot d'enlever la famille royale à Mouceaux, 16. Délivre la France des troupes étrangères; est quelques jours leur prisonnier; ses grandes vues politiques; leçons à

son fils, 17. Il négocie la paix avec l'Angleterre; propose, pour la rendre plus durable, de marier Elisabeth avec Charles IX; réponse de la Reine à cette proposition, 116. Il revient de Bruxelles avertir la cour du complot que les protestans méditent; comment cet avis est reçu, 124. Il reconduit sur la frontière l'armée du duc Casimir; danger qu'il court dans cette mission, qu'il parvient cependant à remplir, 131. (*Introd.*) — Sa naissance, son éducation, ses voyages, XXXIII, 3. Il sert en Piémont sous le maréchal de Brissac; s'attache à François de Lorraine; est présenté à la cour; gagne la faveur du cardinal de Lorraine, 4. Commande une galère; est chargé de porter les ordres de Henri II au duc de Nevers, campé sous les murs de Laon, 5. Est envoyé en Ecosse, puis en Angleterre, où il gagne la confiance de la reine Elisabeth; est chargé d'une mission auprès du duc de Savoie, 6. Contribue à l'élection de Pie IV; découvre les premiers indices de la conjuration d'Amboise; accompagne Marie Stuart en Ecosse, 7. Se déclare pour les catholiques; est fait prisonnier, et conduit au Havre; prend part au siége de Rouen, 8. S'empare de Tancarville par ruse; est envoyé de nouveau en Angleterre, 9, puis dans les Pays-Bas auprès du duc d'Albe; découvre le complot formé par le prince de Condé et l'amiral d'enlever la famille royale à Mouceaux; vient en avertir la cour, 10. Est renvoyé à Bruxelles; revient en France avec une troupe de 2,000 cavaliers flamands; part pour l'Allemagne, afin d'obtenir des secours du duc de Saxe, 11. Emploie tout son crédit pour engager ce duc à retourner en Allemagne; comment il y parvient; est nommé gouverneur de S.-Dizier, et obtient une compagnie d'ordonnance; prend part à la victoire de Jarnac, 12. Est envoyé auprès du marq. de Bade et du duc d'Albe, dont il obtient une armée; assiste à la bataille de Montcontour; remplit diverses missions importantes en Angleterre, en Allemagne et en Suisse, 13. Accompagne le duc d'Anjou en Pologne; est chargé de lever 6,000 reîtres pour soutenir Henri III; est nommé ambassadeur près de la reine Elisabeth, 14. Compose ses Mémoires en Angleterre; revient en France presque ruiné; se déclare ouvertement contre la Ligue, 15. Henri IV lui donne des missions de confiance; il meurt à l'âge de 74 ans; idée de ses Mémoires, comparés à ceux de Phil. de Comines; époque à laquelle ils parurent; diverses éditions qui en ont été faites, 16. Ce qu'on doit penser de celles de Le Laboureur et de J. Godefroy; plan suivi par les nouveaux éditeurs, 17. (*Notice.*)

Il accompagne Franç. de Lorraine dans son expédition navale, 87. Est envoyé par ce prince auprès du Roi pour recevoir ses ordres, 89. Jugement qu'il porte sur la protection accordée par les rois de France aux protestans étrangers, 91. Est envoyé par le Roi vers les ducs d'Etampes et de Martigues pour leur demander d'envoyer leurs forces en Normandie, 200. Se rend à Caen, où il s'entretient avec le duc de Bouillon, 202. Est attaqué dans une embuscade et fait prisonnier; est conduit au Havre, 203. Comment il est envoyé de là pour négocier auprès du Roi et du connétable, 204. Est renvoyé au Havre avec des conditions raisonnables pour les habitans, 205. Se trouve prisonnier des Anglais, qui se rendent maîtres de la ville, 206. Est de nouveau dépêché à la cour par Warwick, et renvoyé au comte par le Roi, 207. Se fait libérer de sa foi, en faisant rendre quelques prisonniers, 210. Est envoyé par le duc de Guise vers le Roi et la Reine mère pour leur dire que la ville de Rouen seroit prise, s'ils le vouloient, en moins de deux ou trois heures, 211. Accompagne le comte de Rhingrave au siége du Havre, 214. Empêche en Angleterre deux levées de reîtres et

lansquenets, 225. Est envoyé par le connétable et les chefs de l'armée royale auprès du Roi et de la Reine mère pour leur demander l'autorisation de livrer combat aux huguenots, 237. Réponse qu'il est chargé de reporter, 239. Assiste à la bataille de Dreux; est renvoyé au Havre; s'empare par capitulation du château de Tancarville, 255. Triste état de la Normandie, 256. Est envoyé à Rouen, d'où il instruit le Roi de la querelle survenue entre le maréchal de Vieilleville et le seigneur de Villebon, 257. Est envoyé par le maréchal de Brissac, lieutenant général en Normandie, auprès du Roi, pour demander des secours et la levée du siége d'Orléans, 265; puis de la part du Roi au duc de Guise, qui commande ce siége, pour lui faire part des raisons du maréchal de Brissac; comment il est reçu par le duc, 266, qui le renvoie au Roi porter la résolution qu'il a prise, 274. Retourne auprès du maréchal de Brissac, 275. Remet au Roi le commandement du château de Tancarville; est envoyé au devant des ambassadeurs anglais Smith et Trockmarton, 312. Fait arrêter ce dernier, et l'envoie à S.-Germain-en-Laye, 313. Commence à traiter d'une trève avec Smith, 314. D'après les ordres de la cour, il le conduit à Paris pour traiter de la paix, 315. Le fait remettre en liberté, 317. Assiste aux divertissemens de Fontainebleau, 323. Envoie par l'ordre du Roi chercher Trockmarton pour traiter de la paix, 326. Est envoyé auprès de la reine d'Angleterre, 328. Détails sur sa mission, 329. Dîne avec la Reine; fait délivrer plusieurs gentilshommes français; leurs noms, 330. Reçoit des présens de la Reine, et revient trouver le Roi à Bar-le-Duc, 331. Est renvoyé en Angleterre pour proposer à la Reine son mariage avec Charles IX; réponse de la Reine à cette proposition, 343. Passe en Ecosse; accueil qu'il y reçoit de la reine Marie Stuart, 345. Est chargé par cette reine de demander au Roi et à la Reine mère leur avis et leur consentement au mariage qui lui est proposé en faveur du fils du comte de Lenox, 349. Revient en France, 351. Est renvoyé auprès de la reine d'Angleterre pour proposer de nouveau le mariage du Roi ou celui du duc d'Anjou, ou favoriser celui du comte de Leicester, 352. Réponse de la reine Elisabeth à ces propositions, 353. Il passe en Ecosse, où il trouve la Reine mariée avec milord Darnley, 354. Est encore envoyé en Angleterre et en Ecosse pour engager les deux Reines à vivre en bonne intelligence, 355. Ses efforts pour défendre l'honneur et la vie de la reine d'Ecosse, 357. Est envoyé auprès du duc de Savoie, 360; auprès de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, 361. Est envoyé de nouveau en Flandre pour visiter le duc d'Albe, et dire adieu à la duchesse de Parme de la part de LL. MM., 374. A son retour est instruit du projet des protestans d'enlever le Roi et la famille royale à Mouceaux, et de recommencer la guerre, 375. En informe la cour; le connétable révoque ce projet en doute, 376. Le chancel. de L'Hôpital blâme Castelnau de son rapport, 377. Sur de nouveaux avis, un de ses frères est envoyé à la découverte de la vérité, 378. Il part avec ses frères et quelques hommes d'armes pour Lagny; coupe le pont de Trillebardon, 380. Se rend à Paris pour y faire prendre les armes et préparer l'entrée du Roi, 381. Est envoyé auprès du duc d'Albe pour lui demander des secours, 386. Sort par la porte S.-Antoine; est repoussé dans Paris par les protestans; sort par celle de S.-Germain-des-Prés; gagne Peronne, 387. Arrive à Bruxelles; ne peut obtenir du duc d'Albe le secours qu'il lui demande, 388. Protestations de ce duc; motifs de sa conduite, 389. Obtient enfin 8 compagnies de la gendarmerie des Pays-Bas, conduites par le comte d'Aremberg, 391. Entre en France

avec elles, 392. Refus du comte d'Aremberg de suivre le chemin que Castelnau doit tenir; ils marchent vers Beauvais, 393. Est envoyé auprès des Guise pour les engager à combattre les reîtres, conduits par le duc Casimir; ce qu'ils refusent de faire, 405. Part en diligence pour aller en Allemagne demander du secours au duc J. Guill. de Saxe, 409. Amène à Rhetel 5,000 reîtres, 410. Se rend à Paris, 411. Est renvoyé auprès du duc de Saxe pour le prier de retirer ses troupes, 412. Mécontentement que le duc lui témoigne, 413. Il parvient à l'apaiser, et l'amène à Paris, 414. Est envoyé auprès du duc d'Albe pour le remercier de ses secours, 417. Est dépêché vers le duc Casimir; difficultés qu'il éprouve pour le faire consentir à se retirer avec ses troupes, 418. Comment il parvient à obtenir la retraite des reîtres, 422. En récompense de ce service, il est nommé gouverneur de S.-Dizier, 423. Est envoyé par le duc d'Anjou après la bataille de Jarnac pour faire avancer les reîtres que le marq. de Bade amène au secours du Roi, 449. Arrive à Metz avec lui; est dépêché vers le duc d'Albe pour lui demander un prompt secours, et trouve ce prince mieux disposé qu'avant la bataille de S.-Denis; pourquoi, 450. Joint avec le secours que lui donne le duc l'armée des ducs de Nemours et d'Aumale en Bourgogne, 452. Est envoyé par le duc d'Aumale auprès de LL. MM., puis auprès du duc d'Anjou par le Roi; but de ces deux missions, 456. Est envoyé auprès de la reine de Navarre pour l'engager à traiter de la paix, 490. Réponse qu'il rapporte au Roi, 491. Autres emplois et négociations dont il est chargé, 503. (*Mém. de Castelnau.*)

Castelnau (Titus), frère de Castelnau-Mauvissière, arrive en diligence à la cour pour faire part du projet des protestans d'enlever le Roi et la famille royale à Mouceaux, XXXIII, 379.

Castelpers (Raym. de), baron de Paunac, accompagne Montluc à son entreprise d'Auriole, XX, 393.

Castille (royaume de). Comment son union avec le royaume de France a été continuellement rompue depuis le mariage d'Elisab. de Castille avec Ferdin. d'Arragon, LI, 204 et suiv.

Castrain (M.) fait imprimer un livre qui prouve que la famille des Courtenay de cend par mâles de Louis-le-Gros, XLVIII, 126. Est vertement réprimandé par le Roi pour des vers faits contre le Pape, 212.

Castres (Ferrand de) assiste Henri de Transtamare au siége de Tolède, IV, 445.

Castres, sergent-major, blesse et fait prisonnier le commandant de la ville d'Albe, XXIX, 150.

Castres (le seign. de), capit. espagnol, est fait prisonnier à la bataille de Renti, XXXI, 293.

Castro (Fern. de), intime ami de Pierre-le-Cruel, essaie de remettre l'esprit de ce prince et de relever son courage, IV, 346. Le plaint en voyant ses affaires désespérées, 360. Lui conseille de s'accommoder avec Henri, 366. Se voyant mis en jeu, quitte secrètement la cour de Pierre, 368. Revient à son secours à la tête de 1500 hommes, V, 11. L'abandonne tout-à-fait, 14.

Cateau-Cambresis. Texte du traité de paix qui y est conclu le 3 avril 1559, XXX, 440 et suiv.; XXXII, 231 et suiv.

Catelinette, porteur de sablon, est fouetté à la porte de Paris pour avoir chassé son âne aux Etats et s'en être moqué; un valet de meûnier est également fouetté pour le même sujet; quatrain fait à cette occasion, XLVI, 328.

Cateville et Lyndebeuf forment une entreprise sur Dieppe qui est découverte; ils sont condamnés par arrêt du parlement de Rouen, et ont la tête tranchée, XXXIII, 440.

Catherine Sforce, mère des Riario, attaquée dans Imola, ouvre les portes de cette ville et va se ren-

fermer dans Forli; après un siége long et meurtrier, elle tombe au pouvoir de César Borgia, qui l'envoie à Rome; Ives d'Alègre obtient sa liberté et l'épouse, XV, 35.

Catherine de Bourbon, sœur du roi de Navarre, tient sa cour à Nérac; ses qualités aimables, XX, 182.

Catherine de Clèves, duchesse de Guise, publie une requête adressée au parlement de Paris pour demander vengeance de la mort de son mari, XXXIX, 46.

Catherine de Médicis est mariée au jeune duc d'Orléans Henri, second fils de François I; caractère de cette princesse; elle est longtemps sans influence et sans crédit, XVII, 120. (*Introd.*) — Manifeste son humeur contre Diane de Poitiers par des discours qui répandent beaucoup de troubles à la cour; elle tient compte à Tavannes du dévoûment qu'il lui montre, XX, 68. Sa conduite ferme après la bataille de S.-Quentin; la démarche qu'elle fait à l'hôtel-de-ville de Paris lui concilie l'esprit du peuple, et lui prépare le chemin au faîte de la puissance, 74. Elle paroît s'associer franchement à ceux qui possèdent la confiance de son fils, 86. Elle fait donner à L'Hôpital la charge de chancelier, dans l'espoir de l'opposer aux Guise, 89. Soutient secrètement les princes mécontens; lie correspondance avec l'amiral, 90. Envoie toutes les nuits Vieilleville conférer avec le roi de Navarre, qui est gardé à vue, 92. Devenue régente, elle paroît accorder à ce Roi une portion considérable du pouvoir, mais se réserve réellement toute l'autorité, 93. Manége dont elle se sert pour attirer à elle les princes et seigneurs dont elle craint l'opposition; laisse aux Guise une grande influence à la cour; renvoie en Ecosse Marie Stuart, 94. Sa politique; luxe et fêtes voluptueuses de sa cour, 95. Ses enfans; leur caractère, 96. Elle penche entièrement vers les protestans, et rappelle le prince de Condé à Paris, 101. Agit presque ouvertement pour eux; rassure le Roi son fils sur les intentions du prince de Condé, 103. Ecrit à ses affidés qu'elle est prisonnière à Paris; ses lettres secrètes soulèvent plusieurs villes, 104. Forcée par le vœu des habitans de Paris, elle feint un grand zèle pour la cause des catholiques, 105. Obtient que des conférences auront lieu à Toury, à Tolsy et à Beaugency; son désir violent de gouverner seule, 106. Consultée par le connétable pour savoir s'il doit livrer bataille aux protestans, elle interroge la nourrice du Roi, et sur sa réponse écrit au connétable de faire ce qu'il jugera à propos, 109. Obligée de consentir à ce que le duc de Guise soit fait lieutenant général du royaume, elle fait dire en secret à l'amiral de ne pas se décourager, 111. Paroît animée du désir de procurer la paix à la France; arrangement conclu à Amboise; amnistie générale; le culte protestant obtient plus de liberté qu'auparavant; vente de 3,000,000 de biens du clergé catholique, 113. Comment Catherine devient momentanément maîtresse absolue des affaires, 114. Fait déclarer Charles IX majeur par le parlement de Rouen; jette les premiers fondemens du palais des Tuileries; forme le projet d'élever un vaste hospice où seroient reçus et soignés les soldats invalides, 115. Fêtes données à Fontainebleau; fait voyager le Roi dans les provinces, 116. Contre l'avis de L'Hôpital, elle fait rendre un édit qui diminue les avantages accordés aux protestans, 117. Donne dans tout son voyage des preuves qu'elle a changé de système, 118. Fait tous ses efforts pour que la veuve du duc de Guise se réconcilie avec l'amiral, 120. Nomme Cheverny chancelier du duc d'Alençon; fait des levées de troupes, appelle 6,000 Suisses; prétexte de ces levées, 121. Sa sécurité au milieu des dangers qui menacent la cour, 123. Se retire à Meaux avec la cour,

appelle les Suisses auprès d'elle; envoie Franç. de Montmorency négocier avec le prince de Condé, afin de gagner du temps; son discours plein d'énergie aux Suisses, 125. Nomme le duc d'Anjou lieutenant général, 128. Profite de la lassitude des protestans pour amener un accord; conclut le traité de Longjumeau; conditions de ce traité, 130. Elle fait surveiller les chefs du parti protestant; donne ordre à Tavannes d'arrêter le prince de Condé, 131. Parvient à brouiller sa fille Marguerite avec le Roi et le duc d'Anjou, 135. Prend les mesures les plus rigoureuses contre les protestans, et continue de négocier secrètement avec l'amiral, 138. Paix de S.-Germain; avantages qu'elle donne aux protestans, 139. Laisse entrevoir le projet de distraire les Français de leurs querelles religieuses par une guerre étrangère, 142. Tente inutilement, dans des conférences secrètes avec Jeanne d'Albret, de pénétrer les intentions du parti protestant; propose à cette princesse de marier le prince de Navarre avec Marguerite de Valois, 143. Son effroi en voyant le duc d'Anjou presque disgracié, le duc de Guise éloigné, le cardinal de Lorraine obligé de partir pour Rome, et Tavannes repoussé, 144. Ses alarmes redoublent; son entretien avec le Roi; reproches qu'elle lui fait de la confiance qu'il accorde à Coligny, 147. S'enferme à Mouceaux; s'entoure du duc de Guise et de ses partisans; échauffe leur haine contre l'amiral, 148. Accompagne le Roi chez Coligny blessé; empêche une explication entre eux; fait tenir au Roi un conseil secret, où assistent le duc d'Anjou, le comte de Nevers, le garde des sceaux Birague, et les maréchaux de Retz et de Tavannes; discours qu'elle y tient contre les protestans; avoue qu'elle a autorisé la maison de Guise à se défaire de l'amiral; avis des principaux conseillers, 152. Lève une armée destinée à s'emparer de La Rochelle, 162. Relève le parti protestant, et embrasse d'autres projets; veut mettre le duc d'Anjou sur le trône de Pologne, 164. Charge l'évêque de Valence de la négociation, 165. Se hâte de faire la paix pour envoyer le duc d'Anjou en Pologne, où il vient d'être élu roi, 166. Jugeant mieux de l'état de Charles IX que les médecins, elle écrit aux principales villes du royaume pour les exhorter, en cas de vacance du trône, à se déclarer pour le duc d'Anjou, 172. A la mort de Charles IX, elle se fait déclarer régente; cherche à ménager tous les partis; refuse d'ouvrir la prison de Vincennes, 175. Fait trancher la tête à Montgommery, 176. Effrayée de l'enthousiasme qu'excite la victoire du duc de Guise, elle lie une négociation dont elle charge les maréchaux de Montmorency et de Cossé, remis en liberté; obtient une trêve de six mois, 180. Remet en liberté Marguerite de Valois; la conduit à Sens vers le duc d'Alençon, et par leur moyen obtient une pacification apparente, 182. Revient avec le Roi au système de bascule, 183. Se rend à Nérac avec Marguerite dans l'espoir de réconcilier le Roi avec Henri de Navarre, toujours maître de la Guienne; conclut la convention de Nérac, qui rend aux protestans les avantages qu'ils ont perdus, 189. Veut qu'on oppose le roi de Navarre aux Guise, et offre de se charger de cette négociation, 199. Se rend auprès du roi de Navarre avec Christ. de Lorraine, sa petite-fille, dans l'espoir de lui faire rompre son mariage, et de le faire consentir à quitter sa religion pour épouser cette jeune princesse, 201. Malgré son âge, elle brave les dangers qu'elle court pour aller négocier avec le duc de Guise; amuse ce prince pour donner au Roi le temps de sortir de Paris, 210. Donne en vain à Henri III des conseils fermes et prudens après l'assassinat du duc de Guise; meurt de maladie à l'âge de 70 ans; sa mort ne cause aucune

sensation, 218. Portrait de cette princesse, 219. (*Introd.*)

Son caractère; reproches qu'elle adresse au connétable, XXIV, 256. Mécontente de l'autorité des Guise, elle favorise en secret les mécontens, 262. Fait donner les sceaux au sieur de L'Hôpital, et tenir une assemblée des principaux seigneurs du royaume, dans l'espoir que le roi de Navarre et le connétable reprendront l'autorité, 283. Après la mort de François II, elle s'accorde avec le duc de Guise pour empêcher que le roi de Navarre n'ait la régence, 314. Sa politique envers ce prince; elle fait accorder aux huguenots la permission de prêcher, 316. Fait tenir le colloque de Poissy en faveur des huguenots; se lie publiquement et en secret avec eux, 317. L'édit de janvier 1562 est son ouvrage; quel en est le but, 318. Encourage le prince de Condé et les Châtillon; fortifie les huguenots, les favorise au dedans et au dehors; appelle les chefs à Fontainebleau, 326. Ses craintes et ses douleurs, 327. Se retire des mains des Guise et du roi de Navarre par le moyen de Rostain, gouverneur de Melun; fait un accommodement avec eux, 328. Par ses lettres secrètes, plusieurs villes se jettent dans le parti des huguenots; par d'autres lettres envoyées aux princes d'Allemagne, et enregistrées dans leurs chancelleries, des secours étrangers sont demandés et obtenus contre les Guise, 332. Après la bataille de Dreux, confirme le duc de Guise dans la charge de lieutenant général; renoue ses intelligences avec l'amiral; l'invite à ne pas perdre courage, 380. Fait la paix avec les chefs du parti protestant, 394. Donne l'état de grand-maître et de gouverneur de Champagne au fils du duc de Guise, 395. Fait déclarer le Roi majeur par le parlement de Rouen, et voyager ses enfans dans le royaume, 412. Fait construire une citadelle à Lyon; ordonne le démantellement d'Orléans et de Montauban, 414. Décide avec la reine d'Espagne et le duc d'Albe la ruine des hérétiques en France et en Flandre, 415. Assemble les grands à Moulins pour les réconcilier, 449. Fait faire une levée de 9,000 Suisses, 450. Se rend à Meaux avec ses enfans; revient à Paris au milieu des Suisses, 459. Après la mort du connétable, elle donne le commandement des armées à M. le duc d'Anjou, XXV, 16. Fait la paix avec les huguenots, 25. La fait de nouveau pour gagner du temps, 181. Avertie par MM. de Sauve et de Retz des conseils secrets tenus entre le Roi et l'amiral, elle se rend à Montpipeau, et dans une conférence secrète essaie par ses discours de regagner la confiance de son fils, 291. Résout avec le duc d'Anjou la mort de l'amiral, 292. (*Mém. de Tavannes.*) — Sa conduite à Paris après la bataille de S.-Quentin; elle assemble le peuple à l'hôtel-de-ville, XXXII, 481. Obtient 300,000 francs pour la solde de 10,000 hommes de pied, 482. (*Mém. de La Chastre.*) — A la mort de François II, elle est reconnue régente, et réconcilie le roi de Navarre avec les Guise, XXXIII, 121. Ses efforts pour regagner le prince de Condé, 176. Ses véritables desseins, 177. Engage ce prince à venir à la cour, 182. Son entrevue avec lui au village de Talsy, 189. Autre entrevue à Beaugency, 193. Comment elle devient inutile, 194. La Reine est suspecte aux protestans, 195. Propose de fonder un hôpital pour les soldats estropiés, 311. Tombe malade d'une chute, 316. Se fortifie contre les huguenots des princes voisins; gagne les cœurs des catholiques en allant à leurs grandes assemblées, et assistant aux processions générales, 365. Fait supprimer la charge de connétable à la mort d'Anne de Montmorency, et nommer le duc d'Anjou lieutenant général, 400. Va voir l'armée du duc d'Anjou dans le Limosin, 462. (*Mém. de Castelnau.*) — Dans un conseil tenu à Mouceaux, elle ex-

pose que les protestans, en faisant secrètement des levées d'hommes et d'armes, n'en veulent pas seulement à la maison des Guise, mais au Roi et à l'Etat, XXXV, 56. Sa politique à l'égard de ses enfans, 68. Veut chasser La Mole d'auprès du duc d'Alençon, 97. Mène au roi de Navarre Marguerite sa fille ; leur entrevue à La Réole, 169; puis à Nérac, 170. Ce lieu est choisi pour une assemblée des députés protestans, 171. La Reine se rend à Auch pour conférer avec le roi de Navarre, 174. Sa prévoyance lors de l'expédition du duc d'Alençon dans les Pays-Bas, 200. (*Mém. de Bouillon.*) — Se rend à Epernay auprès des Guise; y règle avec eux les articles de l'édit de réunion, XXXVI, 91. Est envoyée en Poitou pour conférer avec le roi de Navarre, 94. Sa mort, 125. (*Mém. de Cheverny.*) — Mène le Roi à Tours pour voir le duc d'Anjou; sa joie en entendant le discours que ce prince adresse à Sa Majesté, XXXVII, 36. Avertissemens secrets qu'elle reçoit des événemens heureux ou malheureux qui arrivent à ses enfans, 61. Défend Marguerite de Valois auprès de Henri III, contre les rapports de Duguast au sujet de Bussy-d'Amboise, 73. Travaille à réconcilier le Roi avec son frère le duc d'Alençon; va trouver ce dernier en Champagne, 90. Revient auprès du Roi; obtient la liberté de Marguerite; son entretien avec cette princesse, 91. (*Mém. de Marg. de Valois.*) — Meurt à Blois, XXXIX, 15. Ses funérailles; son éloge par Bertaut et par Cayet, 16. Elle sauve quatre fois l'Etat et le Roi contre les entreprises de quelques grands, soit huguenots, soit catholiques, 17. Elle est justifiée de la calomnie qui lui attribue la mort de la reine de Navarre, 24. Ses dernières paroles, 29. Bâtimens qu'elle a fait construire, 30. Anciens livres manuscrits dont elle a augmenté la bibliothèque du Roi, 31. (*Mém. de Cayet.*) — Elle fait savoir à Henri III que le duc de Guise se contentera d'un pouvoir général sur les armées, XLIV, 58. (*Mém. de Villeroy.*) — Fait étrangler Loménie, secrétaire du Roi, pour donner sa terre à son mignon de Retz, XLV, 78. Vers où on la compare à Jézabel, 80. Accepte la régence qui lui est offerte par le parlement après la mort de Charles IX, 91. Dépêche en Pologne pour apprendre au Roi la mort de son frère; fait murer toutes les portes et entrées du Louvre, 92. Va jusqu'à Lyon au devant du Roi, 100. Ses paroles au sujet de sa vie imprimée qu'on lui fait lire, 103. Paroles du cardinal de Lorraine sur cet ouvrage, 104. Paroles de Cath. de Médicis en apprenant la mort du cardinal de Lorraine; ses appréhensions, 109. Pourquoi elle approuve le mariage du Roi avec Louise de Lorraine, 113. Est accusée d'avoir fait voler la vraie croix dans la Ste.-Chapelle du Palais, 115. Sur les fausses nouvelles de la mort du maréchal Damville, elle fait resserrer plus étroitement le maréchal de Montmorency; s'en repent ensuite, 117. Mange tant au repas de noces du marquis de Nomeny avec la demoiselle de Martigues, qu'elle manque en mourir, 118. Est effrayée de l'apparition d'une comète; vers contre elle à cette occasion, 158. Va trouver le duc d'Alençon à Angers; comment elle en est reçue, 165. Va trouver le duc de Guise en Champagne pour savoir de lui la cause des remuemens qu'il y fait, 289. Est soupçonnée d'être d'intelligence avec les Guise pour priver ceux de la maison de Bourbon de la couronne, 297. Va trouver le Roi à Mantes pour le prier au nom du duc de Guise de revenir à Paris; elle retourne fort mécontente du refus du Roi; va le trouver à Chartres avec le duc de Guise, le cardinal de Bourbon, etc., pour le même sujet; même refus, 369. Meurt à l'âge de 71 ans, endettée de 800,000 écus, 380. Son dernier avis au Roi après la mort des Guise, 381. Vers faits contre sa mémoire, 382. (*L'Estoile.*)

Catherine-Henriette, fille de Henri IV et de la marquise de Mouceaux, est baptisée à S.-Ouen avec de grandes cérémonies, XLIX, 342.

Catherine de Navarre, sœur de Henri IV, est mariée au duc de Bar; difficultés qui s'élèvent sur la manière dont le mariage sera célébré; comment le Roi les lève de son autorité, XXXVI, 372. La princesse se rend en Lorraine avec son mari, 376. (*Mém. de Cheverny.*) — Détails sur son voyage de Pau à Saumur, XLI, 249 et suiv. (*Mém. de Cayet.*) — Son mariage avec le duc de Bar est célébré dans le cabinet du Roi; princes prétendans à sa main, XLVII, 242. Refuse de changer de religion; va en Lorraine avec son mari le duc de Bar, 326. Vient à Paris, où elle fait publiquement le prêche en son hôtel, 397. Assiste au sermon du père Cotton, qu'elle fait réfuter par le ministre Dumoulin, 398. Sa mort, 429. (*L'Estoile.*)

Catillon, gentilhomme, chef de ligueurs, est battu avec sa troupe près de Neufchâtel, XLIV, 549.

Catrice (le capit.) est tué d'un coup d'arquebuse au siége d'Ostende; sa valeur et son habileté, XLVII, 436.

Catzenelbogen (Berthold, comte de), se rend à Venise, I, 146.

Caubios (le capit.) est tué dans une sortie au siége de Metz, XXXII, 314.

Cauchon (P.), évêque de Beauvais, prétend avoir le droit de juger Jeanne d'Arc; fait au duc de Bourgogne une réquisition à cet égard; obtient de J. de Luxembourg, moyennant 10,000 livres, que la Pucelle lui soit livrée, VIII, 289. Est nommé pour la juger de concert avec le vice-inquisiteur, 291. L'interroge pour la première fois dans la chapelle du château de Rouen; l'accable d'injures, 292. Sa conduite inique dans ce procès, 295. Lit la sentence prononcée contre la Pucelle; scène indécente pendant cette lecture, 302. Se rend à la prison de Jeanne d'Arc pour constater qu'elle a repris les habits d'homme, 305. S'approche du bûcher au moment où il commençoit à s'enflammer, 309. Se met en garde contre ceux qu'il a servis; publie de prétendues déclarations faites par la Pucelle avant de mourir; adresse à tous les princes chrétiens une relation mensongère du procès; sollicite et obtient du roi d'Angleterre des lettres de garantie; cherche à justifier la condamnation de la Pucelle auprès de tous les évêques du royaume, 310.

Caumartin (Louis Lefebvre, seigneur de), est nommé garde des sceaux par le crédit de MM. de Puisieux et de Bassompierre, qui l'emportent sur M. le prince et M. de Schomberg, L, 538.

Caumon (Jacquin). Prédictions que lui fait un astrologue de Carpi, XV, 381. Aventure plaisante qui lui arrive pour avoir voulu rompre une lance à 9 heures de nuit en hiver, 382. Danger qu'il y court, 384. Est pendu par ordre du seign. de La Palisse, XVI, 54.

Caurelay (Hugues de), gouverneur de la dernière forteresse de Normandie, dont Duguesclin se rendit maître avec tant d'adresse, IV, 281. A la tête de 500 lances, vient attaquer les Français par derrière, et décide la victoire d'Auray, 297. Accorde un passe port pour Duguesclin; le reçoit près de Châlons; l'assure qu'il le suivra partout, 323. Gagne tous les chefs gascons, anglais, bretons, navarrois, qui lui promettent de marcher au premier ordre sous les enseignes de Bertrand, 324. Se rend avec eux à Paris, 326. Conduit ses gens à l'assaut de Maguelon, 339. Entame les murs de Bervesque à coups de marteau, 342. Déclare à Henri qu'étant né sujet du prince de Galles, il ne pourra plus le servir si ce prince seconde Pierre-le-Cruel, 387. Prend congé de Henri, et fait ses adieux à Duguesclin, 402. Seconde le duc de Lancastre dans le premier corps d'armée, à la bataille de Navarette, 410. Demande au prince de Galles

la liberté de Duguesclin, 428. Offre 20,000 doubles d'or à Bertrand pour payer sa rançon, 454. Conseille au lieutenant Grandson de réunir les garnisons voisines, et de demander au connétable Duguesclin un jour pour livrer combat, V, 75. Est envoyé secrètement pour tirer des soldats des garnisons; envoie un trompette demander bataille, 76.

Cavaigue et Briguemaud sont pendus après le massacre de la S.-Barthelemy, comme complices de l'amiral Coligny, XLIII, 459.

Cavalcanti, d'une ancienne maison de Florence, seconde Montluc dans la découverte d'une ruse pratiquée dans Sienne par le marquis de Marignan, XXI, 271.

Cavalerie. Avantages de la cavalerie; comment les compagnies doivent être formées, XXIII, 243 et suiv. Comment une armée qui est forte en infanterie doit couvrir sa cavalerie; exemple du duc de Parme, qui fait lever le siége de Paris à Henri IV, XXIV, 229.

Caverri, assistant à la procession de la châsse de sainte Geneviève, prie tout haut Dieu et les saints qu'ils lui fassent la grâce, avant de mourir, de voir pendre les Seize, XLVI, 629.

Cayet. Ses Mémoires portent ordinairement le nom de *Chronologie novenaire;* il est élevé dans la religion protestante, et devient ministre; il embrasse la religion catholique après l'abjuration d'Henri IV, XX, 26. Fut un des précepteurs de ce roi; résiste avec fermeté au comte de Soissons, 27. Le travail fait ses plus douces occupations; pourquoi ses Mémoires sont extrêmement précieux, 28. (*Introd. aux Mém. de la deux. moitié du seiz. siècle.*) — Lieu de sa naissance; il fait ses études à Paris sous le célèbre Ramus, qui l'entraîne dans la réforme; va à Genève faire ses études de théologie; obtient en France les fonctions de pasteur; devient sous-précepteur du prince de Navarre, XXXVIII, 227. Fait de grands progrès dans les langues orientales; est nommé prédicateur de Catherine de Bourbon; refuse de bénir le mariage de cette princesse avec le comte de Soissons, 228. Rentre dans la religion catholique; se consacre au célibat; reçoit le titre de *chronologue de France*, 229. S'occupe à écrire l'histoire de son temps, et à réfuter les libelles des protestans contre lui; sa mort; sa *Chronologie septenaire*, 230. Il écrit le récit de la guerre civile, et le publie en 1608. Sa réponse aux objections qu'il prévoit qu'on va lui faire, 231. Idée de sa *Chronologie novenaire;* jugement qu'en ont porté Lenglet-Dufresnoy et l'abbé d'Artigny, 232. Sa dédicace à Henri IV, 233. Il développe dans son avant-propos les raisons qui l'ont porté à écrire l'histoire des guerres civiles, les causes qui les ont amenées, les intérêts et les passions qui les ont fait naître, en se couvrant toujours du prétexte de la religion et de l'intérêt public, 237 et suiv. (*Notice.*) — Il est calomnié à cause de sa conversion à la religion catholique, XLIII, 132. (*Mém. de Cayet.*) XLVII, 149. Il publie un écrit intitulé la *Fournaise ardente*, 394. Détails sur sa mort, XLVIII, 385. (*Mém. de L'Estoile.*)

Cayeux (Jean des) est tué à la bataille de Cocherel, IV, 268.

Caylus (le seigneur de), gentilhomme de la chambre du Roi, vient en Languedoc faire publier la paix conclue à Amboise, XXXIV, 362. Se rend à Montpellier, où il fait lire des lettres du Roi, 364.

Caze-Dieu (le sieur de La) opine dans le conseil du Roi sur les propositions faites par les ambassadeurs des princes d'Allemagne comme M. de La Vieilleville; offre 10,000 livres pour subvenir aux frais de l'armée, XXVI, 381.

Cazighiery, grand kan des Tartares, vient à la tête de 100,000 hommes sur les frontières de la Moldavie pour y établir un vaivode au nom du Grand Turc; après quelques combats, il confirme celui que

les Polonais y ont mis, XLIII, 176.

Cerceau (André), architecte du Roi, renonce à ses biens et à ses espérances plutôt que d'aller à la messe, XLV, 304.

Cerceau (Jacq. Androuet Du), fameux architecte, commence la construction du Pont-Neuf de Paris en 1578, XLV, 170.

Cerceau (l'abbaye de), lieu des conférences où se traite la paix de Cateau-Cambresis; noms des plénipotentiaires français, espagnols et allemands qui s'y rendent, sous la médiation de la duchesse douairière de Lorraine et de son fils, XXXII, 217. Pourquoi le lieu des conférences est changé, 221.

Cerisolles (bataille de). Noms des seigneurs tués, blessés ou faits prisonniers, tant du côté des Impériaux que du côté des Français, XIX, 513. (*Mém. de Du Bellay.*) — Description de cette bataille, XXIII, 328. Détails sur les fautes commises en différentes batailles, 330; comment on peut les éviter, 336. (*Mém. de Tavannes.*) — Noms des capitaines tués à Cerisolles, XXVI, 131. Pourquoi les Français tirent peu de fruit de leur victoire, 135. (*Mém. de Vieilleville.*)

Certaines (Michaud de), écuyer bourguignon, dispute le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par Jacq. de Lalain, X, 22. Est blessé dans le combat, 24.

César d'Est, fils naturel de l'oncle d'Alphonse, duc de Ferrare, prend possession de ce duché à la mort dudit Alphonse; lève des gens de guerre et se fortifie, XXXVI, 359. Refuse d'aller à Rome rendre obéissance au Saint-Siége; est excommunié; livre bataille à l'armée du Pape; est vaincu, 360. Cède son duché, 361.

César de Naples, gouverneur de Vulpian, tente de se rendre maître de la ville de Turin, XIX, 261. Comment il échoue dans son entreprise, 263. Essaie de surprendre Cazelles, en est repoussé avec perte, 266. Attaque inutilement Cazelles, et se retire avec perte, 388. (*Mém. de Du Bellay.*) — Reprend S.-Martin, XXI, 114. Est d'avis, dans le conseil de Ferdin. de Gonzague, qu'on assiége Casal, 115. (*Comm. de Montluc.*) — Echoue dans son projet de surprendre Turin, XXIX, 285. (*Mém. de Du Villars.*)

César de Tolède, neveu du duc d'Albe, est tué au siége de Vulpian, XXI, 335.

Cesse (le duc de), ambassadeur d'Espagne à Rome, sollicite l'éloignement de cette ville de M. le duc de Luxembourg, ambassadeur de Henri IV, XL, 90.

Chabannes (Ant. de) conseille au connétable de se retirer de devant Avranches, VIII, 513. Empêche les princes mécontens de l'arrêter, 514.

Chabannes (Jacq. de), grand-maître d'hôtel du Roi, assiége Chalais en Bordelais, et prend la place d'assaut, XI, 39.

Chabot, avocat de Nismes, requiert à l'assemblée des Etats de Languedoc qu'on fasse tomber les charges de la province sur les ecclésiastiques; il s'élève contre l'ignorance et la corruption des mœurs des prêtres, XXXIV, 304.

Chalais (de), maître de la garde-robe du Roi, en grand crédit auprès de Monsieur, fait offrir ses services au cardinal de Richelieu pour le mariage du prince, et autres choses qu'on voudra; ses services sont acceptés, LI, 13. Gagné par madame de Chevreuse, il manque de parole au cardinal, fait changer de résolution à Monsieur, et le porte à quitter la cour, 19. Est gardé à vue par ordre du Roi, 21. On lui fait son procès, 22. Il est condamné à mort et exécuté; son caractère, 23.

Chalant (le comte de) est fait prisonnier à la prise de Verceil, XXIX, 257. Ses menées pour recouvrer sa liberté, 326. Propositions qu'il fait faire au Roi par le secrétaire Plancy, du mariage de Madame avec le duc de Savoie;

raisons politiques sur lesquelles il s'appuie, 392.

Chaligny (le seign. de) est fait prisonnier près de Château-Chinon, XIV, 7.

Challant (Jacq. de), seign. de Manille, défend un pas d'armes près de Dijon contre Jacq. de Montagu, IX, 349.

Chalon (Perrette de), bourgeoise de Paris, maîtr. de Louis XI, XIII, 356.

Chaman (le seigneur de) est blessé devant le château de Tuchan en Roussillon, XX, 415.

Chambault (le sieur de) contribue à la défaite du duc de Joyeuse devant Villemur, XLI, 125 et suiv.

Chambrelan (Guill.) prend la place d'Orville, emmène madame d'Orville et quatre de ses femmes, la met à rançon, et ne veut plus la rendre, VIII, 504.

Chame (de La), ministre prédicant de Genève, est appelé à Montpellier, où il enseigne sa doctrine et fait un grand nombre de prosélytes; il est obligé de se retirer, XXXIV, 341.

Chamois (le sieur de), capit. de la Ligue, est tué au combat de Senlis, XXXIX, 178.

Champdenier (le seign. de) est récompensé par le Roi pour avoir bien gardé la tour de Bouche-de-Rhône, XIX, 128.

Champdivers (le seign. de) défend Arras contre les troupes du Roi, VII, 264.

Champeaux (Guill. de), évêque de Laon, est nommé un des conseillers du dauphin Louis, fils de Charles VII, XI, 160.

Champeroulx (J. de Grassay, seigneur de), rend par composition un des châteaux de Brindes, XIV, 276.

Champion, procureur au parlem. de Rouen, accusé par le sergent Lafontaine d'avoir formé avec Haillier, huissier de la chambre des comptes, le projet de livrer la ville à Henri IV, est pendu par arrêt du parlement, XXXVI, 206.

Champlite (Guillaume de), créé prince d'Achaïe, I, 63. Accepte les services de Geoffroy de Ville-Hardouin, neveu du maréchal; ses entreprises et ses succès, 73. (*Notice.*) — Se croise à Citeaux, 128. Repousse les Grecs dans une première rencontre, 190. Est blessé devant le palais de Blaquernes, 210. Accompagne le jeune Alexis, parti de Constantinople pour soumettre le reste de l'Empire, 238. Est de l'expédition faite contre la ville de Philée, 256. Accompagne le marquis de Montferrat allant au devant des députés envoyés de Constantinople, 302. S'associe au neveu de Ville-Hardouin; défait les troupes de Michel, 334. S'empare de Coron et du château de Chalemate, 336. (*Mém. de Ville-Hard.*)

Champlite (Eudes Le Champenois de) se montre contraire au rétablissement d'Alexis, I, 174. Repousse les Grecs dans une première rencontre, 190. Est nommé du cinquième corps de bataille contre l'empereur Alexis, 198. Est de l'expédition faite contre la ville de Philée, 256. Meurt, et est enterré dans l'église des Saints-Apôtres, 286.

Champvallon, abbé de S.-Victor, a une conférence sur la religion au Pre-aux-Clercs avec le ministre Dumoulin, XLVIII, 315.

Chancelleries (les) sont données à ferme : ce qui rend ces compagnies méprisables, XLVIII, 143.

Chandenier (J. de), commandeur de Strasbourg, envoyé en ambassade auprès de Frédéric III, peint le caractère de cet empereur dans une lettre adressée au Dauphin, XI, 221.

Chandios (P. de), écuyer, s'offre pour disputer le pas d'armes, soutenu par Jacq. de Lalain, à Châlons-sur-Saône, X, 6. Détails sur le combat, 10.

Chandos, un des meilleurs capitaines d'Edouard, est tué, IV, 154 (*Précis des guerres entre la Fr. et l'Angl.*) — Accompagne le duc de Lancastre en Bretagne, 184. Promet

à Duguesclin de faire réparer sur l'heure le tort qu'il a reçu, 213. Lui donne son meilleur cheval pour combattre contre Thomas de Cantorbie, 215. Assiste au combat en champ clos qui a lieu entre Duguesclin et Thomas de Cantorbie, 218. Revient en Bretagne avec un grand corps de troupes, 225. Fait serment de ne point quitter cette province qu'elle ne soit soumise tout entière à Montfort, 288. Relève le courage de ce prince, 296. Fait avancer tout son monde contre Bertrand, qui est renversé par terre, 298. Le reçoit prisonnier, et le traite avec honnêteté, 301. Le conduit à Niort, 303. Reçoit à Angoulême Pierre-le-Cruel, 394. Le console, le présente au prince de Galles, 395. Commande l'arrière-garde à la bataille de Navarette; se fait recevoir chevalier banneret avant le combat par le roi don Pèdre, 411. Fait un grand carnage des Espagnols, mais est repoussé par Henri et par le maréchal d'Espagne, 417. Crie inutilement à Duguesclin de se rendre, 421. Offre de payer 10,000 liv. pour la rançon de Duguesclin, 452. (*Anc. Mém. sur Duguesc.*)

Chanreau (J.), seign. de Pampelie, est tué par les Bourguignons dans une attaque près de Paris, XIII, 310.

Chantal (le baron de) est tué à l'affaire de S.-Blanceau, LI, 37.

Chanteloube (M.) est chargé de faire les voyages de Blois à Metz, pour préparer la délivrance de la Reine mère, L, 431.

Chantepié, normand, est rompu pour avoir envoyé au seigneur de Millaud d'Allègre une boîte artificieusement composée, qui devoit en s'ouvrant lui donner la mort, XLV, 338.

Chantereine (le seign. de) s'enferme dans S.-Omer; résiste aux troupes de Louis XI; fait battre une monnoie de plomb pour soutenir le parti de Marie de Bourgogne, X, 425.

Chapelle (P. de La) est blessé à mort à l'a saut du boulevard d'Orléans, VIII, 142.

Chapelle-Biron (Jacq. de La Charbonnières, seign. de La), est nommé par le Roi pour aller commander à Metz en l'absence de Vieilleville, XXVII, 238. Comment il y est reçu, 241. Il fait exécuter les Observantins qui ont voulu livrer la ville de Metz au comte de Mesgues, 259.

Chappes (Guy de) prend la croix, I, 102. Se montre contraire au rétablissement d'Alexis, 174. Est nommé du cinquième corps de bataille contre l'emp. Alexis, 198.

Chappes (le sieur de) fait les fonctions de maréchal de camp dans l'armée royale, à la bataille d'Issoire, XL, 47.

Charbonnière (le sieur de), du parti du Roi, est blessé à l'attaque de Pontoise, et meurt de ses blessures, XXXIX, 186.

Charles de Blois, neveu de Phil. de Valois, marié avec Jeanne-la-Boiteuse sa nièce, sollicite à Paris l'investiture du duché de Bretagne, IV, 103. Assiége la comtesse de Montfort dans Hennebon, 105. Est fait prisonnier par elle, 116. Est tué à la bataille d'Auray, 147. (*Précis des guerres ent. la Fr. et l'Angl.*) — Remercie Duguesclin des efforts qu'il a faits pour sa querelle, et lui donne le château appelé *la Roche d'Arien*, 207. L'envoie avec 600 combattans défendre la ville de Dinan; ramasse des troupes pour aller au secours de la citadelle de Bécherel, 226. Signe un traité et donne des otages, 227. Remplit fidèlement les conditions du traité; appelle à son secours tout ce qu'il a d'amis en France, et les réunit à Guingamp, 284. Est tenté de souscrire aux propositions que lui fait faire le comte de Montfort, mais en est détourné par Duguesclin, et surtout par la comtesse sa femme, 286. Fait part à son conseil d'un songe qu'il a eu, et dont il n'attendoit rien que de funeste, 287. Rassuré sur ce songe, rejette

toutes les propositions de Montfort, 288. Moyen qu'il emploie pour faire savoir au gouverneur du château d'Auray qu'il va recevoir du secours, 289. Se met en marche avec son armée, et arrive devant le château, 290. Franchit le gué qui le sépare des Anglais, 293. Attaque le parent que Montfort avoit revêtu de sa cotte d'armes, croyant que c'étoit le comte lui-même, le renverse, 296. Est ensuite attaqué par Montfort lui-même, 297. Fait des efforts incroyables, 299. Est mortellement blessé; prend Dieu à témoin de son innocence; est percé de coups, 300. Est retrouvé parmi les morts, le corps couvert d'un cilice, 302. (*Anc. Mém. de Duguesc.*)

Charles, card. de Lorraine, fils du duc Cl. de Guise, succède au titre de son oncle; son crédit auprès de Henri II, XX, 47. Est chargé de toute l'administration civile du royaume, 75. Conseils qu'il donne au Roi contre les partisans de la religion nouvelle, 82. Il réfute au colloque de Poissy le discours de Théodore de Bèze, 99. Demande avec chaleur qu'on poursuive tous ceux qui sont soupçonnés d'avoir pris part à l'assassinat de son frère; veut entrer dans Paris avec des gardes; est attaqué dans la rue S.-Denis, et forcé de se réfugier presque seul dans son hôtel, 118. Meurt subitement à Avignon, 178. (*Introd.*) — Est chargé du maniement des affaires après la bataille de S.-Quentin, XXXII, 480. (*Mém. de La Chastre.*) — Après la mort de Henri II, il dispose des affaires avec le duc de Guise son frère, XXXIII, 20. Son éloge, 21. Pourquoi il devient la cause que le prince de Condé se met à la tête du parti protestant, 52. Repousse la requête de l'amiral présentée dans l'assemblée des notables, et demande la convocation des Etats, 103. (*Mém. de Castelnau.*) — Ses paroles en apprenant la nouvelle de la victoire de Dreux, XLV, 57. Il fait casser l'édit de 1563 en faveur des protestans; reproches adressés par lui au chancelier de L'Hôpital au sujet de cet édit, 61. Son entretien avec la Reine à l'occasion des lettres du roi d'Espagne remises par l'ambassadeur de ce prince, 63. Sa mort, 107. Opinions contradictoires sur ses derniers momens, 108. Ses grandes qualités; usage qu'il en a fait, 109. Vers faits sur lui; il est accusé d'avoir eu commerce avec la Reine mère, 110. (*L'Estoile.*)

Charles-le-Bel, comte de La Marche, puis roi de France, frère de Philippe-le-Long, se réunit d'abord aux seigneurs qui prétendoient faire valoir les droits de Jeanne, fille de Louis-le-Hutin, à la couronne de France, IV, 75. Monte sur le trône en vertu de la loi salique; fait de grands préparatifs pour secourir les chrétiens d'Arménie; calme les Flamands; envoie son oncle Ch. de Valois combattre les Anglais en Guyenne, 78. Consent à ce que le fils du roi d'Angleterre lui fasse hommage de cette province; ferme les yeux sur la conduite de sa sœur Isabelle, reine d'Angleterre, 79. Tente inutilement de mettre sur sa tête la couronne impériale; déclare avant de mourir Ph. de Valois régent du royaume, 81.

Charles V, duc de Normandie, se laisse tromper par le roi de Navarre, IV, 124. Est déclaré lieutenant général du royaume après la déroute de Poitiers, 132. Dissout les Etats généraux qu'il a convoqués, 133. Essaie en vain d'obtenir des villes les secours qu'ils n'avoient voulu lui accorder qu'à des conditions humiliantes; assemble de nouveau les Etats, 134. Est obligé de leur céder; intimide Marcel par sa fermeté; quitte imprudemment Paris, et y revient plus imprudemment, 135. Est forcé de recevoir Charles-le-Mauvais, et de rendre la liberté aux malfaiteurs, 136. Parvient à s'échapper de Paris, 137. Y rentre après la mort de Marcel, et convoque de nouveaux Etats, 138. Gouverne après le départ de son père pour l'Angleterre; lui suc-

cède à sa mort, 145. Envoie des troupes en Normandie contre Charles-le-Mauvais, 146. Reçoit l'hommage de Montfort pour la Bretagne; acquitte la rançon de Duguesclin, qu'il envoie à la tête des grandes compagnies en Espagne, 148. Accueille les députés de la Guyenne; marie Philippe-le-Hardi à Marguerite, veuve de Philippe de Rouvres, duc de Bourgogne, 149. Fait sommer le prince de Galles de venir se justifier devant la cour des pairs; envoie déclarer la guerre à Edouard, 150. S'empare du comté de Ponthieu; sans quitter Paris, dirige le commandement de ses armées, 151. Oppose le duc de Brabant aux comtes de Gueldre et de Juliers, 152. Rappelle à Paris les ducs de Berri et d'Anjou; convoque de nouveaux Etats; rappelle Duguesclin, le fait connétable de France, et l'envoie en Normandie contre les Anglais, 153. Attire à son service presque toute la noblesse de Bretagne, 154. Conclut une trêve avec le roi d'Angleterre, 156. Offre de sacrifier une partie de ses conquêtes pour établir une paix durable; commence les hostilités; se décide à punir enfin Charles-le-Mauvais, 158. Se déclare pour le pape Clément VII, 159. Veut enlever la Bretagne à Montfort; irrité de la conduite des seigneurs bretons, les chasse de ses armées, 160. Soupçonne la fidélité de Duguesclin, 161. Néanmoins fait transporter son corps dans le tombeau des rois; profite habilement des dispositions nouvelles des seigneurs bretons; sa conduite envers l'armée anglaise, 162. Tombe malade, et meurt sans avoir pu consolider ses travaux; ses talens, sa politique, son économie, 163. Sut contenir l'ambition et l'avidité des ducs d'Anjou, de Berri et de Bourgogne; leur adjoignit pour la régence le duc de Bourbon son beau-frère, 164. (*Guerres entre la France et l'Angleterre.*) — Essaie de relever la France de son accablement, 233. Part de Paris pour aller assiéger Melun, 234. Fait faire des ouvertures à Blanche, femme de Ch. de Navarre, qui étoit dans cette ville; les voyant mal reçues, se décide à attaquer le château, 235. Fait publier un assaut, 236. Veut en partager les périls; ses tristes réflexions en voyant tout ce qui se passoit autour de lui; encouragé par Le Besque de Vilaines, il commande qu'on retourne à la charge, 237. Envoie au secours de Duguesclin, 239. Reçoit enfin la ville à composition, 240. Devient roi après la mort de son père, 251. Ordonne qu'on resserre étroitement les prisonniers faits à la bataille de Cocherel; fait décapiter Squanville, donne à Duguesclin le comté de Longueville, et gratifie tous les officiers qui se sont distingués dans cette journée, 273. Apprend avec peine la mort de Ch. de Blois et la prise de Duguesclin; reçoit l'hommage du comte de Montfort, 303. Envoie son grand chambellan Hureau de La Rivière au devant de Duguesclin pour lui faire honneur, V, 68. Le nomme connétable de France, 71. (*Anc. Mém. sur Duguesclin.*)

Né de Jéhan ou Jean, roi de France, et de la reine Bonne, fille du roi de Bohême, à Vincennes en 1336, est reçu avec beaucoup de joie comme premier né, 253. Fut instruit de bonne heure dans les lettres, 254. Fut couronné en 1364, à l'âge de 27 ans, 257. Les malheurs du temps lui donnèrent de l'expérience, 258. Prit des habits et un maintien graves, éloigna de sa cour les flatteurs et les gens dissipés, 272. Rechercha les hommes sages et prudens, les honora, et les pourvut largement, 273. Appela à ses conseils les prélats les plus sages et les plus sensés; mit dans son parlement les juristes les plus renommés; écouta et honora les théologiens les plus instruits; consulta pour lui-même les médecins les plus habiles, 274. Fit rechercher les savans et les philosophes, entre autres le père de Christine, 275. Comment il partageoit sa

journée, 277. Ses occupations et ses loisirs, 279. Son portrait physique, 280. Temps de l'année où il résidoit dans ses châteaux, 281. Ordre qui s'observoit dans sa marche lorsqu'il alloit à cheval, 282. Sage distribution des revenus de son royaume, 283. Comment ils étoient employés, 284. Ordre qu'il établit dans la maison de la Reine; habits, joyaux et parure des princesses de sa maison, 285. Table et ameublement de la Reine; par qui elle étoit servie; lecture qui se faisoit pendant les repas, 286. Le Roi lui envoyoit tout ce qu'il jugeoit pouvoir lui plaire, et aimoit à s'entretenir souvent avec elle; état des enfans de Charles; soin qu'il prit pour l'éducation du Dauphin, 287. Choix de maîtres prudens et habiles; nul prince ne fut plus instruit dans les lettres, 288. Exemples de son amour pour la justice, 289. Tint souvent lit de justice en son palais, 290. S'opposa aux combats judiciaires, 291. Exemples de sa clémence, surtout envers les rebelles, 293. Evita de charger d'impôts ses sujets, 295. Reprenoit doucement et ramenoit au bien ceux qui s'en écartoient par une vie déréglée, 296 Pardonna trois fois à son barbier qui l'avoit volé, 297. Sa douceur, sa libéralité envers ses officiers, 305. Sa décence dans ses habits et dans ses discours; il l'exigeoit aussi dans les autres, 306. Sa compassion; il ne permit jamais à un mari offensé de renfermer sa femme pour le reste de ses jours; défendit à sa cour tout livre licencieux; chassa un chevalier qui avoit parlé d'amour au Dauphin, 307. Sa sobriété dans le manger, 308. Son amour pour la vérité, 309. Exemple cité de sa fidélité à garder sa parole, 310. Sa charité envers les pauvres, les églises et les monastères; fondations pieuses, 312. Sa dévotion; dons qu'il fit à des églises, 316. Consulta des théologiens et des savans pour savoir si J.-C. pouvoit avoir laissé de son sang sur la terre, 317. Avoit le projet, s'il eût vécu plus longtemps, de faire couronner son fils et d'embrasser l'état ecclésiastique, 319. Sa discrétion dans ses largesses; n'aima personne sans lui avoir reconnu quelque grande qualité, 321. Fut en son temps le seul digne d'être nommé vrai chevalier, 334. Eut les quatre vertus qui conviennent au chevalier, 337. Preuves historiques, 338. Pourquoi le Roi ne put faire lui-même la guerre en personne, 345. Ce qui le décida à faire Duguesclin connétable de France, 381. L'amour de la paix, la compassion pour le peuple l'engagèrent, quoique victorieux, à consentir à traiter de la paix avec le roi d'Angleterre, 402. Supériorité de ses forces sur celles de ses ennemis, 403. Noms des principaux barons qui étoient à la tête des troupes en différens endroits du royaume, 405. Autres barons qui se rendirent, eux et leurs places fortes, au roi Charles, 408. Le duc de Bourbon, les comtes d'Alençon et du Perche, le connétable et plusieurs autres, envoyés pour soumettre la Bretagne, 412. Règles sur la manière de combattre, 414. Comment le Roi recouvra le duché de Guyenne, 415. Comment on peut se rendre maître des places fortes, 416. Le duché de Bretagne soumis, et à ce sujet comment les châteaux peuvent être réduits, 417. Le duc de Bourgogne et le sire de Clisson, envoyés pour faire le siége de Calais, se rendent maîtres de plusieurs places; comment des assiégés peuvent se défendre, 419. Le Roi garda toutes ses conquêtes; aucune ne tenta de se soustraire à son obéissance, 422. Comment les forteresses se doivent garder et défendre contre les ennemis, 423. Flotte entretenue sur mer par le Roi; dommages qu'elle causa aux vaisseaux anglais, 425. Comment les troupes de mer doivent être mieux armées que celles de terre, 426. Le roi Charles mérita le titre de vrai chevalier par son bonheur, son bon sens, sa diligence et sa force, 428 Fut vrai philosophe

ou amateur de la sagesse; comment il mérita ce nom, VI, 6. Fut habile dans l'astrologie; en quoi consiste cette science, 8. Eut la noblesse d'entendement; ce qu'il faut entendre par là, 10. Les lois qu'il fit ou changea prouvent qu'il eut aussi de la prudence, 11. Fut aimé de ses sujets, et les consulta toujours sur leurs besoins, 18. Fut juste, diligent et constant dans ses résolutions, 21; habile dans les sciences et arts, 22. Eglises, châteaux et autres édifices qu'il construisit ou répara, ou agrandit, 25. Fut ami de l'étude; livres qu'il fit traduire, bibliothèque qu'il forma, 26. Protégea et consulta l'université; comment cette école s'établit à Paris, 29. Mot de Charles sur la science, 32. Sa réponse à des courtisans qui le pressoient de donner des ordres, 33. Accorde l'office de notaire à un clerc qui avoit usé de finesse et de diligence pour l'obtenir, 37. Mot de Charles au sujet de la mort de Budes, 38. Sa réponse à des barons de Bretagne, à l'occasion de l'ancien droit du duché de ce nom, 39. Aime mieux donner la charge de trésorier à un homme pauvre, mais sage et instruit, qu'à un riche sans conduite, 40. Mot de Charles à l'occasion d'un habile funambule qui s'étoit fracassé en tombant, 41; et sur la fermeté d'ame d'un de ses valets de chambre, 43. Sa lettre à un mathématicien pour l'engager à se rendre auprès de lui, 45. Fait venir à Paris une dame qui jouissoit d'une grande réputation de sainteté, 47. Sa réponse au messager du comte de Tancarville oblige ce seigneur à venir à Paris, 48. Jugement remarquable qu'il rendit entre un de ses officiers et un changeur de Paris, 49. Ce qu'il pensoit de la dissimulation, 53. Approuvoit la qualité de savoir se taire, 54. Comment il découvrit la mauvaise foi d'un de ses officiers, et la punit, 55. Sa réponse à un mot du duc de Lancastre, 58. Ce qu'il pensoit de la félicité des princes, 59. Les rois recherchèrent son alliance, 60. Le soudan du Caire lui envoie des présens, et lui fait offrir ses provinces et terres à gouverner, 61. Comment il recevoit les princes étrangers qui venoient à sa cour; richesse et somptuosité de sa table et de ses appartemens, 62. Officiers chargés de faire les honneurs, 63. Comment il reçoit en France l'emp. Charles IV, qui désiroit le voir, 64. Détails sur le voyage de ce prince, 67. Sa visite à Saint-Denis, 69. Comment il est reçu à Paris, 70. Le Roi va au devant de l'Empereur; comment il étoit vêtu; seigneurs qui l'accompagnoient, 71. Détails sur sa marche et son cortége, 72. Ordre qu'il fit observer dans Paris à cette occasion, 73. Magnifique entrée des deux princes, 74. Détails sur la réception que le Roi fait à l'Empereur dans son palais, 76. Présens de la ville de Paris à l'Empereur, 78. Souper donné par le Roi la veille de l'Epiphanie, 79. Accompagne l'Empereur à la Sainte-Chapelle, 80. Cérémonie qui s'y fit, 81. Détails sur le dîner qui suivit, 82. Le Roi mène l'Empereur au Louvre, 84. L'université de Paris vient l'y haranguer, 85. Le Roi tient au Louvre, en présence de l'Empereur et dans un grand conseil, un long discours dans lequel il expose tous les sujets de plaintes qu'il a contre l'Angleterre, 86. Offres que lui fait l'Empereur, 90. La Reine reçoit l'Empereur à l'hôtel de S.-Paul, 91. Présens qu'elle lui fait, 92. Le Roi visite l'Empereur à S.-Maur et à Beauté-sur-Marne, 93. Beaux et riches présens qu'il lui fait, ainsi qu'au roi des Romains son fils, 95. L'accompagne à son départ, et le fait accompagner par ses barons jusqu'à la frontière, 96. Douleur du Roi à l'occasion de la mort de la Reine son épouse; cérémonie funèbre, 100. Reçoit avis qu'on veut l'empoisonner, 103; puis des lettres qui lui annoncent que Barthelemy, archevêque de Bari, a été élu pape, 105. Les cardinaux lui écrivent qu'il n'a

été élu que par violence et par peur, 106. Le Roi convoque une assemblée de prélats et de docteurs, et refuse de reconnoître le Pape, 107. Reconnoît Clément VII, 111. Lettres qu'il écrit à ce sujet aux princes chrétiens, 112. Reçoit dans la grande chambre du Louvre le cardinal de Limoges, legat *à latere*, qui donne des éclaircissemens sur la nomination du prétendu pape Urbain, 115. Projette d'assembler un concile général pour décider entre les deux Papes, 117. Chagrin du Roi à la mort de Duguesclin; honneurs qu'il rend à sa mémoire; cette mort fut comme le présage de la sienne, 137. Tombe malade; ses pieuses dispositions avant de mourir, 138. Sa fermeté, 139. Détails édifians sur sa mort, 141. Ses dernières paroles, 142. Donne sa bénédiction à son fils, 143, et à tous ceux qui étoient présens; meurt dans les bras de La Rivière, 144. (*Christ. de Pisan.*)

Il ne permit jamais à ses généraux de compromettre la sûreté du royaume en livrant une bataille générale, 148. Rétablit la sûreté dans les provinces, et se trouve en état de déclarer la guerre à l'Angleterre, 150. Assure le paiement des troupes; son ordonnance sur la police militaire, 151. Rétablit la discipline, 152; la marine; pourvoit à la conservation des forêts; réduit le nombre des procureurs au Châtelet; protége spécialement le commerce, 153. Fixe le prix du marc d'or et du marc d'argent; rend aux domaines royaux la valeur qu'ils devoient avoir, 154. Règle l'apanage de ses enfans, 155. Ses soins pour la conservation de la bibliothèque du Louvre, 156. Augmente le nombre des officiers de la couronne, 157. Encourage et cultive lui-même les lettres; récompense généreusement les services rendus à l'Etat, 158. Fonde des couvens, des hôpitaux et des colléges; laisse à sa mort un trésor de plus de 17 millions, 159. Son économie dégénéra quelquefois en avarice, 161. Augmente les priviléges des bourgeois de Paris, 162. Fixe la majorité des rois à 14 ans; nomme un conseil de régence, laisse les instructions les plus sages au duc d'Anjou, 164. (*Observ. sur l'Hist. de Ch. v.*)

Charles VI, fils de Charles V, né en 1368. Sa naissance est célébrée avec grande pompe à Paris, V, 363, et aussi à Rome; soins donnés à son éducation, 364. Remporte à 14 ans une grande victoire sur les Flamands, 366. Ses belles qualités, sa mauvaise santé, 367. Etat du royaume au commencement de son règne, 368. Ses enfans, 369. (*Christ. de Pisan.*) — Parvient au trône au même âge que saint Louis; comparaison entre son règne et celui de ce roi, VI, 171. Première cause des désastres de son règne, 172. L'ambition, la cupidité et la conduite déréglée des grands, secondes causes, 173. Le jeune Charles annonce des qualités brillantes, et devient cher aux soldats; son goût pour les armes, 177. Son peu d'application à l'étude; son penchant pour les femmes, 178. Nomme Olivier Clisson connétable de France, 182. Est armé chevalier par le régent; est couronné à Reims, 183. Troubles de Paris, 184. Convoque les Etats généraux à Compiègne; paroît dans cette assemblée, mais n'en obtient pas ce qu'il demande, 189. Va, malgré l'avis de son conseil, faire la guerre en Flandre; pénètre dans l'intérieur de ce pays; sa conduite à la bataille de Robesc; cinte par le moine de S.-Denis, 192. S'avance à la tête de son armée vers la capitale, pour la punir de sa rébellion; est conduit par ses soldats à l'hôtel de S.-Paul; mesures violentes que son conseil y prend, 194. Paroît sur un trône entouré de ses ministres et de sa cour; a l'air de se laisser fléchir par les prières des princes et princesses, 196. Résolutions qu'on prises à la suite de cette scène théâtrale; elles augmentent le mécontentement, 197. Retourne faire la guerre en Flandre; fait lever le siége et défait les Anglais, 199. Epouse

Isabelle de Bavière; se distingue dans la guerre de Flandre, 204. Fait une expédition heureuse contre le duc de Gueldre; convoque à Reims une assemblée de princes et de seigneurs; y accuse l'administration de ses oncles, et annonce l'intention de prendre lui-même les rênes de l'Etat, 213. Son portrait d'après le moine de S.-Denis, au moment où il s'empara du pouvoir, 214. Sa générosité; son habileté dans les exercices militaires; son mot au vieux duc de Berri, qui étoit sur le point d'épouser la jeune comtesse de Boulogne, 215. Le ministère qu'il forme obtient l'assentiment général; systême de ce ministère tracé par le moine de S.-Denis, 216. Fait célébrer un service solennel à la mémoire de Duguesclin, 217. Se mêle déguisé dans la foule, où ses libertés avec de jeunes bourgeoises lui attirent des insultes graves; conclut une trêve de 3 ans avec le roi d'Angleterre, 221. Se rend à Avignon; parcourt le Languedoc; s'y livre sans retenue aux plaisirs; ôte le gouvernement de cette province au duc de Berri son oncle; fait brûler vif Betisac, un de ses agens, 222. Fait une gageure avec son frère à qui arrivera le premier des deux à Paris; perd la gageure, 223. Projets de guerre qu'il forme; tombe dangereusement malade; devient mélancolique; cour d'amour établie pour le distraire, 224. Vole au secours de Clisson assassiné, 226. Vive inquiétude qu'il témoigne sur sa vie; poursuit avec violence les complices de P. de Craon; exige du duc de Bretagne qu'il le lui livre; proscrit P. de Craon, 227. Donne une partie de ses biens à son frère Louis; déclare la guerre au duc; se rend au Mans; est arrêté au milieu d'une forêt, 228. Perd la raison; est transporté à Corbeil, 229. Est plaint de ses peuples, 230. Bal masqué où il court le plus grand danger; retombe dans un état déplorable, 232. Ses alternatives de langueur et d'abattement, 234. Sa lettre aux cardinaux d'Avignon pour empêcher l'élection d'un pape, 236. Ses lettres patentes qui soustraient la France à l'obédience de Benoit XIII, 239. Après avoir entendu le sermon du moine Legrand, rappelle le duc de Bourgogne, 260. Au milieu des profusions de son épouse et de son frère, manque souvent du nécessaire, 261. Obtient des ducs de Berri et de Bourbon qu'ils entament une négociation avec la Reine, 262. Paroît avec la Reine dans la cathédrale de Chartres sur un trône magnifique; pardonne au duc de Bourgogne; presse les princes d'Orléans d'exécuter le traité conclu; retourne à Paris avec la Reine et le duc de Bourgogne, 282. Est arrêté par la populace, et obligé de prendre le chaperon blanc, 307. Est forcé d'aller en grande pompe faire enregistrer au parlement les *ordonnances cabochiennes*, 309. Revêtu de l'écharpe des armagnacs, suit l'armée en Flandre; reprend Compiègne et Soissons; s'empare de Bapaume; assiége Arras; veut qu'on entame une négociation; sa fermeté dans cette circonstance, 314. Conclut un traité; conditions de ce traité, 315. Se rend à Vincennes; surprend Boisbourdon sortant de la chambre de la Reine, 330. Confirme le traité d'Arras, 354. Va occuper l'hôtel de S.-Paul, 356. Sa mort, 361. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*) — Gouverné par le duc de Bourgogne, assemble 100,000 hommes pour aller à Bourges; se rend à La Charité-sur-Loire, y fait de grandes ordonnances; assiége Dun-le-Roi; s'en rend maître, VII, 252. Assiége Bourges; détails sur ce siége, 253. Retourne à Paris après l'arrangement conclu à Bourges et solennellement juré à Auxerre, 254. Rassemble ses troupes; assiége Compiègne, 260. S'en rend maître; va attaquer Soissons, 261. L'emporte d'assaut, 262. Se rend maître de Bapaume; va mettre le siége devant Arras, 263. Détails sur ce siége, 264. Fait la paix avec le duc de Bourgogne, à la sollicitation de la duchesse

de Hollande; retourne à Paris, 267. Confirme la paix projetée entre lui, Henri V et le duc de Bourgogne, 327. Entre avec le roi d'Angleterre à Paris, 337. Meurt deux mois après ce prince, 367. Commencement de la maladie dont il fut atteint, et qui troubla son règne, 368. (*Mém. de Fenin.*).

Charles VII, troisième fils de Charles VI, et connu d'abord sous le nom de Ponthieu, épouse à 12 ans Marie, fille du roi de Naples, VI, 312. Reçoit le duché de Touraine et le gouvernement de Paris, 324. Sa réponse noble et ferme au héraut que le duc de Bourgogne lui envoie, 332. Est sauvé par Tanneguy-Duchâtel, 338. Se retire à Bourges; compose un parlement; prend le titre de régent; est reconnu par tout le midi de la France, 345. Rejette avec indignation le projet de paix proposé par le duc de Bretagne, 346. Ouvre des négociations avec Henri V, 348. Se rend à une entrevue avec le duc de Bourgogne, 349. Montre quelque inquiétude sur celle qui a été indiquée à Montereau, 350. S'y rend le premier, 351. Tombe évanoui en voyant le duc massacré, 352. A la sollicitation de sa mère, est condamné par le parlement comme assassin du duc de Bourgogne, déclaré privé de toute succession; ses vassaux sont déliés à son égard du serment de fidélité, 357. Appelle de cet arrêt à Dieu et à son épée; fait un traité avantageux avec l'Ecosse; en reçoit un secours de 7,000 hommes; situation de Paris; les malheurs y ramènent la religion; fondations d'hôpitaux, 358. Le Dauphin envoie le comte de Buckam, écossais, contre le duc de Clarence; se lie momentanément avec le duc de Bretagne; se décide à attaquer les Etats du duc de Bourgogne; entre dans le Nivernois; prend Cosne, 359. Après la mort de son père, prend le titre de roi et le nom de Charles VII, 361. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*) — Situation de ses affaires au moment où il prit le titre de roi, VIII, 7. Caractère de ce prince, 8. Caractère de ses favoris; quelles chances de succès s'offroient à lui, 9. Il se fait sacrer à Poitiers, 11. Evénement d'où l'on tire un augure favorable pour le rétablissement de ses affaires, 12. Voit d'un œil indifférent les succès et les revers des guerriers qui se sacrifient pour sa cause, 13. Comble de bienfaits les étrangers qui s'attachent à son service; confie la garde de sa personne à une compagnie d'élite de soldats écossais, 16. Retiré à Bourges, ne fait aucun effort pour améliorer sa situation, 18. Est obligé de composer pour une somme de 40 liv.; ne peut être accusé d'avoir détourné pour ses plaisirs l'argent destiné à l'entretien de ses troupes, 19. Est appelé par dérision *le roi de Bourges;* ne sait résister à ses ministres, ni braver la présence du connétable de Richemont, 22. Sa réponse à ce connétable lorsqu'il lui propose pour ministre le sire de La Trémouille, 26. Récompense avec grandeur la garnison et les habitans de Montargis, 28. Dans l'extrémité où il se trouve réduit, s'engage à donner le duché de Berri au roi d'Ecosse, s'il parvient à recouvrer son royaume; a l'intention d'aller chercher un asyle en Espagne ou en Ecosse; on lui propose de se retirer seulement en Dauphiné, 41. Témoignage de Thomassin à ce sujet; il est décidé qu'on disputera le terrain pied à pied à l'ennemi; à qui les historiens attribuent cette résolution, 42. Le témoignage de Brantôme sur ce fait ne peut être soutenu, 43. Fait donner à Jeanne d'Arc des pages, des écuyers, des armes et une bannière, 45. N'ose lui refuser entièrement que le connétable de Richemont rentre en grâce; est sacré à Reims, 47. Ordonne à Jeanne d'Arc de rester à l'armée; semble sortir de son apathie, 48. Parcourt les rangs de son armée dans les plaines de Montpilloy; harangue ses soldats et montre un vif désir de signaler sa valeur,

49. Retombe dans la mollesse et retourne à Bourges, 52. Etat de la France à cette époque, 53. Accorde une amnistie générale aux Parisiens, qui offrent de tout tenter pour lui remettre leur ville, 60. Confirme le parlement, auquel il réunit celui qu'il avoit établi à Poitiers; arrête le mariage du dauphin Louis avec Marguer. d'Ecosse, 61. Lève des subsides dans le Lyonnais, le Dauphiné et le Languedoc; assiége et prend Montereau; fait son entrée dans la capitale; y est reçu au milieu de l'enthousiasme des habitans; dirige lui-même ses affaires, 62. Rend plusieurs ordonnances sur l'administration de la justice; rétablit l'ordre dans les finances, réforme le luxe; désordres causés dans le royaume par les gens de guerre, 63. La peste se joint à la famine; dépopulation de Paris; pour la première fois, une prime est accordée à ceux qui apporteront au magistrat la tête d'un loup; le Roi soutient le concile de Bâle, convoque une assemblée à Bourges pour examiner les décrets de ce concile, 64. Arrête le réglement connu sous le nom de *pragmatique sanction*, dans lequel les libertés de l'Eglise gallicane sont définies d'une manière plus claire, 65. Sa sagesse et sa fermeté en cette occasion lui concilient l'amour de ses peuples, 66. Fait un premier réglement pour réprimer la licence effrénée des soldats et capitaines, 67. Surpris par la conspiration dont La Trémouille étoit l'ame, le Roi appelle le connét. de Richemont, marche sur Niort, force les rebelles à implorer sa clémence; s'empare de La Charité-sur-Loire; fait rentrer dans le devoir le comte de S.-Paul; assiége Pontoise; lève le siége; reparoît tout-à-coup devant cette place, 68. L'emporte d'assaut; assemble des troupes en Guyenne pour sauver la ville de Tartas; apprend que les princes mécontens doivent se réunir à Nevers, 69. Dissimule; autorise cette réunion; offre un sauf-conduit au duc de Bretagne pour s'y rendre; négocie avec les seigneurs les plus puissans de la Ligue, et parvient à la dissiper; délivre la ville de Tartas, et soumet plusieurs autres places, 70. Signe une trêve de 18 mois avec l'Angleterre, 71. Pour se débarrasser des compagnies qui désolent le royaume, envoie 12,000 hommes au service du duc d'Autriche; va lui-même à la tête du reste des aventuriers mettre le siége devant Metz, 72. Capitule avec les habitans de cette ville, et lève le siége; prolonge la trêve avec l'Angleterre, 73. Forme le projet d'établir une armée permanente; assemble les grands vassaux, 74. Obtient par des libéralités ou par des promesses leur assentiment; établit la taille appelée la *taille des gens d'armes;* l'armée prend le nom de gendarmerie française; sa composition; réglemens auxquels elle est soumise, 75. Le Roi publie une abolition générale, prend des mesures pour la sûreté des routes, crée les francs-archers; utilité de cette institution, 76. Prescrit les indemnités dues aux habitans obligés de fournir des vivres aux troupes; l'ordonnance rendue à ce sujet fait connoître la valeur qu'avoient alors la plupart des objets nécessaires à la vie; par d'autres ordonnances, rétablit l'ordre dans les différentes parties de l'administration, 77. Son goût pour les fêtes et les plaisirs; ses amours avec Agnès Sorel, 78. Sa conduite prudente envers Frégose et le duc d'Orléans; demande à l'Angleterre réparation de l'outrage fait à son allié le duc de Bretagne, 79. Son entrée dans la ville de Rouen; description de cette entrée, 80. Dirige ses troupes dans la Guyenne, délivre cette province de la domination des Anglais, 81. Réunit une armée qu'il reconduit en Guyenne, menacée d'une nouvelle invasion; défait les Anglais à Castillon; soumet et punit les villes rebelles, 82. Fait construire aux deux extrémités de Bordeaux les châteaux du Ha et Trompette; reçoit les ambassadeurs que différens

princes d'Orient lui envoient après la prise de Constantinople, mais ne leur donne aucune espérance, 83. Fait arrêter le duc d'Alençon, qui est condamné à mort; lui fait grâce de la vie, et ne retient qu'une partie de ses biens confisqués; établit un ordre rigoureux dans les finances, 84. Fait rédiger par écrit les usages, styles et coutumes de chaque province, et les fait servir de règles pour les jugemens; met un frein à l'avidité des gens de loi; se met lui-même en garde contre les faveurs injustes qu'on pourroit obtenir de lui; confirme les priviléges de l'université, mais en corrige les abus; son traité d'alliance avec les Suisses, 85. Son administration est universellement bénie; sa générosité et sa reconnoissance envers ceux qui l'avoient servi; réhabilite la mémoire de Jeanne d'Arc; anoblit sa famille, 86. On a peine à expliquer sa rigueur envers Jacques Cœur, 87. Sa maladie, sa mort; fut surnommé *le Victorieux*, 88. (*Tabl. du règ. de Charles VII.*) — En 1425, envoie demander du secours au duc de Bretagne; cherche à négocier auprès du duc de Bourgogne, 110. Reçoit de ces deux princes la promesse de secours, à condition qu'il éloignera de lui ceux qui avoient pris part à la captivité du premier, et au meurtre du père du second, 111. Offre à Richemont qui désiroit le servir, et pour la sûreté qu'il demandoit, de remettre en ses mains Lusignan, Chinon et Loches; se rend à Angers, 113. Y donne l'épée de connétable au comte, 114. Se rend à Saumur, où le duc de Bretagne vient lui faire serment, et promet de faire la guerre aux Anglais, 117. Assemble les trois Etats à Mehun-sur-Yèvre; leur demande de l'argent, 118. Se décide à voir Jeanne d'Arc; la fait examiner et interroger, 153. Est tout étonné d'une chose qu'elle lui dit en secret, 154. La fait conduire avec lui à Poitiers, 155. Lui donne un écuyer, un page, des armes, etc., 157. La fait conduire à Blois par plusieurs capitaines, 158. A la nouvelle de la prise de Jargeau, appelle de toutes parts des gens de guerre pour venir se joindre au duc d'Alençon et à la Pucelle, 183. Se rend à Sully, 184; puis à Gien, d'où il envoie l'amiral Culant sommer la place Bonny de se soumettre à son obéissance, 191. S'arrête au conseil de la Pucelle, et se décide à aller à Reims, 192. Soumet S.-Florentin; livre un combat devant Troyes; disette que l'armée y éprouve, 195. Consulte son conseil pour savoir s'il assiégera ou non cette ville, 196. S'arrête à l'avis de Jeanne d'Arc, 199. Reçoit Troyes à composition; y fait son entrée, 200. Est reçu dans Châlons, 201. Arrive à Reims, où se rendent les ducs de Bar et de Lorraine, et le seigneur de Commercy; envoie chercher la sainte ampoule à l'abbaye de S.-Remy, 202. Est fait chevalier par le duc d'Alençon, et couronné par l'archevêque de Reims, 203. Se rend au prieuré de S.-Marcoul; reçoit la soumission de la petite ville de Wailly, de Laon, de Soissons, et de plusieurs autres places, 204. Se prépare à combattre le duc de Bedfort, 205. Retourne à Château-Thierry, 206. Attend à Dammartin le duc de Bedfort pour le combattre, 207. Envoie Lahire faire des escarmouches; se retire vers Crespy; se porte sur Senlis, 208. Envoie Ambroise de Lore et Xaintrailles à la découverte des mouvemens du duc de Bedfort; se dispose à combattre, 209. Ordre de ses batailles; quels en étoient les chefs, 210. Escarmouches entre les deux armées, 211. Le Roi entre dans Compiègne, y reçoit la soumission des habitans de Beauvais et de Senlis; vient à S.-Denis, 213. Reçoit la soumission de la ville de Lagny, où Ambr. de Lore est envoyé pour commander; se retire vers la Loire, laissant à S.-Denis le comte de Vendôme, 218. (*Mém. concern. la Puc. d'Orl.*)

Il fait prendre des informations sur Jeanne d'Arc dans son pays, 259.

Veut la voir avant le retour de ses envoyés à Domremy; est sur le point de la renvoyer; se détermine à la recevoir, 260. Pour l'éprouver, se cache dans la foule de ses courtisans; est reconnu par elle, 261. Prend confiance en ses discours, 264. La confie à la garde du gouverneur de Chinon, 265. Lui donne l'etat de maison d'un chef d'armée; lui fait faire une armure, 268. Ne peut se résoudre à se priver des secours de la Pucelle; exige qu'elle suive l'armée, 280. Ne fait rien pour la sauver des mains des Anglais, 289. Songe à rehabiliter sa mémoire, 312. Ordonne une première enquête; fait agir les parens de Jeanne en leur propre nom, 313. Rétablit sa mémoire, mais ne cherche point à venger sa mort, 314. (*Supplém. aux Mém. sur J. d'Arc.*) — Vient à Bray-sur-Seine, 499. Assiste au siége de Montereau; fait son entrée à Paris, 501. Assiste au service célébré en mémoire du comte d'Armagnac, 502. Va à Poitiers; marche contre le duc d'Alençon et J. de La Roche, qui se sont emparés de S.-Maixant par trahison; reçoit le château de cette ville à discrétion; fait trancher la tête aux gens de La Roche, 515. Accorde le pardon au bâtard d'Orléans; fait la paix avec les autres princes mécontens, 516. Vient au siége de Pontoise, 520. Noms des princes et seigneurs qui l'accompagnent; dispositions qu'il y ordonne, 521. Assiste au siége de Caen, 551. (*Hist. de Richem.*) — Etablit des compagnies d'ordonnances; lève une taille sur le royaume pour les entretenir, IX, 406. Ces compagnies font cesser les courses et les pilleries des écorcheurs, 408. (*Mém. de La Marche.*) — Fait sommer par ses ambassadeurs le roi d'Angleterre de réparer les torts que les Anglais font dans le royaume, malgré les trêves; et sur le refus du Roi rassemble des troupes avec le duc de Bretagne pour marcher contre eux, XI, 11. Refuse au duc de Sommerset, à Talbot et autres Anglais la liberté de s'en aller, 16. Met le siége devant le Palais de Rouen, 17. Traite avec le duc de Sommerset; conditions auxquelles il lui donne la liberté de se retirer avec sa femme, ses enfans et autres Anglais; retient Talbot en otage, 18. Fait son entrée dans la ville de Rouen, 19. Envoie des troupes dans la Guyenne, 20. Exige, durant la conquête de la Normandie, qu'on prenne les places et châteaux par composition, et non par assaut, 22. Va mettre le siége devant Bordeaux; traite avec les Anglais; reçoit le serment des Bordelais, 41. Bannit ceux qui étoient allés chercher les Anglais; soumet toute la Guyenne, 42. Envoie secrètement en Dauphiné Ant. de Chabannes, comte de Dammartin, pour prendre et amener son fils Louis le dauphin; opinions diverses sur la cause de cette mission, 47. (*Mém. de Du Clercq.*) — Fait publier dans toute la Normandie des lettres patentes portant ordre de laisser descendre paisiblement tous les Anglais du parti du roi Henri; meurt au château de Mehun-sur-Yèvre, XIII, 256. Grande et belle comète vue à Paris le lendemain de sa mort, 257. Détails sur ses funérailles, 258. (*J. de Troyes.*)

Charles VIII, roi de France, entreprend le voyage d'Italie en 1494, XIII, 1. Est entretenu dans l'idée que le royaume de Naples lui appartient de droit, 7; renvoie la fille du roi des Romains, et épouse celle du duc de Bretagne, 19. Fait une paix de 4 ans avec l'archiduc d'Autriche, 20. Demande aux Vénitiens aide et conseil pour son entreprise d'Italie; réponse et politique des Vénitiens, 23. Se rend à Lyon, 24. Rassemble une grande armée à Gênes, 25. Passe en Italie, emprunts qu'il y fait, 28. Sollicité par Ludovic, se décide à poursuivre; se rend à Ast, 34; puis à Pavie, où il voit Jean Galéas, duc de Milan, et sa femme, 36. De là à Plaisance, 37. Entre sur le territoire de Florence, dont plusieurs places se donnent à lui, 40.

Assiége et prend le château de Sesane, 41. Entre dans Pise, 42. Ensuite dans Florence, 46. Fait un traité avec les Florentins, qui lui donnent 120,000 ducats, 51. Marche vers Rome par les terres des Ursins, qui lui sont rendues, 52. Envoie à Ostie le cardinal S.-Pierre-aux-Liens et Perron de La Basche, maître d'hôtel du Roi, 54. Entre dans Rome, 57. Noms des cardinaux qui se réunissent à lui, et veulent déposer le pape Alexandre VI; négocie avec le pontife, et conclut un traité avec lui, 69. Part de Rome, prend d'assaut Chastel-Fortin, 70; Valmonton, et arrive à S.-Germain, 71. Entre dans Capoue; est reçu dans Naples, 72. Tout le royaume, excepté quelques places, se soumet au Roi, 73. Noms des seigneurs napolitains qui le reconnoissent pour leur souverain, 74. Fait à Ferdinand et son oncle Fréderic des offres qu'ils refusent, 75. Est couronné roi de Naples; fautes qu'il commet, 76. Se rend maître du château de l'OEuf, 77. Informé de la ligue conclue contre lui, décide de s'en retourner en France, 100. Noms des commandans de place qu'il laisse dans le royaume de Naples, 101. Traite favorablement les partisans des Colonne, qui se tournent contre lui, 102. Reprend le chemin de Rome, 103. Laisse à Sienne le seign. de Ligny, qui en est bientôt chassé; se rend à Pise, 106. Retient cette ville, à la prière des habitans; y laisse pour commandant le seign. d'Entragues, 109. Vient à Sienne, 111; à Sesane, 113. Se rend maître de Pontremoli, 114. S'engage dans une petite vallée, où il éprouve une grande famine, 116. Comment les Allemands passent sa grosse artillerie à travers les Apennins, 119. Le Roi arrive à Fornoue, 125. S'y trouve dans une situation critique, 128. Pourparlers inutiles avec les chefs de l'armée italienne, 131. Détails sur la bataille de Fornoue, 134. Les ennemis sont mis en fuite, 141. Le Roi se retire sain et sauf jusque dans la ville d'Ast; détails sur cette retraite, 152. Conclut la paix avec le duc de Milan; à quelles conditions, 177. Se retire aussitôt à Trin, 179. Revient en France; se mêle peu de ses affaires, se reposant sur des serviteurs peu expérimentés; apprend la nouvelle de la mort du Dauphin; son deuil de cette mort dure peu; pour consoler la reine Anne de Bretagne, fait danser devant elle plusieurs jeunes seigneurs, 188. Reçoit la nouvelle de la reddition des châteaux de Naples, 192. Restitue aux Florentins 30,000 ducats qu'ils lui avoient prêtés, et pour lesquels il devoit leur remettre la citadelle de Pise, que d'Entragues, contre la foi des traités, rend aux Pisans, 193. Manque deux entreprises sur Gênes, formées, l'une par Bapt. Frégose, l'autre par Trivulce, 203. Ne s'occupe que de tournois et joûtes, 207. Conclut une trêve avec le roi de Castille, 215. Ses constructions au château d'Amboise, 221. Projette une nouvelle expédition mieux combinée en Italie, 222. Ses projets de réforme dans les finances et dans l'Eglise, 223. Détails sur sa mort, 224. Sur ses funérailles, 229. (*Mém. de Comines.*) — Sait à peine lire et écrire quand son père va le voir à Amboise; rougit de son ignorance; s'applique avec ardeur à l'étude; fait traduire pour son usage les Commentaires de César et l'histoire de Charlemagne, XIV, 128. Conçoit de l'attachement pour le duc d'Orléans; témoigne un vif désir de se soustraire à l'autorité de sa sœur, 150. Touché du discours de la duchesse d'Orléans, lui accorde la liberté de son mari, 191. Prend la résolution de régner enfin par lui-même; part du Plessis-lès-Tours sous prétexte d'une partie de chasse; se rend au pont de Baragnon; envoie d'Aubigny délivrer le duc d'Orléans, 192. Comble ce prince de bontés, lui confie son projet d'épouser Anne de Bretagne; écrit à sa sœur pour la rassurer sur

la crainte d'une disgrâce, 193. Continue les négociations entamées en Bretagne, 194. Forme le projet de conquérir ce pays, pour laisser ensuite la duchesse libre de donner sa main à qui elle l'en jugeroit digne; va assiéger Rennes; entre dans cette ville dans un moment de trêve, voit la princesse, et cherche à la disposer en sa faveur; accorde un sauf-conduit à Anne, et tremble qu'elle ne passe en Angleterre, 195. Se rend auprès d'elle, célèbre son mariage; clauses stipulées dans le contrat; fait couronner la Reine à S.-Denis, 196. Change le conseil formé par madame de Beaujeu; donne toute sa confiance à Guill. Brissonnet et à Et. de Vers, 197. Songe à entreprendre les conquêtes qui ont été l'objet des rêves de son enfance; projette de s'emparer du royaume de Naples, 198. Favorise Perkin, qui se fait passer pour le duc d'York, 200. Conclut la paix avec l'Angleterre, moyennant de grands sacrifices; rend le Roussillon à l'Espagne, 201. Par le traité de Senlis restitue l'Artois et la Franche-Comté à Maximilien, 202. Etat de l'Italie au moment où le Roi se prépare à y entrer, 203. Fait un traité avec Ludovic Sforce, qui promet des secours d'hommes et d'argent, 208. Confie la régence à la Reine et au sire de Beaujeu, devenu duc de Bourbon; prend la route de Grenoble, 210. Noms des seigneurs français et étrangers qui l'accompagnent, 211. Traverse les Alpes; reçoit des secours d'argent de la duchesse de Savoie et de la marquise de Montferrat; arrive à Asti, où il a une entrevue avec Ludovic; y tombe malade, 212. Différence entre l'armée française et les armées italiennes, laquelle explique l'étonnante facilité que trouve Charles VIII à traverser l'Italie, 213. Le Roi se rend à Pavie, y voit le jeune duc Galéas; touché des prières d'Isabelle son épouse, lui donne des espérances qu'il ne peut réaliser; entre dans Plaisance, 218. Menacé de l'excommunication par un nonce du Pape s'il entre sur les terres de l'Eglise, répond qu'il a fait vœu de visiter le tombeau de saint Pierre, et qu'il faut qu'il l'accomplisse, 219. Engage le domaine de la couronne; fait au clergé de France un emprunt pour payer son armée; exige de Medicis la remise de toutes les places fortes de la Toscane, 220. Est reçu à Pise avec des transports de joie, 221. Entre dans Florence en conquérant; veut qu'on y rappelle les Médicis; est obligé de se relâcher de ses prétentions; obtient une contribution de 100,000 écus, 222. Entre dans Rome à la lueur des flambeaux; négocie avec le Pape; établit quatre tribunaux qui rendent la justice en son nom, 223. Conditions du traité conclu avec le Pape, 224. Détails sur son séjour à Rome; il quitte cette ville, emmenant avec lui Zizim, frère du sultan Bajazet, que le Pape lui remet, 225. Apprend à Veletri qu'Alexandre VI a conclu un traité avec Ferdinand et Isabelle, et les principales puissances de l'Italie, 226. S'empare du château de Mont-S.-Jean et de S.-Germain, 227. Entre dans Aversa, où on lui présente les clefs de Naples; est reçu dans cette ville aux acclamations du peuple, y séjourne trois mois, 229. Rejette les propositions que lui fait Frédéric, oncle de Ferdinand, en faveur de la famille de ce prince; devient maître de Gaëte et de la Calabre, que le sénéchal de Beaucaire et d'Aubigny lui soumettent; ne se met point en garde contre les délices de Naples; fait son séjour habituel à Ponge-Réale, 230. Description de cette maison de Plaisance, 231. Il y oublie les dangers qui le menacent; fait de riches présens à une charmante amazone; veut se faire reconnoître empereur d'Orient, roi de Naples et de Jérusalem; fait une entrée solennelle dans Naples, y est couronné; fait chevaliers les jeunes fils des dames napolitaines, 232.

Nouvelles alarmantes que lui envoie Comines, son ambassadeur à Venise; elles le déterminent à revenir en France; il laisse une partie de ses forces à Naples; désordre où se trouve ce royaume, 233. Prend la route de l'Etat romain, 234. Emporte de vive force la ville de Toscanella; sa conduite généreuse envers une jeune fille de la plus grande beauté qui vient se jeter à ses pieds, 235. Malgré les conseils de Comines, il laisse des garnisons à Sienne et à Pise, 236. Arrive à Pietra-Santa, où il apprend que l'armée vénitienne l'attend au-delà des Apennins, 237. Vient devant Fornoue, se décide à livrer bataille; noms de sept chevaliers qui se chargent de veiller spécialement sur la personne du Roi, et prennent les mêmes vêtemens que lui pour recevoir les coups qui lui seront destinés, 238. Discours du Roi à ses généraux, 239. Fait des prodiges de valeur; gagne la victoire, mais perd son bagage; arrive à Asti à travers mille dangers, 240. Négocie avec Ludovic; conditions du traité conclu avec ce prince, 241. Repasse les Alpes et s'arrête à Lyon; les tristes nouvelles qu'il reçoit de Naples lui inspirent le désir de reconquérir ce royaume, mais il est retenu par les parlemens, 242. Conclut une trêve avec Ferdinand d'Espagne; confirme les derniers traités faits avec Maximilien et Henri VII; s'occupe uniquement des soins du gouvernement; ordonne la rédaction des coutumes des diverses provinces, 243. Rend le grand conseil sédentaire à Paris; se livre à des exercices violens; projette de faire rebâtir le château d'Amboise, 244. Relègue le duc d'Orléans à Blois; son état de langueur et de foiblesse; quelle fut la cause de sa mort, 245. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*)—Arrive à Rome, d'où le duc de Calabre venoit de sortir avec son armée, 256. Assiége Mont-S.-Jean, qu'il met à feu et à sang, 259. Se porte sur Naples, d'où le duc de Calabre et son oncle Frédéric se retirent pour passer en Sicile; y est couronné en grande solennité; restitue les terres, villes, seigneuries, rentes et revenus aux princes, ducs, comtes et barons qui en avoient été privés; décharge le peuple d'une somme de 200,000 ducats, 260. Fait de grands biens et oblations aux églises; est averti, après un long séjour dans Naples, de la ligue formée contre lui par le Pape, le roi d'Espagne, le duc de Milan et la seigneurie de Venise, 261. Prend le parti de retourner en France; repasse par Rome, rencontre ses ennemis en grand nombre, leur livre combat, 262. Y court de grands dangers; en sort victorieux, 263. (*Mém. de Villeneuve.*) — Du règne et des exploits de ce prince; son caractère, par l'auteur des *Mém. de Bayard,* XV, 196 et suiv.

Charles IX monte sur le trône à dix ans, XX, 93. Prête à Lyon serment d'exécuter les conditions de la paix faite avec l'Angleterre; y fait bâtir une citadelle, 117. Veut s'élancer contre les troupes du prince de Condé; est retenu par le connétable; se dirige au grand galop vers Paris avec une foible escorte, et y est reçu aux applaudissemens du peuple, 126. Va joindre à S.-Jean-d'Angely le duc d'Anjou, dont il envie la gloire, 137. Est marié avec Isabelle, seconde fille de Maximilien II, 140. Ses défauts et ses qualités, 141. Il semble prendre du goût pour les entretiens de l'amiral, et prêter l'oreille à ses discours séduisans, 143. Tient un conseil où sont admis le duc d'Anjou, Tavannes et Coligny, 145. La guerre à faire en Flandre en est l'objet; le Roi balance à se décider, 146. Se livre aux plus horribles emportemens en apprenant l'assassinat de Coligny; se rend chez lui avec toute sa cour, 151. Déclare dans un conseil secret qu'il consent à la mort de Coligny, mais qu'il veut que tous les protestans soient massacrés; le conseil décide que le roi

de Navarre et le prince de Condé seront épargnés, 153. Dissimulation profonde du Roi; mesures prises pour rendre le massacre plus facile et plus sûr, 154. Ses remords après la Saint-Barthelemy; il négocie avec La Noue, l'un des chefs les plus renommés du parti protestant; lui donne le gouvernement de La Rochelle, 162. Assiste au siége de cette ville, 163. Signe un traité de paix avec les protestans, 164. Presse le départ du duc d'Anjou pour la Pologne; motifs qui l'animent; son existence triste et languissante depuis la S.-Barthelemy; il tombe sérieusement malade à Vitry, 167. Va s'établir à St.-Germain, où il espère en vain trouver le repos qui le fuit, 168. Ordonne au duc de Guise d'étrangler La Mole, amant de Marguerite de Valois, 169. Se retire à Paris, protégé par les Suisses, 170. Est transporté à Vincennes, où il montre le désir de soulager ses peuples, 172. Près de mourir, il appelle auprès de lui le roi de Navarre, lui recommande sa femme et sa fille, et meurt dans ses bras, 173. (*Introd.*) — Visite les provinces, XXIV, 412. Ordonne aux Guise et aux Châtillon de sortir de Paris, 414. Epouse Elis. d'Autriche, fille de Maximilien, XXV, 185. Avoue au parlement le massacre de la S.-Barthelemy, 300. (*Mém. de Tavannes.*) — Son discours à l'ouverture du colloque de Poissy, XXXIII, 147. Publie des lettres patentes pour déclarer qu'il est libre à Paris, et que les protestans ne doivent se révolter ni prendre les armes, sous prétexte que lui et ses frères sont prisonniers du duc de Guise et du connétable, 180. Adresse aux princes d'Allemagne une déclaration pour leur faire entendre qu'il est libre, ainsi que sa mère et ses frères, et pour les engager à retirer du royaume les troupes qu'ils y ont à la solde des protestans; remplace Vieilleville dans le commandement de Rouen par Brissac, 258. Accorde aux ecclésiastiques de racheter les terres et immeubles par eux vendus, 319. Se rend à Fontainebleau, où il reçoit les ambassadeurs du Pape, de l'Empereur, du roi d'Espagne, du duc de Savoie et autres princes catholiques, qui le prient de faire observer les décrets du concile de Trente, et l'exhortent à demeurer ferme dans la religion catholique, 320. Réponse qu'il leur fait, 321. Fêtes et divertissemens qui ont lieu à Fontainebleau, 322. Il fait son entrée à Sens; va à Troyes, où la paix avec l'Angleterre est conclue et publiée, 326. Prend sous sa protection la reine de Navarre Jeanne d'Albret, et prie le Pape de mettre au néant la sentence qu'il a rendue contre elle, 334. Se rend à Nancy, où il répond aux ambassadeurs des princes catholiques qu'il ne peut casser l'édit de pacification nouvellement fait, 335. Continue la visite de ses provinces, 336. Va à Lyon, où la Reine mère ordonne de construire une bonne citadelle, 338. Se rend en Roussillon; y publie un édit concernant l'exercice du culte protestant, 340. Ordres qu'il envoie aux gouverneurs des provinces relativement aux huguenots, 341. Tient à Moulins une assemblée des grands du royaume, dans laquelle il réconcilie la veuve du duc de Guise et le cardinal de Lorraine avec l'amiral et avec le maréch. de Montmorency, 365. Instruit du complot des protestans, fait venir les Suisses à Meaux, 381. Se rend avec eux à Paris, 382. Mande de tous côtés ses serviteurs, et se met en état de défense, 383. Se décide à sortir de Paris pour aller à S.-Denis, après avoir inutilement tenté tous les moyens de pacification, 393. Après la bataille de S.-Denis, offre au prince de Condé de faire publier l'édit de pacification par tous les parlemens, s'il veut déposer les armes, 404. Fait la paix avec lui, 415. Motifs qui déterminent les deux partis à la faire, 416. Révoque les édits en faveur des protestans; suspend de

leurs charges tous ceux qui font profession de la religion nouvelle, 433. Entre dans S.-Jean-d'Angely, 490. (*Mém. de Castelnau.*) — Fait son entrée à Montpellier, y assiste à une procession générale, XXXIV, 266. (*Mém. de Philippi.*) — Se marie avec la fille de l'Empereur; passe l'hiver à Villers-Coterets; jeux auxquels il se livre, XXXV, 71. Détails sur le cérémonial suivi lors de ce mariage, XXXVI, 45 (*note*). Défend au duc d'Alençon et au roi de Navarre de sortir du château de Vincennes, dont il fait garder les portes; fait arrêter les maréchaux de Montmorency et de Cossé, 59. Détails sur sa mort, 60. (*Mém. de Bouillon.*) — N'assiste point au conseil tenu pour la S.-Barthelemy; a beaucoup de peine à y consentir; XXXVII, 49. Veut faire arrêter le duc de Guise, pour l'assassinat commis sur l'amiral, 50. En est détourné par le maréchal de Retz, 51. Se réunit à sa mère et se conforme à sa volonté, 52. Tombe malade à S.-Germain, 58. Vient à Vincennes, où il fait garder à vue le roi de Navarre et le duc d'Alençon; fait mourir La Mole et Coconas, 59. (*Marguer. de Valois.*) — Comble de caresses la reine de Navarre; flatte les huguenots, XLV, 72. Propos tenu à l'amiral sur la guerre de Flandre et sur le caractère de la Reine mère, 73. A Teligny, sur sa cour et son conseil, 74. Va voir avec sa mère le corps de l'amiral pendu au gibet de Montfaucon; ses paroles sur la S.-Barthelemy et sur le mariage de sa sœur, 77. Donne ordre à son frère de faire étrangler La Mole; veut le faire étrangler au Louvre, 82. Témoignage qu'il rend à la mémoire de Coconas; détails sur sa mort, 85. Ses regrets d'avoir tant fait répandre de sang, 86. Vers sur lui, 87. Ses funérailles, 99. Dispute entre messieurs du parlement et des évêques et seigneurs sur le rang qu'ils y doivent tenir, 100. (*Mém. de L'Estoile.*)

Charles-le-Téméraire, comte de Charolais, depuis duc de Bourgogne, fils de Philippe-le-Bon, se distingue dès son enfance dans les joûtes et les tournois; expose plusieurs fois sa vie contre les révoltés de Gand; aime la danse, la musique; sa galanterie; sa pitié pour les pauvres; se remplit l'esprit d'idées héroïques et de projets gigantesques; Louis XI aigrit son caractère par ses contradictions, IX, 52. Entre dans la ligue du Bien public; se met à la tête de l'armée; accueille avec hauteur le prélat que lui envoie Louis XI, 55. Fait des prodiges de valeur à la bataille de Montlhéry; assiége la ville de Dinant et la prend d'assaut, 56. Va se jeter aux pieds de son père mourant, et lui demande sa bénédiction; son impétuosité et son ambition détruisent l'ouvrage de Philippe, 57. Epouse en troisièmes noces Marguerite d'Yorck, sœur d'Edouard IV; fêtes brillantes à l'occasion de ce mariage, 58. Fait des préparatifs contre le roi de France; entrevue de Peronne, 59. Force ce prince à marcher avec lui contre les Liégeois; achète de Sigismond, duc d'Autriche, l'Alsace, le Brisgaw et le comté de Ferette, 60. Reçoit avec de grandes démonstrations d'amitié et de zèle le roi Edouard, réfugié en Flandre; le met en état de reconquérir son royaume, 61. Fait une invasion en France; se soumet à des conditions désavantageuses; se lie avec Ferdin. d'Arragon; entre en Picardie; est forcé de lever le siége de Beauvais; pense à obtenir le titre de roi, 62. Force le duc de Gueldre à mettre son père en liberté; achète son duché, 64. Va à Trèves en faire hommage à l'Empereur; sollicite de lui le titre de roi; refuse de rendre aux Suisses le comté de Ferette; se ligue avec le roi d'Angleterre, avec la duchesse de Savoie, 65. Ne remplit pas ses engagemens avec Edouard; court au secours de l'électeur de Cologne, chassé de ses Etats; reste dix mois au siége de Nuitz; fait enlever Re-

ne II, duc de Lorraine, et ne le relâche qu'à condition qu'il se liera avec lui contre le Roi; fait une trêve de 9 ans avec ce prince, auquel il abandonne le connétable de S.-Paul, 66. S'empare de la Lorraine, marche contre les Suisses, prend d'assaut la ville de Granson, est défait devant cette ville; se retire en Franche-Comté, livré au plus sombre désespoir, 67. Ses terreurs, ses défiances; fait arrêter la duchesse de Savoie; reparoît en Suisse; est battu à Morat, et se sauve avec peine, 68. Marche contre Nancy; est abandonné par le comte Campobasso; livre bataille; y est tué par un chevalier lorrain, 69. Est enterré dans l'église de S.-Georges de Nancy, 70. (*Précis sur la deux. maison de Bourg.*) — Son portrait, son caractère, 179. Accompagne son père dans les guerres de Flandre; se lie avec le duc de Berri, 180. Perd la bataille de Montlhéry; y est blessé, et en danger d'être pris; fait la paix avec le Roi, et regagne toutes les terres que Louis XI avoit rachetées de Philippe, 181. Fait un accommodement avec les Liégeois; retourne en Brabant, où il est reçu avec joie par son père, 182. Assiége Dinant, prend et brûle cette ville; devient le conseil de son père, et lui porte toujours honneur et respect; après sa mort, soumet les rebelles de Gand, leur ôte quelques-uns de leurs priviléges; marche contre les Liégeois; assiége S.-Tron, 183. Défait les rebelles, et reçoit ensuite la ville à composition; prend Tongres; entre dans Liége, en fait abattre les portes et les murs, punit quelques rebelles; rétablit son cousin germain Louis de Bavière; tient une cour brillante; donne audience aux riches et aux pauvres, 184. Fêtes à l'occasion de son troisième mariage avec Marguer. d'Angleterre; marche de nouveau contre les Liégeois; fait la paix avec le roi de France à Peronne; assiége la ville de Liége, 185. La prend d'assaut, la pille et la brûle, hors les églises; ravage tout le pays; donne des secours au roi d'Angleterre chassé de ses Etats; retourne en France, met le siége devant Amiens, 186. Fait de nouveau la paix avec le Roi; tient ses pays en crainte et en paix, les fait prospérer; établit un parlement à Malines, 187. La paix étant rompue, Charles prend de force Roye et Nesle; met le siége devant Beauvais; s'empare de la ville et du comté d'Eu; marche sur Rouen; revient contre la cité d'Amiens; prend plusieurs places, 188. Conclut une trêve de 9 ans; vient à Valenciennes; change les robes et manteaux des chevaliers de la Toison d'Or, 189. Se rend dans le duché de Gueldre; assiége et prend Nimégue, et gagne tout le duché et le comté de Zutphen; se rend à Trêves pour y traiter avec l'Empereur du mariage du duc Maximilien avec sa fille Marie, mère de Philippe-le-Beau, 190. Fait transporter les corps de son père et de sa mère aux Chartreux de Dijon; porte du secours à Bernard de Bavière, archevêque de Cologne; fait le siége de Nuitz; détourne le cours des rivières, 191. Traverse le Rhin à cheval; se bat avec l'empereur Frédéric, venu au secours de la ville, 192. Conclut la paix avec lui; fait ravitailler la ville de Lintz; reçoit dans son camp le roi de Danemarck et plusieurs princes d'Allemagne, 193. Entre en Lorraine; porte du secours à la duchesse de Savoie contre les Suisses; assiége et prend Granson; est battu devant cette ville, 194. Repasse les montagnes; assiége Morat; est de nouveau battu; se retire à Jayes, 195. Assemble les Etats de Bourgogne en la ville de Salins; réunit de nouvelles troupes; marche en Lorraine; met le siége devant Nancy, 196. Est tué au combat livré sous les murs de cette ville, 197. Quel fut le but de toutes ses entreprises, suivant l'auteur des Mémoires, 199. Ses trois mariages, 200. (*Introd.*)

A l'âge de 17 ans joûte à Bruxelles contre Jacques de Lalain, X, 60.

Rompt plusieurs lances; reçoit le prix des mains de deux princesses, 61. Son caractère; ses exercices et passe-temps durant son enfance, 62. Jure d'accompagner son père pour le venger de ses sujets rebelles, 68. Commande avec son père l'arrière-garde à la bataille de Gavre, 144. Est blessé dans le combat, 149. Ses occupations pendant son séjour à Lille; se fait une grande réputation dans les exercices militaires, 156. Prie le Dauphin de tenir sur les fonts de baptême sa fille Marie; fêtes à l'occasion de ce baptême, 220. Se brouille avec les seigneurs de Croy; à quelle occasion, 222; et avec son père, 223. Se retire à Termonde, 225. Rentre en grâce auprès du duc en cédant à sa volonté, 226. Revient à Bruxelles, 227. Accompagne Louis XI à Reims, à Paris, 229. Y célèbre des joûtes et des tournois; se rend à Tours auprès du Roi, 230. Retourne en Flandre auprès de son père, 231. Se lie avec le comte de S.-Paul, le duc de Bretagne, le duc de Bourbon, contre Louis XI, 234. Commencement de la ligue dite du Bien public; avertit son père de cette alliance; lève des troupes de toutes parts, 235. Rencontre l'armée du Roi à Montlhéry; livre combat, 236. Est en danger d'être pris; est blessé, 237. Passe la nuit sur le champ de bataille, 238. Tient conseil le lendemain sur une pièce de bois abattue, 239. Se loge à Montlhéry, 240. Se joint avec le duc de Berri pour aller au devant du duc de Calabre; est d'avis de retourner sur Paris, 243. Fait jeter un pont sur la Seine du côté de Conflans, 245. Se retire au pays de Liége après la paix; puis revient à Bruxelles, où se continuent entre lui et le Roi les négociations relatives à son mariage avec Anne de Bourbon, 250. Fait le siége de Dinant, 257. Entre dans cette ville, qui est pillée et brûlée; exemple de justice envers trois archers, 258. Arrive devant Liége; y jette une telle épouvante que les habitans lui ouvrent leurs portes en demandant grâce, 260. Marche contre les Liégeois révoltés, 273. Leur livre bataille près de S.-Tron, dont ils s'étoient emparés, et les met en déroute, 274. Marche sur Liége; s'en fait ouvrir les portes, 276. Envoie une grosse armée par mer au secours du roi d'Angleterre, 277. Vient à la tête de ses troupes devant Amiens; plusieurs entreprises d'armes s'exécutent pendant le siége de cette ville; noms des champions, 278. Trêve conclue, 279. Son mariage avec Marguer. d'Yorck arrêté, 281. Se rend maître de Roye et de Néolle; vient attaquer Beauvais, 282. Entre en Normandie, y prend plusieurs petites villes, 283. Revient devant Beauvais; se retire à Peronne, 284. Forme un camp appelé *le camp d'honneur;* présente en vain la bataille au Roi, 285. Tient à Peronne un parlement; annonce à tous ses chevaliers que Louis XI lui a promis de l'accompagner pour délivrer le seign. d'Imbercourt et l'évêque de Liége, 286. Se présente devant Louis XI; lui fait jurer la paix, et la jure avec lui; tous deux marchent sur Liége, 287. Le duc livre assaut à cette ville; s'en rend maître, 288. Fait faire justice des plus mutins; accorde au Roi la liberté de se retirer dans son royaume, 289. Va au secours de l'archevêque de Cologne son cousin; met le siége devant Nuitz, 290. Se rend maître d'une île voisine en comblant de terre un bras du Rhin, 291. Apaise un débat élevé entre les Anglais et les Italiens, 295. Détails sur le siége de Nuitz, 296. Le duc attaque le camp de l'Empereur, et y met le désordre, 297. Arrangement conclu entre lui et l'Empereur; tous deux se retirent, 298. Fêtes à l'occasion de son mariage avec Marguer. d'Yorck, 299. Longs et curieux détails sur ces fêtes, 300. Joûtes qui eurent lieu, 317. Il joûte lui-même contre Adolphe de Clèves, 380. Tournoi; noms des chevaliers qui le fournirent, 382. Le duc y paroît, et met fin aux jeux, 384. Fait

arrêter le jeune duc de Gueldre, et le force à rendre la liberté à son père Arnoul; fait mourir publiquement, de concert avec Louis XI, le connétable S.-Paul, 391. Célèbre à Valenciennes la fête de la Toison d'Or; noms de ceux qui y furent faits chevaliers, 392. Devient duc de Gueldre; se rend maître du comté de Zutphen, 393. Fait prendre le comte de Wittemberg; gagne tout le pays de Lorraine, 394. Va au secours du comte de Romont; fait prisonniers plusieurs Suisses, qu'il fait pendre; est force de se retirer avec ses troupes, 395. Perd la bataille de Granson, 396. Va mettre le siége devant Morat; est battu devant cette place; se retire du côté de Liége, 397. Marche en Lorraine au secours de son lieutenant J. de Rubempré, 398. Fait une trêve de 9 ans avec le roi de France; texte de cette trêve, 399. Ordonne à Oliv. de La Marche de prendre madame de Savoie et ses enfans, 417. Met le siége devant Nancy; livre bataille et la perd avec la vie, 420. — ÉTAT DE LA MAISON DE CE PRINCE. Ecclésiastiques qui desservent sa chapelle, 479. Fonctions de ses aumôniers, 480. Membres de son conseil de justice; leurs fonctions, 481. Audiences données par le prince; de la salle où il les donne, 482. Du prevôt des maréchaux, 484. Du conseil de guerre, 485. Des finances; comment elles sont administrées, 486. De l'état de la maison civile; officiers dont elle se compose, 487. Du premier état de cette maison, qui comprend la panneterie, 495. Détails curieux à cet égard, 496 et suiv. Du second état, qui comprend l'échansonnerie; détails, 504 et suiv. Du troisième état, qui comprend l'écuyerie, 513. L'écuyer tranchant porte toujours dans les batailles le penon des armes du prince; pourquoi, 514. Ses autres fonctions, 516. Des écuyers de cuisine; leurs fonctions, 519. Des saussiers, 523. Des fruitiers, 524. Du quatrième état, qui comprend l'écurie; des écuyers d'écurie, 527. Des qualités requises pour être premier écuyer d'écurie, 528. De l'étendard du prince qu'il doit porter, 529. Sa juridiction sur les autres écuyers, 530. Du palfrenier du prince; des valets d'écurie, 532. Des maréchaux, des botteleurs, des chevaucheurs, 533. Des rois d'armes, des hérauts d'armes, des poursuivans, 534. Du roi d'armes de la Toison, 536. Des trompettes de guerre, 537. Des archers gardes du corps, 538. De la garde du prince; du capitaine de la garde, 539. Dans quel ordre la maison du prince l'accompagne à la guerre, 541. Du maréchal du logis de l'hôtel, 542. Du fourrier du logis, 543. Des portiers et des aides-portiers; des sergens d'armes, 545. Du nombre des hommes d'armes du duc en ses ordonnances, 547. Des conducteurs de ses ordonnances, 548. Des gens de pied, 551. Du maître de l'artillerie; son autorité, 553. Du maréchal de Bourgogne; il est égal à un maréchal de France. Du maréchal de l'armée; dans quel cas on en nomme un, 555. A quelle somme annuelle se montent les dépenses de l'état de la maison du duc, 556. (*Oliv. de La Marche.*) — Il va trouver le roi Louis XI à Tours, XI, 97. Accueil qu'il en reçoit; s'égare à la chasse, 98. Prend congé du Roi; honneurs qu'on lui rend partout où il passe, 100. Ordonne des prières publiques dans toutes les églises pour le rétablissement de la santé de son père; ses soins pour lui pendant sa maladie, 103. Se défend à l'assemblée des trois Etats, tenue à Bruges, de ceux qui ont indisposé son père contre lui, 111. Remercie les députés des Etats réunis à Gand de l'attachement qu'ils ont montré, 113. D'après leur prière, le comte va trouver son père, lui présente humblement ses excuses, et se réconcilie avec lui, 115. Assiste à ses derniers momens, obtient sa bénédiction, 118. (*Mém. de Du Clercq.*) — Convoque tous les vassaux du duc de Bourgogne; chasse les sei-

gneurs de Croy, et devient tout puissant à la cour de son père, 272. Fait partir Jacques de Luxembourg avec 300 gentilsh. pour assister au mariage du roi d'Angleterre avec Elisabeth de Grey, 273. Entre en Picardie avec une armée; promet au nom du duc de Berri l'abolition des tailles et la réforme de tous les désordres de l'Etat, 285. (*Introd.*) — Sa réponse au chancelier de Morvillier sur son alliance avec le duc de Bretagne, 339. Ses paroles à l'archevêque de Narbonne, rapportées au Roi, font naître la haine entre eux; son mécontentement à l'occasion du rachat des villes de la Somme, 340. Tient une grande assemblée, où il déclare les seigneurs de Croy ennemis mortels de son père et de lui, 343. Lève des troupes; noms des seigneurs qui commandent sous ses ordres, 344. Nombre de ces troupes, 345. Prospérité des Etats de Bourgogne à l'époque de la guerre du Bien public, 346. Le comte de Charolais assiége et prend le château de Nesle; arrive à S.-Denis, 347. Se présente devant Paris, 348. Revient à Saint-Denis; tient un conseil, où il est décidé qu'on passera la Seine, 349. Marche au devant du Roi, 353. Est blessé à Montlhéry; danger qu'il y court, 365. Passe la nuit sur le champ de bataille, 370. Tient conseil sur ce qu'il doit faire; se décide pour l'avis du seigneur de Contay, qu'il faut demeurer et attaquer le Roi, 371. Reste tout le jour suivant sur le champ de bataille, se regardant comme victorieux, 372. Sa patience à supporter les fatigues de la guerre; sa hardiesse; il marche du côté d'Etampes pour se joindre aux Bretons, 373. Rencontre les princes ligués, renouvelle avec eux leur traité, 374. On décide de se porter sur Paris, 377. Le comte fait jeter un pont de bateaux sur la Seine pour le passage de l'armée, 381. Va loger au château de Conflans, 385. Assiste, armé de toutes pièces, aux conférences tenues entre l'évêque de Paris et le comte de Dunois, 390. Fait jeter un nouveau pont de bateaux, 398. Sa seconde entrevue avec le Roi; entre dans Paris sans s'en apercevoir, 420. Joie dans tout son camp à son retour, 422. Après la paix conclue, se retire en Picardie, 425; puis au pays de Liége, 426. Met le siége devant Dinant, révoltée contre son père; s'en empare, la brûle et la rase, 435. Va au devant des Liégeois, traite avec eux, et en obtient des otages, 437. Annonce au Roi la mort de son père, 438. Marche contre les Liégeois, qui ont rompu le traité malgré les instances du comte de S.-Paul, 441. Assiége la ville de S.-Tron, 442. Détails sur le combat livré aux Liégeois, qui sont défaits, 445. Ecrit au comte de S.-Paul pour lui annoncer cette victoire, et lui demander qu'on n'entreprenne rien contre la Bretagne, 448. Reçoit S.-Tron et Tongres à composition, 449. Marche sur Liége, reçoit cette ville à discrétion, et envoie le seign. d'Imbercourt en prendre possession, 451. Y fait ensuite lui-même son entrée, 457. Accorde de force aux Gantois des bannières et des priviléges qu'il révoque ensuite, 459. Sollicite en vain Louis XI de cesser la guerre en Bretagne; marche sur Péronne avec ses troupes, 463. Y reçoit le cardinal La Balue de la part du Roi, et la nouvelle que les ducs de Normandie et de Bretagne ont fait la paix avec Louis XI, 464. Va au devant de ce prince et le mène à Peronne, 468. Noms des princes du parti du duc qui se trouvent alors dans cette ville, 469. Colère du duc en apprenant ce qui vient de se passer à Liége; fait fermer les portes de Peronne; tient le Roi prisonnier au château, 476. Réflexions de Comines sur ce que les entrevues de deux grands princes sont plus souvent dommageables que profitables; plusieurs exemples cités, 477. Le duc tient plusieurs conseils; opinions qui y sont émises pour ou contre le Roi, 485. Trouble et agi-

tation du duc; il se rend auprès de Louis XI, 486; lui propose de tenir le traité de paix, et de venir avec lui rétablir l'évêque de Liége; sa joie en voyant le Roi consentir à ces deux propositions, 487. Tous deux jurent le traité sur la croix de saint Charlemagne, 488, et partent pour Liége, 490. Le duc se loge dans un faubourg de cette ville, 498. Détails sur ce qui s'y passe, 500. Danger qu'il y court, ainsi que le Roi, de la part des habitans du pays de Franchemont, 503. Se rend maître de la ville, qui est pillée, 510. Consent à laisser partir le Roi, 511. Fait brûler Liége, hors les églises; se rend au pays de Franchemont, qu'il ravage, 514; et retourne en Brabant, 515. Est ajourné au parlement de Paris, XII, 7. Passe la mer et se rend à Hesdin, 8. Fait saisir les terres du comte de S.-Paul, 9. Se rend sur la Somme avec une armée, et campe aux environs d'Amiens, 16. Assemble ses Etats pour en obtenir des subsides, 20. Qualités qui lui manquent pour être un prince parfait, 21. Ses négociations avec plusieurs princes relatives au mariage de sa fille, 55. Signe une trêve avec le Roi, et dans le même temps un traité avec le duc de Calabre contre lui, 59. Rassemble une armée près d'Arras, 61. Conclut une paix avec le Roi; à quelles conditions, 62. Sa douleur en apprenant la mort du duc de Guyenne; manifeste dans lequel il accuse le Roi de cette mort, 64. Marche sur Nesle en Vermandois, 68. Prend cette place; cruautés qu'il y exerce, 69. Sa politique envers le Roi en traitant de la paix; ses instructions secrètes pour le duc de Bretagne, 71. Fait assiéger Beauvais; détails sur ce siége, où les femmes se distinguent par leur belle défense, 74. Va lui-même attaquer la place, 77. Lève le siége, et tire vers la Normandie, 78. Se rend maître des places d'Eu, de S.-Valery; ravage tout le pays de Caux, et se présente devant Rouen, 79. Conclut une trêve d'un an avec le Roi, 83. Fait le siége de Nuitz, 101. Signe un traité avec le roi d'Angleterre contre la France; dispositions de ce traité, 102. Difficultés qu'il éprouve devant Nuitz, 107. S'obstine à prendre cette place, 109. Résiste aux sollicitations des ambassadeurs de l'Empereur et du roi de Danemarck, qui l'engagent à faire la paix, 110. Refuse de prolonger sa trêve avec le Roi, 113. Fait la paix avec l'Empereur, et remet la ville de Nuitz dans les mains du légat du Pape, 123. Envoie des bateaux plats au roi d'Angleterre pour faire passer son armée à Calais, 125. Se rend lui-même vers cette ville, 129. Revient avec le roi d'Angleterre à Peronne, 130. Prend congé de lui, et se retire en Brabant, 133. Informé des négociations entre le roi de France et le roi d'Angleterre, se rend auprès de celui-ci; détails sur cette entrevue, 145. Accorde une lettre de sûreté au connétable de S.-Paul, 171. Envoie l'ordre au seigneur d'Aimeries d'empêcher ledit connétable de sortir de Mons, 173. Le fait arrêter et conduire à Peronne, 174. Ecrit à son chancelier et au seign. d'Imbercourt de le livrer au Roi, 175. Réflexions de Comines sur la conduite de Charles dans cette occasion, 179. Il refuse de suivre le conseil que le Roi lui donne d'abandonner son projet contre les Suisses; rejette également les offres que ces derniers lui font par leurs ambassadeurs, 192. Va mettre le siége devant Granson, 194. Fait une ligue offensive et défensive avec le duc de Milan; reçoit la place de Granson à composition, et fait pendre toute la garnison, 195. Marche au devant des Suisses, perd tout son camp et son artillerie, 196. Cause de cette guerre si funeste au duc, 197. Envoie le seign. de Contay auprès du Roi pour lui porter des paroles humbles et gracieuses, 199. Les dépouilles de son armée enrichissent les Suisses, 204. Ses pierreries vendues à très-bas prix, 205

Il rassemble ses troupes, 206. Va mettre le siége devant Morat, 208. Est battu et mis en fuite, 209. Se retire en Bourgogne, 211. Fait conduire de force la duchesse de Savoie au château de Rouvre près de Dijon, 212. Reste solitaire pendant six semaines, et perd durant ce temps plusieurs places, entre autres la ville de Nancy, qui se rend au duc de Lorraine, 218. Vient mettre le siége devant cette place, 221. Refuse d'entendre les déclarations de Cifron, qu'il fait pendre, 223. S'obstine, contre les sages conseils qu'on lui donne, à livrer bataille, 236. Y est tué et dépouillé; digression de Ph. de Comines sur ce prince, et sur la grandeur et la décadence de sa maison, 237. (*Mém. de Comines.*) — Villes et pays qu'il obtient par le traité de Conflans, XIII, 319. Assiége, prend et brûle la ville de Dinant, 346. Rassemble des troupes et se dispose à marcher vers S.-Quentin, 369. Se plaint, par lettres adressées au parlement, de ce que le Roi favorise et accueille Warwick et ceux de son parti, 397. Equipe une flotte qui va sur les côtes de Normandie pour surprendre Warwick, et revient sans avoir rien fait, 399. Entre dans la ville de Nesle, qu'il fait raser et brûler; se rend maître de Roye, 417. Va assiéger Beauvais, 418. Après 26 jours d'assaut s'éloigne de cette ville, 424. Se rend maître de S.-Valery-le-Crotoy, de la ville d'Eu, et de Neufchastel de Nicourt; brûle plusieurs villages du pays de Caux, 425. Se porte sur Rouen, d'où il est repoussé; retourne vers Abbeville, 426. Sa défaite à Granson, XIV, 32. Résolu de poursuivre les Allemands, envoie demander en Flandre des secours d'hommes et d'argent qui lui sont refusés, 35. Est défait à Morat par le duc de Lorraine et les Suisses, 38. Va assiéger Nancy, 42. Détails sur la bataille de Nancy, où le duc est tué, 49 et suiv. (*J. de Troyes.*)

Charles IV, empereur d'Allemagne, désire voir Charles V; voyage de ce prince en France; comment il y est reçu, VI, 64 et suiv. Nomme le Dauphin son lieutenant et vicaire général au royaume d'Arles, 97. Sa mort, 114.

Charles-Quint, archiduc d'Autriche, puis roi d'Espagne, est élu empereur d'Allemagne, XVI, 343. Se rend en Angleterre; comment il est accueilli par le Roi; leur entrevue à Calais; passe en Flandre, et arrive à Aix-la-Chapelle, 354. Il y est couronné, 355. Envoie contre les seigneurs de La Marck le comte de Nassau, 359. (*Mém. de Fleurange.*) — Caractère de ce prince dans sa jeunesse; à la mort de Ferdinand resserre par un traité les liens qui l'unissent à la France, XVII, 23. Est élu empereur, et prend le nom de Charles-Quint; ferme les yeux sur les troubles religieux de la Saxe, 42. Va en Angleterre, et met dans ses intérêts le cardinal Volsey, 44. Entame une négociation avec le connétable de Bourbon, 59. Offres séduisantes qu'il lui fait faire; quel prix il y met, 60. Se décide à visiter enfin le roi de France son prisonnier; sa conduite dément les paroles consolantes qu'il lui adresse, 82. La crainte, plus que les réclamations qu'on lui fait, le décide à proposer des conditions moins dures que celles qu'il a mises en avant, 88; mais il les exécute avec plus de rigueur que n'en a le traité même, 89. Convoque une diète à Spire, où il est défendu de recevoir et d'enseigner les dogmes de Luther; remet des pleins pouvoirs à Marguer. d'Autriche sa tante pour traiter avec la duch. d'Angoulême, 103. Réprime Barberousse, amiral de Soliman, 130. Amuse François I par des négociations, 132. Fait une entrée triomphante à Rome; paroît en plein consistoire avec tout l'appareil de sa puissance; y prononce une diatribe sanglante contre le roi de France, 133. Envahit la Provence, 134. Reconnoît son imprudence, et ordonne à son

armée de se retirer; s'embarque pour l'Espagne, où il va cacher sa honte, 136. Se rend à Villefranche pour traiter de la paix avec François I. Danger qu'il court en revoyant sa sœur Eléonore; conclut une trêve de dix ans, 141. Son entrevue avec le Roi à Aigues-Mortes, 142. Obtient du Roi de passer en France; vient à Paris; craintes qu'il y éprouve, 154. Cherche à se concilier la duchesse d'Etampes, 156. Arrivé dans les Pays-Bas, revoque toutes les promesses qu'il a faites; essaie de brouiller le Roi avec les Vénitiens et Soliman, 157. Fait assassiner ses ambassadeurs près de Cantalone, 158. Se rapproche de Henri VIII; accable le duc de Clèves, le force à renoncer à l'alliance de la France, 166. Assiège Landrecies, 167. Se rend maître de S.-Dizier par une perfidie, 171. Prend Epernay et Château-Thierry; se détermine à entrer en négociation; conclut le traité de Crépy, 173. (*Introd.*)

Après l'entrevue des rois de France et d'Angleterre, Charles va trouver Henri VIII à Cantorbéri; comment il y est reçu, 285. Se rend avec son armée à Valenciennes; n'ose attaquer l'armée française, 326. Se retire en Flandre, 327. Refuse de signer le traité de paix conclu par la médiation du roi d'Angleterre, 328. Essaie de rompre la ligue entre le Roi, les Vénitiens et les Suisses; recherche l'alliance de Léon X, 333. Envoie à François I, prisonnier à Pissequeton, le seigneur Du Ru son grand-maître, pour lui proposer des articles déraisonnables, XVIII, 7. Visite le Roi à Madrid, le fait conduire jusqu'à Bayonne, 15. Envoie des ambassadeurs auprès du Roi pour savoir la réponse que les Etats de Bourgogne ont faite à sa proposition de les avoir sous son obéissance, 17. Quelle est cette réponse, 18. Fait arrêter les ambassadeurs des puissances liguées contre lui, 32. Recherche l'alliance du Pape; se rend à Gênes, 98. Est couronné empereur à Bologne; remet François Sforce dans ses Etats, 99. Fait marcher son armée sur Florence; fait faire le siége de cette ville, 100. Réponse de Charles au défi de François I, 109. Prie François I de s'unir à lui pour faire la guerre aux Turcs, 121. Cherche à donner une couleur odieuse à la réponse que le Roi lui fait à cet égard, 130. Son entrevue à Bologne avec le Pape; objet de cette entrevue, 143. Ses prétentions à l'égard de Gênes, 144. Détails sur ce sujet, 145. Comment l'entrevue se termine, 155. Interprétation que donne l'Empereur à la réponse que lui fait François I au sujet de la convocation d'un concile général, 165. Ses instances auprès du Pape pour qu'il se prononce contre la dissolution du mariage du roi d'Angleterre, 178. Ses efforts pour empêcher l'entrevue proposée entre le Pape et le roi de France, 179. Sollicite le Pape de faire rendre justice à Catherine d'Arragon, 181. Comment il reçoit les plaintes de François I au sujet de la mort de son ambassadeur Merveilles, décapité à Milan, 199. Témoigne à l'ambassadeur du Roi le désir de faire une alliance plus étroite avec lui pour faire la guerre aux Turcs, 274. Véritable motif de l'Empereur en faisant cette demande, 275. Propositions de mariage faites pour amuser le Roi, 276. Sa conduite équivoque et dissimulée dans ses négociations, 315. Ses préparatifs de guerre en Espagne et en Allemagne, 316. Il entre à Rome, 320. Ses conférences avec l'ambassadeur Velly, 325. Son discours dans le conclave contre le roi de France, 332. Refuse d'entendre la réplique des ambassadeurs français, 350. Donne le lendemain des explications sur son discours de la veille, 354. Sa réponse embarrassée à l'ambassadeur Velly, 359. Comment il lève l'audience pour éviter de nouvelles répliques, 361. Sa lettre au roi d'Angleterre communiquée au roi de France; objet de cette lettre, 390. Réponse obscure qu'il fait à

'ambassadeur Velly, 405. Projette de passer en Provence, 502. Les raisons sur lesquelles il appuie ce projet, 508. Discours à son armée, 514. Est accusé par quelques-uns de la mort du Dauphin, 518. Partage son armée en trois corps, et marche vers Nice, XIX, 3. Arrive à S.-Laurent, ville de France, 6. Harangue son armée, 7. Envoie au Pape et à tous les princes d'Italie le seigneur Ascagne Colonne avec des instructions pour les engager à se lier avec lui contre la France, 97. Pertes que lui font éprouver les paysans des environs d'Aix, 103. Sévérité qu'il exerce envers eux, 104. Fait demander aux habitans d'Anvers une prolongation d'un an pour le remboursement des deniers qu'ils lui ont avancés, 105. Projette de livrer bataille, 106. Se rend avec une troupe choisie devant Marseille, 107. Se retire hors de la portée du canon; donne ordre au marquis Du Guast et au capitaine Paul Saxe d'aller reconnoître la ville d'Arles, 109. Comment une partie de son armée est défaite et battue, 112. Il lève son camp, et se retire d'Aix à Fréjus, en laissant sur les routes près de 2,000 morts, 157. Vient à Nice pour traiter avec le Pape et le roi de France d'une paix générale, 292. Conclut une trêve de dix ans, 293. Demande au Roi un passage sûr à travers ses Etats, 295. Persuade au Roi d'envoyer de concert avec lui des ambassadeurs à Venise pour empêcher cette république de traiter avec Soliman; quel est en cela le but de l'Empereur, 297. Comment il est accueilli en France et par le Roi, 298. Son entrée à Paris, 299. Arrive en sûreté dans les Pays-Bas, soumet les rebelles, 300. Sommé de tenir la parole qu'il a donnée au Roi, déclare qu'il n'a rien promis, 301. Son entreprise contre Alger; son entrevue avec le Pape à Lucques, 319. Réponse frivole qu'il fait au roi de France sur l'assassinat de Frégose et Rincon, 320. Ses motifs secrets en annonçant une entreprise contre les Turcs, 362. Fait la paix avec le duc de Clèves, qui se soumet à lui et abandonne l'alliance de la France, 454. Rejoint ses troupes réunies devant Landrecies, 457. Commence le siége de cette place, 461. Essaie de l'affamer, 464. Se retire à Cambray, où il fait construire une citadelle; enlève à cette ville sa liberté, 476. Médite une nouvelle invasion en France; comment il gagne tous les Etats d'Allemagne, même les protestans et le roi d'Angleterre, 521. Vient assiéger Ligny en Barrois, 524. S'en rend maître par capitulation; attaque S.-Dizier, 526. Essaie de déloger la cavalerie française de Vitry, 532. Ce qu'il exécute, 535. Détails sur le siége de S.-Dizier, 537. Comment la ville est rendue à l'Empereur d'après l'agrément du Roi, 540. L'Empereur entre en négociations de paix, 545. Vient camper près de Châlons, 546. Puis à Château-Thierry, où il trouve des vivres en abondance, 548. Se replie sur Soissons, 549. Conclut la paix, et se retire à Bruxelles, emmenant avec lui des otages; leurs noms, 552. (*Mém. de Du Bellay.*)

Charles rassemble une armée de 100,000 hommes pour assiéger Metz, XX, 53. Fait investir cette place, 54. Vient lui-même au siége, quoique dans un état de santé déplorable, 55. Cherche à ranimer le zèle de son armée; se retire au château de Horgue; ses fanfaronnades; pourquoi il est forcé à lever le siége; son dépit, 56. Fait attaquer Térouenne, qui est prise d'assaut et rasée; s'empare de Hesdin, 59. Laisse les Français ravager le territoire de Cambray, dans le dessein de leur livrer ensuite une bataille; est vaincu par Henri II, et se retire vers S.-Omer, 61. Abdique en faveur de son fils Philippe, au milieu des Etats des Pays-Bas; fait donner à son frère Ferdinand le titre de roi des Romains, 67. (*Introd.*) — Fait la guerre aux Luthériens, XXIV, 8. S'empare de Donawert, 9. Fait prisonnier le

landgrave; tient une diète à Ausbourg, 10. Sa fausse politique après sa victoire, 16. Apaise la révolte du Pérou, 43. Assiége Metz contre l'avis de ses capitaines, 87. Est forcé de se retirer avec beaucoup de perte, 88. Fait assiéger Térouenne, qui est emportée d'assaut, 109. Vient au secours de Renti assiégé; son armée y est battue, 138. Abdique à Bruxelles en faveur de son fils Philippe; laisse l'Empire à son frère, 162. Cette abdication est louée par les uns, blâmée par les autres, 163. Réflexions morales à cette occasion, 168. Sa mort, 224. Son caractère, ses belles actions, 233. (*Mém. de Tavannes.*) — Il consulte à Rome un devin pour savoir s'il vaincra le roi de France dans une bataille, XXVI, 120. (*Mém. de Vieilleville.*) — Charge le vice-roi de Naples et son ambassadeur près du Pape d'attirer à son parti Sa Sainteté et ses neveux; instructions qu'il leur donne à cet effet, XXVIII, 368. Entretient Henri II de belles promesses, et ne cesse d'agir secrètement contre lui, 380. Ses projets pour tenir en sujétion l'Italie, la France et l'Allemagne, XXIX, 27. Essaie de détourner les Suisses de l'alliance de la France, 31. Abdique l'Empire; acte de la cession et démission que fait ce prince en faveur de son fils, 558. (*Mém. de Du Villars.*) — Pendant qu'il assure à l'ambassadeur de France qu'il veut persévérer dans l'amitié du Roi, il ordonne partout et secrètement des préparatifs de guerre contre lui, XXXI, 23. Ses efforts pour détourner les Suisses et Grisons de leur alliance avec la France; comment il veut empêcher le retour en ce pays de S.-André, qui vient de conclure un traité avec l'Angleterre, 25. Fait trancher la tête à Sébastien de Volgeberg pour avoir servi le roi de France; veut se saisir de la Lorraine par le moyen de la duchesse douairière sa nièce, 26; et des villes neutres de Metz, Toul et Verdun, 27. Fait saisir tous les biens meubles et immeubles des Français qui sont dans ses Etats, et leur ordonne d'en sortir dans un court délai, 28. Renvoie l'ambassadeur Marillac; rappelle et recherche tous ceux des Allemands qu'il avoit déclarés ses ennemis, 29. Ses efforts pour faire élire son fils Philippe empereur, et anéantir la bulle d'or; il force les princes d'Allemagne à recourir à la protection du roi de France, 50. Comment il les apaise et se réconcilie avec eux; son projet de reprendre Metz, 126. Forces qu'il réunit autour de cette place, 127. Contre les avis de ses capitaines, il se décide à en faire le siége, 140. Vains efforts qu'il fait pour la prendre, 168. S'éloigne, laissant au duc d'Albe le soin de départir son armée et d'ordonner la retraite, 175. Lève des impôts vexatoires pour recommencer la guerre, 186. Fait assiéger Térouenne, 188. Détails sur ce siége, 190. Fait raser et démolir cette place, 199. Fait aussi raser le château de Hesdin, 206. Se dispose à livrer bataille aux Français devant le château de Renti; noms des seigneurs qui commandent son armée, 286 Détails sur cette bataille, 288. Nombre des Impériaux qui y sont tués, 292. L'Empereur se retire à S.-Omer, 296. Comment il est frustré des secours qu'il attendoit des Anglais, 313. Ses prétentions et ses entreprises empêchent la conclusion de la paix, 319. Raisons qui ont pu le porter à abdiquer, 407. Conseils qu'il donne à son fils Philippe, 410. Cérémonie de son abdication, 411. Ses lettres aux électeurs et princes d'Allemagne, 414. Détails sur son départ pour l'Espagne, 433. (*Comm. de Rabutin.*) — Arrive à son camp devant Metz; passe son armée en revue; état de ses forces, XXXII, 334. Se retire à Thionville, 387. Etat déplorable dans lequel il laisse son camp, 388. (*Siége de Metz.*)

Charles II, fils de Charles-le-Mauvais, ne ressembla point à son père; il renonce, moyennant une indemnité, à ses droits sur les com-

tés de Champagne et d'Evreux, VI, 208.

Charles, frère de Louis IX, épouse Béatrix, héritière de Raymond-Bérenger, et devient comte de Provence, d'Anjou et du Maine, II, 88. Est arrêté avec le Roi, et conduit à la Massoure, 111. Prend parti pour les Dampierre, 119. Refuse d'abord la couronne de Sicile, 120. Est nommé sénateur de Rome; envoie dans cette ville un lieutenant pour le représenter, 137. Accepte les conditions auxquelles la couronne de Sicile lui est offerte; quelles étoient ces conditions, 138. Part de Marseille avec son épouse; arrive à Rome; est couronné dans l'église de S.-Pierre; marche sur Naples, 139. Bat les Sarrasins près de San-Germano; prend Capoue; livre bataille à Mainfroy dans les plaines de Bénévent; met son armée en déroute; soumet tout le royaume de Naples, mais se livre à des vengeances qui lui font beaucoup d'ennemis, 140. Prend la croix, 144. Raisons qui le décident à appuyer le plan de Louis IX, qui étoit de se diriger sur Tunis, 149. En arrivant au port de Carthage apprend la mort de son frère; sa douleur, 152. Obtient que le roi de Tunis lui paie un tribut, 153. (*Tabl. du rég. de saint Louis.*) — Se croise avec le Roi, 203. Est chargé de la garde du camp du côté du Caire; va au devant des Sarrasins, qui veulent le surprendre; court les plus grands dangers, et met en fuite les ennemis, 234. Est délivré et reçu avec le Roi sur un vaisseau génois, 304. Va faire le siége de Bélinas, 363. (*Mém. de Joinville.*)

Charles, duc de Berri, frère de Louis XI, entre dans la ligue dite du Bien public, X, 235. Se met en marche pour aller joindre à S.-Denis le comte de Charolais, 236. Se retire en Normandie après la paix, 249; puis en Bretagne, 251. Refuse le comté de Champagne et de Brie; demande le duché de Guyenne et l'obtient, 290. (*Mém. de La Marche.*) — Se déclare le chef de la ligue du Bien public, XI, 278. Promesses qui l'y déterminent; quitte secrètement le Roi et va joindre les ambassadeurs du duc de Bretagne, 279. Se retire à Bourges; écrit au duc de Bourgogne, dont il réclame l'intervention; publie un manifeste contre le gouvernement du Roi, 280. Est conduit en Bretagne; son hésitation; signe une sommation à tous les Français de prendre les armes contre le Roi, 285. (*Introd.*) — Noms des seigneurs qui l'accompagnent, 353. S'avance avec le duc de Bretagne contre les troupes du Roi, 354. Regrets qu'il témoigne au conseil tenu à Etampes sur ce que les choses avoient été portées si loin, 377. Préside aux conférences tenues entre l'évêque de Paris et le comte de Dunois, 390. Par le traité de Conflans reçoit le duché de Normandie, 418. Le perd bientôt après, et veut se retirer en Flandre, 428. Se réconcilie avec le duc de Bretagne, et se rend auprès de lui; ambassades de ces deux princes au Roi, et du Roi à ces deux princes, 430. Réflexions de Comines à cette occasion, 431. Le duc consent à accepter le duché de Guyenne, 518. Son entrevue avec le Roi, 520. Recherche en mariage la fille du duc de Bourgogne, XII, 12. Tombe malade, 60. Sa mort fait rompre la paix conclue avec le Roi et le duc de Bourgogne, 63. (*Mém. de Commines.*) — Est emmené en grande hâte en Bretagne par les ambassadeurs du duc, XIII, 266. Envoie à Paris des hérauts d'armes chargés de lettres par lesquelles il demande qu'on lui envoie six notables pour conférer avec eux; noms des personnes qui furent choisies à cet effet, 298. Est introduit dans la ville de Rouen par le seigneur J. de Lorraine, 333. Promet aux habitans de cette ville de garder leurs franchises et libertés; reçoit de leur part la promesse de lui être fidèles, 335. Sort de cette ville avec plusieurs de ses gens, et se retire à Caen, 338. Se réconcilie avec le Roi, qui lui donne le duché de Guyenne pour apanage, 391. Se

rend auprès de S. M. à Tours avec une belle escorte, 392. Appelle près de lui le comte d'Armagnac, et lui rend, contre la volonté du Roi, la plupart de ses terres, 411. Assemble des troupes pour faire la guerre au Roi; meurt à Bordeaux, 412. (*J. de Troyes.*)

Charles, duc d'Angoulême, troisième fils de François I; son courage bouillant, sa figure douce, XVII, 117. Marche à la tête d'une armée sur le Luxembourg; y obtient des succès; se rend en Roussillon pour partager la gloire de son frère aîné, 163. Sa mort, 176. (*Introd.*) —Se rend maître de Damvilliers, au pays de Luxembourg; rase et brûle cette place, XIX, 371. Assiége la ville d'Yvoi et la reçoit à composition, 372. Campe devant Arlon, 374. Entre dans Luxembourg; va trouver le Roi à Montpellier, 375. Vient camper devant Luxembourg; situation de cette place, 448. Elle se rend par composition, 450. Le prince propose d'aller assiéger Thionville; délibération des capitaines à ce sujet, 451. Il meurt à Forest-Moutier, 586. (*Mém. de Du Bellay.*)

Charles, fils aîné du duc d'Orléans, épouse Isabelle, fille de Charles VI, et veuve de Richard II, roi d'Angleterre, VI, 263. Embrasse le parti du duc de Bretagne, 289. Se marie en secondes noces à Bonne, fille du comte d'Armagnac, 290. Occupe Gentilly avec ses troupes, 291. Publie un cartel injurieux contre le duc de Bourgogne, 293. S'oppose à ce qu'on négocie avec les Anglais, 321. Est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt; passe une grande partie de sa vie dans la captivité, 322. Charme ses loisirs forcés par l'étude, 323. (*Tabl. du rég. de Ch. VI.*) — Attire à son parti plusieurs seigneurs de France pour l'aider à venger la mort de son père, VII, 245. Met garnison dans la ville de Ham-sur-Somme, 247. Envoie défier le duc de Bourgogne, 248. Passe le pont de S.-Cloud, et se rend dans le Berri, 251. Pardonne au duc de Bourgogne la mort de son père, 254. Envoie chercher du secours en Angleterre, et le comte d'Angoulême son frère pour otage, 256. Fait avec beaucoup de peine serment d'entretenir la paix, 269. (*Mém. de Fenin.*) — Obtient sa liberté; se réconcilie avec le duc de Bourgogne; se ligue avec les princes mécontens, VIII, 69. (*Tabl. du règne de Ch. VII.*) — Lève en Bourgogne une armée à la hâte, et l'envoie en Piémont, IX, 453. Prend le titre et les armes de duc de Milan, 454. Revient en France sans succès, X, 26. (*Mém. de La Marche.*)

Charles d'Anjou, comte du Maine, entre dans la ligue dite du Bien public, X, 235. Préside les conférences qui se tiennent près de Conflans entre Louis XI et les princes ligués, 245. (*Mém. de La Marche.*) — Envoie signifier au Dauphin la mort de son père Charles VII, XI, 94. (*Mém. de Du Clercq.*)

Charles-le-Mauvais, fils de Jeanne d'Evreux, et petit-fils de Louis-le-Hutin, est couronné roi de Navarre après la mort de sa mère; épouse la fille du Roi; fait assassiner Charles de La Cerda, connétable de France, IV, 122. Se fait un parti dans le royaume; obtient une amnistie et la cession de plusieurs seigneuries; forme de nouvelles ligues avec les grands et l'Angleterre; remplit le royaume de troubles et de confusion, 123. Trompe le dauphin Charles, qu'il fait entrer dans ses complots, 124. Est fait prisonnier par le Roi, 130. Est délivré par les factieux, 135. Occupe S.-Denis avec une armée d'Anglais et de Navarrois, 137. Lève des troupes; traite avec les chefs des compagnies, 146. Entre en négociation avec le Roi, et obtient la paix, 148. (*Précis des guerr. entre la Fr. et l'Anglet.*) — Mort terrible de ce prince, VI, 207. Il meurt dans de grands sentimens de religion, suivant une lettre de l'évêque de Dax, 208. (*Tabl. du rég. de Ch. VI.*)

Charles de Valois, frère du

Philippe-le-Bel, dirige avec sagesse Louis-le-Hutin dans la conduite des affaires, IV, 72. Fait la guerre en Guienne, et soumet cette province, 78.

Charles de Valois, duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX. Ses Mémoires sont intéressans par les faits importans qu'ils présentent, et par le style, qui se ressent des progrès que fait la langue à l'époque où ils sont écrits, XX, 36.

Charles de Duras, adopté par Jeanne de Naples pour héritier, se révolte contre elle, VI, 176. Se fait couronner par Urbain VII; marche sur Naples, s'en empare; fait dépouiller la Reine de ses habits royaux; l'enferme dans le château d'Aversa; puis la fait étrangler, 200. Conduite habile qu'il tient à l'égard du duc d'Anjou, 201. Lui livre bataille à Barletta, 202. Est massacré à la cour de Hongrie, 221.

Charles de La Ramée, se disant fils de Charles IX, est convaincu d'imposture et condamné à être pendu, XLIII, 298.

Charles, cardinal de Lorraine et évêque de Metz, est élu évêque de Strasbourg par les chanoines catholiques; lève une armée pour soutenir cette élection; détails à ce sujet, XLI, 185 et suiv.

Charles de Bourbon, frère du prince de Condé et archevêque de Rouen, est fait cardinal, XLV, 270.

Charles III, duc de Savoie, garde la neutralité entre François I et les Suisses; par sa médiation il est conclu entre eux un traité dont le cardinal de Sion empêche l'exécution, XVI, 299. (*Mém. de Fleurange.*) — Refuse au Roi le passage de ses troupes à travers ses Etats, XVIII, 272. Les Suisses du canton de Berne lui enlèvent Genève et une partie de son duché, 273. (*Du Bellay.*)

Charles-Emmanuel, duc de Savoie, vient à Paris dans l'intention de tromper le Roi par ses artifices, XXXVI, 428. Ses intrigues et ses menées à Paris, 435. Demande au Roi et obtient la grâce d'une femme condamnée à mort pour adultère, 437. Difficultés qu'il élève sur la restitution du marquisat de Saluces, 438. Accord qu'il conclut avec le Roi à cet égard; il s'en retourne en Piémont, 441. Il recherche l'appui d'Espagne, 455. Ses menées sont découvertes, 457. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Il s'empare par surprise du marquisat de Saluces, XXXVIII, 445. Réponse hautaine qu'il fait à M. de Poigny, chargé par le Roi de réclamer la restitution du marquisat, 446. Comment il colore son usurpation auprès du Pape, du roi d'Espagne et des princes d'Italie, 447. Récit de ses démêlés avec les Suisses et de ses tentatives sur Genève, XXXIX, 303. Envoie des ambassadeurs au parlement de Grenoble pour demander la couronne de France, 306. Veut rétablir pour lui le royaume d'Arles, 308. Entre en Provence, d'où il est repoussé par les sieurs de La Valette et Lesdiguières, XL, 159. Reçoit des députés d'Aix qui viennent réclamer sa protection; il fait son entrée à Draguignan, 160. Arrive à Aix; honneurs qui lui sont rendus, 161. Entre dans Marseille, où on lui jure obéissance et fidélité; se décide à aller en Espagne demander des secours d'hommes et d'argent, 200. Arrive à Madrid, 201. Rentre en Provence, XLI, 101. Investit Antibes, se saisit du château de Cannes; bat la ville, d'où il est repoussé, 102. Revient à la charge, s'empare de la place par composition, et la livre au pillage, 103. Retourne en toute hâte dans son pays; réunit des forces à Saluces, 108. Va loger à Villefranche avec son armée, 109. Assiége et prend le château d'Eschilles, le fort de Mirebouc; bâtit le fort Saint-Benoît; s'empare de la ville de Cavours; accepte la trêve générale, et congédie ses troupes italiennes, XLII, 16. Assiége et se rend maître de la ville de Briqueras, 396. Livre assaut à la citadelle; la reçoit à composition, 397. Reprend le fort de S.-Benoît, 398. S'avance

avec une armée près de Montméliant, livre bataille aux Français, est battu, XLIII, 346. Après un nouveau combat où il est encore défait, va se loger aux Barreaux, 347. (*Mém. de Cayet.*) — Vient à Fontainebleau trouver le Roi, XLVII, 258. Détails sur son voyage, 259. Son séjour à Fontainebleau et à Paris, 260. Grands présens qu'il fait à la cour, 261. En reçoit du Roi, 262. Conférences tenues au sujet du marquisat de Saluces que le Roi réclame de lui, 264. Traité conclu sur ce sujet, 266. Le duc quitte le Roi et se rend dans ses Etats, 267. Refuse de restituer le marquisat de Saluces, 285. Son entreprise sur Genève échoue, 367. (*Mém. de L'Estoile.*) — Entre à main armée dans le Montferrat, après la mort du duc de Mantoue, L, 211. Ses prétentions sur ce pays, 213. Sur les ordres donnés par l'Espagne, il fait un traité et rentre dans ses Etats, 218. Essaie en vain d'arrêter le Roi, qui va au secours de Casal, LI, 129. S'oblige par un traité à lui livrer passage, et à fournir des vivres à son armée, 136. Va voir le Roi à Suse, 143. Sa conduite équivoque, 144. Reçoit et traite à Veillane plusieurs seigneurs français qui vont à Turin visiter le saint suaire, 152. (*Fontenay-Mareuil.*)

Charles, prince de Galles, vient incognito à Paris, accompagné du duc de Buckingham, L, 553. Motif de son voyage, 554. Va à Madrid, 555. Comment il y est reçu par le Roi, 556. Peu de succès de son voyage dans ce pays; il retourne en Angleterre, 557.

Charles III, duc de Lorraine, envoie le comte de Vaudemont son fils avec le duc de Mayenne pour entendre les propositions dont le roi d'Espagne a chargé le duc de Parme, XLIV, 239.

Charles IV, prince de Lorraine, envoie par toute la Lorraine exciter la noblesse et le peuple à faire un soulèvement général contre les Français, LI, 213. Retourne en Alsace après la défaite de ses troupes près de Montbelliard, 214. Est forcé de se retirer de la Bourgogne, où il ne peut rien faire, 271.

Charlotte de Savoie, épouse de Louis XI, fait son entrée à Paris; détails sur cette entrée, XIII, 354. Accouche d'un fils qui est nommé Charles, et baptisé par l'archevêque de Lyon, 398.

Charnacé (le baron de) revient d'Allemagne, et annonce au Roi et au cardinal les bonnes dispositions où il a trouvé le roi de Suède en faveur de la France, LI, 76. Est envoyé en Hollande pour disposer les Etats et le prince d'Orange à la rupture de la France avec l'Espagne, 202. Revient avec la réponse qu'on désire, 203.

Charny (le sire de) décharge un coup de hache sur la tête de Marcel, et le renverse mourant, IV, 139.

Charny (P. de Bauffremont, seigneur de), publie une entreprise d'armes où il doit, lui treizième chevalier, garder un pas contre tous gentilshommes qui s'y rendront, IX, 317. Conditions proposées pour cette entreprise, 318. Joûtes célébrées à Dijon pendant les préparatifs du pas d'armes; noms des chevaliers qui y figurèrent, 319. Détails sur les préparatifs du pas d'armes exécuté près de Dijon, au lieu nommé *l'Arbre Charlemagne*, 323. Cérémonies préliminaires, 328. Le seigneur de Charny combat contre un chevalier espagnol, 331. Epouse la fille naturelle du duc de Bourgogne, 452.

Charny (le comte de) est tué à la bataille de Dreux, XXIV, 379.

Charpentier, avocat, porteur de paquets d'Espagne pour le duc de Mercœur, est pendu avec un jeune avocat de Beauvais son complice, XLIII, 337.

Charpentier (Jacq.), lecteur et médecin dans l'université de Paris, est mis sur la roue en place de Grève avec un courrier nommé des Loges; leurs crimes, XLVII, 199. Son beau-père en meurt de chagrin, 202.

Charri (Jacq. Prevost, sieur de), porte-enseigne de Montluc, fait entrer par son ordre un convoi de munitions dans la place de S.-Damian; détails sur ce sujet, XXI, 123. Son éloge, 128. En fait entrer un second, 130. Est blessé et fait prisonnier après la levée du siége de S.-Damian, 134. Se distingue dans la défense de Sienne, 222. Contribue à la prise de Montségur, XXII, 92. Est blessé à la prise du château de Pène, 100. (*Comm. de Montluc.*) — Attire dans une embuscade un parti d'Allemands, le défait, et blesse à mort le capitaine, XXIX, 143. Est commis à la garde de la citadelle de Casal, 368. (*Mém. de Du Villars.*)

Charron (Jean), prevôt des marchands de la ville de Paris, et Marcel qui en avoit exercé les fonctions, sont mandés au Louvre la veille de la S.-Barthelemy, XX, 154. Ordre qu'ils y reçoivent; comment ils l'exécutent, 155.

Charron, homme d'Eglise et savant, meurt d'une apoplexie dans la rue, XLVII, 416.

Chartier (Guill.), évêque de Paris, est envoyé de la part de cette ville pour conférer avec les princes ligués, XI, 390.

Chartier (Mathurin) s'entretient avec Jacq. de Thou des dépositions de Salcède, XXXVIII, 328. Aventure qui lui arrive sur la route de Pezenas, 329. Fait lui-même son histoire, 330.

Chartier, doyen de la cour du parlement, obtient, à la faveur de M. Molé son gendre, de n'être point proscrit, XLVI, 134. Est nommé président, 155

Chartres (Guillaume, vidame de), se rend en Syrie avec Regnaud de Montmirail, I, 164.

Chartres (le vidame de) occasione une mutinerie des soldats dans l'armée du Piémont, XXX, 123. Il fait manquer un assaut à Coni, 127. Il se retire de l'armée, 129. Rentre en grâce, 134. Prend le château de Carail; ravage la campagne de Coni, 135. Brûle les deux moulins de cette ville, et fait plusieurs prisonniers, 137. Livre aux Impériaux, devant le château de Liscars, un combat qui dure tout un jour, et d'où il sort vainqueur, 236. (*Mém. de Du Villars.*)—Forme une entreprise sur S.-Omer, laquelle réussit mal, XXXII, 214. (*Comm. de Rabutin.*) — Exécute une belle sortie devant Metz, 375. Comment il dépouille et fait prisonniers un grand nombre de soldats du duc d'Albe, 393. (*Siége de Metz.*) — Est arrêté et conduit à la Bastille pour une lettre qu'il écrit au prince de Condé, à qui il promet de prendre son parti envers et contre tous; meurt en prison, XXXIII, 98. (*Mém. de Castelnau.*) XLV, 54.

Chassa (Jean de) soutient une entreprise d'armes contre un écuyer gascon au service du seigneur d'Escalles, X, 266. Joûte au mariage du duc de Bourgogne, 346. (*Mém. de La Marche.*) — Pour se justifier d'avoir quitté le service de Charles de Bourgogne, publie contre lui une lettre injurieuse, XI, 128. (*Notice.*)

Chassaigne (Odart de La) se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Chasteauguyon (le seign. de), frère du prince d'Orange, joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 331. Est tué à la bataille de Granson, 395; XII, 196. Selon les *Chroniques de J. de Troyes* (XIV, 61), le seign. de Chasteauguyon est battu par le seign. de Craon deux ans après la bataille de Granson.

Chasteignerate (La), gentilhomme de la Reine, la sauve du danger d'être noyée, XLVII, 535. (*Mém. de L'Estoile.*) — Est nommé commandant de ses gardes après la mort du Roi; comment il compose ce corps, L, 105. (*Mém. de Fontenay-Mareuil.*)

Chastel (Jean), fils d'un marchand drapier de Paris, tente d'assassiner le Roi et le blesse à la lèvre, XXXVI, 287. Son procès, son supplice, 289. Le parlement condamne son père au bannissement, à de grandes amendes, et sa maison à

être rasée, 291. (*Mém. de Cheverny.*) XLII, 377 et suiv. Le père de Jean Chastel est banni pour neuf ans de France, et à perpétuité de Paris; sa maison est démolie, 387. (*Mém. de Cayet.*) XLVII, 101 et 111.

Chastelet (Paul Hay Du), gentilhomme breton, avocat général au parlement de Rennes, auteur d'une histoire de Duguesclin où il a mêlé indistinctement le vrai et le faux, IV, 17. Jugement sur cet ouvrage, 18. Comment il fut accueilli du public; jugement qu'en a porté le Journal des savans, 20. Critique qu'en a faite le généalogiste d'Hozier, 21. Parti que Lefebvre en a tiré pour composer ses Mémoires, 22.

Chasteller (Jacq. Du) est tué à la bataille de Montlhéry, X, 240.

Chastillon (le seigr. de), frère du maréchal de Lobeac, est nommé grand-maître des eaux et forêts, XIII, 343; puis commandant de la Champagne, 348.

Chastre (La). Sur quoi roulent en particulier ses Mémoires, XX, 33. (*Introd.*) — Il se distingue au siége de Thionville et à la bataille de Dreux; est nommé gouverneur du Berri; est chargé de faire le siége de Sancerre, XXXII, 471. Se montre un des plus ardens ligueurs; est nommé maréchal de France par le duc de Mayenne; fait la guerre à Henri IV; se soumet à lui et conserve ses gouvernemens, 472. Reprend la ville de Juliers; meurt en 1614; à quelle époque ses Mémoires furent publiés, 473. Autres ouvrages faits par lui, 474. (*Notice.*) — Il est battu en Berri par Châtillon, XXXVI, 193. (*Mém. de Cheverny.*) — Perd un grand procès contre madame de Senneterre, par le crédit de Maugiron et de S.-Léon, mignons de Henri III, XXXVIII, 142. Est mené à la Bastille comme attaché au service du duc d'Alençon, 150. Est mis en liberté, 154. (*Marg. de Valois.*) — Trompe Henri III sur ses sentimens de fidélité, XXXIX, 43. Son discours aux habitans de Bourges pour les engager dans le parti de la Ligue, 75. Entreprend le siége d'Aubigny, XL, 181. Est forcé de le lever; s'empare de Sangoing; lève le siége du château de Chastelet, 183. Se retire à Bourges, après avoir séparé son armée, 184. Se rend à Orléans pour secourir Chartres, 188. Deux cents hommes qu'il y envoie sont taillés en pièces ou faits prisonniers, 189. Prend Châteauneuf-sur-Loire; marie son fils avec la fille du comte de Montafier, XLI, 168. Est forcé par les royalistes des villes voisines de Châteaudun de se retirer à Orléans, 169. Obtient du Roi une trêve de trois mois, XLII, 126. Se déclare contre les ligueurs, 127. Discours qu'il tient aux principaux habitans de la ville, 128. Il reprend le collier du S.-Esprit, et assiste au *Te Deum* chanté pour la réduction de la ville à l'autorité du Roi; articles accordés par S. M. aux Orléanais, 141. Articles particuliers accordés au Berri, 142. (*Mém. de Cayet.*) — Vient à Paris; fait serment au parlement; siége auprès des présidens l'épée au côté, XLVI, 246. Prête serment au parlement en qualité de maréchal de France nommé par le duc de Mayenne, 429. Ecrit à un de ses amis à Paris que s'étant enrôlé le premier dans la Ligue, il sera le dernier qui en sortira, 554. Rend la ville d'Orléans au Roi, 601. Est reçu bailli de Berri au parlement, XLVII, 77. Conduit 10,000 hommes dans le duché de Clèves, malgré les remontrances que lui font les jésuites, XLIX, 58. (*Mém. de L'Estoile.*) — Il conduit son armée à Juliers, et contribue puissamment à la prise de cette place, L, 122. Sauve Aubigny et quelques autres places du Berri, où M. le prince a des intelligences, 308. (*Fontenay-Mareuil.*)

Chastre (Claude de La), après la mort du duc de Guyenne se retire dans ses terres; est arrêté par ordre du Roi; amené devant lui, promet de le servir; lève une compagnie de 100 gentilshommes pour la garde du prince; c'est la prem. compagnie française des gardes du corps, XII, 80.

Chastre (le baron de La), fils du maréchal de ce nom, est fait prisonnier à Yvetot, XXXVI, 210. XLVI, 252.

Chateaubriant (la comtesse de), maîtresse de François I, prend une grande part aux affaires, XVII, 24. Fait rappeler de Milan le connétable de Bourbon pour y envoyer son frère Lautrec; est flattée des vœux que le connétable lui adresse, 25. Obtient pour son frère Thomas de Lescun le bâton de maréchal laissé par Trivulce, 38. Se joint à Louise de Savoie pour pousser le Roi à la guerre, 43. Perd la faveur de ce prince; comment elle supporte sa disgrâce; sa fermeté en lui renvoyant des bijoux qu'il lui redemande, 91. Ses longs chagrins; sa mort; son épitaphe par Marot, 92.

Chateaugaillard (le capitaine), du parti de la Ligue, est fait prisonnier dans une rencontre, XLIII, 341.

Chateaumorant est envoyé avec le seign. de Vergy auprès de Bajazet pour lui faire de riches présens, et payer la rançon du comte de Nevers et de ses compagnons d'armes, VI, 475. Est chargé par Boucicaut de la garde de Constantinople, 497. Préserve cette ville de la famine, 498. Attaque des troupes de Bajazet, 503. Entre de force dans le port de Lescandelour, et contribue à la prise de cette place, VII, 42. Commande un corps de bataille contre les Sarrasins de Tripoli, 54. Se rend maître d'un vaisseau sarrasin, 58. Se distingue au combat naval livré près de Modon, 79. Est fait prisonnier, 82. Conduit à Venise avec les autres prisonniers, console ses compagnons d'infortune, 83.

Chateauneuf (le seign. de) accepte un combat de 20 contre 20, proposé par Boucicaut; le refuse ensuite, VI, 418.

Chateauneuf (Michel de Rieux, seign. de), tue son oncle et son tuteur à raison d'un procès pour sa tutèle, XLV, 186.

Chateauneuf (mademoiselle de) est donnée pour maîtresse au jeune vicomte de Turenne par le maréchal d'Amville; note historique sur cette demoiselle, XXXV, 64. (*Mém. de Bouillon.*) — Elle tue son mari Antinotti, qu'elle a surpris infidèle, XLV, 157. (*L'Estoile.*)

Chateau-Pers (Franç. Hurault, sieur de), est blessé dans une rencontre près d'Orléans; meurt de ses blessures, XXXVI, 151.

Chateignerate (de La), jeune gentilhomme comblé des faveurs de Henri II, se bat en duel contre Jarnac, beau-frère de la duchesse d'Etampes; est vaincu, et meurt dans des accès de rage et de désespoir, XX, 41; XXVI, 198.

Chatel (Pierre Du), savant célèbre, est donné pour précepteur à François I, XVII, 13.

Chatelard (le seign. de) est tué à la prise de Verceil, XXIX, 257.

Chatillon (Gaucher de), l'un des plus braves chevaliers, est tué à Casal en défendant presque seul la rue où étoit logé Louis IX, II, 111.

Chatillon (J. de) demande et reçoit le commandement de l'arrière-garde, II, 251.

Chatillon (le seign. de), prevôt de Paris, chargé de veiller à la sûreté du concile de Pise, est blessé dans une émeute, en voulant rétablir l'ordre dans cette ville, XV, 110. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*) — Est blessé au premier assaut livré à la ville de Ravennes, XVI, 27. (*Mém. de Bayard.*)

Chatillon (Henri, comte de), fils de François de Coligny, est tué à la fleur de l'âge au siège d'Ostende, XLVII, 320.

Chatillon, fils de l'amiral de Coligny, contribue principalement à la prise de la ville de Chartres par Henri IV, XXXVI, 190. (*Mém. de Cheverny.*) — Refuse de traiter avec le roi Henri III, après la déroute des reîtres qu'il a accompagnés en France; opère courageusement sa retraite à Aubenas, où il se rafraîchit après avoir fait en quatre mois une partie du circuit de la France, XXXVIII.

342. Bat le sieur de Saveuse près de Chartres, et le fait prisonnier, XXXIX, 165. Satisfaction qu'éprouve Henri III en apprenant sa victoire, 166. Se distingue au siége de Chartres par un pont couvert de son invention, XL, 189. Meurt de maladie; son éloge, 191. (*Mém. de Cayet.*) — Sur les promesses que lui font les habitans de Milhaud, il entreprend le siége de Compeyre, XLIII, 459. Détails sur ce siége, 460. Est obligé de le lever, 466. Va au secours de Marvejols, 467. Son voyage en France, 472 et suiv. (*Mém. de S.-Auban.*) — Il termine la bataille d'Arques par une action d'éclat, XLIV, 576. (*Mém. du duc d'Angoulême.*) — Sa réponse aux troupes du duc de Mayenne devant Tours, XLV, 401. Défait les troupes de Saveuse et de Forceville, 403. Combat vaillamment à la journée d'Arques, XLVI, 12. Chasse les lansquenets d'un faubourg de Dieppe, 13. Meurt peu après la réduction de Chartres, où il a été blessé; regrets que le Roi donne à sa mort, 224. (*Mém. de L'Estoile.*)

Chatillon (M. de) est fait maréchal de France pour être toujours demeuré dans le devoir, L, 536. Entre dans le Luxembourg; assiége et prend Damvilliers, LI, 279.

Chaudiners (Guill. de) défend un pas d'armes près de Dijon contre Josse de S.-Jore, IX, 343.

Chaulnes (le seign. de) est fait prisonnier près de Gravelines, XXXII, 202.

Chaulnes (M. de) est envoyé en ambassade en Angleterre pour empêcher le roi de ce pays de prendre part dans tout ce qu'on a à démêler en France avec les huguenots, L, 501.

Chaume (J. de La), célèbre ministre de Genève, vient à Montpellier, où son éloquence fougueuse et entraînante lui attire un grand nombre de partisans, XX, 100.

Chaumergis (J. de) défend un pas d'armes près de Dijon contre un chevalier du Dauphiné, IX, 347; et contre Martin Ballard, 351.

Chaumont (Hugues de) manque aux promesses qu'il avoit faites aux chefs croisés, I, 132.

Chauveau, ancien curé de S.-Gervais, prêche publiquement que le Pape est l'antechrist, XLVI, 444. Le cardinal de Bourbon veut l'empêcher de prêcher; il fait des excuses au légat, 445. Abus contre lequel il prêche, 446.

Chauveau (le petit), curé de S.-Gervais, meurt aux Cordeliers de Senlis d'une fièvre chaude causée par un bouillon que lui ont donné les cordeliers. Pourquoi ceux-ci le haïssoient, XLVII, 79.

Chauvet, avocat, meurt victime de son avarice, laissant 310,000 livres, XLVIII, 374.

Chauvigny (le seign. de) se rend à Sully auprès du Roi, VIII, 183.

Chaux (le capit.) est blessé et fait prisonnier à l'attaque d'un fort dans la terre d'Oye, XXI, 73.

Chavagnac, curé de S.-Sulpice à Paris, prêche librement contre les faux catholiques; il traite d'hérétiques ceux qui refusent l'instruction à un hérétique qui veut bien se convertir, XLVI, 141.

Chavigny (le seign. de) est envoyé à Metz pour commander pendant la maladie de M. de Vieilleville, et bientôt rappelé pour sa mauvaise conduite, XXVII, 305. La porte de la chambre du Roi lui est refusée, 309.

Chavigny (le sieur de) est nommé tuteur du jeune vicomte de Turenne, XXXV, 55.

Chavigny (le seign. de) fait imprimer un livre intitulé *les Pléiades*, dans lequel il promet au Roi la monarchie du monde, XLVII, 388.

Chazeron (le sieur de) commande l'avant-garde de l'armée royale à la bataille d'Issoire, XL, 47.

Chazeul et Dubourg, gentilshommes lyonnais, sont accusés, dans un billet semé dans les appartemens du Roi, de vouloir attenter aux jours de S. M. Le Roi leur

témoigne une pleine confiance dans leur fidélité, XLVII, 297.

Chegeret-Eddur, sultane, esclave favorite de Nedjm-Eddin, tient secrète la mort de son mari, et envoie des courriers à son fils Touran-Chah, III, 21, 40, 51, 57. A l'arrivée de son fils se dépouille de l'autorité, 26. Implore la protection des esclaves baharites contre l'ingratitude de Touran-Chah, 32. Est déclarée souveraine de l'Egypte après l'assassinat de ce prince, 33, 49, 54, 58. Après trois mois de règne abdique en faveur d'Aibegh, qu'elle avoit épousé; le fait ensuite étrangler par vengeance et par jalousie, 55. Est elle-même assommée par ses propres esclaves, corrompus à force d'argent par Noureddin, fils d'Aibegh, 56.

Chéméraut, gentilhomme du Poitou, est dépêché en Pologne pour annoncer au Roi la mort de Charles IX, XX, 175. Arrivé à Cracovie, il salue Henri roi de France, 176. (*Introd.*) — Engage M. de Villeroy à voir les sieurs d'Antragues et de Dunes pour les gagner au Roi, XLIV, 59. (*Mém. de Villeroy.*) — Fait raser les forts et la tour de Lusignan, par ordre du duc de Montpensier, XLV, 112. (*Mém. de L'Estoile.*)

Chenu (Guill.), après la prise de Pontoise, est nommé capitaine de cette ville, VIII, 524.

Chepy, enseigne de Montluc, est fait prisonnier lors de la retraite des Espagnols du siége de S.-Damian, XXIX, 242.

Chesne (Le), enseigne du capit. Lalande, est blessé au siége de Vireton, et meurt de ses blessures, XXXI, 144.

Chessé (Robert), cordelier, prédicateur de la Ligue, est pendu lors de la prise de Vendôme, XXXVII, 456.

Chevalerie (l'ordre de) : quelle a été son origine, V, 328. Pourquoi il fut établi, 330. Quatre vertus nécessaires au titre de chevalier, 333. A quoi l'ordre de chevalerie peut être comparé, 334. Pourquoi le nom d'ordre a été donné à la chevalerie, 335. Honneurs et respects dus au chevalier, 336.

Chevalier (Et.) est chargé d'instructions relatives au rachat des villes de la rivière de Somme; texte de ces instructions rapporté par l'abbé Legrand, XI, 302.

Chevalier (le présid.) achète la charge de premier président de la cour des aides 60,000 écus, sans compter 10,000 écus d'épingles, XLVIII, 379.

Chevaliers (les), second degré de la noblesse en France, étoient aussi appelés bacheliers; en Béarn *cavers*, en Aragon *cavalleros*, III, 177. Par les auteurs, *milites secundi ordinis*, ou *minores*, ou *mediæ nobilitatis*, 178. Quelle étoit l'enseigne du chevalier, 186.

Cheverny (le chanc. de); pourquoi ses Mémoires ne sont pas aussi instructifs qu'ils devroient l'être; comment Cheverny devient chancelier, XX, 18, et le confident des secrets de Henri III et de Cather. de Médicis; dans sa disgrâce il continue d'entretenir des intelligences avec les deux partis; mérite la confiance d'Henri IV; idée de son caractère et de ses Mémoires, 19. N'étant encore que simple maître des requêtes, il est chargé de négocier le rapprochement entre les deux maisons de Guise et de Montmorency, 118. Est nommé chancelier du duc d'Anjou, 121. Par l'avis qu'il donne à ce prince, le décide à livrer bataille, 133. Joue un rôle important lors du mariage du Roi, 140. Est renvoyé du ministère, 213. Prévoit la conduite que Henri III tiendra à l'égard du duc de Guise, 215. Reçoit indifféremment les royalistes et les protestans dans son château d'Esclimont; vient trouver Henri IV à Aubervilliers, 242. Reçoit les sceaux des mains du Roi; obtient que le service divin, suivant le rit catholique, soit célébré au quartier du monarque, 243. Réhabilite solennellement le parlement de Paris;

fait prêter un nouveau serment aux magistrats qui le composent, et leur adresse les admonitions et commandemens du Roi, 278. (*Introd.*) — Sa famille; il fait ses études à Poitiers, les perfectionne à Padoue, XXXVI, 3. Accompagne Henri II dans sa campagne d'Allemagne; achète une charge de conseiller au parlement; parvient à la grand'chambre, 4. Est nommé maître des requêtes de l'hôtel du Roi; est chargé par Cath. de Médicis de plusieurs missions délicates; accompagne cette princesse dans la visite qu'elle fait faire au Roi des provinces du royaume, 5. Réussit dans toutes les négociations dont il est chargé; est nommé chancelier du duc d'Anjou; épouse la fille du premier président de Thou; accompagne et dirige le duc d'Anjou dans sa campagne contre les protestans; reçoit un brevet de conseiller d'Etat, 6. Est chargé de veiller aux intérêts du duc d'Anjou pendant son séjour en Pologne; parvient à dissiper d'avance les obstacles qui s'opposeroient aux droits de ce prince, 7. Va le joindre à Turin lorsqu'il revient en France; est nommé chancelier de l'ordre de S.-Michel; chargé de la garde des sceaux, puis fait chancelier, 8. Assure au Roi une retraite à Chartres; reçoit ordre de se retirer dans ses terres, 9. Fixe sa résidence au château d'Esclimont; comment il y vit, 10. Est rappelé aux affaires par Henri IV, 11. Est nommé lieutenant général du pays Chartrain, 12. S'attache à la marquise de Sourdis, 13. Sa mort, 14. Ecrit lui-même ses Mémoires, 15. Idée qu'on doit en avoir, 16. Ils ont été recueillis par son fils, abbé de Pontlevoy; jugement qu'en ont porté l'abbé Legendre et le conseiller Salo, 17. Editions qu'ils ont eues, 18. (*Notice.*)

Ancienne famille des Hurault, d'où sont descendues les trois maisons de Cheverny, Vibray et Henriel; lignée des Cheverny, 26. Il suit l'archevêque de Tours son cousin, qui accompagne Henri II en Allemagne; achète de Michel de L'Hôpital sa charge de conseiller clerc au parlement, 27. Entre dans la grand'chambre, 28. Obtient un état de maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du Roi; est introduit auprès de Catherine de Médicis par le cardinal de Lorraine; est employé pour réduire les habitans de Paris à l'obéissance du Roi, relativement aux édits de pacification; succès qu'il obtient dans cette négociation, 31. Accompagne Charles IX dans les provinces; y pacifie et compose une infinité de querelles et différends; préside les Etats du Dauphiné à Montélimart, 32. Est pourvu de l'état de chancelier du duc d'Orléans; travaille dans l'assemblée de Moulins à régler les apanages de Monsieur et du duc d'Alençon son frère, 33. Est marié à Anne de Thou, fille du premier président, 35. Instruit la Reine mère et le Roi du projet formé par les huguenots de se saisir de leurs personnes, 36. Reçoit l'ordre d'expédier au duc d'Anjou, nommé lieutenant général, de pleins pouvoirs qu'il fait vérifier et publier dans tous les parlemens du royaume, 38. Sur ce qu'il rapporte à ce prince de la part de la Reine mère, et de l'opinion que l'on prend qu'il veut traîner la guerre en longueur pour se continuer dans le commandement, le duc d'Anjou livre aux protestans la bataille de Jarnac, 39. Après la bataille, Cheverny se trouve seul avec le prince dans son cabinet, où il est témoin de sa dévotion et de son humilité, 40. Reçoit de la part du Roi la provision de conseiller d'Etat, 41. Obtient de l'évêque électeur qui amène en France la princesse Elisabeth, fille de l'Empereur, pour la marier au Roi, qu'il cédera la main droite au duc d'Anjou, envoyé au devant d'elle, 44. Le duc d'Anjou, le roi de Navarre et madame la duchesse de Lorraine tiennent sur les fonts de baptême le premier né de Cheverny, 49. Il est chargé par le duc d'Anjou de traiter avec les ambassa-

deurs de Pologne relativement à son élection au trône de ce pays; leur répond en son nom, 50. Est laissé en France pour veiller aux intérêts de ce prince, 52. Accompagne le Roi jusqu'à Saverne, 55. Vient à bout de rompre plusieurs mauvais desseins formés contre ses intérêts, 58. Son entretien avec la Reine mère sur la maladie de Charles IX, et sur les précautions à prendre pour assurer le trône au duc d'Anjou, 60. Autre entretien avec le duc d'Alençon et le roi de Navarre sur le droit de succession du duc d'Anjou; il leur fait promettre d'y rester fidèles, 62. Dépêche au roi de Pologne le sieur de La Roche-Chemerault pour lui annoncer la nouvelle de la mort du Roi et hâter son départ; lui fait expédier des lettres de change pour Vienne, Ausbourg et Venise, 63. Va au devant de lui à Turin, 64. Témoignage que rend la Reine mère à Henri III de la diligence que Cheverny a apportée à son service pendant son absence, 65. Est admis au conseil secret du Roi et de sa mère à Lyon, et chargé d'y amener le cardinal de Bourbon et le duc de Montpensier, 66. Est nommé chancelier de l'ordre de S.-Michel, 67. Reçoit du Roi la confidence de son inclination pour madem. de Vaudemont; est chargé de faire agréer à la Reine mère le mariage qu'il veut contracter avec elle, 69. Est envoyé pour négocier ce mariage, 70. Est dépêché vers la Reine mère à Châtellerault pour l'assurer du respect et de la parfaite amitié du Roi pour elle; échappe aux soldats envoyés par le duc d'Alençon pour l'arrêter ou le tuer en chemin, 72. Est un des principaux auteurs de l'acte d'association qui proscrit la religion protestante, 74. Est nommé garde des sceaux, 77, et chancelier de l'ordre du S.-Esprit, 79. Reçoit le gouvernement d'Orléans, pays Chartrain, Blaisois, Dunois, Amboise et Loudunois, 82. Fait nommer le président de Harlay premier président, en remplacement de son beau-père de Thou, décédé, 83. Hérite des terres et seigneuries d'Esclimont, Bertaucourt, Le Tremblay et Chaufreau, 84. Est revêtu de la charge de chancelier, qu'il garde avec les sceaux, 86. Mort de sa femme, 88. Sa fille, la marquise de Nesle, est déclarée dame d'honneur des deux Reines, 89. Il fait au parlement un discours dans lequel il justifie l'édit de réunion, 93. Fait mettre en état de défense la ville de Chartres, 100, et conduire dans cette ville plusieurs pièces d'artillerie cachées par les Allemands dans leur retraite, 101. Part de Paris avec le Roi, et par son ordre se rend à Chartres pour lui assurer cette ville, 110. D'après l'ordre du Roi, lui renvoie les sceaux, 115, et se retire dans sa terre d'Esclimont, 116. Plusieurs fois sollicité par Henri IV de se rendre auprès de lui, va le trouver à Aubervilliers, 171. Comment il en est accueilli, 172. Le Roi lui remet les sceaux, et s'entretient long-temps avec lui, 173. Il fait rappeler auprès du Roi presque tous ceux que Henri III avoit éloignés, 174. Remet tout sur l'ancien pied, et rend à l'autorité royale toute sa dignité, 175. Fait tous les frais du siége de Chartres; en est récompensé par Henri IV, 191. Fait accorder par le Roi des lettres patentes portant rétablissement des officiers de la Ligue qui veulent rentrer sous l'obéissance du Roi, 200. Marie sa seconde fille Anne avec le marquis de Royan, 217; et sa fille aînée avec le sieur de Givry, 226. Fait embrasser l'état ecclésiastique à son second fils Philippe Hurault, baron d'Uriel, 246. Fait avec M. de Rhodes tous les préparatifs nécessaires au couronnement et au sacre du Roi dans l'église de Chartres, 262. Est chargé de faire enregistrer dans toutes les cours la déclaration du Roi sur la réduction de Paris, 275. Comment il pourvoit son second fils de quatre abbayes, 312. Son discours à l'assemblée des notables convoquée à

Rouen, 320. Autre discours qu'il prononce dans un conseil tenu à l'occasion de la prise d'Amiens par les Espagnols, 326. Comment il obtient l'évêché de Chartres pour son fils, 368. Est nommé par le Roi pour régler les conditions de mariage de Cather. de Navarre avec le duc de Bar, 371. Se rend à Orléans d'après l'ordre du Roi; projette de remettre la garde des sceaux, 396. (*Mém. de Cheverny.*) — Désolation dans sa maison au moment de sa mort, 409. Détails sur les cérémonies funèbres faites en son honneur à Cheverny et à Paris, 418 et suiv. (*Pontlevoy.*) — Il fait lire au Palais l'édit et déclaration du Roi sur la réduction de Paris, et les lettres de rétablissement de la cour du parlement; reçoit le serment de fidélité de tous les conseillers et officiers, XLII, 209. (*Mém. de Cayet.*) — Ouvre au Palais la chambre royale établie pour faire le procès aux trésoriers, XLV, 275. Est appelé auprès de Henri IV, qui lui remet les sceaux, XLVI, 101. Sa mort, XLVII, 254. (*Mém. de L'Estoile.*)

Chevreuse (M. de), grand chambellan, épouse la veuve du duc de Luynes; comment il est engagé à faire ce mariage, L, 531.

Chevri (la dame) meurt à 33 ans, après avoir épousé trois maris, tous trois présidens, XLIX, 117.

Chiaramont (Franç. de), commandant de Montméliant pour le duc de Savoie, rend cette place par capitulation, et passe au service du roi de France, XVIII, 302.

Chicane, ou jeu de paume à cheval, exercice très-usité chez les Grecs, III, 167. Théodose le jeune fit construire à Constantinople, près de l'hippodrome, le *tzycanistérion*, pour l'exercice de ce jeu; description que Ciuname en fait, 168. Ce jeu étoit dangereux, 169. Il n'appartenoit guère qu'aux grands seigneurs, 170. Plusieurs princes grecs y furent blessés, 171. Il ressembloit à *l'arenata pila* des anciens, où l'on jouoit en troupes, 172. A quelque rapport au jeu de la chole, encore en usage parmi les paysans de certaines provinces de France, 173. Paroît tirer son origine du jeu de mail, encore usité dans le Languedoc; les Français faisoient à pied et avec de petits maillets ce que les Grecs faisoient à cheval avec des raquettes, 174. Le terme de *chicane*, employé pour exprimer les détours des plaideurs, paroît dérivé du jeu de la chicane des Grecs, 176.

Chicot, fou de la cour, rassure le cardinal de Guise sur la santé du Roi, XLV, 307. Fait prisonnier au siége de Rouen le comte de Chaligny; est blessé par lui et meurt de sa blessure, XLVI, 248. Quelques-unes de ses folies, 249.

Chierolibet, lieutenant du prince de Transylvanie, assiége Lippe, place forte sur les confins de la Hongrie; s'en rend maître, et y passe tout au fil de l'épée, XLIII, 178.

Chièvres (le seign. de), donné pour curateur de Charles d'Autriche par Louis XII, met ce prince au courant de toutes les affaires; mot de lui à cet égard au seign. de Genlis, XVII, 256.

Chimay (le seign. de) est blessé au combat de Rupelmonde, X, 107. Défait les Gantois près d'Alost, et en tue un grand nombre, 133. Commande l'avant-garde à la bataille de Gavre, 144. Conclut une trêve de neuf ans entre le roi de France et le duc de Bourgogne, 398. Est fait prisonnier à la bataille de Nancy, 421.

Chify (le baron de), mestre de camp, emporte le bastion de la forteresse de Vulpian, après avoir défait les Espagnols, XXI, 335. (*Comment. de Montluc.*) — Est fait prisonnier dans Cairas, XXIX, 89. Est échangé pour Alphonse Pimentel, 118. Est blessé au siége de Cève, 183. Est tué par derrière en montant à l'assaut de Coni, XXX, 127. (*Mém. de Du Villars.*)

Choelius répond, au nom de la chambre impériale de Spire, au discours de M. de Vieilleville, et lui

fait connoître la résolution de la chambre, XXVI, 432.

Choesne, lieutenant général de Chartres, fait obtenir par sa diligence la survivance de président à mortier pour J.-A. de Thou, XXXVII, 367.

Choisnin, secrétaire de l'ambassade qui eut pour but de faire obtenir le trône de Pologne au duc d'Anjou; ses Mémoires contiennent le récit des négociations qui eurent lieu à ce sujet, XX, 24. Ils font connoître le caractère et les talens de J. de Montluc, évêque de Valence, 25. Renferment des aperçus politiques très-justes, et une peinture vraie des mœurs et du pays de la Pologne, 26. (*Introd.*) — Sa naissance, son excellente éducation; il vient à la cour de Cath. de Médicis, et devient le principal secrétaire de J. de Montluc, XXXVIII, 3. Il est choisi pour aller en Pologne disposer les esprits en faveur du duc d'Anjou, 4. Lie des relations avec plusieurs seigneurs de ce pays, 8. Est chargé de faire imprimer le discours de l'évêque de Valence en faveur de l'élection de ce prince, 10. A son retour en France, il rédige la relation de cette célèbre ambassade; il y peint les mœurs et le caractère des Polonais du seizième siècle, 15. Epoque où parut cette relation; incertitude sur la mort de Choisnin, 16. Il expose dans sa dédicace à la reine Cath. de Médicis les raisons qui ont donné lieu à la publication de sa relation, 17. (*Notice.*)

Choisy (Jean de) est battu et tué par les Comans, I, 390.

Choisy (le comte de). Sa brave repartie à la reine Marguerite, XLVIII, 104.

Chouart, avocat au parlement, sort de Paris à cause d'une peur qu'on lui fait, ainsi que plusieurs autres bourgeois, XLVI, 552.

Choulier, un des Seize, dit que ce sont les Seize qui ont fait le duc de Mayenne ce qu'il est, et qu'ils sauront bien le défaire quand ils voudront, XLVI, 205. Donne un coup d'épée à un marchand nommé Danès, l'appelant politique; est mis en prison avec un de ses confrères nommé Dupont, 497. Est délivré, contre les formes de la justice, par arrêt du conseil d'Etat, 501.

Chrétien (Florent) est nommé précepteur du prince de Navarre, depuis Henri IV, et l'instruit dans la réforme, XXXIX, 249. (*Mém. de Cayet.* — Sa mort, XLVII, 189. (*L'Estoile.*)

Christian, prince d'Anhalt, est élu par les princes allemands pour conduire l'armée qui doit aller au secours d'Henri IV, XL, 232. Réunit à Francfort-sur-le-Mein 6,800 reîtres et 10,000 lansquenets, 233. (*Mém. de Cayet.*) — Est député vers le Roi par l'électeur palatin et le duc de Wirtemberg; accueil qu'il en reçoit, XLVIII, 365. (*L'Estoile.*)

Christine de Lorraine, promise au grand duc de Toscane, s'embarque à Marseille, XXXIX, 61. Détails sur son voyage, 62, et sur son mariage, 64.

Christine de Pisan n'est guère connue que par ce qu'elle a dit d'elle-même; la notice que l'abbé Boivin a donnée sur cette femme célèbre d'après ses écrits a servi à tous ceux qui ont parlé d'elle depuis 1717, V, 203; mais l'abbé Boivin a trop souvent partagé l'enthousiasme qui anime Christine lorsqu'elle parle de sa famille; à quel âge Christine fut amenée en France, 204. Education qu'elle y reçut, 205. Demandée en mariage par de riches partis, épouse Et. Du Castel, 206. Après la mort de son père se crée des ressources par ses talens, pour suppléer aux gages de l'emploi de son mari; ses succès dans les ballades et les rondeaux la décident à entreprendre des ouvrages plus importans, 212. Se consacre plusieurs années à l'étude des meilleurs auteurs anciens et modernes; idée sur ses études, 213. L'opinion de l'abbé Sallier sur l'époque où elle composa son épître d'*Othea à Hector* ne peut se soutenir, 214. La mort d'Et. Du Castel augmente ses embarras en diminuant ses res-

[illegible], 215. [illegible] ses ouvrages aux [illegible] est chargée par le duc de Bourgogne d'écrire la vie de Charles v, 216. Division de cet ouvrage; jugement [illegible] en porter: il n'avoit été publié [illegible] que d'une manière très-imparfaite, 217. Comparé aux autres ouvrages du temps, il leur est supérieur par le style, [illegible] à l'histoire. [illegible] du duc de Bourgogne [illegible] à Christine [illegible], et la plonge dans la détresse, 220. Elle veut [illegible] de l'absence, 221. [illegible] quelques secours, mais ne trouve [illegible] de [illegible] que dans la philosophie, [illegible] à ses chagrins que dans le travail; le roi d'Angleterre [illegible] à venir à sa cour, [illegible]. Le duc de Milan [illegible] de l'attirer en Italie, 223. Ses ballades amoureuses [illegible] sa réputation, mais sa vertu fut [illegible]; son portrait [illegible] elle-même, [illegible]. Que devinrent ses trois enfans, [illegible]. Ouvrages de Christine; ses poëmes sont en vers de [illegible], de 8, de 7 et même de [illegible] syllabes, [illegible]. La [illegible] alors [illegible] liberté que prenoient les poëtes [illegible] temps; [illegible] des ballades de Christine; leur caractère; règles de ce genre [illegible]. Exemple des ballades de Christine, [illegible]. Ses rondeaux [illegible] ballades, [illegible] par [illegible] de ce genre de poésie. Ses [illegible] ne [illegible] pas d'être [illegible]; son *Débat des deux amans*, [illegible] de la [illegible]; son *Epître au dieu d'Amour*, [illegible] des [illegible]; le livre des [illegible] les mêmes [illegible]. Le *Dit de la pastoure*, [illegible] de tous ces poëmes. Le *Dit* [illegible] roman en [illegible] vers, où plusieurs [illegible] sont mêlés; [illegible] *moraux*, [illegible] dont la morale est excellente, et dont le style a [illegible] la force et de la précision, 231. L'*Epître d'Othea*, mélange de prose et de vers; la [illegible] les allégories [illegible] obscures, 232. Le livre de la *Mutation de fortune*, tableau général des révolutions de l'univers, suppose dans l'auteur une [illegible] connoissances, 233. Le *Chemin de long estude*, plein d'imagination et de descriptions brillantes; quel en est le [illegible], 234. Le livre des *Faits et bonnes mœurs du sage roi Charles v*, il y a des longueurs et trop de digressions; pourquoi on les a [illegible], 236. La *Cité des dames*, [illegible], 237. Le *Livre des trois Vertus*, on y trouve des conseils aux femmes de toutes les conditions, et des [illegible] sur les mœurs et usages des différentes classes de la société. Le *Corps de policie* [illegible] pour les hommes, divisé en 3 parties, 238. Le *Livre de la Vision*, [illegible], où la philosophie apprend à [illegible], 239, et [illegible], 240. Le *Livre des Faits d'armes et de chevalerie*, divisé en 4 parties, [illegible]; le *Traité de la paix*, [illegible] de la paix, [illegible] de la [illegible], 241. Le *Livre de Prudence* [illegible] l'*Epître d'Othea*, [illegible] *Epîtres sur le roman de la Rose*, [illegible] à l'occasion de ce roman, [illegible] pour la littérature et les mœurs des treizième et quatorzième siècles, 242. Christine [illegible] dans ses épîtres les [illegible] qu'elle avoit faites de [illegible], à quelle occasion elles furent composées, 243. A qui elles sont adressées,

244. (*Notice.*)—Christine prie Dieu d'éclairer son esprit pour raconter les faits qu'elle va dire à l'édification des bonnes mœurs, 245. C'est pour satisfaire au commandement du duc de Bourgogne, et pour l'honneur de la couronne de France, qu'elle écrit, 246. Division de son ouvrage; à quelle occasion il fut composé, 247. Comment Christine fut présentée au duc de Bourgogne, qui lui expliqua la manière dont il désiroit qu'elle y travaillât, 248. Pourquoi elle divise son ouvrage en 3 parties, 249. (*Mém. de Christ. de Pisan.*)

Chronique du règne de Philippe-le-Hardi, fils de saint Louis, etc., ouvrage anonyme dont la sécheresse et l'âpreté de style n'offrent aucuns détails pour une collection de Mémoires, IV, 6.

Chronique du roi Jehan, ouvrage anonyme, précieux pour les dates, mais stérile pour les détails; preuves qu'on en donne; insuffisant par conséquent pour tenir lieu de Mémoires, IV, 7.

Chroniques de J. de Troyes : différentes éditions de ces chroniques, XIII, 239. Opinions diverses sur l'auteur, 240, et sur le titre de *Chronique scandaleuse* qu'on a donné à cet ouvrage, 243. Titre mal à propos imaginé, 244. En quoi les Chroniques de J. de Troyes diffèrent des Mémoires de Comines; en quoi elles sont précieuses, 245. Impossibilité de donner une notice sur cet auteur; quelle édition on a suivie pour la Collect. des Mémoires, 246.

Chuppin, imprimeur de Genève, rapporte à P. de L'Estoile un propos offensant tenu par un archer du Roi sur madame de Liancourt, et en sa présence, XLVII, 100.

Cicala (le bacha), avec 160 vaisseaux, médite sur Saragoza en Sicile une entreprise qui ne réussit point, XLII, 402. Se porte sur Reggio, qu'il ruine, 404. Met le feu à plusieurs petites villes d'Italie, 405.

Cicco ou Cecco, secrétaire de la duchesse Bonne, fille de Savoie, bannit tous les frères du duc Galeas, XIII, 9. Est enlevé et conduit à Pavie, où il meurt en prison, 10.

Cifron-Vachière, maître d'hôtel du duc de Lorraine, ayant essayé d'entrer dans Nancy, est arrêté par les gens du duc de Bourgogne, et pendu par son ordre, XII, 224.

Cimier, favori du duc d'Alençon, fait tuer le chevalier de Malte son frère, à cause du commerce qu'il a eu avec sa femme, XLV, 172.

Cintrey, gentilh. bourguignon, emprisonné à Moulins par ordre du Roi, est délivré par quelques gentilshommes, XLV, 185.

Cipierre (le sieur de), enseigne, est tué au siége de Thionville, XXI, 435.

Civille, gentilh. normand, fait imprimer un livre où il prétend prouver qu'il a été mort et est ressuscité, XLVIII, 1. Opinion de Scaliger sur ce livre, 6.

Clarence (le duc de) ravage la Normandie, l'Anjou, le Maine et l'Orléanais; se retire en Guyenne à force d'argent, VI, 303. Fait une invasion en Anjou; est tué près de Beaugé par le comte de Buckam, 359. (*Tabl. du règn. de Ch. VI.*) — Est nommé pour gouverner la Normandie pendant l'absence de Henri V son frère, VII, 338. Marche contre les troupes du Dauphin en Anjou; leur livre combat, 339. Est tué sur la place, 340. (*Mém. de Fénin.*) — Est abattu d'un coup de hache à la bataille d'Azincourt, et sauvé par le Roi son frère, qui reçoit lui-même un coup sur sa couronne, VIII, 417. (*Hist. de Richemont.*)

Claret (Pierre), maître d'hôtel de Louis XI, est envoyé auprès du chancelier d'Angleterre, XII, 325. Lui présente 2,000 écus en or de la part du Roi; en réclame quittance et ne peut l'obtenir, ce dont le Roi est fort courroucé, 326.

Claris, jurisconsulte, fait imprimer quatre livres intitulés *Philippiques contre les bulles et autres factions d'Espagne*; conseil qu'il donne dans sa troisième, XL, 262.

Claude de France, fille de Louis XII et femme de François I, meurt à l'âge de 25 ans; son éloge, XVII, 67.

Claudine, femme d'Antoine Piat, devenue folle de la misère qui règne à Paris, court les rues, chantant des psaumes et faisant les plus ardentes prières à Dieu; crie après les moines et le légat; revient à son bon sens un peu avant de mourir, XLVI, 111.

Clausel (Du) est envoyé en Espagne par le duc de Rohan pour en obtenir des secours qui lui sont promis, LI, 162.

Clavel (le capit.), chef de protestans, s'empare par surprise de Préaulx et de Saint-Jure, dont il pille les églises et tue ou blesse presque tous les habitans, XXXIV, 318.

Clavières, soldat de la compagnie du capitaine Balnez, est arrêté comme coupable d'intelligences avec l'Empereur, XXXII, 213.

Clayette (le capit.) surprend avec le chevalier Bayard le capitaine Mallevêche, disperse sa troupe et fait grand nombre de prisonniers, XV, 292.

Clemenceau, ministre protestant, publie un livre sur la question si on peut faire son salut en l'Eglise romaine, XLVIII, 339.

Clemengis (Nicolas de), docteur de l'université, fait au nom de cette compagnie des représentations au Roi pour qu'il prenne des mesures propres à faire cesser le schisme de l'Eglise, VI, 236.

Clément IV succède au pape Urbain IV; s'assure que Charles d'Anjou accepte l'investiture du royaume de Sicile; arrive en Italie déguisé en mendiant; est couronné à Pérouse, II, 137. Délègue à Rome cinq cardinaux pour couronner Charles d'Anjou, 139. Conseille inutilement à ce prince de pardonner aux partisans de Mainfroy, 140. Blâme en vain les exécutions sanglantes qu'il ordonne, 143.

Clément VII, pape, traverse l'élection de Boniface IX, et prie le Roi de faire un armement en faveur de Louis d'Anjou, VI, 221. Reçoit le Roi à Avignon, et couronne Louis d'Anjou roi de Naples, 222. Sa mort n'éteint pas le schisme, 235. (*Tabl. du règn. de Ch. VI.*) — Dans quelle situation il se trouve à l'égard des rois de France et d'Angleterre, et de l'empereur Charles-Quint, XVII, 118. Comment il se conduit envers eux, 119. Conduit lui-même sa nièce en France; vient à Marseille, où le mariage de Catherine de Médicis avec le jeune Henri est célébré, 120. Déclare dans un consistoire que le premier mariage de Henri VIII ne pouvoit être dissous, 121. (*Introd.*) — Après avoir fait un traité avec la maison des Colonne, il est tout-à-coup attaqué par le cardinal Colonne et le seign. Ascagne Colonne, XVIII, 22. Se retire au château S.-Ange, est contraint de capituler, 23. Averti que le duc de Bourbon marche sur Rome, ne fait rien pour défendre cette ville; se retire au château S.-Ange, 27. Capitule avec le prince d'Orange, et reste prisonnier avec ceux de son parti dans ce château, 29. Se sauve au château d'Orviette, 52. Ses objections à la proposition faite par l'Empereur de convoquer un concile général, 157. Ses raisons pour procéder contre le roi d'Angleterre au sujet de la dissolution de son mariage, 178. Fait part en consistoire secret de la requête que lui a faite le roi de France de se réunir ensemble pour traiter des choses concernant la religion et la guerre contre les Turcs, 179. Désigne la ville de Nice pour lieu de l'entrevue; pourquoi la ville de Marseille est préférée, 181. Prononce les censures contre le roi d'Angleterre à l'occasion de son mariage avec Anne de Boulen; lettre du cardinal de Tournon sur l'embarras où se trouve le Pape, 182. Préparatifs pour l'entrevue annoncée, 187. Arrivée du Souverain Pontife à Marseille; détails à ce sujet, 204. Son entrée dans cette ville, 206. Marie sa nièce duchesse d'Urbin avec le second fils du Roi; tient un consistoire, où il crée quatre

cardinaux français; leurs noms, 208. (*Mém. de Du Bellay.*)

Clément VIII, pape, accorde l'absolution de Henri IV aux conditions promises au nom de S. M. par les sieurs Du Perron et d'Ossat, XXXVI, 300. Travaille à rétablir la paix entre les rois de France et d'Espagne, 337. Somme César d'Est de lui rendre hommage pour le duché de Ferrare; sur son refus, l'excommunie; remporte sur lui une victoire près de Bologne, 360. Accorde à César des conditions avantageuses; est mis en possession du duché de Ferrare, 361. Entre dans la ville de ce nom; y reçoit la princesse Marguerite d'Autriche et l'archiduc Albert, 362. Détails sur cette réception, 363. Célèbre leur mariage avec le Roi et l'infante d'Espagne, 365. (*Mém. de Cheverny.*) — Prononce la dissolution du mariage du Roi, 433. (*Pontlevoy.*) — Embrasse la cause de la Ligue, à laquelle il envoie l'évêque de Viterbe, XLI, 5. Cérémonies observées à Rome pour l'absolution du roi de France, XLIII, 112 et suiv. Le Pape détache les Transylvains, les Moldaves et les Valaques de l'alliance des Turcs, et les fait allier avec l'Empereur, 142. Son discours au collége des cardinaux sur l'ambassade du duc de Nevers, XLVI, 313. Refuse de recevoir le duc de Nevers comme ambassadeur du Roi, 568. Lui donne audience comme duc; ses conférences avec lui, 569. Se plaint de ce que les prélats de sa suite ne veulent aller trouver le cardinal chef de l'inquisition, 594. Déclare, par un long discours qu'il fait dans un consistoire, qu'il ne peut recevoir le duc de Nevers pour ambassadeur, ni admettre le *Navarrois* dans l'Eglise, 595. Sa mort; sa tolérance pour les huguenots, XLVII, 487. (*L'Estoile.*)

Clément (Jacques), jacobin, assassine Henri III, XXXVI, 139; XXXIX, 194, 204 et 206.

Clercq (Jacques Du). Date de sa naissance; incertitude sur celle de sa mort; fut conseiller du duc de Bourgogne; sa famille illustre dans la magistrature, XI, 3. Extrait de la préface de ses Mémoires, où l'on voit dans quel esprit il les a composés, 7.

Clerembaud prend la croix, I, 102. Se montre contraire au rétablissement d'Alexis, 174. Est nommé du cinquième corps de bataille contre l'empereur Alexis, 198.

Clérieux (Guillaume de Poitiers, seign. de), gouverneur de Paris, est envoyé en ambassade auprès du roi de Castille pour traiter de la paix, XIII, 212. Le peu de succès qu'il y obtient oblige le Roi de lui adjoindre le seign. Dubouchage, 214.

Clermont (Charles, comte de), accusé de la défaite de la *journée des harengs*, quitte Orléans avec un corps de 2,000 hommes, VIII, 38. (*Tabl. du règn. de Ch. VII.*) — Part de Blois avec une grande troupe, et va au devant d'un convoi que le duc de Bedfort envoyoit à Orléans, 146. Réuni au bâtard d'Orléans et aux barons de l'Auvergne et du Bourbonnais, il attaque les Anglais près de Rouvray-S.-Denis, 147. En tue un grand nombre, ainsi que des marchands de Paris, 148. Se retire à Orléans; promet en partant de secourir cette ville d'hommes et de vivres, 149. (*Mém. conc. la Puc. d'Orl.*) — Fait échouer l'entreprise formée sur Soissons, 285. (*Suppl. aux Mém. sur Jeanne d'Arc.*) — Joint ses troupes à celles du connétable de Richemont, et défait les Anglais à S.-Lô, 546. (*Hist. de Richemont.*) — Assiste au siége de Caen, 551. Est nommé capitaine de la ville de Bordeaux, XI, 26. (*Jacq. Du Clercq.*)

Clermont d'Anjou (le seign. de) est fait prisonnier à la bataille de Guinegaste, XVII, 241.

Clermont (le baron de) contribue à la prise de Montségur, XXII, 92. Se distingue à la prise du château de Pène, 99.

Clermont (le seign. de) est blessé dans une escarmouche devant Metz, XXXII, 348.

Clèves (duché de). Prétendans à ce duché vacant par la mort du duc Guillaume, XLVIII, 365. Hostilités des princes allemands prétendans; leur manifeste, 366.

Click (le comte de), lieutenant général pour le duc de Saxe, diffère d'accepter le combat que le duc de Bourgogne lui fait offrir, IX, 387. Lors de la prise de Luxembourg, se retire au château de cette ville, 392. Se sauve la nuit pendant une sortie qu'il fait faire, et se rend à Thionville, 396. Fait dire aux Luxembourgeois de rendre ce château, 397.

Clifort (Thomas de) est vaincu en champ clos par Boucicaut, VI, 415.

Clisseton (Thomas), chevalier anglais, est fait prisonnier à la bataille de la Brossinière, VIII, 98. (*Mém. conc. la Puc. d'Orl.*) — L'est encore au siége de Pontoise, 524. (*Hist. de Richemont.*)

Clisson (Olivier de) modère l'ardeur du comte de Montfort, IV, 291. Lève l'étendard de Bretagne, et se met à la tête des plus braves de l'armée, 293. S'avance, la hache à la main, au milieu des rangs français, 294. Vole au secours du parent de Montfort que Ch. de Blois vient de renverser, 296. Fait tomber sous la violence de ses coups tous ceux qui lui résistent, 298. Parle au prince de Galles en faveur de Duguesclin, 447. Se rend à Caen auprès du connétable, V, 72. Appelé par les Anglais *le Boucher de Clisson*, 74. Attaque et taille en pièces 1100 Anglais qui veulent repasser la mer, 109. Reçoit des mains de Duguesclin mourant son épée de connétable, que Charles v lui conserve, 139. (*Mém. sur Duguesclin.*) Fait construire près du port de L'Ecluse une ville de bois destinée à être transportée en Angleterre, VI, 205. Comment il échoue dans le siége de Brest, 206. Est plongé dans un cachot par Montfort, duc de Bretagne, 209. Comment il est sauvé de la mort que ce duc avoit ordonnée, 210. A quelles conditions le Roi obtient sa liberté; défie Montfort; se réconcilie momentanément avec lui, 211. Est mis à la tête des affaires, 216. Est assassiné par Pierre de Craon, 226. Se retire en Bretagne, et tient tête à Montfort; est privé de la charge de connétable, 230. Sa noble conduite à la mort du duc de Bretagne; est accusé de plusieurs crimes dans une assemblée tenue à Ploërmel, et décrété de prise de corps, 250. S'enferme dans le château de Josselin; y est assiégé; avant de mourir, charge Robert de Beaumanoir de remettre au Roi l'épée de connétable qu'il tenoit de Duguesclin, 251. (*Tabl. du règn. de Ch. VI.*)

Cloche (Henri de La), procureur du Roi au Châtelet de Paris, est chargé par le Roi de conduire à Roye et Montdidier une troupe d'ouvriers pour y faire des fortifications, XIII, 407.

Clotilde, fille de Childéric, roi de Bourgogne, et nièce de Gondebaud, est mariée à Clovis; fait déclarer la guerre à son oncle, IX, 123. Convertit son mari à la foi chrétienne, 124.

Clousel (le sieur de) se rend maître du premier retranchement du duc de Joyeuse devant Villemur, XLI, 128.

Clovis, roi de France, épouse Clotilde, nièce de Gondebaut, roi de Bourgogne; fait la guerre à ce prince, lui ôte le titre de roi, IX, 123. Comment il se convertit à la foi chrétienne, 124. Change ses armoiries, qui étoient trois crapauds, en trois fleurs de lis, 126.

Clugnet de Brabant, amiral de France, suit le duc de Bourgogne pour l'arrêter, VII, 239.

Cluseaux (François Blanchard, sieur des), est tué à la prise de Ham, XLVII, 138.

Cochelet, l'un des prédicateurs des Seize, déclame en chaire contre le duc de Mayenne, qui a refusé la nomination d'un roi par les Espagnols, XLI, 451.

Cochlée, conseiller d'Eglise en la cour du parlement, et chanoine

de Notre-Dame de Paris, est député de la part du chapitre pour aller se plaindre au légat de ce qu'il excommunie avant de remontrer, et de ce que les chanoines avoient moins de priviléges que les cardinaux pour leurs mains-levées, XLVI, 540.

Coconas, seigneur italien, est un des agens les plus actifs des princes mécontens; son caractère, XX, 169. Est mis en prison, puis décapité, 171. (*Introd.*) — Est exécuté en place de Grève pour conspiration contre l'Etat, XLV, 83. Témoignage rendu par le Roi à sa mémoire, 85. (*Mém. de L'Estoile.*)

Coetivy (le seign. de) est tué au siége de Beuvron, VIII, 433.

Coetivy (Olivier de) est blessé à l'assaut de l'île du marché de Meaux, VIII, 511.

Coetivy (l'amiral de) est tué d'un coup de canon au siége de Cherbourg, VIII, 553.

Coetquent (le seigu. de) se déclare pour Blanche de Castille, II, 45.

Coeuilly (Jacques), curé de S.-Germ.-l'Auxerrois, gagné par argent, sauve un huguenot nommé Sponde, en déclarant faussement qu'il l'a confessé et communié, XLVI, 24. Dans un de ses sermons il abandonne les crocheteurs au sac et au pillage des maisons des politiques de Paris, 269. Les crocheteurs offensés lui répondent par une affiche placardée à toutes les portes de son église, 270. Prêche qu'il y a des gens de bien qui reçoivent de l'argent du roi d'Espagne, et qu'on espère que les colonels et capitaines de Paris en prendront aussi, 356. Prêche sur la conférence et sur les placards affichés contre, 371.

Coeur (Jacques) prête 200,000 écus d'or au Roi pour la conquête de la Normandie; ses immenses richesses, VIII, 78. Est accusé d'avoir empoisonné Agnès Sorel; se justifie de cette accusation; est jugé pour d'autres crimes, et condamné, le Roi commue sa peine en un bannissement perpétuel et en une amende, 87. (*Tabl. du règn. de Ch. VII.*) — Sa naissance, sa fortune acquise par le commerce; sa devise, XI, 43. Est arrêté, se sauve de sa prison, va à Rome, 44. (*Du Clercq.*)

Coeuvres (le marquis de), envoyé par le Roi à Bruxelles pour prier l'archiduc de ne point donner retraite à M. le prince de Condé, imagine un moyen de voir la princesse, et flatte le Roi de l'espoir qu'il la lui ramènera, L, 21. Pourquoi ce moyen ne peut s'exécuter, 22.

Coimbre (le duc de), oncle du roi de Portugal, gouverne le royaume pendant la minorité de ce prince, IX, 470. Est accusé auprès du Roi de partialité et d'ambition, 471. Lève des troupes contre ses ennemis; s'avance vers le Roi, qui de son côté lui oppose des forces; est tué d'un coup d'arbalète, 472.

Coiseaux (Pierre) se montre contraire au rétablissement d'Alexis, I, 174.

Coittier (Jacques), médecin de Louis XI, gagne en cinq mois 54,000 écus; obtient l'évêché d'Amiens pour son neveu; traite fort durement le Roi, qui n'ose l'éloigner de lui, XII, 401.

Colas (la vache à). Origine de ce dicton, XLVII, 499.

Colas, vice-sénéchal de Montelimart, est accusé par J. A. de Thou, et défendu par la famille de ce magistrat, XXXVII, 337. (*Mém. de J. A. de Thou.*) — Se donne tout à l'Espagnol; se saisit par trahison de La Fère, et massacre inhumainement le marquis de Maignelay qui y commandoit, XLIX, 313. (*Mém. de Groulard.*)

Colemy (Hugues de) se croise à Cîteaux, I, 128. Accompagne le jeune Alexis, parti de Constantinople pour soumettre le reste de l'Empire, 238. Accompagne le marquis de Montferrat allant au devant des députés envoyés de Constantinople, 302. Est tué dans la ville de Serres, 378.

Colemy (François de) prend la croix, I, 104.

Colighart (Jean), capitaine,

gouverneur du château de Valsimont, est fait prisonnier par le duc de Nevers, XXXI, 248.

Coligny (Gaspard de), seign. de Châtillon, est envoyé avec 200 hommes d'armes pour prendre possession de la ville de Tournay, XVII, 282. Comment il y est reçu, 283. Est blessé à un assaut livré à la ville de Bains, XIX, 434. (*Mém. de Du Bellay.*) — Entreprend le siége de Hesdin; est fait amiral, XX, 55. Fortifie Saint-Quentin, retarde la prise de cette ville; est contraint à se rendre prisonnier, 71. Devient, avec ses deux frères d'Andelot et le cardinal de Châtillon, un des principaux chefs du parti mécontent, 86. Il suit la cour à Amboise dans l'espoir d'aider les conjurés, 88. Demande, à l'assemblée des notables tenue à Fontainebleau, la liberté pour les protestans d'avoir des temples publics, et que la garde du Roi soit licenciée, 91. Est forcé de prendre la fuite à la bataille de Dreux, 110. Après la bataille de Jarnac se retire à Cognac, et devient chef unique des protestans, 134. Prie Jeanne d'Albret de lui amener le jeune prince de Navarre, 135. Assiége Poitiers, 136. Livre malgré lui la bataille de Montcontour, la perd, et se retire en Gascogne, 137. Est déclaré criminel de lèse-majesté par le parlement de Paris, 138. Se fait goûter du Roi, 143. Le presse vivement de faire la guerre en Flandre; conçoit la haine la plus violente contre Tavannes, qui s'oppose à ce projet; sa rencontre avec lui, 146. Paroît faire chaque jour des progrès dans l'intimité du Roi, 147. S'éloigne plein de confiance de la cour; y revient avec la même sécurité, 148. Conseille au Roi de lever les obstacles que la cour de Rome apporte au mariage du roi de Navarre avec Marguerite de Valois, 149. Ses paroles dans l'église de Notre-Dame, rapportées par de Thou; se fie entièrement à la sincérité du Roi, 150. Est assassiné en sortant du Louvre, 151. Est assailli dans sa maison, au milieu de la nuit; son courage tranquille étonne ses assassins; sa mort, 157. (*Introd.*) — Il manque de prendre Douay; pille Linx en Artois, XXIV, 200. Se met à la tête des mécontens, et s'appuie des ministres huguenots, 261. Secondé de la Reine mère, il présente à l'assemblée des notables la requête des huguenots, 284. Est élu chef de l'armée protestante après la bataille de Dreux; se retire vers Orléans, 379. Essaie d'enlever le Roi à Meaux, 459. Est défait à la bataille de Jarnac, XXV, 42. Veut aller au devant du duc de Deux-Ponts; en est empêché par M. d'Alençon, 90. Assiége Poitiers, 107. Fautes qu'il commet à la bataille de Montcontour, 143. Y est blessé, 145. Va joindre Montgommery en Gascogne, 148. Désire la paix, et l'obtient; se retire à La Rochelle avec les princes, 150. Vient à la cour, où il décide le Roi à faire la guerre à l'Espagne; fait faire un embarquement de 6,000 hommes, 199. Se rapproche des Montmorency, 200. Veut tuer Gaspard de Tavannes, 257. Soutient dans le conseil sa proposition de la guerre à l'Espagne; conseille au Roi de limiter le pouvoir de la Reine; propose d'envoyer le duc d'Anjou en Pologne, 290. Est assassiné par Morver ou Maurevel, 293; et tué au massacre de la S.-Barthelemy, 297. Son corps est pendu à Montfaucon, 300. (*Mém. de Tavannes.*) — Est nommé amiral à la place du sieur d'Annebaut, et chargé d'aller reprendre Hesdin, XXXI, 159. Encourage les soldats à l'assaut de Dinant, et monte le premier à la brèche, 258. Est envoyé à Bruxelles auprès de Philippe II et de l'Empereur son père, 420. Pourquoi il manque de s'emparer de Douay, 439. Entre dans Lens, qu'il pille et saccage, 440. D'après les ordres du connétable va se jeter dans Saint-Quentin, XXXII, 18. Ses dispositions pour la défense de cette place, 24. Détails sur le siége qu'il y soutient, 31. Difficultés qu'il éprouve après la bataille de S.-Quentin, 74.

Pourquoi les secours qu'il demande à messieurs de Nevers et de Bourdillon ne peuvent entrer dans la place, 79. Moyens qu'il emploie pour forcer les habitans à travailler aux fortifications, 82. Noms des capitaines qui défendent les brèches de S.-Quentin, 91. Comment la ville est prise et l'amiral fait prisonnier, 94. Noms des capitaines qui sont tués ou prisonniers, 97. (*Comment. de Rabutin.*) — Naissance de Coligny; ses deux frères, 409. A 22 ans il quitte les études sérieuses, et paroît à la cour de François I; se lie avec le duc de Guise; est blessé au siége de Montmédy et à celui de Bains; est armé chevalier par le comte d'Enghien sur le champ de bataille de Cerisolles; sert en Champagne sous le Dauphin; introduit la discipline parmi l'infanterie, 410. En est nommé colonel général; est fait amiral, 411. Dispute au duc de Guise l'honneur de la victoire de Renti; embrasse la réforme, 412. Défend la ville de S.-Quentin, 413. Est fait prisonnier, et renfermé au château de L'Ecluse; essaie de former des colonies de protestans dans le Nouveau-Monde; se met avec ses frères à la tête des sectaires, 414. Périt à 55 ans dans la matinée de la S.-Barthélemy; la relation du siége de S.-Quentin est la seule production qui nous reste de lui; qualités qu'on y remarque; époque où elle parut, 415. Il composa des Mémoires qui furent brûlés, 416. (*Notice.*) — Motifs qui ont porté l'amiral à écrire la relation du siége de S.-Quentin, 417. Il part de Pierrepont, et d'après l'ordre du connétable se met en chemin pour se rendre dans cette ville, 419. Noms des capitaines qui l'accompagnent, 420. Détails sur sa marche, 421. Il entre à une heure du matin dans la place, 424. Prend des mesures pour la défense du faubourg d'Isle, 425; pour celle de la ville, pour l'approvisionnement et les munitions, 427. Fait couper une grande quantité d'arbres qui bordent les fossés, 429. Fait faire en grande diligence une tranchée au faubourg d'Isle, 431. Fait faire dans la ville une recherche exacte des vivres, et en trouve pour trois mois, 435. Comment il fait remparer une brèche causée par le feu des poudres, 437. Soins qu'il donne aux travaux, au bon ordre et à la propreté de la ville, 439. Moyens sévères qu'il emploie pour faire travailler aux réparations les gens des villages qui se sont retirés dans la ville, 440. Peines et difficultés qu'il éprouve pour y faire entrer des secours et pour la garantir des attaques de l'ennemi, 443. Il reçoit enfin des secours, et surtout son frère d'Andelot, 446. Découragement dans la ville à la nouvelle de la perte de la bataille de S.-Quentin, 447. Comment l'amiral est secondé par son frère, 448. Ses efforts pour soutenir le courage de la garnison, 455. Fait arrêter le feu qui s'est mis à plusieurs maisons, 457. Son entretien avec son frère d'Andelot et le seigneur de S.-Remy, sur sa résolution à défendre la place, 460. Nombre des compagnies qui la défendent, 462. Noms des capitaines présens, 463. Enveloppé d'ennemis, l'amiral se rend à un Espagnol, 465. Est conduit dans la tente du duc de Savoie, 466. (*Siége de S.-Quentin.*) — Conseils que donne l'amiral à Catherine de Médicis, après la découverte de la conjuration d'Amboise, XXXIII, 58. Présente une requête au nom des protestans dans le grand conseil des princes, 100. Se rend à Orléans, 172. Est forcé à la retraite à la bataille de Dreux, 247. Veut retourner au combat le lendemain, mais les reitres s'y opposent et se retirent à Gallardon, 250. Est élu chef de l'armée des huguenots, en l'absence du prince de Condé; se porte dans le Berri, où il prend plusieurs villes, 253. Revient dans l'Orléanais; se rend maître de Jargeau et de Sully; prend la résolution de passer en Normandie, 256. Ecrit à l'empereur Ferdinand et aux princes d'Allemagne pour détourner l'effet des lettres que

le Roi leur a adressées, 258. Consent à traiter de la paix; assiége Caen et s'en rend maître, 259. Fait occuper plusieurs autres places par ses capitaines; reçoit de l'argent de l'Angleterre, 260. S'est toujours voulu purger de l'assassinat du duc de Guise, 277. Diverses apologies publiées par lui, 281. Il se rend à Orléans pour s'opposer au traité de paix, 293. Gagné par les raisons du prince de Condé et celles de la Reine mère, il le signe, 294. Conseille au Roi de faire une levée de six mille Suisses et de quelques reîtres et lansquenets, et de renforcer les compagnies françaises pour se mettre en garde contre le duc d'Albe; envoie en Allemagne, aux Pays-Bas, et vers ses amis et confédérés, pour se fortifier dans le besoin, 366. Echoue dans son projet d'enlever le Roi à Mouceaux, 382. Se loge à Saint-Denis, d'où il fait la guerre autour de Paris, 383. Va joindre le prince de Condé à La Rochelle; danger qu'il court près de Saumur; s'empare de Thouars, 432. Après la bataille de Jarnac, se retire à Coignac, 447. Joint l'armée du duc de Deux-Ponts, qu'il trouve mort à Escars, 458. Distribue aux principaux de l'armée des chaînes d'or et des médailles au nom de la reine de Navarre; envoie au Roi une requête pour demander le libre exercice du culte protestant, offrant à cette condition de déposer les armes, 459. Réponse qu'il reçoit du maréchal de Montmorency; écrit une nouvelle lettre dans laquelle il déplore la désolation de la France, et proteste de ses intentions pour la pacification des troubles, 460. Fait des dispositions pour assiéger Poitiers, après s'être rendu maître de plusieurs petites places, 464. Détails sur ce siége, 466. Essaie en vain d'attirer le duc d'Anjou à une bataille générale, 476. Se retire vers Montcontour, 477. Dispose son armée pour le combat, 480. Y est blessé, 481. Est forcé de se retirer, 482. Se rend à Niort; envoie demander des secours d'hommes et d'argent à la reine d'Angleterre, 484. Ses motifs pour faire voyager son armée à travers différentes provinces, 496. Il rejette les propositions de paix qui lui sont faites de la part du Roi, 500. Evite le combat que lui présente le maréchal de Cossé, 501. Reçoit avec joie le traité de paix conclu à Saint-Germain-en-Laye, 503. (*Mém. de Castelnau.*) — Est blessé d'une arquebusade en sortant du Louvre, XXXIV, 65. Est tué dans sa chambre, 70. (*Mém. de Mergey.*) — Après la bataille de Dreux, fait sa retraite sur Jargeau et se porte en Normandie, 180. Se rend maître de la ville et du château de Caen, 185. Force à la retraite le capitaine La Valette, qui est venu attaquer le camp protestant, 216. Consent à regret à la paix de Longjumeau, 218. Tente une entreprise contre le corps de bataille du duc d'Anjou; pourquoi elle échoue, 244. Est blessé à la bataille de Montcontour, 273. Son armée fait près de 300 lieues en France, 282. Il tombe malade à S.-Etienne-en-Forez, 286. Soutient à Arney-le-Duc le choc du maréchal de Cossé, 287. Son éloge, 288. (*Mém. de La Noue.*) — Est assassiné par Maurevel, XXXV, 77. (*Mém. de Bouillon.*) — Une paysanne de Châtillon veut l'empêcher d'aller à Paris, en lui prédisant qu'il y mourra, lui et 10,000 autres, XLV, 70. Vers faits sur lui après sa mort, 77. (*Mém. de L'Estoile.*)

Coligny (Odet de), frère de l'amiral de ce nom, entre malgré lui dans l'Eglise, XXXII, 409. Devient évêque de Beauvais et cardinal; embrasse avec ardeur la réforme; épouse pendant la guerre civile Elisabeth d'Hauteville, 413. Envoyé en Angleterre pour négocier au nom de son parti, il meurt empoisonné à Hampton, 415. (*Notice.*) — Vient en habit laïc avec plusieurs seigneurs protestans à Montpellier, où on leur fait une réception magnifique, XXXV, 262. (*Philippi.*)

Coligny (Louise de), princesse d'Orange, ne veut pas se trouver avec la duchesse de Montpensier, qu'elle regarde comme la cause de la mort du feu Roi, XLVII, 83.

Coline, imprimeur célèbre, réimprime en petit format, et au nombre de 24,000 exemplaires, les Dialogues d'Erasme, XVII, 96.

Collignon, imprimeur du Roi et juré de la ville de Metz, publie en 1665 une seconde édition du *Siége de Metz*, par Salignac de Fénélon, et la fait précéder d'une épître aux échevins de la ville, XXXII, 245 et 247.

Colombières (de) lève des troupes, fortifie Saint-Lô pour le parti protestant, XXXV, 113. Est tué sur la brèche, 114; XLV, 94.

Colonels (les) de la ville de Paris refusent les récompenses pécuniaires qui leur sont offertes par le duc de Mayenne au nom du roi d'Espagne, XLVI, 354.

Colonne (le cardinal), légat du Pape, accompagne Pierre de Courtenai au siége de Durazzo, I, 463. Ouvre une négociation avec Théodore Lascaris, 464. Est arrêté par ce prince; est réclamé inutilement par le Pape, 465. Rendu enfin à la liberté, va à Constantinople, 466. Fait valoir sous la régence les droits de l'Eglise, 469.

Colonne (Ascagne), est fait prisonnier dans un combat naval livré près de Naples, XVIII, 64.

Colonne (Fabrice de Case), seigneur romain, est blessé dans une embuscade à Pont-à-Mousson, XXVII, 51, et envoyé prisonnier à Toul, 52.

Colonne (Fabrice), gouverneur de Capoue, défend cette place avec courage, et se voit enfin réduit à capituler, XV, 46.

Colonne (Marc-Antoine) soutient vaillamment le siége de Ravennes contre l'armée française, XVI, 28. Se retire dans la citadelle de cette ville, 54. (*Mém. de Bayard.*) — Défend Vérone contre Lautrec, 365. (*Mém. de Fleurange.*) — Est blessé par un boulet de canon, et meurt peu de jours après, XVII, 368. (*Mém. de Du Bellay.*)

Colonne (Prosper), surpris par les seigneurs d'Imbercourt et de La Palice, est fait prisonnier et conduit en France, XIV, 494. (*Panég. du Chev. sans repr.*) — Est nommé chef de la ligue entre Léon x et Charles-Quint, XVII, 345. Assiége Parme, 347. Passe le Pô, 349; puis l'Adda, 352. S'approche de Milan, 353. Entre dans Alexandrie à la faveur des gibelins, 358. Licencie les Suisses à sa solde, 360. Fortifie le château de Milan, 366. Fait ses dispositions pour se mettre en état de défense contre l'armée française, 367. Marche sur Pavie pour empêcher les Français d'en faire le siége, 375. Part pour Gênes, 387. Se porte sur le Tesin pour empêcher l'armée française de le passer; fait conduire le maréchal de Foix, avec toute son artillerie, jusqu'en deçà du Pas de Suse, 390. Se ligue contre la France avec les Vénitiens et toutes les puissances de l'Italie; fortifie tous les passages du Tesin, 407. Se fait porter malade sur les bords de cette rivière, 426. Se retire à Milan, puis à Laudes; abandonne tout le duché, excepté Milan, Crémone et Pavie, 427. Donne la conduite de la guerre au seigneur Alarcon, 439. Conclut avec le duc de Ferrare un traité pour rendre Modène, lequel traité est rompu par le vice-roi de Naples, 440. (*Du Bellay.*)

Comans (Jacqueline Le Voyer, dite de), accuse le duc d'Epernon et la marquise de Verneuil d'avoir fait assassiner Henri IV; détails sur son procès, XLIX, 170 et suiv. Le jugement est remis à un autre temps, 181. Est condamnée à tenir prison perpétuelle entre quatre murailles, 218.

Comba et Vaubonnet, soldats de la garnison de Metz, forment le projet de livrer cette place au comte de Mesgue, XXVII, 282 et suiv. Ils sont tirés à quatre chevaux avec 15 de leurs complices, 301.

Combas (le capit.) vient annoncer à Montluc la perte de la bataille de Marciano, XXI, 197.

Combaud, premier maître d'hôtel du Roi, vend sa charge à Adjacet; se marie avec la demoiselle La Rouet; vers sur ce mariage, XLV, 194.

Combe (La), gentilhomme servant du roi de Navarre, avertit ce prince du danger qu'il court de tomber dans les mains du duc de Mayenne, et se sauve avec lui de Caumont pendant la nuit, XXXVIII, 298.

Comberel (Hugues), évêque, s'élève dans l'assemblée des Etats tenus à Mehun-sur-Yèvre contre les pilleries, et demande qu'on n'accorde de l'argent au Roi qu'à la condition qu'on les fera cesser, VIII, 118.

Combour (le chevalier de) est fait prisonnier près de Vigneul par le duc de Bourgogne, VIII, 411. Est tué à la bataille d'Azincourt, 417.

Comegnies prend la croix, I, 104. Se retire de l'armée qui marchoit contre Johannice, 410.

Comète (apparition, en 1607, d'une) à longue et large queue, XLVIII, 78.

Comines (Philippe de) : quelle étoit sa famille; incertitude sur la date précise de sa naissance, XI, 125. Quel fut son tuteur; son portrait; son goût pour les livres; sa mémoire; ses regrets de ne pas savoir le latin, 126. Est présenté à Charles, comte de Charolais, qui le prend à son service; accompagne ce prince dans la guerre dite du Bien public; pourquoi il fut surnommé *Tête bottée*, 127. S'attache à Louis XI; sa conduite diversement jugée par les historiens, 128. Faits qui peuvent aider à fixer l'opinion à cet égard, 130. Est fait conseiller et chambellan du Roi; lettres patentes qui lui accordent la principauté de Talmont et autres terres, 132. Autres dons qui lui sont faits en argent, 133. Le Roi lui fait restituer 6,000 livres; le duc Charles de Bourgogne, après son traité avec Louis XI en 1475, maintient la confiscation des biens de Comines; ce lui-ci devient seigneur d'Argenson par son mariage avec la fille du seigneur de Montsoreau, 134. Gratifications considérables qu'il reçoit de Louis XI; est initié à tous les secrets de sa politique, 135. Ne peut être considéré comme étranger aux injustices commises par ce prince; conserve son crédit jusqu'après sa mort; est envoyé ambassadeur auprès du duc de Bretagne; s'attache au parti du duc d'Orléans; est éloigné des affaires, 136. Est détenu prisonnier pendant trois ans au château de Loches; est jugé et condamné par le parlement à perdre le quart de ses biens, 137. Est chargé plus tard de missions importantes; Louis XII lui conserve ses pensions, mais ne l'emploie pas, 138. Survit onze ans à sa nouvelle disgrâce; sa mort, 139. Son aptitude aux affaires; activité de son esprit; aucun historien du quinzième et même du seizième siècle ne peut lui être comparé, 140. Netteté et naïveté de son récit; ses Mémoires ont un cachet qui n'appartient qu'à lui; jugemens divers que les historiens en ont porté, 142. Reproches qu'on peut faire à Comines, 143. Ses talens supérieurs comme historien ne peuvent être contestés, 144. Des éditions diverses de ses Mémoires; la meilleure et la plus complète est celle de Lenglet-Dufresnoy, 147. Ils ont été traduits dans toutes les langues, 149. (*Notice.*) — Philippe de Comines se trouve à la bataille de Montlhéry; anecdote sur son cheval, 371. Accompagne le duc de Bourgogne à l'entrevue de Peronne; avis qu'il donne à Louis XI, 486. Est envoyé à Calais auprès du seigneur de Vaucler; comment il en est reçu, XII, 42. Passe au service du Roi, 80. Assiste à l'entrevue de Pecquigny, 154. Est présenté au roi d'Angleterre, 156. Est envoyé par le Roi, après la mort du duc de Bourgogne, pour ranger sous son obéissance les villes de la Picardie, 245. Essaie de faire rendre Arras, 247. Est envoyé en Poitou, 260; puis en Italie, 349. Cause et but de

cette mission, 351. Reçoit pour le Roi l'hommage de la commune de Gênes, 354. Revient auprès du Roi; comment il en est traité, 355. Est envoyé en Savoie contre les seigneurs de Miolans et de Bresse, 370. Va à Grenoble recevoir le duc de Savoie, 371. Se rend auprès du duc de Lorraine; accueil qu'il en reçoit, XIII, 7. Est envoyé en ambassade à Venise, 35. Description de cette ville; quelques détails sur son gouvernement, 80. But de cette ambassade; comment il se conduit avec la seigneurie de Venise; politique des Vénitiens, 86. Instruit le Roi et le duc d'Orléans de la ligue qui se forme contre lui, 93. Est mandé au palais du doge, où il apprend quel est le but de cette ligue, 94. Fête à cette occasion, 96. Quitte Venise, 98. Va trouver le Roi à Sienne; s'informe des intentions des Vénitiens et du duc de Milan, 104. Lui conseille de rendre leurs places aux Florentins, 105. Va parlementer seul avec les ennemis, 146. Est envoyé à Casal pour traiter de la paix, 164. Difficultés qu'il éprouve dans cette mission, 166. Détails sur les négociations qui ont lieu; noms de ceux qui sont chargés de négocier de part et d'autre, 170. Après la paix conclue, Comines est envoyé à Venise pour la faire accepter, 181. Retourne vers le Roi avec le refus des Vénitiens, et chargé de propositions différentes, 182. Passe à Milan, où il est honorablement traité par le duc, 183. Difficultés qu'il éprouve de la part de ce prince pour l'exécution du traité de paix, 184. Fausse promesse qu'il reçoit en le quittant, 185. Arrive à Lyon auprès du Roi, auquel il rend compte de sa mission, 186. (*Mém. de Comines.*) — Est arrêté et mis dans une cage de fer, XIV, 165. Le parlement confisque le quart de ses biens, et le relègue pour dix ans dans une de ses terres, 179. (*Tabl. du rég. de Ch. VIII.*)

Commendon (le cardinal), nonce du Pape en Pologne, prononce à la diète générale un discours en faveur de l'élection de l'archiduc Ernest, XXXVIII, 107 et 125.

Commercy (le damoiseau de) surprend les troupes bretonnes commandées par de Malestroit, Geoff. de Couvran, Geoff. Morillon, Alain Giron et P. d'Auzy; les bat, et en tue plusieurs, VIII, 505. (*Hist. de Richem.*) — Tient les places de Villy et de Chavaney pour le duc de Saxe contre la duchesse de Luxembourg, IX, 374. Se porte sur la tente de Philebert de Vaudrey, maître de l'artillerie du duc de Bourgogne; y éprouve une forte résistance; perd beaucoup de monde, et est obligé de s'enfuir, 383. (*Mém. de La Marche.*)

Comminge (M. de), commandant du fort Louis, essaie de ramener les Rochellois à l'obéissance qu'ils doivent au Roi; est autorisé par le commandant de l'armée française à assister à une assemblée de la ville, où il renouvelle ses exhortations, LI, 43. Est fait capitaine au régiment des Gardes, 164.

Commolet, prédicateur de la Ligue, trépigne de joie en chaire sur la fausse nouvelle d'un secours entré dans Chartres, XLVI, 135. Prêche qu'il faut encore une fois emprisonner les politiques de la cour, 178; et contre les partisans du Béarnais, 326. Crie en chaire qu'il faut un Ahod, un Jéhu, fût-il huguenot, 338. Se rétracte de ce qu'il a dit en chaire en faveur du Béarnais, 365. Dit qu'il est Français, qu'il voudroit un bon roi français, mais qu'on n'aura qu'un roi étranger, vu la division qui règne entre les grands, 459. Prêche avec fureur contre les religieuses que les gentilshommes promènent tous les jours à Paris sous le bras, 536. Dit en chaire que si on lui donne l'assurance que le Roi maintiendra la religion catholique, il montrera qu'il n'est point Espagnol, 554. Recommande en chaire la personne du Roi, dont il fait l'éloge, XLVII, 43.

Comnène (le sieur Dragues de),

gouverneur pour la ligue de La Ferté-Bernard, défend vaillamment cette place, XL, 67. Obtient une capitulation honorable du prince de Conti, 71. Est mis en déroute près d'Orléans par les sieurs d'Entragues et de Montigny, 294. Par sa conduite envers les politiques et ceux de la Ligue, il maintient la tranquillité publique dans Orléans, XLI, 166. Son exemple est imité par les gouverneurs des places de la Ligue, 167.

Compagnie blanche, nom donné aux bandes que Duguesclin conduit en Espagne; d'où leur vient ce nom, IV, 336.

Compain et Girard, l'un conseiller au parlement, l'autre prevôt de l'hôtel, sont adjoints pour commissaires à Montluc, envoyé en Guyenne pour empêcher les troubles, XXII, 10. Favorisent le parti des protestans, 27. Leur conduite à Cahors dans l'affaire de l'archidiacre de Viole ou Bieule; comment Montluc s'oppose à leur projet, 33. Menacés par lui, prennent la fuite, 40.

Compan, échevin de la Ligue, meurt fort regretté de ceux de son parti, XLVI, 94.

Compays (Jean de) vient de la Savoie disputer un pas d'armes près de Dijon, IX, 338. Joûte une seconde fois contre Ant. de Vaudrey, 359. Guerre qu'il soutient contre plusieurs seigneurs de Savoie, X, 64.

Comtes palatins de France. Sous la première et deuxième race, les comtes faisoient dans les provinces la fonction de gouverneurs et de juges; pour les affaires d'importance, les rois avoient dans leurs palais des comtes qui en avoient la connoissance, et qu'on nommoit comtes du palais ou palatins, III, 262. Ces comtes jugeoient soit par appel, soit en première instance; les affaires qu'ils jugeoient s'appeloient *causes palatines*, et leurs audiences de même, 264. Les affaires civiles et criminelles étoient de leur ressort, mais non les affaires ecclésiastiques; ils jugeoient souverainement dans celles qui intéressoient le Roi ou le bien de son Etat, 266. Attribution du comte palatin du Rhin et du comte de Chester en Angleterre, fondées sur celles des comtes palatins de France, 267. Le comte du palais avoit des conseillers ou échevins choisis par le Roi, 268. Il y a eu quelquefois en même temps plusieurs comtes du palais, 269. Souvent les rois assistoient en personne aux assises des comtes du palais, et jugeoient eux-mêmes ou confirmoient ce qu'ils avoient jugé, 270. Pourquoi les rois augmentèrent le nombre des comtes du palais, 271. Les empereurs en envoyoient en Italie pour exercer la justice en leur nom, 272. Ces comtes ont eu par la suite le titre de vicaires de l'Empire, 273. Les comtes du palais commettoient quelquefois des lieutenans aux lieux où ils étoient envoyés, lesquels s'appeloient *vicomtes du palais;* quelquefois aussi ils chargeoient les comtes des lieux mêmes pour juger en leur place, 274. Il y a eu des comtes du palais qui réunissoient à cette dignité celle de leurs comtés ou gouvernemens particuliers, pour juger en dernier ressort dans l'étendue de ces gouvernemens, 275. Les deux dignités de comte du palais et de comte provincial n'étoient pas tellement attachées l'une à l'autre que le Roi ne pût les séparer, 276. Usage des empereurs d'Allemagne à cet égard; les rois de Bourgogne ont eu leurs comtes palatins, 277. Dénombrement des comtes palatins sous les différens rois de France, 278. Les comtes de Toulouse ont pris cette qualité, 280. Ceux de Guyenne paroissent l'avoir eue aussi, mais non ceux de Poitiers, 281. Les comtes de Champagne l'ont possédée jusqu'à la réunion de ce comté à la couronne, 282. Ceux de Flandre ont été également qualifiés comtes palatins, 287.

Conan (le baron de), du parti de la Ligue, est fait prisonnier par les royalistes dans une sortie qu'il fait de la ville de Soissons, XLIII, 15.

Conches (le seign. de), du parti du duc de Bourgogne, est tué près de Château-Chinon, XIV, 6.

Concile national provoqué par l'université de Paris, où il est décidé que la France sera soustraite à l'obédience de Benoît XIII, et se gouvernera selon ses lois et usages ecclésiastiques jusqu'à l'extinction du schisme, VI, 238.

Concini va au Palais, où il est assailli par les clercs, XLVIII, 440. Est reçu conseiller d'Etat, et prête serment au Louvre en cette qualité, XLIX, 105. Bruit public sur sa généalogie et sur celle de sa femme, 177. Perd au jeu 120,000 pistoles, 219. (*Mém. de L'Estoile.*) — Son différend avec don Juan de Médicis; le Roi le fait maître d'hôtel ordinaire de la Reine, puis son premier écuyer, L, 104. Achète le marquisat d'Ancre, 134. Excessives libéralités de la Reine envers lui; son différend avec le grand écuyer Bellegarde, 135. La Reine parvient à l'apaiser, 136. Il empêche que le président Seguier soit nommé premier président du parlement; raison de son opposition, 145. Obtient la citadelle d'Amiens et la lieutenance de roi de Picardie, 210. Jalousie qu'il excite contre lui, 211. Cherche à s'appuyer de M. de Villeroy; accorde sa fille au petit-fils de ce seigneur, 225. Est fait maréchal; nouveau motif de jalousie, 231. Appuie fortement M. de Luynes, 269. Obtient le commandement de l'armée de Picardie, 291. Bloque Corbie et prend Clermont, 322. Vient à Paris, d'où il est obligé de sortir à cause de la haine qu'on y a pour lui, 323. Forme avec sa femme le dessein de changer le conseil du Roi; tente de faire renvoyer Sauveterre; fait chasser le frère du chancelier, 326. Par le traité de Loudun, il obtient la lieutenance de roi de Normandie, 334. Par les conseils de M. de Montmorency, il travaille à faire rendre la liberté au comte d'Auvergne et y réussit, 337. Représente à la Reine la nécessité d'arrêter la trop grande faveur de M. de Luynes, et de l'éloigner du Roi, 339. Il s'attache M. de Blainville par les services qu'il lui rend à la cour, 343. Fait nommer M. Mangot secrétaire du Roi; fait entrer au conseil l'évêque de Luçon, 344. Son hôtel est pillé par la populace après la détention de M. le prince de Condé, 353. Fait divers voyages en Normandie; obtient le gouvernement du château de Caen, 374. Est tué en entrant au Louvre, 375. Il est enterré pendant la nuit; son corps est exhumé par la populace, traîné dans les rues de Paris et jeté dans la rivière, 380. (*Fontenay-Mareuil.*)

Condé (le prince), frère d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, suit la cour à Amboise dans l'espoir d'aider les conjurés, XX, 88. Chargé par quelques uns, il ose rester à la cour; sa déclaration dans le conseil du Roi, 89. Il quitte Amboise sans être arrêté, 90. Refuse de se rendre à l'assemblée des notables, 91. Est arrêté à Orléans; congédié durement un prêtre qu'on lui envoie pour dire la messe dans sa chambre, 92. Traduit devant une commission, il déclare qu'il ne répondra que devant la cour des pairs, 93. Sort de prison; veut que sa cause soit plaidée devant le parlement; obtient une justification complète; feint de se réconcilier avec le duc de Guise, 94. Se cantonne au faub. S.-Jacques, d'où il part bientôt pour enlever le Roi, qui est à Fontainebleau, 103. Publie un manifeste contre les triumvirs, 105. Offre de quitter le royaume si les triumvirs sont écartés des affaires, 106. Marche sur Paris avec l'amiral, 108. Est obligé de se retirer vers la Normandie, 109. Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, 110. Entre dans la Brie à la tête d'une armée, 124. Essaie deux fois en vain d'enfoncer avec sa cavalerie les Suisses qui conduisent le Roi à Paris, 126. Se décide à faire le siège de cette capitale; est vaincu dans les plaines de S.-Denis,

127. Se retire en Lorraine, 128. Sa gaieté dans les plus grands périls, 129. Revient avec les secours que lui amène le duc Casimir; essaie de s'emparer de Chartres; est obligé de céder au vœu de ses troupes, qui veulent la paix, 130. Prévenu qu'il va être arrêté, il part pour La Rochelle avec l'amiral, 132. Est assassiné après la bataille de Jarnac, 133. Son éloge, 134. (*Notice.*) — Se met à la tête des mécontens, et s'appuie des ministres huguenots, XXIV, 261. Reste à la cour après le mauvais succès de la conjuration d'Amboise, 281. Feint ensuite d'aller en Picardie, et se retire en Béarn, 282. Entreprend avec le roi de Navarre, l'amiral de Châtillon et la Reine mère, de se rendre maître de Lyon; pourquoi cette entreprise échoue, 288. Est mandé par le Roi pour venir se justifier, 289. Se rend à Orléans, où il est retenu prisonnier; les Etats instruisent son procès; sentence portée contre lui par le conseil des Guise, 291. La mort du Roi en empêche l'exécution, 292. Est élargi, et déclaré innocent, 315. Vient à Paris, appelle les huguenots pour l'aider à s'en rendre maître; est contraint d'en sortir, 326. S'éloigne de la cour, réunit ses forces à Orléans, 327. Publie un manifeste contre les Guise et le connétable, 332. Se met sur la défensive en attendant les étrangers, et renvoie les mécontens faire la guerre près de chez eux, 364. Reçoit des renforts et marche sur Paris; se décide à aller en Normandie, 376. Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, 379. Devient lieutenant général du royaume après l'assassinat du duc de Guise, 396. Est tué à la bataille de Jarnac; détails sur cette bataille, XXV, 42 et suiv. (*Mém. de Tavannes.*) — Défait les Impériaux dans une rencontre aux environs de Dourlens, XXXI, 209. (*Comm. de Rabutin.*) — Pourquoi il s'attire la haine des Guise, XXXIII, 55. Accusé d'être le chef de la conjuration d'Amboise, il donne en plein conseil un démenti sur cette accusation, 56. Averti que le Roi a le projet de l'arrêter prisonnier, il se retire en Béarn, 94. Ecrit à tous ses amis pour les prier de ne pas l'abandonner, 97. Malgré les avis qu'on lui donne, il se rend à la cour, 109; puis à Orléans, où il est constitué prisonnier, 112. Refuse de répondre à la commission chargée de le juger; en appelle à la cour des pairs, 115. Est condamné à mort par un conseil composé de chevaliers de l'ordre, de quelques pairs de France, et de plusieurs conseillers du conseil privé, 116. Incompétence des juges prouvée par les lois et usages du royaume, 117. Est remis en liberté à la mort de François II, 132. Obtient du nouveau roi Charles IX des lettres adressées au parlement pour être purgé du crime dont il étoit accusé, et un arrêt d'innocence, 133. Sort de Paris par ordre du Roi, se rend à Orléans; y est élu chef des protestans; écrit au connétable pour le prier de faire exécuter les édits rendus en leur faveur, 173. Envoie à la cour une protestation dans laquelle ceux de son parti déclarent les motifs qui leur font prendre les armes, 176. Se plaint à la Reine mère du massacre de Sens, 178. Témoigne son mécontentement des excès commis par ceux de son parti, 179. Est invité par le parlement à se remettre avec le Roi, 182. Fait une nouvelle déclaration remplie de doléances; écrit à l'empereur Ferdinand, au duc de Savoie et au comte palatin pour les prier de s'interposer dans les affaires des catholiques et des protestans, 184. Dispositions de ces princes, 185. Est sommé par le Roi de poser les armes; conditions qu'il propose, 190. Son entrevue avec la Reine mère à Beaugency; 193. Pourquoi elle devient inutile, 195. Reprend cette ville sur les troupes du Roi, 197. Fait publier une réponse à l'arrêt du parlement de Paris, par lequel il est excepté du nombre des huguenots que cette cour a déclarés rebelles, 226. Marche sur Paris avec son

armée, 230. Négociations entamées avec lui; ses propositions, 231. Il se retire vers la Normandie, 233. Sa marche, 234. Il veut retourner à Paris, l'amiral l'en empêche, 235. Il se dirige vers Dreux; prend Gallardon, 236. Est blessé, et remet son épée à M. d'Anville, à la bataille de Dreux, 246. Est conduit à M. de Guise, avec lequel il passe la nuit, 250. Est mené au château d'Onzin, d'où il tente de se sauver, 254. Se rend utile au siége du Havre, 305. Echoue dans son projet d'enlever le Roi à Mouceaux, 382. Se loge à Saint-Denis avec l'amiral, d'où ils font la guerre autour de Paris, 383. Demande au Roi l'éloignement des Guise, 394. Fait sortir son armée de Saint-Denis; son ordre de bataille; noms des capitaines qui la commandent, 396. Part de Noyers pour se rendre à La Rochelle, où les chefs protestans viennent le joindre, 430. Est blessé à la bataille de Jarnac, puis tué par Montesquiou, 446. (*Mém. de Castelnau.*) — Détails sur son entrée à Orléans, XXXIV, 46. (*Mém. de Mergey.*) — A la nouvelle du massacre de Vassy, il avertit les églises protestantes de France de se tenir sur leurs gardes, 122. Se retire à Meaux; appelle auprès de lui l'amiral et d'Andelot; dans quel dessein il quitte Meaux, 123. S'achemine vers S.-Cloud; marche sur Orléans, où il entre, 124. Efforts du prince pour introduire dans Paris la religion nouvelle, 127. Obstacles qui se rencontrent dans ce dessein, 128. Le prince fit-il une faute de ne pas se rendre maître d'abord de la capitale, 129. Il va avec l'amiral à la conférence de Toury; dispositions des troupes qui de part et d'autre sont présentes pendant cette conférence, 135. Lettre du prince à Catherine de Médicis après son retour à Orléans, 137. D'après le conseil de l'évêque de Valence, il offre à la Reine de sortir lui-même de France, comme un moyen d'y rétablir la paix, 140. Pourquoi cette offre n'a pas de suite, 143. Le prince tente de surprendre les catholiques; comment l'entreprise échoue, 147. Bonne discipline de ses troupes pendant deux mois, 150. Premier désordre de ces troupes à la prise de Beaugency, 152. Le prince se met en marche pour Paris après avoir pris Etampes, 166. Fait d'inutiles tentatives sur les faubourgs de cette ville, 169. Se porte en Normandie, 171. Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, 176. Traite de la paix avec le connétable, 184. Vient se loger à S.-Denis, 196. Ce qu'il se propose d'y faire, 198. Après la bataille de S.-Denis se retire vers Montereau, 203; puis en Lorraine, 205. Comment il pourvoit à la solde des reîtres, 208. Comment il pourvoit à l'entretien et au logement de l'armée protestante, 210. Ses dispositions pour attaquer Chartres, 214. Consent à la paix de Longjumeau, 218. Se retire à La Rochelle avec l'amiral pour éviter d'être enveloppé dans sa maison, 221. Se rend maître de plusieurs villes du Poitou et de la Saintonge, 228. S'approche de Lusignan, où se trouve aussi l'armée du duc d'Anjou, 231. Escarmouche entre les deux partis, 233. Est tué à Jarnac; éloge de ce prince, 253. (*Mém. de La Noue.*) XLV, 65. Vers faits sur sa mort et sur celle de ses frères, 66. La veille de la bataille de Dreux, il fait un rêve prophétique dont il fait part à Théodore de Bèze, 67. (*L'Estoile.*)

Condé (Henri de Bourbon, prince de), paroît à l'armée de l'amiral de Coligny avec le prince de Navarre, XX, 136. Est forcé de changer de religion, 160. Est arrêté; réussit à s'échapper, et prend la route d'Allemagne, 170. Rentre en France à la tête d'une armée de reîtres; pénètre dans le Bourbonnais, 182. Nommé gouverneur de Picardie, il ne peut s'y faire recevoir, 183. Meurt à la fleur de l'âge à S.-Jean-d'Angely, 204. (*Introd.*) — Rassemble des troupes; manque d'être enlevé dans un parlement, XXXIV, 76. (*Mém. de Mergey.*) — S'empare de

La Fère, XXXV, 185. S'en excuse auprès du Roi; essaie de détourner le roi de Navarre de prendre les armes, 186. Est mécontent des articles de la conférence de Fleix, 197. Assemble des forces dans le Poitou et la Saintonge; assiége le Brouage, 214. Quitte ce siége pour aller faire celui du château d'Angers; passe en Angleterre, 215. (*Mém. de Bouillon.*)—Son opinion contre les duels, XXXVII, 332. (*J.-A. de Thou.*) — Est pris par une garnison du duc de Savoie, et sauvé par un soldat; honoré et bien reçu par le seigneur de Lesdiguières; se rend à Nismes, XXXVIII, 221. (*Mém. de Merle.*) — Chasse le duc de Mercœur du Poitou; assiége la ville de Brouage, passe dans l'Anjou, 269. Se sauve vers la Normandie; passe en Angleterre, d'où il revient à La Rochelle, 270. Epouse à Taillebourg mademoiselle de La Trémouille, 299. (*Mém. de Cayet.*) — Revient de La Rochelle à Paris, malgré l'avis qu'on lui donne que le Roi veut le faire mourir, XLV, 82. Se retire en Allemagne; triste état où il y est réduit, 102. Met la ville de Dijon à contribution, ainsi que la Chartreuse, 128. Refuse d'entrer à Bourges avec le duc d'Alençon, de peur d'y être tué, 137. Charge près de Saintes le régiment du capitaine Tiercelin, et éprouve une grande perte, 311. Meurt à S.-Jean-d'Angely empoisonné, selon le bruit commun, 357. (*Mém. de L'Estoile.*)

Condé (le prince de) épouse à Chantilly madem. de Montmorency, XLVIII, 257. Demande au Roi la permission de s'éloigner, laquelle lui est refusée, 267. Se retire à Valery, 283. Enlève lui-même sa femme, et la porte en croupe, 304. Se retire avec elle en Flandre, 343. Ecrit au Roi pour lui exprimer le regret qu'il a d'avoir été obligé de quitter la France, et proteste de sa fidélité et de son dévouement, 349. Ecrit à la princesse sa mère, après avoir appris la mort du Roi; lui envoie deux lettres, l'une pour le jeune Roi, l'autre pour la Reine mère, XLIX, 50. Revient à Paris; va à S.-Denis jeter de l'eau bénite au feu Roi, 86. Comment il est reçu au Louvre, 87. Va au coucher du jeune Roi, 88. Fait faire sentinelle et corps-de-garde en son logis; causes de ses méfiances, 94. Son opinion sur l'autorité du Pape, 113. Se retire à Valery, sans prendre congé de la Reine, 163. Revient à la cour, 166. (*Mém. de L'Estoile.*) — Emmène sa femme en Picardie pour l'éloigner du Roi, qui en est amoureux, L, 15. Se retire avec elle en Flandre, 18. Envoie prier l'archiduc de le recevoir, ce qui lui est refusé; se rend à Cologne, et fait partir la princesse pour Bruxelles, 20. Obtient ensuite de venir lui-même dans cette ville; refuse de rentrer en France, 21. Y revient après la mort du Roi, sur un ordre de la Reine, 108. Comment il est reçu à Paris, 109. S'éloigne du parti de la Reine; pourquoi, 227. Tient des assemblées secrètes; prend congé du Roi et de la Reine, 228. On lui envoie pour le ramener deux députés, qu'il évite de recevoir; se rend à Mézières, 232. Fait des levées d'hommes, publie un manifeste, 236. Demande le rappel du chevalier de Vendôme, 237. Traite avec les commissaires du Roi; ses demandes, 241. Se rend à Ste.-Menehould, qui lui ouvre ses portes, 243. Traite de cet endroit avec la cour; conditions du traité, 244. Obtient le gouvernement d'Amboise, 246. Essaie de faire nommer à Poitiers un maire à sa dévotion, 249. Se présente devant cette ville, qui lui refuse ses portes, 250. Reçoit froidement les assurances que lui fait faire la Reine de sa bonne volonté, 251. Le départ du Roi pour la Bretagne lui fait changer de langage; il se retire du Poitou, 252. Renouvelle ses menées, et se met en état de recommencer la guerre, 265. Donne un ballet qui est dansé devant la Reine, 266. Remet le château d'Amboise aux mains du Roi, 268. Se retire à Clermont sans prendre congé du Roi, 284. Refuse d'accompagner

le Roi à Bordeaux, avant qu'on ait donné satisfaction au parlement sur ses remontrances, 285. Se retire à Coucy, d'où il renouvelle ses plaintes, 286. Publie un manifeste, 289. Fait des levées à la hâte; se porte sur Clermont; passe ensuite à Noyon, puis à Soissons, 293. Prend Epernay, 295; Meri, 300. Entre en Poitou; reçoit un secours de 500 reîtres; y fait un traité avec La Trémouille, 320. Conclut une trêve avec les commissaires du Roi, 325. Assiste aux conférences de Loudun; discours qu'il y tient, 332. Avantages qu'il retire du traité, 333. Tombe dangereusement malade; se rend très-puissant dans le conseil du Roi, 336. Se retire quelque temps à S.-Valery, 348. Revient à Paris contre l'avis des siens, 349. Est arrêté au Louvre, 351. Est transféré de la Bastille au bois de Vincennes, où la princesse obtient de s'enfermer avec lui, 403. Est remis en liberté par le crédit de Luynes, qui le mène lui-même au Roi, 453. Conseille au ministère de faire suivre M. du Maine dans son gouvernement, et de le contraindre à en sortir, 466. Fait rejeter les propositions offertes par la Reine mère, 478. Donne le conseil d'aller attaquer le pont de Cé, et d'en forcer les retranchemens si la réponse de la Reine n'est pas telle qu'on se le promet, 480. Approuve que Luynes soit nommé connétable; pourquoi, 503. Prend Sancerre et quelques autres villes du Berri, 522. Service important qu'il rend au Roi en causant la ruine de l'infanterie de M. de Soubise, 533. Motif qui le porte à poursuivre les protestans avec chaleur, 534. Mécontent du traité qui se négocie à Montpellier, il va voyager en Italie, 546. (*Fontenay-Mareuil.*)

Conférences pour la paix tenues entre le président Jeannin, le sieur de Villeroy et le sieur de Bellosane, secrétaire du cardinal de Bourbon; à quelles conditions le duc de Mayenne consent de traiter, XLVI, 232. Les conférences reprennent entre MM. de Villeroy, Du Plessis, le président Jeannin et Fleury, 259. Articles proposés, 260 et 262.

Conflans (Guy de) se croise à Citeaux, I, 128. Se montre contraire au rétablissement d'Alexis, 174. Est tué par les Comans, 390.

Conflans (Eustache de) prend la croix, I, 102. Va délivrer 20,000 prisonniers, 418. Revient de Squise à Constantinople, 428. Monte une des galères qui vont au secours de cette ville, 440. Est battu dans les défilés du mont Hémus, 450. (*Ville-Hardouin.*) — Sa mort, 458. (*Décad. de l'Emp. latin.*)

Conforgien (le baron de) est blessé au combat livré aux protestans près du bourg d'Issurtille, XXXV, 342. (*Mém. de Tavannes.*) — Va au secours des Genevois; leur fait remporter une victoire sur les Savoyards, XL, 154. (*Mém. de Cayet.*)

Conon de Béthune est envoyé avec Ville-Hardouin auprès des emper. Isaac et Alexis pour le sommer d'exécuter le traité conclu avec les princes croisés; son discours énergique en cette occasion, I, 42. Commande la ville de Constantinople lorsqu'on y apprend la nouvelle de la captivité de l'emp. Baudouin. Ses efforts pour calmer les esprits, 81. (*Notice.*) — Prend la croix, 102. Est nommé par le comte Baudouin pour aller à Venise, 106. Réponse qu'il fait à l'ambassadeur d'Alexis, 194. Est envoyé auprès du jeune Alexis pour le sommer de tenir ses engagemens envers les princes croisés, 244. Discours qu'il lui tient à cette occasion, 246. Garde Constantinople pendant l'expédition de l'empereur Baudouin, 290. Reçoit à Constantinople la triste nouvelle de la bataille d'Andrinople, 360. Conduit le second corps de bataille contre Johannice, 406. Est envoyé au secours de Renier de Triht, 410. Monte une des galères qui vont au secours de Squise, 440. Est nommé régent de l'Empire à la mort de Henri, 458. (*Ville-Hardouin.*) — Son administration,

459. Est de nouveau nommé régent après la mort de l'impératrice Yolande, 467. Préserve l'Empire d'une invasion, 469. Sa mort, 470. (*Déc. de l'Emp. lat.*)

Conopaschi (Sylviano), polaque, vient demander au Roi de l'argent qui est dû à ceux de sa maison, XLVIII, 151.

Conrad, fils aîné de l'emp. Frédéric II, s'empresse de recueillir la succession de son père, remporte de grands avantages sur Innocent IV, s'empare de Naples, et meurt subitement, II, 120.

Conradin, fils de Conrad, succède à son père à l'âge de deux ans, passe sous la tutèle du marquis d'Hombrouck, puis sous celle de Mainfroy, frère naturel de son père, II, 120. Malgré les conseils de sa mère, débarque en Italie avec Frédéric, duc d'Autriche; marche contre Charles d'Anjou; se fait couronner empereur à Rome; rencontre Charles près du lac Celano, lui livre combat; se croit un moment vainqueur; mais battu, se sauve dans un château voisin de la mer; est arrêté avec Frédéric et conduit à Charles, 141. Est condamné à mort; son courage en mourant; il n'avoit que 16 ans, 142.

Conseils (*Consilia*). Espèce de jugement qui accordoit des délais aux parties pour instruire leurs affaires; d'où vient la forme de prononcer les appointés au conseil, etc., III, 65.

Constain (Jean), valet de chambre du duc de Bourgogne, accusé d'avoir fait acheter du poison pour faire mourir le comte de Charolais, est décapité; détails sur cette affaire, XI, 104.

Constantin, eunuque, grand trésorier, trahit l'usurpateur Alexis, I, 33. Trahit de nouveau le jeune Alexis, fils d'Isaac l'Ange, et le livre à Murtzuphle, 45.

Constantinople : description de cette ville, I, 230. Est prise par les Latins, 272.

Contarin (Rinaldo), capitaine vénitien, est fait prisonnier par Bayard, XV, 298.

Contay (le seign. de), premier maître d'hôtel du comte de Charolais, est d'avis que le comte garde le champ de bataille de Montlhéry, X, 239. Joûte au mariage du duc de Bourgogne, 372. (*Mém. de La Marche.*) — Sage conseil qu'il donne au comte de Charolais, XI, 415. (*Mém. de Comines.*)

Contay (le seign. de), fils du premier maître d'hôtel du duc de Bourgogne, est pris au combat d'Arras, XII, 115. Est témoin de l'audience que Louis de Créville, envoyé du connétable de S.-Paul, obtient du Roi, et va sur-le-champ la rapporter au duc de Bourgogne, 141.

Contes (Louis de) est nommé page de Jeanne d'Arc, VIII, 268.

Conti (le prince de) est nommé par le Roi, après la bataille d'Ivry, lieutenant général des pays d'Anjou, Touraine, Poitou, etc., XL, 64. Assiége La Ferté-Bernard, 67. Fait battre deux fois la place, 70. Accorde au gouverneur et aux habitans une capitulation, 71. Fait investir Châteaudun; embrasement de cette ville, 72. La reprend par capitulation, 73. Attaque Savigny et s'en rend maître; investit la ville et le château de Lavardin, 162. Les reçoit à composition, ainsi que les châteaux de Montoire et de Savigny, 163. Assiége et prend Mauléon et Chemillé, 184. Va au secours de Belac, 185. Investit Montmorillon, s'en empare d'assaut; fait pendre quelques soldats par représailles des cruautés exercées par le vicomte de La Guierche, 186. Se rend maître de plusieurs places, 187. Fait le siége de Mirebeau, qu'il emporte de force; assiége le château, qui se rend par composition, 298. Tente une entreprise sur Poitiers, à laquelle il renonce; va assiéger Selles en Berri, 300. Bat cette place, et la force à capituler, 347. Se rend maître de la ville et du château de Menethou; va assiéger Craon, 350. Est forcé de lever le siége, XLI, 68.

Il se retire à Château-Gontier, puis à Angers, 69. Assiége en vain le fort de Rochefort près d'Angers, 183. (*Mém. de Cayet.*) — Se marie au Louvre avec la comtesse de Montafié, XLV, 223. Revient à la cour, moyennant la somme de 50 mille écus que lui promet la Reine régente, XLIX, 104. (*L'Estoile.*)

Conty (le seign. de), capitaine de cent hommes d'armes, est blessé dans une excursion contre les Suisses, et meurt à Milan, XV, 376.

Conventions faites entre le Roi et les chevaliers qui devoient aller outre mer avec lui, II, 435. Liste des noms desdits chevaliers, 438.

Conversan (le comte de), frère de Jean de Luxembourg, continue le siége du château d'Alibaudière; le reçoit à composition, VII, 324.

Conzaze (le seign. de) est blessé à l'assaut du boulevart d'Orléans, VIII, 142.

Coppenolle (Jean), chaussetier de Gand, reçoit du roi de France 600 francs de pension pour entretenir le trouble dans cette ville, X, 444. S'enfuit en France, 447. Revient à Bruges soutenir la révolte de cette ville, 453. Est tué par un artisan dans la ville de Gand, 464.

Coquerel, général des monnoies, publie un discours sur le changement qu'on se propose d'y faire; toutes les copies en sont saisies, XLVIII, 293.

Coqueville fait des levées en Normandie pour le compte de l'amiral; il est arrêté et supplicié; l'amiral le désavoue, XXV, 35; XXXIII, 429.

Coquielle (La), gouverneur de Steuwick pour le roi d'Espagne, se voyant assiégé par le comte Maurice, harangue les capitaines de sa garnison, XLI, 85. S'assure de leur fidélité, 86. Soutient courageusement l'attaque, 87. Est forcé de rendre la place après avoir été blessé, 90.

Corbie (Guill. de), conseiller au parlement de Paris, est nommé par Louis XI premier président du Dauphiné, XIII, 263.

Corbie et La Capelle. Ces deux villes sont prises par les Espagnols; détails à ce sujet, LI, 241 et suiv. A quelles conditions Corbie est rendue par les Espagnols, 267.

Cordier (Regnaut), principal au collége de Chaumont en Bassigny, publie quatre bons discours de dévotion, XLVIII, 410.

Cordignac (le sieur) se range du parti du roi d'Espagne, par dépit de ce que le roi de France l'a voulu priver de la charge de son agent à la Porte Ottomane, XXX, 241.

Cordon, jeune et belle femme, mordue par une petite chienne, devient enragée; elle meurt d'une médecine empoisonnée que lui donne son mari, ne voulant pas être étouffée, XLVII, 437.

Cormery (Hugues et Geoffroy de) prennent la croix, I, 102.

Cornay (le capit.) est blessé au siége de Metz, et meurt de ses blessures, XXXII, 328.

Corne (Ascagne de La), neveu du Pape, est envoyé auprès du roi de France pour le détourner de la protection qu'il a déclaré accorder au duc de Parme et au comte de La Mirandole, XXVIII, 401. Réponse qui lui est faite de la part du Roi, 402. Est envoyé avec les forces de l'Eglise pour assiéger La Mirandol; comment il est forcé de se retirer, 405.

Cornelio (le seign.) se distingue à la défense de Sienne, XXI, 219.

Cornet (le capit.) est tué dans une escarmouche devant Cambray, XXXI, 222.

Cornille, bâtard de Bourgogne, se distingue à une joûte exécutée à Dijon, IX, 320. Déploie l'étendard de guerre; assemble 100 lances, 366. Est nommé gouverneur de Luxembourg pour le duc de Bourgogne, 400. Est tué par un Gantois après avoir abattu plusieurs rebelles, X, 106.

Cornille, ministre de Nismes, vient voir P. de L'Estoile; son zèle pour la réunion des deux communions, XLVIII, 134. Il fait un livre sur ce sujet, 137.

Cornusson (le capit.) défait la troupe du baron de Vatau, du parti de Mayenne, et le fait prisonnier, XXXV, 322.

Corse (le capit. Philippe) est tué au siége de Boulogne, XIX, 553.

Cossé-Gonnor (le maréchal de) livre près d'Arnay-le-Duc une bataille aux protestans, dont le succès est indécis, XX, 138. Est arrêté comme soupçonné d'intelligences avec les mécontens, 171. (*Introd.*) — Est nommé gouverneur de Metz par le crédit du connétable de Montmorency, XXVI, 411. (*Mém. de Vieilleville.*) — Il fait entrer heureusement un convoi de munitions dans Santia, 516. Défait dans la plaine de Cerisolles une petite armée volante, XXX, 213. (*Du Villars.*) — Défait à Valery les troupes de Coqueville, et fait trancher la tête à ce chef, XXXIII, 429. Présente la bataille à l'amiral près du Mont-S.-Jean, 500. Prend la route de Sens pour assurer Paris, 502. (*Mém. de Castelnau.*) XXXIV, 286. — Est arrêté pour cause d'intelligence avec les protestans, XXXV, 116. (*Mém. de Bouillon.*) — Meurt au château de Gonnor, XLV, 224. (*L'Estoile.*)

Costard, seign. d'Ifs, traduit en vers les poésies latines renfermées dans les Mémoires de Jacq. de Thou, XXXVII, 212.

Cotereau (Robert), fils du médecin du comte de Charolais, délivre ce prince du danger qu'il court à la bataille de Montlhéry; est fait chevalier par lui, et pourvu de l'office de lieutenant des fiefs en Brabant, X, 237.

Cotton (le père), jésuite, prêche devant le Roi, XLVII, 391, 417. Est blessé d'un coup d'épée; le Roi envoie ses médecins et chirurgiens pour le soigner, 419. Quatrain fait contre lui; à quelle occasion, 420. Poursuit et obtient la démolition de la pyramide élevée contre la mémoire de Jean Châtel, 490. Publie un petit livre intitulé *Intérieure occupation d'une Ame dévote*, XLVIII, 111. Après s'être échauffé en chaire, il va demander une chemise à l'hérétique Casaubon, 194. Publie un nouveau livret de dévotion, 283. Va voir Ravaillac en prison, XLIX, 18. Dispute entre lui et M. de Loménie en plein conseil, 37. Demande au procureur général la permission de faire imprimer une apologie de sa société, 64. Louanges outrées qu'il donne au jeune duc d'Orléans; à quelle occasion, 74. Fait publier une lettre déclaratoire de la doctrine des jésuites, 82. Plaisante conférence avec l'abbé Dubois, ordonnée par la Reine pour les accorder, 96. Présente à M. de Bouillon son Instruction catholique, 123. Va à Troyes pour y faire ses menées en faveur de ceux de sa compagnie, 213. (*Mém. de L'Estoile.*) — Détermine le roi Henri IV à publier son édit contre les duels, L, 35. (*Fontenay-Mareuil.*)

Couches (le baron de) est tué à la bataille du Moustier, et enterré dans l'église de Nancy, XXXI, 154.

Coucy (Raoul, sire de), est tué avec le comte d'Artois dans les rues de la Massoure, II, 241.

Coucy (le seign. de) va en Hongrie contre Bajazet, VI, 445. Son courage à la bataille de Nicopolis, 460. Y est tué, 463.

Coudun (Denise), femme de Jacq. Charpentier, maître pêcheur, accouche de deux filles jumelles jointes ensemble depuis le milieu de la poitrine jusqu'au nombril, XLVII, 483.

Coulches (Cl. de Montagu, seig. de), vient de Bourgogne au secours du duc de Bourbon avec d'autres seigneurs, XI, 350.

Coulon, écumeur de mer, s'empare de 80 navires flamands chargés de seigle et de harengs, XIV, 91.

Cour (tableau de la) sous Marie de Médicis et Louis XIII, XXIV, 230.

Cour d'Angleterre (état présent de la). Mémoire adressé à M. de Chavigny, secrétaire d'Etat, par le marq. de Fontenay-Mareuil, LI, 358 et suiv.

Cour des Pairs; d'où elle paroît tirer son origine, III, 87.

Courant de Belle-Val, chevalier allemand, dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 341.

Courbaron (le seign. de), un des gentilshommes de la chambre de l'Empereur, vient en France et travaille avec la Reine à ménager une entrevue entre le Roi et Charles-Quint, XVIII, 119.

Courcelles, lieutenant du capit. Fort, est fait prisonnier dans une escarmouche qui a lieu devant le château de Renti, XXXI, 286.

Courcillon (Guill.), grand fauconnier du dauphin Louis, est chargé de remettre au Roi la lettre de soumission de ce prince, XI, 196. Est appelé au conseil pour entendre la réponse que lui fait le chancelier; reçoit l'ordre de se retirer, 197.

Cours et fêtes solennelles des rois de France. Aux principales fêtes de l'année, les rois de France se faisoient voir aux peuples et aux étrangers avec pompe et magnificence, III, 89. Richesse de leurs vêtemens dans ces occasions, 90. Forme qu'ils avoient, 91. S. Louis, quoique modeste dans ses habits, se montroit à ces fêtes avec toute la pompe royale, 93. Les rois y montroient encore leur magnificence par le nombre des seigneurs et des prélats qui se rendoient à leur cour, par les festins splendides, par les largesses et libéralités, par les grandes cérémonies, surtout celles des chevaleries; d'où vint à ces assemblées le nom de *cours plénières, solennelles, publiques, générales, ouvertes*, 95. Les rois y faisoient distribuer des habits qu'on appeloit *livrées*, 96. Cette coutume paroît avoir été empruntée aux empereurs d'Orient, 98. Dans ces grandes fêtes, les rois mangeoient en présence de toute leur suite, et étoient servis par les grands officiers de la couronne et de l'hôtel; il y avoit aussi des divertissemens de ménestrels ou ménestriers, des farceurs, des jongleurs, des plaisantins, 99. Ces fêtes tiroient principalement leur éclat des largesses ou libéralités que les rois faisoient à leurs grands officiers, 100. En quoi consistoient ces largesses, et comment elles se publioient, 101. L'usage de ces fêtes royales s'introduisit en Angleterre sous les rois normands, 103. Autorités qui le confirment, 105. A l'exemple du souverain, les grands seigneurs tinrent leurs cours solennelles aux grandes fêtes de l'année, 106. Ils obligeoient leurs vassaux à s'y trouver, et ceux-ci y étoient tenus à quelques devoirs particuliers, 108.

Courteheuse (Guill. de), un des assassins du duc d'Orléans, reçoit de grandes rentes du duc de Bourgogne, VII, 240.

Courtenay (messire Pierre de), chevalier anglais, est vaincu en champ clos par Boucicaut, VI, 414.

Courtenay (Gabriel de Boulainvilliers de), gentilhomme protestant, viole une fille, tombe dans les mains des Parisiens; est puni de mort pour d'autres crimes, XXXIV, 146.

Courtois (Simon), procureur général du Roi pour la province d'Artois, est décapité pour avoir prêté serment à Marie de Bourgogne, XIV, 91.

Courville (le seign. de) est tué à la bataille de Cerisolles, XIX, 509.

Cousinot, avocat général, requiert dans un grand conseil que Jean-sans-Peur soit tenu de demander pardon à Valentine; que ses hôtels soient rasés, et qu'il aille passer 20 ans dans la Terre Sainte, VI, 279.

Coutras (bataille de), livrée en 1587 et gagnée par le roi de Navarre sur l'armée commandée par le duc de Joyeuse, qui y est tué avec son frère et près de 400 gentilshommes, XXXVI, 97.

Coyffier (le général) est envoyé au Roi par le maréchal de Brissac pour lui porter la nouvelle de la prise de Casal, et diverses demandes et remontrances sur les affaires du Piémont, XXIX, 368. Est ren-

voyé au maréchal avec les ordres du Roi, 378.

Craon (Pierre de), seign. angevin, chargé par le duc d'Anjou d'aller en France solliciter des secours d'argent, les dissipe tous à Venise, VI, 201. Ose reparoître à la cour; est protégé par le jeune frère du Roi, 202. Est chassé de la cour pour une imprudence; médite de se venger, 225. Fait assassiner le connétable de Clisson, 226. Se réfugie en Bretagne, 227. Obtient sa grâce; est rappelé, 240. Plein de repentir de son crime, fait élever en expiation une croix de pierre à l'endroit où il auroit dû périr sur l'échafaud; obtient que par la suite les coupables allant au supplice auroient un confesseur, 241.

Craon (Georges de La Trémouille, baron de), est chargé de réduire la Bourgogne, XII, 320. Aidé du prince d'Orange Jean de Châlons, il se rend maître de Dijon et du duché de Bourgogne; ne veut tenir aucune des promesses faites à ce prince, 321. Assiége la ville de Dôle, et perd une partie de son artillerie et de ses gens; ses pilleries, 343. Remporte quelques avantages sur les Allemands et les Bourguignons; fait prisonnier le seigneur de Chasteauguyon, fils du prince d'Orange; perd le gouvernement de Bourgogne, 344. (*Mém. de Comines.*) — Est envoyé en Lorraine en qualité de lieutenant général, XIII, 437. Fait la guerre en Bourgogne au prince d'Orange Jean de Châlons; défait en bataille rangée le seigneur de Chasteauguyon son frère, XIV, 61. (*J. de Troyes.*)

Crasoski (Jean), gentilh. polonais. comblé de bienfaits par Cath. de Médicis, retourne dans son pays plein d'enthousiasme pour le duc d'Anjou, XXXVIII, 21.

Créance (le comte de) est tué d'un coup de pierre à la tranchée de Vulpian, XXI, 336; XXXI, 383.

Crécy, village de Picardie où se livra une fameuse bataille entre Philippe de Valois et Édouard, roi d'Angleterre, IV, 110. Détails sur cette bataille, 111. Ce fut la première fois, selon quelques historiens, qu'on fit usage de l'artillerie, 112.

Crené (Bertrand de Foissy, seign. de), part de l'abbaye de Bouhourie pour aller au secours du capit. Bedaigne surpris à Bouhain, XIX, 443.

Créqui (le sieur de), gentilhomme de Picardie, se bat deux fois en duel avec don Philippin, bâtard de Savoie, et le blesse à mort, XXXVI, 391. (*Cheverny.*) — Bat et fait prisonnier le comte de Carraval, lieutenant du duc de Savoie, XLIII, 350. (*Mém. de Cayet.*) — Est fait prisonnier par le duc de Savoie, XLVII, 221. Tue en duel don Philippin, bâtard de Savoie, 253. Surprend la ville de Montméliant, 288. (*L'Estoile.*)

Créquy (M. de) arrive au Mans avec les troupes du Roi, et les loge dans les villages voisins, L, 475. Est fait maréchal de France à la mort du maréchal de Brissac, 524. Est envoyé auprès de M. de Lesdiguières pour l'engager à se faire catholique, 538.

Cressé (le comte de) tue en duel le baron de S.-Georges, XLVII, 335.

Cressey (le sieur de) est fait prisonnier par les protestans au combat livré près du bourg d'Issurtille, XXXV, 342.

Cressonval, du parti anglais, est détaché par Thomas Granson pour aller tirer des soldats des garnisons voisines de Pontvallain, V, 75. Refuse de rendre S.-Maur-sur-Loire à Duguesclin; son entrevue avec lui, 95. Met le feu à la ville, après en avoir fait sortir tous les habitans et la garnison, 98.

Crevant (Guill. de) est nommé crieur public du butin fait à Luxembourg, et le vend sur un étal, IX, 395. Devenu gouverneur de ce duché, il parvient à ramener à l'obéissance du duc de Bourgogne plusieurs habitans qui s'étoient révoltés, X, 132.

Crevecoeur (Ph. de), seign. de

Cordes, joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 369. Tient pour le parti de Ph. de Clèves; assiége Nieuport; est blessé, 461. Est forcé de lever le siége, 462. (*Mém. de La Marche.*) — Après la mort de Charles-le-Téméraire, passe au service de Louis XI; sa réponse à ce prince qui lui demande des comptes, XI, 358. Livre un assaut à la ville de Beauvais, XII, 74. Livre Arras au Roi, et lui prête serment de fidélité, 270. Est battu à Guinegaste, 357. Reçoit à Hesdin Marguerite, fille de l'archiduc, destinée au Dauphin, 386. (*Comines.*) — Défait l'avant-garde du duc devant la ville d'Aire, XIV, 89. Assiége cette ville, et la reçoit à composition, 105. (*J. de Troyes.*) — Remporte une victoire complète sur Maximilien près de Béthune, 183. Opine dans le conseil du Roi pour qu'on attaque le Milanais, et meurt quelques jours après, 210. (*Tabl. du rég. de Ch. VIII.*)

Creville (Louis de), gentilh. au service du connétable de S.-Paul, est envoyé par lui auprès du Roi, XII, 141. Détails singuliers sur l'audience que le Roi lui donne, 142.

Cri d'armes (le) appartenoit à l'aîné des familles, III, 213. N'est autre chose qu'une clameur conçue en deux ou trois mots, et prononcée au commencement ou au fort du combat; est diversement désigné par les auteurs latins, 214. Imaginé pour augmenter l'effroi des ennemis, 215. Etoit quelquefois mêlé d'exhortations, 216. D'autres fois de chants à l'honneur de rois ou de guerriers, 217. Les chrétiens le changèrent en invocations à Dieu, 218. Exemples qui le prouvent, 219. Les rois et princes inventèrent des cris d'armes qui leur étoient particuliers, 222. Quels étoient les cris d'armes des croisés, 223. Quels furent ceux des paladins français après la conquête de Jérusalem, 224. Les papes eurent aussi le leur, 226. D'où vient le cri de *Montjoie S.-Denis*, 227. Difficulté à ce sujet, 229. Solution qu'on en donne, 233. Différens cris d'armes des rois chrétiens, 234. Des seigneurs ou princes, 236. Il y en avoit qui étoient tirés de quelque épithète d'honneur attribuée aux familles, 241. Les noms de capitales furent aussi des cris d'armes, 243. Le plus souvent le cri d'armes étoit le nom de la maison ou famille, 244. Tous les nobles ne l'avoient pas; il n'appartenoit qu'aux chefs de troupes qui avoient bannière à l'armée, 245. Outre les cris d'armes particuliers, il y en avoit un général; quel il étoit d'ordinaire, 246. C'étoit quelquefois celui du prince, quoique absent, 247. Par qui et quand le cri général étoit prononcé, 248. Servoit aux soldats, ainsi que le cri particulier, à se reconnoître dans la mêlée, 250. Quand le cri particulier étoit prononcé, 251. Servoit aux chefs pour appeler du secours, 252. S'appeloit alors *cri à la recousse*, 254. Quand chaque soldat crioit le cri de son capitaine et chaque cavalier celui de son banneret, 255. Dans les tournois, on crioit le cri des chevaliers, 256. Les puînés ne pouvoient prendre le cri de la famille qu'en y ajoutant ou en ôtant quelque mot, 257. Le cri d'armes différent du mot d'ordre des Grecs et des Latins, et du *mot du guet* des Français, 261.

Critton (G.) fait l'oraison funèbre de Henri IV à Chambéry, XLIV, 26.

Critton fait imprimer des thèses qui sont censurées, et sur lesquelles le premier président refuse de l'entendre, XLVIII, 93.

Croisades (les) : réflexions sur ces entreprises, contre lesquelles on a tant déclamé dans nos temps modernes, II, 92.

Cromé, l'un des Seize, auteur du livre intitulé *le Manant et le Maheustre*, XXXVIII, 272. Il s'élève dans une assemblée des Seize contre l'arrêt du parlement qui absout Brigard, XL, 363. Fait imprimer, malgré le procureur général, un ouvrage sur son procès, 364. Se sauve en Flandre après le meurtre du pré-

sident Brisson, auquel il a participé, 384. (*Mém. de Cayet.*) — Dit à M. Cotton, oncle de Pierre de L'Estoile, qu'une S.-Barthelemy seroit bien nécessaire par le temps qui court, XLVI, 185. Est juge du président Brisson, de Larcher et Tardif, qu'il fait pendre; conduit ensuite leurs corps à la Grève, 196. (*L'Estoile.*)

Croq (le capit. Du) est envoyé à la tête de ses 400 arquebusiers contre Hugues de Montcade, XXVI, 37.

Croquans (les), ou les *tard-avisés.* Nom donné à un soulèvement général des peuples du Limosin, du Périgord, de l'Agenois, du Quercy et pays circonvoisins, XLII, 222. Quel en est l'objet, 223. Diverses assemblées qui ont lieu; résolutions qui y sont prises, 224. Députation envoyée au Roi, 228. Comment le soulèvement est apaisé, 230; XLVII, 68.

Cros (le seign. des) est tué à la bataille de Cerisolles, XXI, 31.

Cros (le sieur de), qui a livré le Havre aux Anglais, est pendu après la prise de Rouen par le duc de Guise, XXXIII, 213.

Crote (le capit. La) surprend avec Bayard le capit. Mallevèche, et lui fait grand nombre de prisonniers, XV, 292. Est nommé commandant de Lignago; tombe dangereusement malade, 335. Pense mourir de douleur en apprenant comment une partie de sa garnison a été tuée dans une embuscade, 342.

Crouy (Jean, seign. de), est envoyé à la poursuite des Gantois rebelles, X, 83. En tue un grand nombre, 84. Attaque un boulevart de Gand, 91. Repousse les Gantois jusque dans la ville, 92. Reprend plusieurs places du Luxembourg; accorde une trêve aux habitans de Thionville, 155. Remet cette ville sous l'obéissance du duc, 156. Marie son fils Jean à la fille du comte de S.-Paul; haine entre les deux familles à l'occasion de ce mariage, 208. S'attache au Dauphin et se sépare du comte de Charolais, 222; XI, 342.

Crouy (Phil. de), fils du comte de Cimay, est blessé au siége d'Amiens, X, 279.

Crouy (le seign. de), membre du conseil du Roi, est arrêté par le parti des armagnacs comme complice de l'assassinat du duc d'Orléans, VI, 293.

Crouy (le seign. de) conduit la cavalerie du duc de Bourgogne contre les Liégeois et le comte de Peruvez, VII, 243. Est fait prisonnier par les gens du duc d'Orléans; comment il est délivré, 251. Comment il délivre lui-même son fils prisonnier à Montlhéry, 259.

Crouzette (Jean de Nadal, seign. de La), guidon des gendarmes de d'Amville, est reçu à Montpellier pour gouverneur, et y rétablit la messe, XXXIV, 373.

Crucé, procureur au Châtelet de Paris, l'un des Seize, et auteur d'une première émeute, fait armer le quartier de l'Université, et devient la cause de la journée des Barricades, XXXVIII, 352. Il fait retirer les gardes du Roi, et s'empare du petit Châtelet, 354. (*Mém. de Cayet.*) — Se joint à une troupe de ligueurs pour s'opposer à l'entrée du Roi, XLVII, 23. (*L'Estoile.*)

Crussol (le seign. de) va au secours de la ville de Beauvais avec plusieurs autres seigneurs; leurs noms, XIII, 418.

Crussol (le comte de). Comme chef des églises protestantes du Languedoc, il envoie son lieutenant S.-Martin prendre la ville d'Annonay et la mettre en état de défense, XXXIV, 308. (*Mém. de Garnon.*) — Nommé par le Roi pour pacifier le Dauphiné, la Provence et le Languedoc, signifie aux principaux des villes de Nismes, Uzès et Montpellier, que le Roi ne veut pas que les ministres prêchent dans les églises, 347. Assemble à Montpellier les principaux des deux religions, et les fait convenir de vivre en paix et de rétablir la messe,

348. Cet accord est mal tenu par les protestans, 349. Est nommé, par les états des villes et diocèses protestans tenus à Nismes, chef et protecteur du pays jusqu'à la majorité du Roi; fait arrêter le baron des Adrets, qui est mené au château de Nismes, 360. Prend Orange et Serignan, 361. (*Mém. de Philippi.*)

Crussol (Jacques de), duc d'Uzès. *Voyez* l'art. *Baron d'Acier.*

Cueur (Barthelemy de) vient à Paris de la part de l'empereur Mahomet; objet de son ambassade, XLVII, 310.

Cujas (Jacq.) meurt à Bourges en 1590, XLVI, 102.

Culan (Louis de) défend avec valeur et succès le passage qui conduisoit à la ville de Lescandelour, VII, 41. Attaque les Sarrasins de Tripoli à la tête de l'avant-garde, 56. Se distingue au combat naval livré près de Modon, 79.

Culan (Louis de), amiral de France, se fait jour à travers l'armée anglaise et entre dans Orléans, VIII, 36. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Assiste au siége de Jargeau, 181. (*Mém. conc. la Pucelle.*)

Culant (Philippe de), seign. de Jallagnes, maréchal de France, met le siége devant Castillon avec le sieur de Loheac; noms des seigneurs présens à ce siége, XI, 40. (*Mém. de Du Clercq.*) — Est arrêté et mis dans une cage de fer, XIV, 165. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*)

Culdoe (Jean), prevôt des marchands, parvient à apaiser les troubles de Paris causés par l'établissement de nouveaux impôts, VI, 181.

Cumberland (le comte de) bat deux navires espagnols près de Tercère; en brûle un, et emmène l'autre en Angleterre, XL, 424.

Curé (Jean), tisserand, appelé *l'Aveugle de Charenton*, se retire en Saintonge par nécessité, les protestans lui ayant retiré la pension qu'ils lui faisoient, XLVIII, 231.

Curial (le capit. Damian), napolitain, offre de livrer au seign. de Burie une des portes de la ville de Casal, XIX, 199. Comment cette entreprise échoue, 200.

Curton (le marq. de), général de l'armée royale à la bataille d'Issoire gagnée sur les ligueurs, XL, 47.

Cusant (Marc-Ant., seign. de), prend d'assaut un château voisin de Savillan, dans le Piémont, XIX, 88. Pille les faubourgs de cette ville, 89. Bat et met en déroute la troupe du capitaine Scalenge, 90. Est blessé en se retirant avec le butin qu'il a fait, 92. Meurt à Pignerol, 93.

Cyre (l'abbé), envoyé par l'Empereur en Pologne, est désavoué par ce prince; arrêté prisonnier à Mariembourg, il est réclamé par lui, puis conduit à Varsovie après l'élection du Roi, XXXVIII, 144.

D

Dadon (Nicolas), ancien recteur de l'université, est pendu et brûlé pour cause de sodomie, XLV, 309.

Dadroeus (Jean), docteur en théologie et pénitencier de Rouen, à la suite d'une procession générale faite dans cette ville, prêche le peuple, et lui fait jurer de mourir plutôt que de reconnoître Henri de Bourbon roi de Navarre, XLVI, 231.

Daire (Jean), cousin d'Eustache de S.-Pierre, se sacrifie généreusement avec lui pour ses concitoyens, IV, 115.

Daisné, gentilh. du Bourbonnais, abjure publiquement la religion prétendue réformée, XLVII, 429.

Daliboust, premier médecin du Roi, meurt pour une parole trop libre qu'il a dite à Sa Majesté, XLVII, 72.

Dallincourt, fils du secrétaire Villeroy, fait le serment de prevôt de Paris, XLVI, 257.

Damfrie, excellent graveur, meurt de la peste avec plusieurs autres personnes, XLVII, 536.

Damiette (le capit.) charge à l'improviste les pionniers et mineurs allemands près de la grosse tour du château de Peronne, en tue un grand nombre, et fait quelques prisonniers, XIX, 171.

Damiette, ville d'Egypte. Description de cette ville; combien de fois elle fut assiégée par les chrétiens, III, 16. Les Français offrent de la rendre au sultan Touran-Chah; observations historiques à ce sujet, 28. Travaux que fait faire Bibars à la nouvelle Damiette, lorsqu'il apprend que Louis IX projette une nouvelle expédition en Egypte, 35.

Dammartin (Antoine de Chabannes, comte de), dépose devant le chancelier de France contre le Dauphin, XI, 183. Soutient son accusation devant lui-même en présence du Roi, 184. Reçoit ordre d'entrer en Dauphiné et de se saisir de ce prince; ne peut l'atteindre, 202. Est poursuivi par le Dauphin, devenu roi, 229. Est introduit devant lui et lui demande justice; est banni du royaume; y rentre, et se remet lui-même dans les mains du bailli de Mâcon; est enfermé au Louvre, déclaré une seconde fois criminel de lèse-majesté, exilé dans l'île de Rhodes; texte de l'arrêt qui le concerne, 250. Est mis à la Bastille; parvient à se sauver; comment il rentra depuis en grâce, devint maître de l'hôtel et lieutenant général du Roi en Champagne; tableau des traitemens et pensions dont il jouit, 251. Se fait livrer la ville d'Amiens; sa réponse au duc de Bourgogne, XII, 10. (*Introd.*) — Est mis à la Bastille, d'où il s'échappe, et se rend auprès des ducs de Bourbon et de Berri, XIII, 267. Prend sur Geoffroy Cœur, fils de Jacq. Cœur, les places de S.-Fargeau et S.-Morice, et le fait lui-même prisonnier, 268. Par le traité de Conflans, obtient de grands dons et la restitution de toutes ses terres, 319. (*J. de Troyes.*)

Dammartin (le comte) seconde le seign. de Pontdormy attaqué près de Téroueune, et tous deux défont les Espagnols et les Allemands, XVII, 472. Est tué au siége de Peronne, XIX, 173.

Damours (le ministre) est mandé au conseil du Roi à Chartres pour avoir osé prêcher pendant l'absence du Roi; parole de M. de Nevers à ce sujet; comment il l'explique au Roi, qui en est offensé, XLVI, 329. Menace le Roi, présent au prêche, du jugement de Dieu s'il se convertit, 391.

Dampierre (Eudes de) se croise à Cîteaux, I, 128. Se montre contraire au rétablissement d'Alexis, 174.

Dampierre (Renaud de) prend la croix, I, 102. Se rend dans la Pouille, 134. Est fait prisonnier par les Turcs près d'Antioche, 260.

Dampierre (Richard de) se croise à Cîteaux, I, 128. Se montre contraire au rétablissement d'Alexis, 174.

Dampierre (le comte de) assiste Henri de Transtamare au siége de Tolède, IV, 445.

Dampierre (le bâtard de) est tué sous le château de Luxembourg par une couleuvrine, IX, 396.

Dampierre (le seign. de), lieutenant du Roi à Ardres, est tué dans une entreprise tentée contre la garnison de Calais, XIX, 587.

Dampont (le bâtard) est tué dans une affaire qui a lieu près de Dourlans, XVII, 362.

Dandolo, doge de Venise. Son caractère, sa prudence, sa valeur; il offre de prendre part à la croisade, et d'équiper 50 galères, I, 14. Propose aux Français de se joindre aux Vénitiens pour recouvrer la ville de Zara en Dalmatie, 21. Exhorte dans l'église de S.-Marc le peuple de Venise à prendre la croix et à le suivre, 22. Parvient par son autorité à mettre fin au combat que se livrent les Français et les Vénitiens dans les murs de Zara, 23. Prémunit les chefs croisés contre les piéges que leur tendent les Grecs, 31. Empêche que l'armée alliée ne suive tout

entière Alexis en Asie, 38. Pense à faire la conquête de l'Empire grec, 48. Entre en conférence avec Murtzuphle, 49. Issue de cette conférence, 50. Est dispensé du serment que font les seigneurs latins de prêter foi et hommage au prince qui seroit nommé empereur, 57. Déclare qu'il ne veut point de l'empire, 58. Combat en Asie contre Théodore Lascaris, 75. Meurt à la suite de cette expédition; son courage et sa fermeté, 82. (*Notice.*) — Son caractère, 106. Réponse qu'il fait aux députés des seigneurs français, 108. Autre réponse qu'il leur fait en plein conseil, 110. Son discours dans l'église de S.-Marc; il notifie aux députés la résolution du sénat et du peuple, 116. Propose aux Vénitiens de prendre Zara afin de subvenir aux dépenses des croisés, 138. Fait la même proposition aux croisés eux-mêmes, 139. Consulte les seigneurs croisés sur la capitulation offerte par la ville de Zara, 150. Leur propose de passer l'hiver dans cette ville, et de se la partager, 154. Débarque à l'abbaye de S.-Etienne à 3 lieues de Constantinople avec les comtes et barons, 182. Son discours au conseil, 184. Monte sur une galère avec le jeune Alexis, et vogue le long des murs de Constantinople pour le faire voir aux habitans, 194. Attaque cette ville par mer; son courage et ses exploits, 214. Se rend maître de 25 tours, 216. Quitte ces tours et va au secours du camp, 220. Envoie dans la ville savoir ce qui s'y passe, et requiert l'empereur Isaac de ratifier les traités faits par son fils, 224. Assemble les princes croisés pour délibérer sur la conduite du jeune Alexis, 244. Garde Constantinople pendant l'expédition de l'empereur Baudouin, 290. Prie Ville-Hardouin d'aller à Andrinople apaiser le différend survenu entre le marquis de Montferrat et l'empereur Baudouin, 302. Réconcilie ces deux princes, 310. Se rend auprès de l'empereur Baudouin devant Andrinople, 350. Se joint à Ville-Hardouin après la bataille livrée auprès de cette ville, et se retire à Rodosto, 360. Meurt à Constantinople et est enterré à Ste.-Sophie, 376. (*Ville-Hardouin.*)

Danès (P.) est nommé par François I professeur de grec, XVII, 55.

Daniel (le père), prieur des Augustins de Montargis, reçoit en 1607 une lettre qui l'avertit qu'un homme Ravaillac doit tuer le Roi dans trois ans, XLIX, 106 et suiv.

Daniot et Turquant, juifs, conseillers intimes de Pierre-le-Cruel, auteurs de la mort de la reine Blanche, IV, 367. Bannis de la cour de ce prince, prennent le chemin de Lisbonne, 369. Arrêtés par Matthieu de Gournay, lui donnent les moyens de faire entrer Henri de Transtamare dans Séville, 370. Turquant entre secrètement dans la ville, et décide les juifs à seconder Henri, 371. Daniot et Turquant reçoivent, pour récompense du service qu'ils ont rendu à Henri, une autorité presque souveraine sur les bourgeois de Séville, 388. Traduits ensuite devant ce prince comme auteurs du meurtre de la reine Blanche, ils rejettent ce crime l'un sur l'autre, 389. Ont ordre de se battre en champ clos; Turquant perce le bras à Daniot, 390. Pendant qu'ils sont aux prises, la foudre du ciel tombe sur eux et les brûle, 391. Effet que cet événement produit sur les spectateurs, 392.

Dantham, un des Seize, est arrêté à Melun; tout le parti s'intéresse à lui; il est condamné à la roue, XLVI, 350. Est exécuté, 599.

Dasserac (le marquis) et le fils du capitaine Marchant s'entre-tuent en duel pour une légère querelle, XLVII, 130.

Daurat présente à Henri II, à son entrée à Paris, des odes en grec et en latin, XX, 46.

David, avocat, est envoyé à Rome par les chefs de la Ligue pour en faire approuver les articles par le Pape, et tué en chemin, XXXVIII, 260.

David, bâtard de Bourgogne, est élu évêque d'Utrecht, X, 218.

David (Jean). Ses Mémoires, qui tendent à prouver que la maison de Lorraine a de justes prétentions à la couronne de France, sont imprimés par les protestans après sa mort, XLV, 144.

David, bachelier en théologie, vient supplier la Reine de lui faire justice de l'évêque de Paris, XLIX, 181.

Déageant, secrétaire du Roi, devient un des principaux confidens de M. de Luynes, L, 383.

Debar, du parti bourguignon, sauve Juvénal des Ursins et sa famille, VI, 338.

Decluseaux, commandant de Noyon pour la Ligue, fait sa soumission au Roi, et lui remet cette ville, XLII, 328.

Décrétales; ce que c'étoit; sur quels principes elles reposoient, II, 60. L'état où se trouvoit l'Europe les rendit en quelque sorte nécessaires; elles sauvèrent la société, 61. Opinion de Hume et de M. Ancillon à ce sujet, 62.

Decroze, gentilhomme protestant, est pendu à Rouen après la prise de cette ville, XXXIV, 162.

Del-Camp (le seign. Stephe), favori de don Fernand de Gonzague, est tué près de Brignoles en Provence, XIX, 64.

Delgi (Guill.), chevalier croisé, tué dans une sortie, I, 210.

Démétrius, second fils de Théodore d'Epire, succède à son frère Jean, mort peu de temps après son père; se plonge dans la débauche; est livré à Vatace par le peuple de Thessalonique, et relégué dans une forteresse, I, 503.

Démétrius, fils du marquis de Montferrat et de Marguerite de Hongrie, est mis par le Pape sous la garde de Guill. de Montferrat son frère aîné, I, 462. Gouverne avec sa mère le royaume de Thessalonique; reçoit des secours du Pape contre le despote d'Epire, 471. Part avec son frère Guill. de Montferrat pour secourir l'emper. Robert; ne peut suivre les projets de Guillaume, qui meurt en chemin, et revient presque seul auprès de sa mère; sa mort, 576.

Démétrius, grand duc de Moscovie, est cruellement tué par ses sujets, XLVIII, 25.

Demiselle, femme de mauvaise vie d'Arras, est arrêtée comme vaudoise, XI, 62. Et mise à la torture, dénonce un nommé Jean Levitte, vaudois comme elle; Levitte désigne un grand nombre de complices, 64. Détails sur la vauderie et sur le procès des vaudois, 66. Les accusés avouent les crimes qu'on leur impute; tous sont condamnés à être brûlés, 71. Au moment de l'exécution, tous protestent de leur innocence, et disent que c'est la torture qui leur a arraché leurs déclarations; tous meurent en bons chrétiens, 72.

Denbigh (le comte de), beau-frère du duc de Buckingham, conduit une flotte anglaise devant La Rochelle, LI, 96. S'en retourne sans avoir rien pu faire pour les Rochellois, 98.

Deniset, de Chaumont, conduit avec Caboche les bandes de Paris aux ordres du duc de Bourgogne, VII, 257.

Derby (le comte de) remporte de grands avantages sur les troupes françaises dans la Guyenne, IV, 107.

Derby (le comte de), depuis roi d'Angleterre sous le nom de Henri, joûte avec Boucicaut entre Boulogne et Calais, VI, 430.

Dermenonville (P. L'Orfèvre, seign.), livre pour argent la place de Pont-Saint-Maixance aux Bourguignons, XIII, 273.

Desavenelles, bourgeois de Blois, dépositaire du secret de La Renaudie, va le confier à un secrétaire du cardinal de Lorraine, XX, 88; XXVII, 426; XXXIII, 48.

Desbarreaux (le sieur), trésorier de France, est envoyé à Orléans auprès du sieur d'Antragues pour le

gagner au parti du Roi; mauvais succès de sa mission, XLIV, 61.

Desbories (le chevalier) est tué à la bataille de Ravennes, XVI, 45.

Deschamps, gentilh. de la maison du Roi, est tué sur le môle du port à Naples, XIV, 266.

Deschapelles, gouverneur de Sirk, est condamné à avoir la tête tranchée pour s'être rendu mal à propos, LI, 211.

Descontrans (le seign.), nommé Cobem par Comines, livre la ville d'Aire aux gens du Roi, et reçoit pour récompense la charge de 100 lances et 30,000 écus d'or, XIV, 105.

Descufans, gentilh., est tué en duel après avoir prié Dieu pendant deux heures, XLVIII, 24.

Desessarts (le chev.) se met à la poursuite de Marcel et de ses complices, IV, 139.

Desessarts (P.) remplace Tignonville dans la charge de prevôt de Paris, VI, 276. Arrête Montagu, et préside la commission qui le condamne, 285. Ose contrarier le duc de Bourgogne; menace terrible qu'il en reçoit; est nommé surintendant des finances; son portrait par le moine de S.-Denis, 286. Perd sa charge, et suit en Flandre le duc de Bourgogne, 293. Revient à Paris; y excite un soulèvement, et redevient prevôt, 294. Avertit le duc d'Orléans du danger qu'il couroit de la part du duc de Bourgogne, 302. Traite avec le Dauphin retiré à Melun, 303. Fait avertir les princes qu'ils seront égorgés s'ils se rendent aux Etats, 304. Accusé, prend la fuite, et devient un des plus zélés partisans du Dauphin, auquel il conseille de rentrer dans Paris; y rentre lui-même, et s'empare de la Bastille, 305. Trompé par les promesses du duc de Bourgogne, rend ce château; est arrêté, jugé et exécuté, 307.

Desgais ou d'Esguain, gentilh. huguen. du pays Chartrain, compose des vers contre le Roi, dont il s'avoue auteur au Roi lui-même; il est pendu en Grève, et son corps, ainsi que ses écrits, sont brûlés, XLV, 284.

Deslagues (le baron) tue en duel un écuyer du duc d'Épernon, et meurt lui-même d'une blessure, XLVIII, 36.

Deslandes, jacobin, fait, à l'occasion de la mort d'Henri IV, le plus chrétien et le plus édifiant de tous les sermons faits sur le même sujet, XLIX, 63.

Desmarais (le chev.) se bat en duel avec M. de Dunes, et est tué avec un de ses frères, XLIX, 130.

Desmarets, avocat général, dans une grande assemblée de prélats, seigneurs et magistrats, fait valoir les dernières volontés de Charles V; proclame le résultat des délibérations des quatre arbitres nommés pour accorder les prétentions des princes, VI, 180. Est chargé d'une médiation qui le perd, 187. Vient, à la tête des principaux bourgeois de Paris, solliciter du Roi le pardon de la ville; comment il est reçu par le duc d'Anjou, 188. Parvient à contenir une seconde fois les bourgeois de Paris, mais ne peut obtenir qu'ils déposent leurs armes, 190. Arrangement qu'il parvient à conclure entre le gouvernement et les habitans de la capitale, 191. Reste à Paris pour réprimer l'impétuosité du peuple et prévenir la guerre civile, 194. Est arrêté, jugé, condamné à mort; ses paroles avant de mourir, 195.

Desnitre (Roger) se rend à Venise, I, 146.

Despesse (le présid.) meurt à Senlis de déplaisir de savoir le siége de Paris levé, XLVI, 97.

Despeuille, gouvern. de S.-Jean-de-Losne, est tué en voulant entrer dans la ville de Seurre, XXXV, 373.

Desportes (Phil.), poëte, sert d'intermédiaire entre Villars-Brancas, gouverneur de Rouen pour la Ligue, et le cardinal de Bourbon, du conseil du Roi, XL, 352. (*Mém. de Cayet.*) — Prêche les frères hiéronimites, XLV, 302. (*L'Estoile.*)

Desportes (l'abbé) est envoyé

par Villars, gouverneur de Rouen, pour traiter avec le Roi de la soumission de la Normandie, XLII, 231. Reçoit plusieurs bienfaits du Roi pour avoir travaillé à cet accord, 232.

Desportes-Beuvilliers, muni d'un passe-port du Roi, enlève tout ce que le duc de Mayenne a à Paris, XLVI, 629.

Desvignes (Pierre), chancel. de l'emper. Frédéric II, est envoyé auprès du roi de France pour lui demander sa médiation, II, 86. Est accusé d'avoir corrompu le médecin de l'Empereur pour servir les projets de Mainfroy; son supplice; il se donne la mort en prison, 95.

Desyvetaux est nommé par le Roi gouverneur du Dauphin malgré la Reine, XLVIII, 229.

Deux-Ponts (Wolfgand de Bavière, duc de), entre en France pour seconder les protestans; traverse la Bourgogne, se rend maître de La Charité-sur-Loire, XXXIII, 253. Meurt à Escars de maladie, 458. (*Mém. de Castelnau.*) XXXIV, 256. — Vers à sa louange, XLV, 68. (*L'Estoile.*)

Deymer (Jean), gentilh. au service du comte d'Armagnac, est écartelé comme traître envers le Roi, XIII, 429.

Dgemal-Edden-ben-Iagmour, gouverneur de Damas, envoie au Sultan deux vers en réponse à la lettre que ce prince lui avoit adressée sur sa victoire contre les Français, III, 43.

Diacette (le comte) est tué par Pierre Choesel de La Meuse, à la suite d'une querelle; son dévouement à la cause du Roi, XXXVII, 445.

Diago de Valière, chevalier espagnol, joûte avec le seign. Thibaut de Rougemont au pas d'armes exécuté près de Dijon, IX, 336. Joûte une seconde fois contre Jacq. de Challant, 361.

Diane d'Angoulême, fille naturelle de Henri II, entame avec le duc d'Epernon une négociation entre Henri III et le roi de Navarre, XX, 225.

Diane de Poitiers, fille du comte de S.-Vallier, et mariée au seign. de Brezé, vient à la cour solliciter la grâce de son père, XVII, 63. Après la mort de son mari reparoît à la cour; sûre de l'ascendant qu'elle a pris sur l'esprit du jeune duc d'Orléans, veut lui faire jouer un rôle important dans la politique; se déclare zélée catholique, 117. (*Introd.*) — Fait exiler la duchesse d'Etampes, sa rivale d'ambition, XX, 38. Est faite duchesse de Valentinois, 40. Fait donner le gouvernement de Piémont au duc de Brissac, 48. Prodigue les soins les plus empressés à la Reine, dangereusement malade, 52. (*Introd.*) — Se retire de la cour à l'avénement de François II; rend les pierreries de la couronne, XXIV, 256. (*Tavannes.*) — Engage le prince de Melphe à se démettre du gouvernement de Piémont, XXVIII, 384. Fait nommer le duc de Brissac à sa place, 385. (*Du Villars.*)

Diégo d'Ibarra (don) est envoyé de la part du roi d'Espagne pour résider auprès du duc de Mayenne, XLIV, 234. Cherche à excuser le meurtre du président Brisson et des trois autres conseillers du parlement, 241.

Diégo (don) de Castille est fait prisonnier près de Fécamp par l'armée du Roi, XLVI, 252.

Diest (Thierry de) se rend à Venise, I, 146.

Dinan (Ch. de) aide Duguesclin, renversé à la bataille d'Auray, à se remettre sur pied, IV, 298. Se rend prisonnier à Chandos, 301.

Dinde (Janin), écuyer, maître d'hôtel du comte d'Etampes, est tué par les Gantois, X, 96.

Dieu (le command. de), envoyé à Rome par le duc de Mayenne et les ligueurs, trompe le Pape par de faux rapports contre Henri III et Henri IV, XXXIX, 313.

Disette de Paris pendant le siége fait par Henri IV, XXXVI, 156. Le légat du Pape et l'ambassadeur d'Es-

pagne vendent jusqu'à leur vaisselle pour nourrir les Parisiens; le dernier fait battre des demi-sols aux armes d'Espagne, qu'il fait jeter au peuple, 158. (*Mém. de Cheverny.*) XL, 103; XLVI, 55 et suiv. Une visite est ordonnée dans toutes les maisons des ecclésiastiques, séculières et régulières, 57. Le conseil des Seize ordonne que les ecclésiastiques donneront à manger une fois le jour aux pauvres qui leur seront désignés; les chiens et les chats sont tous tués pour servir de nourriture; on a recours au trésor de S.-Denis, 58. La ville de Paris fait un vœu à Notre-Dame-de-Lorette pour la délivrance du siége; en quoi consiste ce vœu, 59. On étale au coin des rues des marmitées de chair de cheval, âne et mulet, qui est le manger ordinaire du peuple; le pauvre mange du pain d'avoine et de son, des chiens, des herbes crues, 62. Les prédicateurs l'entretiennent de mensonges, 63. Un grand nombre de pauvres se nourrissent d'oing; les bourgeois de Paris, pressés par la faim, vont couper la moisson, au risque d'avoir les jambes ou les bras mutilés, 64. Du pain blanc se vend un écu la livre, un minot de bled huit écus, 65. Les principaux prédicateurs prêchent le matin et le soir pour exhorter les pauvres à la patience, leur promettant le paradis s'ils viennent à mourir pendant la famine; noms de ces prédicateurs, 66. Plusieurs habitans se jettent pendant la nuit dans les fossés, et vont demander du pain au Roi; une dame riche de 30,000 écus, ne trouvant pas de quoi vivre avec son argent, se nourrit, elle et sa servante, de la chair salée de ses petits enfans morts de faim, 67. Grand nombre de pauvres, sortis pour aller couper des blés, sont presque tous blessés ou tués par les royalistes; attroupement de bourgeois armés au Palais pour demander du pain ou la paix, 69. Prix du beurre salé et du beurre frais, 72. Placard affiché contre l'ambassadeur d'Espagne, 73. Vers faits contre les ligueurs, qui se nourrissent d'ânes et de chevaux; attroupement armé d'un grand nombre des meilleurs bourgeois de Paris, qui désirent voir le Roi dans la ville; il est dissipé par M. de Nemours, 74. Plusieurs sont arrêtés, quelques-uns rachetés, 76. Une pauvre femme mange la peau d'un chien, 78. On publie qu'il est permis à toutes personnes de sortir de la ville; la disette augmentant, on mange du pain fait d'os pulvérisés; ceux qui en mangent en meurent, 79. Le setier de blé se vend cent écus, le beurre six et sept francs la livre, 82. Le pauvre peuple mange les chiens morts tout crus dans les rues, les tripes, les rats, les souris, les peaux et cuirs; les lansquenets vont à la chasse des enfans, et en mangent trois; enfin le siége de Paris est levé, 84. On rouvre la boucherie de chair de cheval, 111. Grande mortalité dans Paris, causée par suite de la famine; la maladie emporte un plus grand nombre de ligueurs, 113. (*L'Estoile.*)

Disimieu, gentilh. du Dauphiné, commandant de Vienne et du château de Pippet pour la Ligue, se soumet au Roi, et rend ces places au connétable de Montmorency, XLIII, 34. Appelé en duel, il est blessé d'un coup d'épée et d'un coup de poignard; guérit de ses blessures, 88.

Dobory (Martin), parent du palatin de Lubellin, va trouver à Connin l'évêque de Valence; l'entretient de l'élection du roi de Pologne, et se rend en France pour voir le duc d'Anjou, XXXVIII, 89. Revient en Pologne faire au sénat un récit fidèle de l'état de la France, 144.

Doemonologie de Sorbonne (la nouvelle): écrit contre les prêcheurs et docteurs de la Ligue; propositions séditieuses et régicides qui y sont contenues et combattues, XLVI, 511.

Dolé, avocat, plaide au parlement contre les jésuites en faveur des curés de Paris, XXXVI, 284.

Dolon (Jean) est donné pour écuyer à Jeanne d'Arc, VIII, 157.

Dombes (Henri de Bourbon, prince de), vient à la cour; de Thou lui présente sa traduction en vers latins de l'Ecclésiaste de Salomon; le prince l'honore de son amitié, XXXVII, 414. (*J.-A. de Thou.*) — Il va assiéger Craon avec le prince de Conti, XLI, 63. Est forcé de se retirer, 68. Retourne à Vitré, 70. (*Mém. de Cavet.*)

Dome (J.) se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Doria (André) part de Marseille avec 14 galères, et fait la guerre aux Génois; pourquoi il est forcé de se retirer à Savone, XVIII, 46. Retient à Gênes le marquis Du Guast prisonnier, qui devoit être mené en France, 64. Est envoyé en Sicile à la tête d'une armée navale; forcé de prendre terre en Sardaigne, emporte d'assaut la ville de Sassari; rentre dans Gênes, 65. Comment il quitte le service du Roi pour celui de l'Empereur, et envoie des rafraîchissemens à Naples, 66 et 68. Poursuit sur mer les galères commandées par Barbezieux; soulève Gênes contre les Français, et s'en fait le seigneur, 80. Equipe une armée de mer pour le service de l'Empereur, 301. Arrive en Provence au camp de l'Empereur avec des vivres et de l'argent, XIX, 150.

Doria (Ant.), cousin d'André Doria, passe au service de l'Empereur, emmenant les galères qu'il commande au nom du Roi, XVIII, 69.

Doria (Janetin) prend quatre galères françaises qu'il emmène au port de Villefranche, XIX, 429.

Doria (Philippin), neveu d'André Doria, gagne une bataille navale près de Capodorsa contre Hugues de Moncade et le marquis Du Guast, généraux de l'Empereur; envoie ses prisonniers à Gênes, XX, 369. (*Comm. de Montluc.*)—Renvoie sans rançon à M. de Vieilleville les prisonniers faits devant Nice, XXVI, 118. (*Vieilleville.*)

Doriole (P.), chancelier de France après la mort de Guill. Juvénal des Ursins, est envoyé auprès du duc de Bourgogne pour traiter de la paix avec lui, XII, 62. Conseille au duc de ne point dissoudre son armée, pour obtenir plus tôt la confirmation de la paix, 63. (*Mém. de Comines.*) —Est long-temps retenu à Moulins, puis délivré, XIII, 267. (*J. de Troyes.*)

Dorme (Henri) se rend à Venise, I, 146.

Dormy (Cl.), évêque de Boulogne, est mis à la Bastille avec deux dames pour charmes et sorcelleries, puis relâché faute de preuves, XLVII, 470.

Dorsan (Jacq.), maître de l'artillerie du duc de Bourgogne, est tué au siége de Beauvais, X, 282.

Doullens, ville de Picardie, prise en 1595 par les Espagnols, qui y font un horrible carnage; noms des capitaines qui y sont tués, XLIII, 58.

Dourtain (Gasp. de), écuyer bourguignon, offre de disputer le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par Jacq. de Lalain, X, 29.

Doyac, gouvern. de la province d'Auvergne, reçoit du Roi une certaine quantité de harnais venant de Milan pour le duc de Bretagne, et saisis par les gens et commis de ce gouverneur, XIV, 98.

Drack (Franç.), amiral anglais, est envoyé à S.-Domingue pour se rendre maître de la petite île S.-Jean, et y attendre la flotte espagnole à son retour du Pérou; peu de succès de cette entreprise, XLIII, 197.

Dragut-Bey, commandant une flotte turque, assiége S.-Boniface dans l'île de Corse; partage avec le capit. Termes l'artillerie et les munitions de la place, XXIX, 249.

Dreux de Beaurain prend la croix, I, 104. Se retire de l'armée qui marchoit contre Johannice, 408.

Dreux (P. de), comte de Bretagne, se croise en faveur du jeune Baudouin, I, 493.

Dreux de Cressonessart prend la croix, I, 102. Se rend auprès du roi de Hongrie avec Simon de Montfort, 170.

Dreux (de), archidiacre de Paris, harangue Henri IV à la cathédrale le jour de son entrée à Paris, XX, 176; XLII, 198.

Dreux de Struen, tué au siége de Corinthe, I, 336.

Dreux (le comte de), neveu du comte d'Essex, est tué devant Rouen, XL, 353.

Dreux (la ville de) est assiégée et prise par Henri IV; détails à ce sujet; reproches que se font les ducs de Mayenne et de Féria sur cet événement, XLVI, 487.

Dreux (bataille de), livrée en 1562 entre les catholiques et les protestans; le connétable de Montmorency y est fait prisonnier, ainsi que le prince de Condé; le duc de Guise reste vainqueur, XXVIII, 61. (*Mém. de Vieilleville.*) XXXIII, 240 et suiv. Noms des seigneurs qui y furent blessés ou tués; nombre des morts, 249. (*Castelnau.*) XXXIV, 49 et suiv., 172 et suiv.

Dros (le capit. Ch. de), piémontais, forcé de rendre Montdevi au marquis Du Guast, se retire à Roque-de-Bau, qu'il répare et fortifie, XIX, 479. (*Mém. de Du Bellay.*) XX, 436. — Est tué à la bataille de Cerisolles, 437. (*Mém. de Montluc.*)

Dubois (Jean), jeune chevalier, fait serment de porter l'étendard de Duguesclin sur la tour de Bressière, V, 104. Tient sa promesse, 105.

Dubois (J.), seign. de Hannequin, est blessé au siége de Schendelbeke, X, 136.

Dubois (Jacq.), docteur en théologie et doyen de Notre-Dame d'Arras, interroge les vaudois, X, 63. Est d'avis qu'ils soient brûlés, 67. Tombe malade, et perd la raison; sa maladie est regardée par quelques-uns comme une punition de Dieu; sa mort, 91.

Dubois (l'abbé), de l'ordre de Cîteaux, prêche à S.-Eustache avec beaucoup de violence contre les jésuites; le jacobin Anselme Cochu prêche de même à S.-Gervais, XLIX, 42. L'abbé Dubois traite les jésuites plus doucement que de coutume; on l'accuse d'avoir chanté la palinodie; ce dont il se défend, 62.

Dubois (le capit.), du parti de la Ligue, surprend Selles en Berri, et l'enlève au parti du Roi, XL, 350.

Dubouchage (le seign.) est envoyé en Roussillon avec des instructions doubles, les unes publiques, les autres secrètes, XII, 183 et suiv. Correspondance entre lui et le Roi, 186. Est envoyé auprès du roi de Castille pour traiter de la paix; conclut une trêve de deux mois, XIII, 214.

Dubourg (Anne), conseiller au parlement de Paris, poussant jusqu'au fanatisme son enthousiasme pour les nouvelles doctrines, est arrêté par ordre du Roi, XX, 83. Quelques détails sur son procès; il périt sur l'échafaud avec intrépidite, 87. XXXIII, 27.

Dubourg, gentilhomme du duc de Mayenne, reçoit le gouvernement de la Bastille, XLVI, 215. Rend la Bastille, et en sort avec l'écharpe noire; refuse de reconnoître le Roi, et menace M. de Brissac, XLVII, 15 et 28.

Dubourg (Ant.) succède à Duprat dans la charge de chancelier; est plus connu par son neveu Anne Dubourg, XVII, 130.

Dubreuil, peintre du Roi, meurt en moins de 24 heures de la colique appelée *miserere*, XLVII, 362.

Ducaurroi (Eustache), maître de musique de Charles IX, Henri III et Henri IV, est enterré dans l'église des Augustins; son épitaphe faite par M. Formé son successeur, XLVIII, 304.

Duchatel (Jacq.), évêque de Soissons, se précipite seul au milieu des Turcs, et est tué par eux, II, 309.

Duchés, comtés; ce qu'ils étoient au commencement de la monarchie; comment ils ont été multipliés par l'autorité des rois, XXIV, 301 et suiv.

Duchesne est rompu en place de

Grève pour un meurtre commis 20 ans auparavant, XLVII, 170.

Dudicourt, conseiller au parlement, perd tout son bien au jeu, XLVIII, 241.

Duels : moyens proposés pour les prévenir et les arrêter, XXIV, 29.

Dufay (le bâtard), guidon de Bayard, le débarrasse de la foule des ennemis qui l'enveloppent, XV, 315.

Dufour, conseiller en la grand'-chambre, meurt à l'âge de 80 ans et plus; son caractère, XLVII, 405.

Duglas (Jacq.), frère du comte de ce nom, seigneur écossais, soutient une entreprise d'armes contre Jacq. de Lalain, IX, 446 et suiv.

Duguesclin (Bertrand) prend parti pour Charles de Blois, IV, 146. Soumet les places de Charles-le-Mauvais; est fait prisonnier à Auray, 147. Est envoyé en Espagne avec les grandes compagnies, 148. Est rappelé en France; reçoit l'épée de connétable; vend ses meubles et sa vaisselle pour lever des gens de guerre; disperse partout les Anglais, 153. Poursuit ses conquêtes dans le Poitou, 154. Délivre l'Aunis et la Saintonge, soumet la Bretagne, 155. Est envoyé en Guyenne; meurt de maladie devant Châteauneuf-de-Randon, dont le commandant anglais vient déposer les clefs sur son cercueil; cette reddition de Châteauneuf-de-Randon autrement racontée par une chronique, 161. (*Précis des guerr. ent. la Fr. et l'Angl.*) — Fit voir dans son enfance le goût qu'il avoit pour la guerre, 166. Sa naissance, sa famille; son extérieur désagréable le fait rebuter par ses parens, 167. Il en est maltraité, et devient plus sombre et plus mélancolique; ne peut supporter la préférence qu'on donne à ses frères; comment il en témoigne un jour son indignation, 168. Une juive l'apaise et lui prédit une haute fortune, 169. Sa reconnoissance envers elle fait un peu revenir sa mère de la mauvaise opinion qu'elle avoit de lui, 170. Son humeur bouillante le met aux mains avec tout le monde; il n'aime qu'à se colleter et à se battre avec les enfans de son âge, 171. Fait son apprentissage de la guerre avec les petits villageois; est renfermé quatre mois dans une chambre, 172. Manière dont il en sort; comment il va à Rennes se réfugier chez une de ses tantes, et comment il y est reçu, 173. Témoigne un plaisir incroyable pour tous les exercices que son oncle lui fait faire; se dérobe secrètement pour aller disputer le prix de la lutte, 174. Le remporte; est grièvement blessé, 175. Fait sa paix avec son père; court tous les tournois; fait pressentir qu'il se distinguera un jour dans la profession des armes, 176. Ancienne coutume en France de courre la lance; ce qu'elle avoit d'avantageux, 177. Duguesclin se reproche intérieurement sa mauvaise mine, et se plaint de la négligence de son père pour lui; comment il s'y prend pour aller rompre une lance à un tournois qui a lieu à Rennes, 178. Comment il y triomphet et quelle surprise il y cause, 179. Joie de son père et de sa mère; il prend parti pour le comte Charles de Blois, 180. Surprend et enlève le château de Fougeray, 181. Danger qu'il court dans cette occasion, 182. La réputation de sa bravoure se répand partout, 183. Il épie tous les mouvemens des ennemis; leur donne toutes les nuits de nouvelles alarmes, 184. Met le feu aux tentes des Anglais, 185. Les surprend endormis, et en fait une cruelle boucherie; comment il fait entrer dans Rennes 100 charrettes chargées de vivres destinés pour le camp ennemi, 191. Sa générosité envers les charretiers, 192. Les renvoie au duc de Lancastre, 193. Comment il reçoit le héraut que ce duc lui adresse, 194. Se rend au camp des Anglais; son entrevue avec le duc de Lancastre, 196. Refuse de prendre parti dans son armée, 197. Accepte le défi de Brambroc, 198. Reçoit en présent un beau coursier du duc de Lancastre, et retourne à Rennes, 199. Va

entendre la messe, et se recommande à Dieu avant de partir pour le combat, 200. Résiste aux instances de sa tante, qui veut l'en détourner, 201. Triomphe de Brambroc, lui laisse la vie; sa galanterie en cette occasion, 202. Rentre dans Rennes au milieu des applaudissemens, 203. Fait une sortie contre les Anglais; brûle une de leurs machines, 204. Propose au duc de Lancastre un moyen de lever le siége sans paroître trahir le serment que ce prince avoit fait, 205. Lui verse à boire, et lui demande où se doit continuer la guerre, 206. Court à la défense de Dinan, 208. Description d'un combat qu'il soutint contre un chevalier anglais avant d'aller défendre Dinan, 209. Instruit que son frère Olivier a été fait prisonnier pendant la trève, va trouver le duc de Lancastre dans sa tente, 212. Lui demande justice et l'obtient, 213. Ramasse le gant que lui jette Thomas de Cantorbie, 214. Se bat dans Dinan en champ clos avec lui, après avoir résisté à toutes les instances qu'on lui a faites de renoncer à ce combat, 219. Le renverse, en triomphe complètement, 221. Bénédictions qu'il reçoit de sa tante, 222. Félicitations des habitans de Dinan et des seigneurs anglais, 223. Après la levée du siége de Dinan, prend soin des intérêts et commande les troupes de Ch. de Blois, 224. Vole avec plusieurs seigneurs auprès de lui, 226. Est livré comme otage du traité qui se conclut; conjure son gardien Felleton de lui dire pourquoi le comte de Montfort le fait garder plus étroitement que les autres, 227. Instruit de la cause injuste de cette rigueur, médite son évasion, l'exécute, et se rend à Guingamp, 229. Comment il se voit forcé de rester dans cette ville pour en secourir les habitans, 230. Donne la chasse à tous les coureurs anglais; se rend maître de trois places; débarrasse tout le pays; va trouver Charles de Blois, qui le marie à une héritière fort riche, la demoiselle Tiphaine; faveur que lui fait la comtesse de Blois, 231. Se rend auprès de Charles, duc de Normandie; lui offre son bras et son épée contre les Anglais et les Navarrois, 232. Situation de la France; embarras du duc de Normandie à cette époque, 233. Duguesclin suit ce prince à Melun, 234. Se trouve à l'attaque du château; encourage les assiégeans par son exemple et par ses conseils, 236. Monte lui-même à l'assaut, 238. Est renversé dans un fossé plein d'eau; rappelé à la vie, retourne au combat, et force les assiégés à se renfermer dans la place, 239. Reçoit en récompense de sa bravoure le gouvernement de Pontorson, 240. Attaque Rouleboise, 241. Entre dans Mantes, dont il force les habitans à se soumettre au duc de Normandie, 244. Attaque de nouveau Rouleboise, 245. Effraie le gouverneur par ses préparatifs, et l'oblige à capituler, 246. Se porte aussitôt sur Meulan, 247. Attaque cette place, en enfonce les portes, y pénètre, 249. Fait miner la tour, 250, qui se rend par composition, 251. Reçoit du duc de Normandie, devant le Roi, le commandement de toutes ses troupes, 252. Tient à Rouen un conseil composé des officiers de son armée; noms des principaux officiers, 253. Va droit au pont de l'Arche, 254. Y fait la revue de ses troupes et les exhorte à bien faire, 255. Se rend à Cocherel, 257. Se met en état de combattre, 259. Envoie inviter le captal de Buc à choisir un terrain égal pour en venir aux mains, 261. Moyen qu'il emploie pour l'attirer à un combat, 262. Ses dispositions, 263. Sa réponse au héraut que le captal de Buc lui envoie, 265. Se distingue à la bataille de Cocherel, 266. Relève le courage des siens par sa présence et ses discours, 267. Abat à ses pieds le baron de Mareuil, 268. Stratagême qui lui procure la victoire, 270. Taille en pièces les recrues qui arrivent aux Anglais, 271. Fait rendre les derniers devoirs

aux officiers français tués dans le combat, 272. Envoie à Vernon, puis à Rouen, les prisonniers anglais, et rend compte au Roi du succès de la bataille; en reçoit pour récompense le comté de Longueville, 273. Part de Rouen avec ses troupes, 274. Investit le château de Valognes; invite le gouverneur à se rendre, 275. Livre des assauts inutiles, 276. Persiste, contre l'avis de son conseil, à battre la place, 277. Refuse de l'acheter pour de l'argent, et la reçoit par capitulation, 278. Obligé de la prendre de force parce que des chevaliers anglais y étoient rentrés après la capitulation, il leur fait abattre la tête à tous, 280. Comment il se rend maître de la dernière place de la Normandie; traite avec douceur la garnison anglaise, et comme rebelles tous les Normands qui s'y trouvent, 282. Promet à Charles de Blois d'aller à son secours, 283. Se rend auprès de lui à Guingamp, 284. Le détourne de souscrire aux propositions du comte de Montfort, 286. Vient se placer près des ennemis devant Auray, 291. Fait un carnage horrible de tout ce qui se présente sous sa main; marche droit à Clisson, 295. Résiste à Caurelay, qui est venu l'attaquer par derrière, 297. Se défend avec un courage intrépide, 299. Apprenant la mort de Charles de Blois, se rend prisonnier à Chandos, 301. Est conduit à Niort, 303. Est remis en liberté; va à Paris offrir ses services au Roi, 304. Conjure le roi de Navarre d'être à l'avenir plus religieux observateur des traités, 305. Désire se croiser pour combattre les Infidèles, 306. Propose au Roi de le délivrer des bandes qui désoloient la France, en les envoyant en Espagne pour venger la mort de la reine Blanche; offre de se mettre lui-même à leur tête, 322. Est envoyé auprès des chefs de ces bandes; comment il en est reçu, 323. Leur fait part de son projet, qui est goûté de tous, 325. Retourne à Paris faire part au Roi du succès de sa mission, 326. Assemble à Châlons les chefs de bandes, se met à leur tête, et se dirige vers Avignon, 327. Accueil qu'il fait au cardinal que le Pape envoie au devant de lui, 328. Lui déclare nettement qu'il lui faut l'argent demandé, 329. Apprenant que le Pape a fait sur les habitans d'Avignon une levée de deniers pour satisfaire à cette demande, refuse l'argent, exige qu'il leur soit rendu, et que le Pape paie de son propre trésor, 332. Promet au duc d'Anjou de tout faire pour enlever la couronne à Pierre-le-Cruel et la mettre sur la tête de Henri; fait la même promesse à Henri lui-même, 333. Va camper devant Maguelon, 337. Assiége cette place, 338. S'en empare, et partage le butin à ses troupes, 339. Attaque la ville de Borgues, 340. Y entre de force, 341. Investit la forteresse de Bervesque, 342. S'ouvre l'entrée de cette place à grands coups de hache, 343. En fait brûler les portes, 344. Conseille à Henri de s'emparer de Burgos, 348. Y conduit l'arrière-garde, 349. Entre avec Henri dans Burgos, 355. Va au devant de la femme de ce prince, 357. Entretien curieux des sœurs de cette princesse sur la personne de Duguesclin, 358. Pense à tourner ses armes contre les Sarrasins de Grenade, 361. Se laisse entraîner à l'avis du Besque de Vilaines, qui propose de marcher sur Tolède, 362. Entre avec sa compagnie dans Séville, 375, qui n'est prise qu'après un siége opiniâtre, 376. Conseille à Henri de dépêcher en Portugal quelque chevalier pour savoir quelles sont les dispositions du Roi à l'égard de Pierre-le-Cruel, 378. Propose de faire combattre en champ clos les deux juifs Daniot et Turquant; est préposé pour veiller à ce que tout se passe dans l'ordre en ce combat singulier, 390. Rassure Henri, et dissipe ses craintes au sujet du prince de Galles, 401. Envoie des espions à l'armée de ce prince, 404. Sa défiance et son opinion à

l'égard des troupes espagnoles, 405. Se met en embuscade, 406. Tombe sur l'avant-garde anglaise et la taille en pièces; retourne à Navarrette avec ses prisonniers et son butin; conseille à Henri de ne rien hasarder, la famine pouvant elle seule faire périr l'armée ennemie, 408. Piqué du reproche que le comte d'Aine lui fait d'avoir peur, se décide à livrer combat, 409. Comment il reçoit le héraut que le prince de Galles lui envoie, 413. Fait ses dispositions; témoigne de nouveau sa défiance à l'égard des Espagnols, 414. Donne le signal du combat, 415. Vole pour dégager Henri de Transtamare, et l'exhorte à ne pas hasarder sa vie comme un simple soldat; vole au secours des Espagnols, dont les rangs s'ouvroient déjà, abattant tout ce qui se trouve sur son passage, 416. Voyant l'armée espagnole dissipée, fend la presse à grands coups d'épée, et tire de la mêlée Henri de Transtamare, 419. Admire le courage et la valeur de ce prince, qui se sauve à travers un escadron d'Anglais, 420. Dispute le terrain pied à pied, refuse de se rendre et se bat toujours, 421. Décharge un grand coup de sabre sur le casque de don Pédre; est saisi au cou par un cavalier, et se rend enfin au prince de Galles, 422. Comment il est traité par ce prince, 423. Reçoit dans sa prison à Bordeaux la visite de Henri de Transtamare, 439. Sa conduite envers son geolier, qui veut aller le dénoncer au prince de Galles, après avoir reçu cent florins pour lui garder le secret, 440. Reçoit des députés envoyés auprès de lui par le prince de Galles; les régale; sa conversation avec eux; se rend auprès du prince, 448. Détails sur cette entrevue; se taxe lui-même à 100,000 flor., puis à 60,000, 451. Reçoit 30,000 florins de la princesse de Galles pour sa rançon, et les emploie à payer celle de plusieurs Bretons qui ont été pris avec lui, 453. Fait donner 200 livres à un pauvre soldat qui retournoit à Bordeaux en prison, ne pouvant se racheter, 455. Va trouver le duc d'Anjou auprès de Tarascon; en reçoit 30,000 livres, 456. L'aide au siége de cette ville, 458. Harangue les assiégés, les engage à se rendre, 459. S'intéresse en leur faveur auprès du prince, qui le laisse maître de la capitulation, 460. Va planter l'étendard du duc sur le donjon de la ville, et en fait ouvrir les portes au vainqueur, 461. Prend congé du duc, retourne à Bordeaux, 462. Dépense sur sa route l'argent qu'il a reçu pour sa rançon, en acquittant celle de tous les soldats qu'il rencontre, 463. Sa générosité envers dix prisonniers qu'il trouve dans une hôtellerie, et envers l'hôtellier lui-même, 465. Incident auquel elle donne lieu, 466. Va en Bretagne, revient avec sa rançon, qu'il donne tout entière à de pauvres chevaliers mal vêtus et prisonniers, V, 1. Se présente les mains vides au prince de Galles, qui lui fait des reproches; sort enfin de Bordeaux sans y laisser la moindre dette, 2. Se rend devant Tolède avec ses compagnons d'armes, qu'il appelle auprès de lui, 3. Se met en embuscade pour couper Pierre-le-Cruel dans son chemin, 7. Vole au secours des troupes de Henri, renverse celles de Pierre-le-Cruel, 8. Met ce prince en fuite, et l'oblige à se sauver dans les bois, 14. Détruit une armée de Sarrasins, 26. Conseil qu'il donne à Henri pour faire tête aux troupes de Pierre et du roi de Belmarin, 28. Envoie des coureurs au devant de ces troupes, 29. Combat singulier qu'un d'eux livre à trois Sarrasins, 30. Vient au secours du Besque de Vilaines, 35. Conseille à Henri de proposer un accommodement à Pierre-le-Cruel, 42. Détourne ce prince d'abandonner le siége de Montiel, 44. Vient dégager Henri aux prises avec Pierre-le-Cruel, 49. Conseille à ce prince d'assiéger Tolède; reçoit ordre du roi de France de se rendre au plus tôt à sa cour, 51. Conseil qu'il donne

à Henri pour se rendre maître de Tolède, 53. Ce conseil n'ayant pas réussi, Duguesclin imagine un autre expédient qui a plus de succès, 54. Prend congé de Henri, 56. Reçoit des ordres plus pressans du roi de France, 57. Se rend maître de la forteresse de Soria; congédie les Espagnols qu'il avoit dans ses troupes, et les comble de présens, 59. Traite magnifiquement le maréchal d'Andreghem, envoyé auprès de lui par le Roi; est comblé de caresses par le comte de Foix; disculpe son frère Olivier auprès de lui, 61. Lui offre sa médiation pour l'accommoder avec le comte d'Armagnac; s'empare de la citadelle de Brendonne, de la ville de S.-Yves et du château de Mansenay, 62. Assiége une abbaye, monte lui-même à l'assaut; tranche la tête au gouverneur, et se rend maître de la place, 66. Son entrée dans Paris, 68. Va descendre à l'hôtel de S.-Paul, où le Roi l'attendoit; sa réponse pleine de sens à Charles v, qui lui présente l'épée de connétable, 69. Comment il reçoit cette épée au milieu d'une assemblée illustre, 71. Se rend à Caen, rendez-vous des troupes; vend toute sa vaisselle et ses bijoux pour fournir à leur solde, 72. Campe auprès de Vire, 74. Comment il traite le héraut qui vient de la part des Anglais demander bataille, 78. Part au milieu de la nuit et de l'orage pour aller au devant d'eux, 79. Détails sur cette marche, 80. Surprend les Anglais, les tue et les disperse, 84. Les poursuit sans relâche, 86. Abat le général Grandson, et lui accorde généreusement la vie, 89. Après la victoire de Pontvallain, va assiéger Baux, 90. Exhorte le commandant de cette place à se rendre, 91. S'en rend maître, 93. Investit S.-Maur-sur-Loire, 94. Invite à un repas le commandant de cette ville, 95. Essaie de l'engager à lui remettre la place, 96. Est trompé par lui, 99. Se porte sur Bressière; ce qui arrive devant cette place, 100. Tombe sur les Anglais qui vouloient y entrer, 101. Les massacre tous, 102. Engage le commandant de Bressière à se rendre, 103. Fait monter à l'assaut, 105. S'empare de la ville, 107. Reçoit la citadelle à composition; va se reposer à Saumur, où il fait célébrer de pompeuses funérailles au maréchal d'Andreghem, 108. Reçoit du roi d'Espagne Henri deux mulets chargés d'or, d'argent et de pierreries, au moment où le roi de France, ne pouvant payer ses troupes, lui envoyoit l'ordre de les licencier, 111. Distribue tous ces dons aux capitaines qui avoient servi sous lui, 113. Se rend à Paris, 114. Est présenté au Roi; accueil qu'il en reçoit; conseils qu'il lui donne pour se procurer de l'argent, 117. Se rend maître de S.-Jean-d'Angely, de Saintes, de Montreuil-Mauny, 124. Serre de près Lusignan, assiége Cisay, 125. Rassure ses gens effrayés de la présence des Anglais, 129. Blesse à l'œil l'Anglais Jaconnel; ordonne de passer au fil de l'épée tous les prisonniers faits à la bataille de Cisay, 134. Entre dans Niort à l'aide d'un stratagême; enlève aux Anglais plusieurs places, qui rentrent sous l'obéissance du duc d'Anjou, 135. Retourne à Paris; est renvoyé en Auvergne assiéger le château de Randan; invite le gouverneur à se rendre, 136. Est repoussé par les assiégés; tombe malade de chagrin; détails sur ses derniers momens, 137. Envoie sommer le gouverneur de Randan de se rendre, sous peine d'être pendu, 138. Reçoit les clefs de la place et meurt, 139. Est inhumé à S.-Denis par ordre de Charles v, 140. (*Mém. sur Duguesc.*)

Les chroniques ne sont pas d'accord sur l'origine ni sur le véritable nom de Duguesclin; diverses opinions à ce sujet, 141. Détails sur sa famille, 142. Incertitude sur l'époque de sa naissance, 143. Quel étoit son extérieur; à 21 ans il se distingue au siége de Vannes, 144. Réponse qu'il fait au roi Edouard, 145. Est armé chevalier

en 1342, au combat de Montauran; vend les joyaux de sa mère, à son insu, pour lever des troupes; noms des principaux seigneurs bretons qui s'attachèrent à lui et le suivirent dans toutes ses expéditions, 146 Difficulté de classer les événemens de la vie de Duguesclin, et de fixer l'époque de son entrée au service de France, 147. Conjecture à cet égard, 148. Même incertitude sur la date de son mariage avec Tiphaine Raguenel, 149. Comment l'affaire de son duel avec Felton, chevalier anglais, fut jugée par le parlement, 151. Lettre de Duguesclin à ce sujet, 177. Variété de récits sur la bataille de Cocherel, 151. Acte du captal de Buc, qui reconnoît avoir été fait prisonnier par Rollan Bodin; lois auxquelles étoient soumis les prisonniers de guerre, 179. Lettres patentes de Charles v, qui donnent à Duguesclin le comté de Longueville, 152. Condition qui est portée; Duguesclin y est qualifié de chambellan, 153. Discussion et faits qui prouvent que ce fut le roi Charles qui jeta les yeux sur lui pour faire sortir de France les grandes compagnies qui la désoloient, 154. Conjectures sur le prétexte dont on se servit pour les faire partir, 157. Cantiques latins qu'on chantoit en France sur leurs ravages, 181. Preuve qui démontre que l'entrevue de Henri de Transtamare avec Duguesclin, à Bordeaux, ne peut avoir eu lieu, 160. Duguesclin nommé duc de Transtamare, renonce ensuite à ce duché; lettres du roi de Castille, où sont rapportées les terres qui lui furent données, 161. Traité de fraternité d'armes entre Duguesclin et Olivier de Clisson, 162 et 182. Est nommé deuxième parrain de Louis, duc d'Orléans, second fils du Roi; paroles qu'il adresse à l'enfant en mettant l'épée de connétable dans ses mains, 162. Beaucoup de fables ont été ajoutées aux faits d'armes du connétable, 163. Lettres du Roi qui lui accordent la vicomté de Pontorson; vers qui prouvent quelle étoit son opinion sur les affaires de Bretagne, 164. Sa disgrâce, sa démission de la charge de connétable, et son départ pour la Castille, démontrés faux par le testament et le codicile de Duguesclin, 167, 185 et 190. Service magnifique que la ville du Puy fait au corps du connétable, 167. Cérémonies ordonnées par le Roi dans toutes les villes par où devoient passer ses restes mortels, 168. Pompe des obsèques qui eurent lieu à S.-Denis, 169 et 193. Vers faits à l'occasion des nouveaux honneurs qui lui furent rendus neuf ans après sa mort, 169. Comment Charles v récompensa les importans services que Duguesclin avoit rendus à l'État, 171. Acte par lequel le connétable donna au duc d'Anjou le château et les terres de Cachamp, qu'il avoit reçus du duc de Berri, 173 et 197. Fils naturels de Duguesclin; ses biens devinrent par la suite l'apanage de Louis, fils de Charles vi, 173. On lui donnoit quelquefois le titre de prince; comment les historiens l'ont peint lorsqu'il étoit plus avancé en âge, 174. Portrait qu'en a fait d'Argentré, 175. Lettre qu'il écrivit au duc d'Anjou, 198. (*Obs. sur l'Hist. de Duguesc.*) — S'exerce malgré ses parens au métier des armes, 389. Fait connétable, il bat les Anglais; fait prisonnier Thomas Grandson, 390. Batailles qu'il leur livre en plusieurs parties de la France, 392. Prend de force le château de Soubise, et envoie le captal de Buc prisonnier à Paris, 397. (*Christ. de Pisan.*)

Duguesclin (Olivier), frère de Bertrand, va avec lui défendre Dinan, IV, 208. Rencontré par un chevalier anglais, en est rudement traité, 210. Est forcé de le suivre prisonnier à sa tente, 211. Est rendu à son frère, 221. Se rend à Caen auprès de lui, V, 72. (*Anc. Mém. sur Duguesclin.*) — Hérite de ses biens, qu'il vend ensuite au Roi, en s'en réservant l'usufruit; succède à son

frère dans la dignité de connétable de Castille, 173. (*Obs. sur l'hist. de Duguesclin.*)

Duguesclin (Julienne), sœur de Bertrand, abbesse de S.-Georges à Rennes, V, 143. Arrête Felton, prisonnier de son frère, et fait manquer son projet d'évasion, 150.

Du Lys, nom donné aux enfans du père de Jeanne d'Arc; il existe encore à Nancy et à Strasbourg des personnes de ce nom, qui prouvent être issues des frères de la Pucelle, VIII, 315.

Dumesnil, gentilh. gascon, accompagné de deux soldats, coupe la gorge à un courrier allant en Italie, et à son postillon; lui enlève 30,000 écus, XLV, 266. Est condamné à être roué; le Roi, après l'avoir entendu, l'envoie à la Bastille, avec ordre de lui faire bon traitement, 267. Il essaie de se sauver; est repris, et gardé plus étroitement, 269.

Dumesnil-Basire, avocat, publie les Mémoires de Villeroy; il les dédie au premier président du parlement de Normandie, XLIV, 14 et 15.

Dumont (Claude), orfèvre et protestant, manque d'être tué pour n'avoir pas voulu se découvrir en voyant passer le saint-sacrement, XLVII, 74.

Dunes (Ch. de Balzac de), commandant de la citadelle d'Orléans, se plaint à J.-A. de Thou des intrigues du duc de Guise pour se rendre maître de cette citadelle, et du peu de secours qu'on lui donne pour la défendre, XXXVII, 40. (*J.-A. de Thou.*) — Sa réponse aux propositions que le Roi lui a fait faire par M. de Schomberg, XLIV, 65. Sa lettre de remercîmens à M. de Villeroy, 82. (*Mém. de Villeroy.*)

Dunes (M. de) se bat en duel avec le chevalier Desmarais, et est tué, XLIX, 130.

Duno (le capit.) est blessé à l'attaque de Vulpian, et meurt deux jours après, XXIX, 533.

Dunois, bâtard de Louis, duc d'Orléans, se distingue pour la première fois au siége de Montargis, où les Anglais sont mis en pleine déroute, VIII, 28. Entre dans Orléans avec un secours de 800 hommes, 34. Parvient à ranimer les esprits abattus, et repousse les attaques des Anglais, 38. Réuni aux princes mécontens, se repent de sa faute, et rentre dans les bonnes grâces du Roi, 68. Force avec le Dauphin les Anglais à lever le siége de Dieppe, 71. Entre dans la ville de Rouen, qui se soumet au Roi, et chasse les Anglais, 80. (*Tabl. du régn. de Charles VII.*) — Attaque les troupes de Salisbury, qui viennent mettre le siége devant Orléans, 140. Est grièvement blessé à l'attaque du parc des Anglais, 148. Fait redemander à Talbot ses hérauts faits prisonniers, le menaçant de faire pendre les siens et les Anglais qu'il a en son pouvoir s'il leur arrive mal, 166. (*Mém. conc. la Puc. d'Orl.*) — Assiste au siége de Caen, 551. (*Richemont.*)

Dunois, fils du fameux Dunois, entre dans la ligue dite du Bien public, X, 235. (*La Marche.*) — Entre dans la ville de Rouen, qui se remet sous l'obéissance du Roi, XI, 13. Est reçu dans Bordeaux comme lieutenant du roi de France, 23. Fait pendre les trois frères de Guill. de Flany, 24. Met le siége devant Bayonne; fait plusieurs chevaliers; leurs noms, 27. Entre dans cette ville, 28. (*J. Du Clercq.*) — Se rend auprès du duc de Bretagne, XIII, 266. Par le traité de Conflans, retient tout ce qui lui avoit été ôté, 319. Préside un conseil nommé par le Roi pour la réforme de l'administration, 344. Querelle qui s'élève entre les pages du palais et ceux des membres de ce conseil, 345. (*J. de Troyes.*) — Est nommé gouverneur du Dauphiné, XIV, 134. Quitte secrètement le Dauphiné; vient à Parthenay pour soutenir les droits de la princesse Anne de Bretagne; cherche à s'y fortifier, 164. Se retire à Nantes, 167. Est déclaré par le parlement criminel de lèse-majesté, 179. Devient principal ministre d'Anne de Bretagne, 184. Pro-

met au maréchal de Rieux que la princesse se rendra volontairement à Nantes, et donne pour otage de sa promesse Jean de Louhans, serviteur dévoué du duc d'Orléans; conduit Anne à Vannes, puis à Redon, 185. L'engage à céder aux vœux de Charles VIII, 195. Meurt subitement quelques jours après le mariage du Roi, 196. (*Tabl. du rég. de Ch. VIII.*)

Dupescher (le cheval.) défait la garnison de Cambray, XLVII, 208.

Duplessis (Guill. de) présente requête contre Boniface VIII dans une assemblée de barons et de prélats; l'accuse des plus grands crimes, et demande qu'il soit mis en prison, IV, 65.

Duplessis (le seign.) charge les Anglais près de Boulogne; est blessé à mort d'un coup de flèche, XVI, 252.

Duplessis-Greffier (le sieur) est envoyé au Roi par M. de Vieilleville pour informer S. M. de la journée des embuscades entre Metz et Thionville, XXVII, 227. Est présenté au Roi; comment il s'acquitte de sa commission, 237. Est fait échanson, 239. Retourne à Metz, 240.

Duplessis-Mornay est chargé d'entamer une négociation avec Villeroy; pourquoi ils ne peuvent s'entendre, XX, 239. (*Introd.*) — Publie un livre intitulé *l'Institution de la sainte Eucharistie,* pour la réfutation duquel le Roi ordonne une conférence à Fontainebleau, XXXVI, 443. Il vient à la conférence, où il est convaincu de fausseté dans ses citations; n'ose plus reparoître à une seconde; prétexte une maladie et retourne à Saumur, 445. (*Pontlevoy.*) — Est battu en pleine rue à Angers par un gentilhomme; se plaint au Roi de cet outrage, XLVII, 217. Ecrits publiés contre son livre de la sainte Institution de l'Eucharistie, 261. Défie ceux qui ont accusé ce livre de faux, et supplie le Roi de nommer des commissaires pour en vérifier les passages, 269. Détails sur la conférence ordonnée par le Roi à ce sujet, 274 et suiv. (*Mém. de L'Estoile.*) — Est élu président de l'assemblée des protestans de Saumur, et contraint par sa bonne conduite les séditieux à se soumettre, L, 148. (*Fontenay-Mareuil.*)

Dupont (Thibaut), chevalier français, se distingue à la bataille de Cocherel par les coups terribles qu'il porte aux Anglais, IV, 266. S'attache au captal de Buc, et le force à se rendre, 270.

Dupont, un des Seize, dénonce un soldat napolitain comme hérétique et politique; pourquoi, XLVI, 159. Attaque avec ses compagnons un royaliste, et ne pouvant le tuer, le recommande aux garnisons des faubourgs, qui abattent et ruinent ses maisons, 553.

Duprat (Antoine), avocat célèbre, est nommé chancelier, XVII, 15. Comment il introduit la vénalité de tous les offices, 17. Quelles furent les suites de cette introduction; reste à Bologne après l'entrevue du pape Léon X et François I, pour y terminer l'affaire du concordat, 18. Refute victorieusement les remontrances du parlement au sujet de cette affaire, 31. Détermine le parlement à ordonner le séquestre sur tous les biens du connétable de Bourbon, 59. Est décrété d'ajournement personnel par le parlement, 79. Son zèle contre les protestans le fait haïr de la duchesse d'Etampes, qui le dessert auprès du Roi; sa mort, 129.

Duprat (le cheval.) est envoyé en Allemagne par Charles-Quint pour faire une levée de lansquenets contre le roi de France, XVIII, 301.

Duprat (la dame), femme du prevôt de Paris, est assassinée dans sa maison; opinion sur cet assassinat, XLV, 374.

Durand (Marie), compositeur des ballets du Roi, est condamné à mort avec les deux frères Siti de Florence, pour une diatribe contre M. de Luynes, L, 418.

Durant, ministre protestant, prêchant à Charenton, fait l'éloge

du feu Roi, et exhorte le peuple à l'union; son exemple est imité par un capucin prêchant dans l'église de S.-André-des-Arcs, XLIV, 27.

Duranti, premier président du parlement de Toulouse, est assassiné avec Michel d'Affis, avocat général, par les partisans de la Ligue, XXXVI, 129; XXXIX, 65; et XLV, 397.

Duras (le seign. de), chef des protestans, tente de se rendre maître du château Trompette; échoue dans son entreprise, XXII, 67. Est battu au combat de Targon, 84; et se retire vers la Dordogne, 88; XXXIV, 163.

Duret, médecin du Roi, est disgrâcié, et reçoit défense de rentrer au Louvre, XLIX, 76.

Duret, avocat, plaide au parlement en faveur des jésuites, XLVII, 70.

Duriol, écuyer du baron de Lux, est chargé par le fils de ce seigneur de porter un cartel au chevalier de Guise; sert de second dans le combat, où il blesse le chevalier de Grignan, second du chevalier de Guise, L, 207 et 208.

Durolet (le sieur) tente une entreprise sur Rouen, dans laquelle il est trahi et fait prisonnier, XLIX, 299.

Duval (P.), fameux médecin, traite le président Christ. de Thou dans sa dernière maladie; fait l'éloge de ce magistrat et de son épouse, XXXVII, 345. Parle d'une procession qui se faisoit la nuit, et qui avoit plutôt l'air d'une réjouissance publique que d'un acte de piété, 352.

Duval, grand prevôt, meurt après avoir fait un grand dîner, XLVII, 410.

Duval, ministre protestant, est enlevé par des archers du prevôt de l'hôtel en sortant de faire son prêche, XLVII, 471.

Duval, docteur de Sorbonne, dispute avec plusieurs autres docteurs contre Tilène et autres ministres de la religion réformée, à l'occasion du mariage de Madame, sœur du Roi, promise au prince de Lorraine, XLVII, 241. Est assigné au parlement pour prédications séditieuses, 250. Publie un livre intitulé *Feu d'Hélie*, 394.

E

Ecclésiastiques. Il y a trois sortes d'ecclésiastiques; quels ils sont, XXIII, 429. Leurs fonctions diverses, 430. Nécessité d'introduire une réforme parmi les religieux, 431, et parmi les ordres mendians, 433. Projet d'un nouvel ordre dans lequel ces ordres pourroient se réformer, 434.

Echebar, emper. du Mogol, se convertit au christianisme, XLI, 201.

Echenets (le seign. d') fait une sortie sur l'armée du baron de Polleville qui menace Bourg-en-Bresse, et la disperse, XXXII, 135.

Echref-Hagi, dernier sultan des esclaves Baharites, est chassé par son tuteur; remonte sur le trône, et abdique ensuite volontairement, III, 56.

Ecorcheurs. Nom donné aux compagnies qui désoloient la France avant et depuis la paix d'Arras, IX, 289. Noms des principaux chefs de ces compagnies, 290.

Ecrits satiriques publiés en 1587; leurs différens titres, XLV, 346 et suiv. Autres écrits et libelles diffamatoires publiés après la mort du Roi par les ligueurs, imprimés avec privilége de la sainte Union, signés *Senaut*, et approuvés par les docteurs en théologie, XLVI, 4. Titres de ces écrits, 5. Autres libelles pour et contre les deux partis, 301. Ecrits publiés sur la fin de 1593 pour soutenir le parti de la Ligue, 561.

Ecuyer bateleur. Un Italien se disant avoir été esclave des Turcs, vient à Paris, où, pendant quelques mois, il gagne beaucoup d'argent par les tours de force et d'adresse qu'il fait sur son cheval, XLV, 238. Vers faits sur lui, 240.

Ecuyers (les), troisième degré de la noblesse en France, appelés *dommangers* ou *damoiseaux* en Béarn, *infançons* en Arragon, III, 177.

Eder (Guillaume) est tué au siége de Beuvron, VIII, 433.

Edmond, l'un des fils d'Henri III, roi d'Angleterre, reçoit l'investiture du royaume de Sicile, mais ne passe point en Italie, II, 120. Renonce à ce royaume, 136. Arrive avec son frère Richard au port de Carthage, après la conclusion du traité de paix, 153.

Edmond, duc de Lancastre, frère du roi Edouard, envoyé à Paris pour offrir satisfaction au sujet de vaisseaux pillés pendant la paix, se laisse tromper, et signe un traité par lequel la Guyenne est cédée à la France, IV, 57. Meurt de maladie en faisant la guerre dans la Guyenne, 58.

Edmond, comte de Kent, frère d'Edouard II, roi d'Angleterre, fait la guerre en Guyenne, et est forcé d'implorer la générosité du comte Charles de Valois son vainqueur, IV, 78. Est condamné par Mortimer, favori de la reine Isabelle, qui avoit le pouvoir en main, 80.

Edouard, fils aîné de Henri III, roi d'Angleterre, lève des troupes, gagne la bataille d'Evesham, et délivre son père, II, 135. Prend la croix, 144. Arrive à Carthage après la conclusion du traité de paix; refuse d'y adhérer, et se retire à Acre, 153. (*Tabl. du rég. de S. Louis.*) — Succède à son père sur le trône d'Angleterre; vient à Paris rendre hommage à Philippe; se soumet, pour un démêlé avec un de ses vassaux, au jugement des pairs de France, IV, 54. Vient à Paris rendre hommage à Philippe-le-Bel; se rend médiateur entre la couronne de France et celle d'Arragon; abuse de la confiance des Ecossais pour s'emparer de leur pays, 56. Envoie son frère Edmond à Paris pour offrir satisfaction au sujet de vaisseaux pillés pendant la paix, 57. Fait déclarer à Philippe qu'il ne le reconnoît plus pour son seigneur; se ménage des alliances sur le continent; fait faire la guerre en Guyenne, 58. Soumet les Gallois; porte des secours au comte de Flandre; entre en négociation; signe une paix définitive, 59. Rentre en possession de la Guyenne; va combattre les Ecossais; réunit le pays de Galles à sa couronne, et par sa politique assure à l'Angleterre des avantages durables, 60.

Edouard II, roi d'Angleterre, n'eut pas les grandes qualités de son père; mandé en France, se rend à Poissy auprès du Roi, IV, 69. Renouvelle les anciens traités, 70. Incapable de soutenir la guerre, envoie sa femme Isabelle en France pour négocier la paix; la rappelle inutilement, 79. Abandonné par ses soldats, s'enferme dans Bristol avec son favori; y est arrêté, puis assassiné en prison, 80. (*Précis des guerres entre la Fr. et l'Angl.*)

Edouard III, roi d'Angleterre, fils d'Edouard II, devient roi à l'âge de 15 ans; à 18 enlève le favori Mortimer, et le fait condamner au supplice; relègue sa mère dans une prison, IV, 80. Prétend à la régence du royaume de France, 81. Envoie à Paris des ambassadeurs pour faire valoir ses prétentions; elles sont rejetées par les pairs et les barons, 82. En élève de nouvelles sur la Navarre, 85. Refuse de venir rendre hommage au Roi pour la Guyenne, 86. S'y décide ensuite; comparoît devant le Roi dans l'église cathédrale d'Amiens; prétend ne devoir que l'hommage simple, et non l'hommage lige; retourne en Angleterre; cherche de nouveau à éluder le serment qu'on lui demande, 87. Quelle étoit la formule de ce serment, 88. Le remet enfin dans les mains du Roi, 89; mais

obtient des modifications avantageuses; demande une fille de France pour son fils le prince de Galles; fait la guerre aux Ecossais; forme une ligue contre la France; engage sa couronne et celle de la Reine pour payer ses confédérés, 90. Mendie l'appui de Jacques d'Artevelle; obtient du parlement un don de 20,000 sacs de laine pour ce chef de révoltés, et se décide à rompre ouvertement avec Philippe, 91. Cette détermination est attribuée, selon quelques historiens, à un banni français, 92. Edouard publie un manifeste, saisit tous les biens appartenant aux Français; la guerre est suspendue par l'intervention du pape Benoît XII, 93. Fait prolonger la trêve et renoue la confédération, 94. Va trouver Louis de Bavière à Cologne; est nommé vicaire général de l'Empire; s'indigne de la proposition que lui fait l'Empereur de lui baiser les pieds, 95. Echoue d'abord dans ses entreprises contre la France; abandonne le siége de Cambray; pénètre en Picardie, 96. Fait demander à Philippe une bataille décisive, et se retire tout-à-coup sur la Flandre; dépenses qu'il avoit faites pour cette guerre, 97. Promet aux Flamands de leur envoyer des prêtres qui leur chanteroient la messe malgré le Pape; passe en Angleterre, s'y prépare à une nouvelle invasion; défait la flotte française près de L'Ecluse; débarque en Flandre, assiége Tournay, 98. Envoie un cartel à Philippe, 99. Se sert de Jeanne de Valois, sa belle-mère, pour obtenir une suspension d'armes; s'oppose à ce qu'elle soit convertie en une paix définitive, 100. Retourne furtivement dans ses Etats; sa conduite habile avec le parlement d'Angleterre, 102. Conclut un traité secret avec Jean de Montfort, quatrième fils du duc de Bretagne Jean III, 103. Envoie une armée en Bretagne; s'y rend lui-même; fait le siége de Vannes, 105. Négocie, obtient des conditions honorables, et une prolongation de trêve de trois ans, 106. Trouve des prétextes de renouveler la guerre, la commence en Guyenne; équipe une flotte, débarque en Normandie; ravage cette province, 107. Marche sur Rouen, puis sur Poissy; trompe Philippe par une fausse marche, 108. Arrive sur la Somme, essaie de forcer quelques passages, traverse cette rivière à gué, 109. Va s'établir dans un terrain avantageux près du village de Crecy, 110. Ne se laisse point éblouir par la victoire qu'il y remporte; investit la ville de Calais, 113. Refuse de livrer un combat général; exige que tous les Calaisiens se rendent à discrétion; se borne ensuite à demander que six des principaux bourgeois viennent, la corde au cou et la tête nue, lui apporter les clefs de la ville, 114. Ordonne qu'on les conduise au supplice; fléchi par les prières de la Reine, lui remet les prisonniers, 115. Chasse tous les habitans de Calais, qu'il peuple d'Anglais; à la sollicitation du Pape, suspend les hostilités pour un an, 116. Institue l'ordre de la Jarretière; anecdote à ce sujet, 120. Consent au renouvellement de la trêve; s'empare néanmoins de la ville de Guines, 121. Profite des désordres qui régnoient en France, 123. Se rend à Calais, ravage l'Artois; refuse la bataille, et retourne en Angleterre, chargé d'un immense butin, 124. Envoie des secours à Philippe de Navarre, 129. Consent à une trêve, 134. Impose de dures conditions au Roi, 139. Descend à Calais avec 100,000 hommes; assiége Reims, pille la Champagne; se présente devant Paris; ravage la Beauce et le Maine, 140. Retourne en Angleterre et signe le traité de Bretigny, qui est approuvé par les Etats; conditions de ce traité, 141. Son peu de bonne foi à les exécuter, 142. Se donne le vain titre de roi de France; fait débarquer une armée à Calais; excite les comtes de Gueldre et de Juliers à déclarer la guerre à la France, 151. Part avec une nou-

velle flotte, et est forcé de rentrer dans ses ports, 155. Survit peu à son fils le prince de Galles; ses derniers revers l'avoient abattu; caractère de ce prince, 157.

Edouard iv, roi d'Angleterre, se réfugie en Hollande, XII, 36. Se rend auprès du duc de Bourgogne, 45. En obtient des secours; repasse en Angleterre, 46. Est reçu à Londres, 47. Livre bataille au comte de Warwick, 49. Demeure victorieux, 50. S'oppose au mariage de la fille du duc de Bourgogne avec le duc de Guyenne; engage ce duc à se réunir aux autres princes pour démembrer la France, 58. Conclut un traité avec le duc de Bourgogne dans le même dessein, 102. Lève des subsides et des troupes; lenteur dans ses préparatifs, 103. Sollicite le duc de Bourgogne d'abandonner le siége de Nuitz, 109. Se rend à Douvres, où se trouve réunie une brillante armée, 122. Envoie défier le roi de France par un héraut, et le somme de lui rendre le royaume, 126. Débarque à Calais, 129. Trompé par une lettre du connétable de S.-Paul, il se présente avec le duc de Bourgogne devant S.-Quentin, dans l'espoir d'y être reçu; est obligé de se retirer, 132. Arrête une trêve de 7 ans avec le Roi, 139. Entrevue des deux princes à Péquigny, 150. Jure la trêve, 156. Repasse la mer; comment il parvint à remplir ses intentions, 164. L'espoir qu'il nourrit sans cesse de marier sa fille avec le dauphin de France l'empêche de s'opposer à la prise de possession des places de la Bourgogne par Louis xi, 329. Averti par ce roi que le duc de Clarence son frère recherche l'alliance de Marie de Bourgogne, il le fait arrêter, 330. (*note.*) La douleur que lui cause la conclusion du mariage du Dauphin avec la fille de l'archiduc abrége ses jours, 387. (*Mém. de Comines.*) — Fait mourir son frère le duc de Clarence dans un tonneau de Malvoisie, XIV, 68. (*J. de Troyes.*)

Efle (d'), Allemand, cheval. de l'ordre, est pendu pour avoir fait des levées en Allemagne pour les protestans, XLV, 205.

Egemberg (Robert d'), lieuten. du marquis de Burgaw, avec 6,000 hommes défait 30,000 Turcs commandés par le bacha de Bosnie, XLII, 97. Met le siége devant le château de Pétrine; est forcé de le lever, 99.

Egmont ou Aiguemont (le comte d') passe en Angleterre, où il conclut le mariage de la reine Marie avec Philippe, fils de Charles-Quint, XXIX, 279. (*Mém. de Du Villars.*) — Est chargé d'aller faire le siége de Toul, qu'il somme de se rendre, XXXI, 170. (*Comment. de Rabutin.*) — Se retire sans exécuter une seule de ses menaces, 174. XXXII, 345.

Eisembeisse (Jean), du bourg de Wortland en Danemarck, tue sa femme enceinte, six enfans, et sa chambrière; son supplice, XLVII, 528.

Elbene (le sieur d'), lieutenant de la compagnie de chevau-légers de Monsieur, est chargé de coopérer à l'emprisonnement du prince de Condé, L, 350. Exécute cet ordre, 352.

Elboeuf (M. d') assiége Tonneins, et reçoit cette place à composition, quand il sait que M. le prince de Condé est envoyé pour la réduire, L, 533.

Elboeuf (René de Lorraine, marquis d'), repousse un grand corps d'ennemis devant Metz, XXXII, 327. (*Siége de Metz.*) — Rend le château de Caen à l'amiral Coligny, XXXIV, 55. (*Mém. de Mergey.*)

Elboeuf (le duc d') enlève de Paris le partisan Zamet, pour quelque argent qui lui est dû; arrêt de la Sorbonne à cette occasion, XLVI, 405.

Election du duc d'Anjou au trône de Pologne. (*Voir l'art. de Bl. de Montluc.*)

Eleners de Seningaun, venant du royaume de Norone, va trouver

Louis IX à Césarée; notions qu'il donne sur le pays de Norone, II, 339.

Eléonore, sœur de l'empereur Charles-Quint, montre son aversion pour le connétable de Bourbon qu'on veut lui faire épouser, XVII, 83. Est destinée ensuite à François I, 89. Tient lieu de mère aux deux fils de ce roi retenus en otage en Espagne, 90. Se réunit à son époux; son caractère, 104. Ne pouvant inspirer au Roi les sentimens qu'il lui doit, elle cherche dans la pratique des devoirs d'épouse et de sœur les consolations qui conviennent à sa situation, 105. Accompagne le Roi à Villeneuve; danger qu'elle court en revoyant Charles-Quint, 141. Après la mort de François I, se retire à Talavera, 182. (*Introd.*) — Fait tous ses efforts auprès du Roi pour l'entretenir en paix avec l'Empereur, XVIII, 118. Ménage une entrevue entre ces deux princes, 119. (*Mém. de Du Bellay.*) — Se montre disposée à suivre son frère dans sa retraite, XX, 67. (*Introd.*)

Elisabeth, veuve de Conrad et mère de Conradin, veut détourner son fils d'aller en Italie. En apprenant sa détention, court précipitamment solliciter sa grâce et sa rançon; apprend sa mort en route, II, 142. Obtient pour toute faveur qu'il sera enterré dans une église, 143.

Elisabeth, reine d'Angleterre, se ligue avec tous les huguenots d'Allemagne, de France et de Flandre; fait prisonnière la reine d'Ecosse; fait condamner le duc de Norfolck, XXV, 150. Cherche les moyens de faire mourir la reine d'Ecosse; dans quel but, 151. (*Mém. de Tavannes.*) — Ses droits à la couronne d'Angleterre, XXXIII, 64 et suiv. Elle refuse de se marier avec Philippe II, 75. Rétablit la religion protestante, 77. Fomente les troubles d'Ecosse, 81. Se déclare pour les protestans écossais, et commence la guerre à la France, 82. Fait faire des plaintes à la cour de François II, 83. Conclut un traité avec les Ecossais, 85. Envoie complimenter Marie Stuart sur son arrivée en Ecosse, 126. Eloge de son administration, 127. Elle est disculpée du reproche d'avarice, 128, et d'amour, 129. Son application aux sciences et aux langues étrangères, 130. Ne veut durant sa vie déclarer aucun successeur à sa couronne, 131. (*Mém. de Castelnau.*) — Accepte la protection des Pays-Bas, où elle envoie le comte de Leicestre, XXXIX, 154. Par quels événemens elle est forcée de renoncer ensuite à cette protection, 155 et suiv. Lève une armée contre le roi d'Espagne, XLIII, 284. Redemande aux Etats de Hollande partie des sommes dont elle les a secourus depuis dix ans, 292. (*Mém. de Cayet.*) — Sa réponse à l'ambassadeur Bellièvre, qui vient au nom du roi de France la prier de surseoir à l'exécution de l'arrêt rendu contre la reine d'Ecosse, XLV, 321. Détails sur la mort d'Elisabeth, XLVII, 379. (*L'Estoile.*)

Elisabeth de France, sœur de Henri II, est mariée au roi d'Espagne; ses regrets de quitter la France, XXXIX, 241. (*Mém. de Cayet.*) — Sa mort sert de prétexte pour renouveler la guerre en Flandre, XLV, 69. (*Mém. de L'Estoile.*)

Elisabeth, veuve de Charles IX, fonde à Vienne en Autriche le couvent de Ste.-Claire; sa piété, sa charité; sa mort, XLI, 1.

Eme, du parti anglais, assiste à la bataille de Pontvallain, V, 74.

Emeries (le seign.) est fait prisonnier après la bataille de Montlhéry, X, 237.

Emmanuel-Philibert de Savoie, gouverneur des Pays-Bas, fait une fausse attaque sur Rocroy; assiége S.-Quentin, XX, 70. (*Introd.*) — Gagne la bataille de ce nom; méprise le conseil d'aller à Paris, XXIV, 202. (*Mém. de Tavannes.*) XXXII, 18 et suiv. — Se marie avec Marguerite, sœur de Henri II, et est remis en ses Etats, XXXIII, 20. (*Mém. de Castelnau.*) — Le lendemain de la prise de S.-Quentin, donne à di-

ner aux seigneurs français prisonniers; affecte de ne faire aucune attention à l'amiral Coligny, XXXIV, 32. (*Mém. de Mergey.*)

Emmonot, procureur au parlement, tue un bon catholique sous prétexte qu'il est politique, et lui vole 400 écus; autres meurtres semblables commis par des Seize, et laissés impunis, XLVI, 25. Il est pendu au Louvre comme coupable du meurtre du président Brisson, 216. Il n'en est cependant pas complice; pourquoi il est exécuté, 219.

Enghien (François de Bourbon, comte d'), à la tête d'une flotte française s'empare de Nice avec l'amiral Barberousse, XVII, 167. Se rend dans les Pays-Bas; est chargé du commandement de l'armée d'Italie; gagne la bataille de Cerisolles; s'empare de presque tout le Montferrat, 168. Est rappelé en France, 169. Sa mort répand la désolation à la cour, 180. (*Introd.*) — Assiége la petite ville d'Arlon, et la force à se rendre, XIX, 374. Trompé par trois soldats savoisiens, entreprend de se rendre maître du château de Nice, 428. Sa prudence dans cette entreprise; il échappe à Janetin Doria et se retire à Toulon, 429. Se rend maître de la ville de Nice avec Barberousse, et revient trouver le Roi à Cateau-Cambresis, 478. Est envoyé en Piémont à la place du seigneur de Boutières, 485. Se porte sur Carignan et fait ses dispositions pour l'affamer, 486. Comment il empêche les ennemis de rafraîchir cette place, 487. Vient camper à Carmagnole, 488. Envoie demander au Roi des secours et de l'argent, 489. Noms des jeunes seigneurs français qui se rendent auprès de lui dans l'espoir d'assister à une bataille, 490. Moyen dont il se sert pour cacher aux soldats la pénurie d'argent où il se trouve, et les engager cependant à livrer combat, 493. Ses dispositions pour la bataille; noms des seigneurs qui y commandent, 496. Délibérations qui précèdent cette bataille, 500. Détails sur la journée de Cerisolles, 504. Comment le comte avec un petit nombre vient à bout d'enfoncer les Espagnols, et gagne la victoire, 508. Retourne à Carmagnole, 513. Reçoit ordre du Roi de se borner à affamer Carignan, et de garder ses forces pour la défense du royaume, 515. Accorde une capitulation à la garnison de Carignan, qui lui remet la place, 517. Entreprend de surprendre Albe et de secourir le seigneur Pierre Strozzi, qui vient se joindre à lui, 528. Comment il vient à bout de cette double entreprise, malgré les obstacles qu'il rencontre de la part des Suisses, 530. Accident qui cause sa mort, 605. (*Mém. de Du Bellay.*)

Enghien (François de Bourbon, duc d'), est tué à La Roche-Guyon par le seign. Bentivoglio, XLV, 51.

Enghien (J. de Bourbon, comte d'), est tué à la bataille de S.-Quentin, XX, 71. (*Introd.*) — Reçoit avec grande joie la permission du Roi de livrer combat; investit Carignan, XXI, 15. Fait ses dispositions pour livrer bataille dans la plaine de Cerisolles, 16. Retourne à Carmagnole sans avoir combattu, 18. Prend la ferme résolution de combattre le lendemain, malgré l'avis de quelques opposans, 20. Son désespoir en voyant la défaite de ses gens de pied, 31. Gagne la bataille, et poursuit les ennemis dans leur fuite, 34. A quoi servit le gain de cette bataille, 40. (*Comment. de Montluc.*) — Est tué à la bataille de S.-Quentin, XXIV, 201. (*Tavannes.*) — Est envoyé en Provence; comment il y est reçu, XXVI, 108. Il tente sur le château de Nice une entreprise qui ne réussit pas, 113. Pardonne à M. de Grignan de la lui avoir proposée, 117. Assiége la ville de Nice avec Barberousse, et s'en rend maître, 118. Rentre dans le port de Marseille, et va rejoindre le Roi à Cateau-Cambresis, 120. Envoyé en Piémont, il écrit à M. de Vieilleville de venir le joindre, 122. Arrive à Chivas; son entrevue avec M. de Boutières, 123. Prend plu-

sieurs places; ses dispositions militaires auprès de Carignan, 124. Dépêche au Roi pour lui demander la permission de livrer combat, 125. Noms des principaux seigneurs français qui viennent se réunir à lui, 126. Il livre la bataille de Cerisolles, 130, et la gagne, 135. (*Mém. de Vieilleville.*) — Est tué à la bataille de S.-Quentin, XXXII, 56. (*Comm. de Ribaucourt.*) XLV, 52.

Enguerrand d'Eudin passe la Seine à la nage pour joindre l'armée de Duguesclin, IV, 259. Se distingue à la bataille de Cocherel, 268. Se distingue à la bataille de Pontvallain, V, 86.

Enguerrande, présid. de Nantes; il paroît sous son nom une lettre écrite au prince de Condé retiré à Bruxelles, XLVIII, 357.

Enguerrant, curé de Lorgeries près de Gisors, auparavant ministre protestant, fait de nouveau profession de sa foi à Charenton, XLVIII, 355.

Entrache (Gauthier d') court seul contre les Sarrasins; est renversé de cheval, II, 223. Assommé de coups de massue par les ennemis, meurt des suites de ses blessures, 224.

Entrechaux (le seign. d') est envoyé par le prince de Condé pour demander aux quatre diocèses de Viviers, Uzès, Nismes et Montpellier, 50,000 livres destinées à renvoyer hors du royaume les soldats étrangers, XXXIV, 373.

Entreprises à la guerre. Comment elles doivent être faites; ce qui les fait manquer; comment elles peuvent réussir, XXV, 160 et suiv.

Epernon (le duc d') est fait amiral, et reçoit le gouvernement de Normandie, XX, 204. Entame une négociation entre Henri III et le roi de Navarre, 225. (*Introd.*) — Danger qu'il court d'être tué à Angoulême, XXXVI, 144. (*Mém. de Cheverny.*) — Chasse les huguenots de la Provence; en fait pendre quelques-uns après la prise de Sarennes, XXXVIII, 301. Il est fait amiral de France et gouverneur de Normandie, 345. Est envoyé en Guyenne, 380. Publie une apologie en réponse à la requête des princes de la Ligue, 385. Défait la cavalerie qui fait partie de la garnison de Montreuil; assiége le château de Pierrefons, où il est blessé, XL, 245. Rassemble une armée en Provence; assiége et reprend Antibes, XLI, 119. Assiége Aix; est renversé par terre et cru mort; retourne en Guyenne; revient à Brignoles, XLIII, 203. Faillit y être assassiné, 204. Quitte la Provence, qu'il laisse au duc de Guise, 218. (*Mém. de Cayet.*) — Il s'oppose au mariage de mademoiselle de Maure avec le fils de Villeroy, XLIV, 43. Rivalité entre lui et le duc de Joyeuse, 44. Son inimitié contre M. de Villeroy, 45; et contre les ducs de Guise et de Mayenne, 46. Il injurie et menace en présence du Roi M. de Villeroy, 50. Il va trouver le Roi à Chartres, et avant d'en partir le dissuade tant qu'il peut de la paix, blâmant ceux qui la lui conseillent, 54. Son mécontentement envers M. de Villeroy depuis qu'il a négocié la paix avec le duc de Guise, 75. (*Mém. de Villeroy.*) — Il remet au Roi un don de 20,000 écus qu'il en a reçu, provenant des états des procureurs de la chambre des comptes, XLV, 198. Est blessé au siége de La Fère, 202. Vient au parlement faire entériner les lettres d'érection de la châtellenie d'Epernon en duché-pairie, 222. Est envoyé par le Roi avec plus de cent gentilshommes auprès du roi de Navarre pour le prier de venir à la cour, 275. Prête serment au parlement en qualité de colonel général de l'infanterie française, 286. Se marie à petit bruit au château de Vincennes, 336. Donne un festin magnifique où le Roi, les Reines et la cour assistent, 337. Reçoit du Roi 400,000 écus, 338. Fait un rude affront à M. de Villeroy, secrétaire du Roi, 339. Est reçu amiral au parlement, 353. Vers faits à cette occasion, 354. Il lève des troupes pour

Henri IV, et lui envoie offrir ses services en lui demandant de l'argent, XLVI, 43. Se rend au parlement après la mort du Roi, et demande que la Reine soit sur-le-champ déclarée régente, XLVIII, 452. Se porte pour défenseur des jésuites, XLIX, 44. Va à Compiègne chercher le corps de Henri III, et le conduit à S.-Denis, 54. Enterrement de ce prince fait sans pompe ni solennité, 56. Appuyé de l'autorité du comte de Soissons, le duc contrecarre les desseins du prince de Conti, 68. Va au devant du prince de Condé avec cent chevaux, 86. Affecte de se montrer aux dévotions populaires, 91. Outrage un archer des gardes; pourquoi, 162. (*Mém. de L'Estoile.*) — Prétend avoir l'entrée en carrosse et à cheval dans le logis du Roi; comment il l'obtient, L, 127. Fait donner des coups de bâton au capitaine de la porte qui lui a refusé l'entrée; comment cette affaire est étouffée, 128. Revient à Paris quelque temps après la mort du maréchal d'Ancre, 404. Descend chez le Roi à la tête de 500 chevaux, puis va chez M. de Luynes, 405. Sa mésintelligence avec lui, 426. Il se retire à Metz sans prendre congé du Roi, 427. Reçoit de la Reine mère une lettre qui le prie de la servir dans le recouvrement de sa liberté; sa réponse, 429. Sur les assurances qu'on lui donne, consent à y travailler; reçoit chez lui l'abbé Ruccelai, 430. Ils conviennent ensemble des moyens d'exécution, 431. Part de Metz pour se rendre à Loches; détails sur ce voyage, 433. Reçoit la Reine mère, 436. Ecrit au Roi pour excuser sa conduite, 438. Sa mésintelligence avec Ruccelaï, 440. Fait de grandes excuses au Roi de ce qu'il a fait, et proteste de n'y retourner jamais, 491. Chasse M. de La Force du Béarn, 503. Obtient le gouvernement de Guyenne pour dédommagement de la charge de connétable à laquelle il avoit toujours aspiré, 542. Refuse de se mettre du parti de Monsieur et de M. le comte de Soissons, LI, 276. (*Font.-Mareuil.*)

Epi (le seign. d') est blessé au premier assaut livré à la ville de Ravennes, XVI, 27.

Epinai (le marquis d'), marié à la fille de M. de Vieilleville, se bat devant Boulogne contre le fils du lord Dudlay, le renverse à terre et le fait prisonnier, XXVI, 315. Il est fait chevalier par le Roi, 316. Il rend la liberté à son prisonnier sans vouloir de rançon, 319. Reçoit de son beau-père la commission de capitaine d'une compagnie de chevau-légers que le Roi lui a envoyée, XXVII, 166. Reçoit le brevet de commandant de Metz pour succéder à son beau-père en cas de mort, 308. Est blessé au siége de Thionville, 362. Sa conduite à Rouen lors de la querelle entre M. de Villebon et le maréchal de Vieilleville, XXVIII, 115. Il remporte le prix et l'honneur aux joûtes célébrées dans cette ville, 127.

Epine (Pierre de L') est tué à la bataille de Cocherel, IV, 268.

Epuisac (le seign. d') surprend les Italiens dans une embuscade, en tue un grand nombre, fait plusieurs prisonniers, XIV, 285.

Erard (Guillaume) prêche la Pucelle sur la place du cimetière de l'abbaye de S.-Ouen, VIII, 301. La presse de signer la formule de rétractation qu'on lui présente, 303.

Erard, jeune homme du pays de Vernoux, se jette dans les tours de Munas et d'Oriol; fait des courses dans les environs, et met tout à contribution, XXXIV, 315. Se jette dans la ville de Tence, qu'il fortifie; est assiégé et fait prisonnier, puis relâché; laisse mourir de faim plusieurs prisonniers, pour savoir combien de jours un homme peut vivre sans nourriture, 317. Est fait prisonnier et pendu, 329.

Erasme, de Roterdam, étudie à Paris au collége de Montaigu; passe en Angleterre; dirige les études du prince de Galles, depuis Henri VIII;

accueil qu'il reçoit dans ce pays; éloge qu'il en fait à ses amis des Pays-Bas, XVII, 36. Rappelé par Marguerite d'Autriche, est revêtu d'une charge de conseiller honoraire; refuse la direction du collége royal de France, 37. Ose écrire à Charles-Quint une lettre éloquente en faveur de François I, son prisonnier, 87. Sa mort, son éloge, 142. Il fut loué et recherché des princes; son indécision à l'égard de certains points de doctrine, 143.

Ernest, archiduc d'Autriche, marche avec une armée contre le bacha de Bosnie; arrête les progrès des Turcs, XLI, 197. Est nommé gouverneur des Pays-Bas par le roi d'Espagne; fait son entrée à Bruxelles; tous les seigneurs et Etats lui jurent fidélité et obéissance, XLII, 220. Peu de succès qu'il obtient dans ce pays, 221. Publie deux déclarations de guerre contre la France, en réponse à celle du Roi, XLIII, 12. Sa mort, 16. Diverses causes auxquelles elle est attribuée, 17. Il est faussement accusé d'avoir voulu faire attenter aux jours du prince Maurice, 18.

Errart de Valery, pris par les Turcs, est aussitôt délivré par son frère Jean de Valery, II, 272.

Errart d'Esmeray reçoit plusieurs blessures au visage; a le nez tranché, II, 243; et court dans cet état demander au comte d'Anjou du secours pour débarrasser Joinville et ses compagnons, 244.

Escalles (le seign. d'), frère de la reine d'Angleterre, défend une entreprise d'armes en présence du Roi, contre Antoine, bâtard de Bourgogne, X, 261. Joûte au mariage du duc de Bourgogne, 363.

Escarcelle et Bourdon (de l'). Ils ont toujours été la marque particulière des pélerins; ceux qui partoient pour la Terre Sainte alloient les recevoir des mains des prêtres dans l'Eglise, III, 289. Les rois eux-mêmes ont pratiqué cet usage, 290. L'escarcelle et le bourdon étoient bénis par les prêtres, 292. Les hérétiques albigeois se railloient des croisés en les appelant bourdonniers; d'où vient le nom de bourdon, 293. Les pélerins de la Terre Sainte, en revenant de leur voyage, rapportoient une branche de palmier pour preuve de l'accomplissement de leur vœu, 294, et la présentoient aux prêtres, qui la déposoient sur l'autel, 295.

Escars (le seign. d'), impliqué dans la conspiration du connétable de Bourbon, est condamné à deux ans d'exil, XVII, 63.

Escaufours (le capit.) est tué au siége de Mont-de-Marsan, XXII, 368.

Escornay (Gauthier d') conduit l'arrière-garde de l'armée contre Johannice, I, 406. Est battu dans les défilés du mont Hémus, 450.

Escossé (Hugues d') reçoit trois grandes blessures au visage en se défendant près de la Massoure, II, 243.

Escurion, amiral de Théodore Lascaris, monte le canal, et va assiéger la ville de Squise par mer, I, 438. Se retire à l'approche des vaisseaux français et s'enfuit, 440.

Espagne (cour d'): usages et coutumes de cette cour; officiers de la maison royale, L, 170. Compagnies des gardes; dames du palais, 171. Gouvernement, 172. Sa politique, 173. Des consultes, 175. Des ordres de chevalerie; avantages que le Roi en retire, 177. Des gouvernemens et autres charges, 178. De l'autorité des Castillans, 179. De l'aversion des Portugais pour les Castillans, 181. Avis de Charles-Quint à son fils Philippe, concernant la manière de traiter les Flamands, 182. Conduite de l'Espagne à l'égard de l'Italie, 183. Les rois d'Espagne catholiques plutôt par intérêt que par zèle de religion, 189. De la fertilité des deux Castilles, 191. Des villes; du peuple d'Espagne; l'Escurial, 192. Des femmes; des *tapadès*, 193.

Esparon de Pallières (bataille d'), livrée aux Savoyards, et ga-

gnée par les sieurs de Lesdiguières et La Valette en 1591, XL, 201 et suiv.

Esparre (le sieur de L') passe avec plusieurs bourgeois de Bordeaux en Angleterre, où ils traitent avec le Roi des moyens de remettre cette ville sous son obéissance, XI, 37.

Espercieu (le seigneur d') est chargé par le roi de France de porter à son ambassadeur auprès de Charles-Quint la réponse définitive aux propositions faites par cet empereur, XVIII, 292. Termes de cette réponse, 293.

Espesses (d'), avocat général, est nommé provisoirement premier président du parlement formé à Tours par Henri III, XX, 225.

Espinac (le sieur d'), archevêque de Lyon, député pour la Ligue aux conférences de Suresne, y tient un discours sur la nécessité de la paix et sur les moyens d'y parvenir, XLI, 315. Autres discours contre la soumission qu'on demande à un roi hérétique, 323. Réplique au discours de l'archevêque de Bourges sur l'obéissance due aux rois, 343. Voit avec regret la ville de Lyon rentrer sous l'obéissance du Roi, XLII, 125. (*Mém. de Cayet.*) — Demande aux Etats de Blois que le Roi ne permette d'autre religion que la catholique, XLV, 147. Est arrêté par ordre de Henri III avec le cardinal de Guise, 378. Va trouver les officiers de police pour leur remontrer la nécessité de pourvoir aux besoins du peuple, XLVI, 56. Fait rapport aux Etats des entrevues de Suresne, 413. Retourne dans son diocèse, 519. Sa mort, ses qualités, XLVII, 242. (*L'Estoile.*)

Espinay (le marquis d'), du parti du Roi, est tué au siége de Rouen, XLI, 50.

Espinette (les jeux de l'), usités à Lille en Flandre, étoient des espèces de tournois ou joûtes, où les grands seigneurs ne faisoient pas difficulté de se trouver, III, 156.

Espinoy (le comte d'), seign. des Pays-Bas, est tué dans une rencontre aux environs de Dourlens, XXXI, 209.

Essahib-Giémal-Edden-ben-Matroub, poëte arabe, fait des vers à l'occasion du départ du roi de France se rendant d'Egypte à Acre, III, 34.

Essarts (Philippe des) passe au service de Louis XI après la mort du duc de Guyenne, devient bailli de Meaux, maître des eaux et forêts, etc., XII, 83; XIII, 445.

Essé (d') est fait gentilhomme de la chambre en récompense de sa généreuse résistance dans la ville de Landrecies, XVII, 167. (*Introd.*) — Est blessé au siége de cette ville, XIX, 463. (*Mém. de Du Bellay.*)

Essex (le comte d'), gouverneur d'Irlande, est jugé et condamné à mort; cause de sa condamnation, XXXVI, 489. (*Pontlevoy.*) — Amène à Henri IV un secours de 4,000 Anglais; magnificence de ce seigneur, XL, 284. Sa lettre de défi au gouverneur de Rouen Villars-Brancas, 356. Fait une déclaration des causes qui ont porté la reine d'Angleterre à lever une armée contre le roi d'Espagne, XLIII, 284. Fait voile vers l'Espagne avec l'amiral Haward; assiége Cadix, 286. S'en rend maître par force; reçoit le château à composition, 287. Retourne, contre son avis, en Angleterre, 288. Essaie inutilement de brûler la flotte espagnole stationnée au Ferol, 440. (*Mém. de Cayet.*) — Amène à Henri IV un secours de 3,000 hommes, XLVI, 179. Son jugement et son exécution, XLVII, 308. (*L'Estoile.*)

Est (Franç. d'), frère du duc de Ferrare, est fait prisonnier près de Landrecies, XIX, 457.

Est (Hippolyte d'), cardinal de Ferrare, légat du Pape en France, détermine le roi de Navarre à quitter le parti protestant et à se réconcilier avec les Guise, XXXIII, 160.

Estampes (le sieur d'), capit. du parti du Roi, est surpris et tué dans une embuscade par le comte de Carses, XXXIX, 347.

Estanges, jeune gentilh., est tué dans une escarmouche devant Montmédy, XXXI, 104.

Esternay (le seign. d'), du parti du duc de Berri, est arrêté en sortant de Rouen, déguisé en cordelier, XIII, 334. Est noyé dans la rivière d'Eure, 336.

Estissac (Amauri d') est nommé gouverneur du dauphin Louis, fils de Charles VII, XI, 151. Puis devient un de ses conseillers, 160.

Estoges (le vicomte d') se distingue au siége de Ravennes, XVI, 28.

Estoile (Pierre de L') reste fidèle aux deux rois dont il écrit l'histoire; rend justice aux grands hommes des deux partis, XX, 31. Deux parties distinctes de son Journal ou de ses Mémoires; en quoi elles diffèrent et intéressent, 32. (*Introd. aux Mém. de la sec. moitié du seiz. siècle.*) — Sa famille, XLV, 3. Sa naissance; les dernières paroles de son père mourant frappent vivement son imagination; il étudie à l'université de Bourges sous le savant Arbuthnot, 4. Ses préventions contre l'Eglise romaine fortifiées par une foule de circonstances, 5. Son mariage; il devient audiencier de la chancellerie de Paris; il reste étranger à tous les partis, et se contente de consigner dans ses *Registres* son indignation, ses craintes ou ses espérances; portrait qu'il fait de lui-même, 6. Il se voit comme forcé de faire partir son fils aîné pour l'armée de la Ligue, 7. Sa liberté est plusieurs fois menacée, 8. Pourquoi il dénigre dans son Journal le parlement de Tours et relève celui de Paris, 9. Sous quel rapport son Journal est plus instructif que beaucoup de Mémoires, 10. Ami de la littérature, il est lié avec beaucoup d'hommes qui la cultivent; son goût pour les curiosités et les médailles; ce goût dérange ses affaires; un long procès qu'il soutient les ruine et trouble sa tranquillité, 11. De graves infirmités aigrissent son humeur; il flotte sans cesse entre le catholicisme et les sectes nouvelles, 12. Son second mariage, 13. Ses enfans; son peu de sensibilité pour sa femme et ses enfans, 14. Caractère particulier de ses Mémoires; rapport qu'ils ont avec les Chroniques de Jean de Troyes, 15. Style de L'Estoile; défaut qu'on lui reproche, 16. Ses idées indépendantes en politique et en matière de religion, 17. Ses exagérations tiennent à son caractère frondeur; néanmoins il peint fidèlement les opinions d'une classe d'hommes considérables de son temps; il est diversement jugé par les critiques, 18. Editions de la première partie de ses Mémoires, 19. Différences entre la première édition et les autres, 20. Préférence donnée à la dernière, 22. Différentes pièces relatives aux affaires du temps placées à la suite du Journal de Henri III; choix qu'on a dû faire parmi ces pièces, 23. Journal de Henri IV; éditions de ce Journal; lacunes qu'elles présentent, 24. Opinions des journaux littéraires sur ces éditions, 25. Examen des manuscrits acquis par la bibliothèque du Roi, lesquels ont servi à compléter le Journal de Henri IV, 30 et suiv. Comment on est parvenu à former une bonne édition des Mémoires de L'Estoile sur Henri IV, 40. (*Notice.*) — Pendant la disette de Paris, il donne un pain à un pauvre homme mourant de faim, qui tient un enfant de cinq ans entre ses bras, lequel expire de besoin, XLVI, 78. Donne du pain à un homme savant et aisé qui mouroit de faim, et reçoit de lui des sonnets qu'il a composés sur la famine, 79. Perd plusieurs personnes de sa famille et un de ses amis, 102, 104 et suiv. Autres pertes semblables, 114. Accidens qui lui arrivent dans sa maison, 304. Autre accident, 330. Quelle part il prend à la réduction de Paris; détails sur cette réduction, 632. Son jugement sur l'Histoire latine du président de Thou, XLVII, 424. Liste des livres qu'il emporte

avec lui dans son voyage à Gland, XLVIII, 10. Revient à Paris; tempête qu'il essuie en route, 16. Son opinion sur l'ouvrage des jésuites intitulé *Amphiteatrum Honoris*, et sur un autre d'une demoiselle, intitulé *le Petit Nain combattant le monde*, 21. Consigne aux mains de M. Despinelle son gros Registre-journal in-folio, 22. Reçoit de sa tante Du Thil une obligation de feu son fils qu'elle lui abandonne, 37. Sa visite chez messieurs Dupui; ce qu'il y remarque de curieux, 61. Visite la bibliothèque du Roi; manuscrits curieux; reçoit le modèle en papier d'une pièce d'or battue en Angleterre lors de la réunion des deux royaumes d'Ecosse et d'Angleterre, 80. Prête à M. Dupui son Registre-journal de ce qui s'est passé de plus mémorable depuis la mort du feu Roi jusqu'à la réduction de Paris, 83. On lui donne avis d'un emblême sur le traité de paix des Pays-Bas, 85. Reçoit une visite du neveu du docteur Arbuthnot, 87. Donne à un marchand orfèvre la tête antique d'une Faustine de marbre, 97. Fait faire l'inventaire de tous ses papiers-nouvelles, qui montent à deux mille deux cent dix, 100. Quatre seigneurs allemands vont par curiosité voir son étude et son cabinet, 101. Reçoit de M. Peiresc la médaille en cuivre de madame la duchesse de Valentinois, 111. Sa dépense pour la transcription de ses papiers journaux et mémoires, 126. Remet à M. Courtin tous ses jetons d'argent pour en trier les devises et les années, 139. Prête au même quelques pièces rares et curieuses, 148. Est volé par un de ses amis, 149. Va saluer l'ambassadeur d'Angleterre; assiste à un prêche; ce qu'il y remarque, 153. Achète diverses nouveautés, 156; entre autres une drôlerie contre le Pape, 159. Il raconte plusieurs actes exécrables commis à Paris au mois d'août 1608, 160. Achète un portrait en taille-douce d'Ignace Loyola, et autres fadaises semblables, 164. Reçoit la visite de l'ambassadeur d'Angleterre et celle de M. Turquet, auteur de l'Histoire d'Espagne, 167. Il fait l'épitaphe de son tombeau, 173. Veut vendre son cabinet et sa bibliothèque, 174. Ecrit en latin sa dernière volonté et sa confession de foi, 175. Achète quelques ouvrages de dévotion dont il se moque, 178. Prend connoissance d'un manuscrit intitulé *de la Tradition et croyance des Chrétiens d'Asie, d'Europe et d'Afrique*, etc.; son opinion, 179. Achète quelques livres de disputes théologiques, 183. Un livre nouveau intitulé *l'Injustice terrassée aux pieds du Roi*, 193. Vend un grand nombre de ses jetons d'argent, 196. Achète deux figures de monstres nés l'un en Bohême, l'autre en Piémont, 210. Sort d'une affaire épineuse qu'il avoit avec un des plus grands trompeurs de Paris, 233. Est accusé de perfidie par un nommé Lécuyer; pourquoi, 236. Va voir un prétendu antiquaire, 237. Fait marché avec Lécuyer de son registre manuscrit, 245. Possède un pistolet du pape Jules II, pièce rare et curieuse, 246. Prête à un marchand épicier trente livres tournois sur une gondole de nacre de perle, 254. Reçoit la visite de sa tante Du Thil; espérances qu'elle lui fait concevoir pour son fils, 261. Sa maladie; prière particulière qu'il adresse à Dieu, 263. Visite son cousin La Guierche; à quelle occasion, 268. Ses plaintes et ses consolations à la fin de l'année 1609, 350. Reçoit la visite de M. de Bérule, avec lequel il dispute sur la religion, 362. Embarras pécuniaire, 373. Somme reçue après dix ans de poursuite, 383. Sa maladie, sa piété et résignation, 410. Il se confesse à un jacobin, XLIX, 139. Conseille à un de ses amis de la religion réformée de ne point publier un livre sur lequel il l'a consulté, 147. Son petit Claude se brûle le visage, 165. Il vend la plupart de ses petites médailles d'or, 201. (*Mém. de L'Estoile.*)

Estoile (Claude de L'), un des fils de Pierre de L'Estoile, est membre de l'Académie française à sa première formation; est employé par le cardinal de Richelieu à composer des pièces de théâtre, XLV, 14.

Estoile (Louis de L'), fils de P. de L'Estoile, part de Paris pour aller à l'armée de la Ligue, XLVI, 17. Est tué devant la ville de Dourlens, XLVII, 139.

Estoile (Pierre de L'), fils aîné de l'auteur des Mémoires ou Journal, plaide sa première cause à la Tournelle à l'âge de 24 ans, et la gagne, XLVIII, 210. Devient agent du cardinal de La Rochefoucauld, 281.

Estournel (le seign. Jean d') vient dans Peronne avec sa femme et ses enfans, apportant tous les blés du voisinage et de l'argent pour payer la garnison, et empêche ainsi la ville de se rendre au comte de Nassau, XIX, 163. Comment le Roi récompense son dévouement, 164.

Estouteville (le card. d') rédige par ordre du Roi les réglemens auxquels l'université de Paris est soumise, VIII, 85.

Estouteville (Jean d'), seign. de Torcy, reçoit pour le Roi la ville d'Abbeville après la mort du duc de Bourgogne, XII, 246.

Estouteville (Robert d'), prevôt de Paris, est mis à la Bastille, puis au Louvre, pour injustices et abus dans l'exercice de son autorité, XIII, 253. Est remis dans son office de prevôt de Paris, 328. Défend vaillamment la ville de Beauvais contre le duc de Bourgogne, 420. Sort de cette ville; va reprendre les villes d'Eu, de S.-Valery, et le château de Rambures, 427.

Estouteville (Jacq. d'), fils de Robert d'Estouteville, succède à son père dans l'office de prevôt de Paris, XIV, 86.

Estouteville (Jean d'), seign. de Vernon-sur-Seine. (*Voyez* l'art. *Menard*.)

Estradiots (les) défont 40 cavaliers de l'armée du maréchal de Gié; caractère et manière de vivre de ce peuple; leur origine, XIII, 121.

Estrées (le seign. d'), commandant de Dourlens, attaque les lansquenets et les défait, XVII, 362. Repousse les ennemis qui viennent assiéger cette ville, 363.

Estrées (Gabrielle d'), duchesse de Beaufort, maîtresse de Henri IV, meurt subitement au moment où le Roi pense à l'épouser; détails sur cette mort, XXXVI, 382 et suiv.; XLVII, 248; XLIX, 380.

Estrées (Antoine d') est envoyé par le duc d'Alençon auprès du roi de Pologne pour le féliciter, et le prier de revenir promptement en France, XLV, 93.

Etampes (Richard, comte d'), de concert avec le bâtard de Bourgogne, décide de faire une attaque sur Luxembourg, IX, 388. Entre dans cette ville avec plusieurs seigneurs, 391. Se porte à Waterloo avec ses troupes contre les Gantois rebelles, X, 76. Les tue et les disperse, 77. Est fait chevalier par le seigneur de Haubourdin, et fait à son tour plusieurs chevaliers; leurs noms, 78. Achève la défaite des Gantois, leur fait lever le siége d'Oudenarde, 81. Entre dans cette ville, 82. Emporte le village de Nevèle, 94. Y met le feu; retourne à Oudenarde, 96. Empêche les Gantois de rompre une digue, en tue et fait plusieurs prisonniers, 101. Détails sur un banquet donné à Lille par le comte, 162. Vers adressés au duc de Bourgogne en cette occasion, 163. Le comte est envoyé à Louvain au devant du dauphin de France, 219.

Etat de la France en 1591 (discours sur l'): passages remarquables sur cet ouvrage, XL, 268.

Etats et Offices. L'ambition de les posséder cause de grands maux; l'Angleterre en offre beaucoup d'exemples, XI, 386.

Etats généraux. Ancienneté de ces assemblées en France, XXIV, 296. Charlemagne les consulta toujours, 297. Danger qu'il y auroit à

les rendre permanens ou périodiques, 298.

Etats généraux tenus sous Jean II : en quoi ils diffèrent de ceux assemblés par Philippe-le-Bel, IV, 125. Position respective des trois ordres entre eux, 126. Décisions des Etats relatives à l'administration publique, 127. Réformes utiles qu'ils auroient pu faire; maux qu'ils causèrent, 128.

Etats généraux assemblés par le duc de Mayenne : ouverture de cette assemblée, XLVI, 333. Leur résolution au sujet des conférences proposées par les catholiques royaux, 349 et 360. Ecrivent au duc de Mayenne pour le prier d'envoyer de prompts secours à la ville d'Orléans, 350. Se plaignent à lui des impositions qu'on lève aux passages des villes, ponts, rivières, etc., et le prient de les faire cesser; écrivent à tous les députés nommés et non présens, entre autres au duc de Guise, de se rendre à l'assemblée, 361. Exhortent les Orléanais à la constance, leur promettant des secours, et pressent leurs députés de venir aux Etats, 362. Les Etats reçoivent la réponse des catholiques royalistes relative aux conférences, 363. Décident que le duc de Mayenne sera invité à revenir, 364. Requièrent qu'on fasse justice des placards affichés contre la tenue des conférences pour la paix, menaçant de se retirer si elle n'est faite, 370. Félicitent le duc de Mayenne sur la prise de Noyon; le supplient de revenir au plus tôt pour l'élection d'un roi, 375. Nomment des députés pour la conférence de Suresne, 382. Décident qu'on fera défense aux politiques de s'assembler, 428. Sur la proposition du duc de Féria pour l'Infante, les Etats déclarent qu'ils ne peuvent renverser la loi fondamentale du royaume; quant au prince Ernest, ils ne peuvent élire un étranger, 432. Débats au sujet de la déclaration faite par les députés nommés pour assister aux conférences de Suresne, 450, et sur la trêve qui a été proposée, 451. Reçoivent purement et simplement le concile de Trente, 509.

Etats généraux de 1614 : principales matières qui y sont traitées, L, 258.

Etienne Du Perche, frère du comte Geoffroy, se croise, I, 104. Arrive à Constantinople venant de la Terre Sainte, et reçoit de l'empereur Baudouin le duché de Philadelphie, 324. Est repoussé par les Grecs devant le château Pentace, 350. Est tué à la bataille d'Andrinople, 356.

Etienne, roi d'Angleterre, petit-fils de Guillaume-le-Conquérant, se rend maître de la couronne au détriment de sa cousine Mathilde, fille de Henri I, et femme du comte d'Anjou; est fait prisonnier, puis replacé sur le trône, IV, 34.

Etienne (frère), minime, confesseur de la demoiselle Aurillot, appelée *la dévote*, fait une oraison funèbre de cette demoiselle, avec plusieurs épîtres, révélations, illuminations, extases, etc., pour l'édification de ceux de la Ligue, XLVI, 95.

Etienne (Henri), venu de Genève à Paris, reçoit du Roi un brevet de mille écus pour son livre de la *Préexcellence du langage français;* refuse 600 écus comptant qu'un trésorier lui offre sur son brevet, et finit par perdre tout, étant forcé de retourner à Genève, XLV, 296.

Etrennes, présens annuels que les rois de France recevoient dans leurs assemblées générales; d'où vient ce nom, III, 79.

Eu (le comte d') vient trouver le Roi à Jaffa, et est fait chevalier, II, 347. Amusemens de ce seigneur, 421.

Eu (le comte d'), connétable de France, est envoyé à Caen, où il se laisse forcer et se rend prisonnier, IV, 108. Vient à Paris traiter de sa rançon, y est arrêté et décapité pour cause de trahison, 119.

Eu (Philippe d'Artois, comte d'),

est nommé connétable à la place de Clisson, VI, 230. Est chargé de diriger le comte de Nevers dans l'expédition de Hongrie, 246. Est fait prisonnier à la bataille de Nicopolis; meurt en prison, 247, 445, 450, 452 et 474.

Eu (Charles d'Artois, comte d'), prince du sang, est fort aimé de Louis XI; lui reste fidèle; ménage un traité entre ce roi et le duc de Bretagne; meurt sans enfans, XI, 336. (*Mém. de Comines.*) — Est nommé lieutenant du Roi pour la ville de Paris, XIII, 294. Envoie aux princes ligués le seigneur de Rambures pour négocier un accord, 296. (*J. de Troyes.*)

Eudes IV, duc de Bourgogne, épouse l'aînée des filles de Philippe-le-Long et de Jeanne, comtesse de Bourgogne, et réunit ainsi le duché et le comté de ce nom, IX, 23.

Eudocie, fille de Théodore Lascaris, promise à Robert de Courtenay, I, 470, épouse Anseau de Cahieu, régent de l'Empire, 483.

Euphrosine, femme de l'usurpateur Alexis l'Ange, essaie en vain de retenir son époux, qui s'enfuit à Zagora; ses efforts pour conserver le pouvoir; offre à ses parens et amis une de ses filles avec le trône; est arrêtée et jetée en prison, I, 34. Reparoît un moment à la cour de l'usurpateur Murtzuphle, 45. S'enfuit avec lui, 52. Va retrouver son mari à Messinople, 68.

Eustache de Saint-Pierre, maire de Calais, se sacrifie généreusement pour ses concitoyens, IV, 115.

Evreux (Jean d') un des chefs de bandes qui désoloient la France sous Charles-le-Sage, IV, 323. Seconde le duc de Lancastre, dans le premier corps d'armée, à la bataille de Navarette, 410. S'oppose à ce que les Anglais attaquent Duguesclin de nuit, pour avoir la gloire de le défaire au grand jour, V, 128. Est fait prisonnier à la bataille de Cisay, 134.

Evreux (le bailli d') traite avec la Pucelle d'Orléans pour la remise du château de Beaugency, VIII, 186.

Exester (le duc d') est nommé gouverneur de Paris, VI, 358. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*) — Fait arrêter L'Isle-Adam de la part du roi d'Angleterre; sa conduite ferme et adroite dans cette occasion, VII, 341. (*Mém. de Fenin.*)

F

Fabian (le grand), capitaine, est tué à la bataille de Ravennes, XVI, 215.

Facardin, général expérimenté, reçoit le commandement de l'armée des Sarrasins après la mort du sultan Meleck-Sala, II, 106. Veut mettre ses troupes en bataille; est tué, 107. (*Tabl. du règ. de saint Louis.*) — Fait chevalier par l'empereur Frédéric, est élu chef des Sarrasins après la mort du Soudan, 232. Quelles étoient ses bannières; se vante de manger bientôt dans la tente de saint Louis, 233. (*Joinville.*) — Nommé Fakreddin par les Arabes; prend sur les Francs Tibériade et Ascalon, III, 12. Reçoit ordre de s'opposer à la descente des Français devant Damiette, 13, 39, 47. Décampe avec son armée, et passe sur la rive orientale du Nil, 15, 39, 47. Arrête les émirs qui vouloient massacrer le Sultan, 18. Ecrit aux habitans du Caire pour leur annoncer l'approche des Français, et les exhorter à la défense de la patrie, 22. Tombe percé de coups dans le combat qui suivit le passage de l'Achmoun, 25, 48. (*Extr. des Aut. ar.*)

Faculté de Paris. Sa réponse à la requête présentée au nom des bourgeois de Paris sur la question de savoir si l'on doit obéissance à un roi hérétique, XL, 80. Cette réponse

est imprimée et répandue par les ligueurs, 82.

Fakredin. (*Voy.* l'art. *Facardin.*)

Falerans (Jacques de) monte le premier à l'assaut de la tour de Schendelbeke, X, 134.

Fallot (Jean), capitaine anglais au service des Gantois révoltés, engage sa compagnie à passer du côté du duc de Bourgogne; comment il exécute ce dessein, X, 124.

Falstol, général anglais, escorte un convoi et défait les troupes du Roi à la *journée des harengs;* différens avis sur les causes de cette défaite, VIII, 37. Est battu à Rouvray, 47. (*Tabl du règ. de Charles VII.*) — Assiége Tannie dans le Maine, et s'en rend maître par composition, 107. Il attaque et prend le château de Saint-Ouen appartenant au seigneur de Laval, 129. Assiége le château de La Gravelle, le met à composition; est forcé de l'abandonner malgré l'arrivée du duc de Bedfort, 130. Escorte un convoi pour l'armée anglaise devant Orléans; l'y amène à la vue des Français, après le combat de Rouvray, 149. Part de Paris avec des vivres et des provisions qu'il laisse à Etampes, et se rend à Yenville auprès de Talbot, 184. (*Mém. conc. la Pucelle.*)

Fama (le seigneur de), gouverneur espagnol de la citadelle de Cambray, est fait prisonnier par le prince de La Roche-sur-Yon, XXXI, 264.

Famas (le sieur de), général de l'artillerie des Etats de Hollande, est tué au siége de Dotmarson, XLI, 92.

Faracataie, un des officiers du soudan Almoadan, lui fend le ventre après sa mort, et lui arrache le cœur, II, 295. Vient trouver le Roi, et lui demande le prix de son crime, 296.

Fargis (Phil. d'Angennes de), envoyé par le maréchal d'Aumont contre la milice qui vient de Paris pour secourir la ville d'Orléans et en assiéger la citadelle, la met en fuite près de Nemours, et lui enlève sa poudre et ses bagages, XXXVII, 403. (*J. A. de Thou.*) — Envoyé pour investir le Mans, il sauve des flammes une grande partie du faubourg de la Couture, XXXIX, 338. Est nommé gouverneur de cette ville après la soumission qu'elle fait au Roi, 340. Va au secours de Sablé, XL, 59. Est blessé, et se retire au Mans, 60. Est blessé de nouveau au siége de Lavardin, et meurt au Mans des suites de sa blessure, 162. (*Mém. de Cayet.*)

Fargues (Jacq. de), marchand apothicaire de Montpellier, est mis en prison comme protestant; sa maison est pillée par le peuple, qui exige des consuls qu'il soit mis à mort, XXXIV, 375.

Farines (la journée des): pourquoi ainsi appelée; on en fait une fête solennelle à Paris, XLVI, 120. Détails sur cette journée, 122.

Fariscour en Egypte, où se livre un combat dans lequel les Français sont défaits et mis en fuite, III, 29, 41, 49, 52.

Farnèse (Alex.), doyen du sacré collége, est élu pape, et prend le nom de Paul III, XVIII, 291. (*Voyez* ce nom.)

Farnèse (Horace), duc de Castres, se jette dans le château de Hesdin pour le défendre, XXXI, 201. Y est tué d'un boulet de canon avec plusieurs seigneurs, 205. Leurs noms, 206.

Farnèse (Octave) essaie de recouvrer le duché de Parme, occupé par les troupes de l'Empereur, XX, 48. (*Introd.*) — Traite avec Henri II, qui le prend sous sa protection, XXI, 78. (*Comm. de Montluc.*) XXIV, 25. Se réconcilie avec le roi d'Espagne; reçoit Plaisance et le revenu de Novarre, 184. (*Mém. de Tavannes.*) — Abandonné par le pape Jules III, il implore et obtient la protection du roi de France, XXXI, 20. (*Rabutin.*)

Farnèse (Pierre-Louis de), duc de Parme, favorise Jean-Louis de Fiesque à l'entreprise de Gênes;

est tué par Augustin, Palvoisin, et le comte de Popoli, XXIV, 24. (*Mém. de Tavannes.*) — Se fortifie dans ses duchés, XXXI, 17. Fait construire un château à Plaisance, dans lequel il est tué, 18. (*Rabutin.*)

Fauconnerie du roi de France. (*Voyez les Mém. de Fleurange*, XVI, 159.)

Faudoas (Antoine de Rochechouart, seign. de), sénéchal de Toulouse, reçoit le commandement d'une légion de mille hommes, XX, 385.

Faugères (le baron de) est pris et tué par les catholiques; sa tête est portée à Lodève, XXXIV, 390.

Faur (Pierre Du), président à mortier au parlement de Toulouse, reçoit à Saint-Jorry Jacq. de Thou et Pithou; publie des commentaires sur les règles du droit, qu'il dédie à Cujas, XXXVII, 324.

Fausta (la signora Livia), dame de Sienne, commande les jeunes dames qui travaillent aux fortifications de cette ville, XX, 64.

Faustus, seign. d'Autun et de Saulxlieu, tige des seigneurs de Saulx de Tavannes, fait baptiser son fils Phorien et sa sœur Léonine par saint Bénigne, XXIII, 137.

Faustus, seigneur de Langres et de Saulxlieu, successeur du précédent, fortifie et retranche des rochers contre les Vandales, et se réfugie avec ses parens et amis dans un lieu appelé depuis Saulx-le-Duc, XXIII, 139. Meurt dans une bataille livrée entre les Français et les Bourguignons; ses enfans traitent avec les rois de France et d'Austrasie, et érigent le château de Saulx en duché, 141. Une fille de Saulx épouse sous Charlemagne un roi de Bohême nommé Léopold, après la mort duquel ceux de Saulx possèdent quelque temps la couronne de Bohême, 142.

Fava (Franç.), soi-disant médecin et marchand de diamans, enfermé pour vol, impostures et autres crimes, se donne la mort par le poison; son corps est traîné à la voierie, XLVIII, 114. Histoire de ses friponneries, 115.

Favars (le capit.), mestre de camp, meurt des blessures qu'il a reçues sur le rempart de Metz, XXXII, 360.

Favas (M. de) sort de Castel-Jaloux avec une troupe pour empêcher le passage de la jeune Reine, qui se rend d'Espagne à Bordeaux; mais M. de Guise le force à rentrer dans la ville, L, 318. Député général des protestans auprès du Roi, fait de fréquens voyages à La Rochelle, soi-disant pour porter les esprits à l'accommodement; mais il travaille plutôt à les aigrir qu'à les ramener, 500.

Fay (Michel Hurault, sieur de), auteur de l'*Excellent Discours*, meurt à Quillebœuf; il ordonne qu'on l'expose après sa mort trois jours sur les remparts de la ville, XLVI, 310.

Faye (Ermite de La) est envoyé auprès du roi de Chypre de la part du gouverneur de Gênes, VII, 27.

Faye (le capit. La) repousse un grand corps d'ennemis devant Metz, XXXII, 327. Est fait prisonnier dans une sortie, 363.

Faye (Jacq.), avocat au parlement de Paris, remontre au Roi le tort qu'il fera à son royaume s'il y reçoit les décrets du concile de Trente; division dans le clergé à ce sujet, XLV, 306.

Faye (La), ministre protestant, exprime au Roi les craintes des protestans sur l'intention où il est de se faire instruire dans la religion catholique, XX, 266. Réponse que le Roi lui fait, 267. (*Introd.*) — Sa réponse à M. d'O, qui se plaint qu'on fait des prêches à Paris, XLVII, 77. (*Mém. de L'Estoile.*)

Fayolles (le capit.) est blessé dans une sortie au siége de Metz, et meurt de ses blessures, XXXII, 333.

Félix (le comte), commandant de lansquenets sous les ordres du comte de Nassau, assiége Messen-

court appartenant au seigneur de Fleurange, XVI, 366. Fait mettre le feu dans la ville de Bouillon, 377.

Felleton (Guill.), affidé du comte de Montfort, est chargé de garder étroitement Duguesclin, IV, 227. Cédant aux instances de son prisonnier, il lui dit la cause de cette rigueur, 228. Se rend avec ses frères Aimery et Jean auprès du prince de Galles pour marcher contre Henri de Transtamare, 400. Fait de grands ravages en Navarre à la tête de l'avant-garde anglaise, 404. Livre combat à un corps espagnol, 407. Est tué par la troupe de Duguesclin, 408.

Fenestranges (le seign. de), maréchal de Lorraine, est choisi aux conférences tenues à Florehenges pour servir d'interprète entre les Français et les Saxons, IX, 378.

Fenin, auteur de Mémoires, n'a pas toute l'impartialité qu'on exige d'un historien, VI, 168. Fut d'abord artificier, prevôt de la ville d'Arras, puis écuyer et pannetier de Charles VI; en quoi ses Mémoires sont curieux, 170.

Férat (le bacha) est envoyé général en Hongrie, XLIII, 147. Y est peu respecté des gens de guerre, et n'obtient aucun succès, 152. Instruit du dessein formé par Mahomet III de se défaire de lui, il essaie d'échapper à la mort, 157. Est pris et étranglé, 159.

Ferbourg, capit. breton, chasse les Anglais de la place de Bonsmolins, et en reçoit la capitainerie du duc d'Alençon, VIII, 217.

Ferdinand-le-Catholique, roi de Castille, conclut une trève avec le roi de France, XIII, 214. Deuil général dans toute l'Espagne à la mort de son fils, prince de Castille, 216. Reçoit du Pape le titre de Très-Catholique pour avoir chassé les Maures de Grenade, 217. Malheurs arrivés au Roi et à la Reine lorsqu'ils étoient au plus haut degré de prospérité, 218. Réflexions de l'auteur à ce sujet, tirées des infortunes arrivées aux autres rois de son temps, 220. (*Ph. de Comines.*) — Conclut avec Louis XII un arrangement pour le partage du royaume de Naples, et traite secrètement avec Frédéric, XV, 45. Piége qu'il tend au roi de France, 55. Offre à Frédéric de lui rendre la partie de son royaume qui lui est échue, si Louis XII veut en faire autant; nouvelle intrigue qui n'a pas de suite, 68. Il se rapproche de Louis XII, promet de réparer ses anciens torts; conclut son mariage avec Germaine de Foix, sœur du roi de France, 70. Ne peut empêcher l'archiduc Philippe de prendre possession de la Castille; trouve moyen de faire revenir Gonsalve en Arragon; part pour Naples avec sa jeune épouse, 71. Cherche à détacher Maximilien de son alliance avec les Français; lui propose d'ouvrir à Mantoue un congrès où toutes les puissances enverroient leurs ministres, 106. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*)

Ferdinand, cardinal, frère du duc de Mantoue, se met en possession du Montferrat après la mort de son frère, L, 212.

Ferdinand, duc de Calabre, fils d'Alphonse roi de Naples, commande en Romanie l'armée levée contre le roi Charles VIII, XIII, 29. Sort de Rome pendant la nuit, et se retire à Naples, 57. Est couronné roi par son père, et réunit des forces pour résister aux Français, 67. Abandonne à Charles VIII la ville de Saint-Germain, et retourne à Naples, 71. Voyant cette ville révoltée, se retire dans l'île d'Ischia, 72. Rentre dans Naples, 159. Conclut avec les généraux français le traité d'Atelle, 196. Meurt peu après son mariage avec sa tante, 198. (*Mém. de Comines.*) — S'avance au devant des Français; s'enferme dans S.-Germain; en sort pendant la nuit, et se rend à Capoue; ne pouvant ranimer les courages abattus, il abandonne cette ville au vainqueur, et vole à Naples, XIV, 227. Réunit les princi-

paux magistrats de cette ville; abdique dans leurs mains une couronne qu'il n'a possédée que vingt-six jours; son discours en cette occasion, 228. Averti qu'on veut le vendre au vainqueur, il se sauve dans l'île d'Ischia, 229. (*Tabl. du rég. de Charles VIII.*) — Entretient des intelligences à Naples; débarque à Reggio avec Gonsalve de Cordoue; battu près de Seminara, repasse en Sicile pour réunir de nouvelles troupes, 250. Paroît avec une flotte près de l'île d'Ischia; effectue un débarquement; entre dans Naples au milieu des acclamations, 251. Marche contre le comte de Montpensier, à qui il accorde une capitulation qu'il ne tient pas, 252. (*Notice.*) — Entre dans Naples, où tous les Français qui sont rencontrés sont mis à mort, 265. Danger qu'il court dans un combat près de Semenare, avant d'être maître de Naples, 306. Sauve la garnison du château de Lone de la fureur des Napolitains, 309. Donne trois villes maritimes de la Pouille aux Vénitiens pour gage des sommes qu'ils réclament; épouse l'infante d'Arragon sa tante, 311. Prend la ville de Saint-Severin par composition, et le château d'assaut, 317. Contre les dispositions du traité d'Atelle, retient à terre le seigneur Virgile, et sur mer le comte de Montpensier, qui meurent tous deux de chagrin et de mauvais traitemens, 318. (*Mém. de Villeneuve.*)

Féria (le duc de), ambassadeur de Philippe II, tient un discours dans l'assemblée des Etats tenue à Paris par les ligueurs, XX, 263. Il le termine par une lettre flatteuse de son maître; son discours n'est applaudi que par les Seize, 264. Propose de marier l'infante Claire-Eugénie à l'archiduc Albert d'Autriche, qui deviendroit roi de France par élection; cette proposition déplaît à tous les partis, 267. Ruse diplomatique qui excite la joie des Seize, mais qui est repoussée par la majorité des Etats, 268. (*Introd.*) — XXXVI, 230. Il fait entrer dans Paris quelques compagnies d'Espagnols, Wallons, Italiens, etc., 257. (*Cheverny.*) — Entre dans Paris; son discours dans l'assemblée des Etats de la Ligue, XLI, 267. Il y fait lire les lettres du roi d'Espagne dont il est porteur, 272. Ecrit à ce roi contre le duc de Mayenne, XLII, 345. (*Mém. de Cayet.*) — Entre à Paris; comment il est vu par le peuple, XLVI, 252. Répond au prevôt des marchands, qui vient se plaindre de l'insolence de ses gens aux environs de Paris, qu'il fera faire justice, 353. Vient aux Etats présenter ses lettres de créance; offre trois pains bénits à S.-Germain-l'Auxerrois, 363. Va aux Etats; y prononce un discours dans lequel il rappelle les services que son maître n'a cessé de rendre à la France depuis le commencement de l'hérésie; invite l'assemblée à élire un roi zélé pour la religion, 377. Travaille auprès des députés de son parti à empêcher la conférence de Suresne, 379. Propose au conseil de faire l'infante d'Espagne reine de France, 392. Dans une assemblée tenue chez le légat, il renouvelle cette proposition, 414. Le peuple le voyant passer, lui tire la langue et se moque de lui, 427. Est repris publiquement par le curé de S.-Eustache à une procession, parce qu'il parle trop avec le duc de Mayenne, 428. Propose aux Etats que le Roi son maître nomme dans deux mois un prince catholique français pour roi, auquel il donnera sa fille l'Infante en mariage, 433. Propose le mariage du duc de Guise avec l'Infante en l'élisant roi, 457. Du consentement du duc de Mayenne, il fait entrer dans Paris quelques compagnies espagnoles avec une grande quantité de doublons, 591. Son opinion sur le duc de Brissac, 625. Fait arrêter le capitaine Wallon de S.-Quentin, sur le rapport qu'on lui a fait qu'il ne parloit que de paix, 626. Sort de Paris par ordre du Roi, XLVII, 6. (*L'Estoile.*)

Féria (le duc de), fils du précédent, vient à Paris en qualité d'ambassadeur du roi d'Espagne, pour faire ses complimens de condoléance sur la mort du feu Roi, XLIX, 134.

Férier (Jean), avocat et ancien capit. de la rue S.-Antoine, grand massacreur de huguenots, est envoyé prisonnier à Loches par ordre du Roi, XLV, 178.

Ferrand, comte de Flandre, fait prisonnier par Philippe-Auguste, est renfermé à Peronne, II, 25.

Ferrand, conseiller au Châtelet, effrayé des bruits qui courent dans Paris, se retire à S.-Denis auprès du Roi, XLVI, 552.

Ferrare (le marq. de) joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 373.

Ferrières (le seign. de) est tué dans un combat livré près du Quesnoy, XXXI, 233.

Ferté-Imbaut (le sieur de La) est tué dans la ville d'Avalon, XXXV, 386.

Fervaques (le seign. de) est blessé à la bataille de Cerisolles, XIX, 509.

Fervaques (le maréch. de), soutenu par la Reine, dispute au comte de Soissons le gouvernement de Quillebœuf, L, 143.

Fesson, habile au jeu de paume, valet de chambre du cardinal de Guise, fait sauver J. A. de Thou de Paris, XXXVII, 408.

Fetandir (Henri), capitaine anglais, est fait prisonnier au siége de Pontoise, VIII, 524.

Feu-Ardent, cordelier, prêche publiquement que le monstre né à la sœur du curé de S.-Jacques est le Béarnais, qui n'a ni bras ni jambes, ni force ni puissance, XLVI, 338. Autres injures grossières vomies par lui contre le Roi, 418.

Feu grégeois : par qui il fut inventé; manières dont on s'en servoit, II, 235. Ravages que les Sarrasins causoient dans l'armée des croisés à l'aide de ce feu, 236.

Feux S.-Siméon (les), bluettes de feu qui paroissent dans la chapelle de Saulx-le-Duc à la mort de ceux du nom de Saulx, XXIII, 140.

Fienne (le seign. de), neveu du comte de S.-Paul, joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 333.

Figueroa, général des Impériaux en Italie, après le départ de Fernand Gonzagues est battu et repoussé près de Villefranche, XXIX, 287. Se jette en chemise dans la forteresse de Casal, lors de la prise de cette ville, 353. Se sauve ensuite pendant la nuit, 354.

Filidin (Franç.) essaie en Allemagne de faire renaître les erreurs de Pelage; il fait imprimer un livre à cet effet, XLI, 193.

Filles repenties. Anecdote sur une maison de ces filles, XLVIII, 382.

Fillieul (Simon), prieur des Carmes, appelle dans un sermon le Roi coquin; traite le duc de Mayenne de fainéant, XLVI, 357. Dit que les filles de Genève peuvent se marier à 18 ans à qui bon leur semble, sans consentement de personne; prêche contre le premier président de Harlay, qu'il accuse d'être hérétique et de n'avoir jamais rien valu, 358. Se déchaîne contre les conférences qui doivent avoir lieu, et contre le Béarnais, 367.

Filvastre, seign. anglais, débarque dans le Hainaut avec 3,000 combattans, VIII, 121. Après un rude combat que lui livre le duc de Bourgogne, il est forcé de se retirer avec une grande perte, 122.

Finances (état général des) : recettes et dépenses, XLVIII, 132. Taxes sur les diocèses; pensions que fait le Roi, 133.

Fioubert se bat en duel avec un nommé Billart, pour l'honneur de la marquise de Verneuil; suites de ce duel, XLVIII, 192.

Flany (Guill. de) est tué par l'instigation de sa femme; sa tyrannie et ses excès, XI, 25.

Flavy (Guill. de), gentilh. de Picardie, est nommé par le Roi gouverneur de Compiègne, VIII, 213. (*Mém. concern. la Pucelle.*)— Est soupçonné d'avoir vendu Jeanne

d'Arc aux Bourguignons, 287. (*Supp. aux Mém. sur J. d'Arc.*)

Fleur, religieux dominicain, prêche à Arras l'oraison funèbre de Jean-sans-Peur, et fait tous ses efforts pour calmer le ressentiment de Philippe son fils, IX, 36.

Fleurange (Robert III de La Marck, seign. de), fils de Robert II, dit *le grand sanglier des Ardennes*, est accueilli par François I, et devient son serviteur le plus dévoué, XVI, 141. Est déshérité par son père pour n'avoir pas voulu trahir ses sermens; est chargé de gagner les électeurs d'Allemagne pour procurer la couronne impériale au roi de France; repousse toutes les avances de Charles-Quint, 142. Est rétabli dans sa fortune par son père; soutient avec courage la guerre contre l'Empereur; s'attache plus fortement que jamais à François I; est fait prisonnier avec ce prince à la bataille de Pavie; compose ses Mémoires dans sa prison, 143. Après le traité de Madrid, reçoit les récompenses dues à sa valeur et à sa fidélité; défend et sauve la ville de Peronne, assiégée par le prince de Nassau; meurt à Longjumeau d'une fièvre violente; son arrière-petite-fille épouse Henri de La Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, si connu sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII, 144. Conduite généreuse de Fleurange envers sa cousine, 145. (*Notice.*) — Motifs qui lui ont fait écrire ses Mémoires; sa naissance; origine de sa famille, 147. A l'âge de 9 ans, il va à la cour du roi de France, 148. Est présenté au Roi, qui lui fait bon accueil et l'envoie vers M. d'Angoulême, 149. Est bien reçu par ce prince, qui s'attache à lui, 150. Jeux auxquels il s'exerce avec M. d'Angoulême, 152. Est marié avec la nièce du cardinal d'Amboise, 187. Se rend en Italie, 191. Arrive à Milan, de là à Vérone, pour y servir l'Empereur, 192. Prise du château de Montcelle et de la petite ville de Liguare, 193. Il va à Parme, où il est témoin de deux combats singuliers entre deux chevaliers tenant le parti du Pape, et deux autres tenant le parti de la France, 196; et d'un tournoi à pelottes de neige, où le grand-maître Chaumont d'Amboise est blessé au nez, 197. Suit l'armée à La Mirandole, 199. Prise de cette place par le pape Jules, 200. Va au siége de la place de La Concorde, qui est emportée d'assaut, 201. Fait prisonnier Jean-Paul de Maufron, 202. Assiége une cassine occupée par un commandeur de Rhodes, et s'en rend maître, 203. Passe à pied une petite rivière en poursuivant les Vénitiens, 206. Défait grand nombre d'ennemis à la *journée des Asniers*, 207. Bologne et son château pris par les Français sont rendus aux Bentivoglio, 208. Après la bataille de Ravennes et la retraite de l'armée française, Fleurange se rend dans le pays de Gueldre, où il retient pour le service du Roi 5,000 lansquenets, 226. Les congédie ensuite par ordre du Roi, 228. En rappelle 2,000 par un nouvel ordre, 229. Accompagne en Italie le seigneur de La Trémouille, avec son frère Jamets, 234. Est envoyé avec ses lansquenets pour prendre Alexandrie; s'en empare, 236. Arrête le pillage de cette ville, 237. Passe trois jours et trois nuits au siége du château de Novarre, sous le feu de l'artillerie de cette place, 240. Détails sur ce siége, 241. Comment il oblige la troupe des aventuriers à monter la montagne de Trécas, 242. Danger qu'il court sur cette montagne, 243. Reçoit 46 blessures à la bataille de Trécas, 246. Ramène en Picardie le reste des lansquenets, 248. Amène du secours aux Français à la bataille de Guinegaste, 255. S'oppose à ce que l'armée se retire pendant la nuit, 256. Reçoit 100 hommes d'armes du Roi, 257. Est appelé auprès de la Reine, 261. Assiste aux noces du comte d'Angoulême, célébrées à S.-Germain-en-Laye, 264. Prend part aux joûtes et tournois faits à Paris à l'occasion du mariage du Roi; 270. Re-

çoit de François I la ville de Château-Thierry, 276. Conduit 200 hommes d'armes dans l'expédition d'Italie, 280. Est envoyé sur Turin, qui se rend; puis à Chivas pour le défendre, 285. Poursuit les Suisses dans la plaine, 286. Va rejoindre le Roi, 287. Envoyé à Milan, revient dire au Roi qu'il n'y a point d'espoir de traiter avec les Suisses, 290. Est renvoyé pour observer les ennemis, 291. Commence à attaquer les Suisses; a son cheval tué sous lui, 293. Rallie les lansquenets auprès du Roi, 295. Est renversé de son cheval, 297. Est fait chevalier par le Roi après la bataille, 298. Est envoyé à Crémone et autres villes pour les reprendre au nom du Roi, 300. Fait les tranchées autour de la ville et du château de Crémone, qui se rendent au Roi, 301. Est renvoyé en France, 308. Marche sur Metz à la tête de 6,000 lansquenets; à quelle occasion, 309. Obtient des magistrats de la ville ce qu'il leur demande; reçoit d'eux des chevaux en présens, 310. Bâtit une maison nommée Messencourt, qu'il fortifie, 314. Est chargé de gagner les électeurs d'Allemagne pour donner l'empire à François I, 315. Accepte l'alliance du seigneur de Sikingen, 316. Assiége avec son père la place de Vireton, appartenant à l'Empereur, 358. Lève ce siége, 359. Dresse une embuscade à la garnison d'Ivoy, et tue un grand nombre de Namurois, 361. Entre dans Jamets, qu'il répare et fortifie, 363. Comment il parvient à ravitailler Jamets et Sedan, malgré l'armée du comte de Nassau, 369. Ne veut point être compris dans la trêve conclue entre son père et l'Empereur, 379. (*Fleurange.*) XVII, 298 et suiv. — Marche à la défense de S.-Quentin, XIX, 93. Entre dans Peronne avant l'arrivée de l'ennemi, 94. Vient trouver le Roi à Amboise, qui lui fait un grand accueil pour sa défense de Péronne; tombe malade et meurt à Longjumeau, 198. (*Du Bellay.*)

Fleury, conseiller de la grand'-chambre et doyen du parlement, meurt à l'âge de 80 ans passés, XLVIII, 340. Exemple de son avarice, 347.

Fleury (le sieur de) est chargé par le Roi de voir le duc de Mayenne au sujet des lettres de convocation d'une assemblée générale du parti expédiées par ce duc, XLIV, 215. Détails à cet égard; propositions faites au duc de la part du Roi, 216.

Fliéveres (le seign. de) est blessé au siége de Hesdin, XIX, 211.

Flisco (Breto de) commande sous les ordres du prince Frédéric l'armée navale de Naples, XIII, 29.

Floquet (Jacq. de), bailli d'Evreux, est tué à la bataille de Montlhéry, XI, 369; XII, 284.

Florat (le sieur de), capitaine du parti du Roi, se distingue à la bataille d'Issoire, XL, 47 et suiv.

Florence : ce qui s'y passa à l'occasion des Médicis et des Pazzi, XII, 351.

Florimond de Chailly (le capit.) est tué à l'assaut de Pavie, XVIII, 73.

Floron (P.) et La Réole, pélerins venant de Jérusalem, instruisent la gouvernante de la citadelle de Montfusain des préparatifs qui se font à Belmarin contre Henri, V, 21.

Fluxas (mad. de) fait connoissance, étant demoiselle, du chevalier Bayard lorsqu'il est à la cour du duc de Savoie; conçoit pour lui de l'amour et lui en inspire; épouse ensuite le seigneur de Fluxas, XV, 203. Retrouve le bon chevalier; doux accueil qu'elle lui fait; lui propose d'annoncer un tournoi, 204. Lui fait présent d'un manchon qu'il lui demande, 205. Est priée par lui de distribuer le prix du tournoi, 207. Comment elle le distribue; ils s'envoient tous les ans l'un à l'autre des présens, 208.

Fogeon (le seign. de) est blessé dans une escarmonche devant Metz, et meurt de ses blessures, XXXII, 348.

Foisnons (Jean de) prend la croix, I, 102. Est nommé du cinquième corps de bataille contre l'empereur Alexis, 198.

Foix (le comte de) met le siége devant Bayonne avec le comte de Dunois, XI, 26. Conditions auxquelles il reçoit cette ville à composition; noms des seigneurs avec lesquels il y fait son entrée au nom du Roi, 27.

Foix (Paul de), de l'ancienne maison de Foix, est destiné à l'Eglise; son aptitude pour les sciences; il recherche les savans, s'attache aux négociations; sa manière d'étudier, XXXVII, 235. Ses vertus, ses qualités, 236. Est presque toujours employé dans les ambassades, 237. Se fait expliquer Platon par Arnaud d'Ossat; explique lui-même les sommaires de Cujas sur le Digeste, 238. S'entretient à Ferrare avec François Patrici de Dalmatie, interprète d'Aristote, 242. Va saluer à Florence le grand duc Cosme de Médicis; état dans lequel il le trouve, 246. Visite Alexandre Piccolomini, qui retouche ses commentaires sur Aristote, 250. Entre à Rome, où il est reçu du Pape en audience secrète; comment il devient dans cette ville dupe de sa bonne foi; avis salutaire que lui donne le cardinal Prosper de Sainte-Croix, 251. Quitte Rome, et va au devant de Henri III revenant de Pologne, 260. Retourne à Rome, 262. Revient en France; exprime son chagrin de ce que la guerre est résolue contre les protestans, 263.

Foix (l'abbé de) est conduit à la Bastille; pourquoi, LI, 183.

Folisset (Thomelin), redoutable par sa manière de combattre, se jette aux genoux de Clisson, et se rend prisonnier, V, 89.

Fonseca (Antoine), ambassadeur d'Espagne près Alexandre VI, vient déclarer à Charles VIII que son maître n'entend pas qu'il s'établisse près de la Sicile; déchire insolemment le traité de Barcelonne que le Roi lui présente, XIV, 226.

Fontaine, gentilh., et fils du prevôt de Bouillon, est donné pour gouverneur au jeune Fleurange allant à la cour du roi de France, XVI, 148.

Fontaine-Française (bataille de), gagnée en 1595 par Henri IV sur l'armée espagnole et le duc de Mayenne, XLIII, 39 et suiv. Noms des seigneurs qui s'y trouvent, 44, et de ceux qui sont auprès du Roi pendant tout le combat, 45.

Fontaine (Franç.). Histoire merveilleuse et incroyable de cette fille, XL, 320 à 342.

Fontaines (Charlot de) se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Fontaines (le sieur de) défait les Anglais près de Neuville-la-Haiz dans le Maine, VIII, 93. Est tué à la bataille de Crevant, 94.

Fontanges (le bâtard de), soldat de la compagnie du capit. Bahuz, est mis à mort pour cause d'intelligences avec l'Empereur, XXXII, 213.

Fontanon, un des avocats des Seize, meurt d'une fièvre chaude; c'étoit un des grands ennemis de P. de L'Estoile, qui ne le connoissoit pas même de visage, XLVI, 83.

Fontenay (le baron de), colonel allemand, est fait prisonnier à la bataille de Renti, XXXI, 293.

Fontenay-Mareuil (François Du Val, marquis de); sa naissance, sa famille; il est admis auprès du Dauphin, et élevé à la cour comme enfant d'honneur; affection que lui porte le maréchal de Souvré, L, 3. Il prévient ce maréchal d'une intrigue dirigée par M. de Vitry pour capter la faveur du Roi; accompagne le duc de Mayenne en Espagne; se rend en Italie; accompagne le duc de Nevers à Ratisbonne, 4. Passe en Hollande et en Angleterre; fait ses premières armes sous le maréchal de Bois-Dauphin; vend la capitainerie du Louvre à M. de Luynes; commence la liaison de ce dernier avec M. de Vitry; traite avec M. de Richelieu de la charge de mestre de

camp du régiment de Piémont, 5. Assiste à l'affaire du Pont-de-Cé; contribue à la prise de S.-Jean-d'Angély; se trouve au siége de La Rochelle; va porter la nouvelle de la prise de cette ville aux ducs de Savoie et de Mantoue; est chargé de conduire à la cour mademoiselle de Montpensier, puis de négocier avec le duc de Rohan; devenu lieutenant général et conseiller d'Etat, il remplit plusieurs missions diplomatiques importantes, 6. Est envoyé à Rome par le cardinal Mazarin pour solliciter le chapeau en faveur de son frère, 7. Ses connoissances; son admiration pour le cardinal de Richelieu; son expérience et son bon sens, 8. Ses Mémoires, jusqu'à présent inédits, se divisent en deux parties; quel en est le sujet; la seconde partie se compose de morceaux détachés, 9. Autres Mémoires relatifs à des négociations, 10. (*Notice.*) — Avertit le fils aîné et le neveu de M. de Souvré du projet conçu par M. de Vitry et La Curée de faire nommer un fauconnier du Roi, 138. Obtient la permission d'aller en Italie, 218. Se rend à Mantoue; bonheur dont le prince et ses sujets jouissent dans ce pays, 219. Va à Venise, puis à Inspruck, 220. Assiste à la diète de Ratisbonne, 221. Va à Heidelberg, 223. Est visité par l'électeur palatin; détails sur Heidelberg, 224. Tente une attaque sur S.-Jean-d'Angély, où il court grand danger, 505. Cette tentative devient une déclaration de guerre entre le Roi et les protestans, 506. Fait l'attaque du faubourg de Taillebourg; emporte le portail et les barricades, 508. Est blessé au siége de Royan, 536. Est envoyé à Paris pour amener à Blois mademoiselle de Montpensier, LI, 15. Comment il exécute cette commission, 17. Est envoyé à Montpellier pour écouter les propositions de M. de Rohan, 161. Chasse des Lorrains de Radonvilliers, 227. Met le feu au village de Bray pour empêcher les ennemis d'y loger, 248. Est envoyé par le Roi pour défendre S.-Quentin, menacé par les ennemis, 257; puis à Beauvais, 258. Est laissé devant Corbie pour empêcher qu'il n'y entre du secours; travaux qu'il y fait, 261. Envoie à M. le maréchal de Châtillon un tambour qui lui est adressé de la part du commandant de Corbie pour demander une capitulation, 264. Il apprend des otages restés dans Corbie pourquoi les Espagnols ont sitôt rendu cette place, 269. Avertit le cardinal Barberin du projet formé par l'ambassadeur d'Espagne à Rome d'enlever l'évêque de Lamego, ambassadeur du Portugal, 282. Prend lui-même des précautions pour garantir la personne de l'évêque qui est venu chez lui, 285. Le fait escorter par ses gens, 286. Combat livré entre eux et la suite de l'ambassadeur d'Espagne, 287. Fait auprès du cardinal Antoine, camerlingue, d'inutiles instances pour qu'on laisse l'ambassadeur portugais retourner librement chez lui, 289. Demande inutilement audience à Sa Sainteté pour lui faire connoître ce qui s'est passé, 290. Déclare au cardinal Barberin que si l'on fait quelque chose au désavantage de l'ambassadeur de Portugal dans la congrégation extraordinaire qui doit s'assembler, il se conduira comme il convient à un ministre d'un roi puissant et victorieux, 292. Est reçu en audience par le Pape; y déclare qu'il n'abandonnera point l'ambassadeur de Portugal si les Espagnols l'attaquent, 296. Est envoyé à Rome afin d'apaiser le différend élevé entre le duc de Parme et le cardinal Barberin; fait au Pape plusieurs propositions à cet égard, lesquelles ne sont point écoutées, 299. Propose une trêve de quelques années, 300. Ses efforts pour amener un traité de paix entre les puissances liguées d'Italie et le Pape, 304. Succès qu'ils obtiennent, 307. Est envoyé à Rome par le cardinal Mazarin pour demander le chapeau de cardinal pour le frère de ce ministre; difficultés qu'il éprouve

dans cette négociation, 323 et suiv. Fermeté de sa conduite envers le cardinal Savelli, 354. Sa lettre au cardinal Mazarin en lui envoyant des observations sur les priviléges attribués aux princes qui ne sont pas du sang royal, 365. Mémoire sur le rang des princes, 367. (*Mém. de Font.-Mareuil.*)

Fontenelles (le baron de) est rompu en place de Grève pour être convenu avec l'Espagnol de lui livrer quelques places en Bretagne; ses autres crimes, XLVII, 350.

Fonteni fait imprimer pour la reine Marguerite des anagrammes de sa façon, XLVIII, 25.

Fontenilles (le seign. de) se distingue à la bataille de Ver, XXII, 137. Met en fuite à Miremont les protestans commandés par le seign. de Pilles, 287.

Fonterailles, sénéchal et gouverneur du château de Lectoure, remet avec peine ce château à Montluc; son entretien avec lui, XXII, 192. Est à la tête d'un complot formé par les protestans contre la ville de Lectoure et contre Montluc, 201.

Fontrailles (le seign. de), capit. général des Albanais, ravitaille Térouenne par le moyen que lui indique le seign. de Piennes, XVII, 239.

Force (M. de La) mande en Béarn à tous ses amis de s'opposer à l'exécution de l'arrêt du conseil portant rétablissement de la religion catholique et des ecclésiastiques dans tous leurs biens, L, 396. Va en Béarn dans l'intention de maintenir la résolution des Etats de ce pays contre l'arrêt du conseil, 397. Porte tous les protestans de ce pays à tout ce qu'il veut, et leur fait résoudre de s'assembler à Castel-Jaloux, 416. Erreur dans laquelle il tombe en se conduisant avec mauvaise foi avec M. de Luynes et les ministres, 494. Refuse de se rendre à l'ordre de désarmer que lui a envoyé le Roi; perd son gouvernement, 503. Remet au Roi la ville de Sainte-Foy, aux conditions qu'il sera fait maréchal de France, etc., 536. Entre à Montbelliard, dont il fortifie la garnison, LI, 214. Force le château de Montjoye à capituler, ainsi que la ville et le château de Porentru, 216. Obtient des habitans de Luxeul et autres petites villes du comté des provisions, 218. Arrive en Lorraine; se loge à Lunéville, 223.

Forget, sieur de Fresne, secrétaire d'Etat, meurt riche de 300,000 écus, malgré sa grande dépense, XLVIII, 413.

Formi (Cl.), natif de Montpellier, fait le premier prêche dans l'église Notre-Dame-des-Tables de cette ville, XXXIV, 344.

Fornar (Bapt.), capit. génois, gouverneur de la ville d'Albe, est blessé et fait prisonnier à la prise de cette place, XXIX, 150. Entre au service du Roi, et est nommé gouverneur de Castres, 192.

Forseville (le sieur de), capit. de la Ligue, est fait prisonnier dans un combat livré près de Chartres, XXXIX, 166.

Fort (le capit.) est fait prisonnier par les Impériaux dans une escarmouche qui a lieu devant le château de Renti, XXXI, 286.

Forteguerra (la signora), dame de Sienne, commande la troupe des dames âgées qui travaillent aux fortifications de cette ville, XX, 64.

Fortifications (des): principes et règles sur l'art de fortifier les places, XXIV, 434 et suiv.

Fortune (le capitaine La), grand voleur et meurtrier, est roué à Paris, XLVIII, 44.

Fossés (M. de), chargé de sommer le gouverneur de Sainte-Menehould de rendre cette place aux gens du Roi, exécute cette commission, L, 361. En obtient le gouvernement, 362.

Fosseuse (Franç. de Montmorency-) est aimée du roi de Navarre, XXXVII, 168. Devenue grosse, elle rend toutes sortes de mauvais offices à la Reine, 179.

Fosseux (Jean de), partisan du duc de Bourgogne, occupe avec ses

gens le pays de Vimeu et de Santerre, VII, 282. Est reçu dans Beauvais, 283. Pénètre dans le faubourg de Saint-Marcel de Paris, où se livrent plusieurs combats, 285. Force le roi Charles à lever le siége de Senlis, 292.

Foucaud (les filles de Jacques), procureur en parlement, sont pendues et brûlées comme huguenotes obstinées, XLV, 367.

Foucaut d'Aricart ou d'Archiac seconde le captal de Buc à la bataille de Navarette, IV, 410.

Fouez (le comte de) vient à Paris, où il s'éprend d'Etiennette de Besançon, femme d'un marchand de cette ville, et la séduit, au point qu'elle abandonne son mari, ses enfans, etc., pour le suivre, XIII, 385.

Fougères (Raoul de) se déclare pour la régente Blanche de Castille, II, 45.

Fougères, ville de Bretagne, prise par les Anglais pendant la trève qui existoit entre Charles VII et Henri VI, X, 9.

Foulon (Joseph), abbé de Ste.-Geneviève, se retire par ordre du duc de Mayenne dans sa maison d'Auteuil pour remettre sa santé affoiblie par les persécutions qu'il a souffertes de la part des Seize, du légat et de ses propres religieux, XLVI, 519. Va à Melun auprès du Roi, 552.

Foulques, curé de Neuilly. Son éloquence, ses prédications, ses succès, I, 10. Se rend à la cour du comte de Flandre, et détermine ce prince et sa femme à tout quitter pour la guerre sainte, 14. (*Notice.*) — Foulques annonce la parole de Dieu dans la France et les pays voisins, 98. Prêche la croisade à Citeaux, 128. Sa mort, 146. (*Ville-Hardouin.*)

Fouquarmont (Gaston de Brezé, prince de), est envoyé au secours du roi de Danemarck avec 2,000 hommes de pied, XVII, 279.

Foûquessoles (le seign. de) est tué à Boulogne, dont il croyoit se rendre maître, XIX, 557.

Fourelaville, gentilh. normand, est décapité en place de Grève avec sa sœur pour cause d'inceste commis ensemble, XLVII, 416.

Fourny (le sieur Du), mestre de camp du parti du Roi, est tué au siége de Noyon, XL, 283.

Fourquevaux (le baron de) est blessé et fait prisonnier à la bataille de Marciano, XXI, 201. (*Comm. de Montluc.*) XXIX, 298. — Chef de catholiques, il vient se retrancher devant Montpellier, qu'il veut assiéger, XXXIV, 355. (*Mém. de Philippi.*)

Fradin (Ant.), de l'ordre des cordeliers, est banni du royaume à cause de ses prédications et des assemblées qu'elles occasionent, XIV, 75.

Franc (Du), lieuten. au siége de Condom, donne avis à Montluc de la conspiration des protestans, XXII, 18. Meurt empoisonné par eux, 19.

Francio, fils d'Hector, fils de Priam, fonde la cité de Cicambre; ses descendans résistent aux Romains, V, 252.

François I succède à Louis XII; il entreprend de recouvrer le duché de Milan, occupé par Maximilien, fils de Ludovic Sforce; passe avec son armée et son artillerie par un chemin difficile, dont les ennemis ne se doutent point, XIV, 493. Entre dans Novarre; traite avec les Suisses, qui, à l'instigation du cardinal de Sion, viennent l'attaquer, 494. Bataille de Marignan; le Roi passe la nuit sur le timon d'une charrette, 495. Le lendemain, exhorte ses troupes au combat, 496. Défait les Suisses et les met en déroute, 498. Apprend lui-même à Louis de La Trémouille la mort de son fils Charles, prince de Talmont, 500. S'approche de Milan; en reçoit les clefs des principaux habitans; discours qu'ils lui adressent en les lui remettant, 502. Réponse qu'il leur fait, 504. Entre en triomphe dans la ville, 505. Bat les Allemands et les Anglais en Picardie, 529. Fait assiéger Fontarabie, dont Guillaume

Gouffier se rend maître, 530. Lève une grande armée pour aller recouvrer Milan; apprenant les projets du connétable de Bourbon, envoie des gens pour le prendre, 532. Charge Guillaume Gouffier du commandement de l'armée d'Italie, 533. Entreprend d'aller faire lever le siége de Marseille au connétable de Bourbon, 538. Se rend à Aix et se décide à entrer en Italie, 539. Arrivé à Biagras, il apprend que l'armée du roi d'Espagne et le connétable sont à Milan; y envoie le marquis de Saluces, qui s'empare de cette ville; va assiéger Pavie, 540. Veille à tout, pourvoit à tout pendant le siége, 542. Ses exhortations à ses troupes, 545. Bataille de Pavie, 550. Le Roi est fait prisonnier, 552. (*Panég. du Cheval. sans repr.*) — N'étant que comte d'Angoulême, il est chargé par Louis XII de défendre les frontières du nord de la France; préserve la Picardie de la ruine et du pillage, XV, 126. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*) — Est envoyé en Guyenne contre les Espagnols, XVI, 230. Reprend S.-Jean-Pied-de-Port; renvoie en France une partie de son armée, 231. Est sacré à Reims et couronné à S.-Denis, 276. Son entrée à Paris; fêtes et tournois qui s'y font, 277. Lève une belle armée pour l'Italie, 278. Dénombrement de cette armée; noms des principaux chefs, 279. Part de Lyon laissant sa mère régente du royaume, 280. Se rend maître de Novarre et de son château; s'arrête à Marignan, 287. Envoie des ambassadeurs aux Suisses pour traiter avec eux, 288. Veut être armé chevalier par les mains de Bayard avant la bataille de Marignan, 291. (*Voir* aussi les *Mém. de Bayard*, qui disent que cela se fit après la bataille, 104, même vol.) Charge l'ennemi avec 5 hommes d'armes, et veille continuellement sur son artillerie, 294. Passe la nuit sur une charrette, 295. (*Voir* aussi, même vol., le *Journal de Louise de Savoie*, 398. Prend Bapaume, Metz-sans-Couture; défait les ennemis près de Valenciennes, 406.) Envoie prendre Milan et assiéger le château, 300. Rend Bresse aux Vénitiens, 301. Fait son entrée dans Milan; fêtes et tournois qui s'y font, 304. Se rend à Bologne pour conférer avec le Pape, 306. Détails sur cette entrevue, 307. Retourne en France, 310. Fêtes données à Amboise à l'occasion du baptême de son fils aîné, 326. Ville en bois contre laquelle on fait un siége; noms des seigneurs qui y figurent; plusieurs personnes y sont tuées ou blessées, 328. A la nouvelle de la mort de l'empereur Maximilien, le Roi envoie les seign. de Bonnivet, d'Orval et de Fleurange en Allemagne pour gagner les électeurs, 330. Détails curieux sur cette ambassade, 331. Comment le Roi reçoit les ambassadeurs du roi d'Angleterre, 340. Entrevue arrêtée entre les deux princes dans la ville d'Ardres, 341. Retour des ambassadeurs français après l'élection de l'empereur Charles-Quint, 342. Détails sur l'entrevue du roi de France et du roi d'Angleterre, 345. Joûtes, tournois et festins, 351. (*Voir* le *Journal de Louise de Savoie*, 403.) Le mariage entre le Dauphin et la fille du roi d'Angleterre y est conclu, 353. Le Roi envoie l'amiral de Bonnivet dans la Guyenne pour reconquérir la Navarre, 360. (*Mém. de Fleurange.*) — Louis XII le fait étudier au collége de Navarre, XVII, 13. Est gouverné par sa mère Louise de Savoie; se plaît dans la société de sa sœur Marguerite, duchesse d'Alençon; comparaison de ces deux princesses, 14. Intrigue secrète de François I avec Anne de Boulen, 15. Essaie de détacher Ch. d'Autriche et Léon X de la ligue formée contre la France, 16. Pense à faire la conquête du duché de Milan, 17. Erige en faveur de sa mère le comté d'Angoulême en duché; lui donne la régence, et part pour l'Italie, 18. Triomphe des Suisses à Marignan, 19. Sa lettre à sa mère sur cette bataille, 184. Son entrevue

avec Léon x; revient triomphant en France, laissant le gouvernement du Milanais au connétable de Bourbon, 20. Donne une face nouvelle à sa cour; y appelle toutes les femmes aimables, 21. Remarque la comtesse de Châteaubriant, sœur de Lautrec, 22. Signe une paix perpétuelle avec les Suisses, 23. S'occupe du soin d'embellir et de policer son royaume, 24. Les préventions que la comtesse de Châteaubriant lui a fait concevoir contre le connétable de Bourbon augmentent quand il voit l'intérêt qu'elle prend ensuite au connétable, 25. Sa conduite ferme dans l'affaire du concordat, 31. Il en ordonne l'enregistrement au parlement, 32. Appelle auprès de lui Léonard de Vinci et les plus célèbres architectes d'Italie, 34. Sa conception facile, son goût exquis; comment il traite un charlatan nommé Jules Camille, 35. Essaie d'attirer en France le célèbre Erasme, et lui offre la direction du collége royal, 36. Se met sur les rangs pour obtenir la couronne impériale, 39. Jette les premiers fondemens du Louvre, 43. Son entrevue à Ardres avec Henri VIII n'a aucun résultat, 44. Fait fuir devant lui Charles-Quint au-delà de l'Escaut; irrite le connétable de Bourbon, 47. Crée vingt nouvelles charges de conseiller au parlement; convertit en monnoie la grille d'argent de S.-Martin de Tours; ouvre un emprunt de 200,000 livres sur la ville de Paris, innovation qui réussit mieux qu'on ne l'espéroit, 51. Origine des rentes sur l'hôtel-de-ville, 52. Fonde deux chaires d'hébreu et deux de grec; appointemens qu'il y affecte, 55. Envoie à Venise Jean de Lascaris pour faire venir de la Grèce un certain nombre de jeunes gens destinés à être élevés avec la jeunesse française, et à répandre parmi leurs camarades le goût du grec; charge Clément Marot, son valet de chambre, de retoucher le roman de la Rose et autres productions, 56. Prêt à passer en Italie, il forme le projet de réconcilier le connétable avec sa mère, et de le nommer lieutenant général du royaume, 60. Convaincu de sa trahison, il essaie de le ramener; va le trouver à Moulins; peu de succès de cette démarche, 61. Charge Bonnivet du commandement de l'Italie, 62. Traduit devant le parlement les complices du connétable, 63. Court au secours de Marseille; repousse les ennemis; passe en Italie, 65. Entre dans Milan; fait le siége de Pavie; divise imprudemment son armée, 66. Livre bataille, est blessé, et se rend à Lannoy, vice-roi de Naples; est conduit au château de Pizzighitone; son billet à sa mère, 68. Reçoit la visite de Pescaire et du connétable; quel accueil il fait à l'un et à l'autre, 69. Comment on le décide à se laisser conduire en Espagne, 70. Sa lettre aux différens ordres de l'Etat, 71. Est conduit à Gênes, puis à Barcelone, 72. Ensuite à Valence, d'où Lannoy le mène dans une maison de campagne où il peut jouir du plaisir de la chasse; est enfin conduit selon ses désirs à Madrid, 73. Comment les femmes du plus haut rang s'empressent d'adoucir sa prison; ordre de Charles-Quint pour lui interdire toute distraction, 74. François, ne pouvant obtenir de l'Empereur des conditions raisonnables, dresse un acte d'abdication en faveur du Dauphin son fils, et l'envoie à Charles-Quint, 84. Signe un traité, contre lequel il proteste en secret, 89. Est échangé contre ses deux fils aînés, 90. Sa conduite envers madame de Châteaubriant; il s'attache à mademoiselle d'Heilly, 91. Offre aux ambassadeurs de Charles-Quint 2,000,000 pour la rançon de ses fils, 93. Marie la duchesse d'Alençon au jeune Henri d'Albret, roi de Navarre, 95. Convoque à Paris une grande assemblée, où il demande des secours, soit pour continuer la guerre, soit pour racheter ses fils, 98. Va sur les frontières d'Espagne recevoir son épouse et ses enfans, 104. Ses égards

pour Eléonore, 105. Ses vers à mademoiselle d'Heilly; il la fait duchesse d'Etampes, 106. La conformité de goûts qu'il trouve en elle avec les siens augmente son penchant pour la culture des lettres, 107. Il contribue à donner une bonne direction à l'étude de l'histoire naturelle, 108. Met son grand aumônier à la tête du collége royal de France; accorde des sommes considérables à plusieurs hommes instruits pour acheter des manuscrits en Italie, en Grèce et en Asie, 109. Encourage les travaux de Robert Etienne, qu'il place à la tête de l'imprimerie royale, 110. La politique le détermine à marier son second fils Henri avant ses deux autres fils, 117. Il entretient des relations avec les protestans d'Allemagne, 118. Consent à marier Henri à Catherine de Médicis, nièce de Clément VII; se rend à Marseille; son entrevue avec le Pape; conseils qu'il lui donne, 120. Entretient des agens secrets auprès de plusieurs princes d'Italie, 121. Menace François Sforce d'entrer dans le Milanais s'il n'obtient pas réparation du supplice de son agent Merveille; établit une chaire d'éloquence latine, 122. Charge Guillaume Du Bellay d'ouvrir une négociation avec Melanchton, l'un des disciples de Luther; suite de cette démarche, 123. Pourquoi il devient ennemi implacable des novateurs, 124. Assiste au supplice qu'on fait subir à quelques-uns d'entre eux, 125. Sa réponse au duc de Montmorency, qui accuse la reine de Navarre d'avoir adopté les doctrines nouvelles, 126. Publie un édit qui proscrit les sectaires; contradictions dans la conduite du Roi; à quoi il faut les attribuer, 127. Favorise l'insurrection de Genève, 131. Fait envahir les Etats du duc de Savoie, 132. Rappelle l'amiral Brion; adopte un système de défense pour son royaume, 134. Ordonne la dévastation de la Provence envahie par Charles-Quint, 135. Sa douleur et sa résignation à la mort du Dauphin, 137. Il tient un lit de justice à Paris, et s'y fait déclarer suzerain de la Flandre et de l'Artois; se met à la tête de son armée; obtient des succès divers dans ce pays; signe une trêve de dix mois; se décide à passer en Italie, 138. Conclut une trêve de trois mois pour le Piémont, 139. Se rend à Villeneuve pour traiter de la paix avec Charles-Quint; signe une trêve de dix ans avec lui, 141. Entrevue de ces deux princes à Aigues-Mortes, 142. Situation de la cour pendant la paix; rivalité entre la duchesse d'Etampes et Diane de Poitiers, 145. Liaison du Roi avec la belle Ferronière; suites terribles de cette liaison pour l'un et pour l'autre, 149. Changement qui s'opère dans l'humeur du Roi, 151. Il établit les loteries; rend un édit pour qu'on rédige tous les actes publics dans l'idiome national; fait un réglement relatif aux registres de baptême, 152. Avertit généreusement l'Empereur des desseins des rebelles de Gand, 153. Accorde à ce prince le passage par la France; le comble d'attentions et de soins à Paris, 154. Repousse toutes les propositions qui lui sont faites contre l'Empereur, 155. Intrigues qui lui font abandonner Anne de Montmorency et l'amiral Brion, 159. Se refroidit pour la maison de Lorraine, 161. Remet la direction des affaires au maréchal d'Annebaut et au cardinal de Tournon, 162. Part pour La Rochelle, qui s'est révoltée et se soumet à son approche, 165. Envahit le Luxembourg, 166. Délivre Landrecies, et récompense magnifiquement la garnison de cette place, 167. Sa douleur en apprenant la reddition de S.-Dizier, 171. Il calme l'effroi général, 172. Conclut le traité de Crepy, 173. Complète et perfectionne le collége royal de France, 177. Protége les arts comme les lettres; noms des savans qui fleurissent sous son règne, 178. Il tombe dangereusement malade, 181. Détails sur ses derniers momens; ses

conseils au Dauphin, 182. Réflexions sur son règne, 183. (*Introd.*)

Il maintient dans leurs Etats tous les serviteurs du feu Roi; se fait sacrer à Reims; fait son entrée à Paris, 253. Nomme Ant. Duprat son chancelier; fait le duc de Bourbon connétable, le comte de Vendôme gouverneur de l'Ile de France, Lautrec gouverneur de Guyenne, La Palice maréchal de France, M. de Boissy grand-maître d'artillerie et surintendant, Robertet secrétaire principal; a pour favoris Anne de Montmorency et Ph. Chabot, seigneur de Brion; renouvelle les alliances du feu Roi avec les princes voisins, 254. Se rend à Lyon pour passer en Italie; noms des seigneurs qui commandent les divers corps de son armée, 257. Laisse à Louise de Savoie l'administration de son royaume; suit le duc de Bourbon à Embrun, 258. Passe les Alpes, entre dans Coni, 260. Est reçu avec magnificence dans Turin; entre dans Novarre; se dirige vers Marignan; conclut un traité avec les Suisses par le moyen du duc de Savoie et du bâtard de Savoie, 261. Clauses de ce traité, qui ne fut point observé, 262. Bataille de Marignan; François de Bourbon, le seigneur d'Imbercourt, le comte de Sancerre, y sont tués; le Roi passe la nuit sur l'affût d'un canon; le lendemain le combat recommence; noms de ceux qui y périrent ou furent blessés, 264. Le Roi envoie le duc de Bourbon assiéger le château de Milan, et se rend à Pavie, qui lui ouvre ses portes, 268. Conclut un traité avec les Suisses et avec Maximilien Sforce, qui lui abandonne le duché de Milan, 269. Entre dans Milan avec tous les princes de son sang; se retire à Vigève; prend jour avec le Pape pour une entrevue à Bologne, 270. Traités conclus dans cette entrevue, 271. Rend aux Milanais leur sénat; nomme le duc de Bourbon son lieutenant général pour tout le duché; revient en France, 272. Fêtes à l'occasion du baptême de son fils aîné, et du mariage de Laurent de Médicis avec l'héritière de Bologne, 278. Menées et pratiques pour l'élection d'un empereur, 280. Entrevue des rois de France et d'Angleterre entre Ardres et Guines, 283. Fêtes et tournois qui s'y célébrent, 284. Accident qui arrive au Roi le jour de la fête des Rois, 286. Source et origine des guerres entre François I et Charles-Quint, 288. Le Roi commence à lever une armée, 300. Noms des seigneurs qu'il charge de cette levée, 301. Partage son Etat en quatre gouvernemens; donne la Champagne au duc d'Alençon, la Picardie au duc de Vendôme, le duché de Milan à Lautrec, la Guyenne à Bonnivet, 303. Rassemble à Reims les princes de son sang et autres capitaines, 304. Pourvoit à la sûreté de Mouzon, menacée par les Impériaux; noms des capitaines chargés de défendre cette place, 307. Envoie des secours à la ville de Mézières, 315. Réunit son armée à Fervaques; décore Bayard de son ordre de S.-Michel, 319. Jette un pont sur l'Escaut, au-dessous de Bouchain, 326. Comment l'armée française manque l'occasion de battre l'Empereur, contre l'avis de La Trémouille et de Chabannes, 327. Le Roi envoie prendre Bouchain; par la médiation du roi d'Angleterre, fait un traité avec l'Empereur; pourquoi ce traité est rompu, 328. Charge les ducs de Bourbon et de Vendôme, et le comte de S.-Paul, d'attaquer Hesdin, qui est emporté d'assaut, 330. Noms des autres places qui se soumettent; revenu à Amiens, le Roi licencie son armée; liste des seign. auxquels il donne charge d'hommes d'armes, 331. Envoie à Champeroux, commandant de Tournay, la permission de capituler aux conditions les plus honorables possibles, 332. Envoie en Italie, au secours de Lautrec, le bâtard de Savoie, le maréchal de Chabannes, Galeas de S.-Severin et le seign. de Montmorency, 361. Fait de nouvelles

dispositions pour entrer lui-même en Italie, 406. Averti des projets du connétable de Bourbon, pourvoit aux affaires du royaume, 410. Va trouver le connétable à Moulins, 411. Envoie le bâtard de Savoie et Chabannes pour l'arrêter, 413. Pourvoit à la sûreté des frontières de Champagne, 421. Envoie en toute hâte à Paris le duc de Vendôme pour y commander, et pourvoir à tout contre les entreprises des Anglais et des Allemands, 437. Va au secours de Marseille, 454. Forme le projet de passer en Italie; noms des seigneurs qui le suivent, 455, et des gouverneurs de province qu'il laisse en France, 456. Marche sur Milan, 457. Se rend devant Pavie; disposition de son armée, 459. Siége de cette ville, 460. Refuse une trêve de 5 ans proposée par le Pape; fait alliance avec lui, et consent à former une entreprise sur Naples; noms des seigneurs chargés de cette entreprise, 462. Appelle auprès de lui La Trémouille, et se prépare au combat, 479. Reçoit avis du Pape de ne point livrer de combat, 483. Circonstances qui le déterminent à aller attaquer l'ennemi, 484. Commencement de la bataille de Pavie, 486. Le Roi a un cheval tué sous lui; il est blessé, 487. Il se rend au vice-roi de Naples; est conduit dans l'église des Chartreux, 488. Noms de ceux qui moururent ou furent faits prisonniers dans cette bataille, 489. Le Roi refuse les articles que l'Empereur lui fait proposer à Pissequeton, XVIII, 8. Consent à être conduit en Espagne, 9. Comment il y arrive après plusieurs difficultés, 10. Tombe malade à Madrid, 11. Envoie en France son abdication en faveur de son fils, et les seigneurs de Montmorency et de Brion pour le servir, 13. Conditions auxquelles il souscrit, 14. Epouse la sœur de l'Empereur; se rend à Fontarabie; est échangé contre ses deux fils, 15. Comment il pourvoit aux charges vacantes par la mort de ceux qui ont été tués à Pavie, 16. Conclut une ligue avec le Pape, le roi d'Angleterre, les Vénitiens, les Suisses et les Florentins, pour mettre l'Italie en liberté, 17. Fait arrêter les ambassadeurs de Charles-Quint, et l'envoie défier, 32. Texte de ce défi, 101. Son discours au seigneur de Granvelle, 34. Service qu'il fait faire à Notre-Dame de Paris pour honorer la mémoire de Lautrec, 75. Va au devant de ses enfans et de la reine Eléonore, qui fait son entrée à Paris, et est couronnée à S.-Denis, 97. Le Roi fait rompre les négociations entamées par la Reine pour amener une entrevue entre lui et l'Empereur, 120. Consent à s'unir avec ce prince pour faire la guerre aux Turcs; envoie à cet effet auprès du Pape le duc d'Albanie avec de pleins pouvoirs, 121. Sa conduite envers les princes d'Allemagne qui réclament son appui, 124. Accorde des secours d'argent au roi Jean de Hongrie, 128. Refuse d'envoyer des troupes en Allemagne contre les Turcs, mais offre de défendre l'Italie de leur invasion, 129. Fait un nouveau traité avec le roi d'Angleterre; articles de ce traité, 131. Réunit pour toujours le duché de Bretagne à la couronne, 132. Son entrevue à Boulogne avec le roi d'Angleterre, 133. Lettre sur l'ordre et les cérémonies observées dans cette entrevue, 277. Traité qui y est conclu, 134. Réponse que François I fait au roi d'Angleterre sur ses plaintes à l'égard de la cour de Rome, et sur les propositions qui y sont relatives, 136. Instructions données par les deux rois aux cardinaux de Tournon et de Gramont, chargés de se rendre auprès du Pape à l'entrevue qu'il doit avoir avec l'Empereur, 139. Le Roi obtient un subside des prélats du royaume, 143. Envoie aux cardinaux de Tournon et de Gramont pouvoir de conclure le mariage du duc d'Orléans avec Catherine de Médicis, nièce du Pape, 155. Sa réponse aux objections faites par le Pape, con-

cernant la convocation d'un concile général, 162. Sa réplique à l'Empereur sur le même sujet, 167. Ses efforts auprès du Pape pour qu'il use de modération envers le roi d'Angleterre à l'occasion de la dissolution de son mariage, 177. Essaie inutilement de retenir auprès de lui le duc de Norfolck, ambassadeur du roi d'Angleterre, pour le mener avec lui à l'entrevue qu'il doit avoir avec le Pape, 185. Comment il accueille Bonacurse-Gryne, député vers lui par les ducs de Bavière, 186. Sa lettre au duc de Milan pour se plaindre de la mort de Merveille, et en demander réparation, 195. Sa lettre à l'Empereur sur le même sujet, 196. Va à Marseille pour s'y entretenir avec le Pape, 200. Se rend au palais du pontife, 207. Objets traités dans cette entrevue, 208. Ordonne par chaque province la levée d'une légion de 6,000 hommes, 268. Fait la revue des légions de la Normandie et de la Picardie; noms des capitaines de ces légions, 269. Fait marcher la légion de Champagne contre une maison fortifiée du seign. de Burancy, qui s'est soustrait à son obéissance; rétablit ce seigneur dans sa maison après sa soumission; demande passage au duc de Savoie, qui le lui refuse, 271. Réitère sa demande jusqu'à trois fois sans avoir de réponse, 274. Envoie au seign. de Velly, son ambassadeur auprès de Charles-Quint, une requête pour ce prince au sujet du duché de Milan, 297. Notifie cette même requête à Liquerques, ambassadeur de l'Empereur auprès de lui, 299. Instruit des menées secrètes de Charles et de sa mauvaise foi dans les négociations, se décide à pousser la guerre en Savoie, 305. Envoie ordre à l'amiral de Buzançès de marcher sur Verceil, 318. Envoie le cardinal de Lorraine auprès de l'Empereur, et le charge de donner en passant ordre à l'amiral de suspendre les opérations de la guerre, 362. Sa réponse au discours tenu à Rome par l'Empereur, 378. François envoie le double de cette réponse au roi d'Angleterre; pourquoi, 390. Refuse d'attaquer Charles-Quint avant qu'il se soit déclaré en état de guerre, 397. Veut épuiser toutes les voies de négociation qu'il propose, 400. Envoie à ses lieutenans en Italie, Picardie et Champagne, des ordres pour qu'ils se mettent en état de défense, 401. Donne au marquis de Saluces dix-sept places du Piémont, 402. Discours qu'il tient dans son conseil sur l'inutilité de ses tentatives auprès de l'Empereur pour conserver la paix, 419. Plan de défense qu'il y propose, 426. Ses dispositions pour la garde et la sûreté de ces provinces, 431. Mesures qu'il prend après la défection de François de Saluces, 474. Rappelle l'ambassadeur Velly, et renvoie celui de l'Empereur, 496. Pourvoit à la défense de la Provence, 499. Son entretien avec Anne de Montmorency sur la conduite à tenir envers l'ennemi, XIX, 19. Se rend à Valence qu'il fortifie, et d'où il pourvoit à tout, 75. Comment il reçoit la nouvelle de la mort du Dauphin, 80. Sa constance; discours qu'il adresse au nouveau dauphin Henri, duc d'Orléans, 82. Tient conseil sur les affaires de la guerre; envoie des ordres à tous ses lieutenans généraux, 84. Envoie Henri commander l'armée sous la conduite du connét. Montmorency; conseils qu'il lui donne en partant, 136. Investit du marquisat de Saluces Jean-Louis, frère de François de Saluces, 151. Malgré l'avis de son conseil, et celui du conseil de Montmorency établi à Avignon, le Roi part de Valence et se rend à son armée, 157. Veut suivre l'Empereur dans sa retraite; est détourné de ce dessein par les nouvelles qui lui arrivent de Peronne; envoie de grands secours vers cette ville, 160. Instruit de la retraite du comte de Nassau de devant cette place, fait dans son camp une procession générale pour en remercier Dieu;

tient conseil sur ce qu'il doit faire, 175. Va visiter et soulager le pays abandonné par l'ennemi; fait fortifier les principales places de la Provence et du Languedoc, 176. Visite la ville d'Arles, 177. Retourne à Lyon; est instruit du faux rapport fait au roi d'Angleterre sur la retraite de l'Empereur par les ambassadeurs de ce roi, 178. Convoque une grande assemblée où on lit les procès-verbaux, interrogatoires, confessions, etc., de celui qui est accusé d'avoir empoisonné le Dauphin, 193. Condamnation et exécution du coupable, 194. Part de Lyon; rencontre sur sa route le roi d'Ecosse; accueil qu'il lui fait, 195. Reçoit divers messages, 196. Apprend que l'Empereur est retourné en Espagne, 197. Conclut à Blois le mariage de sa fille Madelaine avec le roi d'Ecosse, 198. Ecrit des lettres aux Etats de l'Empire et à Rome sur ses droits au duché de Milan, 199. Renforce les garnisons de la Picardie; noms des capitaines qu'il y envoie, 201. Convoque la cour des pairs et celle du parlement, et y fait assigner l'Empereur à comparoître par procureur, comme coupable de rebellion et de félonie; confisque et réunit à la couronne les comtés de Flandre, d'Artois, de Charolais, etc., 202. Délibère de lever une puissante armée pour exécuter cet arrêt, 203. Assiége la ville de Hesdin et s'en rend maître, 207. Assiége le château; noms des capitaines employés à ce siége, 208. Détails sur les opérations, 209. Le château se rend par capitulation, 212. Le Roi envoie le seigneur d'Annebaut soumettre la ville et le château de S.-Paul, qui se rendent, 213. Visite cette place, qu'il fait fortifier; noms des capitaines qu'il y met pour la garder, 222. Se rend à Dourlens, où il met aussi une garnison; noms des chefs, 223. Délibère de marcher en personne en Italie, 267. Ses dispositions à cet égard, 268. Fait rassembler toutes les bêtes de somme des provinces voisines des Alpes, pour transporter les vivres nécessaires à son armée; pourvoit à la sûreté du royaume; envoie devant lui le Dauphin et Montmorency avec l'armée, 274. Se rend à Briançon; passe les monts sous l'escorte de Martin Du Bellay; arrive à Carignan, où il trouve le Dauphin et le connétable, 285. Conclut une trêve générale avec l'Empereur, tant pour le Piémont que pour la Picardie, 287. Reçoit à Carmignolle le marquis Du Guast, 288. Nomme le seign. de Montejean gouverneur et lieutenant général du Piémont; licencie les Suisses; revient à Lyon; envoie à Leucate, pour traiter d'une paix générale, le cardinal de Lorraine et le grand-maître de Montmorency, 289. Termine la querelle qui existoit depuis long-temps entre quatre gentilshommes du Berri; sujet de cette querelle, 290. Se rend à Nice, où se trouvent le pape Paul et l'Empereur, 292. Conclut une trêve de dix ans; voit de nouveau l'Empereur à Aigues-Mortes, 293. Fait fortifier les places de Piémont. 294. Refuse de seconder les révoltés de Gand, et fait avertir l'Empereur de ce qui se passe dans les Pays-Bas, 295. Accorde à ce prince un passage sûr par la France; envoie ses deux fils au devant de lui jusqu'à Bayonne, 296. Célèbre les noces du duc de Clèves avec la fille de sa sœur Marguerite, reine de Navarre; fêtes à cette occasion, 301. Appelle auprès de lui Annebaut, et le charge des affaires, 302. Ne pouvant obtenir satisfaction du meurtre de ses ambassadeurs, se décide à recourir à la voie des armes; sa déclaration à ce sujet, 353. Raisons qui le déterminent à une guerre ouverte, et à la faire en même temps du côté de l'Espagne et dans le pays de Luxembourg, 364. Envoie de ce dernier côté son fils Charles, duc d'Orléans, à la tête d'une armée, sous la conduite du duc de Guise, 366; et en Roussillon le Dauphin, sous la conduite du maréchal d'Annebaut. 367.

Charge le seigneur de Longueval de faire une levée d'hommes dans le duché de Gueldre, 370. Marche contre les rebelles de La Rochelle, 398. Discours qu'il leur adresse, 400. Leur pardonne en faveur de leur repentir, 403. Réunit son armée à Catillon; noms des seigneurs qui s'y trouvent, 426. Fait fortifier Landrecies, 427. Pourvoit à la défense de la Picardie; se retire à Guise, 438. Rappelle les seigneurs français qui se sont jetés dans Landrecies, 439. Décide d'attaquer Luxembourg pour secourir le duc de Clèves; dispositions qu'il fait à cet égard, 440. Se décide à garder et à fortifier Luxembourg; raisons qui l'y déterminent; il se rend lui-même dans cette ville, 453. Délibère d'aller devant Landrecies pour y rencontrer l'Empereur, 454. Noms des capitaines qu'il laisse à la garde de Luxembourg, 455. Instruit de la disette de Landrecies, marche lui-même au secours de cette place, 465. Résolutions prises dans son conseil pour faire entrer des vivres dans Landrecies, 466. Renouvelle la garnison de cette place, et accorde des récompenses à celle qu'il en fait sortir, 468. Lève son camp, et opère sa retraite sur Guise, 472. Pourvoit à la sûreté de ses places, et se retire à La Fère-sur-Oise, 476. Fait faire des levées pour aller au secours du Piémont, 481. Envoie le prince de Melphe au secours de Luxembourg, 482. Envoie Martin Du Bellay en Piémont porter de l'argent au comte d'Enghien, et le charge de s'en procurer par tous les moyens possibles, 491. Mande au comte d'Enghien de lui envoyer 6,000 soldats français et 6,000 Italiens, pour résister à l'Empereur, 521. Donne le commandement de son armée en Picardie au Dauphin et au duc d'Orléans, sous la direction de l'amiral d'Annebaut, 525. Raisons qui le déterminent à traiter de la paix, 550. Conditions auxquelles elle est conclue, 551. Le Roi envoie des secours en Ecosse, 559. Lève une armée de terre et de mer pour reprendre Boulogne, 561. Se rend lui-même à Touques en Normandie, 562. Donne ordre au maréchal Du Biez de marcher sur Boulogne, 563. Après la mort du duc d'Orléans son fils, se retire au village nommé L'Hôpital, et de là envoie plusieurs seigneurs visiter le fort élevé devant Boulogne, 587. D'après leur rapport, se retire à S.-Fuscien, 588. Précautions prises pour empêcher une descente des Anglais au pays de Tiérache et environs, 591; et pour arrêter les Allemands sur les frontières de la Lorraine, 595. Le Roi envoie auprès de l'Empereur d'Annebaut et le chancel. Olivier pour faire de nouveaux traités, 597. Sur leur rapport, prend des mesures pour la défense de ses frontières, 598. Ordonne de faire une place qui fût nommée Villefranche-sur-Meuse, 599. Fortifications ordonnées à Ste.-Menehould, à S.-Dizier, à Chaumont, à Coiffi et à Ligny, 600. Envoie l'amiral d'Annebaut et le présid. Raymond pour traiter de la paix avec les députés du roi d'Angleterre; motifs qui l'y déterminent; conditions de cette paix, 604. Le Roi visite ses places fortes, 606. Meurt à Rambouillet, 608. Son éloge, 609. (*Mém. de Du Bellay.*) — Anecdote sur ce prince chez un charbonnier, XXII, 508, *note.* (*Comm. de Montluc.*)

Précis de ses opérations militaires; tableau de son règne, XXIII, 179 et suiv. Pourquoi ce prince a été appelé grand, 200. Comment il est fait prisonnier à Pavie; description de cette bataille, 202. Captivité du Roi; comment il en est délivré, 204. Faute que fait l'Empereur en cette occasion, 213. Etat de l'Europe après la délivrance du Roi; guerres en Italie, 214. Causes des pertes des Français dans ce pays, 223. Comment ils auroient pu y réussir, 224. Le Roi soutient en secret les luthériens d'Allemagne, et se lie avec le Turc, 230. Réflexions

sur les légionnaires créés par le Roi, 241. François I sauve Landrecies, 322. Rappelle ses troupes du Piémont en France; se défend, sans secours étrangers, contre l'Empereur, qui, au lieu d'assiéger Paris, assiége S.-Dizier, 372. Force ce prince à se retirer par Soissons; traite de la paix, 373. Las de la guerre, consent à être trompé, 374. Réflexions sur les fautes commises par le Roi, par l'Empereur et les Anglais, dans cette dernière guerre, 378. Le Roi prépare une grande armée navale qui, sous la conduite d'Annebaut, ne fait rien, 385. Après la mort du duc d'Orléans conclut une paix honteuse, 391. Sa mort, son caractère, 407. (*Mém. de Tavannes.*)

Conclut avec l'Empereur une trêve de dix ans, XXVI, 70. Se brouille avec le Dauphin; causes de cette brouillerie, 71. Sa mort, 136. Son éloge, 137. Comparaison de ce prince avec Charlemagne, 141. En quoi ces princes diffèrent et se ressemblent, 142. Ce que François I a fait pour les lettres, 143. Ses dernières paroles au Dauphin au sujet de M. de Vieilleville, 146. (*Mém. de Vieilleville.*) — Est sacré à Reims; triomphe des Suisses à Marignan; conclut le concordat avec Léon X, XLV, 47. Ses paroles à ce sujet; après de grandes menaces et jussions, il le fait enregistrer au parlement, 48. Comparaison de Louis XII et de François I, 51. (*L'Estoile.*)

François, dauphin, fils de François I, fait des vœux pour que la guerre se rallume; s'attache à mademoiselle de L'Estrange, XVII, 116. Cause de sa mort prématurée, 136. Craintes et espérances que cette mort fait concevoir à la cour, 137.

François II monte sur le trône à l'âge de 16 ans, XX, 85. Il déclare aux députés du parlement qu'il a donné la charge de toutes choses au cardinal de Lorraine et au duc de Guise, 86. Sa mort, 93. (*Introd.*) — Met les Guise en crédit; annonce au connétable la perte de sa faveur, XXIV, 256. Sa mort imprévue change tout le gouvernement, 292. (*Tavannes.*) — Il commande qu'on fasse le procès aux conseillers du parlement de Paris arrêtés par Henri II; publie des édits contre les assemblées secrètes des protestans, XXXIII, 27. Fait son entrée à Orléans, où doivent se tenir les Etats, 111. Sa mort, 120. Le dessein des Guise échoue par cette mort, 121. (*Mém. de Castelnau.*) — Meurt à Orléans d'un mal d'oreille, XLV, 53. Vers faits sur lui, 54. (*L'Estoile.*)

François I, duc de Bretagne, contribue, avec le duc de Bourgogne, à la rançon de son frère Arthur de Richemont, VIII, 112. Détails sur la querelle élevée entre lui et son frère Gilles, 536. Fait mourir ce seigneur, 550.

François II, duc de Bretagne, entre dans la ligue dite du Bien public, X, 235. Se met en marche pour aller, à S.-Denis, joindre le comte de Charolais, 236. Se retire en Normandie après la paix, 249; puis en Bretagne, 251. (*Mém. de La Marche.*) — Se lie avec le comte de Charolais; vient à la cour avec une brillante escorte, mais n'y trouve plus le comte; son caractère, XI, 238. Ses vues en s'unissant avec la maison de Bourgogne, 239. Essaie en vain de détourner Louis XI d'aller en Bretagne, 242. Fait manquer l'entreprise formée contre Françoise d'Amboise, veuve de Pierre II, duc de Bretagne, 243. Menacé d'une invasion subite par Louis XI, le trompe par de fausses promesses; refuse ensuite de reconnoître le comte du Maine comme juge de ses différends avec le Roi, 260. Fait refuser l'entrée de Nantes à ceux qui viennent lui notifier la sentence des commissaires du Roi; met tout en usage pour susciter des ennemis au Roi, 261. Négocie avec le comte de Charolais, et lui fait connoître la ligue qui se prépare en France; noms des seigneurs qui conduisent toutes ces intrigues, 262. Signe un traité avec le

comte de Charolais et le duc de Calabre, qui lui garantissent l'intégrité de ses États, 271. Après le traité de Conflans, se rend à Rouen avec le duc de Berri; la division s'étant mise entre eux, il est forcé de prendre le chemin de la Bretagne; son entrevue à Caen avec le Roi, 427. Traité qui y est conclu entre eux, 428. Signe à Angers un traité avec le Roi, et trois jours après un autre avec le duc de Bourgogne contre lui, 518. A quelles conditions avantageuses il fait sa paix avec le Roi, XII, 82. (*Introd.*) — Par le traité de Conflans, recouvre le comté de Montfort et autres, XIII, 325. (*J. de Troyes.*) — Est obligé de livrer son favori Landais à ses ennemis, XIV, 160. De concert avec le duc d'Orléans, forme une ligue avec Maximilien contre Madame, 162. Tombe dangereusement malade, 164. Implore les secours des rois d'Angleterre, d'Espagne et des Romains; offre sa fille aînée à ce dernier, 168. Envoie Lescun négocier auprès de Madame, 170. Demande la paix au Roi, et l'obtient malgré les représentations de Madame; conditions de cette paix; meurt quelques jours après de chagrin, laissant la tutèle de ses filles au seigneur de Rieux, 178. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*)

François de Lorraine, frère du duc de Guise, grand prieur de France, général des galères, commande l'armée navale destinée pour l'Ecosse; relâche en Portugal, XXXIII, 87. Danger que court sa flotte dans une tempête, 88. Il ramène ses galères à Nantes, 89.

François de Salles, évêque, prononce l'oraison funèbre du duc de Mercœur, XLVII, 331. (*Mém. de L'Estoile.*) — Accompagne le prince de Piémont et madame à Lyon, et y meurt, L, 552. (*Fontenay-Mareuil.*)

Francs (les) de Syrie surprennent Napoulous; prennent possession de Jérusalem, Tibériade, Ascalon, que le sultan de Damas leur abandonne, III, 7. Sont défaits à Gaza, 10.

Franget ou Frauget (le capit.) est dégradé de noblesse sur un échafaud pour avoir rendu sans résistance la ville de Fontarabie aux Espagnols, XVII, 426. (*Du Bellay.*) — Détails sur sa dégradation, XX, 352, *note.* (*Mém. de Montluc.*)

Franquet, capit. au service de Bourgogne, est fait prisonnier par Jeanne d'Arc, qui veut qu'il soit échangé contre un prisonnier français; il est jugé, et a la tête tranchée; les Bourguignons accusent la Pucelle de sa mort, VIII, 284.

Fra-Paolo, moine vénitien, est cité par les inquisiteurs de Rome pour avoir écrit pour les Vénitiens, XLVIII, 13. Manque d'être assassiné, 83.

Frédéric II, empereur d'Allemagne, fait un traité d'alliance avec la régente Blanche de Castille, II, 33. Son portrait, 62. Son ambition; protégé d'abord par la cour de Rome, parvient à l'Empire; prend la croix; ne tient aucun de ses engagemens; donne le trône de Naples à son fils; est couronné dans l'église de Saint-Pierre, 63. Distribue les évêchés et bénéfices ecclésiastiques dans le royaume de Naples, contre le droit des papes; épouse la fille de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, qu'il dépouille plus tard de son royaume; se soumet à l'excommunication, s'il ne part pas dans deux ans pour la Terre Sainte; se rend à Otrante; revient aussitôt sur ses pas; est excommunié par Grégoire IX, 64. Ecrit à ce Pape une lettre violente; soulève contre lui les seigneurs romains; part pour la Terre Sainte, malgré le Pape, qui vouloit qu'il se fît absoudre auparavant, 65. Se couronne lui-même roi de Jérusalem; revient en Italie, 66. Demande la paix; va trouver Grégoire à Agnani, et se met à ses genoux; cherche à soulever les seigneurs romains; refuse d'entreprendre une nouvelle expédition dans la Terre

Sainte; veut épouser en secondes noces la fille du roi de Bohême, 67. Se déclare roi de Sardaigne; est de nouveau excommunié; répond au Pape, qu'il accuse d'être indigne du rang qu'il occupe; oppose une profession de foi catholique à l'accusation monstrueuse portée contre lui par Grégoire, 69. Ne tient aucun compte des conseils que Louis IX lui fait donner par ses ambassadeurs; s'oppose à la réunion d'un concile général qu'il avoit demandé d'abord; écrit au roi de France qu'il ne donnera aucune sûreté aux évêques français qui traverseront ses Etats pour aller à Rome, 70. Tient les cardinaux prisonniers; les empêche pendant dix-huit mois d'élire un successeur au pape Célestin IV, 77. Intimidé par les menaces du roi de France, met enfin les cardinaux en liberté; envoie des députés au nouveau Pape; paroît vouloir sincèrement la paix; l'obtient, 78; mais, peu fidèle à ses promesses, refuse d'exécuter le traité, et tend des pièges au Souverain Pontife, 79. Sollicite l'alliance de Louis IX, 81. Est défendu au concile de Lyon par Tadée de Suesse, un de ses conseillers; y est déclaré privé de tout honneur et dignité, 85. Sa fureur en recevant le décret du concile; envoie son chancelier Pierre des Vignes auprès du roi de France, pour lui demander sa médiation, 86. Abattu par les revers, il implore de nouveau la médiation de Louis IX; est attaqué d'une maladie grave, 94. Toutes les espèces d'infortunes semblent se réunir pour l'accabler; son caractère s'aigrit; il accable les peuples d'impôts, tombe de nouveau malade; est étouffé, dit-on, par Mainfroy, son fils naturel; est enterré à Montréal, sous l'escorte de 200 Sarrasins, 95. Ses qualités, ses connoissances, 96.

Frédéric, duc d'Autriche, parent et ami du jeune Conradin, suit ce prince en Italie, II, 141. Partage son malheureux sort, 142.

Frédéric IV, duc d'Autriche, élu roi des Romains, vient à Besançon, où il est reçu avec grande pompe par le duc de Bourgogne; détails sur cette réception; noms des seigneurs qui se rendirent dans cette ville, IX, 307 et suiv. Son entrée à Besançon, 312. Affaires qui furent traitées entre les deux princes, 313. Frédéric va au devant de la duchesse de Bourgogne, qui fait son entrée dans la ville, 314. Fêtes et festins à cette occasion; départ du Roi; présens qu'il fait et reçoit, 315. Marche en Flandre pour délivrer son fils Maximilien, X, 458. Noms des princes allemands qui l'accompagnent, 459.

Frédéric, frère d'Alphonse, roi de Naples, commande l'armée de mer levée contre Charles VIII, XIII, 29. Il est repoussé de Gênes par le duc Louis d'Orléans, 30. (*Mém. de Comines.*) — Entre pour le roi Ferdinand dans le château Neuf de Naples, lequel se rend par composition, XIV, 304. Renvoie au comte de Montpensier les otages qu'il en a reçus; noms de ces otages, 305. Vient à Naples renforcer l'armée de mer, 314. (*Villeneuve.*) — Succède à son neveu Ferdinand, roi de Naples, XV, 25. Refuse sa fille aînée Charlotte à César Borgia, 29. Tombe dans le désespoir en apprenant que le Pape a donné l'investiture de son royaume aux deux rois de France et d'Espagne, 46. Se renferme dans le château Neuf, capitule, et obtient de passer six mois dans l'île d'Ischia; vient en France, où il obtient le comté du Maine, 47. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*)

Frédéric, prince de Tarente, fils de Ferrand d'Arragon, depuis roi de Naples, recherche l'alliance de la fille du duc de Bourgogne; fatigué des délais du duc, envoie prier Louis XI de lui accorder le passage dans ses Etats pour retourner auprès de son père, XII, 207.

Frédéric, duc de Saxe, surnommé *le Sage*, refuse la couronne impériale, et plaide en faveur de

Charles, roi d'Espagne, XVII, 42.

Frédéric-Guillaume de Saxe, élu tuteur de Christian, duc et électeur de Saxe, chasse les calvinistes, XL, 425.

Frédéric, électeur et comte palatin après la mort de son oncle Jean-Casimir, se met en armes contre son grand oncle Richard, duc de Simmer; il obtient la remise du Palatinat, XLI, 3.

Frédeville, commissaire d'artillerie, se distingue par sa diligence au château de Rabastens, XXII, 453.

Frédeville (le sieur de), commandant d'Issoire pour le Roi, est forcé de rendre la tour de cette ville par composition, XXXIX, 351. Est tué à la bataille d'Issoire, XL, 51.

Frégose (César), seign. génois, envoyé en ambassade avec Antoine Rincon auprès des Vénitiens par François I, est assassiné près de Cantaloue par une troupe d'hommes déguisés, XVII, 158. (*Introd.*) —Est envoyé par Lautrec pour faire la guerre aux Génois, XVIII, 46. Entre dans Gênes au nom du Roi, 47. Ses démêlés avec Gaguin de Gonzague, XIX, 250. Est envoyé par le Roi vers la seigneurie de Venise, 308. Contre l'avis de Langey, s'obstine à s'y rendre par eau, 310. Est tué à la plage de Cantaloue, 311. (*Du Bellay.*)

Frégose (Jean), fils naturel du cardinal de Gênes, est fait prisonnier par les Français, XIII, 30. (*Mém. de Comines.*) — Est nommé doge, XV, 119. Est chassé de Gênes, 124. Y rentre, 125. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*)

Frégose (Octave), gouvern. de Gênes pour le roi de France, se rend prisonnier entre les mains du marquis de Pescaire, XVII, 389.

Frégose (Paul-Baptiste), lieutenant de M. Damville, est tué d'un coup de canon dans une sortie de la garnison de Fossan, XXX, 138. (*Mém. du Du Villars.*) — Défait dans une embuscade près de Givet le bailli d'Avesnes et le seigneur de Trelon, XXXI, 403. (*Comm. de Rabutin.*) — Passe la Moselle à la nage à la tête de 15 ou 20 chevaux, pour aller attaquer les ennemis, XXXII, 262. Fait une sortie, et sauve le seigneur de Navailles et ses coureurs enveloppés par les ennemis, 315. Tombe sur un parti de fourrageurs, et met le feu à leurs charrettes, 322. Fait une sortie sur la troupe du marquis d'Aremberg, brabançon, 329. (*Siége de Metz.*)

Freme (Julien) est tué en portant au parlement des mémoires et papiers concernant le procès de plusieurs protestans, XXXIII, 34. Edit rendu à cette occasion, 35.

Fremiot (André), archevêque de Bourges, harangue le Roi au nom de l'assemblée du clergé; lui remontre les abus des pensions laïques, XLVIII, 164.

Frequeille, homme de bien et lettré, se noie en passant l'eau à Choisy, XLVII, 406.

Fresne (Charles de) est battu par les Comans, I, 390; et tué, 392.

Fresne (Julien de), un des juges qui ont condamné Anne Dubourg, est assassiné au Palais même, XX, 87.

Fretel (Robinet) se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Friaise (Jean de) prend la croix, I, 102. Est nommé par le comte de Blois pour aller à Venise, 106. Est envoyé à Rome après la prise de Zara, 166. A la bataille d'Andrinople, descend de son cheval, et place dessus le comte de Blois blessé, 354. Est tué à cette bataille, 356.

Froieville (P. de) prend la croix, I, 102. Se rend en Syrie avec Regnaud de Montmirail, 164.

Froieville (Robert de) prend la croix, I, 102.

Froieville (Jean de) se rend en Syrie avec Regnaud de Montmirail, I, 164.

Fronsberg (Georges de) lève à ses frais 14,000 lansquenets, et va au secours de Milan occupé par les troupes de l'Empereur, XVIII, 23.

Frontenac (le sieur de) est chargé

par Henri IV de porter son portrait à Marie de Médicis; devient premier maître d'hôtel de la Reine, XXXVI, 448.

Fuentès (le comte de), général espagnol, s'empare de plusieurs places importantes de la Picardie par la négligence des capitaines français, XXXVI, 295. (*Mém. de Cheverny.*) — Est envoyé par le roi d'Espagne pour remplacer le duc de Parme, XLI, 174. Fait rechercher ceux qui ont manié les finances, et en punit plusieurs, 177. Surprend la ville de Huy, qu'il emporte d'assaut, XLIII, 20. Fait trancher la tête au sieur de Gommeron; prend le Castelet par composition, 50. Fait le siége de Dourlens, 56. S'empare de la ville et du château, où il fait un horrible carnage, 58. Investit Cambray, 68. Fait battre cette place; tient conseil pour savoir s'il continuera le siége, 96. Prend la ville par capitulation, 99. (*Cayet.*) — XLVII, 141 et 146. Sa mort. XLIX, 109. (*L'Estoile.*)

Fulgence (le père), cordelier, est exécuté à Rome pour avoir écrit contre le Pape dans la cause des Vénitiens, XLIX, 110.

Fumée (Martin), petit-fils d'Adam Fumée, médecin de Louis XI et maître des requêtes, rend un singulier jugement au sujet de la distance de Sainte-Marie à Agen, XXXVII, 314.

Furstemberg (le comte de) vient à Paris de la part de l'Empereur demander du secours au Roi contre l'électeur palatin, élu roi de Bohême, L, 454.

Fusil (Marie-Antoine), curé de S.-Barthelemy à Paris, est poursuivi en justice sur trois chefs d'accusation, XLVIII, 343. Exhorte ses paroissiens à la paix et à l'union, XLIX, 92. Prêche hardiment contre les jésuites, 175.

Fustemberg (Guill. de) rétablit la discipline parmi les lansquenets, XVIII, 319. Assiége la ville de Luxembourg, puis se retire en Allemagne, 482. Force Luxembourg à capituler, ainsi que la ville de Commercy, 524. Se rend maître de Vitry, 535. Est fait prisonnier, et conduit à Paris à la Bastille, 548.

G

Gabaston, lieuten. du capit. du guet, est condamné à mort et exécuté, comme partisan des huguenots, XXXIII, 222.

Gabriel, seigneur de Pise, vient demander du secours au maréchal Boucicaut contre ses sujets révoltés, VII, 119. Veut vendre Pise et tout son comté aux Florentins, 127. Traité qu'il conclut avec eux, d'après les conditions proposées par Boucicaut, 133. Les Pisans sont forcés de se soumettre aux Florentins, 138. Gabriel va demeurer à Milan, où il se montre traître et parjure envers le duc son frère, 176. Projette avec Facin-Kan d'enlever au Roi la seigneurie de Gênes; vient dans la ville pour exécuter son projet, 177. Comment le complot est découvert, 178. Ses lettres à Facin-Kan interceptées, 179. Il a la tête tranchée, 180.

Gaetan. *Voy.* l'art. *Caëtan.*

Gaguin (le seign.) de Gonzague se rend maître du château de Carignan par composition, XIX, 191. Cette composition devient une occasion de différends entre lui et Guy de Rangon, 248. Le Roi lui permet de se retirer chez lui, 253.

Gaïas (le comte de) se distingue à la défense de Sienne, XXI, 219.

Gaillard (le capitaine), ennemi juré d'un gentilh. de ses voisins, qu'il accuse d'avoir tué son frère, va l'attaquer la nuit dans son château avec une troupe de bandits, le tue, lui, sa femme et tous ses domestiques; comment ces bandits

sont aussitôt punis; Gaillard est arrêté et conduit à Bordeaux, XXXVII, 309. Il avoue hardiment son crime devant ses juges; reçoit la mort avec fermeté, 310.

Gajasse (le comte de) rend lâchement Cazelle aux Impériaux, XXIX, 300.

Galand (Pierre) est nommé par François I à la chaire d'éloquence latine fondée par ce roi, XVII, 122.

Galas (le comte de) force le cardinal de La Valette et le duc de Weimar à se retirer sur Metz, LI, 227. Prend Saverne, 228. Se loge à Marimont, où il se retranche et brave l'armée française, 230. Se retire en Alsace, puis en Allemagne, 234. Est forcé de se retirer de la Bourgogne, où il ne peut rien faire, 271.

Galatha, château sur le port de Constantinople, enlevé et pris par les princes croisés, I, 204.

Galéas de S.-Severin, frère du comte de Cajasse, lieuten. de Ludovic Sforce, se rend à Lyon auprès du Roi avec une belle escorte; comment il y est reçu, XIII, 25. Conseille aux Pisans de se révolter contre les Florentins, 43. Ce qu'ils font en effet, 45.

Galigaï (Léonora). Sa naissance; par quel moyen elle devient femme de chambre de Marie de Médicis; crédit qu'elle obtient sur son esprit, L, 103. Devient dame d'atour de la Reine, 104. Est condamnée par arrêt du parlement à avoir la tête tranchée; feu son mari, le maréchal d'Ancre, est déclaré comme elle criminel de lèse-majesté, et tous leurs biens sont confisqués, 389. Elle souffre la mort avec constance, après avoir demandé pardon du mal qu'elle a fait à certaines personnes, 390.

Galigaï (Et.), frère de la femme de Concini, est pourvu de l'abbaye de Marmoutier; pourquoi on l'appelle *le magot de la cour*, XLIX, 65.

Gallaty (le sieur de) sauve le Roi et l'Etat à la bataille d'Arques, par une action remarquable, XLIV, 573

Galleran, frère du comte de Périgord, va au devant de Duguesclin, V, 63. Monte avec lui à l'assaut d'une abbaye, 65.

Galles (le prince de), connu sous le nom du prince Noir, fils du roi Edouard III, charge, à la tête du corps qu'il commandoit à Crecy, la cavalerie française, et rend l'action générale, IV, 111. Descend en Guyenne, ravage la Gascogne, 124. Pénètre dans le Berri, 129. Offre d'abandonner ses conquêtes; déclare que jamais l'Angleterre n'aura à payer sa rançon, et se prépare à la bataille, 130. Sa conduite généreuse envers le Roi et les seigneurs français prisonniers, 131. Somme de paroître devant la cour des pairs, refuse avec fierté de s'y rendre, 150. Affoibli par une maladie cruelle, est obligé de quitter la Guyenne, 154. Succombe à sa maladie; son caractère, 157. (*Précis des guerres entre la Fr. et l'Angl.*) — Est touché du pitoyable sort de Pierre-le-Cruel; envoie au devant de lui Jean Chandos, 394. Le reçoit, l'écoute, lui promet des secours, 396. Sa joie en recevant en présent la *table d'or*, 397. Son étonnement en apprenant que la princesse de Galles n'en est aucunement satisfaite, et désapprouve la protection qu'il accorde à Pierre-le-Cruel, 398. Fait ses préparatifs pour se mettre en campagne; sa jalousie contre Duguesclin entre pour beaucoup dans ses résolutions, 399. Ecrit à tous les seigneurs qui dépendoient de lui de venir le joindre; envoie un cartel à Henri, 400. Demande passage au roi de Navarre, qui n'ose le lui refuser, 404. Se décide à livrer bataille, 410. Commande le corps de réserve; court de rang en rang, exhortant les siens à ne faire aucun quartier aux Espagnols, 412. Envoie un héraut dénoncer le combat, 413. Se porte sur la cavalerie espagnole, la fait poursuivre la lance dans les reins, 418. Fait un dernier effort pour obliger Duguesclin à se rendre, 421. Refuse de le livrer à

don Pèdre, qui veut se venger sur les prisonniers français; confie Duguesclin à la garde du captal de Buc, 422. Fait apporter sa table au milieu du champ de bataille, 423. Soupçonne la fidélité de don Pèdre, 425. Lui fait promettre qu'il n'aura aucun ressentiment contre les bourgeois de Burgos, 426. Trompé par ce prince, se retire avec son armée du côté de la Navarre, 428. Refuse de délivrer Duguesclin, 429. Veut aller punir la perfidie de don Pèdre, 430. Accorde la liberté, moyennant rançon, au Besque de Vilaines et au maréchal d'Andreghem, 444. (*Mém. sur Duguesclin.*)

Galles (la princ. de) fait dîner Duguesclin avec elle à Angoulême, et lui donne 30,000 florins pour payer sa rançon, IV, 453.

Galliot (Jacq.), commandant de l'armée royale sous les ordres de La Trémouille, est tué à la bataille de S.-Aubin, XIV, 408.

Gamache (le sire de) fait lever le siége de S.-Martin-le-Gaillard, attaqué par les Anglais, VII, 308. (*Mém. de Fenin.*) — Défait les Bourguignons vers Blanquetaque en Picardie, VIII, 92. Est fait prisonnier à la bataille de Crevant, 94. (*Mém. conc. la Puc.*)

Gamache (le marq. de) est tué dans une embuscade, après s'être vaillamment défendu, LI, 219.

Gamin, march. de la rue S.-Denis, marie sa fille au fils du présid. de Hacqueville; les écus font ce mariage, XLVI, 293

Gamon (Achille), avocat et consul d'Annonay. Ses Mémoires renferment des détails sur les Etats de Languedoc de 1560, et sur les troubles qui les suivirent, XX, 34. (*Introd. aux Mém. de la sec. moitié du 16e siècle.*)—Ils renferment aussi des détails sur les horreurs auxquelles la ville d'Annonay fut en proie pendant les premières guerres civiles. Le style de Gamon offre quelquefois de la précision et de l'énergie, XXXIV, 300. (*Notice.*)

Gandonville (Gautier de) prend la croix, I, 102. Est nommé par le comte de Blois pour aller à Venise, 106.

Ganges (le baron de) est tué à Sumène avec 180 des siens par les protestans, XXXIV, 372.

Gannay (le présid. de) est nommé chancelier du royaume de Naples, XIV, 234.

Gantois (les) pendent et étranglent le valet d'un héraut envoyé à Gand par les ambassadeurs du roi de France, XI, 33. Sous le nom de *compagnons de la verde tente*, pillent et brûlent le village de Hultz, 34.

Garcie (don), fils du vice-roi de Naples, essaie inutilement de reprendre Sienne, qui a secoué le joug de l'Empereur, XXIX, 210.

Garde (le baron de La), général des galères du Roi, enlève 15 navires espagnols, XXVIII, 421. Attaque et prend deux navires de la même nation, XXIX, 280. En prend trois autres devant S.-Florent, 557.

Gardes du roi de France. *Voy. les Mém. de Fleurange*, XVI, 161.

Gardes des rois : en quel nombre ils doivent être, XXIV, 319

Garnet (Henri), provincial des jésuites en Angleterre, est exécuté à mort comme complice de la conjuration des poudres, XLVII, 523.

Garnier (Laurent), pendu au gibet de Paris pour cause de meurtre, reçoit au bout d'un an et demi les honneurs de la sépulture, XIV, 83.

Garnisons de ceux de la religion (état des) pour l'année 1606, XLVIII, 139.

Garrigue (le capit. La) prend par escalade le fort La Piova, XXIX, 118. Se retire ensuite avec son butin et sans perte, 119.

Garris (don), général de l'armée espagnole, est blessé au siége d'Ostende, XLVII, 320.

Garrou (le capit.), commandant de Cosme pour le Roi, défend cette place contre un seigneur milanais nommé Mainfroy, XVII, 339 Le

force à la retraite, 340. Le poursuit et le fait prisonnier, 341. Est tué au siége de S.-Germain, XIX, 484.

Gas (le capit. Le) vend l'évêché d'Amiens à une dame galante de la cour pour 30,000 livres, XLV, 107.

Gascon (Bernard), connu sous le nom du Petit Feuillant, se fait admirer par ses prédications, XLV, 334. Apostrophe dans un sermon madame de Nemours, mère du duc de Guise, après la mort de ce prince, 383.

Gassion (le capit.) range la ville de Nantes au parti de la Ligue et sous le commandement du duc de Mercœur, XXXIX, 71.

Gast (Du), favori du Roi, est tué dans sa maison par des hommes masqués, XLV, 123.

Gast (Du), beau-frère de L'Estoile et conseiller du Roi, reçoit, la veille de sa mort, des dépêches du chancelier pour les sceaux de la reine d'Ecosse; l'ambassadeur d'Espagne assiste à son convoi, XLV, 288.

Gaston de Foix, duc de Nemours, se rend secrètement à Milan, où il devient lieutenant général pour le Roi, après la mort du seign. de Chaulmont; enlève Bologne au Pape, Bresse et Bergame aux Vénitiens, XIV, 460. Résiste avec gloire aux armées ennemies; est tué à la bataille de Ravennes, 461. (*Panég. du Chev. sans repr.*) — Est envoyé par le Roi pour faire ses premières armes sous Jean-Jacques Trivulce, XV, 106. Est nommé lieutenant général en Italie; son caractère; projet formé par Louis XII de lui donner un trône; il force les Suisses à rentrer dans leur pays, 111. Marche au fort de l'hiver au secours de Bologne; entre dans cette ville, et force Raymond de Cardonne à en lever le siége, 112. Fait en neuf jours une route de 50 lieues à travers tous les obstacles imaginables; entre dans le château de Bresse, 113. Ordonne le lendemain d'attaquer les Vénitiens; son discours à ses soldats; s'empare de la ville, qui est livrée au pillage, 114. Court attaquer Ravennes; triomphe, et tombe frappé d'un coup mortel, 115. Ses funérailles; tombeau qui lui fut élevé à Milan quelques années après sa mort, 116. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Est envoyé en Italie avec Louis d'Ars, 327. Succède au seigneur de Longueville dans la charge de lieutenant général pour le Roi dans le Milanais, 376. Il rassemble son armée à Final près de Ferrare; entre dans Carpi, où il interroge un astrologue célèbre, qui fait plusieurs prédictions sur la bataille qui doit se livrer entre les Espagnols et les Français; prédictions qui se vérifient bientôt, 378. Marche au secours du château de Bresse, où il fait son entrée, 392. Assemble tous ses capitaines, qui décident de livrer assaut à la ville; dispositions prises, XVI, 2. Envoie un trompette sommer André Gritty de rendre la place, 4. Sur son refus, donne le signal de l'assaut, 5. Encourage les siens à venger la mort de Bayard, qu'il croit tué; fait fuir les Vénitiens, 8. Fait cesser le pillage de la ville, et ramener dans leurs maisons les dames qui se sont enfuies; fait trancher la tête au capitaine Avogare, qui a livré d'abord la ville aux Vénitiens, 12. Console le chevalier Bayard, et lui fait force présens, 13. Assemble tous ses capitaines, et marche sur Bologne; rencontre l'armée ennemie au Castel Saint-Pedro; description de cette armée; quel en est le nombre, 14. La veille de la bataille de Ravennes, de l'avis de Bayard, Gaston fait l'ordonnance de la bataille; noms des chefs des corps, 36. Conversation entre Gaston, le chevalier Bayard, et le capitaine Pedro de Pas, chef des genetaires espagnols, 39. Détails sur la bataille de Ravennes, 40. Comment il y est tué, 47. Deuil que sa mort répand dans l'armée, 50. Est enterré à Milan avec de grands honneurs, 54. (*Mém. de*

Bayard.) — Marche sur Bresse, s'en empare; détails sur la prise de cette place et de son château, 211. Va faire le siége de Ravennes, 213. Décide qu'il faut livrer bataille aux Vénitiens, 214. Détails sur cette bataille; noms de ceux qui y furent ou tués ou blessés, 215. (*Fleurange.*)

Gaston, troisième fils de Henri IV, naît à Fontainebleau le 25 avril 1608; il est appelé duc d'Anjou, XLVIII, 127. (*Mém. de L'Estoile.*) — Est inconsolable de la prison de M. d'Ornano; fait ses plaintes au chancelier d'Aligre, LI, 9, et au cardinal de Richelieu, 10. Témoigne hautement son déplaisir de la prison de M. de Chalais; consent à épouser madem. de Montpensier; avantages que le Roi lui fait par ce mariage; il prend le nom de duc d'Orléans, 21. Cérémonies du mariage, 22. Va au siége de La Rochelle; sa passion pour la princesse Marie; son mécontentement contre la Reine mère à cette occasion, 109. Contredit dans sa passion pour la princesse Marie, il se plaint de Richelieu, 159. Ecoute les propositions qui lui sont faites pour sortir de la cour, 160. Se rend à Lyon auprès du Roi qui est malade, 169. Va trouver le cardinal pour lui déclarer qu'il renonce à son amitié; s'en va à Orléans, 179. Refuse de revenir à la cour, 185. Se retire en Bourgogne, puis en Franche-Comté, 186. Est envoyé pour commander l'armée qui est sous les ordres de M. le comte de Soissons; se raccommode avec lui, 260. Reçoit ordre de commencer le siége de Corbie, 262. Ses propos piquans à M. le marquis de Fontenay; à quelle occasion, 263. Prend la résolution avec M. le comte de Soissons de tuer le cardinal de Richelieu; change ensuite de dessein, 268. Se retire à Blois, 273. Raisons qui le déterminent à retourner à la cour, 275. (*Fonten.-Mareuil.*)

Gaucher, soldat de fortune, forme une entreprise sur Villefranche en Champagne; échoue, et laisse 2 ou 300 des siens sur la place, XXXVI, 332; XLIII, 351.

Gaucher-Dinteville, seign. de Vaulay, est envoyé en Italie pour faire une levée de 10 à 12,000 hommes de pied, et de 600 chevau-légers; opère cette levée en quinze jours, XIX, 183.

Gaucherie (le sieur de La) est donné pour précepteur au prince de Navarre, depuis Henri IV, XXXIX, 246.

Gaucourt (le seign. de), fait prisonnier par le comte de S.-Paul, est envoyé en Artois, puis délivré moyennant finances, VII, 255.

Gaucourt (le seign. de), lieutenant du Roi, est envoyé pour remettre le siége devant Perpignan, XIII, 435. Meurt à Paris, dont il étoit lieutenant pour le Roi, d'une maladie qui enlève plusieurs personnes de distinction, XIV, 102.

Gaultier de Curel conseille aux croisés, pour éviter le feu grégeois, de se jeter à terre sur les coudes et à genoux, et de crier merci à Dieu, II, 235.

Gaultier de La Horgne, porte-bannière du comte d'Aspremont, fait preuve de grande bravoure, II, 264.

Gaultier de Chatillon, envoyé par le Roi pour défendre les machines que les Sarrasins vouloient enlever, II, 256. Repousse vigoureusement l'ennemi, 261. Trait de sa bravoure; sa mort, 308.

Gauric (Luc), célèbre mathématicien, fait une prédiction sur le règne de Henri II, XLV, 52.

Gaury (les comtes de), d'une des grandes familles d'Ecosse, projettent d'assassiner le roi de ce pays pour venger leur père, décapité comme coupable du crime de lèse-majesté, XXXVI, 453. Comment ils échouent dans leur projet, 454. Leur punition, 455; XLVII, 289 et suiv.

Gauthier de S.-Denis manque aux promesses qu'il avoit faites aux chefs croisés, I, 132.

Gauthier, archev. de Sens, est envoyé par la reine Blanche pour demander Marguer. de Provence en mariage pour Louis IX, II, 53.

Gautier (le chev.), du parti anglais, commandant la ville de Beaux, refuse de se rendre à Duguesclin, V, 92.

Gautier (le père), jésuite, publie un livre intitulé *Table chronographique de l'état du christianisme*, XLVIII, 252.

Gauvain-Quefret, seigneur de Dieul, est chargé de porter des lettres de pacification aux habitans de Gand, X, 151. Comment ces lettres sont reçues, 152.

Gauvain-le-Roy s'engage à remettre dans les mains du connetable Marcoussis, Chevreuse et Montlhéry, VIII, 489.

Gauvain-Mauniel, lieut. général du bailli de Rouen, est fait prisonnier, et décapité au Pont-de-l'Arche pour crimes à lui imputés, XIII, 339.

Gaymaches (J. de), héraut du Roi, est assailli de grosses pierres par les Turcs, II, 250.

Gazal-Uddin, cadi, voyant que la victoire se déclaroit pour les Français parce que le vent souffloit dans le visage des Musulmans, et élevoit contre eux la poussière, adressa la parole au vent et le fit changer; ce qui fut cause que le roi de France fut fait prisonnier, III, 58.

Geffroy de La Chapelle porte à Thibaut de Champagne une lettre du Roi qui lui défend d'épouser la fille du comte de Bretagne, II, 194.

Gelosi (li), comédiens italiens, commencent à jouer leurs comédies dans la salle des Etats à Blois, XLV, 149. Puis à l'hôtel de Bourbon à Paris, 151. Ils reçoivent défense de jouer, 153. Obtiennent un ordre du Roi pour représenter leurs comédies, 154.

Gelus, archev. d'Embrun, se prononce en faveur de Jeanne d'Arc, VIII, 267.

Gemeleddin-Aboulmoasen-Iousef, historien arabe. *Voir* son *Extrait* au tom III, 38. Beau portrait qu'il fait de Louis IX, 43.

Gembrard, prêchant à Notre-Dame sur l'ouverture des Etats, fait tous ses efforts pour prouver que la loi salique peut être changée et corrigée par la nation, XLVI, 332.

Général : qualités que doit avoir un général en guerre civile, XXIV, 347.

Gênes (la ville de), déchirée par les factions, se donne librement à la France; discours des ambassadeurs génois au Roi, VI, 248. (*Tabl. du rég. de Ch. VI.*) — Sa puissance anéantie par l'effet de la haine héréditaire entre les guelfes et les gibelins, VII, 5. La prospérité de Gênes réveille l'ancienne jalousie de Venise, 30. (*Boucicaut.*)

Genié (M. de) est condamné à avoir la tête tranchée pour avoir faussement accusé M. de Vendôme de vouloir entreprendre sur la personne du Roi, L, 398.

Genissac (le sieur de), attaché au roi de Navarre, est tué dans une escarmouche près de Pons, XXXV, 162.

Genlis, envoyé par Coligny avec 3,000 hommes pour secourir Mons, est battu par les Espagnols, XXV, 283. (*Mém. de Tavannes.*) — Est tué dans un combat livré près du Quesnoy, XXXI, 232. (*Comm. de Rabutin.*)

Gentil, commis du surintendant Samblançay, est pendu pour avoir soustrait une somme de 400,000 écus qu'il a livrée à la duchesse d'Angoulême, XVII, 53.

Gentil (le présid.) est pendu au gibet de Montfaucon, XLV, 51.

Gentilshommes de nom et d'armes : diverses opinions sur les qualités qui constituoient ces gentilshommes, III, 200. La plus probable est qu'ils devoient justifier quatre lignes de noblesse, 203; ce qui se prouve par divers statuts d'ordre de chevalerie, 204. Il n'étoit pas permis aux gentilsh. de prendre alliance ailleurs que dans les familles nobles, à peine de déchoir des

prérogatives qui appartenoient aux nobles, 205. Sur quelles raisons étoit fondée cette défense; les Juifs, les Samaritains et les Ibères ne permettoient point d'alliances étrangères, 206. Théodose et les lois des Visigoths les défendirent, 207. Les nobles mésalliés ne pouvoient aspirer aux dignités éminentes, ni se trouver dans les assemblées des chevaliers aux tournois, 208. Les lois civiles et politiques ont établi des peines pour empêcher les mésalliances, 211. Pensée du roi Eumènes à cet égard; expressions de l'historiographe Georges Chastellain, qui appuie l'opinion qu'on avoit en France de la noblesse de nom et d'armes, 212.

Geoffroy d'Harcourt, frère d'un des seigneurs bretons décapités pour leurs liaisons avec Edouard, et réfugié auprès de ce prince, lui conseille de débarquer en Normandie, IV, 107.

Geoffroy, seign. de Preuilly, passe pour être l'inventeur des tournois, III, 112. Ducange pense qu'il fut seulement le premier qui en dressa les lois et les règles, 113.

Geoffroy, comte du Perche, prend la croix, I, 104. Sa mort; son portrait, 128.

George, évêque de Waradin, est tué par ordre de Ferdinand, roi de Hongrie; son élévation; cause de sa mort, XXIV, 26.

Gérard (le grand), capit. du fort de Jadine, est fait prisonnier par le duc de Nevers, XXXI, 248.

Gérard (Balthazar), de Dole, tue à Delft le prince d'Orange; ses déclarations, son supplice, XLV, 279.

Gerson (Jean Charlier, connu depuis sous le nom de), commence sa carrière dans une assemblée du clergé, où il fut décidé que Benoit XIII devoit abdiquer, VI, 238. Cherche à rétablir la paix dans l'Eglise et dans l'Etat, 264. Sermon pathétique qu'il prononce à cette occasion, 265. Se réfugie dans les voûtes de Notre-Dame, 309. Tient devant le Dauphin un discours fort d'éloquence et de raison, 311. Devenu chancelier de l'université, réfute la doctrine de Jean Le Petit, 314. Est envoyé au concile de Constance, où il fait condamner cette doctrine, 316. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*) — Son livre *de l'Autorité des Conciles* est saisi par le nonce du Pape, XLVIII, 1. (*L'Estoile.*)

Gerzé (le sieur de), mestre de camp, est tué à la prise du faub. de Saint-Symphorien près de Tours, XXXIX, 133.

Gessars (le sieur de) évente une mine que le Roi fait jouer sous le mont Sainte-Catherine, au siége de Rouen, XLVI, 232.

Giac (P. de) est fait chancelier par le duc de Bourgogne; harangue les Parisiens sur la place de l'hôtel de S.-Paul, et leur annonce que l'indignation du Roi n'est pas calmée, VI, 196. Se distingue à la cour d'Isabelle à Vincennes, 329.

Giac (la dame de) acquiert un grand pouvoir sur le duc de Bourgogne; parvient à lui persuader de traiter directement avec le Dauphin, VI, 349. Ses artifices dissipent ses inquiétudes au sujet de l'entrevue de Montereau, 350.

Giac, favori de Charles VII, est placé auprès de ce prince par le ministre Louvet, VIII, 22. Effrayé des succès du comte de Richemont, le met hors d'état de continuer ses opérations, 23. Est enlevé de la cour, jugé et exécuté, 24. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Est mis auprès du Roi par le président de Provence, 111. Conseille de jeter dans la rivière l'évêque Comberel pour avoir parlé contre une levée de tailles dans l'assemblée des Etats, 118. Ses démêlés avec La Trémouille; est enlevé à Issoudun dans l'hôtel du Roi; conduit à Bourges, puis à Dun-le-Roi, où il est jugé, 119. Confesse tout ce dont il est accusé; est jeté dans la rivière, et remplacé auprès du Roi par Le Camus de Beaulieu, 120. (*Mém. conc. la Puc.*) — Ecarte du Roi tous les seigneurs, excepté ceux de Clermont et de

Foix; fait empoisonner sa femme, 434. Comment il est enlevé à Issoudun, 435. Est conduit à Dun; confesse tous ses crimes; offre au connétable de Richemont 100,000 écus, sa seconde femme, ses enfans, ses places, pour garans de sa promesse de n'approcher du Roi de 20 lieues, 436. (*Richemont.*)

Gibercourt (le sire de), maire de la ville de S.-Quentin, seconde puissamment Coligny dans la défense de cette place, XXXII, 37. (*Voir* aussi, même tome, *Siége de S.-Quentin*, 439.)

Gié (le maréchal de) est envoyé avec J.-J. Trivulce à Pontremoli, où il s'établit; ne peut empêcher la destruction de cette ville, XIII, 115. Mande au Roi qu'il a passé les Apennins, 121. Est envoyé à Novarre pour aider le duc d'Orléans à en sortir, 172. (*Mém. de Comines.*) — Accusé par Anne de Bretagne, épouse de Louis XII, il succombe; détails sur ce procès; il perd toutes ses places et ses dignités, XV, 63 et suiv. (*Tabl. du rég. de Louis XII.*)

Gilger (Nicolas), syndic de la ville de Nuremberg, est exécuté à mort pour inceste, XLVII, 513.

Gilles, frère du comte de Richemont, tient pour le parti du duc de Bourgogne, VIII, 411. Est arrêté par ordre du Roi, 536. Conduit au château de Dinant, 537. Sa mort racontée par Jean Chartier, 550.

Gillot (Jacq.), conseiller d'Eglise à la grand'chambre du parlement de Paris. Sa naissance, sa famille; est admis conseiller-clerc au parlement; assiste aux obsèques de Charles IX; est emmené dans les cachots de la Bastille par Bussy-le-Clerc, XLIX, 241. Se réunit au parlement de Tours; son goût pour les lettres; sa liaison avec les beaux esprits de son temps, 242. Il travaille à la satire Ménippée; sa mort, 243. Ses ouvrages; il publie une relation de ce qui s'est passé au parlement de Paris touchant la régence de Marie de Médicis, 244. (*Notice.*) — Publie le recueil des priviléges de l'Eglise gallicane, XLVIII, 243. (*Mém. de L'Estoile.*)

Giresme (Nicole de) est blessé à l'assaut du boulevard d'Orléans, VIII, 142.

Givry (le sieur de) se signale dans l'attaque des faubourgs de Paris, XXXVI, 154. S'acquiert un grand honneur par la reprise de Corbeil, 183. Est forcé de rendre Neufchâtel aux ducs de Parme et de Mayenne, 206. Est tué d'un coup de mousquet au siége de Laon, 281. (*Mém. de Cheverny.*) — Après la bataille d'Ivry, il laisse passer, moyennant une certaine somme, une grande quantité de vivres pour Paris, XL, 53. Reprend Corbeil par surprise, 134. Est forcé de remettre Neufchâtel au duc de Parme, XLI, 41. Poursuit la cavalerie espagnole jusqu'aux portes de La Fère, 243. Est tué au siége de Laon, 244. (*Mém. de Cayet.*) — Vient braver les Parisiens; est repoussé, XLVI, 54. Reprend Corbeil, 106. Est forcé de rendre par composition la ville de Neufchâtel, 239. Est tué au siége de Laon, et fort regretté de toute la noblesse, XLVII, 69. (*L'Estoile.*)

Glacidas, capitaine anglais, est chargé de la garde et de la défense des tournelles d'Orléans, VIII, 143. Menace de faire tuer tous les habitans quand il entrera dans la ville; invite le comte de Salisbury à venir voir la fermeture et l'enceinte du siége, 144. Est noyé dans la Loire avec les seign. de Ponvains et de Commus, en voulant se sauver par le pont-levis des tournelles, 175.

Glaive (le seign. de) est tué à la bataille de Cerisolles, XIX, 509.

Gland, beau-frère de P. de L'Estoile, est blessé d'un boulet tiré de l'armée du Roi, XLVI, 63.

Glenay (le capit.). Le sergent de ce capitaine est tué sur les tranchées des ennemis; courage d'un des goujats valets, qui va au milieu de l'arquebuserie chercher le corps de son maître, et l'apporte dans la ville de Metz pour lui faire donner la sépulture, XXXII, 358. Le capit. Glenay

est fait mestre de camp à la place du capitaine Favars, mort de ses blessures, 360.

Glesel (le cardinal), favori de l'Empereur, est arrêté à Vienne par le roi de Hongrie et l'archiduc Ferdinand, I, 422.

Glocester (le duc de) reçoit de Henri v mourant la régence d'Angleterre, VI, 360. (*Tabl. du règ. de Ch. vi.*) — Epouse Jacqueline de Hainaut, femme du duc de Brabant, VIII, 20. (*Tabl. du règ. de Ch. vii.*)

Gobin Agace, séduit par l'appât de l'or, indique à Edouard un endroit où la Somme étoit guéable pendant la marée basse, IV, 109.

Godefroy (Denis), historiographe de France, publie les Mémoires concernant la Pucelle d'Orléans en 1661, VIII, 3. Son opinion sur ces Mémoires est difficile à adopter, 4. Il en a rajeuni le style, 5. A fait réimprimer aussi les Mémoires sur le comte de Richemont, et en a de même rajeuni le style, qui présente trop souvent un mélange désagréable des formes antiques et modernes, 408. Sa collection des histoires contemporaines de Charles vii seroit très-précieuse si elle étoit complète; ce qu'on doit y regretter; l'article auquel il a donné le plus de développement est celui qui concerne Florent d'Illiers; cette considération a décidé les éditeurs à le conserver dans leur Collection, 570.

Godefroy (Théodore) publie en 1620 les Mémoires sur Boucicaut, VI, 169. Publie en 1622 les Mémoires relatifs au comte de Richemont; de qui il les tenoit; pourquoi les nouveaux éditeurs ont préféré sa version à celle de Denis Godefroy, VIII, 408.

Godefroy (Denis), fils de Théodore, publie en 1653 les Mémoires de Fenin, VI, 170.

Godefroy, auteur d'un livre intitulé *Maintenue des Souverains*, XLVIII, 66.

Godefroy, directeur de la chambre des comptes de Lille, publie en 1719 une première édition du Journal de Henri iv par L'Estoile, XLV, 24. Réflexions critiques sur son travail, 35.

Godemar de Faye n'oppose aucune résistance à l'armée anglaise après son passage de la Somme, IV, 109.

Godomar, roi de Bourgogne : la première maison de Bourgogne est détruite sous son règne, IX, 21.

Godon, gantier, un des Seize, appelé le chapelain de Guarinus, sort de Paris, XLVII, 13.

Gois (le capit.), du parti de la Ligue, est blessé d'un coup d'épée par le peuple de Paris, et meurt de sa blessure, XL, 105.

Goix (Le), boucher de Paris, un des chefs de la milice royale, s'empare du château de Vicestre, et le brûle; perte irréparable causée par cet incendie, VI, 298. Est blessé dans une expédition, et meurt quelques jours après; magnifiques funérailles qu'on lui fait, 300.

Gomez (Ruy), seign. espagnol, vient au camp du Roi à Amiens faire des propositions de paix, XXVII, 381.

Gondebaut, frère de Childéric, roi de Bourgogne, enferme son frère, fait mourir sa belle-sœur, et usurpe le trône, IX, 122. Marie sa nièce Clotilde à Clovis; comment il perd le titre de roi, 123.

Gonderic, fils de Gondicaire, réunit plusieurs provinces au royaume de Bourgogne, IX, 21.

Gondicaire, premier roi des Bourguignons, fonde un royaume dans la partie orientale des Gaules, IX, 21.

Gondin, maréchal de camp, bloque la ville d'Espagnac, XXXVIII, 221, et le château de Quezac, 222. Tient celui de Bedouesc assiégé; le force à se rendre, aidé de Matthieu Merle, 223.

Gondrin (le capit. La Mothe) pille les faubourgs de Bains et les villages voisins, XIX, 432. Est renversé et blessé près de Vitry, 533. (*Du Bellay.*) — Défait imprudemment à Valence ce que le sieur de Tavannes a fait; est pendu par le

peuple à une fenêtre, XXIV, 283. (*Mém. de Tavannes.*) — Assiége Passeran dans le Piémont et s'en rend maître, XXIX, 58. Est blâmé par le maréchal de Brissac d'avoir entrepris d'attirer les ennemis dans Villeneuve d'Ast, dont il étoit gouverneur, 115. Se rend maître de Tone, 126, et de la ville d'Albe, 149. Est blessé dans un combat livré près d'Ast, 344. Entre dans Casal, 352. Repousse les Impériaux qui viennent reconnoître la place de Montcalve, XXX, 239. Promet au Roi de la défendre jusqu'à la mort, 240. Dresse une embuscade aux ennemis près de Casal, 260. (*Du Villars.*) — Poursuit les protestans révoltés du Dauphiné, commandés par Mouvans et Montbrun, et les force à se retirer de France, XXXIII, 107. Est tué par les protestans, 181. (*Mém. de Castelnau.*)

Gondy, seigneur du Peron, banquier florentin de Lyon, épouse une Italienne qui passe au service de Cath. de Médicis; élévation et fortune de sa famille, XLV, 95. Meurt à l'âge de 80 ans; est enterré aux Augustins de Paris, laissant 400,000 écus, 199.

Gondy (le cardinal de), évêque de Paris, sort de cette ville avec ses grands vicaires, et va à Fontainebleau reconnoître Henri IV, XX, 272. (*Introduc.*) — Est envoyé par les Parisiens pour traiter d'un accommodement avec le Roi, XXXVI, 161. (*Mém. de Cheverny.*) — Cherche tous les moyens de réconcilier les ligueurs et les royalistes, XL, 102. Est envoyé vers le Roi avec l'archev. de Lyon, pour traiter de paix, 106. Détails sur leur conférence avec S. M., 107. Ils vont trouver à Meaux le duc de Mayenne, qui les trompe, 115. Le cardinal est envoyé à Rome par le Roi; avec quelle peine il fait ce voyage, XLI, 170. Comment il parvient à obtenir audience du Pape, 172. (*Castelnau.*) — Obtient de Henri III la permission de prendre pour coadjuteur le docteur Saint-Germain, XLV, 258. Il revient de Rome après avoir obtenu pour le Roi l'aliénation de 100,000 écus de rente; vers faits à cette occasion, 311. Est chargé avec l'archevêque de Lyon, par une assemblée générale tenue en la salle S.-Louis, d'aller vers le roi de Navarre proposer quelques moyens d'accommodement, et vers le duc de Mayenne pour le même objet, XLVI, 71. Demande au Roi un passe-port pour aller à S.-Denis communiquer avec lui, 88. Se rend avec l'archev. de Lyon à S.-Antoine-des-Champs, où est le Roi; détails sur leur entrevue, 89. Est dispensé par un bref du Pape de jurer l'union pour le présent, 183. Sort de Paris dans la crainte des Seize, qui se défient de lui, 184. Est député à Rome par le Roi, pour lui témoigner l'intention où est S. M. de se faire instruire, 272. Est bien reçu du duc de Toscane; il lui est défendu par le Pape d'entrer dans les terres de l'Eglise; pourquoi; réponse qu'il fait à cette défense, 286. Bruits à Paris sur l'accueil qui lui est fait, 308. (*L'Estoile.*)

Gondy (le sieur de), chevalier d'honneur de Marie de Médicis, loge chez lui le Roi et la Reine à leur arrivée à Paris, XXXVI, 492.

Gondy (Ch. de), seign. de La Tour, meurt de chagrin d'avoir été privé des meubles et accoutremens du feu Roi, qu'il devoit avoir en sa qualité de maître de la garde-robe; origine et élévation de sa famille, XLV, 95.

Gonsalès de Cordoua (don), gouverneur de Milan, va, par ordre de sa cour, assiéger Casal, LI, 91.

Gonsalve de Cordoue (don Fernand de), à la tête d'une armée espagnole, débarque à Reggio avec le jeune roi Ferdinand; est battu par les Français, que commande d'Aubigny, XIV, 250. (*Notice.*) — Assiége Tarente, qui se rend par composition; fait partir contre la foi donnée le fils aîné du roi de Naples pour l'Espagne, XV, 47. Profite des divisions élevées dans l'armée fran-

çaise pour s'emparer de la Capitanate; surprend Melfi et Troja, 53. Défait les Français à la bataille de Cerignoles, 57. (*Tabl. du règne de Louis XII.*) — S'avance vers Grasse en Provence, et se retire sans combat, XIX, 12. Vient à Brignoles après la défaite des seign. de Montejean et de Boisy, 66. Vient mettre le siége devant Guise, qu'il abandonne pour se retirer devant Landrecies, 456. Eprouve un échec dans sa retraite, 457. Essaie d'inquiéter l'armée du Roi dans sa retraite sur Guise; est repoussé avec perte, 474. (*Du Bellay.*) — Faussement accusé devant l'Empereur, se justifie et se retire des affaires, XXIV, 157. (*Mém. de Tavannes.*) — Fait arrêter, tuer et massacrer tous les soldats des bandes italiennes qui se rendent dans le Parmesan, XXVIII, 396. Vient à Alexandrie, et fait demander au maréchal de Brissac la délivrance des prisonniers hongrois et du capitaine Palvoisin, 455. Réponse qui lui est faite, 456. Prend la résolution de ravager le Piémont, 457. Attaque et prend Ville-de-Dia, 458. Comment il échoue dans ses autres entreprises, XXIX, 70. Reprend le fort de Bra, 132, Dronier, Versol, Saluces et Cardé, 133. Assiége Saint-Martin et l'emporte d'assaut, 147. Attaque la ville d'Albe, et est forcé de s'éloigner, 180. Lève le siége de S.-Damian le même jour que l'Empereur lève celui de Metz, 241. Signe une capitulation avec le maréchal de Brissac pour la liberté des prisonniers de guerre, 242. Texte de cette capitulation, 243. Prend la résolution de fortifier Valfenières, 252. Est révoqué du commandement de l'armée d'Italie, 281. (*Du Villars.*) — Aussitôt après le meurtre de Louis Farnèse, s'empare au nom de l'Empereur de la ville et du château de Plaisance, XXXI, 18. Ravage le territoire Parmesan avec J. B. del Monte, et assiége Parme et La Mirandole, 21. Est forcé de lever le siége pour retourner secourir le duché de Milan, 28. (*Comm. de Rabutin.*)

Gonteri (le père), jésuite, publie un livre intitulé *la vraie Procédure* pour terminer l'différend en matière de religion, XLVIII, 36.

Gontier (le père), jésuite, apostrophe le Roi présent dans un de ses sermons, XLVII, 433. Prêche encore devant le Roi avec beaucoup de hardiesse, XLVIII, 348. Prêche au petit S.-Antoine contre l'arrêt qui a condamné le livre de Mariana à être brûlé, XLIX, 47. Réponse hardie qu'il fait au Roi, 80. Fait à S.-Etienne-du-Mont un sermon séditieux et scandaleux, 91. Autre sermon séditieux pour lequel il est réprimandé par M. le premier président, 198.

Gonzague (Vincent de), duc de Mantoue, se rend à Prague auprès de l'Empereur, XLIII, 188. Fait porter devant lui, dans un vase d'or, quelques gouttes du sang de J.-C., conservé à Mantoue; arrive au camp de l'archiduc Matthias, 189. Entre avec lui dans Visgrade, 191. Est témoin à Prague de la réception faite par l'Empereur aux ambassadeurs de Moscovie, 193.

Gonzagues (le seign. Ch. de) est fait prisonnier à la bataille de Cerisolles, XXI, 37.

Gonzagues (Scipion de), cordelier de la case mantouane, est nommé général de son ordre dans un chapitre général des cordeliers tenu à Paris, XLV, 188.

Gordes (le capit.), chargé d'attaquer Cairas, se voit forcé de s'éloigner de cette place, XXVIII, 424. Taille en pièces 80 chevaux et 60 arquebusiers espagnols, 452.

Gosselin, gardien de la librairie du Roi, meurt à l'âge de près de cent ans, brûlé auprès de son feu, XLVII, 478.

Gouard, ex-ambassadeur à Rome, demande une conférence avec le légat pour traiter de la paix; rapporte au roi de Navarre la condition de se faire catholique, XLVI, 53.

Gourdan (le capit.) a la jambe

emportée d'un coup de canon au siége de Calais, XXXII, 489.

Gourdes (le capit.) est tué dans une embuscade près de Maubert-Fontaine, XXXI, 42.

Gourdon (le vicomte de), gouverneur de Seviglan, fait pendre deux soldats qui sont d'intelligence avec La Trinité, XXIX, 86.

Gourgues (le capit.) est fait prisonnier par les Espagnols; sa destinée extraordinaire, XXI, 378.

Gournay (Matthieu de), un des chefs de bandes qui désoloient la France sous Charles-le-Sage, IV, 323. Arrête les juifs Daniot et Turquant qui se retiroient en Portugal, 369. Conduit le dernier à Henri, 370. Est envoyé à Lisbonne pour sonder le roi de Portugal, 378. Comment il est reçu par ce roi, 380. Son entrevue avec lui, 381. Détails sur une fête à laquelle il assiste; ce qu'il pense des musiciens qu'il entend, 382. Paroît dans un tournoi, 383. Y renverse plusieurs chevaliers, 384. Est lui-même renversé par un Breton nommé Labarre; a le bras cassé, 385. Reçoit le prix promis au vainqueur; retourne à Séville rendre compte de sa mission, 386.

Gourreau, prevôt des maréchaux d'Angers, est pendu pour plusieurs assassinats et voleries, XLV, 198.

Gouvignon (Henri de), chevalier du Dauphiné, dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 347.

Goux (Pierre, seign. de), principal conseiller du duc de Bourgogne, rédige les lettres par lesquelles ce prince offre la paix aux rebelles de Gand, X, 151. Persuade au duc de Bourgogne de jurer la paix arrêtée entre lui et le roi de France, 286.

Graiel (P. de) se distingue en plusieurs occasions, I, 212.

Grailly (Archambault de). *Voy.* l'art. *Captal de Buc.*

Grammont (Ant., comte de), offensé de ce que le curé de S.-Germain avoit dit en chaire contre lui pendant qu'il étoit dans Chartres, le fait venir, et considérant la forme de sa tête, le renvoie sans vouloir entendre ses excuses, XLVI, 147.

Grammont (Philibert, comte de), est blessé au siége de La Fére, et meurt des suites de sa blessure, XLV, 203.

Grammont (Théophile-Roger de). Paroles remarquables qu'il adresse au comte d'Auvergne la veille de l'assassinat de Henri III, XLIV, 523.

Gran (siége de la ville et château de) en 1595. Détails sur ce siége mémorable; les Turcs obtiennent une capitulation, et rendent la place aux Impériaux et Italiens réunis, XLIII, 166 et suiv.

Grandmont (le baron de) rend le fort de Basque, et meurt prisonnier à Naples, XVIII, 79.

Grand-Pierre (Le) projette une entreprise sur la ville de Rouen, VIII, 221.

Grand-Pré (Robert de Joyeuse, comte de), remporte à Châlons une victoire à la suite de laquelle il est tué, XXXVII, 446.

Grandrue (Jean de) est reçu conseiller par faveur, sans rien répondre; vers faits sur son silence, XLV, 309.

Grandson (Thomas de), seign. anglais, engage Duguesclin à renoncer au combat que lui a proposé Th. de Cantorbie, IV, 218. Nommé lieutenant du connétable d'Angleterre, consulte les officiers de son armée pour savoir s'il doit livrer combat au connétable Duguesclin, V, 74.

Grandson (messire de), seign. de Pesmes, est cité devant la cour du duc de Bourgogne par Jacq. de Chabannes, pour avoir pillé une de ses maisons et fait prisonnier son fils depuis la paix d'Arras, IX, 295. Détails sur ce procès, 296. Comment et par qui il fut terminé, 298.

Grand-Villiers (le colonel), du comté de Ferette, commandant 10,000 lansquenets pour les huguenots, est tué à la bataille de Montcontour, XXV, 145.

Grandzai (le seign. de) est tué à l'assaut de Pavie, XVIII, 73.

Grange (Jean de La), cardinal d'Amiens, ministre des finances sous Charles v, prend la fuite sous Charles vi, VI, 184.

Granuchin, marchand français établi à Barges en Italie, livre cette ville aux Français; détails curieux sur cette affaire, XX, 460 et suiv.

Granvelle (Nicolas Perrenot, seign. de), ambassadeur de Charles-Quint auprès du roi de France, paroît devant le conseil du Roi, demande son congé, et se plaint de l'inexécution du traité de Madrid, XVIII, 33. Deux opinions contraires sur son origine, XX, 408.

Gras (le comte) de Lombardie repousse les Grecs dans une première rencontre, I, 190. Se hâte de porter à Constantinople la triste nouvelle de la bataille d'Andrinople, 360.

Grassay (P. de) reçoit des mains du maréchal Boucicaut la bannière de Notre-Dame, VI, 485.

Graville (Guill. de), seign. normand, du parti anglais, est fait prisonnier à la bataille de Cocherel, IV, 272.

Graville, partisan de Charles vii, attaqué dans Meulan, demande du secours au Roi, VIII, 12. N'en recevant point, s'engage avec sa garnison sous les drapeaux des Anglais, 13. (*Tabl. du règn. de Ch. vii.*) — Accompagne La Hire dans son entreprise contre les Anglais au siége de Montargis, 126. Se comporte vaillamment, 128. Assiste au siége de Jargeau, 181. (*Mém. conc. la Pucelle.*)

Graville (Louis Mallet, seign. de), chambellan de Charles viii, jouit d'un grand crédit auprès du duc et de la duchesse de Bourbon, XIII, 5. Devient amiral, est opposé à l'entreprise d'Italie, 207.

Graville (le seign. de) est tué à la bataille de La Bicocque, XVII, 379.

Gray (lord), gouvern. de Guine, rend le château de cette ville par capitulation, XXXII, 156. Est retenu prisonnier, 157.

Grecs (les) : portrait de ce peuple, I, 24. (*Notice.*) — Mettent le feu à la flotte des Latins, 248. Se préparent à défendre Constantinople, 260. (*Ville-Hardouin.*)

Grégoire ix, pape, succède à Honorius iii; se montre zélé pour l'Empire latin, I, 480. Reçoit à Rome l'empereur Robert; lui donne des consolations et des conseils, 482. Déploie un grand zèle pour la défense de Constantinople, 490. Prend intérêt au jeune Baudouin, publie en sa faveur une croisade, et négocie avec Vatace, 492. Sa mort, 500. (*Décad. de l'Empire latin.*) — S'interesse pour le comte Thibaut, II, 55. S'efforce en vain de faire revenir Louis ix sur l'ordonnance qui réprimoit les prétentions exagérées du clergé; blâme la persécution exercée contre les juifs, 56. Son caractère austère et inflexible; excommunie Frédéric, 64. Lui reproche d'avoir trompé les espérances des chrétiens de la Palestine; sur la réponse de l'Empereur, l'excommunie de nouveau; est forcé de quitter Rome, 65. Écrit au cardinal Pelage, son légat, pour blâmer les cruautés que les troupes de Jean de Brienne exerçoient en Sicile et dans le royaume de Naples; ses sentimens de douceur et d'humanité, 66. Donne le baiser de paix à l'Empereur dans la ville d'Agnani; maintient la ligue des villes de Lombardie; presse Frédéric d'entreprendre une nouvelle croisade; empêche le mariage de ce prince avec la fille du roi de Bohême, 67. L'excommunie de nouveau, en rappelant ses anciens griefs contre lui, 68. Accuse Frédéric d'avoir dit que le monde avoit été trompé par trois imposteurs, Moïse, Mahomet et J.-C.; s'efforce de soulever tous les princes chrétiens contre lui; envoie en France l'évêque de Palestrine publier l'excommunication contre Frédéric et assembler un concile national, 69. Meurt à

Rome, où il étoit bloqué par les troupes de Frédéric, 77. (*Tabl. du règn. de S. Louis.*)

Grégoire XI, pape, fait des efforts pour ménager un accommodement entre Charles V et Edouard II, IV, 156. (*Précis des guerres ent. la Fr. et l'Angl.*) — Meurt en 1377; sa naissance, son nom; rétablit à Rome le Saint-Siége, VI, 102. (*Christ. de Pisan.*) — Devient odieux aux Romains, 174. (*Tabl. du règn. de Ch. v.*)

Grégoire XII, pape de Rome, paroît faire quelques efforts pour éteindre le schisme, VI, 264.

Grégoire XIII, pape, refuse d'approuver l'acte de la Ligue, XXXVIII, 261; XLV, 291.

Grégoire XIV, pape, partisan déclaré des Espagnols, leve des troupes contre Henri IV, et leur donne pour chef son neveu Hercule Sfondrate; envoie en France, comme nonce extraordinaire, un évêque milanais, sujet de Philippe II, XX, 247. (*Introd.*) — Renouvelle la bulle d'excommunication lancée par Sixte V contre Henri IV et ses adhérens; envoie au secours de la Ligue des troupes suisses et italiennes, XXXVI, 188. (*Cheverny.*) —Détails sur son intronisation, XL, 151. Bannit son parent Alphonse Piccolomini, 213. Marie Hercule Sfondrate avec la fille du prince de Massa; se range du parti espagnol; envoie en France un nonce pour faire publier un monitoire contre les princes, seigneurs, etc., qui suivent le parti du Roi, 216. Promet des secours d'hommes et d'argent à la Ligue, 217. Comment il est trompé par ses ministres, 218. Sa réponse à la lettre que lui ont adressée les ligueurs, 219. Il nomme son neveu général de l'armée qui doit aller en France, 230. Met toute l'Italie en armes, 231. (*Mém. de Cayet.*) — *Voir* aussi pour plus de détails, XLV, 148. Il place solennellement la couronne ducale sur la tête de son neveu Sfondrate, et lui remet le bâton de général de l'armée qu'il envoie contre le roi de Navarre, 166. Sa mort; il est grandement loué par les prédicateurs de la Ligue, 184. (*L'Estoile.*)

Gremian (le capit.), des environs de Montpellier, est tué au siege de cette ville, attaquée par les catholiques, XXXIV, 357.

Gremonville-l'Archant (Nicolas de), capit. des gardes du corps, est tué au siége de Rouen, XLVI, 241. Epitaphe sur son mausolée, dressé par sa femme, 268.

Grenevelt (Richard), vice-amiral anglais, soutient seul pendant quinze heures un combat contre la flotte espagnole qui revient des Indes occidentales, XL, 423. Meurt des blessures qu'il y reçoit, 424.

Grignan (M. de), gouvern. de Provence, reçoit le comte d'Enghien dans son gouvernement, XXVI, 108. Lui propose une entreprise sur Nice, 110. Chagrin qu'il conçoit du mauvais succès de cette entreprise; il appelle auprès de lui Vieilleville, et le prie de le faire excuser auprès de M. le comte d'Enghien, 115.

Grignan (le chev. de), servant de second dans le duel livré entre le chevalier de Guise et le fils du baron de Lux, est blessé, L, 207. Détails curieux sur ce duel, 208.

Grille (le capit.) entre dans Térouenne avec cent arquebusiers à cheval, malgré les ennemis qui l'assiégent, XXXI, 193.

Grille (le capit.), protestant, bat les catholiques devant S.-Gilles; est défait par eux aux Arenasses, XXXIV, 358.

Grillon (Louis Breton de), colonel du régiment des Gardes, s'excuse avec brutalité en présence du Roi sur la sortie meurtrière des assiégés de Neufchâtel, XXXVII, 469. Modération du Roi à son égard, 470. (*J. A. de Thou.*) — Est blessé à la prise du faubourg de Saint-Symphorien près de Tours, XXXIX, 132. Rend la place de Honfleur par capitulation au duc

de Montpensier, XL, 3. (*Mém. de Cayet.*) — Conseille à Henri III de faire tuer Henri de Guise à l'entrée de son cabinet, XLIX, 288. (*Mém. de Groulard.*)

Grillon, gouvern. de Boulogne-sur-mer, manque d'être tué par un soldat de la Ligue, XLV, 336.

Gritti (André), général vénitien, fait une invasion en terre ferme, et s'empare presque sans résistance de Trévise et de Padoue, XV, 87. (*Tabl. du rég. de Louis XII.*) — Détails sur les moyens qu'il emploie pour se rendre maître de cette ville, 273. Comment il dresse une embuscade à une partie de la garnison de Lignago, 336. Succès qu'il y obtient, 340. Comment une partie de sa troupe est repoussée de cette place, 341. Se rend maître de Bresse par la trahison du comte Avogare, 388. Envoie demander à Venise des secours pour garder cette place, 390. Refuse d'en sortir, 392. Encourage les siens à se bien défendre, XVI, 6. Essaie de se sauver, 8. Se jette dans une maison, où il est fait prisonnier; la ville est livrée au pillage, 9. (*Mémoires de Bayard.*)

Grosbois (le sieur de) meurt à 75 ans, riche de 80,000 écus, laissant au président Molé ses médailles et antiques, XLVII, 411.

Grose ou Crose (le capit.), sergent-major-général des bandes françaises, conduit avec succès toutes les entreprises faites par la garnison de Metz, XXVII, 153.

Groslot, bailli de la ville d'Orléans, chaud partisan des protestans, est constitué prisonnier, XXXIII, 112.

Grossetière (La), gentilh. cherchant à émouvoir les esprits dans les provinces et à faire des soulèvemens pour obliger le Roi à lever le siége de La Rochelle, est arrêté, LI, 104.

Groulard (Claude), seigneur de La Court. Sa naissance, sa famille; il étudie à Genève; se lie avec Joseph Scaliger; abjure le calvinisme, XLIX, 277. Est nommé premier président du parlement de Rouen; rétablit l'usage des mercuriales; son dévouement au Roi; il contribue au rétablissement de l'autorité légitime, 278. Reçoit chez lui Henri IV après le combat d'Aumale; assiste à l'abjuration de ce prince, 279. Assiste à l'assemblée des notables tenue à Rouen; défend auprès du Roi les droits des sujets, 280. Cultive et protége les lettres; 281. Contribue à la réformation de la coutume de Normandie; est élu prince de l'académie de l'Immaculée Conception; fonde le premier prix des stances, 282. Fonde l'hôpital-général de Rouen; ses mariages, sa mort; mausolée en son honneur, 283. Ses fils et ses filles, 284. Ses *Voyages en cour;* quel en est le sujet, 285. Quel en est le style, 286. (*Notice.*) — Est député par le parlement de Rouen avec d'autres conseillers auprès du Roi à Vernon, pour lui faire offre de services, 291. Conseille au Roi de faire son entrée dans le jour à Rouen, 292. Engage le sieur de La Verune, commandant de Caen, à livrer au Roi toutes ses munitions; ce qui est exécuté, 294. Va trouver le Roi d'après son ordre, 295. Bon accueil qu'il en reçoit, 296. Reçoit ordre d'aller auprès du Roi au camp de Darnetal, 299. Le chancelier Cheverny lui fait proposer de traiter avec lui pour les sceaux; le Roi lui fait plusieurs fois instance pour le conduire aux tranchées; comment il s'en excuse, 300. Avertit le Roi des discours dangereux que tient le cardinal de Bourbon, 301. Retourne à Caen avec une escorte du Roi, 302. Va saluer le Roi, qui s'est retiré chez lui à S.-Aubin, 303. Est député par le parlement pour assister à la conversion du Roi, 306. Sa conversation avec le cardinal de Bourbon sur ce sujet, 307. Le Roi se plaint à lui de M. d'O, gouverneur de Paris, et du cardinal de Bourbon, 308. Est mandé à Dieppe auprès du Roi; pour quel objet,

311. Est chargé, ainsi que plusieurs autres, d'aviser à ce que le Roi peut faire touchant le mariage de Madame avec M. le comte de Soissons, 312. Est appelé auprès du Roi, qui lui fait connoître que son intention est que M. de Bellegarde jouisse du gouvernement de Rouen, 315. Rapport que fait le président Groulard aux chambres du parlement sur la situation où se trouve le Roi, 316. Va saluer la marquise de Mouceaux à Saint-Ouen, et le connétable; assiste plusieurs fois au conseil du Roi, 317. Est chargé de conférer avec M. de Montpensier touchant la lieutenance générale du bailliage de Rouen, la destitution des capitaines de cette ville, et son mariage, 320. Se rend à S.-Ouen avec plusieurs membres du parlement; est admis dans la galerie; harangue le Roi, 322. Défend le droit de préséance du parlement de Rouen, 323. Donne au Roi son avis sur le mariage projeté de M. de Villars avec mademois. de Sancy, 335. Est consulté par le Roi sur le projet de bâtir la ville de S.-Sever, 344. Harangue le cardinal légat au nom de sa compagnie, 346. Reçoit plusieurs témoignages de la confiance du Roi dans sa fidélité, 352 et 364. Est envoyé par sa compagnie auprès du Roi, pour la justifier de l'arrêt qu'elle a rendu contre certains commissaires de la cour des aides, 367. Son discours au Roi, 369. Rapport de sa mission au parlement, 370. Sa conversation avec M. de Bellièvre sur un projet d'érection de hautes justices, 373. Est appelé auprès du Roi; pour quel sujet; discours que lui tient S. M. sur le projet qu'elle a de faire dissoudre son mariage, 374 et suiv. Témoignages de bonté qu'il en reçoit, 378. Il perd sa femme; éloge qu'il en fait, 379. Se rend auprès du Roi à S.-Germain-en-Laye, 381. Cherche à le consoler sur la perte de la duchesse de Beaufort; lui conseille de se marier pour assurer le repos du royaume, 382. Entretien sur ce sujet, 383. Tombe malade à son retour, 385. Est député par le parlement pour faire des remontrances au Roi sur l'édit de Nantes, 389. Détails sur cette mission, 390. Ses entretiens avec le Roi, 392. Est appelé à Paris par le Roi pour obtenir du parlement des subsides, afin de faire la guerre en Savoie, 394. Son entretien avec S. M. sur ce sujet, 395. Est appelé de nouveau auprès du Roi pour délibérer des moyens de tirer raison des indignités commises par les Espagnols; est présenté par le Roi à la Reine; discours de bienveillance que lui tient S. M., 397. Il assiste à un conseil solennel où le Roi préside, 398. Assiste à la cour du parlement de Paris et au conseil privé, où l'on statue sur le fait des Espagnols et des Anglais, 401. Acte de bienveillance du Roi en faveur de son fils de Torcy, 402. Va féliciter le Roi sur la naissance du Dauphin; accueil gracieux que lui fait S. M., 403. Le Roi le mène dans son carrosse voir des manufactures qu'il a établies, 404. Se rend à Fontainebleau pour voir le Dauphin, 405. Malheurs qui arrivent sur sa route; accueil gracieux que lui fait la Reine, 406. Assiste à un conseil où le Roi, après s'être plaint de la conduite des Espagnols, propose et dispose en même temps ce qui lui convient, 409. Son entretien avec le chancelier, qui se plaint que les parlemens donnent séance et voix à ceux qui ont servi vingt ans sans lettres du Roi, 410. Est envoyé à Caen pour la réparation de l'abbaye de Saint-Etienne, 411. Visite l'université de cette ville, 412. Invite ceux du corps de ville à rendre leur rivière navigable, 413. Est appelé à S.-Germain auprès du Roi, qui l'entretient d'abord de la conspiration de Biron, 414. Discussion au sujet du deuil que porte la sœur de Biron, 416. Le Roi lui recommande de vivre en bonne intelligence avec mess. de Fervaques et de Ste.-Marie, lieutenans en Normandie, et de déférer

tous au duc de Montpensier, 418. Va trouver le Roi à Caen, d'après son ordre, 421. Se justifie des reproches qu'il lui fait, 424. Va à Paris pour voir le Roi, et ce que deviendra l'emprisonnement du comte d'Auvergne, 428. Détails sur les causes de cet emprisonnement, 429. (*Mém. de Groulard.*)

Gruel, auteur des Mémoires sur le comte de Richemont, suit ce connétable dans toutes ses expéditions; est chargé de plusieurs missions de confiance, VIII, 405. La position dans laquelle il se trouva influe trop sur ses récits; il sacrifie toujours les autres capitaines au connétable, et les soldats français aux guerriers bretons; peint Charles VII et ses généraux comme jaloux de Richemont et de ses troupes, 406. La justice qu'il faut rendre à ce prince n'empêche pas de la rendre aussi aux autres capitaines qui contribuèrent également à la délivrance du royaume; le temps où Gruel écrivit explique sa partialité; il faut se mettre en garde contre ses récits, qui d'ailleurs renferment des particularités curieuses et intéressantes, 407.

Gruel (Raoul), autre gentilh. au service du connétable, armé chevalier en 1446, est chargé de traiter du mariage du comte de Richemont avec l'une des sœurs de Philippe-le-Bon, VIII, 405.

Gruel (Eustache) se distingue au siége de Nemours en 1437, VIII, 405.

Gruffy (le seign. de) prend la ville et le château de Vic dans le pays de Naples, et y fait un butin immense, XVIII, 60.

Guarinus tient chez lui aux Cordeliers une assemblée de quelques prêtres de la Ligue, où il est résolu qu'on ne reconnoîtra jamais le Roi, quelque profession de religion qu'il fasse; cette résolution est approuvée par le duc de Mayenne, XLVI, 294. Prêche que la ville de Paris est vendue, qu'elle doit être livrée; excite le peuple à la sédition, 351. Déclame contre les Etats, qu'il appelle la cour du roi Petaud, 366. Compare la maison de Bourbon à la maison d'Achab, disant qu'il la faut exterminer, 405. Prêche contre le duc de Mayenne, le traite de pourceau, 434. Accuse ce duc de favoriser les politiques; appelle le Roi pendard et coquin, 537. Excite le peuple à tuer, pendre et noyer tous les politiques; crie surtout contre la justice, à laquelle il reproche de ne pas faire le procès à celui qui a rendu Meaux au Roi, 557. Dit dans un sermon qu'il faut pendre à Montfaucon tous ceux qui soutiennent tant soit peu le Béarnais, 573. Crie à la trahison, et veut qu'on pende tous ceux de la justice, 574. Prêche trois heures et demie contre le Béarnais et les politiques, excitant le peuple à la sédition, 601. Prêche contre l'archev. de Lyon, contre mess. de Vitry et La Châtre, 604; contre le parlement, contre le Béarnais et l'archev. de Bourges, 605. Déclame contre le sacre du Roi; invective contre le Béarnais, 614. Arme tous les moines de Paris; anime le peuple à se défaire des politiques; est secondé par les curés de S.-Cosme et de S.-André, 616. Prêche sur le péché contre le S.-Esprit, qu'il dit être celui du Béarnais et des politiques, 617. Crie *aux armes!* veut qu'on commence à se jeter sur les politiques; accuse le Béarnais d'avoir couché avec deux sœurs, 619. Corrige un peu ses sermons touchant ceux de la justice; se déchaîne plus que jamais contre le Béarnais; exhorte à le tuer, 622. L'accuse de manger tous les jours de la chair tout publiquement, 629. Sort de Paris après l'entrée du Roi; sa frayeur le jour de la réduction de cette ville, XLVII, 18.

Guast (le capit. Christophe) est tué dans la ville de Casal par les Impériaux, XIX, 200.

Guast (Louis Bérenger Du), favori du Roi et tout dévoué à la Reine mère, adresse ses vœux à la reine de Navarre; repoussé par cette princesse, il conçoit contre elle la haine

la plus violente; tente de faire assassiner Bussy d'Amboise son amant; rend publique leur intrigue, XX, 179. Est tué dans le palais; sa mort est attribuée sans fondement à Marguerite de Valois, 180. (*Introd.*) — Favori du duc d'Anjou, détourne ce prince de la confiance qu'il a accordée à sa sœur, XXXVII, 41. Ses efforts auprès de ce prince pour brouiller le Roi, la reine de Navarre et le roi de Navarre, avec le duc d'Alençon, 60. Se sert de madame de Sauve pour exciter de la jalousie entre eux, 70. Tâche de persuader au roi de Navarre que Bussy d'Amboise est l'amant de la Reine sa femme, 72. Fait assassiner ce seign. par une troupe de gentilshommes, 74. Par ses artifices, il obtient du Roi de faire renvoyer une fille que la Reine aimoit beaucoup, et mademoiselle de Torigny, attachée à Marguerite de Valois, 78. Sa mort, 95. (*Marg. de Valois.*)

Guast (Franç.-Ferdin. d'Avalon, marquis de Pescaire), est fait prisonnier à la bataille de Ravennes, et obligé d'assister aux funérailles de Gaston, XV, 116. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*) — Gouvern. du Milanais pour Charles-Quint, il fait assassiner par son ordre les ambassadeurs de François I, XVII, 158. Résiste à Guillaume Du Bellay et au maréchal d'Annebaut, 164. (*Introd.*) — Entre dans Milan, 354. Se rend maître de Pissequeton, 386. Somme la ville de Gênes de se rendre, 388. Entre dans cette ville, qui est saccagée, 389. Attaque Bayard à Rebec, et le force à se retirer, 444. Assiége et prend Cassan, 464. Harangue les Espagnols pour les engager à combattre l'armée française, 477. Essaie en vain de recouvrer la ville de Laudes, XVIII, 20. Est fait prisonnier dans un combat naval livré près de Guaples, 64. Court danger d'être tué en voulant reconnoître la ville d'Arles, XIX, 125. Reprend le chemin de Marseille, 127. Entre de nonveau dans Casal, et se retire à Ast, 200. Assiége le château de Carmignolles, 256; le reçoit par composition, 257. Coupe les communications de Turin en France, 267. Assiége, prend et pille la ville de Quiers; entre par composition dans Albe, 270. Assiége Quiers, s'en rend maître aussi par composition, 271. Essaie de prendre Pignerolle par famine, 272. Lève son camp et se retire à Rivole, 278; puis à Moncalier, 279. Repasse le Pô avec perte, 282. Envoie au seigneur de Langey témoigner ses regrets de l'assassinat des ambassadeurs Frégose et Rincon, promettant de faire rechercher et punir les auteurs de cet attentat, 313. Envoie auprès du roi de France le comte de Landriauz, pour l'instruire de la diligence qu'il fait pour en connoître les auteurs et complices, 315. Envoie à la diète de l'Empire des lettres pour se justifier; texte de ces lettres, 320. S'empare de Villeneuve-d'Ast, de Poirin et Cambiau, 384. Renonce à passer le Pô, 385. Se rend maître du château de Carignan, 386, lequel est bientôt rendu aux Français; assiége Chivas et se retire à Casal, 387. Reprend Barges et rafraîchit la place, 389. Assiége Montdevi, 478. S'en rend maître par capitulation, 479. Entre dans Carignan, qu'il trouve abandonné; met cette ville en état de défense, 480. Pourvoit à la sûreté de ces places et se retire à Ast, 481. Rassemble des forces pour secourir Carignan, 488. Se dispose à livrer combat aux Français; noms des capitaines de son armée, 503. Voyant ses Allemands rompus pendant la bataille, se retire sans coup férir, 508. Se rend à Ast, où les portes lui sont refusées; pertes qu'il éprouve en hommes, argent et argenterie, 512. Essaie en vain de secourir Albe, 530. Obtient une suspension d'armes de trois mois, 531. (*Du Bellay.*) — Gagne l'esprit d'André Doria, qui se rend à l'Empereur avec douze galères, XX, 369. (*Comm. de Montluc.*)

Guébriant (M. de) force les Es-

pagnols à lever le siége de Guise, LI, 245.

Guedon, avocat d'Angers, est pendu à Paris pour dessein de tuer le Roi, XLVII, 159.

Guelfes et Gibelins. La haine entre eux se perpétue comme un héritage dans les villes de l'Italie, VII, 2. Effets de cette haine, 3.

Guemadeuc, homme qualifié en Bretagne, a la tête tranchée pour plusieurs crimes, L, 397.

Gueret (le père), jésuite, est banni à perpétuité, comme complice de Jean Chastel, XLII, 386. (*Mém. de Cayet.*) — Est mis à la question, qu'il supporte avec constance, XLVII, 113. (*L'Estoile.*)

Guérin, évêque de Senlis, vice-chancelier de Philippe-Auguste, chancelier de Louis VIII, reçoit les sceaux de Blanche de Castille, II, 28. Sa mort; on lui doit la première idée du trésor des chartres, 52.

Guerlo (Augustin), affidé du pape Jules II, est envoyé auprès du duc de Ferrare pour le gagner et le détacher des Français, XV, 361. Se laisse gagner lui-même par le duc pour empoisonner le Pape, 364.

Guerout (P. de) est écartelé, comme espion des princes ligués, XIII, 290.

Guerres civiles : par quoi elles sont causées en général; cause particulière de celles de France, XXXIII, 43.

Guerres de religion : malheurs arrivés en France à l'occasion de ces guerres, XXXIII, 41.

Guerres privées, et droit de guerre par coutume. Rien de plus commun dans nos histoires que les guerres qui se faisoient entre les barons et les gentilshommes, sans la participation du souverain, III, 441. Ces guerres venoient d'un usage reçu parmi les Germains de tirer vengeance des injures particulières par la voie des armes, et d'y intéresser toute une parenté, 442. Tous les gentilsh. avoient le droit de faire la guerre; quels étoient ceux à qui elle étoit interdite, 443. Toute sorte d'injure ne pouvoit pas être vengée par la voie des armes; il falloit que ce fût un crime atroce, capital et public, 445. Diverses manières de déclarer les guerres privées, 447. Tous les parens de celui qui déclaroit la guerre s'y trouvoient engagés souvent malgré eux, 449. Jusqu'à quel degré de parenté cette obligation s'étendoit, 450. Délai dans lequel les parens devoient entrer dans la guerre, après qu'elle avoit été déclarée, 451. Ce délai, appelé *quarantaine*, fut fixé par une ordonnance de saint Louis, 453. Les parens éloignés qui n'étoient pas tenus de faire la guerre pouvoient s'y engager de leur propre mouvement, 455. Les ecclésiastiques, religieux, femmes, enfans mineurs, et bâtards de la parenté, quoique exceptés, pouvoient aussi s'y engager, 456. Les vassaux ou sujets des chefs de guerre y étoient compris, 458. Les gentilshommes ne pouvoient attaquer le seigneur de qui ils relevoient, ni le défier, 459. Il y avoit trois manières de finir les guerres privées; quelles étoient ces manières, 460. L'assurement en étoit une; ce que c'étoit, 462. Il devoit être réciproque, 466. Etoit une dépendance de la haute justice, 467. La violation de l'assurement étoit un crime de trahison, 468. Efforts de nos rois pour abolir la coutume des guerres privées, 473. Décrets des conciles à ce sujet, 476. S. Louis l'interdit entièrement par une ordonnance, 478. Philippe-le-Bel renouvela plus d'une fois les défenses à cet égard, 479. Restriction qu'il fut obligé d'y apporter, 480. Défenses plus rigoureuses du roi Jean, 484. Arrêts du parlement à ce sujet, 489.

Guerrier (Vinc.), capit. mantouan, est fait prisonnier dans Casal avec sa garnison, XXIX, 355.

Guesle (Franç. de La), archev. de Tours, président de l'assemblée du clergé, vient présenter au Roi les doléances de cette assemblée, XLVII, 235.

Guesle (le présid. Le), son fils

et les conseillers de la cour, députés vers le Roi à Chartres pour recevoir ses commandemens, reviennent à Paris annoncer que son intention est que la cour et autres juridictions continuent l'exercice de la justice; entretien du Roi avec ces députés, XLV, 364.

Guesle (M. de La), procureur général du Roi au parlement, se rend dans une chaise, malade et incommodé, au parlement, après la nouvelle de la mort du Roi; discours qu'il y tient, XLIX, 253.

Gueux (la révolte des); d'où leur vient ce nom, XLV, 60.

Guevara ou Guibarre (don Juan de), capit. espagnol, est battu et mis en fuite près de Marennes par Montluc, XX, 483.

Guevara (don Francesco), capit. espagnol de chevau-légers, est tué devant Noyon, XL, 279.

Guichart de La Jaille combat vaillamment au siége du château de Rivedroict; entre un des premiers dans la place, VI, 491.

Guichart de Mage se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Guichaumont tire le premier coup de pistolet qui abat le maréchal d'Ancre sur le pont du Louvre, L, 375.

Guienne est nommé héraut d'armes de Jeanne d'Arc, VIII, 268.

Guienne (mad. de), veuve du dauphin Louis, et femme en sec. noces du connétable de Richemont, refuse les offres que lui fait le Roi de rester à Chinon, et se rend auprès de son mari à Parthenay, VIII, 446.

Guierche de Recanat (le capit.), commandant de S.-Martin, est pris au siége de cette place, et pendu un pain au cou, XXIX, 147.

Guierche (le vicomte de La), gouverneur pour la Ligue du haut Poitou et de la Marche, est battu par les royalistes, et se noie dans la Creuse avec une partie de son infanterie et de sa cavalerie, la plupart Espagnols, XL, 297.

Guiffars (Gilbert), chevalier anglais, est fait prisonnier à la bataille de Pontvallain, V, 89.

Guignard (Jean), jésuite, est condamné par arrêt du parlement à être pendu, comme ayant enseigné le régicide, et comme complice de J. Chastel, XXXVI, 291; XLII, 383; XLVII, 109 et suiv.

Guignes, comte de Forest, se croise à Cîteaux, I, 128. Manque aux promesses qu'il avoit faites aux chefs croisés, 130.

Guillaume, duc de Hollande, substitué au landgrave de Thuringe pour remplacer Frédéric II déposé au concile de Lyon, se maintient long-temps contre Conrad et Frédéric, II, 88.

Guillaume, duc de Hollande, assemble des troupes pour secourir l'évêque de Liége, VII, 242. Livre combat au comte de Peruvez, 243. Soumet le pays de Liége, 244.

Guillaume, évêque de Paris, essaie de détourner le Roi de son projet de croisade; raisons qu'il fait valoir, II, 91.

Guillaume, comte de Flandre, se croise avec le Roi, II, 203. Repousse vigoureusement les Turcs et en tue un grand nombre, 263. Est conduit dans une galère avec d'autres seigneurs prisonniers pour être conduit à Damiette, 292. Va parler aux émirs pour savoir d'eux les nouvelles conditions du traité, 297. Retourne en France, 305.

Guillaume, duc de Juliers, meurt le 31 mars 1609, sans laisser de successeur, XLVIII, 242.

Guillaume, duc de Saxe, second fils de Jean-Frédéric, électeur, vient se joindre à l'armée du Roi avec 2,000 reîtres, XXXII, 203.

Guillaume-le-Batard obtient l'investiture de la Normandie; son caractère; est désigné par Edouard, roi d'Angleterre, pour lui succéder; favorisé par le Pape et plusieurs seigneurs français, descend en Angleterre, IV, 27. Défait Harold, beau-frère d'Edouard, et devient maître absolu d'Angleterre; refuse de cé-

der, comme il l'avoit promis, le duché de Normandie à son fils aîné Robert, 28. Est enfin obligé de remplir sa promesse; meurt en faisant la guerre contre le roi de France, 29.

Guillaume-le-Roux, second fils de Guillaume-le-Bâtard: son caractère; succède à son père; s'empare de la Normandie en l'absence de son frère Robert; veut envahir la France, IV, 29. Est tué à la chasse, 30.

Guillermé (le capit.), du parti de la Ligue, est blessé lors de la réduction de Beaune, et meurt de sa blessure, XLIII, 24.

Guillery. Les fameux voleurs de ce nom sont pris par M. Parabelle, gouverneur de Niort, et rompus vifs, XLVIII, 171.

Guillet, receveur pour le Roi en Brouage, est pendu par ordre de la reine de Navarre, XXII, 233.

Guillon, contrôleur, meurt à l'âge de 80 ans, laissant de grands biens, XLVIII, 172.

Guillon (le substitut), s'étant présenté pour être reçu conseiller, est renvoyé par insuffisance, XLVIII, 37. Est reçu quelque temps après, 154.

Guillotière (La), excellent cosmographe, meurt sans biens; son talent pour les cartes, XLVII, 94.

Guion d'Ebelin, connétable de Chypre, est envoyé de la part des prisonniers chrétiens auprès du Roi pour connoître le traité qui venoit d'être conclu avec le Soudan, est conduit dans une galère avec d'autres seigneurs pour être conduit à Damiette, II, 289. Se confesse à Joinville, 296.

Guion, frère de Guillaume, comte de Flandre, se croise avec le Roi, II, 203. Se distingue à la bataille de la Massoure, 253.

Guionvelle (le sieur), chef de protestans, s'empare de Verdun dans l'absence du commandant de la place; défait le comte de Crusille, XXXV, 366. (*Mém. de Tavannes.*) — Enlève le sieur de Brion dans sa maison, et y met tout au pillage, XL, 211. (*Mém. de Cayet.*)

Guise (le comte de), plus connu sous le nom de duc de Nemours, est tué à Cerisolles, XIV, 444.

Guise (Claude de Lorraine, seign. de), contribue à la déroute des Suisses à la bataille de Marignan, XVI, 100. (*Mém. de Bayard.*) — Ses richesses, son ambition, XVII, 161. Prédiction de François I à son sujet, 162. (*Introd.*) — Epouse à Paris Antoinette de Bourbon, sœur de Charles, comte de Vendôme, 232. Passe la rivière de Behaubie, et met les Espagnols en fuite, 322. Attaque les Anglais dans un jardin, et les défait tous, 397. Rassemble des troupes en Champagne, 431. Se met à la poursuite des lansquenets, 432. Taille en pièces leur arrière-garde, 433. Avec 6,000 hommes défait et taille en pièces, près de Savernes, 15,000 paysans soulevés par Muncer, XVIII, 6. Comment il fait entrer de la poudre dans la ville de Peronne, assiégée par le comte de Nassau, XIX, 171. Reprend Montmédy, 376. (*Du Bellay.*) — Est rappelé à la cour, XX, 38. Sacrifie tout à l'élévation de son fils aîné, 39. (*Introd.*) — Obtient le gouvernement de Bourgogne; marie sa fille aînée au comte d'Aumale, XXIII, 409; son fils aîné à la fille du duc de Ferrare, 410. (*Mém. de Tavannes.*)

Guise (François, duc de), est envoyé en Guyenne avec Anne de Montmorency pour apaiser la révolte qui s'y est élevée, XX, 45. Montre quelques sentimens d'humanité envers les rebelles qu'on punit cruellement, 46. A la mort de son père prend le titre de duc de Guise; son dévoûment à la duchesse de Valentinois; ses plans ambitieux; il fait ôter les sceaux au chancel. Olivier, et le fait remplacer par Bertrandi, 47. Est chargé de défendre Metz, 53. Fortifie cette ville; y établit une police admirable, 54. Sa réponse à don Louis d'Avila, général de l'armée impériale, qui lui fait redemander un de ses esclaves réfugié dans Metz, 55. Il harcelle l'armée de l'Empereur, qui se retire

près de Thionville, et lui fait un grand nombre de prisonniers; soins généreux qu'il prend des ennemis malades ou mourans; il donne aux catholiques une preuve de l'ardeur qu'il mettra à défendre leur cause, 57. Part pour l'Italie, laissant au cardinal son frère le soin des intérêts de sa maison, 70. Se croyant trahi par le cardinal Caraffe, il s'oublie jusqu'à le frapper; rappelé en France, il se hâte d'y venir prendre la première place du royaume, 74. Propose dans le conseil du Roi de faire le siége de Calais, 75. S'empare de deux forts de cette place; se rend maître de la ville par capitulation, et y établit une colonie toute française, 76. Fait conclure le mariage de sa nièce Marie Stuart avec le Dauphin; assiége Thionville, 77, qui se rend comme Calais, et d'où l'on fait sortir toute la population, 78. Il porte les défis les plus violens à l'amiral de Coligny dans l'assemblée des notables tenue à Fontainebleau, 92. Retiré à Joinville, il est rappelé par le connétable et le roi de Navarre, 101. Est blessé à Vassy en se rendant à Paris; le massacre qui a lieu dans cet endroit devient le signal de la guerre civile, 102. Le duc est reçu à Paris aux acclamations du peuple, 103. Ramène les catholiques au combat, et gagne la victoire à la bataille de Dreux; use noblement de la victoire; traite le prince de Condé son prisonnier comme un ami malheureux, 110. Propose de faire le siége d'Orléans; marche sur cette ville; s'empare des ouvrages extérieurs de la place; est assassiné, 112. (*Introd.*) — Fait le siége de Thionville; détails sur ce siége et sur la conduite du duc, XXI, 428 et suiv. Fait assiéger Arlon, qui est prise, 462. Demande au Roi de l'argent pour faire de la vaisselle à Montluc, 471. (*Comm. de Montluc.*) — Est envoyé en Italie par Henri II, XXIV, 186. Arrive à Turin, 188. Prend Palvoisi, marche vers Rome; n'ose s'engager dans le royaume de Naples; frappe le marquis Antoine Caraffe avec un plat d'argent, 189. Offre la bataille au duc d'Albe, qui la refuse; avertit le Roi des pourparlers de paix du Pape avec le roi d'Espagne, 190. Permet un duel entre un Français et un Italien, 191. S'embarque à Ostie avec une partie de ses forces pour revenir en France, 203. Obtient par la faveur de la duchesse de Valentinois la lieutenance générale, 212. Projette une entreprise contre Calais, 214. L'exécute après s'être rendu maître des forts de Nieulay et de Richeban, 215. Investit Thionville, qui se rend par capitulation, 222. Est mis en grand crédit par François II, 256. Révoque le cardinal de Tournon; rétablit le chancel. Olivier; gagne les maréchaux S.-André et Brissac; fait éloigner les princes du sang en leur donnant des commissions; érige des chambres ardentes contre les huguenots; fait sacrer le Roi à Reims, exécute les articles du traité de paix, 258. Reproches faits aux Guise, 259. Ils conseillent au Roi d'assembler les Etats, 288. Se proposent de faire faire le procès au prince de Condé; promettent au Pape et au roi d'Espagne de chasser les huguenots du royaume, 291. Tout le pouvoir tombe dans les mains du duc; par politique il se retire de la cour, laissant en apparence le maniement des affaires au roi de Navarre et au connétable, 325. Instruit des projets du prince de Condé, revient à Paris, d'où il chasse les Châtillon; massacre de Vassy, 326. Fait un accord avec le prince de Condé près de Fontainebleau; amène le Roi à Paris, 327. Essaie de gagner la Reine mère; conférence de Beaugency, 333. Fait le siége de Bourges, qui se rend par composition; et de Rouen, qu'il emporte d'assaut, 375. Gagne la bataille de Dreux, 379. Assiége Orléans; est assassiné par Poltrot, 393. (*Mém. de Tavannes.*) — Il fait canonner le camp du marq. Albert de Brandebourg, et l'oblige à s'éloigner de Metz, XXVII, 98. Fait prêter

serment de fidélité au Roi, aux chanoines et échevins de la ville, 100. Vient au siége de Thionville, 350. Après des attaques inutiles, il remet à Vieilleville la conduite du siége, 354. S'oppose à ce que la ville soit rasée, 367. Fait raser Arlon, 369. A la mort de François II, se retire à Paris, où il forme une ligue pour abattre le parti des huguenots, 461. Gagne la bataille de Dreux, XXVIII, 61. Sa lettre au Roi pour lui demander à être autorisé à nommer un maréchal de France à la place de S.-André, 84. Réponse du Roi, qui lui annonce qu'il a nommé Vieilleville, 87. Lettre de félicitation qu'il écrit au maréch. de Vieilleville, 91. Il est déclaré lieutenant général du royaume, et se dispose à faire le siége d'Orléans, 92. (*Vieilleville.*) — Est nommé par le maréchal de Brissac, n'étant encore que duc d'Aumale, pour commander à sa place, XXIX, 530. Assiége Vulpian, qui capitule, 540. Assiége Montcalve, qui se rend, 545. Son départ pour l'Italie, XXX, 75. Belles paroles au Roi sur le traité de paix de Cateau-Cambresis, 267. Pouvoir donné à M. de Guise après la bataille de S.-Quentin, 477 et suiv. (*Du Villars.*) — Il est envoyé à Metz pour la défendre, XXXI, 125. Observe la marche de Charles-Quint, 141. Fait fortifier Verdun, 142. Son humanité envers les soldats de l'Empereur après la levée du siége de Metz, 178. Il fait rendre à Dieu de solennelles actions de grâces de la retraite de l'Empereur et de son armée, 181. Noms des seigneurs qui imitent son exemple, 182. Est envoyé en Italie, où il prend d'assaut Valence sur le Tesin, 430. Revenu auprès du Roi, il forme le projet de reprendre Calais; marche en Picardie, XXXII, 139. Comment il trompe les ennemis; attaque et prend le petit fort de Nieulay, 140. Fait attaquer en même temps les deux forts de Nieulay et Risban, et s'en rend maître, 142. Assiége et prend le château de Calais, 144. Reçoit la ville à composition; articles de la capitulation, 147. Description de la place de Calais, 149. Investit la place de Guines, 151. Emporte la ville d'assaut, 155. Reçoit le château par capitulation; articles de cette capitulation, 156. Fait raser et démolir la place, 157. Prend le château de Hames, 158. Commande une partie de l'armée au siége de Thionville, 178. Se rend maître d'Arlon, qui est ruinée et démantelée, 195. Eprouve une grande perte par le feu, 197. (*Comm. de Rabutin.*)

Envoyé pour défendre Metz, il passe par Toul, où il établit le meilleur ordre possible, 257. Comment il est reçu à Metz, 258. Fait faire des ouvrages pour la défense de la place, 259. Met lui-même la main à l'œuvre, ainsi que les seigneurs qui l'accompagnent, 260. Pourvoit par diverses ordonnances à l'approvisionnement, 261. Exerce les soldats de la garnison; prend des mesures pour y maintenir le bon ordre et l'union; détails sur les travaux qu'il ordonne, 264. Fait transférer dans des églises de la ville les reliques et cercueils des princes ensevelis dans l'abbaye de S.-Arnoul qu'il fait abattre, 269. Fait enlever tous les blés et abattre tous les moulins qui sont sur le chemin de l'Empereur, 276. Fournit la ville de provisions pour un an, 279. Fait revenir à Metz le capit. La Prade et la garnison de Rodembach qu'il commande, 285. Envoie plusieurs fois faire reconnoître l'armée de l'Empereur, qui s'approche de Metz, 287. Fait sortir de la ville toutes les personnes inutiles à sa défense, 300. Prend des mesures pour la tranquillité et la propreté de la ville, 301. Distribue les princes et capitaines dans les différens quartiers, 302. Dommages qu'éprouvent chaque jour les ennemis par les sorties qu'il ordonne, 304. Le duc envoie le seign. Thomas Delveche informer le Roi de l'état de la place, et lui fait donner le conseil d'attaquer la place de Hesdin, 317. Se trouve en danger d'être

emporté d'un coup de canon, 319. Ordonne de nouvelles dispositions pour la défense de la ville, après l'arrivée de l'Empereur à son camp, 338. Son activité et ses soins à faire réparer les brèches faites par les batteries ennemies, 342. Il prend de nouvelles mesures pour assurer l'approvisionnement de la place tout le temps que pourra durer le siége, 355. Fait battre de la monnoie au nom du Roi pour la solde des troupes, 357. Retient prisonnier un trompette envoyé par le marq. Albert, qui a retenu le premier un de ses trompettes, 367. Comment il pourvoit à la sûreté d'une tour de la ville appelée la tour d'Enfer, 373. Son humanité envers les soldats ennemis malades, et envers le seign. espagnol Roumero, 389. Fait faire une procession générale pour rendre grâce à Dieu de la levée du siége; il y assiste avec tous les princes et seigneurs présens, 400. Fait brûler des livres contenant une doctrine réprouvée; fait rentrer les habitans qui ont eu ordre de sortir; rétablit l'ancienne police de la ville; fait faire la montre générale aux gens de guerre, 401. Etablit pour gouverneur le seign. de Gonnor, et s'en retourne auprès du Roi, 402. (*Siége de Metz.*) — Il est envoyé au secours du pape Paul IV; état des forces qu'il conduit, 475. Manquant de tout et ne pouvant faire la guerre, départ son armée dans les garnisons et dans les terres de l'Eglise; tombe malade, 477. Revenu auprès du Roi, il est chargé de la conduite des affaires de la guerre, 488. Supplie S. M. de lui permettre de tenter une entreprise sur Calais; prend de force le pont de Nieulay, 489. Se rend maître du château de Calais, 490. Après la reddition de Calais, prend Guines, assiége Thionville, 491. Emporte une tour de la ville; reçoit la place à composition, 492. (*Mém. de La Chastre.*) — Après la mort de Henri II, il dispose des affaires avec son frère le cardinal, XXXIII, 20. Son éloge, 21. Est pourvu de l'état de grand-maître : ce qui déplaît au connétable, et devient la cause des inimitiés entre les Guise et les Montmorency, 23. Sa prudence pour prévenir le complot des conjurés d'Amboise, 49. Il est nommé lieutenant général; lettres patentes publiées à cet effet par le Roi, 52. Envoie le comte Rhingrave en Allemagne pour entretenir les princes dans l'alliance du Roi, et faire des levées de lansquenets, 98. Répond au discours de l'amiral touchant la garde nouvelle du Roi, 103. Fait changer le lieu désigné pour la tenue des Etats, et le fait fixer à Orléans, 110. Motifs de ce changement, 111. Vient à Paris; joie du peuple à son entrée, 168. Prend la ville de Rouen, qui, contre ses ordres et ceux du Roi, est pillée et saccagée, 211. Décide lui seul du succès de la bataille de Dreux, 245. Va trouver le Roi et la cour à Rambouillet; rend compte de la bataille, 251. Donne des éloges aux généraux amis et ennemis; parle peu de lui-même, 252. Est nommé lieutenant général de l'armée en l'absence du connétable, 253. Prend Etampes et Pluviers, 254. Se dispose à faire le siége d'Orléans, 261. Se rend maître du faubourg de Portereau, 267. Assemble un conseil pour déliberer sur les propositions envoyées par le maréch. de Brissac, 268. Discours qu'il y tient pour les combattre, 269. Envoie au Roi sa résolution, 274. Est assassiné par Jean de Meré, dit Poltrot, 276. Meurt de ses blessures, 277. La ville de Paris lui fait des funérailles fort honorables, 279. (*Castelnau.*) — Se rend maître de Rouen, XXXIV, 161. Après la bataille de Dreux, vient camper devant Orléans, 180. Est tué par Poltrot, 184. (*La Noue.*) — Vers faits par les protestans et par les catholiques à son occasion, XLV, 58. (*L'Estoile.*) — *Voyez* l'art. *Aumale* (Franç. de Lorraine, duc d').

Guise (Henri, duc de), fils de François, se renferme dans Poitiers,

et défend cette ville contre l'amiral de Coligny, XX, 136. Irrité de ce que les conseils de l'amiral lui ont enlevé sa maîtresse, il aposte un meurtrier pour l'assassiner, 150. Excite les assassins de Coligny à consommer leur crime, 157. Remporte une victoire près de Dormans sur le duc d'Alençon; reçoit au visage une blessure qui lui fait donner le nom de *Balafré*, 180. Se sert du mécontentement des peuples pour former une ligue formidable contre les protestans, 183. Profite habilement des circonstances; ses qualités, 196. Surprend les étrangers près de Chartres, et les disperse; est appelé *le libérateur de la France*, 203. Se rend à Nancy, où se réunit toute la maison de Lorraine; résolutions violentes prises contre le Roi dans cette réunion, 204. Appelé par les Seize, il s'avance jusqu'à Soissons, où il reçoit défense de paroître à Paris; entre dans la capitale malgré cette défense; comment il y est reçu par les Seize et par le peuple, 205. Descend chez la Reine mère, qui le conduit au Louvre; s'avance hardiment vers le Roi, qui lui reproche sa désobéissance; comment il échappe au danger qu'il court; donne ses ordres aux Seize; prend des précautions pour sa sûreté; demande au Roi l'éloignement de d'Epernon, qui lui est refusé, 206. Se déclare le protecteur des Suisses, et les renvoie orgueilleusement au Roi; va voir le président Achille de Harlay, le presse d'assembler le parlement; frappé d'admiration pour sa fermeté, il n'ose attenter à sa liberté, 208. Elève ses prétentions; demande la lieutenance générale du royaume, et la convocation des Etats généraux à Paris, 209. Exprime dans les termes les plus offensans le regret et le dépit d'avoir été trompé par la Reine mère, 210. Est nommé généralissime des armées, 212. Reçoit de toutes parts des avis alarmans, 216. Y reste sourd; assiste à un conseil extraordinaire; fait paroître quelque émotion; appelé chez le Roi, est assassiné dans son antichambre, 217. (*Introd.*)—Est blessé à Dormans, XXV, 172. Est envoyé pour tuer l'amiral, 297. Poursuit en vain Montgommery au massacre de la S.-Barthelemy, 298. (*Mém. de Tavannes.*) — Est envoyé à Poitiers par le duc d'Anjou pour défendre cette ville contre les huguenots; repousse le capit. Piles, déjà maître d'un faubourg, XXXIII, 465. Ranime par sa bonne conduite la valeur des assiégés, 469. Après la levée du siége, va trouver le Roi à Tours, 474. (*Castelnau.*) — Sa conduite dans la journée de la Saint-Barthelemy, XXXIV, 72. (*Mém. de Mergey.*) — Défend la ville de Poitiers avec beaucoup de gloire, 267. (*Mém. de La Noue.*) — Frappe et renverse le jeune Vautabran dans le palais du Roi; quelques détails sur cet événement, XXXV, 99. (*Mém. de Bouillon.*) — Demande au duc d'Anjou la permission d'aller à la guerre, ce que le prince lui accorde à regret; va se jeter dans Poitiers, qu'il défend, 299. Défait 2,000 reîtres à Dormans, 309. Prend les armes contre le Roi; s'empare de Châlons en Champagne, 316. Obtient du Roi la ville et le château d'Auxonne, 325. S'attribue tout l'honneur de la victoire de Chartres, et s'en fait un mérite auprès des Parisiens, 329. Défait et bat les reîtres, commandés par le baron d'Aune, au bourg d'Escury près de Dourdan, XXXVI, 99. Poursuit les Suisses dans leur retraite; brûle et pille plusieurs villages de leurs frontières, 101. Vient à Paris trouver le Roi; détails curieux sur cette arrivée, 104. Excite une grande fermentation dans la ville, 107. Y commande en maître, 111. Va rejoindre le Roi à Chartres après la conclusion du nouvel édit de réunion; comment il en est reçu, 113. (*Tavannes.*) — Sa conduite aux Etats de Blois, XXXVII, 397. Il essaie de se rendre maître de la citadelle d'Orléans, 401. (*J. A. de Thou.*)— Fait la guerre à Sedan et à Jametz;

puis une trêve avec le duc de Bouillon, XXXVIII, 317. Vient trouver le Roi à Meaux pour se plaindre de plusieurs choses qu'il dit avoir été faites contre l'édit et l'accord de Nemours, 318. De concert avec le duc de Mayenne, il attaque les reîtres à Vimory, les bat, mais perd beaucoup de monde, 338. Tente contre eux une double entreprise qui ne réussit point, 339. En tente une nouvelle qui réussit et relève son courage, 340. Il poursuit les reîtres jusqu'aux montagnes de S.-Claude, 342. Vient à Paris malgré le Roi; comment il y est reçu par la Reine et par le peuple, 351. Refuse d'apaiser le trouble causé par les barricades; sa réponse à la Reine mère, 356. Après la sortie du Roi de Paris, il se rend au Palais, fait cesser le trouble; est obéi des Seize et du peuple, 357. Publie des lettres dans lesquelles il se justifie de la journée des Barricades, 361. En adresse une particulière au Roi, 362. Jugemens portés dans le public sur ces lettres, 378. Il assemble des forces à Paris, 380. Signe avec les deux Reines et le cardinal de Bourbon un traité en 32 articles, connu sous le nom d'*édit de réunion*, 396. Favorise les prétentions de Balagny sur la principauté du Cambresis; conclut un traité avec lui, 420. Fait supprimer à l'impression un passage du discours du Roi à l'ouverture des Etats de Blois, dans lequel lui et les princes de la Ligue étoient accusés, 440. Détourne le Roi de faire la guerre au duc de Savoie, qui s'est emparé du marquisat de Saluces, 448. Sa mort; divers récits à ce sujet, 463. Ses qualités, 476. (*Mém. de Cayet.*) — Il remercie le Roi du pouvoir qu'il lui donne, ne lui demandant que l'assurance de sa bonne grâce, XLIV, 73. Sa modération à l'égard du duc d'Epernon, 75. (*Villeroy.*) — Est blessé près de Fismes dans un combat que lui livre Thoré de Montmorency, XLV, 122. Prend hautement la défense du jeune d'Entragues, menacé de la mort pour son combat avec Quélus et Maugiron, 169. Demande à messieurs de la Sorbonne s'ils sont assez forts avec la plume; sinon qu'il le faut être avec l'épée, 285. S'empare de Châlons-sur-Marne, 289. Sort de Paris pour aller à Châlons, où il s'occupe de ruiner l'autorité du Roi, 311. Défait les reîtres à Vimory et au bourg d'Auneau; épitaphe sur cette victoire dans l'église de Saint-Claude, 341. Fait un voyage à Rome déguisé; reçoit du Pape une épée gravée de flammes, et les armes du prince de Parme, 346. Vient à Paris contre l'ordre du Roi, 359. Traverse les rues aux cris de *vive Guise!* 360. Etablit pour gouverneur de la Bastille J. Leclerc, procureur au parlement; offre une sauve-garde à l'ambassadeur d'Angleterre; curieux entretien du comte de Brissac et de l'ambassadeur à ce sujet, 361. Vers faits sur le jeu de prime, auquel le duc jouoit souvent, 362. Est tué par ordre du Roi, 376. Son corps est mis en pièces, puis brûlé et réduit en cendres, 378. Détails donnés sur cette mort par Miron, médecin du Roi, 448 et suiv. (*Mém. de L'Estoile.*) — Vient à Paris malgré la défense du Roi; comment il est reçu par le peuple, par la Reine mère et par le Roi, XLIX, 288. Prend la résolution de faire faire des barricades, 290. (*Groulard.*)

Guise (Ch. de Lorraine, duc de), fils de Henri de Guise, gardé avec soin dans le château de Tours depuis la mort de son père *le Balafré*, parvient à s'échapper; par quel moyen, XX, 251. Se rend à l'armée de la Ligue, 252. (*Introd.*) — XXXVI, 196. Se soumet à Henri IV; réduit la Provence; en est nommé gouverneur, 283. Reçoit à Marseille Marguerite d'Autriche et l'archiduc Albert allant en Espagne, 366. (*Cheverny.*) — Détails sur son évasion du château de Tours, XL, 285 et suiv. Il est reçu à Bourges par La Chastre, 288. Fait sa soumission au Roi, et lui remet la ville de Reims,

XLII, 336. Rétablit la paix en Provence, XLIII, 201. Comment il devient maître de Marseille, et la range sous l'obéissance du Roi, 207 et suiv. (*Mém. de Cayet.*) — S'échappe du château de Tours, XLIV, 235. (*Villeroy.*) — XLVI, 175. Il écrit aux Etats qu'il va se joindre à eux après qu'il aura livré combat à M. de Nevers, 380. Les Espagnols, les prédicateurs et les Seize favorisent son élection au trône, 459. Il menace de faire mourir le premier qui l'appellera roi, 463. Fait son accord avec Henri IV, et vient à Paris, XLVII, 115. Accueil que lui fait le Roi, 116. Réduit la ville de Marseille sous l'obéissance de S. M., 162. Vers faits contre lui à l'occasion de la prise de Calais par le cardinal d'Autriche, 165. Tue à coups d'arquebuse une lionne qui a étranglé un de ses laquais, XLVIII, 112. Fait de solennelles protestations devant le parlement de son affection sincère au bien de l'Etat, XLIX, 5. Conseille à la Reine de donner ordre à la porte S.-Antoine, afin qu'il n'y advienne quelque tumulte, 9. Paroles que lui adresse une femme du peuple sur ses salutations, 60. Epouse madame de Montpensier, fille de Henri de Joyeuse, 169. (*L'Estoile.*) — Vient au parlement, après la mort du Roi, protester de son dévouement au service de l'Etat, 251. (*Relat. de Gillot.*) — Se déclare du parti du Roi, et conserve un grand crédit, étant aidé par M. et mad. de Conti, L, 119. Epouse mad. de Montpensier, 129. Comment les difficultés qui se présentent à ce mariage sont aplanies, 130. Est nommé pour commander l'armée qui doit suivre le Roi à Bordeaux, 289. Epouse au nom du Roi l'infante d'Espagne à Burgos, 315. L'amène en France, 316. Contraint M. le prince à se retirer dans les villes huguenotes, 322. Danger qu'il court par l'écroulement d'un plancher, 329. Va joindre les princes retirés à Soissons après la détention de M. le prince de Condé, 354. Revient à la cour avec le prince de Joinville, 358. Prend plusieurs places du Rethelois, et s'avance sur la Meuse pour s'opposer au passage de 1,200 reîtres, 372. Bat l'armée navale des Rochellois, et reste maître du champ de bataille, 548. Se déclare ouvertement contre le cardinal de Richelieu; pourquoi, LI, 168. (*Fontenay-Mareuil.*)

Guise (Jean), cardinal de Lorraine, frère du duc Claude, est éloigné de la cour; il prépare l'élévation de sa famille par ses libéralités excessives; ses nombreux bénéfices, XVII, 161. (*Introd.*) — Est envoyé en Italie auprès de l'Empereur, XVIII, 362. Accord qu'il fait avec Ant. de Lève, commandant des troupes allemandes, 367. Arrive auprès de l'Empereur, 370. Propositions qu'il lui fait au nom du Roi; comment elles sont reçues par l'Empereur, 371. Seconde conférence; comment elle se termine, 374. Remontrances du cardinal au Saint-Père sur la conduite de Charles-Quint, 405. Nouvelle et dernière conférence avec l'Empereur, 416. Revient en France rendre compte au Roi de l'inutilité de sa négociation, 418. Est choisi pour annoncer au Roi la nouvelle de la mort du Dauphin, XIX, 80. (*Du Bellay.*)

Guise (Alex.), fils posthume du duc Henri de Guise, est tenu sur les fonts par la ville de Paris et par la duchesse d'Aumale; magnifique cérémonie à cette occasion, XLV, 391. (*Mém. de L'Estoile.*) — Tue en duel le baron de Lux, L, 204; et son fils dans un autre combat où il est lui-même légèrement blessé, 207. Détails curieux sur ce duel, 208. La Reine lui donne la lieutenance de roi de Provence, 209. Meurt d'un éclat de canon, 248. (*Fontenay-Mareuil.*)

Guise (madem. de) tombe malade d'une maladie de galanterie; vers faits sur elle, XLVII, 174.

Guise (madame de) dit au curé

de S.-André que la plupart des prédicateurs ne sont que des séditieux, qui, au lieu de prêcher l'Evangile, prêchent le meurtre et le sang; se vante à lui d'avoir été à la messe du roi de Navarre, et de l'avoir baisé plusieurs fois, XLVI, 504.

Guise (Louis, cardinal de), meurt à l'âge de 48 ans; pourquoi on l'appela *le cardinal des bouteilles*, XLV, 166.

Guise (le cardin. de), frère de Henri et du duc de Mayenne : son influence sur le clergé, son ambition, ses qualités, XX, 196. Est fait prisonnier après l'assassinat de son frère, 217. Périt lui-même le lendemain, 218. (*Introd.*) — Fait brûler en sa présence le château de Brême, appartenant au duc de Bouillon, pour se venger du brûlement de l'abbaye de S.-Urbain, XLV, 340. Est assassiné par ordre du Roi; son corps est mis en pièces, puis brûlé et réduit en cendres, 378. Détails sur cette mort par Miron, médecin du Roi, 448 et suiv. (*L'Estoile.*)

Guiton, maire de La Rochelle, prend des mesures rigoureuses pour ménager les vivres à la garnison de cette place, LI, 99. Détourne les Rochellois de se rendre, 106. Harangue mess. d'Angoulême et Schomberg, et leur remet les clefs de la ville, 117.

Guitry (le seign. de) est blessé à l'assaut du boulevard d'Orléans, VIII, 142.

Guitry-Bertichères, envoyé par La Noue aux protestans de delà la Loire pour prendre les armes, avance de dix jours l'époque fixée pour recommencer la guerre, XXXV, 101. Danger auquel il les expose par cette précipitation; détails sur ce sujet tirés des Mémoires de la femme de Duplessis-Mornay, 102. Se rend à Mantes, où il est engagé par ordre du Roi à mettre bas les armes, 107. Obtient par le moyen du vicomte de Turenne un sauf-conduit pour aller trouver le Roi, 110. Il paroît devant S. M., et cherche à justifier la prise d'armes des protestans, 111. Est renvoyé, 112. (*Mém. de Bouillon.*) — Bat un parti de ligueurs devant Neufchâtel; soumet cette place, XXXIX, 265. (*Mém. de Cayet.*)

Guitry, huguenot, se bat en duel contre M. Fleuri, catholique; tous deux sont blessés, XLVIII, 256.

Guron (le capit.), chef protestant, assiége et prend Lusignan, XXXIII, 464.

Guron (M. de) est envoyé par le Roi en Italie pour exhorter le Pape et les Vénitiens à empêcher que les Espagnols ne se rendent maîtres de Casal, et gagner M. de Savoie; ses démarches devenant inutiles, il se jette dans Casal, LI, 93.

Guy, comte de Forest, est renversé et a la jambe brisée dans le combat que le comte d'Anjou livre aux Sarrasins sur les bords du Thanis, II, 234.

Guy, patriarche de Jérusalem, conseille au Roi de retenir dans Damiette tous les vivres, et de faire transporter tous les meubles chez le légat, II, 220.

Guy, seign. de Saulx, prend les armes avec d'autres seigneurs de Bourgogne contre Eudes III, XXIII, 144. Se laisse gagner par ce duc, mais n'obtient rien de lui; averti qu'Eudes veut sa ruine, il a recours à saint Louis; le château de Saulx est mis en dépôt dans les mains du Roi; Philippe-le-Bel le donne à Eudes IV, et l'enlève à la famille de Saulx, 145; ainsi que la moitié du bourg de même nom qui lui étoit restée; lettres d'échanges qui prouvent que le château de Saulx-le-Duc appartenoit à ceux de Saulx, 146. Armoiries de Guy de Saulx et de ses descendans, 149.

Guy, châtelain de Coucy, prend la croix, I, 102. Se montre contraire au rétablissement d'Alexis, 174. Meurt en mer à la vue d'Andros, 180.

Guy de Brimeur, seign. d'Imbercourt, lieutenant du duc de Bourgogne à Liége, est fait prisonnier par les Liégeois, X, 285. Assiste à l'assaut livré à cette ville, 288. (*La*

Marche.) — Conseille au duc de Bourgogne de renvoyer les otages des Liégeois, XI, 443. Comment il parvient à entrer dans Liége, 451. Est fait prisonnier dans cette ville, 474. (*Mém. de Comines.*)

Guy-le-Bouteiller, un des chefs de la garnison de Rouen, prête serment de fidélité à Henri; reçoit de ce prince La Roche-Guyon et autres seigneuries; trahit le secret de quelques bourgeois de Rouen, VII, 304.

Guy de Guivelins et son frère Baudouin, réunis à Gauthier de Châtillon, repoussent vigoureusement les Turcs, II, 261.

Guy Malvoisin est blessé en se défendant vaillamment contre les Turcs, II, 262. Au nom des barons conseille au Roi de retourner en France, 315.

Guyfray, chevalier du Dauphiné, ramène les Français au pont du Garillan, et délivre le chevalier Bayard, que les Espagnols emmenoient prisonnier, XV, 254.

Guyfray (Guigo), fils du seign. de Boutières, âgé de 17 ans, renverse l'enseigne des arbalétriers de Rinaldo Contarin, et le fait prisonnier, XV, 300.

H

Hacquembac (P. de), maître de l'artillerie du duc de Bourgogne, bombarde Dinant, X, 257.

Hacqueville (de), gentilh. de Brie, est décapité aux halles pour avoir tué sa femme, et un gentilhomme qu'il accusoit d'abuser d'elle, XLV, 100.

Hacqueville (d'), du parti du Roi, est tué à la bataille d'Yvetot, XXXVI, 211; XLVI, 252.

Hacqueville, commandant de Pont-Audemer, rend cette ville par composition à M. de Villars, XLVI, 268.

Hacqueville (le présid. de) harangue le parlement à sa rentrée, et parle pour la continuation des armes et de la guerre, XLVI, 293. Se présente au Roi après son entrée à Paris; accueil qu'il en reçoit, XLVII, 6.

Hagenbach (P. de), gouvern. du comté de Ferette pour le duc de Bourgogne, convaincu de violences et de concussions, est mis à mort par les Suisses, XII, 111 et 193.

Halberstat (l'évêque d') se rend à Venise, I, 146.

Hallancourt, picard, homme d'armes du seign. d'Imbercourt, empêche lui deuxième les habitans de Villefranche de fermer leurs portes, et pénètre dans cette ville, XVII, 259.

Hallewin (Ant. de), chevalier flamand, joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 342.

Hallier (M. Du), capit. des gardes, arrête par ordre du Roi le maréchal d'Ornano, LI, 9; et mess. de Vendôme, 12.

Hallot (Franç. de Montmorency Du) est assassiné traîtreusement et de sang froid par le marq. d'Alègre, XLVI, 274.

Halluin, sieur de Piennes, est déclaré duc, XLV, 356.

Halot (Michel Bourrouge Du) est roué à Angers pour avoir livré, d'après l'ordre verbal du Roi, le château d'Angers aux huguenots, XLV, 301.

Ham (Eudes de) prend la croix, I, 104.

Ham (Hugues de), seign. du Vermandois, se hâte de porter à Constantinople la triste nouvelle de la bataille d'Andrinople, I, 360.

Hames (le seign. de) est tué à la bataille de Montlhéry, X, 240.

Hansclaur, espion de M. de Vieilleville, est tué au siége de Thionville, entrepris d'après le rapport que lui-même a fait de l'état de cette place, XXVII, 330 et 360

Haraucourt, seign. de Lorraine, est blessé au siége de Hesdin, XIX, 210.

Haraucourt (Guill. de), évêque de Verdun, invente des cages de fer de la hauteur d'un homme, et est enfermé pendant 14 ans dans la première qui fut faite, XII, 402.

Harchies (Jacq., seign. de), est fait chevalier banneret par le duc de Bourgogne, X, 105. Est chargé du commandement d'Abbeville, 280. Joûte au mariage du duc de Bourgogne, 368.

Harcourt (Jacq. de) rend par composition le Crotoy; désire se rendre maître de la place de Parthenay, appartenant au seigneur de ce nom, dont il étoit neveu; comment il s'y prend pour exécuter son projet, VIII, 135. Comment il y échoue et trouve la mort, 136.

Hardy (Jean), accusé d'avoir tenté de faire empoisonner le Roi à la sollicitation du duc de Bourgogne, est arrêté et conduit à Paris, XIII, 439. Est condamné à être écartelé, 443.

Harecour (messire Jacq. d') fait prisonnier le comte de Harecour son parent, et le retient à Crotoy, VII, 302. Abandonne le parti du duc de Bourgogne et embrasse celui du Dauphin, 338.

Harlay (Achille de), premier président du parlement de Paris: sa résistance héroïque au duc de Guise, XX, 208. Sort de la Bastille moyennant une rançon de 10,000 écus; va présider le parlement de Tours, 230. (*Introd.*) — Revient à Paris avec le parlement de Tours, XLVII, 58. Fait l'ouverture du parlement de Paris dans la manière accoutumée, 59. Sa réponse à 50 ou 60 femmes qui viennent se plaindre de ce qu'on fait des prêches dans la maison de Madame, 209. Va faire ses complimens à M. le prince de Condé, et lui donne des conseils sur le maintien de l'Etat et de la religion, XLIX, 91. Ses réponses à la Reine et à M. d'Epernon sur les dénonciations de la Coman, 170 et suiv. Se démet de sa charge, 185. Prix qu'il en tire de son successeur, 190. (*L'Estoile.*) L, 144.

Hassan, bacha de Bosnie, fait des courses en Hongrie, XLII, 95. Assiége le château de Tsescq, 96. Est tué dans un combat sur les bords de la Save, 98.

Hastingues (le seign. d'), grand chambellan d'Angleterre, correspond avec le duc de Bourgogne, et reçoit en même temps une pension de ce duc et du roi de France, XII, 106.

Hatte, notaire, impudent ligueur, accusé d'être l'auteur d'une sédition, évite d'être fait prisonnier; menace hautement de tuer le lieutenant Seguier, XLV, 338.

Haulequa (les gens de la), milice des Sarrasins, préposée à la garde du Soudan; comment elle étoit formée, II, 267.

Haultcour (le seigneur de), gouverneur d'Ivoy, se rend maître des châteaux de Rossignol, Villemont et Chigny, dans le Luxembourg, XXXII, 196.

Hautebelle, capit. d'une barque italienne, est fait prisonnier près de Massafra, XIV, 285.

Hautefort (le seigneur de) est blessé dans une escarmouche devant Ivoy, XXXI, 109.

Hautefort (le sieur d'), se disant lieutenant général pour la Ligue, fait lever le siége de Mery-sur-Seine, XXXIX, 106. Soumet plusieurs villes de la Champagne, 107. Est tué dans l'église de Pontoise, 186.

Hautepanne (le seigneur de), de Liége, est tué à l'assaut de cette ville, X, 288.

Havart (le seign. de) est laissé en otage à Louis XI par le roi d'Angleterre après le traité de Pecquigny, XIV, 12. Honneurs que le Roi lui fait rendre, 13. Est renvoyé avec de riches présens, 14. Revient en France pour le maintien de la trêve, et reçoit du Roi de l'or et de la vaisselle d'argent, 91.

Hay (milord), depuis comte de

Carlisle, ambassadeur d'Angleterre en France, favorise secrètement les prétentions de M. le prince, L, 338.

Hayus (le père Alexandre), jésuite, échappe heureusement au gibet, pour propos méchans et séditieux, XLVII, 113.

Hebert (Jean), évêque de Coutances, est constitué prisonnier à la Conciergerie; tous ses biens sont mis dans la main du Roi, XIV, 92.

Hebert, secrétaire du maréchal de Biron, obtient du Roi sa liberté, XLVII, 360.

Hébron (le colonel), maréchal de camp, charge si brusquement les Lorrains auprès de Montbelliard, qu'il les force à se retirer, LI, 214. Est tué au siége de Saverne, 239.

Hector de Bourbon, frère bâtard du duc de Bourbon, livre un assaut à la ville de Compiègne; a son cheval tué sous lui; force enfin la ville à se rendre, VII, 261. Est blessé à mort au siége de Soissons, 262.

Heemskerk (Jacob), commandant de la flotte hollandaise, défait dans le port de Gibraltar la flotte espagnole, XLVIII, 50.

Heilly (madem. d') suit la cour, qui va à Bayonne pour recevoir François I, prisonnier en Espagne; son caractère, sa beauté, son adresse, XVII, 90. Elle captive le cœur du Roi; exige de lui qu'il demande à madame de Châteaubriant des bijoux qu'il lui avoit autrefois donnés, 91. A l'arrivée en France de la princesse Eléonore, redouble de soins pour s'assurer du cœur de son amant; son goût délicat, son esprit, ses charmes, inspirent au Roi des vers dignes de Marot; elle est faite duchesse d'Etampes, 106. Est célébrée par les poëtes et flattée par les novateurs, dont elle adopte secrètement les opinions, 107. Persuade au Roi d'emmener avec lui en Italie Henri, devenu dauphin, 138. S'attache au duc d'Orléans Charles, et l'oppose constamment à Henri, 139. Son indulgence pour les foiblesses du Roi; soins qu'elle lui donne dans sa maladie, 150. Préside aux négociations du traité de Crépy, 172. Survit 30 ans au Roi son amant, et pratique sans contrainte la religion nouvelle, 183.

Hélène, femme de Mainfroy, meurt prisonnière dans le château de l'OEuf, II, 142.

Helly (le seign. de) conduit la cavalerie du duc de Bourgogne contre les Liégeois et le comte de Peruvez, VII, 243.

Helly (le seign. de) est blessé au siége de Hesdin, XIX, 207.

Hemesse, ville ancienne de Syrie; sa situation, III, 9.

Henault (le sénéchal de) est fait prisonnier au siége de Térouenne, et échangé pour le seign. de Piennes, XIX, 246.

Hennequin, chevalier anglais, est fait prisonnier à la bataille de Pontvallain, V, 89.

Hennequin (P.), sixième président de la grand'chambre, créature des Guise, prête à Charles IX 60,000 livres; pas qu'il fait à son occasion, XLV, 153.

Hennequin (Aimar), évêque de Rennes, un des plus zélés ligueurs, fait le service célébré à Paris pour le duc et le cardinal de Guise, XLV, 390.

Hennequin, sieur de Bermainville, meurt à l'âge de 30 ans de jeûnes et de macérations, XLVII, 154.

Henri, landgrave de Thuringe, élu empereur à la place de Frédéric II, remporte d'abord une victoire sur Conrad son fils, roi des Romains; bientôt après est vaincu et meurt de chagrin, II, 88.

Henri de Lusignan, roi de Chypre, conseille à Louis IX de faire une invasion en Egypte, II, 102.

Henri, prince de Castille, révolté contre son roi, se réfugie à Tunis, puis se rend à Naples auprès de Charles d'Anjou; se lie secrètement avec la maison de Souabe, et par ses intrigues fait venir dans le royaume de Naples le jeune Conradin, II, 140. Après la défaite de ce prince, est épargné, quoique le

plus coupable, à cause de sa parenté avec le Roi, 142.

Henri, fils de Henri, dit le Large ou Généreux, comte de Champagne, et de Marie, sœur du roi de France et de Richard d'Angleterre, va à la Terre Sainte avec Philippe, roi de France, et ce même Richard; assiége et prend avec eux la ville d'Acre, II, 192. Est marié par Richard à la reine de Jérusalem; en a deux filles, l'une qui devint reine de Chypre, l'autre qui épousa Ayrart de Brienne, 193. Fonde plusieurs églises, entre autres celle de S.-Etienne de Troyes; y fait de grands dons; oblige un riche bourgeois, nommé Arthaut, à venir au secours d'un pauvre chevalier, 198. C'est de lui que provenoient les fiefs que Thibaut IV vendit à Louis IX pour payer les 40,000 livres qu'il donna à la reine de Chypre, 199.

Henri, prieur de l'hôpital de Ronnay, passe la rivière, et vient dire au Roi avec quel courage le comte d'Artois a combattu, II, 252.

Henri de Cone vole au secours du seigneur de Brançon, et le débarrasse des ennemis, II, 265.

Henri de Villiers, archev. de Lyon, un des évêques qui levèrent le corps de saint Louis pour le porter à la Ste.-Chapelle, où il devoit être canonisé, II, 407.

Henri, dit *le Grand*, frère de Hugues Capet, devient duc propriétaire de la Bourgogne, IX, 22.

Henri II, comte de Champagne, se ligue vainement avec le comte de Flandre contre Philippe-Auguste, I, 8. Se rend en Palestine, où il devient roi de Jérusalem, et meurt bientôt après, 9.

Henri, frère de Baudouin, comte de Flandre, prend la croix, I, 14. Commence avec son frère le siége de Constantinople, 32. Est regardé comme l'héritier présomptif du trône grec, 66. Se rend à Andrinople pour combattre Murtzuphle, 68. Passe le détroit, et marche contre Théodore Lascaris, 76. Revient au secours de l'armée de son frère, qui étoit poursuivie par les Bulgares, 80. La régence de l'Empire lui est confiée; son caractère, 81. Eloge de son administration, 83. Est couronné empereur après la mort de son frère; arrête les progrès de l'ennemi, délivre une multitude innombrable de prisonniers, et épouse Agnès, fille du marquis de Montferrat, 87. Epouse en secondes noces la sœur de Phrorilas, nièce de celui qui avoit assassiné Baudouin; heureux résultat de cette union, 91. Protége le jeune roi de Thessalonique, et fait la paix avec le despote d'Epire et avec Théodore Lascaris, 92. Son gouvernement doux et modéré; ses réglemens pleins de sagesse; sa conduite envers les chrétiens grecs, 94. Sa mort; conjectures sur cette mort, 95. (*Notice.*) — Prend la croix, 102. Envoie des navires chargés de vivres à Jean de Néelle, 130. Est nommé pour conduire le second corps d'armée contre l'emp. Alexis, 196. Livre un assaut à la ville de Constantinople, 212. Se prépare à résister à Alexis, 218. Accompagne le jeune Alexis, parti de Constantinople pour soumettre le reste de l'Empire, 238. Après le couronnement de Murtzuphle, va s'emparer de la ville de Philée, 256. Campe devant le palais Blaquerne, 272. S'en rend maître, 276. Va de ville en ville soumettre les habitans à l'obéissance, et se rend à Andrinople, 290. Prend la ville d'Abyde, et fait la guerre aux Grecs, 320. Marche vers Andrinople, et, apprenant en chemin la défaite de l'armée, se porte sur Rodosto, 370. Est déclaré régent de l'Empire, 372. Retourne à Constantinople avec le doge de Venise et le maréchal Ville-Hardouin, 374. Sort de cette ville, et va soumettre plusieurs places voisines, 376. Assiége inutilement Andrinople, 382. Fortifie Rusium, Visoï, Apre, et retourne à Constantinople, 386. Accorde à Branes les villes d'Andrinople et de Didymothique, 400. Va au secours de cette

dernière, 404. Se dispose à livrer bataille à Johannice, 406. Arrive devant Andrinople; y est reçu, et poursuit le roi bulgare, 408. Envoie au secours de Renier de Triht, 410. Revient à Constantinople, où il est couronné empereur dans l'église de Ste.-Sophie, 414. Marche au secours d'Andrinople, menacée par Johannice; se met à la poursuite de ce roi; entre dans Veroï, et fait faire des courses dans le pays, 416. Campe devant Blisne; envoie délivrer 20,000 captifs qui étoient conduits en Bulgarie, 418. Passe quelques jours à Andrinople, et va visiter les ruines de Didymothique; reçoit une ambassade du marquis de Montferrat; arrête son mariage avec la fille de ce prince, et se porte en Bulgarie, 420. S'empare d'une ville appelée La Ferme, et y fait un grand butin; retourne à Constantinople, laissant la garde d'Andrinople aux Grecs et à un de ses chevaliers, 422. Envoie à Abyde Ville-Hardouin, maréchal de Romanie, et Miles de Brabant, recevoir la fille du marq. de Montferrat, et se marie avec elle dans l'église de Ste.-Sophie, 426. Apprend que l'Empire est attaqué de tous côtés, 428. Va au secours du château de Civotos; le débarrasse, 432, et disperse sur mer la flotte ennemie, 434. Arme en toute hâte 14 galères pour aller secourir la ville de Squise, 440. Envoie des forces pour défendre Nicomédie, et retourne à Constantinople, 442. Repasse le canal, et va lui-même, sur les mauvaises nouvelles qu'il reçoit, au secours de la Natolie, 444. Fait lever le siége de Nicomédie; traite avec Lascaris, 446. Rend Squise et Ste.-Sophie à ce prince; se porte vers Andrinople, où il séjourne; arrive au pied du mont Hémus; campe devant la ville d'Euloï, 448. Bat le pays, et retourne à Andrinople, 450. A une entrevue avec le marquis de Montferrat près d'une ville appelée Cypsella, et reçoit l'hommage de ce prince, 452.

Henri, trois. fils de Guillaume-le-Bâtard, s'empare de la couronne d'Angleterre, qui devoit appartenir à Robert son frère; le fait prisonnier à la bataille de Tinchebray, IV, 30. Obtient par le crédit de Bertrade l'investiture de la Normandie; entretient les troubles en France, 31. Décide Henri v à déclarer la guerre à la France, 32. Donne sa fille Mathilde en mariage au comte d'Anjou; refuse ensuite de donner à ce prince la Normandie, qu'il lui avoit promise; causes de sa mort, 33.

Henri ii, roi d'Angleterre, fils de Mathilde et de Plantagenet, devient duc de Normandie; est placé sur le trône d'Angleterre par le testament du roi Etienne, IV, 35. Demande la paix à Louis-le-Jeune, dont il avoit épousé la femme après le divorce de cette princesse; maître de plusieurs provinces de France, aspire à de nouvelles possessions; marie son fils aîné Henri à la fille unique du comte de Bretagne; obtient d'Adrien iii une bulle qui lui donne l'Irlande, dont le trône n'étoit pas vacant, 36. Fait valoir de prétendus droits sur le comté de Toulouse; refuse de continuer le siége d'une ville où se trouvoit le roi de France; causes qui l'empêchèrent de faire de nouvelles conquêtes, 37. Prête hommage pour la Normandie; le fait prêter à son fils aîné Henri pour la Bretagne, l'Anjou et le Maine, et à son second fils Richard pour l'Aquitaine; fait face à la ligue formée contre lui entre ses fils et le roi de France; fait deux fois la paix, 38. Est obligé d'en signer une troisième humiliante, et meurt de chagrin; avec quels soldats il fit la guerre, 39.

Henri iii, roi d'Angleterre, se ligue avec les seigneurs français contre Blanche de Castille, II, 30. Conclut une trêve d'un an avec cette princesse, 33. Donne de foibles secours aux confédérés, 44. Débarque à S.-Malo, et se rend à Nantes, 45. Ne fait aucun mouvement pour secourir la ville d'Oudon, et ne s'occupe que de fêtes et de festins, 46,

Traverse l'Anjou et le Poitou, et se rend en Guyenne auprès de son frère Richard; conclut une trêve de trois ans avec la régente, et y fait comprendre Mauclerc, 47. Appelé en France par Isabelle, débarque à Royon avec une foible armée; trompé sur sa position, rejette les propositions pacifiques de Louis IX, 73. Est sur le point d'être pris à Taillebourg; se réfugie dans Saintes, 74. Eclate en reproches contre le comte et la comtesse de La Marche; est battu près de cette ville, et se retire précipitamment à Blaye, 75. Vient en Guyenne pour apaiser une révolte, 127. Est reçu à Paris au milieu des fêtes; redemande la Normandie, 128. Obtient d'autres provinces en dédommagement; revient en France rendre hommage-lige au Roi, 131. Le prend pour arbitre entre les seigneurs anglais et lui; revient encore en France, 134. Est délivré par son fils Edouard, 135. (*Tabl. du rég. de S. Louis.*) — Est reconnu par tous les Anglais après la mort de son père, IV, 50. Réclame vainement la restitution de la Normandie; équipe une flotte que commande son frère Richard; obtient le renouvellement de la trêve de cinq ans, 52. (*Précis des guerres ent. la Fr. et l'Angl.*)

Henri VI, emper. d'Allemagne, achète de Léopold, duc d'Autriche, le roi Richard prisonnier, et le plonge dans un cachot, IV, 41. Consent à lui rendre la liberté moyennant rançon; se ligue avec lui contre la France, 42. Avant sa mort fait élire empereur Frédéric II son fils, qui n'avoit que 4 ans, 47.

Henri de Transtamare, frère naturel de Pierre-le-Cruel, se fait aimer par ses manières; fait une haute profession de la religion catholique; cache de son mieux son ambition, IV, 308. Est prié par les seigneurs d'Espagne d'engager Pierre-le-Cruel à changer de conduite, 309. S'acquitte avec respect de cette commission, 310. Comment ses avis sont reçus; perce de sa dague le cœur du juif Jacob, 311 Prend la fuite, 312. Va chercher un asyle auprès du roi d'Arragon, 318. Se voit obligé de quitter les Etats de ce prince, 320. Rassemble auprès de lui tout ce qu'il a d'amis et de créatures; va trouver Duguesclin, à qui il confie le soin de ses intérêts, 333. Le reçoit dans son château, où il le traite magnifiquement, 334. Essaie d'engager le gouverneur de Maguelon à lui remettre cette place, 337. Fait la même tentative auprès du gouverneur de Borgues, 339. Accorde la vie sauve et la jouissance de leurs biens aux habitans de Borgues, excepté les juifs et Sarrasins, auxquels il ne fait aucun quartier; donne à Bertrand, pour récompense de ses services, le comté de Molina, 341. Fait sonder les dispositions de la forteresse de Bervesque, 342. L'attaque en personne avec ses gens, 343. Marche sur Burgos avec Duguesclin, se promettant de grands succès sous les enseignes de ce général, 349. Fait assurer les habitans de Burgos de toute sa bienveillance, 354. Comment il est reçu dans cette ville, 355. Témoigne publiquement qu'il est redevable de ses succès à Duguesclin, 356. Fait venir sa femme à Burgos; comment elle y entre, 357. Tous deux sont couronnés le jour de Pâques, 359. Henri conjure Duguesclin et sa compagnie d'achever ce qu'ils ont si bien commencé, 361. Marche sur Tolède, 363. Fait sonder les dispositions de cette ville, 364. Y est reçu comme à Burgos; s'avance vers Cardonne, 365. Rejette les propositions de Pierre-le-Cruel; offre d'autres conditions, 367. Est reçu dans Cardonne, 368. Fait son entrée dans Séville, 375. Assemble son conseil, où assistent Duguesclin et les autres chefs; les consulte sur les moyens d'empêcher le roi de Portugal de secourir Pierre-le-Cruel, 378. Reçoit un défi du prince de Galles, 400. Son abattement en cette occasion, 401. Supporte le mieux qu'il peut le départ des chevaliers anglais, 402. Prend conseil de Du-

guesclin; assemble des troupes de tous côtés, 403. Exhorte à se bien battre 20,000 arbalétriers génois qui servoient dans ses troupes, 414. Charge le corps d'armée commandé par le captal de Buc; s'enfonce dans les rangs ennemis avec une intrépidité surprenante, 415. Sa réponse à Duguesclin, qui l'exhorte à ne pas s'exposer témérairement, 416. Tiré de la mêlée par Duguesclin, fait sa retraite en passant sur le corps d'un escadron anglais, et envoie dire aussitôt à sa femme d'aller se mettre à couvert dans son château, 420. Se travestit en pélerin, et se rend à Perpignan sans être reconnu, 432. Son entretien avec un chevalier espagnol qui l'introduit dans le palais du roi d'Arragon, 433. Se fait connoître à ce roi; implore son secours, 434. Arrive à Bordeaux, 435. S'informe de Duguesclin; se découvre à un chevalier de sa suite, 436. Comment il est introduit auprès de Bertrand, 438. Lui fait part de son projet d'aller trouver le duc d'Anjou, 439. Se rend à Avignon; son entrevue avec ce duc, 441. Présent magnifique qu'il en reçoit; honneurs que le Pape lui rend, 442. Se présente devant Salamanque, qui se rend à lui, 444. Assiége Tolède, 445. Reproche aux bourgeois de cette ville leur félonie, V, 4. Reçoit l'avis que Pierre-le-Cruel s'avance contre lui avec 20,000 Sarrasins, 6. Va à sa rencontre, 7. Perce de sa lance l'émir de Belmarin, 8. Se rend maître de Montesclaire, qu'il donne au Besque de Vilaines, 10. Est informé par la gouvernante de la citadelle de Montfusain des préparatifs qui se font contre lui dans le royaume de Belmarin, 25. Exhorte ses troupes au combat, 31. Cherche Pierre-le-Cruel, le rencontre, 36. Combat de ces deux princes, 37. Fait un grand carnage des Sarrasins, 38. Assiége le château de Montiel, 40. Envoie faire des propositions à Pierre-le-Cruel, 43. Sa joie en apprenant que Pierre-le-Cruel est pris, 47. Veut poignarder ce prince; est retenu par le Besque de Vilaines, qui le lui livre moyennant la promesse d'une rançon, 48. Taillade le visage de Pierre, et est renversé sous lui; est dégagé; lui fait trancher la tête, 49. Assiége Tolède, 52. Résistance qu'il éprouve de la part du commandant de cette place, 53. Y fait enfin son entrée; sa reconnoissance envers Duguesclin, 55. Obtient de lui que le Besque de Vilaines et son fils resteront auprès de lui, 56. Envoie à Duguesclin deux mulets chargés d'or, d'argent et de pierreries, 111. Donne au Besque de Vilaines, en reconnoissance de ses services, le comté de Ribedieu; fait équiper une flotte de 22 voiles, qu'il envoie au secours de la France, 116.

Henri v, roi d'Angleterre, fils de Henri iv, excite l'enthousiasme de ses sujets par des projets de conquête en France, VI, 305. Traite secrètement avec le duc de Bourgogne, et publiquement avec les princes; demande l'exécution rigoureuse du traité de Bretigny, et la main de la princesse Catherine, fille du Roi, 315. Envoie demander la couronne de France; se réduit à réclamer les provinces cédées par le traité de Bretigny, toutes propositions rejetées avec hauteur, 318. Descend en Normandie à la tête d'une armée formidable; prend Harfleur, veut conduire son armée à Calais; essaie vainement de passer la Somme, 319. Déploie de grands talens; se rend à Miremont; fait des propositions qui sont rejetées, 320. En fait de nouvelles, qui le sont encore; remplit ses soldats d'ardeur et d'espérance; met en liberté tous ses prisonniers; harangue ses troupes, 321. Attaque les Français; combat corps à corps le duc d'Alençon; triomphe; ordonne le massacre des prisonniers, 322. Continue sa retraite sur Calais, 323. Fait de nouveaux préparatifs; met sa couronne et ses pierreries en gage, 330. Demande la main de la princesse Catherine, et pour sa dot la couronne de France, 332. S'empare de a

Normandie; est arrêté sous les murs de Rouen, 335. Fait dresser des potences autour de cette ville, y fait attacher ses prisonniers de guerre; refuse de négocier; se rend maître de la ville, après en avoir fait pendre le maire, 347. Poursuit ses conquêtes, s'approche de Paris; indique une plaine entre Meulan et Pontoise pour une entrevue avec le Dauphin et le duc de Bourgogne, 348. Ouvre un congrès à Arras pour négocier avec la Reine et le nouveau duc de Bourgogne, 353. Y reçoit les députés d'un grand nombre de villes; dicte un traité portant qu'il épousera la princesse Catherine, que Charles VI continuera d'être roi, et que lui gouvernera sous le titre de régent; les partisans du Dauphin exclus du traité, 354. Epouse Catherine; se rend maître de Sens, Montereau et Melun; fait une entrée triomphante à Paris, 355. S'établit au Louvre, convoque les Etats; y parle en conquérant et agit en maître; ne place auprès de Charles VI que des hommes sur lesquels il comptoit, 356. Fait arrêter le maréchal L'Isle-Adam, 357. Part pour l'Angleterre avec son épouse, laissant le gouvernement de Paris à son oncle le comte d'Exester, 358. Revient précipitamment en France, y fait revenir son épouse; vole au secours du duc de Bourgogne; est obligé, pour cause de maladie, de s'arrêter à Melun, 359. Dicte ses dernières volontés; meurt en déclarant qu'il avoit eu le projet d'aller délivrer la Terre Sainte; qualités de ce prince; son défaut de justice et de modération, 360. (*Tabl. du règn. de Ch. VI.*) — Assemble de grandes troupes, descend à Harfleur, dont il s'empare; se dirige vers Calais, VII, 273. Sa marche dans la Picardie, 274. Bataille d'Azincourt, 275. Après sa victoire, va se rafraîchir à Calais; retourne en Angleterre, 276. Revient en Normandie, 301. S'avance jusqu'au Pont-de-l'Arche, 302. Assiége Rouen; force cette ville à capituler, 303. Soumet toute la Normandie, 305. Vient à Meulan; a une entrevue avec le duc de Bourgogne et le conseil du Roi, 306. Vient à Troyes, où il épouse Catherine, fille du Roi, et confirme la paix projetée entre Charles VI, le duc de Bourgogne et lui, 327. Conditions de cette paix, 328. Va mettre le siége devant Sens avec ces deux princes; entre dans cette ville par capitulation, 329. Assiége Montereau, s'en rend maître; les gens du duc de Bourgogne y déterrent le corps du feu duc Jean-sans-Peur, et lui font un service funèbre, 330. Henri envoie sommer le seign. de Guitery de rendre le château; sur son refus, fait pendre devant la place onze prisonniers faits lors de la prise de la ville, 331. Reçoit le château à composition; assiége Melun avec le duc de Bourgogne, 332. Détails sur ce siége; s'en rend maître, 334. Fait arrêter L'Isle-Adam, 335. Entre à Paris avec le roi Charles et le duc de Bourgogne; résolutions qui y sont prises contre le Dauphin; nouveaux offices créés, 337. Retourne en Angleterre, laissant le duc de Glocester à Paris, et le duc de Clarence en Normandie, 338. Repasse en France; s'avance jusque dans le Perche, 340. Assiége la ville de Meaux, 352. Fait pendre des gens de la ville qui s'étoient moqués de lui; s'empare de la place, 353. Reçoit à discrétion les Dauphinois, qui défendirent long-temps le marché de Meaux; fait pendre à un arbre le bâtard de Vauru pour le punir de ses insultes, 354. Se rend à Paris avec sa femme Catherine, 356. S'attache les habitans de cette ville par sa justice, 360. Tombe malade, ses dernières paroles, 363. Sa mort, son caractère, 364. (*Mém. de Fenin.*)

Henri, duc d'Heresford, fils du duc de Lancastre, proscrit, se réfugie en France; est accueilli avec empressement à la cour; séduit par les promesses de l'archevêque de Cantorbéri, quitte Paris, se rend en Bretagne; débarque sur les côtes

de l'Yorkshire; marche sur Londres et s'en empare, VI, 243. Promet à Richard de lui laisser la vie, et le fait conduire comme prisonnier à la tour; est déclaré roi par le parlement sous le nom de Henri IV; fait secrètement mener Richard au château de Pomfred, 244. Renonce à des expéditions lointaines, et confirme la trève de 28 ans faite avec la France, 245. Epouse la veuve du duc de Bretagne; essaie de s'emparer de cette province, 250. Trompe les deux factions de France; retire ses secours aux Bourguignons et les promet aux Armagnacs, 300. Envoie le duc de Clarence en Normandie, 303.

Henri VI, fils de Henri V, roi d'Angleterre, s'approprie le royaume de France aussitôt après la mort de Charles VI, son aïeul maternel; joint les armes de France à son sceau; fait battre des monnoies aux deux écussons de France et d'Angleterre; fait défendre celles qui ont été fabriquées sous Charles VI; donne cours à une nouvelle monnoie d'or nommée *saluts*, VII, 369.

Henri VIII, roi d'Angleterre, donne des secours à Charles-Quint contre François I, XVII, 168. Entre en Picardie, s'arrête devant Boulogne, 169. S'en rend maître, refuse d'être compris dans le traité de Crépy; signe la paix d'Ardres et rend Boulogne, 173. (*Introd.*) — Descend en France avec une armée de 30,000 hommes, 229. Il court risque d'être rencontré en se rendant devant Térouenne; se retire à S.-Omer, où l'empereur Maximilien vient le joindre, 231. Fait raser la ville de Térouenne, 241. S'empare de Tournay, 243. Se retire en Angleterre, 244. Désirant avoir l'approbation des universités de France pour la dissolution de son mariage, fait remise au Roi des sommes qui lui sont dues, XVIII, 89. Se rend à Boulogne, où il a une entrevue avec le roi de France, 133. Traité qu'il y conclut; plaintes qu'il fait au Roi du Pape et de la cour de Rome, 134. Se sépare de l'Eglise romaine, et se déclare chef de l'Eglise gallicane, 268. Envoie des troupes à Charles-Quint; ses griefs contre François I, XIX, 458. Descend à Calais; envoie assiéger Montreuil, et lui-même assiége Boulogne, 522. S'en rend maître par capitulation, 554. Se retire à Calais, 555. Fait la paix avec le roi de France, 604. Sa mort, 607. (*Du Bellay.*) — Histoire de ses amours avec Anne de Boulen, et de son divorce d'avec Catherine d'Espagne, XXXIII, 68. Il fait mourir Anne de Boulen et Thomas Morus; ses différens mariages, 72. (*Mém. de Castelnau.*)

Henri II, duc d'Orléans, second fils de François I, montre dans ses goûts une ténacité et une constance très-rares dans un jeune homme; devient éperdument amoureux de Diane de Poitiers, XVII, 116. Devenu dauphin par la mort de son frère, est envoyé avec des forces considérables en Italie; force le pas de Suse, 139. Se dirige vers le Roussillon à la tête d'une armée; est obligé de lever le siége de Perpignan, 163. Harcelle sans cesse l'armée de l'Empereur répandue dans la Champagne, 172. Proteste secrètement contre le traité de Crépy, 173. (*Introd.*) — Impatience qu'il témoigne de se rendre auprès du Roi pour combattre contre l'Empereur, XIX, 133. Est envoyé pour commander l'armée, sous la conduite du connétable de Montmorency, 136. Malgré le désir qu'il a de combattre l'ennemi, se range à l'avis du connétable, qui est de temporiser, 145. Envoie à Bommy trois députés pour traiter d'une suspension d'armes, 247. Se rend à la tête d'une armée devant Perpignan, 379. S'éloigne en bon ordre de cette ville, 381. Se rend maître du château d'Emery, près de Marolles, 429; de la ville de Maubeuge, 431. Livre un assaut à la place de Bains, 434. S'éloigne par ordre du Roi, retire la garnison de Maubeuge, dé-

truit les fortifications et brûle les maisons de cette ville, 435. Fêtes à l'occasion de la naissance de son premier fils, que le Roi tient sur les fonts, 477. Pourvoit à la sûreté de Paris, 549. Marche sur Boulogne, 556. Tentative malheureuse qu'il fait sur cette place, 557. Licencie les Suisses et les Grisons; revient à S.-Germain auprès du Roi, 558. (*Du Bellay.*) — Parvenu au trône, il rappelle aussitôt tous ceux que son père avoit disgraciés, XX, 37. Caractère de ce prince, 39. Se fait sacrer à Reims; somme Charles-Quint de se trouver à son sacre, comme comte de Flandre, 42. Pense à recouvrer le Boulonais, et à profiter des troubles d'Allemagne pour agrandir son royaume de ce côté; fait venir en France Marie Stuart d'Ecosse, et la fiance au dauphin François; fiance également Antoine de Bourbon avec Jeanne d'Albret, 43. Visite la Champagne et la Bourgogne; entre en Savoie, arrive en Piémont; accorde des récompenses à ceux qui y sont encore en état de servir; permet à François de Guise de demander la main d'Anne d'Est, 44. Confie à Montmorency et à François de Guise le soin d'apaiser la révolte de Guyenne, en leur recommandant de n'employer que les rigueurs de la justice, 45. Affligé des maux qu'ont soufferts les provinces rebelles, il leur rend leurs priviléges; revient à Paris, où il fait une entrée triomphante, 46. Entre dans le Boulonais; est défié par l'Empereur; sa réponse au défi; est forcé de lever le siége de Boulogne, qui lui est rendue ensuite moyennant 100,000 écus, 47. Tient un conseil pour délibérer sur les propositions qui lui sont faites par les princes d'Allemagne; opinions émises dans ce conseil; Henri se décide pour la guerre, 49. Donne un festin magnifique aux ambassadeurs des princes d'Allemagne; se met en marche avec une armée nombreuse; se rend facilement maître des villes impériales de Metz, Toul et Verdun, 50. Réunit les Trois-Evêchés au royaume, 51. S'empare de la Lorraine, dépouille la duchesse Christine de la régence, et emmène à sa cour son fils Charles III; marche sur l'Alsace, 52. Résistance qu'il y éprouve; pourquoi il est forcé de se retirer; force les troupes flamandes à évacuer la Champagne; conserve les Trois-Evêchés; sur un faux bruit de la mort de l'Empereur, disperse son armée dans les garnisons, 53. Essaie en vain d'occuper Cambray; emporte la petite ville de Cateau-Cambresis, 59. Fait dévaster le Hainaut, 60. Attaque le château de Renti; remporte sur l'Empereur une victoire qui n'a aucun résultat; donne son propre collier de l'ordre à Gaspard de Tavannes pour récompenser son brillant courage, 61. Il se décide à envoyer le duc de Guise en Italie, 70. Aidé des conseils du cardinal de Lorraine, il prend d'excellentes mesures pour la défense du royaume, dont la sûreté est menacée après la bataille de S.-Quentin, 72. Rappelle le duc de Guise, qu'il fait lieutenant général des armées; sa conduite aussi sage qu'héroïque inspire le plus vif enthousiasme, 73. Il convoque à Paris les États généraux, où la magistrature forma un quatrième ordre; subsides qui y sont accordés, 76. Sa résolution d'augmenter son royaume du côté de l'Allemagne, et de recouvrer les places que les Anglais conservoient encore en France, 79. Il autorise Villars, homme de confiance du duc de Brissac, à assister aux conférences de Cateau-Cambresis, où la paix est signée malgré l'opposition de Villars; conditions de cette paix, 80. Mariages qui la cimentent, 81. Conventions secrètes entre les rois de France et d'Espagne au sujet de la religion; progrès de la réforme parmi les hautes classes de la société, 82. Henri publie un édit qui ordonne aux parlemens de condamner à mort toute personne convaincue d'avoir embrassé la religion nouvelle; se rend

au parlement, où il fait arrêter six conseillers dénoncés comme chefs de l'opposition; terreur que ce coup d'autorité répand parmi les protestans, 83. Il est blessé mortellement dans un tournoi célébré à l'occasion des noces de sa fille Elisabeth avec Philippe II, et de sa sœur Marguerite avec Emmanuel-Philibert de Savoie; meurt au bout de 10 jours; ses qualités, ses défauts; sa complaisance pour sa maîtresse et ses ministres, 84. Son indulgence pour les mœurs de ses courtisans; ses prodigalités, 85. (*Introd.*) — Rappelle en arrivant au trône le connétable de Montmorency; renvoie mess. d'Annebaut et de Tournon, XXIII, 408. Son règne est celui de deux maisons qui se partagent les emplois, les honneurs et les gouvernemens, 410. S'allie au Turc et aux Luthériens contre l'Empereur, 422. Suites funestes de cette alliance, 423. Envoie une armée en Ecosse au secours de la Reine; sa lettre à M. de Selves, son ambassadeur en Angleterre, sur la délivrance de Marie Stuart; visite son royaume, XXIV, 11. Marche dans le Boulonais avec une armée; se fait rendre Boulogne, 23. Poussé par le connétable et par le duc de Guise, entreprend de faire la guerre à l'Empereur, 24. Prend Damvilliers par composition; entre dans Verdun; prend le titre de vicaire de l'Empire, 67. Tombe malade à Sedan, rompt son armée, 68. Force l'armée commandée par le duc de Savoie à repasser la Sambre; brûle Boin, Marimont, 124. Accepte la trêve que Philippe II lui propose, 183. Consent à secourir le pape Paul IV; envoie le duc de Guise en Italie, 186. Rassure les Parisiens après la bataille de Saint-Quentin; rappelle le duc de Guise, 202. Marie Elisabeth de France avec Philippe II, et Marguerite sa sœur avec le duc de Savoie; conditions de ces mariages, 237. Est blessé dans un tournoi par Montgommery; meurt deux jours après, 251. Voulant étouffer l'hérésie en France en brûlant les hérétiques, il empêcha qu'elle fût extirpée en Allemagne en donnant des secours au duc de Saxe, au landgrave et au prince Maurice; cette fausse politique causa la ruine des Valois, 252. Caractère de ce prince; ce qu'il fit pendant son règne, 254. Les princes ne doivent point lutter avec leurs sujets, ni les sujets avec leur prince, 255. (*Mém. de Tavannes.*) — Etat de la cour de Henri II au commencement de son règne, XXVI, 185. Il fait célébrer les obsèques de François I, du Dauphin et du duc d'Orléans, 190. Consolations que lui donne M. de Vieilleville, 193. Anecdote concernant le feu duc d'Orléans, 194. Entretien du Roi avec le premier président Lizet et trois autres présidens sur le procès du maréchal Du Biez et du sieur de Vervins, 202. Envoie sommer l'Empereur d'assister à son sacre en sa qualité de comte de Flandre, 229. Est sacré à Reims, 230. Difficultés survenues au sujet des bannières des quatre barons otages de la sainte ampoule, pendant le sacre, 231. Comment elles sont levées par ordre du Roi, 236. Henri fait sa neuvaine à Saint-Marcoul, 237. Prend la résolution de visiter ses provinces, 238. Se rend à Chambéry, 248. Entre à Saint-Jean-de-Maurienne; honneurs qu'on lui rend; compagnie de cent hommes vêtus en ours, 251. Le Roi fait son entrée à Turin; ses largesses à l'armée et aux Piémontais, 253. Sur la nouvelle de la sédition de Guyenne, il revient en France, 262. Fait son entrée à Paris; détails sur cette magnifique entrée, 302. Forme le projet de reprendre Boulogne, 305. Veut faire donner les étrivières au héraut que lui envoie l'Empereur, 307. Fait pendre à des arbres douze soldats du bâtard de La Mirandole, 310. Prend tous les forts des environs de Boulogne, 311. Est obligé de lever son camp, 318. Fait la paix avec l'Angleterre; à quelles conditions, 324. Reçoit à Angers une ambas-

sade du roi d'Angleterre; détails sur cette ambassade, 333. Envoie le rhingrave au devant des ambassadeurs des princes d'Allemagne, 351. Leur donne audience, 370. Tient conseil sur leurs propositions, 371. Remercie M. de Vieilleville de l'avis qu'il lui donne, 386. Déclare à son conseil qu'il est résolu à le suivre, et dispose de l'état de son armée, 387. Donne à dîner aux ambassadeurs; détails sur ce dîner, 396. Leur fait distribuer de riches présens à leur départ, 399. Assemble une grande armée, 400. Entre dans Metz, 405; puis en Alsace, 412. Se décide, d'après l'avis de M. de Vieilleville, de ne pas entrer dans Strasbourg, comme le lui a conseillé le connétable, 421. Campe devant Haguenau, 422. Y est reçu avec honneur, 423, ainsi qu'à Wissembourg, 424. Donne mille écus aux filles de cinq de ses capitaines livrés à l'Empereur, qui les a fait mourir à Ausbourg, 425. D'après la lettre du duc Maurice qui lui annonce qu'il s'est accommodé avec l'Empereur, le Roi reprend le chemin de la France, 438. Accorde à M. de Vieilleville la moitié des présens envoyés par la chambre de Spire, 442. Se rend maître de Damvilliers, 454. Reçoit la ville d'Ivoy à composition, 457. Apaise une mutinerie excitée à l'occasion du pillage exercé dans cette ville, 460. Tombe malade à Sedan; s'empare de plusieurs forts, 469. Licencie son armée, 472. Sur les instances du cardinal de Lorraine se rend au parlement, où il fait arrêter six conseillers connus par leur attachement à la doctrine de Luther, XXVII, 405. Entre en lice dans un tournoi, et rompt plusieurs lances, 411. Est blessé par Montgommery, 415. Fait célébrer le mariage de sa sœur, et signer à la Reine le brevet de maréchal de France de M. de Vieilleville, 416. Sa mort, 417. Deuil à la cour, 418. (*Vieilleville.*)

Il prend sous sa protection le duc de Parme; à quelles conditions, XXVIII, 382. Envoie le seigneur de Lansac et le président Du Ferrier protester contre l'assemblée du concile de Trente, 425. Pénètre les desseins de l'Empereur, et les fait échouer en les publiant, XXIX, 30. Obtient malgré tous ses efforts tout ce qu'il demande des Suisses, 32. Fait publier en Angleterre, en Allemagne et en Italie la justice de sa cause, et l'injuste aggression de l'Empereur et du Pape, 35. Il consent à faire la paix avec le Souverain Pontife; particularités sur cette paix, 123. Etat des forces qu'il réunit pour aller en Allemagne au secours des princes confédérés, 215. Mauvais succès de cette entreprise causé par l'abandon des princes; le Roi fait fortifier la ville de Metz, rentre en France, 225. Soumet plusieurs places du duché de Bouillon, 226. (*Du Villars.*) — Prend sous sa protection Octave Farnèse, XXXI, 20. Défend d'envoyer à Rome or ni argent monnoyé ou non monnoyé pour bulles, dispenses, etc., 21. Envoie le sieur de Montluc auprès du Pape; puis le duc Horace Farnèse et les sieurs de Termes, d'Andelot et Cipierre avec des troupes pour secourir le duc Octave; commande au maréchal de Brissac de marcher contre Fernand de Gonzague pour le forcer à lever le siége de Parme et de La Mirandole, 22. Envoie l'ordre à tous les gouverneurs et capitaines de ses forteresses de se rendre à leurs places, 29. Reçoit le titre de protecteur du Saint-Empire; et après avoir tout réglé dans son royaume, il part pour aller au secours des princes d'Allemagne, 53. Etat des forces qu'il réunit en Champagne, 54. Le Roi se rend à Joinville, où il reçoit la duchesse douairière de Lorraine et son fils, 57. Fait son entrée à Toul, accompagné d'une suite brillante et nombreuse, 61. Y établit pour gouverneur le chevalier d'Esclavolles, 62. Se rend à Nancy, où il est reçu par le jeune duc de Lorraine; établit le comte de Vaudemont gouverneur

du pays; fait conduire le jeune duc à Reims, 63. Arrive près de Metz, où l'armée le reçoit en ordre de bataille; ordre de cette armée, 64. Fait son entrée dans Metz; détails sur cette entrée, 69. Donne des ordres pour le réglement de cette ville et pour ses fortifications; en nomme gouverneur M. de Cossé-Gonnor, 72. Son départ de Metz; marche de l'armée, 73. Détails sur les divers campemens de cette armée, 75. Description des villes par où elle passe, 80. Sur la nouvelle que le duc Maurice ne peut accomplir ses promesses, le Roi revient en France avec son armée, qu'il partage en trois corps, 88. De l'avis de son conseil, projette de réunir le duché de Luxembourg à la couronne, 96. Fait assiéger le château de Rodembach, qui est pris d'assaut, 97. En fait don au comte Rhingrave, colonel allemand; saccage et brûle la petite ville de Mont-Saint-Jean, 100. Reçoit à discrétion la place de Damvilliers, 103. Emporte d'assaut le château de Trelon, 121; et la ville et le château de Chimay, qui sont brûlés, 122. Envoie le duc de Guise pour défendre Metz, 125. Rassemble les principaux chefs de son armée pour recouvrer le château de Hesdin, 158. Fait rendre à Dieu de solennelles actions de grâces de la levée du siége de Metz, 181. Sa douleur en apprenant la prise de Térouenne par les Impériaux, 200. Publie l'arrière-ban dans tout le royaume; rassemble une armée à Amiens, 201. Passe en revue cette armée près de Corbie; noms des seigneurs qui en sont les chefs, 212. Fait sommer deux fois la ville de Cambray de se rendre, 219. Escarmouches livrées devant cette place, 222. Le Roi va loger près de Cateau-Cambresis, dans une maison de plaisance appartenant à l'évêque de Cambray, 226. Ordre de bataille au-dessous du Quesnoy, 228. Détails d'un combat qui s'y livre par ordre du connétable, 232. Le Roi réunit de nouveau son armée en Picardie, où il la partage en trois corps, 241. Marche de ces trois corps d'armée, 242. Il les passe en revue près de Givet, 254. Prend d'assaut la place de Bouvines, 255. Sauve les filles et les enfans de la fureur du soldat, 256. Assiége Dinant, 257. Fait rendre les femmes de cette ville enlevées par les soldats allemands, 260. Se décide à entrer dans le Hainaut, 266. Son armée passe la Sambre, 267. Ruine le pays; le Roi tient sur les fonts de baptême l'enfant d'une pauvre femme du village de Jametz, 268. Campe autour de la ville de Bains, 269. Détruit la magnifique habitation de Marimont et le château de Trageny, 270. S'empare de la ville de Bains; fait mettre le feu au château de Reux, 271. Campe en deçà du Quesnoy, 273. Passe la revue de son armée entre Crèvecœur et Cambray, 278. Suite de la marche de l'armée, 280. Siége du château de Renti, 282. Dispositions faites pour livrer bataille à l'armée de l'Empereur, 285. Détails sur cette bataille; noms des seigneurs et capitaines qui s'y distinguent, ou qui y sont tués ou blessés, 288. La victoire reste aux Français; le Roi récompense les ducs de Guise, de Nevers, de Bouillon, et le sieur de Tavannes; 292. Se retire près de Montreuil, 295. Fait de nouveaux préparatifs de guerre, 334. S'avance avec toute sa maison jusques à Villers-Cotterets, 364. Conclut une trêve de cinq ans avec l'Empereur et Philippe II son fils, 419. Promet au cardinal Caraffe de porter des secours au Pape, 426. Ecrit au roi Philippe II en sa faveur, 427. Sur les nouvelles qu'il reçoit d'Italie des entreprises des ducs d'Albe et de Florence, il lève une armée qu'il envoie à Rome sous le commandement de M. de Guise, 429. Des principales causes de la rupture de la trêve, 430. Ordres envoyés par le Roi dans toutes les provinces après la bataille de S.-Quentin, XXXII, 67. Convoque les Etats à Paris; son discours à cette assemblée; deman-

des d'argent qu'il y fait, 164. Détails à ce sujet, 167. Le Roi se rend à Calais; en nomme gouverneur M. de Thermes, 171. Fait faire secrètement en Allemagne une grande levée de pistoliers, 173, et de gens de guerre dans la Guyenne et autres provinces éloignées, 174. Célèbre à Paris le mariage du Dauphin avec Marie Stuart d'Ecosse; noms des prélats et seigneurs du royaume qui y assistent, 175. Passe la revue de son armée à Pierrepont, 205. Célèbre à Paris le mariage de Charles, duc de Lorraine, avec madame Claude, sa seconde fille, 225. Fêtes à cette occasion, 226. (*Comm. de Rabutin.*) — Mesures que prend le Roi, après la bataille de Saint-Quentin, pour la sûreté du royaume, 479. Tient un conseil, dans lequel il se décide à rester à Paris, 486. Fait la paix avec le roi d'Espagne; meurt d'un coup reçu dans un tournoi, 493. (*La Chastre.*) — Permet au commencement de son règne le duel entre Jarnac et La Chasteigneraye; ce qu'on interprète à sinistre présage, XLV, 52. Il est tué en courant en lice par Montgommery; vers faits sur lui, 53. (*L'Estoile.*)

Henri III, duc d'Anjou, est nommé lieutenant général, XX, 128. Va camper près de Chartres avec l'armée royale, 130. Marche vers le Poitou, 132. Remporte la victoire de Jarnac, 133. Fait lever le siége de Poitiers; gagne la bataille de Montcontour; au lieu de poursuivre l'ennemi, s'arrête au siége de Saint-Jean-d'Angely, 137. Met le siége devant La Rochelle, 163. Est élu roi de Pologne, 166. Son peu d'empressement pour accepter cette couronne; se met en route, laissant la conduite de ses affaires à Cheverny son chancelier, 167. Voit en Lorraine Louise de Vaudemont, qui lui fait oublier la princesse de Condé; arrive en Pologne, où il ne s'occupe que de ce qui se passe en France, 168. A la nouvelle de la mort de Charles IX, il prend le nom de Henri III, quitte son palais la nuit, et se rend à Venise, 176. Rend au duc de Savoie les places du Piémont restées à la France par le traité de Cateau-Cambresis, se réservant le marquisat de Saluces; repousse la médiation de Montmorency-Damville; sa conduite peu habile inspire les plus vives inquiétudes; il entre en France, comble de bontés le duc d'Alençon et le roi de Navarre, 177, mais continue de les faire garder à vue; mêle la mollesse et les plaisirs aux pratiques de dévotion les plus minutieuses; déclare qu'il veut épouser Louise de Vaudemont, nièce du duc de Lorraine; son mariage et son sacre ont lieu en même temps, 178. Sa conduite contribue aux succès de la Ligue naissante; il s'entoure de favoris, prodigue ses trésors, se livre à des amusemens puérils et scandaleux, 183. Joint l'hypocrisie à ses vices; entame sans succès des négociations avec le roi de Navarre; pressé par les Etats réunis à Blois, il signe l'acte de la Ligue; demande une somme énorme pour lever des armées, 184. Flatte le duc d'Alençon de l'espoir d'épouser la reine d'Angleterre; lui confie le commandement d'une armée destinée à combattre le roi de Navarre; fait avec les protestans un traité moins avantageux pour eux que celui de l'année précédente, 185. Fait embaumer les têtes de ses trois favoris S.-Mesgrin, Caylus et Maugiron, assassinés; leur fait élever des monumens magnifiques, 188. Institue l'ordre du S.-Esprit pour remplacer celui de Saint-Michel; rend la célèbre ordonnance de Blois, qui fixe principalement les doctrines relativement à quelques décrets du concile de Trente, 190. Flétrit de la manière la plus odieuse la réputation de sa sœur; écrit au roi de Navarre qu'elle est sensible aux empressemens du vicomte de Turenne, 191. Forme le projet de donner le duc de Joyeuse pour chef à la Ligue, 193. Prend la résolution de combattre la Ligue sans le secours des protestans; formation du comité des Seize à Paris; averti par le lieu-

tenant du prevôt de l'Ile de France, le Roi change de système, 199. Il charge sa mère de négocier avec la Ligue; conclut la pacification de Nemours; déclare la guerre au roi de Navarre; appelle au Louvre les magistrats de Paris, leur demande des sommes considérables d'argent pour faire la guerre, 200. Fait vendre pour 2,000,000 de biens du clergé; entame une négociation secrète avec le roi de Navarre, 201. Déclare qu'il ne veut souffrir d'autre religion que la catholique; lève des troupes, fait venir des Suisses, confie une armée nombreuse à son favori le duc de Joyeuse; se réserve le commandement d'une armée d'observation, 202. Rentre dans son inactivité; revient à Paris, 203. Elève au rang d'amiral le jeune d'Epernon, lui donne le gouvernement de Normandie, 204. Prend des mesures pour réprimer la révolte du duc de Guise et des Seize; fait occuper les postes les plus importans de la capitale; fermentation et désordre dans Paris, 207. Le Roi menacé se retire aux Tuileries; envoie sa mère négocier avec le duc de Guise; pendant la négociation se rend à S.-Germain, de là à Chartres, d'où il envoie des commissaires dans les provinces, 210. Sa réponse ferme à une députation des Parisiens et du parlement, qui vient le supplier de se joindre à la Ligue et de revenir à Paris, 211. Renvoie dans leur pays, malgré les instances de l'ambassadeur d'Espagne, 200 esclaves turcs qui servoient comme forçats sur des vaisseaux espagnols échoués à Calais; sur le rapport des commissaires envoyés dans les provinces, le Roi renoue malgré lui des négociations; publie l'*édit de réunion*; se déclare de nouveau chef de la Ligue; nomme le duc de Guise généralissime; convoque les Etats généraux à Blois; relègue d'Epernon en Provence, 212. Change de ministres, 213. Motif de ce changement donné par Cheverny; le Roi est abreuvé d'humiliations par les Etats, dévoués au duc de Guise; principes de la souveraineté du peuple proclamés par quelques orateurs, 214. Henri feint de se résigner, 215. Prend ses mesures avec beaucoup d'adresse; est près de s'ouvrir à de Thou, 216. Pendant un conseil tenu extraordinairement, fait appeler le duc de Guise dans son appartement, où le duc est aussitôt assassiné; ses paroles en le voyant étendu à terre; fait emmener prisonnier le cardinal de Guise et l'archevêque de Lyon, 217. Fait périr le lendemain le cardinal, 218. Etat de Paris à la nouvelle de ces deux assassinats; un décret de la Sorbonne déclare le Roi déchu de la couronne, 219. Henri se trouve à Blois presque abandonné, 224. D'après le conseil de ses serviteurs, il négocie avec le roi de Navarre; conclut une trêve indéfinie avec lui; entrevue de ces deux princes dans le parc du Plessis-lès-Tours, 225. Est assassiné à S.-Cloud par Jacques Clément; se prépare à la mort en chrétien, 227. Comble le roi de Navarre de marques de tendresse; le presse d'embrasser la religion catholique; essaie de justifier sa conduite aux Etats de Blois, 228. Meurt à l'âge de 38 ans, 229. (*Introd.*) — Sa fausse politique; son amitié pour les sieurs de Joyeuse et d'Epernon, XXV, 384. Fautes qu'il commet au siége de La Rochelle n'étant que duc d'Anjou, 393. Fait la paix avec les Rochellois pour aller prendre possession du royaume de Pologne, 406. Haute destinée à laquelle il pouvoit prétendre, 413. (*Mém. de Tavannes.*) —A la mort du connétable est nommé lieutenant général, XXXIII, 400. Part à la tête de l'armée pour se mettre à la poursuite des huguenots, 401. Va séjourner à Vitry, 403. Se réunit en Poitou au duc de Montpensier et autres chefs royalistes, 434. Se retire à Chinon, 436. Prend Ruffec et Mèles; se rend maître de Châteauneuf; marche sur Coignac, 441. Stratagême qu'il emploie pour ôter aux huguenots la

connoissance de son passage sur la Charente, 442. Se prépare à livrer combat, 443. Premières approches, 444. Détails, 445. Après la victoire se retire à Jarnac, 448. Assiége Châtellerault, 471. Apprenant que les huguenots ont levé le siége de Poitiers comme il l'a espéré, il fait entrer des secours dans cette ville, 474. Evite habilement d'en venir à une bataille avec l'amiral; repasse la Vienne avec de nouveaux renforts, et se rend près de Montcontour, 476. Fait ses dispositions pour livrer combat, 479. Détails sur cette bataille, 481. Le duc reste vainqueur, 483. Assiége S.-Jean-d'Angely, 486. (*Castelnau.*) — Après la bataille de Montcontour, il tient conseil avec les principaux capitaines; avis divers qui y sont ouverts, XXXIV, 275. Se rend maître par composition de S.-Jean-d'Angely, 277. (*La Noue.*) — En sa qualité de comte de Forez, il décharge la ville d'Annonay de la garnison du capitaine Praulx, et met à sa place le capitaine Lagarenne, 313. (*Mém. de Gamon.*)

Sa répugnance pour aller prendre possession du trône de Pologne, XXXV, 93. Revient en France; attaque Livron, 122. (*Mém. de Bouillon.*) — Va commander l'armée catholique en Poitou, 250. Détails sur ses opérations militaires jusqu'à la bataille de Jarnac, 252 et suiv. Après la victoire qu'il y remporte, se loge dans cette ville, 288. Assiége et prend Mussidan, 292. Traverse le Limosin pour s'opposer au duc de Deux-Ponts, 294. (*Tavannes.*) — Déclare qu'il n'a point d'affection pour le mariage qui lui est proposé avec la reine d'Angleterre, et y fait renoncer le roi Charles IX, XXXVI, 47. Détails sur la cérémonie de son élection au trône de Pologne, 51. Fait son entrée solennelle à Paris; fêtes à cette occasion; part pour la Pologne, 53. Détail sur la réception que lui fait l'électeur palatin, 56. Revient en France par l'Italie, 63. Son séjour à Lyon, 65. Son mariage avec mademoiselle de Vaudemont, 70. Tient sur les fonts de baptême avec la Reine sa mère le second fils de Cheverny, 71. Convoque les Etats à Blois; publie l'acte d'association, 74. Institue l'ordre du S.-Esprit, 79. Fait des réglemens pour son conseil, 91. Lève cinq armées en France, 94. Part de Paris pour aller s'opposer aux troupes étrangères, 97. Pourvoit à la sûreté de la capitale, 98. Négocie et opère la retraite des reîtres, 100. Revient à Paris, où il est reçu aux applaudissemens du peuple; licencie son armée, 102. Fait entrer dans la ville 4,000 Suisses et le régiment de ses gardes, pour assurer la tranquillité et se mettre en défense contre les projets du duc de Guise, 106. Sort de Paris pour se soustraire à la fureur populaire, 109. Se retire à S.-Germain-en-Laye; envoie Pinard vers la Reine mère pour l'engager à tout pacifier avec le duc de Guise, 110. Arrive à Chartres, où il est reçu avec alégresse, 111. S'assure de Melun, Corbeil, Mantes, et se rend à Rouen; publie un nouvel édit de réunion; retourne à Chartres, où le cardinal de Bourbon et le duc de Guise viennent le trouver, 113. Convoque les Etats généraux à Blois, et se rend dans cette ville, 113. Ecrit à tous ses ministres de se retirer chacun chez soi, 114. Est forcé par les Etats de renvoyer les sieurs d'O, de Chenailles et Miron, son premier médecin, 119. Fait tuer le duc de Guise, et arrêter le cardinal de Guise et l'archevêque de Lyon, le cardinal de Bourbon, madame de Nemours, les princes de Joinville, d'Elbœuf et de Nemours, 121. Fait tuer le cardinal de Guise, 123. Appelle auprès de lui le duc de Nevers pour l'opposer au duc de Mayenne, 134. Réuni au roi de Navarre, il prend la route de Paris, et vient camper à Saint-Cloud, 136. Est assassiné par Jacques Clement; reconnoît avant de mourir le roi de Navarre pour son successeur legitime et naturel; recommande à tous

les princes, seigneurs et officiers de son armée et de sa maison de lui obéir, 139. Sa mort chrétienne, 140. Sa belle conduite pendant qu'il fut lieutenant général pour son frère Charles IX, 141. Comment après son retour de Pologne il se laisse peu à peu conduire par deux mignons, 142. Portrait de ce prince, 143. (*Cheverny.*) — Dans son enfance, il ne peut éviter l'influence des huguenots; presse sa sœur de changer de religion, XXXVII, 31. Fait admirer son éloquence dans le discours qu'il adresse au Roi au Plessis-lés-Tours, 36. Son entretien avec Marguerite de Valois; il la prie d'être son appui auprès de la Reine sa mère, 37. Sa colère en apprenant que le duc d'Alençon son frère est sorti de la cour; il commande aux princes et seigneurs d'aller à sa poursuite et de le ramener mort ou vif, 82. Accuse Marguerite de Valois du départ du duc d'Alençon; veut lui donner des gardes; en est détourné par sa mère, 84. A la persuasion de Du Guast, il envoie à la maison de Chastelas des gens chargés d'enlever mademoiselle Torigny et de la noyer, 85. Rend la liberté à Marguerite de Valois, et lui demande son amitié, 92. La prie d'accompagner sa mère auprès du duc d'Alençon, et de travailler à remettre la paix entre eux, 93. A son retour lui fait toutes sortes de caresses ainsi qu'à son frère; la retient à la cour, s'oppose à ce qu'elle rejoigne son mari, 96. Convoque les Etats à Blois; engage son frère à signer la Ligue avec lui; la signe le premier, 97. Renvoie au roi de Navarre le huguenot Génissac avec des paroles dures et menaçantes; déclare le duc d'Alençon chef d'une de ses armées, 98. Refuse positivement à la reine de Navarre d'aller rejoindre son mari, 99. Lui accorde la permission d'aller aux eaux de Spa, 103. (*Marg. de Valois.*) — Il est trompé deux fois en assemblant les Etats à Blois, où il croit trouver plus de députés pour la paix que pour la guerre, XXXVIII, 261. Ses divers édits de pacification, 262. Il ordonne aux Parisiens de garder les portes de leur ville, 264. Publie une déclaration en réponse au manifeste de la Ligue, 265. Déclare malgré lui la guerre aux hérétiques, 266. Concessions qu'il fait aux chefs de la Ligue, 267. Commande à tous les huguenots de sortir du royaume dans quinze jours, 271. Obtient de l'assemblée du clergé que cet ordre continuera pendant 10 ans à payer les rentes dues à l'hôtel-de-ville de Paris, 302. Sa réponse aux ambassadeurs des princes d'Allemagne à l'occasion des secours que leur a demandés le roi de Navarre, 303. Il fait vérifier au parlement 26 édits portant création de nouveaux officiers; son discours à ce sujet, 304. Ecrits publiés pour et contre cette mesure, 307. Etablit la confrérie des pénitens blancs; costume de ces pénitens, 311. Le Roi se montre fort assidu à en observer les règles; les ligueurs lui en font un crime, et le tournent en ridicule, 312. Fait faire des oratoires et construire des monastères, 318. Exhorte le duc de Guise à aviser aux moyens de faire la paix, 319. Ordonne à ses troupes de marcher contre les Allemands qui viennent en France, 320. Comment il les empêche de passer la Loire, 337. Détache 12,000 Suisses de leur armée, en leur permettant de retourner dans leur pays moyennant de l'argent, 340. Remporte aux yeux des gens sensés tout l'honneur de la déroute des étrangers, 343. Fait faire de magnifiques funérailles au duc de Joyeuse, 345. Faute qu'il commet en ne punissant pas les auteurs de l'émeute arrivée le jour de Saint-Severin, 346. Il envoie M. de Bellièvre au duc de Guise pour lui dire de ne point venir à Paris, 351. Veut châtier quelques factieux des Seize, 352. Fait entrer des troupes à Paris, 353. Se voit forcé de les faire sortir, 355. Sort lui-même de Paris et se retire à Chartres, 356. Publie des lettres à l'occasion de la journée des Bar-

ricades; il y fait voir quelle a été la conduite du duc de Guise, et comment il a lui-même été obligé de quitter la capitale, 365. Jugemens portés dans le public sur ces lettres, 371. Il envoie en Guyenne le duc d'Epernon, et donne le gouvernement de la Normandie au duc de Montpensier, 380. Reçoit les députés des Seize et répond à leur requête, 382. Reçoit aussi les députés du parlement et répond à leur harangue, 388. Il signe l'*édit de réunion;* texte de ce traité, 397. Articles secrets, 399. Communique ses faveurs au cardinal de Bourbon, aux ducs de Guise et de Nemours, pour les engager à abandonner leurs ligues et associations; déclare par lettres patentes le cardinal de Bourbon le plus proche parent de son sang; les fait vérifier au parlement de Paris, 404. Par d'autres lettres patentes, donne au duc de Guise pouvoir de commander en son absence toutes les armées, 405. Cherche à gagner tous les chefs de la Ligue, 406. Nomme le duc de Nevers son lieutenant général à l'armée du Poitou, 407. Nonobstant les prières de l'ambassadeur d'Espagne et l'opinion des partisans de la Ligue, il rend la liberté aux forçats d'une galère espagnole échouée sur la côte de Dieppe, 409. Malgré les avis qu'on lui donne des contraventions des princes de la Ligue à l'édit de réunion, il change tout son ministère d'après leurs remontrances, 424. Obtient du clergé 500,000 écus, dont il donne 200 au duc de Mayenne pour l'armée du Dauphiné qu'il doit commander, et les 300 autres à M. de Nevers pour l'armée du Poitou, 426. Fait préparer au château de Blois la salle où doivent se tenir les Etats; fait l'ouverture de ces Etats par une procession générale, 431. Détails sur la première séance des trois ordres, 432. Discours du Roi, 435. Dans la seconde séance, il jure et fait jurer aux membres des Etats l'observation de l'édit d'union, 441. Envoie réclamer la restitution du marquisat dont le duc de Savoie s'est emparé par surprise, 445. Répond par écrit aux prétentions des Etats, 454. Motifs qui l'animent contre le duc de Guise, 457. Sur un avis secret il se décide à s'assurer de lui, 458. Entretien qu'il a avec lui à l'issue de vêpres, 459. Il se décide à le faire mourir, 461. Divers récits sur l'exécution de ce dessein, 463. Il fait arrêter tous les princes de la Ligue qui sont logés au château, 470; les députés de la ville de Paris, et quelques seigneurs intimes du duc, 472. Fait tuer le cardinal son frère, 475. Rend la liberté à la duchesse de Nemours, et l'envoie à Paris, ainsi que les échevins Compan et Cotte-Blanche, pour y apaiser les troubles; publie une déclaration sur la mort du duc et du cardinal de Guise, XXXIX, 6. Fait rendre les derniers devoirs à sa mère Catherine de Médicis, 15. Congédie les Etats; confie à la garde du sieur Du Guast les prisonniers qu'il a faits à Blois, 32. Fait deux voyages à Amboise à leur occasion, 33. Publie deux déclarations, l'une contre le duc de Mayenne, l'autre contre la ville de Paris, 35. Reçoit à Blois plusieurs princes et seigneurs qui viennent se ranger auprès de lui, 40. Arrête avec son conseil d'aller à Bourges, et de là à Moulins, 41. Se rend à Tours, 66. Négocie avec le duc de Mayenne et le roi de Navarre, 91. Publie l'édit qui transfère à Tours la cour du parlement de Paris et la chambre des comptes, 93. Présages observés à cette occasion par Etienne Pasquier, 94. Le Roi établit à Châlons une section du parlement de Paris transféré à Tours; veut être arbitre des différends élevés entre le duc de Lorraine et mademoiselle de Bouillon, 107. Envoie le légat Morosini auprès du duc de Mayenne, 108. Propositions dont il le charge pour arriver à un accommodement, 109. Accorde au roi de Navarre la ville et le pont de Saumur, 112. Publie deux déclarations, l'une

portant confiscation des biens du duc de Mayenne, 115; l'autre sur la trêve qu'il a conclue avec le roi de Navarre, 116. Reçoit le roi de Navarre au Plessis-lés-Tours; détails sur cette entrevue, 128. Danger qu'il court d'être pris au-dessus de Tours par des cavaliers de la Ligue, 132. Envoie demander des secours en Angleterre et en Allemagne, 137. Refuse de se mêler des affaires des Pays-Bas, 153. Se rend à Poitiers, dont les portes lui sont fermées; transfère le siége présidial à Niort, 168. Assiége et prend Gergeau, 183. Emporte Pluviers de force, 184. Pille Etampes; est reçu dans Dourdan, 185. Passe le pont de Poissy; force Pontoise à se rendre, 186. Se rend maître du pont de S.-Cloud; est assassiné par un jacobin, 194. Ecrit à tous les princes étrangers et à tous les gouverneurs des provinces pour les instruire de cet assassinat, 195. Détails sur ses derniers momens, 196. Il recommande aux seigneurs présens de reconnoître le roi de Navarre pour son successeur légitime, 199. Sa mort, 200. Opinions et discours des calvinistes et des ligueurs sur cette mort, 201. Apologie de Henri III par les royalistes, 214. Oraisons funèbres prononcées dans toutes les églises cathédrales des villes royales, 218. Le corps du Roi est déposé à Compiègne, 226. (*Mém. de Cayet.*) — Il change l'ancienne forme des expéditions des dons et bienfaits; abus de ce changement, XLIV, 28. Motif qui le porte à avancer la conclusion de la paix avec le roi de Navarre, en 1577; satisfaction qu'il en éprouve, 32. Signe, et fait expédier à regret au duc de Guise, le pouvoir qu'il a résolu d'abord de lui donner, 74. Approuve que les habitans d'Angoulême refusent leurs portes au duc d'Epernon, et les y exhorte même pour le bien de son service, 79. (*Villeroy.*) — Il recommande le comte d'Auvergne au maréchal de Biron, 524. Ses paroles au comte après qu'il a été blessé, 527. Prière qu'il adresse à Dieu pendant la messe qui se dit devant lui, 529. Ses paroles au roi de Navarre, 530. Il ordonne aux seigneurs présens de reconnoître le roi de Navarre pour son successeur légitime, et leur fait prêter serment de fidélité, 531. Donne des ordres pour assurer son parti; ses derniers momens, 533. (*Mém. du duc d'Angoulême.*)

Il part secrètement de Pologne; son voyage jusqu'à Lyon, XLV, 100. Promotions qu'il y fait, 101. Conditions auxquelles il veut bien pardonner à ses sujets rebelles, nommément aux huguenots, 102. Il communie à Lyon le jour de la Toussaint, avec le roi de Navarre et le duc d'Alençon, qui lui protestent de leur fidélité; publie un édit pour la vente et l'aliénation de 200,000 livres de rente sur le clergé; envoie dire au maréchal de Montmorency, prisonnier à la Bastille, qu'il ait à écrire au maréchal d'Amville, et à ses deux autres frères Thoré et Méru, de poser les armes, 105. Se rend à Avignon; disette de la cour dans ce voyage; il écrit aux Rochellois de poser les armes; conditions qu'il leur offre, 106. Se fait recevoir de la confrérie des pénitens avec la Reine mère et le roi de Navarre, 107. Fait donner un assaut à Liveron; est repoussé, 111. Est sacré à Reims; épouse Louise de Lorraine, 112. Passe à S.-Marcoul, où il fait faire sa neuvaine, 113. Arrive à Paris, s'y livre à toutes les pratiques de dévotion, et cherche tous les moyens de faire de l'argent, 114. Reçoit les députés du prince de Condé, du maréchal d'Amville, de la province de Guyenne et de La Rochelle; fait examiner leurs demandes; propositions qu'il leur fait, 115. Etablit un nouveau cérémonial qui donne lieu à un sonnet fait par dérision, 119. Tient un lit de justice pour gratifier son beau-frère le duc de Lorraine de quelques points concernant le duché de Bar, 120. Fait faire à Paris, le jour

de S.-Denis, une procession générale où il assiste, 122. Se promène par les rues de Paris, prenant les petits chiens damerets et se faisant lire la grammaire, 123. Vers faits à cette occasion, 124. Va aux environs de Paris avec la Reine visiter tous les lieux de plaisir, 125. Fait offrir au duc d'Alençon deux villes, au lieu de celle de Bourges, que les habitans ont refusé de lui livrer, 127. Fait faire une nouvelle croix pour la Sainte-Chapelle, et recommande qu'on aille l'adorer la semaine sainte, comme de coutume; fait un emprunt au parlement pour renvoyer les gens de guerre étrangers, 132. Fait publier des lettres patentes qui déclarent l'innocence du maréchal de Montmorency; tire de grandes sommes des avocats et procureurs du parlement, des officiers praticiens et notables bourgeois de Paris, 133. Fait chanter un *Te Deum* après la publication de la paix, pour laquelle le peuple ne témoigne aucune joie; augmente l'apanage du duc d'Alençon, 134. Reste sourd aux remontrances qui lui sont faites par les notables bourgeois de Paris pour réclamer des deniers pris sur les rentes de l'hôtel-de-ville; fait publier l'édit de création de la nouvelle chambre appelée *mi-partie*, 135. Fait publier au Palais l'édit d'aliénation de 200,000 livres de rente accordées par le clergé, 136. Va à pied dans les églises de Paris pour gagner le jubilé, tenant de grosses patenôtres, 139. Vers faits sur son hypocrisie; placard dans lequel on lui donne des titres ridicules, 140. Il court la bague, vêtu en amazone, pendant que les catholiques et les protestans s'insultent et s'attaquent à coups de pierres et d'épées, 142. Ouvre les États de Blois par un discours qui est approuvé, 145. Déclare qu'il ne veut dans le royaume d'exercice d'autre religion que de la catholique; révoque à cet égard le dernier édit de pacification, 146. Fait des ballets et tournois où il assiste en femme, pendant que les rois de Danemarck, de Suède, les Allemands et la reine d'Angleterre entrent dans la contre-ligue des huguenots; ferme les États de Blois, 150. Donne au Plessis-lès-Tours un grand festin au duc d'Alençon et autres seigneurs qui ont assisté à la prise de La Charité, dans lequel les dames, en habit d'hommes et à moitié nues, font le service; ce festin est suivi du banquet de la Reine mère à Chenonceaux, 151. Le Roi décrie les monnoies par des lettres patentes; grande incommodité qu'en souffre le peuple, 152. Pour le soulager, il fait remettre dans les mains des dixainiers et des commissaires une certaine quantité de douzains; vers faits à cette occasion, 158. Renforce sa garde, et entre en défiance des gens de sa suite; pourquoi, 159. Assiste aux noces de la fille de Claude Marcel, surintendant de finances, auxquelles il se commet de grands désordres, 160. Apaise la querelle élevée entre Bussy d'Amboise et Gramont, 161. S'assure de la personne du duc d'Alençon; se raccommode ensuite avec lui par l'intervention de M. de Lorraine, 163. Va souvent chez la présidente de Boulleucourt, où il passe le temps avec mademoiselle d'Assy sa belle-fille, 165. Ses regrets de la perte de ses mignons Quélus et Maugiron; il leur fait faire de superbes convois, 168. Passe à Rouen, où il reçoit 20,000 écus, qu'il donne à ses mignons, 170. Demande au clergé une décime et demie extraordinaire; va à toutes les fêtes entendre la messe dans diverses paroisses de Paris, 173. Fait homologuer au parlement plusieurs édits bursaux, 175. Au lieu de la décime extraordinaire qu'il a demandée au clergé, envoie aux abbés, prieurs et bénéficiers aisés des lettres signées de sa main pour qu'ils lui prêtent certaine somme, chacun selon son revenu, 176. Établit et solennise, en l'église des Augustins de Paris, le nouvel ordre de chevaliers du Saint-Esprit, 180

But de cette institution, 181. Noms des vingt-sept chevaliers créés, 182. Il va à Chartres prendre deux chemises de Notre-Dame, une pour lui et une pour la Reine, dans l'espoir d'avoir un enfant, 183. Réforme l'état de sa maison; vers à cette occasion sur le seigneur de Riant; perd 30,000 écus à la prime et aux dés; fait constituer prisonniers quelques écoliers qui se moquent de lui à la foire S.-Germain, 184. Fait faire et asseoir à la Sainte-Chapelle une clôture de marbre et d'airain magnifique, 186. Suspend les généraux de la justice des aides; pourquoi, 189. Vers faits contre le parlement à cette occasion, 190. Envoie des lettres patentes de lieutenant général au duc d'Alençon, 198. Demande au clergé deux décimes extraordinaires, 202. Crée un nouveau président et un nouveau trésorier général dans chaque bureau des 17 généralités du royaume, 206. Sur les menaces du roi d'Espagne, mande à tous ses gouverneurs de se saisir de tous chefs et conducteurs qui lèveroient ou mèneroient gens de guerre sans son exprès commandement, 209. Fait publier neuf édits bursaux portant création de nouveaux offices et impositions sur le peuple, 210. Fait publier, par un ordre écrit de sa main, un édit d'un nouvel impôt sur le vin, 213. Ses libéralités envers M. de Joyeuse, un de ses mignons, 217. Il achète pour lui la terre de Limoux, 219. Congédie François d'O, seigneur de Fresnes; cause de cette disgrâce, 220. Reçoit deux ambassadeurs du Grand Turc, 222. Fait sept chevaliers de son ordre, auxquels il donne mille écus à chacun, 223. Reçoit les ambassadeurs des treize cantons, auxquels il fait de riches présens pour les rendre traitables; va de Paris à Chartres à pied en voyage vers Notre-Dame de dessous terre, où il offre une Notre-Dame d'argent doré pour avoir lignée, 224. Marie Cather. de Fontenay au bâtard de Longueville, auquel il donne 20,000 écus et une abbaye, 226. Sa réponse aux plaintes de l'Empereur touchant la guerre que le duc d'Alençon fait aux Pays-Bas, 227. Donne à Notre-Dame de Chartres une lampe d'argent, et 500 livres de rente pour la faire brûler nuit et jour; déclare qu'il ne veut plus vendre les offices de judicature, mais peu après crée de nouveaux conseillers dans chaque siége présidial, 235. Etend ses faveurs sur les frères du duc de Joyeuse, 245. Comment il fait traiter à Paris les députés des cantons suisses qui viennent jurer la ligue faite avec lui, 246. Fait payer une taxe extraordinaire à chacun des marchands de vin en gros de Paris; confirme la réformation du calendrier faite par le Pape, 247. Se fait donner par le receveur de la ville de Paris 200,000 francs de taxe que l'hôtel-de-ville refusoit de payer, 248. Fait tuer à coups d'arquebuse les lions, ours et taureaux qu'il faisoit nourrir pour combattre contre les dogues, et cela à l'occasion d'un songe, 249. Pour favoriser le duc d'Epernon, il fait épouser sa sœur âgée de 11 à 12 ans au comte de Brienne, de la maison de Luxembourg; court en masque avec ses mignons par les rues de Paris, le jour de carême-prenant; reproche à son prédicateur Rose de l'avoir publiquement blâmé de cette action, 251. Quelques jours après lui envoie une assignation de 400 écus; institue une nouvelle confrérie de pénitens; marche sans gardes à la procession de cette confrérie, 252. Quatrain fait à cette occasion contre le Roi, 253. Fait enregistrer plusieurs édits bursaux onéreux au profit des mignons et des Guise, qui sous main animent le peuple, 254. Fait fouetter, dans la salle basse du Louvre, cent vingt pages et laquais qui ont contrefait la procession des pénitens; fait à 9 heures du soir une nouvelle procession de pénitens avec ses mignons, dont quelques-uns se fouettent; vers contre lui; il va à pied à Chartres avec la

Reine pour obtenir lignée, 256. Remet au clergé les décimes extraordinaires qu'il a voulu lui prendre; fait publier à son de trompe qu'il veut soulager le peuple de tous les impôts qu'il a mis sur lui à son grand regret; va à Mézières, où il se fait apporter des eaux de Spa; son dépit contre le maréchal de Montmorency-d'Amville; il donne au duc d'Epernon le gouvernement de Metz, Toul et Verdun, avec toute libre administration, 260. Fait partir de Paris la reine de Navarre pour aller en Gascogne rejoindre son mari, 262. Interroge lui-même les personnes de sa maison qu'il a fait arrêter sur les déportemens de sa sœur; écrit au roi de Navarre contre elle; lui écrit une seconde fois en sa faveur, 263. Paroles plaisantes du roi de Navarre sur ces lettres; Henri III fait faire de magnifiques obsèques au nonce du Pape mort à Paris; fait bâtir au bois de Boulogne une chapelle pour de nouveaux religieux qu'il nomme hiéronimites; rétablit dans sa cure le prédicateur Poncet, 264. Donne un ordre secret pour mettre au Fort-l'Evêque et autres prisons soixante bourgeoises de Paris qui ont contrevenu à l'édit de la réformation des habits, 268. Tient à Saint-Germain une assemblée pour la réformation de tous les Etats; court les rues de Paris avec ses mignons et le duc d'Alençon le jour de carême-prenant, renversant les uns, battant les autres; fait mille insolences à la foire Saint-Germain, 271. Assiste aux processions des pénitens; bat à coups de pied et de poing le chevalier de Sèvre, grand prieur de Champagne, 272. Est arrêté dans sa colère par le duc d'Epernon; fait à pied un voyage à Notre-Dame de Chartres, accompagné de 47 frères pénitens, 273. Fait faire le procès à 25 huguenots qui se sont assemblés pour faire la cène; les fait condamner au bannissement, 274. Va faire pénitence à Vincennes, 275. Va en grande cérémonie donner de l'eau bénite sur le corps du duc d'Alençon son frère, 276. Voit passer la pompe funèbre à la fenêtre d'une maison devant l'hôtel-Dieu, 277. Réunit à la couronne les apanages du défunt, 278. Se rend à Lyon, dont il donne le gouvernement au comte Du Bouchage, frère du duc de Joyeuse, 280. Va à Gaillon; sa conversation avec le cardinal de Bourbon sur la possibilité que la couronne tombe dans sa maison par sa mort, et sur ce que feroit alors le cardinal, 281. Ses paroles à un gentilh. du duc de Guise à l'occasion d'un propos tenu par le duc contre lui; il fait un nouveau réglement pour les personnes qui sont journellement de service auprès de lui, 285. Renforce sa garde; tire des prisons du Châtelet le fils de la dame de La Garnache, qui se faisoit appeler le duc de Génevois, et l'oblige à payer ses dettes, 286. Envoie au devant des députés des Etats de Flandre; les fait bien recevoir et traiter; après les avoir reçus lui-même, il les renvoie éconduits de leurs demandes; reçoit l'ordre de la Jarretière des mains du comte de Warwick; fêtes et bals donnés par son ordre aux ambassadeurs anglais, 287. Il commence à se mettre en garde contre les entreprises de la Ligue, 288. Se défend d'avoir quelque intelligence avec les Guise dans la levée d'armes qu'ils ont faite, 289. Fait garder les portes de Paris; envoie et va lui-même épier la contenance de ceux qui les gardent; charge le duc de Montpensier et le maréchal d'Aumont d'aller déloger Entragues de la citadelle d'Orléans; publie, en réponse à un manifeste de la Ligue, un livret portant pour titre : *Déclaration de la volonté du Roi sur les nouveaux troubles du royaume*, 290. Il accueille avec empressement les députés qui viennent lui annoncer la mauvaise issue de l'entreprise des ligueurs sur Marseille, 291. Compose avec tous les trésoriers et financiers moyennant 240,000 écus, et leur donne abolition de tous les vols qu'ils ont

faits, 293. Accorde aux Guise les *articles de Nemours;* fait publier l'édit de révocation des précédens édits de pacification faits avec les huguenots; ses paroles au cardinal de Bourbon à ce sujet, 294. Distiques sur cette révocation; envoie au roi de Navarre des évêques et des théologiens suivis d'une armée, pour le convertir à la religion romaine; bon mot de madame d'Uzès à ce sujet, 295. Envoie ordre au gouverneur de Lyon de ne pas laisser passer le nouveau nonce que le Pape lui envoie, 297. Commence à porter un bilboquet à la main, dont il se joue en allant par les rues; tous les courtisans imitent son exemple, 298. Prêche lui-même ses confrères les hiéronimites, 302. Fait rouer à Chartres un capitaine de gens de pied et pendre trois soldats catholiques pour avoir pillé la maison d'un gentilh. huguenot, 303. Va à Notre-Dame de Chartres à pied avec soixante pénitens; revient de même à Paris, où il fait le jeudi saint une procession solennelle avec deux cents pénitens, 311. Tient un lit de justice où il fait publier 27 édits bursaux, 313. A la prière des procureurs de la cour du parlement, il révoque l'édit qui les concerne et leur pardonne leur désobéissance; fait venir au Louvre les présidens et conseillers du grand conseil, pour les prier de publier l'édit de création de nouveaux offices dans leur compagnie; refuse la remise qu'ils lui font de leurs charges, 316. Est averti par une lettre remplie d'injures qu'on a conspiré sa mort; vers faits contre lui et la Reine mère, 318. Donne à son cuisinier 200 écus par jour pour traiter les ambassadeurs des princes protestans d'Allemagne; dépêche Bellièvre auprès de la reine d'Angleterre pour empêcher l'exécution de l'arrêt rendu contre la reine d'Ecosse, 319. Fait saisir tous les revenus temporels des bénéfices du cardinal Pellevé, 321. Va voir madame de Senneterre à son lit de mort, 323. Donne 900 écus à chacun des chevaliers de son ordre; déclare, dans une assemblée tenue au Louvre, qu'il veut faire la guerre à outrance aux huguenots; demande à la ville de Paris une subvention de 600,000 écus, et autant sur tout le royaume, 324. Fait retirer de la Conciergerie le partisan Sardini; renforce sa garde, et fait faire la ronde par les rues de la ville, 325. Renouvelle l'assemblée qui se faisoit les premiers dimanches du mois des capitaines dixainiers de Paris; assiste à la procession avec un grand chapelet de têtes de morts, 328. Sa réponse aux remontrances des présidens et conseillers du parlement sur la résolution qu'il a faite de prendre les deniers destinés au paiement des rentes de l'hôtel-de-ville pour le quartier échéant au dernier de juin, 330. Apaise un différend élevé entre le comte de Saint-Paul et le duc de Nemours; nouvelle réponse aux présidens et conseillers du parlement, qui viennent réitérer leurs remontrances en menaçant de ne plus aller au Palais, 331. Fait construire un couvent dans la rue S.-Honoré pour 62 feuillans arrivés de Toulouse, 334. Fait reconnoître par les chevaliers de S.-Jean-de-Jérusalem le comte d'Angoulême pour grand prieur de France, 336. Fait venir au Louvre la cour du parlement et la Faculté de théologie; reproche à cette dernière sa licence effrénée à parler contre lui; s'adresse particulièrement à Boucher, curé de S.-Benoît, 343. Donne ordre à la duchesse de Montpensier de sortir de la ville de Paris; visite les prisonniers avec deux curés de Paris; essaie en vain de convertir les deux filles de Jacques Foucaud, procureur en parlement, 355. Donne le chapeau de cardinal à l'évêque de Paris; envoie ôter les armes aux écoliers de l'Université, 356. Sa réponse au cardinal de Bourbon sur la mort du prince de Condé; fait renforcer les gardes du Louvre, et venir au faubourg S.-Denis 4,000 Suisses, 358. Veut faire mourir par la main

du bourreau quelques partisans du duc de Guise, 359. Envoie à ce duc le maréchal de Biron, pour le prier de sauver ses troupes de la furie du peuple; sort de Paris en jurant de n'y rentrer que par la brèche, 360. Révoque par lettres patentes 35 ou 40 édits publiés les années précédentes, 365. Par autres lettres patentes il déclare le duc de Guise lieutenant général de toutes ses armées; donne au cardinal de Bourbon la faculté de faire un maître de chaque métier dans chacune des villes du royaume, 370. Arrive à Blois, où il change tous ses ministres, 371. Ouvre les États; sa harangue déplaît à la Ligue; il souffre que le cardinal de Guise la corrige avant de la faire imprimer; jure solennellement l'observation de l'édit de l'Union, 373, et une parfaite réconciliation et amitié avec le duc de Guise, 374. Sur des avis qu'il reçoit du duc d'Epernon, du duc du Maine, du duc d'Aumale, d'une conspiration contre sa personne, il décide dans son conseil de se défaire du duc de Guise; en diffère quelques jours l'exécution, 375. Le fait assassiner, 376. Ses mots en le voyant mort, 377. Clôt l'assemblée des Etats; laisse prendre Orléans, 385. Transfère le parlement à Tours, 396. Son entrevue dans cette ville avec le roi de Navarre, 398. Propose en son conseil trois moyens de détourner l'excommunication dont il est menacé par le Pape, 399. Approche son camp de S.-Cloud, 406. Est assassiné par un jacobin, 407. Sa mort, son épitaphe; vers français à la suite, 408. Ses préparatifs pour faire mourir le duc de Guise; détails donnés à ce sujet par son médecin Miron, 448 et suiv. (*L'Estoile.*) — Donne ordre de faire entrer 3,000 Suisses à Paris, XLIX, 289. Sort de cette ville, 290. Se rend à Chartres; révoque tous les édits vérifiés qui fouloient le peuple, 291. Fait son entrée à Rouen, 293. (*Mém. de Groulard.*)

Henri IV, prince de Navarre, vient à l'âge de 16 ans à l'armée commandée par Coligny; son caractère, XX, 135. Fait ses premières armes à la bataille d'Arnay-le-Duc; sa valeur et son sang froid étonnent Coligny, 138. A la mort de sa mère, prend le titre de roi de Navarre, 145. Epouse Marguer. de Valois; détails sur la célébration de ce mariage, 149. Est retenu prisonnier au Louvre et forcé de changer de religion, 160. Est arrêté, 170. Est appelé auprès de Charles IX mourant, et reçoit ses derniers soupirs, 173. Offensé de l'intrigue de sa femme avec Bussy d'Amboise, il la contraint à chasser la demoiselle de Thoriguy, soupçonnée de favoriser cette liaison; éloignement des deux époux l'un pour l'autre, 179. Parvient à se dérober à ses surveillans; abjure la religion catholique et rentre dans l'église protestante, 181. Etablit à Nérac sa sœur Catherine; déploie à la tête des protestans les plus grands talens militaires, 182. S'empare de presque toute la Guyenne, 184. Excité par sa femme et par les seigneurs dont il est l'idole, il reprend les armes, 191. Surprend Cahors; signe une nouvelle convention à Fleix, 192. Mène à Nérac la vie la plus molle et la plus dissipée, dans les bras de mademois. de Fosseuse, 193. Se prépare enfin à une guerre terrible, 197. Etudie soigneusement la religion dans laquelle il a été élevé, et montre du penchant à revenir à celle de ses aïeux; témoignage de Cayet à ce sujet, 198. Convoque à Bergerac ses principaux partisans; publie un manifeste; porte un défi au duc de Guise, 200. Refuse de rompre les liens qui l'unissent à Marguerite de Valois, 201. Gagne la bataille de Coutras, 202. Met ses troupes en quartier d'hiver, 203. Se réconcilie avec Henri III; entrevue de ces deux princes dans le parc du Plessis-lès-Tours, 225. Sa franchise et son affabilité lui gagnent les cœurs des catholiques; il repousse le duc de Mayenne, qui vient attaquer les deux Rois dans Tours,

tous deux s'avancent vers Paris, arrivent à S.-Cloud, et mettent le siége devant la capitale; état de désordre où est cette ville, 226. Reçoit les derniers soupirs de Henri III, auquel il donne les regrets les plus généreux, 229. Est reconnu par son armée et par les seigneurs qui n'ont point abandonné son prédécesseur; motifs qui lui font suspendre le dessein qu'il a conçu d'embrasser la religion catholique; il envoie à Rome le duc de Luxembourg pour éclairer Sixte-Quint sur la véritable situation de la France; lie des relations avec Villeroy et Jeannin; fait prier le premier de venir le trouver au bois de Boulogne, 232. Perdant l'espoir de réduire Paris, il part pour Dieppe, où il espère recevoir des secours d'Elisabeth; bat le duc de Mayenne près d'Arques; reparoît sous les murs de Paris, s'empare des faubourgs de cette ville; sépare son armée et va à Tours, où sont ses ministres, 234. Il y apprend par de Thou que le sénat de Venise l'a reconnu, que le duc de Florence témoigne le désir de lui donner sa nièce en mariage; il confie à d'Ossat les négociations relatives à sa conversion, 235. Charge de Thou de surveiller le *tiers-parti;* va mettre le siége devant Dreux, 237. Présente la bataille au duc de Mayenne dans la plaine d'Ivry; remporte la victoire; ses paroles au maréchal de Biron, 238. Pourquoi il ne peut profiter de sa victoire; charge Duplessis-Mornay d'entamer une nouvelle négociation avec Villeroy, 239. Se décide à faire le blocus de Paris; comment cette ville est disposée à supporter les calamités les plus terribles, 240. Famine qu'elle éprouve, 241. Le Roi s'attache le chancelier de Cheverny, 242. Attaque et prend les faubourgs de Paris, 244. Accorde des saufs-conduits aux femmes et aux enfans qui veulent en sortir; fixe pour quelque temps son séjour à Senlis; donne à son gouvernement une forme régulière, 245. Forme sur Paris une entreprise qui échoue, 248. Assiége Chartres, qui se rend enfin par capitulation; se fixe à Mantes, où il fait venir le cardinal de Vendôme; remet en vigueur l'édit de tolérance rendu par Henri III, 249. Entreprend le siége de Rouen, 255. Pleure la mort de La Noue, 256. Sa patience envers ses généraux; est plus maître de sa colère que de ses plaisirs; est blessé près d'Aumale en combattant le duc de Parme; force la ville d'Epernay à capituler, 257. Intercepte des lettres de Philippe II, où l'on découvre le dessein d'ôter à Mayenne la conduite des affaires, et les fait passer à ce prince, 258. Fait donner avis à l'assemblée de Suresne qu'il ne tardera plus à se faire instruire; écrit en même temps à tous les prélats du royaume pour les prier de l'aider de leurs conseils, 266. S'empare de la ville de Dreux; fait reprendre les négociations; se rend à S.-Denis, où il fait une abjuration solennelle, 269. N'oppose aux diatribes des Seize que la patience et la modération, 270. S'établit à Fontainebleau, où il continue les négociations; déclare aux ligueurs qu'au bout d'un mois il soumettra par la force ses sujets rebelles, s'ils ne se soumettent pas d'eux-mêmes, 271. Se fait sacrer à Chartres, 272. Intercepte les lettres de Mayenne à Philippe II, les envoie au roi d'Espagne dans l'espoir de pénétrer ses secrets; il en charge son porte-manteau Lavarenne, 273. Parvient à gagner Brissac, gouverneur de Paris, 274. Entre dans Paris, au milieu des plus vives acclamations; se rend à la cathédrale; ses paroles à l'archidiacre de Dreux, 276. Prend possession du Louvre, où il reçoit les hommages de tous les corps; visite la duchesse de Montpensier, à laquelle il donne des marques de bonté propres à la rassurer; montre la même indulgence pour le légat et les ambassadeurs espagnols, 277. (*Introd.*)

Réflexions sur le gouvernement

d'Henri IV, XXIII, 411 et suiv. Eloge et critique de ce prince, XXIV, 166. Pronostic sur son règne, XXV, 378. Son administration; sa politique à l'égard des grands, des huguenots et de l'Espagne, 385. (*Tavannes.*) — Son mariage avec Marguer. de Valois, XXXIV, 64 (*Mém. de Mergey*) — Il est arrêté, XXXV, 116. Abjure à Saumur la religion catholique, qu'il a embrassée de force à la S.-Barthelemy, 153. Tient une assemblée à Auvilar, dans laquelle il est décidé qu'on enverra à l'assemblée de Saumur des députés du corps de la nouvelle religion, 155. Retourne à Agen, 156. Dans son entrevue à Auch avec Cather. de Médicis, il se plaint à cette princesse de la prise de La Réole, 176. Invite le prince de Condé, M. de Montmorency et les principaux seigneurs du parti à se réunir à Castres; opinions diverses qui y sont émises sur la résolution qu'on doit prendre, 210. Il est décidé qu'on attendra ce que le Roi et la Ligue feront, et que chacun se préparera à se mettre en campagne, 211. Inquiétudes du roi de Navarre en apprenant le traité du Roi avec le duc de Guise, 212. Donne des ordres pour faire des levées, 213. (*Mém. du duc de Bouillon.*) — Prend plusieurs petites places aux environs de Montauban; va en Béarn pour voir la comtesse de Guiche, 222. Met en fuite la cavalerie espagnole à Fontaine-Française, et soumet la Bourgogne, 408. (*Mém. de Tavannes.*)

Il quitte secrètement la cour de Henri III, et se retire en Béarn, XXXVI, 73. Est sommé par le Roi de se conformer à l'acte d'association, 74. Gagne la bataille de Coutras, 97. Vient trouver le Roi à Tours, et se lie avec lui contre les ligueurs, 135. Fait transporter le corps de Henri III à Compiègne, 147. Est salué et reconnu par toute l'armée pour roi légitime; va en Normandie, 148. Bat le duc de Mayenne dans les plaines d'Arques; revient sur Paris, se saisit des faubourgs, tue 7 ou 800 hommes aux Parisiens, 149. S'empare de plusieurs places de la Normandie; gagne la bataille d'Ivry, 150. Se rend à Mantes, qui lui jure obéissance; faute qu'il commet en ne marchant pas droit à Paris, 152. Assiége la ville de Sens; revient sur Paris, 153. Coupe les communications du côté de la Seine; canonne la ville des hauteurs de Montmartre et de Montfaucon, 154. Entretient des intelligences dans la ville, 159. Brûle tous les moulins des environs, s'empare de tous les faubourgs, 160. Rompt brusquement la conférence qu'il a accordée au cardinal de Gondi et à l'archevêque de Lyon; pourquoi; assiége Saint-Denis, qui capitule et se soumet, 162. Ecrit à M. de Cheverny pour le presser de se rendre auprès de lui et de venir l'aider de ses conseils, 163. Donne un sauf-conduit au cardinal de Gondi et à l'archevêque de Lyon pour aller proposer au duc de Mayenne un projet d'accommodement; lève le siége de Paris, 177. Envoie demander la bataille aux ducs de Parme et de Mayenne; réponse hautaine du prince de Parme, 178. Tient un conseil de tous les princes, dans lequel il est décidé qu'il séparera son armée, et munira de bonnes garnisons toutes les places des environs de Paris, 181. Envoie dans différentes provinces les principaux seigneurs de son armée, 182. Harcelle le duc de Parme dans sa retraite vers l'Artois; reprend Corbeil, 183. Fait de nouvelles tentatives sur Paris, 185. Assiége et prend Chartres, après avoir perdu beaucoup de monde, 189. Rend à Mantes un édit qui remet en vigueur les anciens édits de pacification; publie des lettres patentes par lesquelles il déclare qu'il veut maintenir la religion catholique et défendre les priviléges de l'Eglise gallicane, 195. Se décide à assiéger Noyon, 196. S'en rend maître par capitulation, 199. Se décide à assiéger Rouen, 203. Somme la place de se rendre,

sur son refus la presse avec vigueur, 205. Livre combat aux ducs de Parme et de Mayenne près d'Aumale; y est légèrement blessé; se retire à Dieppe, 207. Averti par Cheverny, il se rend en toute hâte à Darnetal pour attaquer le duc de Parme, 208. Défait l'avant-garde du duc de Mayenne; bat le prince de Parme à Yvetot, 210. Le poursuit, et le force à se retirer vers l'Artois, 211. Publie une déclaration en réponse à celle du duc de Mayenne, et la fait enregistrer dans toutes les cours souveraines soumises à son obéissance, 226. Adresse des lettres aux évêques pour les appeler auprès de lui, désirant s'instruire dans la religion catholique, 233. Fait abjuration solennelle à Saint-Denis, 238. Cérémonie de cette abjuration, 239. Le Roi signe une trêve avec le duc de Mayenne, 242. Envoie au Pape protester de son obéissance au Saint-Siége, 243. Publie une déclaration pour faire connoître la sincérité de sa conversion, et annoncer qu'il est résolu à soumettre par les armes tous ceux qui refuseront encore de le reconnoître, 253. Se fait sacrer à Chartres, 261. Consent à recevoir le duc de Mayenne comme un sujet repentant; comment il entre dans Paris avec 4,000 hommes, 268. Joie que sa présence y cause, 271. Le Roi publie une déclaration sur la réduction de Paris, et la fait enregistrer dans toutes les cours souveraines du royaume, 274. Rétablit le parlement de Paris dans sa première autorité, exigeant des officiers un nouveau serment de fidélité, 276. Fait rendre au parlement ainsi rétabli et réuni un arrêt solennel portant révocation de tout ce qui a été dit ou fait pendant les troubles de contraire à l'autorité légitime du Roi, 277. Va assiéger Laon en Picardie, 279. La force à capituler, 280. Maintient les jésuites attaqués par l'Université et par les curés de Paris, 284. Remet aux créanciers de l'Etat le tiers des cinq années passées dans les troubles, 286. Est blessé par Jean Chastel, 287. Fait une déclaration contre le roi d'Espagne, 293. Défait les troupes du connétable de Castille près de Saint-Seine, 295. Emporte La Fère, attaque les ennemis de tous côtés, 317. Convoque une assemblée de notables à Rouen; fait son entrée dans cette ville; son discours à l'assemblée, 319. Lève une armée pour assiéger Amiens, 326. Poursuit le siége commencé par Biron, 327. S'empare de la ville par composition; y met une forte garnison et la fortifie, 330. Accorde au duc de Mercœur un édit d'abolition, et donne à sa fille en mariage César Monsieur, son fils naturel, 336. Refuse de céder aux sollicitations des ambassadeurs de la reine d'Angleterre et des Etats de Hollande, qui veulent le détourner de faire la paix avec l'Espagne, 342. Reçoit les ambassadeurs de l'archiduc, et prête devant eux le serment de l'entretien inviolable de la paix conclue à Vervins, 344. Cérémonies à cette occasion, 345. Publie une déclaration portant défense du port d'armes à feu, 346. Interpose son autorité pour empêcher l'effet d'un arrêt du parlement rendu contre le sénéchal d'Auvergne, qui n'a pas voulu chasser les jésuites de la ville de Tournon, 347. Conclut le mariage de Cather. de Navarre sa sœur avec le duc de Bar, 370. Comment il fait célébrer d'autorité ce mariage dans son cabinet, en présence des principaux de sa cour, 374. Il persiste dans son édit de Nantes en faveur des protestans, 377. Le fait enregistrer dans les cours souveraines, 378. Projette de faire casser son mariage pour épouser Gabrielle d'Estrées, que la mort lui enlève subitement, 382. Il en porte le deuil et le fait porter à sa cour, 386. Essaie en vain d'être médiateur entre l'Angleterre et la Hollande, 392. Forme une nouvelle inclination pour madem. d'Entragues; poursuit auprès de la cour de Rome la dissolution de son mariage, dans le dessein d'épouser Marie

de Médicis, 393. Donne à la demoiselle d'Entragues une promesse signée qu'il l'épousera si elle a de lui un enfant mâle, 395. (*Cheverny.*) — Sur les plaintes de l'ambassadeur d'Espagne, défend, sous peine de confiscation de biens, à ses sujets de servir le prince Maurice dans les Pays-Bas; cependant sous main les autorise à le faire, 431. Fait donner avis à Marguerite de Valois de la dissolution de son mariage, et lui accorde une augmentation de pension, 433. Refuse de traiter personnellement avec le duc de Savoie de la restitution du marquisat de Saluces, 437. Nomme des commissaires pour en décider, 438. Accord conclu avec le duc sur ce sujet, 441. Assiste à la conférence de Fontainebleau tenue au sujet du livre de Duplessis-Mornay, 444. Erige la seigneurie de Verneuil en marquisat en faveur de mademois. d'Entragues; va dîner avec elle chez l'abbé de Pontlevoy à Royaumont, 450. Part pour Lyon; double but de ce voyage, 455. Publie une déclaration de guerre contre le duc de Savoie; marche sur Chambéry et s'en rend maître, ainsi que des villes de Bourg et de Montméliant, 458. S'empare de Miolans, Conflans, Charbonnières; s'avance jusque dans la Tarentaise, 459. Presse le siége du château de Montméliant; le reçoit à composition; ses soupçons sur la conduite du maréchal de Biron, 462. Va au devant de la marquise de Verneuil; brouilleries, raccommodement, 467. Il la décide à retourner en France, 468. Son entrevue avec le légat du Pape à Chambéry, 469. Il communie de ses mains, et touche les écrouelles, 470. Laisse le légat avec son conseil pour traiter de l'accommodement avec le duc de Savoie; marche au devant de ce prince, 472. Ne pouvant le combattre, se décide à lui accorder la paix, 473. Emporte le fort de Sainte-Catherine, et l'abandonne aux Génevois pour le démolir, 474. Fait venir auprès de lui Théodore de Bèze, l'engage à détromper ceux de sa religion; réponse remarquable de Bèze, 477. Va trouver Marie de Médicis à Lyon; détails sur leur première entrevue, 482. Sa satisfaction, 484. Fait la paix avec le duc de Savoie; à quelles conditions, 488. Retourne à Paris; se rend auprès de la marquise de Verneuil, qu'il laisse enceinte, 491. La présente à la Reine, et la fait loger au Louvre avec elle, 493. Va à Orléans faire le jubilé; y distribue de grandes aumônes; donne 10,000 écus pour la construction de l'église de Ste.-Croix, 495. Reçoit un ambassadeur du Grand-Seigneur, qui lui envoie de riches présens, et sollicite sa médiation auprès de l'empereur d'Allemagne; réponse du Roi, 502. Demande au roi d'Espagne réparation de la violence faite dans l'hôtel de son ambassadeur à Madrid, 504. Se porte sur la frontière de la Picardie, 505. Obtient par la médiation du Pape la réparation qu'il demande, 506. Etablit une cour de justice pour la recherche des malversations des financiers, 508. (*Pontlevoy.*)

Il quitte la cour de Henri III, peu de temps après le départ du duc d'Alençon, XXXVII, 83. Ecrit à la Reine sa femme pour la prier d'oublier tout ce qui s'est passé entre eux, et l'informer de l'état des affaires, 89. Se plaint du maréchal de Biron, 170. Lui fait la guerre, s'empare de Cahors, 172. (*Marg. de Valois.*) — Fait et publie une déclaration en réponse au manifeste de la Ligue, XXXVIII, 266. Fait une protestation contre l'accord fait entre le Roi et les chefs de la Ligue, et se met sur la défensive, 268. Publie une déclaration d'après laquelle tous les huguenots s'emparent des dettes, rentes, revenus et biens de ceux qui ne sont pas de leur parti, et les font vendre, 271. Instruit de l'excommunication lancée contre lui par le Pape, il adresse quatre lettres, l'une au clergé, l'autre à la noblesse, la troisième au tiers-

état, la quatrième aux bourgeois de Paris contre la bulle du pontife; raisons qu'il y fait valoir, 290. Force le maréchal de Matignon à lever le siége de Castels; emmène le sieur de Favas, qui en est gouverneur, 296. Sa réponse aux députés que le Roi lui envoie pour le presser de se faire catholique; il promet de se rendre à Champigny auprès de la Reine mère, 297. Comment il se sauve de Caumont, et échappe au duc de Mayenne, 298. Se rend à Cognac pour conférer avec la Reine mère, 309. Détails sur ces conférences, qui restent sans effet, 310. Nouvelle réponse qu'il fait à M. de Rambouillet, envoyé par le Roi pour l'exhorter de nouveau à se faire catholique; il s'empare de plusieurs places du Poitou, 317. Gagne la bataille de Coutras, mais ne peut porter du secours à l'armée des Allemands, 336. A la nouvelle de la déroute de cette armée, il sépare la sienne en trois corps, et se rend à Montauban; ses regrets diminuent en apprenant que quelques chefs étrangers avoient l'intention de l'emmener lui-même en Allemagne, 393. Rétablit l'ordre dans le Béarn, 394; dans le Poitou et la Saintonge, 395. Poursuit jusqu'à deux lieues de Nantes le duc de Mercœur, lui enlève ses drapeaux, et fait 450 prisonniers; investit Beauvoir, 427. Prend cette place par composition; assiste à La Rochelle à l'assemblée générale des protestans, 428. Propose et fait établir dans les villes qui lui sont soumises des chambres pour régler les finances, les offices, les récompenses et les gages, et la discipline militaire, 429. Reste seul protecteur de la religion réformée, 430. Fait son entrée à Niort, et reçoit de M. de Malicorne le château de cette ville à composition, 483. Soumet plusieurs villes du Poitou, XXXIX, 81. Surprend la ville d'Argenton en Berri; adresse aux trois États de la France une déclaration sur les choses arrivées depuis la mort du duc de Guise, 82. Fait une trève avec Henri III; obtient la ville de Saumur, où il met pour commander Duplessis-Mornay, 112. Publie une déclaration sur son passage de la Loire, 113; et une autre à ceux de son parti sur l'observation de la trève, 119. Se rend près de Tours, 128. Va trouver le Roi au Plessis-lès-Tours, 129. Ecrit aux Orléanais pour les ramener à l'obéissance du Roi, 180. Après la mort de Henri III, publie une déclaration par laquelle il promet de se faire instruire dans six mois dans la religion catholique, 226. Date de sa naissance; sa généalogie, 227. Détails sur sa naissance et son baptême, 234. Son éducation, 237. Il est amené à la cour de France, 239. Y reparoît une seconde fois étant encore enfant, 245. Il accompagne Charles IX dans la visite de ses provinces, 248. Sa mère Jeanne d'Albret l'emmène en Béarn, et le fait instruire dans la réforme, 249. Elle le conduit en Saintonge auprès des princes protestans; il est déclaré chef de toutes les expéditions de guerre, 251. Sa valeur, sa naïveté, son bon jugement dans la guerre, 252. Conseil qu'il donne à la bataille de Montcontour, 253. Il retourne auprès de sa mère, et revient encore en France, 254. Est appelé auprès de Charles IX mourant, 255. Paroles que lui adresse ce prince, 256. Henri IV dépose le corps de Henri III à Compiègne; prend Meulan, Gisors et Clermont en Beauvoisis, 262. Sépare son armée en trois corps; à quel dessein, 263. Se porte en Normandie; est reçu à Dieppe, 264. Envoie investir Neufchâtel; fait mine d'assiéger Rouen, 265. Soumet la ville d'Eu, 275. Se loge à Arques, où il attend le duc de Mayenne, 276. Ses dispositions pour une attaque, 277. Bataille d'Arques, 279. Le Roi demeure victorieux, 284. Prend la ville et le château de Gamache, reprend la ville d'Eu, 287. Se porte vers Paris; prépare une attaque contre les faubourgs de cette ville, 290. S'en rend maître, 291. Présente inutilement

bataille au duc de Mayenne; va se loger sous Montlhéry, 293. Investit Etampes, s'en rend maître, ainsi que du château, qu'il fait raser, 295. Sur la requête de la Reine douairière, qui demande justice de la mort de son mari, il déclare qu'il ne cessera d'employer ses soins et ses armes à la poursuite de cette vengeance, 297. Soumet Janville; reçoit à Châteaudun les capitaines suisses qui viennent pour lui offrir de nouveaux secours de la part des cantons; investit la ville de Vendôme, 298. Attaque le château, s'en rend maître, pille la ville, 301. Se rend à Tours, où il reçoit les hommages du parlement et autres corps constitués, 337. Donne audience à l'ambassadeur de Venise, qui le félicite sur son avénement à la couronne; rejoint son armée au château du Loir; envoie investir le Mans, 338. Se rend dans un faubourg de cette ville, fait battre la place, 339. La reçoit à soumission et la préserve du pillage, 340. Réduit plusieurs autres villes du Mans, 341. Se rend à Laval, où il reçoit le prince de Dombes et beaucoup de noblesse, 343. S'assure du château de Mayenne; se porte sur Alençon, 344. Somme le château de se rendre, et le reçoit à composition, 345. Assiége et prend Falaise, XL, 2; Lisieux et Pont-Audemer, 3. Entre dans le fort de Meulan, 4. Emporte d'assaut la ville de Poissy et un petit fort, 5. Assiége Dreux; se dispose à livrer bataille au duc de Mayenne; son discours aux seigneurs qui l'accompagnent, 18. Son ordre de bataille, 20. Il commence l'attaque, 30; et demeure victorieux à Ivry, 33. Poursuit le duc jusqu'à Mantes, 34. Fait son entrée dans cette ville, 39. Se rend maître de plusieurs places sur la Marne, 56. Renonce au siége de Sens; revient sur Paris, 57; en fait le siége, 73. Accorde des passe-ports aux femmes, filles, enfans et écoliers, aux gens d'Eglise qui viennent dans son camp pour avoir des vivres, 104. Son discours au cardinal de Gondi et à l'archev. de Lyon, envoyés par les ligueurs pour traiter de la paix, 107. Il leur accorde des passe-ports pour aller trouver M. de Mayenne à Meaux, 114. Va au devant du duc de Parme; se dispose à une bataille, 117. Tente deux entreprises qui ne réussissent point; vient loger à Gonesse; résolution qu'il y prend avec son conseil, 121. Reprend Clermont en Beauvoisis; renvoie une partie de son armée dans les provinces, 124. Poursuit le duc de Parme, qui se retire en Flandre, 135. Taille en pièces une compagnie de gens de pied espagnols, 136. Charge et met en fuite l'arrière-garde de l'armée de ce prince; entre dans Saint-Quentin, 138. Tente sur Paris une entreprise qui ne peut réussir, et que les Parisiens appellent la *journée des Farines*, 170. Trompe les ligueurs sur ses desseins; fait tout-à-coup investir la ville de Chartres, 188. Entre dans cette ville, 190. Forme une entreprise sur Louviers, 246. Entre dans cette ville, qu'il préserve d'abord du pillage; va à Dieppe recevoir 500 Anglais et des munitions; revient à Chartres, où il réunit tout son conseil, 250. Empêche les ligueurs de rien entreprendre sur le Pont-de-l'Arche, 251. Maintient les derniers édits de pacification concernant ceux de la religion prétendue réformée; en rend un contre le nonce Landriano; texte de cet édit, 252. Fait le siége de Noyon, 276. Reçoit cette place à composition, 282. Y fait son entrée, 283. Va au siege de Pierre-Fonts; reçoit le comte d'Essex avec 60 gentilshommes anglais, 284. Se met en route pour Sedan, 310. Loge à la Cassine, maison de M. le duc de Nevers, qui le traite magnifiquement; entre dans Sedan, où il est reçu par mademoiselle de Bouillon, 311. Se rend à Attigny, d'où les ligueurs se sont retirés, 312. Va recevoir l'armée des Allemands dans les plaines de Vandy; état de cette

armée, 313. Va avec une partie de cette armée auprès de Verdun présenter le combat aux Italiens qui y sont logés, 314. Pointe lui-même le canon contre le château d'Haumont; tue du coup le capitaine, le lieutenant et l'enseigne, et fait rendre la place, 315. Accorde le mariage de madem. de Bouillon avec le vicomte de Turenne, qu'il fait maréchal de France, et qui prend le nom de Bouillon, 316. Prend la petite ville d'Aubanton, 317. Entre dans Vervins, d'où il chasse les ligueurs, 318. Arrive au siége de Rouen, 357. Va au devant du duc de Parme, enlève le quartier du duc de Guise, XLI, 38. Est légèrement blessé à sa retraite d'Aumale, 39. Va camper devant Yvetot, où il livre plusieurs petits combats aux ducs de Parme et de Mayenne, 59. Les tient comme assiégés, et dans la disette de beaucoup de choses, 61. Taille en pièces 600 Espagnols, 62. Force les ducs à se retirer, 63; et à repasser la Seine, 64. Reçoit Epernay à composition, et congédie les reîtres, 81. Juge convenable, ainsi que son conseil, de faire deux réponses à la déclaration du duc de Mayenne et à l'exhortation du cardinal-légat concernant la convocation des Etats et l'élection d'un roi catholique; texte de ces deux réponses : 1° Proposition des princes, prélats, officiers de la couronne et principaux seigneurs catholiques, faite au duc de Mayenne et aux princes de sa maison, etc., 231 et suiv.; 2° déclaration du Roi, 235. Il congédie la plupart des princes et seigneurs qui sont auprès de lui, et se rend à Saumur pour voir sa sœur, 248. Permet aux princes catholiques de faire publier une réplique à la réponse que le duc de Mayenne a faite à leur proposition, 265. Sa déclaration à M. d'O sur la résolution qu'il a prise de se faire instruire dans la religion catholique, 299. Son opinion sur le sacrement de l'Eucharistie, 300. Au plus fort de la guerre, il ne cesse de s'entretenir avec les plus doctes sur les principaux points de sa religion, et étonne souvent les ministres calvinistes par ses réflexions, 303. Appelle auprès de lui plusieurs prélats et docteurs ecclésiastiques, pour travailler à sa conversion; sa lettre à cet effet est lue aux conférences de Suresne, 366. Sa réponse aux ministres calvinistes, alarmés de sa résolution, 368. Se rend maître de Dreux par la force, 419. Fait son abjuration à S.-Denis, 454. Détails sur cette cérémonie, 457. Lettre du Roi adressée à tous les parlemens sur son abjuration, 460. Il signe une trêve générale par toute la France, 463. Adresse au Pape une lettre sur sa conversion, 479. Ecrits publiés pour justifier l'absolution du Roi, XLII, 1 et suiv. Il accorde une prolongation de trêve pour deux mois, 64. Reçoit à Mantes les députés des protestans, qui lui présentent les cahiers de leurs plaintes; déclaration qu'il leur fait de ses sentimens et de ses intentions pour eux, 67. Permet une conférence entre l'évêque Du Perron et le ministre Rotan sur la religion, 69. Publie une déclaration des causes qui le forcent à reprendre les armes, 83. Reçoit à composition La Ferté-Milon, 116. Accorde aux duchés d'Orléans et de Berri une trêve de trois mois, à condition qu'ils traiteront de la paix et de la réconciliation définitive avec S. M., 121. Rend un édit en faveur de la ville de Lyon, 125. Se rend à Chartres pour s'y faire sacrer; détails sur cette cérémonie, 158 et suiv. Le Roi reçoit des mains de l'évêque de Chartres le collier de l'ordre du S.-Esprit, 184. Entre dans Paris, 195. Accorde au duc de Féria, et à don Diégo d'Ibarra, un sauf-conduit pour se retirer en Flandre avec les troupes espagnoles, 196. Va rendre grâces à Dieu à Notre-Dame, 197. Va à la porte S.-Denis voir sortir les garnisons espagnoles, 206. Noms des seigneurs qui accompagnent Henri IV à son entrée dans Paris, 208. Edit sur la réduction de cette ville, 209. Procession générale à la-

quelle assiste le Roi, 211. Il récompense ceux qui lui ont facilité l'entrée de Paris, 212. Rappelle le parlement, qui a été transféré à Tours et à Châlons; détails sur la rentrée de ce corps dans Paris, 218. Le Roi rend un édit sur la réduction de Rouen et autres places de la Normandie; conditions de cet édit, 232. En rend d'autres sur celle de Troyes, 236; de Sens, 237; d'Agen, de Villeneuve, de Marmande, et de quelques villes de la Picardie, 238. Marche contre l'armée espagnole commandée par le comte de Mansfeld; défait quelques troupes qui escortent deux convois, 242. Poursuit ce comte jusque dans l'Artois, 244. Reçoit la ville de Laon à composition; texte de la capitulation, 245. Le Roi rend un édit pour la réduction de Château-Thierry; conditions, 256; et pour celle de Poitiers, 257. Fait son entrée dans Amiens; détails, 260. Accorde un édit en faveur de cette ville, 262. Comprend dans cet édit la ville de Dourlens, 263. En accorde aussi un à la ville de Beauvais, qui se soumet, 264. Publie un édit sur le paiement des rentes, 269. Fait la paix avec le duc de Lorraine, 329. Conditions de cette paix, 330. Rend un édit sur la réduction de la ville de Reims, faite par le duc de Guise, 336. Un autre sur celle de S.-Malo, 343. Fait son entrée à Cambray, où il est reçu fort honorablement par le sieur de Balagny, 372. Adresse aux États d'Artois et du Hainaut des lettres pour leur annoncer son intention de déclarer la guerre au roi d'Espagne, s'il ne retire ses troupes de leurs pays, 375. Est blessé par J. Chastel, 377. Reçoit magnifiquement en public et en particulier les ambassadeurs de Venise, 395. Va rendre grâces à Dieu, dans l'église de Ste.-Geneviève, d'avoir été préservé de l'attentat de Jean Chastel, XLIII, 1. Reçoit plusieurs chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit; leurs noms, 3. Publie une déclaration de guerre contre le roi d'Espagne, 8. Fait son entrée à Troyes, 36. Se rend à Dijon, 37. Bat les Espagnols et le duc de Mayenne à Fontaine-Française, 43. Réduit la Bourgogne; entre en Franche-Comté, 45. Son entrée magnifique à Lyon; détails sur les cérémonies et présentations qui ont lieu, 69 et suiv. Le Roi conclut une trêve avec le duc de Savoie, 78. Accorde une trêve générale au duc de Mayenne; texte de cette trêve, 90. Entreprend le siége de La Fère, 102. Sa lettre au prince de Conti sur sa réconciliation avec le Saint-Siége, 103. Fait lever les défenses d'aller à Rome pour la provision des bénéfices vacans, 119. Fait instruire le prince de Condé dans la religion catholique, 120. Reçoit à Folembray les députés de l'assemblée générale du clergé, qui lui présentent le cahier des plaintes de cet ordre; sur quoi portent ces plaintes, 218. Rend plusieurs édits qui y sont relatifs, 230. A quelle occasion l'assemblée générale du clergé se tient à Paris; quel en est le résultat, 232. Edit du Roi sur les articles accordés à M. le duc de Mayenne pour la paix du royaume, 233. Autre édit rendu en faveur du duc de Nemours, auparavant marquis de S.-Sorlin, 249. Reprend La Fère par capitulation, 264. Son discours à l'assemblée des notables de Rouen, 295. Nomme chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit plusieurs seigneurs, 326. Part pour délivrer Amiens, tombé au pouvoir des Espagnols, 334. Fait battre la place, 355. Met en fuite les Espagnols qui viennent au secours d'Amiens, 360. Arrête la marche du cardinal Albert, 361; le poursuit, 364. Accorde une capitulation à la garnison espagnole d'Amiens, qui lui est rendu, 366. Détails sur la sortie de la garnison, 368. Le Roi reçoit et embrasse le marquis de Montenegro, qui en est le commandant, 370. Entre dans la ville; vers faits sur la reprise de cette place, 371. Il poursuit le cardinal Albert jusqu'à Arras, et revient passer l'hiver à Paris, 374. Son entrée dans

cette ville, 388. Permet aux protestans de s'assembler à Châtellerault, 398. Se rend à Nantes pour juger de leurs plaintes et ranger au devoir le duc de Mercœur, 399. Fait de nouveaux chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, 405. Reçoit la soumission de plusieurs villes du Poitou, 412. Accorde au duc de Mercœur un édit de réduction; conditions de cet édit, 414. Se rend à Rennes; rétablit l'ordre en Bretagne; congratulation des Bretons, 417. Publie une déclaration sur les édits de pacification concernant les protestans, 419. Fait la paix avec l'Espagne, 420. (*Mém. de Cayet.*) — Assiège et prend Noyon à la vue du duc de Mayenne, XLIV, 234. Fait abjuration à S.-Denis, 339. Accorde au duc de Mayenne une suspension d'armes, 340. Se fait sacrer à Chartres, 376. (*Villeroy.*) — Son discours aux seigneurs qui lui ont juré obéissance après la mort d'Henri III, 540. Etat de l'armée royale devant Paris, 543. Le Roi s'assure de Creil, et entre dans Clermont, 544. Se rend à Dieppe, où il est reçu avec acclamation, 550. Apaise une division élevée entre le duc de Montpensier et le maréchal de Biron, 551. Rend grâces à Dieu de la victoire qu'il vient de remporter à Arques, 576. Reçoit un secours d'argent et de munitions de la reine d'Angleterre, 578. Triste état de ses finances, 579. Comment il défend le château d'Arques contre le duc de Mayenne, 580. Reçoit un secours d'Ecossais, 585; et un autre de 4,000 Anglais, 589. Il va visiter les vaisseaux anglais, 590. Comment il y est reçu, 591. Il va lui-même au devant des comte de Soissons et ducs de Longueville et d'Aumont, qui viennent l'assurer de leur fidélité, 593. Il retourne à Dieppe, où il publie l'état des nouvelles troupes qu'il a reçues, 595. (*Mém. du duc d'Angoul.*)

Bon mot de ce prince à un gentilhomme qui joue du luth en chantant devant la princesse de Condé sa tante, XLV, 116. Se sauve de Paris, se retire en Anjou; reprend la religion réformée, 129. Demande à se retirer dans ses terres du Béarn, et un secours pour recouvrer la Navarre, 130. Fait avec le prince de Condé et le maréchal d'Amville une contre-ligue, et recommence les hostilités, 146. Reçoit dans Nérac la Reine mère; ses paroles au cardinal de Bourbon au sujet de la Ligue, 177. Averti d'un complot fait pour le tuer, il se retire à Nérac; diverses tentatives faites contre sa vie, 196. Se rend maître de Cahors, où il combat en personne, 199. Répond par un manifeste à la bulle d'excommunication lancée contre lui par le pape Sixte-Quint, 300. Gagne la bataille de Coutras, 340. Fait une capitulation avec les reîtres pour les faire retourner dans leurs pays; *Te Deum* à ce sujet, 342. On lui attribue le massacre fait dans le pays d'Armagnac d'une compagnie de gentilshommes réunis pour entreprendre contre sa vie, 356. Se rend à Tours par ordre du Roi; leur entrevue, 398. Est proclamé roi de France par l'armée après la mort de Henri III, 408. Il fait tirer à quatre chevaux et brûler le corps mort de Jacq. Clément, 410. Obstacles qu'il a à vaincre pour conquérir son royaume; prophétie de Nostradamus vérifiée à son égard, XLVI, 7. Lève son camp de S.-Cloud; prend Creil, Clermont; s'empare de Mantes, de Gisors, 9. Reçoit Dieppe et Pont-de-l'Arche des mains de leurs gouverneurs; fait un discours aux princes et seigneurs de son armée, promettant la liberté de conscience et de se faire instruire dans la religion catholique, 10. Défait l'armée de la Ligue à la journée d'Arques, 12. Paroît devant Paris avec son armée, lorsqu'on le dit mort ou pris; va à Meulan; danger qu'il y court, 14. Surprend les faubourgs de Paris, 15. Couche sur un lit de paille fraîche au Petit-Bourbon; monte au haut du clocher de S.-Germain-des-Prés avec un moine;

appréhension dont il est saisi en se trouvant presque seul avec lui; retire ses troupes des faubourgs, 16. Fait transférer le cardinal de Bourbon de Chinon à Fontenay; motif de cette translation, 18. Reduit les villes de Janville et Vendôme; fait pendre le gouverneur de cette dernière ville et le cordelier Jessé; reçoit à Tours l'ambassadeur de Venise; va faire le siége du Mans, 20. Soumet cette ville; reçoit Falaise des mains de Brissac, auquel il pardonne, 22. Se rend maître d'Alençon, de son château, et de plusieurs autres villes, 25. Force le duc de Mayenne à lever le siége de Meulan, 31. Gagne la bataille d'Ivry; se rafraîchit deux jours à Mantes, où il passe son temps à jouer à la paume; des boulangers lui gagnent de l'argent, et refusent de lui donner sa revanche; comment il les y force, 32. Met le siége devant Dreux, 35. Entre dans Corbeil, Melun, Montereau et Lagny, 39. Fait attaquer le faubourg S.-Martin de Paris, 41. Campe devant Paris, depuis la porte S.-Antoine jusqu'à celle de Montmartre; fait brûler tous les moulins des environs, 47. Attaque le château de Vincennes, d'où il est obligé de se retirer avec perte, 53. Fait canonner la ville de Paris sans effet, 55. Sa réponse à des gentilshommes qui se plaignent que les minimes du faubourg S.-Honoré leur ont refusé la communion; accorde un passe-port au légat pour venir conférer avec le marquis de Pisani dans la maison de Gondi, 60. La ville de S.-Denis lui est rendue par composition, 61. Il prend tous les faubourgs de Paris, qu'il fait fortifier avec retranchemens et barricades, 62. Quitte Montmartre pour aller à Longchamp; calembour du maréchal de Biron sur ce changement, 65. Attendri jusqu'aux larmes des malheurs des Parisiens, il leur permet de sortir de la ville jusqu'au nombre de 3,000, 67. Reçoit avec bonté les députés de Paris, mais n'accorde rien de leurs demandes, 73. Touché de la misère du peuple de Paris, il donne des passe-ports aux femmes, filles, enfans, écoliers, même à ses plus cruels ennemis; fait passer des vivres aux princes et princesses qui sont dans la ville, 82. Sa lettre à Gabrielle d'Estrées la veille d'une bataille, 85. Contre l'avis de La Noue, il lève le siége de Paris pour aller combattre le prince de Parme, 86. Publie une déclaration par laquelle il promet de conserver la religion catholique, la prenant sous sa protection, ainsi que la ville de Paris; promet en outre l'oubli du passé à ceux qui aideront à remettre cette ville sous son obéissance, 87. Sa réponse au cardinal de Gondi et à l'archevêque de Lyon, députés de Paris, envoyés pour traiter d'une pacification générale, 90. Il leur montre des lettres interceptées envoyées par Mendoze au roi d'Espagne, 91. Ne veut pas croire aux avis qu'on lui donne que le duc de Mayenne le trompe, 92. Fait construire deux forts sur la Seine qui bloquent plus étroitement les Parisiens, 93. Envoie demander bataille aux ducs de Parme et de Mayenne, 98. Distribue ses troupes en diverses provinces, 99. Fait venir auprès de lui le chancelier de Cheverny, et lui remet les sceaux, 101. Se met à la poursuite du duc de Parme, 107. La musique du Roi est rétablie à la cour de Henri, 108. A la nouvelle de la déroute du chevalier d'Aumale à Saint-Denis, il adresse à Dieu une prière ardente pour le remercier des biens qu'il lui accorde journellement, 119. Essaie de surprendre Paris par un stratagême, 123. Entre victorieux dans Chartres, 143. Fait lâcher un grand nombre de pauvres gens que ses soldats tourmentent, parcequ'ils portent des vivres à Paris; leur donne tout l'argent qu'il a sur lui, 146. S'empare de Dourdan, 156. Entre dans Louviers; comment cette place est prise, 165. Publie une déclaration contre les bulles monito-

riales du Pape; promet de vouloir conserver la religion catholique dans tous ses priviléges, et de se faire instruire dans cette religion; ordonne aux parlemens de procéder contre Landriano, qui a fait publier les bulles monitoriales, 170. Rétablit les édits de pacification, 171. Refuse au clergé assemblé à Mantes d'envoyer des députés au Pape, 172. S'empare de Noyon après un siége d'un mois, 176. Va au devant des troupes allemandes qui lui arrivent, 179. Dit, en apprenant l'exécution du président Brisson, qu'il n'a point de meilleurs serviteurs à Paris que les Seize, 201. Ce qu'il dit en apprenant l'exécution des meurtriers du président Brisson, 220. Assiége Rouen; adresse une lettre aux échevins de cette ville pour les engager à la lui rendre, 229. Irrité de leur réponse, il s'empare de l'église de S.-André pour battre la ville; est forcé d'en sortir, 230. Ses troupes sont battues à la porte Cauchoise, 231. Instruit des conférences qui ont lieu pour la paix, il promet de se convertir, et permet qu'on envoie à Rome porter cette nouvelle au Pape, 233. Est légèrement blessé au combat d'Aumale, 239. Lettre à sa maîtresse sur cette blessure, 242. Est forcé de lever le siége de Rouen; circonstances de cette levée, 250. Bat l'armée ennemie près de Fécamp, 252. Défait un quartier de l'armée du duc de Parme, 254. Confirme les priviléges accordés aux officiers de sa maison par les rois ses prédécesseurs, 259. Envoie des députés au Pape pour lui témoigner l'intention qu'il a de se faire instruire, 272. Fait bâtir un fort dans l'île de Gournay, ce qui jette l'alarme dans Paris, 283. Sa réponse à des habitans de Paris qui lui disent qu'on a voulu envoyer devers lui pour le prier de se faire catholique, 288. Il se prépare à s'opposer au duc de Parme, 302. Revient à S.-Denis après la mort de ce duc, 318. Publie un édit contre la convocation et la tenue des Etats faites par le duc de Mayenne, 336. Se rend à Saumur, et fait approcher ses troupes d'Orléans, 349. Sa réponse aux ministres protestans qui viennent lui demander s'il est vrai qu'il va se faire catholique, 373. Ses paroles au sujet des divers avis des prédicateurs sur sa conversion, 388. Sa réponse aux protestans, qui se plaignent qu'on leur a défendu de prêcher à dix lieues aux environs de S.-Denis, 389. Sa réponse au cardinal de Bourbon et à M. d'O, qui se plaignent à lui de la hardiesse du ministre Damours, 391. Autre réponse aux ministres protestans alarmés du bruit de sa conversion, 405. Envoie à plusieurs archevêques et évêques des lettres de cachet pour les prier de se rendre auprès de lui, désirant être instruit par eux de la religion catholique, 413. Reçoit avis de deux entreprises faites à Paris pour le tuer, 420. Prend la tour grise de Dreux, 456. Se rend maître de cette ville, 459. Vient à S.-Denis; écrit à la marquise de Mouceaux, 462. Entre en conférence avec les docteurs sur le fait de sa conversion, 470. Sa lettre à madame de Mouceaux, 471. La formule d'abjuration qu'on lui présente est changée et adoucie, 473. Vers faits par un ligueur sur sa conversion, 474. Le Roi va à la messe à S.-Denis, 476. Apercevant un grand nombre de femmes de Paris qui désirent le voir, il fait retirer ses archers pour leur faire place; embrasse le duc d'Elbœuf, et l'entretient long-temps, 481. Paroles à mad. de Guise après la réduction de Dreux, 482. Opinions et écrits sur la conversion du Roi, 484. Commande à son maître d'hôtel de ne plus servir de viandes prohibées par l'Eglise catholique, 492. Cérémonie de son abjuration, 493. S'amuse des sermons des prédicateurs de la Ligue, 500. Publie une déclaration sur son absolution, 512. Consent à la prolongation de la trêve, 523. Son discours aux dépu-

tés des églises protestantes, 533. Nomme des commissaires pour examiner les cahiers de ces députés, 534. Travaille à faire lever le siége de Fécamp; sa réponse à M. de Belin au sujet de ce siége; accorde une prolongation de trève à mad. de Montluc-Balagny pour son mari, 535. Paroles qu'il adresse aux échevins de la ville de Meaux, 545. S'égare un jour à courir le cerf, et arrive seul à deux heures de nuit à Pontcarré, où il se fait connoître; comment il s'y fait traiter, 556. Son discours à une dame de Paris, qui vient lui donner avis de plusieurs affaires qui se pratiquent dans cette ville pour son service, 558. Ses paroles au seign. de Haillan qui vient le saluer à S.-Denis, 561. Accorde au sieur Du Perron d'entrer en conférence avec des ministres protestans; à quelles conditions, 564. Publie une déclaration dans laquelle il expose les motifs qui l'empêchent de proroger la trève, et accorde un mois à tous ceux du parti contraire pour rentrer dans le devoir, 567. Promet à la veuve d'Henri III qu'il sera fait justice de tous ceux qui seront trouvés coupables de la mort de ce roi, 592. Détresse de Henri IV, 597. Ses paroles à un gentilhomme protestant qui va à la messe, 598. Remercie Dieu de la réduction de Lyon; fait chanter un *Te Deum* en actions de grâce, 599. Se rend à Chartres pour se faire couronner, 613. Vient à S.-Denis, 619. Détails sur son couronnement, 634. Il entre dans Paris; détails à ce sujet, XLVII, 3. Envoie dire au duc de Féria d'en sortir sans délai, 5. Comment il reçoit les présidens de Nully et d'Hacqueville, 6. Sa réponse à messieurs de la ville, qui viennent lui présenter de l'hypocras, de la dragée et des flambeaux, 7. Sa réponse au sujet des prédicateurs de la Ligue, 9. Il va voir madame de Nemours et madame de Montpensier; son entretien avec elles, 10. Témoigne au chancelier son étonnement de se voir à Paris, 11. Promet à messieurs du parlement de Paris leur rétablissement, 12. Sa lettre au gouverneur de Pluviers, 13. Impose silence au curé de la Madeleine; rétablit le parlement de Paris et la chambre des comptes, 15. Entre dans Paris par la porte S.-Honoré; est reçu à Notre-Dame par l'archidiacre Dreux et le reste du clergé, 20 et suiv. Renvoie de Paris les troupes qu'il y a amenées, et ne conserve qu'une simple garde d'honneur, 29. Ordonne que 120 personnes environ des plus suspectes sortiront de Paris pour un temps, 36. Donne le pain bénit à S.-Germain-l'Auxerrois le jour de Pâques fleuries; assiste à la procession, le rameau à la main, 44. Assiste à Notre-Dame à l'absoute, le mercredi saint, 45. Fait au Louvre la cérémonie du lavement des pieds; visite les pauvres de l'hôtel-Dieu, puis les prisons, 46. Reçoit le parlement de Tours, 47. Reçoit de la part des Etats de Flandre un monstre marin extraordinaire, 48. Sa réponse à ceux qui le blâment de sa trop grande clémence, 63. Mande à Paris qu'il a défait près de Laon grand nombre d'Espagnols; écrit au cardinal de Bourbon pour le rassurer sur la crainte où il est de perdre ses bénéfices, 67. Entre dans Laon, 74, et dans Amiens, 78. Mande à M. d'O qu'il ne veut pas qu'à son entrée à Paris on tire des mousquets et arquebuses; va se promener incognito dans cette ville; y fait une entrée solennelle aux flambeaux, 80. Joue à la paume et aux dés, 82. Nomme M. de Villeroy secrétaire d'Etat, malgré les remontrances qu'on lui fait; vers faits à cette occasion, 85. Sa réponse au cardinal de Gondi et à son clergé sur les plaintes qu'ils lui font des prêches et des mariages qui ont lieu au Louvre, 90. Mande à messieurs de la ville, après la mort de M. d'O, qu'il veut faire honneur à sa bonne ville de Paris d'en être lui-même gouverneur, 93. S'égare dans la forêt de S.-Germain; man-

que d'être tué par les gens de M. de Sourdis, 95. Tient avec madame de Liancourt sur les fonts l'enfant de madame de Sourdis, qu'on dit être du chancelier, d'autres de l'évêque de Maillezais; quatrain sur ce baptême, 96. Fait pendre huit voleurs qui sont venus à S.-Germain-en-Laye pour le tuer, 98. Renouvelle l'édit de pacification de 1577: ses paroles à cet égard; sa réponse à ceux de la religion qui demandent des chambres mi-parties et un protecteur, 99. Est blessé par Jean Chastel, 101. Prédictions faites au Roi sur cet événement, 105. Sa réponse à madame de Balagni, qui se plaint de sa tristesse, 106. Il assiste à une procession générale; allégresse du peuple en le voyant; mot du Roi à ce sujet, 107. Refuse de chasser les ligueurs de Paris, 108. Solennise l'ordre des chevaliers du S.-Esprit, 111. Envoie aux augustins 6 moutons, un demi-bœuf et un muid de vin, en leur recommandant qu'il n'y ait point de ligueur parmi eux, 115. Déclare la guerre au roi d'Espagne, 116. Reçoit les ambassadeurs de Venise, 124; et la nouvelle de la défaite de la garnison de Soissons dans la plaine de Villers-Cotterets, 126. Sa réponse au présid. Seguier sur les remontrances du parlement concernant l'édit des consignations, 127. Sa réponse à M. de Bourges sur des prédictions que lui a faites un gentilhomme de Gascogne; il empêche l'exécution de deux gentilsh. condamnés à être décapités, 128. Empêche une grande assemblée qui doit se faire chez Madame pour le prêche, 129. Prie souvent Dieu, et pleure sur la misère de son peuple, 134. Reçoit la nouvelle de la reddition des villes d'Autun et de Nuitz, qui ont égorgé leurs garnisons ligueuses, 135. Sa lettre à Madame sur la défaite du duc de Mayenne près de Dijon, 136. Il écrit au parlement pour le même objet, 137. Fait son entrée à Lyon, en donne le gouvernement à M. de La Guiche; accorde une trêve à M. de Mayenne, 142. Va au secours de Cambray, 146. Ses réponses plaisantes à plusieurs harangueurs, 147. Assemble les Etats de Picardie, assiége La Fère, 148. Retire auprès de lui le jeune prince de Condé pour le faire instruire dans la religion catholique, 149. Accident qui lui arrive en Picardie, 153. Il reçoit le duc de Mayenne, qui vient lui baiser les mains, 155. Comment il accueille un maître des requêtes nommé Dubreuil, 157. Rétablit les intendans de ses finances, 160. Reprend le jeune S.-Luc de propos tenus au fils du duc de Mayenne, 161. Etablit à Soissons un bureau de recette générale de ses finances, un bailliage et un siége présidial, 164. Va au devant du cardinal de Florence, légat du Pape, menant avec lui le duc de Mayenne, auquel il fait faire jusqu'à 25 lieues dans un jour, 175. Son entretien avec un pensionnaire du cardinal d'Autriche payé pour le tuer, 179. Fait son entrée à Rouen; y commande un service solennel en mémoire du cardinal de Tolède, qui a décidé le Pape à l'absolution du Roi, 181. Sa harangue aux notables, 184. Sa réponse à la marquise sur cette harangue, 185. Donne une grande fête le jour du baptême de Catherine-Henriette, sa fille naturelle; menace de la Bastille le premier qui parlera contre l'édit sur les rentes de la ville, 186. Guérit d'une fièvre quarte en mangeant des huîtres, 187. Se rend à la foire S.-Germain, y marchande beaucoup, achète peu, 189. Les *dix Commandemens du Roi* semés dans le Louvre; fait une mascarade aux sorciers, 190. Assiste à la procession générale du jubilé; visite Madame, malade; chante sur un psaume; est interrompu par la marquise, 191. Gagne au jeu, 192. A la nouvelle de la prise d'Amiens par l'Espagnol, il marche à la tête de ses troupes, 193. Pasquils faits à cette occasion, 194. Sa réponse au premier président du parlement,

qui vient lui faire des remontrances sur quelques édits bursaux, 201. Se rend lui-même au parlement pour y faire enregistrer ces édits d'autorité, 203. Pardonne au comte d'Auvergne et au vicomte de Tavannes, 204. Donne ordre à tout ce qui est nécessaire au siége d'Amiens ; y marche en personne, 205. Achète le duché de Beaufort, qu'il donne à la marquise de Mouceaux, qui en prend le nom, 208. Reprend Amiens, 215. Sa lettre à Duplessis-Mornay sur l'outrage qu'il a reçu, 217. Fait plusieurs chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit; leurs noms, 220. Etablit le prince de Conti pour gouverneur de Paris, et le déclare chef de son conseil, 221. En se rendant en Bretagne, il accorde amnistie à plusieurs seigneurs qui viennent se soumettre, 222. Accorde l'amnistie au duc de Mercœur; marie son fils naturel César à la fille de ce duc, 224. Accorde aux religionnaires l'édit de Nantes, 225. Ecrit aux gouverneurs des provinces pour leur annoncer le traité de paix de Vervins, 226. Jure à Notre-Dame l'observation de ce traité, 228. Rend une ordonnance qui défend dans tout le royaume le port d'armes offensives, 233. Sa réponse à la députation du clergé de France, 236. Accorde quelques demandes du clergé relatives à la religion réformée, 237. Ordonne au parlement d'enregistrer l'édit de Nantes, 243. Sa réponse ferme aux députés du parlement sur ce sujet, 244. Va visiter le capucin Joyeuse dans sa cellule, 245. Sa douleur à la mort de la duchesse de Beaufort, 249. Sa réponse au parlement à l'occasion de quelques prédicateurs séditieux, 250. Fait remercier le Pape et les cardinaux à l'occasion de la résolution qu'ils ont prise concernant son mariage, 257. Ecrit à la reine Marguerite pour lui en annoncer la nullité et l'assurer de son amitié, 258. Accorde au duc de Savoie commutation de la peine de mort pour une femme trouvée en adultère avec son domestique, 263. Refuse de faire arrêter le duc de Savoie, 265. Traité conclu entre eux au sujet du marquisat de Saluces, 266. Le Roi accompagne le duc à son départ jusqu'au pont de Charenton ; crée Henri de Lorraine pair de France et duc d'Aiguillon, 267. Nomme des commissaires de l'une et de l'autre religion pour assister à la conférence qui doit se tenir pour la vérification des passages cités dans le livre de Duplessis-Mornay; sa réponse au nonce du Pape au sujet de cette conférence, 271. Il préside la conférence, 278. Son contrat de mariage avec Marie de Médicis est passé à Florence au palais Pitti, 281. Sa lettre au duc d'Epernon sur la conférence, 284. Il se rend à Lyon pour attendre la dernière réponse du duc de Savoie, 285. Sa réponse aux ambassadeurs du duc, 286. Il publie contre lui une déclaration de guerre, 287. Refuse de consentir à une cessation d'armes; entre dans Chambéry, 288. Accorde la vie sauve aux habitans de Conflans, 289. Envoie à Lyon les drapeaux pris dans le fort de Charbonnières, 296. Se rend à Lyon auprès de Marie de Médicis, 305. Est marié avec elle par le cardinal Aldobrandin, 306. Signe le traité de paix avec le duc de Savoie, 307. Donne des moyens pour rebâtir l'église de Ste.-Croix-d'Orléans, 309. Rappelle d'Espagne son ambassadeur, et rompt tout commerce avec ce pays; pourquoi; crée une nouvelle chambre royale pour la recherche des malversations des financiers, 316. Donne la croix et le cordon bleu au Dauphin nouveau-né, 321. Prête le serment pour la paix conclue avec le duc de Savoie, 325. Attire avec beaucoup de peine le maréchal de Biron à la cour, 333. Refuse aux parens et alliés du maréchal de lui sauver la vie, 336. Adresse au parlement des lettres patentes pour que l'exécution du maréchal se fasse dans la cour de la Bastille, 339. Enjoint au parlement de vérifier son édit sur le surhaussement des monnoies, 348. Reçoit

les députés des cantons suisses, 354. Renouvelle à Notre-Dame le serment d'alliance avec eux, 356. Les traite magnifiquement à l'évêché, 358. Aventure plaisante qui lui arrive en chassant à Grosbois, 364. Remet sous la garde de M. de Guise le prince de Joinville son frère, 366. Court la bague aux Tuileries, 370. Revient à l'improviste à Paris; va voir madame de Verneuil, 382. Tombe malade d'une rétention d'urine; son appréhension pendant sa maladie, 386. Sa convalescence, 387. Se rend au Louvre en passant le Pont-Neuf non encore achevé, 392. Va dîner à Rosny; tempête dont il y est assailli, 405. Tombe malade à Rouen, 406. Revient à Saint-Germain; arrête le rétablissement des jésuites, 410. Fait faire la recherche d'un pasquil intitulé *les Comédiens*, lequel se répand davantage, 413. Défend de trafiquer ni avoir commerce avec les pays de l'obéissance du Pape et des archiducs, 426. Regrets qu'il donne à la mort de sa sœur, 429. Accorde aux jésuites le collége de La Flèche, 435. Ressentiment fâcheux qu'il éprouve de la trahison de Loste; sa conduite envers M. de Villeroy à ce sujet, 441. Charge son lieutenant général et les principaux officiers de la ville d'Orléans de faire une justice exemplaire des auteurs de la sédition qui a eu lieu à l'occasion de la mort d'un des principaux massacreurs de la S.-Barthelemy, 468. Annonce à l'ambassadeur d'Angleterre la nouvelle de la reddition de L'Ecluse, 473. Accorde la vie au comte d'Auvergne et au comte d'Entragues; remet la peine à la marquise de Verneuil, 485. Vers faits à cette occasion, 486. S'oppose à ce qu'on procède contre le fou qui a voulu le tuer sur le Pont-Neuf, 506. Va faire le siége de Sedan, 523. Réduit cette ville, et s'arrange avec le duc de Bouillon; sa lettre à la princesse d'Orange à ce sujet, 525. Rentre à Paris avec M. de Bouillon, 528. Manque d'être noyé avec la Reine et M. de Vendôme, 534. Rend un édit en faveur des pauvres gentilshommes, capitaines et soldats vieux ou estropiés, XLVIII, 5. Un autre pour la défense des passemens d'or et d'argent, 26. Plaisante farce jouée devant le Roi à l'hôtel de Bourgogne, 27. Le Roi ordonne que les joueurs mis en prison soient relâchés, 28. Va à la foire de S.-Germain, où il perd 700 écus au jeu, 33. Défend au prince de Condé et au duc de Nevers de se battre en duel, 34. Fait percer la rue Dauphine, en face du Pont-Neuf, 35. Donne la croix et le cordon bleu à son fils le duc d'Orléans, 47. Ordonne au parlement qu'il fasse la recherche des financiers, et vérifie l'édit du *pied-fourché*, 51. Accommode le Pape avec les Vénitiens, 56. Ses visites à la reine Marguerite, 57. Il refuse de composer avec les trésoriers de sa cour, 62. Appointe plaisamment la querelle de M. le garde des sceaux et du duc de Sully, 63. Accorde au frère Amiot, religieux ermite de S.-Augustin, un brevet qui lui permet de recevoir et occuper tous biens, héritages et possessions, et bâtir couvens de son ordre en tous lieux et endroits de son royaume, 64. Fonde l'hôpital S.-Louis, 68. Tombe malade pour avoir mangé du melon; cette maladie le rend chagrin, colère et inaccessible; compose avec les financiers par importunité, 70. Ordonne au parlement de faire justice dans l'affaire de Miramion, 71. Fait faire un service à Notre-Dame de Paris pour le repos de l'âme du cardinal Baronius, 72. Accorde la grâce à Zamet, qui a tué en duel le neveu du duc d'Epernon, 89. Déclare en présence de sa noblesse qu'il veut et entend que M. le duc d'Orléans son second fils épouse la fille de M. de Montpensier, 93. Ordonne, dans un chapitre de l'ordre du S.-Esprit, que les rois, princes et seigneurs étrangers pourront y être admis, 95. Fait un traité avec les Provinces-Unies, 98. Permet par un édit que les jésuites soient admis

et reçus dans le Béarn, 104. Sa passion pour le jeu est d'un exemple contagieux, 135. Difficulté qu'il rencontre pour le mariage de M. de Vendôme de la part de M. de Mercœur; il prend sous sa protection l'évêque de Verdun, 136. Parole flatteuse pour le duc de Sully, 137. Rend un édit portant création de deux maîtrises jurées de chaque art et métier dans toutes les villes de son royaume, 138. Trait notable et plaisant envers quatre marchands de blé, 143. Casse les lettres de maîtrises de tous arts et métiers créées avant son avénement, 150. Rend un édit sur l'union et incorporation au domaine de la couronne de son ancien patrimoine, 166. Fait voir au duc de Mantoue tous ses bâtimens de la ville et de la campagne, 176. Ses paroles sur une lettre du prince Maurice; il menace les Provinces-Unies de les abandonner si elles ne veulent s'arranger avec lui, 181. Presse M. de Sully de se faire catholique, 191. Ce qu'il pense du prédicateur Seguiran, 195. Mot plaisant sur les poursuites de mad. de Verdun, qui sollicite la première présidence de Paris pour son mari, 202. Evoque à son conseil la connoissance d'une entreprise découverte sur La Rochelle; fait enregistrer à la chambre des comptes l'édit de réunion de l'ancien domaine de Navarre à la couronne de France, 225. Paroles à Bassompierre, qui perd l'argent de S. M. au jeu; bon mot sur les amours du comte de Gramont avec une grosse fille de la Reine, 241. Refuse de pardonner à Du Terrail, 249. Publie un édit contre les banqueroutiers et cessionnaires, 260. Publie un édit sur la prohibition et punition des querelles et duels, 264. Refuse la charge de lieutenant civil au frère du feu président Miron, 265. Prévient par ses ordres le trouble qui est près d'éclater à Orléans, 290. Se moque de son président des monnoies, 291, et d'un Périgourdin qui le presse sur un édit concernant les monnoies; permet aux femmes de ses officiers de porter des perles pourvu qu'elles soient cornues, 292. Son entretien avec une pauvre femme qui conduit une vache, 303. Donne audience aux marchands de soie de Paris, 306. Sur les remontrances du maréchal d'Ornano, révoque des édits ruineux pour le peuple, 311. Reçoit l'ambassadeur de l'Empereur, envoyé pour la guerre de Clèves, 314. Envoie au parlement jussion expresse d'enregistrer tous ses édits, 316. Défend par une ordonnance de porter sur soi de petits pistolets; accorde aux jésuites l'hôtel de Mézières pour faire un noviciat; donne l'ordre de S.-Michel au duc de Moldavie et à son fils, ainsi qu'au comte de Schwartzemberg, 324. Publie un édit portant création et érection d'une lettre de maîtrise jurée de chaque art et métier dans tous les bourgs de son royaume, 327. Présent donné par le Roi à l'ambassadeur d'Angleterre; présens donnés à l'ambassadrice, 328. Il se fait apporter l'arrêt rendu en faveur de Voisin, 333. Va voir la princesse de Condé en sa maison de Breteuil, 341. Revient presque aussitôt à Paris; mot de la marquise de Verneuil à cette occasion; fait courir après le prince de Condé qui se retire en Flandre, 342. Sa réponse à M. de Sully au sujet des prédications du père Gontier, 349. Il nomme quatre commissaires pour aller visiter les colléges de Treguier et de Cambray, 354. Rend un édit en faveur des référendaires des chancelleries de France, 356. Révoque la défense qu'il a faite au père Gontier de prêcher dans les paroisses de Paris, 363. Se moque des présidens La Seure et Chevalier, 379. S'oppose à ce que le parlement mette à néant la censure faite à Rome de son arrêt rendu contre J. Chastel, 380. Revient de Fontainebleau à Paris mécontent de la Reine; pourquoi, 387. Se moque d'un avocat qui a fait le panégyrique de la vierge

Marie, 408. Publie les réglemens qui doivent être observés pendant qu'il sera à la tête de ses armées, 409. Donne audience aux députés de Hollande et de Zélande, 413. Diffère l'entrée de la Reine, 416. Son entretien avec le légat sur ses préparatifs de guerre, 417. Sa réponse au sujet de la princesse de Condé, 418. Donne des lettres patentes pour le sacre, couronnement et entrée de la Reine, 420. Fait passer par les armes deux gardes du Roi qui se sont battus en duel, 422. Est assassiné par Ravaillac; détails à ce sujet, 425 et suiv. Consternation dans Paris, 428. Détails sur la situation du Roi, la nuit et la matinée qui précéda sa mort, 431. Prédictions qui la lui ont annoncée, 433. Eloge du Roi, 434. Autres détails sur son assassinat, 449. Son corps est porté du Louvre à Notre-Dame; débats et altercations pour le droit de préséance dans cette cérémonie, XLIX, 59. Il est transféré à S.-Denis, 60. Services solennels dans les paroisses de Paris, 61. La veille de sa mort, Henri repousse rudement un pauvre paysan; à quelle occasion; réponse prophétique du paysan, 79. Détail sur le dépôt du cœur de Henri IV à La Flèche, 98; et sur le rétablissement du monument détruit pendant la révolution française, 99. Vers latins sur la mort du Roi, 125. On célèbre à Paris et à S.-Denis l'anniversaire de sa mort; événemens tristes et remarquables arrivés à cette époque, 202 et suiv.; sa sollicitude lors de l'accouchement de la Reine et la naissance du Dauphin, 227 et suiv. (*L'Estoile.*)

Il se rend devant Paris, dont il prend et fait piller les faubourgs, 293. Prend Vendôme, dont il fait décapiter le commandant; se rend au Mans, qui se soumet; gagne Mayenne, Alençon, Argentan, 294. Envoie demander des secours en Angleterre et en Flandre; au lieu d'aller assiéger Rouen, va faire le siége de Noyon pour complaire à Gabrielle d'Estrées, 298. Est blessé à Aumale, 302. Va à Saint-Aubin chez le président Groulard; retourne à son armée, 303. Envoie fortifier Rue, 304. Discours qu'il tient dans un conseil sur sa prochaine conversion, 308. Fait abjuration à S.-Denis, 310. Conclut une trêve avec les ligueurs de Paris; se rend à Dieppe, 311. Va à Rouen pour y tenir l'assemblée des notables; y fait célébrer un service pour le cardin. de Tolède, 317. Jure alliance avec la reine d'Angleterre; reçoit l'ordre de la Jarretière; règle les prétentions touchant la préséance entre le connétable de Montmorency et le duc de Nevers, 318; et entre le même connétable et le duc d'Epernon, 319. Raisons pour lesquelles il s'oppose au mariage de M. de Montpensier avec madem. de Longueville, 320. Fait sa harangue à l'assemblée des notables, 327. Sa réponse au discours de M. de Montpensier, qui a présenté à S. M. le cahier de l'assemblée, 353. Accorde à la Reine douairière de faire inhumer le feu Roi, 354. Fait venir le parlement de Rouen, et lui enjoint de délibérer sur la publication de l'édit de 1577, sur le rétablissement du sieur Taucourt, et sur la vérification des articles accordés au duc de Mayenne, 355 et suiv. Ordonne le changement des capitaines de Rouen, et l'élection de nouveaux, 359. Reçoit le serment de ces nouveaux capitaines, 360. Sa réponse au parlement, qui lui apporte la vérification de l'édit de 1577; promesse qu'il fait de ne donner aux huguenots aucun office aux cours de parlement, 363. Retourne à Paris, 364. Fait un voyage à Caen; ôte le château de cette ville des mains de M. de Crèvecœur; pourquoi, 422. Il se fait apporter toute la procédure concernant le comte d'Auvergne et la marquise de Verneuil, et la fait jeter au feu, 432. Chasse de sa présence le sieur de Sigongnes, qui est devenu amoureux de la marquise, 433. (*Mém. de Groulard.*) — Retire le Dauphin des mains de mad. de Mont-

glat, et lui donne pour gouverneur M. de Souvré, L, 12. Devient amoureux de la princesse de Condé, 14. Après avoir inutilement tenté de ramener le prince à la cour, il imagine et exécute le projet de voir la princesse, 17. Chagrin qu'il ressent à la nouvelle de la retraite de M. le prince à Bruxelles, 19. Fait prier le roi d'Espagne et l'archiduc de ne donner ni assistance ni retraite au prince de Condé, 20. Motifs qui portent le Roi à faire la guerre : la succession de Clèves, 23; et celle de l'Empire, qui ne peut être éloignée, 25. Ses intelligences en Italie, 27. Dispositions favorables des puissances de ce pays, 30. Dispositions de la Navarre, de l'Angleterre, 32. Projet de mariage de M. le Dauphin avec l'héritière de Lorraine, 33. Le Roi rend un édit contre les duels, 34. Armées destinées à l'exécution de ses grands desseins; par qui elles doivent être commandées, 36 et suiv. Envoie M. de Préaux à Bruxelles avec des lettres pour madame la princesse, de la part de M. le connétable son père, et de madame d'Angoulême sa tante, 41. Fait demander à l'archiduc qu'il remette la princesse en liberté, 42. Continue ses grands préparatifs, 43. Veut faire la Reine régente; la fait couronner, 44. Les ambassadeurs d'Espagne et de Venise s'injurient et se donnent des coups de poing à cette cérémonie, 45. Le Roi est assassiné, 47. Prédictions sur sa mort, 52. Comment ce prince prend soin lui-même des affaires de l'Etat, 55. Ses maximes en fait de gouvernement, 59. Sa conduite à l'égard des finances, 62; et dans la distribution des emplois, 68. Pensions accordées à ceux qui l'ont servi, 71. Sa conduite envers madame de Montpensier, 72; envers M. de Sigongnes, gouverneur de Dieppe, 73; envers M. de S.-Chaumont, 74. Il reste constamment attaché à ceux qui l'ont servi, 75. Sa bonté et sa douceur pour tous ceux qui l'approchent, 76. Sa conduite envers les grands seigneurs qui prétendent au titre de prince, 80; et à l'égard du duc de Mercœur, décrété d'ajournement personnel par le parlement pour avoir insulté l'avocat général Servin, 85. Exemples de sa clémence et de sa justice; son estime pour les personnes considérables, 86. Son esprit s'étend à tout; manufactures, bâtimens, 88. Sa politique envers les étrangers, 89. Sa prévoyance, 91. Ses fautes, 93. (*Fontenay-Mareuil.*)

Henri, religieux du Temple, coupable de meurtre sur la personne d'un autre religieux, est condamné par le grand prieur à rester prisonnier dans un cachot, et à n'y vivre que de pain et d'eau, XIII, 354.

Heraugière (le sieur de) s'empare de Breda par surprise pour le comte Maurice, XL, 13 et suiv. En est nommé gouverneur, 16. Surprend la ville de Lire en Brabant, XLIII, 101. Se sauve avec peine de cette place, 102.

Herbastein (le colonel) à la tête d'une armée de 10,000 hommes se porte sur Bakochra, dont il se rend maître, XLIII, 187. Livre bataille au bacha de Bosnie, le défait; se rend maître du fort de Petrine, 188.

Herculana (Cather.), femme de Jérôme de Thurny, lieutenant du vidame de Chartres, donne avis au maréchal de Brissac qu'elle est résolue à défendre le château de Villefranche à la pointe de l'épée, et répond de la place, XXX, 201.

Herin (le seign. de) est tué par les Gantois au village de Nevèle, X, 95.

Hermanville (Ch. de), un des otages donnés par les Anglais lors de la reddition de Caen, VIII, 552.

Hernand-Teille, capit. espagn., gouverneur de Dourlens, s'empare de la ville d'Amiens; détails sur cette affaire, XXXVI, 322. Y est assiégé par Henri IV, et tué après une généreuse défense, 328.

Heroard, premier médecin du Dauphin, publie un livre intitulé *l'Institution d'un prince*, XLVIII, 230.

Herre (Jean et Ferry de) sont tués à la bataille d'Andrinople, I, 356.

Hertray (le sieur de), gouvern. d'Alençon pour le Roi, bat et met en fuite l'armée de Lansac, XL, 64 et suiv. Assiste au siége de La Ferté-Bernard, 69.

Hesse (le landgrave de) défend la ville de Nuitz contre le duc de Bourgogne, XII, 101.

Hesse (le landgrave de) favorise la levée de reîtres faite en Allemagne par Dandelot, XXXIII, 227.

Hessé (le capitaine d'), lieutenant pour le Roi dans Térouenne, est tué au siége de cette place; noms des capitaines qui y périssent avec lui, XXXI, 195.

Hesselin (Denis), pannetier du Roi et prevôt des marchands de Paris, rend une ordonnance pour mettre cette ville en état de défense, XIII, 419. Envoie de grands secours d'hommes à la ville de Beauvais, 424.

Heugueville est fait conseiller du Roi, V, 376. (*Christ. de Pisan.*) — Va en Hongrie contre Bajazet, VI, 445. (*Boucicaut.*)

Heumont (Eustache et Jean de) sont tués à la bataille d'Andrinople, I, 356.

Hiérémie, baron de Moldavie, est établi vaivode de Moldavie par le chancelier polonais Zamoscky, XLIII, 176.

Hilaret, cordelier, prédicateur séditieux, excite le peuple au sang et à la rebellion; ses blasphêmes; il meurt à Orléans; épitaphe composée pour lui, XLVI, 209.

Hillière (Jean-Denis de La), gouverneur de Bayonne, découvre un complot formé contre cette ville par le gouverneur espagnol de Fontarabie, et deux médecins d'intelligence avec lui, XXXVI, 214. (*Mém. de Cheverny.*) — Reçoit avec beaucoup de politesse J.-A. de Thou et ses compagnons de voyage; caractère et manière de vivre de ce capitaine, XXXVII, 308. (*J.-A. de Thou.*) — Fait pendre publiquement un médecin et un Espagnol qui ont formé le projet de livrer Bayonne à l'Espagne, XLI, 139. (*Mém. de Cayet.*)

Hodehal (Guill.), chevalier anglais, attaqué par un capitaine français nommé Guyon Du Coin, se défend vaillamment; tue ou fait prisonniers plusieurs Français, et se retire au Mans sans avoir rien perdu, VIII, 123.

Hollegrave (David) vient au secours de Thomas Grandson, rétablit un moment le combat, V, 85; puis se rend prisonnier aux Français, 88.

Holsace (les ducs Ernest et Auguste de) sont tués dans une bataille livrée par l'archiduc Maximilien au grand-turc Mahomet III, XLIII, 322.

Hommet (le seig. Du), de concert avec Raoul Du Bouchet et Bertrand de La Ferrière, reprennent Laval, et la remettent sous l'obéissance du Roi, VIII, 221.

Hona (le baron d'), un des chefs de l'armée allemande venue en France au secours des protestans, attaqué près de Montargis, est deux fois défait par les troupes de la Ligue, XLIII, 489.

Honorius III, pape, conseille au roi André de refuser l'empire de Constantinople, I, 460. Couronne Pierre de Courtenay; charge Guillaume de Montferrat de la garde de son jeune frère Démétrius, et le déclare protecteur de la reine Marguerite de Hongrie, 462. Réclame auprès de Théodore Lascaris la liberté du cardinal Colonne, et sur son refus publie une croisade contre lui, 465. Calmé par le retour du légat, menace d'excommunier les deux Courtenay s'ils poursuivent leur entreprise contre Théodore Lascaris, 466. S'adresse inutilement à la reine Blanche de France pour obtenir des secours en faveur de l'emper. Robert; a plus de succès auprès de Guillaume, marquis de Montferrat, 477. (*Décad. de l'Emp. lat.*) — Presse Frédéric de partir pour la Terre-Sainte; ligue plusieurs

villes de Lombardie pour s'opposer à l'ambition de ce prince, II, 64. (*Tabl. du règne de S. Louis.*)

Hontiton et Cornouaille (le comte de) livre combat aux partisans du Dauphin à trois lieues de Compiègne, et les défait, VII, 317. Est fait prisonnier au combat de Baugé, 340.

Hordal (Jean), un descendant des frères de la Pucelle, publie en 1612 une justification intéressante de cette héroïne, VIII, 315. Un autre Hordal de la même famille, et doyen de la cathédrale de Toul, fait ériger un mausolée à la Pucelle dans son église, 318.

Horne (le comte de), général allemand, est tué près de Marseille, XIX, 113.

Hornes (Philippe de), seign. de Gasbecque, envoyé par le duc de Bourgogne contre les Liégeois révoltés, les défait à Montenack, X, 247.

Hosdeng (Guy de) prend la croix, I, 104.

Hôtel-de-Ville : la grande salle neuve de cet hôtel est achevée au mois d'août 1608; inscription qui y est gravée, XLVIII, 163. (*L'Estoile.*) — Assemblée générale de la ville de Paris tenue à cet hôtel le dernier jour d'octobre 1591 pour aviser aux affaires, et remontrer à M. de Mayenne ce qui seroit jugé plus expédient, XLIX, 472. Heureux résultats qu'elle produit, 477. (*Marillac.*)

Hottoman, avocat, meurt à la fleur de l'âge, fort regretté pour sa probité et doctrine, XLVII, 154.

Hottoman (Ch.-Villiers) travaille à la réformation et à la réunion des deux religions, XLVIII, 74. Publie un petit traité des libertés de l'Eglise gallicane, 127.

Houssaye (Eustache de La) à la tête de 200 lanciers attaque les Anglais par derrière, et décide de la victoire de Cocherel, IV, 270. Court au secours de Duguesclin renversé à terre à la bataille d'Auray, et aide à le remettre sur pied, 298.

Houssaye (Alain de La) se distingue à la bataille de Montiel, V, 38. Reçoit en dépôt dans sa tente le roi Pierre-le-Cruel, 47.

Huart d'Angle, capit. anglais, se rend prisonnier avec le duc de Pembrock, V, 122.

Hubi (Franç.) publie un petit écrit intitulé *Euphormionis Lusinini Satyricon*, XLVIII, 100.

Huet (Gauthier), seign. anglais, est envoyé en Bretagne avec un grand corps de troupes, IV, 225. Est renversé par Duguesclin à la bataille d'Auray, 301. Devient un des chefs de bandes qui désolent la France, 323. Conduit ses gens à l'assaut de Maguelon, 339. Seconde le duc de Lancastre dans le premier corps d'armée à la bataille de Navarette, 410. Tue plus de 30 Espagnols dans l'eau en les assommant à coups de hache, 419.

Hugonet, chancelier de Marie, duchesse de Bourgogne, et du conseil particulier de cette princesse, reçoit avec mépris Olivier le Diable, envoyé par Louis XI, et le force à se retirer, IX, 74. Est envoyé avec le seign. d'Imbercourt auprès de ce Roi, auquel ils remettent tous deux leurs lettres de créance; écoutent les propositions de Louis sur le mariage du Dauphin et de Marie, 75. Poursuivis par le peuple de Gand, ils sont plongés dans les cachots, mis à la question, 76; condamnés à mort; exécutés malgré les supplications de Marie, 77. Lettre du chancelier à son épouse avant de mourir, 78.

Huguenots : incertitudes sur l'étymologie de ce nom donné aux protestans, XXII, 4; XXIV, 460; XXXIII, 94.

Hugues, comte de S.-Paul, prend la croix, I, 104. Est député vers le comte de Blois, 132. Donne et emprunte de l'argent pour le passage des croisés, 138. Accepte les propositions faites par Alexis, 162. Est nommé pour conduire le 3e corps de bataille contre l'emper. Alexis, 196. Livre un assaut à la ville de Constantinople, 212. Accompagne le jeune Alexis, parti de Constanti-

nople pour soumettre le reste de l'Empire, 238. Fait pendre un de ses chevaliers pour avoir retenu une part du butin fait à Constantinople, 280. Meurt dans cette ville, 338.

Hugues Lebrun et son fils se croisent avec le Roi, II, 203.

Hugues, comte de S.-Paul, se croise avec le Roi, II, 203.

Hugues de S.-Denis manque aux promesses qu'il avoit faites aux chefs croisés, I, 132.

Hugues de Tabarie arrive de la Palestine à Constantinople, I, 324.

Hugues IV, duc de Bourgogne, se croise en faveur du jeune Baudouin, I, 493. (*Décad. de l'Emp. lat.*) — Prend part aux troubles sous la régence de Blanche de Castille, II, 41. (*Tabl. du rég. de S. Louis.*) — Attaque la ville de Troyes avec les barons mécontens, 196. Se croise avec le Roi, 203. Son caractère, 360. (*Joinville.*)

Hugues de Landricourt, tué à la bataille du lundi gras; anecdote à son sujet, II, 273.

Hugues de Gênes (le comte) est fait prisonnier lors de la descente du prince de Navarre dans le royaume de Naples, XX, 377.

Hulst (siége de la ville de), aux Pays-Bas, célèbre par la défense des habitans et de la garnison; détails; la place est rendue aux Espagnols par capitulation, XLIII, 266 et suiv.

Humbert II, dauphin du Viennois, vend le Dauphiné à Philippe de Valois, IV, 118.

Humières (Jean de) est fait prisonnier pendant le siége de Bourges, VII, 253.

Humières (Jean, seign. d'), envoyé en Dauphiné comme lieutenant général, fait toutes les dispositions nécessaires pour mettre cette province en état de défense, XVIII, 434. Arrive avec des troupes devant Pignerol, XIX, 258. Se porte sur Ast pour l'assiéger, 259. Emprunte de toutes les bourses du camp pour payer les lansquenets; entre dans la ville d'Albe, 260. Pourvoit à la défense des places du Piémont, et se retire au marquisat de Saluces, 265. Est forcé par les lansquenets à se rendre à Pignerol, 266.

Humières, command. d'Estraipagny, est tué au siége de Peronne, XIX, 168.

Humières (le sieur d'), lieuten. général en Picardie, est tué en attaquant la ville de Ham, XXXVI, 296. (*Mém. de Cheverny.*) XLIII, 48. — Entre dans Amiens pour forcer les habitans à signer la Ligue, XLV, 149. Est tué à la prise de Ham, XLVII, 138. (*L'Estoile.*)

Humières (M. d'), prem. gentilh. de la chambre, est blessé à mort au siége de Royan, L, 535.

Hunaudaye (le seign. de La) assiste à la bataille de Pontvallain, V, 80. Se distingue au siége de Bressières, 106.

Hunaudaye (le seign. de La) est tué par les Anglais au siége de Pontorson, avec les chevaliers de Chasteaugiron, Guillaume L'Evêque, Robin de Quiste, Olivier Tomelin et plusieurs autres, VIII, 441.

Hurault (Phil.), abbé de Pontlevoy, troisième fils du chancelier de Cheverny : époque de sa naissance; son éducation, XXXVI, 401. Son père le décide à embrasser l'état ecclésiastique, et lui fait obtenir quatre abbayes à l'âge de 13 ans; il compose à cet âge un discours latin qui est envoyé à Rome; se perfectionne dans le grec et le latin, 402. Est nommé à l'évêché de Chartres, présenté à la cour, et traité avec bonté par le Roi; après la mort du chancelier, il va porter les sceaux au Roi, qui promet de lui tenir lieu de père ainsi qu'à ses frères, 403. Donne à dîner à Henri IV et à mademoiselle d'Entragues dans son abbaye de Royaumont; accompagne le Roi dans son voyage à Lyon; est nommé premier aumônier de Marie de Médicis; époque de sa mort, 404. Quand il commença à écrire ses Mémoires; ce qu'on en a conservé dans la Collection, 405. En quoi ils sont intéressans et curieux, 406. Le

style en est lourd et prolixe, mais il a le mérite de la naiveté; ils ont été copiés sur le manuscrit de la bibliothèque du Roi, 407. (*Notice.*) — La douleur de Hurault à la mort de son père, 410. Il se charge d'aller porter les sceaux au Roi, 411. Arrive à Blois; est appelé auprès des membres du conseil, leur raconte la mort de son père, 412. Refuse de remettre les sceaux, voulant les rendre lui-même au Roi, 413. Reçoit de Sa Majesté une lettre très-honorable, et l'ordre de garder les sceaux jusqu'à l'arrivée du Roi à Blois, 414. Détails sur la remise des sceaux; discours de l'abbé de Pontlevoy; promesses flatteuses que lui fait Henri IV, 415. Entretien particulier qu'il a avec ce prince, 417. Il retourne à Cheverny rendre les derniers devoirs à son père, 418. Se détermine à suivre la cour, 425. Reçoit le Roi à son abbaye de Royaumont, et lui donne à dîner, ainsi qu'à madem. d'Entragues, 450. Reçoit ordre de s'attacher à la personne du Roi, et de l'accompagner dans le voyage qu'il se propose de faire à Lyon, 451. Est chargé par le Roi d'ondoyer l'enfant né à madame de Verneuil, 456, puis de le faire enterrer; se dispose à rejoindre le Roi à Lyon, 457. Le joint à Grenoble; est chargé de remplir les fonctions de grand aumônier, 458. Demande au Roi un congé pour aller à Genève, 475. Quelques détails sur cette ville, 476. Reçoit ordre du Roi de faire ondoyer le nouveau fils de la marquise de Verneuil, 509. (*Mém. de Pontlevoy.*)

Hure (Jean La), marchand de la ville de Sens, est enlevé la nuit avec toute sa compagnie par 30 à 40 hommes à cheval, dans une hôtellerie près de Moret en Gâtinois, XIII, 270.

Hureau de La Rivière, grand chambellan de Charles V, est envoyé au devant de Duguesclin pour lui faire honneur, V, 68.

Hussam-Edden-ben-Ali, émir, est nommé pour traiter avec le roi de France de sa rançon et de la reddition de Damiette, III, 43.

Huvart, maître d'hôtel du Roi, est tué sur le môle du port à Naples, XIV, 266.

I

Iacynthe, polonais, est canonisé par Clément VIII, et mis au catalogue des saints, XLII, 408 et suiv.

Ibarra (don Diégo d') est chargé par le prince de Parme de traiter avec le président Jeannin du mariage de l'infante d'Espagne avec un prince français de la Ligue, XLI, 6. Extraits de ses lettres au roi d'Espagne, 20 et suiv. Sa politique est de diviser les ligueurs, et de les détourner du duc de Mayenne, 207.

Idiaques (Alfonse d'), commandant la cavalerie espagnole, est fait prisonnier en Franche-Comté par les troupes du Roi, XLIII, 46.

Illiers (Florent d') : ancienneté et noblesse de sa famille; d'où l'on suppose qu'elle tire son nom, VIII, 571. Les seigneurs de ce nom étoient aux premiers rangs de l'ancienne chevalerie de France environ l'an 900, 572. Leur alliance avec la maison de Vendôme; Florent d'Illiers, pet.-fils du haut et puissant cheval. Geoffroy d'Illiers, commence à paroître au temps que Charles VII devient héritier de la couronne, 573. Il est chargé par ce prince d'une compagnie d'ordonnance, et fait gouverneur de Châteaudun, 574. Entretient correspondance avec Dunois, renfermé dans Orléans, 575. Tantôt attaque les Anglais, tantôt coupe leurs communications avec le pays Chartrain et le Perche; erreur de l'auteur des Mémoires relative aux troupes du Roi, 576. Florent rassemble le plus de monde qu'il peut, se joint à la

petite armée du Roi, entre dans Orléans avant la Pucelle; cette entrée n'est mentionnée par aucune chronique du temps, 577. Le nom d'Illiers donné à une des rues d'Orléans en mémoire des faits d'armes et des services rendus à cette ville par Florent, 578. Il retourne à Châteaudun renforcer la garnison et rassurer les bourgeois; est reçu avec tant de joie et d'applaudissement, qu'une fête publique est instituée et se renouvelle tous les ans en son honneur, 579. Forme une entreprise sur la ville de Chartres, l'exécute par le moyen des intelligences qu'il a dans cette place, 580. Comment il y entre et en chasse les Anglais et les Bourguignons, 581. Dunois et les seigneurs de Gaucour et de Saveuse le secondent vivement; plus tard il défend Louviers en Normandie, se signale à la prise du pont de Meulan, 582. Assiége la grosse tour de Verneuil, prend les châteaux de Neubourg et de Beaumenil; est nommé gouverneur et bailli de Chartres; meurt presque en même temps que Charles VII; son frère Miles ou Milon est pourvu de l'évêché de cette ville, 583, et employé en diverses ambassades importantes; preuves de la piété de cette famille laissées dans presque toutes les églises de la province; René d'Illiers, le septième fils de Florent, est favorisé d'une nombreuse lignée, 584. Charles de Chantemesle, son troisième fils, continue avec éclat sa postérité masculine, qui s'est alliée aux plus puissantes maisons de France, et à celles du sang royal d'Angleterre et d'Ecosse, 585.

Images de cire placées par les ligueurs sur les autels de Paris et représentant Henri III, lesquelles étant piquées, doivent causer la mort du Roi, XLV, 390.

Imbercourt (le seigneur d'), du conseil particulier de Marie, duchesse de Bourgogne. (*Voyez* l'art. *Hugonet.*)

Imerguet (Louis de Comtes, dit), est donné pour page à Jeanne d'Arc, VIII, 157.

Imprimerie: quand elle fut inventée, et par qui. Opinions diverses à ce sujet, XII, 1.

Incendie causé par une querelle entre les Grecs et les Latins, lequel brûle un quartier de Constantinople, I, 240. Autre incendie, 274.

Inchy (Baudouin de Gavres, seign. d'), gouverneur de Cambray, reçoit avec de grands honneurs la reine de Navarre; se plaît avec elle, et l'accompagne jusqu'à Namur, XXXVII, 106.

Iney (le seign. d') est fait prisonnier après la bataille de Montlhéry, X, 237.

Innocent III, pape, aide Frédéric à monter sur le trône de Naples, II, 63.

Innocent IV, pape, offre de donner satisfaction à l'emper. Frédéric II, et de s'en rapporter à l'arbitrage des princes chrétiens; conclut un traité favorable à ce prince, II, 78. Fait une dernière tentative pour obtenir la paix; informé que 300 chevaliers veulent l'enlever, se rend secrètement à Civita-Vecchia; débarque à Gênes, demande un asyle en France, et va trouver le Roi à Cîteaux, 79. Se retire à Lyon, ville relevant alors de l'Empire; y convoque un concile général, 81, dans lequel il accuse Frédéric d'hérésie et de sacrilége, d'avoir peuplé de Sarrasins une ville du royaume de Naples, d'entretenir des concubines de cette nation, et d'avoir manqué à toutes ses promesses; le déclare privé de tout honneur et dignité, délie ses sujets du serment de fidélité, et écrit aux électeurs de choisir un autre chef, 85. Rend nul l'établissement d'une commission nommée par les barons de France pour empêcher tout recours à un juge ecclésiastique, hors les cas d'hérésie, de mariage ou d'usure, et pour juger même de la validité d'une excommunication, 89. Offre à Ch. d'Anjou le royaume de Sicile, en donne ensuite l'investiture à Edmond, fils

du roi d'Angleterre, 120. Meurt de douleur en apprenant la défaite de ses troupes à Nocera, 121.

Innocent viii, pape, envoie deux légats auprès du roi de France pour demander l'élargissement des évêques de Montauban et du Puy; texte de la lettre dont les légats sont porteurs, XIV, 172.

Innocent ix, pape, témoigne le dessein de renoncer au parti de l'Espagne à des conditions raisonnables; souffre que d'Ossat soit secrètement accrédité auprès de lui, XX, 258. (*Introd.*) — Favorise la Ligue, pour laquelle il promet 50,000 écus par mois, XL, 343. Nomme légat en France l'évêque de Plaisance Sega, auquel il envoie le chapeau de cardinal, 344. (*Mém. de Cayet.*) — Son origine, XLVI, 200. Promet de favoriser la Ligue et le roi d'Espagne; confirme Sega légat en France; lui envoie le chapeau de cardinal, 214. (*L'Estoile.*)

Innocent x, auparavant cardinal Pamphile, est élu pape; détails sur cette élection, LI, 310 et suiv. S'étonne des plaintes que fait le cardinal Mazarin sur son élévation; se brouille avec lui, se raccommode ensuite, 317. Se brouille de nouveau, 318. Conclut avec la France un traité par lequel il donne mainlevée aux Barberin de tous leurs biens, 322. Difficultés et lenteurs qu'il apporte à la promotion du frère de Mazarin à la dignité de cardinal, 323 et suiv. Cette promotion se fait au grand étonnement de la cour de Rome et des étrangers, 351.

Inondation arrivée à Nîmes, en Languedoc, l'année 1557, causée par un orage extraordinaire; ravages et autres effets qu'elle produit, XXXII, 120.

Inquisition (tribunal d') établi à Toulouse, II, 38.

Intendans de justice, appelés *missi Dominici*. Quelles étoient leurs attributions; différence qu'il y avoit entre ces intendans, et les comtes envoyés pour rendre la justice et décider en dernier ressort, III, 62.

Irène, fille de Théodore Lascaris, épouse Jean-Ducas Vatace, I, 470.

Isaac l'Ange, prince allié des Comnène, succède à Andronic, et délivre son frère Alexis; son caractère; il est détrôné, et relégué dans un monastère, I, 25. En est retiré par l'eunuque Constantin, et remis sur le trône, 34. Sa mort, 47. (*Notice.*) — Est remis sur le trône par les habitans de Constantinople, 222. Réponse qu'il fait aux députés des princes croisés, qui le requièrent de ratifier les traités faits par son fils Alexis, 228. Prie les princes croisés d'aller prendre leurs logemens au-delà du port vers le Stenon, 230. Meurt de frayeur en apprenant que son fils est arrêté, et que Murtzuphle est proclamé empereur, 254. (*Ville-Hardouin.*)

Isaac, fils de Théodore Lascaris, refuse de reconnoître Vatace, et se rend à Constantinople, après avoir inutilement tenté d'enlever Eudoxie sa sœur, promise à Robert de Courtenay, I, 470. Marche contre Vatace, tombe en son pouvoir et a les yeux brûlés, 473.

Isabelle, fille de Louis ix, mariée au roi de Navarre, accompagne son mari à Tunis, II, 150. Périt à la fleur de l'âge aux îles d'Hières, 153.

Isabelle de France, sœur unique de Louis ix, fonde le couvent de Longchamps, dont elle meurt abbesse, II, 147. Ses vertus, sa piété; on lui attribue plusieurs miracles, 148.

Isabelle d'Arragon, épouse de Philippe, fils de Louis ix, accompagne son mari à Tunis, II, 150. Meurt à Cosenza en Calabre, à son retour en Europe, 153.

Isabelle d'Angoulême épouse Jean-sans-Terre; après la mort de ce roi, revient en France, se marie à Hugues de Lusignan; son caractère; sa haine contre Blanche de Castille et son fils Louis ix, II, 23.

Pousse le comte de Bretagne à la révolte, 54. Détermine son fils le roi d'Angleterre à passer de nouveau en France, 71. Reproche à son mari de s'être laissé intimider par le Roi; essaie de faire empoisonner Louis IX, 72. De dépit de n'avoir pu réussir, veut se donner la mort; tombe dans une maladie grave; devient en horreur aux Français, qui changent son nom en celui de Jézabel; va recevoir le roi d'Angleterre, qui débarque à Royan; l'encourage et le trompe par ses conseils, 73. Vient à Vendôme se jeter aux pieds de Louis IX, qui paroît ignorer son crime, 75.

Isabelle, fille de Philippe-le-Bel, femme d'Edouard II, roi d'Angleterre, et sœur de Charles-le-Bel, encourage les mécontens, que les excès des favoris du Roi révoltoient, IV, 78. Passe en France, et obtient de son frère que la Guyenne sera donnée au jeune Edouard; refuse obstinément de retourner en Angleterre; se réfugie dans le Hainaut, 79. Débarque avec des troupes en Angleterre; assiége Edouard et son favori dans Bristol; s'empare du pouvoir, qu'elle abandonne à son amant Mortimer, 80. Est reléguée en prison par son fils, et y meurt, 81.

Isabelle de Bavière vient à Amiens sous prétexte d'un pélerinage, et devient l'épouse du Roi, VI, 203. Sa beauté, son caractère; décerne les prix dans un tournoi, 218. Montre beaucoup de goût pour son beau-frère, 219. Fait une entrée solennelle à Paris; détails sur cette pompeuse cérémonie, 220. Sa conduite envers le Roi malade, 234. Devient un objet de haine et de mépris, 235. Continue d'afficher ses relations avec le duc d'Orléans; vit avec Valentine dans une intimité apparente, 252. Fait décider qu'un grand conseil sera chargé du gouvernement de l'Etat, et que si le Roi meurt, l'autorité sera confiée à la Reine jusqu'à la majorité de son fils, 255. Consternée en apprenant l'assassinat du duc d'Orléans, elle se fait transporter auprès de son époux; délibère sur les moyens de conserver sa puissance, 269. Profite d'un accès qui fait craindre pour la vie du Roi, pour s'emparer du pouvoir; écarte Valentine; fait déclarer dans un lit de justice que si le Roi mouroit, elle seroit à la tête du gouvernement, 272. Aidée du duc de Bretagne, enlève le Dauphin et se retire à Melun, 275. Assemble des troupes, 277. Entre dans Paris; réunit un grand conseil, où il est déclaré au nom du Roi que l'autorité lui est remise, ainsi qu'au Dauphin, *le Roi empêché ou absent*, 278. Son découragement en apprenant la victoire du duc de Bourgogne sur les Liégeois, et les cris des Parisiens qui demandent son retour, 279. Va s'établir à Tours, où elle fait conduire secrètement le Roi, 280. Après la solennité de Chartres retourne à Paris, 282. Se retire à Melun avec le Dauphin, 283. Fait de foibles efforts pour sauver Montaigu, 285. Offre sa médiation, qui est acceptée, puis méprisée, 291. Veut se mettre à la tête des affaires, mais en est empêchée par le duc de Berri, 293. Irritée de l'enlèvement de son trésor, se rapproche du parti bourguignon, 299. Proteste vainement contre la violence que lui font les factieux, 308. Favorise secrètement le parti des princes, 312. Se fait transporter à Paris en litière, 323. Instruit les princes du danger qu'ils courent, 326. Prend la résolution de faire revenir le dauphin Jean, 328. Se retire dans le château de Vincennes; y tient une cour brillante; se livre à tous les raffinemens du luxe et de la volupté, 329. Luxe de cette cour décrit par Juvénal des Ursins; elle est reléguée à Tours, 330, et délivrée par le duc de Bourgogne; vient à Amiens et se déclare régente, 334. Déclare qu'elle n'entrera point dans Paris tant que le connétable et ses partisans existeront; ces paroles deviennent le signal des massacres, 340. Fait une entrée triomphante

dans Paris, 342. Publie un manifeste contre son fils à l'occasion de l'assassinat du duc de Bourgogne; sollicite l'alliance des Anglais; négocie avec le comte de Charolais, fils et successeur du duc de Bourgogne, 353. Se réunit à Arras avec ce prince, le roi Charles et Henri V; y confirme le traité d'Arras, 355. Cherche en vain à partager la puissance; devenue odieuse aux Anglais, est reléguée près de son époux; déshonore sa vieillesse par sa haine contre son fils, 361. Meurt chargée de la haine publique; est enterrée sans pompe, 362. Détails sur sa mort donnés par le Journal de Paris, VIII, 477.

Isabelle, fille de Charles VI, veuve de Richard II, épouse Charles, fils aîné du duc d'Orléans, VI, 263. Sa mort, 286.

Isabelle d'Autriche, seconde fille de l'empereur Maximilien II, épouse le roi Charles IX; son éloge, XX, 140. Après la mort de son mari, elle se retire à Vienne dans un couvent qu'elle fonde; plus tard, elle donne des secours à Marguerite de Valois, 174. (*Introd.*)— Est remise entre les mains de l'Empereur, XLV, 125. (*L'Estoile.*)

Isambert (frère), un des assesseurs des juges de la Pucelle, l'accompagne au lieu de son supplice, VIII, 306.

Ishaki, historien arabe. (*Voir* son Extrait au tom. III, p. 50.)

Isles (Jacq. des), procureur de Senlis et fou, veut tuer le Roi sur le Pont-Neuf, XLVII, 505.

Ismael-Erreian, poëte arabe, fait des vers à l'occasion du siége de Tunis par le roi de France, III, 36, 53.

Issoire (bataille d'), livrée le même jour que la bataille d'Ivry, en 1590, entre les ligueurs et les royalistes, et gagnée par ces derniers; détails, XL, 47 et suiv.; noms des morts et des blessés, et prisonniers, 50.

Italie : la famine afflige toutes les provinces de ce pays, et surtout Rome, en 1591; détails à ce sujet, XL, 212. L'Italie est encore affligée par une foule de bannis et de corsaires, 213.

Ive (le seign. d'), frère du seign. de Moyencourt, est tué au siége de Villebon, XIX, 235.

Ives de LaValle prend la croix, I, 104.

Iville (le capit.) est fait prisonnier au siége de S.-Paul, XIX, 235.

Ivon, echevin de La Rochelle, un des députés envoyés près du Roi pour être ouis sur le refus que font les Rochellois de recevoir les jésuites, parle si librement que S. M. le traite de séditieux, XLVIII, 33.

Ivry (bataille d'), livrée par Henri IV au duc de Mayenne en 1590; détails sur cette bataille, XL, 29 et suiv. L'infanterie de la Ligue y est taillée en pièces, ou se rend; noms des morts et blessés de part et d'autre, 35.

Izambert d'Azincourt tombe avec Robert de Bournonville sur les bagages des Anglais pendant la bataille d'Azincourt, et y jette l'effroi, VII, 276.

J

Jacob, juif de nation, un des favoris de Pierre-le-Cruel, est percé d'une dague par Henri de Transtamare, IV, 311.

Jacob (le capit.), allemand, ami du chevalier Bayard, lui fait part d'une lettre de l'Empereur qui lui ordonne de retirer de l'armée française les troupes allemandes, XVI, 23. Est tué à la bataille de Ravennes, 46.

Jacob, moine augustin, est emprisonné pour des thèses qu'il a publiées sur la pleine puissance et ju-

ridiction du Pape sur les rois, XLVII, 133.

Jaconnel, chevalier anglais, jure d'amener au camp Duguesclin mort ou vif, V, 126. Est blessé à l'œil par lui, 134.

Jacqueline de Hainaut devient comtesse de Hollande et de Hainaut à l'âge de 16 ans, par la mort de son père Guillaume VII; épouse d'abord le dauphin Jean, frère de Charles VII; rejette les vœux de Jean de Bavière, évêque de Liége; mariée à Jean IV, duc de Brabant, le prend en aversion; se sauve en Angleterre, y fait casser son mariage; épouse le duc de Glocester, frère du duc de Bedfort; reparoît dans le Hainaut, s'en empare, et menace le Brabant, IX, 42. Est enfermée dans la citadelle de Gand par le duc de Bourgogne; s'échappe de sa prison; réunit une foule de partisans; nomme malgré elle Philippe-le-Bon son lieutenant général, et s'engage à ne point se remarier; épouse secrètement Borselen, amiral de Hollande, 43. Pour le sauver de la mort, fait au duc de Bourgogne une cession entière de ses Etats, et meurt de mélancolie à 36 ans, 44.

Jacquemin, orfèvre, est pendu par sentence du prevôt de Paris, pour plusieurs vols et assassinats commis pendant les troubles, XLVII, 117.

Jacquerie (la), révolte des paysans contre les seigneurs; ses excès et ses fureurs; elle s'étend par toute la France, IV, 136.

Jacques, évêque de Palestrine, cardinal légat de Grégoire IX, vient en France publier l'excommunication contre Frédéric, et assembler un concile national; propose au Roi d'élever au trône impérial Robert, comte d'Artois, II, 69.

Jacques, roi d'Arragon, marie sa fille Isabelle avec Philippe de France, fils de Louis IX, et son fils Pierre avec Constance, fille de Mainfroy; s'engage à ne jamais soutenir ce dernier contre l'Eglise romaine; ces deux mariages furent l'origine des prétentions des maisons d'Arragon et d'Anjou sur le royaume de Naples, II, 136.

Jacques, roi de Majorque, vend le Roussillon, la Cerdagne et la seigneurie de Montpellier à Philippe de Valois, IV, 118.

Jacques de Bourbon, comte de La Marche; sa valeur, V, 375. (*Christ. de Pisan*). — Epouse Jeanne II, reine de Naples, mais se dérobe ensuite au joug de sa femme, et se retire dans un cloître, VI, 316. (*Tabl. du rég. de Charles VI.*) — Epouse Jeanne II, et devient roi de Sicile et de Naples, IX, 240. Est enfermé dans un château par sa femme; comment il en sort, après une longue captivité; son séjour en Italie, 241. Est visité par la sœur Colette, et par ses conseils prend l'habit de S. François à Besançon; son entrée à Pontarlier, son vêtement, son portrait, son escorte, 243. (*La Marche.*)

Jacques, infant de Portugal, fils du duc de Coïmbre et neveu de la duchesse de Bourgogne, vient trouver le duc à Bruges pour lui demander un asyle, IX, 469. Est envoyé à Rome, 473. Devient archevêque de Lisbonne, puis cardinal; sa mort, 474.

Jacques V, roi d'Ecosse, parti pour venir au secours de François I, le rencontre à La Chapelle, sur la route de Lyon; lui demande une de ses filles en mariage, XIX, 195.

Jacques VI, roi d'Ecosse, va à la recherche de son épouse, fille du roi de Danemarck; la rencontre en Norwège; célèbre ses noces à Cronebourg, XL, 17. (*Mém. de Cayet.*) — Devient roi d'Angleterre, XLVII, 379. Ordonne à tous les ecclésiastiques de l'Eglise romaine, prêtres, jésuites et autres, de quitter les pays de son obéissance, 435. Ecrit un livret contre trois seigneurs irlandais, XLVIII, 163. Une apologie nouvelle, 271. Autre livre fait en son honneur, intitulé *les Trophées du roi Jacques*, 375. Sa douleur à la nouvelle de la mort de Henri IV; assurances d'a-

mitié et de bon accord données de sa part à l'ambassadeur de France, XLIX, 41. (*L'Estoile.*)

Jacques de Courte-Heuse porte la bannière du duc de Bourgogne au combat livré aux Liégeois et au comte de Peruvez; s'y conduit vaillamment, VII, 243.

Jacques (le capit.) est blessé à un assaut livré à la place de Thionville, XXXII, 183.

Jacques (le capit.), ferrarois, commandant de Dourdan, amène à Paris une grande quantité de vivres, XL, 124.

Jacques Clément, jeune religieux dominicain, passionné ligueur, sort de Paris avec des lettres de recommandation d'Achille de Harlay et du comte de Brienne; est introduit auprès du Roi, lui présente ses lettres, et le frappe d'un coup de couteau pendant que le Roi les lit; est massacré par les gardes, XX, 227.

Jaffa (le comte de) débarque sur le rivage d'Egypte à la gauche de Joinville; description de son brillant équipage, II, 217. Conseille au Roi de rester en Palestine, 316.

Jaille (le sieur de La) est fait prisonnier par les Impériaux dans une rencontre entre Arras et Bapaume, XXXI, 363.

Jalanges (le sieur des), commandant de Gergeau pour la Ligue, rend cette place à discrétion; est pendu, XXXII, 183.

Jambeville (le présid.): son mot au président Seguier sur la mère Thérèse, XLVIII, 159.

Jamet Du Tillay est accusé d'avoir cherché à nuire à la réputation de Marguer. d'Ecosse, femme du dauphin Louis, et d'avoir été la cause de sa mort; dépositions entendues contre lui, XI, 177.

Janinzet vend aux Impériaux la place de Montecaguvoli, XXIX, 300.

Janon, imprimeur et protestant, est interdit de la cène par les ministres de Charenton pour avoir imprimé des livres contre la religion réformée, XLVIII, 356.

Janot (le sieur), confident du duc de Savoie et agent de ses intrigues à Paris, XXXVI, 435.

Jardin (Du), un des Seize, est pendu pour avoir tué un marchand de Senlis, XLVI, 253.

Jarnac (bataille de). Détails sur cette bataille, où le prince de Condé est tué; noms des seigneurs qui y prennent part, XXV, 40 et suiv. (*Mém. de Tavannes.*) — Noms de ceux qui y sont ou tués, ou blessés, ou faits prisonniers, XXXIII, 444 et suiv. (*Mém. de Castelnau.*) XXXIV, 250; XXXV, 282; XXXVI, 39.

Jarnac, beau-frère de la duchesse d'Etampes, se bat en duel avec La Chasteigneraye; cause de ce duel; il renverse son adversaire par un coup imprévu, XX, 41. D'où vient le proverbe de *coup de Jarnac*, 42; XXVI, 198.

Jarnieu, bailli d'Annonay, de concert avec les habitans, chasse de la ville deux jeunes gentilshommes qui y sont entrés avec une vingtaine de soldats, XXXIV, 310.

Jarrige (les seign. Du) sont pendus en place de Grève pour avoir voulu porter le peuple du Poitou à la révolte, XLIX, 133.

Jaureguy, serviteur d'un banquier d'Anvers, tire un coup de pistolet au prince d'Orange; il est tué par le bâtard du prince et les archers de sa garde; on trouve sur lui les preuves d'un complot formé contre la vie du prince à la suscitation du roi d'Espagne, XLV, 228. Ses complices, Antonio Venero et un jacobin déguisé, sont exécutés publiquement, 229.

Jean Asan, prince bulgare, détrône Phrorilas; fait alliance avec le roi de Hongrie, dont il épouse la fille, I, 468. Mécontent de la préférence qu'avoit obtenue sur lui Jean de Brienne pour la tutèle du jeune Baudouin, se lie avec Théodore d'Epire pour anéantir l'Empire latin et le partager, 486. Trahi par ce prince, lui livre bataille, le fait

prisonnier, le plonge peu après dans un cachot, et lui fait brûler les yeux, 487. Donne sa fille Hélène au fils de Vatace; se ligue avec lui, 489. Envahit le nord de la Thrace, et vient assiéger Constantinople, 490. Est battu, 491. Se détache de Vatace; assiége inutilement Tzurulum avec les Français; renoue avec Vatace, 494. Epouse la fille de Théodore d'Epire; remet ce prince en liberté; favorise secrètement ses desseins, 495. Sa mort, 499.

Jean, comte de Mâcon, se croise en faveur du jeune Baudouin, I, 493.

Jean d'Orléans, chevalier, se noie en passant le gué du Thanis, II, 240.

Jean-le-Bon, comte de Soissons, défend avec Joinville un petit pont contre les Turcs, pour empêcher que le Roi ne soit assailli de tous côtés, II, 249. Plaisante sur les Turcs, 251. Est mis dans une galère avec d'autres seigneurs prisonniers pour être conduit à Damiette, 292. Va parler aux émirs pour savoir d'eux les nouvelles conditions du traité, 297. Retourne en France, 305.

Jean de Parme, général des franciscains; on lui attribue un ouvrage rempli de rêveries mystiques et d'erreurs graves, lequel fait éclater une querelle entre les réguliers et les séculiers, II, 132.

Jean de Bazoches, évêque de Soissons, fait la cérémonie du sacre de Louis IX, II, 30.

Jean de Brienne, roi de Jérusalem, assiste au sacre de Louis IX, II, 30.

Jean XXII, pape, détourne Philippe-le-Long du projet d'une croisade, IV, 77. Sollicite Charles-le-Bel d'envoyer une flotte au secours des chrétiens d'Arménie, 78. Se fait autoriser à lever en France des décimes, 81. Est déposé par Louis de Bavière, 94.

Jean, surnommé Sans-Terre, roi d'Angleterre, quatr. fils de Henri II, remue contre son frère Richard absent; négocie avec le roi de France, IV, 40. Lui cède une partie de la Normandie; consent même à lui rendre hommage de la couronne d'Angleterre, 41. Trahit Philippe; se réconcilie avec Richard; revendique le trône après sa mort, 43. Est reconnu en Angleterre; fait la guerre à la France; demande la paix; à quelle condition il l'obtient; enlève Isabelle d'Angoulême au moment où elle alloit se marier avec le comte de La Marche; veut dépouiller ce comte de son fief; a une entrevue avec le roi de France; promet satisfaction au comte, et ne tient pas parole, 44. Fait assassiner Arthur; est ajourné à comparoître devant la cour des pairs; n'ose s'y rendre; est condamné à mort comme parricide, 45. A recours au Pape; obtient une trêve; remet ses Etats au Saint-Siége, 46. Se ligue avec l'empereur Othon; descend à La Rochelle; est défait et s'enferme dans Parthenay, 48. Obtient une trêve de cinq ans et retourne en Angleterre, 49. Est obligé par les barons de signer la grande charte, puis cherche à s'y soustraire par la ruse et par la force; est déclaré déchu du trône; sa mort, 50.

Jean II, roi de France, fils aîné de Philippe de Valois, est envoyé, n'étant encore que duc de Normandie, à la tête d'une armée en Bretagne; assiége Nantes; fait prisonnier le comte de Montfort et l'envoie à Paris, IV, 104. Rétablit les affaires dans la Guyenne, 107. Succède à son père dans la force de l'âge, 118. Agrave les maux de la France; fait arrêter et décapiter le comte d'Eu, 119. Suites funestes de cette exécution; institue l'ordre de l'Etoile, et l'avilit dès son origine, 120. Ne peut se venger de la prise de Guines, dont Edouard s'empare pendant la trêve, 121. Son traité honteux avec Charles de Navarre, 123. Pardonne à son fils Charles, trompé par le roi de Navarre; sa prudence en cette occasion, 124. Convoque les Etats généraux, 125. Est obligé de souscrire à leurs délibérations,

128. Se repent de la clémence dont il a usé envers le roi de Navarre; le fait prisonnier; s'avance pour combattre les Anglais, débarqués en Normandie; convoque toute la noblesse du royaume; arrive à Poitiers; ne sait pas profiter de ses avantages; exige que le prince de Galles se rende prisonnier, 130. Livre bataille; fait des prodiges de valeur, et est fait prisonnier lui-même avec Philippe son fils, 131. Annulle les décisions des Etats généraux convoqués par son fils Charles, 135. Conclut avec Edouard un traité que les Etats généraux refusent de ratifier, 140. Exécute avec la plus scrupuleuse exactitude les conditions du traité de Bretigny, 141. Marie sa fille Isabelle avec Jean Galéas, qui lui donne une somme considérable d'argent; réforme les abus; déclare inaliénables plusieurs comtés, 143. Donne à son fils Philippe le duché de Bourgogne, qui devint le chef de la seconde race des ducs de Bourgogne, dont la puissance fut si funeste à la France, 144. Projette une croisade; va se constituer prisonnier à Londres, où il meurt, 145. (*Précis des guerr. ent. la Fr. et l'Angl.*) — S'empare de la Bourgogne en sa qualité de petit-fils de Robert II, duc de ce pays, IX, 24. Nomme son fils Philippe lieutenant général de cette province; ordonne ensuite qu'il en soit reconnu pour duc; ses lettres patentes à ce sujet, 25. (*Précis sur la sec. maison de Bourg.*)

Jean, duc de Berri, frère du roi Charles V : son portrait, ses hauts faits, V, 351. (*Christ. de Pisan.*) — Ses enfans, 352. Sa cupidité, VI, 178. Est nommé l'un des tuteurs du jeune Roi, 179. Marche contre les *tuchins*, les défait entièrement, 198. Veut en vain faire arrêter Pierre de Craon, 202. Jaloux de la gloire du duc de Bourgogne, fait manquer la descente en Angleterre, 205. Quitte la cour, 214. Etouffe la révolte des *tuchins*, mais non le mécontentement, 222. Embrasse le parti de Jean-sans-Peur, 261. Paroît avoir réussi à réconcilier les ducs d'Orléans et de Bourgogne, 267. Conseille à ce dernier de prendre la fuite, 270. Se retire à Melun avec la Reine, 275. Abandonne le duc de Bourgogne et se rapproche du jeune duc d'Orléans, 288. Embrasse le parti du duc de Bretagne, 289. S'approche de Paris avec ses troupes, 291. Vient à Paris malgré le traité, 293. Commande les troupes confédérées concentrées à Bourges; entretient des relations secrètes avec le Dauphin; propose de négocier, 301. Obtient le gouvernement de la capitale, 310. Contient un moment les factieux, 313. Conseille de harceler les Anglais, de leur couper les vivres, mais qu'on ne livre pas de bataille générale, 320. Sa mort, son caractère, 327. (*Tabl. du rég. de Ch. VI.*)

Jean de Bavière, évêque de Liége, voulant se marier, est chassé par les Liégeois; se retire à Utrecht, VII, 241. Implore le secours de Guillaume, duc de Hollande, et du duc de Bourgogne, 242. Est rétabli dans son évêché, 244.

Jean IV, comte d'Armagnac, écrit à Jeanne d'Arc pour la consulter sur les trois rivaux qui se disputent le Saint-Siége, VIII, 278.

Jean, roi de Portugal, fils naturel de don Pierre, et frère de Fernand, qui lui succéda, devient roi, quoique bâtard, IX, 167. Est maître de la religion des chevaliers et des frères portant la croix verte, fondée par les rois de Portugal pour la défense de la foi, 168. Digression de l'auteur des Mémoires pour prouver qu'on peut quelquefois se faire honneur d'être issu de bâtards, 169. Jean défait le roi d'Espagne à la bataille de Giberrot, 173. Descend en Afrique; assiége la ville de Septe, s'en rend maître, et y établit la foi chrétienne; se marie à Philippote, fille du duc de Lancastre, fils du roi Edouard III, 174. De ce mariage naquit Edouard, roi de Portugal, père d'Isabelle, duchesse de Bourgogne, aïeule de Philippe-le-Beau; digression moitié fa-

buleuse, moitié historique, sur l'Angleterre, 175.

Jean de Hollande, frère du roi Richard d'Angleterre, se rend au défi proposé par Boucicaut entre Boulogne et Calais, VI, 428. Joûte avec lui, 429. Est blessé, 431.

Jean, duc de Bourbon, entre dans la ligue dite du Bien public, X, 235. (*Mém. de La Marche.*) — En est un des principaux instigateurs, XI, 271. Obtient du duc de Bourgogne la permission pour son fils de lever des troupes afin de se mettre en état de défense, 272 et 342. (*Introd.*) — Fait arrêter le seign. de Crussol, un des familiers du Roi, XIII, 266. Entre dans Rouen, 318. Ce qu'il obtient par le traité de Conflans, 319. Vient parler au Roi à la grange de Reuilly, 327. Prend les villes d'Evreux et de Vernon pour le Roi, 333. Vient à Paris pour mettre garnison dans plusieurs villes, et empêcher les Bourguignons d'entrer en France, 369. Se rend auprès du Roi avec une belle escorte, et retourne à Clermont en Argonne, XIV, 9. (*J. de Troyes.*) — Ses prétentions à la régence pendant la minorité de Charles VIII, 132. Reçoit l'épée de connétable et le titre de lieutenant général du royaume; se réunit au duc d'Orléans pour demander des réformes dans le gouvernement, 134. Entre dans ses projets, 160. Vient à Beauvais; blâme la politique de Madame; quitte brusquement la cour; y retourne à la sollicitation des maréchaux de Gié et des Cordes; consent aux désirs de Madame, 162. Promet de lui prêter son assistance; éloigne de lui les seigneurs de Culant et Philippe de Comines, 164. (*Tabl. du rég. de Ch. VIII.*)

Jean, duc de Clèves, neveu du duc de Bourgogne, défend avec honneur sa ville et son duché contre l'archevêque de Cologne, IX, 452. Se marie avec Isabelle de Bourgogne, fille du comte d'Etampes, X, 157. Fait publier une joûte à Lille; prix de la joûte, 161. Détails sur les préliminaires de cette fête, 164. Noms des seigneurs qui joûtèrent contre le chevalier au cygne d'or, 166.

Jean de Chalons, seign. d'Arguel, depuis prince d'Orange, se marie avec Catherine de Bretagne, fille de Richard, comte d'Etampes; le duc de Bourgogne assiste à ce mariage; fêtes à cette occasion, IX, 316. Lève des troupes en Bourgogne pour soutenir le duc d'Orléans, 453. Fait la guerre aux Milanais; est obligé de revenir en Bourgogne après de grandes pertes, 454. Lève plusieurs gens d'armes bourguignons pour le duc d'Orléans; vend à cet effet une partie de ses biens, et s'attire le mécontentement de son père, X, 25. (*Mém. de La Marche.*) — Fait hommage de sa principauté à Louis XI, et lui rend d'importans services, XII, 318. Se lie ensuite avec les partisans de Marie, et enlève beaucoup de places aux Français; est condamné à être pendu, 320. (*Comines.*) — Abandonne le service du duc de Bourgogne, XIII, 401. Est pendu en effigie pour avoir pris le parti de Marie de Bourgogne, XIV, 60. (*J. de Troyes.*) — Est fait prisonnier à la bataille de S.-Aubin, 175. Est enfermé au château d'Angers, 177. Est mis en liberté, 184. Se rend en Bretagne, où sa présence ranime les espérances d'Anne de Bretagne, 185. (*Tabl. du rég. de Ch. VIII.*)

Jean-sans-Peur, comte de Nevers, fils du duc de Bourgogne, est autorisé par son père à aller faire la guerre en Hongrie contre Bajazet; montre tant de bravoure à la bataille de Nicopolis, qu'il est nommé *sans peur* par ses compagnons d'armes, VI, 246. Y est fait prisonnier, puis racheté, 247. Sa puissance à la mort de son père, 255. Son caractère, 256. Etablit l'ordre dans ses affaires, 257. Demande à entrer au conseil, 258. Inflexibilité qu'il y montre; se retire de la cour et retourne en Flandre; mais fait agir ses agens pendant son absence, 259. Rappelé par le Roi, s'avance vers Paris, 260. Y

entre au milieu des acclamations du peuple; vole à Juvisy, d'où il ramène le Dauphin; fait publier qu'il est venu pour assembler les Etats et veiller à la santé du Roi, 261. Arme les Parisiens, fait réparer les fortifications de la ville, 262. Partage l'autorité avec le duc d'Orléans; se réconcilie en apparence avec lui, 263. Fait une tentative sur Calais; échoue par les intrigues du duc d'Orléans, 264. Garde le silence sur l'insulte faite par le duc d'Orléans à l'honneur de sa femme, mais médite pendant six mois les moyens de se venger; introduit secrètement 18 assassins dans l'hôtel Barbette, 266. Communie et dîne avec le duc d'Orléans, 267. Vient prendre place au conseil des princes, et affecte plus d'emportement que les autres contre les assassins du duc d'Orléans, 269. Porte à son enterrement un des coins du drap mortuaire; avoue son crime, 270. Quitte Paris; lève une armée en Flandre, 271. Exige que le Roi approuve sa conduite; répand avec profusion une apologie, 272. S'avance avec une armée; entre dans Paris, va trouver le Roi; demande que sa justification soit publique; se présente à l'hôtel de S.-Paul dans l'assemblée solennelle réunie à cet effet, 273. Exige que le peuple écoute aussi son apologie prononcée par Jean-le-Petit, 274. Accuse Isabelle d'être la cause de la rechute du Roi; fait signer à ce prince une déclaration qui semble approuver le meurtre de son frère; suscite au prevôt Tignonville une affaire dans laquelle il le fait succomber, 275. Détails sur cette affaire; convoque une assemblée de prélats qui décide que l'Eglise de France cessera de nouveau de communiquer avec la cour d'Avignon, 276. Se rend en Flandre, promettant à ses partisans de revenir bientôt, 277. Pendant qu'il est condamné à Paris, remporte une victoire décisive sur les Liégeois, 279. Arrive à Paris sans obstacle; négocie avec la Reine, 280. Se rend à Chartres, supplie le Roi de calmer sa colère; obtient son pardon; retourne avec le Roi et la Reine à Paris, 282. Propage les idées anarchiques; compose son conseil du duc de Berri et des rois de Naples et de Navarre; emblêmes qu'il distribue aux personnes de sa cour, 283. Sacrifices qu'il fait aux volontés populaires, 284. Met fin aux sollicitations que fait la Reine pour Montagu, en favorisant le mariage de Louis de Bavière, 285. Prend la surintendance de l'éducation du Dauphin; déclare la guerre à l'Angleterre; échoue devant Calais; obtient une prolongation de trêve, 288. Appuie ouvertement les prétentions de la fille de Clisson, épouse de Charles de Penthièvre, héritier du comte de Blois; confédération qui se forme contre lui, 289. Moyens qu'il emploie pour conjurer l'orage qui le menace, 290. Exige que les princes mettent bas les armes, 291. Négocie de nouveau avec eux; conditions du traité qu'il conclut, 292. Se rend en Flandre; avoue de nouveau son crime, et accable d'outrages les princes d'Orléans, 293. Négocie secrètement avec le roi d'Angleterre; obtient de lui une troupe nombreuse; attaque la ville de Ham; refuse toute espèce d'arrangement, 295. Abandonné par les Flamands, met le reste de ses troupes en sûreté, 296. Accompagné d'une escorte anglaise, s'avance rapidement vers Paris; y est reçu avec ivresse; fait proscrire les princes, 298. Partage les fureurs des factieux; s'empare des dépôts judiciaires; ôte l'épée de connétable à Charles d'Albret pour la donner au comte de S.-Paul, 299. Assiste aux funérailles du boucher Legoix, 300. Détermine le Roi à marcher contre les princes; est forcé de négocier, 301. Son entrevue avec le duc de Berri; le traité de Chartres est renouvelé; il se réunit à Auxerre avec le duc d'Orléans; fêtes que se donnent ces deux princes, 302. Continue à gouverner, 303. Réveille l'agitation du peuple; con-

voque les Etats à Paris, 304. Réponse qu'il fait au Dauphin; conseille à des Essarts de rendre la Bastille, en lui promettant le pardon; le laisse condamner et exécuter, 306. Est obligé de prendre le chaperon blanc, 307. Craint pour la sûreté de son fils aîné; lui fait quitter Paris, 308. Est obligé de consentir à négocier, 309. Brouillé un moment avec sa faction, se joint à Tanneguy Du Châtel; essaie d'enlever le Dauphin; part pour la Flandre, 310. Reparoît en France; s'approche de Paris; s'en éloigne, laissant des garnisons à Compiègne et à Soissons; répand des manifestes, 313. Confirme le traité d'Arras, 318. Offre le secours de ses troupes contre les Anglais, 319. Part de Dijon, menace la capitale, 323. Se retire dans l'Artois, et paroît obéir aux ordres du nouveau Dauphin, 324. Entretient des relations avec ses partisans de Paris, 325. Ouvre une négociation avec le roi d'Angleterre; reconnoît les droits de ce prince au trône de France; promet de se déclarer son vassal, 327. Marche sur Paris, pendant que le roi d'Angleterre descend en Normandie; promet, dans un manifeste, l'abolition des impôts; excès commis dans les villes qui se déclarent pour lui, 331. Etablit son quartier général à Montrouge; envoie un héraut au Dauphin, 332. Négocie avec Isabelle; va à Tours pour la délivrer, 333. Revient avec elle à Chartres; paroît contracter avec elle la liaison la plus intime, 334. Conduit la Reine à Troyes, y établit un parlement, nomme un chancelier, un connétable, 335. Entre dans Paris avec Isabelle; rétablit le parlement, qu'il compose de ses partisans; fait des promotions dans son armée, 342. Est obligé d'accorder la demande que lui fait le bourreau de la ville, 343. Fait révoquer les arrêts rendus contre la doctrine de Jean-le-Petit, 344. Accorde une trêve de trois semaines, à la médiation du duc de Bretagne, 345. Souscrit au projet de paix que ce prince propose, 346. Refuse de secourir Rouen; négocie avec Henri v, 347. Consent à une entrevue avec le Dauphin; s'y rend; souscrit aux conditions présentées; traite le Dauphin avec respect, 349. Ne fait aucun effort pour sauver Pontoise; ne se rend qu'avec peine à une nouvelle entrevue à Montereau; y est assassiné; détails sur cet assassinat, 351. (*Tabl. du règ. de Charl. vi.*)

Il obtient de son père la permission d'aller en Hongrie contre Bajazet, 445. Y mène belle compagnie de gentilshommes de l'hôtel de son père et des siens, 446. Comment il est accueilli par le roi de Hongrie, 447. Traverse le Danube; est fait chevalier, 448. Sa belle conduite à la bataille de Nicopolis, 460. Est fait prisonnier, 463. Amené devant Bajazet, obtient de lui par un geste suppliant que le maréchal de Boucicaut ne soit pas tué comme les autres chevaliers chrétiens, 466. Est mené à Burse, 470. Envoie à Bajazet pour traiter de sa rançon, 471. Obtient avec beaucoup de peine sa liberté; fait serment de ne plus combattre contre Bajazet, 474. Envoie Boucicaut à Constantinople, 475. Revient en France, et se loue beaucoup au Roi et à son père de la conduite de Boucicaut, 476. (*Mém. de Boucicaut.*) — Assiste au convoi du duc d'Orléans; le lendemain monte à cheval pour aller au conseil, VII, 238. Conversation entre lui et le comte Valeran de Saint-Paul; avoue au duc de Berri qu'il a fait tuer le duc d'Orléans; se retire en Flandre, 239. Assemble et consulte ses barons; assiste au parlement d'Amiens, 240. Assemble des troupes pour secourir l'évêque de Liége, 242. Livre bataille aux Liégeois, 243. Soumet le pays de Liége, 244. Réunit ses troupes de tous côtés; va assiéger Ham-sur-Somme, s'en rend maître, 248. Détruit Neelle, soumet Roye, va camper devant Montdidier; est abandonné par ses Flamands; retourne à Arras, vient

à Gisors, 249. Manque d'être assassiné à Pontoise; entre à Paris; se rend maître de Saint-Cloud, 250. Fait prendre le duc de Bar et Jacques de La Rivière par les bouchers à ses ordres; se retire dans son pays, laissant plusieurs seigneurs de son hôtel auprès du Dauphin, 257. Apprenant que le Roi et les princes ont résolu de le détruire, assemble ses troupes pour marcher vers Paris; fait prendre Pierre des Essarts, et lui fait couper la tête; détails sur son supplice, donnés par le Journal de Paris, 258. Vient occuper S.-Denis; envoie Enguerrand de Bournonville à une des portes de Paris, dans l'espoir de lui faciliter son entrée dans cette ville; quitte Saint-Denis, où il laisse garnison, 259. Envoie Enguerrand de Bournonville et Lamon de Launoy à Soissons; se retire en Artois, garnit toutes les places, appelle auprès de lui tous les seigneurs de Bourgogne, 260. Après la paix d'Arras, retourne en Bourgogne, 268. Va trouver le roi d'Angleterre à Calais, 279. Réunit ses troupes, et se rend à Lagny; ne pouvant aller auprès du Roi, retourne en Artois, 280. Ses partisans ravagent la Picardie, le pays de Vimeu et de Santers; quelques-uns sont faits prisonniers et suppliciés, 282. Le duc réunit de nouveau toutes ses troupes, en envoie une partie vers Amiens sous la conduite du seigneur de Fosseux; se rend lui-même à Beauvais, 283. Force le château de Beaumont à se rendre à discrétion; assiége Pontoise, qui lui ouvre ses portes; en donne le commandement à L'Isle-Adam; passe à Meulan, 284. Vient camper à Montrouge; envoie des partis jusqu'aux portes de Paris, 285. Va camper à Montlhéry; se rend maître du château, bloque Corbeil, 286. Entre dans Chartres; envoie chercher la Reine à Tours; commande sous son nom, 287. Veut punir Hector de Saveuse, un de ses partisans, qui a pris et battu Jacqueville, un des gens de son hôtel; part de Chartres, s'avance vers Paris; se place au-dessus de S.-Marcel, qu'il fait occuper par Hector et Philippe de Saveuse, 289. Se retire à Montlhéry; envoie tous ses Picards occuper les frontières vers Montdidier, et les deux frères Saveuse à Beauvais, 290. S'en va en Bourgogne; mène la Reine à Troyes, 291. Revient près du pont de Charenton, 297. Fait son entrée dans Paris; crée de nouveaux officiers dans le royaume, 298. Massacre des prisons, 299. Le duc en témoigne quelque mécontentement, 300. Reprend Compiégne par le moyen d'Hector de Saveuse, 301. Refuse les demandes du roi Henri, 306. Se rend avec la dame de Giac à Melun pour traiter de la paix avec le Dauphin; conditions de cette paix jurée de part et d'autre, 307. Mène le Roi et la Reine à Troyes, 308. Comment il est lui-même amené à Montereau par Tanneguy Du Chastel; récit de sa mort, 309. (*Mém. de Fenin.*) — Fait transporter le corps de son père à la Chartreuse de Dijon; par son économie rétablit l'ordre dans ses affaires; marie sa fille Marguerite encore enfant au dauphin Louis; se déclare ennemi personnel de la Reine et de son amant le duc d'Orléans, IX, 32. Tableau de la France désolée par la faction populaire dont il est le chef, 33. Sa mort favorise les projets ambitieux de Henri V, roi d'Angleterre, 34. (*Précis de la sec. maison de Bourg.*) — Caractère de ce prince courageux, subtil et soupçonneux; sa conduite à la bataille de Nicopolis; sa captivité, 147. Secourt son beau-frère Albert, duc de Bavière, 148. Défait les Liégeois; prend pour enseigne la croix de S. André; mène 6,000 chevaux en France; obtient le gouvernement; fait tuer le duc d'Orléans, 149, action que l'auteur des Mémoires blâme beaucoup; comment Jean augmente ses domaines et périt à Montereau, 150. Porte les armes de France et de Bourgogne écartelées, et y ajoute celles de Flandre; son mariage,

151. Armoiries de Marguerite de Hainaut, sa femme, 152. (*Introd.*) — Récit touchant la mort de ce prince, 247. Ses principales actions, 249. Quelles furent les suites de sa mort, 250. (*La Marche.*)

Jean (maître), un des meilleurs coulevriniers d'Orléans, fait beaucoup de mal aux Anglais, et se moque d'eux, VIII, 36.

Jean, duc de Calabre, est marié à Jeanne de Bourbon, fille de la sœur du duc de Bourgogne et de Charles de Bourbon, IX, 404. Places remises au duc de Bourgogne par suite de ce mariage; fêtes à cette occasion, 405. Soutient que la nouvelle de la mort du comte de Charolais est fausse; conseille d'attendre d'autres nouvelles de la bataille de Montlhéry, et propose de se retirer vers le duc de Bourgogne, X, 242. Est d'avis avec le comte de Charolais de poursuivre la guerre, 245. (*Mém. de La Marche.*) — Joint l'armée des princes ligués; noms des seigneurs qui l'accompagnent, XI, 382. (*Mém. de Comines.*) — Par le traité de Conflans, obtient une grande somme d'argent et des gens de guerre à sa solde, XIII, 319. Se rend auprès du duc de Bourgogne pour lui demander sa fille en mariage, 413. Meurt de la peste à Nancy. 435. (*J. de Troyes.*)

Jean de Luxembourg, seign. de Hautbourdin, se rend maître de Peronne et du comte de Nevers, XIII, 323.

Jean-Frédéric, duc de Saxe, embrasse avec chaleur les opinions de Luther; envoie un défi insolent à l'Empereur, XXVIII, 1. Est défait et perd ses Etats, 2.

Jean-Georges de Brandebourg, âgé de 17 ans, est élu évêque de Strasbourg par les chanoines protestans; soutient cette élection par le droit des armes; détails à ce sujet, XLI, 184 et suiv.

Jean, duc de Touraine, sec. fils de Charles vi, pressé par le connétable d'Armagnac de se rendre à Paris, en est empêché par le duc de Bourgogne et son beau-père le comte de Hainaut, VI, 324. Vient à Compiègne, y meurt, 328.

Jean-le-Petit, cordelier, prononce en chaire l'apologie du duc de Bourgogne, et justifie l'assassinat du duc d'Orléans, VI, 273. Traits de cette apologie cités par le moine de S.-Denis, 274.

Jean ii de Montfort, duc de Bretagne, se rend à Amiens auprès des ducs de Bourgogne et de Bedfort, avec son frère le comte de Richemont; se lie avec eux, et paie 6,000 livres à Bedfort pour les frais de son voyage, VIII, 14. Attaqué à l'improviste par les troupes du duc de Bedfort, entre en négociation, et adhère de nouveau au traité de Troyes, 29.

Jean de Troyes, un des chefs de la milice royale, à la tête d'une troupe de bouchers se présente devant le Louvre, où le Dauphin demeuroit; sa troupe crie au prince d'éloigner ceux qui le corrompent, VI, 306.

Jean, quatr. fils de Charles vi, épouse Jacqueline, fille du comte de Hainaut, beau-père du duc de Bourgogne, VI, 263.

Jean de Semours prêche le jour de la canonisation de S. Louis, II, 407.

Jean de Vert somme la garnison française de S.-Dié de se rendre, et la force à capituler, LI, 223. Se retire sur le bord de la Moselle à l'approche de l'armée du Roi; fait des courses aux environs de Rambervilliers, 225.

Jeanne, fille unique de Raymond vii, comte de Toulouse, destinée par le traité de Paris [1229] pour un des fils de la reine Blanche, II, 37. Est remise à cette princesse, qui se charge de son éducation, 38. Accompagne le comte de Poitiers son mari à Tunis, 150.

Jeanne ii, sœur de Ladislas, roi de Naples, succède à son frère, et se marie à Jacques de Bourbon, cadet de cette famille, VI, 316.

Jeanne de Chatillon, épouse du

comte d'Alençon, accompagne son mari à Tunis, II, 150.

Jeanne-la-Boiteuse, fille de Guy, second fils d'Artus II, duc de Bretagne, mariée à Charles de Blois, neveu de Philippe de Valois, IV, 102. Apprend la captivité de son mari, et se met à la tête de son parti, 116. (*Précis des guerr. entre la Fr. et l'Angl.*)— Gagne toutes les voix du conseil de son mari pour l'entraîner à la guerre, 286. (*Mém. sur Duguesc.*)

Jeanne, reine de Naples, publie une relation sur la mort du jeune André de Hongrie son époux, VI, 175. Est protégée par les papes; vend Avignon à Clément VI; prend pour quatrième époux le prince Othon de Brunswick; adopte d'abord pour fils et héritier Charles de Duras; menacée par Urbain VI, devient la principale cause de la nomination de Clément VII; adopte ensuite pour fils et héritier Louis, duc d'Anjou, frère de Charles V, 176. Se réfugie dans le château Neuf; se livre à Charles de Duras; est dépouillée de ses habits royaux, enfermée dans le château d'Aversa, puis étranglée, 200.

Jeanne de Boulogne, épouse du duc de Berri, sauve par sa présence d'esprit les jours du Roi, VI, 232.

Jeanne, duchesse de Bretagne, fille du roi Charles, vient à Paris voir son père, sa mère, et le duc de Guyenne son frère; comment elle y est reçue; dons qui lui sont faits, VIII, 413.

Jeanne de Vendôme accuse Jacques Cœur d'avoir empoisonné Agnès Sorel; est condamnée à lui faire amende honorable, VIII, 87.

Jeanne d'Arragon, tante du roi Ferdinand, sauve la vie aux fils du comte de Montoire, que le peuple de Naples veut faire mourir, XIV, 310.

Jeanne d'Albret, reine de Navarre, embrasse ouvertement le parti de la religion protestante, XX, 132. Annonce aux troupes protestantes qu'elle est décidée à faire tous les sacrifices; devise de la médaille qu'elle fait frapper en envoyant le jeune prince de Navarre auprès de Coligny, 136. Se décide malgré sa répugnance à paroître à la cour; se rend à Blois avec le prince son fils et le prince de Condé son neveu, 142. Meurt presque subitement à la veille du mariage de son fils; soupçons d'empoisonnement démentis par Caillard son médecin ordinaire, 145. (*Introd.*) —Son voyage à Nérac, en 1568, donne des soupçons à Montluc, XXII, 247. Elle se rend à Bergerac et passe la Dordogne, 250. (*Comm. de Montluc.*) XXXIV, 228. — Opinions des auteurs contemporains sur les causes de sa mort, XLV, 71. (*L'Estoile.*)

Jeanne de France, fille de Louis XI et femme du duc d'Orléans, implore madame de Beaujeu pour son mari; ses deux lettres à cette princesse, XIV, 180. Se présente devant le Roi en habit de deuil, et lui demande la liberté du duc; son discours, 189. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*) — Raisons qu'elle oppose aux conseillers du Roi dans l'affaire de la dissolution de son mariage, XV, 13. Sa conduite noble et ferme dans cette affaire, 14. Elle reçoit avec tranquillité l'arrêt qui la prive d'un époux et d'une couronne; s'établit à Bourges, où elle institue l'ordre des Annonciades; meurt au bout de quatre ans, pleurée des pauvres, 15. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*)

Jeanne de France, épouse du duc de Bourbon, meurt fort regrettée dans son château de Moulins, XIV, 101.

Jeanne d'Arc : sa dévotion, son amour pour le travail, sa douceur, sa timidité, ses extases; refuse la main d'un jeune homme épris de sa beauté, VIII, 44. Fait part de sa résolution au commandant de Vaucouleurs; obtient de lui d'être conduite au Roi; paroît à sa cour, le reconnoît dans la foule, lui parle en secret, s'exprime avec assurance sur sa mission, est mise à plusieurs épreuves; obtient des pages, des

écuyers, des armes et une bannière; arrive devant Orléans avec une armée de 10,000 hommes, 45. Entre dans la ville avec un convoi; est reçue comme un envoyé du ciel par les Orléanais, et regardée comme une magicienne par les Anglais, 46. Son arrivée change la face des affaires; elle ne permet pas qu'on poursuive Suffolck; va trouver le Roi pour le conduire à Reims; l'y mène malgré tous les obstacles qu'on lui oppose; au bout de 17 jours, assiste au sacre du Roi, 47. Demande la permission de retourner dans la chaumière de ses vieux parens; obéit au Roi, qui lui ordonne de rester; ne dirige plus les opérations, se borne à exécuter les ordres des généraux et à exciter l'ardeur des soldats, 48. Est faite prisonnière sous les murs de Compiègne; périt sur un échafaud, 52. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Ses parens, ses occupations, son âge, 150. Elle va trouver le commandant de Vaucouleurs, le prie de lui donner des armes et des troupes pour qu'elle aille faire lever le siége d'Orléans; est refusée; insiste; annonce au commandant qu'au moment où elle parle le Dauphin vient de faire une perte devant Orléans, 151. Obtient ce qu'elle demande; se met en route, arrive à Chinon sans obstacle, 152. Paroît devant le Roi, lui annonce sa mission; étonne tout le monde par ses réponses, 153. Parle au Roi en particulier, 154. Est conduite à Poitiers, interrogée par les membres du parlement, par des docteurs en théologie, 155. Ses réponses, 156. Demande une épée qui est à Sainte-Catherine de Fierbois; indique les signes auxquels on la reconnoîtra, 157. Part de Poitiers armée et montée; arrive à Blois, 158. Y fait faire un étendard blanc, 160. Ecrit aux chefs qui commandent le siége d'Orléans pour les sommer de le lever, et leur annoncer qu'elle les y forcera s'ils ne le veulent, 161. Arrive devant Orléans, y fait entrer le convoi qu'elle amène, 163. Son entrevue avec Dunois, 164. Entre elle-même dans la ville, 165. Fait redemander à Talbot les hérauts qu'il a faits prisonniers, et le défie au combat, 166. Va avec Dunois au devant d'un nouveau convoi de vivres, qu'elle fait entrer dans la ville à la vue des Anglais, 168. Court secourir les Français, qui livrent assaut à la bastide S.-Loup et s'en rendent maîtres, 169. Rentre avec eux dans Orléans, où l'on rend grâces à Dieu dans toutes les églises pour cette victoire; conseille aux chefs d'attaquer la bastide S.-Laurent; se rend à la bastide des Tournelles; somme Glacidas de se retirer, 170. Va avec un petit nombre planter son étendard sur ce boulevard; est obligée de se retirer; marche à grands pas contre les Anglais, 171. Fait mettre le feu à la bastide des Augustins; est blessée, et ramenée à Orléans; passe la Loire, 172. Fait attaquer les tournelles et le pont; est de nouveau blessée; fait continuer l'assaut; monte à cheval, 173. Adresse une prière à Dieu, 174. Fait dresser des échelles dans les fossés du boulevard et brûler les tournelles, 175. Rentre victorieuse dans la ville, où elle fait sonner toutes les cloches, et rendre à Dieu de solennelles actions de grâces, 176. Conseille aux chefs de ne pas poursuivre les Anglais qui s'éloignent; fait célébrer deux messes en pleine campagne, et promet qu'on aura une autre fois les ennemis, 177. Va trouver le Roi à Tours; se rend avec le duc d'Alençon devant Jargeau, 179. Après la prise de cette ville, va se jeter aux pieds du Roi; le prie d'aller se faire sacrer à Reims, 180, assurant qu'une voix secrète lui a ordonné de le conduire, 181. Avertit le duc d'Alençon de la mort qui le menace, 182. Est frappée d'un coup de pierre dans les fossés de Jargeau, 183. Reçoit les soumissions du comte de Richemont, et lui pardonne au nom du Roi, 185. Conseille au duc d'Alençon d'attaquer les Anglais

dans les plaines de Patay, 187. Conseille au Roi d'aller droit à Reims; excite la curiosité et l'admiration de tous les guerriers, 192. Se met en route pour Reims avec le Roi, 193. Sa conduite pieuse et réservée pendant la marche, 194. Est d'avis qu'on reste devant Troyes, promettant que dans deux ou trois jours la ville sera rendue de gré ou de force; monte à cheval, fait faire tous les préparatifs d'un siége, et par ces démonstrations amène les habitans de Troyes à capituler, 199. S'oppose à ce que les Anglais et les Bourguignons emmènent avec eux leurs prisonniers; entre la première dans la ville, 200. Presse le Roi d'aller à Reims; devance l'armée, 201. Entre dans cette ville avec le Roi, 202. Assiste au sacre; tombe aux pieds du Roi, qu'elle arrose de larmes, 203. Sa conversation avec Dunois, auquel elle témoigne le désir de retourner auprès de ses père et mère, 207. Vient à La Chapelle près de Saint-Denis avec le duc d'Alençon et autres chefs de l'armée, 214. Veut aller attaquer Paris, 215. Est blessée d'un trait dans les fossés, et ramenée à La Chapelle; détails sur cet assaut par le Journal de Paris, 216. (*Mém. conc. la Puc.*)

Difficulté pour reconnoître la vérité sur des circonstances importantes de la vie de Jeanne d'Arc, à cause des documens contradictoires qui nous restent; les chroniques, les grosses du procès, les auteurs même ne s'accordent point sur la date précise de sa naissance, 230. Il paroît toutefois constant, d'après sa déclaration, qu'elle naquit en 1410 ou 1411. Condition de ses parens; lieu de sa naissance; sa famille, 231. Détails sur les premières années de sa vie; son éducation, ses occupations, sa dévotion, sa pitié active pour les malades et les malheureux, 232. De l'*arbre des fées*; procession qu'on y faisoit tous les ans, 233. La piété de Jeanne d'Arc augmente avec l'âge; elle jeûne plusieurs fois la semaine, se confesse et communie souvent; se fâche contre le bedeau de la paroisse, qui ne sonnoit pas régulièrement les complies; on la voit demeurer long-temps dans des sortes d'extases; sa dévotion devient un sujet de moquerie pour ses compagnes; son exaltation pour le parti royaliste, 234. Les provinces, les villes et les hameaux étoient alors partagés entre les bourguignons et les armagnacs; les enfans même de ces deux partis se faisoient la guerre entre eux, 235. Ceux de Domremy revenoient souvent blessés et tout en sang; âge de Jeanne d'Arc quand le roi d'Angleterre fut proclamé roi de France à Paris; son aversion pour le parti anglais; la cause de Charles VII lui paroît la cause du Ciel même, 236. Première révélation, qui lui fait prendre l'engagement de consacrer à Dieu sa virginité, 237. Autres apparitions rapportées par elle-même, qui la pressent d'aller au secours du Roi, 239. Convaincue de la vérité de sa mission, elle n'est effrayée ni par les périls, ni par les difficultés de l'entreprise; les mots qui lui échappent sur ses révélations et sur son projet donnent des inquiétudes à ses parens, 240. Ils la veillent de près; la famille de Jeanne d'Arc est obligée de chercher un asyle à Neufchâteau; récits divers sur le séjour et les occupations de Jeanne d'Arc dans cette ville, 241. Elle s'exerce à monter à cheval, dispute le prix de la course, combat avec des espèces de lances, fait assaut contre des arbres, 243. Son impatience de retourner à Domremy; les excès commis par les bourguignons dans ce village exaltent plus fortement son imagination; elle refuse de donner sa main à un jeune homme qui la demande en mariage; procès à ce sujet, 244. Jeanne d'Arc va à Toul et gagne son procès; obtient de ses parens d'aller chez son oncle Jean Lapart; s'ouvre à lui sur son dessein d'aller à Vaucouleurs; lui parle avec tant d'assurance qu'elle le persuade, 245. Prend les habits de son

oncle et se rend à Vaucouleurs; est admise avec beaucoup de peine devant Baudricourt; détail sur cette entrevue d'après la déposition du témoin Bertrand de Poulangy, 246. Malgré le traitement de Baudricourt, reste inébranlable dans son projet; redouble de prières, s'impatiente des retards; prie tous ceux qu'elle voit de la mener auprès du Dauphin, 247. Répond aux questions de Baudricourt et finit par l'ébranler, 248. Prend la résolution de partir à pied; se met en route, revient sur ses pas; rencontre Jean de Novelonpont; son entretien avec lui, 249. Sa naiveté, son ton d'inspiration entraînent ce gentilhomme; elle va à Nancy avec son oncle auprès du duc de Lorraine, 250. Son entrevue avec ce duc, 251. Obtient enfin de Baudricourt des lettres pour le Roi; opinions sur les motifs qui déterminèrent ce gouverneur, 252. Reçoit des vêtemens d'hommes de divers habitans de Vaucouleurs; escorte de Jeanne d'Arc, 253. Se met en route; étonne tout le monde par son assurance, 254. Parvient à la faire partager à ses compagnons de voyage, que les dangers de la route intimidoient, 256. Sa modestie en impose à ceux à qui la beauté inspire des désirs coupables; ne voit dans les précautions qu'on prend pour cacher sa marche qu'un retard inutile apporté à son entreprise, 257. Arrive à Fierbois, et demande au Roi la permission de se présenter devant lui; va rendre grâces à Dieu dans l'église de Sainte-Catherine; sa dévotion particulière pour cette sainte; on lui permet d'aller à Chinon, où des commissaires l'interrogent; elle refuse d'abord de répondre, 258. Répond enfin qu'elle a deux choses à remplir : 1° de faire lever le siége d'Orléans, 2° de faire sacrer le Roi à Reims, 259. Reçoit la visite de plusieurs seigneurs, qu'elle étonne par son éloquence, son ton d'inspiration et sa piété, 260. Paroît devant le Roi; divers récits sur cette entrevue, 261. Inspire de la confiance au Roi et à ses ministres; prophéties répandues sur elle, 264. Est interrogée par des théologiens; est confiée à la garde du maître de la maison du Roi; assiste à la messe dans la chapelle du Roi, l'accompagne dans ses promenades; reçoit un cheval du duc d'Alençon, 265. Ses reparties piquantes à des questions indiscrètes, 266. Sa virginité est constatée par des matrones, 267. Elle est chargée de conduire un convoi à Orléans; désigne elle-même la forme de son étendard; fait demander une épée, qu'on trouve au lieu indiqué, 268. Se rend à Tours pour presser le départ du convoi; fait partager son ardeur à toutes les troupes, 269. Son discours aux généraux, quand elle s'aperçoit qu'ils l'ont trompée sur la route qu'elle avoit conseillé de prendre pour aller à Orléans; établit et fait respecter son autorité; paroles qu'elle adresse à Dunois au sujet du capitaine anglais Falstof, 270. Sa promesse de secourir Orléans est accomplie; inquiétude que sa présence cause aux Anglais, qui la traitent de sorcière, 271. Est blessée dans une attaque, tombe évanouie, revient à elle; se retire à l'écart pour prier; retourne à l'assaut; emporte une bastille; empêche de poursuivre l'ennemi, 272. Sept jours après son arrivée à Orléans, les Anglais sont obligés de lever le siége, 273. Elle insiste pour qu'on aille à Reims; sa lettre au duc de Bourgogne, écrite le jour même du sacre du Roi, pour le presser de se réconcilier avec ce prince, 274. Voit arriver dans cette ville son père et son oncle, qui y sont défrayés par la ville même; demande au Roi à retourner dans son village, 276. Refuse toute récompense pour elle et sa famille; obtient que les habitans de Domremy soient exemptés de taille, 277. Sa réponse au comte d'Armagnac, qui l'avoit consultée sur les trois rivaux qui se disputoient le S.-Siége, 279. Est blessée à l'attaque de Paris, qui ne réussit point; renouvelle sa

demande de se retirer; consacre ses armes dans l'église de S.-Denis, 280. Prie pour un enfant qui depuis trois jours ne donnoit aucun signe de vie; l'enfant fait quelque mouvement, est baptisé, et meurt peu après; la Pucelle se moque de ceux qui lui supposent des pouvoirs surnaturels; va à Bourges avec le Roi, 281. Est chargée de diriger avec le sire d'Albret le siége de S.-Pierre-le-Moustier et de La Charité; contribue à la prise de la première ville; veut aller dans l'Ile de France, 282. Se rend à Mehun-sur-Yèvre auprès du Roi, qui lui donne des lettres de noblesse; démasque Cath. de La Rochelle, qui se disoit inspirée, 283. Va à Melun; sa révélation au sujet de cette ville; bat et fait prisonnier un capitaine du duc de Bourgogne, 284. Se rend avec 2,000 hommes à Compiègne, 285. Fait une sortie sur les Bourguignons; est coupée dans sa retraite; veut gagner la campagne; est faite prisonnière, 286. Joie des Anglais à la nouvelle de cet événement; la Pucelle est conduite à Marigny, puis au château de Beaulieu; essaie en vain de se sauver; est menée au château de Beaurevoir près de Cambray, 288. Apprenant qu'elle va être remise aux Anglais, s'élance du haut du donjon où elle étoit prisonnière; est renfermée de nouveau, puis conduite à Arras dans la forteresse de Crotoy, et enfin à Rouen, 290. Est chargée de fers, 291. Est interrogée par Pierre Cauchon; sa présence d'esprit; sa fermeté dans ses réponses, 292. Quelques-unes de ces réponses, 293. Sa virginité est de nouveau constatée par des matrones, 296. Sa sagesse et sa retenue en démasquant la mauvaise foi de ses juges; conclusions prises par le promoteur contre elle, 297. Confond toutes les ruses de ses juges, 298. En appelle au Pape, ou au concile de Bâle; tombe malade par suite de mauvais traitemens; est menacée d'être mise à la question; sa réponse à cette menace, 299. On cherche en vain à lui arracher par artifice une rétractation qu'on n'a pu obtenir par menace, 300. Est conduite au cimetière de l'abbaye de S.-Ouen, où Guillaume Erard la *prêche*, 301. Signe de force une formule de rétractation, 303. Est condamnée à passer le reste de ses jours en prison; est exposée aux outrages de ses gardiens, 304. Est obligée de reprendre les habits d'homme, les seuls qu'on lui eût laissés dans sa prison; sa douleur en apprenant qu'elle est condamnée à périr sur un bûcher, 305. Se calme, se confesse, et demande à communier; est conduite dans un chariot sur la place du Vieux-Marché, 306. Détails sur son supplice, 308. Accuse l'évêque de Beauvais d'être la cause de sa mort, 309. Il paroît en 1436 une fausse Pucelle, qui prétend s'être soustraite à la fureur des Anglais; détails sur elle, 311. En 1440, il en paroît une autre qui avoue son imposture, 312. L'arrêt de réhabilitation de la Pucelle est prononcé à Rouen, 314. Détails concernant sa famille; faveurs qu'elle obtint, 315. Détails sur la maison de Jeanne d'Arc à Domremy; le conseil général du départem. des Vosges en a fait l'acquisition au nom du département, 316. (*Suppl. aux Mém. sur J. d'Arc.*)

Lettres de noblesse accordées par Charles VII à Jeanne d'Arc et à sa famille, 333. Les 12 chefs d'accusation portés contre Jeanne d'Arc, et sur lesquels l'université de Paris fut consultée par le tribunal de Rouen, 337. Pièce traduite par M. Lebrun des Charmettes; sentence d'absolution et de justification de la Pucelle d'Orléans, 346. Noms de ceux qui la rendirent, 354. Pièces tirées des manuscrits de mess. les cardinaux de Rohan et de Soubise, 355. (*Pièces relat. à l'hist. de J. d'Arc.*) — Extrait du journal rédigé par un bourgeois de Paris, 356; de la chronique de Monstrelet, 362. Lettre adressée par Henri VI au duc de Bourgogne sur la condamnation de Jeanne d'Arc, 373. Copie de cette

lettre fut adressée à tous les évêques de France qui avoient adhéré au traité de Troyes; paragraphe qu'on y ajouta, 378. Extrait de Henri de Gorcum; cet auteur étoit sujet du duc de Bourgogne, 380; de Jean Nider, dominicain allemand, 381; de Baptiste Frégose, doge de Gênes, 382; de Philippe de Bergame, 384; de Jacq. Meyer, historien flamand, 388; d'Hector Boëtius, historien d'Ecosse, 392; de Polydore Virgile, italien, 393; de Pontus Huterus, prevôt d'Arnheim, 398. (*Opin. de div. aut. sur J. d'Arc.*)

Jeanne de Gueurik, duchesse du pays de Luxembourg, chassée de son duché, vient à Dijon implorer le secours du duc de Bourgogne, IX, 321.

Jeannequin Le Prevost est tué par les Gantois au village de Nevelle, X, 95.

Jeannin (le présid.) est envoyé en Espagne par le duc de Mayenne pour demander des secours, XXXVI, 194. Est chargé de proposer au roi d'Espagne de donner l'Infante en mariage à celui des princes de la Ligue qui seroit élu roi de France, 203. (*Mém. de Cheverny.*) XLI, 6. — XLIV, 235. Il détruit à Marseille les menées du duc de Savoie, 237. Engage Villeroy à traiter de la paix sous la condition que le Roi se fera catholique, 255. Ses lettres au même, dans lesquelles il demande de la part du duc de Mayenne à être éclairci des moyens propres à assurer la religion et le parti, 268 et 283. Conseille au duc de Mayenne de tenir à Paris plutôt qu'ailleurs l'assemblée générale de ceux de son parti, 316. (*Villeroy.*) — Est envoyé en Espagne pour remontrer la nécessité de donner du secours à la Ligue, XLVI, 159. Rend compte de sa mission au duc de Mayenne, et des promesses que lui a faites le roi d'Espagne, 176. Est envoyé par le Roi pour travailler à la paix entre le roi d'Espagne et les Provinces-Unies, XLVIII, 57. Retourne à La Haye pour le même objet, 153. Revient des Pays-Bas après avoir terminé la négociation pour la trêve; accueil honorable que lui fait le Roi, 294. S'élève avec force contre l'édit des monnoies, 301. (*L'Estoile.*) — Est nommé directeur des finances, qu'il ménage fort mal, L, 134. (*Fontenay-Mareuil.*)

Jehan-le-Cevelliers ou Enneliers, auteur d'un roman en vers de la vie de Bertrand Duguesclin. Son ouvrage a servi à composer les Mémoires publiés par Lefebvre, IV, 9, ainsi que deux autres qui portent le même nom d'auteur, 10.

Jeoffredi (Jean), évêque d'Arras, est chargé par le dauphin Louis de répondre aux députés envoyés par le Roi au duc de Bourgogne, XI, 210. Sa naissance obscure; comment il parvient aux premières dignités de l'Eglise; attaché d'abord au duc de Bourgogne, il le quitte pour se dévouer à Louis XI, dont il gagne la confiance, 234. Dans l'espoir d'obtenir le chapeau de cardinal, décide le Roi à abolir la pragmatique sanction, 235. Est envoyé à Rome; obtient le chapeau, 236. Se plaint ensuite plus amèrement que le Roi de la cour de Rome, 237. (*Introd.*) — Entre dans Lectoure, qu'il assiégeoit au nom du Roi, XIII, 432. Assiége Perpignan, 434. (*J. de Troyes.*)

Jérôme Savonarole ou Hiéronime, frère prêcheur, empêche par ses discours les Florentins de se tourner contre les Français, XIII, 106. Prédit l'entrée de Charles VIII à Pise, la mort de Laurent de Médicis, la réforme de l'Etat de l'Eglise par les armes; est visité par Comines, lui annonce ce qui doit arriver au Roi, 107. Ses prédictions et ses prédications excitent les mécontentemens des hommes puissans, 227. Le Pape et le duc de Milan écrivent contre lui; le Pape envoie commission pour faire son procès; il est brûlé avec trois des siens, 228. (*Mém. de Comines.*) — Vient trouver Charles VIII à Pise; le discours qu'il lui adresse rend

au Roi toute confiance, XIV, 221. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*) — Il emploie toute son éloquence pour détourner les Florentins de se lier avec Ludovic; proteste publiquement contre l'ordre du Pape qui lui interdit la chaire; déclame plus que jamais contre la cour de Rome, XV, 27. Est arrêté, jugé, et condamné au feu; son courage ne l'abandonne pas dans les tourmens, 28. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*)

Jessé, cordelier à Vendôme, sollicite un autre cordelier de tuer M. le cardinal de Vendôme ou M. le président d'Espesses; est pendu à Tours, XXXIX, 211.

Jésuites (les) : ils sont accusés par les huguenots; pourquoi, XXIV, 249. Utilité de cet ordre religieux, 250. (*Mém. de Tavannes.*) — Ils sont bannis de Paris par arrêt du parlement, et par suite de l'attentat de Jean Chastel, XXXVI, 291. Une pyramide est élevée aux dépens de leurs biens sur l'emplacement de la maison du père de Chastel, 292. Ils écrivent de toutes parts pour leur justification, 293. (*Cheverny.*) — Accusations portées devant le parlement contre les jésuites par l'université et les curés de Paris, XLII, 275 et suiv. Réponses des jésuites, 297. Ils sont condamnés au bannissement par arrêt du parlement, et à l'occasion de l'assassinat commis par Chastel sur la personne du Roi, 381. On publie pour eux à l'étranger un avertissement aux catholiques, auquel il est répondu en France d'une manière victorieuse, 388 et suiv. (*Mém. de Cayet.*) — La bibliothèque des jésuites de Paris est mise au pillage, XLVII, 108. Ils sortent de Paris par arrêt du parlement, 112. Grande assemblée tenue par eux à Bordeaux, 389. A leur instigation le temple des luthériens à Posnanie est brûlé, 524. Jeux des jésuites à Lyon interrompus par un orage; maladies qui les suivent, XLVIII, 86. Cent deux portraits de jésuites réputés martyrs envoyés de Rome à Paris, 151. Libelle sanglant publié contre eux, 213. Ils emportent à La Flèche le cœur de Henri IV, qu'ils ont demandé et obtenu, XLIX, 28. Obtiennent de la Reine régente la permission d'ouvrir un collége à Paris, 130. Libelles publiés pour et contre à cette occasion, 152. La Reine annulle la délibération du parlement contraire à cet établissement, 153. Ils présentent au Roi, à la Reine et aux princes, une réponse à un libelle intitulé *Anti-Coton*, 164. (*L'Estoile.*)

Job, né en Hongrie, déserteur de l'ordre de Citeaux, prêche la croisade des Pastoureaux; entre dans Amiens à la tête de 30,000 hommes; déclame avec violence contre les seigneurs et la cour de Rome; prêche dans les églises, confesse, rompt les mariages, porte partout le désordre; met Paris à contribution; se dirige vers Orléans, entraînant plus de 100,000 hommes; va à Bourges; perd la vie en fuyant, II, 118.

Jocerant de Brançon, commandant d'un petit corps d'armée, résiste vaillamment aux Turcs, et les repousse, II, 264.

Jodelle, poëte, meurt comme il a vécu; qualités de son esprit; ses mauvaises mœurs, XLV, 83.

Johannice ou Jean, roi des Bulgares; son caractère, I, 74. L'emper. Baudouin exige qu'il devienne son vassal; des émissaires lui offrent de la part des Grecs d'être leur empereur, s'il veut les aider à secouer le joug des Français, 75. Il entre sur le territoire de l'Empire, 76. Force les Français à abandonner le siége d'Andrinople, leur livre bataille, les bat, et fait l'Empereur prisonnier, 78. Menace le royaume de Thessalonique, 81. Son projet de dépeupler la Thrace, 83. Ravage les environs de Constantinople, 84. Fait périr l'Empereur dans les tourmens, 86. Menace Andrinople, et est arrêté dans ses ravages par l'emper. Henri, 87. Reçoit avec joie la tête de Montferrat, que ses troupes ont surpris et tué, 89. Porte la terreur dans le royaume de Thes-

salonique; sa mort, 90. (*Notice.*)— Refuse de reconnoître le jeune empér. Alexis, 238. Fait la guerre dans le duché de Philippopole, 322. Est reconnu empereur par les Grecs; à quelle condition, 338. Vole au secours d'Andrinople, 350. Campe à 5 lieues des Latins, et envoie contre eux ses Comans, 352. Les défait, 354. Les poursuit jusqu'à Rodosto, 366. Se rend maître de tout le pays, 372. Marche sur Thessalonique, 376. Prend la ville de Serres par capitulation, 378. Sa perfidie et sa cruauté envers la garnison de cette place, 380. Ruine les environs de Thessalonique, et revient dans son pays, 382. Prend Philippopole, et la fait raser, 386. Renforce Andrinople et Didymothique, 388. Fait le siége d'Apre, emporte cette place, et la ruine de fond en comble, 394. Marche sur Rodosto, qui lui ouvre ses portes; passe au fil de l'épée la garnison, et rase cette ville; en agit de même envers Héraclée, Daonium et Tzurulum, 396. Ravage les environs de Constantinople; détruit la ville d'Athyre, et ne tient à aucun traité, 398. Marche vers Andrinople, qu'il somme de se rendre; sur le refus des habitans, assiége Didymothique, 400. Instruit de l'approche des Français, lève le siége et se retire, 408. Retourne assiéger Didymothique, et l'emporte d'emblée, 414. Assiége Andrinople, 428. Sur le point de la prendre est abandonné par les Comans, et forcé de lever le siége, 438.

Joigny (le comte de) est fait prisonnier près de Château-Chinon, XLV, 7.

Joinville (Robert de), frère du sénéchal, prend la croix, I, 100.

Joinville (Geoffroy de), sénéchal de Champagne, prend la croix, I, 100. Va trouver le duc de Bourgogne pour l'engager à se mettre à la tête de la croisade, 122. Est chargé d'aller auprès du comte de Bar-le-Duc pour le même objet, 124.

Joinville (Simon de), sénéchal de Champagne, père de l'auteur des Mémoires, défend la ville de Troyes contre l'armée des confédérés, II, 42. (*Tabl. du règn. de S. Louis.*) — Appelé par les habitans de Troyes, vole avec ses gens à leur secours, et force les barons mécontens à passer outre, 196. (*Joinville.*)

Joinville (Jean, sire de) : son origine, sa naissance, II, 9. Il se concilie la bienveillance de Thibaut IV, comte de Champagne; son premier mariage avec Alix de Grandpré; devient sénéchal, prend la croix, engage ses biens, 10. Donne des fêtes avant son départ; fait des pélerinages; joint le Roi dans l'île de Chypre, 11. Gagne son amitié par son caractère enjoué; son intrépidité, sa générosité, sa patience, 12. Partage la captivité du Roi, le suit en Syrie; est chargé de négocier le mariage de la fille de S. Louis avec Thibaut V, roi de Navarre; est souvent admis à la table et au conseil du Roi, 13. Refuse de prendre part à la seconde croisade; son second mariage; bâtit une chapelle à saint Louis, 14. A la confiance de Philippe-le-Hardi, qui le charge de gouverner le comté de Champagne; est bien vu de la femme de Philippe-le-Bel; se révolte contre ce roi; répond à l'appel de Louis-le-Hutin, 15. Sa lettre à ce prince, 16. Son caractère peint dans ses Mémoires, 17. Sa mort, 19. L'illustre maison de Guise descendoit par les femmes du sire de Joinville, 20. (*Notice.*) — Est d'avis, contre la plupart des seigneurs croisés, que le Roi reste encore en Syrie, 114. (*Tabl. du règ. de S. Louis.*) — Divise ses Mémoires en deux parties; dans la première, dit comment saint Louis gouverna son royaume selon Dieu et pour l'utilité publique, 165. Dans la deuxième, parle de ses hauts faits, de ce qu'il souffrit dans son pélerinage de la croix, et de sa sainte mort à Tunis, 166. Reproche à Philippe-le-Bel la dépense qu'il avoit faite pour son habillement, et lui cite l'exemple de S. Louis, 170.

Se croise avec son cousin Gaubert d'Aspremont, 203. Fêtes et banquets qu'il donne avant son départ; cherche à réparer tous les torts, et paie toutes les dettes qu'il peut avoir envers ses vassaux et autres; engage une grande partie de ses biens, 204. Fait équiper une nef à Marseille; reçoit l'écharpe et le bourdon des mains de l'abbé de Cheminon; fait, avant de partir, plusieurs pélerinages dans les environs de son pays; passe devant le château de Joinville, sans oser y entrer pour voir sa famille, 205. S'embarque sur le Rhône; arrive à Marseille avec ses compagnons, 206; et tous quittent le port en chantant le *Veni Creator*, 207. Comment la nef, arrêtée devant une grande montagne ronde, les conduisit enfin à l'île de Chypre; ils y trouvent le Roi et des provisions de vivres en abondance, 208. Joinville parle des richesses du soudan d'Icone, de la guerre que ce prince faisoit au roi d'Arménie, 211. Raconte comment ce roi, avec le secours du roi de Tartarie, se rendit indépendant du Soudan, 212. Comment le soudan d'Egypte, étant allé faire la guerre à celui de Haman, fut empoisonné et obligé de revenir sur ses pas, 213. Joinville débarque sur le rivage d'Egypte, et marche contre un gros corps de Sarrasins, 216. Ses réflexions sur la prise de Damiette, 220. Désordres qui régnoient dans cette ville et près du camp du Roi, 222. Va demander au Roi la permission de courir sur les Sarrasins qui venoient attaquer les croisés, 223. Conseille au légat de faire trois processions autour de l'église de Notre-Dame pour demander à Dieu l'arrivée du comte de Poitiers, ce que le légat exécute, 226. Tue un grand Sarrasin, et court danger d'être tué lui-même, 241. Se défend avec plusieurs chevaliers dans une maison à demi ruinée, 243. Garde un petit pont, et tient les ennemis en échec, 249. Va auprès du Roi, et le conduit à son pavillon, 251. Met en fuite une troupe de Sarrasins qui arrachoient ses tentes, 252. Tombe malade, ainsi que son chapelain; anecdote à ce sujet, 274. Est attaqué par les Sarrasins en descendant le fleuve pour retourner à Damiette; danger qu'il court en cette occasion, 277. Comment il est obligé de se rendre aux Sarrasins, 281. Comment un Sarrasin lui sauve la vie; dans quel état de malaise il se trouva, 283. Par qui il fut guéri; paroît devant le commandant des galères du Soudan; entretien qu'il a avec lui; comment il en est traité, 284. Est conduit par l'émir au lieu où le Roi étoit prisonnier avec sa suite, 286. Joie que cause sa présence; est conduit dans une grande cour renfermée, où étoient les prisonniers chrétiens, qu'on obligeoit, sous peine de mort, à renier leur foi, 287. Visite qu'il reçoit, ainsi que ses compagnons d'infortune, d'un vieux Sarrasin, 288. Est mis dans une galère avec d'autres seigneurs pour être conduit à Damiette, 292. Est jeté à fond de cale avec ses compagnons; danger qu'ils courent tous de perdre la vie; reçoit la confession de Guy d'Ebelin, 296. Est délivré et reçu avec le Roi sur un vaisseau génois, 304. Comment il force le maréchal du Temple à donner 30,000 livres pour achever la rançon du comte d'Anjou, 306. Essaie en vain de ramener à la foi un chrétien renégat établi en Egypte, 310. Tombe malade à Acre, 314. Conseille au Roi de rester en Palestine, 316. Fait habiller et vêtir à ses dépens 40 prisonniers chrétiens de la Champagne, 330. Va trouver le Roi à Césarée, 342. Jugemens qu'il lui voit rendre, 343. Livre combat aux Sarrasins et secourt le maître des arbalétriers, 354. Assiste au siége de Belinas, 364. Danger qu'il y court, 366. Va en pélerinage à Notre-Dame de Tortose, et en rapporte des reliques et des camelots pour le Roi, 369. Console ce prince sur la mort de la reine Blanche, 370. Conduit la

reine Marguerite et ses enfans jusqu'à Sour ou Tyr, 372. Quitte le Roi à Beaucaire, 385. Retrouve le Roi à Soissons; comment il en est reçu; réconcilie le roi de Navarre et sa mère avec le comte de Bretagne, 386. Songe de Joinville, 399. Fait construire une chapelle en l'honneur de saint Louis, 408. Trait d'humanité de Joinville (*variantes*), 426. Entretien qu'il a avec la reine Marguerite à l'occasion de la mort de la reine Blanche, 427. Raconte deux aventures qui arrivèrent sur mer pendant le retour du Roi, 429. Son procès au sujet de l'abbaye de S.-Urbain, dont le Roi lui confie la garde, 430. (*Mém. de Joinville.*)

Joinville (le prince de) est fait prisonnier après l'assassinat du duc de Guise; prend ce nom, XX, 218.

Joinville (le prince de), accusé de complicité dans la conjuration du maréchal de Biron, est remis par le Roi sous la garde de son frère M. de Guise, XLVII, 366. Est disgracié pour soupçon de quelques amourettes entre lui et madame de Moret, XLVIII, 39. Son aventure avec une dame de la cour, qu'il refuse d'épouser, 336. (*Mém. de L'Estoile.*) — Se joint à l'armée du Roi avec 300 chevaux, L, 322. (*Fontenay-Mareuil.*)

Jonas, chef de Comans, vient à Constantinople, et partage avec les seigneurs français la garde du palais, I, 499. Meurt peu après, 500.

Jonsseaume, receveur général de Tours, est pendu pour avoir volé les deniers de sa recette, XLVII, 349.

Josse, docteur de Sorbonne, et l'un des prédicateurs de la Ligue, meurt misérablement à l'hôtel-Dieu, XLVI, 273.

Josse de Saint-Jore dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 343.

Jouel (Jean), général anglais, occupe une des places situées sur la Seine, IV, 233. Donne au captal de Buc un mauvais conseil, 262. Est blessé mortellement à la bataille de Cocherel, 269.

Jousselin de Courvant invente et fait construire 18 engins ou machines propres à lancer des pierres pour protéger les travaux de la chaussée que Louis IX fit jeter sur le Thanis, II, 231.

Jouste (François de La), seign. de Ferrant, accompagne le jeune Fleurange allant à la cour du roi de France, XVI, 149.

Joutes, combats singuliers où, pour montrer son adresse et sa valeur, on se servoit de l'épée et de la lance, III, 142. Etoient des espèces de duels dont on faisoit les publications et les cris, 143. Il n'étoit pas aussi honorable de combattre aux joûtes qu'aux tournois; différence à cet égard, 144.

Joviac, gouverneur de Rochemorte, publie un livre intitulé *l'heureuse Conversion des huguenots*, XLVIII, 128.

Joy (Hugues de), maréchal du Temple, est envoyé par le grand-maître auprès du soudan de Damas, pour traiter d'un arrangement relatif à une terre qui appartenoit à l'ordre des Templiers, II, 420.

Joyeuse (François, cardinal de), se retire à Venise après la bulle précipitée de Sixte V contre Henri III. Ses sentimens honorables pour sa patrie, XXXVII, 433. Retourne à Rome, 434. (*J. A. de Thou.*) — Est fait cardinal, XLV, 270. Après la mort du pape Grégoire, il part en poste pour Rome, 290. Est reçu légat du Pape pour tenir au nom de S. S. le Dauphin sur les fonts, XLVIII, 7. Vient saluer le Roi à son retour de Rome; son entretien avec lui sur la recherche des financiers, 67. (*L'Estoile.*)

Joyeuse, auparavant comte du Bouchage, jure l'union contre Henri III, XXXIV, 397. (*Mém. de Philippi.*) — Se fait prêtre et capucin, XXXVI, 379. Obtient dispense du Pape pour rentrer dans le monde; devient gouverneur de Toulouse après la mort de son frère; se soumet au Roi, et est fait maréchal; rentre dans le cloître, 380. Se met

à prêcher, et attire à ses sermons une foule d'auditeurs, 382. (*Mém. de Cheverny.*)—Quitte l'habit de capucin par dispense du Pape, et est déclaré gouverneur de Languedoc pour la Ligue, XLI, 130. Se soumet au Roi, de qui il obtient un édit particulier pour lui et pour la ville de Toulouse, XLIII, 252. (*Mém. de Cayet.*) — Epouse à petit bruit Catherine de La Valette, XLV, 222. Après la mort de sa femme, il se fait capucin, 336. Va nu-pieds à Chartres avec 35 capucins trouver le Roi, 364. Fait une trêve en Languedoc; vers sur sa métamorphose, XLVI, 328. Rentre au couvent, d'où il est sorti pour commander les troupes de la Ligue, XLVII, 244. Motifs de sa nouvelle retraite, 245. Il meurt en revenant de Rome, XLVIII, 180. Son enterrement, 262. (*L'Estoile.*)

Joyeuse (Ant.-Scipion, duc de), fils du maréchal de ce nom, chef des ligueurs dans le Languedoc, est défait en assiégeant Villemur; se noie dans le Tarn en fuyant, XXXVI, 215. (*Cheverny.*) — *Voir* aussi, sur le siége de Villemur et la défaite du duc, XLI, 119 et suiv. (*Mém. de Cayet.*) — Sonnet fait sur lui, XLVI, 284. (*L'Estoile.*)

Joyeuse (le duc de) livre bataille au roi de Navarre; est tué dans le combat, XX, 202. (*Introduct.*) — Reprend Pésenas sur les huguenots, la forteresse de Maguelone, et va mettre le siége devant Montpellier, XXXIII, 228. (*Mém. de Castelnau.*) — Lieutenant général en Languedoc, tient une assemblée des Etats à Montpellier, et fait cesser les prières publiques des protestans, XXXIV, 343. Fait saisir un de leurs ministres à Béziers, 344. Lève des troupes; passe l'Hérault, 351. Prend Montagnac; livre combat au baron de Crussol; défait sa troupe, 352. Convient avec lui d'une suspension d'armes, 353. Se présente devant Montpellier, qu'il n'ose attaquer, 357. Met le siége devant Agde; est forcé de le lever, 359. Défend le fort Saint-Pierre de Montpellier contre le baron d'Acier, chef des protestans, 368. Est obligé de se retirer, 369. Assiége et prend Aramon, 372. Entre à Montpellier; y remet en charge les consuls catholiques et fait cesser les prêches, 374. Prend Marvejols; est tué à la bataille de Coutras, 396. (*Mém. de Philippi.*) — Reprend S.-Maixant, Maillezais; défait deux régimens du roi de Navarre, XXXVI, 95. Est tué à la bataille de Coutras, 97. (*Cheverny.*)—Chasse les huguenots de Meruèges, XXXVIII, 300. Défait quelques troupes du roi de Navarre en Poitou; y reprend plusieurs places, 318. Est tué à la bataille de Coutras, 336. (*Mém. de Cayet.*) — Se jette dans le Gévaudan; s'empare de Malzyjou; assiége Marvejols, XLIII, 466; la prend par capitulation, 467. Assiége et emporte le château de Peyre, 469; et celui d'Eyssève, 470. (*S.-Aubun.*) — Est blessé au siége de La Fère, XLV, 202. Vient au parlement faire publier les lettres d'érection du vicomté de Joyeuse en duché-pairie, 215. Son mariage avec Marguer. de Lorraine est célébré avec une grande pompe, 216. Lice et combats au jardin du Louvre, 221. Il fait au parlement le serment d'amiral de France, 234. Est envoyé à Rome pour y faire quatre demandes au Pape, 261. Rend au Roi la réponse du Pape à ces quatre demandes, 266. Défait 500 huguenots près S.-Maixant; leur fait couper la gorge, contre la capitulation; vers faits contre lui, 333. Est tué à la bataille de Coutras avec son troisième frère, 340. Son corps est apporté à Paris; le Roi lui fait faire un pompeux service, 357. (*L'Estoile.*)

Juan (don) d'Autriche reçoit à Namur la reine de Navarre; détails sur cette réception, XXXVII, 115; XLV, 155.

Jugemens (les) rendus par les parlemens avoient différens noms, suivant la nature des décisions. Les jugemens proprement dits étoient ceux qui se prononçoient sur pro-

cès par écrit, ou sur enquête faite par un des juges commis à cet effet, III, 65.

Juifs (les) sont bannis, perdent leurs trésors, et se réfugient en Alsace et en Lorraine, VI, 240.

Jules II, pape, enfreint le traité de Cambray après la mort du cardinal d'Amboise, XIV, 458. Se ligue avec les Vénitiens pour faire perdre à Louis XII le duché de Milan, 459. Envoie un bref au roi d'Espagne pour le relever du serment fait à Cambray, 463. (*Panég. du Cheval. sans repr.*) — Fait arrêter César Borgia, et le force à abdiquer ses dignités, XV, 60. Affecte un grand dévoûment pour la France; donne au cardinal d'Amboise le titre de légat *à latere* et le gouvernement d'Avignon, 61. Dispose des bénéfices que le cardinal Ascagne Sforce avoit possédés dans le duché de Milan; exige que le roi de France lui sacrifie Jean de Bentivoglio, seign. de Bologne, et qu'on lui remette cette place, 72. Essaie d'amener les Vénitiens à lui céder Fuenza et Rimini; sur leur refus signe la ligue de Cambray, 81. Commence à se déclarer contre la France; motifs qui le dirigent; négocie avec les Vénitiens, resserre les liens qui l'unissent à Henri VIII, roi d'Angleterre; essaie de détacher les Suisses de Louis XII, 101. Sous de frivoles prétextes attaque le duc de Ferrare, ami de la France; sans déclaration de guerre, prend toutes les mesures pour chasser les Français d'Italie; son armée est battue près de Vérone, 102. Renoue des négociations avec Louis XII; élève très-haut ses prétentions; signe avec Ferdinand un traité qui met à sa disposition l'armée espagnole; lui donne l'investiture du royaume de Naples, que ce prince reçoit malgré le traité de Savone, 103. Le Pape tombe malade; après son rétablissement il fait une vaine tentative sur Ferrare, et s'enferme dans Bologne, 104. Entame des négociations avec Chaumont qui vient l'y assiéger, et donne par là le temps aux Vénitiens et aux Espagnols de venir à son secours; vêtu d'une cuirasse et le casque en tête, il va au milieu de l'hiver assiéger La Mirandole, qu'il force à capituler, 105. Trouve moyen de dissoudre le congrès de Mantoue, 106. Donne la pourpre à l'évêque de Sion, ennemi déclaré des Français; s'enferme dans Ravennes, 107. Convoque un concile à S.-Jean-de-Latran pour l'opposer à celui de Pise convoqué contre lui, 108. Tombe malade, et guérit par une sorte de miracle; met en interdit le territoire des Florentins, où le concile de Pise s'est ouvert; projette de rétablir les Médicis; détermine Ferdinand et les Vénitiens à former une ligue avec lui contre le roi de France, 109. Henri VIII et Maximilien sont compris dans ce traité; Jules tient un consistoire dans lequel il excommunie les cardinaux qui ont contribué à la réunion du concile de Pise, 110. Feint d'adopter un projet de traité qui lui est présenté par l'ambassadeur de France; mais, au mépris de son engagement, ouvre à Rome le concile de Latran, 117. S'unit étroitement avec Maximilien contre les Vénitiens, 120. Rejette avec dédain la médiation de la reine Anne; est surpris par la mort, 122. Ses projets contre la France, 123. (*Tableau du rég. de Louis XII.*) — Fait demander à la comtesse de La Mirandole, fille naturelle de Trivulce, qu'elle lui remette cette place; sur son refus, commande à son neveu le duc d'Urbain de l'aller assiéger, 343. Il y vient lui-même; événement qui favorise la prise de cette place, 349. Le Pape y fait son entrée par les brèches, 350. Il veut aller assiéger Ferrare; mais, sur l'avis du capitaine Jean Fort, il envoie faire le siége de la Bastide, 351. Sa douleur en apprenant la défaite de ses gens devant cette place; il essaie de se rendre maître de Ferrare par trahison, 360. Envoie au duc un nommé Augustin Guerlo pour

le gagner et l'engager à renvoyer les Français, 361. Guerlo n'ayant pu réussir, Jules quitte La Mirandole et se retire à Modène, 366. (*Mém. de Bayard.*)

Jules III, pape, reconnoissant le bon droit d'Octave Farnèse au duché de Parme, l'en investit, et ordonne à Camille Ursin de le lui remettre, XXXI, 19. Gagné par Charles-Quint, il annonce au duc Octave qu'il ne peut plus le soutenir, 20. Irrité du traité qu'Octave a conclu avec le roi de France, il menace ce prince et son royaume des censures de l'Eglise, et consent que l'Empereur recouvre le duché de Parme par tous les moyens qu'il voudra, 21.

Julian, capit. espagnol, refuse de consentir à la capitulation du château de Dinant, XXXI, 261. Est forcé de céder, et retenu prisonnier, 262.

Juliers (la ville et le château de) sont remis par capitulation entre les mains de mess. les princes de Brandebourg et de Neubourg, XLIX, 132.

Justel publie un livre intitulé *Codex canonum Ecclesiæ universæ à Justiniano imperatore confirmatus*, XLIX, 8. Devient secrétaire du duc de Bouillon, 123.

Juvénal des Ursins, chancelier de France, adresse un discours au roi Louis XI avant son sacre; texte de ce discours, rapporté par l'abbé Legrand, XI, 298. (*Introd.*) — Est arrêté, et retenu à Moulins; puis délivré, XIII, 267. Est remis dans l'office de chancelier, 331. (*J. de Troyes.*)

Juvénal des Ursins (Louis), fils du seign. de Traignel, est envoyé au secours de Basas par le vicomte de Limoges, VIII, 91. Après avoir reconnu la place se décide à la laisser prendre, 92.

Juvigny (le seign. de) est pendu en effigie pour un *discours d'Etat*, XLVII, 498.

K

Kaieu (Anseau de) prend la croix, I, 104.

Kalifes (les), successeurs de Mahomet, se laissent corrompre par le luxe et la mollesse, et perdent une grande partie de leur puissance, III, 4.

Karak, ville et forteresse sur les confins de l'Arabie pétrée, III, 9.

Karesmiens (les) : caractère de ce peuple; ravages qu'ils commettent en Syrie et en Palestine, III, 8. Triomphent à Gaza des Syriens et des Francs réunis, 9. Assiégent Damas, 11. Se brouillent avec le sultan d'Egypte; se liguent avec Mansour; assiégent de nouveau Damas et sont entièrement défaits, 12.

Kersimon (le sieur de) rassemble 5 à 6,000 hommes, et défait 4 enseignes de Flamands débarqués au village du Conquest, XXXII, 209.

Knolles (Robert), l'un des plus habiles généraux d'Edouard, descend à Calais avec une forte armée, IV, 153. (*Précis des guerr. ent. la Fr. et l'Angl.*) — Accompagne le duc de Lancastre en Bretagne, 184. Engage inutilement Duguesclin à renoncer au combat proposé par Th. de Cantorbie, 218. Reçoit de ses mains ce même Th. de Cantorbie vaincu et balafré, 222. Revient en Bretagne avec un grand corps de troupes, 225. Fait serment qu'il ne quittera point cette province qu'elle ne soit soumise tout entière à Montfort, 288. Fait recevoir les otages du gouverneur d'Auray, et donner des vivres à la garnison de cette ville, 290. Relève l'étendard du comte de Montfort, renversé par le vert Chevalier, 298. Fait garder à vue le comte d'Auxerre, 303. (*Anc. Mém. sur Duguesc.*)

Koiré (le sieur de) reçoit une grande blessure dans un combat livré près de Villemur par le vicomte de Turenne, XXXV, 128.

Krapador (le sieur de) est décapité par arrêt du parlement pour cause d'intelligences avec le duc de Mercœur, XLI, 255.

Kyriel (Thomas), lieutenant du roi d'Angleterre, est fait prisonnier à la bataille de S.-Lo, VIII, 548. (*Hist. de Richemont.*)

L

Labatut (le vicomte de) est blessé au siége du château de Rabastens, XXII, 458.

Laborde (le seign. de) est envoyé par le Roi avec Guill. Cousinot pour remercier les bourgeois de Paris et les encourager dans leur défense, leur promettant que le Roi seroit bientôt à Paris, XIII, 281.

Laboureur (Le), traducteur d'une histoire de Charles vi écrite en latin par un moine de S.-Denis, et souvent citée dans le *Tableau du règne de ce roi*, VI, 171.

Labrosse, philosophe de la Reine mère, et faux astrologue, meurt à l'âge de 80 ans, XLVI, 521.

Labrosse, astrologue, prédit l'assassinat de Henri iv, XLVIII, 447. Ce fait est démenti par Pierre Petit, 448.

Labruyère, lieutenant particulier, ayant fait des informations contre ceux qui se sont assemblés pour demander la trêve ou la paix, est réprimandé par le parlement, et reçoit défense de passer outre aux informations, XLVI, 430.

Labruyère père prête sa maison aux Seize pour y tenir leurs assemblées, XL, 364.

La Chapelle-Marteau, gendre du président de Neuilly, est nommé prevôt des marchands par des catholiques zélés assemblés dans l'hôtel-de-ville, au refus du seign. de Marchaumont, XLV, 364. De concert avec les échevins, il procède à la déposition des dixainiers de Paris, et en établit d'autres tout dévoués à la Ligue, 367. Du conseil de la Reine mère, il va à Chartres trouver le Roi pour le supplier de revenir à Paris, 369. Envoie prier l'avocat du roi Seguier, chassé peu auparavant de Paris, de revenir exercer son état, 371. Est arrêté à Blois par ordre du Roi, puis échangé contre Bourbonne, 395. Va au parlement accompagné de Bussy et ses satellites, et l'oblige d'absoudre et remettre entre leurs mains un sergent des Seize, condamné à être pendu pour excès et violences, XLVI, 13. Demande à madame de Montpensier son petit chien, pour guérir avec sa cervelle un de ses parens; la dame le lui refuse, le gardant pour le manger, 68. Est accusé avec son fils du parricide commis sur la personne du feu Roi, XLVII, 131.

Lacombe (le capit.), commandant de Sommerive, prend un grand nombre d'ennemis au filet, XXX, 122.

Lacroix (le capit.), un des chefs de la Ligue portant des secours à Chartres, est défait et mis en déroute, XXXVI, 192.

Lacroix, mestre de camp, est tué à la prise de la ville de Ham, en Picardie, par les troupes du Roi, XLIII, 49.

Lacroix, capit. d'arquebusiers, enlève un convoi aux ligueurs, et reçoit du Roi 400 livres de récompense, XLIV, 578.

Lacroix (Michel de), abbé d'Orbais, est tué par les fils du feu seign. de Brœil; causes de cet assassinat, XLV, 154.

Lacurée (le capit.) repousse les Impériaux dev. Montcalve, XXX, 240.

Ladrièche (Jean de), trésorier

de France, est envoyé en ambassade auprès du comte de Charolais, XIII, 361. Fait la revue des bannières des métiers de Paris, 367.

L'Advenu (Martin), confesseur de la Pucelle, lui annonce qu'elle doit se préparer à la mort, VIII, 305. Par ses exhortations calme les transports de sa douleur, 306. L'accompagne au supplice; ne cesse de l'exhorter, 308.

Laffemas, jadis tailleur, puis avocat, se fait écrivain; paroles d'Henri IV, auquel il présente un de ses livres, XLVIII, 25.

La Fin (le sieur de), gentilhomme, agent secret du duc de Savoie, gagne le maréchal de Biron, XXXVI, 435. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Défend vaillamment le village de Lagny, où il est blessé et fait prisonnier, XL, 120. (*Mém. de Cayet.*) — Est confident du duc de Nemours, XLVII, 260. Est confronté avec le maréchal de Biron, 335. Est tué en plein jour sur le Pont-Neuf, 527. (*L'Estoile.*)

La Fontaine, sergent, est condamné par le parlement de Rouen à être pendu avec les nommés Champhyon et Dallier, pour avoir tenté de donner entrée dans la ville au duc de Longueville et au maréchal de Biron, XLVI, 236.

Lagarde, gentilh., est tué dans une affaire conduite par B. de Montluc près de Marennes, XX, 479.

Lagarde (le sieur de) fait sortir du bourg d'Arques une troupe de ligueurs, dont il tue et désarme un grand nombre, XXXIX, 286.

Lago (le capit.) se distingue au siége de Thionville en combattant les assiégés qui font une sortie dans les tranchées, XXI, 438.

Lagrange (le capit.) sauve la ville de Mouzon de l'incendie, XVII, 320.

Lagrange-Courtin, maître des requêtes, juge de la chambre royale pour la recherche des trésoriers, reproche au chancelier de ce qu'on sauve les plus grands coupables et qu'on punit les petits, XLVII, 204.

Lagrange-Santerre, gentilh. des plus vaillans de son siècle, mais insigne voleur, est exécuté en place de Grève, XLVII, 384. Ses deux frères sont décapités, 385.

Lahaye (Jean de), baron de Coulonces, se joint au comte d'Aumale contre les Anglais, VIII, 95. Prend part à la bataille de la Brossinière, 97. Défait les Anglais à Ardevon, près du mont S.-Michel, 100. (*Mém. conc. la Puc.*) — Est tué au siége de Pontorson, 441. (*Richemont.*)

Lahaye (le lieuten.), gentilh., se distingue au siége de Poitiers; se soulève contre le Roi; est tué par S.-Souline, XLV, 120.

Lahire (Et. de Vignole, dit), capit. de Crespy, défend cette ville contre le duc de Bourgogne, VII, 319. (*Mém. de Fenin.*) — Désespérant de sauver Orléans, il s'éloigne avec le comte de Clermont, VIII, 38. Meurt sans avoir rien conservé des sommes considérables que le Roi lui avoit données, ni de celles qu'il avoit gagnées par le pillage, 71. (*Tabl. du rég. de Ch. VII.*) — Est chargé de faire une course devant Montargis pour connoître les positions des assiégeans; découvre un passage pour entrer dans leur camp; avant de s'y engager demande l'absolution à un chapelain; singulière prière qu'il fait à Dieu, 126. Entre dans le camp, met le feu dans une partie; force les comtes de Warwick et de Suffolck à se retirer, 127. Par cette entreprise hardie fait lever le siége aux Anglais, 128. Entre subitement dans la ville du Mans, à l'aide de quelques intelligences qu'il a dans la place; force les Anglais à se retirer dans la tour Ribendelle; noms des seigneurs qui l'accompagnent, 132. Poursuit les Anglais qui ont levé le siége d'Orléans, 178. Assiste au siége de Jargeau, 181. (*Mém. conc. la Puc.*) — Est envoyé au secours du sire de Commercy, 467. Défend Gerberoy contre le comte d'Arondel, 478. Tente une entreprise sur Gisors avec Xaintrailles et Penensac, 492. Peu de

succès qu'il y obtient, 493. Assiste au siége de Meaux; rompt le traité par lequel le marché de cette ville devoit se rendre, 509. Charge les Anglais, 510. (*Richemont.*)

Laistre (Eustache de) est fait chancelier du gouvernement établi à Troyes, VI, 335.

Lalain (Jacq. de), chevalier bourguignon, obtient du duc de Bourgogne de soutenir l'entreprise d'armes proposée par Jean de Boniface, IX, 425. Va en Ecosse, où il soutient une pareille entreprise contre Jacq. Du Glas, frère du comte de ce nom, en présence du Roi, 446 et suiv. Défend à Bruges une entreprise d'armes contre Th. Qué, chevalier anglais, 459. Y est blessé, 462. Renverse à terre son adversaire, 463. Tient pendant un an un pas d'armes à Châlons-sur-Saône, X, 3. Description du lieu du pas d'armes, 5. Le défend contre Pierre de Chandios, 10; contre J. de Boniface, 14; contre Gérard de Rosillon, 20; contre Claude de Ste.-Hélène, 31; contre Amé Rabutin, 34; contre Jacques d'Avanchies, 37. Une seconde fois contre le même, 39. Une troisième fois contre le même, 41; contre Guill. de Bassam, 42; contre J. de Villeneuve, 44; contre Gaspard de Dourtain, 45; contre J. Piétois, 47. Donne un grand souper aux chevaliers qui ont disputé le pas, et distribue des prix à quelques-uns d'eux, 49. S'acquiert une grande renommée, 52. Reçoit le collier de la Toison d'or, 53. Joûte avec le comte de Charolais, 60. Danger qu'il court devant Oudenarde, au milieu des Gantois rebelles, 79. Comment il est délivré, 80. Se met à la poursuite des ennemis, accompagné de plusieurs chevaliers, 82. Sauve par sa bravoure un grand nombre de guerriers au village de Lokeran, 88. Débarrasse son frère des mains des ennemis, 89. Monte le premier sur un boulevard de Gand, 91; est blessé d'un coup de pique, 107. Est tué d'un coup de canon devant le château de Pouques, 138. Ses funérailles; est regretté du duc de Bourgogne et de toute l'armée, 139.

Lalain (J. de) est tué à la bataille de Grandson, X, 395.

Lalain (Philippe de), frère de Jacques, entreprend de faire une course devant Gand; est obligé de se retirer, X, 123. Est tué à la bataille de Montlhéry, 240; XI, 369.

Lalain (Phil., comte de), grand bailli du Hainaut, fait une magnifique réception à la reine de Navarre, XXXVII, 107. Résolution qu'il prend avec elle sur les moyens de secouer le joug espagnol, 113.

Lalain (Simon de), oncle de J. de Lalain, accompagne ce chevalier en Ecosse, et soutient avec lui une entreprise d'armes, IX, 446. Est envoyé à Oudenarde pour s'assurer de la fidélité de cette ville, X, 69. Fait une sortie contre les Gantois rebelles, en tue plusieurs; se retire en bon ordre et sans perte, 70. Fortifie la ville, 71. Fait apporter des pierres et des cailloux sur les murs par sa femme, ses parentes et les dames, 72. Comment il parvient à savoir des nouvelles de l'armée du duc, 74. Vole au secours du seign. Maldegam surpris dans une embuscade, 127. Perd son étendard, 128. Va au devant des Gantois à la tête de 50 chevaux, 143. Les fait escarmoucher, 145. Est nommé lieutenant général du bâtard de Bourgogne pour aller combattre les Sarrasins, 253.

Lalande (Th. de), écuyer du roi d'Angleterre, défend une entreprise d'armes contre Phil. Bouton, X, 266.

Lalande est fait maître d'hôtel ordinaire, en récompense de sa généreuse résistance dans la ville de Landrecies, XVII, 167. (*Introd.*) — Emporte d'assaut un fort voisin d'Avesnes, XIX, 423. Vient au secours des Français surpris dans une embuscade, et repousse les Impériaux, 439. Est tué au siége de S.-Dizier, 536. (*Du Bellay.*)

Lalier (Michel), bourgeois de Paris, seconde le connétable de Ri-

chemont, et le rend maître de Paris, VIII, 489.

Lamare, habitant de Chaumont en Bassigny, est roué vif pour avoir tué dans leur lit le mari, la femme et sa propre tante, XLVIII, 77.

Lambert, potier d'étain, fanatique bourguignon, est choisi par le peuple de Paris pour le commander, VI, 337. Fait égorger tous les prisonniers, 340. Fait mettre le feu au Châtelet, 341.

Lamego (l'évêque de), ambassadeur de Portugal à Rome, se plaint au cardinal Barberin de ce qu'il l'oblige à aller seul par la ville, l'exposant par là à le livrer aux mains de son ennemi l'ambassadeur d'Espagne, LI, 284. Est attaqué en revenant de chez l'ambassadeur de France, 287. Est forcé de retourner chez lui, quoique victorieux, 288. Résolution prise par le Pape dans une congrégation extraordinaire tenue à son égard, 295.

La Molière, contrôleur des guerres, se distingue à la défense de Sienne, XXI, 219.

Lamote (le seign. Alain de) est tué avec son fils Guillaume au siége de Beuvron, VIII, 433.

Lamotte-Serrant, gentilh. d'Anjou, du parti du duc de Guise, est établi gouverneur du château du Mans par le peuple de cette ville, XXXVI, 130.

Lamotte, commandant de Gravelines pour le roi d'Espagne, est tué d'une arquebusade au siége de Dourlens; originé de ce seigneur, XLIII, 50.

Lancastre (le duc de) débarque en Normandie, et y commet d'horribles ravages, IV, 129. Est envoyé à Calais avec 30,000 hommes, 155. N'en a pas plus de 6,000 quand il arrive près de Bordeaux, 156. (*Précis des guerres entre la Fr. et l'Angleterre.*) — Est envoyé en Bretagne pour soutenir le comte de Montfort, 183. Fait serment de planter son enseigne sur les murs de Rennes; conçoit beaucoup d'estime pour Duguesclin, 184. Jure toutefois que s'il tombe jamais dans ses mains il ne le relâchera pour aucune rançon, 185. Stratagême qu'il emploie pour attirer à un combat la garnison de Rennes, 187. Est trompé par un bourgeois de cette ville, 189. Veut voir Duguesclin, et lui expédie un sauf-conduit, 193. Le reçoit dans sa tente, 196. L'engage à prendre parti dans son armée, 197. Lui fait présent du plus beau coursier de son écurie, 199. Défense qu'il fait publier à l'occasion du combat entre Brambroc et Duguesclin, 201. Félicite ce dernier sur sa victoire, 202. Soins qu'il donne au siége de Rennes, 203. Est reçu lui dixième dans la place, plante son étendard sur les murs, lève le siége, 206. Va faire celui de Dinan, 209. Accorde une suspension d'armes à la garnison, 210. Accueil qu'il fait à Duguesclin, qui vient réclamer justice dans son camp, 213. Commande à Thomas de Cantorbie de lui rendre son frère, qu'il tient injustement prisonnier, 214. Consent à aller à Dinan pour être témoin du combat que Duguesclin et Thomas de Cantorbie doivent se livrer, 217. Presse Duguesclin de cesser le combat, 221. Lui témoigne un surcroît d'estime; lui donne le cheval et les armes du chevalier dont il a triomphé, 222. Lui remet Olivier son frère; reçoit ordre de repasser la mer, 223. Il tombe malade, 224. Passe la mer avec grand nombre de gendarmes et d'archers pour se rendre auprès du prince de Galles, qui va soutenir Pierre-le-Cruel, 400. Commande le 1er corps d'armée à la bataille de Navarette, 410. (*Anc. Mém. sur Duguesclin.*)

Landais (Pierre), favori du duc de Bretagne, est livré par le duc lui-même à ses ennemis, qui le font pendre, XIV, 160.

Landeberg (Hans-Ludovic de), un des colonels du duc de Wittemberg, auteur principal des rebellions des lansquenets, est arrêté à Lyon, jugé, condamné à avoir la tête tranchée, et exécuté, XIX, 273.

Landes (Gilles de), seigneur flamand, est tué à Zara, I, 156.

Landriano, nonce extraordinaire du pape Grégoire XIV, arrive à Reims; y publie un monitoire qui ordonne aux catholiques d'abandonner sur-le champ un prince hérétique et relaps; le parlement enregistre malgré lui cet acte violent, celui de Tours le brûle, XX, 250. (*Introd.*) — Est envoyé par Grégoire XIV en qualité de nonce en France, XL, 216. Arrêt du parlement contre lui et contre les monitoires dont il est porteur, 260. (*Mém. de Cayet.*) XLIV, 230. — Publie les lettres monitoriales du Pape contre le roi de Navarre, XLVI, 149. (*L'Estoile.*)

Langlois, échevin de la ville de Paris, s'empare de la porte Saint-Denis et la livre au sieur de Vitry, chargé par le Roi d'entrer par cette porte, XLII, 195. (*Mém. de Cayet.*) — Porte au duc de Mayenne le livre du *Manant* fait contre les politiques, et principalement contre le duc, XLVI, 537. Sa réponse à une compagnie de bourgeois qui viennent lui annoncer qu'ils ont présenté une requête au parlement pour avoir permission de s'assembler, afin de pourvoir à la nécessité du pauvre peuple, 581. Est fait maître des requêtes par le Roi en reconnoissance du service qu'il lui a rendu, XLVII, 17. Part qu'il a à la réduction de Paris, 19 et suiv. Il harangue si mal à l'assemblée des notables, que l'échevin Talon prend la parole pour lui; bon mot du Roi à ce sujet, 185. (*L'Estoile.*)

Langoiran (Montferrand, baron de), du parti protestant, chassé de Bergerac, s'empare de Périgueux; quitte ce parti parce qu'on lui ôte le gouvernement de cette ville, XXXV, 139.

Languet (Hubert), français protestant retiré en Allemagne, est renvoyé à diverses reprises près de Charles IX; comment il est sauvé du massacre de la S.-Barthelemy; la hardiesse de ses écrits lui fait une grande réputation; il reçoit Jacq.-Auguste de Thou à Bade; ses qualités, XXXVII, 276.

Lannoy (Hue de) commande la garnison de Compiègne, assiégée par les troupes du Roi, VII, 261. Frappe en présence du duc de Bourgogne un huissier de ce prince, 336.

Lannoy (Lamon de) est fait prisonnier au siége de Soissons, qu'il défendoit, VII, 262.

Lannoy (Raoul de) passe au service de Louis XI, se distingue au siége du Quesnoy; récompense qu'il reçoit des mains du Roi, XII, 85 (*note.*)

Lannoy, vice-roi de Naples, reçoit l'épée de François I à la bataille de Pavie, XVII, 68. Le traite avec tous les égards dus à son rang, 69. Comment il le détermine à se laisser conduire en Espagne, 71. Conduit le Roi à Gênes, puis à Barcelone, 72. L'établit dans une maison de campagne près de Valence, 73. (*Introd.*) — Vient prendre le commandement de l'armée confédérée à la place de Prosper Colonne mourant, 442. Délibère de surprendre Bayard, logé à Rebec, 443. Instruit de l'approche de l'armée qui arrive de France, se retire à Pavie; appelle auprès de lui le duc de Bourbon et le marquis de Pescaire; revient à Milan, 457. En sort avec le duc de Bourbon et le marquis de Pescaire, 458. Instruit de l'entreprise formée sur Naples, veut se tourner de ce côté; en est détourné par le marquis de Pescaire, 463. Stratagême qu'il emploie pour retenir les lansquenets, 464. Se rend maître de Castel-Saint-Ange, 478. Mène François I prisonnier à Pissequeton; obtient du Pape et du duc de Ferrare de l'argent pour payer ses troupes, XVIII, 7. Conduit le Roi en Espagne; danger qu'il y court, 10. Fait une trêve avec le Pape au nom de l'Empereur, 25. (*Mém. de Du Bellay.*)

La Noue compose ses Mémoires dans une prison, XX, 17. Idée de

son caractère et de ses Mémoires; sa modération, 18. Est chargé par Charles IX du commandement de La Rochelle; justifie l'idée que le monarque a conçue de lui, 162. Défend cette place contre le duc d'Anjou; est obligé de la quitter, et de venir dans le camp du Roi; ne prend aucune part sérieuse au projet que lui proposent les princes mécontens, 163. Fait naître des obstacles, amène des délais qui forcent les deux partis à faire la paix, 164. Reçoit un coup mortel devant le château de Lamballe, 256. (*Introd. aux Mém. de la sec. moitié du seiz. siècle.*) — Défait Puy-Gaillard dans le Poitou, XXV, 149. Fait des levées pour se jeter dans les villes rebelles de Flandre, 199. (*Mém. de Tavannes.*) — Récit de ses conquêtes en Poitou, XXXIII, 493. (*Castelnau.*) — Sa naissance, sa famille, son éducation; paroît comme page à la cour de Henri II; embrasse un plan d'études où il fait de rapides progrès, XXXIV, 85. Fait ses premières armes en Piémont sous le maréchal de Brissac; trait de piété filiale, 86. Se laisse entraîner dans le parti protestant par d'Andelot, 87. Son admiration pour les qualités brillantes du duc François de Guise; il accompagne Marie Stuart en Ecosse; se range sous les étendards du prince de Condé; prend part à la bataille de Dreux; dirige l'amiral dans sa retraite, 88. Pénètre dans la ville d'Orléans et s'en rend maître; fait des levées dans les provinces voisines, 89. Donne un des premiers le conseil et l'exemple de se dépouiller pour faire subsister les troupes étrangères conduites par le duc Casimir, 90. Court le plus grand danger en passant la Loire avec ses troupes; est fait prisonnier à la bataille de Jarnac, puis échangé; fait le siége de Poitiers avec Coligny; est de nouveau fait prisonnier à la bataille de Montcontour, 91. Est échangé contre le capitaine Strozzi; sa générosité en cette occasion; remporte une victoire sur Puy-Gaillard; maintient parmi ses troupes la discipline la plus exacte, 92. Son humanité, sa douceur parmi les horreurs de la guerre; est blessé au siége de Fontenay, 93. Est chargé de veiller à l'exécution du traité conclu à S.-Germain, 94. Est forcé de rendre la ville de Mons au duc d'Albe, 95. Est appelé à Paris; sa conférence avec Charles IX; négocie avec les Rochellois, 96. Sa modération dans cette circonstance, 97. Il accepte le gouvernement de La Rochelle, 98. Bat les troupes royales dans plusieurs sorties, 99. Abreuvé de dégoûts, il se retire dans le camp du Roi; empêche le complot du roi de Navarre et du prince de Condé d'éclater, 101. Fait accepter aux Rochellois des propositions avantageuses; se range du parti des *politiques;* se rend à La Rochelle; crée une marine armée de vaisseaux en course, 102. Rejette les propositions de Cather. de Médicis; va trouver le duc d'Alençon, 103. Lève une troupe de cent cavaliers, et la conduit au roi de Navarre; fait rejeter l'alliance avec les Turcs, 104. Met l'épée à la main avec Lavardin; est nommé surintendant de la maison du roi de Navarre, 105. Echappe à la mort que l'ambassadeur d'Espagne à Paris lui prépare; part pour la Flandre, 106. Est fait prisonnier près de Lille par le marquis de Richebourg; est enfermé au château de Limbourg; comment il y est traité, 107. Sa résignation, sa patience, 108. Sa maladie; il est transféré dans la citadelle de Charlemont, puis réintégré au château de Limbourg, 109. Consent à recouvrer sa liberté par la perte de la vue; est détourné de cette résolution par sa femme, 110. Comment et par qui il obtient enfin sa liberté, 111. Il est échangé contre le comte d'Egmont, 112. Part avec mad. de La Noue pour Genève; publie ses discours politiques et militaires; est chargé de la tutèle de la sœur du duc de Bouillon, 113. Va trouver le duc de Longueville à S.-Queu-

tin; défend la ville de Senlis contre les troupes de la Ligue, 114. Force le duc d'Aumale à en lever le siége, 115. Reçoit de Henri III un brevet de maréchal de France; se distingue aux combats d'Arques, d'Ivry; emporte le faubourg Saint-Laurent de Paris, où il est blessé; entreprend le siége de Lamballe en Bretagne, 116. Y est blessé; meurt à Montcontour, 117. Idée sur ses ouvrages, 118. Eloge de ses Mémoires, 119. L'impartialité en fait le principal mérite, 120. (*Notice.*) — Est fait prisonnier à la bataille de Montcontour, et sauvé de la mort par le duc d'Anjou, 273. Son entretien avec le cardinal de Lorraine, 277. Ses réflexions sur les guerres et les traités de paix faits avec les protestans, 289. (*La Noue.*) — Sa conduite lors du siége de La Rochelle diversement jugée, XXXV, 81. Décide les protestans à renouveler la guerre, 101. S'oppose aux plaisirs du roi de Navarre, 156. (*Mém. de Bouillon.*) — Est blessé au siége de Paris, XXXVI, 154. (*Cheverny.*) — Accepte malgré lui le commandement de l'armée du duc de Longueville devant Senlis, XXXIX, 174. Sa harangue aux capitaines, 175. Son discours dans le conseil du Roi sur les moyens de diviser et de ruiner la Ligue, 329. Est blessé dans une attaque faite sur S.-Denis, XL, 76. Envoyé en Bretagne, il y est blessé et meurt des suites de sa blessure, 289. Eloge de ce seigneur, 290. Son épitaphe, 291. Belles paroles qu'il adresse à M. de Montmartin, 292. Ses discours politiques et militaires, 293. (*Mém. de Cayet.*) — Ayant découvert une partie faite pour le tuer, il sort de Paris; pourquoi il est haï du Roi et de la Reine mère, XLV, 142. Obtient du Roi une déclaration comme quoi il n'est pas compris dans l'édit de saisie et de confiscation des huguenots rebelles, 201. Est tué au siége de Lamballe, XLVI, 308. (*L'Estoile.*)

Lanoue est étranglé en place de Grève pour cause d'inceste, XLVIII, 270.

Lanque (le capit.) dans une escarmouche étend mort à terre d'un coup d'épieu un Allemand qui lui a tué son cheval, XXXII, 347.

Lansac (le seign. de), envoyé de Rome au secours de M. de Strozzi, est fait prisonnier en chemin, et conduit au marquis de Marignan, qui le traite avec une extrême rigueur, XXI, 200.

Lansquenets (les). Sens de ce mot; manière de combattre des lansquenets; depuis quand ils se mirent à cheval, XXIV, 380.

Lanssac (le seign. de) est envoyé par le Roi en Pologne auprès de l'évêque de Valence, chargé d'un récit concernant la journée de la S.-Barthelemy, XXXVIII, 110. Est arrêté à Posnanie; comment il est délivré; se rend à Connin auprès de l'évêque, qui le retient jusqu'à la fin de la négociation, 111. Après le discours prononcé par l'évêque dans la diète générale, il va visiter plusieurs seigneurs polonais, 133. (*Mém. de J. Choisnin.*) — Se rend maître du château de Touvois pour la Ligue, XXXIX, 333. S'empare de La Flèche, assiége le château, 334. Est forcé de faire sa retraite au Mans, 335. Est fait prisonnier par le sieur Bois-Dauphin, et envoyé au château du Loir, dont il parvient à se rendre maître, 336. Rend le château de Touvois au Roi; lui prête serment de fidélité, 340. Malgré son serment entretient des intelligences avec les ligueurs, XL, 57. Tente sur le Mans une entreprise qui échoue; se retire en Bretagne, 58. Revient dans le Maine, surprend Mayenne et en assiége le château, 63. Est battu devant cette place, 66. S'enfuit en Bretagne, 67. (*Mém. de Cayet.*)

Lanyvolare (Hannibal, comte de), est tué dans un assaut livré à la petite ville de Busque, XIX, 265.

Laon (le vicomte de), fils de Jean de Montagu, obtient que les restes de son père soient déposés

dans le monastère des Célestins de Marcoussis, VI, 285.

Lapart ou Laxart (Jean), oncle de Jeanne d'Arc, va trouver seul Baudricourt, et lui fait connoître la mission dont Jeanne se dit chargée, VIII, 245. Accompagne sa nièce, qui vient elle-même à Vaucouleurs, 246. Reste avec elle tout le temps qu'elle y séjourne, 247. La ramène au Petit-Burey, puis, cédant à ses instances, revient avec elle à Vaucouleurs, 248. La conduit à Nancy, 250. Achète à ses frais un cheval pour elle, 253.

Lapierre (Albert de), capit. suisse, résiste aux discours du cardinal de Sion, et ramène 14,000 Suisses dans leurs cantons, XVI, 289. (*Mém. de Fleurange.*) — Est tué à la bataille de la Bicoque, XVII, 379. (*Du Bellay.*)

Laplace, conseiller au parlement et grand ligueur, reçoit ordre de quitter Paris, XLVII, 61.

Laplanche, homme de lettres attaché au maréchal de Montmorency, est appelé auprès de François II pour donner son avis sur l'état des affaires; est retenu quatre jours prisonnier, XXXIII, 96.

Laramée, se disant fils naturel de Charles IX, est pendu en place de Grève pour être allé demander à Reims l'onction royale, XLVII, 162.

Larcher, recteur de l'Université, prononce l'oraison funèbre du duc de Bourgogne, VI, 352. Plaide avec beaucoup de chaleur dans le parlement contre les assassins de ce duc, 357.

Larcher (Claude), conseiller au parlement, seconde le président Brisson dans les services secrets qu'il rend au Roi; il éprouve son triste sort, XX, 253; XL, 375 et 378; XLVI, 193.

Largentier, grand partisan, est emprisonné pour ses concussions, XLVIII, 273. Détails curieux sur ce partisan, 274. Sa conduite en prison, 280.

Largesses ou libéralités des rois de France dans leurs grandes assemblées; en quoi elles consistoient, et comment elles se publioient, III, 101.

La Roche, lieutenant du capitaine de Vassé, meurt en s'emparant d'un ravelin devant la forteresse de Casal, et expie ainsi la négligence dont il s'est rendu coupable, XXIX, 360.

La Roche (le capit.), commandant Marvejols pour le parti protestant, rend cette place par capitulation, XLIII, 467.

Larondelle est pendu à Paris pour avoir contrefait les sceaux de la chancellerie, et un autre son complice pour avoir scellé avec ces sceaux plusieurs lettres d'importance, XLV, 278.

Lartusie (le capit. de), gouverneur de la citadelle de Châlons, promet au maréchal d'Aumont de rendre cette place moyennant 10,000 écus, et le trompe en faisant prisonniers ceux que le maréchal y envoie pour la recevoir de ses mains, XXXV, 385.

Larue, un des Seize, après l'exécution barbare du président Brisson les abandonne, XLVI, 195. Attaque Launoi dans la rue, et tous deux se disent mille injures, 221.

Lasalle (le capit.) est blessé et fait prisonnier au siége de S.-Paul, XIX, 234.

Lascaris (Constantin), seigneur grec, est fait prisonnier, I, 210. Est battu à Atramittium par le prince Henri, 330.

Lascaris (Théodore), prince grec, est élu empereur dans Ste.-Sophie, et quitte aussitôt Constantinople, en donnant rendez-vous en Asie à ceux qui veulent partager son sort, I, 53. Se rend maître d'une partie des provinces d'Asie, 67. Presse vivement le prince Henri qui étoit venu l'attaquer, 76. Se fait couronner à Nicée comme empereur d'Orient; ouvre des négociations infructueuses avec le Pape et traite avec le roi des Bulgares, 88. Défait l'usurpateur Alexis, et le relègue dans un monastère; fait la paix

avec l'empereur Henri, 92. (*Notice.*) — Fait la guerre aux Français dans la Natolie, 322. Est battu par Pierre Braicquel et Payen d'Orléans, 326. Rompt la trêve qu'il a faite avec l'empereur Henri, 422. Se porte du côté de Squise avec toutes ses forces, 424. S'entend avec le roi de Bulgarie pour attaquer tous deux l'empereur Henri, 426. Assiége la ville de Squise et le château de Cibotos, 430. Lève le siége de ces deux places, 440. Envoie des forces contre Nicomédie, 442. Propose une trêve qui est acceptée, 446. (*Ville-Hardouin.*) — Epouse la princesse Marie, fille de l'impératrice Yolande, 467. Montre des prétentions à l'Empire en vertu de ce mariage, 469. Promet sa fille Eudocie à Robert de Courtenay, et meurt, 470. (*Décad. de l'Emp. latin.*)

Lascaris II (Théodore), fils de Vatace, lui succède, mais n'a pas ses talens; fait une expédition malheureuse contre les Bulgares; se laisse dominer par un favori; disgracie Michel Paléologue, fils d'Andronic; lui rend ses bonnes grâces; le disgracie de nouveau; le rappelle et lui accorde la plus grande puissance, I, 505.

Lasnier, huissier au parlement, est mis en prison pour propos séditieux; un de ses compagnons en meurt de saisissement, XLVII, 133.

Lassus, tapissier, sort de Paris comme politique; sa conduite au temps des Barricades, XLVI, 603.

Latins (les) assiégent Constantinople; sont repoussés dans une première attaque, I, 264. Réussissent dans un second assaut, 270. Se rendent maîtres de la ville, 272. Butin qu'ils y font, 276. Tiennent un conseil pour l'élection d'un empereur, 282.

Latour (le comte Sigismond de), envoyé en Bohême pour entendre les plaintes des habitans divisés entre eux pour cause de religion, parvient à y rétablir le calme, XLII, 104.

Latour, génois, étant près de faire banqueroute est arrêté, mais se sauve chez l'ambassadeur d'Angleterre, XLVIII, 254. Est condamné au carcan et aux galères, XLIX, 219.

Latour (un nommé) se fait tailler de la pierre à l'âge de 78 ans, et guérit parfaitement en six jours, XLVIII, 341.

Latrape (le capit.) est tué avec six des siens en s'emparant d'un ravelin devant la forteresse de Casal, XXIX, 360.

Laubespine (M. de), évêque d'Orléans, se plaint à la Faculté de théologie de Paris d'un nommé Meldrac, envoyé à Orléans par M. de Senlis exprès pour troubler cette ville et dénigrer tout son clergé, XLVI, 223.

Laubies (le seign. de), neveu du seign. de Villebon, est tué au siége de S.-Paul, XIX, 235.

Laulin (Nicolas de), chevalier de Jacq. d'Avesnes, se sauve de la mort, I, 202.

Launay (le seign. de) est tué à la bataille de La Bicoque, XVII, 379.

Launay (Matthieu de), curé de S.-Benoît de Paris, est un des rédacteurs de la déclaration politique des Seize, XX, 265. Prêche un sermon contre Henri IV et son abjuration, 270. (*Introd.*) — Propose dans une assemblée de cette faction d'élire dix bourgeois sûrs pour former un conseil secret, et de renouveler le serment de l'Union, XL, 364. Le conseil secret des Seize tient ses séances chez lui, 371. Se sauve en Flandre après le meurtre du président Brisson, auquel il a participé, 384. (*Mém. de Cayet.*)

Launay (le sieur de), commandant de la ville d'Eu, se rend à composition à Henri IV, XLIV, 551.

Launoy (Guill. de) conseille d'assiéger Mantes, IV, 242. Stratagême qu'il emploie pour pénétrer dans cette place, 243. Commence avec les arbalétriers à attaquer les Anglais devant Auray, 292. S'unit aux chefs de bandes qui vont en Espagne, 326.

Launoy (Olivier de), écuyer fla-

mand, est tué d'un coup de pique à la bataille de Gavre, X, 147.

Launoy (le seign. de), gouverneur de Hollande, attaqué par les Gantois près du village d'Eluersèle, les bat et les met en déroute, X, 108.

Launoy (Matthieu), prêtre et ministre renégat, s'entretient avec M. Cotton, oncle de Pierre de L'Estoile, sur le procès de Brigard, et annonce que ses juges seront tués, XLVI, 184. Préside plusieurs assemblées des Seize, 185. Fait des excuses sur le papier blanc proposé à la signature des Seize par Bussy, assurant qu'on n'y mettra rien que de bon et de saint, 186.

Laurens (Honoré Du), député de Provence, propose aux Etats de députer vers le légat pour le supplier de ne pas quitter Paris, XLVI, 470.

Laurens (maître), tailleur : arrêté comme politique, est délivré par ceux mêmes qui l'ont arrêté; il informe le gouverneur de S.-Denis d'un complot contre la vie du Roi, XLVI, 154.

Lautrec (Odet de Foix, seign. de), chargé de veiller à la sûreté du concile de Pise, est blessé dans une émeute en voulant rétablir l'ordre dans cette ville, XV, 110. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*) — Est laissé pour mort à la bataille de Ravennes, XVI, 48. (*Mém. de Bayard.*) — Assiége Vérone, 364. La prend par composition, 365. (*Fleurange.*) — Est fait maréchal de France, XVII, 16. Accable d'humiliations le vieux maréchal J. Trivulce, 38. Son excessive sévérité augmente le nombre des partisans de François Sforce; il revient en France, 48. Est renvoyé à Milan par le crédit de sa sœur; à quelles conditions il part, 49. Perd Milan et les principales villes du duché, 50. Veut assiéger le château de La Bicoque; mais, sur les instances des Suisses, livre combat aux ennemis et est mis dans une déroute complète, 51. Revient en France, sollicite une audience du Roi, qu'il n'obtient que par l'entremise du connétable, 52. Se justifie pleinement, 53. Délivre Clément VII, et reçoit ordre d'entreprendre la conquête du royaume de Naples, 99. Soumet presque toutes les places fortes de ce royaume, mais succombe ensuite à la contagion qui consume son armée, 102. (*Introd.*) — Chargé de porter de l'argent aux Suisses, est averti de la résolution qu'ils ont prise de rompre le traité de paix, et se retire à Galeras, 264. Est envoyé pour assiéger Bresse; se retire à Crémone, puis à Milan, 273. Est laissé par le duc de Bourbon gouverneur du duché de Milan; va assiéger Bresse, s'en rend maître, et la remet aux Vénitiens; se porte sur Vérone, 275. La reçoit à composition, et la remet aussi aux Vénitiens, 276. Est envoyé gouverneur à Milan, 344. Marche contre Prosper Colonne, 351. Se retire à Milan, 352. Abandonne cette place, 354. Rentre dans Crémone qui s'est révoltée, 357. Envoie Frédéric de Bozzolo pour reprendre Parme, ce qui ne peut être exécuté, 358. Se retire dans l'Etat de Venise, qu'il est bientôt forcé de quitter, 359. Rassemble son armée, envoie demander aux Vénitiens les secours auxquels ils sont tenus, 366. Marche sur Milan, se retire à Cassin, 368. Se voit forcé de livrer combat; détails sur la bataille de La Bicoque, perdue par l'obstination des Suisses, 377. Se retire en France; reproches que lui fait le Roi; comment Lautrec se justifie, 384. Est envoyé au secours de Fontarabie; comment il parvient à ravitailler cette place, 391, et à défendre Bayonne, 425. Reçoit le commandement de l'armée anglo-française destinée à remettre le Pape en liberté, XVIII, 30. Passe les monts et se rend à Lastisane; noms des seigneurs qui l'accompagnent, 44. Assiége Bosc, qui capitule, 45. Entre dans Gênes, dont il donne le gouvernement à Théodore Trivulce; marche sur Alexandrie, 47.

L'assiége, et la prend par capitulation; la remet entre les mains des députés de Franç. Sforce, 48. Soumet Vigève et tout le pays de l'Omeline; s'empare de Biagras; prend Pavie d'assaut, la préserve de l'incendie, 49. La remet aux mains du duc de Milan; marche sur Plaisance, d'après les remontrances du légat du Pape, 50. Conclut le mariage d'Hercule, fils du duc de Ferrare, avec madame Renée, fille de Louis XII, 51. Passe l'hiver à Bologne; se rend à Recanat, 52. Entre dans la Pouille; va loger à Nochière, 53. Campe dans un lieu nommé Troye; détails de quelques petits combats livrés aux Impériaux, commandés par le prince d'Orange, 54. Comment il manque de se rendre maître de Naples, 58. S'empare de Venouze par capitulation; arrive devant Naples, 59. Campe à Ponge-Réal; construit deux forts, 60. Meurt d'une maladie qui se met dans le camp; noms des seigneurs qui succombent avec lui, 74. (*Mém. de Du Bellay.*) — Sa réponse fière aux seigneurs qui lui reprochent de n'avoir pas livré combat au prince d'Orange, XXV, 31. Seconde faute qui lui est reprochée; il soumet toutes les places des environs de Naples, entre autres celle de Melphe, 33. Donne le prince de ce nom à M. de Vieilleville pour en tirer rançon, 34. Lui fait présent de deux galères dont il s'est rendu maître, 44. Assiége Naples, qu'il manque de prendre par sa faute; meurt de la peste, 46. (*Vieilleville.*) — Meurt en Italie avec Pierre de Navarre; épitaphes faites pour eux par Ferdin. Gonsalve, XLV, 50. (*L'Estoile.*)

Lauxfort, mineur anglais, travaille au siége de S.-Quentin aux contre-mines, XXXII, 451.

Laval (le seign. de) se joint à Duguesclin pour aller au secours de Charles de Blois, IV, 226.

Laval (André de), depuis maréchal de Loheac, jeune homme âgé de 12 ans, accompagne le comte d'Aumale à la bataille de la Brossinière, VIII, 96. Y est fait chevalier, 98. Se rend à Sully auprès du Roi avec son frère, 183. Rend Laval à Talbot par composition, 220. (*Mém. conc. la Puc.*) — Assiége Mortaing, et force les Anglais à se rendre; noms des seigneurs qui le secondent, 541. (*Richemont.*)

Laval (Guy de), seign. de Mont-Jean, accompagne le comte d'Aumale à la bataille de la Brossinière, VIII, 96. Ecrit à ses mère et aïeule, dames de Laval et de Vitré, qu'il est arrivé à Loches, où il a vu le Dauphin; portrait de ce prince; qu'ensuite il est allé à S.-Aignan, où il a été reçu par le Roi; qu'il s'est excusé d'amener avec lui si peu de monde, 223. Qu'il est parti avec ce prince pour Selles en Berri; qu'il y a vu la Pucelle, qui lui a promis de lui faire boire du vin à Paris en peu de temps, 224; qu'il l'a vue monter à cheval, armée tout en blanc, une petite hache à la main, et son frère armé de même; qu'il y a trouvé le duc d'Alençon, et un gentilhomme de son frère de Chauvigny; qu'on y attendoit le connétable avec 600 hommes d'armes, 225. Que le seign. d'Argenton, un des principaux gouverneurs, lui a fait un bon accueil; que la Pucelle lui a dit avoir envoyé à son aïeule un petit anneau d'or; que M. d'Alençon, le bâtard d'Orléans, et Gaucourt, devoient partir de Selles après la Pucelle; que le Roi s'efforce de le retenir auprès de lui jusqu'à ce qu'elle soit devant Orléans, 226. Confiance de la Pucelle dans son entreprise; Guy espère qu'avant peu la besogne sera exécutée; il se recommande à ses mère et aïeule, les prie de lui donner de leurs nouvelles, et leur envoie une minute de son testament pour qu'elles y ajoutent ce que bon leur semblera, 227; date de cette lettre, 228.

Laval (le comte de) est blessé pendant la marche de l'armée commandée par le maréchal Du Biez, se rendant dans la terre d'Oye, XIX, 592.

Laval (le capit.), lieut. du seign.

de Gordes, gouverneur de Mondevi, défait un corps d'Espagnols qui veut reprendre la Marsaille, XXIX, 87. Est fait prisonnier dans Cairas, 89. Est échangé pour Pèdre de La Vera, 118. Découvre une trahison qui a été ourdie dans Mondevi, XXX, 241.

Laval (le sieur de) fait lever le siége de Taillebourg au maréchal de Matignon, XXXVIII, 299. Meurt de douleur de la mort de ses deux frères, 300.

Laval (Guy, comte de), abjure la religion prétendue réformée, XLVII, 490. Est tué en Hongrie, 511.

Laval (le père), capucin, auteur d'un livre intitulé *les justes Grandeurs de l'Église romaine*, XLIX, 217.

Lavardin (le marquis de) favorise de tout son pouvoir les plaisirs du roi de Navarre, XXXV, 156. (*Mém. de Bouillon.*) — Tue le jeune Randan, qui fait l'amour à la dame de Lucey, qu'il vouloit épouser; se retire auprès du roi de Navarre, XLV, 169. (*L'Estoile.*)

Lavardin (le seign. de) est tué au siége de S.-Lo, XLV, 94.

Lavardin (le seign. de), au moment de la bataille de Coutras, prédit au duc de Joyeuse quelle en sera l'issue, XLV, 340.

Lavarenne, porte-manteau de Henri IV, est chargé par lui de porter à Philippe II les lettres interceptées de Mayenne; il a de longs entretiens avec ce roi, qui s'ouvre à lui; il est admis près de l'infante Claire-Eugénie, que les Seize veulent pour reine, XX, 273. Lui remet le portrait de son maître, qu'elle désire connoître; averti à temps, il quitte furtivement Madrid, et revient en France à travers mille dangers, 274; XLII, 80.

Lavedan (le vicomte de) commande les 3,000 hommes de pied que le vicomte de Turenne mène à Moulins au duc d'Alençon, XXXV, 146.

L'Averdy (M. de) a démontré dans un travail plein de recherches savantes la mauvaise foi et la perfidie des juges qui condamnèrent la Pucelle, VIII, 314.

Lavigne (le capit.), du parti de la Ligue, pratique des intelligences avec le chancelier de Navarre, qu'il trompe, et fait prisonnier un de ses frères, XLI, 53.

Laville (Jean), dit *Abbé de peu de sens*, peintre, arrêté pour crime de vauderie, se coupe la langue pour ne point répondre aux interrogatoires qu'on lui fait subir; confesse par écrit d'avoir été en vauderie; dénonce un grand nombre de personnes de tout état, XI, 64. Est condamné à être brûlé; ses dernières paroles, 72.

Laviorrois, conseiller au parlement de Toulouse, écrit un livre sur la réformation de la justice, XLVIII, 248.

Layet et Froitier accompagnent le Dauphin à l'entrevue de Montereau, VI, 351. S'acharnent sur le cadavre du duc de Bourgogne, 352.

Layneville, capit. normand, se sauve des premiers du combat livré aux Espagnols devant les Açores, XLV, 238.

Leberon (le sieur de), neveu de B. de Montluc, s'empare de l'île de Ré, XXII, 234. Emporte le château de Levignac, 302. Rend par capitulation la ville d'Aiguillon à un parti de protestans, 408.

Leboeuf (Jean), chevalier, livre la ville d'Evreux aux Bretons, XIII, 326.

Lebourg (le capit.) se distingue à la défense de Sienne, XXI, 221.

Lebret, avocat du Roi, raconte à P. de L'Estoile un tour de diablerie arrivé dans la Conciergerie, XLVIII, 259.

Lebrun (Gilles), connétable de France, assiste au siége de Bélinas, II, 363.

Lebrun, riche marchand de la rue S.-Denis, enlève la fille du commissaire Belin, laquelle est perdue pendant trois jours, XLVI, 274.

Lecamus de Beaulieu captive la

confiance de Charles VII, et ne tarde pas à en abuser, VIII, 24. Est tué presque sous les yeux du Roi, 25 et 128.

Leclerc (Thomas), écossais, est condamné à être pendu pour avoir enlevé l'argent à un marchand de poisson de Paris, XIII, 456.

Leclerc, conseiller, est tué par un soldat, dans sa maison près de Montfort-l'Amaury, XLVI, 136.

Lecoigneux (Jacq.), conseiller au parlement, favorise les menées du prince de Condé, L, 267.

Lecoq, évêque de Laon, se montre l'ennemi le plus acharné du Roi, IV, 134. S'établit de son autorité chef du conseil, 135.

Lecques (le sieur de) contribue à la défaite du duc de Joyeuse devant Villemur, XLI, 125 et suiv.

Le Dain (Olivier le Diable, ou), barbier du Roi, est envoyé par Louis XI à Gand auprès de Marie de Bourgogne; essaie de gagner les habitans à se rendre au Roi, XII, 263. S'enfuit secrètement de cette ville, 264. Fait entrer une compagnie de gendarmes à Tournay, 266. (*Mém. de Comines.*)—Est envoyé à Paris pour défendre à un cordelier de Villefranche de continuer ses prédications, XIV, 73. Donne une grande fête au légat du Pape et à plusieurs gens d'Eglise, 93. (*J. de Troyes.*)

Lee (Simon de), capit. de la compagnie de Nemours, rencontre un corps de 80 chevaux allemands, en fait 40 prisonniers, et revient chargé de butin, XXXII, 350. Est blessé dans une sortie, 368.

Lefaucheur, jeune ministre, prêche un excellent sermon à Charenton sur le psaume *J'aime mon Dieu*, XLVIII, 329.

Lefevre, prevôt et théologal d'Arras, ci-devant aumônier et prédicateur de la Reine. (*Voyez* l'art. *Mém. de Duguesclin.*)

Lefèvre, premier président de la cour des aides, donne chez lui un ballet où s'élèvent des querelles fâcheuses, XLVII, 418.

Lefèvre (M.) est fait précepteur du Roi, XLIX, 218.

Legeai obtient la charge de lieutenant civil par le crédit de la Reine, nonobstant toutes les recommandations contraires, XLVIII, 266. Fait serment à la cour en cette qualité; vend son état de conseiller 40,000 écus, 269. Publie quatre ordonnances nouvelles, 272. Reçoit deux affronts, 298. Va se plaindre au Roi de l'arrêt rendu contre lui; comment il est accueilli, 309.

Legeay, maître de l'hôtel-Dieu de Paris, dans une assemblée de bourgeois et de marchands appuie, contre l'avis de l'évêque d'Amiens, la proposition qui y est faite pour qu'on ne soit contraint de payer aucune dette tant que la guerre durera, XLVI, 527.

Legrand (Jacq.), moine augustin, prêche contre la Reine et le duc d'Orléans, VI, 259. Passage de son sermon cité par le moine de S.-Denis, 260.

Legrand (l'abbé) a consacré sa vie entière à faire des recherches sur Louis XI, dont il a écrit l'histoire; pièces nombreuses qu'il a recueillies; a choisi ce prince pour son héros; Duclos a adopté toutes les idées de l'abbé Legrand, XI, 148.

Legras, trésorier général de France à Paris, harangue le Roi en faveur de ses confrères; rappelle les services qu'ils lui ont rendus, et le prie de ne pas confondre les innocens avec ceux d'entre eux qui se sont rendus coupables, XLIX, 334.

Legroin (Guérin), bailli de S.-Pierre-le-Moustier, tombe sur des Flamands qui venoient apporter de l'argent à Douay, et les tue ou les fait prisonniers, XIV, 71.

Leguay, maître des requêtes et du conseil de M. le comte de Soissons, reçoit de ce prince un congé prompt et rude, XLVIII, 279.

Lejai (Nicolas), président aux enquêtes, favorise les menées du prince de Condé, L, 267. Est arrêté et conduit à Amboise, 292. Est mis en liberté par le traité de Lou-

dun, 336. Sort de Paris après la détention de M. le prince de Condé, 353.

Lelièvre, receveur à Ingrande, auteur d'un projet formé sur la ville de Tours pour la mettre dans le parti des ligueurs, est pendu avec ses complices, XXXIX, 270.

Leloup (Jean) se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Lemaistre, président du parlement de Paris, appelé chez le duc de Mayenne, lui fait connoître l'arrêt rendu par la cour, tendant à ce qu'il ne soit rien attenté aux lois du royaume concernant la succession au trône, XXXVI, 236. (*Mém. de Cheverny.*) XLI, 439. — Refuse de rentrer au Palais, après le meurtre du président Brisson; traite le curé de S.-André de sanguinaire, XLVI, 200. Opine dans l'assemblée des Etats pour qu'on entre en conférence avec le parti du Roi; son avis est adopté, malgré le légat, les prédicateurs et les Seize, 345. Présente à l'assemblée des Etats 23 articles du concile de Trente dont le légat poursuit la réception, lesquels blessent les droits de la couronne et les libertés de l'Eglise gallicane, 383. Est député par le parlement auprès du duc de Mayenne pour justifier la cour de l'arrêt qu'elle a rendu pour le maintien des lois fondamentales du royaume, 442. Sa réponse au curé de S.-André, qui se plaint de ce qu'il a assisté à l'arrêt du parlement pour le maintien de la loi salique, 467. Est d'avis aux Etats qu'on laisse partir le légat, qui ne fait que brouiller, 470. Sa réponse aux plaintes que le duc de Mayenne lui fait faire, 576. Il invite ce duc à mettre un peu de côté son intérêt particulier, et à consulter davantage l'intérêt public, 580. Est fait septième président par le Roi, XLVII, 17. (*L'Estoile.*) XLIX, 462.

Lenglet-Dufresnoy, éditeur des Mémoires de Philippe de Comines; la préface dont il a fait précéder cette édition n'est le plus souvent qu'un panégyrique de Louis XI; les faits n'y sont pas toujours racontés avec exactitude; omissions importantes, XI, 121. Nécessité de faire précéder les Mémoires de Philippe de Comines d'une introduction plus impartiale et plus complète; dans quelles sources il a fallu puiser pour la faire, 122. Les notes de Lenglet-Dufresnoy ont été abrégées, et pourquoi; ses pièces justificatives ont été également réduites, 123. Quelles sont celles qu'on a conservées, et quelles autres ont été ajoutées, 124. (*Avertiss.*) — Publie en 1741 une nouvelle édition du Journal de Henri IV par L'Estoile, XLV, 26. Réflexions critiques sur cette édition, 27 et 42. (*Notice.*)

Leno (le comte de), envoyé en Ecosse, dépense mal à propos les deniers du Roi; passe au service de celui d'Angleterre, épouse une de ses nièces, XIX, 560.

Lenoncourt, chancelier de l'Union, sort de Paris emportant les sceaux; à quel dessein; ses créanciers font tout saisir chez lui, XLVI, 145.

Lenoncourt (le cardin. de) est outrageusement menacé en plein conseil par le comte de Soissons; sa mort, XLVI, 327.

Lenormand, avocat au grand conseil, est subitement attaqué de frénésie; pourquoi, XLIX, 200.

Léon (le seign. de) est tué à la bataille de S.-Aubin, XIV, 408.

Léon X, pape, essaie de détourner Louis XII de son entreprise sur le Milanais, XV, 124. Fait faire auprès de ce roi les plus vives démarches pour obtenir la dissolution du concile de Lyon, 125. (*Tabl. du rég. de Louis XII.*) — Effrayé des succès de François I, lui demande une entrevue pour terminer les débats relatifs à la pragmatique, XVII, 19. Prend sur ce prince un grand ascendant; les principaux points du concordat sont arrêtés, 20. Publie contre Luther une bulle éloquente et pathétique; le frappe ensuite

d'anathême, 45. Traite secrètement avec l'Empereur; rend public le traité qu'il a fait avec lui, 48. Meurt d'un catarrhe violent, 50. (*Introd.*) — Se ligue avec Charles-Quint; conditions de cette ligue, 333. Récit des causes qui lui font abandonner le parti du Roi, 334. Meurt de joie d'apprendre que les Français ont perdu Milan, 359. (*Mém. de Du Bellay.*)

Léon Sgure, prince grec, aspire à la main d'Eudocie, fille de l'usurpateur Alexis, I, 67. Inquiète les Français, 68. Epouse Eudocie; ne peut défendre le passage des Thermopyles, 72. (*Notice.*) — Refuse de se soumettre au marq. de Montferrat, 314. Défend vigoureusement Corinthe, 336. (*Ville-Hardouin.*)

Léonor (le capit.), fils de M. de La Bourdezière, maître de la garde-robe du Roi, est tué au siége de Thionville, XXVII, 361.

Léopold, archiduc, s'empare de la ville et château de Calcof, au voisinage d'Aix-la-Chapelle, XLVIII, 383.

Le Porc (le cheval.) dresse une embuscade près de Séez au comte de Salisbury, et lui tue du monde, VIII, 108. Défend le château de Mayenne-la-Juhais contre ce même comte; est obligé de le rendre en payant 2,000 écus, 110.

Leprestre, march. joaillier, est pendu comme séditieux, et pour avoir blessé un ligueur; il meurt en confessant qu'il est de la religion réformée, et assigne à comparoître bientôt devant le grand juge l'échevin Compan, qu'il accuse de sa mort, XLVI, 77.

Lermes (le baron de), un des chefs de bandes qui désoloient la France sous Charles-le-Sage, IV, 323.

Le Roux (Jean), chevalier français, est tué à la bataille de la Brossinière, VIII, 98.

Leroy est pendu à Paris pour avoir falsifié un appel d'un prevôt des maréchaux, XLVII, 417.

Lescale (M. de) écrit à un de ses amis une lettre sur les affaires du temps, XLVII, 392.

Lescun (le bâtard de), depuis connu sous le nom de comte de Comminges, révèle à la cour de France les intrigues de Jean d'Armagnac, XI, 169. Obtient pour récompense Severac et Capdenac, et s'attache à la fortune du Dauphin, 170. (*Introd.*) — Se réunit aux Bretons révoltés; succède au crédit du ministre Landais, favori du duc de Bretagne, XIV, 160. Abandonne les intérêts du Roi pour soutenir les droits de la princ. Anne, et servir les projets du duc d'Orléans; est privé de la sénéchaussée de Guyenne, 166. Promet au seigneur d'Albret la fille aînée du duc de Bretagne, et le détermine par là à venir au secours du duc, 169. (*Tabl. du rég. de Ch. VIII.*)

Lescun (Thomas de Foix), frère de Lautrec, défend Parme contre les Espagnols; chasse de la ville 6 ou 7 capitaines italiens et leurs compagnies, XVI, 381. Force les Espagnols à lever le siége, 382. (*Mém. de Fleurange.*) — Soumet tout le duché d'Urbin; en met en possession Laurent de Médicis, XVII, 276. Sa conduite dans le Milanais indispose les esprits contre lui, 335. Son entreprise sur Reggio à l'occasion des bannis, 336. Est remplacé par son frère Lautrec, 342. Est envoyé au secours de Parme, qu'il est obligé d'abandonner, 346. Rejoint l'armée de son frère à Crémone, 350. (*Du Bellay.*)

Lescun, conseiller au parlement de Pau, est envoyé par les protestans de ce pays pour réclamer contre l'arrêt du conseil portant rétablissement de la religion catholique et des ecclésiastiques dans leurs biens, L, 396.

Lesdiguières (le sieur de) bat les ligueurs et le duc de Savoie dans le Dauphiné, XXXVI, 186. Il les bat une seconde fois au fort Barrault, 200. S'empare de la vallée de Morienne; oblige le duc de Savoie à se retirer du Dauphiné, 331. Emporte de force le fort Barrault, dont

il devient gouverneur, 334. (*Cheverny.*) — Surprend Montelimart et plusieurs bonnes places, XXXVIII, 301. Reprend Montelimart sur les catholiques, 344. Chasse les ligueurs du pont de Beauvoisin et de S.-Laurent-du-Pont; s'empare de Briançon et d'Exiles, XL, 158. Rétablit dans Grenoble le parlement et la chambre des comptes, 199. Va en Provence au secours du sieur de La Valette, 200. Bat les Savoyards à Esparon de Pallières, 201. Attaque près de Montméliant l'armée italienne conduite par le duc de Montemarciano, 301. Surprend Luz, s'empare de Corbon; va au secours de Morestel, 302. Livre combat à l'armée savoyarde, et la met en déroute, 303 et suiv. S'empare du château d'Avalon, 306. Reprend Draguignan; se rend maître de Digne, d'Antibes, d'où il chasse les Savoyards, XLI, 99. Les poursuit jusque sous les remparts de Nice; part pour attaquer Vence, 100. Emporte S.-Marcellin, 101. Passe le mont de Genèvre; prend La Pérouse, 104. S'avance dans le Piémont; s'empare de la tour et de la vallée de la Luzerne, 105. Attaque Vigon, s'en rend maître après une vive résistance; envoie au Roi 10 drapeaux ennemis, 106. Fortifie Briqueras; y fait transporter du canon, 109. S'approche de Cavours en ordre de bataille, 111. Assiége cette place; s'empare d'une tour du château, 112. Poursuit les Savoyards dans leur retraite de Briqueras, 114. Revient presser le siége de Cavours, 115. Accorde une capitulation et se rend maître de la place, 117. Se retire en Dauphiné après avoir assuré ses garnisons, 118. Va au secours de la citadelle de Briqueras; assiége le fort de S.-Benoît, qui se rend par composition, XLII, 397. Se rend maître de toute la Morienne, XLIII, 342. Se saisit d'Aiguebelle et du château de La Rochette, 343. Emporte et détrait un fort bâti sur l'Isère par le duc de Savoie; prend le château de Chamouset, 344; la tour de Charbonnière, le château de L'Aiguille, 345. Bat le duc de Savoie près de Montméliant, 346. Fait prendre Alost, 350. Se prépare à attaquer le fort de Barrault, 408. S'en rend maître, 411. (*Mém. de Cayet.*) — Défait les troupes du duc de Savoie, XLVII, 208. Attaque et prend le fort de Barrault, 223. S'empare de Chambéry, 288. Prête le serment de maréchal de France entre les mains du Roi, 324; puis au parlement, 359. (*L'Estoile.*) — Essaie par ses discours de maintenir dans l'obéissance au Roi l'assemblée des protestans de Grenoble, L, 313. Fait des levées sur son seul crédit, les conduit en Piémont au secours du duc de Savoie, 363. Est envoyé l'année suivante pour commander les troupes que le Roi envoie en Piémont, 402. Force don Pèdre à renoncer à y faire la guerre, 403. Est envoyé pour commander l'armée réunie devant S.-Jean-d'Angely; fait attaquer le faubourg de Taillebourg, 508. Se décide à faire abjuration; est fait connétable, 539. Vient à Montpellier remercier le Roi, 542. Travaille au rétablissement de la paix, 543. (*Fontenay-Mareuil.*)

Lespare (le seign. de), issu de la maison d'Albret, commandant de Mesagne, petite ville de la terre d'Otrante, est fait prisonnier et conduit à Brindes; visite Guill. de Villeneuve et lui donne dix ducats, XIV, 275. Est mis sur la même galère que lui, 304. Est échangé pour le fils du comte de Chamberin, fait prisonnier par les Français, 307. (*Mém. de Villeneuve.*) — Entreprend la conquête de la Navarre, soumet tout le pays; est battu près de Logrono, et désavoué par le Roi, XVII, 47 (*Introd.*), et 287.

Lespine, trésorier des guerres, se distingue à la défense de Sienne, XXI, 219.

Lessar (le sieur de), gouvern. de Saumur, livre au roi de Navarre cette ville et le pont, XXXIX, 112. Comment il découvre et fait échouer un

projet formé par des ligueurs sur la ville de Tours, 269.

Lestarac, fils d'un médecin, est pendu pour avoir voulu tuer le président Forget, XLVIII, 68.

L'Estelle (le sieur), gouvern. de Mayenne pour le Roi, bat et met en fuite l'armée de Lansac, XL, 64 et suiv. Assiste au siége de La Ferté-Bernard, 69. Est fait prisonnier au siége de Craon, XLI, 69.

Lestre (Hugues de), homme très-éloquent dans la langue latine, est introduit au consistoire des cardinaux, et y parle des affaires de France, XL, 88.

Lesture (Raymond de), prieur de Toulouse, attaque avec vigueur les Sarrasins de Tripoli, VII, 54. Est consulté par le maréchal Boucicaut sur son projet contre Alexandrie, 146.

Letonnelier (Charlot), chaussetier de Paris, arrêté pour plusieurs larcins, avoue ses crimes, et nomme plusieurs de ses complices, qui sont condamnés avec lui à être pendus, XIII, 387.

Lettre de S. Louis sur son expédition en Egypte, écrite par lui-même et traduite du latin, II, 154 et suiv.

Leturc, garçon des plus débauchés, dînant chez La Chapelle-Marteau, et se moquant de la mort et du jugement de Dieu, tombe en foiblesse et meurt deux heures après, XLVI, 528.

Levaier, référendaire en la chancellerie, accompagné de 2 à 300 bourgeois, va demander au duc de Mayenne la trêve ou la paix; incident remarquable au sujet de Senaut, XLVI, 426.

Levasseur, marchand de vin, tue Selincourt, un des gouverneurs de l'Arsenal; pourquoi, XLVI, 127.

Levasseur, recteur de l'Université, dispute à l'évêque de Paris son droit de préséance à la Sorbonne, XLVIII, 326.

Lève (Ant. de) s'empare de Valence, ville sur le Pô, et fait prisonnier Galéas de Birague, XVII, 423. Défait J.-J. Medequin, XVIII, 48. Assiége Biagras, s'en rend maître, et la perd ensuite, 51. Assiége Fossano, 475. Danger qu'il court dans un assaut, 477. Ses tentatives pour avoir la place à composition, 482. L'obtient enfin par capitulation, 487. Son discours à l'Empereur pour le détourner d'envahir la Provence, 503. Il meurt aux environs d'Aix, XIX, 158.

L'Evêque, soldat, sollicité par de belles promesses de la part des Seize de tuer le président Brisson et ceux qu'on lui désignera, s'y engage, mais fait secrètement avertir le président, lui conseille lui-même de sortir de Paris, XL, 372.

Levert, chevalier français, se distingue à la bataille de Cocherel, IV, 267. Y blesse à mort le baron de Mareuil, 269. Renverse à terre l'étendard du comte de Montfort; aide Duguesclin à se remettre sur pied, 298. Devient un des chefs de bandes qui désolent la France, 323.

Levoix (Jean), conseiller au parlement, fait déchiqueter le visage à la femme de Boulanger, procureur au Châtelet, parce qu'elle refuse de continuer de vivre avec lui; il est absous par le parlement de Rouen moyennant de l'argent, XLV, 208.

Lezigny (Pierre Vive, sieur de), surintendant général de l'armée française, est envoyé à Strasbourg pour demander des vivres et rafraîchissemens, XXVI, 413. Fait au connétable un rapport peu favorable sur les dispositions des habitans de cette ville, 416.

Lhermite est fouetté par les carrefours de Paris pour avoir épousé deux femmes, XLIX, 178.

Lhomme (Thomas), trompette du Roi, apporte au duc de Mayenne des lettres du tiers-état et du clergé de Chartres, pour lui demander un lieu non suspect entre Paris et S.-Denis où on avisera aux moyens les plus propres à pacifier l'Etat, XLV, 325.

L'Hommet, libraire, est pendu pour un libelle contre les Guise trouvé chez lui, XXXIII, 97.

L'Hospital (le chancelier), dans l'espoir de rapprocher les deux partis qui divisent l'Etat, convoque une assemblée de notables à Fontainebleau; il essaie de calmer l'effervescence qu'y fait naître la proposition de Coligny, XX, 91. Fait convoquer les Etats à Orléans, 92. Publie un édit qui dérobe les protestans aux persécutions, et indique une conférence entre les évêques et les ministres de la réforme, 97. Colloque de Poissy, 98. Malgré l'opposition des parlemens, il fait publier l'édit qui permet aux protestans de célébrer publiquement leur culte hors des villes, 100. Donne tort aux catholiques dans le massacre de Vassy, 103. Fait rendre à Roussillon, en Dauphiné, l'édit qui fixe le commencement de l'année au premier janvier, 117. Fait rendre deux ordonnances à Moulins, l'une sur le domaine, l'autre sur la réformation de la justice, 120. Son obstination à ne pas croire aux complots des protestans, 124. Se démet de la place de chancelier, 132. (*Introd.*) — Dans sa harangue à l'ouverture des Etats d'Orléans, il s'élève contre les abus qui se commettent en tous états, surtout dans celui du clergé, XXXIII, 134. Son discours au colloque de Poissy, 147. Il contribue plus que les autres ministres à la paix de 1568; publie sur la nécessité de la faire un écrit dont les théories ne pouvoient s'appliquer aux circonstances, 423. (*Castelnau.*) — Dans un conseil tenu à Mouceaux défend les protestans, et propose d'envoyer l'amiral au devant des Suisses pour les empêcher d'avancer, XXXV, 57. (*Mém. du duc de Bouillon.*) — Fait des vers sur la bataille de Dreux, XLV, 58. (*L'Estoile.*)

L'Hospital (la chancel. de) abjure la religion protestante, et va à la messe, XLV, 303.

L'Hospital (Michel Hurault de), petit-fils du chancelier de L'Hospital, conseiller au parlement, publie des écrits au sujet des troubles de France; est nommé membre de la commission destinée à remplacer la chambre de justice de Bordeaux, XXXVII, 291.

L'Hospital (Paul Hurault de), archevêque d'Aix, prêchant le carême à S.-André, scandalise la paroisse d'Ablon pour avoir dit qu'on y chante de vilaines chansons, XLVII, 432.

L'Huilier, maître des requêtes, est nommé du conseil général de l'Union, XX, 222. Se distingue parmi les partisans les plus zélés de la cause royale, 259. Est désigné pour prevôt des marchands, 261. (*Introd.*) — Présente à Henri IV les clefs de cette ville, XLII, 196. (*Cayet.*) — Est nommé prevôt des marchands nonobstant le duc de Mayenne, XLVI, 292. Sa réponse aux Seize qui lui demandent de parler au duc de Féria pour leurs rentes de la ville, 354. Sa réponse aux reproches que viennent lui faire les quarteniers de Paris, 583. Il leur jure qu'il n'est ni ne veut être Espagnol, non plus que M. de Mayenne, 584. Son différend avec le cardinal Pellevé, 587. Il présente les clefs de Paris au Roi, XLVII, 20. (*L'Estoile.*)

Liancourt (M. de), mestre de camp du régiment de Picardie, force les barricades de Sommières, et contraint cette place à capituler, L, 541.

Liberati (François), mathématicien, est pendu pour avoir écrit des lettres au Roi, XLVI, 223.

Liberta (le capit. Pierre) entreprend de remettre Marseille sous l'autorité du Roi; comment il exécute cette entreprise, XLIII, 208 et suiv. Après la réduction de cette ville est nommé viguier perpétuel, 216.

Licarrague (Jean de), ministre protestant de l'église de la bastide de Clarence, traduit par ordre de la reine Jeanne le catéchisme et le Nouveau Testament en langue basque, XXXVII, 306.

Lichaux (le capit.) est tué au siége de Dronier, XXIX, 134.

Liennard, commandeur de Rhodes, espagnol, est tué dans une cas-

sine qu'il occupoit avec 800 chevaux, XVI, 203.

Lievin de Steelant, écuyer gantois au service du duc de Bourgogne, est tué au siége d'Alost, X, 119.

Lievin Bonne, maçon, se met à la tête des rebelles de Gand; devient leur capitaine; marche avec eux sur Oudenarde, X, 70.

Lièvre (Le), de Rouen, à la tête de 10,000 bourgeois de cette ville assiége Rouleboise de concert avec Duguesclin, IV, 241.

Lignane (P. de) est tué à la bataille de Grandson, X, 395.

Ligne (J. de) joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 368.

Ligneris (le sieur de) soulève les habitans de Chartres et les entraîne dans la Ligue; motifs de sa conduite, XXXVI, 132.

Lignerolles, favori du Roi, est assassiné au milieu de la cour; ce meurtre, resté impuni, y cause beaucoup d'agitation, XX, 144; XXV, 198.

Lignery, commandant de Verneuil pour la Ligue, rend cette place au comte de Soissons, XL, 2.

Lignières (le capit.) est tué dans une course avec partie de sa compagnie entre Hesdin et Montreuil, XXXI, 49.

Lignoux (le sieur de), blessé au siége de Rouen, meurt de sa blessure, XLIV, 548.

Ligny (Louis de Luxembourg, seign. de), fils du comte de S.-Paul décapité sous Louis xi, remarque le chevalier Bayard, XV, 161. Parle de lui à Charles viii, 164. Le présente au Roi, qui l'attache à la maison de ce seigneur, 167. Reçoit après la conquête de Milan les seigneuries de Tortone, Vagayre, etc., qui se révoltent ensuite, 219. Se propose de les réduire; entre dans Vagayre, 220. Sa conduite envers les habitans de cette ville, qui viennent lui demander pardon, 221. A la prière de son lieutenant Louis d'Ars, il le leur accorde; offre à Bayard toute la vaisselle qu'ils sont venus lui présenter, 222. Usage que le bon chevalier en fait; le seigneur de Ligny, touché de sa générosité, lui envoie le lendemain un beau présent, 223. Epouse la princesse d'Altemore, qui meurt de chagrin après son départ de Naples, 224. Cause de la mort de ce seigneur, 225.

Ligue (la): factions qui la partagent après la mort de Henri iii, XX, 231. (*Introd.*)—Prétentions de chacun des princes qui la soutiennent, XXXVI, 223. (*Mém. de Cheverny.*) — Articles de la Ligue qui sont imprimés et envoyés par toute la chrétienté, XXXVIII, 254. Observations sur ces articles, 257. Les chefs de la Ligue prennent les armes en 1585, 263. Leurs motifs apparens, 264. Contraventions des princes de la Ligue à *l'édit de réunion*, 410 et suiv. (*Cayet.*) — Efforts de l'Espagne pour faire choisir par les Etats généraux de la Ligue un roi à sa dévotion, XLIV, 331. (*Villeroy.*) — Les quarteniers et dixainiers de Paris vont dans les maisons faire signer la Ligue, XLV, 148. Vers faits sur la Ligue et le gouvernement, 305. Observations remarquables sur l'état de la Ligue, tirées de la *Suite du Manant*, XLVIII, 388. (*L'Estoile.*)

Ligue des protestans en France: variations dans son gouvernement; elle n'est ni toute populaire ni toute aristocratique, XXV, 236 et suiv.

Ligueurs (les) demandent insolemment à la cour du parlement qu'elle fasse justice de Du Belloy, huguenot, prisonnier à la Conciergerie, XLV, 367. Disposent à leur gré des cures de Paris, 370. Abattent les sépulcres et figures de marbre érigés par le Roi dans l'église de S.-Paul pour ses mignons S.-Mesgrin, Quélus et Maugiron, 380. Après la mort de Henri iii, ils mettent en liberté, moyennant rançon, ceux qu'ils ont emprisonnés pour faciliter l'assassinat de Jacq. Clément, XLVI, 5. Une bande de ligueurs qui sont allés à S.-Cloud en bateau pour honorer les cendres de Jacq. Clément sont submergés à leur retour, 6. Les ligueurs font chanter un *Te Deum*

à Notre-Dame en réjouissance de l'élection du pape Grégoire XIV, 120.

Lincestre, docteur, prêche contre Henri de Valois, qu'il appelle *vilain Hérode*, et fait prêter le serment à tous ses auditeurs qu'ils emploieront jusqu'à la dernière goutte de leur sang et au dernier écu de leur bourse pour venger la mort des deux Guise, XLV, 379. Singulier sermon sur la mort de la Reine mère, 383. Il rassure la conscience d'un des premiers de l'Union, 397. Sauve des fureurs du peuple deux dames huguenotes, 404. Au grand étonnement de plusieurs, il prêche pour la paix, XLVI, 432. Reçoit des lettres du Roi pour l'aller trouver pour sa conversion; se rend auprès du légat; comment il en est accueilli, 458. Va se jeter aux pieds du Roi pour lui demander pardon; fait son éloge en chaire, XLVII, 44. Est mis par M. d'O sur l'état des prédicateurs du Roi, avec les gages de 200 écus par an, 66. Essaie en vain de convertir à la religion catholique un procureur des comptes, 75.

Lincoln (l'évêque de) se distingue par ses dévastations en France, IV, 96.

Lincovitz, lieutenant pour l'Empereur en Styrie, va au secours de la ville de Clisse occupée par les Uscochiens; est défait par les Turcs et se sauve avec peine, XLIII, 308.

Lindesey (le comte de) vient au secours de La Rochelle avec une grande flotte, LI, 108. Vaines tentatives faites à cet égard, 111; il se retire en essayant de s'entremettre au moins de l'accommodement de cette ville avec le Roi, 113.

Lionnel de Maldeghen défend Compiègne contre les troupes du Roi, VII, 261.

Liques (le seig. de) commence la guerre entre Charles-Quint et François I en s'emparant de l'abbaye de S.-Amand et de la petite ville de Mortaigne dans le Tournaisis, XVII, 304. Est fait prisonnier le jour de ses noces, 470. Surprend à Bouhain le capit. Bedaigne, XIX, 442. Est repoussé et mis en fuite, 443.

L'Isle (Manassès de) prend la croix, I, 102. Repousse les Grecs dans une première rencontre, 190. Est nommé du 5e corps de bataille contre l'empereur Alexis, 198. Accompagne l'empereur Baudouin dans son expédition, 290. Accompagne Ville-Hardouin à Andrinople, 302. Part de Constantinople avec Ville-Hardouin, se rend à Tzurulum et se porte vers Andrinople, 344. Est commis à la garde du camp devant cette ville, 352. Rallie les fuyards à la bataille d'Andrinople, 356.

Lisle (le comte de) seconde le captal de Buc à la bataille de Navarette, IV, 410.

Lisle (le sire de) est fait prisonnier près de Château-Chinon, XIV, 6.

L'Isle (le cap.) est fait prisonnier au siége de Montcalve, XXX, 238.

Lisle (M. de) écrit au Roi que tous les chevaliers et seigneurs espagnols souhaitent M. le Dauphin pour serviteur de l'Infante, XLVIII, 139.

L'Isle-Adam passe au service du duc de Bourgogne, VI, 331. Est introduit dans Paris avec un corps de troupes bourguignonnes; enfonce les portes de l'hôtel de S.-Paul; contraint le Roi à monter à cheval, et le conduit dans toute la ville, 337. Ose parler à Henri V avec familiarité et le regarder en face, 356. Est arrêté, 357. (*Tabl. du rég. de Ch. VI.*) — Ses intelligences dans Paris; entre dans cette ville en criant *vive Bourgogne!* VII, 293. Va trouver le Roi dans son hôtel, lui parle avec respect, 294. Marche contre les gens du Dauphin, les force à rentrer dans la Bastille, 295. Reçoit cette forteresse à composition, 296. Combat les Anglais, 306. Est obligé d'abandonner Pontoise; va mettre garnison à Beauvais, 308. Assiége la ville de Toucy, 325. Prend l'église de L'Estang-Saint-Germain, 326. (*Mém. de Fenin.*) — Est un des chefs de l'entreprise qui a pour but de chasser les Anglais de Paris et de recevoir

le connétable de Richemont, VIII, 61. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Danger qu'il court à la bataille livrée aux Anglais devant S.-Denis, 484. (*Richemont.*)

Listenois (Anne de Vienne, sieur de Beaufremont, fils unique du baron de), est tué dans un combat livré près de Montargis, XXXVI, 98.

Litige : d'où ce mot tire son origine, III, 306.

Livarot, un des mignons du Roi, se bat en duel avec le marquis de Maignelais qui le tue, et qui est tué ensuite par le laquais de Livarot, XLV, 207.

Livrées, habits que les rois faisoient distribuer aux officiers de la couronne et à ceux de leur maison dans les fêtes solennelles, III, 96. D'où viennent les livrées des seigneurs d'aujourd'hui, 97. Ces livrées s'appeloient aussi manteaux, 98.

Lobe (le seign. de La), enseigne du duc de Bouillon, fait prisonnier au château de Hesdin, se sauve des mains des ennemis, et pourvoit à la défense du château de Bouillon, XXXI, 333.

Lodron (Ludovic, comte de), remet par capitulation la ville d'Alexandrie au seigneur de Lautrec, XVIII, 48.

Loheac (le maréchal de) est nommé lieutenant du Roi pour la ville de Paris et de l'Ile de France, XIII, 348. Est envoyé en Normandie pour défendre cette province contre les Bretons, 370.

Loi salique : son origine; fut toujours religieusement conservée pour la couronne, IV, 74. Fut solennellement reconnue par les pairs du royaume après la mort de Louis-le-Hutin, 75, et confirmée dans une autre assemblée des prélats, des seigneurs et des bourgeois, 76. Discussions qu'elle fit naître après la mort de Charles-le-Bel, 83.

Loignac (le sieur de), favori de Henri III, demandant au Roi une place de sûreté après la mort du duc de Guise, est renvoyé de la cour, puis tué en allant à la chasse, XXXIX, 33.

Loisel (Ant.), avocat au parlement, est nommé avocat général, et chargé par le Roi de préparer tout pour le rétablissement du parlement de Paris, XLVII, 28.

L'Oiseleur est introduit dans la prison de la Pucelle pour tâcher de lui faire tenir des discours qui puissent tourner contre elle, VIII, 296. Vient lui demander pardon pendant qu'elle va au supplice, 306.

Lonbais, chef de séditieux, maître de la ville de Sisteron dans le Comtat, refuse de se rendre à Avignon auprès du maréchal de Vieilleville, XXVIII, 250. Est attaqué par la troupe du maréchal, 255. Se voyant hors d'état de résister, se tue lui-même, 257.

Longhan (le capit.), du parti de la Ligue, est fait prisonnier devant Noyon, XL, 279.

Long-Champ (Henri de), seign. croisé, se rend dans la Pouille, I, 134.

Longnac forme le projet de tromper les Parisiens en feignant d'être dans la disgrâce du Roi; son projet est découvert, XLV, 394.

Longueval (Artus de), chevalier, entre pour le Roi dans la ville de S.-Quentin, XIII, 404.

Longueval (le seign. de) forme une entreprise pour surprendre les ennemis près de Luxembourg, XIX, 445. Peu de succès qu'il y obtient, 446. (*Du Bellay.*) — Est fait prisonnier à la bataille de S.-Quentin, XXIV, 202. (*Mém. de Tavannes.*)

Longueville (Claude d'Orléans, duc de), est tué à l'âge de 16 ans devant Pavie, XIV, 541.

Longueville (le duc de), chargé de ravitailler Térouenne, perd la bataille de Guinegaste, où il est fait prisonnier, XV, 126. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Négocie le mariage du Roi avec Marie d'Angleterre, 262. (*Mém. de Fleurange.*)

Longueville (le duc de) part de Compiègne pour aller au secours de Senlis, XXXIX, 172. Adresse un

discours à ses capitaines pour les prier d'obéir au sieur de La Noue, auquel il remet le commandement de son armée, 173. Prend le château de La Grange-le-Roi; assiége Montereau-sur-Yonne, 179. Est blessé à mort à la porte de Dourlens, XLIII, 30. (*Mém. de Cayet.*)—Délivre Senlis assiégé par les ligueurs, XLV, 401. Est blessé d'un coup d'arquebuse; meurt des suites de sa blessure, XLVII, 131. (*L'Estoile.*)

Longueville (le duc de), malgré la bonne volonté que lui témoigne la Reine, quitte Paris en même temps que le duc de Bouillon, L, 229. Essaie en vain de se rendre maître de la citadelle d'Amiens, 282. Est forcé de se retirer, 284. Se rend maître de Corbie, 328. Se rend aux vœux des habitans de Peronne, qui veulent lui remettre leur place, 345. Entre dedans, se fait remettre le château, 346. Refuse de le rendre, 347. Abandonne le parti de M. le prince et obtient le gouvernement de Ham, 358. Vient à Paris après la mort du maréchal d'Ancre; se marie avec mademoiselle de Soissons, 385.

Longueville (madem. de) établit les carmélites à Paris, XXXVI, 432.

Longueville (mad. de) est mise en liberté avec sa belle-fille et ses filles, par le moyen du duc de Mayenne, moyennant 60,000 écus, XLIV, 250. Constance de ces dames pendant leur captivité, 251.

Longueville (Antoinette d'Orléans de), veuve du marq. de Belle-Isle, se retire à Toulouse au couvent des Feuillantines, où elle se fait religieuse, XLVII, 254.

Longwi (le sire de) est fait prisonnier près de Château-Chinon, XIV, 6.

Loppiau (Mossen Peyrot), capit. espagnol, est tué devant Montpellier, attaquée par les catholiques, XXXIV, 357.

Lore (Ambroise de) veut reprendre la ville de Fresnay, et s'en retourne à Ste.-Suzanne, VIII, 92. Défend Ste.-Suzanne contre le comte de Salisbury; forcé de capituler, lui paie 2,000 écus d'or comptant, 109. Prend la place de Rainefort en Anjou, 122. Part de Sablé; attaque à un village nommé Ambrières un capitaine anglais, défait sa troupe et le fait prisonnier, 129. Accompagne Jeanne d'Arc jusqu'à Blois, 158. Poursuit les Anglais qui ont quitté le siége d'Orléans, 178. Assiste au siége de Jargeau, 181. Défend Lagny contre les Anglais, 219. Les force à s'éloigner, 220.

Loré (la dame Ambroise de), femme de Robert d'Estouteville, prevôt de Paris, meurt fort regrettée, XIII, 372.

Lorges (le seign. de) entre dans Mézières avec des troupes et des munitions, et renforce ainsi la garnison de cette place, XVII, 316. Se mesure avec le seigneur de Vauldray, du camp ennemi, 317. Emporte d'assaut le château de Comtes, 396. Monte le premier à l'assaut au siége de Pavie, XVIII, 73. Force la brèche et entre dans la ville, 74. Est envoyé en Ecosse avec une armée, XIX, 560.

Lorraine (le duc de) est fait connétable par le duc de Bourgogne, VI, 335.

Los (abbé de), de l'ordre de Cîteaux : sa mort, I, 242.

Los (Thierry de) se rend à Venise, I, 146. Arrête Murtzuphle et le fait conduire à Constantinople, 318. Est présent à la bataille d'Atramittium, 328. Est chargé du commandement de la garnison de Rusium, 386. Est battu par les Comans, 392. Conduit l'arrière-garde de l'armée contre Johannice, 406. Est envoyé au secours de Renier de Tribt, 410. Se rend à Nicée, y fortifie l'église de Ste.-Sophie, d'où il se défend, 424. Monte une des galères qui vont au secours de Squise, 440. Est chargé de défendre Nicomédie, 442. Attaqué par les troupes de Lascaris, est fait prisonnier, 444.

Los Velès (le marquis de), ambassadeur d'Espagne à Rome, entreprend d'enlever l'évêque de Lamego, ambassadeur de Portugal, LI,

281 et suiv. Demande au cardinal Barberin la permission d'avoir des gens pour sa garde; ce qui lui étant refusé, il augmente le nombre de ses estafiers, 283. Combat livré entre sa suite et les gens de l'ambassadeur de France qui escortent l'ambassadeur du Portugal; ceux-ci triomphent, et forcent Los Velès de retourner chez lui à pied, 287. Honteux d'avoir été vaincu, il publie que ne se trouvant pas en sûreté à Rome, il n'y peut plus demeurer, 291.

Losse (le sieur de), capitaine des Ecossais, promet à la reine de Navarre qu'il fera sauver le duc d'Alençon son frère de sa captivité, XXXVII, 150.

Losse (le capit. La), gouvern. du château de Villarzy, est fait prisonnier par le duc de Nevers, XXXI, 248.

Losses (le sieur de) vient à Paris annoncer le gain de la bataille de Dreux, XXVIII, 71. Il apprend au maréchal de Montmorency la mort du maréchal de Saint-André, 73; XXXIII, 249.

Loste, principal commis de M. de Villeroy, d'intelligence avec l'Espagne et trahissant son maître, se noie en se sauvant, XLVII, 439. Son corps est tiré à quatre chevaux en place de Grève, 467.

Lotier (le général), autrefois riche, meurt, à l'âge de 80 ans, dans la misère, XLVI, 405.

Louchard, commissaire, est pendu au Louvre comme coupable du meurtre du président Brisson; son caractère, ses vols, XLVI, 217.

Loudun (conférences de) : noms des personnages qui s'y trouvent, L, 332. Discours de M. le prince de Condé; articles qui y sont arrêtés; avantages qu'en retire M. le prince, 333.

Loue (le capit. La) défend Châtellerault contre les catholiques, et repousse les capitaines Octavien Montalte et Malateste dans un assaut qu'ils livrent à la ville, XXXIII, 473.

Louhans (Jean de), chambellan du Roi, chassé par mad. de Beaujeu, découvre au duc d'Orléans le projet formé par cette dame de l'enlever, XIV, 158. Son noble dévoûment pour Anne de Bretagne, 185.

Louis-le-Gros, roi de France à l'âge de 15 ou 16 ans, réunit les seigneurs contre Guill. de Normandie, et force ce prince à renoncer à ses projets, IV, 30. Monte sur le trône, et rétablit l'ordre dans le royaume; établit le régime municipal; se ligue avec les comtes de Flandre et d'Anjou, 31. Il donne l'investiture de la Normandie au fils de Robert, et ne pouvant l'y soutenir, lui adjuge le comté de Flandre; force l'emper. Henri v à se retirer dans ses Etats, 32. Consent à recevoir l'hommage de Henri, roi d'Angleterre, pour la Normandie, 33. Fait couronner son fils Louis; sa mort, 34.

Louis-le-Jeune, roi de France, couronné du vivant de son père, se fait reconnoître duc de Guyenne en épousant Eléonore, fille de Guillaume IX, duc d'Aquitaine, IV, 34. Donne l'investiture de la Normandie et sa fille Marguerite en mariage à Eustache, fils d'Etienne, roi d'Angleterre; part pour la croisade; à son retour abandonne le parti d'Etienne, adjuge la Normandie à Henri, fils de Mathilde et de Plantagenet; se ligue de nouveau avec Etienne, 35. Fait casser son mariage avec Eléonore, et perd toute l'Aquitaine; consent à donner la paix au roi d'Angleterre Henri II; à quelle condition, 36. Marche au secours du comte de Toulouse son vassal, 37.

Louis VIII, roi de France, félicite Robert de Courtenay sur son élévation au trône de Constantinople, et lui promet des secours, I, 467. (*Déc. de l'Emp. lat.*) — Est envoyé par son père contre l'armée anglaise, et défait le roi Jean, IV, 48. Les barons d'Angleterre lui offrent la couronne; quels droits il y pouvoit avoir; il l'accepte, s'embarque, mais voit le nombre de ses ennemis aug-

menter chaque jour, 50. Fait un traité qui assure son retour en France, 51. Refuse de rendre la Normandie au roi d'Angleterre; confisque tous les fiefs mouvans de la couronne qui lui avoient appartenu; force Richard, frère de Henri III, à se rembarquer; renouvelle la trève de cinq ans avec ce roi; quelles en sont les conditions; sa mort, 52. (*Précis des guerres entre la Fr. et l'Angl.*)

Louis IX, roi de France, accueille le jeune Baudouin et le remet en possession de plusieurs domaines de sa famille, I, 492. Dégage la couronne d'épines, et la place dans la chapelle du Palais; demande à l'empereur Frédéric II un sauf-conduit pour le jeune Baudouin, et l'obtient, 498. S'oppose à l'abandon des terres de Courtenay par le jeune Baudouin à Ville-Hardouin, et fournit à ce dernier les fonds dont il avoit besoin, 500. (*Décad. de l'Emp. lat.*) — Est sacré à Reims à l'âge de 12 ans, II, 29. Ses qualités physiques, 30. Marche avec sa mère au secours du comte Thibaut; gagne l'amour des soldats; rejette avec fermeté les propositions des seigneurs confédérés, 42. Réunit au domaine de la couronne les comtés de Blois, de Chartres, de Sancerre, et la vicomté de Châteaudun; fait renoncer Alix à ses droits sur la Champagne, 43. Marche contre le comte de Bretagne et lui pardonne, 54. Entre dans la Brie à la tête d'une armée; fait trembler Thibaut; ayant atteint l'âge de 21 ans, est déclaré majeur; réprime les prétentions exagérées du clergé, 55. Sa fermeté à cette occasion, 56. Apaise les troubles causés à Toulouse par le tribunal de l'Inquisition; obtient du Pape que ce tribunal soit suspendu, 58. Menacé par deux assassins du Vieux de la Montagne, s'entoure d'une compagnie de gardes armés de massues, 59. Rachète la couronne d'épines engagée aux Vénitiens, et la reçoit en grande pompe à Paris, 60. Sa réponse à la proposition que le Pape lui fait faire de mettre le comte d'Artois, son frère, sur le trône impérial; envoie des ambassadeurs à l'empereur Frédéric, et l'engage à se réconcilier avec le Pape, 70. Travaille à terminer par des négociations nobles et franches la lutte qui existoit entre eux; tient une cour plénière à Saumur; se rend à Poitiers pour installer son frère Alphonse dans son fief; danger qu'il y court, 71. Va trouver presque seul son ennemi Lusignan, déconcerte tous ses projets et revient à Paris; met en état de défense les côtes de Bretagne et de Normandie; déclare dans un parlement Lusignan rebelle, marche contre lui, et par une attaque soudaine déjoue tous ses projets, 72. Echappe au danger d'être empoisonné, 73. Pousse la guerre avec vigueur contre le roi d'Angleterre; sa défense héroïque au pont de Taillebourg, 74. Sa victoire à Saintes; accorde la paix à Lusignan, et pardonne à Isabelle, 75, et au comte de Toulouse; accorde une trève de 5 ans au roi d'Angleterre; lui permet de traverser la France avec son armée jusqu'à Calais, 76. Revient à Paris rétabli d'une maladie contagieuse, 77. Presse les cardinaux de procéder sans crainte à l'élection d'un pape, et leur promet sa protection contre Frédéric, 78. Se rend à Cîteaux avec la reine Blanche, ses deux frères, six barons, et deux envoyés de Frédéric; s'y entretient avec le pape Innocent IV; refuse de lui donner asyle en France, mais promet de secourir l'Eglise s'il la voit injustement opprimée, 80. Décide que les seigneurs possesseurs de fiefs dans deux Etats seront tenus de choisir entre les deux suzerains, et ne garderont de fief que dans le royaume qu'ils auront adopté; tombe dangereusement malade à Pontoise; inquiétude générale des Français pour sa vie, 83. Revenu d'un long évanouissement, Louis IX prie l'évêque de Paris de lui donner la croix; se rétablit promptement, et fixe son départ à deux ans, 84. Ne juge pas à propos de se rendre au concile de

Lyon, 85. Désapprouve la conduite précipitée du Pape; a une première entrevue avec lui à Cluny, 86, puis une seconde; entretien remarquable de ces deux souverains, 87. Marie son frère Charles à Béatrix, héritière du comté de Provence, 88. Se prépare à la croisade, 90. Sa réponse à l'archevêque de Paris et à la reine Blanche, qui veulent l'en détourner, 91. Tient un parlement à Paris; résolutions qui y sont prises, 93. Envoie des frères prêcheurs et mineurs s'informer s'il a fait tort à quelques particuliers, 94. Apaise tous les différends qui existoient parmi les seigneurs, 96. Juge une cause singulière entre les Dampierre et les d'Avesne; histoire qui donna lieu à cette cause, 97. Pour assurer la tranquillité de son royaume, emmène avec lui le duc de Bourgogne et les comtes de Bretagne, de La Marche et de Toulouse; conclut une trêve avec le roi d'Angleterre, 98. Se rend à S.-Denis; y reçoit le bourdon et la pannetière des mains du cardinal de Châteauroux; traverse Paris processionnellement; donne ses dernières instructions à la reine Blanche, à qui il confie solennellement la régence du royaume, 99. Se met à la tête de son armée et se dirige vers Aigues-Mortes; son portrait, 100. Débarque dans l'île de Chypre; fait cesser la discorde qui régnoit parmi ceux qui devoient lui servir d'auxiliaires, 101. Tient un conseil pour décider de quel côté il se dirigera; adopte celui du roi de Chypre, qui étoit de faire une invasion en Egypte; part de Nicosie, paroît devant Damiette; ordonne sur-le-champ la descente; son discours aux chefs qui l'entourent, 102. Se jette dans la mer et aborde des premiers, 103. Entre dans Damiette avec la reine Marguerite; se rend pieds nus à la principale mosquée, autrefois dédiée à la sainte Vierge; prend la résolution funeste de passer l'été dans cette ville, 104. Se décide à marcher sur le Caire, 105. Rejette les conditions de paix que le Sultan lui fait offrir; fait construire une digue sur le Nil, devant la Massoure; permet à regret à son frère Robert de passer le premier, 106. Marche à son secours; est repoussé, se replie; est attaqué dans sa retraite, résiste avec courage, et obtient l'avantage du combat; sa douleur en apprenant la mort de son frère; il rétablit les communications de son armée; vole au secours de son frère Charles d'Anjou; parvient à le sauver, 108. Rejette le conseil de retourner à Damiette; sa réponse fière au Sultan, qui lui fait demander de fixer un jour pour une bataille décisive; sa conduite admirable au milieu des maux qui viennent accabler son armée; trait de bonté envers un de ses valets de chambre, 109. Veut se sacrifier pour son armée; fait embarquer les malades sur le Nil; arrive presque mourant dans la petite ville de Casal, 110. Est arrêté et conduit à la Massoure, 111. Sa piété, sa résignation pendant sa captivité; traite avec le Sultan de sa rançon et de celle des chrétiens; sa réponse à un mameluck qui lui apporte le cœur d'Almoadan, 112. S'embarque pour la Syrie, débarque à Acre; motifs de son séjour dans cette ville; refuse de se liguer avec le sultan de Damas; obtient, après de longues négociations, la liberté des Français prisonniers en Egypte; soutient des guerres avec les mamelucks et le sultan de Damas, 113. Parvient à fortifier plusieurs places de Syrie; reçoit des présens du Vieux de la Montagne, qui lui avoit fait des menaces; se décide à rester encore quelque temps à Acre, malgré les instances de la reine Blanche, qui le presse de revenir; renvoie près d'elle les comtes de Poitiers et d'Anjou; soigne lui-même les malades, et rend les derniers devoirs aux morts, 114. Refuse de faire le pélerinage de Jérusalem, que le sultan de Damas l'invite à entreprendre; raisons de ce refus; visite les autres lieux célèbres de la Palestine; reçoit à Jaffa la triste nouvelle de la mort de sa mère, 115.

Sa douleur, sa résignation, 116. Donne les ordres du départ; quitte la Syrie; refuse de sortir du vaisseau qui portoit la famille royale, et qui venoit d'être endommagé par un banc de sable; débarque en Provence, 117. Réconcilie de nouveau les d'Avesne et les Dampierre, 119. Accorde au Languedoc et à la Provence une ordonnance favorable au commerce de ces deux provinces, et y maintient l'usage de rendre la justice d'après le droit écrit; publie une autre ordonnance pour empêcher la corruption des juges; jette les fondemens de la police civile de la ville de Paris, 121. Etablit les corporations, en dresse lui-même les premiers réglemens; fait un dénombrement de la noblesse indigente, et lui assigne des fonds; accueille les veuves et les orphelins des braves chevaliers qui avoient péri à ses côtés; étend sa sollicitude sur les pauvres laboureurs, 122. Fait transporter à ses frais des grains dans la Normandie, désolée par une horrible famine; fait de continuels voyages dans ses Etats pour s'assurer de la conduite des sénéchaux et des baillis; réprime partout les abus d'autorité, 123. Fait tenir auprès de lui les *plaids de la porte;* rend lui-même la justice; origine des parlemens, 124. Montre son intégrité dans une affaire où son frère Charles d'Anjou étoit intéressé, et dans les différends qui s'élevoient entre lui et ses sujets à l'occasion de ses domaines; répare tous les torts que des particuliers pouvoient avoir éprouvés sous ses prédécesseurs, 125. Augmente les revenus de l'hôtel-Dieu de Paris; fonde plusieurs hôpitaux, la maison des Quinze-Vingts, le couvent des Filles-Dieu, et 800 maladreries; visite les pauvres et les malades; déploie l'appareil le plus pompeux dans les occasions importantes, 126. Fait transcrire tous les manuscrits qui se trouvoient dans les monastères, et forme une bibliothèque à la Sainte-Chapelle où il va souvent travailler; déclare au roi d'Angleterre qu'il le verra avec plaisir en France; fêtes brillantes à l'occasion du voyage de ce prince, 127. Est tenté de rendre la Normandie qu'Henri III lui redemande, mais en est détourné par les raisons de ses ministres et barons; marie sa fille Isabelle avec le jeune Thibaut, roi de Navarre, 128. Fiance son fils aîné Louis avec Bérengère, fille d'Alphonse X, roi de Castille; consulte sa famille sur le dessein qu'il avoit formé de se consacrer entièrement à Dieu; sur les instances de son épouse, de ses frères et de son fils, abandonne ce dessein; sa piété excessive tournée en ridicule; sa bonté et sa modestie à l'égard d'une femme qui la lui reproche avec insolence, 129. Son ordonnance appelée *quarantaine du Roi;* autre ordonnance qui punit tous ceux qui voudront se faire justice par les armes; son traité avec Jacques, roi d'Arragon, 130. Il cède au roi d'Angleterre le Limosin, le Périgord, le Quercy, et une partie de la Saintonge; sa réponse aux murmures que cette cession fit naître; reçoit de Henri l'hommage-lige pour les terres qu'il possédoit en France; voit terminer la contestation qui duroit depuis 5 ans entre les docteurs séculiers de l'université de Paris, et les frères prêcheurs et mineurs, 131. Rend le séjour des villes agréable et tranquille; trace de grandes routes, creuse des canaux, et double les revenus des domaines de la couronne, 133. Est pris pour arbitre du différend élevé entre le roi d'Angleterre et les seigneurs de ce pays; sentence qu'il rend à cette occasion, 134. Marie son fils Philippe avec Isabelle d'Arragon, 136. Consent à ce que son frère accepte la couronne de Sicile, mais ne partage pas l'enthousiasme général pour la conquête du royaume de Naples, 138. Confirme les statuts du collége de Sorbonne; prend la résolution d'entreprendre une nouvelle croisade, 143. A la nouvelle des désastres de la Syrie, convoque un parlement à Paris; s'y présente avec la couronne d'épines;

fait un tableau touchant des maux des chrétiens d'Orient, 144. Fixe à deux ans le départ pour la Terre Sainte; envoie des secours considérables à Sargines; publie la *pragmatique sanction;* quelle étoit cette ordonnance, 145. Publie la fameuse ordonnance appelée les *Etablissemens de S. Louis;* idée générale sur cette ordonnance; fait des dispositions pour assurer le sort de ses enfans, 146. Veille avec un soin particulier à leur éducation; rend les derniers devoirs à sa sœur unique Isabelle de France, 147. Pourvoit à la régence du royaume pendant son absence; part de Vincennes; se rend à Aigues-Mortes; raisons qui le décident à se diriger vers Tunis, 149. Débarque près de Carthage et s'en empare; assuré que le roi de Tunis l'a trompé, essaie inutilement d'attaquer cette ville; se décide à attendre les renforts que le roi de Naples devoit amener; voit mourir Jean Tristan, son fils; tombe malade, 150. Oublie ses maux pour soulager ceux des autres; trace pour son successeur cette belle instruction qui se trouve dans Joinville; ses derniers momens; meurt sur un lit de cendres, 151. Les philosophes les plus opposés à la religion ont témoigné pour ce prince l'admiration la plus vive; l'armée entière veut conserver ses restes précieux, 152. Ils furent déposés ensuite dans l'église de Notre-Dame, 153. (*Tabl. du règ. de S. Louis.*)

Il aima et craignit Dieu toute sa vie; discours qu'il tint à son fils Louis, lorsqu'il tomba dans une grande maladie à Fontainebleau; aima toujours la vérité, et ne voulut jamais mentir, 167. Sa sobriété, sa chasteté; conseille à Joinville de tremper son vin pour éviter des maladies dans sa vieillesse, 168; de ne jamais dire ou faire vilaine chose dont il eût à rougir si le monde le savoit; dit aussi que chacun doit s'habiller selon son état, mais avec simplicité; n'eut jamais cotte brodée, 169. Questions qu'il fait un jour à Joinville sur Dieu et sur le péché; son discours à ce sujet, 170. Lui conseille, à l'exemple de J.-C., de laver les pieds des pauvres, 171. Donne la connétablie de France à Gilles Lebrun, à cause de l'amour et de la crainte qu'il avoit de Dieu; appelle auprès de lui Robert Sorbon et l'admet à sa table; conversation entre le Roi, Robert Sorbon et Joinville, 172. Invite ce dernier à avertir le roi Thibaut, son gendre, de prendre garde à donner de trop grands biens aux frères prêcheurs, et à réparer auparavant les torts qu'il peut faire à autrui, 173. Prend la défense de Robert Sorbon contre Joinville qui l'avoit querellé sur son habillement, 174. Explique ensuite en présence de ses fils pourquoi il a défendu Robert Sorbon, quoiqu'il approuvât les reproches de Joinville, 175. Instructions qu'il donne à ce dernier, le lendemain du jour où son vaisseau manqua se briser contre un rocher devant l'île de Chypre, 176. Efforts qu'il fait pour affermir Joinville dans la croyance en la foi chrétienne, 177. Anecdote curieuse et instructive qu'il lui raconte à ce sujet, 179. Autres traits à cette occasion, 181. Temps qu'il consacroit chaque jour aux exercices de piété; reçoit un jour d'un bon cordelier des instructions qu'il n'oublia jamais, 183. Exige de ceux qui l'entouroient qu'après avoir entendu la messe ils allassent aux requêtes du Palais à Paris; s'informe soigneusement de ce qui s'y passoit; va lui-même souvent en été s'asseoir au pied d'un chêne à Vincennes, fait approcher près de lui tous ceux qui ont à se plaindre, accorde les parties, et rend justice à tous, 184. Vient aussi au jardin de Paris, vêtu d'une cotte de camelot, et rend de même la justice, 185. Réponse qu'il fit un jour à l'évêque d'Auxerre qui lui demandoit que tout excommunié fût contraint, sous peine de la confiscation de ses biens, de se faire absoudre dans un an, 186. Autre réponse qu'il fait à son conseil, qui

étoit opposé au traité qu'il venoit de conclure avec le roi d'Angleterre, 187. Remet au seigneur Regnault de Trie le comté de Dammartin, que ses conseillers vouloient qu'il retînt, 188. Louis IX, né le jour de S.-Marc, apôtre, jour où l'on faisoit en plusieurs endroits de France des processions avec des croix couvertes de noir; en mémoire de quoi; réflexion de Joinville à ce sujet, 189. Dévotion du Roi pour S. Jacques et sainte Geneviève, 190. Peu après son couronnement va de Montlhéry à Paris avec sa mère, escorté par les habitans de cette ville, qui étoient venus en armes au devant d'eux pour les protéger contre les mécontens, 191. Reçoit la soumission du comte de Bretagne et lui pardonne, 192. Défend par une lettre à Thibaut d'épouser la fille de ce comte, 194. Vole au secours de ce seigneur, attaqué par les barons mécontens, 196. Répond à ces barons qu'il n'entendra à aucun arrangement avant qu'ils n'aient vidé la Champagne; accorde la reine de Chypre et Thibaut, contre le gré et l'entreprise des rebelles, 197. Description d'un repas qu'il donne à Saumur, et noms des personnages qui y assistèrent, 200. Est enveloppé à Poitiers par les troupes du comte de La Marche; va parler au comte lui-même, et au bout de quinze jours retourne à Paris; passe le pont de Taillebourg au grand péril de sa vie, 201. Accorde la paix au comte, et acquiert par le traité quantité de terres; tombe malade, est cru mort, 202. En recouvrant la parole demande la croix, 203. Fait abattre le château de La Rocheglay, sur le Rhône, 206. Reçoit dans l'île de Chypre une ambassade du roi de Tartarie; envoie à ce roi de riches présens, et deux frères mineurs pour l'instruire dans la foi chrétienne, 209. Donne à Joinville 800 livres tournois, 210. Donne l'ordre de faire voile pour l'Egypte, 213. Un vent horrible sépare de sa flotte plus de 2,000 chevaliers, qui sont jetés à Acre et autres lieux étrangers; arrive devant Damiette, et voit sur la rive toutes les forces du Soudan, 214. Ordonne qu'on débarquera le lendemain, 215. Se jette à la mer et aborde au rivage, 218. Reçoit la nouvelle de la mort du soudan d'Egypte et de la retraite des Sarrasins; monte à cheval et entre dans Damiette, 219. Ordonne qu'on retiendra dans la ville tous les vivres, et qu'on transportera chez le légat tous les meubles, 220. Assiste aux sermons du légat, 226. Après l'arrivée de son frère Alphonse, consulte ses barons sur ce qu'il convenoit de faire; se range à l'avis du comte d'Artois, qui étoit de marcher sur Babylone ou le Caire, 227. Fait faire une saignée au fleuve Thanis pour en diminuer l'eau et donner plus libre passage à l'armée, et défend que personne attaque les Sarrasins qui étoient devant lui, 228. Fait faire une chaussée sur le fleuve de Rexi, autrement Thanis, 231. Accorde 500 besans d'or à un Bédouin qui offre d'indiquer un gué, et va avec ses trois frères essayer ce gué, 239. Vole au secours du comte d'Artois; est attaqué par les Turcs; se défend avec le plus grand courage, 246. Se délivre des mains de 6 Turcs qui l'emmenoient, 248. Comment il reçoit la nouvelle de la mort du comte d'Artois son frère, 251. Informé par ses espions des projets des Sarrasins, fait sortir toutes les troupes du camp, et se prépare à soutenir le combat, 259. Vole au secours du comte d'Anjou; repousse les ennemis, 261. Fait construire une barbacane pour faire passer son armée du côté du Caire, 272. Vu les progrès de la maladie, qui exerçoit de grands ravages dans son armée, ordonne la retraite sur Damiette, 276. Lui-même, attaqué de la maladie, refuse de se retirer dans cette ville avant que ses troupes fussent à l'abri de tout danger, 277. Se rend seul avec Geoffroy de Sargines à la petite ville de Casal; il y est fait prisonnier, 278. Est menacé par les Sarrasins d'être mis aux

bernicles, s'il ne consent à leurs demandes; description de ce supplice, 290. Conditions proposées par le Roi; elles sont acceptées, 291. Est conduit au pavillon du Soudan; description de ce pavillon, 292. Reçoit le serment des émirs, 297. Consent à jurer une partie du serment qu'ils lui proposent, et rejette l'autre, 298. Moyens qu'ils emploient pour l'y contraindre, 299. Le Roi est délivré, et reçu à bord d'un vaisseau génois, 304. Paie 230,000 livres pour la rançon du comte de Poitiers, 306. Oblige Phil. de Montfort à compter aux émirs 10,000 liv. de mécompte, 307. Refuse des présens que lui offre de la part des enfans du Soudan un chrétien renégat, 310. Sa colère contre le comte d'Anjou son frère, qu'il trouve jouant aux dés avec Gaultier de Nemours, 313. Comment il est reçu par les habitans d'Acre; consulte ses frères et ses barons pour savoir s'il doit rester en Palestine ou retourner en France, 314. Félicite Joinville du conseil qu'il lui a donné, 317. Déclare qu'il est décidé à rester, 319. Accorde à Joinville l'argent qui lui est nécessaire pour son service, 322. Reçoit une ambassade de l'emper. Frédéric; une autre du soudan de Damas, qui lui promet de lui remettre le royaume de Jérusalem, s'il veut l'aider contre les émirs d'Egypte, 323. Une autre encore du Vieux de la Montagne, qui lui demande son amitié, 324. Reçoit de la part de ce prince des présens, et lui en envoie en retour, 327. Sa réponse au soudan de Damas; envoie demander satisfaction aux émirs pour les outrages qu'il a reçus d'eux; ceux-ci la lui promettent à condition qu'il se liera avec eux contre le soudan de Damas, 329. Propose de nouvelles conditions; va à Césarée, dont il fait réparer les murs, 331. Envoie en Tartarie des frères prêcheurs et des présens pour le Roi, 332. Rapport des envoyés sur les Tartares, 333. Se rend à Jaffa, où il reçoit les têtes des chrétiens et les enfans que les émirs d'Egypte lui envoient, 336. Fait chevalier le prince d'Antioche, 347. Est trompé par les émirs et le soudan de Damas, qui font la paix entre eux, 354. Menacé par les Sarrasins, se retire dans le château de Sajette, 357. Sur l'avis de son conseil, renonce à faire le pélerinage de Jérusalem, 359. Fortifie Jaffa, 360. Enterre lui-même les chrétiens tués au combat, 367. Apprend à Sajette la mort de la reine Blanche; son deuil, 370. Après avoir fait faire des processions, se décide à retourner en France, 371. Ordonne à Joinville de conduire la Reine et ses enfans jusques à Sour ou Tyr, 372. Quitte la ville d'Acre et arrive dans l'île de Chypre, 373. Refuse de quitter le vaisseau qu'il montoit, et qui venoit d'être endommagé par un banc de sable, 376. Nouveau danger qu'il court, 377. Ses réflexions à Joinville dans cette occasion, 379. Arrive à Lampedouse; description d'un beau jardin, 381. Descend au port d'Hyères, 383. Sermon d'un cordelier qui prêche devant le Roi, 384. Se rend à Aix, puis à Beaucaire; à quelle condition il marie Thibaut, roi de Navarre, avec sa fille Isabelle, 385. Comment il se conduisit depuis son retour d'outre-mer, 387. Fait la paix avec le roi d'Angleterre, contre l'avis de son conseil, 388. Soins qu'il se donne pour l'établir aussi entre ses sujets, 389. Se fait chérir des Bourguignons et des Lorrains; son amour pour Dieu et pour sa mère, son aversion pour les juremens et les blasphêmes, 390. Bons exemples qu'il propose à ses enfans, 391. Ses fondations pieuses, 392; son ordonnance sur la justice, 393. Abolit toutes les mauvaises coutumes qui grevoient le peuple, 397. Sa charité envers les pauvres; traits touchans à cet égard, 398. Se croise une seconde fois, 399. Tombe malade à Tunis, 400. Instructions qu'il laisse à son fils, 401. Quelques détails sur sa mort, 405. Enquête ordonnée par le Pape pour sa canonisation; est mis au rang des confesseurs, 406. Cérémonie à cette occasion, 407.

(*Mém. de Joinville.*) — Circonstances où le Roi exposa sa vie, 409. Quelques détails sur la fête donnée à Saumur, 411; sur l'entrée du Roi dans la ville d'Acre, 413; sur la familiarité qui existoit entre le Roi et Joinville, 418. Anecdote à ce sujet, 424. Présens que Louis IX reçut à Sajette de la part de Comnène, seigneur de Trébisonde, 425. (*Variantes.*)

Sa lettre au sultan Nedjm-Eddin, III, 14. Se rend prisonnier à l'eunuque Djemaleddin; est conduit chargé de chaînes à Mansourah, et renfermé dans la maison du secrétaire du Sultan, 29, 41, 49, 53, 58. Dédaigne les habits que le Sultan lui envoie, et refuse de se trouver au repas qu'il avoit fait préparer pour lui, 42. Paie 400,000 pièces d'or pour sa rançon et celle de la Reine, de son frère et autres seigneurs, 33, 43, 44, 49, 58. Passe à la rive occidentale du Nil, et s'embarque pour Acre, 34. Après avoir échappé des mains des Egyptiens, se décide à porter la guerre dans le royaume de Tunis, 35. Ses préparatifs; reçoit du roi de Tunis 80,000 pièces d'or, et n'en porte pas moins ses armes en Afrique; débarque à Carthage; sa mort change la face des affaires, 36, 58. (*Extr. des aut. ar.*) — Les rois de France ont toujours regardé saint Louis comme le modèle qu'ils devoient suivre dans l'administration de la justice, 73. Charles VIII voulant travailler à la réformation du royaume, écrit à la chambre des comptes de Paris pour qu'elle recherche la forme que ses prédécesseurs, et surtout S. Louis, ont tenue en donnant audience au pauvre peuple, 74. (*Dissert. sur l'hist. de S. Louis.*)

Louis-le-Hutin, roi de France. Etat déplorable où il trouva la France en montant sur le trône; il publie un édit pour l'affranchissement des serfs, IV, 72. Cet édit ne remplit pas l'attente du Roi, qui avoit besoin d'argent; accorde la paix aux Flamands, et bientôt se prépare à recommencer la guerre; meurt au milieu de ses préparatifs, 73. Pendant un règne fort court, ce roi rétablit l'ordre dans les monnoies, punit les exactions, favorise les lettres, accorde à l'Université le privilége des messageries, 74.

Louis XI, fils de Charles VII, s'unit aux princes mécontens qui publient un manifeste sous son nom, VIII, 67. Réclame inutilement contre son père le secours du duc de Bourgogne, 68. Combat à côté de son père au siége de Pontoise, 69. Force les Anglais à lever le siége de Dieppe, 71. Remporte une victoire sur les Suisses, et rejoint son père à Metz, 72. Forme le criminel projet d'enlever son père et de s'emparer de la couronne, 78. Est relégué en Dauphiné, où il ne cherche qu'à donner de nouveaux sujets de plaintes au Roi, 79. Se retire auprès du duc de Bourgogne, qu'il essaie de brouiller avec le Roi; fomente des intrigues à la cour; est accusé par une chronique d'avoir formé le projet d'empoisonner son père, 83. (*Tabl. du règn. de Ch. VII.*) — Né le 4 juillet 1423, est tenu sur les fonts par le duc d'Alençon, et baptisé par Guillaume de Champeaux, évêque et duc de Laon, 101. (*Mémoires concern. la Pucelle.*) — N'étant encore que dauphin, il se rend indépendant dans le Dauphiné; épouse Charlotte de Savoie malgré son père; s'enfuit en Franche-Comté, et de là en Flandre; se lie avec Charles, comte de Charolois, IX, 51. Fixé dans la ville de Genep, il est instruit de ce qui se passe à la cour de son père, et prépare ses vengeances, 52. A son avénement à la couronne, il promet froidement au duc de Bourgogne une amnistie dont il excepte sept personnes; cherche à éloigner ce prince de la France, et se flatte de dominer à sa cour, 53. Rachète les villes de la Somme cédées par la paix d'Arras, 54. Envoie au comte de Charolois Alain Chartier, évêque de Paris, pour le calmer et gagner du temps; em-

pêche ce prince de se joindre au duc de Bretagne, et lui livre bataille près de Montlhéry, 55. Met en sûreté sa capitale, négocie avec les princes ligués et les trompe; entretient des intelligences avec les Flamands pour les soulever contre leur prince, 56. Parvient à suspendre la colère de Charles-le-Téméraire, devenu duc de Bourgogne; fait l'imprudence de se rendre à Peronne, 59. Est obligé de marcher contre les Liégeois, 60. Déclare la guerre à Charles, 61. Lui accorde une trêve d'un an, 62. Ménage la paix entre Sigismond et les Suisses, 65. Suscite contre Charles René II, duc de Lorraine; conclut la paix avec le roi d'Angleterre, et une trêve de 9 ans avec Charles, 66. Fait avertir secrètement ce prince que Campobasse, napolitain, le trahit; succès de son artifice en cette occasion, 69. Offre à Marie, duchesse de Bourgogne, d'épouser le Dauphin, et pendant ce temps s'empare des deux Bourgognes, 71. Fait sommer les Etats de Dijon de lui prêter serment de fidélité; s'empare de la Picardie et de l'Artois, 72. Réflexions sur l'utilité que Louis XI pouvoit avoir de marier le Dauphin à la duchesse de Bourgogne; les écrivains qui ont blâmé la conduite du Roi en cette occasion n'ont jugé que d'après des événemens impossibles à prévoir, 73. Le Roi envoie en Flandre son favori Olivier le Diable, qui est obligé de se retirer, 74. Comment il reçoit les ambassadeurs et les lettres de Marie, 75. Par un indigne abus de confiance, remet aux ambassadeurs des Etats de Flandre les lettres de cette princesse, 76. (*Voir* aussi sur ces faits les *Mém. de Comines*, XII, 275, 286.) Il paroît affligé de la mort d'Hugonet et d'Imbercourt, réhabilite leur mémoire, prend leurs enfans sous sa protection; réduit à l'obéissance par des cruautés la ville d'Arras, IX, 78. Décide Maximilien à une trêve, flatte Edouard du mariage de sa fille avec le Dauphin; s'assure de la Savoie, fait alliance avec les Suisses; renouvelle les hostilités avec Maximilien, le somme de comparoître avec son épouse Marie à la cour des pairs; fait faire le procès à la mémoire de Charles-le-Téméraire, 80. Fait une nouvelle trêve avec Maximilien, auquel il rend la Franche-Comté; ménage contre lui un soulèvement en Flandre; reprend possession de la Franche-Comté; bataille de Guinegaste, où l'archiduc triomphe; Louis gagne les Suisses à force d'argent; apaise Edouard par le même moyen, 81. Essaie de faire excommunier Maximilien sous prétexte qu'il empêche la croisade contre les Turcs; sa mort interrompt ses intrigues, 82. (*Précis sur la sec. maison de Bourg.*) — N'étant que dauphin, conduit des troupes contre Bâle, prend Montbelliard en passant, bat les Allemands près de cette ville, 407. Se retire à Bruxelles; comment il y est reçu par le duc de Bourgogne et son fils, X, 219. Est parrain de Marie, fille de ce dernier, 220. Habite le château de Genep, 221. Noms de ses conseillers; son caractère, 222. Travaille à réconcilier le comte de Charolois avec son père, 225. A la nouvelle de la mort du Roi, quitte Genep, se rend à Maubeuge, 228. Se fait couronner à Reims, 229. Sa conduite ambiguë envers le comte de Charolois et la famille de Croy, 231. S'aliène l'esprit du duc de Bourgogne et de son fils, 232. Envoie une ambassade au duc, et lui demande en vain qu'Olivier de La Marche lui soit remis, 233. Marche contre les Bourguignons, les défait à Montlhéry, 236. Se retire à Corbeil, 238. Opinion d'Olivier de La Marche sur cette bataille, 241. Le Roi rassemble une grosse armée à Paris, 244. Propose au comte de Charolois de lui donner en mariage sa fille Anne, 247. Entrevues des deux princes à ce sujet, 248. Louis fait la paix avec les princes ligués; à quelles conditions; finesse et subtilité,

du Roi en cette occasion, 249. Rappelle le duc de Bourbon dans ses bonnes grâces; fait son entrée à Rouen, 251. Donne sa fille en mariage à M. de Beaujeu, 252. Sa frayeur à Peronne en voyant le duc de Bourgogne entrer dans sa chambre, 287. A la mort du duc de Bourgogne, s'empare de l'Artois, 424. Marche sur S.-Omer, d'où il est forcé de se retirer; rend le Quesnoy, 425. Sa mort, 436. (*Mém. de La Marche.*) — Comment il échappe aux poursuites du comte de Dammartin envoyé par Charles VII pour le prendre, XI, 48. Sa retraite à Genep près de Bruxelles, 49. S'égare dans un bois en chassant avec le comte de Charolois, 51. Se rend à Paris avec ce comte et le duc de Bourgogne; remercie ces princes des biens et honneurs qu'ils lui ont faits, et prend congé d'eux, 96. Reçoit à Tours le comte de Charolois, 97. Son trouble et ses inquiétudes en apprenant que le comte s'est égaré à la chasse, 98. Par considération pour ce prince, remet en liberté le duc de Sommerset, 99. (*J. Du Clercq.*)

Date de sa naissance; son horoscope, 150. Détresse de Charles VII au moment où il naquit; les historiens n'ont rien dit de son éducation; il n'eut pendant plusieurs années d'autres officiers que ceux de la Reine; quels furent son confesseur et ses gouverneurs, 151. Fut instruit par J. d'Arconvelle, 152. Sa réponse au cardinal Bessarion, rapportée par Brantôme, prouve qu'il fut instruit dès sa première enfance, 153. Son mariage avec Marguerite d'Ecosse, arrêté en 1428, est célébré 8 ans après, 154. Il est envoyé en Dauphiné, dont les Etats lui accordent pour sa première venue 10,000 florins, 155. Fait ses premières armes au siége de Montereau, 156. L'opinion des écrivains qui soutiennent qu'il commanda ce siége, et que ses succès firent naître la jalousie de son père, est détruite par trois autorités irrécusables, 158. Louis accompagne son père lors de son entrée à Paris; assiste à Bourges aux assemblées qui se tiennent pour la pragmatique sanction; est chargé de délivrer le Dauphiné, le Poitou et autres provinces, des bandes qui les ravagent, 159. Aidé des conseillers qui lui sont donnés, il rétablit l'ordre partout, 160. Retenu ensuite à Loches sous la conduite de ses gouverneurs, la dépendance lui paroît insupportable, 161. Excité par des mécontens, et encore plus par son ambition, il consent à se mettre à la tête des rebelles, 162. Est conduit à Niort auprès du duc d'Alençon; prête son nom à un manifeste publié par les princes mécontens, 163. Humilié par une réponse que lui fait le Roi son père, il a recours à la soumission; reçoit le revenu et le gouvernement du Dauphiné, 164. Se rend caution du paiement de la rançon du duc d'Orleans, 165. Suit son père au siége de Creil; se distingue à la prise de Pontoise; parcourt avec le Roi le Poitou, la Saintonge, le Limosin, 166. Reste étranger à la seconde révolte des princes; se distingue au siége de Dax; est chargé de délivrer la ville de Dieppe; attaque la bastille occupée par les ennemis, et l'enlève, 167. Est reçu en triomphe dans la ville; récompense les troupes auxquelles il doit la victoire; assure la paie des gens de guerre, 168. Est chargé de réduire Jean d'Armagnac; s'empare d'Entragues et de Rhodez; fait arrêter Jean d'Armagnac avec son second fils et ses deux filles; met toutes ses terres dans les mains du Roi, 169. Reçoit le comté de Comminges et les châtellenies du Rouergue, 170. Se porte sur Montbelliard; force le commandant à capituler; entre en Suisse, publie en même temps plusieurs manifestes en sens divers, 171. Permet le pillage à ses troupes; ravage les environs de Bâle; triomphe des Suisses, mais en perdant beaucoup de monde, 172. Signe un traité avec eux, 173. Va rejoindre le Roi à

Nancy; assiste aux fêtes brillantes données à l'occasion du mariage de Marguerite d'Anjou avec le roi d'Angleterre, 175. Est appelé à tous les conseils du Roi; est nommé gonfalonnier de l'Eglise par le pape Eugène IV, 176. Ne témoigne aucune douleur de la mort de son épouse Marguerite d'Ecosse; ne cherche point à venger sa mémoire, 180. Dans toutes ses plaintes des injustices et des injures qu'il prétend avoir éprouvées à la cour du Roi, ne parle jamais de Marguerite, 181. Son esprit inquiet et ennemi du repos le porte à conspirer; il prépare avec quelques confidens les moyens de s'emparer du gouvernement, 182. Témoignages du comte de Dammartin à cet égard, 183. Le Dauphin interrogé par le Roi lui-même en présence de Dammartin, l'accuse d'imposture, 184. Se retire en Dauphiné, 185. Demande aux Etats de cette province 40,000 florins qui lui sont accordés; renouvelle pareille demande; accueille tous les mécontens; emploie des sommes considérables à lier des intrigues avec les puissances voisines, 186. Agrandit son apanage, achète les comtés de Clermont, d'Auvergne, de Sancerre; demande le gouvernement de la Normandie; propose au Roi de conquérir la Guyenne pour son propre compte, 187. Traite à l'insu de son père de son mariage avec Charlotte de Savoie; malgré les défenses expresses du Roi le célèbre à Chambéry, 188. Envoie auprès de lui son maître d'hôtel pour lui exposer ses vives alarmes sur les bruits qui se répandent que le Roi vient le chasser du Dauphiné, 189. Fait prier son père d'envoyer un seigneur pour s'assurer de l'état de son gouvernement; menace de quitter le royaume; met le seigneur de Montsoreau, envoyé du Roi, dans ses intérêts; prétexte un vœu pour se dispenser d'aller à la cour, 190. Elève des difficultés sur les propositions d'accommodement qui lui sont faites au nom du Roi; se prépare à la guerre, achète des armes, confirme les priviléges de la noblesse du Dauphiné, 191. Fait de grandes promesses à ceux qui se rendront auprès de lui; offre de se charger de l'expédition de Guyenne; confisque la terre de Valbonnais que le comte de Dunois possède en Dauphiné, 192. Fait dans cette province plusieurs réglemens utiles; réforme la monnoie; réduit le nombre des bailliages et des sénéchaussées; défend aux seigneurs de se faire la guerre entre eux; fonde l'université de Valence; publie un édit sur les donations; défend de couper aucun bois dans les forêts du Dauphiné; sa passion pour la chasse; il fait la guerre au duc de Savoie; accepte la médiation du duc de Bourgogne et des Suisses; reçoit l'hommage du marquisat de Saluces, 193. Sa pénurie d'argent après cette guerre; il veut établir une taxe de deux livres par chaque feu, sans distinction de classe ni d'état; résistance qu'il éprouve à cette occasion; suite de cette résistance, 194. Louis demande en vain des secours aux ducs de Bourgogne et de Savoie; entre en négociation avec le Roi; quitte subitement le Dauphiné, 195. Y revient; écrit une lettre de soumission à son père; est remplacé dans son gouvernement par Louis de Laval; conditions auxquelles il offre de faire tels sermens de sûreté que Charles exigera, 196. Envoie des émissaires en France chargés de répandre de fausses copies de ces conditions; réclame l'intervention des princes du sang et des principaux seigneurs du royaume; se plaint de l'inflexibilité de son père; échoue dans toutes ses tentatives, 197. Envoie une seconde et une troisième ambassade auprès du Roi, afin de gagner du temps; dernière réponse du conseil du Roi; discours du Roi lui-même en cette occasion, 198. Conditions qui sont exigées du Dauphin, 201. Averti par ses émissaires de la marche des troupes conduites par le comte de Dammartin, il prend

la fuite et arrive sur les terres du duc de Bourgogne; son génie fertile en expédiens; trait caractéristique de sa vie entière, 202. Son talent pour l'administration, 203. Son avidité pour l'argent, qu'il emploie à fomenter des intrigues; arrivé à S.-Claude, écrit au Roi qu'il va faire la guerre au Turc avec le duc de Bourgogne, 204. Adresse à tous les évêques une lettre semblable, dans laquelle il se recommande à leurs prières, 205. Se remet entre les mains du seigneur de Beaumont, maréchal de Bourgogne; est conduit à Bruxelles; comment il y est reçu par la duchesse de Bourgogne, 206; puis par le duc, qui se rend auprès de lui; demande des secours d'hommes et d'argent; réponse du duc à cette demande, 207. Le Dauphin offre de pardonner aux ministres du Roi qui l'ont desservi, et de demander pardon lui-même, si on lui rend le Dauphiné et ses pensions, avec la liberté de vivre où il voudra, 208. Réponse du conseil du Roi à ces offres; Louis, appuyé du duc de Bourgogne, renouvelle ses négociations, et brave en même temps l'autorité du Roi; nomme le bâtard d'Armagnac gouverneur du Dauphiné, 209. Fixe sa résidence à Genep, 210. Va recevoir à Namur la princesse Charlotte son épouse; est parrain de la fille du comte de Charolois; se lie d'amitié avec ce prince, 211. Figure dans le procès du duc d'Alençon, 212. Cherche de toutes parts à emprunter de l'argent; est refusé par le duc de Bretagne; informe le Roi de la grossesse de la Dauphine, 213. Sa reconnoissance envers le duc de Bourgogne pour les fêtes magnifiques données à l'occasion de la naissance de son fils; sa douleur de la mort de cet enfant, 214. Ses occupations à Genep; il attire à sa cour les hommes renommés par leur esprit et leur instruction, 215. Consulte les astrologues et les nécromanciens; reçoit des ambassadeurs du roi de Navarre, des Catalans et du duc de Milan, 216. Signe un traité avec ce dernier; entretient sans cesse des intrigues à la cour de son père; comment il cause la disgrâce momentanée du comte de Dammartin, 217. Situation de la France au dedans et au dehors, à son avénement au trône, 218. Lettre des ministres du Roi qui l'informent de la maladie de son père, 222. Il quitte Genep; ordonne au maréchal de Xaintrailles d'aller prendre possession de la Guyenne en son nom; se rend à Avesnes, où il reçoit les députés du parlement de Paris et le chancelier; célèbre un service pour le repos de l'ame de Charles VII, 225. Se revêt de la pourpre; fait un riche présent à celui qui lui a annoncé le premier la nouvelle de la mort de son père; se rend à Reims; comment il y est reçu; y est sacré, 226. Accorde au duc de Bourgogne l'amnistie qu'il lui demande à genoux, sauf sept personnes, 227. Texte de l'hommage que lui rend ce duc comme vassal de la couronne; se rend à S.-Denis; souffre que le nonce du Pape lève l'excommunication que la cour de Rome prétend avoir été encourue par Charles VII pour l'établissement de la pragmatique-sanction; fait son entrée à Paris, 228. Bouleversemens qu'il opère dans l'administration; poursuit avec acharnement le comte de Dammartin, confisque ses biens, 229. Des hommes nouveaux qu'il emploie, 230. Expédie des commissions pour lever des taxes extraordinaires dans toutes les provinces; révoltes qu'elles occasionent, 231. Affecte de témoigner publiquement sa reconnoissance envers le duc de Bourgogne; traite avec magnificence le comte de Charolois; rend la liberté au comte de Sommerset, que son père avoit fait arrêter, 232. Traite en secret avec les Liégeois, et les encourage à renouveler leurs entreprises contre le duc de Bourgogne; congédie le comte de Charolois, 233. Abolit la pragmatique-sanction; en quoi il est joué par le Pape, 234, et trompé par l'évêque d'Arras, 235. Recon-

noissant qu'il a été joué, envoie menacer le Pape de sa colère, 236. Encourage les cours supérieures à agir comme si la pragmatique n'étoit point supprimée, 237. Sa haine personnelle pour le duc de Bretagne; il dissimule avec lui, le comble de caresses, le nomme son lieutenant général, 239; l'engage à prendre parti pour Marguerite d'Anjou contre Edouard, roi d'Angleterre; paroît lui-même prendre un vif intérêt à cette princesse; signe avec elle un traité insignifiant; lui facilite les moyens de retourner en Angleterre, 240. Veut établir la gabelle en Bourgogne; ses paroles à l'ambassadeur Chimay, 241. Refuse les demandes du duc de Bourgogne, se désiste enfin de ses prétentions; cède ses droits au duché de Luxembourg; but de son voyage en Bretagne, 242. Signe deux traités avec le roi d'Arragon; clauses de ces traités, 244. Pris pour arbitre entre les rois de Castille et d'Arragon, il les mécontente tous deux, sans utilité pour lui-même, 246. Son entrevue avec le roi de Castille, 247; avec la reine d'Arragon; donne au comte et à la comtesse de Foix les terres et seigneuries de Roussillon et de la Cerdagne, 248. Bannit à perpétuité le comte de Dammartin, 249. Entretient la mésintelligence entre le duc de Bourgogne et son fils par le moyen des seigneurs de Croy, 251. Par quels moyens vexatoires il parvient à racheter les villes de la Somme cédées au duc de Bourgogne par le traité d'Arras; son entrevue à Hesdin avec ce duc, 253. Ses tentatives auprès du comte de Charolois pour le faire consentir au rachat de ses villes, 254. Son affectation à combler de biens les seigneurs de Croy, détestés du comte, 255. Malgré les promesses faites au duc de Bourgogne, change tous les gouverneurs des places de la Somme; fait sommer le comte de Nevers de rompre avec le comte de Charolois et de se rendre à sa cour, 256. Nouvelle entrevue à Lille avec le duc de Bourgogne; pense à établir des relais sur toutes les routes de France, 257. Cède la ville de Savone et ses droits sur Gênes à Sforce, duc de Milan; fait arrêter Philippe de Bresse, le plus jeune des fils du duc de Savoie; envoie au roi d'Arragon quelques troupes pour l'aider à entretenir la guerre contre les Catalans, 258. Fait signifier au duc de Bretagne, par le chancelier Pierre de Morvilliers, défense de s'intituler duc *par la grâce de Dieu*, de battre monnoie, de faire aucune levée extraordinaire, de recevoir les sermens des prélats, etc.; s'avance avec des troupes pour commencer les hostilités en cas de refus, 259. Trompé par les fausses promesses du duc, licencie ses troupes et se retire en Picardie; nomme des commissaires pour juger la conduite du duc; griefs allégués contre lui, 260. Signe une trêve avec Edouard, roi d'Angleterre, 263. Propose une nouvelle entrevue au duc de Bourgogne, qui l'accepte; refus qu'il y éprouve de la part de ce prince; refroidissement entre eux, 264. Le mauvais succès de l'expédition de Rubempré le force à quitter Hesdin, 266. Essaie de prévenir les suites fâcheuses de cette affaire par le moyen d'Antoine de Croy, qui refuse de s'en mêler, 267. Envoie des ambassadeurs au duc de Bourgogne réclamer la liberté de Rubempré, et la remise en ses mains d'Olivier de La Marche, 268. Peu de succès de cette ambassade; entame de nouvelles négociations, 269. Reprend ses projets contre la Bretagne; convoque à Tours une assemblée des grands du royaume; noms des principaux personnages qui s'y trouvent; sujets de plaintes portés contre le duc par le chancelier et le procureur général; le Roi accable des plus durs reproches le duc d'Orléans, qui essaie de justifier le duc de Bretagne, 270. Prolonge la trêve avec le roi d'Angleterre, 273. Accorde un nouveau délai au duc de Bretagne; supprime et rétablit la cour des aides, 274. Grossit le nombre de ses

ennemis par ses vacillations et ses changemens dans l'administration, 275. Excite les murmures du peuple par son despotisme, 276, et par des exécutions sanglantes; fait quelques réglemens utiles pour le commerce et pour la discipline des gens de guerre; cherche à se populariser, 277. La conspiration fait des progrès rapides parmi les trois ordres de l'Etat; quel en est le signe de ralliement, 278. Le Roi ouvre enfin les yeux sur sa position, 279. Son habileté dans les circonstances les plus désespérées, 280. Publie contre les princes ligués une déclaration qui ne produit presque aucun effet; envoie René, roi de Sicile, auprès du duc de Berri, 281. Répond d'une manière évasive aux propositions qu'il lui rapporte, 282. Texte de cette réponse rapporté par l'abbé Legrand, 313. Appelle auprès de lui le duc de Bourbon et le comte d'Armagnac; réponse qu'il en reçoit, 282. Se dirige avec 14,000 hommes contre le premier, le surprend, culbute ses troupes, et le force à implorer sa clémence; accorde une trêve au comte d'Armagnac et au duc de Nemours, 283. Fait approvisionner et fortifier Paris, et remercier les habitans de leur dévoûment; s'engage à y aller lui-même avant 15 jours, 287. Rencontre à Montlhéry le comte de Charolois, 288. (*Introd.*)

Il tient conseil, et délibère de ne point combattre, mais de se mettre dans Paris, 355. Détails sur ce qui amena la bataille de Montlhéry, et sur la bataille elle-même, 358. Le Roi se retire à Corbeil, 368. Se porte en Normandie, laissant une partie de ses troupes aux environs de Paris, 375. Revient dans cette ville, rompt les conférences commencées entre l'évêque de Paris et le comte de Dunois; encourage les habitans, 391. Evite d'en venir à une bataille, 399. Sa simplicité dans ses paroles et dans ses habits, son goût pour les gens de moyen état, 402. Anecdote relative à un bourgeois qu'il a fait gentilhomme; prête l'oreille à tout le monde; connoît une infinité de personnes de tout pays, 403. Ses grandes largesses envers ceux qu'il veut gagner, sa mesquinerie envers les gens attachés à son service, 404. Escarmouches entre la garnison de Paris et les troupes des princes confédérés, 406. Chardons pris pour des lances, 409. Louis continue de négocier avec le comte de Charolois; prétentions des princes, 410. Se rend au camp ennemi, 411. Son entrevue avec le comte de Charolois, 412. Conventions préliminaires au traité de Conflans, 413. Le Roi retourne à Paris, 414. Revient au camp annoncer au comte de Charolois que la Normandie a prêté serment d'obéissance au duc de Berri, 419. Paix conclue, 420. Revient une troisième fois au camp, visite tous les corps, excepté celui du maréchal de Bourgogne; se rend au château de Vincennes, où se trouvent tous les princes, 423. Accompagne le comte de Charoloïs jusqu'à Villiers-le-Bel, 424. Conclut avec lui un traité particulier qui n'eut point d'exécution; leur séparation, 425. Conclut à Caen un traité avec le duc de Bretagne; reprend sur son frère tout le duché de Normandie, 428. Essaie de détacher Charles, duc de Bourgogne, de son alliance avec le duc de Bretagne, 440. Sur la nouvelle que le duc d'Alençon et le duc de Berri se sont emparés avec le duc de Bretagne de plusieurs villes de Normandie, se met en marche, reprend ces places, entre en Bretagne; traite ensuite avec les princes, et se rend à Compiègne, 463. Messages entre lui et le duc de Bourgogne; arrangement qui se fait entre eux; le Roi désire une entrevue à Peronne, 465. Détails à ce sujet, 466. Lettre du duc au Roi pour lui servir de sauf-conduit; Louis se rend sans gardes dans cette ville, accompagné seulement du duc de Bourbon, du cardinal son frère et du comte de S.-Paul, 467. Ses craintes en appre-

nant quels seigneurs du parti du duc viennent d'entrer dans cette ville; demande sûreté pour sa personne, 470. Réflexions de Comines sur l'imprudence du Roi et sur les avantages que les princes doivent tirer de la lecture de l'histoire, 471. Pendant que le Roi est à Peronne, on apprend la révolte de Liége, où il a envoyé des ambassadeurs pour soulever cette ville contre le duc, 474. Frayeurs du Roi en se voyant prisonnier, 476. Fait distribuer 15,000 écus d'or pour l'aider à sortir d'embarras, 484. Négocie; propositions qu'il fait faire, 485. Consent à celles que le duc lui fait lui-même, 487. Jure le traité de paix, 488. Observations importantes de Godefroy sur ce traité, 487 et 488. Lettres du Roi à Dammartin pendant son séjour à Peronne, et lors de son départ de cette ville, 489. Il accompagne le duc à Liége, 490. Danger qu'il court avec lui dans un faubourg de cette ville, 503. Prend congé du duc, après avoir ratifié le traité, 512. Se sert du seign. de Lescun pour faire décider son frère, le duc de Berri, à accepter le duché de Guyenne à la place de celui de Brie et de Champagne, 517. Sa lettre à Dammartin, qu'il envoie contre le comte d'Armagnac, 520. Ses intrigues contre le duc de Bourgogne, XII, 3. Convoque une assemblée des Etats à Tours, 5. Griefs qui y sont allégués contre le duc, 6. Instructions du Roi au comte de Dammartin sur la conduite à tenir avec l'armée du duc, 10. Se rend à Beauvais; y tient une assemblée, 17. Défend à ses généraux d'attaquer les troupes du duc de Bourgogne, 18. Signe une trêve d'un an avec lui, 19. Instructions envoyées au seigneur Du Plessis sur l'arrivée en France du comte de Warwick, 29. Lettre du Roi au même seigneur, 31. Ses soins pour empêcher le mariage de la fille du duc de Bourgogne avec le duc de Guyenne, 51. Réflexions de Comines sur les négociations entre princes, 53. Le Roi entre en traité avec le duc de Bourgogne pour le mariage du Dauphin et de la fille de ce duc; retarde tant qu'il peut la signature de ce traité, 59. Conclut une paix avec lui, et diffère chaque jour de la signer, 63. Est accusé, dans un manifeste du duc de Bourgogne, d'avoir fait empoisonner son frère le duc de Guyenne; dissertation sur cette accusation; preuves produites pour et contre, 64. Le Roi s'empare de plusieurs places dans la Guyenne; sa politique en traitant de la paix avec le duc de Bourgogne, 70. Fait entrer des troupes en Bourgogne; sa lettre à Dammartin à ce sujet, 78. Fait un traité avec le duc de Bretagne, 82; et une trêve d'un an avec le duc de Bourgogne, 83. Donne au connétable de S.-Paul un rendez-vous près de Noyon; reçoit les excuses du connétable, lui promet l'oubli du passé; se repent de cette entrevue, 90. Réflexions de Comines sur le danger que courent les serviteurs qui aiment mieux se faire craindre qu'aimer de leurs maîtres, et sur ce que les grands services sont souvent payés d'ingratitude par la faute de ceux qui les rendent, 91. Louis, informé des projets des ducs de Bourgogne, de Bretagne et autres ligués avec le roi d'Angleterre, traite avec les Suisses et le roi d'Arragon; négocie avec l'Empereur et les princes allemands; habileté dans sa conduite avec le duc de Bourgogne, 103. Envoie Dubouchage apaiser une révolte à Bourges; lettres qu'il lui écrit à cette occasion, 104. Négocie avec l'Empereur contre le duc de Bourgogne, et lui promet un secours de 20,000 hommes, 108. Travaille à faire la paix avec le duc de Bourgogne, 109. Lui suscite de nouveaux ennemis en ménageant une alliance de dix ans entre les Suisses et les villes de dessus le Rhin, et un accommodement entre les mêmes Suisses et le duc Sigismond d'Autriche, 111. Après la trêve expirée, s'empare des villes de Montdidier, de Roye et de Cor-

bie, 113. Fait brûler toutes les villes depuis Abbeville jusqu'à Arras; sa lettre à La Bellière à ce sujet, 114. Rend compte à Dammartin de ce qui s'est passé à Arras, et de la mort de plusieurs seigneurs du parti du duc de Bourgogne, 115. Envoie de nouveau vers l'Empereur pour l'engager à ne faire ni paix ni trêve l'un sans l'autre, 116. L'Empereur lui répond par un apologue, 117. Louis gagne le héraut que lui envoie le roi d'Angleterre, et lui fait de grands présens, 127. Détache du parti du duc de Bourgogne les seigneurs de Genlis et de Mouy, 128. Refuse au connétable de S.-Paul de prêter le serment qu'il exige de lui pour se rendre à l'entrevue que le Roi lui demande, 129. Moyen qu'il emploie pour faire des propositions d'accommodement au roi d'Angleterre, 133. Conférences tenues près d'Amiens; noms des ambassadeurs des deux partis, 138. Propositions qui y sont faites, 139. Entrevue des deux Rois décidée, 144. Louis se rend à Amiens; comment il y fait traiter les Anglais pendant 3 jours, 146. Préparatifs pour l'entrevue des deux Rois au château de Pequigny, 150. Précaution prise par Louis, 151. Détails sur l'entrevue; noms des personnes qui accompagnent les deux Rois, 154. Une trêve de sept ans est jurée par les deux princes, qui se promettent paix et amitié pendant toute leur vie, 156. Attention du Roi à ne rien dire ou faire qui puisse offenser les Anglais; comment il répare une indiscrétion qui lui est échappée, 160. Lettre à double sens adressée au connétable de S.-Paul, 163. Conclut une trêve de 9 ans avec le duc de Bourgogne, 168. Elude les offres que le roi d'Angleterre lui fait faire à cette occasion, 169. Résolution prise entre le Roi et le duc à l'égard du connétable de S.-Paul, 170. Louis se rend maître de S.-Quentin, 172. Essaie de détacher le comte de Campobasse du parti du duc de Bourgogne, 176. Fait commencer à Paris le procès du connétable, 177. Profite des divisions de l'Espagne pour se rendre maître de Perpignan, 183. Instructions secrètes envoyées à Dubouchage relatives au Roussillon, 184. Lettres du Roi à ce seigneur sur les affaires de cette province, 186. Le Roi signe un traité d'alliance avec l'Empereur et les électeurs contre le duc de Bourgogne, avec lequel il vient de conclure une trêve de 9 ans, 193. Se rend à Lyon pour être plus à portée de savoir ce qui se passe entre le duc et les Suisses; divers messages envoyés de différens côtés, 196. Présens faits aux ambassadeurs suisses, 205. Réprime les entreprises du cardinal La Rovère, 210. Somme le Pape de convoquer un concile, 211. Reçoit au château du Plessis sa sœur Yolande de Savoie, 215. Fait un traité avec elle, et lui fait rendre ses enfans, ses places et ses bagues, 216. Fait avertir le duc de Bourgogne que le comte de Campobasse le trahit, 228. Fournit de l'argent au duc de Lorraine pour l'aider contre le duc de Bourgogne, 229. Comment il récompense ceux qui lui annoncent de bonnes nouvelles, 242. Sa joie en apprenant la défaite du duc de Bourgogne devant Nancy; ses diverses résolutions, 243. Assemble tous ses capitaines, leur lit les lettres qu'il a reçues, et leur donne un grand dîner, 244. Instructions données à ceux qui doivent entamer les négociations de mariage entre Marie, fille du duc, et le Dauphin, fils du Roi, 254. Louis reçoit sous son obéissance Ham, Bohain, S.-Quentin et Peronne; envoie son barbier Olivier le Diable ou le Dain à Gand pour engager cette ville à se rendre à lui, 257. Se rend maître d'Arras; traitement cruel qu'il fait subir à 23 habitans de cette ville, 269. Va mettre le siége devant Hesdin, 271. S'en rend maître, ainsi que de Boulogne, 272. Fait mourir plusieurs habitans d'Arras, 274. Comment il se conduit à l'égard de l'Angleterre; dons et présens qu'il fait à plusieurs An-

glais pour s'assurer la liberté de se rendre maître des Etats de la Bourgogne, 324. Entretient toujours le roi d'Angleterre du projet de mariage du Dauphin avec la fille de ce prince, et le diffère toujours, 328. Offres qu'il lui fait pour l'engager à l'aider dans la conquête de Bourgogne, 330. Comment il évite de lui remettre le comté de Boulogne que le roi d'Angleterre demande, 331. Rend les villes de Quesnoy et de Bouchain; fait ravager le pays par Dammartin; sa lettre à ce sujet, 340. Met Cambray en main neutre, 341. Offre de grands avantages aux Suisses, 344. Se fait leur bourgeois et leur premier allié; prend 6,000 hommes des leurs à sa solde, 345. Signe une trêve avec Maximilien; renouvelle celle d'Angleterre; recommence ses hostilités en Bourgogne; fait faire le procès au dernier duc; remporte plusieurs avantages sur Maximilien, lui accorde la paix; rend tout ce qu'il a conquis dans la Franche-Comté et le Hainaut, 349. Diffère la conclusion du mariage du Dauphin avec la fille du roi d'Angleterre; négocie avec l'Espagne; conclut un traité définitif avec Ferdinand et Isabelle; casse plusieurs compagnies de gendarmes, entre autres celle de Dammartin, à qui il conserve ses pensions; fait faire le procès à Ruffec Balzac, son neveu; fait décapiter Oriole et son lieutenant, 350. Prolonge la trêve avec Maximilien; lui envoie peu après demander des dédommagemens pour la surprise qu'il a faite de Cambray; fait entrer ses troupes en Franche-Comté, 355. Sa lettre au sénéchal de S.-Pierre à l'occasion de son ordonnance sur les prisonniers de guerre, et sur le refus que fait le seigneur de S.-André d'y obéir, 358. Traite de la paix avec le duc d'Autriche; ses lettres à mess. Dubouchage et Solliers sur la manière dont ils doivent traiter avec les ambassadeurs de ce prince, 359; sur les difficultés faites par ceux-ci de rendre Lille, Douay et Orchies, 360. Forme le projet de recueillir toutes les coutumes du royaume, en les réformant d'après le droit romain, 362. Désire par le traité de paix marier le Dauphin son fils avec la fille de Maximilien et de Marie de Bourgogne, 363. A quelles conditions, 364. Est attaqué d'une apoplexie, 365. Chasse de sa maison tous ceux qui l'ont tenu de force, et l'ont empêché d'aller respirer l'air à une fenêtre, 367. Au retour de sa santé délivre le cardinal La Ballue, 369. Retombe malade plusieurs fois, 370. Ses voyages pendant sa maladie, 371. Renoue les négociations de mariage du Dauphin avec la fille de Marie de Bourgogne, morte depuis peu; revient à Tours, où il se tient renfermé; devient soupçonneux, 372. Comment il fortifie le Plessis-du-Parc pour empêcher d'y entrer, 374. Fait venir un saint homme de la Calabre, 376. Se prosterne devant lui et le prie de lui prolonger la vie, 377. Comment il vit au Plessis, 378. S'habille richement, contre sa coutume; fait acheter toutes sortes d'animaux en pays étrangers pour faire croire qu'il se porte bien, 379. Appelle auprès de lui l'archevêque de Tours, 380. S'irrite des conseils que ce prélat veut lui donner; commande au chancelier de le poursuivre juridiquement; sa lettre à ce sujet, 381. Comment le mariage du Dauphin avec la fille de l'archiduc est conclu par le moyen des Gantois, 382. Le Roi jure les traités faits à l'occasion de ce mariage, et les fait signer par tous les princes, par un grand nombre d'évêques, de seigneurs, etc., 385. Refuse de reconnoître le duc de Glocester pour roi d'Angleterre, 387. Dans quelle position se trouve Louis XI à l'égard des puissances de l'Europe, 390. Envoi de plusieurs choses saintes, qui lui est fait de divers endroits pour opérer sa guérison, 391. Ses instructions à son fils Charles avant sa mort, 394. Ses ordres au duc de Bourbon, au chancelier, 395. Détails sur ses derniers

momens; sa présence d'esprit, ses conseils sur le gouvernement, 398. Ses défiances, 400. Ses prisons, ses cages de fer, 402. S'étoit fait à lui-même une prison de sa maison du Plessis, 403. Meurt un samedi comme il l'avoit désiré, après avoir ordonné de sa sépulture; il ne fut jamais sans peine et sans souci; la chasse et les oiseaux furent ses seuls plaisirs, 406. La vie de ce prince est une preuve continuelle des misères auxquelles les hommes, et surtout les grands, sont sujets, 407. Autres preuves tirées de la vie de Charles-le-Téméraire, 410; du roi Edouard, 412; de Mathias, roi de Hongrie, 414; de Mahomet II, princes qui ont vécu du temps de l'auteur, 417. Conclusions, que les grands et ceux d'un état moyen devroient se donner moins de peines, et craindre davantage d'offenser Dieu et de persécuter les peuples, 420. (*Mém. de Comines.*)

Entrée de Louis XI à Paris; détails sur cette entrée, XIII, 260. Le Roi se retire vers Angers avec le roi de Sicile et le comte du Maine; puis retourne en Berri, laissant ces deux princes pour défendre la Normandie contre le duc de Bretagne, 268. Se rend en Bourbonnais, où il prend d'assaut S.-Amant et son château, et par composition la ville de Montluçon; écrit aux bourgeois de Paris pour les remercier de leur zèle et les prier de continuer à lui être fidèles, 269. Se rend à S.-Poursain, où la duchesse de Bourbon sa sœur vient le trouver pour rétablir la paix entre lui et son mari, 271. Met le siége devant Riom en Auvergne, 274. Envoie à Paris Jean de Harlay, son chevalier du guet, annoncer l'accord qu'il a fait avec les ducs de Bourbon, de Nemours, et les sires d'Armagnac et d'Albret, 275. Promesses faites par cet accord de la part de ces quatre seigneurs, 276. Se rend près de Montlhéry, y livre bataille, 282. Revient à Corbeil, 285. Entre à Paris; ordonne un emprunt pour payer ses troupes, 287. Envoie des gens de guerre à Melun, Montereau, Sens, etc., pour les garder contre les Bourguignons; confirme les priviléges des habitans de Paris; fait remise du quart de la taxe sur le vin; abolit certaines impositions, 290. Revient à Paris, 300. Envoie des troupes, et fait des dispositions pour empêcher les Bourguignons de faire un pont sur la rivière devant Conflans, 303. Nomme pour négocier avec les Bourguignons le comte du Maine, le seign. de Pressigny et Jean Dauvet, président au parlement de Toulouse, 304. Donne pour otage aux princes ligués le comte du Maine, et retient le comte de S.-Paul, 307. Sa réponse à Pierre Beron, procureur au Châtelet, 308. Est forcé de donner la Normandie au duc de Berri, 318. Se rend à Conflans auprès du comte de Charolois, 321. Averti qu'on veut attenter à sa personne, ordonne qu'on fasse grand guet dans Paris; soupe à l'hôtel de P. d'Ermenouville; noms des seigneurs, dames et bourgeoises qui assistent à ce souper, 326. Se rend au bois de Vincennes auprès des princes; reçoit l'hommage du duc de Berri pour le duché de Normandie, 328. Soupe à l'hôtel-de-ville de Paris, où il renouvelle aux bourgeois les témoignages de sa satisfaction pour leur conduite, et leur promet de ne jamais leur ôter leurs priviléges; confirme dans la charge de prevôt des marchands le sire de Beine, 329. Fiance sa fille naturelle au bâtard de Bourbon, 330. Son discours aux présidens du parlement; nomme premier président Jean Dauvet à la place du président de Nanterre, qu'il révoque; rend l'office de chancelier de France à Juvénal des Ursins; nomme maître des requêtes ordinaire de son hôtel Regnault des Dormans; fait d'autres nominations et se rend à Orléans, 331. Y fait plusieurs ordonnances et réglemens; se rend en Normandie, y prend plusieurs places, 333. Entre dans Louviers, qui

lui est rendu par le duc de Bourbon; assiége Pont-de-l'Arche, 336. S'en rend maître, 337. Reçoit la soumission de la ville de Rouen; ôte la charge de grand-maître d'hôtel à Charles de Melun, et la donne au seigneur de Craon, 338. Donne en toute souveraineté au comte de Dammartin les villes de Gonesse, de Gournay et de Crécy; fait brûler la place de Chaumont-sur-Loire, 339. Envoie une ambassade en Angleterre; noms des ambassadeurs, 340. Ote le commandement de la Bastille au seign. de La Borde pour le donner au seign. de Blot, sénéchal d'Auvergne, 342. Décide de faire la guerre au duc de Bourgogne et au comte de Charolois son fils; convoque le ban et l'arrière-ban, 348. Se rend à Rouen, où il fait venir le comte de Warwick, 350. Fait à ce seigneur de riches présens; rend une ordonnance portant que toutes personnes résidentes à Paris feront des bannières, et que chacune des bannières aura un gouverneur pour la conduire, 351. Rend une autre ordonnance pour repeupler la ville de Paris, 352. Passe une grande revue de tous les habitans de Paris, rangés sous leurs bannières, hors des murs de cette ville, 357. Se rend à pied en pélerinage à S.-Denis, 358. Accorde en chemin la grâce à trois larrons et meurtriers, 359. Envoie au secours des Liégeois le comte Dammartin et autres; fait publier au Châtelet et au parlement de Paris ses lettres patentes concernant l'abolition de la pragmatique sanction, 360. Conclut une trêve avec le comte de Charolois par l'entremise du connétable de S.-Paul, 365. Va mettre le siége devant Alençon, 368. Consent à convoquer les trois Etats à Tours, 370. Noms des principaux personnages qui assistent à ces Etats; ce qui y est décidé à l'égard du duc de Berri et du duc de Bretagne, 371. Promesses faites au Roi par les trois Etats, 372. Il envoie à Paris le prince de Piémont, fils du duc de Savoie, pour délivrer les prisonniers qui sont au parlement, au Châtelet, et autres prisons, 376. Accorde aux ducs de Berri et de Bretagne les demandes qu'ils lui font, 378. Refuse à ses gens de guerre la liberté de courir sur le duc de Bourgogne, 379. Se rend peu accompagné à Peronne auprès de ce duc, y confirme le traité d'Arras; accompagne le duc à Liége, 380. Y entre avec lui; détails sur la prise de cette ville, 382. Revient à Compiègne; y appelle le parlement, et y fait enregistrer les articles du traité conclu avec le duc, 383. Fait publier à Paris à son de trompe défense de rien dire contre ce traité ni contre sa personne, soit de bouche, soit par écrit, soit par chansons ou peintures, etc.; fait saisir à un marchand de Paris tous ses oiseaux et cages, à cause des mots qu'on a appris à répéter à ces oiseaux, 384. Donne le duché de Guyenne à son frère le duc de Berri; fêtes dans tout le royaume à l'occasion de la paix rétablie entre eux, 391. Envoie au duc de Bretagne l'ordre de S.-Michel, 393. Convoque le ban et l'arrière-ban pour s'opposer à la descente que les Anglais se proposent de faire en France, 394. Fait la paix avec le duc de Bretagne, 398. Envoie des vaisseaux au comte de Warwick, et des secours d'hommes pour repasser en Angleterre, 399. Mande à Paris qu'il y envoie la reine d'Angleterre, et son fils le prince de Galles; comment ils y sont reçus, 403. Se rend à Compiègne, où il se prépare à faire la guerre au duc de Bourgogne, 405. Lui accorde une trêve d'un an, 408. Fait l'honneur à la ville de Paris de mettre le feu à la place de Grève, la veille de la S.-Jean; ordonne de dénoncer et de poursuivre les auteurs d'épitaphes et libelles diffamatoires contre certaines personnes de sa cour, 410. Donne au connétable Saint-Paul le comté d'Eu, vacant par la mort du seigneur de ce nom, 411. Ordonne qu'on sonnera à midi la grosse cloche de Paris, et que chacun, un ge-

non en terre, dira l'*Ave Maria*, 412. Envoie des lettres au prevôt des marchands de Paris, portant ordre de faire une épitaphe à l'archevêque de Paris nouvellement décédé, dans laquelle on feroit mention de ses liaisons avec le comte de Charolois pendant la guerre dite du *Bien public*, 413. Donne le gouvernement de Guyenne au seign. de Beaujeu, frère du duc de Bourbon, 415. Conclut avec le duc de Bretagne une trêve dans laquelle le duc de Bourgogne est compris, 428. Donne au duc de Bretagne le comté de Montfort et une somme d'argent, 430. Fait son héraut d'armes et gratifie de cent écus d'or Jean d'Auvergne, qui lui apporte la nouvelle de la prise de Lectoure, 432. Part de Tours pour aller en Guyenne, et fait rompre le pont de cette ville par où il est passé, pour que personne ne le suive, 433. Danger qu'il court par la chute d'une grosse pierre, 436. Marie sa fille aînée au seigneur de Beaujeu, 438. Rend un édit concernant les gens d'armes du royaume; un autre touchant les monnoies, 441. Donne S.-Quentin au connétable de S.-Paul, 442. Son entrevue avec lui à Noyon, 445. Mécontentement du Roi à son égard, 446. Fait une trêve avec le duc de Bourgogne, 447. Envoie des présens au roi Edouard, 450. Fait un traité avec le roi d'Arragon, qui lui rend le comté de Roussillon, 451. Accorde la grâce à un franc-archer condamné à être étranglé pour larcins, après que les médecins ont fait une ouverture à son corps pour découvrir la cause des maladies qui régnoient alors, et dont ce franc-archer étoit attaqué; ordonne de solenniser la fête de S. Charlemagne, 453. Se rend à Pont-Ste.-Maixence, où il fait conduire une grande quantité d'artillerie, XIV, 2. Grande procession à Paris le jour de la Sainte-Croix; il prend d'assaut la place du Tronquoy, 3. Assiége Montdidier, qui se rend par composition, ainsi que Roye et le château de Moreul; se rend en Normandie, 4, où on entretient de fausses nouvelles, 5. Mande auprès de lui le duc de Bourbon, 6. Ordonne une levée d'hommes pour marcher contre les Anglais, 8. Fait un emprunt à la ville de Paris, et donne 75,000 écus d'or aux Anglais, d'après un traité conclu avec eux; son entrevue avec le roi Edouard à Pequigny, 10. Fait publier la trêve de sept ans arrêtée avec ce prince, 11. Reprend S.-Quentin sur le connétable de S.-Paul, 13. Conclut une trêve marchande avec le duc de Bourgogne; fait la paix avec celui de Bretagne, qui renonce à toute alliance contre le Roi, 14. Désappointe les généraux maîtres des monnoies; rend une ordonnance relative aux écus d'or, 29. Convoque un concile national à Lyon; ordonne la levée d'un écu sur chaque pipe de vin, 31. Rachète Marguerite d'Anjou, prisonnière du roi Edouard, et réunit la Provence à la couronne, 37. Marie et donne de grands biens à deux demoiselles de Lyon, nommées la Gigonne et Passe-Fillon, qu'il a ramenées de cette ville, 40. Reçoit à Tours le roi de Portugal; honneurs qu'il lui fait rendre à Orléans et à Paris, 42. A la nouvelle de la mort du duc de Bourgogne, se rend à Compiégne; range sous son obéissance plusieurs villes appartenant à ce duc, 54. Obtient Arras par composition, 55. Soumet Hesdin, 56. Fait le siége d'Arras qui s'est révolté; foudroie cette ville, 57; lui fait grâce, et en devient maître; convoque l'arrière-ban, pour faire la guerre aux Flamands, 58. Reçoit Cambray par composition; appelle le parlement de Paris à Noyon pour y terminer le procès fait au comte de Nemours, 59. Fait faire des bombardes et des boulets de fonte, et des échelles pour assiéger les villes de Flandre et de Picardie qui ne sont pas encore réduites, 68. Se rend maître de la ville de Condé, 72. Fait défendre les assemblées que les prédications d'un cordelier

nommé Fradin occasionent dans Paris, 74. Conclut une trève d'un an avec Maximilien d'Autriche et les Flamands, 77. Fait divers dons à plusieurs églises; ordonne entre autres une grande grille d'argent pour mettre autour de la châsse de saint Martin de Tours, 78. Convoque à Orléans une grande assemblée du clergé pour l'affaire de la pragmatique sanction; ordonne à Paris des processions générales pour remercier Dieu de la paix et amitié qui régnent entre lui et le roi de Castille, 79. Fait pendre 50 prisonniers allemands, en représailles du meurtre commis sur la personne du capitaine Le Cadet de Remonnet, 90. Ordonne des poursuites contre le duc de Bourbon, dont plusieurs officiers sont arrêtés et long-temps détenus, ensuite renvoyés par arrêt du parlement, 91. Conclut une trève de 7 mois avec le duc d'Autriche, 92. Continue celle d'Angleterre; tombe dangereusement malade, 96. Fait construire au Pont-de-l'Arche un camp de bois propre à contenir un certain nombre de gens de guerre; va le visiter, 97. Donne différentes sommes aux églises, et fait de grandes fondations pour le recouvrement de sa santé, 99. Fait un pélerinage à S.-Claude; nomme le seigneur de Beaujeu son lieutenant général pour tout le royaume pendant son voyage, 100. Revient de S.-Claude, et fait une neuvaine à la sainte Vierge, 103. Reçoit à Cléry une ambassade des Flamands, qui a pour objet de traiter de paix, 104. Se rend fort malade à Amboise, où il donne à son fils ses dernières instructions, 107. Rassemble à S.-Côme, près de Tours, un grand nombre de joueurs d'instrumens, et plusieurs dévots et ermites, 108. Reçoit à Tours les ambassadeurs flamands qui viennent pour conclure la paix; honneurs qu'il fait rendre partout où ils passent; largesses qu'il leur fait lui-même, 110. Ordonne des prières dans l'église de S.-Denis pour obtenir que le vent de bise ne souffle point, 112. Procession qui s'y fait par tous les états de Paris, 114. Le Roi se fait apporter la sainte Ampoule de Reims, 115. Sa mort, 116. Est enterré à Notre-Dame de Cléry, d'après sa volonté dernière; maux et injustices qu'il fit pendant son règne, et pourquoi, 117. Comment il fut craint et redouté, 118. (*J. de Troyes.*)

Louis XII, duc d'Orléans, beau frère de Charles VIII, est envoyé à Gênes pour commander l'armée qui s'y rassemble; son caractère, XIII, 25. Prend la ville de Novarre sur le duc de Milan, 110. Y est reçu avec joie par les guelfes et les gibelins, 111. Refuse de prendre Vigève, Trecas, 117, et de livrer bataille à l'armée du duc de Milan, 118. Assiégé dans Novarre, demande du secours au Roi, 156. Disette qu'il y éprouve, 162. Il sort de cette place, 172. La garnison est conduite à Verceil; état déplorable où elle se trouve, 174. Le duc conseille de livrer bataille, 176. Refuse de partir pour l'Italie, et fait manquer une belle entreprise contre le duc de Milan et le royaume de Naples, 202. Entre en possession du royaume; fait peu de changement; est sacré à Reims, 231. (*Mém. de Comines.*) — Son habileté à tous les exercices; son caractère de franchise et de générosité, XIV, 131. Ses prétentions à la régence; par qui elles sont appuyées, 132. Est nommé gouverneur de l'Ile de France et de Champagne; lie des correspondances avec Maximilien et le duc de Bretagne, 134. Fait déclarer aux Etats assemblés à Tours que lui et les comtes d'Angoulême et de Dunois renoncent aux pensions qu'ils tiennent du Roi, 137. Préside à la rédaction des doléances qui sont présentées par les Etats; analyse de ces doléances, où l'on traite dans des chapitres différens de l'Eglise, de la noblesse, du tiers-état, de la justice et des finances, 139. Est nommé président du conseil du Roi, mais sans aucune autorité, 148. Irrité de

voir son ambition trompée, resserre ses liaisons avec Maximilien et le duc de Bretagne, 149. Se rend auprès de ce dernier; est sensible à la beauté d'Anne de Bretagne, et forme dès-lors le projet de rompre son mariage avec Jeanne; revient assister au sacre du Roi, 150. Cherche à se concilier le vœu général par sa popularité; se rend au parlement en grande pompe; y fait exposer ses griefs contre le gouvernement par son chancelier, 153. S'adresse ensuite à l'Université, qui prend le même parti que le parlement, 157. Se sauve avec un petit nombre d'amis à Verneuil, 158. Se voit obligé de négocier avec Madame; en obtient des conditions désavantageuses, 159. Se sert de Philippe de Comines pour animer le connétable de Bourbon contre madame de Beaujeu, 160. Essaie de s'emparer d'Orléans; se replie sur Beaugency; est obligé de négocier encore; fait comprendre le connétable dans le traité, 161. Se tient confiné à Blois; refuse de se rendre à la cour; quitte furtivement Blois et se rend en Bretagne; sa présence y ranime les espérances des ennemis de Madame, 165. Défend la ville de Nantes, 168. Entre dans Vannes à la tête de l'armée bretonne; entame des négociations pour avoir le temps de fortifier ses places; se décide à livrer bataille à l'armée royale, 174. Est fait prisonnier à la bataille de S.-Aubin; danger qu'il y court, 175. Est enfermé à la tour de Sablé, puis au château de Lusignan; ensuite dans la tour de Bourges, 177. Plein de reconnoissance pour le Roi, qui le délivre de prison, il lui sacrifie sa passion pour Anne de Bretagne, et lui promet d'employer ses partisans bretons à l'exécution de son dessein, 193. Part pour aller défendre Gênes, menacé par le roi de Naples, 213. Attaque Rapalo, en chasse les Napolitains; est chargé de la garde d'Asti, 217. Instruit des trahisons de Ludovic et de la ligue des puissances, écrit au duc de Bourbon les lettres les plus pressantes pour demander des secours, 236. S'empare de Novarre, et empêche Ludovic de se joindre aux Vénitiens, 237. Y est assiégé par ce duc; sa belle conduite pendant ce siége, 240. Est nommé gouverneur de Normandie, 244; puis relégué à Blois; refuse le commandement d'une armée destinée à reconquérir le royaume de Naples, 245. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*) — Devenu roi de France, fait casser son mariage avec Jeanne de France, et épouse Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII, 433. Envoie en Italie une armée conduite par d'Aubigny et Jean-Jacq. Trivulce, 434. Fait son entrée à Milan; rentre en possession de la ville de Gênes, 435. Fait la conquête du royaume de Naples; perd cette conquête un an après, par suite de la bataille de Cerisolles, 444. Recouvre Gênes révoltée, et fait décapiter Paul de Novis, 456. Signe la ligue de Cambray; somme les Vénitiens de lui rendre les places et seigneuries qu'ils lui ont enlevées, 457. Gagne la bataille d'Agnadel; reprend toutes ces places, 458. Irrité de la conduite du pape Jules, convoque à Tours une grande assemblée pour savoir comment on agira contre ce pape, 459. Envoie une grande armée à Milan, 464. Approuve la conduite de La Trémouille à l'égard des Suisses, 491. Epouse en secondes noces Marie, sœur du roi d'Angleterre, et meurt quatre mois après, 492. (*Panég. du Chev. sans repr.*)

Les espérances que ce prince fit concevoir en montant sur le trône furent en partie réalisées; dans quel état la France se trouvoit à l'égard des puissances de l'Europe, XV, 5. En apprenant la mort de Charles VIII, Louis part pour Amboise, partage la douleur générale, oublie les injustices qu'il a éprouvées, 6. Son entrevue avec la reine Anne de Bretagne; il paie de ses propres fonds les magnifiques funérailles qu'il fait faire à son prédécesseur; rassure Louis de La Trémouille par un beau

mot qui a été répété par tous les historiens, 7. Sa conduite généreuse envers les membres du parlement et envers mad. de Beaujeu, 8. Assure par des lettres patentes, à Suzanne sa fille, les apanages du duché de Bourbonnais et du comté d'Auvergne; se concilie le respect et l'amour de ses sujets, 9. Forme son ministère; noms de ceux qui le composent, 10. Se fait sacrer à Reims, et prend les titres de duc de Milan et de roi de Naples; prend la résolution de faire casser son mariage; troubles et agitations que lui cause cette résolution, 11. Moyens de nullité présentés par les conseillers du Roi, 13. Le mariage est annulé, 14. Louis demande la main d'Anne de Bretagne, 16. Se rend à Nantes, où son nouveau mariage est célébré, 17. Refuse le don gratuit pour joyeux avénement; réduit les impôts d'un dixième, 19. Rend une ordonnance pour que les troupes aient des garnisons fixes, et que leur subsistance y soit assurée; une autre pour l'administration de la justice et la réforme des nombreux abus qui se commettoient dans cette partie, 20. Abolit les commissions extra-judiciaires, 21. Supprime les priviléges de l'Université qui étoient contraires au bon ordre, 22. Se rend à Paris pour réduire à l'obéissance ce corps rebelle, 23, et le fait rentrer dans le devoir; fait des préparatifs pour envahir le duché de Milan, 24. Confirme le traité de Barcelone, celui d'Naples; resserre les liens qui attachoient les Suisses à la France, 25. Etat de fermentation où étoit alors l'Italie, 26. Louis contracte une étroite alliance avec César Borgia, et lui donne le duché de Valentinois, 29. Envoie demander à Venise Crémone et quelques places situées sur l'Adige; met son armée sur pied; noms de ceux à qui il en confie le commandement, 30. Passe les monts; fait son entrée dans Milan, revêtu du manteau ducal; traite les Milanais comme ses sujets; heureuse réforme qu'il introduit dans le duché, 33. Est recherché par les puissances d'Italie; revient en France, laissant le gouvernement du Milanais à Trivulce, 34. Il le lui ôte ensuite pour le donner au cardinal d'Amboise, 39. Veut faire rentrer Pise sous la domination des Florentins, 40. La conduite des Pisans désarme les soldats français, qui lèvent le siége de cette ville, 41. Le Roi fournit à César Borgia un corps d'armée pour conquérir une principauté dans la Romagne, 42. S'occupe avec le cardinal d'Amboise à réformer les couvens; caractère de la piété du Roi, 43. Se décide à entreprendre la conquête de Naples; ses incertitudes à cet égard, 44. Arrangement conclu avec Ferdinand d'Espagne, qui le trompe, 45. Se rend à Milan pour juger des plaintes des puissances d'Italie contre César Borgia, 49. Est trompé ou séduit par ce dernier; resserre les liens qui l'unissent à sa famille, 50. Veille au bonheur des Milanais; se rend à Gênes, où il gagne les cœurs par sa popularité, 51. Sa liaison et sa correspondance avec Thomassine Spinola, 52. Projette d'envoyer une flotte dans la Méditerranée, 54. Comment il tombe dans le piége que lui tend le roi d'Espagne, 55. Ligue qui se forme contre les Français en Italie, 56. Cède à perpétuité aux Suisses la forteresse de Bellinzone; fait un appel à son peuple; lève une armée pour attaquer le Roussillon; charge La Trémouille d'aller reconquérir le royaume de Naples, 58. Ce général étant tombé malade, il envoie à sa place le marquis de Gonzague, dont la lenteur le fait accuser de trahison; puis le marquis de Saluces, qui ne peut passer le Gariglian, 61. Le Roi tombe malade; vives inquiétudes de toute la nation, 62. Sa guérison donne lieu à un grand nombre de fêtes dans tout le royaume, 63. Motifs différens qui engagent le Pape, l'archiduc Philippe et l'empereur Maximilien à envoyer des ambassadeurs à Louis XII, et à former une ligue avec lui contre les Vénitiens,

68. Le Roi tombe une seconde fois malade; on le détermine à faire un testament, par lequel il ordonne que la fille de la reine Anne épousera le jeune François, héritier présomptif de la couronne, 69. Assemble les États à Tours; y est proclamé *père du peuple*, 71. Les fiançailles du prince François avec mad. Claude y sont faites par le cardinal d'Amboise, 72. Louis se déclare protecteur de Charles, fils de l'archiduc Philippe, mort subitement à Burgos, et engage les Flamands à nommer un conseil de régence, 73. A la nouvelle du massacre des Français dans Gênes, il lève une armée de 50,000 hommes qu'il commande lui-même; nomme la Reine régente pendant son absence, 74. Bat les Génois hors de leurs murs, et les force à se rendre à discrétion; sa conduite généreuse envers eux, 75. Son entrevue à Savone avec le roi Ferdinand, 76. Tant de fois trompé par ce prince, il est encore abusé par lui dans les longues conférences qu'ils ont ensemble; charge Trivulce d'aller au secours des Vénitiens contre Maximilien, 77. Envoie un héraut déclarer la guerre au sénat de Venise, 82. Ordonne à tous les Vénitiens qui sont en France de sortir sur-le-champ de ses États, 83. Entre sur le territoire ennemi à la tête d'une armée, avant que les autres puissances liguées avec lui aient fait des préparatifs sérieux; remporte une victoire sur l'Alviane, qui est fait prisonnier, 84. Soumet en 15 jours Bergame, Bresse, Crémone et Crême; montre le plus profond respect pour le traité de partage, 85. (*Voir* aussi sur ces événemens les *Mém. de Bayard*, même tome, p. 268 à 272.) Retourne en France, laissant au seigneur de La Palice le commandement de son armée, 86. Fêtes à son retour; il marie Marguer. de Valois, sœur de François, au duc d'Alençon, qui vient de se distinguer à la bataille d'Agnadel, 87. Tient à Paris un lit de justice, où il prescrit des mesures pour mettre les foibles à l'abri des hommes puissans et diminuer la longueur des procès; visite la Champagne et la Bourgogne, où il reçoit de toutes parts des témoignages du plus vif attachement, 88. Récompense ses serviteurs les plus dévoués selon leur état et leur mérite; châtie avec sévérité les torts qui concernent l'État; pardonne aisément les offenses dont il est l'objet; est ennemi des délations et des flatteurs, 89. Défend sous les peines les plus sévères aux clercs de la basoche de compromettre l'honneur des dames, et surtout d'attaquer la Reine dans leurs comédies, 90. Protége les lettres, 98. Honore les savans, encourage l'étude du grec, appelle d'Italie les plus habiles professeurs, 99. Après la mort du cardinal d'Amboise, il dirige seul les grandes opérations politiques et militaires, 100. Convoque à Tours une assemblée du clergé, dans laquelle il est décidé sans opposition que le Roi peut employer contre le Pape la force des armes, parce que la religion n'est point intéressée dans le démêlé qu'il a avec la cour de Rome, 103. Louis s'occupe sérieusement de la convocation d'un concile général destiné à réformer l'Église dans son chef et dans ses membres, 104. Donne le commandement du Milanais à Jean-Jacques Trivulce; envoie au congrès de Mantoue son ministre Etienne Poncher, 106. Ordonne à Gaston de pousser la guerre à outrance, 114. Sa douleur en apprenant la mort de son neveu; envoie ordre à La Palice de se replier sur Milan, 117. Envoie le jeune François, son fils adoptif, pour rétablir Jean d'Albret dans la Navarre, 120. Signe une trêve avec le roi d'Espagne; renouvelle alliance avec les Vénitiens, 122. Fait de grands préparatifs pour rentrer dans le Milanais, 123. Confie cette expédition à La Trémouille, 124. A la sollicitation de la Reine, il dissout le concile de Pise qui s'étoit retiré à Lyon, 125. Sa douleur à la mort de cette princesse; traite avec Maximilien,

127. Epouse Marie, sœur de Henri VIII, 128. Changement qui s'opère à la cour par ce mariage, 129. Mort du Roi; éloge de son administration, 130. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*)

Des commencemens du règne de Louis XII; son expédition à Milan, son retour en France, par l'auteur des *Mémoires de Bayard*, 199 et suiv. Sa douleur à la mort d'Anne de Bretagne, XVI, 87. Son mariage avec Marie d'Angleterre; son changement de vie cause sa mort, 88. État nominatif des seigneurs qui accompagnent ce prince dans son expédition de Gênes, 165. De la prise d'un bastion de Gênes par les Français, 172. Conduite du Roi à la bataille d'Agnadel, 174. Fait fonder au lieu de la bataille une chapelle à Notre-Dame de Grâce, 176. Assiége le château de Pescaire, s'en rend maître, et fait pendre le capitaine, le provéditeur et le podestat, qui y sont faits prisonniers, 177. Noms des villes qui se rendent au Roi, 178. Il rend à l'Empereur toutes ses villes de l'Etat de Venise, ainsi que le Frioul, 179. Son entrée triomphante à Milan, 181. Joûtes et tournois qui s'y font, et où plusieurs gentilsh. sont tués ou blessés, 182. Le Roi assemble les Etats à Tours, et y fiance sa fille Claude à M. d'Angoulême, 186. Marie la sœur du duc de Nemours au roi d'Arragon; son entrevue à Savone avec ce prince, 194. Son deuil à la mort de la Reine, 261. Il lui fait faire une tombe de marbre blanc; se marie avec la sœur du roi d'Angleterre, 262. Achève le mariage du comte d'Angoulême avec Claude, sa fille aînée, 263. Va au devant de la princesse Marie jusqu'à Abbeville, 265. Sa mort, ses obsèques, 271. (*Mém. de Fleurange.*) — Confie à La Trémouille le commandement de l'armée qu'il envoie en Italie, et lui donne pour l'accompagner J.-J. Trivulce, Robert de La Marck et le seigneur de Fleurange, XVII, 227. Envoie au secours du roi de Navarre le duc de Longueville et Charles de Bourbon, 228. Instruit de la mésintelligence de ces généraux, il dépêche le comte d'Angoulême pour les accorder; rappelle peu après son armée, 229. Comment le Roi, d'après le traité de Cambray, rend à l'Empereur et au Pape les villes d'Italie qui se sont soumises après sa victoire, 233. Envoie contre l'Empereur et le Pape le duc de Nemours, qui gagne la bataille de Ravennes, où il est tué, 234. Envoie le comte d'Angoulême en Picardie, puis ordre à la garnison de Térouane de se rendre aux Anglais, 241. Il conclut le mariage du comte d'Angoulême avec mad. Claude sa fille aînée, 244, et le sien avec Marie d'Angleterre, 245. Va au devant de cette princesse jusqu'à Abbeville; détails sur son mariage, 251. Prépare une expédition pour le Milanais; en confie le commandement au duc de Bourbon; la mort le surprend; destinée de ce prince, 252. Sa réponse à ceux qui lui conseillent de se venger, 253. (*Du Bellay.*)

Louis XIII, dauphin, vient à Paris voir le ballet de la Reine, XLVIII, 220. Va entendre la messe aux Chartreux; plaisir auquel il se livre dans la cour de ces religieux, 234. Tient sur les fonts avec madame de Vendôme le fils de M. le comte de Trêmes, 367. Se rend au parlement avec sa mère, et y tient un lit de justice où la Reine est déclarée régente, XLIX, 3. Songe une nuit qu'on veut l'assassiner, 14. Est fouetté par commandement exprès de la Reine; sa repartie à ce sujet, 26. Jugement porté sur lui et sur son frère le jeune duc d'Orléans, 75. Ses goûts et son caractère, 76. Il pose la première pierre du collége de Cambray, 124. Va aux Cordeliers, voit dîner les moines, et leur fait plusieurs questions plaisantes, 125. Sa réponse au père Cotton; il se cache dans les Tuileries et donne beaucoup d'inquiétude, 127. Reconnoît Pierrot de S.-Germain avec lequel il jouoit étant dauphin, l'embrasse et veut qu'on le retienne près

de sa personne, 129. Se rend à Reims pour y être sacré; réponse à la Reine à l'occasion de ce voyage, 149. Cérémonie du sacre, 150. Va entendre la prédication du père Binet, jésuite, d'où il sort peu content et peu édifié, 169. Touche les malades aux Augustins; assiste à un sermon pendant lequel il dort, 220. Détails sur sa naissance donnés par la sage-femme Boursier, qui accoucha la Reine, 227. Détails sur le lit de justice qu'il tient après la mort du Roi son père, 260. Son discours au parlement, 262. (*L'Estoile.*) — Détails sur la cérémonie de son sacre, L, 124. Le Roi tient les Etats de Bretagne; accorde toutes les demandes qui regardent les intérêts généraux de la province, 254. Est déclaré majeur, 256. Se fait apporter les registres du parlement pour en ôter l'arrêt qui convoque les chambres, et invite tous les princes et pairs à venir prendre séance, 272. Fait venir les présidens du parlement et des enquêtes, et quelques conseillers, et leur notifie sa volonté par l'organe du chancelier, concernant le même arrêt que le parlement veut maintenir, 273. Entend les remontrances du parlement, 276. Rend un arrêt dans son conseil portant que l'arrêt et les remontrances du parlement seront enlevés des registres, 279. Ecrit aux parlemens du royaume pour leur faire connoître la conduite de M. le prince, et leur commander de tenir la main à ce que chacun reste dans le devoir, 288. Part de Paris pour aller à Bordeaux, 291. Envoie au parlement une déclaration contre M. le prince et autres, 311. Son mariage se célèbre à Burgos, et celui de Madame à Bordeaux; détails, 315. Lettre du Roi à l'Infante sa femme, 317. Réponse de la Reine, 318. Le Roi et la Reine reçoivent la bénédiction dans l'église cathédrale de Bordeaux, 319. Le Roi exécute de bonne foi le traité de Loudun, 336. Fait enregistrer au parlement une déclaration sur la détention de M. le prince de Condé, 357. Est attaqué d'une espèce d'apoplexie, 359. Donne à M. de Luynes les biens et les charges du maréchal d'Ancre, 376. Qualités du Roi, 383. Comment il s'instruit dans le métier de la guerre, 384. Envoie au parlement une déclaration portant abolition de toutes les choses passées, 391. Charge M. de Lesdiguières de commander les troupes qu'il envoie en Piémont, 402. Convoque les notables à Rouen, 405. Revient à Paris, où il danse un grand ballet le jeudi gras, 413. Son goût pour la musique; il compose des chants d'Eglise dont il dirige lui-même l'exécution, 414. Va au devant du prince de Piémont, qui vient à Paris pour épouser Madame, 423. Célébration de ce mariage, 424. Le Roi répond à la lettre que lui adresse sa mère sur les motifs de son évasion de Blois, 438. Son entrevue avec elle à Tours, 449. Il déclare à l'ambassadeur de l'Empereur, qui lui demande son appui contre l'électeur palatin, qu'étant allié des deux partis de l'Allemagne, il essaiera de mettre la paix, 456. Fait enregistrer au parlement une déclaration contre les protestans assemblés à Loudun; moyens employés pour les faire séparer, 460. Le Roi se rend à Orléans pour une nouvelle entrevue avec sa mère, et revient à Fontainebleau sans l'avoir vue, 463. Se déclare pour les Grisons contre les Valtelins, 465. Part pour la Normandie afin d'arrêter les mouvemens des partisans de la Reine mère, 470. Entre à Rouen, 471. Se rend à Caen, reçoit la soumission du château de cette ville, et pardonne à Prudent qui y commandoit, 472. Réduit le pouvoir du colonel de l'infanterie; part pour Angers, après avoir soumis la basse Normandie, 474. Va dans la plaine de la Suse pour y faire la revue de son armée; y règle pour toujours les différends qui existoient entre les régimens de Piémont, de Champagne et de Navarre, 476. Va à La

Flèche, qui ne fait aucune résistance, 477. Conclut un traité avec sa mère après l'affaire du Pont-de-Cé, 488. Lui donne rendez-vous à Brissac, 490. Va avec elle à Poitiers, prend ensuite le chemin de Bordeaux, 491. Ennuyé des remises de M. de La Force, il se rend en Béarn pour y faire exécuter ses édits, 495. Y fait assembler les Etats, prononce l'union du pays et de la Navarre à la France; met l'ordre nécessaire pour tenir le pays en repos, et retourne à Paris, 496. Envoie au parlement de Pau une déclaration portant défenses à toutes personnes de faire des assemblées sans sa permission, 497. Ordonne à M. de La Force de désarmer et de s'absenter du Béarn, 503. Part de Paris après avoir publié une déclaration en faveur de tous les protestans qui demeureront dans l'obéissance; fait rassembler toutes les garnisons du Poitou, et les fait marcher du côté de S.-Jean-d'Angély, 504. Va s'assurer de Saumur, d'où il ôte M. Duplessis-Mornay, 506. Va au siége de S.-Jean-d'Angély, 508. Après la reddition de cette place, ordonne d'en démolir les fortifications; soumet Pont et plusieurs autres villes, 513. Va à Toulouse, après avoir levé le siége de Montauban; renvoie son confesseur le père Arnoux, à la sollicitation de M. de Luynes, 524. Va au siége de Monheur, 525. Son indifférence sur la mort de M. de Luynes; il reçoit la soumission de la ville de Monheur, 526. Va à Bordeaux, 527. Se rend à Rie, d'où il force M. de Soubise de déloger, 532. Va assiéger Royan, 533. Soumet cette place; arrive devant Sainte-Foy, 535. Accorde à M. de La Force les conditions qu'il fait proposer pour la remise de cette place, 536. Emporte d'assaut Négrepelisse, qui est pillé et brûlé, et S.-Antonin, 537. Cabales à la cour du Roi, 538. Il fait connétable M. de Lesdiguières, 539. Prend Lunel, 540. Entre dans Montpellier après avoir consenti un traité avec les protestans, 548. Visite la Provence; reçoit M. de Savoie à Avignon; envoie à la Reine mère la nouvelle de la promotion de M. l'évêque de Luçon au cardinalat, 549. Va à Lyon où il trouve les Reines, 550. Fait son entrée avec elles à Paris, 552. Son mot au maréchal de Praslin à l'égard du cardinal de Richelieu, 561. Motifs qui le déterminent à faire entrer ce cardinal au conseil, 562. Va au siége de La Rochelle, où il tombe malade, LI, 35. Donne des ordres pour assurer des secours à la garnison du fort Louis, 44. Y fait passer 6,000 hommes de pied et 800 chevaux, 51. Fait pour l'entretien et la subsistance des officiers et soldats deux choses qui contribuent beaucoup au bon succès de son entreprise sur La Rochelle, 70. Retourne à Paris, laissant au cardinal un pouvoir de général pour commander, 72. Revient au camp, où il trouve tout dans le meilleur ordre, 89. Envoie M. de Guron en Italie pour exhorter le Pape et les Vénitiens à empêcher que les Espagnols ne se rendent maîtres de Casal, et gagner aussi M. de Savoie par de belles propositions, 92. Veut prendre part au combat que la flotte anglaise va livrer, 110. Reçoit les députés des Rochellois; leur accorde le pardon qu'ils demandent à genoux, 116. Fait donner du pain aux habitans de La Rochelle, 117. Fait son entrée à cheval dans cette ville, 118. Déclaration du Roi concernant La Rochelle, 122. Bannit les principaux auteurs de la rebellion; retourne à Paris; fait part à tous les princes voisins de ces heureux succès, 123. Sur l'avis du cardinal de Richelieu, il se décide à secourir Casal et à aller lui-même en Italie, 127. Ne peut être arrêté par les propositions du comte d'Olivarès, ni par celles du duc de Savoie, 129. Emporte les barricades à l'entrée du Piémont, 132, et la ville de Suse, 135. Fait un traité avec M. de Savoie, qui s'oblige à donner passage à l'armée, 136. Autres clauses du traité,

137. La citadelle de Suse et le fort de Saint-François sont remis entre ses mains, 139. Reçoit la visite de Madame, 141, et celle de M. de Savoie à Suse, 143. Reçoit des ambassadeurs de tous les princes d'Italie, 150. Revient en France; envoie à la Reine mère l'ordre de remettre en liberté la princesse Marie et madame de Longueville, qu'elle a fait arrêter, 158. Va faire le siége de Privas, 161. Force cette ville à se rendre à discrétion, 163. Soumet Alais; se rend à Anduse, 164. Accorde la paix aux protestans; à quelles conditions; donne au cardinal de Richelieu la commission de réduire Montauban, 165. Quitte S.-Jean-de-Maurienne pour aller à Lyon, 168. Y tombe malade, 169. Pressé par la Reine mère de renvoyer le cardinal de Richelieu, il la remet à son retour à Paris pour en décider, 171. Revient à Paris, après avoir pourvu diligemment au secours de Casal, 172. Détrompe le cardinal sur la bonne mine que lui fait la Reine mère, 174. Ses entrevues avec cette princesse, dans l'une desquelles il est surpris par le cardinal; son départ précipité, 175. Accueille avec joie le cardinal à Versailles, 176. Résolutions prises entre eux; sa froideur envers la Reine mère, 177. Moyens pris pour gagner Monsieur, en gagnant messieurs de Puylaurens et Le Coigneux, confidens de ce prince, 178. Le Roi se rend à Compiègne, où la Reine mère le suit, 180. Il essaie par tous les moyens d'adoucir son esprit, 181. Assemble son conseil, où le renvoi du cardinal et la séparation du Roi d'avec sa mère sont proposés comme seuls moyens de remédier l'un ou l'autre à l'état des affaires; le Roi rejette le renvoi du cardinal et adopte le second moyen, 182. Fait garder la Reine mère à Compiègne, 183. Lui écrit pour la prier de vouloir aller à Moulins, 184. Envoie le cardinal de La Valette auprès de Monsieur pour l'engager à revenir à la cour, 185. Sur le refus de Monsieur, il part lui-même pour Orléans, se rend à Dijon, fait vérifier une déclaration contre ceux qui ont suivi ce prince, 186. Revient à Paris; fait de nouvelles et inutiles tentatives auprès de la Reine mère, 187. Fait sortir de Compiègne les troupes qui la gardent, pour la porter plus facilement à s'accommoder à ses volontés, 189. Fait d'inutiles efforts pour l'obliger à rentrer en France, 194. D'après les conseils du cardinal, il se décide à porter ses forces dans les Pays-Bas, 201. Mesures prises pour l'expédition, 203. Convoque l'arrière-ban, 226. S'avance avec les gardes françaises et suisses jusqu'en Barrois; attaque et prend S.-Mihiel, 232. Remet le pays sous son obéissance et retourne à Paris, 233. Exile quelques membres du parlement qui s'opposent à la vérification de certains édits, 235. Envoie M. Du Hallier, capitaine des gardes, sur le chemin de la Bourgogne, pour empêcher Monsieur de passer dans la Franche-Comté; dépêche en même temps vers ce prince pour l'engager à revenir à la cour, 275. (*Fontenay-Mareuil.*)

Louis, comte de Blois et de Chartres, prend la croix au château d'Escry en Champagne, I, 13. Devient duc de Nicée, 63. (*Notice.*) — Arrive à Venise avec les barons croisés; réception qu'on leur fait, 134. Donne et emprunte de l'argent pour le passage des croisés, 138. Accepte les propositions faites par Alexis, 162. Est nommé pour conduire le quatrième corps de bataille contre l'emper. Alexis, 198. Livre un assaut à la ville de Constantinople, 212. Reste à la garde du camp des croisés pendant l'expédition du jeune empereur Alexis, 238. Tombe malade pendant le siége de Constantinople, 272. Garde cette ville pendant l'expédition de l'emper. Baudouin, 290. Réconcilie ce prince avec le marquis de Montferrat, 310. Reçoit le duché de Nicée, 316. Est rappelé d'Atramittium auprès de l'emper. Baudouin, 342. Est repoussé par les

Grecs devant le château Peracet, 350. Attaque le premier les Comans à la bataille d'Andrinople; y est blessé, 354, et tué, 356. (*Ville-Hardouin.*)

Louis, duc d'Orléans, fils de Charles v : réjouissances publiques à l'occasion de sa naissance; pieuse éducation qu'il reçoit, V, 370. Son courage; envoie un défi au roi d'Angleterre; aime et protége les gentilshommes et les preux, 371. Son portrait, ses qualités, 372. Ses enfans, 374.

Louis de Malle, comte de Flandre, beau-père de Philippe, duc de Bourgogne, charge d'impôts son peuple, qui se révolte; son incapacité pour le gouverner, VI, 191. Se réfugie en France; meurt à S.-Omer, lorsqu'il se disposoit à retourner dans ses Etats, 199.

Louis, duc d'Anjou et de Touraine, frère de Charles v : son portrait, V, 348. Ses exploits en France, 349. Ses conquêtes en Italie; meurt roi de Naples, 350. (*Christ. de Pisan.*) — Est envoyé par Charles v auprès de Grégoire xi pour le retenir à Avignon, VI, 174. Son ambition; est nommé régent du royaume, 178. S'empare d'un des trésors de son frère; veut maintenir l'ordonnance de Charles v, qui fixoit la majorité de son fils à 14 ans, 179. Contraint Savoisy à lui livrer le trésor du château de Melun, 182. Montre envers les habitans de Paris une inflexibilité qui achève d'aigrir les esprits, 190. Part pour Avignon, 191. Concerte avec le Pape son expédition de Naples, 198. Arrive sur les frontières de ce royaume; prend le titre de roi; envoie solliciter des secours en France; état de détresse où il se trouve, 201. Est vaincu à Barletta; meurt de chagrin, 202. (*Tabl. du rég. de Ch. vi.*)

Louis, duc de Bourbon, frère de Jeanne, femme de Charles v : son caractère, V, 358. Est prisonnier en Angleterre, où il se fait aimer de tout le monde; prend en Auvergne plusieurs places fortes, 359. Fait la guerre en Espagne, en Afrique, 360. Sa charité envers les dames pauvres, 361. Ses autres qualités, 362. (*Christ. de Pisan.*) — Est nommé l'un des tuteurs de Charles vi, VI, 179. Quitte la cour, et va avec une foule de chevaliers réprimer les pirates de Tunis, 223. Ses succès dans cette expédition, 224. Veut rendre à la France Bordeaux et Bayonne; mais n'étant pas soutenu, échoue dans son entreprise, 245. Embrasse le parti de Jean-sans-Peur, 261. Demande qu'on lui fasse son procès dans les règles, 271. Se retire dans ses terres, 273. Refuse de prendre place au conseil du duc de Bourgogne, 283. Se retire à Moulins, et se rapproche du parti du jeune duc d'Orléans, 288. Sa mort, 290. (*Tabl. du rég. de Ch. vi.*)

Louis, frère de Charles vi, appelé *monseigneur de Valois*, âgé de 10 ans, porte l'épée de Charlemagne à la cérémonie du sacre, VI, 183. Il obtient le duché de Touraine, 202. Presse son frère de secouer le joug de ses tuteurs; réunit dans son caractère tous les contrastes; ses qualités brillantes, ses vices; son portrait par le moine de S.-Denis, 212. Epouse à Melun Valentine, fille du duc de Milan, 219. Reçoit le duché d'Orléans en échange de celui de Touraine; partage l'empressement du Roi pour la guerre de Bretagne, 228. Est écarté du gouvernement, 230. Y reprend de l'influence par le crédit de Valentine son épouse, 232. Fait rentrer la France sous l'obédience de Benoît xiii, 239. Obtient par le crédit d'Isabelle la possession du duché de Luxembourg, 245. Se livre dans l'âge mûr à des excès scandaleux; son intrigue avec Mariette d'Enghien, femme d'Aubert de Cany, 253. Se fait nommer lieutenant général du royaume, et ne met plus de bornes à ses prodigalités, 257. A l'approche du duc de Bourgogne, quitte Paris avec la Reine, Valentine et le Dauphin; s'arrête à Corbeil, 261. Se retire avec la cour à Melun, y lève une

armée, 262. Partage l'autorité avec le duc de Bourgogne; se réconcilie en apparence avec lui, 263. Conduit une armée en Guyenne, où il échoue complètement; fait manquer l'expédition du duc de Bourgogne, 264. Obtient malgré lui le gouvernement de Guyenne; fait destituer par le pape Benoît l'évêque prince de Liége, 265. Insulte à l'honneur de la duchesse de Bourgogne, 266. Dîne chez le duc de Bourgogne; est assassiné en sortant de chez la Reine, 267. Son caractère; son testament; ses trois fils, 268.

Louis, dauph., fils de Charles VI, est fiancé, n'étant qu'enfant, à Marguerite, fille de Jean-sans-Peur; le mariage a lieu deux ans après, VI, 255. Est emmené contre son gré hors de Paris; témoigne la plus vive reconnoissance au duc de Bourgogne de l'avoir délivré; rentre solennellement avec lui dans la capitale, 261. A l'âge de 14 ans est retiré des mains de la Reine, 288. Se prête aux désirs des factieux, qui lui remettent la régence, 294. Caractère de ce prince tracé par le moine de S.-Denis, 301. Quitte subitement Paris; appelle auprès de lui le duc d'Orléans; nomme le fils de Montagu son chambellan; réhabilite la mémoire de son père, 303. Ose rentrer à Paris, où sa présence ne fait qu'augmenter le désordre, 305. Paroît à une fenêtre du Louvre, et est forcé de se retirer, abreuvé d'humiliations par la populace, 306. Entame une négociation avec les armagnacs; quelle en fut l'issue, 309. Préservé d'un enlèvement, rentre en triomphe dans Paris, 310. Obtient du duc d'Orléans qu'il cessera de porter le deuil de son père; introduit un nouveau signe de ralliement; sa foiblesse lui fait perdre son influence, 311. Traite secrètement avec le duc de Bourgogne; abandonne ensuite toutes ses relations avec lui, 313. Suit l'armée en Flandre; emblême qu'il porte sur son armure, 314. Quitte la capitale, y rentre en triomphe, et, maître de la personne de son père, règne en son nom; défend aux princes de rentrer dans la capitale; s'empare des trésors de sa mere, la relègue à S.-Germain, et fait rendre à la belle Cassinelle les honneurs dus à une reine, 317. Dépouille Juvénal des Ursins de la charge de chancelier; rejette les propositions du roi d'Angleterre, 318. Se jette dans les bras des armagnacs, 319. Appelle le comte d'Armagnac, le fait connétable et premier ministre, 323. Meurt presque subitement, 324.

Louis d'Anjou, fils du duc de ce nom, prend le titre de roi de Naples après la mort de son père, lève des troupes, VI, 202. Est couronné roi de Naples à Avignon par le pape Clément; s'empare de ce royaume, mais est bientôt obligé de se réfugier en France, 222. Part pour Naples, y obtient des succès; est forcé de revenir en France; équipe une flotte, tente de nouveau la fortune, remporte une victoire complète, 287. Sa légèreté l'empêche d'en profiter; revient pour la troisième fois chassé de son royaume, 288.

Louis de Bavière, vainqueur de Frédéric-le-Beau, occupe le siége impérial; s'empare de Rome, dépose Jean XXII, élève sur le Saint-Siége Pierre de Corbière, et se fait couronner par lui; est chassé de Rome par le cardinal Jean des Ursins, IV, 94. Son entrevue à Cologne avec Edouard; se déclare dans une assemblée contre le roi de France; établit Edouard vicaire général de l'Empire; veut l'obliger à se prosterner et à lui baiser les pieds, 95. Renonce à l'alliance d'Edouard, et lui retire le titre de vicaire de l'Empire, 101.

Louis de Bavière, frère d'Isabelle, est chargé de conduire le Dauphin à Corbeil de gré ou de force, VI, 261. Epouse la fille du roi de Navarre et reçoit le château de Marcoussis, 285. Est conduit dans les prisons du Châtelet comme proscrit, 308.

Louis, duc de Savoie, vient à

Châlons avec la duchesse sa femme trouver le duc de Bourgogne; détails sur cette visite, IX, 299. Quel en étoit le but, 300. Le duc de Bourgogne refuse de reconnoître son père Amédée pour pape; retient à sa cour le comte de Genève son fils, 304.

Louis, duc de Bavière, est envoyé avec l'archevêque de Metz pour demander Marie, duchesse de Bourgogne, en mariage avec le fils de l'empereur Maximilien d'Autriche, X, 422.

Louis de Nassau, frère du prince d'Orange, sollicite à la cour des secours pour les protestans des Pays-Bas, XX, 141.

Louis (de), secrétaire du Roi, fait amende honorable nu en chemise, et est chassé de la vicomté de Paris pour faux et concussions, XLVII, 423.

Louise de Lorraine, reine de France, femme de Henri III, meurt à Chenonceaux, XXXVI, 489. Sa modestie; elle fonde à Bourges un couvent de capucines, 490. (*Pontlevoy.*) — Vient trouver le Roi à Mantes, et le prie de faire justice des assassins d'Henri, III et de rendre à son corps la sépulture royale, XLII, 116. (*Mém. de Cayet.*) — Ecrit au Roi pour lui demander justice du prieur des jacobins, principal instigateur du meurtre de son mari, XLVI, 19. Sa mort, XLVII, 314. (*L'Estoile.*)

Louise de Savoie, mariée au comte d'Angoulême, devient veuve à 18 ans; est reléguée au château de Cognac, où elle se dévoue à l'éducation de ses enfans; revient à la cour de Louis XII, où elle brille par son esprit et par ses grâces; ses démêlés avec Anne de Bretagne ne lui font rien perdre de l'amitié du Roi; compose le journal de quelques circonstances importantes de sa vie, XVI, 386. Son amour maternel y domine, 387. (*Notice.*) — Rencontre son fils François I à Sisteron, lorsqu'il revient d'Italie, 399. Le reçoit magnifiquement à Cognac, 401. (*Louise de Savoie.*) — Unie momentanément à la comtesse de Châteaubriant, elle pousse le Roi à la guerre, XVII, 43. Se décide à perdre Lautrec, 49. Est forcée d'avouer qu'elle a reçu 400,000 écus destinés à faire la guerre, 53. Conçoit la haine la plus violente pour le connétable de Bourbon, qui a refusé les offres qu'elle lui a fait faire, et jure sa ruine, 58. Prétend à la succession de Suzanne son épouse, et le fait priver de toutes ses pensions, 59. Sa douleur en apprenant la perte de la bataille de Pavie; sa lettre à l'empereur Charles-Quint, 69. Emploie tous les moyens de sauver son fils; s'adresse même à Soliman, empereur des Turcs, 75. Dangers de l'Etat contre lesquels elle se voit obligée de lutter, 78. Mécontentement qui se manifeste contre elle, 79. Parvient à calmer la fermentation; dessein qu'elle conçoit pour rapprocher d'une manière plus intime François I et Charles-Quint, 80. Accuse mad. de Châteaubriant des malheurs de l'Etat; piége qu'elle lui prépare, 89. Se rend à Cambray, où elle traite de la paix avec Marguerite d'Autriche, 103. Sa mort, son caractère, 111. (*Introd.*) — Après la bataille de Pavie, elle convoque à Lyon les princes et seigneurs qui sont demeurés en France, XVIII, 3. Pourvoit à la défense du royaume; fait revenir de Naples le duc d'Albanie, 4. Fait un traité avec le roi d'Angleterre, 5. Se rend à Cambray, où elle conclut avec Marguerite d'Autriche un traité de paix entre le Roi et l'Empereur; conditions de ce traité, 87. (*Du Bellay.*)

Louise de Vaudemont, nièce du duc de Guise, épouse Henri III, roi de France; son éloge; son attachement pour le Roi, XX, 178.

Louvet, ministre du Roi, lui choisit un nouveau favori pour veiller à ses intérêts pendant son absence, VIII, 22.

Louviers (Charles de), échanson du Roi, remporte le prix aux joûtes faites à Paris devant l'hôtel

du Roi aux Tournelles, XIII, 374.

Louvigny (le comte de) donne le premier avis du complot formé par M. de Chalais pour faire sortir Monsieur de la cour et le porter à quelque entreprise, LI, 22.

Loyola (Ignace de) quitte la profession des armes, et pose à Paris les premiers fondemens d'une institution destinée à combattre les hérétiques, XVII, 129. (*Introd.*) — Miracle opéré par le moyen de ses reliques, appelé *le miracle pisseux*, XLIX, 126. (*Mém. de L'Estoile.*)

Loys (Gaufridi), chanoine de Marseille, est brûlé à Aix pour cause de sorcellerie, XLIX, 207.

Loze (Robert de) prend honteusement la fuite à la bataille de Crevant, VIII, 94. Prend part à la bataille de la Brossinière, 96.

Lucé, gentilh. du parti du Roi, est blessé à mort à l'assaut de Lusignan, XLV, 107.

Lude (le seign. Du), favori de Louis XI : son caractère, XII, 260.

Lude (Jacq. de Daillon, seign. Du), gouverneur de Bresse, forcé d'abandonner cette ville, se retire dans le château, et envoie demander du secours au duc de Nemours, XV, 389. (*Mém. de Bayard.*) — Est nommé gouverneur de Fontarabie, et s'acquiert beaucoup d'honneur dans le siége de cette place, XVII, 392. (*Du Bellay.*) XX, 353.

Lude (le comte Du) se signale au siége de Poitiers, qu'il défend avec le duc de Guise contre les protestans, XXXIII, 469. Assiége et prend Marans, Marennes, Brouage et autres îles de Saintonge, 493.

Lude (le comte Du) : sa repartie à M. le grand, à l'occasion de ses regrets de la mort du Roi, XLIV, 16.

Ludovic (Louis de Nassau, comte), frère du prince d'Orange, assisté des huguenots de France, prend Mons et Valenciennes, XXV, 201.

Lugoli, prevôt de l'hôtel, va aux Jésuites leur demander un rubis de la couronne; menace de les mettre à la Bastille, XLVII, 69.

Luillier (Michel), changeur, un des conjurés bourguignons, ne peut cacher à sa femme le secret de la conjuration; celle-ci va tout découvrir à la Reine, VI, 325.

Lune (Pierre de), arragonais, est élu pape à Avignon, et prend le nom de Benoît XIII; sa conduite change avec sa position, VI, 237. Traîne en longueur la négociation entamée avec les ducs de Bourgogne, de Berri et d'Orléans, 238. Se retire dans le château d'Avignon, d'où il trouve ensuite moyen de s'échapper, 239.

Lunebourg (le comte de) est arrêté et conduit à la Bastille pour avoir levé les armes sur le duc de Guise, XXXII, 220.

Lunettes composées d'un tuyau long d'environ un pied, inventées par un lunetier de Midelbourg en Zélande, XLVIII, 251.

Lurcy, secrétaire du connétable de Bourbon, parcourt la Normandie pour disposer cette province à recevoir les Anglais, XVII, 61.

Lusignan (Hugues de), comte de La Marche, s'oppose au gouvernement de Blanche de Castille, II, 23. Il tente de vaines entreprises contre cette princesse, 43. Vient se soumettre au Roi, et lui livre les places d'Issoudun et de Langeais, 45. Pousse le comte de Bretagne à la révolte, 54. Se met à la tête d'une nouvelle ligue; fait entourer par ses troupes la ville de Poitiers, où étoit Louis IX, 71. Est déconcerté par les reproches de ce prince; se rend à Poitiers, paroît devant Alphonse frère du Roi, lui déclare qu'il ne le reconnoît plus pour son seigneur; fait mettre le feu à la maison où il avoit logé, et se retire précipitamment; n'ose tenir la campagne contre les troupes du Roi, 72. Négocie secrètement; envoie l'aîné de ses fils solliciter son pardon; obtient la paix; à quelles conditions, 75. Est tué au débarquement de l'armée des croisés en Egypte, 103. (*Tabl. du rég. de S. Louis.*) — Assiste à la fête don-

née par le Roi à Saumur, 200. Assemble secrètement ses gens d'armes pour surprendre ce prince à Poitiers; se ligue avec le roi d'Angleterre, et se rend en Gascogne devant le château de Taillebourg, 201. A de grands démêlés avec le roi d'Angleterre la nuit qui suivit leur entrée dans la ville de Saintes; se rend prisonnier du Roi avec sa femme et ses enfans; à quelles conditions il obtient la paix, 202. (*Mém. de Joinville.*)

Lusignan (le marquis de) fait sur Clérac une entreprise qui lui réussit, L, 529.

Lussan (le seigneur de) se distingue à la défense de Sienne, XXI, 220.

Luther (Martin) se livre en Saxe aux plus violens emportemens contre la vente des indulgences, XVII, 32. Causes éloignées de la réforme qu'il opère, 33. Caractère de ce réformateur; comment son amour-propre le pousse à l'hérésie, 34. Profite de l'insouciance des principaux souverains pour prêcher sa doctrine; met en question les points capitaux de la religion chrétienne, 44. Fait brûler publiquement à Wittemberg la bulle de condamnation prononcée contre lui, et les anciennes décrétales des Papes, 45. Frappé d'anathême, il redouble de fureur contre Léon x; invective l'université de Paris, 46. Se marie à une religieuse, 75. Massacres en Allemagne, commis à l'aide de sa doctrine, 76. (*Introd.*) — Causes de son hérésie; ses progrès; comment il étoit facile de l'étouffer, XXIII, 420. Obstacles qui s'opposent à la réunion des églises divisées, 423. Il n'y a que la voie des armes qui puisse ruiner les hérétiques, 428. (*Mém. de Tavannes.*)

Lux (le baron de) conseille au marquis d'Ancre de demander un gouvernement ou une place forte, L, 199. Travaille à faire donner la Bourgogne à M. du Maine, et à ôter Amiens à M. le grand, 201. Est tué par le chevalier de Guise, 204. Son fils voulant le venger est aussi tué en duel, 207. Détails curieux sur ce duel, 208.

Luxembourg (Jean de), neveu du comte de S.-Paul, est fait chevalier à la bataille de S.-Remy, VII, 255. Défend la ville d'Arras contre les troupes du Roi, 263. Fait le siége de Roye en Vermandois, 316. Reçoit cette ville à composition, 317. Réclame en vain les prisonniers dauphinois que les Anglais ont faits malgré le sauf-conduit qu'il leur a donné, 318. Prend possession du château de Coucy, 321. Prend d'assaut le château d'Alibaudière; danger qu'il court en cette occasion, 322. Assiége de nouveau cette forteresse; y est blessé; est ramené à Troyes, 324. Est blessé au combat d'Abbeville, 348. Assiége le château de Quennoy, dont il se rend maître; soumet Louroy, Araines, 357. Envoie messire Hue à la poursuite des Dauphinois, 358. Détails sur cette poursuite, 359. (*Mém. de Fenin.*) — Il fait conduire la Pucelle au château de Beaurevoir, où sa femme adoucit le malheur de la prisonnière, VIII, 288. La livre moyennant 10,000 livres à Cauchon, évêque de Beauvais, 289. (*Suppl. aux Mém. sur J. d'Arc.*) — Il ne veut point être compris au traité de paix d'Arras; reste attaché aux Anglais; ses forces, son caractère, IX, 288. Il joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 340. (*La Marche.*)

Luxembourg (Jacques de) commande l'aile gauche à la bataille de Grave, X, 144. Tombe sur les Gantois, et les force à reculer, 147. Joûte au mariage du duc de Bourgogne, 350.

Luxembourg (Louis de), évêque de Térouane, fait enterrer les guerriers tués à la bataille d'Azincourt, VII, 278. (*Mém. de Fenin.*) — Chancelier de France pour les Anglais, reste à Paris pendant l'absence du duc de Bedfort, VIII, 213. (*Mém. conc. la Puc.*)

Luxembourg (le duc de), envoyé par Henri IV auprès du Pape, re-

çoit la défense de s'approcher de Rome; il écrit à Sixte-Quint, et parvient à lui donner une juste idée des affaires de France, XX, 235. (*Introd.*) XXXVI, 193. — XXXIX, 312. Il obtient une audience du Pape, et l'éclaire sur l'état de la France, XL, 87. Se retire de Rome après la mort de Sixte V, 91. Revient trouver le Roi à Chartres; écrit au nouveau Pape une lettre sur les affaires de France; texte de cette lettre, 192. Est envoyé à Rome de la part du Roi pour rendre à S. S. témoignage de respect et de dévotion, XLIII, 401. (*Mém. de Cayet.*) — Publie en son nom, et au nom de tous les princes et officiers de la couronne, une lettre adressée au Pape pour le détromper sur les mauvais dessems de la Ligue, XLVI, 150. (*Mém. de L'Estoile*).

Luxembourg (Franç. de), pressé par le Roi d'épouser son ancienne maîtresse Renée de Châteauneuf, obtient un délai de trois jours, et se retire en diligence de la cour, XLV, 113.

Luxembourg (Sébastien de) est frappé d'un coup de mousquet au siége de S.-Jean-d'Angély, au moment où il se moque des huguenots, XLV, 67.

Luy (le capit.), à la tête de 300 Suisses, opère une belle retraite devant le marquis de Malespine, XXIX, 94.

Luynes (Honoré d'Albret, seign. de), remet la ville de Pont-Saint-Esprit sous l'obéissance du Roi, XLV, 145. Vers à cette occasion, 146.

Luynes (M. de) est nommé par le Roi pour avoir soin de ses oiseaux, L, 138. Gagne l'affection du prince, 268. Obtient le château d'Amboise par le moyen de Sauveterre, 270. Est envoyé à la frontière avec une lettre du Roi pour recevoir l'Infante devenue reine de France, 317. Achète la capitainerie du Louvre pour pouvoir y loger, 341. Se décide à se défaire du maréchal d'Ancre, et se lie dans ce dessein avec M. de Vitry, 342. Ses irrésolutions, 363. Deageant, Marsillac et Tronçon, ses principaux confidens, le rassurent et l'encouragent; difficultés de l'entreprise, 364. Assemble avec M. de Vitry ceux dont il est résolu de se servir pour l'exécution; leurs noms, 374. Après la mort du maréchal d'Ancre il fait rappeler les anciens ministres, 377. Est blâmé par beaucoup de gens de la manière dont il s'est défait de son rival, 381. Prend en main le gouvernement des affaires, 382. Change le confesseur du Roi; fait congédier plusieurs autres personnes attachées à la cour par leurs fonctions, 386. Oublie tous ses anciens amis, 387. Traite aussi mal la Reine mère à Blois qu'à Paris, 392. Fait rendre un arrêt du conseil portant rétablissement entier de l'exercice de la religion catholique dans tout le Béarn, et des ecclésiastiques dans tous leurs biens, 395. Fait renouveler l'édit des duels, 397. Songe à se marier à madem. de Montbazon; lui fait donner auparavant le tabouret, 399. Fait assembler les notables à Rouen, 405. Fait nommer l'évêque de Paris cardinal, 414. Envoie M. de Modène en Piémont, pour voir si les Espagnols exécutent le dernier traité; songe à marier la seconde sœur du Roi au prince de Piémont, 415. Fait donner à son frère M. Cadenet, et à M. Du Vernet son beau-frère, la garde de M. le prince au bois de Vincennes; fait donner à M. du Maine le gouvernement de Guyenne et le Château-Trompette, 419. Prend pour lui le gouvernement de l'Ile de France avec celui de Soissons, 420. Sa conduite envers la Reine mère, 424. Fait tout ce qu'il peut pour retenir M. d'Epernon à Metz, 432. Envoie faire à la Reine mère des protestations de service fort expresses, 433. Son étonnement et son embarras à la nouvelle de l'évasion de la Reine mère, 436. Mesures de précaution qu'il prend, de l'avis du chan-

celier et du président Jeannin, 437. Se rassure par les rapports qui lui viennent sur les dispositions des provinces, 439. Envoie l'évêque de Luçon à Angoulême auprès de la Reine mère, contre l'avis de ses confidens et des ministres, 442. Perd l'occasion de ruiner la Reine et ses propres ennemis; conclut un traité désavantageux, 443. Fait proposer une entrevue à la Reine mère avec le Roi, 447. Son entrevue avec elle, 448. Ses visites à l'évêque de Luçon; comment ils se séparent, 449. Il se fait donner le gouvernement de Picardie et le château de Ham; donne à M. de Montbazon le gouvernement de l'Ile de France; achète Boulogne et Calais, etc., 451. Conseille au Roi de remettre M. le prince en liberté; va le chercher lui-même à Vincennes, 453. Se fait créer duc et pair, 454. Assure en particulier les Espagnols que le Roi favorisera l'Empereur en tout ce qu'il pourra contre l'électeur palatin, 456. Laisse au chapitre de l'ordre du Saint-Esprit le pouvoir de créer de nouveaux chevaliers; pourquoi, 459. Fait recevoir le premier après les ducs le comte de Rochefort son beau-frère; est député avec M. le prince auprès de l'assemblée de Loudun pour la faire séparer, 460. Ses alarmes en apprenant la ligue qui se forme contre lui; il fait proposer à la Reine mère une nouvelle entrevue, 462. Fait envoyer en Allemagne le comte d'Auvergne et mess. de Béthune et de Préaux pour y favoriser la ligue catholique, 463. Envoie M. de Blainville auprès de la Reine mère pour tenter encore les voies de la douceur, 466. Fautes qu'il commet, 467. Marie son plus jeune frère M. de Brantès avec l'héritière de Luxembourg, 468, et madem. de Combalet sa nièce avec M. de Canaple, second fils de M. de Créquy; avantages faits à M. de Canaple; d'après les avis de M. le prince, il prend de sages mesures contre les entreprises des partisans de la Reine mère, 469. Dispose le Roi, malgré toutes les oppositions qu'on y fait, à consentir aux offres de la Reine mère, 479. Pourquoi il consent ensuite à ne point attendre les députés envoyés à la Reine, 481. Après l'affaire du Pont-de-Cé renvoie à la Reine tous les prisonniers de sa maison et tous les drapeaux où sont ses armes, 488. Voit souvent M. l'évêque de Luçon à Brissac, 490. Fait donner le gouvernement de Blaye à M. de Brantès, 492. Envoie en Béarn à M. de La Force offrir les meilleures conditions, 494. Comment il est poussé à la guerre, contre son inclination, par les protestans, par ses amis, et par le Roi lui-même, 499. Mène le Roi en Picardie visiter les places fortes, 501. Se fait nommer connétable, 502. Se décide à aller faire le siége de Montauban, 516. Noue une conférence avec M. de Rohan, 523. Mort de M. de Luynes; circonstances sur sa maladie, 525. Son caractère, 526. Il réunit quelque temps les sceaux à la connétablie, 527.

Luzarche (le capit.) défait 400 Bourguignons près de Moncornet dans les Ardennes, XXXI, 32.

Lyoux (le capit.), gouverneur d'Albe, défait un parti d'ennemis près de cette ville, XXX, 136.

M

Machault, sieur de Romaincourt, a long-temps conservé le manuscrit des Mémoires sur Boucicaut, publiés en 1620, VI, 169.

Machicourt (Girard de) prend la croix, I, 104. Meurt à Constantinople, 308.

Madaillan (le sieur de) charge trois enseignes de gens de pied du parti protestant fortifiés à S.-Seve-

rin, et enlève trois drapeaux, XXII, 231. Met en fuite à Miremont les protestans commandés par le seign. de Pilles, 287. Emporte le château de Levignac, 302.

Madruce, colonel des Allemands, est blessé à mort à la prise de Casal, XXIX, 353.

Madruzzo (Aliprand), colonel italien, est blessé, fait prisonnier à la bataille de Cerisolles, et échangé contre le maréchal de Thermes, XXI, 34.

Magdalon (le capit.) est tué dans une entreprise formée contre le château de Nice, XXVI, 114.

Magdelon (le capit.) est blessé près de Nice, et meurt des suites de sa blessure, XIX, 429.

Magistri (Yves), cordelier de Laval; compose un écrit intitulé *le Réveille-matin et mot du guet des bons catholiques*, XLVI, 225. Fait imprimer une remontrance au Roi pour se faire catholique, à la suite de laquelle il ajoute un avis que le Grand-Turc va se faire de l'Union; est arrêté par les ligueurs, et obligé de se rétracter de ce qu'il a écrit contre les Espagnols, 226.

Mahomet III, fils d'Amurat III, succède à son père; fait étrangler 19 frères, XLIII, 146, et noyer 10 femmes de son père; change ses ministres, 147. Essaie de détacher le prince de Transylvanie de l'alliance avec l'Empereur; fait faire des propositions de paix dont le but est découvert, 154. Rassemble une armée et va investir Agrie, où il entre sans résistance, 317. S'empare du château par composition, 318. Remporte une victoire sur l'archiduc Maximilien, 322.

Mahomet, visir-bacha, fait recevoir Sélim à Constantinople après la mort de l'empereur Soliman, XXIV, 416.

Mahomet, bacha, force l'archiduc Maximilien à lever le siége de Javarin, XLIII, 446. Passe le Danube pour aller lui livrer bataille, 447. Fait lever le siége de Témeswar au prince de Transylvanie, 448.

Mahuot, bourgeois de Valenciennes, se bat à outrance contre un autre bourgeois de cette ville; à quelle occasion, X, 214. Détails sur ce combat, 215. Il est assommé par son adversaire, puis condamné au gibet et pendu, 217.

Maignaune (le sieur de), enseigne des gardes du corps, est envoyé en Auvergne pour arrêter le vicomte de Turenne, XXXV, 117. Comment il est obligé de sortir au plus vite de Clermont, 118.

Maigne (le comte de) conclut une trêve de 9 ans entre le roi de France et le duc de Bourgogne, X, 398.

Maillard (Jean), d'abord complice de Marcel, rompt avec lui, et devient la cause de sa mort, IV, 138.

Maillard, maître des requêtes, bon serviteur du Roi, comme le prouvent ses écrits, meurt à Rouen pendant le siége, XLVI, 309.

Maillé-Benehart (Jacques de), gouverneur de Vendôme, est fait prisonnier et a la tête tranchée, XXXVII, 456. (*J.-A. de Thou.*) — Donne entrée dans cette ville à M. de Rosne, commandant l'avant-garde du duc de Mayenne, XXXIX, 125. Est puni plus tard de cette félonie, 126 et 301. (*Mém. de Cayet.*)

Maillotins, troupe de rebelles et de factieux; d'où leur vint ce nom; excès qu'ils commettent, VI, 187. Sont momentanément réprimés, 188.

Mailly (Nicolas de) prend la croix, I, 104. Part à la tête d'une belle flotte, 130. Arrive à Marseille et fait voile pour la Syrie, 166. Est présent à la bataille d'Atramittium, 328. Est envoyé en France pour demander du secours, 374.

Mailly (Robert de), grand panetier de France, tombe et se noie dans un fossé, VII, 320.

Mailly (le capit. Hutin de) est tué au siége de Pavie, XVII, 460.

Mailly de Rusmenil, gentilh. picard, mené à la Conciergerie pour avoir tué ou fait tuer le second fils de sa femme, veuve de Barjot, en

est tiré par force, à la requête du duc de Joyeuse, XLV, 306.

Maine (le comte du) jouit de la confiance de Charles VII, et n'en abuse pas, VIII, 62. (*Tabl. du rég. de Ch. VII.*) — S'avance au devant des ducs de Berri et de Bretagne, ligués contre le Roi, XI, 353. Ne se sentant pas assez fort pour les combattre, se rapproche de l'armée du Roi, 354. (*Mém. de Comines.*)

Maineville (Franç. de), lieuten. du duc de Mayenne, est tué au siége de Senlis, XLV, 402.

Mainfroy, fils naturel de l'emper. Frédéric II, veuts'emparer du royaume de Naples; est accusé d'avoir fait empoisonner son père, II, 95, et son frère Conrad, 120. S'empare de la tutèle de Conradin; feint de se réconcilier avec Innocent, lui fait bientôt la guerre, et bat ses troupes à Nocera, 121. Fait une guerre heureuse contre Alexandre IV, qu'il oblige à quitter Rome, 135. Marie sa fille Constance avec Pierre, fils du roi d'Arragon; pousse la guerre contre Urbain IV, opposé à cette alliance; sa réponse aux députés qui le supplioient de faire la paix avec le Pape, 136. Soulève le peuple d'Orvietto contre ce pontife, 137. A pour allié l'empereur de Constantinople; entretient à sa solde des troupes mahométanes; est soutenu par les gibelins d'Italie; tente vainement de surprendre Rome; presse vivement Charles d'Anjou, 139. Est poursuivi jusque dans les plaines de Bénévent, où il meurt en se défendant avec courage, 140.

Maintenon (Louis d'Angennes, sieur de), conteste au sieur de Ligneris la validité de son élection aux Etats de Blois; se fait nommer à sa place, et devient ainsi cause de la rebellion de la ville de Chartres, XXXVI, 132.

Mainvaut (Nicolas de), successeur de Ville-Hardouin dans la charge de maréchal de la Romanie, est envoyé contre Vatace; fait le siége de Serres, I, 472. Marche ensuite en Asie, et est fait prisonnier, 474.

Maîtres des requêtes (les) succédèrent aux juges de la porte; ils avoient le droit de manteau; quel étoit ce droit; étoient commensaux du Roi, *convivæ Regis*, III, 68. Comment leur nombre s'augmenta, 70. Quels étoient leurs gages; les rois furent quelquefois obligés de limiter et de restreindre leur juridiction, 71.

Majoris (Jean), précepteur du dauphin Louis, fils de Charles VII, est nommé son confesseur, XI, 151.

Makrizi, historien arabe. (*Voir* son Extrait, III, 3.) Injuste envers Louis IX, 37.

Mal de Naples; plusieurs chevaliers français rapportent de Naples ce mal, que l'auteur des Mémoires de Bayard appelle *le mal de celui qui l'a*, XV, 198.

Maladie qui se met dans le camp des chrétiens en Egypte, causée par l'infection des cadavres; description de ses symptômes, II, 270. Ses progrès, 275.

Maladies contagieuses qui régnent dans Paris, et emportent beaucoup de monde dans l'année 1596, XLVII, 171 et suiv.

Malberges, véritable signification de ce mot par Ducange, III, 300.

Maldegam (le seign. de) tombe dans une embuscade des Gantois, d'où il échappe par le secours de Simon de Lalain, X, 127.

Malerbe (le capit.), surpris dans une embuscade avec Guyon de Cantiers, est fait prisonnier, XV, 340.

Malerbe (le sieur de) livre un rude combat aux ligueurs devant Sablé; est forcé de se retirer à S.-Denis d'Anjou, XL, 61.

Malestroit (Jean de) va avec la garnison de Lagny faire le siége de Beauvoir, place de la Brie, VIII, 497. La reçoit à composition; prend pour otages Migler de Saux et trois Anglais, 498.

Malet (Gilles), valet de chambre et bibliothécaire de Charles V, dresse le catalogue de ses livres, VI, 26. Sa fermeté d'ame, 43.

Mallevèche (le capit.), vénitien,

est attaqué en sortant de Trévise par le chevalier Bayard, et mis en fuite en laissant plusieurs des siens prisonniers, XV, 292.

Malte (le grand-maître de l'ordre de) envoie au collége de Sorbonne des reliques de sainte Euphémie, XLVII, 29.

Maltois (le père), jacobin, soutient des thèses dans un chapitre général de son ordre, avec grande louange sur sa doctrine et son savoir, XLIX, 207. Sujet de ces thèses, 209.

Malvedy ou Malmedy, savant médecin, entreprend avec succès la cure des malades pendant la peste de Paris, XLV, 201. Se coupe la gorge à cause des dettes dont il est accablé, 274.

Manant (le livre du), écrit fait par un des Seize, est grandement recherché, XLVI, 539. Poursuites faites contre les imprimeurs de ce livre, 541. Le Roi prend un grand plaisir à le lire, 552.

Mandelot (Franç. de), gouvern. du Lyonnais, se rend maître des villes de La Rivoire et d'Andance, XXXIV, 329. Menace en vain la ville de Bonlieu, 330.

Mandemens, *præcepta* ou *mandata*, espèces de jugemens rendus par les parlemens, lesquels ordonnoient aux juges inférieurs d'observer dans leurs assises et d'y publier les ordonnances faites au parlement, III, 65.

Mandreville (le président), de Rouen, est pendu après la prise de cette ville par le duc de Guise, XXXIII, 213; XXXIV, 162.

Manége, l'art de bien manier un cheval, pratiqué de tout temps par les Romains et par les Grecs, qui inventèrent les courses de chevaux, III, 165. Les Français s'y distinguèrent aussi, 166.

Manègre, lieuten. du gouverneur de la ville de Verdun, se montre disposé à exécuter sur l'évêque de Valence le meurtre projeté par le secrétaire de l'évêque de Verdun, XXXVIII, 43. Comment il essaie d'y parvenir, 44. Il amène l'évêque à Verdun, 47.

Manes (Théaude), capit., part de Guise pour aller au secours du capit. Bedaigne, surpris par les Impériaux, XIX, 443.

Manfredini, fils de Mainfroy, meurt prisonnier dans le château de l'Œuf, II, 142.

Mangonneaux, instrumens de guerre; leur description, I, 146.

Mangot, premier président du parlement de Bordeaux, est nommé secrétaire du Roi par le crédit du maréchal d'Ancre, L, 344. Est nommé garde des sceaux, 360.

Mansfeld (Ernest, comte de), commandant de Luxembourg avec le comte Piguelin, rend cette place aux Impériaux sans la défendre, XIX, 376. (*Mém. de Du Bellay.*) — Commandant la place d'Ivoy, il est forcé de la rendre à Henri II, XXVI, 457. Est conduit prisonnier à Vincennes, 460. (*Vieilleville.*) XXXI, 104 et suiv. — Sauve l'avant-garde de l'armée protestante près de La Haye, en Touraine, XXXIII, 477. (*Castelnau.*)

Mansfeld (le comte Charles de) soumet Bergues au pouvoir des Espagnols, XL, 13. Essaie de recouvrer Breda; prend Sevemberg, dont il passe la garnison au fil de l'épée, 141. Est obligé d'en sortir; taille en pièces une partie de la garnison de Breda, 142. Ravitaille Nimègue, 144. Entre en France; assiége et prend Noyon après une grande perte, XLI, 264. Se rend maître de La Capelle, XLII, 238. Va au secours de la ville de Laon, 241. Se retire en Artois, où son armée est ruinée par les maladies, 244. Est envoyé à Vienne et créé prince de l'Empire, XLIII, 148. Passe le Danube à la tête d'une armée; assiége Gran, 153. Emporte le fort de S.-Thomas, 154; et celui de Cocheren, 159. Bat les troupes du bacha de Bade, 160. Est battu à son tour, 161. Remporte une grande victoire, 163. Livre un assaut général à la ville de Gran, 164. Tombe malade et meurt à Ko-

morre, 165. (*Mém. de Cayet.*) — Amène des secours au duc de Mayenne, XLVI, 350. (*L'Estoile.*)

Mansfeld (le comte de) vient en Alsace, d'où il est attiré en France par le duc de Bouillon, L, 543. S'approche de Mouson; pourquoi il se retire et va au secours de Bergues, 544.

Mansourah, ville d'Égypte, appelée la Massoure par les Latins; sa description, III, 23.

Mantes (déclaration de): les cardinaux, archevêques, évêques, abbés et autres ecclésiastiques du parti du Roi assemblés à Mantes font un décret qui déclare nulles et injustes les bulles monitoriales du pape Grégoire XIV, XLVI, 171.

Mantillou, gouverneur espagnol de Porto-Ercole, est fait prisonnier par les gens de Bl. de Montluc près de Montalcin, XXI, 372.

Mantoue (Rodolphe, seign. de), oncle du marquis de ce nom, est tué à la bataille de Fornoue, XIII, 137.

Mantoue (Frédéric de Gonzague, marq. de), mène du secours au roi Ferdinand, qui rassemble son armée à Bénévent, XIV, 313. (*Mém. de Villeneuve.*) — Abandonne le parti du Roi pour s'attacher au Pape, qui le fait capitaine général de l'Eglise, XVI, 314. (*Fleurange.*) XVII, 345.

Mantoue (le duc de), beau-frère de la Reine, vient à Paris, et est logé au Louvre, XLVIII, 170.

Manuel, fils de Théodore Lascaris, se soumet à Vatace, I, 480.

Manuel Comnène, frère de Théodore d'Épire, épouse la fille de Jean Asan, I, 486. Se ligue avec son frère contre le roi bulgare; est vaincu avec lui et s'échappe dans la mêlée, 487. Gagne Thessalonique; s'empare du pouvoir; prend le titre de despote, et se réconcilie avec le roi Jean; fléchit Grégoire IX, qui l'avoit excommunié, et le reconnoît comme son seigneur temporel, 488. Est détrôné par son frère Théodore, et livré au sultan d'Atalie, qui a pitié de lui; va trouver Vatace; reçoit de ce prince quelques domaines; se réconcilie ensuite avec Théodore, et tourne ses armes contre son bienfaiteur, 495.

Manuel Paléologue, empereur de Constantinople, demande des secours au roi de France, VI, 479. Accueil qu'il fait à Boucicaut, 485. Part avec lui, et va ravager les terres de Turquie, 486. Assiége le château de Rivedroict, 489. Se réconcilie avec son neveu par l'entremise du maréchal, 495. Part avec lui pour se rendre en France, 496. S'arrête à Venise, 499. Arrive à Paris, y demande du secours au Roi; va dans les autres cours de l'Europe faire la même demande, 500.

Marais (le sieur Du) est blessé à l'attaque du Pont-de-Cé, et meurt quelques jours après, L, 485.

Marcel, héraut d'armes, par un faux avis empêche qu'une trêve soit conclue avec les Sarrasins, II, 111. (*Tabl. du règ. de S. Louis.*) — Comment il est cause de la rupture des négociations, et des malheurs qui en furent la suite, 279. (*Joinville.*)

Marcel (Et.), prevôt des marchands de la ville de Paris, dirige les factieux; son caractère, IV, 134. Lève tout-à-fait le masque, 135. Fait massacrer en présence du Dauphin les maréchaux de Champagne et de Normandie, 136. Veut livrer Paris à Charles-le-Mauvais, 137. Est massacré lui-même au moment de l'exécution de son projet, 138. Détails historiques sur sa mort donnés par M. Naudet, 139.

Marchand, bourgeois de Paris, prête sa maison aux réunions des royalistes, XX, 259.

Marchant (le capit.) meurt de douleur en apprenant la mort de Henri IV, L, 101.

Marchant (le pont) est achevé en 1608; il tire son nom de son constructeur, XLVIII, 203.

Marche (Roger de) prend la croix, I, 104.

Marche (le comte de La) s'unit aux chefs de bandes qui vont en Espagne, IV, 326. Fait célébrer à Bur-

gos plusieurs messes pour le repos de l'ame de la reine Blanche de Bourbon, 359. (*Mém. sur Duguesclin.*) —Va en Hongrie contre Bajazet, VI, 445. Est fait chevalier avec le comte de Nevers, 448. Se fait remarquer à la bataille de Nicopolis, 460. (*Boucicaut.*) — Fait faire un service en mémoire du comte d'Armagnac son père, VIII, 502. (*Richemont.*)

Marche (Evrard de La) fournit à Olivier de La Marche tout ce qui est nécessaire pour le ravitaillement de la ville de Lintz, X, 292. Encourage les habitans de cette ville, 294.

Marche (Guill. de La), dit *le sanglier d'Ardenne*, conspire contre l'évêque de Liége; reçoit des hommes et de l'argent de Louis XI pour l'exécution de son entreprise, XIV, 105. Comment il l'exécute, 106; et tue l'évêque, 107.

Marche (Olivier de La): époque et lieu de sa naissance; ses parens; est conduit par son père à Pontarlier, IX, 7. Montre de bonne heure son talent d'observation; est adopté par le seign. de La Queuille, et formé aux usages du grand monde; est présenté à l'âge de 13 ans au duc de Bourgogne Philippe-le-Bon, et admis au rang de ses pages; par son caractère aimable, se fait remarquer de Guillaume de Sercy, qui perfectionne son éducation, 8. Ses belles qualités lui gagnent la faveur du comte de Charolois; il devient écuyer panetier de Philippe-le-Bon; s'applique à l'étude de l'histoire et aux exercices militaires; fait ses premières armes contre les rebelles de Gand; est nommé premier panetier du comte de Charolois, 9; suit ce prince en Hollande, 10. Lui persuade que Louis XI veut le faire enlever ou assassiner, 11. Est envoyé à Hesdin pour porter plainte à Philippe-le-Bon de cet attentat, 12. Louis XI demande qu'il lui soit livré; Olivier conserve son influence à la cour du comte de Charolois, 13. Reçoit l'ordre de la chevalerie à la bataille de Montlhéry; est chargé d'une négociation auprès du duc de Bretagne; est témoin de la fameuse entrevue de Peronne, 14. Se distingue au siége de Nuitz, 15. Reçoit l'ordre d'enlever la duchesse de Savoie, 16; comment il l'exécute; est accablé de reproches pour avoir laissé échapper son fils, 17. Se fait remarquer à la bataille de Nancy, où le duc son maître est tué; reste fidèle à Marie, fille unique de ce prince, 18. Mérite sa confiance; devient premier maître d'hôtel de l'archiduc Maximilien; va complimenter Charles VIII; donne ses soins à l'éducation de Philippe-le-Beau; meurt à Bruxelles à 74 ans, 19; épitaphe mise sur son tombeau, 20. (*Notice.*) — A quelle occasion il fut conduit à Pontarlier, et mis chez un gentilhomme nommé S.-Moris, 239. Est témoin de l'entrée dans cette ville de Jacques de Bourbon, habillé en cordelier, 243, et des fêtes qui eurent lieu au même endroit à l'occasion de la paix d'Arras, 245. Est conduit à Châlons à la cour du duc de Bourgogne à l'âge de 13 ans, nommé un de ses pages, et mis sous le gouvernement de Guillaume de Sercy, 293. Devient écuyer panetier du duc, 452. Est bien accueilli par le duc d'Orléans, 453. Est nommé écuyer tranchant du comte de Charolois, 455; puis son premier panetier, X, 223. Est envoyé à Hesdin instruire le duc de la prise de Rubempré, 232. Est fait chevalier avant la bataille de Montlhéry, 236. Est envoyé à Rouen, où il parle au Roi; se rend en Bretagne auprès du duc de Berri, 251. Noms des seigneurs qu'il trouve auprès de ce prince; accueil qu'il reçoit; retourne en France, parle de nouveau au Roi, qui le charge de belles promesses pour le comte de Charolois, 252. Est chargé d'une mission pour le duc de Bretagne; assiste aux obsèques que ce seigneur fait célébrer pour le duc de Bourgogne, 272. Est nommé capitaine d'une compagnie d'ordonnance, et chargé de la sûreté d'Abbeville, 280. Fait prisonnier le seign. de Loupi et ses enfans;

pille et brûle Gamaches, 281. Est envoyé pour ravitailler la ville de Lintz, 292. Comment il opère ce ravitaillement, 293. Emporte d'assaut un boulevard défendu par les Allemands, 294. Sa lettre au maître d'hôtel du duc de Bretagne, sur les fêtes qui eurent lieu à l'occasion du mariage du duc de Bourgogne avec Marguer. d'Yorck, 299. Enlève mad. de Savoie et ses enfans, par ordre du duc de Bourgogne, 417. Est fait prisonnier à la bataille de Nancy, et délivré peu après moyennant rançon, 421. Est envoyé au devant de l'archiduc Maximilien, et fait son premier maître-d'hôtel, 423. Est envoyé auprès de Louis XI pour ménager un arrangement entre ce roi et l'archiduc, 431. Est envoyé en ambassade auprès de Charles VIII, roi de France, de la part de l'archiduc, 436. (*Mém. de La Marche.*)

Marchoeres ou Marcomir, père de Pharamond I, roi de France, V, 252.

Marcial, procureur au parlement et notaire au châtelet de Paris, devient fou, ainsi que plusieurs personnes, pour avoir mangé des fèves nouvelles, XIII, 343.

Marck (le maréchal de La), duc de Bouillon, fils du maréchal de Fleurange, supplie le Roi de l'aider à reprendre le duché de Bouillon, XXXI, 112. Va mettre le siége devant le château de Bouillon; description de cette place, 113. La reçoit à composition, 115. Se jette dans le château d'Hesdin pour le défendre, 201. Y est fait prisonnier avec plusieurs seigneurs par le prince de Piémont, 205. (*Comm. de Rabutin.*)—Fait dresser une embuscade au sieur de Castelnau, envoyé du Roi, XXXIII, 202. (*Castelnau.*)

Marck (Charlotte de La), fille du duc de Bouillon, conclut une trêve avec le duc de Lorraine; détails historiques sur la cause et l'origine de leurs querelles, XXXIX, 98 et suiv. Texte de la trêve, 104.

Marconet et Malerbe (les sieurs) s'emparent pour le Roi du fort et de la petite ville de La Chartre-sur-Loir, XXXIX, 337.

Mare (Barnabé de La) se rend à Berlette pour empêcher cette ville de se révolter, XIV, 267.

Maréchal: étymologie de ce mot, XXV, 216. A qui ce titre fut donné par les descendans de Hugues Capet, 217. Comment et pourquoi le nombre des maréchaux a été augmenté, 218.

Maréchal (Pierre Le), relig. de S.-Lo de Rouen, est condamné à mort et noyé pour crime de fausse accusation, XIII, 352.

Mareuil (Gabrielle de) prend soin du jeune J.-A. de Thou, abandonné des médecins; marie sa fille unique à François de Bourbon, dauphin d'Auvergne, XXXVII, 221.

Mareuil (le baron de), général anglais, commande le siége de Melun, où il se distingue, IV, 236. Fait tomber Duguesclin dans les fossés, 239. Remet la ville par composition, 240. Est renversé par Duguesclin à la bataille de Cocherel, 268. Tue le grand-maître des arbalétriers, et reçoit lui même la mort, 269.

Marguerite de Hongrie, femme d'Isaac l'Ange, sort de sa retraite, et revient à la cour après le rétablissement de son mari, I, 34. Epouse le marquis de Montferrat après la prise de Constantinople par les Latins, 61. (*Notice.*) — Gouverne avec son fils Démétrius le royaume de Thessalonique, et reçoit des secours du Pape contre Théodore, despote d'Epire, 471. (*Décad. de l'Emp. latin.*)

Marguerite de Flandre, fille de Baudouin qui conquit l'Empire grec, épouse Bouchard d'Avesnes; suites de cette union, II, 97.

Marguerite, princesse de Sidon, nièce de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, fait rendre les derniers devoirs aux restes de Gauthier de Brienne, II, 330.

Marguerite, fille aînée de Raymond Bérenger, comte de Provence, mariée au roi Louis IX: son portrait, II, 52. Est couronnée à Sens, 53. Ac-

compagne le Roi en Egypte, 99. Apprend à Damiette les désastres des croisés; sa fermeté; pourvoit à la défense de cette ville; exige d'un vieux chevalier qui étoit auprès d'elle qu'il la tuera si les Sarrasins s'emparent de la place, 111. Accouche d'un fils qui fut nommé Tristan, 112. Rejoint le Roi, 113. Partage sa douleur, causée par la nouvelle de la mort de la reine Blanche, 116. Le console par ses saillies; par son exemple, apprend aux chevaliers qui l'accompagnent à supporter leurs maux avec constance, 117. Après la mort du Roi, fonde un couvent de cordelières, où elle meurt en 1286. (*Tabl. du règ. de S. Louis.*) — Ses frayeurs pendant son séjour à Damiette; serment qu'elle exige d'un vieux chevalier qui étoit auprès d'elle; accouche d'un fils qui fut nommé Jean Tristan; supplie les Pisans et les Génois de ne pas abandonner la ville, 311. Vœu qu'elle fait si elle arrive heureusement en France, 378. (*Joinville.*)

Marguerite d'Autriche, fille de Marie de Bourgogne et de l'archiduc Maximilien, est fiancée au dauphin de France Charles; comment ce mariage est rompu, X, 432 et 435. Epouse ensuite le prince de Castille, 476.

Marguerite d'Ecosse, femme du dauphin Louis, meurt à l'âge de 22 ans; ses qualités du cœur, ses agrémens de l'esprit, XI, 176. Recherches sur les causes de sa mort; enquêtes faites à cette occasion, 177. Dépositions des témoins, 178. Injustement accusée, Marguerite ne trouve point de consolation auprès du Dauphin, 179. Son pélerinage à Notre-Dame-de-l'Epine accélère la fin de ses jours; est enterrée dans la cathédrale de Châlons, 180. Détails sur son mariage avec le Dauphin et son entrée à Tours, donnés par J. Chartier, 289.

Marguerite, duchesse d'Alençon, balance le crédit de Louise de Savoie; son caractère, XVII, 14. Se plaît dans la société des savans qui penchent vers la doctrine de Luther; ses traits piquans contre les moines, 78. Elle est admise au conseil de la Régente, 80. Part pour l'Espagne, munie de pleins pouvoirs pour opérer la délivrance de son frère, le trouve dangereusement malade; sa conduite pleine de tendresse et de piété, 81. Elle voit l'Empereur; paroît devant le conseil d'Espagne, qu'elle étonne, 82. Avertie par le connétable de Bourbon, elle se hâte de sortir d'Espagne, 83. Est mariée au jeune Henri d'Albret, roi de Navarre; bonheur qu'elle trouve dans cette union, 95. Accueille les novateurs, qui lui cachent avec soin leurs sentimens, 96. Entretient des relations avec leurs amis des pays étrangers; favorise leurs écoles; se justifie à cet égard auprès du Roi son frère, et le trompe en se trompant elle-même, 100. Accorde un asyle à Calvin, 113. Souffre que dans son cercle on se permette des déclamations contre le Pape et la cour de Rome; fait paroître un livre intitulé *Miroir de l'ame pécheresse;* esprit de cet ouvrage, 114. Il est reçu avec enthousiasme par les protestans, 115. Vient auprès du Roi son frère, dont elle s'efforce de dissiper la mélancolie, 150. Se retire dans un couvent après la mort de son frère, 183. (*Introd.*) — Elle va en Espagne, où sa présence contribue au rétablissement de la santé du Roi son frère; revient en France avec des pouvoirs de sa part, XVIII, 12. (*Mém. de Du Bellay.*)

Marguerite de Flandre, fille de Maximilien, fiancée au Dauphin, fait son entrée à Paris, XIV, 114.

Marguerite de France, fille de François I, duchesse de Savoie, meurt à Turin, regrettée de tous les gens de bien; sa charité héroïque, XLV, 103.

Marguerite de Valois, première femme de Henri IV : qualités brillantes du style de ses Mémoires; sa beauté; agitations de sa vie, XX, 20. Epouse malgré elle le roi de Navarre; est froidement traitée par

lui; son attachement pour le duc d'Alençon, 21. Est toujours exposée aux soupçons les plus injurieux; intérêt qu'offrent ses Mémoires, 22. L'Académie française les met au nombre des livres qui ont fixé le véritable génie de notre langue, 23. Son intrigue avec le duc de Guise est découverte, 134. Sa soumission pour sa mère, 135. Témoigne ouvertement sa répugnance pour le roi de Navarre, 148. Est mariée de force avec lui, 149. Reçoit ordre, la veille au soir de la Saint-Barthelemy, d'aller se coucher; agitation qu'elle éprouve; ses inquiétudes, 156. Sauve la vie au malheureux Téjan; est conduite chez la duchesse de Lorraine; voit massacrer un homme auprès d'elle, 159. Est soumise à une surveillance sévère; la perte de son amant La Mole ne l'empêche point de continuer à se mêler d'intrigues; elle offre au roi de Navarre son mari et au duc d'Alençon un moyen de procurer la liberté à l'un d'eux, 171. Réveille l'ambition du duc d'Alençon; le fait échapper de la cour, 180. Accusée d'avoir fait évader son mari, elle subit dans son appartement une prison rigoureuse, mais trouve des consolations dans la culture de son esprit, 181. Rentrée en grâce, elle va aux eaux de Spa, dans le but secret de faire des partisans au duc d'Alençon, 185. Est obligée de revenir en France; dangers qu'elle court à son retour; elle va se reposer à La Fère, où le duc d'Alençon vient la trouver; plaisir qu'ils y goûtent tous deux, 186. Elle veut aller rejoindre son mari, et reçoit défense d'entreprendre ce voyage, 187. Va à Nérac avec sa mère; piquée de l'indifférence de son mari, elle ne néglige aucun moyen de le ramener; soins qu'elle lui donne dans une maladie sérieuse; flatte la passion ridicule du vieux Pibrac, 189. Ne lui montre plus que du dédain après la convention de Nérac; lettre dans laquelle elle lui reproche trois ans plus tard d'avoir osé lever les yeux sur elle, 190. Jouit quelque temps de toute la confiance du roi de Navarre; au milieu des fêtes dont elle est l'ame, entretient une correspondance secrète avec le duc d'Alençon, et cherche à lui gagner les seigneurs protestans, 191. Revient à la cour de Henri III; renoue la liaison qu'elle avoit eue autrefois avec le duc de Guise; dans quel but, 193. Sa mère lui suscite tant de désagrémens, qu'elle sollicite la permission de quitter la cour, et l'obtient; est arrêtée dans sa retraite, outragée et perdue dans l'esprit de tous les partis, 194. Traîne une vie errante, tantôt libre, tantôt prisonnière; son goût pour les lettres la console dans ses disgrâces; ne trouve le repos qu'après que son mari a rompu les liens qui l'unissoient à elle, 195. (*Introd.*) — Elle quitte furtivement Nérac et se rend à Agen, où le sieur de Lignières l'attend, XXXV, 210. (*Mém. de Bouillon.*)

Sa naissance, son éducation, son esprit et sa beauté; elle ne résiste point aux séductions de la cour de Cath. de Médicis, XXXVII, 3. S'efforce d'acquérir de l'influence dans les affaires; accueille les hommages du duc Henri de Guise; sert les intérêts du duc d'Anjou, 4. Epouse malgré elle le prince de Navarre; est obligée de fuir dans l'appartement d'une de ses sœurs le jour du massacre de la S.-Barthelemy; rompt avec le duc d'Anjou, se lie avec le duc d'Alençon, 5. Reçoit les soins de La Mole; répond en latin et sans préparation à l'évêque de Cracovie; son éloquence naturelle, 6. Ses regrets pour La Mole; elle devient la confidente des projets et des amours de son époux et de son frère, 7. Son attachement pour Bussy d'Amboise; elle favorise la fuite du duc d'Alençon et du roi de Navarre, 8. Est gardée à vue dans son appartement; rentre dans le tourbillon des affaires; obtient la permission d'aller prendre les eaux de Spa, 9. Captive le gouverneur de Cambray

et le grand bailli du Hainaut; est exposée à Liége aux insultes des deux partis; se retire au château de La Fère, où elle reste quelque temps avec le duc d'Alençon, 10. Brave la colère de Henri III, et fait évader ce duc de sa prison, 11. Est conduite par sa mère auprès de son mari à Nérac; excite la passion de Pibrac par la coquetterie la plus raffinée; se moque ensuite de cet amant, 12. Montre pour les amours de son époux une complaisance qui compromet sa dignité; reçoit les hommages du vicomte de Turenne; demande vengeance à son époux des outrages qu'on lui fait, 16. Revient à la cour, entre dans de nouvelles intrigues, prend les intérêts du duc de Guise; elle se perd dans l'esprit des deux partis, 17. Elle est arrêtée en retournant à Nérac, puis relâchée; reste deux ans dans l'inaction à la cour de son mari; s'empare de l'Agenois; est forcée de quitter précipitamment Agen, 18. Se réfugie à Carlut, se rend maîtresse du château d'Usson, et en chasse Canillac; y passe plusieurs années au milieu de la guerre civile, 19. Détresse où elle s'y voit réduite; y compose ses Mémoires; lettre qu'elle écrit à Brantôme, 20. Refuse de consentir à la dissolution de son mariage, dans la crainte qu'Henri IV n'épouse la duchesse de Beaufort; y consent lorsqu'elle apprend qu'il recherche Marie de Médicis; sa lettre au Pape à ce sujet, 21. Sert avec ardeur les intérêts du Roi; reçoit sa visite au château de Madrid, 22. Trouve enfin le repos dans une maison située sur le bord de la Seine; s'y entoure des hommes de lettres les plus distingués; ses occupations, ses libéralités, 23. Assiste au baptême des enfans de France; fait donation de tous ses biens au Dauphin; sa mort, 24. Diversité de sentimens sur cette princesse; ses Mémoires, qui ne laissent aucun doute sur les égaremens de sa jeunesse, sont regardés par les premiers académiciens comme un des modèles dignes d'être employés à la perfection de notre langue, 25. Éditions diverses de cet ouvrage, 26. (*Notice.*)

Etant enfant, elle préfère le marquis de Beaupréau au prince de Joinville, depuis duc de Guise; pourquoi, 30. Résiste aux huguenots, 31. Après le colloque de Poissy, est envoyée à Amboise, où madame de Dampierre la prend en amitié, 32. Retourne à la cour auprès de sa mère; l'accompagne à Bar-le-Duc, à Lyon, à l'entrevue de Bayonne; description des fêtes qui s'y donnent, 33. La suit à Tours, où elle va avec le Roi voir le duc d'Anjou, 36. L'entretien qu'elle a avec son frère produit sur elle un changement; elle lui promet son appui auprès de la Reine, 39. Comment elle tient sa promesse, 40. Accompagne la Reine à S.-Jean-d'Angély, 41. S'aperçoit du refroidissement de son frère; quelle en est la cause, 42. Regret qu'elle en témoigne à sa mère; elle tombe malade, 43. Soins que lui donnent sa mère et le duc d'Anjou, 44. Sa réponse à sa mère au sujet de la proposition qui lui est faite d'épouser le roi de Portugal; elle écrit à la duchesse de Lorraine sa sœur pour la prier de faire hâter le mariage du duc de Guise avec la princesse de Porcian, 45. Comment elle reçoit la proposition d'épouser le prince de Navarre, 46. Son mariage avec ce prince; détails à ce sujet, 48. Ses frayeurs dans la matinée de la S.-Barthelemy, 53. Elle obtient du Roi et de la Reine la vie de mess. de Miossens et Armagnac, 56. Sa réponse à sa mère à une question qu'elle lui fait sur son mari, 57. Avertit le Roi et la Reine du projet formé par le roi de Navarre et le duc d'Alençon de se réunir aux huguenots; en empêche l'exécution; accorde son amitié au duc d'Alençon, 58. Dresse un mémoire pour le Roi son mari; ses regrets de la mort du roi Charles, 60. Triste pressentiment qu'elle éprouve à l'arrivée de Henri III en France,

63. Calomnie dont elle est l'objet; affront qu'elle essuie de sa mère, 65. Réparation qu'elle en reçoit du Roi et de la Reine, 69. Vains efforts qu'elle fait pour détacher le duc d'Alençon de madame de Sauve, 71. S'éloigne du roi de Navarre son mari, parce qu'il l'a forcée, d'après l'ordre du Roi, de renvoyer mademoiselle Thorigny, 79. Pourquoi elle est retenue et gardée au Louvre, 87. Reçoit des lettres de son mari, et y répond, 89. Puise dans sa captivité le goût de la lecture, et y trouve le soulagement à ses ennuis, 92. Elle va avec la Reine sa mère à Sens; assiste aux conférences qui s'y tiennent pour la paix, 93. Refuse d'être comprise dans le traité pour l'assurance de sa dot; retourne avec sa mère à Paris, 94. Se plaint à la Reine et au Roi de ce qu'on l'a trompée, et du refus qu'on lui fait d'aller rejoindre son mari; déclare qu'elle ira le trouver au risque de sa vie, 98. Comment elle obtient du Roi la permission d'aller aux eaux de Spa, 100. Son départ; suite qui l'accompagne; détails sur ce voyage, 104. Comment elle est reçue à Cambray, 105; à Valenciennes, 107; à Mons, 108. Son entretien avec la comtesse de Lalain sur les secours que le duc d'Alençon peut donner aux Flamands, 110. Résolution prise à cet égard avec le comte de Lalain, 113. Elle se rend à Namur, où elle est reçue par don Juan d'Autriche, 115. Funestes présages de l'issue de son voyage, 119. Arrive à Liége; comment elle y est reçue par l'évêque; description de la ville, 120. Prend les eaux de Spa, 125. Les nouvelles qu'elle apprend de Namur, où don Juan s'est rendu maître du château, 126. Celles qu'elle reçoit de la cour par son frère, 127, et les conseils de mesd. de La Roche-sur-Yon et de Tournon, la déterminent à se rendre à La Fère, 128. Est trompée par le cardinal de Lenoncourt et le chevalier de Salviati; se met en route malgré eux, 129. Arrive à Huy; comment elle y est reçue; en sort avec peine, 130. Entre avec beaucoup plus de peine encore dans Dinant, 131. Embarras dans lequel elle s'y trouve; comment elle s'en tire, 133. Sort de cette ville accompagnée par une troupe de bourgeois; échappe aux embûches de don Juan et de M. de Barlemont, 134. Arrive au château de Fleurines, où elle ne peut entrer qu'à la nuit, 135. Revient heureusement en France, accompagnée par M. de Fleurines; arrive à Cateau-Cambresis par le secours de la comtesse de Lalain; échappe à de nouvelles embûches, 136. Se rend au Catelet, et de là à La Fère; y reçoit une lettre de son frère le duc d'Alençon, qui vient lui-même la voir, 137. Retourne à Paris, où elle est reçue honorablement; demande au Roi la permission d'aller rejoindre son mari, 139; et des terres pour assignation de sa dot, 140. Va partager la captivité de son frère, 147. Est remise en liberté avec lui, 152. Comment elle favorise son évasion du Louvre, 158. Ses frayeurs à cet égard, 161. Comment elle est rassurée, et rassure aussi le Roi, sur les desseins de son frère, 162. Reçoit de grands bienfaits du Roi, qui veut la détacher de son frère, auquel elle reste fidèle, 163. Va en Guyenne avec la Reine sa mère, 164. Est bien accueillie par son mari; quitte sa mère à Castelnaudari et reste en Béarn, où on lui permet de faire dire la messe dans une petite chapelle, 165. Se plaint au Roi son mari du traitement fait à des catholiques par son secrétaire Dupin, 166. Obtient justice, et le renvoi de Dupin; mais éprouve la mauvaise mine de son mari à cette occasion, 167. En accuse Pibrac et la demoiselle Rebours, aimée du Roi, 168. Soigne son mari dans une maladie; regagne son affection; passe cinq ans en Gascogne; état de la cour de Nérac, 169. Fait de vains efforts pour maintenir la paix entre le Roi son mari et le maréchal de Biron, et pour empêcher les hu-

guenots de faire la guerre, 170. Ecrit au Roi et à la Reine sa mère l'état des affaires; obtient que la ville de Nérac restera neutre, 173. Ecrit au maréchal de Biron pour se plaindre de l'attaque qu'il a faite sur cette ville, 175. Refuse d'accompagner madem. Fosseuse à Aigues-Caudes, 180. Son entretien avec cette demoiselle la brouille avec son mari, 182. Assiste à ses couches, et lui donne ses soins, 183. Reçoit des lettres de la Reine mère et du Roi, qui la pressent de revenir à la cour; se détermine à s'y rendre pour quelques mois, emmenant madem. Fosseuse avec elle, 185. (*Mém. de Marg. de Valois.*) — Elle consent par un acte qu'on examine la nullité ou la validité de son mariage, XLVII, 243. Revient à Paris après 24 ans d'absence; va loger à l'hôtel de Sens; quatrain fait contre elle, 497. Tient avec M. de Montpensier le fils d'une pauvre Irlandaise, 500. Gagne sa cause pour le comté d'Auvergne, 533. Se retire à Issy, à cause de la peste qui règne chez elle, XLVIII, 9. Enigme qui court sur elle, 52. Fait vœu d'avoir tous les jours quelques religieux pour chanter les louanges de Dieu, 113. Donne la bague à un jeu qui se célèbre à l'Arsenal, et auquel assistent le Roi et la Reine, 158. Vers faits sur ses demeures et bâtimens, 217. Fait présent au Dauphin d'un cordon de pierreries, 226. Réponse dure qu'elle s'attire de la part d'une dame, 303. Elle pose la première pierre du portail de S.-Etienne-du-Mont, et donne mille écus pour cette construction, XLIX, 116. (*L'Estoile.*) — Sa mort; elle institue M. le Dauphin son héritier, L, 267. (*Fontenay-Mareuil.*)

Mariana, jésuite espagnol, publie un livre où il approuve en termes formels l'assassinat du feu Roi, XLVII, 520.

Marie de Champagne, comtesse de Flandre, se croise avec son mari, I, 14. Elle ne peut le suivre à cause de sa grossesse, 20. Après ses couches se rend à Acre, où elle apprend l'élévation de Baudouin sur le trône de Constantinople, 65. Meurt à la fleur de l'âge, 66.

Marie, impératrice, femme de Manuel Comnène; son caractère, I, 24.

Marie de Bourgogne, fille unique de Charles-le-Téméraire, succède à son père à l'âge de 20 ans; son élévation dans les sentimens, son grand courage, ses grâces extérieures, IX, 71. Proteste contre la violence qu'on fait aux Etats de Bourgogne de prêter serment de fidélité à Louis XI, 72. Ecrit au Roi pour le prier de ne traiter qu'avec les personnes auxquelles elle accordoit sa confiance; assemble les Etats de Flandre à Gand; paroît céder à leur autorité; conserve son conseil secret, 75. Elle nie hardiment la lettre qu'elle a écrite à Louis XI; se transporte presque seule au milieu des rebelles, pour soutenir ses ministres et demander leur grâce, 76. Se rend sur la place où ils vont être exécutés, pousse des cris plaintifs, supplie pour eux, et ne peut les sauver; épouse l'archiduc Maximilien, fils de Frédéric III, 77. Sa mort, 82. Ses enfans; tableau des vicissitudes de la maison d'Autriche depuis Marie, de laquelle elle tire son origine, jusqu'à nos jours, 83 et suiv. (*Précis sur la sec. mais. de Bourg.*) — Marie est recherchée par plusieurs princes; son mariage est arrêté avec Maximilien d'Autriche, X, 423. (*La Marche.*) — XII, 331 à 337. Réflexions de l'auteur à l'occasion de ce mariage, 338. Portrait de Marie; sa mort, 340. (*Mém. de Comines.*)

Marie, sœur de Henri VIII, roi d'Angleterre, est fiancée à Louis XII, XVI, 262. Arrive en France, 263. Détails sur son entrée à Abbeville, 266. Y épouse le Roi; fêtes à cette occasion, 267. Est couronnée à S.-Denis, 268. Fait son entrée à Paris; joûtes et tournois qui y sont entrepris par le duc d'Angoulême, 269. Après la mort de Louis XII épouse en secret le duc de Suffolck, 274;

et retourne en Angleterre, 276.

Marie, sœur de Charles-Quint, reine de Hongrie, est nommée gouvernante des Pays-Bas à la mort de Marguerite d'Autriche; son caractère violent et emporté; elle étouffe par des supplices les restes de la faction de Muncer, XVII, 112. Oppose une forte résistance à l'invasion de François I; conclut une trêve de dix mois avec lui, 138. Parvient à en faire conclure une de trois mois pour le Piémont; travaille à une paix définitive, 139. (*Introd.*) — Quitte à regret le gouvernement des Pays-Bas, qui est donné à Emmanuel-Philibert de Savoie, XX, 67. (*Introd.*) — Montre en toute occasion sa haine contre les Français; retient prisonnier un ambassadeur de France; fait arrêter dans tous ses ports les vaisseaux et marchands de cette nation, XXXI, 23. Fait conduire à Bruxelles, comme des criminels, des voyageurs qui retournent paisiblement en France, 24. Prend la ville de Stenay et fait ravager le duché de Luxembourg, 91. (*Comm. de Rabutin.*)

Marie de Clèves, marquise de L'Isle, femme de Henri, prince de Condé, meurt à la fleur de l'âge; sa bonté et sa beauté, XLV, 104.

Marie de Médicis est saluée reine de France à Florence; envoie son portrait à Henri IV, XXXVI, 448. Est mariée par procuration; fêtes célébrées à Florence à cette occasion, 464. Son arrivée à Marseille; détails sur son voyage et son entrée dans cette ville, 478. Autres détails sur son voyage en France jusqu'à Lyon, 480. Son entrée à Paris; plaisante aventure qui lui arrive en entrant au Louvre, 491. Elle accouche d'un fils, 507. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Son contrat de mariage avec le Roi est passé à Florence au palais Pitti, XLVII, 281. Cérémonie de son mariage à Florence, 299. Son départ pour la France; détails sur son voyage, 300. Son arrivée à Lyon, 304. Sa première entrevue avec le Roi, 305. La cérémonie de son mariage est renouvelée par le cardinal légat Aldobrandin, 306. Arrive à Paris; reçoit les visites des princesses et principales dames de la cour et de la ville, 307. Accouche d'un dauphin, 319. Accouche d'une fille; regret qu'elle en a, 361. Fait un ballet magnifique à Paris; détails, XLVIII, 223. Accouche d'une fille pour la naissance de laquelle on ne fait aucune réjouissance, 340. Presse instamment le Roi de la faire couronner et sacrer, 419. Grands préparatifs pour cette cérémonie, 420. Fait rendre le pain bénit de la confrérie du S.-Sépulcre à l'église des Cordeliers, 421. Est couronnée et sacrée à S.-Denis, 424. Incidens remarquables, 425. Elle est déclarée régente pendant la minorité de son fils, 428. Retient pour son médecin le sieur Duret, que le feu Roi aimoit le moins, 437. Recommande aux gardes la personne du Roi son fils, 438. Détails sur la cérémonie de son sacre à S.-Denis, 441. Est déclarée régente après la mort du Roi, XLIX, 4. Se rend à Notre-Dame avec une grande escorte, puis à S.-Victor, 81. Va chez la reine Marguerite à Issy et à S.-Germain, 82. Déclare qu'elle fera justice de ceux qui répandent dans Paris de faux bruits sur une nouvelle S.-Barthelemy, 89. Rassure des députés des protestans sur les faux bruits qu'on fait courir à leur sujet, 97. Ses largesses au prince de Conti et au duc de Guise, 104 et 113. Consulte le Pape sur le choix d'un premier président du parlement de Paris, 186. (*L'Estoile.*) — Est déclarée régente, 255. Se rend au parlement avec le Roi, 260. Discours qu'elle y tient, 261. (*Relat. de Gillot.*)

Elle est déclarée régente par le parlement, L, 49. Comment elle maintient le royaume en paix pendant 4 ans, 102. Ordonne que le deuil du Roi se portera la seconde année; donne le commandement de ses gardes à M. de La Chastaigneraye, par reconnoissance du service qu'il lui a rendu, 105. Ordonne que la

compagnie de chevau-légers du feu Roi servira le jeune Roi par quartier, pour le suivre partout; accorde quelque augmentation de paie aux officiers et chevau-légers; jalousie excitée à ce sujet parmi les gendarmes du Roi, 106. Accorde des survivances à tous ceux qui, ayant des charges ou gouvernemens, ont des enfans ou des héritiers en âge de les posséder; mal qui en résulte, 107. Règle son temps pour les affaires et pour ses divertissemens, 109. Sa cour particulière; de qui elle se compose, soit en hommes, soit en dames, 111. Elle tient un grand conseil concernant l'affaire de la succession de Juliers; quelle résolution y est prise, 113. Tient un conseil où il est résolu qu'on ne recevra point l'ambassadeur de l'archiduc, si les lettres dont il est porteur ne sont conformes à l'ancien usage; tempérament adopté, sans tirer à conséquence pour la suite, 120. Comment elle apaise un différend élevé entre M. le prince de Conti et M. le comte de Soissons, et entre ce dernier et M. le duc de Guise, 132. Donne à Concini de quoi acheter le marquisat d'Ancre, 134. Ses libéralités excessives, 135. Elle écoute favorablement les propositions d'Espagne concernant une double alliance; ménage à cet égard les alliés, 140. Se fait remarquer à Fontainebleau par sa beauté, 155. Refuse de lire les mémoires des huguenots, et leur témoigne qu'elle ne veut point souffrir de nouveautés, 196. Son ressentiment de la mort du baron de Lux contre mess. de Guise et d'Epernon, 206. Après la mort du fils du baron de Lux, elle témoigne publiquement qu'elle pardonne à M. de Guise; lui donne une grande somme d'argent, 209. Prend la résolution de secourir Ferdinand de Mantoue dans la possession du Montferrat, 215. Commence à faire bâtir le Luxembourg, 226. Ecrit, au nom du Roi, à tous les parlemens, aux gouverneurs des provinces, etc., pour les prévenir contre le départ des princes, 230. Faute commise à l'égard de la citadelle de Mézières, prise par M. de Nevers, 235. Elle répond au manifeste du prince de Condé, 237. Envoie M. de Thou à M. le prince pour le disposer à un accommodement, 238. Envoie M. de Vignier traiter une seconde fois avec lui à Ste.-Menehould; traité conclu, 244. La Reine reçoit fort bien mess. de Longueville et du Maine, 246. Convoque les Etats généraux du royaume; fait baptiser le duc d'Anjou et la petite Madame, 247. Mène le Roi en Bretagne contre M. de Vendôme, 251. Le ramène à Paris après avoir tout pacifié, 255. Fait déclarer la majorité du Roi, 257. Se hâte de faire finir les Etats généraux, en leur promettant qu'on satisferoit aux demandes portées dans les cahiers, 264. Commence à diminuer l'autorité des anciens ministres, et donne trop de pouvoir au maréchal d'Ancre, 266. Fait expédier des commissions pour lever trois armées; envoie M. de Villeroy au prince de Condé pour le prier d'accompagner le Roi à Bordeaux, 285. Confie le commandement de l'armée qui doit suivre le Roi à M. de Guise, et celui de l'armée qui est opposée à M. le prince, au maréchal Bois-Dauphin, 289. Etat de cette armée, 290. Danger que court la Reine par l'écroulement d'un plancher, 329. Elle s'ouvre à Sauveterre sur son projet d'éloigner M. de Luynes, et l'engage à lui conseiller de se retirer de lui-même, 339. Se décide à faire arrêter M. le prince de Condé, 348. Prend des mesures à cet effet, 350. Fait faire trois armées pour les opposer aux princes mécontens, 366. Est gardée dans son appartement après la mort du maréchal d'Ancre, 377. Sa constance en apprenant cette mort, 378. Comment elle auroit pu la prévenir si ses femmes de chambre l'eussent permis, 379. Sa répugnance pour aller à Blois; elle s'y décide enfin, 385. Promet à M. de Luynes tout ce qu'il lui fait

proposer; demande à aller à Notre-Dame des Ardillères, 426. Ecrit à M. d'Epernon pour le prier de travailler à sa délivrance, 428. Trompe M. de Luynes par ses promesses et sa conduite, 433. Fait les préparatifs de son évasion, 435. Se rend à Montrichard, de là à Loches, où elle reste deux jours avec M. d'Epernon; écrit au Roi, 346. Ecrit aussi au prince de Piémont; contenu de ses lettres, 438. Divisions qui éclatent à sa cour à Angoulême, 440. L'évêque de Luçon la tire d'embarras, 442; lui fait conclure un traité avantageux, 443. Consent à une entrevue avec le Roi, 447. Reçoit le prince de Piémont à Angoulême; son entrevue avec M. de Luynes, 448. Son entrevue à Tours avec le Roi, 449. Refuse une nouvelle entrevue qui lui est proposée par M. de Luynes, 463. Rompt toute négociation avec M. de Blainville, comptant sur les levées que doit faire M. du Maine, 467. A la nouvelle de la prise de Caen par le Roi, elle part d'Angers pour aller au Mans; mais sur la nouvelle de l'approche de M. de Créquy, elle retourne à Angers, 475. Offre de traiter aux conditions déjà proposées, et tient ferme dans cette résolution, 478. Perd plus de 7 ou 800 hommes dans l'attaque du Pont-de-Cé, 486. Envoie à tous ceux de son parti le traité qu'elle a signé avec le Roi, 489. Voit le Roi à Brissac, 490. Le conduit à Poitiers; revient à Fontainebleau, 491. Fait tous ses efforts pour faire entrer le cardinal de Richelieu au conseil du Roi, 561. Veut achever le mariage de mademoiselle de Montpensier avec Monsieur, LI, 2. Oppositions à ce mariage, 3. Changement dans son esprit à l'égard du cardinal de Richelieu; par qui ce changement s'opère peu à peu, 78. Moyens adroits dont elle se sert pour dégoûter le Roi de son ministre, 83. Elle essaie de détourner le Roi de prendre la défense de M. de Mantoue, 125. Fait conduire à Vincennes la princesse Marie et mad. de Longueville, 158. Reçoit ordre de les remettre en liberté; ses plaintes contre le cardinal de Richelieu à ce sujet, 159. D'après les conseils des ennemis du cardinal, elle demande au Roi son renvoi des affaires, 170. La nouvelle de l'entrée des généraux français dans Casal déconcerte ses projets sans les changer, 172. Ses entrevues avec le Roi, dans lesquelles elle lui demande le renvoi du cardinal, 173. Suit le Roi à Compiègne; résiste à toutes les tentatives qu'on fait pour adoucir son esprit, 181. Est gardée à vue à Compiègne, 183. Refuse de se rendre à Moulins, 184. S'obstine à rester à Compiègne, 187. Fait prier le marquis de Vardes de la recevoir à La Capelle, 188. Part de Compiègne pour s'y rendre; à la nouvelle de ce qui s'est passé dans cette ville, elle ne sait plus que résoudre, 191. Va à Avesnes, d'où l'Infante la fait conduire à Bruxelles, 192. Refuse toutes les offres qui lui sont faites de la part du Roi, 194. Malheurs où l'entraînent sa passion et sa haine contre le cardinal, 195. (*Fontenay-Mareuil.*)

Marie, fille de Henri VIII et de Catherine d'Arragon, parvient au trône à la mort d'Edouard VI; son projet de rétablir la religion catholique; elle épouse le prince Philippe, fils de l'empereur Charles-Quint, XX, 60. Noue des négociations entre Henri II et son mari Philippe, à la suite desquelles une trêve de cinq ans est conclue, 67. Fait une déclaration de guerre à la France, et envoie 12,000 Anglais en Flandre, 70. Ne veut entendre à aucun arrangement avec la France, si Calais n'est rendu; sa mort aplanit les difficultés qui s'opposoient à la paix, 79. Fait trancher la tête à Jeanne de Suffolck et à son mari Guifort, XXIV, 131. (*Mém. de Tavannes.*) — Mouvemens en Angleterre pour empêcher le mariage de la Reine avec le prince d'Espagne, XXIX, 185. (*Du Villars.*) — Marie envoie déclarer la guerre au roi de France,

XXXII, 7. (*Comm. de Rabutin.*) — Elle veut épouser Henri de Courtenay, XXXIII, 74. Constitue prisonnière sa sœur Elisabeth, 75. (*Castelnau.*)

Marie Stuart, reine d'Ecosse, épouse le fils du comte de Lenox, XXIV, 417; puis Bathuel; se réfugie en Angleterre, où elle est faite prisonnière, et enfin décapitée, 418. (*Mém. de Tavannes.*) — Prétend au trône d'Angleterre, XXXIII, 77. A la mort de François II son mari, elle s'embarque à Calais et retourne en Ecosse, 124. Détails sur ce voyage; noms des seigneurs qui l'accompagnent, 125. Est recherchée de plusieurs grands princes, ce qui excite la jalousie de la reine Elisabeth, 127. (*Castelnau.*) — Fait mourir le comte de Lenox son mari, XLV, 69. Est décapitée au château de Fotheringay; détails sur son exécution, et sur la cause de son arrêt, 327. (*L'Estoile.*)

Mariette (Guill.), secrétaire du Roi, dénonce à Pierre de Brezé, ensuite au Roi, un prétendu complot du Dauphin; l'imposture découverte, il est condamné par le parlement à avoir la tête tranchée, XI, 186.

Marignan (le marq. de), général des troupes impériales, forme le blocus de Sienne, XX, 64. (*Introd.*) —Fils d'un fermier des impôts à Milan, il se rend utile dans les guerres d'Italie, où il joue un grand rôle; livre un combat à Ste.-Bonde, XXI, 178. Essaie de prendre Sienne par famine, 207. Envoie la veille de Noël à Montluc la moitié d'un cerf, six flacons de vin, six pains blancs, etc., 213. A minuit, il livre un assaut à la citadelle et au fort de Camollia, 215. Se rend maître du fort, 218; Le perd ensuite, 224. Sur une lettre de l'Empereur, il fait venir de l'artillerie pour battre la place, 229. Après de vaines tentatives, il renvoie cette artillerie à Florence, et affame Sienne, 258. Danger qu'il court, 259. Moyen qu'il emploie pour mettre la division dans la ville, 269. (*Comm. de Montluc.*) — Défait le maréchal de Strozzi, et soumet la république de Sienne à l'obéissance de l'Empereur, XXXI, 372. (*Comm. de Rabutin.*) — Etant devant Metz, il fait faire par un trompette des ouvertures de paix au duc Horace Farnèse, XXXII, 323. (*Siége de Metz.*)

Marigny (le seign. de), de Picardie, est blessé dans une escarmouche devant Metz, et meurt de ses blessures, XXXI, 147; XXXII, 294.

Marillac (M. de), capit. au régiment des Gardes, est tué au siége de Privas, LI, 164.

Marillac (M. de), maréchal de camp, s'oppose à l'avis de M. de Toiras, qui conseille de poursuivre les Anglais qui veulent se retirer à l'île d'Oye, LI, 55. Est chargé de diriger une partie des travaux de la digue construite pour fermer le grand port de La Rochelle, 63. Est fait maréchal de France à la sollicitation de la Reine mère, 163.

Marillac (Michel de): sa naissance, sa famille, sa maturité précoce, sa grande capacité pour les affaires; il est reçu conseiller au parlement de Paris; est entraîné dans le parti de la Ligue, mais reste attaché aux bases de la monarchie; devient maître des requêtes; veut résigner sa charge, XLIX, 441. Est nommé surintendant des finances, est fait garde des sceaux; travaille à l'amélioration des lois; est disgracié et mis en prison, 442. S'y occupe d'ouvrages de piété; sa mort, ses divers ouvrages, ses mœurs sévères; son Mémoire sur la part qu'il prit à l'arrêt concernant le maintien de la loi salique, 443. Lettre au cardinal de Berulle, qui accompagne ce Mémoire, 444 et suiv. (*Notice.*) — Conduite qu'il tient pendant la Ligue, 453. Ses trois actions signalées pendant ce temps, 454. Comment il contribue à la réduction de Paris, 455. Est nommé capitaine de la dixaine où il demeure; est du parti de la *Ligue française*, qui veut le roi de Navarre pour roi à condition qu'il se fera catholique, 456. Fait le

premier la proposition qui est la cause de l'arrêt du parlement concernant le maintien de la loi salique, 457. Fait partie de la députation du parlement qui va faire connoître cet arrêt à M. de Mayenne, 462. Texte de l'arrêt en date du 28 juin 1593; grand étonnement parmi les ligueurs du parti d'Espagne, 465 et suiv. Marillac fait ajouter à l'arrêt une clause qui a été omise, portant que les députés des trois ordres ne sont convoqués à autre fin que pour procéder à la déclaration et établissement d'un prince catholique et français, suivant les lois du royaume, 469. Parle avec courage à l'assemblée de l'hôtel-de-ville sur la proposition de sommer le roi de Navarre de se faire catholique, 473. (*Mém. de Marillac.*)

Marillac, archevêque de Vienne, partisan secret de la réforme, appuie, à l'assemblée des notables tenue à Fontainebleau, les vues de tolérance de l'amiral de Coligny, XX, 92. (*Introd.*) — Est envoyé à la diète d'Ausbourg, XXXII, 226. (*Comm. de Rabutin.*) *Voir* aussi son discours à l'assemblée des notables, XXXIII, 102.

Marillac, abbé de Thiers, fait sortir d'Annonay la compagnie de gendarmes du comte de Villars, XXXIV, 303.

Marillac (Franç.), célèbre avocat, se charge de défendre le prince de Condé, XX, 93.

Marin (le capit.) forme le dessein de faire rendre Louviers au Roi; comment il y parvient, XL, 246 et suiv.

Marion, avocat, est suspendu par le Roi, pendant un an, de toute postulation, pour avoir trop librement parlé contre les nouveaux impôts dans le conseil privé, en présence du Roi; à la prière de la Reine mère et du duc de Nevers, la suspension est levée le lendemain, XLV, 212. Sa mort, ses talens, XLVII, 487.

Marion, trésorier général à Montpellier, remontre à l'assemblée des notables tenue à Rouen que c'est faire injure aux trésoriers généraux reçus dans cette assemblée, que de leur ôter le droit de voter, XLIX, 331.

Marion, femme de Colin Panier, est condamnée, avec une autre femme dissolue, à être battue de verges et bannie du royaume, pour avoir faussement accusé un serviteur d'Olivier Le Dain, XIV, 69.

Marioul (le capit.), italien, repousse les ennemis avec B. de Montluc à Ste.-Bonde en Toscane, XXI, 179. Son origine; il devient général de l'infanterie du duc de Florence, 182. Attaque l'armée espagnole près de Montizel, et est forcé de se retirer avec perte, 378.

Marivault (Jean de L'Isle-), du parti du Roi, est tué en duel par un ligueur nommé Claude de Maroles, XLVI, 8.

Marivault (le sieur de) est nommé gouverneur de la ville de Laon après la soumission de cette ville au Roi, XLII, 258.

Markis (Eustache Le), chevalier de Henri de Flandre, repousse les Grecs dans Constantinople, I, 210.

Marle (Henri de), chancelier, reproche au Dauphin son inconstance et sa vie voluptueuse, VI, 313. Sa fin malheureuse, 341.

Marle (le comte de), fils du comte de S.-Paul, est tué à la bataille de Morat, X, 397.

Marlorat, ministre protestant, est pendu après la prise de Rouen par le duc de Guise, XXXIII, 213; XXXIV, 162.

Marmet, ministre protestant à Nérac, meurt fort regretté du Roi; son zèle pour la propagation de sa religion, XLVIII, 353.

Marmoutier (les moines de), d'après un ordre du Pape, reconnoissent pour leur abbé le frère de la femme de Concini, XLIX, 116.

Marolles (le sieur de) surprend la ville et le château de Montrichard pour la Ligue, XXXIX, 336. (*Cayet.*) — Tue le sieur de Marivault dans

un combat singulier, XLIV, 537. (*Mém. du duc d'Angouléme.*)

Marot (Clément), poëte, quitte le service de François I pour s'attacher à la duchesse d'Alençon, devenue reine de Navarre, XVII, 96. Quitte la cour de cette reine et se retire en Italie auprès de Renée, duchesse de Ferrare, 127. Revient à la cour de France, 146. Publie une traduction en vers de plusieurs psaumes; effet qu'elle produit dans le monde, 147. Influence qu'elle a sur les affaires religieuses, 148. Est obligé de fuir de nouveau; se retire à Genève, puis en Piémont, où il meurt, 149.

Marsan, dauphinois, publie un livre pour la réunion des deux religions, XVIII, 227.

Marsay (le capit.) est blessé dans une descente opérée sur la côte d'Angleterre, XIX, 570.

Marsille (le capit.) force les paysans d'Anvers, commandés par Montdragon, à payer aux Etats leurs contributions ordinaires, XXXIX, 356.

Marsille, prêtre napolitain, est excommunié à Rome pour avoir écrit contre le cardinal Bellarmin pour la cause des Vénitiens, XLVIII, 12.

Marsillière (le sieur de La), secrétaire de Henri IV, est envoyé à Paris auprès de M. de Villeroy pour l'engager à parler au duc de Mayenne et à traiter de la paix, XLIV, 125.

Martel (Guill.), chambellan du Roi, vient à bout de se rendre maître de Charles VI dans son premier accès de démence, VI, 229.

Martigues (le seign. de), commandant des troupes royales, ruine l'armée au siége de S.-Jean-d'Angély, où il est tué, XXV, 148. (*Mém. de Tavannes.*) — Se voit forcé de capituler avec les Anglais et les Ecossais dans la ville de *Petit-Leith*, XXXIII, 87. Conditions de la capitulation, 89. Contribue avec le duc de Guise au succès de la bataille de Dreux, 247. Stratagême qu'il emploie pour opérer sa retraite, 434. Est tué au siége de S.-Jean-d'Angély, 490. (*Castelnau.*) — Belle résolution qui le rend maître de Saumur, XXXIV, 222. (*Mém. de La Noue.*) *Voir* aussi, sur sa mort, XXXVI, 43.

Martin V, pape, élu par le concile de Constance, met fin au schisme de l'Eglise; essaie de rendre le repos à la France, VI, 335.

Martin (frère), vicaire de l'Inquisition, requiert le duc de Bourgogne de lui livrer la Pucelle, VIII, 289. Va la voir en prison; lui enjoint de reprendre les habits de son sexe, 304.

Martin (Jean), capit. d'une barque italienne, est fait prisonnier près de Massafra, XIV, 285.

Martin (le capit.) est tué à l'attaque du fort Basque, près de Naples, XVIII, 62.

Martin (maître), prédicateur des Seize, devient fou à lier en descendant de chaire, XLVI, 370.

Martin (le receveur) meurt soudainement; sujet qu'avoit L'Estoile de le haïr, XLVIII, 423.

Martinengue (le comte de) assiége la ville de Sancerre; après plusieurs assauts, il lève le siége pour aller joindre les ducs de Nemours et d'Aumale, XXXIII, 438. (*Castelnau.*) — Essaie de secourir le fort de Ripaille; est blessé, et forcé de se retirer vers Sion, XXXIX, 191. (*Cayet.*) — Est envoyé par le Roi vers les sieurs de Villeroy et de S.-Sulpice, avec un ordre pour faire arrêter M. de Montmorency-d'Amville, XLIV, 24. (*Mém. de Villeroy.*)

Martinière (La), fils du maître des comptes, tue sa propre sœur de quinze coups de poignard, XLVII, 531. Son supplice, 532.

Martre, archer du chancelier de Bourgogne, est pris par des Saxons et emmené à Luxembourg, IX, 374.

Mas (Jacq. Du), écuyer, est tué à la bataille de Morat, X, 397.

Maschaut, capit. du quartier S.-Eustache, donne en pleine procession deux soufflets à une femme, et l'envoie en prison comme politique et hérétique, XLVI, 156.

Masselin (J.), official de Rouen, parle avec beaucoup d'énergie dans les Etats de Tours en faveur de l'opposition, XIV, 147.

Masseran (le marq. de), seign. du Piémont, traite avec le maréchal de Brissac des conditions auxquelles il entre au service du Roi, XXIX, 314. Sa conduite inspire des soupçons au maréchal, 564. Est arrêté à Gaillani par M. de Termes, à qui il remet le château de Jumaglia, XXX, 64.

Massieu, appariteur, accompagne la Pucelle au lieu de son supplice, VIII, 306.

Masson (Robert Le), seign. de Trèves, propose, dans le conseil du Roi, de consulter Jeanne d'Arc pour savoir si on assiégera ou non la ville de Troyes, VIII, 198.

Masson, architecte, est emprisonné pour quelque dessein contre le Roi, XLVII, 136.

Matha (le comte de) est tué au combat de Bray, LI, 248.

Mathago, général anglais, surprend de nuit le maréchal de Loheac et sa suite, le met en désordre, lui tue du monde et fait plusieurs prisonniers, VIII, 351. Prend la fuite à la bataille de S.-Lo, 548.

Mathan (M. de) est envoyé par le parlement de Rouen auprès du Roi pour l'exciter à entreprendre le siége de cette ville, XLIX, 297.

Mathias (l'archiduc) à la suite d'un conseil se propose d'aller attaquer Novigrade, XLII, 410. Livre assaut à cette place, et la force à capituler, 411. Assiége Gran; livre bataille aux Turcs, qu'il met en déroute, 412. Détails sur le siége de Gran, que l'archiduc abandonne, malgré les protestations des princes allemands, 414. Fait fortifier Javarin ou Graz menacé par les Turcs, 436. En donne le commandement à Jean de Médicis, frère du duc de Toscane, 437. Fait une grande sortie sur le camp des Turcs; bataille meurtrière d'où il se retire avec perte, 450. Est obligé de s'éloigner jusqu'à Pruch, 458. Se rend au siége de Gran, où il remplace le comte de Mansfeld, XLIII, 167. Entre dans Visgrade, 191. Reçoit le château à composition, 192.

Mathias (l'empereur) adopte et prend pour successeur aux royaumes de Bohême et de Hongrie son cousin germain l'archiduc Ferdinand, L, 412.

Mathieu, abbé de S.-Denis, est nommé un des régens du royaume pendant la deuxième croisade de S. Louis, II, 148.

Mathieu (Pierre) compose une tragédie intitulée *la Guisiade, ou les Etats de Blois;* on y trouve quelquefois de la chaleur et de l'élévation, XX, 223.

Mathieu (le père) est chargé de porter au roi d'Espagne la lettre des Seize et celle de la Sorbonne, XLVI, 181.

Mathieu publie un abrégé de la vie du Roi, XLVIII, 231.

Mathilde, fille du roi Henri I d'Angleterre, mariée à l'empereur Henri V, épouse en secondes noces Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou, IV, 33. Est couronnée reine d'Angleterre, puis obligée de se retirer en Normandie, 34.

Mathis (le capitaine) est tué en voulant surprendre Venloo, XLIII, 336.

Matignon, lieutenant du Roi dans la basse Normandie, depuis maréchal, lutte avec peine contre l'amiral de Coligny et le comte de Montgommery, XXXIII, 262. (*Castelnau.*) — Commandant d'une division de l'armée de la Ligue, assiége Castels, XXXV, 220. Achève le siége de Montségur, 224. (*Mém. de Bouillon.*) — Surprend la ville de La Fère, XXXVI, 81. (*Cheverny.*) — Est forcé par le roi de Navarre à lever le siége de Castels, qui se rend ensuite au duc de Mayenne; envie le commandement de cette place; mésintelligence entre le duc et lui, XXXVIII, 296. Conserve la ville de Bordeaux au Roi; en fait sortir les jésuites, XXXIX, 168. (*Mém. de Cayet.*)—Assiége La Fère, XLV,

202. S'en rend maître, 204. Meurt à table, XLVII, 208. (*L'Estoile.*)

Matis Paiart, grand doyen de Gand, fait rentrer cette ville sous l'obéissance de l'archiduc Maximilien, X, 446. Est envoyé vers ce prince, 447. Les Gantois, révoltés de nouveau, lui coupent la tête, 454.

Maucler (Pierre), comte de Bretagne : d'où lui vient son nom, II, 22. Son caractère ; s'oppose au gouvernement de Blanche de Castille, 23. Refuse d'assister au couronnement de Louis IX, 29. Se lie intimement avec Richard, frère du roi d'Angleterre, 43. Est vaincu à Bellesmes par la Régente et le jeune Roi, 44. Reconnoît le roi d'Angleterre pour son seigneur, 45. Est déclaré déchu de son fief et de la tutèle de ses enfans, 46. Le roi d'Angleterre le fait comprendre dans la trève de 3 ans qu'il conclut avec la Régente, 47. Maucler se met à la tête des mécontens, 53. Prend les armes et obtient quelques avantages ; passe ensuite en Angleterre, et n'ayant pu obtenir de secours, revient se jeter aux pieds du Roi qui lui pardonne, 54. Abandonne tout-à-coup ses projets ambitieux ; cède son fief à son fils ; prend le nom de chevalier de Braine, et se rend ensuite auprès du Pape pour être son principal conseiller, 59. Accompagne Louis IX en Egypte, 98. Meurt en revenant en France, après avoir rendu les plus grands services au Roi, 113. (*Tabl. du règ. de S. Louis.*) — Voyant le Roi secouru par le comte de Champagne, se soumet et demande grâce, 192. Conseille de marcher sur Alexandrie, 227. Est blessé à la Massoure, 248. Sert d'interprête pour répondre aux propositions qui sont faites aux prisonniers chrétiens de la part du Soudan, 287. Est mis dans une galère avec d'autres seigneurs pour être conduit à Damiette, 292. Part pour retourner en Europe, et meurt sur mer, 305. (*Joinville.*)

Mauclère, avocat au parlement de Rouen, découvre le projet de livrer cette ville à Henri IV, XXXVI, 206.

Maucour (le seig. de) s'attire la colère de Jean de Luxembourg à l'occasion du château de Coucy, VII, 321.

Mauger (Perrette), convaincue de vols et de larcins, est condamnée à être enfouie toute vive devant le gibet, XIII, 249.

Maugeron (le capit.) défait dans la plaine de Cerisolles une petite armée volante, XXX, 213. (*Du Villars*). — Monte le premier à l'assaut de Dinant, XXXI, 258. (*Comm. de Rabutin.*) — Est blessé dans une sortie devant Metz, XXXII, 310. (*Siége de Metz.*)

Maugeron (le sieur de), gouvern. de Vienne pour le Roi, entre en intelligence avec le duc de Nemours, et lui livre tous les forts de cette place, XLI, 96 et suiv.

Maugiron, favori de Henri III, après avoir quitté le service du duc d'Alençon, conjure la ruine de ce prince, qu'il brave et méprise sans respect, XXXVIII, 141.

Maugue (Jean), fondeur, est tué avec 24 personnes d'une grosse bombarde dont on fait l'essai à Paris, XIV, 82.

Maulevrier (le comte de), sénéchal de Normandie, surprend sa femme Charlotte de France, fille naturelle de Charles VII et d'Agnès Sorel, avec un de ses veneurs, et les tue tous deux, XIV, 37.

Maulevrier (le capit.) se distingue au siége de Padoue, XV, 286.

Mauny (Alain de), frère d'Olivier, se joint à Duguesclin, IV, 274. Se distingue à la bataille de Montiel, V, 38 ; à celle de Pontvallain, 86.

Mauny (Olivier de), cousin de Duguesclin, un de ses assistans au combat en champ clos livré près de Pontorson, IV, 209. Se joint à lui pour aller au secours de Charles de Blois, 226. Attaque et prend Carentan, 280. Fait un carnage horrible à la bataille d'Auray, 295. S'unit aux chefs de bandes qui vont en Espagne, 326. Contribue à la prise

de Tarascon, assiégée par le duc d'Anjou, 459. Se distingue à la bataille de Montiel, V, 38. (*Anc. Mém. sur Duguescl.*) — Attaque les Anglais au Parc-l'Evesque, et devient leur prisonnier après s'être vaillamment défendu, VIII, 114. (*Mém. conc. la Puc.*)

Maupeou (de), jadis intendant de la maison de Joyeuse, meurt riche de plus de 100,000 écus, XLVIII, 178.

Maurevert (Louviers de), assassin de profession, gagné par le duc de Guise, tire un coup d'arquebuse à l'amiral de Coligny, et s'échappe par la fuite, XX, 151. (*Introd.*) — Va au siége de La Rochelle, et ne peut se faire recevoir dans aucun corps de l'armée catholique, XXXV, 83. (*Mém. de Bouillon.*) — Est frappé d'une balle par un de ses cousins; meurtre dont il s'étoit rendu coupable, XLV, 187. Est attaqué par le seigneur de Mouy dont il a tué le père, est blessé, et meurt la nuit suivante, 257. (*L'Estoile.*)

Maurice (le prince), chargé par l'empereur Charles-Quint de faire le siége de Magdebourg, traite secrètement avec les assiégés, et tourne ses armes contre ce prince, XXIV, 55. S'empare d'Ausbourg et autres villes; y établit le luthéranisme; marche sur Inspruck, d'où l'Empereur s'échappe pendant la nuit, 57. Traite ensuite avec ce prince et se joue du roi de France, 60. Bat le marquis de Brandebourg, est blessé, et meurt après sa victoire, 109. (*Mém. de Tavannes.*) — Envoie une ambassade au roi Henri II, au nom des princes d'Allemagne, pour lui demander du secours contre l'Empereur, XXVI, 350. Ecrit au Roi pour se plaindre de la prise de Metz, et lui annonce qu'il s'est accommodé avec l'Empereur, 436. (*Mém. de Vieilleville.*) — Est blessé dans un combat qu'il livre près de Cologne au marquis de Brandebourg, et meurt de ses blessures, XXXI, 185. (*Rabutin.*)

Maurice (le comte), capitaine général des Etats de Hollande, s'empare sur l'archiduc d'Autriche des places de Crèvecœur et de S.-André, XXXVI, 449. Bat les troupes de l'archiduc entre Nieuport et Ostende; veut assiéger Nieuport; est forcé de retourner en Hollande, 453. Assiége la ville de Reimberg; emporte d'assaut une île voisine, 499. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Se rend maître de Breda par surprise, XL, 13. Fait le siége de Nimègue, 143. Fait construire un fort contre cette place, 144. Force Doddedael à se rendre à discrétion; reprend plusieurs forts et châteaux sur les Espagnols, 145. Autres détails sur la guerre entre les Espagnols et les habitans des Pays-Bas, 146. Comment le prince trompe le duc de Parme et surprend la ville de Zutphen, 235. Attaque Deventer, et s'en rend maître par composition, 237. Prend plusieurs forts dans le pays de Groningue, 238. Dresse une embuscade au duc de Parme près de Nimègue, 239. Assiége Hulst en Flandre; reçoit la place à composition, 241. Fait le siége de Nimègue, qu'il attaque par terre et par eau; la prend par composition, 402. Assiste à la pompe funèbre militaire du colonel Martin Scenck, 403. Tente sur Maestricht une entreprise qui ne réussit point, XLI, 82. Investit Steenwich, 85. Est légèrement blessé pendant le siége; force la garnison à capituler, 90. Fait investir la ville et le fort de Covoerden; prend la ville d'Otmarson par composition, 92. Force Covoerden à capituler, 94. Poursuit les Espagnols vers le Rhin; se retire en Hollande, 95. Fait le siége de Gertruydenberg, 411. La reçoit à composition, 415. Assiége Groningue et lui accorde une capitulation, XLII, 248. Ravitaille Covoerden, dont il fait lever le siége, 249. Détails sur le siége de Groningue, 250. Conditions de la capitulation, 254. Le prince est magnifiquement reçu à Amsterdam, 256. Défait avec sa cavalerie l'armée espagnole, commandée par le comte de Varax,

XLIII, 327. S'empare du château de Tournhout, 330. Manque une entreprise sur Venloo, 336. Se rend maître d'Alpen par composition, 375. Investit Rhinberg, y entre par capitulation, 376. Fait démolir le fort Camille; assiége Mœurs, 377, qu'il prend par composition; investit Grolle, 378, qui se rend à des conditions honorables, 380. Prend et pille la ville de Brefort, 381. Reçoit le château à discrétion, ainsi que la ville d'Anschède; accorde une capitulation à celle d'Oldenzeel et d'Otmarson, 382. Entre dans la ville et fort de Goor; entreprend le siége de Linghen, 383, qui se rend après quelques assauts, 384. Fait repasser le Rhin aux Espagnols, 385. Conserve ses conquêtes contre l'amirant d'Arragon, 386. (*Mém. de Cayet.*)— Assiége en vain Bois-le-Duc, XLVII, 408. (*L'Estoile.*) — Assiége Juliers, L, 121. La force à capituler; apprend aux vieux capitaines français des choses qu'ils ne savent pas, 122. (*Fontenay-Mareuil.*)

Maussart Du Bos, chevalier de Picardie, défie le duc de Bourgogne, VII, 248. Est pris par les Anglais; a la tête tranchée par ordre du duc, 251.

Mauvoisin (Robert de) prend la croix, I, 102. Se rend auprès du roi de Hongrie avec Simon de Montfort, 170.

Maximilien I, archiduc d'Autriche, vient à Gand, où il épouse la duchesse de Bourgogne Marie, fille de Charles-le-Téméraire, IX, 210. Relève l'ordre de la Toison d'or, dont il est fait chevalier; marche contre le roi de France, 211. Prend Bossut, Sores, Trelon et autres places; marche contre la ville d'Arras; fait une trève d'un an, 212. Devient maître de Cambray, 213. Assiége Térouane, bat les Français, 214. Remet le pays de Gueldres sous son obéissance, reprend un grand nombre de places en Flandre; est maîtrisé par les États de ce pays, 215. Marie sa sœur au Dauphin; voit son autorité diminuée après la mort de sa femme, 216. Soutient David, bâtard de Bourgogne, évêque d'Utrecht; assiége cette ville, la reçoit à composition, 217. Gagne la ville de Tenremonde; marche contre Bruxelles, 218. Prend Oudenarde; se retire en Brabant, 219. Revient à Oudenarde; essaie inutilement de livrer bataille au comte de Romont et au seigneur des Cordes, 220. Pille le pays de Waz; prend la ville de Grammont, 222. Entre dans celle de Gand, où le seigneur de Ravastain lui remet Philippe-le-Beau son fils, retenu par les rebelles, 224. Fait justice de ceux qui avoient mis le peuple en mouvement, 226. Refuse les offres des habitans de Liége révoltés contre leur évêque; est élu roi des Romains, 227. Ses armoiries, 228. (*Introd.*) —Vient à Gand, où il est reçu avec de grands honneurs, X, 423. Est marié à Marie de Bourgogne, 424. Fait une trève avec Louis XI, 425. Relève l'ordre de la Toison d'or, 426. Cérémonie observée en cette occasion, 427. Reprend sur Louis XI tout ce que ce roi lui avoit enlevé, 428. Conclut avec lui une trève de dix mois, 429. La renouvelle quelque temps après l'expiration, 431. Envoie complimenter le nouveau roi de France Charles VIII, 436. Moyen dont il se sert pour se rendre maître de Tenremonde, 438; et du château d'Oudenarde, 440. Entre dans la ville, 441. Marche sur Gand pour l'assiéger; comment son entreprise échoue, 442. Fait la guerre aux Flamands par terre et par mer, 443. Appelé par ceux de Bruges, est reçu dans cette ville avec une grande joie, 445. Fait décapiter Piccanet et ses complices, 446. Entre dans la ville de Gand; détails sur cette entrée; revoit son fils, 447; l'envoie à Tenremonde; fait justice de quelques rebelles et pardonne à la ville, 451. Est élu roi des Romains, 452. Est tenu prisonnier à Bruges, 455. Conditions auxquelles il est délivré, 457. Récapitulation de ses exploits, 466.

Va en Allemagne avec son père; regagne tout le duché d'Autriche; assiége Albe-Regale, 467. La prend d'assaut, 468. S'assure par un traité l'héritage du royaume de Hongrie; fait armes en lices closes, et y acquiert un grand honneur; visite son empire, 469. Y établit la tranquillité; entre en Suisse avec une armée, 470. Pourquoi il n'y obtient pas de succès; fait la paix avec les habitans, 471. Mérite d'être surnommé *Cœur d'acier*, 472. Noms des serviteurs qui souffrirent pour lui dans sa prison, et pour lesquels il conserva un tendre souvenir, 473. (*Mém. de La Marche.*)

Il demeure maître du champ de bataille à Guinegaste, XII, 357. Se marie en secondes noces avec Blanche-Marie Sforce, fille du duc de Milan, XIII, 21. (*Mém. de Comines.*) — Envoie au corps municipal de Paris une lettre par laquelle il menace de déclarer la guerre si l'on n'ôte pas sur-le-champ le gouvernement à Madame, XIV, 162. Attaque sans succès les frontières de la Picardie; n'ayant plus d'argent, licencie son armée, 164. Réunit une nouvelle armée, et recommence la guerre sur les frontières de la Picardie, 167. Envoie quinze cents lances en Bretagne, 168. Arrêté à Bruges par ses sujets révoltés, subit une captivité de quatre mois, 173. Délivré par son père, rallume la guerre, prend S.-Omer, est battu près de Béthune; entame des négociations, 183. Conclut la paix, 187. Envoie en France trois seigneurs qui passent en Bretagne, où l'un d'eux épouse la duchesse pour Maximilien, 188. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*) — Paroît en armes sur les frontières d'Italie; déclare la guerre aux Vénitiens, qui lui refusent le passage; quitte son armée, dont le lieutenant général est battu par les Français et les Vénitiens; traite avec le sénat de Venise; obtient la tutèle de son petit-fils l'archiduc Charles, XV, 77. Donne à Louis XII une nouvelle investiture du duché de Milan, 86. Assiége en vain Padoue, 87. Conseille à Louis XII d'employer des moyens pacifiques contre le pape Jules, 106. Prend avec la France toutes les mesures nécessaires pour assembler un concile à Pise, 107. N'ayant pu s'emparer de Padoue ni de Trévise, son zèle se ralentit, 108. Propositions révoltantes qu'il fait faire à Louis XII, 114. Envoie l'ordre à 4,000 Allemands qui sont dans l'armée française de la quitter sur-le-champ, 118. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*) — Description de l'artillerie de l'Empereur; nombre des guerriers qu'il mène avec lui dans le Padouan, 280. De l'avis du seigneur Constantin, il se décide à assiéger Padoue, 281. Détails sur ce siége, 284. Les barrières de la ville sont emportées par les Français, 287. L'Empereur délibère de donner un assaut général; lettre qu'il écrit, à ce sujet, au seigneur de La Palice, 304. Pourquoi l'assaut n'a pas lieu, 308. Se retire en Allemagne, ordonnant à son lieutenant général et au seigneur de La Palice de lever le siége, 310. (*Mém. de Bayard.*) — Laisse perdre toutes les villes que lui rend Louis XII; réclame les secours de ce prince pour les reprendre, XVI, 180. Passe en Italie, met le siége devant Padoue, 183. Pourquoi ce siége est levé, 185. Assiége et prend Térouane et Tournay avec le roi d'Angleterre, 257. Se retire en Allemagne, et Henri VIII repasse la mer, 260. Passe en Italie à la tête de 50,000 hommes; vient camper sur l'Adda, 311. Passe cette rivière et se porte sur Milan, 312. Tire deux coups de canon sur la ville, et se retire en Allemagne, 313. Sa mort; ce prince fait porter partout avec lui le coffre où il vouloit être enseveli, 329. (*Fleurange.*)

Maximilien II, fils de l'empereur Ferdinand, succède à son père, XXIV, 415.

Maximilien, archiduc d'Autriche, élu roi de Pologne, est battu et fait prisonnier par le grand chancelier Zamoski, XXXIX, 362 et

suiv. A quelles conditions il obtient sa liberté, 366. Avec une armée de 20,000 hommes, marche contre Sinan; défait les Turcs près de Pétrine; assiége cette ville et Craslowits, dont il se rend maître, XLII, 445. Reprend Tzescq et Gara, 446. Assiége et prend à composition S.-Nicolas, XLIII, 186. Assiége et prend Vaccia, 316. Emporte d'assaut Hattuan, 317. Livre une grande bataille à l'Empereur turc, où, après avoir été victorieux, ses soldats, occupés à piller, sont mis en fuite, 321. Prend de force la place de Papa, 445. Entreprend le siége de Javarin, qu'il est forcé d'abandonner, 446.

May (de), gentilh. signalé, est tué au siége de La Fère, XLV, 202.

Maye-More (le capit. André de) se rend maître par ruse de la ville de Rambervilliers, et fait prisonniers les commissaires et marchands qui conduisoient de grandes quantités de vivres et provisions au camp de l'Empereur, XXXI, 176. Se rend maître de la même manière d'Espinaux, Chastel-sur-Moselle et Remiremont, 177.

Mayenne (le duc de), frère de Henri, duc de Guise : ses qualités, XX, 196. Se dérobe à ceux qui sont envoyés pour l'arrêter après la mort de ses frères, 219. Ses efforts pour s'assurer de la Bourgogne; entre à Paris avec la duchesse de Montpensier; prend la présidence du grand conseil des Parisiens, en augmente le nombre de 15 membres tirés de la noblesse, afin de le soustraire à l'influence des Seize, 222. Reçoit le titre de *lieutenant général de l'Etat royal et couronne de France*, 223. Assiste d'un air froid aux fêtes populaires célébrées à la mort d'Henri III; met en liberté les royalistes prisonniers, 230. Empêche l'entrevue de Villeroy avec Henri IV, 232. Nomme l'archevêque de Lyon chancelier, et Villeroy et Jeannin secrétaires d'Etat, 236. Lutte avec avantage contre le crédit du légat, 237. Marche malgré lui vers Dreux, qui est assiégée par Henri IV; perd la bataille d'Ivry; se retire en Picardie, laissant le commandement de Paris au duc de Nemours, 238, et la garde de sa famille aux Seize, 239. Rentre dans la capitale, reprend toute son autorité, donne le gouvernement de Paris au duc d'Aiguillon son fils, que le comte de Belin, royaliste caché, dirige, 245. Abaisse le pouvoir des Seize; tableau de Paris après la rentrée du duc, 246. Il entame avec le Roi des négociations qui n'ont aucun résultat, 250. Instruit des excès des Seize, il revient à Paris; fait arrêter et pendre quatre des juges de Brisson; fait défendre, sous peine de mort, les assemblées secrètes, 255. Implore de nouveau le secours du duc de Parme, 256. Est contraint de se rapprocher des royalistes de la capitale, 258. Refuse aux Seize la punition des auteurs de lettres adressées à Henri IV, et interceptées par eux, 260. Un arrêt du parlement de Châlons contre la ville où se tiendroient les Etats, et la nouvelle de la mort du duc de Parme, le décident à réunir cette assemblée à Paris, 261. Il en fait l'ouverture assis sur un trône, 262. Obtient qu'on y fera communication d'une lettre des catholiques de l'armée du Roi, par laquelle on propose à la Ligue une conférence amicale, 263. Les Etats décident que la conférence aura lieu, 264. Il reçoit mal le président Le Maistre, qui vient à la tête d'une députation du parlement lui présenter un arrêt par lequel ce corps l'engage à ne consentir à aucun traité qui puisse conférer la couronne à un prince ou une princesse de maison étrangère, 268. Fait en vain fermer les portes de Paris le jour de l'abjuration d'Henri IV à S.-Denis; une foule de royalistes et même de ligueurs sortent de la capitale, 269. Se rapproche des Seize; destitue le comte de Belin, 271. Exile quelques royalistes, 272. Ecrit à Philippe II pour solliciter de prompts secours; ses dépêches sont intercep-

tées, 273. Ne pouvant plus rester à Paris, il en sort furtivement avec sa famille, laissant la duchesse de Nemours sa mère et la duchesse de Montpensier sa sœur, 275. (*Introd.*) — Ses exploits; il est plus heureux et plus habile sous les rois qu'il sert, que lorsqu'il commande aux guerres civiles, XXV, 341. (*Gasp. de Tavannes.*) — Prend par composition la ville de Brouage; est attaqué près de Ponts par le prince de Condé, XXXV, 162. Va dans la Saintonge, menace S.-Jean et s'achemine à Villebois, 217. Assiége Montignac, qu'il prend par capitulation, 220. S'empare de toutes les petites places de la vicomté de Turenne, mais ne peut prendre la maison de Montfort, appartenant au vicomte, 221. Passe la Garonne auprès de Souillac, 222. Assiége et prend Ste.-Baseille, 223. Va assiéger Montségur; se rend à Bordeaux, dont il cherche à s'assurer, 224. (*Mém. de Bouillon.*) — S'empare de Dijon et de son château, 316. Envoie à Beaune le baron de Brouillars demander que le sieur de Tavannes soit chassé de la ville, et que lui-même y soit reçu avec ses troupes; réponse généreuse des habitans, 320. Blesse près de Montargis le baron d'Aune, XXXVI, 98. (*Guill. de Tavannes.*) — A la nouvelle de la mort de son frère, entre en Bourgogne, se saisit de la citadelle de Châlons, se rend maître de Dijon, 125. Traverse la Champagne; fait lever le siége d'Orléans; entre à Paris, 128. Lève une armée; prend Etampes, Vendôme et Château-du-Loir; vient assiéger le Roi à Tours, 135. Quitte ce siége et reprend le chemin de Paris, 136. Après la bataille d'Ivry, il séjourne à S.-Denis, et de là va en Flandre chercher quelques secours, 153. Rejette les propositions d'accommodement que viennent lui faire le cardinal de Gondi et l'archevêque de Lyon; hauteur avec laquelle il est traité par le duc de Parme, 178. Trompe le cardinal de Gondi et Duplessis-Mornay par l'espoir d'un accommodement, 181. Assiége Château-Thierry et le prend par composition, 193. Se retire à Reims; envoie le président Jeannin demander de l'argent et des hommes en Espagne, 194. Essaie inutilement d'assiéger Mantes, 198, et de faire lever le siége de Noyon, 199. Vient à Paris; y fait pendre quatre de la faction des Seize qui ont étranglé le président Brisson; défend sous peine de mort au conseil des Seize de se rassembler, 202. Réuni au duc de Parme, il marche au secours de Rouen, assiége Neufchâtel, s'en rend maître par composition, 206. Ses efforts pour traverser les projets de son neveu le duc de Guise, et faire élire roi le duc de Nemours son frère utérin, 213. Se rend à Paris pour s'opposer aux résolutions que ceux du parlement et de l'hôtel-de-ville veulent prendre pour traiter de la paix avec le Roi, 219. Comment il est reçu au parlement et à l'hôtel-de-ville, 220. Donne le gouvernement de l'Ile de France au sieur de Rosne; fait brûler publiquement l'arrêt du parlement séant à Châlons, qui défend la tenue des Etats du royaume, 222. Fait une déclaration contre le Roi, et la fait enregistrer au parlement de Paris, 225. Signe une trève avec le Roi, 242. Actes des Etats de la Ligue publiés en son nom pour la réception entière du concile de Trente, et pour la défense et conservation de la religion catholique, apostolique et romaine, 244. Hésite à accepter les propositions avantageuses que le Roi lui fait faire, 250. Engage M. de Belin à lui remettre le gouvernement de Paris, 256. Son discours au parlement à l'occasion de cette remise, 257. Ecrit au roi d'Espagne pour le prier de venir à son secours, 266. Envoie à Henri IV solliciter quelque accord, 268. Va à Bruxelles chercher des secours; se porte avec toutes ses forces du côté de la Bourgogne, 282. Se soumet au Roi; conditions avantageuses qu'il en obtient, 298. (*Mém. de Cheverny.*)

Il va à la tête de l'armée royale déloger les huguenots de Montignac, Beaulieu et Gaillac, XXXVIII, 271. Assiége Castels, que le comte de Gurson rend par composition, 296. Dresse une embuscade au roi de Navarre, 297. Manque de le prendre, 298. Se rend maître de Ste.-Baseille, de Montségur, de Castillon et de Puy-Normand, 299. Va à Paris pour représenter au Roi que la conférence de Cognac est contraire à son édit et à l'accord passé à Nemours, 310. A la nouvelle de la mort du duc de Guise, il part de Lyon, s'assure de la citadelle de Châlons, tient sous sa puissance presque toute la Bourgogne, XXXIX, 12. Promet aux Seize de se rendre incontinent à Paris, 13. Envoie pouvoir et commission aux sieurs de Rosne et de S.-Paul de commander dans les provinces de Champagne et de Brie, 14. Est reçu à Troyes avec tous les honneurs imaginables; s'assure de Sens, 15. Entre dans Chartres, qui se range sous son obéissance, 48. Y fait jurer l'édit d'union, 50. Se rend à Paris; se fait créer chef du conseil des Quarante; y ajoute quinze conseillers nouveaux; leurs noms, 51. Fait décider que les présidens, avocats et procureurs généraux du parlement, les évêques du parti de l'Union, les députés des trois ordres des provinces, y auront voix délibérative, 52. Reçoit le titre de *lieutenant général de l'Etat royal et couronne de France*, 53. Fait avec le conseil général un réglement pour toutes les villes du parti de l'Union; le fait publier au parlement; texte de ce réglement, 54. Se rend dans la Beauce à la tête de son armée, 108. Défait le comte de Brienne auprès d'Amboise; s'empare du château de S.-Ouen, 126. Desseins qu'il forme sur la ville de Tours et sur la personne du Roi, 130. Il s'empare du faubourg de S.-Symphorien, 132. Se retire vers le Mans; assiége et prend Alençon; retourne à Paris, 135. Après la mort de Henri III, il publie une déclaration pour engager tous ceux du parti royal à se réunir à la Ligue, 268. Passe la Seine avec une armée nombreuse, 274. Se rend maître de Gournay, 275. Perd la bataille d'Arques, 282. Se retire vers Dieppe, 285, d'où il est encore obligé de s'éloigner, 286. Refuse le combat; se retire en Picardie, 287. Rentre dans Paris, 293. Est nommé lieutenant général du royaume sous l'autorité du cardinal de Bourbon, déclaré roi par la Ligue, 315. Casse le conseil général de l'Union; en crée un autre pour le suivre partout; nomme quatre secrétaires d'Etat, 326. Convoque les Etats dans la ville de Melun, 327. Assiége et prend Pontoise, XL, 1. Assiége Meulan; se retire de devant cette place à l'approche du Roi, 4. Revient la battre; se retire encore, 5. Rompt le pont de Poissy, 6. Demande des secours aux ministres d'Espagne à Paris, 7. Joint le comte d'Egmont, qui lui amène des troupes étrangères, 17. Va au secours de Dreux, 18. Se prépare à livrer combat au Roi; son ordre de bataille, son discours à son armée, 25. Perd la bataille et se retire à Mantes, 34. Sort de cette ville et se rend à S.-Denis, 39. Dépêche des courriers vers le Pape, le roi d'Espagne et les princes de la Ligue, pour demander des secours, 54. Fait présenter avec les grands de son parti une requête à messieurs de la Faculté, signée du prevôt des marchands et de quelques bourgeois, pour savoir si on doit obéir à un roi hérétique, 80. Le duc se rend à Cambray, où il est bien reçu par Balagny; va trouver le duc de Parme à Condé, 96. Comment il y est traité, 97. Méprise le mémoire que les Seize lui font présenter, 130. Reprend Conflans-sur-Oise, 279. Manque une entreprise sur Mantes, 280. Se propose de secourir Noyon; ruine l'Isle-Adam, 281. Retourne en diligence à Paris; motifs de son retour, 359. Entré dans cette ville, il se décide à punir les principaux des Seize; il les trompe par la bonne mine qu'il leur fait; il fait pendre au

Louvre Auroux, Emonot, Hameline et Louchard, complices du meurtre du président Brisson, 382. Fait rechercher les autres, qui parviennent à se sauver, 384. Publie une lettre d'abolition en faveur des Seize, 387. Casse les assemblées du conseil de cette faction; nomme quatre présidens du parlement, 391 Plaintes d'un auteur de la faction des Seize sur la conduite du duc, 395. Comment ceux du parti du duc le justifient, 400. Ses conférences avec le duc de Parme au sujet du mariage de l'infante d'Espagne avec un prince français de la Ligue, XLI, 8. Entre dans Rouen avec les ducs de Guise et d'Aumale, 51. Est forcé d'abandonner Caudebec et de se retirer sur Paris, 64. Retourne à Rouen avec 2,000 Suisses, 73. Est accusé par les Seize de traiter secrètement avec le Roi; gagne par argent le gouverneur de Pont-Audemer, qui lui remet cette place, 74. Assiége Quillebœuf, 75. Est forcé de s'éloigner, 79. Nomme trois maréchaux et un amiral de France; fait brûler sur les degrés du Palais l'arrêt du parlement séant à Châlons, contre la bulle du Pape portant autorisation au cardinal légat d'assister les ligueurs dans l'élection d'un roi; texte de l'arrêt de Châlons, 174. Se voit forcé de publier une déclaration pour convoquer les Etats afin d'élire un roi; texte de cette déclaration, 209. Texte de sa réponse à la proposition que lui ont faite les princes, prélats, seigneurs, etc., attachés au parti du Roi, 259. Ouvre les yeux du cardinal légat sur les desseins des Seize, 383. Sa lettre au roi d'Espagne sur la perte de la ville de Dreux par les ligueurs, 417. Rejette, ainsi que les princes de sa maison, et même les Seize, la proposition que font les ambassadeurs d'Espagne de déclarer reine de France l'Infante, en la mariant avec l'archiduc Ernest d'Autriche, 421. Fait venir chez lui le président Le Maistre, auquel il reproche l'arrêt rendu par le parlement au sujet du maintien de la loi salique; conférence à cette occasion, 439 et suiv. Refuse la nomination d'un roi par les Espagnols; sa lettre au roi d'Espagne à ce sujet, 448. Il signe avec Henri IV une trêve générale pour toute la France, 463. Fait renouveler le serment de la Ligue, 472. Fait publier le concile de Trente, 473. S'excuse de trahison auprès du roi d'Espagne, concernant la prison du duc de Nemours, XLII, 28. Envoie l'ordre à plusieurs du parti des politiques de sortir de Paris, 89. Embarras de sa position, 90. Ne trouvant plus de sûreté dans Paris, il se retire à Soissons, 186. Le parlement rend un arrêt contre lui, et lui enjoint de reconnoître le Roi, sous peine d'être dégradé de noblesse et déclaré roturier, 213. Va trouver à La Capelle le comte de Mansfeld, qui lui donne quelques troupes pour secourir la ville de Laon, 239. Fait au roi d'Espagne une ample réponse aux accusations dont le duc de Feria l'a chargé, 346. Se rend à Dijon, y fait son entrée; circonstance qui fait présager des malheurs à la Bourgogne, 371. Fait demander au Roi la paix à des conditions qui sont refusées, 372. Après la perte de la bataille de Fontaine-Française, se retire à Châlons-sur-Saône, XLIII, 45. Fait sa soumission au Roi; conditions qu'il en obtient, 233. Vient baiser les mains du Roi à Mouceaux, 251. Obtient le gouvernement de l'Ile de France, Paris excepté; marie son fils avec la fille du duc de Nevers, 252. (*Mém. de Cayet.*)

Il refuse d'entrer en traité avec Henri IV; raisons de son refus, XLIV, 126. Il prie M. de Villeroy de faire en sorte qu'on ne lui envoie plus de messagers de la part du Roi, 129. Délibère dans son conseil sur la proposition qui lui est faite de la part du Roi par le sieur Belin; avis divers, 140. Il est reçu avec magnificence dans la ville d'Amiens, 145. Revient à Paris après que le Roi en a quitté les faubourgs, 146. Consent que M. de Villeroy traite de la paix

avec le Roi, mais à condition qu'il tiendra sa négociation secrète, 166. Fait jurer et promettre par écrit aux gouverneurs et capitaines des villes de Picardie de demeurer unis avec lui, et de ne point traiter avec les étrangers, 180. Après la mort du cardinal de Bourbon, il refuse de reconnoître un prince catholique de la même maison, 185. Tente une entreprise sur Compiègne et sur Mantes, 234. Se rend en Lorraine pour conférer avec le duc et recevoir les forces que le pape Grégoire XIV lui envoie, 238. Il excite la défiance et le mépris des ligueurs, 240. Se rend à Paris pour châtier les mutins et renverser leurs desseins, 241. Il en fait pendre quatre dans la salle basse du Louvre, 242. Il pardonne à Bussy-le-Clerc, qui lui remet la Bastille, 243. Va au secours de Rouen, 244. Autorise M. de Villeroy à traiter de la paix, sous la condition que le Roi se fera catholique, 254. Assiége et prend Caudebec, où il est blessé; se rend à Paris, 268. S'oppose à l'élection du duc de Guise en qualité de roi de France, et détermine l'assemblée des Etats de la Ligue à rejeter les propositions de l'Espagne concernant cette élection, 336. Fait demander au Roi une prolongation de la trêve, dans l'intention de se mieux préparer à la guerre, 369. Son désir de régner l'empêche de traiter de la paix avec le Roi, et de recueillir tous les avantages qu'il en auroit pu obtenir pour lui et les siens, 379. (*Villeroy.*) — Il s'empare de Gournay par capitulation, 556, et des villes de Neufchâtel, Gamache et Eu, 557. Pourquoi il est plus propre à l'attaque des places qu'aux actions de la campagne, 579. Après sa défaite à Arques, il se retire sur Amiens, 586. (*Mém. du duc d'Angoulême.*) — Il se marie à Meudon avec Henriette de Savoie, veuve du seigneur de Montpesat, XLV, 139. Reçoit l'amirauté à la survivance du comte de Villars, son beau-père, 169. Prend Castillon, où il ne trouve que des pestiférés, 319. Enlève de force la demoiselle de Caumont, âgée de douze ans, pour la marier à son fils, âgé de six, 320. Se plaint en colère au Roi que le comte de Maulevrier et l'abbé d'Elbène attribuent à la Ligue une entreprise contre la vie de S. M., 326. Fait le serment de lieutenant général de l'Etat et couronne de France, qualité qui lui est déférée par les Seize, 395. Remet en liberté plusieurs prisonniers moyennant quelques sommes, 396. Charge et défait le comte de Brienne entre Tours et Amboise; enlève le faubourg de S.-Symphorien de Tours; se retire en apprenant que le roi de Navarre est dans cette ville, 399. Vers faits sur sa fuite de devant Senlis, 401. Indiscipline et impiété de ses troupes, 405. Fait déclarer roi de la Ligue le vieux cardinal de Bourbon, et prend pour lui toute l'autorité, XLVI, 9. Refuse de traiter avec le roi de Navarre, 10. Promet aux ligueurs l'assemblée des Etats du royaume; publie qu'il va à la poursuite du roi de Navarre, 11. Est repoussé avec perte près de Dieppe, 13. Prend la route de la Picardie, 14. Vient à Paris rassurer cette ville, 16. Ecrit à tous les gouverneurs et commandans des villes d'assembler le ban et l'arrière-ban pour soutenir le droit du cardinal de Bourbon, 25. Bat la ville de Meulan, 30. Manque une entreprise sur la ville de Senlis; promet aux habitans de Paris un prompt secours, et leur abandonne sa femme et ses enfans pour gages de sa promesse, 59. Renvoie le cardinal de Gondi et l'archevêque de Lyon vers le Roi, avec déclaration qu'il ne désire que la paix, et donne en même temps avis aux Seize qu'il mourra plutôt que de la faire, 92. Revient à Paris, où il est peu fêté, 99. Envoie, aux officiers de la cour du parlement et des comptes qu'il soupçonne d'être politiques, des lettres de cachet par lesquelles il les interdit de leur état, et leur ordonne de sortir de Paris, 130. Pille et saccage Château-Thierry, 137. Sollicite du nonce du Pape

la suspension des monitoires de Grégoire XIV, et d'attendre un temps plus favorable, 149. Prend le château de Château-Thierry, 150. Va à Reims avec les princes de sa maison, l'ambassadeur de Savoie et le cardinal Pellevé, etc.; y discourt sur la prochaine élection d'un roi; prétendans à la couronne, 159. Va au devant des troupes que le Pape lui envoie; mauvais état de ces troupes; mésintelligence entre les chefs, 178. Désapprouve hautement les exécutions des Seize, 200. Arrive à Paris; comment il reçoit Louchard et Senaut, qui prétendent justifier les exécutions des Seize, 206. Prend conseil de quelques membres du parlement pour faire justice des Seize; promet la vie sauve à Bussy-le-Clerc, qui lui remet la Bastille; nomme à sa place Dubourg, 215. Fait procéder à l'élection de quatre présidens du parlement; promet au sieur d'Aubray que dans 24 heures il lui fera raison des Seize, 216. Ménage la Sorbonne; fait publier l'abolition des coupables de la mort du président Brisson; fait faire le procès à Cromé et à Gaulchery; sort de Paris emmenant avec lui Bussy-le-Clerc et le petit Launay, président du conseil des Seize, 222. Joint le duc de Parme; attaque avec lui le roi de Navarre à Aumale, et le repousse, 238. Mécontent du duc de Parme et des Espagnols, il écrit au président Jeannin de reprendre les négociations avec les agens du Roi, 245. Se retire à Rouen après la défaite de l'armée catholique, pour s'y faire traiter du mal de Naples, 257. Donne avis aux principaux de son parti qu'il ne fera rien avec le roi de Navarre qu'après en avoir averti le Pape; envoie auprès de S. S. l'évêque de Lisieux et des Portes, 275. Revient à Paris pour dissiper une assemblée de bourgeois qui veulent envoyer vers le Roi pour le presser de se faire catholique, 278. Renvoie rudement les Seize qui viennent lui faire des plaintes contre les politiques, 282. Nomme de sa propre autorité deux échevins, l'un du parti des Seize, l'autre du parti des politiques, 292. Touche 400 écus de la succession de M. Desbaldit, secrétaire du Roi, laquelle est dévolue à ceux du parti de l'Union, 293. Refuse audience aux Seize et met leur requête au néant, 299. Se rend à l'hôtel-de-ville à une grande assemblée, où il déclare qu'il a délibéré de convoquer les Etats, et invite les politiques à se départir de traiter avec le roi de Navarre; permet contre son gré qu'on demandera au Roi la liberté du commerce, 300. Présente au parlement une déclaration contenant les causes qui l'obligent à continuer la guerre contre le roi de Navarre; exhorte tous les catholiques à se soustraire à son obéissance, et à s'unir à lui, 319. Empêche sous main qu'on ne se saisisse de Cromé; manque une entreprise sur La Roche-Guyon, 320. Harangue les Etats, 325. Crée un grand amiral et quatre maréchaux, 331. Fait lire en présence du légat, de l'ambassadeur d'Espagne, de l'archevêque de Lyon et autres, les lettres adressées par les principaux seigneurs catholiques au duc de Mayenne et aux Etats, pour demander un lieu propre à tenir des conférences pour la paix; débats à ce sujet, 335. Il est décidé, contre l'avis du légat, que les lettres seront portées aux Etats, 337. Va à Reims emportant 4,000 écus que Sennami lui fait toucher fort à propos, 341. Ecrit à mess. de Paris pour les prier de recevoir le duc de Feria et lui faire autant d'honneur qu'à lui, 343. Va à Soissons au devant du secours que lui amène le comte Charles de Mansfeld, 349. S'abouche à Soissons avec le duc de Feria, et convient avec lui de travailler à faire élire reine de France l'infante d'Espagne; avantages qui lui sont promis, 359. Joint l'armée de Charles Mansfeld; met le siége devant Noyon, 360. Le prend après trois mois de défense, 375. Arrive à Paris avec les ducs de Guise et d'Aumale, 389. Renvoie chez lui un

savetier qu'on lui a amené prisonnier pour avoir maudit ceux qui empêchent la paix et veulent la guerre; empêche l'amiral et le chevalier breton de se battre, 394. Tombe de cheval en courant la bague aux Tuileries; ses paroles en se relevant, 397. Met le holà entre le duc d'Aumale et un gentilhomme du parti du Roi, 398. Menace de faire pendre sans forme de procès ceux qui parleront de faire des barricades, 401. Renvoie aux Etats les ecclésiastiques et les Seize qui viennent protester contre la paix, 402. Permet à un nommé Lenormand de poursuivre Moniot, qui l'a calomnié auprès de lui, 403. Accorde à mad. de Nemours qu'il ne fera pas poursuivre le petit Brion, apothicaire, qui a médit de lui et parlé à l'avantage du Roi et pour la paix, 404. Revient à Paris; assiste à l'assemblée des Etats; remercie en leur nom l'archevêque de Lyon et les autres députés aux conférences de Suresne, 408. Cherche à adoucir auprès du duc de Feria l'amertume du discours de l'évêque de Senlis contre la proposition que ce duc a faite de nommer l'infante d'Espagne reine de France, 415. Sa réponse au prédicateur Boucher qui vient lui demander un roi, et que ce soit le duc de Guise, 421. Sa réponse au duc d'Aumale qui lui conseille de mener à la guerre les prédicateurs et les Seize, 426. Est mécontent des bruits de Paris qui donnent la couronne à son frère le duc de Nemours ou à son neveu le duc de Guise, 435. Envoie prier les Etats de surseoir leur assemblée, leur promettant de les rendre contens dans deux jours, 436. Les princes de la maison de Lorraine témoignent un grand désir d'être choisis pour époux de l'Infante; le duc de Mayenne la recherche pour son second fils, 453. Fait prier la cour du parlement de modérer son arrêt pour le maintien de la loi salique, 456. Sa réponse à la proposition que fait le duc de Feria de marier l'Infante avec le duc de Guise en l'élisant roi, 457. Renvoie dans sa maison un tapissier qu'on lui amène comme ayant mal parlé de lui et menacé de le tuer, 458. Troublé de l'élection de son neveu le duc de Guise, que les Espagnols, les prédicateurs et les Seize favorisent, il tient conseil chez lui depuis quatre heures du soir jusqu'à minuit, 459. Fait part aux Etats de la proposition à lui faite par les Espagnols touchant le mariage de l'Infante avec le duc de Guise; demande qu'on suspende l'élection du roi, 489. Est d'avis qu'on travaille à une trêve, 490. Fait défenses rigoureuses d'aller à S.-Denis à l'abjuration du Roi, 492. Se plaint au légat des prédicateurs, et le prie de les faire taire, sinon qu'il en fera jeter quelques-uns à la rivière, 500. Empêche de plaider l'appel de l'abbé de Ste.-Geneviève, 502. Fait entre les mains du cardinal légat un serment avec les Espagnols; conditions de ce serment, 508. Se rend aux Etats, auxquels il déclare qu'il est à propos de licencier quelques députés pour retourner dans les provinces, les Etats demeurant néanmoins toujours assemblés, 509. Propose un nouveau serment d'union, 510. Dit au président d'Hacqueville et à ceux de sa compagnie qu'il a renvoyé à regret et comme par force le colonel d'Aubray, et les assure qu'il n'a jamais pensé à chasser personne du parlement, 554. Rejette le conseil que lui donne le légat de nommer douze juges pour chasser les hérétiques et rendre bonne et prompte justice au peuple, 573. Envoie faire des plaintes au président Le Maistre sur les propos qu'il prétend avoir été tenus contre lui, 576. Se rend au parlement pour lui demander justice de faux rapports qu'on lui a faits, 578. Répond au président d'Hacqueville que le départ de M. de Belin est une affaire décidée, qu'il ne peut recevoir la trêve aux conditions que le roi de Navarre lui a fait offrir; fait la même réponse au président Le Maistre, 579. Assure le prevôt des

marchands qu'il n'est et ne sera jamais espagnol, mais bon français, 582. Fait faire des jetons d'argent où est grave son portrait, 589. Vient au parlement avec le duc de Guise, et lui annonce qu'il a grandement diminué les impôts, 592. Y revient pour assurer la cour qu'il n'a jamais eu l'intention de faire aucun traité avec les Espagnols, 593. Refuse au légat et au duc de Feria de faire entrer une garnison de 2,000 Espagnols; est menacé par les Seize d'être mis à la Bastille; sa réponse à ce sujet, 600. Fait sortir, malgré l'opposition du parlement, six politiques de la ville, 602. Sort lui-même de Paris après le sacre du Roi, 615. Est chassé d'Amiens, qui députe au Roi pour traiter de sa réduction, XLVII, 74. Est défait près de Dijon avec le connétable de Castille, 136. Vient à Mouceaux baiser les mains du Roi, 155. Lui fait présent d'un fort beau cheval, 158. Donne à la Reine de bons conseils touchant l'administration de l'Etat après la mort du Roi, XLVIII, 436. Se réconcilie avec le maréchal de Brissac, XLIX, 4. Accueil sévère qu'il fait à des députés des jésuites, 102. Est d'avis au conseil du Roi qu'on secoure la ville de Genève contre le duc de Savoie, 174. Sa réponse généreuse à ceux qui veulent le pousser à la guerre contre les huguenots, 216. (*L'Estoile.*) — Sa mort, L, 156. Sa modération; sa conduite honorable depuis sa soumission, 157. (*Fontenay-Mareuil.*)

Mayenne (le duc de), fils du précédent, est nommé pour aller à Madrid signer le contrat de mariage du Roi avec l'Infante, L, 158. Son départ; noms des seigneurs qui l'accompagnent, 161. Détails sur son voyage et son ambassade, 162. Refuse de voir à Madrid le prince Philibert de Savoie; pourquoi; signature du contrat; cérémonie observée dans cette occasion, 165. Sort de Paris pour éviter d'être arrêté; se retire à Soissons, 353. Se rend maître du quartier de troupes du Roi logées à Villers-Cotterets, 368. Prend le village de Presles auprès de Soissons, et fait prisonniers tous les officiers du régiment de Bussy-Lameth qui y sont logés, 372. A la nouvelle de la mort du maréchal d'Ancre, il vient assurer le Roi de son obéissance, 384. Se retire dans son gouvernement, 463. Ecrit à la Reine mère qu'il est prêt à faire des levées quand elle voudra, 467. Son mécontentement du traité de la Reine avec le Roi après l'affaire du Pont-de-Cé, 489. Va trouver le Roi à Poitiers, 491. Chasse les huguenots de Caumont, et se dispose à assiéger Nérac, 508. Prend cette ville et plusieurs autres petites places; vient trouver le Roi à Montauban, 517. Est tué au siége de la même ville, après avoir été repoussé avec perte dans une attaque, 519.

Mayenne (bataille de) livrée en 1590 entre les ligueurs et les royalistes, où ceux-ci sont vainqueurs; noms des tués et blessés, XL, 65 et suiv.

Mayneville (le sieur de), capit. de la Ligue, est tué au combat de Senlis, XXXIX, 178.

Mazarin (le cardinal) déclame hautement contre l'élection du pape Innocent x; se brouille et se réconcilie avec lui, LI, 317. Se brouille de nouveau, 318. Prend les Barberin sous sa protection, 320. Arme contre le Pape, 321. Traite avec lui, 322. Demande le chapeau de cardinal pour son frère; envoie à Rome à cet effet le marquis de Fontenay, 323. Sa conduite dans cette affaire, 343. Indifférence avec laquelle il reçoit la nouvelle de la promotion de son frère, 352. Comment il en use envers le marquis de Fontenay, 353.

Mazières (le capit.) est surpris et tué dans une rencontre par les Impériaux, XXXI, 305.

Mazières (le sieur de) est tué à la prise de Ham en Picardie par les troupes du Roi, XLIII, 49.

Mazille (Jean), premier médecin du Roi, étant mort, les mignons

croient trouver dans sa maison 20,000 écus, et n'y trouvent presque rien; vers faits à cette occasion, XLV, 179.

Meausse, gouverneur d'Annonay, fait conduire dans cette ville les habitans de la ville d'Andance faits prisonniers, XXXIV, 328. Est fait prisonnier dans la tour du prieuré de cette dernière ville, 330. Est délivré par ordre de la Reine, et revient à Annonay après la trêve conclue entre les deux partis; conditions de cette trêve, 335.

Meaux (le vicomte de) est envoyé en Guyenne contre le comte de Périgord, VI, 477.

Médaille frappée par ordre du pape Grégoire XIII, en mémoire du massacre de la S.-Barthelemy, XLVIII, 141. Autre médaille de la reine de Navarre frappée lors de l'établissement de la religion réformée dans ses Etats, 144. Autre frappée à La Rochelle à l'occasion de la blessure mortelle de Henri II, 145. Médailles ou écus des gueux de Flandre, 146.

Médicis (Alex. de), duc de Florence, est poignardé par Laurenzino de Médicis, XIX, 198.

Médicis (Alex. de), cardinal légat en France, contribue comme médiateur à la paix de Vervins, XXXVI, 341. Retourne à Rome, 369. Réconcilie en Savoie cinq à six mille huguenots à l'Eglise romaine; comment il est reçu par le Pape, 370. (*Cheverny.*) — Fait son entrée à Paris en qualité de légat, XLIII, 276. (*Mém. de Cayet.*) — XLVII, 174. Va à Vervins pour traiter de la paix avec l'Espagne, 221. Y accommode le différend élevé entre les députés des deux puissances sur le droit de préséance, 222. Prend congé du Roi, qui lui fait un riche présent, 233. Est élu pape; prend le nom de Léon XI, et meurt 26 jours après son élection, 489. (*L'Estoile.*) — Envoyé en France par Clément VIII, il fait son entrée à Paris; détails à ce sujet, XLIX, 345. Se rend à Rouen où est le Roi, 346. Célèbre la grand'messe à Notre-Dame; cérémonie à cette occasion, 349. (*Groulard.*)

Médicis (Jean de), cardinal, est fait prisonnier à la bataille de Ravenne, et obligé d'assister aux funérailles de Gaston, XV, 116. Profite du désordre de l'armée française pour s'échapper, 118. Est nommé pape, et prend le nom de Léon X, 123. (*Voy.* l'art. *Léon X.*)

Médicis (Jean de), parent de Léon X, vient au service du roi de France, XVII, 368. Amène 3,000 hommes aux pieds du Roi, 369. Est envoyé pour secourir la ville de Laudes, 381. Est forcé de se sauver à Crémone après avoir été battu, 382. Lève des troupes en toute diligence; menace de livrer une des portes de la ville s'il ne reçoit paiement, 386. Surprend un parti de Suisses, qu'il passe au fil de l'épée malgré la foi qu'il leur a donnée, 445. Empêche les Grisons d'entrer en Italie, et les force à se retirer; emporte d'assaut la ville de Biagras, 448. Est blessé dans une embuscade, 483. L'est une seconde fois d'un coup d'arquebuse, et meurt à Mantoue, XVIII, 24. (*Du Bellay.*) — Sert le pape Léon X; s'attache à la France, puis à Sforce, qu'il abandonne pour revenir à la France; meurt d'une blessure reçue à Governolo; ses soldats prennent des habits noirs en signe de deuil; de là le nom de *bandes noires*, XX, 371. (*Comm. de Montluc.*)

Médicis (Jean de), frère du grand duc de Toscane, commandant de Javarin ou Graz, repousse les Turcs de l'île de Zighez, XLII, 442. Fait battre le château de Gran, XLIII, 168. Se distingue au siége de cette place, 169 et suiv.

Médicis (don Jean de), oncle bâtard de la Reine, quitte la cour, mécontent des préférences qu'y obtient Concini; il y est fort regretté, XLVIII, 112.

Médicis (Julien de), cardinal, est élu pape à la mort d'Adrien, et prend le nom de Clément VII, XVII, 63. (*Introd.*) — Entre dans

Milan avec le marquis de Pescaire, 354. (*Mém. de Du Bellay.*) *Voyez* l'art. *Clément VII.*

Médicis (Laurent de), duc d'Urbin, neveu de Léon X, vient à Paris tenir sur les fonts de baptême, au nom de son oncle, le fils aîné de François I; il y épouse Madeleine de La Tour-d'Auvergne; les deux époux meurent au bout d'un an, XVII, 24.

Médicis (Pierre de), duc de Florence, refuse de se joindre à Charles VIII contre le roi de Naples, XIII, 33. Accorde aux députés du roi de France la remise de plusieurs places de son duché, 42. Sort de la ville de Florence révoltée contre lui, 47. Se retire à Venise; comment il y est reçu; son entrevue avec Ph. de Comines, 49. (*Mém. de Comines.*) — Va trouver Charles VIII à Pontremolo; rompt ses engagemens avec le roi de Naples; remet toutes les places fortes de la Toscane dans les mains du roi de France, XIV, 220. Excite une révolte générale contre lui-même par cette conduite; est obligé de fuir comme un proscrit, 221. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*)

Medin, bey de Tolta, est battu par les chrétiens, et tué d'un coup de pistolet, XLIII, 310.

Medina-Sidonia (le duc de), lieutenant général pour le roi d'Espagne, fait brûler dans le port de Cadix 32 navires chargés de riches marchandises, XLIII, 288.

Médiquin (J.-J. de Médicis, autrement dit le), se rend maître d'un château des Grisons appelé Chavenne; par quel moyen, XVII, 480. (*Voyez* l'art. *Marignan* (le marq. de.)

Meillault (le seign. de), fils du baron d'Alègre, commandant une troupe d'aventuriers français, s'empare d'assaut de la ville et du château de Montselles près de Padoue, XV, 282. Se distingue au siége de cette dernière ville, 286.

Meilleraye (le maréchal de La) attaque et prend Porto-Longone avec le maréchal de Praslin; s'assure de Piombino, LI, 321.

Mein (Imbert d'Angères, sieur Du), conclut une trêve avec Meausse, gouverneur d'Annonay et S.-Chamon; conditions de cette trêve, XXXIV, 325.

Meleck-Sala, sultan d'Egypte, frappé d'une maladie mortelle, ne peut se mettre à la tête des Sarrasins pour s'opposer au débarquement des Français, II, 103. Propose la paix, qui est rejetée, et meurt peu après, 106. (*Tabl. du règne de S. Louis.*) — Donne un besant d'or pour chaque tête de chrétien que les soldats lui apportent, 224. (*Joinville.*)

Meleun (Ch. de), capit. de Husson en Auvergne, est décapité pour avoir laissé échapper de sa prison Antoine de Châteauneuf, seigneur du Lau, XIII, 376.

Melikul-Camil, sultan de Damas, meurt le 10 mars 1238, III, 3.

Melikul-Adil-Seifeddin est proclamé sultan de Syrie et d'Egypte, III, 3. Se livre à toutes sortes de débauches; épuise les trésors amassés par son père; se rend méprisable, 4. Est détrôné, et jeté dans une prison, V, 50.

Melik-Mansour, prince de Hemesse, commande les troupes du sultan de Damas réunies aux Francs à la bataille de Gaza, III, 9. Retourne à Damas avec un petit nombre de soldats, 10. Traite avec un chef des Karesmiens de la reddition de cette ville, 11. Se ligue avec ces derniers et avec les chefs syriens, 12.

Mellon (le capit. Antoine), ingénieur italien, est chargé par le maréchal Du Biez d'élever un fort devant Boulogne; son peu d'habileté dans cette construction, XIX, 582.

Mellot, Sallier et Caperonnier, éditeurs des Mémoires de Joinville: ce qu'il faut penser de leur édition, I, 6.

Melphe (le prince de) quitte le service de l'Empereur, et passe à celui du roi de France; assiége Gaë-

ie, XVIII, 71. Chargé de l'avitaillement de Luxembourg, il éprouve pour l'opérer beaucoup de difficultés, XIX, 458. Se rend à Arlon, où il laisse trois capitaines pour la garder; reçoit ordre du Roi de venir en toute hâte à Guise, 460. Rafraîchit la place de Luxembourg, 482. (*Du Bellay.*) — S'attache au service de France et devient maréchal, XXI, 76. (*Comm. de Montluc.*)

Melun (Charles de), exécuteur fidèle des vengeances de Louis XI, pille l'argenterie et le mobilier du comte de Dammartin, XI, 230. (*Introd.*) — Fait distribuer des armes aux bourgeois de Paris; leur confie la garde des postes les plus importans, 287. Son zèle pour le service du Roi; triste sort qu'il éprouva dans la suite, 348. (*Mém. de Comines.*) — Vient à l'hôtel-de-ville à Paris avec J. Ballue, évêque d'Evreux, et J. Le Prevôt, secrétaire du Roi, où il lit une ordonnance pour la garde et la sûreté de la ville, XIII, 267. Prend par composition la ville de Saint-Morice, 272. Est fait grand-maître d'hôtel du Roi, et bailli et capitaine d'Evreux, 294. Prend et saisit pour le Roi plusieurs places de Normandie, 334. Est mis en prison, puis décapité, par sentence du prevôt des maréchaux, 377. (*J. de Troyes.*)

Mémoires (collection des): utilité des Mémoires; en quoi ils diffèrent de l'histoire; en quoi ils sont supérieurs à la plupart des histoires modernes, I, 5. Caractère particulier de quelques Mémoires, 9. Plan de la nouvelle Collection; en quoi elle doit l'emporter sur l'ancienne, 15. Variété des Mémoires quant à leur forme et à leur objet; quel a été le but des éditeurs, 18.

Mémoires de Bayard: ils sont une histoire particulière de ce guerrier, et ne renferment sur les grands événemens de son temps que des notions imparfaites, XV, 3. N'appartiennent pas seulement au règne de Louis XII; ils retracent aussi plusieurs particularités du règne suivant, 4. (*Avertiss.*) — L'auteur de ces Mémoires, qui n'a pas voulu se faire connoître, paroît avoir été secrétaire de Bayard; qualités qui distinguent son style et sa narration; il partage les nobles sentimens de son maître, 133. Donne au commencement de son ouvrage des détails sur l'enfance et l'éducation de Bayard, 134. Fait connoître ses grandes qualités, telles que son respect et son dévouement pour les femmes, sa libéralité et son désintéressement, 135. Ses exploits presque romanesques; sa science dans l'art militaire; son éloignement pour toute espèce d'intrigue, 136. Les nouveaux éditeurs ont ajouté aux Mémoires tout ce qu'ils ont pu recueillir dans les écrits contemporains sur la mort héroïque de Bayard, 137. Anecdotes particulières, 138. Peinture de son caractère, 139. Prière composée par les supérieurs ecclésiastiques du Dauphiné à l'occasion de sa mort, 140. Projet de Henri IV pour élever un monument à sa mémoire, 141. Des éditions diverses des Mémoires de ce chevalier, 142. Des histoires qu'on a publiées sur sa vie, 143. (*Notice.*) — Pourquoi les nouveaux éditeurs ont préféré l'édition de 1527 en caractères gothiques, qui est la seule complète, 144. (*Avis du libr.-édit.*) — Motifs qui ont décidé l'auteur à écrire les Mémoires du chevalier sans peur et sans reproche, 145. (*Prologue.*)

Mémoires de Jacques Du Clercq: quelle idée ils donnent de leur auteur; quand ils furent imprimés pour la première fois, XI, 3. Le texte en a été probablement altéré; vaines recherches faites pour retrouver le manuscrit original; division de ces Mémoires; de quoi traite chacun des livres dont ils se composent, 4. Les particularités et anecdotes qu'ils renferment augmentent le regret d'en avoir perdu une partie, 7.

Mémoires sur Boucicaut: différence entre le plan de ces Mémoires

et ceux de Fenin; l'auteur en est inconnu; qualités qui le distinguent comme écrivain, VI, 167. Sur quoi porte principalement cet ouvrage, 168. Jugement qu'on en fait, 169.

Mémoires de Duguesclin : quel travail les éditeurs ont fait sur ces Mémoires; comment ils l'ont divisé; de quoi ils ont traité dans chaque partie de ce travail, IV, 1. (*Avertiss.*) — Du véritable titre des Mémoires de Duguesclin; ce qu'on doit penser d'une édition du même ouvrage publié sous un autre titre en 1693, XIX, 2. (*Avis du libr.-édit.*) — Ces Mémoires ne sont point de la main de Duguesclin, ni écrits sous sa dictée, 9. Sur quels ouvrages ils ont été composés par Lefebvre, 22. Jugement qu'on en doit porter, 23. Les éditeurs de cette Collection ont rétabli le texte de Lefebvre, que ceux de la première Collection avoient altéré, 24. Ces Mémoires ne parlant que des faits d'armes de Duguesclin, on a cru nécessaire, pour en faciliter l'intelligence, de les faire précéder d'un tableau des événemens militaires des règnes des rois Jean II et Charles V, 25. (*Notice.*)

Mémoires de Fleurange : ils offrent des vues générales sur les événemens du temps; mais comme l'auteur n'a écrit que d'après ses souvenirs, il y a quelques erreurs et plusieurs omissions; de là la nécessité de les faire précéder, ainsi que ceux de Bayard, d'un tableau du règne de Louis XII; difficultés qui se sont présentées pour le faire, XV, 3. Quels historiens ont été consultés, 4. (*Avertiss.*) — Naïveté et franchise, caractère distinctif de ces Mémoires, XVI, 144. Publiés pour la première fois par l'abbé Lambert, 146. (*Notice.*)

Mémoires de Joinville : différentes éditions de ces Mémoires, II, 3. Ce qu'on doit en penser, 5. Plan suivi à leur égard, 7.

Mémoires d'Olivier de La Marche : à quelle histoire ils sont consacrés, quelle période de temps ils renferment; jugement sur les deux parties dont ils se composent, IX, 3. Ce qui a déterminé les nouveaux éditeurs à reproduire deux morceaux omis dans l'ancienne Collection, 4. Des diverses éditions de ces Mémoires; quelle est celle qu'on a suivie; du commentaire de Laurens de Gand, 5. Défauts de l'auteur de ces Mémoires; autres ouvrages qu'on lui attribue, 6. (*Avertiss.*) — Dans l'Introduction à ses Mémoires, La Marche adopte les fables des anciennes chroniques sur l'origine des Français et des Autrichiens; il dit que le premier roi d'Autriche s'appeloit Priam, parent du roi de Troie; qu'un de ses fils, nommé Marcomir, fut un prince bon, vaillant et sage; que Francio, fils d'Hector, vint s'établir en France, 95, et changea le nom de la ville de Lutèce en celui de Paris, 96. Qu'à sa mort Marcomir fut appelé par les Français, et accepta le gouvernement; que son fils légitime, nommé Pharamond, fut premier roi de France, 97. Qu'à l'avénement de J.-C. le roi d'Autriche quitta le titre de roi et prit celui d'archiduc, 98. Il explique pourquoi les armoiries d'Autriche sont de deux espèces, et comment elles ont été mêlées, 99. Donne aussi une explication historique sur les armoiries des ducs de Milan, 103; sur celles de Portugal, 108; sur celles de Bourgogne, 113. (*La Marche.*)

Mémoires concernant la Pucelle d'Orléans : l'auteur en est inconnu; on soupçonne qu'il prit une part active aux événemens qu'il raconte; son travail a été apprécié par ses contemporains; l'historiographe J. Chartier y a beaucoup puisé pour son Histoire de Charles VII; ce qu'on doit regretter dans ces Mémoires, VIII, 3. Il est difficile d'adopter l'opinion de Denis Godefroy, qui pense qu'ils n'ont été composés que pour amener le récit de la délivrance d'Orléans par la Pucelle; en quoi les nouveaux éditeurs se sont écartés des premiers pour compléter

l'histoire de Jeanne d'Arc, 4. Le style de ces Mémoires a été rajeuni par Denis Godefroy; ce qu'on doit penser du Journal de Paris, qui a parlé de la Pucelle; nécessité de recourir à d'autres ouvrages pour compléter ces Mémoires; quels sont ceux que les nouveaux éditeurs ont consultés, 5. Nécessité de faire précéder les Mémoires concernant la Pucelle, et ceux du comte de Richemont, d'un tableau du règne de Charles VII, où l'on se borne à classer les événemens principaux, sans s'arrêter à des détails peu importans par eux-mêmes, 6.

Mémoires de La Trémouille : ne sont qu'une histoire particulière où l'on cherche en vain des développemens sur le règne de Charles VIII, XIV, 121. Nécessité de faire précéder ces Mémoires et ceux de Villeneuve d'un tableau du règne de ce roi, 122. Dans quelles sources on a puisé pour donner une idée juste de la régence de madame de Beaujeu, 123. Sur quelle édition a été fait le nouveau travail de ces Mémoires, 333.

Mémoires de Villeneuve : ils ne présentent qu'un épisode isolé du règne de Charles VIII, et se bornent aux aventures de celui qui les a écrits, XIV, 121. Mais ils offrent des peintures locales qu'on chercheroit vainement ailleurs; à quelle époque ils ont été connus, par qui ils ont été publiés; changement que les éditeurs ont fait dans le titre, 254.

Mémoires de la seconde moitié du seizième siècle : leur grand nombre; par quoi ils sont remarquables; nécessité, pour les lier ensemble et les éclaircir les uns par les autres, de donner une idée générale de tous ces Mémoires, XX, 4.

Mémoires tirés des histoires de France et de Duguesclin, pour servir d'éclaircissemens à l'histoire du quatorzième siècle : des bibliographes pensent que cet ouvrage a servi à composer celui de Lefebvre, IV, 13.

Ménard (Claude), conseiller du Roi et lieutenant de la prevôté d'Angers, éditeur d'une histoire de messire Bertrand Duguesclin, connétable de France, etc., contenant les guerres, batailles et conquêtes faites sur les Anglais, Espagnols et autres, durant les règnes des rois Jean et Charles V, écrite en prose, à la requête de Jean d'Estouteville, etc. : idée de cet ouvrage, IV, 15. Jugement qu'on doit en porter, 16.

Mendoza (Franç. de), cardinal de Burgos, commandant à Sienne, veut former une entreprise sur Montalcin, XXI, 372.

Mendozze (don Bernardin de), ambassadeur d'Espagne, pour empêcher une pacification générale des partis, s'efforce de gagner Villeroy, XX, 233. Fait battre une quantité de demi-sols marqués au coin de son roi, et les fait jeter au peuple dans les carrefours, 241. (*Introd.*)—Présente à la Ligue diverses propositions, entre autres que le Roi son maître soit déclaré protecteur du royaume de France, et qu'une de ses filles soit mariée à un prince de France qui seroit couronné roi après la mort du cardinal de Bourbon, XXXIX, 320 et suiv. Entretient des partisans dans chaque ville, et soutient la faction des Seize, XL, 134. (*Mém. de Cayet.*) — Offre de donner chaque jour, pendant le siége de Paris, pour six vingts écus de pain; propose dans une assemblée de mêler à la farine la poudre des os des morts, afin d'augmenter le pain, dont la disette se fait sentir, XLVI, 49. Traite quelques uns des Seize, 51. Donne six vingts écus aux pauvres de Paris par jour; jette dans les carrefours des demi-sols aux armes d'Espagne, 55. Placard affiché contre lui, 72. Déclame aux Etats contre la loi salique, 401. S'efforce, dans un très-long discours tenu aux Etats, de prouver les droits de l'infante d'Espagne à la couronne de France, 416. (*L'Estoile.*)

Ménelay (le marq. de), gouvern. de La Fère pour la Ligue, voulant

rendre cette place au Roi, est assassiné par des ligueurs, XL, 244; XLIV, 232.

Ménestrels ou Ménétriers : étoient appelés aux cours solennelles des rois de France, III, 99. Leur nom signifie petits officiers de l'hôtel, 100.

Ménippée (satire), XXXVI, 248.

Menneville (le marq. de) est blessé au combat de Bray, LI, 248.

Menou (P. de) est fait prisonnier au siége de Soissons; le conseil du Roi lui fait couper la tête, VII, 263.

Mérargues (Louis de Lagon de) est décapité en place de Grève pour avoir voulu vendre la ville de Marseille aux Espagnols, XLVII, 505.

Mercier (Denis Le), chancelier du duc d'Orléans, expose au parlement les griefs de ce prince contre le gouvernement de madame de Beaujeu, XIV, 153.

Mercier, pédagogue, est pris dans sa maison, poignardé et jeté à l'eau, sous prétexte qu'il est hérétique, XLV, 365.

Mercoeur (le duc de) prend plusieurs villes en Bretagne pour la Ligue, XXXVI, 187. Bâtit un fort près de Croisil, 285. Obtient une suspension d'armes des lieutenans du Roi Schomberg et Rochepot, 333. Implore la clémence du Roi, et obtient de lui un traité très-avantageux, 335. (*Cheverny.*) — Commence le premier la guerre civile en entrant dans le Poitou, XXXVIII, 269. Comment il se déclare pour la Ligue, et se rend maître de Rennes et de Nantes, XXXIX, 69. Prend le titre de protecteur de la religion catholique en Bretagne, 72. Est reçu à Fougères, 73. Reçoit un secours de 3,000 Espagnols, assure ses places, et se remet en campagne, XL, 163. Ses prétentions sur la Bretagne, 164. Il va au secours de Craon, XLI, 66. Force les princes de Conti et de Dombes à en lever le siége, 68. S'empare de Château-Gontier, 69. Nonobstant les admonitions du pape Clément VIII, il continue la guerre en Bretagne, XLIII, 201. Obtient du Roi une suspension d'armes, 387. Se soumet; à quelles conditions, 413. (*Mém. de Cayet.*) — XLVIII, 224. Va en Hongrie combattre les Infidèles, 257. Meurt à Nuremberg, 327. (*L'Estoile.*)

Mercure (le seign.), capit. albanais, alors au service de l'Empereur, fait massacrer son cousin germain, et tous ceux de la seigneurie de Corvas qui sont sous ses ordres, XV, 332.

Mercurial (Jérôme), de Forli, renommé par son savoir et ses écrits, est appelé à la cour de Florence; enseigne long-temps la médecine, XXXVII, 244.

Mercuriale tenue à la cour du parlement par le premier président contre plusieurs conseillers, XLVIII, 90.

Mergey, gentilh. protestant : ses Mémoires roulent sur les dernières campagnes de Henri II, XX, 33. (*Introd.*) — Sa naissance; on le destine à l'état ecclésiastique; ses goûts s'y montrent en opposition, XXXIV, 3. Il est attaché comme page au seign. des Chenets; prend part à la victoire de Renti; se dévoue entièrement au comte Franç. de La Rochefoucauld, 4. Suit l'exemple de ce seign., qui embrasse le parti protestant; est fait avec lui prisonnier à la bataille de S.-Quentin, 5. Est envoyé à Utrecht sous la garde du seign. Brederode; ayant obtenu sa liberté, va se fixer à Verteuil, où il se marie avec Anne de Courcelles, 6. Est chargé par Catherine de Médicis d'une mission importante auprès du prince de Condé; comment il la remplit; assiste à la bataille de Dreux, 7. Suit l'amiral de Coligny à Orléans et en Normandie, 8. Sert pendant quelque temps le comte de Bonneval; se rattache au comte de La Rochefoucauld, 9. Comment il échappe au massacre de la S.-Barthelemy, 10. Il suit avec le même dévouement le fils de ce seigneur; prend part à l'expédition du duc d'Alençon dans les Pays-Bas, 11. Se retire dans sa vieillesse en Angoumois, où il compose ses Mémoires; par quoi ils se distinguent, 12. A

quelle époque ils ont été publiés pour la première fois, 13. (*Notice.*) — Famille de J. de Mergey, 15. Il est mis à l'abbaye de Moustier-en-Der, puis chez M. de Polizy, bailli de Troyes; est attaché à M. Deschenetz, capitaine de 50 hommes d'armes; fait avec lui la campagne de Henri II dans le Hainaut et le pays de Liége, 16. Est chargé, au siége de Dinant, d'une commission auprès de Paul-Baptiste Frégose, 18. Blesse un Bourguignon avec sa lance, qu'il ne peut retirer du corps du blessé; sa peur d'être fouetté pour l'avoir perdue, 19. Eloge qu'il reçoit du duc de Guise; est envoyé à Pierrepont à M. le comte de La Rochefoucauld, et sert dans sa compagnie, 20. Comment il est fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, après avoir vaillamment combattu, 27. Est mené devant le mestre de camp; retrouve M. de La Rochefoucauld prisonnier comme lui, 29. Traite de sa rançon pour trente écus; reste prisonnier avec le comte, 30. Triste nourriture à laquelle il est quelque temps réduit, 31. Est mené au château de Genep en Hainaut, gagne un soldat maure, et le décide à faire sauver les prisonniers français détenus avec lui; comment cette entreprise se commence, 33. Comment elle échoue par la lâcheté du soldat, 35. Il est conduit à Vienten près d'Utrecht avec le comte de La Rochefoucauld, 37. Est dépêché en France pour en rapporter la rançon du comte; paroles que lui adresse le Roi, 38. Est envoyé à Ouzain pour garder le prisonnier milord Grey, 39. Va en Champagne, où il se marie avec Anne de Courcelles, 40. Est envoyé par le comte de La Rochefoucauld porter des lettres au prince de Condé, 42. Ruse qu'il emploie pour se procurer des chevaux de poste, 43. Comment il sort de Paris et se rend à Claye, trouve le prince et en reçoit une réponse pour le comte, 45. Lui conseille de se joindre au prince de Condé, 47. Assiste à la bataille de Dreux; danger qu'il y court, 52. Pourquoi il quitte le service du comte de La Rochefoucauld, 55. S'attache à M. de Bonneval; est envoyé auprès de M. de La Rochefoucauld en danger de mort, 56. Assiste au siége de Poitiers; détails sur ce siége, 57. Est présent à la bataille de Montcontour, 62. Donne plusieurs fois avis au comte de La Rochefoucauld qu'il se trame quelque chose à Paris contre les protestans, 65. Comment il échappe au massacre de la S.-Barthelemy, 71. Retourne en Angoumois, visite M. de Marmoustier, frère du comte de La Rochefoucauld, 74. Assiste au siége de La Rochelle, 75. Est envoyé par le comte de La Rochefoucauld, fils du défunt, auprès du duc d'Alençon en Brabant, 78. Obtient par le moyen du duc de Guise, prisonnier à Tours, que la garnison mise en sa maison de Venayes soit ôtée, 79. (*Mém. de Mergey.*)

Mériadet (Hervé de) accompagne en Ecosse le chevalier Jacq. de Lalain, et y soutient avec lui une entreprise d'armes, IX, 446.

Meriodau (Gassion et Franç.), frères, sont noyés dans la Seine comme coupables de conspiration contre le Roi, XIII, 288.

Merisé (Emirence), sofi de Perse, déclare la guerre au Turc, après s'être lié avec Usbec, prince du Corazan, XL, 433. Fait trancher la tête à Imacul, qui a fait la dernière paix avec Amurat; envoie un mandement au bacha Giaffer de lui rendre les places de Tauris, Gengé, Sirvan et Cars, 434.

Merle, capit. protestant: ses Mémoires contiennent le récit des combats qui eurent lieu dans les Cévennes depuis 1568 jusqu'en 1580; le style en est dur et barbare, XX, 36.

Merle (Matthieu): date de sa naissance; son origine, son education; à 20 ans il entre dans les gardes du baron d'Acier; passe au service du vicomte de Peyre en qualité d'écuyer, XXXVIII, 211. Devient chef de partisans; fait la guerre dans le Languedoc; quoique vivant de

pillage, fait observer à sa troupe la plus sévère discipline; son courage et sa témérité, 212. Devenu riche, il prend le titre de baron de Salavas; son portrait; la date de sa mort est ignorée, 213. Ses Mémoires incomplets, rédigés par son compagnon d'armes Gondin, ont été publiés par le marquis d'Aubais, 214. (*Notice.*) — Avec 30 bons soldats prend Malazieu en Gévaudan, 215. Tient la main roide à ses soldats; assiége et prend Issoire; fait prisonnier de guerre le seigneur de La Guiche, 216, qui est élargi par ordre du roi de Navarre; délivre le château de Malet; se retire à Uzès; reprend Malezieu; fait lever le siége d'Ambert à l'armée de Martinengue; abandonne ensuite cette ville, 217. Prend par escalade la ville de Mende, 218. Sommé de se rendre par les seigneurs de S.-Vidal et d'Acher, il va lui-même les attaquer à Chanac, et revient à Mende après leur avoir tué du monde, 219. Comment il est chassé de cette ville par le seign. de Châtillon; surprend le château du Bois; rentre dans Mende, 220. Fait fondre la cloche de cette ville; se rend maître de la ville de Molines, 221; et du château de Quezac, 222. Force celui de Bedouesc à se rendre, 223. (*Mém. de Merle.*)

Merle, habitant de Verceil, donne au maréchal de Brissac les moyens de se rendre maître de cette ville, XXIX, 252. Il est tué au milieu du combat par son cousin Pondesture, qui ne le reconnoît pas, 257.

Merleau (le capit.) est pendu à la place de Grève pour ses vols, et pour mauvais dessein contre la personne du Roi, XLVII, 127.

Méru de Montmorency, frère du maréchal d'Amville, est chassé de Genève pour n'avoir pas voulu faire profession de la religion réformée, XLV, 102. Est tué au siége de Rouen, XLVI, 231.

Merveille, gentilh. milanais, agent de François I auprès du duc de Milan, est livré au supplice par ce duc pour un crime supposé, XVII, 121; XVIII, 187 et suiv.

Merville (le seign. de) est pris par les Bretons et pendu, XIII, 376.

Mesmes (Henri de) perd les sceaux pour cause de malversations prétendues, et est chassé de la cour, XLV, 116. Vers faits sur lui, 117. Est désappointé de ses charges, 224.

Metereau (Clément), architecte du Roi, et J. Tiriot, l'un des principaux maçons de Paris, proposent au cardinal de Richelieu de fermer le grand port de La Rochelle par le moyen d'une digue de pierres sèches, LI, 62.

Metz (Jean de) est nommé par le commandant de Vaucouleurs pour accompagner Jeanne d'Arc à Chinon, VIII, 152.

Metz (le capit. de) est décapité pour avoir abusé de la fille d'un ministre, l'avoir tuée ensuite et coupée en deux, et avoir violé une fille de 9 ans, XLVIII, 91.

Metz (siége de), soutenu par le duc de Guise contre l'armée de l'empereur Charles-Quint, et ses généraux le duc d'Albe, le marquis de Marignan, le duc d'Avilla, le marquis Albert de Brandebourg, XXXII, 254. Le nombre d'hommes que l'Empereur y perd s'élève à plus de 20,000, 397. Rôle des princes, seigneurs, capitaines et autres gentilshommes et gens de guerre qui étoient dans Metz pendant le siége, 404.

Mezencourt (mad. de) se convertit à la religion catholique après une conférence tenue entre le père Gontheri, jésuite, et le ministre Dumoulin, XLVIII, 250. Fait abjuration, 251.

Mézières (René d'Anjou, seign. de), neveu de Louis de La Trémouille, est donné aux Suisses pour otage du traité conclu avec eux, XIV, 490.

Mey-Robert (le seign. de), homme d'armes de la compagnie de M. le duc de Guise, est fait prisonnier dans une escarmouche devant Metz, XXXII, 294.

Michaeli, jacobin réformé, se distingue par ses doctes prédications, XLVIII, 108.

Michel, frère de Théodore d'Epire, contracte alliance avec les Français, et donne sa fille à Guill. de Ville-Hardouin, prince d'Achaïe, I, 505. Reprend les projets de son frère, et est défait par Jean, frère de Paléologue, 506.

Michel, fils de Théodore Lascaris, se soumet à Vatace, I, 470.

Michel Comnène, gouverneur de Durazzo, prend le titre de despote d'Epire, I, 67. Fait la paix avec l'empereur latin Henri, 91. Sa mort, 94. (*Notice.*) — Parti de Constantinople avec le marquis de Montferrat, l'abandonne, s'empare de la ville de Durazzo, 314. Est battu par Guill. de Champlite et par le neveu de Ville-Hardouin, 334. (*Mém. de Ville-Hardouin.*)

Michelet et Duguet, sergens de la confrérie des Seize, sont pendus pour vols, XLVI, 241.

Michelle, femme de Philippe, comte de Charolois, puis duc de Bourgogne, et fille de Charles VI, meurt à Gand fort regrettée, VII, 360.

Michieli (J.) conduit une flotte vénitienne dans la Propontide, I, 491. Réuni avec Geoffroy de Ville-Hardouin, met en déroute la flotte de Vatace, 492.

Midy (Nicolas) adresse à la Pucelle, au moment de son supplice, une *admonition salutaire et propre à l'édification du peuple*, VIII, 307.

Migler de Saux, commandant d'une place de Brie nommée Beauvoir, est amené à Paris, et a la tête tranchée pour sa mauvaise foi et ses brigandages, VIII, 497.

Mignon (Nicole), femme d'un cuisinier, est brûlée en place de Grève pour avoir voulu introduire son mari dans la cuisine du Roi, afin d'empoisonner S. M., XLVII, 282.

Mignons (les) du Roi deviennent fort odieux au peuple; leur accoutrement, XLV, 139.

Miles de Dormans, évêque de Beauvais, est nommé chancelier par Charles VI, VIII, 184.

Milleraye (Jean de Mouy, seign. de La), est brûlé avec les Suisses, après la bataille de Marignan, XVII, 267.

Milly (Robert de) est blessé dans une affaire contre le comte de Périgord, VI, 478.

Milon (Benoît), fils d'un serrurier de Blois, parvenu à une grande fortune, vend au Roi la terre d'Olinville 60,000 livres; vers faits sur lui, XLV, 138.

Milon, principal intendant du Roi, renvoyé de cet office, se retire en Allemagne, où il change de nom; vers faits sur lui, XLV, 282.

Minard, président du tribunal qui juge Anne Dubourg et ses cinq collègues, est assassiné presque en plein jour en rentrant chez lui, XX, 87; XXXIII, 34.

Mingonal (le seign. de), commandant la ville de Condé pour l'archiduc Maximilien, rend cette ville au roi de France, X, 428.

Miolens (le seign. de), commandant d'une petite armée navale, est défait à la Spezzia par Louis Fisco et Jean Adorne, XIII, 113. (*Mém. de Comines.*) — Est tué à la bataille de La Bicoque, XVII, 379. (*Du Bellay.*)

Miossans (Henri d'Albret, baron de), est envoyé par le roi de Navarre auprès du roi de Pologne pour le féliciter, et le prier de revenir promptement en France, XLV, 93.

Miraille (Dominique), italien, est pendu, puis brûlé, avec sa belle-mère pour cause de magie et de sorcellerie, XLV, 326.

Mirambeau (le marq. de) se révolte dans Monheur; en est chassé par son père; y rentre ensuite, L, 523.

Mirandole (le comte de La) est accusé d'avoir été cause de la bataille de Ste.-Bonde; est pendu par ordre de Strozzi, XXI, 199.

Miraumont (Jean, seign. de), est atteint d'un trait d'arbalète devant Gand, X, 86.

Mirebeau (le marq. de) est fait prisonnier avec son fils et le baron d'Aix; ils sont conduits en Lorraine, XXXV, 378.

Miron (le sieur), premier médecin de Henri III, est chargé d'aller à Paris négocier la paix avec les Guise, XLIV, 55. (*Mém. de Villeroy.*) — XLV, 293. Donne une relation de la mort de mess. les duc et cardinal de Guise, 448 et suiv. (*L'Estoile.*)

Miron est nommé par le Roi lieutenant civil de Paris, XLVII, 165. Est élu prevôt des marchands, 473. Meurt à l'âge de 47 ans; son éloge, XLVIII, 257.

Miton (Robert), commandant anglais de Cisay, est fait prisonnier dans une sortie, V, 131.

Mitti (Ambrosio), capit. du peuple de Sienne, engage les habitans de cette ville à se défendre jusqu'à l'extrémité et à ne point capituler, XXI, 241.

Modène, gentilh. du Dauphiné, devient un des principaux confidens de M. de Luynes, L, 383.

Moiencourt (le seign. de) est tué au siége de S.-Paul, XIX, 235.

Moireau (P.), français au service des Gantois révoltés, les conduit devant Tenremonde; est vigoureusement repoussé, X, 128. Les y mène une seconde fois avec aussi peu de succès, 130.

Molac (le seign. de) est tué au siége de Beuvron, VIII, 433.

Molan (le sieur), trésorier de l'épargne, perd sa charge, et ses trésors qu'il a enfouis, XXXIX, 113; XLV, 395.

Molart (le capit.) est tué à la bataille de Ravenne, XIV, 462. (*Panég. du Cheval. sans repr.*) — Est envoyé en Italie avec 2,000 aventuriers; se distingue à la prise de Lignano, XV, 327. Comment il entre dans la place de Montselles, assiégée par les Français, 333. Passe le premier rempart de la ville de Bresse, avec le chevalier Bayard, XVI, 7. Combat avec fureur pour venger la perte de son ami qu'il croit mort, 8. Est tué d'un coup de canon avec Phil. de Fribourg au commencement de la bataille de Ravenne, 41. (*Mém. de Bayard.*)

Mole (La), favori du duc d'Alençon et amant de Marguerite de Valois, est un des agens les plus actifs des princes mécontens; comment il échappe à la mort qui le menace, XX, 169. Va révéler à Catherine de Médicis le projet des princes, 170. Est mis en prison, puis décapité, 171. (*Introd.*) — Découvre à Cath. de Médicis le projet d'évasion de ce prince, XXXV, 105. (*Mém. de Bouillon.*) — Echappe à la mort, XLV, 82. Est exécuté en place de Grève pour conspiration contre l'Etat, 83. (*L'Estoile.*)

Molé, conseiller en la cour du parlement, est nommé malgré lui procureur général, XLV, 386. Est suspect aux Seize et sert aux affaires du Roi, XLVI, 136. Sa réponse généreuse au duc de Mayenne sur les prétentions du duc de Feria pour l'infante d'Espagne, 400. Sa harangue pour le maintien de la loi salique, 439, XLIX, 466.

Molé (Matthieu), fils aîné du président Molé, est reçu conseiller au parlement à l'âge de 22 ans, XLVIII, 6.

Molé (le jeune), cousin de L'Estoile, se fait capucin, ainsi que le comte de Fiesque, XLVIII, 14.

Molinont (le capit.) est blessé dans une escarmouche devant Bapaulme, XXXI, 215.

Moncaure (le seign. de) est tué à la bataille de Ravenne, XVI, 45.

Mondragon (Christ. de), gouvern. de la citadelle d'Anvers, fait bâtir un fort près de Hulst, qu'il essaie ensuite en vain de reprendre, XL, 401. Assiége et prend par composition le château de Vesterloo, Tournhout, Bergehève, XLI, 91. Sa mort, XLIII, 254.

Monfa (le sieur de), lieutenant de La Motte-Gondrin, défait au village de Lesset 50 chevau-légers, XXIX, 116. (*Mém. de Du Villars.*) — Est tué dans une escarmouche

devant Metz, et meurt de ses blessures, XXXI, 147. (*Rabutin.*) XXXII, 294.

Monin (le seign. de) est blessé dans une descente opérée sur la côte d'Angleterre, XIX, 570.

Monneins (Tristan de), lieutenant général de Guyenne, est massacré à Bordeaux par les révoltés, XX, 44; XXIV, 12.

Monnoies : il n'est pas sans exemple que des princes souverains en aient fait battre en l'honneur des empereurs romains ou grecs, III, 405. Preuves à l'égard de Childéric, Clotaire, Théodebert et Childebert, rois de la première race, 407. Discussion et conjectures sur deux monnoies d'or de Théodebert I et Childebert II, 408. Preuves historiques à l'appui, 410. Dans quelle ville a été frappée celle de Childebert, 415.

Monnoies (les) commencent à monter insensiblement depuis la bataille d'Azincourt; préjudices que les seigneurs éprouvent de cette augmentation de valeur; les mesures qu'on prend pour remédier à ce mal occasionnent quantité de procès, VII, 365.

Monnoies (falsification des) : pourquoi elle est si fréquente; les rois sont les premiers faux-monnoyeurs, XXIV, 35.

Monnoies frappées à Paris au coin de Charles X, cardinal de Bourbon; vers faits à cette occasion, XLV, 23. Edit sur les monnoies présenté au parlement par Henri IV, XLVIII, 318.

Mons (le capit.) se rend maître, avec Blaise de Montluc, d'un convoi ennemi, XX, 452.

Monsallais (le seign. de) est tué à la bataille de Cerisolles, XIX, 508.

Monserie, gentilh. du vidame de Chartres, avec 20 chevaux défait des fourrageurs allemands, coupe les jarrets à leurs chevaux et brûle leurs fourrages, XXXII, 372.

Monsoulins, lieutenant colonel, est tué, ainsi que plusieurs officiers, en voulant s'opposer au passage des ennemis à un lieu nommé Serizay en Picardie, LI, 249.

Montabène (le sieur de) tue en duel un nommé Préty, se sauve, obtient enfin sa grâce par le moyen du marquis d'Ancre, auquel il s'attache, L, 206.

Montagu (P. Aizelin de), cardinal de Laon, pair ecclésiastique, parle dans l'assemblée de Reims des abus de l'administration, et promet au nom du Roi toutes les réformes qu'on désireroit, VI, 213. Meurt quelque temps après empoisonné, 214.

Montagu (Jacq. de) dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 349.

Montagu (messire J. de) : ses qualités, son éloge, V, 376. (*Christ. de Pisan.*) — Est nommé du conseil du Roi, VI, 216. Se retire à Avignon, 231. Rappelé à la cour, quitte le parti de la Reine; est nommé commandant de la Bastille, 262. Est chargé par la Reine de négocier avec le duc de Bourgogne, 280. Affecte pour lui un grand zèle, 281. Honneurs dont il jouit; ses belles alliances, 284. Est inopinément arrêté et jugé; accusations portées contre lui; est condamné, décapité; ses restes sont portés à Montfaucon, 285. (*Tabl. du règn. de Ch. VI.*) — Détails curieux sur la mort de ce ministre donnés par le Journal de Paris, VII, 247. (*Mém. de Fenin.*)

Montagu (J. de Neufchâtel, seign. de), vient au secours du duc de Bourbon, XI, 351.

Montaigne (Michel) assiste aux Etats de Blois comme député; son entretien avec J. A. de Thou sur le duc de Guise et le roi de Navarre, XXXVII, 396.

Montaigu (lord) est arrêté à l'entrée de la Lorraine; pourquoi, LI, 48. Est envoyé au camp du Roi pour offrir au nom du roi d'Angleterre de faire rendre La Rochelle à condition qu'on pardonnera aux Rochellois, 113. Réponse que lui fait le cardinal de Richelieu, 114.

Montalte (Octavien), capit. ita-

lien, est repoussé et blessé dans un assaut qu'il livre à la ville de Châtellerault, XXXIII, 473.

Montaterre (le sieur de), capit. du parti du Roi, contribue à la défaite de l'armée de Lansac, XL, 65.

Montauban, trésorier, est reçu par la chambre des comptes receveur de la ville de Paris, sur l'ordre exprès du Roi, XLVII, 436. Oubliant son premier métier, traite un jour de gueusailles un grand nombre de personnes de toutes qualités qui viennent chez lui pour avoir de l'argent, XLVIII, 196.

Montauban (siége de) : dispositions faites pour ce siége, L, 517. Détails sur les opérations, 518. Causes qui forcent à lever le siége, 520 et suiv.

Montaud, gentilh. gascon, favori du duc d'Epernon, est décapité pour fausse accusation contre le duc d'Elbœuf, XLV, 292.

Montbarrot (le sieur de), gouverneur de Rennes, chassé par le duc de Mercœur, est rappelé par les habitans, et garde cette ville dans l'obéissance du Roi, XXXIX, 74.

Montbarrot (le seign. de), gentilh. breton, est amené à la Bastille à Paris, comme complice du baron de Fontenelles, XLVII, 361.

Montbazin (Guill., seign. de), est blessé devant le château de Tuchan en Roussillon, XX, 415. (*Comm. de Montluc.*) — Son entretien avec l'évêque d'Aost sur le projet de réconciliation entre le Roi et le duc de Savoie, XXIX, 476. (*Du Villars.*)

Montbazon (le comte de) est blessé et fait prisonnier à la bataille d'Arques, XLIV, 572.

Montbazon (Marie de Rohan), fille aînée du duc de Montbazon, obtient par le crédit de M. de Luynes le tabouret, L, 399. Discussion au sujet des prétentions de la maison de Rohan aux honneurs du tabouret, 400. Devenue veuve de M. de Luynes, et ayant encouru la disgrâce du Roi, elle écrit à M. de Chevreuse pour le prier de déclarer au Roi qu'il est dans l'intention de l'épouser afin d'arrêter l'effet de cette disgrâce, 530. Son différend avec mad. la connétable de Montmorency au sujet de la charge de surintendante de la maison de la Reine et de dame d'honneur; elle est dépossédée, 559. Obtient pour son mari, M. de Chevreuse, la charge de premier gentilhomme de la chambre, 560. Sa conduite dans l'affaire du mariage de Monsieur avec Mademoiselle la fait éloigner de la cour, LI, 24.

Montbeliard (Gauthier de) prend la croix, I, 100.

Montberon, frère du maréchal de Montmorency-d'Amville, est tué à la bataille de Dreux, XXXIII, 244.

Montbrun (le capit.), envoyé de Dourlans pour parlementer avec les Bourguignons, est emmené par eux à Arras, XVII, 364.

Mont-Carmel (l'ordre du), institué par Henri IV et approuvé par le pape Paul V, succède à celui de S.-Lazarre, dont il prend le nom, XLVIII, 40.

Montcontour (bataille de), livrée en 1569 entre les protestans et les catholiques : dispositions des deux armées, XXXIII, 479. Détails sur le combat, 481. Noms des capitaines tués de part et d'autre, 483; XXXIV, 60; XXXVI, 42.

Monteades (Hugues de), vice-roi de Naples, livre un combat naval au comte Phelippin Doria, dans lequel il est tué, XVIII, 63.

Montecuculli (Sébastien, comte de), est accusé d'avoir fait empoisonner le Dauphin, fils de François I, XIX, 193.

Monteil (le capit. Louis de) rend à discrétion la petite bourgade de Chuzan, et est emmené prisonnier à Ast, XXVIII, 460. Est renvoyé au maréchal de Brissac par Fernand de Gonzagues, XXIX, 6.

Monteille (Richard) se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Montejean (le seign. de) est défait et fait prisonnier avec toute sa

troupe, ainsi que le seign. de Buotières, XVII, 447. Sollicite du duc de Montmorency la permission de marcher en avant contre les Impériaux, XIX, 49. Il l'obtient avec peine, à condition qu'il mettra beaucoup de prudence dans sa conduite, 50. Se rend à Brignolles, où le seign. de Boisy s'associe à son entreprise, 51. Opposition qu'il rencontre de la part du seign. de Bonneval, 52. Est fait prisonnier avec le seign. de Boisy; détails sur cette affaire, 59. Est ramené à Brignolles, 66. Est nommé gouverneur et lieutenant général en Piémont, 289; et grand-maître de la maréchaussée, à la place du duc de Montmorency, 290. Sa mort, 294.

Montemarciano (Sfondrate, duc de), neveu du pape Grégoire XIV, conduit en France une armée d'Italiens au secours de la Ligue; est attaqué près de Montméliant par Lesdiguières; passe le pont de l'Isère, pénètre dans la Bresse, XL, 301. Arrive à Verdun, où il est reçu par les ducs de Lorraine et de Mayenne; état de son armée, 308.

Montenegro (le marq. de), capit. espagnol, rend la ville d'Amiens par composition, XXXVI, 330; XLIII, 366 et 370; XLVII, 215.

Montespedon (mad. de), veuve du maréchal de Montejean, revient de Piémont en France avec le marquis de Saluces, et se marie avec le prince de La Roche-sur-Yon; détails sur ce second mariage, XXVI, 74 et suiv. Comment elle se trouve frustrée de la riche succession de M. de Châteaubriant, par la donation que ce seigneur fait de ses biens au connétable de Montmorency, 88 et suiv.

Montesquiou brûle la cervelle au prince de Condé après la bataille de Jarnac, XX, 133.

Montfaucon (Barthelemy de), fils du seign. de Montfaucon de Bar, est sauvé par le Sarrasin qui sauva Joinville, et confié ensuite à sa garde par le même Sarrasin, II, 286.

Montfaucon (le baron de) est blessé mortellement à la prise de Montselles, XV, 333.

Montfaulcon (Gabriel de), commandant le château de Manfredonne pour le Roi, se rend au prince Frédéric moyennant ses bagues sauves, XIV, 269.

Montferrand (le seign. de) fait prisonniers auprès de Ver les capitaines Salignac et Mouçaut, du parti protestant, XXII, 133. Emporte le château de La Roche-Chalais, 305. Meurt d'une blessure reçue au siége de Gensac, 552.

Montferrat (le marq. de) accepte la proposition qui lui est faite de se mettre à la tête de la croisade; se rend à Soissons, où il reçoit la croix des mains de Foulques, I, 19. Refuse son assistance particulière au jeune Alexis, 26. Recueille dans le camp des Latins les Français poursuivis par les Grecs de Constantinople, 32. Reçoit Murtzuphle, envoyé par Alexis pour le prier d'entrer secrètement à Constantinople, 44. Espère épouser l'Impératrice, femme d'Isaac, et brûle de la délivrer des dangers qu'elle court, 48. Ses droits au trône de Constantinople, 58. Reçoit de Baudouin la partie de l'Empire située au-delà du canal, 60. Epouse la jeune veuve d'Isaac, et change le fief qui lui étoit échu en partage contre la province de Thessalonique, 61. Se brouille un moment avec l'empereur Baudouin, et donne la pourpre à Michel, jeune enfant que Marguerite son épouse avoit eu d'Isaac, 69. La paix se rétablit bientôt entre les deux princes, 70. Presse vivement Léon Sgure et Alexis; fait ce dernier prisonnier, 72. Vole au secours de sa capitale menacée par les Bulgares, 81. Périt dans les défilés du mont Rhodope; sa tête est portée à Joannice, 89. (*Notice.*) — Vient à l'assemblée de Soissons, et accepte la conduite de la croisade, 126. Est conduit en l'église de Notre-Dame, y prend la croix, et retourne au Montferrat, 128. Donne et emprunte de l'argent pour le passage des

croisés, 138. Arrive au camp de Zara, 156. Accepte les propositions faites par Alexis, 162. Tend son pavillon à Corfou à côté de celui d'Alexis, 172. Monté sur une galère avec ce prince, vogue le long des murs de Constantinople pour le faire voir aux habitans, 194. Est nommé pour commander le 6e corps de bataille contre l'empereur Alexis, 198. Est chargé de garder le camp du côté de la campagne pendant qu'on assiége Constantinople, 212. Accompagne le jeune Alexis, parti pour soumettre le reste de l'Empire, 238. Reproche à ce prince sa conduite envers les chefs croisés, 244. Campe dans le quartier le plus avancé de Constantinople, 272. Se rend maître de Bucaléon, 274. Fait publier un édit portant que le butin sera mis en commun, 278. Rend hommage à Baudouin élu empereur, 284. Epouse la veuve de l'empereur Isaac; assiste au couronnement de Baudouin; obtient l'île de Candie, 286; puis le royaume de Thessalonique; son portrait, 288. Va trouver l'empereur Baudouin à Messinople, 294. Division qui s'élève entre ces deux princes, et à quel sujet, 296. Le marquis rebrousse chemin; met garnison au château de Dydimothique, 298. Va assiéger Andrinople, 300. Va au devant des députés qui lui sont envoyés de Constantinople, 302. S'excuse auprès de Ville-Hardouin de sa conduite envers l'empereur Baudouin; promet de s'en remettre au doge de Venise, au comte de Blois, et suspend le siége qu'il a commencé, 304. Reçoit de nouveaux députés et entre en négociation, 306. Se rend à Constantinople et fait sa paix avec l'Empereur, 312. Retourne à Thessalonique, 314. Arrête l'empereur Alexis et le fait conduire prisonnier au Montferrat, 320. Fait la guerre à Léon Sgure et assiége Corinthe, 328. Se met en défense contre le roi de Bulgarie, 378. Se rend à Serres, qu'il entoure de murs, et soumet tout le pays d'alentour, 424. Vient à Messinople, demande une entrevue à l'empereur Henri, et lui fait hommage, 452. En s'en retournant, est attaqué par les Bulgares et blessé, 454. Sa mort, 456. (*Ville-Hardouin.*)

Montferrat (Guill. de), issu du premier mariage du marquis Boniface, assiste au couronnement de Pierre de Courtenay; est chargé de la garde de son jeune frère Démétrius, et déclaré protecteur de la régente Marguerite de Hongrie, sa belle-mère, I, 462. Lève une armée en faveur de l'empereur Robert, part avec Démétrius, et meurt en arrivant en Grèce, 476.

Montferrat (Guill. Paléologue, marq. de), gagne le prix dans un tournoi; est fiancé avec Anne d'Alençon, XVI, 154.

Montfort (Simon de), baron de France, prend la croix, I, 100. Va trouver le duc de Bourgogne pour l'engager à se mettre à la tête de la croisade, 122. Traite avec le roi de Hongrie, quitte l'armée, et se rend auprès de lui, 170.

Montfort (Guy de), frère de Simon, se rend avec lui auprès du roi de Hongrie, I, 170.

Montfort (Rotrou du) prend la croix, I, 104.

Montfort (Philippe de) entre en accommodement avec un émir des Sarrasins, II, 111. (*Tabl. du règ. de S. Louis.*) — Vient proposer au Roi de traiter de nouveau avec l'émir, 278. Est envoyé par les prisonniers chrétiens auprès du Roi pour savoir le traité qui venoit d'être conclu avec le Soudan, 289. Assiste au siége de Bélinas, 363. (*Joinville.*)

Montfort (Simon de), distingué par de hauts faits d'armes, mais ambitieux et cruel, est nommé chef de l'expédition contre les Albigeois, et meurt avant la fin de la guerre, II, 36.

Montfort (Amaury de), fils de Simon, cède ses droits sur le comté de Toulouse à Louis VIII, II, 37. Succède à Montmorency dans la charge de connétable, 52.

Montfort (Simon de), petit-fils de celui qui avoit fait la guerre aux Albigeois, livre près de Saintes une bataille où les Anglais sont vaincus, II, 75. Devient définitivement seigneur anglais, et ne s'appelle plus que le comte de Leicester, 83. Se met à la tête des rebelles en Angleterre, 134. S'empare du ministère; est massacré, 135.

Montfort (Jean de), quatrième fils de Jean III, duc de Bretagne, s'empare des trésors de son père, se rend maître des places fortes de cette province, passe en Angleterre, fait hommage de son duché à Edouard, et conclut un traité avec lui, IV, 103. Mandé à la cour des pairs de France, y vient accompagné de 400 seigneurs bretons; se rend secrètement à Nantes, s'y renferme, tombe entre les mains du duc de Normandie, et est envoyé prisonnier à Paris, 116. Devient seul maître du duché de Bretagne, 147. Est reconnu par Charles V, 148. Cède aux sollicitations du roi d'Angleterre; est obligé de se retirer dans ce pays, où il implore en vain les secours d'Edouard, 155. Est réduit à suivre le duc de Lancastre, 156. (*Préc. des guerr. entre la Fr. et l'Angl.*)—Essaie de se rendre maître par composition de la citadelle de Bécherel, 225. Conclut un traité qui lui laisse une partie de la Bretagne avec le titre de duc, et donne quatre otages anglais; remplit mal les conditions du traité; fait garder étroitement Duguesclin, un des otages de Charles de Blois, 227. Mène une armée devant Auray, 283. Fait faire à Charles de Blois des propositions qui sont rejetées, 285. Encouragé par les seigneurs anglais, fait serrer de plus près le château d'Auray, 288. Brûle d'envie de combattre, mais est retenu par Olivier de Clisson et Jean Chandos, 291. Pour n'être pas reconnu dans la mêlée, fait revêtir sa cotte d'armes à un de ses parens, 293. En voyant le carnage que fait Olivier de Mauny, croit tout perdu pour lui, 296. Se présente devant Ch. de Blois pour venger la mort de son parent, 297. Fait les derniers efforts pour le prendre ou pour le tuer, 299. S'apercevant que la victoire est à lui, reste sur le champ de bataille encore tout dégouttant de sueur et de sang; remercie tous les seigneurs de son parti, 301. Fait rechercher le corps de Charles de Blois, et le fait ensevelir avec pompe, 302. Fait hommage au roi du duché de Bretagne, 303. S'arrange avec la comtesse de Blois, 304. (*Mém. sur Duguesclin.*) —Traite de la paix avec les ministres de Charles VI, et proteste secrètement contre le traité, pour ne pas rompre avec les Anglais, VI, 186. Fait échouer le siége de Brest, entrepris par le connétable Clisson, qu'il haïssoit, 206. Sa perfidie envers lui; il le plonge dans un cachot, 209. Ordonne à Jean de Bavalan de le jeter la nuit dans la mer; ses remords; sa joie en apprenant que l'ordre n'a pas été exécuté, 210. Reçoit Pierre de Craon, assassin de Clisson; refuse de le remettre au Roi, qui le réclame, 227. Sa mort, 249. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*)

Montfort (la comtesse de), informée du malheur de son mari, parcourt les villes tenant son fils entre ses bras; relève le courage des partisans de sa maison; pourvoit à la défense des places fortes; est assiégée dans la forteresse d'Hennebon, et résiste courageusement à la tête de ses soldats; capitule; va trouver Edouard à Londres, IV, 105. Surprend Charles de Blois et le fait prisonnier, 116.

Montfort (le seign. de) est tué à la bataille de S.-Aubin, XIV, 408.

Montfort (le comte de) est tué à la bataille de La Bicoque, XVII, 379.

Montglas (le sieur de), du parti du Roi, se bat en duel avec le baron de Contenant, du parti de la Ligue, XL, 101.

Montgommery, capit. des gardes du Roi, blesse mortellement Henri

II dans un tournoi, XX, 84. Soutient le siége de Rouen contre l'armée royale, 108. Est déclaré criminel de lèse-majesté par le parlement de Paris, 138. Investi dans Domfront, il est obligé de se rendre; est ensuite décapité, 176. (*Introd.*) — Défait le seign. Terride à Orthez, XXII, 330. Le prend prisonnier, 340. Entre dans Euse et Condom, 390. (*Comm. de Montluc.*) — Est forcé par le grand prieur de se retirer dans Rouen, XXXIII, 200. A la prise de cette ville par le duc de Guise, se sauve sur une galère, 212. Est défait au village de La Motte-S.-Eloi; manque son entreprise sur Lusignan, 439. Est envoyé en Gascogne pour s'opposer aux desseins de Terride, 458. Le force à lever le siége de Navarreins; prend la ville et le château d'Orthez; fait le comte prisonnier et se retire à Nérac, 472. (*Castelnau.*) — Se réunit à l'armée des princes, XXXIV, 284. (*La Noue.*) — Détails sur sa condamnation et son exécution, XLV, 97. (*L'Estoile.*)

Montholon, garde des sceaux sous François I, remet aux habitans de La Rochelle l'amende à laquelle ils ont été condamnés pour leur révolte, et que le Roi lui avoit allouée, XVII, 165.

Montifault (le sieur de) est blessé près de Montcornet dans les Ardennes, dans un combat livré à 400 Bourguignons, XXXI, 33.

Montigni, ministre protestant, entre au Châtelet pour y exhorter à la mort un gentilhomme de sa religion condamné à être décapité, XLVII, 200.

Montigny (Everard de) prend la croix, I, 102.

Montigny (le comte de), frère du comte de Lalain, gouverneur du Hainaut, vient à La Fère conférer avec le duc d'Alençon des moyens de remettre en ses mains le Hainaut et l'Artois, XXXVII, 138.

Montigny, mestre de camp, est tué dans une sortie au siége d'Amiens, XLIII, 353.

Montigny (le sieur de) est tué au siége de Rouen, XLVI, 231.

Montigny (le maréchal de) fait le siége de Nevers, où mad. de Nevers est enfermée, L, 372.

Montjoye, héraut du Roi, attaché au connétable de S.-Paul, vient à Paris chargé de lettres de la part du comte de Merle, fils du connétable, pour le président Ladrièche; est arrêté, interrogé et gardé 20 jours, XIV, 18.

Montjoye (milord), commandant de la cavalerie anglaise, est fait prisonnier dans l'île de Ré, LI, 58.

Montlaur (la marq. de), épouse du colonel d'Ornano, s'oppose au mariage de Monsieur avec mademoiselle de Montpensier, et entretient son mari dans cette opposition, LI, 5.

Montleson (le comte de) seconde le captal de Buc à la bataille de Navarette, IV, 410.

Montlhéry: relation de la bataille livrée près de cette ville entre Louis XI et le comte de Charolois, XIII, 233, 282 et suiv.

Montluc (Blaise de) ne paroît à la tête des armées qu'à l'âge de 47 ans; Henri II lui donne un gouvernement en Italie, XX, 5. Energie de son caractère; sa tolérance pour les protestans; il se livre ensuite aux plus grands excès contre eux, puis les épargne et favorise leur retraite en Béarn, 6. Caractère distinctif de ses Mémoires, 7. Il rassemble les débris de l'armée battue près de Marciano, et se jette dans Sienne; tombe malade; à peine convalescent, il prend toutes les mesures propres à préserver cette ville de toute surprise, 63. Rassure les habitans, et leur promet de ne point les abandonner, 64. Refuse d'être compris dans le traité de capitulation de la place, et en sort après une courageuse résistance; se rend à Rome, où il est témoin de la mort du pape Marcel II, 65. Est envoyé en Guyenne avec des instructions rigoureuses contre les protestans, mais il est contrarié dans ses opérations par

deux conseillers du parlement qui lui sont adjoints, et qui sont partisans de la réforme, 96. Il embrasse avec fureur le parti des catholiques, et se livre contre les protestans de Guyenne à d'affreuses cruautés avant même que la guerre ne soit déclarée, 102. Aidé d'un corps d'Espagnols, il les traite en rebelles et ne leur fait aucun quartier, 104. Sauve Toulouse et Bordeaux de leur joug, 107. Exécute ponctuellement les ordres de la cour, et contient les deux partis, 114. Vient trouver la cour à Toulouse; propose au Roi de se mettre à la tête d'une ligue des catholiques contre les protestans; assurances qu'il lui donne à cet égard, 119. Il avertit la cour qu'un grand complot est sur le point d'éclater, 123. (*Introd.*) — Son origine, 281. Issu d'une des premières familles de la Guyenne, il ne dut sa fortune qu'à ses longs et brillans services; incertitude sur l'époque précise de sa naissance, 282. Il est élevé dans la maison d'Antoine, duc de Lorraine; entre ensuite comme archer dans la compagnie de ce prince dont Bayard étoit lieutenant, 283. Il passe en la même qualité dans la compagnie de Lescun, depuis maréchal de Foix; va en Italie à l'âge de 17 ans; se fait remarquer par son intrépidité; revient en France; assiste au siége de Fontarabie; avec une poignée d'hommes contient la cavalerie ennemie; est fait capitaine à l'âge de 20 ans, 284. Part comme volontaire pour aller défendre Marseille, assiégée par le connétable de Bourbon; entre en Italie avec l'armée française; est fait prisonnier à la bataille de Pavie; renvoyé sans rançon, se retire chez lui et s'y marie avec Antoinette Ysalguier; est chargé par Lautrec de lever une compagnie de gens de pied; est blessé dans une première affaire en Italie, l'est de nouveau au siége de Campistrano; rejoint l'armée devant Naples; combat malgré sa blessure; reçoit pour récompense des domaines dans le pays conquis, 285. Est obligé de revenir à pied en France; est chargé de former les compagnies de la légion de Languedoc; fait partie de la garnison de Marseille lorsque Charles-Quint entre en Provence; se charge de détruire les moulins d'Auriole, et l'exécute; outré d'une injustice qu'on lui a faite, il retourne chez lui, 286. Va à la cour; obtient une compagnie de gens de pied; est attaché à la garde du Dauphin; retourne en Provence, où il lève deux compagnies de gens de pied; va en Piémont; enlève plusieurs châteaux forts; est blessé à Barcelonette; retourne chez lui; ne pouvant faire la guerre, il essaie d'être courtisan; est envoyé dans Perpignan déguisé en cuisinier, pour reconnoître la place; court de grands dangers; est nommé capitaine d'une compagnie, 287. Reçoit ordre d'aller en Piémont; est envoyé auprès du Roi pour demander des secours, et la permission de livrer bataille; est nommé gentilhomme servant; est appelé au conseil du Roi; vient à bout de vaincre l'opposition des membres du conseil; contribue au succès de la bataille de Cerisolles; est armé chevalier par le comte d'Enghien, 288. Piqué de n'avoir pas été chargé de porter au Roi la nouvelle de la victoire, il part pour la Gascogne; retourne en Piémont; suit l'armée qui revient en France; en arrivant devant Boulogne, reçoit le brevet de *mestre de camp;* étonne l'armée par son audace dans une attaque de nuit dirigée contre cette ville; sa réponse au duc d'Orléans; va remplir à la cour sa place de gentilhomme servant, 289. Henri II lui donne le gouvernement de Moncalier; Montluc part avec le duc de Brissac pour le Piémont; il décide la prise de Quiers, où il est blessé; parvient à faire rendre la place de Lans; préserve Casal; s'enferme dans Benne, et force l'ennemi à se retirer, 290. Est nommé gentilhomme de la chambre, et gouverneur d'Albe; va en Gascogne, où il est

honoré et estimé; est envoyé gouverneur à Sienne; fait des prodiges de valeur à la bataille de Marciano; sort de Sienne sans vouloir signer la capitulation de cette place; va à Rome, où il reçoit l'accueil le plus flatteur du Pape; s'embarque pour la France, 291. Vient à la cour; reçoit le cordon de S.-Michel et des pensions; est envoyé en Piémont pour y commander les gens de pied; il y combat avec intrépidité; on le dessert, il est renvoyé; il va trouver Henri II et se justifie; est nommé lieutenant général à Montalcin; y fait la guerre avec son activité accoutumée, 292. Demande à venir défendre la France après la bataille de S.-Quentin; tombe malade; se fait porter dans une chaise; s'arrête chez le duc de Ferrare; sauve la ville de Verceil; va trouver le Roi, qui lui donne une compagnie d'hommes d'armes, puis la charge de colonel de l'infanterie, 293. Contribue à la prise de Thionville; remet au Roi la charge de colonel; promet à Catherine de Médicis de ne jamais servir d'autre parti que le sien et celui de ses enfans, 294. Ses qualités militaires; il est envoyé en Guyenne, 295. Il lève des troupes; les commissaires qu'on lui a adjoints l'irritent par leur conduite équivoque, les protestans l'exaspèrent par leurs offres; il fait exécuter sans forme de procès ceux qui tombent dans ses mains; ne marche qu'accompagné de bourreaux qu'il appelle ses laquais, 296. Après la paix, il reste en Guyenne, surveille le pays, et avertit la Reine mère de tout ce qui s'y passe; se rend à Toulouse auprès de Charles IX; propose un projet de ligue qui n'est point adopté; est renvoyé en Guyenne; fait pendre indistinctement les protestans et les catholiques qui veulent exciter des troubles, 297. Continue à instruire la Reine mère des projets des protestans; reçoit le nom de *Corneguerre;* convoque toute la noblesse de Guyenne; est remplacé dans le commandement de cette province; se retire chez lui; reçoit ordre d'aller assiéger La Rochelle, 298. Manquant de ressources, il s'en crée; s'empare des îles d'Oleron et de Ré; offre d'équiper une flotte; retourne dans l'Agenois, où il tombe malade; reçoit ordre d'aller à Bordeaux, puis dans le Rouergue, 299. Fait la guerre à outrance aux protestans; ses démêlés avec le maréchal d'Amville; est envoyé en Béarn; il demande des fonds, 300. Assiége Rabasteins; est dangereusement blessé; néanmoins la place est prise, 301. Il fait venir chez lui ses capitaines, et les exhorte à poursuivre leurs succès; est remplacé; écrit au Roi pour se plaindre de cet affront; est longtemps à guérir de sa blessure, 302. Sa haine contre les protestans étoit toujours la même, parce qu'il les considéroit comme ennemis de l'Etat, 303. Il est appelé au siége de La Rochelle; il part, et revient accablé d'ennui et de tristesse; est appelé à la cour; accompagne la Reine mère à Lyon; est fait maréchal de France, et envoyé en Guyenne; dirige encore une expédition, puis renonce au service, 304. Meurt 3 ans après dans son château d'Estillac; ses 4 fils; quelle fut leur destinée, 305. Comment Montluc en parle, 306. Il garde le silence sur ses deux femmes et ses filles; incertitude sur l'époque où il composa ses Mémoires, 307. Caractère qui y règne; il parle souvent de lui, toujours avec éloge, mais avec bonne foi, 308. Sa narration est simple, claire, facile, et pleine d'originalité; sa facilité à parler, surtout sur la guerre, 309. Ses Mémoires sont remplis de réflexions, de digressions, de conseils, comme une conversation; ils ont été dictés de mémoire dans sa vieillesse, 310. Ont été recherchés avec avidité avant d'être imprimés; à quelle époque ils ont été publiés pour la première fois, et par qui, 312. Quand et combien de fois ils ont été réimprimés; les éditions plus récentes offrent un style rajeuni, 313. Les nouveaux

éditeurs ont rendu à l'ouvrage de Montluc son ancien titre de Commentaire, et ont suivi l'ancienne édition originale de Millanges; en quoi ils ont profité du travail des éditeurs de la première Collection; ce qu'ils en ont retranché, 314. Epitaphes faites sur Montluc, 315. (*Notice.*)

Retiré du service à l'âge de 75 ans, il se décide à décrire les combats auxquels il s'est trouvé pendant 52 ans qu'il a commandé, rapportant à Dieu seul tout ce qu'il y a eu de bonheur, 322. Dans quel but il a écrit ses Commentaires, 323. Il les adresse aux capitaines ses compagnons; il peut parler sans mentir de toutes les choses qui se sont passées devant lui; a voulu faire connoître le nom de Montluc, 324. En commençant à porter l'enseigne, voulut se rendre sage par l'exemple de ceux qui faisoient des fautes; se garantit du jeu, du vin et de l'avarice, vices contraires au service du Roi, 325. En quoi, 326. Prend Dieu à témoin qu'il n'a jamais fait de grands profits dans les charges qu'il a eues du Roi, 331. Preuves qu'il en apporte, 332. L'amour des femmes est un autre vice contre lequel un guerrier doit se mettre en garde, 333. Etant mis hors de page, il est pourvu d'une place d'archer dans la compagnie du duc Antoine de Lorraine, 334. Se rend à Milan à 17 ans; M. de Lescun, maréchal de Foix, lui donne une place d'archer dans sa compagnie, 335. A cinq chevaux tués sous lui en divers combats, 336. Est fait prisonnier, puis délivré; excuse M. de Lautrec de toute faute dans cette malheureuse campagne, 337. Entre dans les gens de pied, 338. Comment il sauve la gendarmerie française à S.-Jean-de-Luz, 341; et se sauve ensuite lui-même avec sa petite troupe, 346. Est félicité sur sa belle retraite par M. de Lautrec, 349. Est fait capitaine à l'âge de 20 ans, 351. Se rend comme volontaire à Marseille avec 5 ou 6 gentilshommes, 354. L'auteur raconte fort brièvement la levée du siége de cette ville par le connétable de Bourbon, l'entrée de l'armée française en Italie et à Milan, la bataille de Pavie; cite les noms de ceux qui furent pris, ou tués ou blessés, 355 et suiv. Lui-même y est fait prisonnier, et relâché comme n'ayant pas de quoi payer rançon, 358. Est renvoyé en France, sans vivres ni moyen quelconque, 359. Revient en Languedoc, 360. Est chargé par M. de Lautrec de lever une compagnie de pied qu'il lui mène; est blessé au siége du château de Vigève; se fait porter après le camp dans une litière, 361. Assiste au siége de Capistrano; entre dans la place; est blessé en plusieurs endroits, 362. Danger qu'il y court de la vie, 363. La ville est prise et brûlée; Montluc sauve l'honneur et la vie à 15 ou 20 femmes et filles; est transporté à Ascoli, où M. de Lautrec lui envoie deux chirurgiens, 364. Refuse de se faire amputer le bras, 365. Est transporté à Termes-de-Bresse, où il reste deux mois et demi couché sur les reins, 366. Se fait mener au camp devant Naples; son regret de n'avoir pu se trouver à la prise de Melphe et à la défaite du prince d'Orange; comment il est accueilli par les grands de l'armée, entre autres par le comte Pedro de Navarre, qui lui fait donner un domaine de 1200 ducats de rente, 367. Du plus grand seigneur de la troupe, il se trouve à la fin le plus pauvre, par la perte du royaume de Naples, 368. Dangers qu'il court à la descente du prince de Navarre, 373. Eloge que font de lui le marquis de Lautrec et un gentilhomme de sa suite, 380. Il revient en France avec son bras en écharpe, 383. Etat médiocre où il trouve la maison de son père, 384. Est fait lieutenant de la légion du seigneur de Faudoas; arrive à Marseille avec sa compagnie, 385. Noms des seigneurs qu'il y trouve, 386. Se charge d'exécuter le brû-

lement des moulins d'Auriole, que les seigneurs Christophe Goast (ou Guasco) et de Fonterailles ont refusé d'entreprendre, 387. Détails sur cette exécution, 389. Se retire sain et sauf avec sa troupe après avoir brûlé le moulin d'Auriole, 398. Il retourne chez lui, 402. Revient à Marseille pour aller en Piémont; à la nouvelle du siége de Térouane, se rend à Paris; y reçoit le commandement d'une compagnie de gens de pied; fait partie de la garde du Dauphin; retourne en Provence, où lui vient une commission de dresser deux enseignes et d'aller en Piémont, 403. Est chargé par le Roi d'aller mettre le siége devant Barcelonette, et de s'emparer de toutes les villes des environs, 404. S'empare du château et de la ville de Mieulan, 405. Est légèrement blessé au siége de Barcelonette; retourne en Provence avec ses deux compagnies, 406. Eloge que fait Montluc du connétable de Montmorency, dont il eut cependant à se plaindre, 407. Il va au siége de Perpignan, désirant voir l'ingénieur italien Jérôme Marin; découvre les fautes de cet ingénieur; donne inutilement de bons conseils au maréchal d'Annebaut sur la force de la place, 408. Comment il l'avoit auparavant reconnue, étant déguisé en cuisinier, 409. Reçoit du Roi le commandement d'une compagnie, 411. Bat et repousse les Espagnols devant le château de Tuchan; détails sur cette affaire, 413. Assiste au siége de Coni, 435. Est envoyé en garnison à Savillan, 436. Part pour aller au secours de Mondovi, 437. Est rencontré par un parti ennemi; comment il le défait et retourne à Savillan, 438. Est appelé par M. de Termes à Bène; s'y rend, 441. M. et mad. de Termes viennent au devant de lui, 442. Retourne à Savillan qui est menacé d'un siége, et où M. de Termes s'est rendu en diligence, 443. Envoie chercher le capitaine Favas, 445. Se porte sur Cavilimon; noms des capitaines qui l'accompagnent, 446. Pourquoi il manque de surprendre M. de Savoie, 447. Rencontre d'un convoi ennemi, 448. Se prépare à l'attaquer, 449. Harangue sa troupe, 450. Attaque l'escorte, la met en fuite, et se rend maître du convoi, 452. Reçoit 600 écus pour sa part du butin, 454. Défait un parti espagnol devant Marennes; détails sur cette affaire, 476. Noms des capitaines qui y prennent part, 482 et 483. Se rend maître d'un des palais de Castilholle, 486. Contre l'avis de ses compagnons d'armes, prend un chemin qui le conduit en sûreté à Pignerol, 488. Conseils de l'auteur à cette occasion, 490. Ses regrets sur ce que l'armée ne poursuivit pas César de Naples dans sa retraite de Carmagnole, 492. Comment il protége la rupture du pont de cette ville, et y contribue lui-même; détails sur l'exécution de cette entreprise, 494. Suit l'armée, qui assiége inutilement Ivrée, et s'empare de S.-Martin et autres places, 505. Est envoyé en France par le comte d'Enghien pour demander au Roi des secours et la permission de livrer bataille, XXI, 1. Est nommé gentilhomme servant; assiste à un conseil du Roi, 2. Noms des personnes qui y sont présentes, 3. Raisons du Roi pour ne pas consentir à ce qu'on livre bataille en Piémont, 4. Opinion de Montluc dans le conseil, 5. Obtient la permission de combattre, 10. Retourne en Piémont avec plusieurs seigneurs qui vont combattre; leurs noms, 14. Reçoit ordre de tout préparer pour le combat, 16. Son dépit de ce que le combat n'a pas lieu; comment il l'exprime au comte d'Enghien, 19. Est chargé de la conduite de l'arquebuserie, 21. Noms des lieutenans qu'il prend avec lui, 22. Commence le combat avec un succès partagé, 23. Détails sur la suite de la bataille, 24. Montluc harangue ses compagnons d'armes, 27. Contribue au gain de la bataille, 33. Anecdote d'un de ses serviteurs au-

quel il avoit confié son cheval avant la bataille, 36. Se met inutilement à la poursuite du marquis Duguast, 37. Est fait chevalier par le comte d'Enghien, 38. Demande à ce prince l'honneur de porter la nouvelle de la victoire au Roi, l'obtient; mais un autre est envoyé à sa place, 39. Son mécontentement; veut s'en retourner en Gascogne; y est envoyé avec commission de ramener 1200 hommes, 40. Revient en Piémont, en repart aussitôt; son entretien avec le seign. Pierre Colonne prisonnier, 42. Réflexions sur le partage que l'Empereur et le roi d'Angleterre devoient se faire entre eux de la France, 45. Montluc tombe malade à Troyes; reçoit le brevet de mestre de camp, 46. Détails curieux sur la camisade de Boulogne, où il sauve les capitaines qui l'ont accompagné, et se sauve lui-même en courant de grands dangers, 47. Obtient un congé du Roi, puis une nouvelle commission de mestre de camp de 60 enseignes; fait partie d'une expédition en Angleterre; peu de succès de cette expédition; incendie du vaisseau appelé *le Philippe*, 59. Fait l'office de pionnier avec plusieurs capitaines, et par son exemple entraîne tous les soldats de sa compagnie et des autres à remplacer les pionniers qui ne vouloient pas travailler, 61. Détails sur l'attaque et la prise de quelques forts dans la terre d'Oye, dirigées et exécutées par Montluc, 64. Il repousse les Anglais et les met en fuite, 73. Va à la cour; retourne en Gascogne, 75. Est rappelé par le Roi, et envoyé gouverneur à Moncalier en Piémont, 76. S'y rend avec le capit. Tilladet, 77. Comment il contribue à la reddition de Quiers, où il a la hanche démise, 84. Détails sur l'attaque et la reddition du château de Lans, qui ont lieu par suite de ses conseils, 92. Offre au maréchal de Brissac de garder Casal, qu'il veut abandonner, 107. Se rend dans cette ville, 108; la fortifie, 110. Envoie redemander au gouverneur d'Ulpian le trompette du seign. de Maugiron, 116. Se rend à Turin auprès du maréchal, 117. Comment il parvient à faire entrer un convoi de munitions à S.-Damian, 120 et suiv. Attaque les ennemis après la levée du siége de cette ville; danger auquel il s'expose, 133. Se rend à Quiers, 134. Est nommé gentilhomme de la chambre et gouverneur d'Albe, 135. Est envoyé pour défendre la ville de Bène, et s'y rend, 139. Moyens qu'il prend pour approvisionner de blé la place, qui en manque, 141. Force ainsi l'ennemi à se retirer, 144. Va prendre possession de son gouvernement d'Albe, 145. Assiste au siége du château de Courtemille, 147. Comment il parvient à faire placer trois canons derrière ce château pour le battre; détails sur ce sujet, 148. Signe la capitulation de cette place, qui se rend, 154. Prend Saraval et deux autres places, 157. Repousse les ennemis dans Séve ou Ceva, 160. Des braves morions jaunes de Montluc, 163; de sa belle retraite devant Boulogne, 164. Il quitte le Piémont et retourne dans son pays; accueil honorable qu'il y reçoit, 165. Est nommé par le Roi gouverneur de Sienne, malgré le connétable de Montmorency, 170. Reçoit une lettre du Roi pour se rendre à Marseille; part quoique malade, et contre l'avis des médecins, 174. Arrive à Sienne avec le maréchal de Strozzi et le colonel Forcavaux, 177. Dirige en arrivant une escarmouche qui est engagée entre les troupes du marquis de Marignan et celles du maréchal, 178. Repousse les ennemis; détails sur cette affaire, 179. Ecrit au maréchal pour l'engager à ne point se retirer de jour de Marciano, 190. Instruit que Strozzi n'a point égard à ses avis, il assemble le sénat de Sienne et lui adresse un discours, 192. Exhorte les Siennois à la constance, et à se tenir prêts à se défendre, 194. Se voyant malade à l'extrémité, il charge le seigneur de Cornelio du commandement de la ville, 200.

Guéri de sa maladie, il assemble les chefs de la garnison, et les exhorte à la patience, et à supporter la faim à laquelle ils peuvent être réduits, 208. Convoque les plus grands de la ville, et leur fait la même exhortation, 210. Envoie avertir le seigneur de Strozzi, les ministres du Roi et le Roi lui-même, de l'extrémité où la ville se voit exposée, 213. Ses pressentimens sur le capitaine S.-Auban, 215. Détails sur l'escalade du fort de Sienne, qui est pris par les ennemis et repris sur eux; conduite de Montluc dans cette affaire, 217. Noms des capitaines qui y prirent part, 220. Éloge de ces capitaines et des Siennois, 226. Montluc apprenant que les Siennois pensent à capituler, se décide à aller au palais de la ville, 231. Toilette qu'il fait pour s'y rendre, 232. Discours qu'il y tient, 235. Effet qu'il produit, 240. Ses dispositions pour défendre la place, 243. Détails sur l'attaque et la défense de la ville, 250. Montluc fait sortir les Allemands de Sienne; comment cette sortie s'exécute, 260. Combat livré aux portes, 261. Montluc rassure les Siennois sur ce départ des Allemands, 263. Il est nommé dictateur pour trois mois, 265. Fait sortir les bouches inutiles, 266. Comment il empêche qu'on mette à mort de prétendus traîtres, 272; et découvre la ruse du marquis de Marignan, 276. Il consent à ce que les Siennois capitulent, 281. Nourriture de Montluc pendant le siége, 283. Texte de la capitulation, 285. Montluc refuse de capituler pour les Siennois, et veut au contraire que les Siennois capitulent pour lui, 288. Il fait changer un article relatif aux bannis et rebelles de l'Etat de l'Empereur, de l'Empire et du duc de Florence, 292. Dans quel ordre la garnison sort de Sienne, 293. Entrevue de Montluc avec le marquis de Marignan, 296. Montluc se retire à Abierroute, 297; puis à Montalcin, où il trouve le seigneur de Strozzi, 299. Ses réflexions sur la reddition des places, 300. Ses conseils à ceux qui sont chargés de les défendre, 303. Il se rend à Rome, où il voit le Pape mourant, et s'embarque pour la France, 311. Comment il échappe aux galères d'André Doria, et arrive à Marseille, 316. Est présenté au Roi, qui le reçoit avec grande joie, 319. Raconte à Sa Majesté tout ce qui s'est passé dans Sienne, 320. Justifie M. de Strozzi, 323. Remet au Roi, pour être déposée dans ses archives, la patente que les Siennois lui ont délivrée, 325. Reçoit l'ordre de Saint-Michel, 326; trois mille fr. de pension et 2,000 écus comptant, etc., 327. Obtient congé du Roi pour aller voir sa famille, 328. Est envoyé à Turin, 329. Va reconnoître la place de Vulpian, 330. Assiége le château de Montcalvo, 338, qui capitule, 339. Est rappelé par le Roi, 340. Se rend à la cour, où il est justifié des accusations portées contre lui, 341. Reçoit ordre d'aller à Marseille; est nommé lieutenant général à Montalcin, 342. S'embarque, et arrive à Rome, 343. Est bien accueilli du Pape; est chargé de la défense d'un quartier de cette ville contre l'armée du duc d'Albe, 344. Harangue les capitaines commandans, 345. Est envoyé au secours de François Ursin à Tivoli, 349. Comment il le fait sortir de cette ville et se retire à Rome, 350. Mène deux compagnies italiennes à Velatri, au duc de Somme, 354. Il entreprend de faire prisonnier Marc-Antoine Colonne, et manque d'être fait prisonnier lui-même, 355. Revient heureusement à Rome, où l'on rit de son entreprise, 362. Obtient un congé du Pape pour aller à Montalcin, 368. Se rend maître de quelques petites places, 371. Comment il est trompé par un Siennois nommé Febo Turchi, 373. Il se jette dans la roque de Baldoc pour la défendre, 380. Fait ses dispositions pour attaquer la place de Piance, où les gens de Florence veulent entrer, 383.

Noms des capitaines qui l'accompagnent, 384. Détails sur la prise de Piance, où Montluc entre par escalade, 389. Noms des capitaines espagnols faits prisonniers, 395. Sa rentrée triomphante dans Montalcin, 397. Il va jeter du secours dans Chuzi, 399. Retourne à Montalcin, s'empare de quelques châteaux; fait faire des courses du côté de Sienne, et force don Arbre à retourner dans cette ville, 400. Comment il évite sa rencontre et retourne à Montalcin, 402. Il va au secours du seigneur de La Mont-Joye, commandant la place de Télamone, 404. Est appelé à Rome par M. de Guise; lui demande instamment à retourner en France pour secourir le Roi, 409. Tombe malade à Grosette, 411. Reçoit son congé pour revenir; se rend à Ferrare, 413. Offre au duc de Ferrare d'aller défendre Brisello, 416. Se rend dans cette place, 418. Pourvoit à son approvisionnement, 419. Enlève des vivres à Guastalla, 421. Quitte Brisello; prend congé du duc, de qui il reçoit des preuves de reconnoissance; se rend auprès du Roi à Orcey, 424. Est forcé d'accepter la charge de colonel des gens de pied ôtée à Dandelot, 427. Va à Metz auprès de M. de Guise, 428. Anecdote plaisante au sujet du duc, 429. Son éloge, 430. Montluc va au siége de Thionville; détails sur ce siége, 432. Il attaque une palissade, 435. Bat les assiégés dans une sortie, 439. Comment il contribue à la prise de Thionville; détails à ce sujet, 447. Est chargé de la garde de la ville, 458; puis d'attaquer Erlon, 463. Il s'en rend maître, 465. Donne à dîner dans sa tente aux ducs de Guise et de Saxe, et autres capitaines, 469. Prie les ducs de demander de l'argent au Roi pour faire de la vaisselle; sa manière honorable de traiter, 470. Il arme le prince de Joinville et le fils du duc d'Aumale, encore enfans, 472. Offre d'aller au secours de Corbie, menacée par le roi d'Espagne, 474. Tombe malade, 482. Déplore la paix qui fut signée à Cateau-Cambresis, 483. Remet au Roi la charge de colonel des gens de pied, 485. Se rend à Bayonne, à l'armée du roi de Navarre, 486. Reçoit le commandement de la compagnie des gens d'armes, 487. Songe qu'il a le jour où le Roi est tué par Montgommery dans un tournoi, 488. Sur une lettre du roi de Navarre, il se rend à Nérac; ses tristes réflexions sur la mort de Henri II, 489. Est calomnié à la cour, 491. État de sa fortune, 494. Se rend auprès de Catherine de Médicis; lui jure un dévouement entier, et se retire chez lui, XXII, 2. Fait rendre deux prisonniers protestans retenus dans la ville de La Plume, 5. Remet entre les mains de la justice, à Agen, un ministre protestant; frayeur qu'il cause à ceux de son parti qui le veulent dérober à la justice, 6. Se rend à la cour, y rend compte de l'état de la Guyenne, 7. Est envoyé dans cette province avec patentes et permission de faire des levées pour empêcher toute espèce de rebellion, 9. Demande et obtient deux conseillers, 10. Comment il accueille le nommé La Barelle, ministre protestant, envoyé par les églises pour lui demander justice, 11. Sa réponse à un autre ministre envoyé pour le même objet; Montluc lui prouve que les protestans font des levées d'hommes et de deniers, 13. Appelé à Agen, il est secrètement averti de ne pas s'y rendre; son entrevue avec des protestans de cette ville sur le bord de la rivière, 14. Sa réponse à un de ses fermiers, qui lui fait part des propositions des protestans, 15. Son entretien avec le capitaine Seudat sur le même sujet, 16. Avis secret que lui donne le lieutenant au siége de Condom, 18. Pourquoi il se décide à traiter les protestans sans ménagement, 20. Se rend à S.-Mérard, accompagné de deux bourreaux, 21. X fait pendre trois protestans et fouetter un diacre, qui meurt au bout de huit jours, 22. Fait pendre à Villeneuve, sans for-

me de procès, le capitaine Morellet et autres gentilshommes de la même religion, 24. Motifs qui le portent à agir ainsi, 26. Se rend à Fumel, 27. Son mécontentement de la conduite des commissaires qui lui sont adjoints; fait faire le procès à 30 à 40 des assassins du seigneur de Fumel, et les fait exécuter, 28. Va à Cahors pour soustraire les catholiques à la persécution des protestans, 29. Source de la haine que lui porte l'abbé de Beaumond, 30. On lui offre dix mille francs pour qu'il consente à l'exécution du jugement que les commissaires doivent prononcer contre l'archidiacre de Viole ou Bieule, 31. Comment il empêche les commissaires de prononcer leur sentence, et sauve la ville de Cahors, 33. Fait pendre aux fenêtres de la maison de ville de Villefranche, en Rouergue, cinq prisonniers faits par le cardinal d'Armagnac, 39. Reçoit des lettres du Roi pour aller auprès de lui, 41. La révolte de toute la Guyenne l'en empêche, 42. Reçoit avis que Toulouse est près de se révolter, 45. Ses dispositions pour prévenir cette révolte, 46. Il vole au secours d'Auch, qu'il pacifie, 48. Se porte sur Toulouse; noms des capitaines qui le secondent, 50. Entre dans la ville, d'où les protestans sont chassés, 52. Son discours à la cour du parlement, 53. Reçoit des remercîmens du président Mansencal, 54. Empêche que la ville ne soit pillée, 55. Projet des protestans contre cette ville, découvert à Montluc par un nommé Laserre, 56. Diligence de Montluc dans les secours qu'il porte à cette ville, 57. Il se rend devant Montauban, 60. Tente de l'assiéger, mais est forcé de se retirer, 61. Est appelé au secours de Bordeaux par M. de Burie, 69. Fait ses dispositions; réunit ses capitaines; emporte en chemin le château de Castel-Vieil, 70. Va au secours de Feugarolles, 71. Livre combat aux protestans, les met en fuite et leur tue 500 hommes, 74. Reçoit des lettres de la reine de Navarre, qui essaie d'arrêter sa marche, 75. De l'avis de ses capitaines, il la poursuit et arrive à Bordeaux, 77. Livre combat aux protestans à Targon, et les force à fuir, 82. Détails sur ce combat, 84. S'empare du château de Caumont, 87. Fait pendre aux arbres 70 protestans pris à Gironde, 88; quinze à Sauveterre; il assiége Montségur avec M. de Burie, 89. Après un combat de 7 heures, se rend maître de la place, fait pendre le capitaine Héraud qui la commandoit, et tous les prisonniers, 93. Assiége la ville de Duras, qui capitule; marche sur Agen, qu'il trouve abandonné, 94. Assiége et prend le château de Pène après un rude assaut, 96. Sauve la vie à deux serviteurs de la maréchale de S.-André, 101. Son dépit de n'avoir pu combattre les ennemis à Caussade, à cause de l'obstination de M. de Burie, 110. Il va faire le siége de Lectoure, 117. Fait tuer tous les protestans qui étoient à Terraube, en représailles de la trahison des assiégés de Lectoure, 121. Accorde la capitulation à la garnison; à quelles conditions, 122. Rétablit dans la ville les gens d'Eglise et les gens de justice, 124. Envoie prier mess. de Burie et de Montpensier de venir se joindre à lui pour combattre M. de Duras, 125. Vient à bout d'obtenir de M. de Burie qu'ils attaqueront l'ennemi sans attendre M. de Montpensier, 130. Commencemens de la bataille de Ver, 131. Il harangue les Espagnols, 138; les Gascons, 140; les gens d'armes, 141. Bataille de Ver, 142. Danger que court Montluc; les ennemis sont mis en déroute, 145. Nombre des morts; Montluc se rend à Mucidan auprès de M. de Montpensier; honorable accueil qu'il en reçoit, 146. Il est renvoyé en Guyenne; conséquences de la bataille de Ver, 147. Est rappelé auprès de M. de Montpensier; rencontre en chemin des ennemis qu'il taille en pièces; arrive au lever de M. de Montpensier, qui le remercie de sa diligence et le congédie de nouveau, 151. Se rend à

Toulouse, 152. Va reconnoître l'état du siége de Montauban, entrepris par le seigneur de Terride, 153. Revient à Agen, 155. Est appelé à Toulouse, où il est nommé chef de l'armée de l'association formée entre les catholiques nobles, ecclésiastiques et bourgeois, 156. Est appelé aussitôt à Bordeaux pour y rétablir l'ordre, 160. Il y reçoit du Roi la charge de lieutenant pour la moitié du gouvernement de Guyenne, 161. Pacifie la ville de Bordeaux par ses seules remontrances, 162. Comment il entretient le calme pendant cinq ans dans son gouvernement, 166. Se rend à Toulouse pour faire sa cour au Roi; son entretien avec la Reine mère, 172. Il refuse d'entrer dans une ligue secrète, et en découvre le projet à la Reine mère, 173. Sur son avis, la Reine engage le Roi à déclarer une confédération générale dont il devoit être le chef, 174. Ce projet est discuté dans le conseil, où Montluc est appelé et entendu, 175. Le projet est adopté et proclamé, 177. Montluc accompagne le Roi jusqu'à Bayonne, et revient dans son gouvernement, 178. Avertit le Roi, et à plusieurs reprises la Reine mère, des manœuvres des protestans; visite le Rouergue, le Quercy et les frontières du Périgord, 179. Comment il est averti des projets des protestans; avis réitérés qu'il en donne à la Reine mère, qui ne veut rien croire ni rien entendre, 182. Il se rend aux bains de Barbotan, 184. Songe extraordinaire, 185. Sur divers avis qu'il reçoit des mouvemens des protestans, il fait des dispositions pour les prévenir, et marche au secours de Lectoure, 190. S'assure du château de cette ville, 192. Son entretien avec le sénéchal de Fonterailles, 194. Il refuse de le faire prisonnier, 198. Complot contre Lectoure, découvert et instruit par le parlement de Toulouse, 199. Quel en étoit le but, 201. Dépêches de Montluc à tous les seigneurs et gentilshommes du pays pour les informer de ce qui se passe et les mettre sur pied, 203. Sur des lettres qu'il reçoit de la part du Roi et de la Reine, il écrit à tous les nobles de Toulouse et de Bordeaux de marcher en diligence au secours du Roi, assiégé dans Paris, 205. Se rend à Limoges; son discours aux seigneurs et capitaines réunis auprès de lui, 206. Est remplacé dans son commandement par le comte de Candale; exemples de mauvais services rendus contre lui à la cour, 210. Autres exemples envers d'autres, 212. Autres exemples tirés de l'histoire romaine, 222. Montluc se retire chez lui; peu après est envoyé par le Roi pour assiéger La Rochelle, 228. Ses dispositions à cet effet, 229. Se rend maître des îles d'Oleron, d'Avert et de Ré, 233. Est chargé de faire publier la paix à Bordeaux; réflexions sur cette paix, 236. Donne avis au Roi de se défier de des Rois, capitaine de Blaye, 239. Envoie à la cour son neveu Leberon faire part des moyens qu'on doit prendre pour se rendre maître des ports du côté de La Rochelle, 244. Tombe malade à Agen, 246. Ses soupçons sur la conduite de la reine de Navarre, 247. Précautions qu'il prend contre elle, 249. Retombe malade; fait des levées de troupes, 250. Se rend près de Cahors avec plusieurs capitaines, 251. Va à Souillac, 253. Tient plusieurs conseils sur ce qu'il doit faire contre l'armée conduite par le baron d'Acier, 254. Se décide à ne point combattre, et retourne à Castelnau, où il est attaqué de la dysenterie, 267. Est appelé à Bordeaux, où il rétablit la paix et la confiance, 269. S'arrête autour de Sainte-Foy pour épier les mouvemens des ennemis, 275. Se rend ensuite dans le Rouergue, 276. L'édit du Roi qui ordonne de ne point inquiéter les protestans qui ne porteroient point les armes et resteroient dans leurs maisons est la cause, selon Montluc, que la nouvelle religion n'a pu être détruite, 278. Pourquoi Montluc ne put arriver à temps pour défaire tout un corps de protestans com-

mandé par le seigneur de Pilles, 289. Son opinion sur le prince de Condé tué à la bataille de Jarnac, et sur la paix faite précédemment avec les protestans, 294. Il se rend auprès de Monsieur; accueil gracieux qu'il en reçoit, 296. Sur de faux avis répétés, il est envoyé du côté de Bordeaux, 298. Va assiéger le château de La Roche-Chalais, 303. La ville se rend à discrétion; tous ceux de la garnison sont tués, 306. Pourquoi l'entreprise qu'il projette sur Blaye ne s'exécute point, 308. Il est invité par le seigneur d'Amville à se rendre à Toulouse pour conférer ensemble, 313. Son entrevue avec lui, 314. Il va tenir les Etats de Guyenne, qui lui accordent de l'argent pour les frais de la guerre, 315. Ses conjectures sur la présence de Montgommery en Guyenne se trouvent fausses, 316. Ses dispositions pour l'empêcher de passer la Save, 322. Il donne avis au maréchal d'Amville de la marche de Montgommery, 323. Se rend à Aire; envoie prier le capitaine Terride de quitter Orthez et de se retirer à S.-Sever, 326. Sur une lettre du maréchal d'Amville il va à S.-Sever, 329. Refuse d'aller trouver le seigneur de Terride à Orthez, 331. Après la défaite de ce seigneur il se retire à Aire; envoie prier le maréchal d'Amville de venir conférer avec lui sur la défense de la Guyenne, 340. Ses dispositions pour combattre Montgommery, 342. Se rend à Auch; y apprend les intentions du maréchal d'Amville, 344. Retourne à Agen; se porte sur Aiguillon, 345. Passe la rivière, 348. Sur de nouvelles instances, le maréchal d'Amville se réunit à lui à Auch; noms des capitaines qui se trouvent sous leurs ordres, 355. Montluc fâche le maréchal par ses représentations, 357. Ils arrivent à Grenade; Montluc n'est plus appelé aux conseils du maréchal, 360. Il demande à aller attaquer Mont-de-Marsan, 361. Assiége cette ville, 364. S'en rend maître; détails sur cette prise, 370. Il y reçoit le maréchal d'Amville, 375. Cause de sa brouillerie avec le maréchal, 382. Il envoie au Roi la démission de son gouvernement, 383. Pourquoi il ne s'est rien fait d'utile dans la Guyenne et le Languedoc à cette époque, 384. Montluc revient à Agen, après avoir mis des garnisons dans quelques places, 390. Sur la nouvelle que les princes se portent vers Montauban, il fait de nouvelles dispositions de défense, 394. Son discours aux habitans d'Agen pour les rassurer, 397. Se décide à défendre cette ville, et refuse de se rendre à Lectoure, quoique mieux fortifiée, 402. Envoie son fils au secours de Villeneuve, 412. Va lui-même secourir Moirex, 413. Tient conseil sur les moyens de rompre le pont jeté par l'amiral de Coligny au port Ste.-Marie, 415. Comment le pont est rompu, 418; et la nouvelle de cette rupture portée à Bordeaux, 420, puis envoyée au Roi par Montluc, 421. Projets des protestans détruits par cet événement, 422. Montluc offre au comte de Candale d'aller combattre avec lui Montgommery, 427. Envoie des troupes qui retardent la jonction de ce général avec Coligny, 428. Instruit le premier président du parlement de Toulouse des projets des protestans, 429. Instruit de même l'évêque d'Agen, 430. Est calomnié par le maréchal d'Amville auprès du Roi, 435. Le Roi lui envoie l'ordre d'attaquer le Béarn, 436. Montluc demande de l'argent; il reçoit du Roi une lettre de reproches sur sa lenteur, 437. Comment il se procure de l'argent, 440; et fait ses dispositions pour attaquer le Béarn, 441. Se porte sur Rabasteins, 444. Se décide à attaquer la ville; noms des capitaines qui le secondent; entre dans la ville à demi brûlée; bat le château, 445. Intercepte des lettres de l'ennemi, 448. Fait de nouvelles dispositions pour l'attaquer, 449. Pressentiment qu'il a d'être tué ou blessé; ses paroles à M. de Las, avocat du Roi à Agen, 456. Son dis-

cours aux gentilshommes qui l'accompagnent, 457. Il marche lui-même à l'assaut, 458. Est blessé au visage et forcé de se retirer, encourageant encore les siens au combat, 459. Apprend la prise du château, et le massacre de toute la garnison, 462. Reçoit la visite de M. de Grammond, protestant, qui lui offre sa maison, 463. Discours qu'il tient à ses capitaines; il leur donne pour chef, à sa place, le capitaine Gondrin, 464. Détails des dons qu'il a faits aux gentilshommes de sa suite, 466. Il est transféré à Marsiac, 468. Il envoie supplier le Roi de pourvoir à son gouvernement, 469. Sa lettre au Roi, 471. Il est transporté à Cassaigne, 486. Fait licencier les gens de pied et de cheval, 487. Paix publiée; conseils au Roi, 489. Conseils au duc d'Alençon, 513. Montluc reconnoît qu'il doit beaucoup à ses maîtres, 526. Sa conduite dans la guerre, 537. Lettre du roi de Navarre à son sujet, 541. Son opinion sur l'amiral Coligny, 543. Il va au siége de La Rochelle, 546. Sa douleur de la perte de son fils Fabien, 547. Il se rend à Paris auprès de la Reine mère; est fait maréchal de France, 550. Va assiéger Gensac, qui capitule, 552. Son discours à la noblesse qui l'accompagne, par lequel il se justifie des calomnies répandues contre lui, 553. Il prend congé de ses capitaines, et veut se retirer à Sarracoli, 555. (*Comm. de Montluc.*) — Comment il fait entrer des troupes dans S.-Damian et éventer les mines des ennemis, XXIX, 236. Sa diligence et sa valeur sauvent cette ville, 241. (*Du Villars.*)

Montluc (Jean), évêque de Valence, partisan secret de la réforme, appuie, à l'assemblée des notables tenue à Fontainebleau, les vues de tolérance de l'amiral de Coligny, XX, 92. Est envoyé en Pologne pour travailler à faire élire roi de ce pays le duc d'Anjou; obstacles qu'il y rencontre, 165. Son adresse et son habileté dans sa négociation; il parvient à faire élire ce prince, 166. (*Introd.*) — Est envoyé à Venise par François I pour excuser l'alliance faite avec les Turcs; harangue qu'il prononce à cette occasion, 417. (*Comm. de Montluc.*) — Conseille au prince de Condé, comme un moyen de rétablir la paix en France, d'offrir à Cather. de Médicis de sortir lui-même du royaume, XXXIV, 139. (*Mém. de La Noue.*) — Son caractère; il prend très-jeune l'habit de dominicain; est remarqué par Marguer. de Navarre, sœur de François I; ses succès dans diverses négociations; son talent pour la chaire, XXXVIII, 5. S'attache secrètement au parti protestant; vit avec une belle personne, dont il a un fils nommé Balagny; est dénoncé au pape Pie II par le doyen de Valence, 6. Prononce à l'assemblée de Fontainebleau un discours fort remarquable; devient le principal agent de Catherine de Médicis auprès du prince de Condé, 7. Est envoyé en Pologne; court de grands dangers en sortant de France, 8. Peines et soins qu'il prend pour faire élire le duc d'Anjou, 9. Son discours prononcé à la diète est imprimé d'avance, et distribué ensuite à la noblesse polonaise, 11. Analyse de ce discours, 12. Revenu en France, il se retire en Languedoc; meurt dans la religion catholique, 15. (*Notice.*)

Il propose à Cather. de Médicis deux moyens de faire tomber la couronne de Pologne sur la tête du duc d'Anjou, 21. Accepte, après beaucoup de résistance, l'ambassade de Pologne, 41. Se met en route; tombe malade, 42. Court le danger d'être tué, 43. Il est conduit et gardé à Verdun, 47, et relâché par ordre du Roi, qui lui écrit, ainsi que la Reine mère et le duc d'Anjou, 48. Se rend à Strasbourg; emmène avec lui Jean Bazin; difficultés qu'il éprouve de la part des colonels des reîtres, 51. Comment elles sont levées par sentence du sénat de la ville, 53. Il se rend à Leipsick avec beaucoup de peine, 55. Traverse le duché de Saxe, 57. Pourquoi il ne

veut point passer par la Silésie, et prend sa route par le marquisat de Brandebourg, 58. Arrive à Mézerie, 59. Ecrit aux Etats de Pologne, 60. Se rend à Pysdreic, malgré la peste qui y règne, 61. De là à Connin; est reçu avec beaucoup de politesse par le castellan de Laudan, 62. Apprend de ce seigneur quels sont les compétiteurs au trône de Pologne, et les difficultés qui se présentent dans son entreprise, 63. Adresse une autre lettre à la diète de Pologne, 69. Circonstances qui favorisent ses desseins, 73. Par l'ordre de la diète il se retire à Connin, 75. Différend qui s'élève entre lui et le secrétaire du palatin de Sandomir, 76. Ses entretiens avec Jean Zbaroski, Ostorosgot et le référendaire, au sujet de l'élection et des affaires de France, 77. Se lie d'amitié avec le palatin de Brzetski, 79. Il envoie en France vers Leurs Majestés le doyen de Die avec divers mémoires relatifs à sa mission, 80. Adresse aux seign. de Lithuanie et aux quatre villes de Prusse copie de sa lettre à la diète de Pologne, 81. Répond aux libelles diffamatoires répandus en Pologne contre le Roi et le duc d'Anjou; fait publier ces réponses; envoie en divers lieux les portraits de ces deux princes, 83. S'attache à gagner la petite noblesse, 84. Répond à toutes les lettres des gentilshommes polonais; reçoit de nombreuses visites, 85. Gagne plusieurs palatins par le moyen de ses amis, 87. Diverses particularités relatives à ce sujet, 88. Envoie à la diète de Varsovie Bazin, d'Elbène et Choisnin, avec des lettres pour tous les seign. présens; les charge de voir les ambassadeurs terrestres; ce qu'on entend par ce nom, 95. Fait déclarer au sénat qu'il a ordre de ne parler que dans l'assemblée générale de la diète, 96. Est accusé d'avoir corrompu des palatins à prix d'argent; accusation calomnieuse, 98. Faux ambassadeur suédois pendu et traîné par la ville de Varsovie, 100. L'évêque retient auprès de lui l'abbé de L'Isle, envoyé par le Roi, et rappelé ensuite pendant son voyage, 102. Ecrit pour détourner les Polonais d'élire le grand burgrave de Bohême, en faveur duquel des lettres ont été répandues, 105. Envoie le doyen de Die vers le cardinal Commendon, 107. Fait connoître la fausseté d'une lettre prétendue du cardinal de Lorraine adressée à lui-même, 108; et du bruit répandu que le Roi doit révoquer les pouvoirs dont il l'a chargé, 109. Aventure qui lui arrive sur un pont, 113. Comment il obtient le pardon de quatre gentilshommes qui l'ont attaqué étant ivres; travaille au discours latin qu'il doit prononcer à la diète générale, 115. Le fait traduire en polonais, et imprimer d'avance dans les deux langues, 117. Se rend à Varsovie; sa dispute avec l'ambassadeur d'Espagne sur la préséance est terminée par le sénat, 118. Quelques détails sur le nombre et le logement des électeurs, et sur l'ordre observé pour procéder à l'élection du Roi, 119. Autres détails sur les compétiteurs, et sur la conduite de leurs ambassadeurs pendant la tenue de la diète, 122. Discours de ces ambassadeurs à l'assemblée, 125. L'évêque prétexte une indisposition pour ne parler qu'après les autres ambassadeurs, et refuse de se rendre à l'assemblée le même jour où ils sont entendus, 126. Travaille toute la nuit à répondre à cinq points contraires à l'élection du duc d'Anjou, 127. Prononce son discours le lendemain; particularité observée pendant qu'il parle, et jugée comme un heureux augure, 128. Il répand 1,000 exemplaires de ce discours; avantages qu'il en tire sur les autres ambassadeurs, 130. Il envoie visiter les principaux du sénat, 131. Difficultés qu'il se voit obligé de lever; détails à ce sujet, 135. Il essaie de gagner ou du moins d'adoucir les palatins de Cracovie et de Podolie, portés pour le roi de Suède, 145. Est visité par eux, 147. Il est envoyé par le sénat dans la

ville de Plosko, et les autres ambassadeurs en d'autres lieux, 149. Le second discours qu'il tient lui gagne un grand nombre d'électeurs, 150. Il obéit à l'ordre du sénat, 151. Envoie en France le sieur Choisnin assurer Leurs Majestés qu'il l'emporteroit dans l'élection, 152. Détails sur l'élection du duc d'Anjou pour roi de Pologne, 153. L'évêque envoie le sieur Bazin aux palatins de Podolie et de Cracovie, pour les inviter à consentir à l'élection et prévenir une guerre civile, 156. Comment il obtient que la proclamation de l'élection soit faite suivant la manière accoutumée, 157. Fait lever les difficultés concernant les pouvoirs des ambassadeurs Laussac et Delisle, et les articles faits entre les députés des sénateurs avant l'élection, 160. Les ambassadeurs de France prêtent serment au nom du roi élu entre les mains de l'archevêque de Gnesne; détails sur la cérémonie de la proclamation, 162. L'évêque signe avec beaucoup de peine les articles accordés avant la proclamation, à cause des changemens qu'on y a faits, 163. Comment il détermine le palatin de Cracovie à signer le décret d'élection, 164. Empêche qu'un chiaoux envoyé par le Grand-Seigneur soit admis à l'audience du sénat avant la signature du décret d'élection, 165. Quelle est la mission de ce chiaoux; son entretien avec l'évêque, 166. Réfutation de faux bruits relatifs à l'influence du Grand-Seigneur sur l'élection d'un roi de Pologne, 167. Comment cette élection s'est faite par 30,000 gentilshommes polonais qui ont entraîné les palatins; preuves que l'évêque n'a influé ni par don, ni par argent, ni par promesses, 171. Ses lettres au Roi, 174, à la Reine, 175, au duc d'Anjou, sur cette élection, 176. Difficultés pour son retour en France, 180. Il passe par la grande Pologne, 181. Embarras où il se trouve à l'occasion des députés polonais qui se rendent en France, 182. Il les détermine à traverser la Saxe et l'aller attendre à Leipsick, 183, où ils sont arrêtés, 185. D'après son conseil, ils poursuivent leur route, et lui-même les précède et se rend auprès du landgrave de Hesse, qui l'accueille fort civilement, 187. Son entretien avec ce prince sur l'élection du roi de Pologne, 188. Il lui promet, avant de le quitter, de lui adresser une lettre sur ce qui s'est passé dans cette élection, 189. Texte latin de cette lettre, 190. Traduction française, 195. Il termine heureusement son voyage, 201. Fait à Leurs Majestés un rapport de sa négociation; loue la Pologne sur son étendue, sur sa fertilité, 202; sur sa noblesse, dont il décrit les mœurs et vante la valeur, 203, l'union et l'intelligence, 204, la fidélité et l'obéissance à ses rois, 205. Quel est le revenu des rois de Pologne, 206. (*Mém. de Choisnin.*)

Montluc (Ch.), capit., fils de Bl. de Montluc, met en fuite à Miremont les protestans commandés par le seign. de Pilles, XXII, 287.

Montluc (Fabian), fils de Bl. de Montluc, est blessé au siége du château de Rabasteins, XXII, 453. Il meurt d'une blessure reçue au siége de Nogarol, 547.

Montluc (Pierre-Bertrand de), second fils du maréchal de ce nom; comment il fut tué à Madère, XXI, 128. Est blessé au combat de Targon, et a deux chevaux tués sous lui, XXII, 84. Défait une troupe de protestans près de Caussade, 104. Est envoyé devant Lectoure, 114. Envoie un courrier à son père pour l'engager à venir prendre cette place, 115. S'empare de Terraube par composition, 116. Après la pacification forme une entreprise en Afrique; est tué à Madère, 168. Son éloge, 169.

Montluc (Marc-Ant. de), fils de Bl. de Montluc, est blessé à mort devant le fort d'Ostie, XXI, 367. Son éloge, 368.

Montmartin (Louis de) est fait prisonnier près de Château-Chinon, XIV, 6.

Mont-Martin (le sieur de), maréchal de camp, charge avec son fils un parti d'Espagnols et le met en déroute, XLIII, 278.

Montmirail (Renaud de), baron de France, prend la croix, I, 100. Est envoyé en ambassade en Syrie, 164. Revient à Constantinople, 324. Est repoussé par les Grecs devant le château Peutace, 350. Est tué à la bataille d'Andrinople, 356.

Montmirail (Bernard de) est fait prisonnier par les Turcs près d'Antioche, I, 260.

Montmorency (Matth. de) prend la croix au château d'Escry en Champagne, I, 13. Se rend avec Ville-Hardouin auprès du duc de Bourgogne pour l'engager à se mettre à la tête de la croisade, 18. Meurt de maladie après la prise de Constantinople; sa valeur, 38. (*Notice.*) — Prend la croix, 102. Va trouver le duc de Bourgogne pour l'engager à se mettre à la tête de la croisade, 122. Arrive au camp de Zara, 156. Est nommé du cinquième corps de bataille contre l'emper. Alexis, 198. Est chargé de la garde du camp du côté de la campagne pendant qu'on assiége Constantinople, 212. Est envoyé auprès de l'empereur Isaac l'Ange; honneurs qu'on lui rend, 224. Sa mort, 236. Est enterré en l'église de S.-Jean de l'Hôpital, 238. (*Ville-Hardouin.*)

Montmorency (Anne de) jouit auprès de François I d'un grand crédit, XVII, 56. Obtient le bâton de maréchal pour avoir servi sous Bayard, 57. Est fait prisonnier à la bataille de Pavie avec le jeune roi de Navarre Henri d'Albret, 68. Forme un camp inexpugnable entre le Rhône et la Durance, 135. Est envoyé au congrès de Leucate comme négociateur; est fait connétable de France, 140. S'oppose avec fermeté au projet conçu par le Dauphin et le duc d'Orléans d'arrêter Charles-Quint dans son château de Chantilly, 156. Tombe dans la disgrâce du Roi, 159. (*Introd.*) — Se mesure avec le comte d'Aiguemont sous les murs de Mézières, 317. Défait un parti d'Impériaux, et leur prend un grand nombre de prisonniers, 369. Passe le Tesin, 370. Marche sur Novarre, 371. Assiége cette ville, 372. S'en rend maître; punit la garnison des cruautés qu'elle a exercées contre les Français, 373. Est renversé à la bataille de La Bicoque, 379. Se retire à Venise, 384. Est envoyé successivement à Lyon auprès de la Régente, XVIII, 9; à Gênes auprès du Roi, 10; à Lyon auprès de la Régente, et revient à Valence en Espagne, 11. Est envoyé en Angleterre pour confirmer le traité conclu à Amiens; noms des seigneurs qui l'y accompagnent, 30. Magnifique accueil qu'on lui fait en Angleterre, 31. Il est envoyé à Bayonne pour exécuter les conditions du traité de Cambray, 90. Détails sur les mesures prises pour faire l'échange de la reine Eléonore et des enfans de France, 91. Comment se fait cet échange, 95. Préparatifs du duc pour recevoir le Pape à Marseille, 205. Envoyé à Avignon pour commander l'armée destinée à agir contre l'Empereur, il consulte tous les chefs sur la conduite à tenir, XIX, 20. Deux avis partagent le conseil, 23. Conclusions du duc, 31. Il visite Aix, 43, et Marseille, à la défense de laquelle il pourvoit, 44. Ordonne qu'Aix sera abandonné, 47. Fait fortifier à la hâte la ville d'Arles, 58. Se rend à Avignon, 59. Ses incertitudes à la nouvelle de la défaite de Brignolles, 68. Assemble ses capitaines, leur fait part de sa résolution de former un camp, 69. Emplacement du camp; précautions prises pour en assurer la défense et la salubrité, 72. Soins, travaux et occupations de Montmorency pendant le campement, 74. Police admirable qu'il fait observer, 96. Se conduit de manière que les Impériaux éprouvent chaque jour quelque perte, 138. Prend la place d'Auchy-le-Château en Picardie, 207. Force le passage de Saint-Venant; comment cette place est emportée par

les Normands et les Picards, 216. Marche au secours de Térouane avec le Dauphin, 246. Va reconnoître le pas de Suse, 276. Entreprend de le forcer, 277. Exécute cette entreprise avec le Dauphin, 278. Prend de force le château de Villane, 280. Attaque l'ennemi en plaine, 282. Passe la rivière à Carignan, 284. Arrête avec le marquis Duguast la forme dans laquelle la trêve générale sera observée au-delà des monts, 287. Est envoyé à Leucate pour traiter de la paix générale, 289. Est fait connétable de France, 290. (*Mém. de Du Bellay.*)

Il exerce avec François de Guise de cruelles rigueurs contre les rebelles de Guyenne, XX, 45. Opine, dans le conseil du Roi tenu pour délibérer sur les propositions des princes d'Allemagne, pour qu'on temporise, 49. Tombe dangereusement malade pendant qu'il fait la guerre en Picardie; conseille au Roi de mettre le duc de Brissac à sa place; se rétablit tout-à-coup comme par miracle, 58. S'empare de Mariembourg, 60. Motifs qui le portent à aplanir les difficultés qui s'élèvent dans les négociations de paix entre Henri II et Philippe II, 68. Marche au secours de S.-Quentin; présente la bataille au prince de Savoie; est fait prisonnier, 71. Se retire mécontent à Chantilly, 86. Se sépare du prince de Condé et de Coligny; se lie avec le duc de Guise et le maréchal de S.-André; leur association prend le nom de *triumvirat*, 97. Le connétable fait partir la cour pour Melun, 103. L'amène ensuite à Paris, où le Roi est reçu avec des transports d'alégresse, 104. Envoie demander à la Reine s'il faut livrer bataille, 109. Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, 110. Dirige le siége du Havre avec le maréchal de Brissac, 114. Arrête le Roi, qui veut imprudemment s'élancer contre les troupes du prince de Condé, 126. Attaque ce prince dans la plaine de S.-Denis; est blessé, et meurt le lendemain, 127. (*Introd.*) — Prend Mariembourg et Dinant, qui capitule, XXIV, 123. Sa conduite avant et pendant la bataille de S.-Quentin, 201. Est pris et blessé, 202. Négocie la paix entre le roi de France et le roi d'Espagne tout à l'avantage de ce dernier, 236. A l'avénement de François II, se retire de la cour, 257. Y revient après la mort de François II, 314. Veut s'en aller, et est retenu par un ordre exprès du Roi, 316. Ruine les temples des huguenots à Paris, 327. Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, 378. Force les Anglais à rendre le Havre, 396. Se décide à livrer la bataille de S.-Denis, où il est tué, XXV, 12. (*Mém. de Tavannes.*) — Comment il acquiert la terre de Châteaubriant, XXVI, 92 et suiv., et d'autres terres, 98. Son crédit à la cour de Henri II, 165. Il donne au Roi sa démission de maréchal de France, dont il conserve la pension, 183. Est envoyé dans la Guyenne pour punir les révoltés de ce pays, 262. Terribles supplices exercés sur les séditieux, 264. Avis du connétable dans le conseil du Roi sur les propositions faites par les ambassadeurs des princes d'Allemagne, 373. Il s'empare de la ville de Metz, 402. Conseille au Roi d'entrer dans Strasbourg avec le petit nombre que le magistrat de cette ville a limité, 418. Menace la ville d'Haguenau de son artillerie si elle ne reçoit le Roi, 423. Conseille au Roi d'aller attaquer l'armée conduite par la reine de Hongrie, 449. Fait raser le château de Trelon, 470. Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, XXVIII, 63. Persuade à son neveu Dandelot de faire la paix; en présente lui-même les articles au Roi, 132. Par ses menées secrètes fait suspendre l'expédition du Havre, 136. Est chargé par le Roi de commander le siége de cette ville, avec plein pouvoir de traiter, 146. Fait sommer les Anglais de rendre la place, 148. Envoie au comte de Warwick les articles de la capitulation à signer; dans son rapport au Roi, garde le silence sur les servi-

ces rendus par le maréchal de Vieilleville, 152. Se rend à Paris; comment il y est reçu, 176. En sort avec une armée pour combattre celle du prince de Condé, 177. Livre la bataille de S.-Denis, où il est blessé, 178, et meurt peu après, 179. Incertitude sur le gain de cette bataille; les uns l'attribuent au prince de Condé, les autres au connétable, 180. (*Vieilleville.*) — Conseils qu'il charge son fils d'Amville de donner à M. de Guise sur son expédition de Naples, XXX, 87. (*Du Villars.*) — Conduit l'armée du Roi qui va au secours des princes d'Allemagne, XXXI, 54. Reçoit les clefs de la ville de Toul, 56. Campe devant Metz; somme cette ville de se rendre, 58. Comment il s'en rend maître, 59. (*Comm. de Rabutin.*) — Mécontent de voir l'autorité dans les mains des Guise, il se retire de la cour, XXXIII, 23. Est chargé par eux de faire au parlement le récit de ce qui s'est passé à Amboise, ce qu'il fait en chantant la louange des Guise, 57. Nouvelles causes de division entre les Montmorency et les Guise, 93. Se rend à la cour avec une grande suite, et soutient le roi de Navarre et le prince de Condé contre les Guise, 133. Est blessé à la bataille de Dreux, et se rend prisonnier à un gentilhomme français, 244. Est conduit à Orléans et mis entre les mains de la princesse de Condé, 250. Conduit l'armée du Roi devant le Havre; somme les Anglais de rendre la place, 300. La reçoit par capitulation, 307. Va trouver le Roi, qui lui fait de grands remercîmens de ce bon service, 309. Fait sortir l'armée du Roi de Paris; la range en bataille devant S.-Denis, 395. Détails sur le combat qui se livre entre les protestans et les catholiques; le connétable est blessé, 397. Meurt de ses blessures; son éloge, 398. (*Castelnau.*) — Il protége, à la tête des Suisses, le retour de Charles IX à Paris, XXXV, 60. (*Mém. de Bouillon.*) — Est blessé à la bataille de S.-Denis, et meurt 9 jours après, XLV, 63. Vers sur sa mort, 65. (*L'Estoile.*)

Montmorency (Franç. de), seign. de La Rochepot, lieutenant général en Picardie, envoie des secours à la ville de Térouane avant l'arrivée du comte de Bures, XIX, 240. (*Du Bellay.*) — Etant gouverneur de Paris, il empêche le cardinal de Lorraine d'y entrer avec des gardes, XX, 118. Est arrêté comme soupçonné d'intelligence avec les mécontens, 171. (*Introd.*) — Va trouver la Reine mère après la bataille de Dreux, et lui demande pour M. de Vieilleville la charge de maréchal de France vacante par la mort du maréchal de S.-André, XXVIII, 74. (*Vieilleville.*) — Arrête le cardinal de Lorraine dans la rue S.-Denis à Paris, le désarme lui et sa compagnie, XXXIII, 363. (*Mém. de Castelnau.*) — Il est envoyé à Meaux pour savoir des princes protestans la cause qui leur a fait prendre les armes; donne avis au Roi de l'état où sont les affaires, XXXV, 58. Fait abattre à Paris les croix plantées sur l'emplacement de maisons rasées appartenant à des religionnaires qui ont été pendus, 74. Donne au duc d'Alençon de sages conseils dont ce prince ne profite pas, 98. Pourquoi il est arrêté et conduit à la Bastille, 112. (*Mém. du duc de Bouillon.*) — Fait enlever de nuit les restes de l'amiral suspendus au gibet de Montfaucon, et les fait porter à Chantilly, XXXVII, 233. Travaille avec une fidélité rare à réconcilier Henri III avec le duc d'Alençon, 265. (*J.-A. de Thou.*)

Montmorency d'Amville, gouverneur de Languedoc, adhère à la ligue des politiques, XX, 175. (*Introd.*)—Il écrit à Montluc pour l'instruire de son arrivée à Toulouse, et le prie de s'y rendre pour conférer avec lui, XXII, 315. Traverse tous les desseins que Montluc forme pour la conservation de la Guyenne, 392. Piqué d'une lettre qu'il reçoit de la noblesse d'Armagnac, il renonce à la secourir, et retourne à

Toulouse, 404. Sa lettre diffamatoire contre Montluc, 434. (*Comm. de Montluc.*) — Il se distingue dans un combat livré aux Impériaux près de Casal, XXIX, 463; et dans un autre livré à la garnison de Pondesture, qui est presque toute défaite, 554. Va faire une reconnoissance vers Sartirane, XXX, 90. Bat les ennemis et les met en déroute, 91. Reçoit le commandement de Casal, Valence et Moncalier, 93. (*Du Villars.*) — Fait une entrée solennelle à Montpellier, XXXIV, 264. Y fait désarmer tout le monde; reçoit de riches présens; tient les États à Narbonne, 265. Poursuit l'armée des princes, et la met en déroute à Baïs-sur-Baïs, 377. Permet aux religionnaires de rentrer dans Montpellier, mais leur interdit le prêche, 378. Prend Calvisson par composition, Montpezat d'assaut; force Sommières à capituler; s'empare de Quissac, 379. Accorde une trêve à Nismes; fait publier l'édit de paix donné par le Roi au château de Boulogne, 380. Proroge la trêve accordée à Nismes, 381. Assiége Pommerols, qui se rend par composition; se retire dans le palais de Montpellier et s'y fortifie, 382. Se rend à Turin pour aller au devant du roi Henri III, 383. Fait alliance avec les protestans, et leur promet l'exercice public de leur religion; est reconnu pour leur chef dans l'assemblée tenue à Nismes; surprend Aigues-Mortes, 384. Prend d'assaut Galargues; surprend Alais; nomme les consuls de Montpellier, dont un protestant et l'autre catholique, le troisième marchand, 385. Tombe malade; surprend la ville d'Aimargues; se rend maître d'Uzès et de Maguelonne, 386. Prend Loupian d'assaut; soumet plusieurs lieux aux environs de Béziers; assiste à Montpellier à une procession générale faite pour remercier Dieu de la paix; reçoit la visite du vicomte de Joyeuse et de plusieurs seigneurs catholiques, 387. Refuse de quitter son gouvernement; embarras où il se trouve, 388. Il va assiéger Montpellier, 390. Accompagne la Reine mère aux États de Castelnaudary; se rend à Mazères auprès du roi de Navarre, 391. Inutilité de cette conférence; il assiége Villemagne, où il perd beaucoup de monde, 392. Tient une assemblée à Pésenas; résolutions qui y sont prises; fait assiéger Minerve, qui capitule à la fin, 393. Se brouille avec Joyeuse; assiége Clermont; surprend Corsan-sur-Aude; va trouver le roi de Navarre à Castres; s'unit avec les protestans, 395. Tient les États à Pésenas; refuse de revenir au service du Roi; fait faire le procès au seign. de Villes-Passans, qui a voulu révolter Pésenas contre lui, et le fait étrangler, 396. (*Mém. de Philippi.*) — Va à Turin saluer Henri III; averti qu'on veut le perdre à son retour, il revient dans son gouvernement, XXXV, 120. Envoie au vicomte de Turenne les articles de l'Union à signer, 121. Refuse de parler aux États au nom des catholiques unis, alléguant que par la paix qui vient de se faire il doit se séparer de l'Union; ses vrais motifs, 156. (*Mém. de Bouillon.*) — Défait les troupes de la Ligue à Lodève et à S.-Pons, XXXVIII, 301. Est nommé connétable, et envoyé dans le Lyonnais pour arrêter les progrès du duc de Nemours, XLIII, 32. Surprend la ville de Montluel, 33. Décide le commandant de Vienne à se soumettre au Roi, 34. Entre dans cette ville, 35. (*Mém. de Cayet.*) — Prête au parlement serment en qualité de connétable, XLVII, 148. Grande fête donnée à l'occasion du baptême de son fils, que le Roi tient sur les fonts, 192. (*L'Estoile.*) — Propose à l'assemblée des notables de Rouen la démolition des places fortes de l'intérieur et la suppression des garnisons; délibération à ce sujet, XLIX, 339. (*Mém. de Groulard.*) — Sa mort; combien il fut considéré du roi Henri-le-Grand, L, 240. (*Fontenay-Mareuil.*)

Montmorency (Matthieu de),

connétable, reçoit la direction des affaires militaires et le commandement de l'armée des mains de la régente Blanche de Castille, II, 28. Marche à la tête des troupes royales contre les seigneurs révoltés, 32. Sa mort; une statue lui est élevée, 52.

Montmorency (Gabriel de), seign. de Montbron, fils du connétable, est tué à la bataille de Dreux, XLV, 56.

Montmorency (M. de) attaque et prend Marsillargues, L, 540. Est blessé dans une sortie que fait la garnison de Montpellier, et dans laquelle il est venu au secours de deux régimens du Roi, 545.

Montmort (le seign. de) défend la ville de Mouzon contre le comte de Nassau, XVII, 308. Refuse d'abord de la lui rendre; consent ensuite à une capitulation, 309.

Montmoyen, commandant le château de Beaune pour la Ligue, soutient un siége contre le maréchal de Biron; obtient une capitulation et se rend, XLIII, 28.

Montoison (le seign. de), après s'être distingué en Italie, et surtout à la levée du siége de la Bastide, tombe malade, et meurt fort regretté; son éloge, XV, 359.

Montoison (le sieur de) se rend maître du premier retranchement du duc de Joyeuse devant Villemur, XLI, 128.

Montpellier (siége de) : cette ville est bloquée de tous côtés par l'armée du Roi; détails sur les opérations de ce siége; noms de ceux qui y perdent la vie, L, 544 et suiv. Traité qui le termine, 547.

Montpensier (Gilbert de Bourbon, comte de), abandonne les châteaux de Naples avec le prince de Salerne et Etienne de Vers, sénéchal de Beaucaire, XIII, 158. Conclut avec le roi Ferdinand un traité honteux à Atelle, 193. Meurt peu après, 197. (*Mém. de Comines.*) — Est nommé vice-roi de Naples, XIV, 232. Meurt de chagrin dans l'île de Procida, 242 (*Tabl. du rég. de Ch. VIII*), et 251 et 253. — Est assiégé au château Neuf de Naples et s'y défend vaillamment, 266. Descend avec les autres Français au port de Salerne, 293. Assiégé dans Atelle, signe un traité avec le roi Ferdinand, 315. Clauses de ce traité, 316. (*Mém. de Villeneuve.*)

Montpensier (Louis, duc de), est fait prisonnier à la bataille de S.-Quentin, XXIV, 202. Sa conduite à la bataille de Jarnac; voir la lettre de Gaspard de Tavannes sur cette bataille, XXV, 43. (*Mém. de Tavannes.*) — Demande en pleurant au roi Charles IX le gouvernement de Bretagne, que S. M. vient de donner à M. de La Vieilleville, XXVIII, 208. (*Vieilleville.*) — Assiste au siége du Havre, où il rend de grands services, XXXIII, 305. Défait près de Messignac plusieurs chefs protestans, 433. (*Castelnau.*) — S'empare de Honfleur et de plusieurs autres places de Normandie pour le Roi, XXXVI, 185. (*Mém. de Cheverny.*) — Attaque la ville de Fontenay, et s'en rend maître, XLV, 103. Fait donner un assaut furieux à Lusignan, 107. S'en rend maître; fait ruiner la tour de Mellusine, 111. Meurt dans sa maison de Champiguy, 242. (*L'Estoile.*)

Montpensier (le duc de), fils du précédent, dauphin d'Auvergne, est envoyé dans les Pays-Bas au secours du duc d'Alençon, XXXVI, 82. (*Mém. de Cheverny.*) — Défait un parti de la garnison de Falaise, XXXIX, 122. Assiége cette place, 123. Taille en pièces ou fait prisonniers 3 à 4,000 ligueurs, 124. Fait le siége d'Avranches, qui se rend, XL, 310. (*Cayet.*) — Vient à S.-Cloud jurer à Henri IV obéissance et fidélité, XLIV, 540. (*Mém. du duc d'Angoul.*) — Est blessé au siége de Dreux, XLVI, 456. Va par ordre du Roi au devant des ambassadeurs de Venise qui viennent à Paris, XLVII, 123. (*L'Estoile.*) — Son testament est fait en considération de l'alliance projetée par Henri IV entre le duc d'Orléans, son second fils, et mademois. de Montpensier, LI, 1. (*Fontenay-Mareuil.*)

Montpensier (la duch. de), sœur du duc de Guise, se distingue par ses emportemens contre le roi Henri III, XX, 204. Se montre au peuple de Paris, le harangue, et lui demande vengeance de la mort de ses frères, 226. La joie qu'elle témoigne dans les fêtes indécentes données à l'occasion de la mort de Henri III fait naître d'odieux soupçons contre elle, 229. (*Introd.*) — Effrayée des poursuites faites contre le duc d'Aumale, elle cherche un refuge auprès de la sœur du Roi, XLIII, 60. (*Mém. de Cayet.*) — Sa réponse insolente aux menaces que le Roi lui fait faire, XLV, 406. Sa joie indécente en apprenant la mort du Roi; elle se vante d'en être la cause, XLVI, 3. Se promène dans les rues de Paris avec mad. de Nemours, en criant *Le tyran est mort!* 4. Le Roi entré dans Paris lui envoie dire qu'il ne sera fait aucun tort à sa personne ni à ses biens, XLVII, 5. Bon mot de cette dame sur M. de Brissac, 17. Se rend à Paris après avoir prêté serment de fidélité au Roi; les habitans de Compiègne ne veulent pas qu'elle loge chez eux par fourriers, 79. Avoue hautement dans la chambre de Madame qu'elle a été bien aise de la mort du feu Roi, 91. Sollicite vivement pour un ligueur qui a conduit de maison en maison la mère de Jacq. Clément, la recommandant comme la mère d'un saint, 133. Sa mort, 168. (*L'Estoile.*)

Montpensier (madem. de), destinée à Monsieur, frère du Roi, est appelée à Blois où se trouve la cour, LI, 13. Son aversion pour M. le comte de Soissons, à qui d'autres personnes voudroient la marier, 15. Son mariage avec Monsieur, 22.

Montpensier (Henri de Bourbon, duc de), meurt à l'âge de 38 ans, fort regretté du Roi et de la noblesse, XLVIII, 103.

Montpesat (Ant. de Lettes de), gentilhomme du Quercy, enfermé dans le même château que François I après la bataille de Pavie, s'offre pour le servir, XVII, 69.

Montpesat (le seign. de) se distingue à l'assaut de Dinant, XXXI, 258.

Montpouillan (M. de), fils de M. de La Force, est blessé à mort au siége de Tonneins, L, 533.

Montrassin, parent du duc d'Epernon, envoyé par le Roi pour renforcer la ville de Metz, se rend au duc de Guise, XLV, 293.

Montrenart (J. de) se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Montrésor (M. de) est envoyé à M. le duc d'Epernon de la part de Monsieur et de M. le comte de Soissons, pour l'engager à se déclarer pour eux; cette mission empêche le succès de leurs projets, LI, 274. Il revient sans avoir rien fait, 276.

Montreuil (Innocent Tripier de), lieutenant du Roi à Orléans, cède cette ville à Dandelot, XXXIV, 46.

Montrevel ou Maurevel (le comte de) est tué à l'attaque du faubourg de Taillebourg, L, 508.

Montroux (le sieur de), frère et lieutenant du capit. Lamotte-Gondrin, est tué dans un combat livré près de Casal, après avoir vaillamment combattu, XXIX, 381.

Mont S.-Michel : grand pélerinage d'Allemands et de Brabançons à ce lieu, XI, 56.

Mont-S.-Sorlin (le seign. de) est tué à la bataille de Grandson, X, 395.

Monsalès (le seign. de) porte à Montluc des lettres du Roi pour se rendre auprès de M. de Montpensier, XXII, 254. Son dépit de n'avoir pu emmener ses troupes, 256. Il obtient de nouvelles lettres du Roi pour le même objet, 265.

Moramault (Fabrice) exerce toutes sortes de cruautés dans la ville de Laudes, XVIII, 20. Appelé par les habitans de Capoue, il entre dans cette ville, d'où les Français se voient exclus, 80.

Morbecke (Denis de), de la ville de Nieuport, avec le secours des Anglais, oblige les Gantois et les Français à abandonner Dixmude, X, 462.

Moreau (le capit.), maréchal de camp de l'armée protestante conduite par le baron d'Acier, est fait prisonnier et conduit à Montluc, auquel il donne un état exact du nombre d'hommes composant cette armée, XXII, 261.

Morelet de Mommor se distingue à la bataille de Montiel, V, 38.

Moret, bourgeois de Paris, et plusieurs autres, sont jetés dans l'eau pour avoir dit qu'il seroit bon de traiter avec le roi de Navarre, XLVI, 53.

Moret (mad.) fait des vers sur les gens du Pape battus par M. de La Curée, XLVIII, 217.

Morette (Ch. de Soliers, seign. de), favorise la prise de Prosper Colonne, XVII, 259. Rend aux Génois la ville de Savone, XVIII, 82.

Moreuil (Bernard de) prend la croix, I, 102.

Moreuil (le seign. de) court sur les Anglais; est fait prisonnier par le seign. de Cornouailles, VII, 304.

Morgan, anglais, est constitué prisonnier et mis à la Bastille pour ses indiscrétions et légèretés, XLVIII, 191.

Morgant (Pierre), capit. italien, est fait prisonnier à Villefranche avec Prosper Colonne, XVI, 97.

Morhier (Simon), cheval. français, prevôt de Paris pour les Anglais, garde cette ville en l'absence du duc de Bedfort, VIII, 213.

Moriamez (Robert de), archidiacre de l'église de Liége, est tué par le peuple révolté sous les yeux de l'évêque de cette ville, XI, 475.

Morice (P.), chanoine de l'église de Rouen, lit à Jeanne d'Arc les douze chefs d'accusation rédigés contre elle, VIII, 300.

Morie (le sieur de La) est tué dans une embuscade qu'il a dressée contre les troupes de Mayenne près de Martel, XXXV, 221.

Morin (P.), trésorier du duc de Berri, tenant la ville et la tour de Bourges pour ledit duc contre le Roi, est destitué de l'office d'huissier du trésor, XIII, 268.

Morin, procureur de la ville à la place de Brigard, reçoit un billet pour sortir de Paris; comment il se voit forcé d'abandonner à M. de Belin sa maison fort belle et bien meublée, et de composer de gré à gré avec Brigard, XLVII, 14.

Morinville (le seign. de) est blessé à la prise de Verneuil par Jean, vicomte de Tavannes, et meurt deux jours après, XXIV, 361.

Morlas (le sieur de), conseiller du conseil privé et d'Etat, meurt à Mâcon; détails curieux sur sa conversion et sa mort, XLIII, 121 et suiv. (*Mém. de Cayet.*) — Son esprit et son caractère, XLVII, 142. (*L'Estoile.*)

Moroges (Charlot de) est tué par les Gantois au village de Nevèle, X, 95.

Moron (Jérôme), sénateur de Milan, contribue puissamment à chasser les Français du duché de Milan, XVII, 334. Comment il s'y prend pour obtenir de l'argent afin de contribuer aux frais de la guerre, 360.

Moron (le capit.), avec 12 cavaliers, charge 8 soldats qui portent 100,000 écus d'or destinés à payer en Allemagne une levée d'hommes pour le service d'Espagne; il les arrête, et leur enlève leur argent, et plusieurs belles pierreries qu'il remet au sieur de Sancy, XL, 204.

Morosini (Thomas), simple sous-diacre, est élu patriarche latin de Constantinople, I, 64. Couronne empereur Henri, frère de Baudouin, 86.

Morosini (Franç.), légat du Pape, ne pouvant déterminer le duc de Mayenne à s'accommoder avec le Roi, se retire de la cour et repasse en Italie, XXXVII, 413. Sa modération est condamnée à Rome, 414; XXXIX, 109 et suiv.

Mortaing (Jeanne de), fille de Pierre de Vendôme, calomnie Jacq. Cœur auprès du Roi, XI, 44.

Mortemart (René de Rochechouart, seign. de), épouse la fille de Gaspard de Tavannes; ses ex-

ploits militaires; il servit cinq rois fidèlement, XXV, 212.

Mortimer, amant de la reine d'Angleterre Isabelle, femme d'Edouard II; cette princesse devenue maîtresse du pouvoir, le lui abandonne entièrement; il abuse de son autorité pour se venger de ses ennemis; fait condamner le comte de Kent, oncle du Roi; est enlevé par le jeune Edouard, et condamné à un supplice honteux, IV, 80.

Morveil (Bernard de) manque aux promesses qu'il avoit faites aux chefs croisés, I, 132.

Morvilliers (P. de) est nommé chancelier en 1461, XI, 336. Est chargé de demander au duc de Bourgogne la liberté de Rubempré, et la remise aux mains du Roi d'Olivier de La Marche; réponse que lui fait le duc, 337. Accuse le comte de Charolois de s'être lié étroitement avec le duc de Bretagne contre le Roi; empêche plusieurs fois le comte de répondre, 338.

Morvilliers (Vimont, comte de), est condamné à être décapité; pourquoi, XLV, 59. Appelle au parlement, qui le condamne à une amende, 60.

Morvilliers (le capit.) est fait prisonnier près de Gravelines, XXXII, 202.

Mory (Laurent, seign. de), convaincu d'avoir mené les Bourguignons dans divers villages des environs de Paris pour les piller, est condamné à être pendu et exécuté, XIII, 285.

Mossaron (le capit.) est tué au siége de Mont-de-Marsan, XXII, 368.

Motet (le sieur Du) entre avec quelques soldats dans le château de Mayenne, après avoir taillé en pièces deux corps-de-garde de ligueurs, XL, 64.

Mouchéron (Balthazar), français réfugié en Hollande, fait découvrir aux Hollandais le passage et l'entrée de la mer de Tartarie, et le moyen de naviguer vers le royaume de la Chine, les îles du Japon et des Moluques, XLII, 398. Détails sur cette découverte, 399.

Moufron (Jean-Paul), capit. vénitien, surprend le chevalier Bayard dans une embuscade, XV, 314; est forcé de se retirer sans avoir réussi dans son entreprise, 316. Comment il dresse une nouvelle embuscade au chevalier Bayard, qui en est instruit à temps, 319. Lui-même est pris dans son piége et forcé de fuir, 325.

Moui et de Cœusac (mess. de) sont tués dans la retraite de l'armée française sur Metz, LI, 228.

Moulin (Du), ministre protestant, est pendu à Fontenay par ordre du duc de Montpensier, XLV, 103.

Moulin (Du), ministre protestant, publie un livre contre celui de Coiffeteau sur le saint sacrement de l'eucharistie, XLVIII, 375. Prêche sur la mort du Roi; fait l'éloge de ce prince; recommande l'union et la paix, XLIX, 10.

Moulin (Guy Du), médecin du duc et de la duchesse de Savoie, savant dans l'histoire naturelle, se lie avec J. A. de Thou, XXXVII, 239.

Moussy (Regnault de), gentilh. de la maison de La Trémouille, est fait vice-amiral de ce seigneur, XIV, 456. Justifie la conduite de La Trémouille, que des envieux avoient voulu desservir auprès du Roi, 491. Retire de la presse le prince de Talmont, blessé à Marignan, et le fait porter dans sa tente, 499.

Moussy (de), fils d'un conseiller au parlement, est tué par le tonnerre, XLIX, 211.

Mouvans, chef de huguenots en Provence, Dauphiné et Auvergne, mène ses troupes jusqu'à Orléans; s'empare de Blois, XXXIII, 408. Est tué dans une bataille près de Messignac avec Pierre-Gourde, un des chefs protestans, XXXIV, 229.

Mouy (le seign. de) est tué à la bataille de Marignan, XVI, 103.

Mouy (le capit.) exécute une entreprise sur plusieurs villages voisins de Toul, et surprend un grand convoi ennemi, XXXI, 166. Prend

par escalade la ville de Toul, 173.

Mouy (Charles-Louis de Vaudray, seign. de), attaque sur les deux heures après midi, près la Croix-des-Petits-Champs, Maurevert, qui avoit assassiné son père à Niort; il le poursuit, le blesse; mais il est tué lui-même par un soldat de Maurevert, XLV, 257.

Moyenne (le seign. de) est blessé devant le château de Tuchant en Roussillon, XX, 415.

Mucidan (le sire de) seconde le captal de Buc à la bataille de Navarette, IV, 410.

Muley-Mostança, roi de Tunis, entretient des relations avec Louis IX, et paroît disposé à embrasser la religion chrétienne, II, 149; mais ses dispositions ne sont pas sincères, 150. Il s'engage à payer un tribut au roi de Naples et les frais de la guerre, 153.

Munger, fanatique partisan de Luther, soulève en Allemagne tous les paysans, qui massacrent les seigneurs, brûlent leurs châteaux, et ravagent les campagnes, XVII, 76.

Murator (Jacques), capitaine, prend par escalade la place de Costigtioles, dans l'Astizane, et fait prisonniers don Alphonse Pimentel, et son lieutenant Pèdre de la Vera, XXIX, 117.

Murtzuphle (Alexis-Ducas), prince de la famille impériale, devient le favori du fils d'Isaac, à qui il avoit brûlé les yeux; sa conduite perfide envers Alexis, I, 42. Il essaie de brûler la flotte des Vénitiens; va de la part d'Alexis faire agréer ses excuses sur cette tentative; excite secrètement la haine du peuple contre l'Empereur, 43. Gagne l'eunuque Constantin; enlève pendant la nuit Alexis, l'enchaîne dans un souterrain, 45. Tente de l'empoisonner et l'étrangle, 47. Ses faux rapports aux chefs croisés, 48. Il se fait couronner empereur; ses confiscations, ses négociations, 49. Il repousse les Latins qui livrent un assaut à la ville, 51. Epouse la jeune Eudocie, fille d'Euphrosine, et s'enfuit secrètement de Constantinople, 52. Pille et saccage la ville de Tzurulum, 68. Se retire à Messinople auprès de son beau-père Alexis l'Ange; est désarmé et a les yeux arrachés, 69. Après avoir erré quelque temps autour de Constantinople, est arrêté, conduit à l'empereur Baudouin, et précipité du haut d'une colonne, 71. (*Notice.*) — Son caractère; enlève de nuit le jeune Alexis, le jette en prison, et se fait proclamer empereur, 252. Sort de Constantinople; va dresser une embuscade à l'armée du comte Henri; est défait et battu, 258. Attaqué dans Constantinople, prend la fuite, et se retire au château de Bucoléon, 270. Abandonne la ville, 274. Prend et saccage la ville de Tzurulum, 288. Se rend à Messinople; est reçu par Alexis, trahi par lui, et a les yeux crevés, 292. S'enfuit, est arrêté, conduit à Constantinople, et précipité du haut d'une colonne, 318. (*Ville-Hardouin.*)

Musocco (le comte de), fils de J.-J. Trivulce, commandant l'avant-garde de l'armée française en Italie, s'empare d'Asti et d'Alexandrie, XV, 124.

Mustapha prend l'île de Chypre, XXV, 200.

Muzalon, favori de Lascaris II, domine ce prince, mais ne peut empêcher qu'il accorde une grande puissance à Michel Paléologue; dispute à ce dernier la tutèle du fils de Lascaris, et est massacré dans une église, I, 505.

Mystères, productions dramatiques qui commencèrent à être jouées sous Charles VI; le souvenir des croisades y donna lieu, VI, 220.

N

Nadaste (le prince), commandant des chrétiens dans la basse Hongrie, défait les Turcs dans une embuscade, XLIII, 311.

Nançay (Cl. de La Châtre, sieur de), capit. des gardes, le matin de la S.-Barthelemy fait sauver la reine de Navarre dans la chambre de mad. de Lorraine, XXXVII, 55.

Nantouillet (le seign. de). *Voy.* l'art. *Charles de Melun.*

Nantouillet (le seign. de) donne une collation aux rois de France, de Pologne et de Navarre, et est volé de plus de 50,000 livres, XLV, 81.

Narbonne (le vicomte de) engage témérairement l'action à la bataille d'Ivry, VIII, 17. Est trouvé parmi les morts, écartelé et attaché à un gibet par les Anglais, comme un des meurtriers du duc de Bourgogne, 18. (*Tabl. du règn. de Ch. VII.*) — Met le siége devant Cosne avec le seign. de Torsay; le lève, et se retire à Basas, où il est assiégé par les Anglais, 90. Est tué au combat de Verneuil, 106. (*Mém. conc. la Puc.*)

Narjot de Toucy, époux de la fille de Branas et d'Agnès de France, est nommé régent à la place d'Anseau de Cahieu, I, 486. S'empresse d'aller au devant du jeune Baudouin; épouse en secondes noces la fille d'un chef de Comans, 499. Sa mort, 500.

Nasir-Daoud, prince de Karack, se joint aux troupes du sultan de Damas réunies à celles des Francs, et assiste à la bataille de Gaza, III, 9. Perd presque tous ses Etats, 11.

Nassau (le comte de) fait prisonnier le seign. de La Gruthuse, qui tient le parti de la ville de Bruges contre l'archiduc; court sur mer après le capitaine Piccanet, et l'emmène à Bruges, X, 445.

Nassau (le comte de) assiége le château de Loignes appartenant aux seigneurs de La Marck, XVI, 360. S'en rend maître et le rase, 361. Assiége Messencourt, qui après 7 semaines de défense se rend par composition, 368. Se porte sur Jamets, 369. De là sur Florange, qu'il assiége et prend à la faveur de la mutinerie des lansquenets, 373. Fait prisonnier le seign. de Jamets, frère du seign. de Fleurange, et l'envoie au château de Namur, 375. Prend et pille le château de Bouillon, 377. (*Mém. de Fleurange.*) — Vient à Paris en qualité d'ambassadeur de Ch. d'Autriche pour faire foi et hommage des comtés de Flandre et d'Artois, XVII, 255. Se marie avec la sœur du prince d'Orange, 256. Assiége la ville de Mouzon, qu'il prend par composition, 309. Va mettre le siége devant Mézières, qu'il somme de se rendre, 311. Lève le siége, et se retire en mettant le feu partout, 318. Passe au fil de l'épée tous les habitans de la petite ville d'Aubenton, 319. Entre en Picardie à la tête d'une armée; pille le pays; s'empare de Bray; essaie en vain de prendre S.-Riquier, XIX, 75. Veut surprendre Guise; est forcé de repasser la Somme, 76. Se rend maître de Guise par capitulation, 77. Marche sur S.-Quentin; se porte ensuite sur Peronne, 93. Détails sur le siége de cette ville, 163. Le comte force le château de Cléry à capituler, 165. Suite du siége, 166. Le comte se retire vers Arras, 174. (*Du Bellay.*)

Nassau (le comte Louis de), frère du prince d'Orange, prend la ville de Mons, XXXV, 76. Vient avec le duc Christophe palatin assurer Cath. de Médicis et le roi de Pologne de son affection, et leur promettre des secours, 97. Tous deux sont tués dans une bataille livrée aux Espagnols, 98.

Nassau (Philippe, comte de), amé

ne plusieurs vaisseaux de guerre hollandais au secours d'Henri IV; tire le canon sur la ville de Rouen, XLI, 33. Est blessé, fait prisonnier avec son frère Ernest par le comte de Mondragon, et meurt de ses blessures, XLIII, 67. (*Mém. de Cayet.*) — Conduit une flotte de dix vaisseaux au secours du Roi devant Rouen, et est forcé de se retirer au Croisset, XLVII, 236. (*L'Estoile.*)

Navaille (le capit.) fait une sortie sur les ennemis devant Metz, XXXII, 329.

Navarre (Pierre), inventeur des mines, est fait prisonnier à la bataille de Ravenne, XV, 115. Est obligé d'assister aux funérailles de Gaston, 116. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*) — XVI, 47. Fait jouer les mines devant le château de Milan, 302. (*Fleurange.*) — Est accablé sous des ruines, d'où il est retiré en danger de mort, XVII, 268. Est envoyé au secours de Gênes, 388. Est fait prisonnier dans la ville, 389. Reprend la ville de Biagras, XVIII, 51. Assiége Melphe, la prend d'assaut, 58. Grand carnage qui s'y fait; le prince de Melphe et sa famille sont faits prisonniers, 59. Il devient par ses conseils la cause principale de la ruine de l'armée française, 60. Est fait prisonnier, et conduit à Naples où il meurt, 76. (*Mém. de Du Bellay.*(

Navarre (don Pedro de), fils du maréchal et neveu du connétable de même nom, est cause de la perte de Fontarabie, XX, 352.

Neaufle (Simon de) se rend auprès du roi de Hongrie avec Simon de Montfort, I, 170.

Nedjm-Eddin, émir tué par les Français après leur débarquement en Egypte, III, 15.

Nedjm-Eddin, frère du sultan Melikul-Adil, est appelé au trône par le vœu des peuples, et proclamé sultan de Syrie et d'Egypte, III, 4. Moyen qu'il emploie pour recouvrer les trésors dissipés par son frère, 5 et 50. Instruit des préparatifs du sultan de Damas lié avec les chrétiens, envoie des troupes jusqu'à Acre, et défait ces derniers, 6. Négocie inutilement avec le sultan de Damas, 7. Se ligue avec les Karesmiens, 8. Ordonne des réjouissances publiques à la nouvelle de la victoire de Gaza, 10. Va faire le siége de Damas; reçoit cette ville par composition, 11. Se brouille avec les Karesmiens; revient en Syrie; les défait entièrement; retourne en Egypte, quoique malade; repasse en Syrie, 12. Fait le siége de la ville de Hums, conclut la paix avec le sultan d'Alep, et part pour l'Egypte que les Francs menaçoient, 38. Met Damiette en état de défense, 13, 39, 47. Sa réponse au roi de France, 14. Fait pendre toute la garnison de Damiette, 18, 40, 51. Meurt de maladie à Mansourah, après avoir désigné son fils Touran-Chah pour lui succéder, 20, 40, 51, 57.

Neelle (Jean de) prend la croix, I, 102. Part à la tête d'une belle flotte, 130; arrive à Marseille, et, au lieu d'aller en Romanie, fait voile pour la Syrie, 166.

Neelle (Gauthier et Pierre de) prennent la croix, I, 104.

Nemond, président de la troisième chambre du parlement de Bordeaux, est nommé premier président de cette compagnie : son origine, XLIX, 128.

Nemours (Jacques d'Armagnac, duc de), vient au secours du duc de Bourbon, XI, 351. Promet au Roi de le servir, mais fait le contraire, 352. Est arrêté, jugé et condamné à avoir la tête tranchée, XII, 249. Lettres de Louis XI relatives à son procès, 250; XIV, 34 et 62.

Nemours (Louis d'Armagnac, duc de), est envoyé lieutenant général à Naples en remplacement de d'Aubigny, tombé dans une maladie de langueur; sa présence fait naître deux partis dans l'armée, XV, 53. Est tué à la bataille de Cerignoles, 57.

Nemours (Jacques de Savoie, duc de), se met à la tête des catholiques,

et triomphe des protestans dans la plaine de S.-Denis, XX, 127. (*Introd.*) — Remplace Gaspard de Tavannes au commandement du siége de Lyon, XXIV, 345. Perd 400 de ses meilleurs soldats, et ne peut se rendre maître de cette ville, 346. (*Mém. de Tavannes.*) — Est envoyé par le Roi aux conjurés d'Amboise réunis à Noyzé pour leur promettre le pardon, et les amener dans la ville faire leurs remontrances au Roi, XXVII, 424. Son dépit en voyant que sa signature et sa parole n'ont servi qu'à tromper les conjurés, 425. (*Vieilleville.*) — Il rompt une lance avec le marquis de Pescaire; détails sur ce combat, XXIX, 551. (*Du Villars.*) — Sa belle retraite sur Abbeville, XXXI, 302. Fait une sortie heureuse sur le camp ennemi au-dessous d'Amiens, XXXII, 213. (*Comm. de Rabutin.*) —S'empare de la ville de Vienne en Dauphiné; est forcé d'abandonner le siége de Lyon; défait le baron des Adrets, XXXIII, 286. Le gagne par promesses et douces paroles, 287. (*Castelnau.*) — Se dispute devant le Roi avec Beauvais La Nocle, député des protestans, XLV, 131. Meurt en Savoie; prédit que sa femme gâtera tout, 294. (*L'Estoile.*)

Nemours (le duc de), marquis de Saint-Sorlin, frère du précédent, prend le château de Gilly; fait pendre le capit. Joannès de son parti, pour avoir conféré avec Guill. de Tavannes, XXXV, 379. (*Mém. de Tavannes.*) — Est arrêté par les habitans de Lyon, et renfermé au château de Pierre-Encise, XXXVI, 249. (*Cheverny.*) — Arrêté à Blois lors de la mort du duc de Guise, il échappe à ses gardes, XXXIX, 32. Se rend à Lyon, 61. Se sauve de la bataille d'Ivry; est nommé gouverneur de Paris, XL, 54. Comment il fortifie cette place, 74. Trois actes qu'il fait pour intimider ceux qui voudroient entreprendre quelque chose pour le service du Roi, 95. Essaie de donner quelques secours de vivres à S.-Denis, qui se rend au Roi, 101. Retourné dans son gouvernement du Lyonnais, il prend Espoisse par composition, le château de Bressy par force; soumet plusieurs places, 348. Se met en marche pour aller au secours de Selles en Berri; arrive à Vierzon, d'où il retourne dans son gouvernement, 349. S'empare des forts de Vienne, que lui livre le gouverneur Maugeron, XLI, 97. Assiége le fort des Echelles et s'en rend maître, 98. Il est fait prisonnier avec plusieurs seigneurs de sa suite par les Lyonnais, et envoyé au château de Pierre-Encise, XLII, 16. Les Lyonnais publient un mémoire pour justifier leur conduite envers le duc, 17. Ambition du duc de Nemours prouvée par les Mémoires trouvés dans le bagage du baron de Tenissé, 29. Il se sauve de sa prison, XLIII, 31 Rassemble des troupes, 32. Sa mort, 80. Récit d'Honoré d'Urfé, comte de Châteauneuf, sur cette mort, 81. (*Mém. de Cayet.*) — Il se sauve de Blois, où il est prisonnier, XLV, 390. Fait appeler le seigneur de Vitry avec sa compagnie, et lui promet mille écus qui lui sont payés par l'ambassadeur d'Espagne, XLVI, 42. Par ses ordres, les Parisiens commencent à fortifier leur ville; les seigneurs délibèrent chez lui de donner volontairement de l'argent pour payer les soldats et autres, 47. Il fait une sortie avec le sieur de Vitry, et oblige les royalistes à fuir vers Juvisy, 51. Fait une revue des ecclésiastiques, religieux et écoliers, 52. Fait terrasser la porte S.-Honoré, 63. Dissipe un attroupement armé des meilleurs bourgeois de Paris; sa modération, 75. Répond aux propositions que lui fait Dandelot, que si le Roi veut se faire catholique il sera le premier à mettre bas les armes, 93. Défend aux lansquenets d'emporter les démolitions des maisons qu'ils ont abattues, 95. Reprend le pont de S.-Cloud, 110. Quitte Paris pour aller dans son gouverne-

ment; est emprisonné par les habitans de Lyon, 518. Se sauve de prison, XLVII, 73. Meurt à Annecy, empoisonné, selon le bruit commun, 141. (*L'Estoile.*)

Nemours (mad. de) se promène dans les rues de Paris avec mad. de Montpensier après la mort de Henri III, en criant *Le tyran est mort!* harangue le peuple sur les degrés du grand autel des Cordeliers, et l'exhorte à se réjouir, XLVI, 4. Dépêche vers le duc de Mayenne un gentilhomme pour lui donner avis des entreprises des Seize, et le presser de venir les arrêter, 204. Sa conversation avec un secrétaire du Roi, dans laquelle elle témoigne son désir pour la paix, 289. Son discours à une dame sur la conversion du Roi; douleur qu'elle en témoigne, 474. Avertit son fils que les Seize, unis aux jésuites, s'assemblent aux Cordeliers et y font d'étranges monopoles, 515. Se plaint amèrement de l'emprisonnement de son fils le duc de Nemours; menace le duc de Mayenne, 520. Lit le récit de ce qui s'est passé à Lyon à l'occasion de cet emprisonnement, 525. Le Roi, entré dans Paris, lui envoie dire qu'il ne sera fait aucun tort à sa personne ni à ses biens, XLVII, 5. Prête serment de fidélité au Roi, 66.

Nérestan (messire Philibert de), capit. des gardes du corps, est nommé premier grand-maître de l'ordre du Mont-Carmel et de S.-Lazarre, XLVIII, 129. Prête le serment de fidélité pour cette charge, 182. Donne l'ordre à 35 gentilshommes, 193.

Nérestan (M. de) emporte les retranchemens d'un faubourg du Pont-de-Cé; est blessé d'un coup de mousquet, L, 485. Meurt quelques jours après, 486.

Neret (Denis), marchand de Paris et échevin, se rend maître de la porte S.-Honoré, par laquelle le Roi entre dans Paris, XLVII, 39.

Nesle (Raoul de), comte de Soissons, se croise en faveur du jeune Baudouin, I, 493.

Nesle (le marq. de), gendre de Cheverny, est blessé en 15 endroits à la bataille d'Ivry; meurt de ses blessures, XXXVI, 150.

Nesles (Simon de) est nommé un des régens du royaume pendant la deuxième croisade de saint Louis, II, 148.

Nesles (J. de) est envoyé par la reine Blanche pour demander Marguerite de Provence en mariage pour Louis IX, II, 53. Est nommé l'un des suppléans des régens de France pendant la deuxième croisade du Roi, 149.

Nesmes, notaire, accusé d'avoir violé une fille de six ans, est condamné à l'amende et au bannissement, faute de preuves suffisantes, XLVIII, 54.

Neuf Preux (les): plan de cet ouvrage, IV, 13. Il n'est que l'abrégé du roman de Trueller, ou de la traduction faite par ordre de d'Estouteville, 14.

Neuville (Baudouin de) est tué à la bataille d'Andrinople, I, 356. La fille de ce seigneur devient la maîtresse de l'empereur Robert; histoire de cette fille; fin malheureuse de sa mère, 481 et 482.

Neuville (Robert de), général anglais, se rend prisonnier dans les mains de Clisson, V, 109.

Nevélon, évêque de Soissons, se distingue à la prise de Constantinople, et proclame sur le péristyle du palais impérial le choix des 12 électeurs chargés de nommer un empereur, I, 60. (*Notice.*) — Est envoyé à Rome après la prise de Zara, 166. Est chargé par le Pape de lier et de délier les pélerins, 168. Proclame le comte de Flandre empereur, 284. Est envoyé à Rome pour demander du secours, 374. (*Ville-Hardouin.*)

Nevers (le duc de), frère de Jean-sans-Peur, est tué à la bataille d'Azincourt, VII, 277.

Nevers (la comtesse de), fille du sieur d'Albret en Auvergne, vient à Lille trouver le duc de Bourgogne; accueil qu'elle y reçoit, XI, 57. Fê-

tes, danses, jeux et tournois à cette occasion, 58.

Nevers (le comte de) et Joachim Rouault, maréchal de France, quittent Peronne, et se retirent à Noyon et Compiègne, XIII, 271.

Nevers (le duc de), échappé au carnage de S.-Quentin, se retire sur Laon, et pourvoit à la défense des places voisines, XX, 71. (*Introd.*) — Ravage les Ardennes; prend Haussimont et autres places, XXIV, 123. Ravitaille Mariembourg en présence des ennemis, 156. Se sauve de la bataille de S.-Quentin, 202. Prend Compiègne, 213. Y fortifie un camp, 214. Reprend Mâcon, XXV, 23. (*Mém. de Tavannes.*) — Se rend dans son gouvernement de Champagne, où il départit dans les villes fortes les compagnies de gendarmerie, XXXI, 30. Passe en revue dans la plaine d'Attigny huit compagnies de vieilles enseignes que le Roi lui envoie, 31. Les départit dans les garnisons; visite les villes de la frontière, 32. Force trois à quatre mille Allemands à se retirer au-dessous d'Ivoy, 34. Se rend à Mézières, 37. Essaie inutilement d'attirer au combat les soldats du château de Humes; fait enlever tous les blés, foins et fourrages des terres du seign. de Humes, 38. Est nommé gouverneur du duché de Luxembourg, 116. Visite les places fortes; ravitaille Rodembaut, 119. Ravage les environs de Thionville, 120. Fortifie Stenay, 144. Assiége Vireton; force cette place à se rendre à discrétion; la brûle et la rase, 145. Fait plusieurs courses heureuses aux environs de S.-Mihiel, 160. Son humanité et sa libéralité envers les transfuges de l'Empereur, 161. Fait exécuter une entreprise sur plusieurs villages voisins de Toul, 166. Averti du danger dont Toul est menacé, se rend dans cette place et pourvoit à sa défense, 172. Se rend à Metz pour se mettre à la poursuite du marq. Albert de Brandebourg, 179. Se rend maître du château d'Orcimont, 244. Soumet les villages et prend plusieurs forts des Ardennes, 246. Son humanité envers un grand nombre de femmes et de jeunes filles, 247. Se rend maître du château de Valsimont, 248. Entre dans le pays de Liége et Brabant, 249. Fait sommer la ville et château de Dinant de se rendre, 252. S'empare du château d'Agimont, 254. Assiége Dinant et reçoit la ville à composition, 259. Capitule avec la garnison du château, 260. Description de ce château, 262. Se distingue à la bataille de Renti, 290. Charge à Pequigny l'armée commandée par le duc de Savoie, 302. Est envoyé pour fortifier et défendre Mariembourg, 325. Comment il parvient à faire entrer des secours d'hommes et des provisions dans cette place, qu'il visite lui-même, 326. Etat des forces qui se réunissent sous son commandement; noms des seigneurs qui l'accompagnent, 339. Détails sur l'escarmouche qui a lieu près du village de Gomigny, 343. Le duc reste victorieux, 346. Description du fort de Charlemont, où se livre une autre escarmouche, 348. Pour obéir aux ordres du Roi, le duc se voit forcé de laisser sa victoire incomplète, 354. Il envoie sommer la place de Sautour de se rendre, 356. Comment les habitans trompent celui qui est chargé de leur faire cette sommation, 357. Il marche sur Chimay, 358. Revient à Aubenton, 360. Rassemble ses forces à Rozoy pour s'opposer aux entreprises du prince d'Orange, 361. Peines et difficultés qu'il éprouve pour le ravitaillement de Mariembourg, 395. Pourvoit à la défense et aux fortifications de Rocroy, XXXII, 4. Description de cette place, 5. D'après les ordres de la cour d'abandonner Rocroy, le duc va rejoindre le camp à Attigny, 12. Dangers qu'il court à la bataille de S.-Quentin, 54. Se retire à La Fère, où il rallie les troupes; pourvoit à la sûreté des places voisines de S.-Quentin, 61. Se retire à Laon, où il

passe en revue toutes les troupes qui s'y sont rendues, 70. Son humanité et sa libéralité envers les gentilshommes et soldats, 71. Il fait faire des levées de toutes parts, 75. Peines et embarras où il se trouve après la prise de S.-Quentin pour les demandes de secours qu'on lui fait de tous côtés, 98. Se rend à Compiègne par ordre du Roi, et fortifie cette ville, 128. Dresse une embuscade aux ennemis près de Coussy, 129, et les défait, 131; Il est envoyé vers le Luxembourg avec une petite armée, 139. Entreprend le siége du château d'Herbemont, 160. En fait le siége, 161. Le reçoit à composition, 162. Il prend plusieurs autres forts, 163. Commande une partie de l'armée au siége de Thionville, 178. Va reconnoître Luxembourg, 195. (*Comm. de Rabutin.*) — Est blessé à la bataille de Dreux, XXXIII, 249. (*Castelnau.*) — Envoyé à Rome par Henri IV pour faire connoître au Pape la vérité sur les affaires de France, il s'en revient, après avoir à peu près réussi dans sa mission, XXXVI, 260. (*Cheverny.*) — Assiége Mauléon, XXXVIII, 450. S'en rend maître par capitulation; assiége Montaigu, 451. S'en empare de la même manière, 452. S'approche de La Ganache, 453. Bat cette place, XXXIX, 41. La reçoit à composition, 42. Vient trouver le Roi avec de belles troupes au siége de Paris, XL, 116. Le traite magnifiquement dans sa maison de la Cassine, 311. Est envoyé à Rome pour informer le Pape de la conversion du Roi, XLI, 480. Reçoit en chemin un bref qui lui annonce que le Pape ne peut le recevoir comme ambassadeur du Roi, XLII, 33. Arrive à Rome; comment il est reçu d'abord par Sa Sainteté, 35. Discours qu'il lui adresse dans une seconde audience sur l'état des affaires en France, 36. Dans une troisième audience remet au Pape une lettre du Roi écrite de sa main; texte de cette lettre, 50. Son entrevue avec le cardinal Tolledo touchant les prélats qui l'accompagnent, 54. Sa fermeté, 56. Nouvelle audience; difficultés qu'il y éprouve de la part du Pape, 60. Détails sur les dernières audiences qu'il obtient de Sa Sainteté; refus du Pape de s'expliquer, 145 et suiv. Le duc prend congé, et revient en France très-mécontent de sa mission, 156. Envoie son fils, le duc de Rethelois, au secours de Cambray, XLIII, 68. Sa mort, 101. (*Mém. de Cayet.*) — Cause de sa querelle avec le duc de Montpensier; il se retire à Plombières pour éviter sa présence, XLV, 200. Parvient, à l'aide de la Reine mère, à apaiser une contention élevée au couvent des Cordeliers de Paris, à l'occasion de l'élection d'un gardien que le nonce du Pape et le général de l'ordre ne veulent approuver, 226. Quitte le parti de la Ligue pour suivre celui du Roi, XLVI, 65. Vient à S.-Denis; dément les nouvelles que le légat écrit contre lui au Pape, 498. Est envoyé ambassadeur auprès du Pape pour moyenner son absolution; noms de ceux qui lui sont adjoints, 511. Reçoit à Poschiavo un bref du Pape qui lui annonce que S. S. ne peut le recevoir comme ambassadeur, mais comme duc de Nevers, 524. Son arrivée à Rome; ses conférences avec le Pape, 568 et suiv. Sa fermeté, 571. Présente un mémorial au Pape en le pressant d'y répondre, 595. Prend congé de Sa Sainteté sans avoir rien obtenu, 612. Apprend avec plaisir la mort du capitaine S.-Pol; fait prendre l'écharpe blanche à 120 gentilshommes, XLVII, 49. Ecrit au parlement en faveur des jésuites, 64. Sa mort, 148. (*L'Estoile.*)

Nevers (le duc de) fait de grands préparatifs pour son voyage de Rome, où il va complimenter le Pape sur son avénement, XLVIII, 169. Son entrée pompeuse à Rome, 198. (*L'Estoile.*) — Détails à ce sujet, 204. Va à Rome pour faire agréer au Pape un ordre de chevalerie; puis à Ratisbonne pour le même su-

jet, L, 220. Se fait remettre de force la citadelle de Mézières, et écrit à la Reine qu'il la garde pour le service du Roi, 233. Refuse de la remettre à M. de Praslin, envoyé par la cour pour la reprendre, 234. Va trouver la Reine à Bordeaux pour proposer un accommodement avec M. le prince de Condé, 324. Est envoyé vers lui à cet effet, 325. (*Fontenay-Mareuil.*)

Nevers (François, duc de), est tué à la bataille de Dreux, XLV, 57.

Nevers (mad. de), Henriette de Clèves : trait plaisant de cette dame à la mort de la reine de Navarre, XXXVII, 47. (*Marg. de Valois.*) — Envoie au Roi des lettres du légat prises à un courrier qui les portoit à Rome, et dans lesquelles le Roi et le duc de Mayenne sont fort maltraités, XLVI, 516. (*L'Estoile.*)

Nicelly (P.-Franç.) tombe dans une embuscade près de Nimègue, où il est battu avec toute sa troupe et blessé, XL, 240.

Nicétas, revêtu des premières charges de l'Empire grec, essaie de calmer les séditieux, I, 43. Ses réflexions sur le pillage de Constantinople, 57. Offre la conduite de l'empereur Henri comme un modèle à suivre par ses compatriotes, 86.

Nicolaï, conseiller de la chambre des comptes, est tué au milieu de Paris en plein midi par un inconnu, XLV, 250.

Nicolas (Simon), secrétaire du Roi et poëte, écrit une lettre plaisante à M. d'O, XLVI, 373. Le Roi, après son entrée à Paris, le fait venir ; singulier dialogue entre eux, XLVII, 7.

Nicolas, secrétaire du Roi, meurt à l'âge de 70 ans, fort peu religieux, comme il a vécu ; son épitaphe faite par lui-même, XLVII, 428.

Nicolas, fils du duc de Calabre, vient trouver le duc de Bourgogne pour lui demander sa fille Marie en mariage, X, 284.

Nicolas de Bragme (le capit.), sergent-major-général de la garnison de Metz, est puni du dernier supplice pour sa mauvaise conduite, XXVII, 185 et suiv.

Nicolle (maître), d'Acre, est envoyé par les émirs auprès du Roi pour le décider à prêter le serment qu'ils exigent, II, 229.

Nil ou fleuve Paradis : description de ce fleuve, II, 229.

Nismes et Montpellier : excès commis par les protestans dans ces deux villes dès l'an 1560, XX, 100.

Nivelle, libraire de Paris, empêche par sa bravoure que cette ville ne soit surprise par des troupes du Roi, XXXVI, 180.

Noailles (le seign. de), frère du comte de Foix, est tué avec le duc de Bourgogne en voulant le sauver, VII, 312.

Noailles (Ant. de) fait partie de la camisade de Boulogne; danger qu'il y court, XXI, 54.

Noailles (le capit.), lieutenant de Montmorency-d'Amville, contribue à la déroute des Impériaux près de Sartirane, XXX, 91.

Noblesse (la) a toujours été en estime dans tous les Etats, excepté en Turquie, III, 175. A eu les plus grands avantages en France; il y a toujours eu divers degrés entre les nobles, 176. La noblesse de Béarn et celle d'Arragon étoient pareillement distinguées en trois ordres, 179.

Nocolo, de Bordeaux, du parti anglais, assiste à la bataille de Pontvallain, V, 74.

Noé (le capit.) se présente devant Castel-Jaloux, où il est reçu par les catholiques, XXII, 349.

Nogaret (Guillaume), garde des sceaux sous Philippe-le-Bel, expose aux Etats généraux de 1302 les prétentions du pape Boniface VIII, en démontre les conséquences, et demande le maintien des anciennes coutumes et libertés, IV, 63. Envoyé en Italie, fait le Pape prisonnier dans son propre palais, 65.

Nogent (le seign. de) est blessé dans une escarmouche devant Bapaulme, et meurt de ses blessures, XXXI, 215.

Noiret, trompette et crieur juré,

est pendu pour avoir porté des lettres au camp du Roi, XLVI, 50.

Norbery (Henri de), capit. anglais, est fait prisonnier à la bataille de S.-Lo, VIII, 548.

Norfolck (le duc de), général anglais, réuni au comte de Bure, lieuten. de l'Empereur, entre en Picardie, XVII, 433. S'avance à Corbie, 434. Brûle la ville de Roye, et prend Montdidier par composition, 436. Prend le château de Bohain, 438. Se retire en Artois et licencie son armée, 439.

Normandie, hérault d'armes, envoyé au duc de Savoie chargé de lettres pour empêcher le mariage du Dauphin avec la fille de ce duc, fait le récit de son voyage, XI, 291. Lettre du duc de Savoie rapportée par lui, 296.

Normandin l'Aveugle prêche contre la trêve; réponse du duc de Mayenne à son sujet, XLVI, 431.

Notables (assemblée des), tenue à Rouen en 1596; détails sur cette assemblée, XLIX, 327 et suiv. (*Mém. de Groulard.*) — Autre assemblée dans la même ville en 1617; difficultés sur la préséance, L, 406. Tempérament pris pour les lever, 408. Les notables présentent leur avis sur toutes les matières qu'on leur a proposées, 413. (*Fonten.-Mareuil.*)

Nouillac (Philibert de), grand-maître de Rhodes, attaque avec vigueur les Sarrasins de Tripoli, VII, 54.

Nouille (P. de) défend avec Joinville un petit pont pour empêcher que le Roi ne soit attaqué de tous côtés par les Turcs, II, 249.

Noureddin, fils d'Azzeddin-Aibegh, venge la mort de son père en faisant assommer la sultane Chegeret-Eddur, et devient le second sultan de la dynastie des Baharites, III, 56.

Nouvelet, prédicateur, exhorte le peuple à la réconciliation et à la concorde; dit qu'il faut attendre la décision du Saint-Siége, et reconnoître le Roi s'il approuve sa conversion, XLVI, 618.

Novelonpont (Jean de), surnommé de Metz, rencontre Jeanne d'Arc à Vaucouleurs; son entretien avec elle, VIII, 249. Promet de la mener près du Roi; lui fait apporter des habits d'homme, 250. Ne néglige rien pour presser son départ, 251. Pourvoit à la dépense pour la route, 253.

Noviant (le seign. de) est nommé du conseil du Roi, VI, 216. Est arrêté, accusé; obtient sa grâce, 231.

Noyelle (le seign. de), nommé *le blanc chevalier,* défend Arras contre les troupes du Roi, VII, 264.

Noyers (le seign. Lamotte des), envoyé par le connétable de Bourbon en Allemagne pour faire une levée de lansquenets, descend en Champagne avec les comtes de Fustemberg et Félix; assiége et prend Coiffy et le château de Monteclaire, XVII, 431. Pressé par la famine, est forcé de se retirer en Lorraine avec perte, 432.

Noyon (traité de), conclu entre Arthus Gouffier, seigneur de Boisy, grand-maître de France, et Antoine de Croy, seigneur de Chièvres, au sujet des différends entre François I et Charles d'Autriche, XVII, 277.

Noyon (Jean de), chancelier de Baudouin, est envoyé à Rome après la prise de Zara, I, 166. Est chargé par le Pape de lier et de délier les pélerins, 168. Meurt dans la ville de Sarres; son caractère, 306.

Nuilly (Gauthier de) fait prisonnier Constantin Lascaris, I, 210. Est tué à la bataille d'Andrinople, 356.

Nuilly (Guill. de) prend la croix, I, 102. Se rend dans la Pouille, 134. Est fait prisonnier près d'Antioche par les Turcs, 260.

Nuilly (Villain de) est tué par les Turcs près d'Antioche, I, 260.

Nully (Jean de), premier présid. des généraux, est fait prevôt des marchands de Paris, XLV, 238. Va au logis du jeune Vigny, secrétaire du Roi, dans l'intention de l'arrêter; pourquoi il manque son coup, XLVI, 119. Sa colère contre M. Da-

mours; à quelle occasion, 621. Il se présente pour saluer le Roi, après son entrée dans Paris; réponse que le Roi lui fait faire, XLVII, 6. Reçoit un billet pour sortir de Paris; mots écrits sur sa porte, 13.

Nycot de Villette dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 344.

Nypho, de Padoue, explique Aristote; cause de sa haine contre Jules-César Scaliger et son fils Joseph, XXXVII, 244. Il tâche de les noircir auprès de Jacques-Auguste de Thou, 245.

O

O (François, marq. d'), gouverneur de l'Ile de France, est remis par Henri IV dans son gouvernement; reçoit le serment de tous les officiers de la ville, XLII, 208. (*Mém. de Cayet.*) — Il est disgracié; cause de cette disgrâce, XLV, 219. Conseille à Henri IV de hâter sa conversion à cause du tiers-parti, XLVI, 482. Entre dans Paris par le quai de l'Ecole; met en pièces un corps-de-garde de lansquenets, XLVII, 20. Est remis dans sa charge de gouverneur de Paris, 27. Reçoit le serment de tous les capitaines de la ville destitués par la Ligue et réintégrés dans leur charge, 62. Va porter de l'argent au Roi au camp de Laon, 72. Est accusé de racheter les billets de ceux qui ont eu ordre de sortir de Paris, 87. Est taillé de la pierre, 90. Sa mort, 91. Par qui il est regretté, 92. Ses prodigalités, 93. (*L'Estoile.*)

Octonville (Raoul d'), gentilh. normand dévoué au duc de Bourgogne, est mis à la tête des 18 assassins apostés par lui, VI, 266.

Odoart, duc de Parme, se déclare pour la France, et vient trouver le Roi à Paris; comment il y est reçu; résolution prise avec lui d'entrer dans l'Etat de Milan, LI, 235. Ses démêlés avec le cardinal Barberin au sujet du duché de Castro, 297. Entre en armes dans l'Etat ecclésiastique; s'empare de Castillon *del Lago;* s'avance jusqu'à Acqua-Pendente; retourne dans ses Etats, peu satisfait des princes d'Italie, 302. D'après un traité fait entre le grand duc, M. de Modène et la république de Venise, Odoart se saisit de Boudène et de la Stetate dans le Ferrarois, 304. Comment il obtient enfin satisfaction par la médiation du roi de France, 307.

Odon de Chateauroux, cardinal évêque de Tusculum, légat du Pape, prêche la croisade en France, II, 90. Après la prise du Roi, arrive seul à Damiette, 111. Annonce à ce prince la mort de la reine Blanche, 116. (*Tabl. du règ. de S. Louis.*) — Fait faire trois processions autour de l'église de Notre-Dame de Damiette; prêche les croisés et leur accorde l'absolution, 226. (*Joinville.*)

Odot-Pigenet, jésuite, négocie avec les chefs populaires de la Ligue pour les amener à des conseils de modération, XLIX, 471.

Offemond (le seign. d') défend S.-Riquier contre le duc de Bourgogne, VII, 344. Rend cette place au duc, 352. Est fait prisonnier en voulant entrer dans Meaux, 356.

Offices du parquet vendus pour la première fois à prix d'argent, XLV, 203.

Officiers de justice: leur grand nombre est ruineux pour les parties, et ne sert qu'à éterniser les procès, XXIV, 428.

Officiers de la maison de M. le Dauphin (état des) pour l'année 1606, XLVIII, 140.

Oger de Saint-Cheron prend la croix, I, 102. Se montre contraire au rétablissement d'Alexis, 174. Repousse les Grecs dans une première rencontre, 190. Est nommé du cinquième corps de bataille contre l'empereur Alexis, 198.

Olivarès (le comte), ambassad.

d'Espagne à Rome, demande au Pape qu'il chasse le duc de Luxembourg, ambassad. d'Henri IV, menaçant S. S., si elle ne le fait pas, de la guerre de la part du Roi son maître; il est lui-même renvoyé, XL, 88.

Olivarès (le comte duc d') fait avertir le duc de Buckingham du traité qu'il a conclu avec le cardinal de Richelieu contre l'Angleterre, LI, 32. Oblige l'Empereur a s'accommoder avec les protestans d'Allemagne pour porter ses forces en Italie contre le duc de Mantoue, 162.

Olivera (Ant.), envoyé par le duc de Savoie au secours de Grenoble, qui s'est déclaré pour la Ligue, bat et prend Montbenault, XL, 157.

Olivier (le chancel.), disgracié sous le règne de Henri II, est rappelé sous celui de François II, XX, 87. Il meurt de désespoir d'avoir été l'instrument des cruautés exercées contre les conjurés d'Amboise, 89; XXVII, 426.

Ollehaing (le seign. d') prend la parole au nom du duc de Bourgogne, et prie le Roi de calmer sa colère, VI, 282.

Ondeville (J. d'), chevalier anglais, joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 370.

Onoux (le capit.) rend un service signalé au siége de Poitiers, en amenant dans cette ville un secours de 500 hommes, XXXIII, 467. Y est blessé, 468.

Onuphrius, évêque de Tricaria, légat du Pape, favorise la rebellion des Liégeois, XI, 493. Veut fuir; est fait prisonnier, 494.

Ony (J. de), écuyer du duc de Bourgogne renommé par ses faits d'armes, VI, 483. Entre un des premiers dans le château de Rivedroict, 491. Prend terre le premier au port de Sajette, VIII, 62. Reçoit plusieurs blessures au combat naval livré près de Modon, 79. Est envoyé auprès du roi de Chypre pour lui faire part du projet de Boucicaut contre Alexandrie, 147. Va trouver le cardinal Paul Ursin pour l'engager à ne pas souffrir que le roi de Naples se rende maître de Rome, 167. Est trompé par le cardinal; retourne auprès de Boucicaut, 168.

Opardis, bacha de Bosnie, assiége le fort de Petrine, qu'il est obligé d'abandonner, XLIII, 323.

Oppède (d'), premier présid. du parlement d'Aix, chargé d'aller réprimer les Vaudois, outre les mesures cruelles prises contre eux, XVII, 174.

Oraison (le seign. d') défait un corps de troupes de don Hernando de Sylva, qui veut ravitailler Cairas; il est secondé par les sieurs de Chavigny et Briquemaut, XXX, 95.

Oraison funèbre : la première dont il soit parlé dans notre histoire est celle de Duguesclin, prononcée par l'évêque d'Auxerre; extrait que nous en a conservé le moine de S.-Denis, VI, 217.

Orange (Philibert de Châlons, prince d'), couvre de son manteau le duc de Bourbon tué aux portes de Rome, et se rend maître de cette ville, XVIII, 28. Prend le commandement de l'armée; assiége le château S.-Ange; est blessé à la tête d'un coup d'arquebuse, 29. Est tué au siége de Florence, 100.

Orange (le prince d'), seign. de Harlay, prisonnier de Louis XI, est délivré moyennant finance, et devient homme-lige du Roi, XIV, 8.

Orcey, prevôt des marchands, répond aux députés d'une assemblée générale des bourgeois de Paris, alarmés de la construction du nouveau fort de Pillebadaut, qu'on leur donnera satisfaction, et qu'on pourvoira à la subsistance des habitans, XLVI, 285.

Ordonnances cabochiennes : code des factieux, rédigé contre les nobles et le clergé, VI, 308. Enregistré au parlement, 309.

Ordre de S.-Michel : causes de son avilissement, XXXIII, 38.

Ordres de chevalerie : à qui ils devroient être conférés, XXIV, 153. Ceux du S.-Esprit et de S.-Michel sont tombés dans le mépris; pourquoi, 154.

Orgemont (d'), chancelier : ses talens, son intégrité ; s'oppose, dans une assemblée de prélats, seigneurs et magistrats, à ce que le duc d'Anjou réunisse la régence du royaume et la tutèle du jeune Roi, VI, 180. Est congédié, 184.

Orgemont (Nicolas d'), chanoine de Notre-Dame, fils du chancel. de ce nom, est à la tête d'une conjuration qui se forme contre le connétable d'Armagnac ; projet des conjurés, VI, 325. Est jeté dans un cachot, où il meurt, 326.

Oriflamme, bannière dont l'abbé et les moines de l'abbaye royale de S.-Denis se servoient dans leurs guerres particulières, III, 307. Etoit portée par leur avoué ou procurateur, 308. Quelles étoient sa matière, sa couleur et sa forme, 309. Les comtes de Vexin et de Pontoise, en qualité d'avoués du monastère de S.-Denis, portoient l'oriflamme dans les guerres qui s'entreprenoient pour la défense de ses biens, 310. Elle n'a été portée par nos rois dans leurs guerres qu'après qu'ils sont devenus propriétaires du Vexin, ce qui arriva sous Philippe I ou Louis-le-Gros son fils, 311. Ce qu'on doit penser des discours de ceux qui ont prétendu que l'oriflamme étoit connue dès les temps de Dagobert, Pepin et Charlemagne, 313. Louis-le-Gros fut le premier qui la fit porter dans ses armées comme la principale enseigne de S.-Denis, protecteur du royaume, 315. Cérémonies observées lorsqu'on alloit la prendre à l'église de S.-Denis, 317. Serment que faisoit le chevalier à qui le Roi la donnoit à porter; on la portoit dans les guerres entreprises contre les ennemis du dehors ou contre les ennemis du dedans, 319. Louis VII et Philippe-Auguste la firent porter dans leur voyage d'outre-mer, 320; Louis VIII, dans la guerre contre les Albigeois; saint Louis, contre Henri, roi d'Angleterre, et dans ses deux expéditions dans la Terre Sainte, 322; Philippe-le-Hardi, dans la guerre contre le roi de Castille, 323; Louis-le-Hutin, contre les Flamands en 1315; à la bataille de Crecy, et en allant au secours de Calais, 325. Noms des vaillans chevaliers qui l'ont portée sous les rois suivans, 326. C'est depuis Charles VII qu'on cessa de la porter, 327.

Oriole, gentilh. gascon, dont la compagnie de lanciers a été cassée, veut passer au service du duc d'Autriche; il est arrêté et décapité avec quelques autres de sa compagnie; leurs têtes et leurs membres sont attachés aux portes de Béthune, Arras, etc., XIV, 84.

Oris de L'Isle prend la croix, I, 102. Est tué par les Comans, 390.

Orléans (d'), avocat du Roi, quoique ligueur, refuse de rentrer au Palais, et reproche aux Seize le meurtre du président Brisson et de deux conseillers, XLVI, 199. Sa réponse à Boucher, qui lui demande à quel jeu les Seize l'ont perdu, 205. Sa réponse à M. de Brissac, qui se plaint de l'exécution de Louchard et de ses compagnons, 221. Parle librement contre les Seize qui veulent disposer de l'Etat et de la couronne et contre les prédicateurs, 280. Plaide la cause de la guerre; injurie le Roi, 306. Refuse d'assister à l'ouverture du parlement, estimant méchans tous ceux qui ne sont ni de la faction des Seize ni du parti espagnol, 329. Obtient du Roi son retour à Paris; comment il se conduit, 375. Est envoyé à la Conciergerie, 381. Fait imprimer un remercîment au Roi, dans lequel il dit autant de bien de Sa Majesté qu'il en a dit de mal, 477. Publie un livre intitulé *les Ouvertures du parlement*, qui est défendu et saisi, XLVIII, 20.

Orléans (le siége d'), l'événement le plus important du règne de Charles VII : consulter, pour les détails de ce siége, le journal qui en a été écrit par un contemporain, et les ouvrages de mess. Lebrun des Charmettes et Berriat de Saint-Prix sur Jeanne d'Arc ; ce siége est le

premier où l'artillerie devint une arme importante, VIII, 33. Combat livré entre les pages anglais et français sous les murs de cette ville, 39. Les Orléanais, irrités contre le duc de Bedfort, font une sortie contre les Anglais, les battent, et battus à leur tour, sont forcés de rentrer dans la place avec perte, 40. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Ils apprennent l'arrivée de Jeanne d'Arc; récits qu'on leur fait à son sujet, 158. Ce que dit le Journal de Paris de la Pucelle, 160. Les Anglais lèvent le siége, abandonnant leurs malades, leurs prisonniers, toutes leurs munitions de guerre et de bouche, 176. Les Orléanais renversent toutes les bastides, 177. Fête célébrée tous les ans à Orléans en mémoire de la Pucelle; monument qu'on y a érigé en son honneur, 317. Les Orléanais ont conservé long-temps, avec un soin religieux, un des chapeaux de la Pucelle; ils montrent encore la maison qu'elle habita, 319. (*Mém. conc. la Puc.*) — Les habitans d'Orléans envoient à ceux de Beauvais cent tonneaux de vin et des provisions de guerre, XIII, 423. (*J. de Troyes.*)

Orléans (paix d'), conclue en 1563 entre le Roi, la Reine mère, le prince de Condé, Dandelot, etc. Conditions de cette paix, XXXIII, 290. Remontrances des parlemens à ce sujet, 292. Raisons qui justifient cette paix; état malheureux de la France pendant la guerre civile, 295.

Orléans (les Etats d'), tenus en 1561, font plusieurs ordonnances pour défendre les ventes et trafics des bénéfices, et supprimer les offices érigés depuis le règne de Louis XII, XXXIII, 135.

Orléans (le duc d') naît à Fontainebleau le 17 mars 1607; feux de joie à l'occasion de cette naissance, XLVIII, 46.

Ormesson (le président d'), député par la chambre des comptes au duc de Mayenne, le supplie de travailler à la paix et de presser le Roi de se faire catholique, XLVI, 279.

Ornano (le colonel Alphonse d'), corse, est fait prisonnier par Senecey, chef de rebelles, et racheté pour 20,000 écus, XXXV, 373. (*Mém. de Tavannes.*) — De concert avec M. de La Valette, attaque dans le Dauphiné 2,000 Suisses et les défait, XXXVIII, 344. Conclut avec Lesdiguières une trève approuvée par Henri III et le roi de Navarre, XXXIX, 95. Est fait prisonnier par le baron de Senecey, XL, 158. Appelé par les Lyonnais, il se rend aux faubourgs de La Guillotière, XLII, 122. Comment la ville de Lyon se déclare pour le Roi, 123. Le colonel y fait son entrée avec l'écharpe blanche, 124. Conduite modérée des Lyonnais envers les Espagnols, 125. (*Mém. de Cayet.*) — Il défait dans les montagnes du Dauphiné quelques compagnies de Suisses qui alloient se joindre à M. de Montmorency; le Roi fait sonner bien haut cette victoire, dont il se moque en arrière, XLV, 337. Propose au Roi d'apporter à ses pieds la tête du duc de Guise, 359. Annonce au Roi la réduction de Lyon, XLVI, 598. Détails sur cette réduction, et sur la part que le colonel Ornano y a eue, 607. Parle librement au Roi sur les édits qu'il veut faire publier, et en empêche la publication, XLVIII, 310. Meurt après avoir été taillé de la pierre, 356. Son dernier entretien avec le Roi, auquel il recommande ses enfans, et qu'il prie de changer son conseil, 361. (*L'Estoile.*)

Ornano (le colonel), fils du précédent, va dire au Roi que le maréchal d'Ancre est mort, L, 376; et à la Reine qu'il faut aller à Blois, 385. Entre à Rouen, et se saisit du Vieux-Palais au nom du Roi, 471. Se montre fort opposé au mariage de Monsieur avec madem. de Montpensier, LI, 3. Est fait maréchal de France, 5. Motifs qui l'empêchent de favoriser le mariage, 6. Est arrêté par ordre du Roi, 8. Ses deux frères le sont après lui, 11.

Orson (Jacq. d'), maître de l'ar-

tillerie du duc de Bourgogne, est blessé au siége de Beauvais et meurt de sa blessure, XII, 78.

Ortègue, soldat maure, s'engage à faciliter l'évasion du comte de La Rochefoucauld et autres prisonniers français; fait échouer cette entreprise, XXXIV, 33. Comment il échappe au supplice qui lui est préparé, 36.

Orthnaw (le baron d'), commandant des reîtres venus en France au secours du roi de Navarre, se sauve avec beaucoup de peine du château d'Auneau, XXXVIII, 341. Il reconduit ses troupes en Allemagne, 342.

Ortubie (le capit. d') est blessé à mort au siége de Lectoure, XXII, 119.

Orval (le seign. d') est tué à la bataille de Rouvray, VIII, 148.

Osambrai (le sieur d') achète 50,000 écus la charge de président à la cour du parlement, XLIX, 180.

Osmy (J.) est condamné à mort pour avoir acheté du poison pour le compte de J. Constain, à l'effet d'empoisonner le comte de Charolois, XI, 108.

Ossat (Arnaud d') quitte le barreau pour cultiver la science du droit; explique Platon à Paul de Foix, XXXVII, 237. Publie pour lui à Rome un mémoire qui fixe l'attention des cardinaux, 258. (*J. A. de Thou.*) — Gagne le chapeau de cardinal pour avoir négocié à Rome l'absolution du Roi avec M. Du Perron, XLVII, 143. Meurt à Rome fort regretté, 437. (*L'Estoile.*)

Ost (Jean), cheval. anglais, conseille aux habitans de Gand d'aller livrer bataille au duc de Bourgogne, X, 141. Sort de la ville à la tête de 25,000 hommes d'élite, 142. Est conduit au duc de Bourgogne, 145.

Othon, empereur d'Allemagne, forme avec le comte de Flandre et le roi Jean une puissante ligue contre la France; quel étoit le plan des confédérés; il est défait dans les plaines de Bouvines, IV, 48. Abattu par cette défaite, il ne peut plus disputer l'empire à Frédéric II, 49.

Othon de Brunswick épouse Jeanne de Naples, VI, 176. Est battu par Charles de Duras, trahi par ses troupes et fait prisonnier, 200.

Ouarty (le seign. d') est blessé dans une sortie devant Metz, XXXII, 363.

Ouaste (le bailli) refuse de prêter serment au duc de Berri en sa qualité de duc de Normandie, XI, 418.

Oudard de Renti se distingue à la bataille de Pontvallain, V, 86.

Oudard de Bucy, procureur général d'Arras, est décapité avec 17 autres habitans de cette ville, pour avoir voulu se rendre auprès de Marie de Bourgogne afin de lui remettre leur ville, XIV, 57.

Oudet de Rye, seign. de Lescun, conduit les troupes des ducs de Berri et de Bretagne sur Paris, XI, 384. Obtient la ville de Caen et plusieurs places de Normandie, 428. Après la mort du duc de Guyenne, traite avec le Roi pour le duc de Bretagne et pour lui-même; conditions avantageuses qu'il en obtient, XII, 80.

Oudineau, avocat, est député par les Seize au duc de Mayenne, avec des instructions sur les moyens de prévenir les divisions qui se manifestent parmi les ligueurs, XL, 224.

Oudineau, grand prevôt du duc de Mayenne, portant des dépêches à Beaune et à Dijon, est fait prisonnier par le maréchal de Biron, XLIII, 27. (*Mém. de Cayet.*) — Il fait pendre sept soldats qui ont tué ou mutilé des ligueurs, XLVI, 145. Est constitué prisonnier à la Conciergerie, comme accusé d'avoir eu part à la mort du feu Roi; est sauvé par le crédit du duc de Mayenne, XLVII, 170. (*L'Estoile.*)

Ourselay (Geoffroy), venant à la tête de 800 hommes d'armes contre les Français, est défait et pris prisonnier, V, 87.

Outreman (le père d'), jésuite flamand, a paraphrasé les Mémoires de Ville-Hardouin, I, 6.

Ovins (le sieur d'), commandant d'un corps d'Ecossais, enlève aux ligueurs le village de Bouteille, XLIV, 585.

Oyn (le baron d') est tué à la bataille de Cerisolles, XIX, 508.

Ozorio (don Alvarez) rend au Roi la ville de La Fère par composition, XLIII, 264.

P

Padilla (Martin), comte de Gadea, commandant une flotte espagnole, essaie en vain de ravager les côtes d'Angleterre, XLIII, 441.

Paillart (Christophe), seign. des Comptes, est envoyé à Auxerre pour sommer les habitans de se rendre au Roi, XIII, 406.

Pairs (les) : ce qu'ils étoient en France du temps de Charlemagne, ce qu'ils sont devenus depuis, XXIV, 301.

Pajot, maître des comptes, est empoisonné en Poitou étant au service du Roi, XLVII, 436.

Paléologue (Andronic), grand domestique, reçoit de Vatace le gouvernement de l'Epire, I, 503.

Paléologue (Michel), fils du grand domestique Andronic Paléologue, dispute à Muzalon la tutèle du fils de Lascaris, le fait massacrer dans une église, et se fait couronner avec le jeune Roi, I, 505. Reçoit des ambassadeurs de Baudouin; essaie de les corrompre; les congédie en leur disant de se préparer à la guerre, 506. Passe dans la Thrace; marche sur Constantinople; accorde une trève d'un an à Baudouin; confie à Strategopule le commandement d'une armée, et le charge d'observer les endroits foibles de Constantinople, 507. A peine à ajouter foi à la prise de cette ville, 511. S'y rend bientôt; rebâtit les édifices détruits ou incendiés; rappelle les familles grecques, fait brûler les yeux à son jeune collègue, et transmet son trône à sa postérité, 512.

Palestine, gentilh. romain, apporte d'Italie un livre intitulé *le Passe-partout des pères Jésuites*, XLVIII, 17.

Palfy, lieuten. général de l'Empereur, met en fuite 5,000 Tartares qui veulent entrer dans l'île de Zighet, près de Javarin, XLII, 443. Est blessé à la bataille livrée devant Javarin, 453. Se distingue au siége de Gran, XLIII, 160 et suiv. Investit Visgrade, qui lui est abandonné, 191. Délivre les Chrétiens de Bude opprimés par les Turcs, 311. Défait un parti commandé par le vaïvode de Sombock, 312. Prend et ruine la ville de Sombock, 316. Taille en pièces un parti de Turcs près de Bude, 443. Surprend la ville de Tota, 444. Défait le bacha de Bude, 445.

Palice (Jacques de Chabannes, seign. de La), succède à Gaston de Foix dans le commandement de l'armée d'Italie, XV, 116. Permet au cardinal de Médicis d'envoyer son neveu Julien négocier avec le pape Jules, 117. Se replie sur le Milanais; veut défendre Milan; est forcé d'évacuer en désordre tout le duché, 118. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Est envoyé contre les Vénitiens au secours de l'Empereur; noms des seigneurs qui l'accompagnent, 276. Il entre dans Vérone, puis dans Vicence, où il attend des nouvelles de l'Empereur, 278. Reçoit ce prince dans la petite ville d'Aest, 279. Est nommé par tous les capitaines pour succéder à Gaston de Foix dans le commandement de l'armée, XVI, 54. Est fait prisonnier à la bataille de Guinegaste, 77. Assiége la ville de Pampelune, est forcé de lever ce siége, 232. (*Mém. de Bayard.*) — Est fait maréchal de France; à quelle condition, XVII, 16. (*Introd.*) — Se rend maître d'Avignon; poursuit le connétable de Bourbon, 455. (*Du Bel-*

lay.) — Est blessé au siége de Metz; meurt de ses blessures, XXXII, 320. (*Siége de Metz.*)

Palleseuil (le sieur de) perd le château et la ville de Neufchâtel par sa faute, XLIX, 303. M. de Bouillon empêche qu'on ne lui fasse son procès, 305.

Palletière (René, seign. de La), est tué au siége de S.-Paul, XIX, 236.

Pallière (Girault de La), commandant du château d'Ivry, demande du secours au Roi, VIII, 102.

Palluau (le comte de), premier maître d'hôtel du Roi, est blessé au siége de S.-Jean-d'Angély, L, 512.

Palvoisin (Christophe), seign. de Busset, fait pendre un envoyé du maréchal de Lescun; à quelle occasion, XVII, 334. Est condamné à mort et exécuté par ordre de Lautrec, 342.

Palvoisin (Jean-Ludovic), envoyé pour surprendre Crémone, est battu et fait prisonnier par Alexandre Bentivolle, XVII, 482.

Palvoisin (le capit. Jérôme) est fait prisonnier dans une embuscade au pont de Rusignan, XXVIII, 442. Comment il trompe le maréchal de Brissac, en lui promettant de lui faire livrer la ville d'Ast, 456. Est fait prisonnier en défendant Dronier, et pendu, XXIX, 134.

Pamabel, gentilh., parent du maréchal Rouault, est tué par les Bretons, XIII, 291.

Panigarole, cordelier, consulté par le gouverneur de Paris sur des serpens qui s'engendrent dans la ville, répond que ces bêtes sont l'effet de la magie, et qu'il vaut mieux être dévoré par elles que de laisser entrer dans la ville les maudits hérétiques, XLVI, 70. Prêche dans l'église de Notre-Dame avec un grand concours de monde contre le roi de Navarre, mais sans injure et sans invective; blâme les Français et surtout Boucher, prevôt des marchands, de ce qu'ils déchirent avec tant de haine la mémoire du feu Roi, 116.

Pape (Jacq.), seigu. de S.-Auban, attaché à Coligny : ses Mémoires contiennent quelques particularités sur la S.-Barthelemy et sur les marches hardies de l'armée protestante en 1586, XX, 36. (*Introd.*) — Il est élevé dans la maison de Coligny; fait en Italie la campagne de 1554; se jette dans Sienne avec Blaise de Montluc, XLIII, 451. Un acte de négligence le brouille avec lui; comment il le répare; il montre le zèle le plus ardent pour la religion prétendue réformée, 452. D'où naît sa haine implacable contre le baron des Adrets; il poursuit jusqu'à Corbeil l'assassin de l'amiral; échappe au massacre de la S.-Barthelemy; conduit à la Conciergerie, il est remis en liberté, 453. Fait la guerre en Rouergue aux catholiques; ses violences lui font perdre le commandement de la ville de Milhaud; il accompagne Châtillon sur les frontières de la Lorraine, où il se joint à la grande armée allemande, 454. Il revient au milieu de mille dangers dans le Vivarais; sur quoi roulent ses Mémoires; quand et par qui ils furent publiés, 455. (*Notice.*) — Il se trouve près de Coligny lorsque Maurevert le blesse d'une arquebusade; se met avec M. de Seré à la poursuite du meurtrier, 457. Va jusqu'à Corbeil; revient à Paris; est conduit prisonnier le jour de la S.-Barthelemy dans la maison du prevôt de La Mardeille, 458; puis à la Conciergerie; sorti de prison, il va chez lui en Dauphiné; est fait lieutenant de la compagnie de gendarmes de M. de Châtillon, qu'il va trouver au siége de Compeyre près de Milhaud, 459. Détails sur ce siége, 460. Danger qu'il y court dans un combat, 464. Manque d'être tué dans le prêche; est chassé de Milhaud, 471, dont il fait abattre un faubourg, 472. Va joindre M. de Châtillon à Royans; est envoyé à Chambéry pour demander passage au duc de Savoie, 474. Difficultés qu'il éprouve dans cette mission, 475. Est arrêté et conduit à Romilly; comment il

est délivré, 476. Accompagne M. de Châtillon dans la Franche-Comté, 477. Lui ouvre l'entrée des terres de Montbelliard, 478. Défait près du pont de Chabottes un parti d'ennemis, 479. Entre dans la Lorraine; surprend le château de Grézilles, 480. Livre combat au marquis de Varambon qui vient l'y assiéger, 481. Est joint par l'armée allemande, avec laquelle il prend le chemin de Châtillon-sur-Seine; est envoyé pour surprendre Vezelay, 482, ce qu'il ne peut exécuter; entre de force dans Peruse, 483. Est chargé de prendre La Charité-sur-Loire; pourquoi il ne peut le faire, 484. Découvre la trahison d'un nommé Despaux, qui feint de vouloir livrer Montargis à M. de Châtillon, 486. Comment il contribue à la prise de Château-Landon, 488. Est fait prisonnier par des coureurs du duc d'Epernon; comment il leur échappe, 491. Il donne à M. de Châtillon des conseils qui ne sont pas suivis, 495. Le préserve du danger d'être fait prisonnier, 498. Charge la compagnie du capitaine Piédefou; gagne l'abbaye de Marcigny-les-Nonains, où M. de Châtillon prend congé des troupes allemandes, 500. Par son conseil, l'armée de M. de Châtillon opère sa retraite en combattant, et sans éprouver grande perte, 505. Il arrive au château de Retortou en Vivarais avec M. de Châtillon, 510. Retourne chez lui, 511. (*Mém. de S.-Auban.*)

Papillon (Robert) assiste le duc d'Anjou au siége de Tarascon, IV, 460.

Papillon, valet de chambre du Roi, meurt de dépit et d'avarice; détails sur la cause de sa mort, XLVIII, 186.

Parc (Maurice Du) commande l'aile gauche des Français à la bataille de Cisay, V, 130.

Pardaillan (Hector de), seign. protestant, devient la cause, par ses menaces, du massacre de la Saint-Barthelemy, XXXVII, 49.

Paré (Ambr.), chirurgien célèbre, fait une opération délicate au duc d'Aumale blessé devant Boulogne, XIX, 589. (*Du Bellay.*) — Il meurt âgé de 80 ans; son discours à l'archevêque de Lyon sur la misère du pauvre peuple mourant de faim fait faire à ce prélat de sérieuses réflexions, XLVI, 113. (*Mém. de L'Estoile.*)

Parlemens, cours souveraines établies par les rois pour rendre la justice: ils étoient divisés en diverses chambres ou compagnies, III, 64. (*Dissert. sur l'hist. de S.-Louis.*) — S'attribuent un pouvoir qu'ils ne peuvent exercer librement, XXIV, 252. Comment ils pourroient et devroient garder leur indépendance, 253. (*Tavannes.*)

Parlement de Chalons (le) rend un arrêt contre la bulle du Pape qui renouvelle l'excommunication contre le roi de Navarre; ladite bulle est lacérée, XLVI, 165. Rend un nouvel arrêt contre la bulle adressée au cardinal de Plaisance, et publiée par les rebelles de Paris, 295. Autre arrêt contre le légat et son rescrit, et contre la ville où se tiendront les Etats, 302.

Parlement de Paris (le), dévoué aux ligueurs, rend un arrêt qui déclare criminels de lèse-majesté tous ceux qui parleront de faire aucun accord avec le roi de Navarre, XXXVI, 155. (*Mém. de Cheverny.*) — Rend un autre arrêt qui déclare nulles toutes conventions faites ou à faire contre la loi salique, XLIV, 336. (*Villeroy.*) — Ordonne par un arrêt de reconnoître Charles X pour roi, et de lui rendre les devoirs de fidèles sujets, XLVI, 35. Défend par un arrêt à qui que ce soit de parler d'aucune composition avec Henri de Bourbon, sous peine de la vie, 54. Donne son consentement à l'entrée de 4,000 Espagnols dans Paris pour le défendre; murmures des politiques à ce sujet, 126. Fait lacérer l'arrêt du parlement de Châlons rendu contre les bulles d'excommunication du Pape, 167. Ordonne que tous les présidens et con-

seillers de la cour qui ont été présens ou non à la délibération prise contre l'arrêt du parlement de Tours la signeront individuellement, 179. Casse l'arrêt du conseil d'Etat rendu en faveur des Seize, 246. Rend un arrêt contre celui du parlement de Châlons relatif au légat, 305. Sa décision contre les prétentions du duc de Feria pour l'infante d'Espagne et l'abolition de la loi salique, 400. Rend un arrêt contre ceux qui entreprendront d'ébranler les lois fondamentales du royaume; cet arrêt est appelé *l'arrêt du président Le Maistre*. 439. Défend au lieutenant civil de poursuivre les informations contre les bourgeois qui ont crié *vive le Roi!* 452. Rend un arrêt contre tout traité fait ou à faire pour transférer la couronne en la main de princes ou princesses étrangers, 455. Rend un arrêt pour s'opposer au départ de M. de Belin, gouverneur de Paris, 575. Députe au duc de Mayenne pour le supplier de ne pas laisser partir M. de Belin, ou que s'il sort, la garnison étrangère sorte avec lui, 578. Décide de suivre la volonté du duc de Mayenne et de rester uni avec lui, 586. Délibère d'un commun consentement, vu le mépris que fait le duc de Mayenne de ses remontrances verbales, de lui en adresser d'autres par écrit, par lesquelles il proteste s'opposer aux mauvais desseins des Espagnols; ordonne le départ de leurs garnisons; enjoint au prevôt des marchands de faire des assemblées de ville, 593. Se plaint des sanglantes et séditieuses prédications de Guarinus et de l'insolence des Seize; ordonne que le légat sera interpellé de faire prêcher autrement Guarinus, ou de lui donner congé, et qu'il sera fait défense aux Seize, sur peine de la vie, de s'assembler, 620. Fait publier une défense de s'assembler, et de parler au désavantage de la sainte Union, 623. Le parlement est rétabli par M. le chancelier au nom du Roi, XLVII, 30 et suiv. Extrait de ses registres portant révocation des pouvoirs donnés au duc de Mayenne, et annulation de tous les actes des Etats de la Ligue, 33. Ordonne de rayer les mots *Charles x* de tous les actes, arrêts et registres où ils se trouvent écrits pendant les troubles, 60. Défend à tous les avocats de plaider sur les provisions du légat, comme étant nulles et abusives, 76. Juge que la bulle du jubilé envoyée par le Pape est non recevable, 114. Adopte purement et simplement, après une longue délibération, l'édit de pacification de 1577, 118 et suiv. Rend un arrêt contre les receleurs des rebelles et adhérens à la faction d'Espagne et du duc de Mercœur, 216. Autre arrêt contre 4 capucins auxquels la prédication est défendue pour six mois, 252. Députe vers le Roi pour le supplier de se marier, 256. Ordonne qu'on saisira le temporel des communautés, et qu'on vendra les biens meubles des particuliers qui ne satisferont pas à leur cotte des pauvres, 515. Rend un arrêt pour prévenir le retour de la peste, XLVIII, 15. Refuse les édits des monnoies et des nantissemens, 308. Rend un arrêt contre l'imprimeur du livre intitulé *la Chasse de la Beste antichristianisme*, 385. Déclare la Reine régente pendant la minorité de son fils, 428, 454. Envoie reconnoître Louis XIII comme son roi, prince légitime et naturel seigneur, 455. Détails sur le lit de justice tenu par le nouveau roi pour faire reconnoître la Reine mère régente du royaume, XLIX, 31 et suiv. Arrêt rendu contre Ravaillac, 37. Autre arrêt qui ordonne au doyen et syndic de la Faculté de théologie de délibérer sur la confirmation du décret de ladite Faculté du 13 décembre 1413, rendu contre la maxime qu'*il est permis de tuer les tyrans*, 39. Condamne le livre de Mariana à être brûlé par la main du bourreau, 42; ce qui est exécuté, 43. Commue la peine de mort en celle du fouet et des galères, prononcée par le Châtelet con-

tre un jeune garçon qui a déclaré vouloir tuer le Roi et la Reine, 51. Fait le procès au prevôt des maréchaux de Pluviers, qui s'est étranglé dans sa prison, 53. (*L'Estoile.*) — Récit de ce qui se passe au parlement au moment de la nouvelle de la mort de Henri IV, 245 et suiv. La compagnie est priée par le chancelier et par les gens du Roi de déférer la régence à la Reine, 249. Le parlement déclare que la Reine, mère du Roi, est déclarée régente en France pendant le bas âge du Roi son fils, 252. Envoie faire connoître cette déclaration à la Reine, 253. Arrêt de la cour à cet égard, 255. Détails sur le lit de justice tenu par le jeune Roi et sa mère, 256. Discours du chancelier, 262; de M. le premier président, 263; et de l'avocat Servin, 268. M. le chancelier prononce l'arrêt de la cour concernant la régence, 273. (*J. Gillot.*) — Le parlement, à l'instigation de M. le prince, et contre l'ordre du Roi, dresse des remontrances qui sont portées à la cour, L, 276 et suiv. Après plusieurs assemblées, il donne un arrêt portant qu'il n'a jamais entendu toucher aux personnes de Leurs Majestés, ni à leurs actions, non plus qu'à tout ce qui s'est fait pendant la régence, 280. (*Fontenay-Marcuil.*)

Parlement de Rouen (le) publie un édit qui déclare criminels de lèse-majesté divine et humaine tous les adhérens au Roi, XLVI, 15. Ordonne par un arrêt, à tous les gentilshommes et autres qui ont suivi le roi de Navarre, de le quitter sous huit jours, à peine d'être déclarés criminels de lèse-majesté divine et humaine, 40. Rend un arrêt contre Henri de Bourbon, à l'instigation et poursuite du sieur de Villars, 234.

Parlement de Toulouse (le) rend un arrêt qui défend de vendre ou débiter des missels ni bréviaires où la prière pour le Roi ne soit pas insérée, XLVIII, 2.

Parlement de Tours (le) rend un arrêt contre les bulles monitoriales de Grégoire XIV, déclarant ce pape ennemi de la paix, de l'union de l'Eglise catholique, du Roi et de son Etat, XLVI, 175.

Parme (Alexandre Farnèse, duc de), s'avance dans le royaume à la tête d'une armée; force Henri IV à lever le siége de Paris; harcelé par l'armée royale, il repart pour la Flandre, XX, 245. Vient au secours de Rouen, dont il fait lever le siége; est dangereusement blessé près de Caudebec; se retire en Flandre, 257. (*Introd.*) — Assiége Lagny et l'emporte d'assaut; fait de grands reproches à M. du Maine de l'avoir trompé sur l'armée du Roi, XXXVI, 179. Assiége et prend Corbeil; se retire vers l'Artois, 182. Marche au secours de Rouen; prend Neuchâtel, 206. Trompe Henri IV; entre dans Rouen; assiége et prend Caudebec, 209. Est blessé au combat d'Yvetot, 210. Se retire vers l'Artois, 212. Revient pour la troisième fois en France, à la tête d'une armée; tombe malade à Arras, et y meurt, 221. (*Cheverny.*) — Il forme sur Cambray une entreprise qui est découverte, XXXIX, 354. Arrive à Meaux avec plusieurs princes et seigneurs espagnols et italiens, XL, 116. Se porte sur Paris avec l'armée de la Ligue, 117. Son étonnement à la vue de l'armée du Roi; il se retranche dans le marais de Chelles, 118. Refuse de combattre, 119. Emporte d'assaut le village de Lagny, 120. Se rend maître de plusieurs places de la Brie; assiége Corbeil, 125; le soumet après une grande résistance; cruautés des soldats espagnols, 132. Retourne en Flandre, 133. Son discours au duc de Mayenne et aux seigneurs de la Ligue en les quittant, 139. Il retourne à Bruxelles, 140. Pratique inutilement des intelligences dans Bréda, 235. Assiége le fort de Knotzembourg, 238. Est forcé de se retirer, 240. Sa lettre au roi d'Espagne sur les conférences tenues au sujet du mariage de l'Infante avec un prince français de

la Ligue, XLI, 9. Prend et détruit la ville d'Aumale, 40. Attaque Neuchâtel, qu'il reçoit par composition, 41. Entre dans Rouen, 51. Investit Caudebec, où il est blessé, 57. Reçoit cette place à composition, contre l'avis de ses soldats, qui veulent la mettre à feu et à sang, 58. Est forcé de l'abandonner, et de se retirer sur Paris, 64. Va prendre les eaux de Spa, 90. Se dispose à entrer une troisième fois en France, 174. Sa mort, 175. (*Mém. de Cayet.*) — Il prend Lagny de force à la vue du Roi, XLIV, 191. Se retranche en 24 heures, 192. Revient en France pour secourir la ville de Rouen, 252. (*Villeroy.*) — Part de Valenciennes pour venir au secours de Paris; rejette toutes les propositions des députés du conseil de l'Union, XLVI, 93. Prend Lagny avec le duc de Mayenne, à la vue du Roi, 94. Refuse au Roi de livrer bataille, comme il l'a demandée, 98. Fait commencer le siége de Corbeil pendant qu'il est incognito dans Paris, qu'il visite, 100. Prend cette ville après un long siége et grande perte d'hommes; reproches qu'il fait à Rollant, envoyé par ceux de la Ligue pour s'excuser de ce qu'elle ne lui a pas envoyé de munitions, 103. Reprend le chemin de son pays, 106. Sonnet fait contre lui; conseil qu'il donne au duc de Mayenne, 107. Joint ce duc à Nesle; attaque le roi de Navarre, et le repousse à Aumale, 239. Entreprend le siége de Ruë, qu'il est forcé de lever; ses plaintes au duc de Mayenne à ce sujet, 244. Est blessé dans un combat près de Caudebec, 252. Force toute l'armée catholique à se retirer avec lui au-delà de la Seine, 256. Passe près de Paris, où il laisse une garnison wallonne, 257. S'avance en France avec une armée de 8,000 hommes pour favoriser l'élection d'un roi, 302. Meurt à Arras, 303. Veut être enterré en habit de capucin; vers faits à cette occasion, 304. (*L'Estoile.*) — Il s'avance avec une armée pour secourir Rouen; repousse le Roi à Aumale, XLIX, 302. Tourne vers Dieppe, 303. (*Groulard.*)

Parry (Guill.) est exécuté à Londres pour avoir voulu attenter à la vie de la reine Elisabeth, à l'instigation de quelques moines, XLV, 279.

Pas d'armes, combats particuliers entrepris par un ou plusieurs chevaliers pour défendre contre tout venant un pas ou passage, III, 148. Les entrepreneurs de ces pas désignoient les armes avec lesquelles on devoit combattre, et ceux qui venoient à cet effet choisissoient l'arme qui leur convenoit le mieux entre celles qui étoient proposées; détails sur le pas de l'arc triomphal entrepris à Paris à l'occasion du mariage de Louis XII, 149. Cette espèce de joûte a été le plus en usage dans les derniers siècles; celle où Henri II perdit la vie étoit un pas d'armes; copie du cartel qui fut publié au sujet de ce combat, 150.

Pasquerel (frère), augustin, est nommé chapelain de Jeanne d'Arc, VIII, 268.

Pasquet (le capit.), commandant au Buset, est pris, mené à Toulouse, et fait manquer une entreprise formée par le vicomte de Turenne, XXXV, 132.

Passart (le colonel), se promenant avec quelques politiques, refuse de recevoir dans sa compagnie Senault, Sanguin, et deux autres seize, XLVI, 364.

Passerat (Jean), professeur à l'université de Paris, et poëte, meurt à l'âge de 80 ans, XLVII, 349.

Pastoureaux (les), croisade d'une espèce nouvelle : excès et crimes qu'ils commettent, II, 118. Ils sont dispersés et partout réprimés, 119.

Pastrane (le duc de) est envoyé d'Espagne à Paris pour signer le contrat de mariage de Madame et du prince d'Espagne, L, 168.

Patrière (le sieur de La), gouverneur de Châteaudun pour la Ligue, rend cette place au prince de Conti, XL, 73.

Pau (Francisque de) est fait pri-

sonnier par les Turcs, et mis à mort, XIV, 315.

Paul III (Alex. Farnèse), pape, succède à Clément VII; il essaie de tenir la balance égale entre François I et Charles-Quint, XVII, 130. Joint ses efforts à ceux des sœurs de l'Empereur pour obtenir une paix générale; se rend à Nice pour être médiateur entre François I et Charles-Quint, 140. (*Introd.*) — Sa conduite avec ces deux princes à l'occasion du duché de Milan, XVIII, 322 et suiv. Sa réponse au discours que l'Empereur prononce dans le conclave, 347. Signe un traité de neutralité qu'il remet aux ministres de l'Empereur, 369. Envoie le cardinal de Carpi à l'Empereur, et le cardinal de Trivulce au roi de France, pour les concilier, 415. Sa réponse sage au seigneur Ascagne Colonne, chargé par l'Empereur de lui proposer d'entrer dans son alliance contre François I, XIX, 101. Ménage une entrevue entre le roi de France et Charles-Quint, et se rend à Nice pour y traiter d'une paix générale, 292. (*Du Bellay.*) — Après la mort de son fils, Louis Farnèse, envoie Camille Ursin à Parme, pour la garder et la défendre, XXXI, 18. Ordonne par son testament que cette ville sera rendue à son neveu Octave Farnèse, 19. (*Comm. de Rabutin.*)

Paul IV, pape, se rapproche du roi de France; essaie de ménager la paix entre lui et Charles-Quint, XX, 66. Fortifie le château S.-Ange; implore le secours de Montluc; envoie en France son neveu le cardinal Charles Caraffe, chargé de présenter au Roi une épée bénite, et de lui faire les offres les plus brillantes, 69. (*Introd.*) — Son discours à mess. de Selves et de Lansac, XXI, 368. (*Comm. de Montluc.*) — Fait la paix avec Philippe II après la bataille de S.-Quentin, XXIV, 203. (*Mém. de Tavannes.*) — XXXII, 114. Conditions de cette paix, 115. Tient un consistoire dans lequel il déclare ses neveux privés de tous leurs emplois et pensions, et ordonne qu'ils sortent de Rome, 227. Fait un réglement touchant l'administration ecclésiastique, 229. (*Comm. de Rabutin.*)

Paul V (le cardinal Borghèse) est élu pape, XLVII, 491. Fait un appareil de guerre contre les Vénitiens, XLVIII, 18. Sa bulle au Roi sur l'ordre du S.-Esprit, 105. Singulière réponse du Pape à l'ambassadeur de Venise sur la prédication de l'Evangile, 345. Ses regrets en apprenant la mort de Henri IV; son discours à l'ambassadeur de France à cette occasion, XLIX, 71.

Paule de Cère (le seign. Jean) enlève un gros butin aux Impériaux, et prend d'assaut la ville de Cavaillon qu'ils occupoient, XIX, 140.

Paulet, partisan, assiégé chez lui par les sergens de France, va se plaindre au premier président, qui lui fait une vive réprimande, XLVIII, 247.

Paulet d'Autonville, un des assassins du duc d'Orléans, reçoit de grandes rentes du duc de Bourgogne, VII, 240.

Paulette (édit de la): son origine, son but, XLVII, 509.

Paule-Ville, du comté de Ferette, fait une invasion en Bourgogne avec 10,000 Espagnols; est forcé de s'éloigner, XXIV, 211. Assiége Bourg; se retire avec 3,000 hommes, 212.

Paulin (le capit.), chargé d'une mission auprès de Soliman, arrive sans accident à Constantinople; il obtient que Barberousse viendra croiser sur les côtes d'Italie, XVII, 164. Son expédition cruelle contre les Vaudois, 175. (*Voyez*, sur son ambassade à Constantinople et sur sa naissance, XIX, 318.)

Paulin (le capit.) arrête et prend sur la côte de Normandie plusieurs vaisseaux et marchands de Flandre, qui viennent s'y pourvoir de vivres et munitions contre la France, XXXI, 28.

Paulliac (le capit.) est blessé au siége du château de Rabasteins, XXII, 453.

Pavie (bataille de), où François I

est fait prisonnier : noms des princes et seigneurs qui y sont aussi faits prisonniers, XIV, 552 et 553.

Pavilly (Eustache de), religieux carme, se déchaîne contre le Dauphin et les princes d'Orléans aux Etats généraux convoqués par le duc de Bourgogne, VI, 304. A la tête des factieux, il force le palais de la Reine, 307. Discours qu'il lui tient, et dont la conclusion est une liste de proscrits qu'il lui présente; fait lier deux à deux ces proscrits, et les fait conduire au Châtelet, 308.

Paye de Lunel, chargé de la garde de la tour de Nismes appelée la Carbonnière, est décapité à Montpellier pour l'avoir remise aux catholiques, XXXIV, 371.

Payen (un nommé) adresse au duc de Sully une lettre sur l'empêchement que le nonce du Pape a donné à l'impression d'une traduction de l'Apologie latine du roi d'Angleterre contre les deux brefs du pape Paul v, XLVIII, 145.

Payen d'Orléans prend la croix, I, 102. Est envoyé par le comte de Blois à Piga, où il commence la guerre contre les Grecs, 318. Est rappelé par le comte de Blois, 342. Apprend à Pamphile la triste défaite d'Andrinople, 362. Conduit le quatrième corps de bataille contre Johannice, 406. Est envoyé au secours de Renier, 410; puis en Natolie contre Théodore Lascaris, 422.

Pays-Bas : lettre sur la situation où ils se trouvent, XLVII, 444. Proposition de les réunir à la France; avantages qu'ils y trouveroient, 457.

Pélerins (procession de) venus à Paris de deux villages de Brie; leur accoutrement; motif de leur pélerinage, XLV, 265.

Peliagan, seigneur bolonais, est tué près de Brignolles en Provence, XIX, 64.

Pellain, gentilh. anglais, est envoyé par le comte de Warwick, maître du Havre, pour traiter avec le connétable de la reddition de cette place, XXXIII, 306.

Pelletier, curé de S.-Jacques, conseille dans une assemblée des Seize de jouer des couteaux, et de jeter à la rivière les traîtres qui sont dans l'assemblée, XL, 363. (*Mém. de Cayet.*) — Frappe d'un coup de couteau un pauvre garçon; pourquoi, XLVI, 323. Dénonce la conférence demandée par les catholiques royaux comme le plus grand malheur qui puisse arriver à la religion, 346. (*L'Estoile.*)

Pelletier publie un livre en réponse à un ouvrage du roi d'Angleterre; embarras qu'il éprouve de la part de la Sorbonne, XLVIII, 360. Il est auteur d'un *Discours lamentable sur la mort du Roi*, XLIX, 14.

Pellevé (le cardinal de) fait approuver la Ligue par le pape Sixte v, et lui fait publier une excommunication contre le roi de Navarre et le prince de Condé, XXXVIII, 272. Répond, dans l'assemblée des Etats de la Ligue, au discours du duc de Feria, ambassadeur d'Espagne, XLI, 274. Meurt de peur le lendemain de l'entrée du Roi dans Paris; quelle fut la conduite de ce cardinal; ses opinions, XLII, 204. (*Mém. de Cayet.*) — Vient à Paris pour intriguer aux Etats en faveur de l'Espagne, XLVI, 306. Reçoit la visite des Hennequin; paroles remarquables qu'il adresse à l'un d'eux contre le roi de Navarre, 307. Fait au parlement le serment de pair de France, comme archevêque de Reims, 309. Conseille de chasser le plus gros des politiques, de pendre et noyer les *moyens*, et de pardonner au petit peuple, 321. Harangue aux Etats pour le roi d'Espagne et le légat, 325. Se charge d'écrire au nom des Etats au duc de Mayenne, pour le presser de revenir; mais il ajoute au bas de sa lettre que le légat et le duc de Feria l'ont également chargé de lui dire que sa présence est nécessaire; cette addition déplaît aux Etats; elle est à la fin supprimée, 364. Il répond, en qualité de président de l'assemblée des Etats, à la harangue du duc de Feria; exalte les services du roi

d'Espagne envers la religion catholique, 378. Injurie et menace de faire traîner à la rivière ou à la voirie un bourgeois de Paris qui a passé devant lui sans le saluer, 515. Meurt à l'âge de 80 ans, quelques jours après l'entrée du Roi à Paris, XLVII, 16 et 27. (*L'Estoile.*)

Pelonge (Bertrand de) est nommé par le commandant de Vaucouleurs pour accompagner Jeanne d'Arc à Chinon, VIII, 152.

Peloux (le capit. Le) contribue à la défaite des Espagnols devant le château de Tuchan en Roussillon, XX, 415.

Peloux (Nicolas Du), seign. de Gourdan et de La Motte, est envoyé par le maréchal de Montmorency d'Amville pour commander à Annonay; sa conduite sage et prudente maintient la paix dans le Vivarais, XXXIV, 314. Il conclut une trêve avec François de Barjac, chef des religionnaires, 316. Se démet de son gouvernement, 317. Par sa médiation, les religionnaires d'Annonay et les catholiques de Bonlieu font une trêve, 327.

Pembrock (le comte) accompagne le duc de Lancastre en Bretagne, IV, 183. Assiste à Dinan au combat en champ clos livré entre Duguesclin et Thomas de Cantorbie, 218. Se rend auprès du prince de Galles pour marcher contre Henri de Transtamare, 400. Est forcé sur mer de se rendre prisonnier à l'amiral Yvain de Galles, V, 122. Reproches et insultes qu'il en reçoit, 123.

Penichon, grand joueur de cartes et de dés, meurt d'une manière remarquable dans la prison de la Conciergerie, XLIX, 136.

Penthièvre (le comte de), fils de Marguerite de Clisson, veuve de Jean de Blois, sollicité par sa mère, obtient du conseil de Charles VII, encore dauphin, des lettres pour l'autoriser à se rendre maître du duc de Bretagne et de ses Etats; trompe ce duc par de fausses soumissions; le fait prisonnier à Champtoceaux; est obligé de le rendre à la liberté pour obtenir celle de sa mère, tombée au pouvoir des Bretons, VIII, 419.

Pepolo (Hugues), comte bolonais, est fait prisonnier à Sartirague, XVII, 446. Est fait de nouveau prisonnier devant Naples, XVIII, 70.

Peraud, chef de catholiques, s'empare du château de La Barge, et enlève une voiture de marchandises de la valeur de 100,000 livres, XXXIV, 318. Est attaqué, assiégé, et forcé d'abandonner les châteaux qu'il occupe, 319.

Perche (le comte du) se rend à Caen auprès du connétable Duguesclin, V, 72.

Perche (le comte du), fils du duc d'Alençon, remet dans les mains du Roi la ville et le château d'Alençon, XIII, 370.

Percheux, capit. au régiment des Gardes, est blessé à mort en combattant les Anglais dans l'île de Ré, LI, 58.

Perçoy (Guill. de) est envoyé au secours de Renier de Triht, I, 410. Monte une des galères qui vont au secours de Squise, 440. Est chargé de défendre Esquilly et le pays, 442. Attaqué par les troupes de Lascaris, est blessé, 444.

Perdriac (le comte de), fils du feu comte d'Armagnac, uni au maréchal La Fayette et au seigneur de Groslée, s'empare de la place de Rochebaron, et réduit tout le pays à l'obéissance du Roi, VIII, 90.

Perez (Antonio), secrétaire d'Etat d'Espagne, accusé d'avoir fait assassiner Escovedo, secrétaire d'Etat de don Jean d'Autriche, est poursuivi en justice par la veuve et les enfans du défunt; détails sur cet assassinat et sur les poursuites auxquelles il donne lieu, XL, 406. Perez se sauve en Arragon; révolte qu'il y occasionne, 412. Il obtient un asyle à Pau en Béarn, 418.

Périgord (le comte de) se révolte contre le roi de France; reçoit les Anglais dans ses forteresses et châteaux; refuse d'obéir aux ordres du

Roi, VI, 477. Est envoyé au Roi, qui lui pardonne, 479.

Perlin (le colonel) est mis en jugement à cause de la reddition de Javarin, XLIII, 139. Est condamné à avoir la tête tranchée, 140. Son exécution, 142.

Perrault (le sieur Du), commandant de Beaucaire pour le Roi, est appelé par les riches habitans de Tarascon, et assure cette ville à son parti, XXXIX, 347.

Perrel, savoyard de nation, très-expert dans la science des fortifications, meurt de besoin à l'âge de près de 80 ans, XLVIII, 7.

Perreuse (Hector de), prevôt des marchands, est mené prisonnier à la Bastille avec quelques autres, comme suspects d'être politiques ou hérétiques, XLV, 362.

Perrichon, tavernier, un des plus fougueux ligueurs, est condamné à être pendu, quoique soutenu par les Seize, pour avoir tué un autre ligueur, XLV, 21.

Perrin de Savoie assiste le duc d'Anjou au siége de Tarascon, IV, 460.

Perrin le jeune, conseiller du roi de Chypre, consulté sur l'entreprise proposée par Boucicaut d'enlever Alexandrie aux Sarrasins, en détourne son maître, VII, 159.

Perrinet Grasset, gouvern. de La Charité-sur-Loire, réussit à faire lever le siége que les troupes du Roi ont mis devant cette place, VIII, 282.

Perrinet-le-Clerc, fils d'un marchand de fer, ouvre la porte de Paris aux troupes du duc de Bourgogne, VI, 337. Exerce la plus lâche vengeance pendant les massacres des prisonniers; on lui élève une statue, 341.

Perron (le sieur Du), évêque d'Evreux, poursuit auprès de la cour de Rome, avec le sieur d'Ossat, l'absolution de Henri IV; à quelles conditions ils l'obtiennent, XXXVI, 300. Détails sur cette négociation, 303. (*Mem. de Cheverny.*) — Dans la conférence tenue à Fontainebleau par ordre du Roi pour juger le livre publié par Duplessis-Mornay, il convainc cet auteur de faussetés dans les citations des Pères de l'Eglise, 445. Est nommé cardinal, 446. (*Pontlevoy.*) — Est envoyé à Rome pour obtenir du Pape l'absolution du Roi, XLIII, 110. Obtient deux audiences de Sa Sainteté, 111. Succès de sa négociation; cérémonies observées à Rome pour l'absolution du Roi, 113 et suiv. (*Mém. de Cayet.*) — Fait devant le Roi un beau discours pour prouver l'existence d'un Dieu; propose au Roi d'en faire un autre aussi beau contre son existence; est chassé de la présence de S. M., XLV, 269. Entre en conférence avec les ministres protestans Rotan et Beraut sur la religion, XLVI, 565. Obtient à Rome avec M. d'Ossat l'absolution du Roi; détails sur cette négociation; vers faits contre lui par les protestans, XLVII, 143. Autres vers qui lui sont adressés sur les propositions, 207. Accepte le défi que lui envoie le sieur Duplessis-Mornay pour la vérification des passages de son livre *de la sainte Institution de l'Eucharistie*, 269. Détails sur la conférence ordonnée par le Roi sur ce sujet, 274 et suiv. Publie une lettre à un nouveau converti à la religion catholique, XLVIII, 102. (*L'Estoile.*)

Perron (Louis), un des secrétaires du duc de Mayenne, est arrêté à Tours portant des dépêches de ce duc, et pendu, XL, 54.

Perrot, fils du ministre protestant, travaille à la réunion et réformation de l'Eglise, XLVIII, 75.

Persigny (le sieur de) est tué devant le fort de Ste.-Catherine, dans un combat livré contre les ligueurs au siége de Rouen, XLIV, 549.

Pertugais (le père), cordelier, de concert avec quelques curés de Paris, prêche contre les jésuites, qu'il accuse d'être les complices de l'assassinat du Roi, XLIX, 20.

Peruvez (le comte de), dont le

fils est mis par les Liégeois à la place de Jean de Bavière, évêque de Liége, VII, 241, assiége Utrecht; se porte au devant des ducs de Bourgogne et de Hollande, 242. Est fait prisonnier avec son fils, 243. A la tête tranchée, 244.

Pesché (le sieur Du), gouverneur de Château-Thierry pour la Ligue, remet cette ville au Roi, et est maintenu gouverneur, XLII, 256.

Pescheray (le sieur Du), du parti de la Ligue, est tué au siége de Chartres, XL, 189.

Pesmes (Guy et Aymon de) se croisent à Citeaux, I, 128; et se montrent contraires au rétablissement d'Alexis, 174.

Petilliane (le comte de) commande, sous les ordres de Ferdinand, l'armée de Naples, XIII, 29. Ramène une partie des fuyards à la bataille de Fornoue, 142. (*Comines.*) — Comment il défend la ville de Padoue contre l'armée de Maximilien, XV, 289. (*Mém. de Bayard.*)

Petit (Le), secrétaire du Roi, traduit au commencement du dix-huitième siècle les Mémoires de J. A. de Thou, XXXVII, 212.

Petit (Tiennette), de l'hôtel-Dieu de Paris, est condamnée à être pendue pour avoir assassiné deux religieuses, XLV, 282.

Petit (Jean) fait le tableau des Seize, lequel est porté à la procession du saint-sacrement; explication de ce tableau, XLVI, 460.

Petit, médecin de Gien, est nommé premier médecin du Roi, XLVIII, 301. Se retire de la cour avec permission du Roi, et retourne à Gien, 323.

Petit-Jean, tambourin du Roi, est tué sur le môle du port à Naples, XIV, 266.

Petit-Jean, fils de Henri Cousin, maître bourreau de Paris, est assassiné au coin de la rue de Grenelle; son père exécute ceux qui l'ont assassiné, et qui ont été condamnés à être pendus, XIV, 64.

Petitpierre (le comte de) commande un corps d'Allemands à la bataille de Gavre, X, 144.

Pezelius et Camerarius publient un livre de prognostics que le premier président fait rechercher chez tous les libraires, XLVIII, 65.

Phelippin (le comte), neveu d'André Doria, est fait prisonnier et mené à Gênes, XVIII, 47.

Philippe I, roi de France, prince foible : sa passion pour Bertrade l'empêche de faire rentrer dans le devoir les seigneurs qui cherchoient à se soustraire à son autorité, IV, 29. Etat de la France sous son règne, 30.

Philippe-Auguste, roi de France, voit avec plaisir l'élévation au trône de Constantinople de Pierre de Courtenay, un de ses premiers vassaux, I, 460. Motif de sa politique, 461. (*Décad. de l'Emp. latin.*) — Il prend les armes pour soutenir Richard, fils du roi d'Angleterre; s'engage avec Richard, devenu roi, à aller délivrer Jérusalem, IV, 39. Revient en France après la prise de S.-Jean-d'Acre; entame des négociations avec Jean, frère de Richard; abaisse le comte de Flandre et quelques autres vassaux, 40. Se fait céder une partie de la Normandie par Jean-sans-Terre, 41. Réunit ses troupes contre Richard; entre en accommodement avec lui, 42. Déjoue ses projets, repousse ses attaques; trait de valeur chevaleres que de Philippe; il signe une trêve de cinq ans, 43. Soutient les prétentions du jeune Arthur, fils de Geoffroy duc de Bretagne, troisième des fils de Henri II, roi d'Angleterre; accorde la paix à Jean-sans-Terre; marie son fils Louis à Blanche de Castille, sœur du roi Jean; promet au comte de La Marche de lui faire rendre justice, 44. Soumet la Normandie; sa réponse au Pape, qui lui ordonnoit de suspendre les hostilités; il accorde une trêve à Jean; accepte du Pape la couronne d'Angleterre; fait des préparatifs pour la conquérir, 46. Comment ils deviennent inutiles, 47. Il défait l'armée de l'empereur

Othon dans les plaines de Bouvines, 48. Accorde une trève de cinq ans au roi Jean, 49. Mérita le surnom d'*Auguste;* son portrait, ses établissemens, ses réglemens utiles, 51. (*Précis des guerr. entre la France et l'Angl.*)

Philippe-le-Hardi, fils de Louis IX, est marié avec Isabelle d'Arragon, II, 136. Accompagne son père à Tunis, 146. Tombe malade et se rétablit avec peine, 150. Ne quitte pas le lit de son père mourant, 151. Devient roi à l'âge de 26 ans; remporte trois victoires sur les Sarrasins; fait une paix honorable, 152. Ramène en France les restes de son père, qu'il porte lui-même sur ses épaules jusqu'à S.-Denis, 153. (*Tabl. du règ. de S. Louis.*) — De retour en France, il prend possession du Poitou et du comté de Toulouse, IV, 54. Veut inutilement marier son fils aîné Louis à Jeanne, fille unique de Henri I, roi de Navarre et comte de Champagne; soumet les Navarrois révoltés contre leur reine; entreprend une guerre pour faire valoir ses droits au trône d'Arragon, 55. Epuise son royaume pour secourir Charles d'Anjou son oncle, roi de Sicile; sa mort, 56. (*Précis des guerres entre la Fr. et l'Angl.*)

Philippe, frère de Louis VIII et oncle de Louis IX, prétend à la régence, II, 25. Assiste au couronnement du jeune Roi, 29. Est l'ame de la faction qui se ligue à Reims contre la Régente, et négocie avec le roi d'Angleterre, mais n'ose se déclarer, 30. Après la mort de son beau-père Renaud, reprend ses desseins ambitieux, dont la paix faite avec les seigneurs le force de suspendre l'exécution, 33. Est accusé par quelques historiens modernes d'avoir donné des secours aux seigneurs de nouveau révoltés contre la Régente, 34. Se déclare ouvertement contre Thibaut, comte de Champagne, qu'il appelle en duel et accuse d'avoir empoisonné son frère Louis VIII, 41. Sa mort subite, 53. (*Tabl. du règne de S. Louis.*) — Est fait chef des barons mécontens, 190. Promesse que ces barons lui font de le seconder contre le Roi, 191. (*Joinville.*)

Philippe-le-Bel, roi de France, successeur de Philippe-le-Hardi, accorde plusieurs grâces à Edouard, roi d'Angleterre; une querelle de matelots allume la guerre entre ces deux princes, IV, 56. Réunit toutes ses forces contre la ligue formée contre lui; défend dans ses Etats les guerres particulières, les duels et les tournois; érige la Bretagne en duché-pairie; fait alliance avec l'Ecosse, 58. Porte la guerre en Angleterre, en Flandre; remporte plusieurs victoires; accepte la médiation du pape Boniface VIII, à condition qu'il ne décidera pas comme juge, mais comme arbitre, 59. Signe la paix; donne sa sœur en mariage à Edouard, et sa fille au fils aîné de ce roi, 60. Ordonne la levée du cinquantième sur tous les biens sans distinction, pour subvenir aux frais de la guerre contre l'Angleterre; défend sous peine de confiscation tout transport d'argent hors du royaume; écrit des lettres injurieuses au Pape, chasse son légat, fait brûler ses bulles, 62. Convoque les Etats généraux; leur demande leurs conseils et leurs secours pour la conservation des anciennes coutumes et libertés, 63. Convoque une autre assemblée de barons et de prélats; y accuse le Pape des plus grands crimes, 64. Rejette les propositions de Boniface; convoque une seconde fois les Etats du royaume, et en appelle avec eux au futur concile; envoie Nogaret en Italie, 65. Eprouve des revers en Flandre; ne pouvant réduire ce comté, reconnoît Robert, fils de Guy de Dampierre; publie la célèbre ordonnance qui rend le parlement sédentaire et fixe le nombre des conseillers, 66. Donne le funeste exemple d'altérer les monnoies, 67. Fait arrêter les Templiers dans toute la France, 68. Les poursuit avec acharnement; s'engage dans un concile à prendre la croix avec ses fils et ses

frères, 69. Renouvelle avec Edouard, roi d'Angleterre, les anciens traités; reçoit la croix des mains du légat du Pape; est obligé de porter encore la guerre en Flandre; ses qualités, ses établissemens, 70. Ses profusions; il réunit à la couronne la ville et le comté de Lyon, 71.

Philippe-le-Long, roi de France, frère de Louis-le-Hutin, à la nouvelle de la mort du Roi, se rend à Paris, convoque les pairs du royaume, est reconnu gardien de l'État; devient roi par la mort de Jean, IV, 75. Se fait sacrer à Reims; réunit les prélats, les seigneurs et les bourgeois, qui confirment la loi salique; dissipe les ligues qui s'étoient formées contre lui, 76. S'attache les grands vassaux en leur donnant ses filles en mariage; fait une paix durable avec la Flandre, 77. Est détourné par le Pape du projet de faire une croisade, et ne s'occupe que du bonheur de ses peuples; sa mort, 78.

Philippe de Valois, roi de France, fils du comte Charles de Valois, frère de Philippe-le-Bel, est déclaré régent du royaume, IV, 81. Est proclamé roi; fait déclarer par les seigneurs navarrois que le trône de Navarre appartenoit à Jeanne, fille de Louis-le-Hutin, et au comte d'Evreux son mari, 85. Soumet la Flandre; son discours au comte en lui remettant ses Etats; il somme Edouard de venir lui rendre hommage pour la Guyenne; sur son refus, met cette province en séquestre, 86. Insiste avec menace pour un hommage-lige, 87. L'obtient, mais avec des modifications avantageuses à Edouard, 90. Instruit des alliances que forme Edouard, en contracte de son côté, 91. Prononce l'arrêt de bannissement contre Robert d'Artois, comte de Beaumont; le poursuit avec acharnement dans tous les pays où il se retire; fait occuper la Guyenne et ravager les côtes d'Angleterre, 93. Rompt les mesures du pape Benoît XII, et fait saisir les revenus des cardinaux, 94. Ses forces et ses alliés contre Edouard, 96. Il voit avec plaisir la retraite de ce prince, 97. Prépare des moyens de défense, 98. Va au secours de Tournay; refuse le cartel que lui propose Edouard, 99. Raisons qui l'engagent à signer une suspension d'hostilités, 101. Il reproche au comte de Montfort son alliance avec Edouard; envoie son fils aîné en Bretagne à la tête d'une armée, 104. Fait trancher la tête à des seigneurs bretons soupçonnés d'engagemens secrets avec Edouard, 106. Se rend en Normandie, et arrive sous les murs de Rouen en même temps qu'Edouard; marche avec lui jusqu'à Poissy; trompé par une fausse marche, abandonne cette place, 108. S'avance en Picardie avec une grande armée; est retardé dans sa marche par la marée; sort d'Abbeville, arrive en désordre en présence de l'ennemi, engage le combat, 110. Reçoit deux blessures, et ne quitte le champ de bataille que malgré lui, 111. Arrive au milieu de la nuit au château de Roye; réponse qu'il fait à la question du châtelain, 112. Il fait de vains efforts pour livrer une seconde bataille, 113. Tente de délivrer Calais; fait proposer à Edouard un combat général; est obligé de se retirer, 114. Etablit l'impôt de la gabelle; fait rechercher les financiers et les usuriers lombards qui avoient tenu à ferme les revenus publics, 117. Altère les monnoies; devient soupçonneux et cruel; acquiert le Dauphiné, le Roussillon, la Cerdagne, et la seigneurie de Montpellier, 118.

Philippe II, devenu roi d'Espagne, suscite un grand nombre d'ennemis au pape Paul IV, dont il pénètre les desseins, XX, 69. Arrive à son armée après la bataille de S.-Quentin; délibère s'il marchera aussitôt sur Paris, 71. En est détourné par La Roche-du-Maine; se décide à s'emparer des places qui couvrent cette capitale, 72. Ses troupes entrent dans Ham, Noyon et Chauny, 73. (*Introd.*) — Il rassemble une armée qui sous les ordres du duc de Savoie et le comte d'Egmont, investit S.-

Quentin, XXIV, 200. Arrive à l'armée après la victoire gagnée par le duc de Savoie; emporte d'assaut S.-Quentin et le Castelet, 202. Prend Ham, Noyon et Chauny, qu'il fortifie, 213. Fait mourir son fils en prison, XXV, 24. (*Tavannes.*) — Engage le cardinal anglais Pool à renouer des négociations avec la France pour la paix; conclut une trêve de cinq ans, XXXI, 419. Preuves de son peu de bonne foi pour le maintien de la trêve, 432. Il arrive à son armée après la bataille de S.-Quentin; redouble d'efforts pour prendre la ville de ce nom, XXXII, 75. Marche sur le château de Ham; description de ce château, 110. Il l'assiége et s'en rend maître, 123. Le fortifie; prend Noyon et Chauny, 126. Fait célébrer à Bruxelles les funérailles de son père Charles-Quint; singularités qui y sont remarquées, 224. (*Comm. de Rabutin.*) — Il fait donation à l'Infante sa fille des Pays-Bas, en faveur de son mariage avec l'archiduc Albert d'Autriche; conditions de cette donation, XXXVI, 348. Il meurt à l'Escurial, 350. Portrait de ce prince; ses qualités, 351. Sa sévérité; sa munificence envers ceux qui le servent bien; sa vanité espagnole, 352. Son ambition, 353. Ses infirmités; détails sur ses derniers momens, 354. Ses mariages; enfans qui en sont provenus, 357. (*Cheverny.*) — Il publie une protestation au sujet des secours qu'il envoie à la Ligue, XL, 8. Réponse des royalistes à cette protestation, 9. Ordonne au duc de Parme de secourir Paris avec toutes ses forces de Flandre, 98. Tente inutilement de faire la paix avec les Hollandais par l'intermédiaire de l'Empereur, 404. Sa conduite dans l'affaire de don Antonio Perez, et dans la révolte d'Arragon qui en est la suite, 406 et suiv. Envoie 1,500,000 écus de lingots d'or et d'argent à la Ligue, XLI, 172. Publie une réponse à la déclaration de guerre du roi de France, XLIII, 29. Fait afficher et publier un placard par lequel il suspend toutes assignations données sur ses domaines, 294. (*Mém. de Cayet.*) — Il publie une déclaration dans laquelle il exhorte les princes chrétiens à s'unir à lui pour extirper l'hérésie et délivrer le roi de France Charles x, XLVI, 36. On crie dans les rues de Paris une lettre de Philippe à son grand chancelier, pour ordonner une levée d'argent destiné à secourir les catholiques de France, 37. Lettre du Roi aux Etats de la Ligue, 377. (*L'Estoile.*)

Philippe III, roi d'Espagne, fait reconnoître son fils âgé de trois ans roi de Castille, XLVIII, 99.

Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, frère de Charles V, fut l'appui et le protecteur de Christine de Pisan; plaintes de cette dame sur la mort de ce prince, V, 325. D'où lui vint le nom de *Hardi*, 352. Il prend la ville d'Ardres et plusieurs forteresses; avantages qu'il retira de son mariage avec Marguerite de Flandre, 353. Il soumit les Flamands; son portrait; alliances qu'il fit faire, 354. Mariages de ses filles, 355. Services qu'il rendit à la France; sa libéralité, sa magnificence, 356. Ses conseils à ses enfans au lit de la mort, 357. (*Christ. de Pisan.*) — Sa puissance et son ambition, VI, 178. Il est nommé l'un des tuteurs du jeune roi, 179. Devenu président du conseil, fait des préparatifs pour aller secourir son beau-père, 191. Ravage la Flandre, prend Courtray, 193. Hérite de ce comté; marie son fils aîné, Jean-sans-Peur, à Marguerite de Hainaut, 199. Réunit une flotte formidable au port de L'Ecluse; porte la guerre en Flandre; négocie avec les rebelles, qui se soumettent, 204. Dispose à son profit des débris de la ville de bois construite par Clisson, 206. Quitte la cour, 214. Se met à la tête du parti opposé au gouvernement du Roi, 228. Réunit les troupes, et leur fait faire un vaste cercle autour du Roi pour arrêter les accès de sa fureur; son sang froid dans cette circonstance, 229. Il s'empare de l'autorité, 230. Paroît

défendre avec chaleur les intérêts publics, 235. Fait partir pour Avignon une petite armée pour arrêter l'élection d'un pape, 236. Se rend à Avignon avec les ducs de Berri et d'Orléans, et quelques docteurs de l'Université, pour obtenir l'abdication de Benoît XIII, 238. Fait conclure une trêve de 4 ans avec l'Angleterre, et racheter Cherbourg et Brest, 241. Va en Bretagne s'opposer à l'usurpation du roi d'Angleterre; force la duchesse, devenue l'épouse de ce roi, à lui livrer ses trois fils, 250. Se maintient dans le gouvernement par le nombreux parti des mécontens; sa politique à l'égard du duc d'Orléans, 252. Il réprime des troubles en Flandre, et meurt subitement, 255. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*)

Il refuse d'abord de prendre l'autorité de duc de Bourgogne; ce n'est qu'après avoir sauvé la Beauce qu'il est salué à Dijon en cette qualité, IX, 26. Il épouse Marguerite, fille du comte de Flandre, veuve de Philippe de Rouvres; fonde à Dijon une chartreuse destinée à devenir la sépulture de sa famille, 27. Embellit cette ville; sa cour commence à jeter un grand éclat; il emploie les forces de la France pour apaiser la révolte des Flamands, 28. Accorde des priviléges à la ville de Dijon; horloge curieuse établie sur la tour de Notre-Dame; il devient maître des comtés de Flandre, d'Artois, de Nevers, de Rethel et de la Franche-Comté, 29. Affermit sa puissance par des institutions; embrasse le parti populaire par dépit; fait l'acquisition du comté de Charolois qui devient l'apanage de l'aîné de la maison, 30. Devient maître des affaires en France; sa loyauté l'empêche d'abuser de sa position; il paie 200,000 ducats d'or pour la rançon de son fils, 31. Sa mort fut une calamité pour la France, 32. (*Préc. de la sec. maison de Bourgogne.*) — Il est long-temps appelé Philippe-sans-Terre, comme le dernier des quatre fils du roi Jean; est surnommé *Hardi* par le roi d'Angleterre, 1° pour sa conduite à la bataille de Poitiers, où il est fait prisonnier avec son père, 128; 2° pour son action envers un chevalier anglais, lorsqu'il est en prison à Londres, 129; 3° pour sa dispute avec le prince de Galles à l'occasion d'une partie d'échecs, 130. Il se trouve de son vivant fils, frère et oncle de rois de France, 133. Succession directe et collatérale des rois de France depuis Hugues Capet jusqu'au roi Jean, dont Philippe est le 4e fils, 134. Comment il devient duc de Bourgogne, 137. Il épouse Marguerite de Flandre, veuve du dernier duc de Bourgogne Philippe-le-Jeune, 138. A quelle condition; prend les armes de Bourgogne, et les écartèle de France, 139. Digression sur les armoiries de Flandre que porta Marguerite, et sur ses aïeux; l'histoire en est défigurée et mêlée de fables, 142. (*Introd.*)

Philippe-le-Bon, comte de Charolois, fils du duc de Bourgogne, apprend à Gand l'assassinat de son père; pour le venger, implore le secours de Henri V, et lui offre la couronne de France; se rend au congrès d'Arras, VI, 353. Se réunit à Arras avec le Roi, la Reine et Henri V; y confirme le traité d'Arras; fait transporter le corps de son père à la Chartreuse de Dijon, 355. Paroît en suppliant devant Henri V pour obtenir que son père soit vengé; se rend au parlement en habits de deuil; appelle sur les assassins de son père la punition la plus rigoureuse, 357. Reçoit de Henri V mourant la régence du royaume, de concert avec le duc de Bedfort; refuse d'y prendre part, 360. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*) — Il assemble ses barons, pour les consulter sur les moyens de venger la mort de son père, VII, 313. Traite avec le roi d'Angleterre; clauses du traité conclu, 314. Convoque toutes ses troupes à Peronne; en donne la conduite à Jean de Luxembourg, 315. Met le siége devant Crespy; se loge

à S.-Quentin avec les ambassadeurs du roi d'Angleterre, 319. Reçoit Crespy à composition; se rend à Troyes, 320. Confirme la paix conclue entre Charles VI, Henri V et lui, 327. Accompagne ces princes jusqu'à Paris; retourne ensuite en Flandre, 337. Revient trouver Henri à Beauvais, 341. Envoie J. de Luxembourg vers S.-Riquier, 342. Se porte au pont de Remy; fait ravager l'île et le château d'Eaucourt; va assiéger S.-Riquier, 343. Combat de six Dauphinois contre six Bourguignons devant cette place, 344. Se porte du côté d'Abbeville pour attaquer les gens du Dauphin, 346. Leur livre combat, 347. Une partie de ses gens prennent la fuite, 348. Met en fuite les Dauphinois, 350. Rentre à Abbeville avec ses gens et ses prisonniers; retourne à Gand, 351. Conclut un traité avec le seign. d'Offemont, qui lui remet S.-Riquier, 352. Se rend devant Cosne pour y attaquer le Dauphin; se retire à Troyes, 362. Envoie Hue de Launoy auprès du roi Henri malade, 363. Va trouver le duc de Bedfort pour le consoler sur la mort de son frère Henri, 364. (*Mém. de Fenin.*) — Accepte la proposition de recevoir en séquestre la ville d'Orléans; se rend à Paris auprès du duc de Bedfort pour la lui faire agréer, VIII, 39. Sur le refus du duc, envoie ordre à ses troupes d'abandonner le siége d'Orléans, 40. Se rend à Arras, où arrivent successivement les ambassadeurs de toutes les puissances de l'Europe, 54. Jugement qu'il faut porter sur la conduite du duc de Bourgogne à l'égard du traité d'Arras : les historiens anglais l'ont accusé à tort de perfidie; Voltaire lui a prodigué trop d'éloges, 56. Conditions avantageuses qu'il obtient en reconnoissant Charles, roi de France, pour son souverain seigneur, 58. Il observe quelque temps une espèce de neutralité; envoie défier le roi d'Angleterre, 59. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Se rend auprès du duc de Bedfort avec J. de Luxembourg, pour le prier de la part des Orléanais de mettre leur ville en séquestre, 149. Sur le refus du duc, envoie l'ordre à ses troupes de quitter le siége de cette ville, 150. (*Mém. conc. la Puc.*)

Il devient duc de Bourgogne à l'âge de 23 ans; par qui il fut élevé; éprouve un désir insatiable de vengeance en apprenant la mort de son père; les paroles terribles qu'il prononce en annonçant cette mort à sa jeune épouse, sœur du Dauphin, causent à cette princesse une maladie de langueur dont elle meurt au bout de trois ans; Philippe assiste au congrès d'Arras, et reconnoît Henri V pour roi de France; fait célébrer un service solennel pour son père, IX, 36. Assiste au mariage du roi d'Angleterre avec Catherine de France; s'occupe de l'administration de ses Etats; établit à Dôle une université; refuse de partager la régence avec le duc de Bedfort, 37. Son entrevue avec ce duc dans la ville d'Amiens; il lui donne sa sœur en mariage; hérite de la succession du duc de Brabant, 38. Crée l'ordre de la Toison d'or; à quelle occasion il se refroidit pour le duc de Bedfort; permet que la Pucelle d'Orléans soit vendue à ce duc, 40. Prend parti pour Antoine de Vaudemont, neveu de Charles I, duc de Lorraine, contre René, duc de Bar; fait enfermer ce dernier dans une tour de son palais, 41. Rétablit sur son siége J. de Bavière, évêque de Liége, 42. Fait la guerre à Jacqueline de Brabant, l'enferme dans la citadelle de Gand; se fait nommer par elle lieutenant général du Hainaut et de la Hollande; fait enlever son nouveau mari Borselen, 43. Arrache à Jacqueline la cession de la Hollande, de la Zélande, de la Frise et du Hainaut; ouvre avec Charles VII des conférences à Arras; renonce à ses projets de vengeance, 44. Cessions importantes qu'il obtient de ce prince; promet de ne plus lui faire la guerre, 45. A quelles conditions il rend la liberté au duc de Bar, 46. Faste

et magnificence de sa cour; il fait le siége de Calais, 47. Marie son fils à Catherine, fille du roi de France; consomme sa réconciliation avec le duc d'Orléans; son entrevue avec ce prince, 48. Lui fait épouser Marie de Clèves, dont il paie la dot; sollicité par la duchesse sa femme, remet au duc de Bar une grande partie de sa rançon, et les deux villes que ce prince lui avoit livrées; est forcé par Charles VII à renoncer à la formule qu'il vouloit employer dans ses actes, 49. Etablit a gabelle dans ses Etats de Flandre; triomphe de la révolte que cet impôt occasionne; veut se mettre à la tête d'une croisade contre les Turcs; passe en Allemagne pour y engager l'empereur Frédéric, 50. Il reçoit avec joie le dauphin Louis, qui s'est réfugié en Flandre, 51. Envoie son fils complimenter cet prince, devenu roi de France; l'accompagne lui-même jusqu'à Reims, assiste à son couronnement, se jette à ses pieds, et le supplie de pardonner à ses ennemis, 53. Envoie à ce Roi le seigneur de Chimay demander raison de l'infraction faite au traité d'Arras; attaque avec son fils la ville de Dinant, la prend d'assaut; meurt à 71 ans, 56. Est regretté par ses sujets et enterré à la Chartreuse de Dijon, 57. (*Précis sur la sec. maison de Bourg.*) — Eut deux surnoms, *l'Assuré* et *le Bon;* soutient 16 ans la guerre contre le roi Charles VII pour venger la mort de son père; se lie avec le roi d'Angleterre, 152. Combat les Français devant S.-Riquier; est fait chevalier sur le champ de bataille; y fait prisonnier Pothon de Xaintrailles, gagne la bataille de Crevant; celle de Bar, où René d'Anjou est fait prisonnier; se réconcilie avec ce prince et devient son ami, 153. Fait de nouvelles acquisitions par cette alliance et par la mort de son neveu, 154. Fait la guerre à Jacqueline de Hainaut et à son mari le duc de Glocester; bat les Anglais en Hollande; soumet ce pays, ainsi que la Zélande et la Basse-Frise, 155. Combat contre le roi de France et l'empereur Sigismond pour assurer ses droits de succession; chasse les Français de la Bourgogne; repousse le duc Charles de Bourbon son beau-frère; envahit le Beaujolais, 157. Fait la paix avec ce duc, et comble de biens la maison de Bourbon; ses trois mariages; à l'occasion du dernier, institue l'ordre de la Toison d'or, 158. Se laisse aisément persuader de faire la paix avec le roi de France, abandonnant tout projet de vengeance; par suite de cette paix, les Anglais sont chassés de la Normandie et de la Guyenne, 159. Caractère de Philippe, 160. Il va mettre le siége devant Calais; pourquoi il échoue dans son entreprise; envoie plusieurs fois des vaisseaux contre les Sarrasins, 161. Marie ses nièces de Bourgogne et de Clèves; paie la rançon du duc d'Orléans; le fait chevalier de la Toison d'or; soumet les rebelles de Cassel, de Bruges et de Gand; tient en respect Liége et Utrecht; fait la conquête du duché de Luxembourg pour sa belle-tante; en devient ensuite possesseur par acquisition, 162. Reçoit dans ses Etats et traite largement le Dauphin fils de Charles VII; l'accompagne à Reims et assiste à son couronnement; aide le roi Edouard d'Angleterre à monter sur le trône, 163. Envoie, sous la conduite du bâtard de Bourgogne, des vaisseaux et des troupes pour la croisade contre les Turcs; défait les Liégeois à Montenac; il fut le plus libéral des ducs chrétiens, et mourut le plus riche prince de son temps, 164. Augmente ses armes de plusieurs pièces; armoiries d'Isabelle de Portugal sa troisième femme, 165. (*Introd.*)

Après la paix d'Arras se rend en Bourgogne; y licencie ses troupes, 291. Puis à Nevers, où se trouve le duc d'Orléan, délivré de sa prison; noms de tous les autres seigneurs et dames qui s'y rendent aussi; fêtes et tournois qui s'y célèbrent, 292. Il promet à l'empereur de Constantinople de lui envoyer des secours,

364. Assigne un état à la duchesse de Luxembourg; ordonne à ses capitaines d'entrer dans le duché de ce nom, et d'y faire la guerre au nom et pour la duchesse, 365. Fait des présens aux chevaliers qui ont joûté au pas d'armes prés de Dijon, 366. Monte à cheval pour aller à la guerre; description de sa parure et de sa personne, 367. Noms des seigneurs qui partent avec lui, 368. Va séjourner à Mézières, d'où la duchesse son épouse se rend à Bruxelles, 369. Entre dans le duché de Luxembourg, 370. Fait assiéger le château de Villy, 371. Pénètre dans le pays; y est reçu par plusieurs seigneurs; noms de ces seigneurs et de ceux qui refusent de se soumettre, 373. Conférence qui a lieu à Florehenges entre lui et les envoyés du comte de Click, lieutenant général pour le duc de Saxe, pour traiter d'un arrangement, 377. Discours du duc de Bourgogne à cette conférence, 379. Reçoit le château de Villy à discrétion, 386. Consent qu'on fasse une tentative sur la ville de Luxembourg, 389. Comment et par qui cette tentative s'exécute; noms de ceux qui s'emparent de cette ville, 390. Le prevôt de Luxembourg, auteur de la rebellion, est tué, 391. Le duc fait son entrée dans la place, 393. Reçoit à composition le château, 397. Renouvelle les traités faits entre lui et la duchesse sa belle-tante; se nomme gouverneur de Luxembourg, 398. Sa douceur et son humanité ramènent tous les Allemands dans leurs villes et leurs demeures; il fait pendre un archer qui veut faire du butin chez un chevalier notable de Luxembourg, 399. Se rend à Bruxelles, où il trouve son fils le comte de Charolois qui vient au devant de lui avec une belle escorte, 401, et la duchesse de Bourgogne son épouse; joûtes et fêtes célébrées dans cette ville, 402. Se rend à Arras, où il est juge de l'entreprise d'armes du seigneur de Ternant contre Galiot de Baltasin, 413. Va en Zélande, où il fait plusieurs actes de justice, 423. Fait un pélerinage à Notre-Dame d'Aix en Allemagne, 424. Revient à Anvers, où il trouve la duchesse son épouse, 425. Tient la fête de la Toison d'or dans la ville de Gand; noms des seigneurs qui se rendent à cette fête, 427. Détails sur cette solennité, 429 et suiv. Le duc de Bourgogne assiste comme juge à l'entreprise d'armes entre J. de Boniface et Jacq. de Lalain, 438. Marie sa fille naturelle, Marie de Bourgogne, au seigneur de Charny, son second chambellan; noces et joûtes à cette occasion; envoie du secours au duc de Clèves son neveu, 452. Marie la fille de sa nièce, duchesse de Gueldre, au roi d'Ecosse, 455. Assiste au pas d'armes tenu à S.-Omer, 456, et à celui de Bruges, 459. Célèbre la fête de la Toison d'or à Mons; donne le collier au duc de Clèves et autres seigneurs, X, 53. Se rend à Luxembourg pour s'assurer de la fidélité des habitans, 54. Met à Gand un impôt sur le sel, source des troubles qui éclatèrent bientôt, 58. Fait publier à Bruxelles une joûte où son fils le comte de Charolois doit joûter pour la première fois, 59. Noms des autres seigneurs qui joûtèrent, 61. Réponse que fait le duc aux députés des Gantois rebelles, 66. Donne partout des ordres pour lever des troupes; noms des seigneurs qui s'empressent de venir à son secours, 67. Il envoie le seign. de Ternant à Alost, 68, et Simon de Lalain à Oudenarde, pour s'assurer de la fidélité de ces villes, 69. Se rend à Aet, rendez-vous de son armée, 73. Vient à Grandmont; noms des seigneurs qui l'accompagnent ou se joignent à lui, 75. Se porte sur Tenremonde; fait jeter un pont sur l'Escaut, 84. Noms des seigneurs qui le passent pour aller attaquer les Gantois, 90. Fait plusieurs chevaliers; leurs noms, 103. Défait les Gantois; pleure la mort de Cornille son fils naturel, 107. Brûle tout le plat pays de Gand; pardonne généreusement à ceux qui se rendent à sa merci, 109. Reçoit

les députés du roi Charles envoyés pour ménager la paix entre lui et les Gantois, 110. Peu de succès de cette entreprise, 111. Il accorde une trêve de six semaines; conditions de cette trêve, 114. Il met des garnisons à Oudenarde, Courtray, Alost, etc., 115. Approuve le projet de paix présenté par les députés du roi de France, 118. Rassemble des troupes de tous côtés; conclut une espèce de paix dont le peuple de Gand ne veut point, 131. Met le siége devant Schendelbeke, 133. S'en rend maître, 136. Assiége le château de Pouques, 137. Le reçoit à discrétion, fait pendre la garnison, 140. En fait autant de la garnison du château de Gavre, 143. Livre bataille en cet endroit; noms des seigneurs qui l'accompagnent; fait plusieurs chevaliers, 144. Détails sur la bataille, 145. Le duc attaque lui-même 2,000 Gantois resserrés dans un pré; a son cheval blessé, 148. Se retire vainqueur en sa tente, 150. Marche sur Gand, et fait offrir la paix aux rebelles, 151. Consent à se retirer à Gavre; accorde par écrit amnistie et pardon à la ville de Gand; marche vers cette ville accompagné de tous les chefs de son armée; leurs noms, 153. Reçoit les députés et les échevins; leur promet un oubli général, 154. Emporte les bannières des métiers de Gand; se retire à Lille et congédie son armée, 155. Reçoit un envoyé du pape Nicolas, qui lui annonce la prise de Constantinople par les Turcs, et l'engage à venir au secours de la chrétienté, 158. Reçoit pareille ambassade de l'emper. d'Allemagne; décide de se rendre à la diète de Ratisbonne, 159. Riche banquet préparé par le duc à la suite de la joûte du chevalier au cygne d'or, publiée par le duc de Clèves, 167. Noms des seigneurs et dames qui assistèrent à ce banquet, 171. Détails curieux sur cette fête, 172. Personnages allégoriques, 177. Vers qu'ils récitent, 178. Le but de cette fête expliqué par un chambellan du duc à Olivier de La Marche, 184. Joûtes célébrées à la suite du banquet, 193. Vœux que firent le duc de Bourgogne, 194; le comte de Charolois, le duc de Clèves, le comte d'Etampes, 196; le comte de Ravastain, le bâtard de Bourgogne, 197; les seign. de Pons, de Charny, de Croy, 198; de Chimay, 199; de Santes, de Créqui, 200; de Hautbourdin, 201; le chancel. de Bourgogne, les seigneurs de Bergues, de Comines, 202; de Rochefort, 204; de Dubois, 205; de Boussu et de Philippe de Lalain, de Toulongeon, 206; Chrestien et de Digoine, 207. Le duc fiance secrètement son fils à Isabelle de Bourbon, 210. Se rend en Allemagne, laissant le gouvernement de tous ses Etats au comte de Charolois, 211. Ne peut s'accorder avec le chancelier de l'Empereur; tombe malade; comment il est accueilli par les princes d'Allemagne, 212. Envoie ordre à son fils d'épouser sa nièce Isabelle; revient à Valenciennes, 213. Y est témoin d'un combat à outrance entre deux bourgeois de cette ville; quelle étoit la cause de ce combat, 214. Le duc va mettre le siége à Dewenter, qui refuse obéissance à l'évêque d'Utrecht, 218. Se rend à Bruxelles pour y recevoir le dauphin de France, 219. Honneurs qu'il lui rend, 220. Lui accorde 36,000 fr. de pension, le château et la ville de Genep; est parrain de son fils aîné Joachim; cherche tous les moyens d'éviter la guerre avec le roi de France, 221. Se brouille avec son fils; à quelle occasion, 223. Quitte son hôtel tout troublé; passe la nuit chez un de ses veneurs, 224. Se plaint de ce que la duchesse son épouse a pris le parti de son fils, 225. Tombe malade, se fait raser la tête, et rend une ordonnance pour que tous les nobles se la fassent raser comme lui, 227. Accompagne Louis XI à Reims et à Paris, où il donne de grandes fêtes, 229. Donne le comté de La Roche en Ardennes à Antoine, bâtard de Bourgogne, 255. Sa mort; grandes richesses qu'il laissa; ses grandes li-

béralités, 267. Est enterré aux Chartreux de Dijon, 268. Cérémonies à cette occasion; noms des seigneurs qui assistèrent aux funérailles, 269. (*Mém. de La Marche.*)

Il assemble les quatre membres de Flandre; ce qu'on doit entendre par les quatre membres, XI, 30. Il leur demande un droit sur le sel; quel étoit ce droit, 31. Le membre de Gand le refuse; les trois autres membres imitent son exemple, 32. Le duc contraint les nobles et bourgeois du pays de Courtray à lui prêter certaines sommes de deniers, 36. Assemble les Etats de l'Artois, et leur demande un subside pour aller combattre les ennemis de la foi, 44. Fait la même demande en Flandre, Brabant et Hainaut, 45. Querelle entre le duc et son fils; à quelle occasion, 49. Philippe ordonne à Charles de sortir de ses Etats; se perd la nuit dans un bois; revient à Bruxelles; pardonne à son fils; à quelle condition, 50. Sa réponse au cardinal de Constance envoyé par le roi Charles, qui se plaint de ce que le duc a attiré le Dauphin dans ses Etats, et de ce qu'il souffre le passage des Anglais par ses terres, 61. Refuse d'entendre les plaintes de son fils contre le seign. de Croy, 86. Envoie ordre à tous les nobles de ses pays de se mettre en armes pour protéger l'entrée de Louis XI en Vermandois; sur la demande de ce prince, renvoie toutes les troupes qui sont rassemblées; assiste à Reims au sacre du Roi avec ses principaux seigneurs; l'accompagne jusqu'à Paris, 95. L'accompagne encore lorsqu'il part de cette ville pour aller à Tours, et retourne à Bruxelles, 97. Tombe malade; paroles qu'il adresse à son fils, 103. Convoque les trois Etats à Bruges, et s'y plaint de ce que le comte de Charolois son fils se laisse gouverner par certaines gens qu'il n'aime pas, 110. Pardonne à son fils, 115. Quelques détails sur la mort du duc, 116. Habillemens du temps de ce prince, 117. (*Du Clercq.*)

Philippe-le-Beau, fils de Marie, duchesse de Bourgogne, et de Maximilien, archiduc d'Autriche: détails sur la généalogie de ce prince, donnés par Olivier de La Marche dans son Introduction à ses Mémoires, IX, 112. Est mis en possession du duché de Brabant, X, 453. Est retenu par Philippe de Clèves et gardé à Malines, 460. Pourquoi il mérite le surnom de *Croit-Conseil*, 475. Arrangement qu'il fait avec Frédéric, duc de Saxe, 477.

Philippe de Clèves est donné pour otage du roi des Romains aux habitans de Bruges, X, 457. Pourquoi il se tourne contre lui et fait serment à ceux de Bruges et de Gand, 458. Fait la guerre avec les Français et les Gantois contre le duc de Saxe, commandant en Flandre pour le roi des Romains, 460. Traite avec le comte de Nassau, et fait sa paix avec le roi des Romains, 463.

Philippe de Courtenay, fils aîné de Pierre, refuse l'empire de Constantinople qui lui est offert, I, 467.

Philippe de Navarre, frère de Charles-le-Mauvais, traite ouvertement avec le roi d'Angleterre, IV, 129. Fait des courses jusqu'aux portes de la capitale, 135. Repousse le comte de Montbelliard, 147.

Philippe de Nemours, prisonnier en Egypte, est délivré, et reçu avec le Roi sur un vaisseau génois, II, 304.

Philippe de Rouvres, petit-fils d'Eudes IV, duc de Bourgogne, épouse Marguerite, fille de Louis de Male, comte de Flandre, et meurt avant d'avoir pu consommer son mariage, IX, 23.

Philippe de Savoie, commandant un corps de troupes, veille à la sûreté du Pape pendant le concile de Lyon tenu en 1245, II, 85.

Philippe, duc de Saxe, meurt à l'âge de 35 ans fort regretté, XLVII, 511.

Philippe, duc de Souabe, est nommé tuteur du jeune Frédéric II; se fait nommer empereur; est reconnu par la France, IV, 47.

Philippe, évêque d'Evreux, es

nommé un des suppléans des régens de France pendant la deuxième croisade de saint Louis, II, 149.

Philippe, femme d'Edouard III, obtient par ses prières la grâce des six prisonniers de Calais; marche contre le roi d'Ecosse, met son armée en déroute, et le ramène prisonnier à la tour de Londres, IV, 115.

Philippi (Jean), président à la cour des aides de Montpellier: ses Mémoires offrent le récit des événemens qui eurent lieu en Languedoc depuis 1560 jusqu'en 1590, XX, 34. (*Introd.*) — Ce n'est presque qu'un journal, mais qui présente quelques anecdotes qu'on ne trouve point dans les historiens, et des détails curieux sur la conduite de Damville, gouverneur du Languedoc, XXXIV, 301. (*Notice.*)

Philippin (don), bâtard de Savoie, se bat deux fois en duel contre le sieur de Créqui; à quelle occasion; est tué dans le second combat, XLVII, 252.

Phrorilas, neveu de Johannice, succède au royaume de Bulgarie; lève le siége de Thessalonique assiégée par son oncle; est battu par l'empereur Henri; fait sa paix avec lui et lui donne sa sœur en mariage, I, 90. (*Notice.*) — Est détrôné par J. Asan, 468. (*Décad. de l'Emp. lat.*)

Pialli, bacha, défait la flotte chrétienne devant Tripoli, et rase le fort des Gerbes, XXIV, 287.

Pibrac (Guy Du Faur, seign. de), est donné au duc d'Anjou pour répondre aux harangues qui lui seront faites en Allemagne et en Pologne, XXXVI, 52. (*Mém. de Cheverny.*) — Preuves historiques de l'amour de Pibrac pour Marguerite de Valois, XXXVII, 13 et suiv. (*Notice.*) — Il reçoit magnifiquement dans son château Jacq.-Aug. de Thou et Pithou, 321. Son caractère; son talent pour la poésie; ses quatrains traduits dans toutes les langues, 322. (*J. A. de Thou.*)

Picard (le chev.), commandant du vieux fort de Rouen, est blessé, et meurt des suites de sa blessure, XLI, 36.

Picart (Guill.), seign. d'Estelan, refuse de prêter serment au duc de Berri en sa qualité de duc de Normandie, XI, 418.

Picart (le petit), commandant de la ville de Nesle, défend vaillamment cette place attaquée par les Bourguignons, XIII, 415. La rend ensuite par composition, 416; et, contre la promesse du duc de Bourgogne, est pendu et étranglé, 417.

Picart (Grant-Jean Le) se distingue au siége de Padoue, XV, 286.

Piccanet, capitaine des rebelles de Bruges, est arrêté et décapité, X, 446.

Piccolomini (Alphonse), parent du pape Grégoire XIV, est banni de Rome, XL, 213. Est poursuivi par le colonel Bisaccione, arrêté et conduit à Imola, 214. Est mené à Florence, où il a la tête tranchée, 215.

Piccolomini (la signora), dame de Sienne, commande la troupe de dames qui travaillent aux fortifications de cette ville, XX, 64.

Pichery (le sieur de) est nommé par le Roi commandant du château d'Angers, qu'il conserve jusqu'à la mort, XXXVIII, 270. Fait entrer dans la ville le maréchal d'Aumont envoyé par le Roi, XXXIX, 68.

Pie IV (Jean-Ange, cardinal de Médicis), fait étrangler le cardinal Caraffe, XXIV, 287.

Pied-du-Fort (le capit. Du), poitevin, défait près du pont de Cève don Alvaro de Sande, général espagnol, XXIX, 187.

Piefort (P.), fils de J. Piefort, contrôleur du grenier à sel de Châteaudun, est brûlé vif au château de S.-Germain, pour avoir enlevé de la chapelle de ce château la custode et la sainte hostie, XVI, 407.

Piennes (le seign. de), gouvern. de Picardie, reçoit ordre de ravitailler Térouane; quel moyen il emploie pour exécuter cet ordre, XVII, 239.

Pierre-Bon (le capit.) est blessé

dans une descente opérée sur la côte d'Angleterre, XIX, 570.

Pierre de Capoue, cardinal légat d'Innocent III, parcourt la France en exhortant les peuples à la guerre sainte, I, 9. Couronne Baudouin dans Ste.-Sophie, 61. Maintient la tranquillité dans Constantinople, après la nouvelle de la bataille d'Andrinople, 81. (*Notice.*) — Apprend la triste nouvelle de cette bataille, 360. (*Ville-Hardouin.*)

Pierre d'Alençon, fils de Louis IX, accompagne son père à Tunis, II, 146.

Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, cousin-germain de Philippe-Auguste, allié aux deux empereurs latins : son caractère, I, 459. Est élu empereur de Constantinople, accepte l'Empire; engage une partie de ses domaines pour en aller prendre possession, 460. Met une petite armée sur pied, part, et arrive en Italie, où il séjourne trop long-temps, 461. Détermine le pape Honorius III à le couronner, 462. Accepte la proposition que lui font les Vénitiens de les aider à reprendre Durazzo; va faire avec eux le siége de cette ville, 463. Se retire par terre, s'engage dans les défilés de l'Albanie; offre inutilement la bataille aux troupes de Lascaris; conclut une trêve avec ce prince, 464. Est trahi par lui, et devient son prisonnier; son armée est entièrement défaite, 465. Incertitude sur le genre de sa mort, 466.

Pierre-Gourde, chef de protestans, prend le château de Quintenas, et veut forcer les habitans de la ville à faire profession publique de la religion nouvelle, XXXIV, 319. Traite et capitule avec la ville de Chalançon, 322.

Pierre de Landres, neveu de Chandos, est tué à la bataille de Cocherel, IV, 270.

Pierre-le-Cruel, roi de Castille, s'aliène l'esprit de ses sujets; son injustice envers Blanche de Bourbon sa femme, son amour pour Marie de Padille, sa prédilection pour les juifs, sa dissimulation profonde, IV, 307. Il renferme sa femme dans une prison; tente de la faire mourir par le poison, 308. Reçoit mal les avis de Henri de Transtamare, et lui ordonne de sortir du royaume, 311. Veut le percer d'un couteau pour venger la mort du juif Jacob; fait pendre le chevalier qui l'en a empêché, 312. Relègue la Reine dans une province éloignée, 313. Prend sous sa protection un juif dont la Reine vouloit punir la témérité; goûte le projet que ce juif lui propose de se défaire de la Reine, 314. Il laisse impunis les meurtriers de cette princesse, 317. Se précautionne contre les entreprises de Henri son frère, 318. Ecrit au roi d'Arragon pour se plaindre de l'asyle qu'il lui a donné, et le menace de la guerre s'il ne le chasse de ses Etats, 319. Sa consternation et son effroi à la nouvelle de l'approche de Duguesclin, 334. Sa fuite précipitée, 335. Se rend en toute hâte à Burgos, qu'il fait fortifier; raisons qui lui font choisir cette ville, 336. Ne peut croire à la prise de Bervesque, et fait pendre à un arbre les deux bourgeois qui sont venus la lui annoncer, 345. Confie ses craintes et ses frayeurs à son ami le comte de Castres, 346. Consulte trois juifs sur le parti qu'il doit prendre; se décide à se retirer à Tolède; couvre cette retraite d'une prétendue sédition qui s'y est élevée, 347. Est reçu dans cette ville avec de grandes acclamations, 348. Sa douleur en apprenant le couronnement de Henri, 360. Se retire de Tolède à l'approche de Henri, emportant la *table d'or;* détails sur cette table, 363. Se retire à Cardonne, 365. Ses imprécations contre la fortune, 366. Envoie, d'après le conseil du comte de Castres, faire des propositions à Henri, 367. Alarmé des conditions qu'on lui offre, il quitte Cardonne et se rend à Séville, 368. Reproche aux deux juifs Daniot et Turquan les pernicieux conseils qu'ils lui avoient donnés, et

surtout la mort de la reine Blanche; les bannit pour jamais de sa cour, 369. Instruit par une juive du complot de ces deux juifs, se décide à quitter Séville, 373. Se fait accompagner par ceux que la juive lui a désignés comme les plus malintentionnés pour lui, et les fait pendre en route, 374. Sa marche pénible pendant la nuit, 375. Se rend auprès du roi de Portugal, dont il implore le secours, 376. N'en pouvant obtenir, tourne ses vues vers le prince de Galles, et va le trouvér à Bordeaux, 377. Ne l'y trouvant point, se rend à Angoulême; confie ses peines à Jean Chandos, envoyé au devant de lui, 394. Son entrevue avec le prince de Galles, 395. Sa joie en voyant que ce prince entre de bon cœur dans ses intérêts, 396. Il lui fait présent de la table d'or, 397. Donne mille malédictions à Duguesclin, en apprenant la mort de Felton et de son avant-garde, 408. Pousse son cheval en désespéré au travers de la cavalerie espagnole, et la met en fuite, 418. Prie le prince de Galles de ne faire aucun quartier aux Français; lui demande les trois prisonniers Duguesclin, le Besque de Vilaines et le maréchal d'Andreghem, 422. Fait chercher partout Henri de Transtamare, 423. Entre dans Burgos, 424. Tâche de dissiper les soupçons que le prince de Galles conçoit sur sa fidélité, 425. Promet sur le corps de saint Jacques de n'avoir aucun ressentiment contre les bourgeois de Burgos, 427. Propose au prince de Galles de se retirer avec son armée du côté de la Navarre, 428. N'envoie point l'argent qu'il lui avoit promis, 429. Se présente devant Tolède, y est reçu, 430. Entre dans Séville au milieu des démonstrations de la joie, 431. A quelles conditions honteuses il obtient du secours des princes sarrasins, V, 3. Marche sur Tolède, 6. Rencontre Henri, s'élance tête baissée sur ses troupes, 8. Va se cacher dans un bois, 9. S'enfuit à Montesclaire, 10. Essaie en vain d'entrer dans Montierdin, 11. Apprend avec joie que Ferrand de Castres et le grand-maître de S.-Jacques viennent à son secours, 12. Battu par Duguesclin, prend la fuite, 14. Se rend presque seul au port d'Orbrie, 15. Implore la pitié d'un pilote, 16; devient l'esclave d'un juif, 17. Se rachète à force d'argent; va demander du secours au roi de Benmarin, 19. Abjure sa religion, embrasse celle de Mahomet, et reçoit de grands secours, 21. Est renversé par Henri, le renverse à son tour, 37. Se repent d'avoir abjuré sa religion; se retire au château de Montiel, 38. Son étonnement et son inquiétude en s'y voyant assiégé, 40. Il projette de fuir, 42. Refuse d'écouter les propositions de Henri, en faisant répandre le bruit de sa fuite, 43. Est fait prisonnier par le Besque de Vilaines et conduit au camp, 46. Détails sur sa mort, diversement racontée par les historiens, 49. Sa tête est portée à Séville, 50.

Pierre-Longue (le capit.) est blessé au siége de Metz, XXXII, 386.

Pierrepont (le capit.) délivre le chev. Bayard des mains des ennemis, XV, 314.

Pierrières (description des), I, 146.

Pierrot, de S.-Germain, vient trouver le Roi aux Tuileries; sa naïve et rustique simplicité, XLIX, 129.

Pietois (J.), écuyer bourguignon, offre de disputer le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par Jacq. de Lalain, X, 29.

Pigenat (Franç.), curé de S.-Nicolas-des-Champs, fait l'oraison funèbre du duc et du cardinal de Guise, XLV, 391. Sa mort, XLVI, 51.

Pigeons: à quel usage les Sarrasins les employoient, III, 25.

Piles (le capit.), commandant de S.-Jean-d'Angély pour les huguenots, refuse d'accepter la capitulation qui lui est offerte par le maré-

chal de Vieilleville, XXVIII, 202. Est forcé par les assiégés de capituler, 204. (*Vieilleville.*) — Se rend maître de Ste.-Foy et Bergerac dans le Périgord, et met tout à feu et à sang partout où il passe, XXXIII, 439. Est blessé au siége de Poitiers, 470. Remet au Roi, par capitulation, la ville de S.-Jean-d'Angély, 489. (*Mém. de Castelnau.*) — Relève le courage de son parti par la défense de cette place, XXXIV, 280. (*La Noue.*)

Pillawig (Christophe), gouverneur de Lugacs, brûle les faubourgs de Temeswar, et délivre les chrétiens qui y sont esclaves, XLIII, 314.

Pilon, sculpteur du Roi, achève le cadran de l'horloge du Palais; vers faits à l'occasion de ce cadran, XLV, 302.

Pimentel, portugais, gagne des sommes considérables au jeu, XLVIII, 170.

Pinart, père et fils, remettent par composition la ville de Château-Thierry au duc de Mayenne; ils sont condamnés à mort par le parlement séant à Châlons, XXXVI, 193.

Pinet (P.), un des capit. de S.-Romain, tue un des gentilshommes de sa suite, et se retire vers Du Peloux, XXXIV, 323.

Pingré (Guill.), banqueroutier, est condamné aux galères perpétuelles, XLVIII, 252.

Piron (le colonel) est blessé au siége de Hulst, XLIII, 269.

Pisani (le marq. de) emploie auprès du Pape les ambassadeurs de Venise et de Florence pour faire obtenir une audience au duc de Luxembourg, ambassadeur du roi de France, XL, 86. (*Mém. de Cayet.*) — Est député à Rome par le Roi, pour lui témoigner l'intention où est S. M. de se faire instruire, XLVI, 272. (*L'Estoile.*)

Pisseboeuf, chanoine de S.-Honoré, est arrêté à Melun comme soupçonné de vouloir attenter à la vie du Roi; est relâché faute de preuves, XLVI, 515.

Pithou et Lavergue sont députés, par une assemblée générale tenue aux Cordeliers, pour aller partout où il sera nécessaire représenter la nécessité où l'on est réduit, et qu'il faut requérir le roi de Navarre d'abjurer l'hérésie, XLVI, 285.

Pithou (François), avocat au parlement, est nommé procureur général, et chargé par le Roi de préparer tout pour le rétablissement de Paris, XLVII, 28.

Placards affichés dans tous les carrefours contre ceux qui vont aux conférences pour la paix, et qui les trouvent bonnes, XLVI, 369. Querelle à ce sujet entre deux politiques et quelques-uns des Seize, 370. Modèle d'un placard, 371. Autres placards contenant un désaveu de tout ce qui se passe ou se passera dans les conférences de Suresne; libelles où l'on soutient qu'il n'est pas séant au Roi de changer de religion, 413. Placards contre le duc de Mayenne et les Espagnols, 589. Placard des Seize affiché le jour de carême-prenant; placard des politiques en réponse, 603.

Plaids de la porte: se tenoient dans le palais même des rois, qui rendoient la justice en personne, III, 61. En quoi les plaids différoient des *pittacia* ou *billets* des empereurs d'Orient, 62; et se rapprochoient de la manière de juger des Hébreux, 63. Joinville nous apprend que la justice exercée par le Roi se nommoit plaids de la porte, parce qu'elle se rendoit à la porte du palais, où chacun étoit libre de venir plaider sa cause; il en cite des exemples; la grand'chambre du parlement étoit la chambre des plaids, 64.

Planche (La), secrétaire du Roi, est contraint de se défaire de son état pour avoir fait sceller 3,000 lettres de métier, XLVII, 368.

Planci (madem.), femme du contrôleur de Bès, obtient du Roi la grâce de son mari, XLVII, 180.

Plantagenet (Geoffroy), comte d'Anjou, épouse Mathilde, fille de

Henri I, roi d'Angleterre, et veuve de l'empereur Henri V, IV, 33. Prend possession de la Normandie, 34.

Plante (la demois. La), accusée d'avoir voulu pratiquer quelque chose pour le service du Roi, est mise en prison, XLVI, 157. Est décapitée en place de Grève, 167.

Plassac (le sieur de), du parti huguenot, surprend la place de Royan, XXXVIII, 299.

Plessié (Guy Du), frère d'Eustache de Conflans, prend la croix, I, 102.

Plessis (le seign. Du) est tué dans un combat livré aux coureurs anglais près de la ville d'Ardres, XVII, 231.

Plessis d'Ansay (le sieur Du), gouverneur pour le Roi de La Ferté-Bernard, est tué au siége de Mirebeau, XL, 298.

Pleuvant-Rochefort, par un accord fait avec le duc de Guise, lui remet la ville et le château d'Auxonne; il obtient l'abbaye de Vezelay, XXXV, 325.

Plom (M. de) envoie à L'Estoile un livret intitulé *le Soldat français;* jugement sur cet ouvrage, XLVII, 422.

Plouquel, chevalier croisé, tombe dans la mer et se noie, en descendant d'un vaisseau pour entrer dans une barque, II, 216.

Plouvier (Jacotin), bourgeois de Valenciennes, se bat à outrance contre Malmot, et sort vainqueur du combat, X, 214.

Plume (Jean de La), chevalier de Bourgogne : comment il est surpris par les Saxons dans une place nommée La Grange, où il commandoit, IX, 376. Se défend vaillamment dans une tour; y est blessé avec ses compagnons d'armes, 377.

Poccard, potier d'étain, un des Seize, et coupable d'un meurtre, est empoisonné par ses compagnons, XLVI, 259.

Poet (le sieur Du) investit Donnesan dans le duché de Savoie, et le prend par composition, XLI, 108.

Poictevin, docteur de Navarre, et ligueur, reçoit ordre de quitter Paris, XLVII, 61.

Poigny (Jean d'Angennes, sieur de), est arrêté par les ligueurs en revenant de remplir une mission auprès du duc de Savoie, XXXVI, 129.

Poisle (Jean), conseiller de la grand'chambre, est fait prisonnier pour cause d'exactions et de faux arrêts; prévenu de plusieurs crimes, il veut se prévaloir de sa haine contre les huguenots, et se dit persécuté par eux, XLV, 214. Vers faits contre lui par un conseiller, 215. Il est condamné à faire amende honorable à genoux, privé de son état, banni de la ville, etc.; comment il entend son arrêt et le subit, 230. Vers faits sur ce jugement, 232.

Poissy (le colloque de), ordonné et ouvert par le roi Charles IX en 1561 : détails et résultats sur cette assemblée; noms des ministres protestans et de quelques évêques qui y assistent, XXXIII, 145 et suiv. Danger de disputer sur la foi, 150.

Poitiers (bataille de), livrée en 1356, IV, 130. Terreur panique des seigneurs français; déroute de l'armée; le jeune Philippe, fils du roi Jean, y est fait prisonnier avec son père après des prodiges de valeur, 131. Etat de la France après cette bataille, 132.

Poitiers (Philippe de), seign. de La Ferté, joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 352.

Policastre (le comte) est fait prisonnier à Villefranche avec Prosper Colonne, XVI, 97.

Poligny (J. de), écuyer bourguignon, est tué à la bataille de Gavre, X, 146.

Politique (de la) à l'égard de deux religions différentes; comment elle peut être nuisible ou utile, XXIV, 322.

Politiques (le parti des) se déclare ouvertement après la mort du président Brisson; de quelles personnes il se compose; résolutions qu'il prend contre les Seize et la faction d'Espagne, XLI, 142 et suiv. Propose de traiter avec le Roi, 146.

Conférences tenues entre des députés des politiques et des députés des Seize, 147 et suiv. Comment elles se terminent, 159. Moyens que les politiques emploient, de concert avec le comte de Brissac, gouvern. de Paris, pour remettre la ville dans les mains du Roi, 188. Ils reçoivent S. M., 195. (*Mém. de Cayet.*) — Ils tiennent des assemblées secrètes pour aviser aux moyens de détruire le pouvoir des Seize, XLVI, 271. Décident qu'il ne faut plus retarder le départ du cardinal de Gondi et du marquis de Pisani pour Rome, et qu'il faut reconnoître le roi de Navarre pour héritier de la couronne, 276. (*L'Estoile.*)

Poltrot de Meré (J.), protestant fanatique, assassine le duc de Guise au siége d'Orléans; appliqué à la torture, il accuse Coligny, puis charge Catherine elle-même, XX, 112. (*Voir* aussi XXIV, 393; XXXIII, 276.)

Polwiller (le baron de) amène en France un corps de 10,000 hommes, XXXII, 133. Il tente de se rendre maître de Bourg-en-Bresse, 134. Est forcé de reprendre le chemin de la Franche-Comté, 135.

Pommeraye (le seign. de La) est envoyé en ambassade auprès de l'Empereur, XVIII, 120; puis en Angleterre, avec pouvoir de conclure un traité, 131. Est de nouveau envoyé auprès du roi d'Angleterre, pour lui faire connoître la vérité sur la retraite de l'Empereur en Provence, 181. Revient sans avoir tiré un grand fruit de son ambassade, 182.

Pommeraye (La), premier président des comptes de Bretagne, s'entend avec le connétable de Montmorency pour lui faire avoir la terre de Châteaubriant, XXV, 93 et suiv.

Pommereul (le seign. de), maître d'artillerie, est tué au siége d'Arone en Italie, XVII, 442.

Pompadour (le sieur de) est tué au siége de Mussidan, XXXV, 292.

Pomperant (le seign. de) obtient du Roi une compagnie de 50 hommes d'armes pour l'avoir sauvé à la bataille de Pavie, quoiqu'il eût suivi le connétable de Bourbon, XVIII, 16.

Pompone de Bellièvre, conseiller d'Etat, est nommé pour aller à Vervins traiter de la paix avec l'Espagne, XLVII, 221. Est nommé garde des sceaux, 254. Meurt à plus de 80 ans, XLVIII, 73.

Poncenat, commandant des troupes huguenotes aux ordres de M. de Soubise, ne pouvant faire tête à celles de Gasp. de Tavannes, s'empare de Cluny et Senecey, et s'approche de Châlons, XXIV, 343.

Poncet, curé de S.-Pierre-des-Arcis de Paris, médit le premier en chaire du Roi et des pénitens blancs; son audace, XXXVIII, 312. Il meurt de frayeur, 314. (*Mém. de Cayet.*) — Prêche contre l'édit de pacification entre le Roi et les protestans, XLV, 157. Est envoyé à l'abbaye de S.-Père de Melun pour avoir prêché contre la nouvelle confrérie de pénitens instituée par le Roi; sa réponse hardie au duc d'Epernon, 255. Il est rétabli dans sa cure par le Roi, 264. Meurt grandement estimé à cause de ses sermons, 321. (*L'Estoile.*)

Poncher (Etien.), évêque de Paris, un des ministres de Louis XII, est envoyé au congrès qui doit s'ouvrir à Mantoue, XV, 106.

Pondevaux (le comte de), de la Franche-Comté, est fait prisonnier dans une escarmouche devant Cambray, XXXI, 222.

Pons (le sire de) seconde le captal de Buc à la bataille de Navarette, IV, 410.

Pons (le sieur de) réduit les îles d'Oleron et d'Alvert, XXII, 233.

Pont (le seign. de) conduit la cavalerie du duc de Bourgogne contre les Liégeois et le comte de Peruvez, VII, 243.

Pont (le marq. Du), fils du duc de Lorraine, est envoyé avec un secours d'hommes aux ligueurs de Paris, XXXIX, 272. Composition ac-

cordée par ce prince à la garnison du château de Jametz, 273. Il retourne en Lorraine, 288.

Pont-a-Mousson (le marq. de) bat les Allemands et les Suisses dans la Bresse, contre la foi qui leur a été promise, XLV, 345.

Pontaut, gentilh. de la Beauce et huguenot, a la tête tranchée pour ses vols, XLV, 280.

Pont-aux-Meuniers (le), à Paris, est emporté; nombre des personnes qui y périssent, XLIX, 347.

Pont-de-Cé (attaque du) : par qui elle est conduite; détails à ce sujet, L, 481, 484.

Pontdormy (le seign. de) offre au maréchal de Lautrec d'aller se jeter dans Crémone pour garder cette place, XVII, 383. Est forcé de la remettre par capitulation, 386. Défait les Anglais près du château de Fressin, 397. Comment il tient tête aux ennemis dans la Picardie, 434; et se retire à Amiens après avoir couru de grands dangers, 436. Entreprend de ravitailler Térouane; comment il exécute cette entreprise; combat qui en fut la suite, 468. Comment il meurt dans le château d'Hesdin, 476.

Pontgibaud (le comte de), second de M. de Schomberg, tue en duel M. de Saint-Michel, second de M. de Candale, L, 558.

Ponthieu (le sénéchal de), de concert avec Olivier de Coëtivi, le bâtard de La Chapelle et Mathurin Lescouet, fait une entreprise sur Crotoy occupé par les Anglais, les attire dans une embuscade, les défait, et se rend maître de la ville, VIII, 494.

Pont-l'Abbé (le seign. de) est tué à la bataille de S.-Aubin, XIV, 408.

Pontresme (le comte Franç. de) forme avec quelques seigneurs français et princes italiens une ligue pour empêcher que le roi de France prisonnier ne soit transféré hors du duché de Milan, XVIII, 8.

Pool (le cardinal), anglais, est envoyé par le Pape auprès de l'Empereur et de son fils Philippe pour traiter de la paix avec le roi de France, XXX, 24. (*Mém. de Du Villars.*) — XXXI, 239. Il fait de nouveaux efforts pour arriver à cette paix, 315. Pourquoi ils deviennent inutiles, 317. Il parvient à faire conclure une trêve de 5 ans, 419. (*Comm. de Rabutin.*)

Popelinière (le seign. de La), auteur d'une histoire de France, meurt de misère et de nécessité, XLVIII, 202.

Popincourt (J. de), avocat en parlement, défend le seigneur de Beaufort des crimes de vaudérie; accuse les juges de l'Inquisition qui ont condamné les vaudois; obtient l'élargissement du seign. de Beaufort et autres, XI, 92.

Porcian (Ant. de Croy, prince de), meurt d'un excès de colère occasionné par les reproches que lui fait le Roi, XLV, 64.

Portal, homme mal famé, est envoyé par la Reine mère au prince de Condé pour lui faire des propositions de paix, qui restent sans effet, XXXIII, 437.

Portes (Philippe des), chanoine de la Ste.-Chapelle et poëte, obtient pour J. A. de Thou la survivance de président à mortier, XXXVII, 368.

Portes (le marq. de) donne au cardinal de Richelieu son avis sur la manière dont on peut réduire les protestans du Languedoc; cet avis est approuvé et suivi par le Roi, LI, 156. Il est tué au siége de Privas, 163.

Porto (le comte Pietro de), noble de Vicence, est attiré devant la ville de Barges par le complot d'un marchand de cette ville; il y est blessé à mort; détails sur cette affaire, XX, 460 et suiv.

Portocarrero (Hernandès), gouvern. de Dourlens pour l'Espagne, entreprend de se rendre maître de la ville d'Amiens; comment il exécute cette entreprise, XLIII, 331 et suiv. Il se prépare à défendre la ville contre l'armée du Roi, 335. Sa lettre au cardinal Albert sur le suc-

cès d'une sortie qu'il a faite contre l'armée du Roi, 353. Autre lettre pour presser le cardinal d'arriver au secours de la place, 355. Il est tué pendant le siége, 362.

Postes : édit pour leur établissement, XI, 304.

Pothon de Xaintrailles défend Crespy contre le duc de Bourgogne, VII, 319. Défend ensuite la ville de S.-Riquier, 342. Est fait prisonnier, 350.

Potrincourt (le sieur de) rend au roi Henri IV la ville et le château de Beaumont-sur-Oise, XLVI, 49. Est pris avec son lieutenant par des soldats de l'armée du Roi, 62. Se fait turc et prend le turban, XLVII, 187.

Poudres (conjuration des) est découverte; discours du roi d'Angleterre à cette occasion, XLVII, 511. Supplice des conjurés, 516.

Poulain (Nicolas), lieutenant du prevôt de l'Ile de France, avertit Henri III d'un complot des Seize contre sa personne, XX, 205. (*Introd.*) — Raconte dans un procès-verbal comment il a été mis dans les secrets de la Ligue par J. Leclerc, procureur au parlement, et Georges Michelet, sergent à verge au Châtelet, XLV, 411 et suiv. Comment il découvre au Roi le projet de l'entreprise sur Boulogne par M. d'Aumale, 423. Les différens avis qu'il lui donne lui-même ou lui fait donner par le chancelier sur les préparatifs de la Ligue pour les barricades, afin de le tuer ou le prendre, 431. Sa sortie de Paris, 445. Il va rejoindre le Roi à Chartres et continue à le servir, 446. (*L'Estoile.*)

Poule (le baron de La), officier anglais, tombe prisonnier dans les mains de Duguesclin; à quelle condition il est renvoyé au duc de Lancastre, IV, 185.

Poulency (Bertrand de), gentilh., est présent à la première entrevue de Jeanne d'Arc avec Baudricourt, VIII, 246. Devenu un de ses plus zélés partisans, prend la résolution de l'accompagner, 251.

Poulle (le cheval. La) vient de Normandie avec 2,500 Anglais se loger devant le château de Segré, VIII, 94. Est fait prisonnier à la bataille de La Brossinière, 98. Soumet Jargeau, Châteauneuf-sur-Loire, 139. Vient loger à Olivet, près d'Orléans; est repoussé, et se retire à Meun en Beaugency, 140. Est tué à la prise de Jargeau, 180.

Poulonnois (les), ou Polonais, envoyés par les Espagnols pour faire le dégât dans la Champagne, en sont repoussés de tous côtés, LI, 237.

Pourlhan (J. de) est tué à la bataille de Montlhéry, X, 240.

Poussin, tondeur de draps, est pendu en place de Grève pour avoir étranglé sa femme; refuse de mourir dans la religion romaine, XLVII, 471.

Poyet (Guill.), avocat, succède à Antoine Dubourg dans la charge de chancelier de France, XVII, 149. Veut attacher son nom à quelques grandes mesures d'administration; quelles furent ces mesures, 152. Il poursuit avec acharnement l'amiral Brion, 159. Est poursuivi à son tour, destitué de sa charge, et condamné à une amende de 100,000 livres, 160.

Praguerie, nom donné à la première guerre civile suscitée par le dauphin Louis, fils de Charles VII, puis appliqué à toutes les ligues séditieuses formées par les seigneurs, VIII, 532, *note*. (*Richemont.*)—D'où vient ce nom, XI, 163. (*Introd.*)

Praillon (Michel) est nommé maître échevin de la ville de Metz par M. de Vieilleville; fête donnée aux habitans de cette ville à cette occasion, XXVII, 147.

Praslin (M. de) manque de défaire un parti de l'armée de M. le prince à l'affaire de S.-Saturnin; pourquoi, L, 297. Envoyé à Caen avec M. de Créqui, il se rend maître de cette ville au nom du Roi, 471. Assiége le château de cette ville, 472. Commande les troupes qui attaquent le Pont-de-Cé, 482.

Prédicateurs de la Ligue : ex-

traits curieux tirés de leurs sermons, XLV, 393 et suiv. Sur le bruit que le Roi ne veut point de paix, ils animent leurs auditeurs en les assurant qu'ils ne doivent espérer de lui ni grâce ni douceur, XLVI, 91. Tous vomissent des injures contre le Roi, qu'ils savent disposé à se faire catholique; comment les uns et les autres le traitent, 129. Le curé de S.-Severin appelle plusieurs fois dans un sermon les Seize larrons et voleurs; on le force de descendre de chaire par le bruit des cloches qu'on fait sonner, 132. Infamies d'un prédicateur italien contre le Roi, 137. Les prédicateurs exhortent à prier Dieu pour Chartres; sermon remarquable du curé de S.-André sur ce sujet, 139. La Faculté de théologie publie un vœu à Notre-Dame de Chartres pour y aller à pied, au cas que la ville ne soit prise, 140. Déchaînement des prédicateurs contre les politiques, après la prise de Chartres; tous demandent qu'on les égorge, 143. Ils s'en prennent aussi au duc de Mayenne, qu'ils accusent de n'avoir pas secouru cette ville, 144. Déclament contre l'arrêt rendu par le parlement de Châlons, exaltent le pape Grégoire XIV, 167. S'emportent en injures grossières contre le Roi, 168. Recommandent aux prières du peuple les Seize qui ont été pendus pour le meurtre du président Brisson, 220. Prêchent contre le parlement, qu'ils disent fauteur de l'hérésie et du Béarnais; pourquoi; ils sont assimilés au perroquet de mad. La Raverie par M. de Vitry, 247. Le curé de S.-André-des-Arcs crie contre la paix, dit qu'il faut prendre les armes et faire une sédition, 263. Commolet apostrophe en chaire trois politiques; le curé de S.-Jacques excommunie ceux qui parlent de paix, 264. Le curé de S.-Côme et autres prédicateurs se déchaînent contre le roi de Navarre, 265. L'évêque de Senlis invective contre lui, 277. Les prédicateurs vont se plaindre au duc de Mayenne de l'avocat d'Orléans qui a parlé contre eux, et le prient de le chasser comme un mutin, 281. Boucher excommunie ceux qui veulent que le Roi se convertisse, 287. Rose dit qu'il faut faire justice de ceux qui veulent qu'on envoie vers le Béarnais, 288. D'autres prédicateurs demandent qu'on jette à l'eau tous les *semoneux*, 291. Sermons ridicules faits contre les déclarations apportées par un trompette du Roi, 339. Autres sermons contre le Béarnais et les politiques, 344. Le curé de S.-André s'étonne qu'il y ait des gens qui refusent l'argent du roi d'Espagne, 356. Les prédicateurs disent que pour sauver la ville de Paris d'un siége il faut la purger de tous les politiques et *semoneux*, 357. Ils traitent Madame de Jézabel française; pourquoi, 366. Sermons pour et contre la conférence de Suresne et les placards, 386. Les prédicateurs crient en chaire contre les Parisiens qui vont à S.-Denis et aux Vertus, 390. Sermon curieux du curé de S.-André-des-Arcs, 394. Autres sermons des curés de Paris contre la conversion annoncée du Roi, 396. Le curé de S.-André déclame contre la paix, compare les politiques aux grenouilles, et dit qu'il criera encore plus fort qu'il n'a fait, 401. Celui de S.-Méderic appelle le roi de Navarre *mirloret;* celui de S.-Sulpice dit qu'il faut prier Dieu pour la paix et la réunion des partis, 402. Autres sermons pour et contre la paix, 419; pour et contre la conversion du Roi, 422. Le curé de S.-André-des-Arcs crie contre la trêve, et annonce que le légat a promis d'y perdre la vie plutôt que de l'endurer, 431. Les prédicateurs prêchent contre la paix et contre le Roi; quelques autres prêchent pour, 432. Les curés de S.-Germain-l'Auxerrois et de S.-André prêchent contre la paix, contre les politiques et contre le Roi, 437. Le curé de S.-Sulpice prêche pour la conversion du Roi, 438. Celui de S.-Jacques dit qu'il faut se défaire de 22 méchans politiques

qui sont dans le parlement, 442. Les prédicateurs des deux partis déclament les uns contre les autres, soit en faveur du Pape, soit contre son autorité, 449. Le curé de S.-André crie contre la trève, et contre ceux qui demandent à aller à S.-Denis pour l'instruction du Roi; celui de S.-Germain prêche dans le même sens; Lincestre dit au contraire qu'on ne peut refuser l'instruction au Roi, et que la trève est chose indifférente, 457. Le curé de S.-André dit qu'il faut poignarder les politiques, 461. Boucher invective contre le parlement, et reconnoît le duc de Guise pour roi, 462. Le curé de Saint-André loue et exalte l'élection du duc de Guise, 466. Il va se plaindre au président Le Maistre de ce qu'il a assisté à l'arrêt du parlement pour le maintien de la loi salique; réponse du président, 467. Des excommunications sont jetées aux prônes des paroisses de Paris contre tous ceux qui assisteront aux cérémonies de la conversion du Roi à S.-Denis; déchaînement des prédicateurs, 476. Disputes, querelles, duels à l'occasion de cette conversion, 478. Des curés de Paris prêchent contre le Roi, 479. Menaces et projet de l'assassiner, 480. Sermons du curé de S.-Eustache, de Commolet, Boucher, Guarinus, contre l'abjuration du Roi et contre le duc de Mayenne, 496. Autres sermons du même genre, 501. Un jésuite dit en chaire que quand même un ange viendroit du ciel pour dire de recevoir le Roi dans la communion de l'Eglise, cette ambassade seroit fort suspecte, 505. Le curé de S.-André dit que le Béarnais est allé au prêche deux fois depuis sa conversion, 506. Le curé de S.-Germain plaint Barrière, exécuté pour avoir voulu attenter à la vie du Roi, 516. Le prieur des Carmes appelle plusieurs fois le Roi *coquin*, et excite le peuple à s'en défaire; Commolet prédit la guerre pour cent ans; Guarinus dit que la ville d'Orléans est plus hérétique que Genève, parce qu'elle demande la continuation de la trève, 517. Le curé de S.-André-des-Arcs fait dire à la présidente Seguier que si elle vient à sa paroisse, il lui fera affront, 522. Il recommande M. de Nemours dans son sermon, 527. Le curé de Saint-Germain annonce en chaire, comme une bonne nouvelle, qu'on ne recevra point à Rome le duc de Nevers, qu'il appelle *bouc*, 529. Quelques curés de Paris lisent en chaire un billet du légat, qui leur annonce que le Pape n'a reçu M. de Nevers que comme duc et non comme ambassadeur; les autres refusent de le lire, même Boucher, 530. La plupart des prédicateurs prêchent l'histoire d'Ahod, qui tua le roi Eglond; Commolet compare le duc de Mayenne à ce roi Eglond, qui étoit un gros pourceau comme lui, 538. Ils recommandent à la fin de leurs sermons les deux imprimeurs constitués prisonniers pour le livre du *Manant*, et déclament contre la justice, 541. Redoublent d'efforts pour soutenir le parti de la Ligue qui s'écroule, 562. Un cordelier prêchant le jour de la Circoncision, dit qu'il faut bien d'autres couteaux que des couteaux de pierre pour circoncire les politiques, 572. Le curé de S.-Germain dit qu'on n'a que faire de trève ni de paix, 585. Celui de S.-André prêche contre les quatre présidentes de sa paroisse, 586. Les prédicateurs font dire force *Pater* et *Ave* pour remercier Dieu de la levée du siége de La Ferté-Milon; Guarinus continue de prêcher contre le Roi, 596. Le curé de S.-Germain l'appelle *l'archiduc de Genève*, 597. Nonobstant le pardon que le Roi lui a octroyé, il prêche encore contre lui; est envoyé au Fort-l'Evêque; est relâché par ordre du Roi; quelques prédicateurs de la Ligue prêchent pour Sa Majesté, XLVII, 11. Plusieurs curés et prédicateurs de Paris sortent de la ville par ordre du Roi, 37. Les prédicateurs des deux communions exhortent unanimement le peuple à la

concorde, et font tous l'éloge du feu roi Henri IV, XLIX, 19.

Prééminence des rois de France (de la) : autorités qui établissent cette prééminence, III, 426. La haute estime que les Grecs avoient des rois de France au temps d'Alexis Comnène a passé jusqu'aux derniers siècles, 431. Réfutation d'un passage de l'historien Cinname au sujet de l'entrevue de Louis VII avec l'empereur de Constantinople, 432. Eclaircissement donné par occasion sur un point d'histoire qui concerne ce même roi Louis VII, 439.

Prégent (le capit.), commandant quatre galères, bat une flotte anglaise près de Brest, XVII, 238.

Présens, dons annuels que recevoient les rois de France dans leurs assemblées solennelles, III, 78. En quoi consistoient ces présens, 81. Les monastères n'étoient pas exempts d'en faire ; quels monastères en étoient dispensés ; à quoi servoient ces présens, 83.

Presle (le seign. de), un des chefs des bandes qui désoloient la France sous Charles-le-Sage, IV, 323.

Pressy le (seign. de), grand sénéchal du royaume de Naples pour le roi de France, attaque les troupes conduites par le comte de Chamberin, et les met en déroute près de la ville d'Yole, XIV, 306.

Prétendans au trône de France, à l'exclusion de Henri de Bourbon : leurs noms, XLVI, 319.

Prêtre-Jean : l'histoire de ce prince paroît fabuleuse, II, 333.

Prévost (J.) est envoyé en ambassade auprès du comte de Charolois, XIII, 367.

Prevost (Jean), curé de Saint-Severin, est tiré de la presse par Senaut, un des Seize, qui le reconduit en sûreté chez lui, XLVI, 76. Sa mort ; la cour du parlement et la Faculté de théologie assistent à son convoi, 258.

Priant, duc des Sicambres, vient s'établir en Gaule, qu'il appelle France, V, 252.

Prie (le sieur de), capitaine, se rend maître des châteaux de Rossignol, Villemont et Chigny dans le Luxembourg, XXXII, 196.

Prie (Emar, seign. de), aidé des Genevois, s'empare d'Alexandrie, XVII, 260. Est arrêté comme complice du connétable de Bourbon, 414.

Primaudie (Franç. de La) est décapité pour meurtre de guet-à-pens sur la personne de Jean Du Refuge, seigneur de Galardon ; le duc d'Alençon intercède en vain pour lui, XLV, 190.

Primauget (le capit.), breton, se voyant investi par dix navires anglais et ne pouvant se dégager, se fait sauter avec un navire ennemi, XVII, 238.

Processions de la Ligue, XLV, 391. Le chevalier d'Aumale y assiste, jetant des dragées musquées aux demoiselles qu'il reconnoît, 392. Autres processions des feuillans, capucins et autres gens d'Eglise armés, qui vont demander la bénédiction au légat, XLVI, 41. Quatrain fait sur cette procession, 42. Autre procession faite à Notre-Dame, à laquelle assistent les paroisses, couvens et chapitres de Paris, 48. Procession à Notre-Dame en réjouissance de la levée du siége de Paris, 94. Procession générale pour remercier Dieu de l'argent que le Pape promet de fournir tous les mois pour l'entretien de la guerre, 124. Autres processions pour demander la délivrance de Chartres, assiégée par le Roi, 125 et 126. Procession de 5,000 petits enfans pour prier Dieu de bénir le prétendu secours qu'on envoie à Chartres, 142. Les habitans de Saint-Denis font une procession générale pour célébrer l'anniversaire de leur délivrance de la conjuration de la Ligue et des ligueurs, 233. Les ligueurs font à Paris une procession pour célébrer l'anniversaire de la *journée des farines*, 237. Autre procession générale où l'on porte les châsses de S. Louis, de S. Denis et ses compagnons, 238. Procession des religieux mendians

à la Ste.-Chapelle; de la chambre des comptes à l'église des Augustins, 239. Procession générale pour demander à Dieu de favoriser l'armée de la Ligue, qui s'avance près de Rouen en ordre de bataille, 240. Autre procession, à la nouvelle qu'une bataille doit être livrée, 242 et 277. Procession générale pour la tenue des Etats; le duc de Mayenne y assiste, 322. Autre pour célébrer l'anniversaire des Barricades, 391. Magnifique et dévote procession à Notre-Dame; le prédicateur Boucher y exhorte à prier Dieu pour l'heureux succès des Etats et pour l'élection d'un roi catholique, 410. Procession générale en mémoire de la levée du siége de Paris; le légat y assiste, 514. Les Seize font la procession de la transfiguration du diable de saint Michel, 520. Procession générale à laquelle assiste le Roi et tous les ordres mendians, les jacobins exceptés; joie du peuple, XLVII, 16.

Procureurs et Avocats : énigme sur eux, XLVIII, 221.

Prodiges arrivés en 1593 en Allemagne, XLII, 93.

Proesses de Duguesclin, ouvrage plus étendu que les *Neuf preux*, mais plus court que le roman de Trueller, IV, 14.

Prost (Jean), praticien, est assassiné par des voleurs; cet assassinat occasionne un procès entre la mère du défunt et son hôte Bellanger; le Roi et le duc de Savoie assistent à la plaidoirie, XLVII, 262.

Protestans (les) ne s'assemblent pas seulement pour l'exercice de leur religion, mais aussi pour les affaires d'Etat; prennent la résolution de perdre les Guise, XXXIII, 45. La conjuration d'Amboise ourdie à Nantes en est le moyen et le but, 47. Ils répandent des libelles contre ces princes, et s'efforcent de gagner les protestans d'Allemagne, 63. Après la tenue des Etats d'Orléans, ils reprennent courage et se rallient dans leurs assemblées, 137. Présentent au roi Charles IX une requête, qui est renvoyée au parlement, 138. Débats qu'elle occasionne dans cette cour, 139. Edit du mois de juillet dont elle est suivie, 140. Justification de cet édit, 141. Les protestans, contre les dispositions qu'il renferme, s'assemblent en public, et disputent hautement sur la religion, 143. Présentent une autre requête pour avoir des temples, 144. Excès qu'ils commettent dans l'église de S.-Médard, au faubourg S.-Marcel de Paris, 152. Ils deviennent plus hardis dans leurs prédications; leurs invectives contre les catholiques, 155. Ils rejettent tous les ornemens d'Eglise, 156. Nécessité qu'il y a d'imposer au peuple par le culte extérieur, 157. Troubles à Cahors et dans d'autres villes de France à leur occasion, 164. Ils se réunissent à Orléans et s'y fortifient, 172. Elisent le prince de Condé pour leur chef, 173. Se préparent à la guerre, 179. S'emparent d'un grand nombre de villes, 180. Publient une réponse contre le cardinal de Lorraine, 187. Surprennent la ville de Toulouse, d'où ils se retirent ensuite, et s'emparent de Montauban, 188. Se disposent à se défendre à Orléans contre l'armée du Roi, 189. Horribles excès qu'ils commettent, 192. Ils adressent un libelle aux Flamands pour les soulever contre le duc d'Albe, 368. Font imprimer et répandre un ouvrage dans lequel ils s'efforcent de démontrer que la nécessité les contraint à recourir aux armes, 371. Leur projet de surprendre le Roi et la cour à Monceaux, 373. Saccagent Mussy, Crevant et autres villes de Champagne, 407. S'emparent de Sisteron, de Nismes, de Montpellier, 408. (*Castelnau.*) — Ils abattent à Annonay et dans tous les lieux environnans les croix, renversent les autels, brisent les images, XXXIV, 305. Sous la conduite de l'amiral de Coligny, ils commettent mille désordres en traversant le Languedoc, le Vivarais, le Forez, etc., 313. (*Mém. de Gamon.*) — S'emparent du fort S.-Pierre de Montpellier, en saccagent l'église, et se livrent à d'au-

tres excès, 345. Persécution contre les catholiques, 346. Ils sont maltraités par le peuple de Carcassonne, 348. Ils se saisissent de Maguelonne, où ils ruinent les antiquités et les sépulcres; sont chassés de Toulouse par les catholiques; renferment à Montpellier dans la prison de Saint-Pierre les catholiques qui ne vont pas au prêche, 350. Lors de la paix conclue en France, et par laquelle les prêtres et ecclésiastiques devoient être remis dans leurs églises et biens, les protestans ruinent l'intérieur des églises de Montpellier et en brisent les cloches, 361. (*Philippi.*) — Plaintes qu'ils adressent au Roi en 1597, XLIII, 390. (*Cayet.*) — Pendant la suspension des hostilités, ils mettent à contribution plusieurs villes, XLV, 131. (*Mém. de L'Estoile.*) — Les protestans du Béarn, excités par M. de La Force, s'assemblent à Castel-Jaloux, puis à Orthez, L, 416. Tendent visiblement avec ceux de France à former une république, 417. Après le départ du Roi hors de la Guyenne, ils forment une nouvelle assemblée, 496. (*Fontenay-Mareuil.*)

Prouville, sergent-major d'Amiens, qui s'est rangé du parti du duc de Longueville, est assassiné à Amiens; pourquoi, L, 287.

Provane, seign. de La Nonvalaise, se range du parti du Roi, et lui prête serment de fidélité avec plusieurs autres gentilshommes de ses parens, XXIX, 86.

Prudence (le capit.), commandant de la ville de Monopoli, est attaqué par les Vénitiens, qui prennent cette place d'assaut, la pillent et la mettent à sac, XIV, 268.

Prudent (le sieur), lieutenant de M. le grand prieur de Vendôme à Caen, prend des mesures pour assurer le château de cette ville au parti de la Reine mère, L, 470.

Prye (le seign. de), commandant la place de Bourges au nom du Roi, refuse de la remettre aux princes mécontens; pendant qu'il la défend, il est tué d'un coup de vireton, VIII, 131.

Psaulmes (le comte de), chambellan du duc de Bourgogne, joûte au mariage de ce prince, X, 354.

Psiffer (Louis), de Lucerne, commandant des 6,000 Suisses appelés à Meaux auprès de la cour, fait prévaloir dans le conseil du Roi l'avis du duc de Nemours, pour que la cour se rende sur-le-champ à Paris, XX, 125. Froide intrépidité de sa troupe, qui conduit le Roi à Paris, 126.

Puget, financier, recherché avec d'autres par la chambre de justice, est ajourné à comparoître, XLVIII, 55. Singulière entrevue avec son rapporteur, 56.

Puigaillard entre de nuit dans le château d'Angers, et se rend maître de cette ville pour le Roi, XXXIII, 198. Fait diverses entreprises sur La Rochelle, 494. Reprend Marans sur les huguenots; est mis en déroute par La Noue, 495.

Pussard, bourgeois de Paris, prête sa maison aux réunions des royalistes, XX, 259.

Puylaurens et Le Coigneux, confidens de Monsieur, reçoivent de magnifiques promesses pour détourner ce prince du parti de la Reine mère, LI, 178. Se plaignent de ce qu'on ne leur tient pas ce qu'on leur a promis, et portent Monsieur à aller chez le cardinal de Richelieu lui déclarer qu'il renonce à son amitié, 179. Puylaurens est arrêté au Louvre; pourquoi, 197.

Pybrac, avocat du Roi, est nommé, par lettres de jussion expresses, sixième président de la grand'chambre, XLV, 157.

Q

Quabacondon, emper. du Japon, sur un ordre de son oncle quitte la ville impériale, et se retire vers les bonzes; il reçoit là son jugement de mort, et se fend le ventre avec quelques-uns des siens, XLIII, 323.

Quartier (Robert Du) prend la croix, I, 102.

Quatorze (le nombre), fatal au roi Henri IV; recherches curieuses sur ce sujet, XLIX, 121.

Qué (Thomas), écuyer anglais, propose à Jacques de Lalain une entreprise d'armes, IX, 450. Défend cette entreprise au vieux Marché de Bruges, 459. Blesse son adversaire, 462. Est renversé à terre, 463.

Quélus et Maugiron, mignons du Roi, se battent contre le jeune Entragues, Ribérac, Livarot et Schomberg, au marché aux Chevaux; ils meurent des suites de ce combat; Quélus est visité souvent par le Roi, XLV, 167.

Quennede, capit. écossais, accompagne Lahire dans son entreprise contre les Anglais au siége de Montargis, VIII, 126. Met le feu à une partie de leur camp, 127.

Queus (Le), jeune avocat de grande espérance, meurt de pleurésie à 29 ans, fort regretté au Palais, XLVII, 369.

Quinçay (le sieur de), condamné à mort pour s'être battu en duel avec M. de Nevet, sort du royaume; le sieur Nevet, tué dans le combat, est pendu par les pieds, L, 397.

Quinson (le capit.) est tué au siége de Cental, qui se rend aux Impériaux, XXX, 214.

Quintaine, exercice militaire inventé pour ceux qui se servoient de la lance dans les joûtes; description de ce jeu; il fut connu des Grecs, III, 157. D'où vint à cet exercice le nom de *quintaine*, 158.

Quirini (Léonard), provéditeur de Venise, conduit une flotte dans le port de Constantinople, laquelle défait la flotte de Vatace, I, 491.

Quitry (le sieur de), command. des troupes de Genève, s'empare de Gex et autres places, XXXIX, 189. Assiége le château de Thouon, et s'en rend maître par composition, XL, 207. Prend la ville et le château d'Esvian, 208. Contribue à la victoire remportée à Monthou sur don Amédée, 210.

R

Rabasten (le sire de) assiste le duc d'Anjou au siége de Tarascon, IV, 460.

Rabelais, bénédictin et cordelier, puis médecin, obtient une chaire à la Faculté de Montpellier; son caractère léger et son esprit licencieux ne l'empêchent point de s'occuper d'études sérieuses, XVII, 110. (*Introd.*) — Lettre plaisante de lui, XLVIII, 219. (*L'Estoile.*)

Rabustin (Amé), seign. d'Espiry, défend un pas d'armes, près de Dijon, contre Nycot de Villette, IX, 344. Offre de disputer le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par Jacq. de Lalain, X, 27. Commande l'aile droite à la bataille de Grave, 144. Charge vivement les Gantois, 146. Est tué au siége de Beauvais, 282.

Rabutin (Franç.), homme d'armes du duc de Nevers : idée de ses Mémoires; il excelle à peindre les siéges et les batailles, XX, 13. (*Introd.*) — Incertitude sur la date de sa naissance et sur celle de sa mort; il fait sous le duc de Nevers toutes

les campagnes du règne de Henri II; obtient le gouvernement de Noyers; il fut, selon quelques-uns, l'aïeul ou le grand-oncle du célèbre Bussy-Rabutin, XXXI, 3. De quoi se composent ses Commentaires; il y règne un ton de franchise et une fidélité qui inspirent la confiance; ses récits sont pleins d'intérêt et de chaleur; on peut lui reprocher trop de modestie, 4. Qualités de son style; il excelle dans les descriptions; quelquefois il s'élève au ton de la poésie, 5. Il est le seul écrivain du temps qui parle avec éloge de Charles-Quint; son humanité dans les horreurs de la guerre, 6. Il donne de grands détails sur l'abdication de l'Empereur, 7. Les premiers livres de ses Commentaires parurent en 1555, les autres en 1559; une édition complète fut faite en 1574; c'est celle que les éditeurs ont suivie, 8. Motifs qui ont engagé l'auteur à écrire; *épître au duc de Nevers*, 9. Personnes qu'il a consultées pour corriger ses Commentaires, 10. Dans quelles dispositions et avec quel scrupule pour la vérité il a écrit; *proëme de l'auteur*, 14. (*Notice.*)

Racan, capit. du parti du Roi, est fait prisonnier au siége de Craon, XLI, 69.

Rademain (Matthieu de), du parti anglais, assiste à la bataille de Pontvallain, V, 74.

Radingeau (P. de) est commis par l'empereur Henri à la garde d'Andrinople, I, 422.

Raguier (J.), trésorier des guerres au duché de Normandie, vient à Paris assister aux joûtes qui furent faites devant l'hôtel du Roi aux Tournelles; détails sur ces joûtes, XIII, 373. Raguier y rompt 5 lances, 374.

Raineval (le sire de) se distingue à la bataille de Pontvallain, V, 86.

Raissé (le seign. de) conduit la cavalerie du duc de Bourgogne contre les Liégeois et le comte de Peruvez, VII, 243.

Ramabure (le sire de) se distingue à la bataille de Cocherel, IV, 268.

Ramassot (le capit.) commande 10,000 Espagnols à la bataille de Ravenne, XVI, 15.

Rambouillet (le sieur de) est tué dans une sortie de la garnison de Fossan, XXX, 138.

Rambouillet (le sieur de) est envoyé vers le roi de Navarre pour l'exhorter à se faire catholique, XXXVIII, 316. (*Cayet.*) — Il est dépêché par la Reine pour aller en Pologne féliciter le Roi et le prier de revenir promptement en France, XLV, 93. (*L'Estoile.*)

Rambures (le capit.) enlève un parti de ligueurs près de la ville d'Eu, XLIV, 558. Enlève un convoi de 200 bœufs, 589.

Rameston (messire Thomas) est fait prisonnier à la bataille de Patay, VIII, 188.

Rampoux (le sieur de) est blessé près du Roi au combat de Fontaine-Française, XXXV, 408.

Ramsay, page du roi d'Ecosse, sauve la vie à ce prince attaqué par les comtes de Gaury, XXXVI, 454.

Rance, secrétaire du roi de Navarre, répand de fausses nouvelles à Villefranche contre le parti du Roi; Montluc le fait rechercher pour le faire pendre, XXII, 40.

Rançon de S. Louis : évaluation des 400,000 marcs d'argent auxquels les historiens la font monter, III, 345. Sur quels deniers elle fut prise, 346.

Rancon (Geoffroy de) : son ressentiment contre le comte de La Marche s'éteint tout-à-coup en voyant ce seigneur demander pardon au Roi, II, 413.

Randan (le sieur de), gouverneur d'Auvergne, se déclare contre le Roi, XXXIX, 78. Convoque une assemblée des trois Etats à Billom; discours qu'il y tient pour la Ligue, 79. Il fait publier une déclaration contre les villes de Clermont et de Montferrant, 80. Comment il se rend maître de la ville d'Issoire, 349. Il est blessé à la bataille livrée près de cette ville; meurt de ses blessures; détails sur cette bataille, XL, 40 et suiv.

Rangon (le comte Guy de), lieut. général en Italie, d'après les ordres du Roi réunit toutes les troupes françaises à La Mirandole; fait et ordonne de nouvelles levées, XIX, 85. Part de La Mirandole avec toute son armée, 183. Se rend près de Gênes pour surprendre cette ville, 184. Livre un assaut à cette place, 187. Ordonne la retraite, 188. Se porte sur Carignan, 190. Ses démêlés avec le seign. Gaguin de Gonzaves, 248. Il fortifie Pignerol, 256.

Rangon (le comte Claude de) est fait prisonnier avec le comte de S.-Paul et conduit à Milan, XVIII, 86.

Ranssy (M. de) se fait tailler cinq fois de la pierre; son admirable patience, XLVIII, 364.

Raoul de Tabarie vient de la Palestine à Constantinople, I, 324.

Raphelin est pendu à Paris pour conspiration contre la ville, XLVI, 16. Blanchet, Serouse et Servin subissent le même sort pour la même cause, 17.

Raphin, un des seize, exilé en Espagne, découvre à l'ambassadeur de France les menées de Loste, principal commis de M. de Villeroy, XLVII, 440.

Rapin (Nicolas), prevôt de l'hôtel, est chassé de Paris comme bon serviteur du Roi, il se venge de cette injustice par des vers, XLV, 368. Arrête dans un cabaret quatre buveurs qui disent des injures du Roi, XLVII, 172. Est un des auteurs de la satire Ménippée; fait des vers sur sa mort huit heures avant de mourir, XLVIII, 109.

Rasoir (Jean), écuyer de Hainaut, défend le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par Jacq. de Lalain, X, 22. Est blessé au siége de Schendelbeke, 135.

Rasse (le seign. de), gouvern. du château de Hesdin, rend cette place par composition au sieur de Reux, XXXI, 157.

Rathelet (messire Jean), cheval. anglais, commande à Paris en l'absence du duc de Bedfort, VIII, 213.

Ratisbonne, ville de Souabe : description de cette ville, XLII 421. L'empereur Rodolphe y convoque une diète en 1594; noms des princes qui y assistent, 422. Entrée magnifique de l'Empereur dans cette ville, 423. Ouverture de la diète, 426. La guerre contre les Turcs y est proposée, 429, ainsi que la paix de la Flandre et de la Westphalie; l'abréviation des procédures à la chambre impériale de Spire, 430; la refonte de la monnoie et le renouvellement de la matricule de l'Empire, 431. L'Empereur y donne l'investiture de l'électorat de Cologne, 432. Résolutions prises à l'égard des propositions faites, 434.

Ratzivil (le cardinal de) épouse, au nom du roi de Pologne, la fille aînée de l'archiduc Charles, XLI, 194.

Raulet (le sieur Du), gouverneur du château de Vaudreuil pour le Roi, pénètre dans Louviers à l'aide du capitaine Marin, et contribue à la prise de cette place, XL, 248. Est fait prisonnier dans une embuscade et conduit à Rouen, XLI, 30.

Raulin (Louis), seigneur de Prusely, est tué à la bataille de Grandson, X, 395.

Ravaillac (François) assassine Henri IV dans la rue de la Féronnerie, XLVIII, 426. Est arrêté et conduit à l'hôtel de Retz; son sang froid, 427. Autres détails sur cet assassinat, 449. Il est conduit de l'hôtel d'Epernon à la Conciergerie; acharnement du peuple contre lui, XLIX, 7. Résolution prise au parlement sur les tourmens à employer contre lui pour lui arracher la vérité, 14. Son premier interrogatoire; la menace de faire mourir cruellement toute sa famille ne peut l'induire à confesser plus qu'il n'a fait, 17. Détails sur son exécution, 21 et suiv.

Ravenne (bataille de), où Gaston de Foix est tué; noms de ceux qui y sont ou tués, ou blessés, ou prisonniers, XVI, 53.

Ravestein (Philippe de), commandant la flotte française qui de-

voit balancer l'influence maritime des Espagnols, va dans les mers du Levant concourir à une entreprise formée contre les Turcs, laquelle n'aboutit à rien, XV, 48. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Il est envoyé de la part de Charles d'Autriche pour convenir d'un lieu où les députés des deux princes se rendront pour terminer tous les différends, 277. (*Mém. de Bayard.*)

Raymond VI, comte de Toulouse, accusé de partager les erreurs des Albigeois, contribue à les répandre; meurt avant que la querelle soit décidée entre lui et Simon de Montfort, II, 36.

Raymond VII, comte de Toulouse, ennemi redoutable du gouvernement de Blanche de Castille, II, 24, n'assiste pas au couronnement du jeune roi, 29. Repousse loin des murs de Toulouse Imbert de Beaujeu, commandant des troupes royales, 31. Veut négocier avec la Régente, et prend pour médiateur le comte de Champagne, 36. Traité qu'il conclut à Paris, 37. Il se réconcilie dans l'église de Notre-Dame, 38. Sa mort, 88.

Raymond (Louis) est nommé page de Jeanne d'Arc, VIII, 268.

Raymonnet (le capit.) est blessé au travers du genou à l'attaque du fort Basque près de Naples, XVIII, 62. Comment il sauve la ville de Turin d'une surprise tentée par César de Naples, XIX, 411. Il est blessé dans cette occasion, 412.

Rays (le seign. de), de concert avec le seigneur de Beaumanoir, aide le seign. de Lore à se rendre maître de la place de Rainefort en Anjou, VIII, 122. Tous deux lèvent une armée et vont attaquer le château de Malicorne, qui est forcé de se rendre, 123. Attaquent et prennent d'assaut la ville de Lude, et font prisonnier le chef anglais, nommé Blanqueborne, 131. Rays accompagne Jeanne d'Arc jusqu'à Blois, 158. Se rend à Sully auprès du Roi, 184.

Reboul est arrêté prisonnier à Rome pour un libelle diffamatoire contre M. de Villeroy, XLIX, 120.

Rebours (Fabien), envoyé au secours de Neuchâtel en Normandie, est retenu prisonnier par le duc de Parme, en conséquence de la capitulation de cette ville, XXXVII, 468. Il est renvoyé au Roi, qui lui commande de lui dire ce que le duc pense de la dernière action de la guerre, 469.

Rebours (le présid.) a la jambe rompue d'un boulet de canon tiré des hauteurs de Montmartre; calembour des prédicateurs de la Ligue à ce sujet, XLVI, 50.

Rebremettes (J. de), seigneur de Thibaville, combat à la lance et à la hache contre un écuyer de l'hôtel du bâtard de Bourgogne, X, 217.

Rebreuves (Blanche de), fille d'Antoine de Rebreuves, d'Arras, est amenée à la cour du Roi par son frère Jacques, qui devient écuyer tranchant de madame de Villequier, XI, 45. Rôle qu'elle y joue, 46.

Recteur (le) théologien prêche séditieusement contre la paix et le repos public, XLVIII, 24.

Reder (Melchior), gentilh. silésien, défend le château de Varadin en Transylvanie, assiégé par les Turcs, XLVII, 237. Il les force à lever le siége, 240.

Redoutes fortifiées, employées pour la première fois au siége d'Orléans, VIII, 33.

Refuge (M. de), capitaine au régiment des Gardes, défend un moulin situé dans un marais, malgré le feu d'artillerie des ennemis, LI, 248.

Régence (de la): à qui elle devroit être confiée; danger de la donner aux femmes et au premier prince du sang, s'il a en même temps le commandement des armées, XXIV, 230.

Régnard (M.), maître des requêtes, envoyé en Béarn pour faire exécuter les arrêts du conseil, y est si maltraité qu'il revient à Dax sans avoir pu exécuter les ordres du Roi, L, 417.

Regnart, procureur au Châtelet

est constitué prisonnier pour conspiration contre la ville; est condamné à mort; appelle de cette sentence, XLVI, 50. Est pendu, 51.

Regnault de Bichers, maréchal du Temple, voyant un de ses chevaliers renversé à ses pieds par les Sarrasins, ordonne à sa troupe, malgré la défense du Roi, de fondre sur les ennemis, II, 228.

Regnault de Roye donne avec Boucicaut le spectacle d'un combat à l'hôtel de S.-Paul, VI, 220. (*Tabl. du rég. de Ch. VI.*) — Il accompagne Boucicaut à Venise, à Constantinople auprès du sultan Amurat, en Hongrie, 421. Le quitte pour se rendre en Prusse, 422. (*Boucicaut.*)

Regnault de Veloux, gentilh. du Poitou, attaché au comte du Maine, est écartelé aux halles de Paris comme coupable de manœuvres contre le Roi et la chose publique, XIV, 15.

Reignié (le capit.), prisonnier à la Conciergerie comme politique, s'évade avec Levasseur, qui a tué Selincour, XLVI, 164. Sorti de S.-Denis pour picorer, il est tué d'un coup d'arquebuse, 237.

Reignier, évêque de Troyes, prend la croix, I, 100.

Reignier de Susanville, tué à la bataille de Pontvallain, V, 82.

Reîtres (les), milice allemande : leur manière de combattre, leur réputation; les gentilshommes français envoyés à leur école, XXIV, 381.

Relations de l'Angleterre avec la France sous le règne de saint Louis : ce qu'elles sont, IV, 53.

Remonnet (le cadet de), capit. gascon, défend la place de Malaunoy, qui est emportée d'assaut par les Allemands, et lui-même est pendu par ordre du duc d'Autriche, XIV, 90.

Remusio (Paul), vénitien, auteur d'une histoire de la conquête de l'Empire grec, où il a fondu les Mémoires de Ville-Hardouin, I, 6.

Renaud, comte de Boulogne, fait prisonnier par Philippe-Auguste, est renfermé dans la tour du Louvre, II, 25. Meurt dans sa prison au commencement de la régence de Blanche de Castille, 33.

Renaudie (La), espèce d'aventurier, est le chef apparent du complot formé par les princes du sang contre la cour; quel étoit le but secret de ce complot, où en étoit le foyer; imprudence que commet La Renaudie, XX, 88. Il se rend à Amboise avec les conjurés, qui tombent sous les coups des catholiques, 89. (*Introd.*) — Sorti des prisons de Dijon, il devient chef de la conjuration d'Amboise, XXIV, 262. Enrôle 700 hommes; but de la conspiration, 263. Comment elle est découverte; la Renaudie est tué, sa troupe défaite; neuf ou dix capitaines ont la tête tranchée, 264. Maladresse des princes qui entroient dans la conjuration, 265. (*Mém. de Tavannes.*)

Renaut (Guill.) poursuit et atteint le comte de Suffolck, qui le fait chevalier avant de se rendre prisonnier, VIII, 183.

Rence de Cère, baron romain, entreprend le siége d'Arone, sur le lac Majeur, XVII, 441. Après d'inutiles tentatives, est forcé de se retirer avec perte, 442. Répare et fortifie Marseille, 454. Est envoyé avec André Doria en Sicile, à la tête d'une flotte; assiége Sassari en Sardaigne; revient à Gênes, XVIII, 65. Est envoyé à Naples, puis dans l'Abruzze, pour faire des levées d'hommes et d'argent, 70.

Rendan (le seign. de) enlève un grand butin aux ennemis devant Metz, XXXII, 363. Rompt une lance avec l'espagnol don Henrique Meurique, et demeure victorieux, 369. (*Siége de Metz.*) — Est blessé à la prise du fort Sainte-Catherine de Rouen, XXXIII, 209. (*Mém. de Castelnau.*)

René, roi de Sicile, apprenant la défaite du duc de Bourgogne près de Grandson, abandonne son parti et se réconcilie avec Louis XI; conditions avantageuses qu'il en obtient, XII, 202.

René II, duc de Lorraine, envoie défier le duc de Bourgogne devant Nuits, XII, 110. Défait le duc de Bourgogne devant Nancy, 236. Vient demander à Charles VIII le duché de Bar et le comté de Provence, XIII, 3. Obtient le duché et une somme d'argent pour le comté, 4. Se retire de la cour mécontent; est appelé par le pape Innocent VIII au trône de Naples; se met en route; est arrêté dans sa marche par ordre du Roi, 6. (*Mém. de Comines.*) — Se plaint aux Etats généraux d'avoir été dépouillé par Louis XI; redemande la Provence et le duché de Bar, XIV, 145. Embrasse le parti des mécontens, 162. (*Tabl. du rég. de Ch. VIII.*)

René (messire), italien, un des bourreaux de la S.-Barthelemy, se distingue par ses cruautés et ses vols; sa triste fin, XLV, 77.

Renée (mad.), seconde fille de Louis XII, est mariée à Hercule, fils d'Alphonse, duc de Ferrare : son caractère; elle adopte les opinions nouvelles, XVII, 101. Devenue souveraine par la mort de son beau-père, elle ouvre un asyle aux Français protestans persécutés, 127. Ses regrets de ne pouvoir régner en France, 128. (*Introd.*) — Elle meurt à Montargis; sa réponse au duc de Guise, qui veut la forcer à lui livrer les réfugiés, XLV, 118. (*L'Estoile.*)

Renel (le marquis de) est défait et tué auprès de Vitry par un corps de reîtres, L, 320.

Renier (Gilles) abandonne son frère Renier de Triht à Philippopole, est pris par les Grecs, livré au roi Jean, et a la tête tranchée, I, 346.

Renier de Monts prend la croix, I, 104. Meurt à Thessalonique, 314.

Renier de Triht, seigneur flamand, est fait duc de Philippopole, I, 63. Abandonné de tous les siens, se réfugie dans le château de Steminac; famine qu'il y éprouve; est enfin délivré, 84. (*Notice.*) — Il prend la croix, 104. Est envoyé auprès du marq. de Montferrat pour le réconcilier avec l'empereur Baudouin, 312. Reçoit le duché de Philippopole, 316. Se rend dans le duché, y est reconnu pour seigneur, et fait la guerre au roi de Valachie, 322. Est abandonné par les siens, et demeure presque seul à Philippopole, 346. Sort de cette ville après y avoir mis le feu, et va se renfermer dans le château de Steminac, où il est 13 mois assiégé, 384. Reçoit des secours, et fait entrer dans la place les barons qui lui sont envoyés; il leur apprend la mort de l'empereur Baudouin, 412. Sort du château de Steminac, et se rend auprès du prince Henri avec les barons au château de Moniac, 414. (*Mém. de Ville-Hardouin.*)

Renier de Triht, fils du précédent, prend la croix, I, 104. Abandonne son père à Philippopole; est pris par les Grecs, livré au roi Jean, et a la tête tranchée, 346.

Renier, poëte, publie ses satires, XLVIII, 221.

Renti (le sire de), fils du seign. de Croy, joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 355.

Renti (Jean, bâtard de), met les Gantois en fuite au village de Lokeren, X, 87.

Requêtes (la chambre des), une des chambres du parlement : pourquoi elle fut établie, comment elle étoit composée, III, 65. Les membres de cette chambre appelés *poursuivant le Roi;* quelles étoient leurs fonctions; étoient logés et défrayés aux dépens du Roi; ordonnances citées à ce sujet, 66. Les rois ont longtemps observé la coutume d'ouïr et de juger les requêtes en personne; édit de Charles V qui le prouve, 69. La chambre des requêtes faisoit au Roi le rapport des requêtes, les jugeoit avec lui, quelquefois sans lui; différence qui s'établit avec le temps entre les requêtes du palais et les requêtes de l'hôtel, 70. Charles VII réduisit en un corps séparé les maîtres et juges des requêtes du parlement, 73.

Restinelières (le sieur de), frère

de M. de Toiras, est tué à l'affaire de Saint Blanceau, LI, 36.

Reths (le seign. de) se distingue au siége de Bressières, V, 106. Défait avec Clisson 1100 Anglais prêts à s'embarquer, 109.

Retondeurs, nom donné aux compagnies de Bourguignons qui pilloient et enlevoient ce que les écorcheurs avoient épargné, IX, 290, et combattoient ces premières bandes, 291.

Retraite : combien il est difficile à la guerre de faire une retraite; exemples de retraites malheureuses, XXI, 201. Précautions à prendre quand on veut faire retraite, XXIV, 205.

Retranchemens (des) usités chez les anciens, et chez les Flamands dans les temps modernes : quels pays sont plus favorables aux retranchemens; règles à observer quand on en fait, XXIV, 193 et suiv.

Retz (M. de) remet au Roi sa charge de premier gentilhomme de la chambre, en faveur de M. de Joyeuse, XLV, 217.

Retz (le maréchal de) opine dans le conseil du Roi pour qu'on tue tout dans le massacre des protestans, XXV, 305. (*Mém. de Tavannes.*) — Il est fait prisonnier par les ligueurs en revenant de Venise, XXXVI, 129. (*Cheverny.*) — Est chargé par Cath. de Médicis de faire entendre à Charles IX que l'assassinat commis sur l'amiral n'est pas l'ouvrage du seul duc de Guise, mais d'elle-même et du duc d'Anjou, et qu'il est nécessaire pour arrêter les projets des protestans, XXXVII, 51. (*Marguer. de Valois.*) — Est fait prisonnier en allant faire une levée de Suisses, et conduit à Orléans, XXXIX, 35. (*Mém. de Cayet.*) — Sa mort, XLVII, 330. (*L'Estoile.*)

Retz (M. de) abandonne le parti de la Reine mère, et se retire du Pont-de-Cé avec 1200 hommes; cause de cette défection, L, 483.

Retz (la maréchale de), femme d'esprit, et parlant le grec et le latin, meurt à l'âge de 58 ans, XLVII, 370.

Reu (le seign. Du), général allemand, essaie en vain d'empêcher le ravitaillement de Térouane, XIX, 205. Se retire dans S.-Omer, 206. Prend le château S.-Martin par composition, 227. Essaie de surprendre Landrecies; noms des seigneurs français qui se jettent dans cette place, 438.

Reu (madame Du) et le seign. de Bellain, retirés dans le château de Hesdin, capitulent, et sortent avec leurs bagues sauves, XVII, 330.

Reux (le sieur de), lieutenant pour l'Empereur aux Pays-Bas, assiége la ville et le château d'Hesdin, et s'en rend maître, XXXI, 156.

Revol (Louis), secrétaire d'Etat, meurt très-regretté du Roi, XLVII, 82. Son convoi, 83.

Rhodes (le sieur de) est envoyé à Orléans auprès du sieur d'Entragues pour le gagner au parti du Roi, XLIV, 63.

Ribadeniera (Pierre), jésuite, publie à Anvers un livre contenant les écrivains de sa société, les matières qu'ils ont traitées, les noms et nombre de leurs provinces, maisons, colléges et résidences, etc., XLVIII, 177.

Ribier, conseiller au parlement, publie un discours au Roi pour la réformation de l'Eglise et la réunion des deux religions, XLVIII, 50.

Ribrac (le seign. de) est tué dans Pavie, XVII, 375.

Ricamé (le seign. de) est tué dans une affaire qui a lieu près de Dourlans, XVII, 362.

Richard, comte de Caserte, livre, dit-on, à Charles d'Anjou le pont de Ceperano, qu'il étoit chargé de défendre; pourquoi, II, 140.

Richard, frère de Henri III, roi d'Angleterre, gouverneur de Guyenne, s'abouche avec le comte d'Artois, et demande à Louis IX un armistice, II, 74. Appelé à l'empire, fait valoir ses droits en Allemagne, 120.

Richard I, roi d'Angleterre, va dans la Terre Sainte, prend Acre, II, 192, et fait de si grands faits

d'armes, que les mères, pour empêcher de crier leurs enfans, leur font peur du nom de ce prince; il marie Henri de Champagne à la reine de Jérusalem, 193. (*Mém. de Joinville.*) — Fait hommage au roi de France pour le duché d'Aquitaine; se révolte contre son père, IV, 38. Est soutenu par Philippe II; s'engage avec ce prince à aller à Jérusalem, 39. Etonne l'Asie par ses faits d'armes; fait une trêve avec Saladin; est arrêté en Allemagne et plongé dans un cachot, 41. Comparoît comme un criminel devant la diète de l'Empire; recouvre sa liberté moyennant une forte rançon; est reçu avec enthousiasme par ses peuples; fait la guerre au roi de France; signe un traité d'un an; se ligue avec l'Empereur; signe un nouveau traité, 42. Se ligue avec plusieurs grands vassaux de France; est tué pendant qu'on traitoit de la paix, 43. (*Précis des guerr. ent. la Fr. et l'Angl.*)

Richard II, fils du prince de Galles, succède à onze ans à son aïeul Edouard, IV, 157. (*Précis des guerres ent. la Fr. et l'Angl.*) — Vient à Calais pour qu'on lui remette sa jeune épouse Isabelle, fille du Roi, VI, 241. S'affranchit de la tutèle de ses oncles, et triomphe de ses sujets rebelles; prépare sa chute en voulant exercer le pouvoir arbitraire; anecdote rapportée par le moine de S.-Denis à ce sujet, 242. Compte vainement sur la fidélité de son armée; se livre à l'usurpateur Henri, duc d'Héresford; est conduit prisonnier à la tour de Londres, déposé par le parlement, secrètement mené au château de Pomfred, où il meurt de faim, 244. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*)

Richard III, roi d'Angleterre : comment, après avoir prêté serment d'obéissance à son neveu, il le fait mourir; fait dégrader les deux filles du roi Edouard, et se proclame roi, XII, 387. Sa cruauté punie, 388.

Richard (Franç.), seign. de La Voulte, est pendu, puis brûlé, pour avoir voulu empoisonner le Roi, XLVII, 412.

Richard de Rennes, du parti anglais, assiste à la bataille de Pontvallain, V, 74.

Richardot (le présid.) est chargé, ainsi que don Diégo d'Ibarra, de traiter avec le président Jeannin des conditions du mariage de l'infante d'Espagne avec un prince français du parti de la Ligue; conférences tenues à ce sujet, XLI, 6. (*Mém. de Cayet.*) — Harangue le Roi, au nom des députés du roi d'Espagne, sur l'heureuse réconciliation entre les deux royaumes, XLVII, 227. (*L'Estoile.*)

Riche (milord), depuis comte de Holland, vient à Paris pour sonder si on voudroit entendre au mariage de Madame et du prince de Galles, L, 560. Comment il y est reçu, 561.

Richebourg (les seign. de), père et fils, sont décapités en effigie, et deux de leurs valets roués, pour avoir tué Jacq. Vialard, président du grand conseil, XLV, 142.

Richelieu (Franç. Du Plessis, dit Pilon, surnommé), grand-oncle du cardinal de Richelieu, se jette dans la ville de Comtemille avec trois compagnies, pour aider au siége du château, XXI, 147. Est nommé gouverneur de ce château après qu'il s'est rendu par capitulation, 155. (*Comm. de Montluc.*) — Est blessé au siége du Hâvre, et meurt de ses blessures, XXXIII, 302. (*Castelnau.*)

Richelieu (le sieur de), grand prevôt, arrête par ordre du Roi, dans la salle des Etats de Blois, plusieurs députés du tiers et de la noblesse, XXXVI, 122. (*Cheverny.*) — Empêche les lansquenets de s'emparer de la plaine d'Arques, XLIV, 574. (*Mém. du duc d'Angoul.*)

Richelieu, évêque de Luçon, entre dans le conseil du Roi et s'y rend nécessaire à la Reine mère et au maréchal d'Ancre, L, 344. Sa conduite réservée à Avignon, où il est relégué après la mort du maréchal d'Ancre, 441. Est envoyé auprès de la Reine

mère à Angoulême; comment il s'y conduit envers M. d'Epernon, 442. Avantages qu'il y prend sur le parti de la Reine et sur le parti du Roi, 443. Cruel déplaisir qu'il éprouve par la mort de son frère, 444. Traite de tous côtés pour faire des partisans à la Reine mère; gagne madame la comtesse de Soissons, qui engage M. du Maine et le grand prieur M. de Vendôme, 461. Fait faire de la part de la Reine des propositions d'accommodement auprès du Roi, 478. Motifs qui le déterminent, après l'attaque du Pont-de-Cé, à traiter avec le Roi pour tout le parti de la Reine en général, 487. Envoie demander des passe-ports pour le cardinal de Sourdis et pour lui; conclut un traité tout semblable à celui qui a été fait avant le combat, 488; et le mariage de sa nièce mademoiselle de Pont-Courlay avec M. de Combalet, neveu de M. de Luynes, 489. Ses entrevues avec M. de Luynes à Brissac, 490. Entre au conseil du Roi le 4 mai 1624, par le crédit de la Reine mère, 562. Grands services qu'il rend à la France, 563. Se porte d'abord avec froideur au mariage de Monsieur avec mademoiselle de Montpensier, LI, 3. Y travaille ensuite avec ardeur; sonde à ce sujet le colonel Ornano, 4. Le fait faire maréchal de France pour le gagner, 5. Lui fait pour le mariage de nouvelles instances qui sont inutiles, 6. Sa réponse à Monsieur, qui lui demande s'il a conseillé au Roi de faire arrêter M. d'Ornano, 10. Moyen dont il se sert pour faire arrêter mess. de Vendôme, 11. Son projet depuis long-temps conçu de réduire La Rochelle, 26. Il s'en entretient souvent avec le père Joseph, 27. Sa réponse au cardinal Spada à ce sujet, 28. Comment il se prépare de loin à cette grande entreprise, 29. Fait un traité avec les Espagnols, par lequel les deux rois de France et d'Espagne doivent attaquer en même temps l'Angleterre, 32. Se rend au château d'Oleron, qu'il assigne pour rendez-vous général à toutes les troupes qui doivent s'embarquer pour porter des secours à S.-Martin, 53. Fait adopter par le Roi l'idée qui lui est proposée de construire une digue pour fermer le grand port de La Rochelle, 63. Est averti par ses amis du refroidissement de la Reine mère à son égard, et des moyens qu'elle emploie pour le perdre dans l'esprit du Roi; son embarras, 82. Comment il conserve les bonnes grâces du Roi en flattant son inclination pour M. de Saint-Simon, 84. Il traite avec les députés des Rochellois, 115. Entre dans La Rochelle, 117; y dit la messe, 118. Conseille au Roi de prendre la défense de M. de Mantoue, et d'aller secourir Casal, 126. Sa réponse au comte de Verrue, envoyé par le duc de Savoie pour arrêter la marche du Roi, 132. Il se met à la tête de l'armée, 133. Conclut avec le prince de Piémont un traité pour le passage de l'armée du Roi, 136. Son entrevue avec M. de Savoie, 144. Revient en France, après s'être assuré que Casal est bien pourvu, 160. Va trouver le Roi au siége de Privas, 161. Est chargé par le Roi de soumettre Montauban, 165. Entre dans cette ville avec le régiment des Gardes; de retour à Paris, il éprouve la disgrâce de la Reine mère, 166. Quitte Saint-Jean-de-Maurienne pour aller trouver le Roi à Lyon; cause de son départ, 168. Sa réponse aux plaintes que font contre lui mess. de Guise et de Bellegarde, 169. Trompé par la bonne mine de la Reine mère, il la suit à Paris, croyant pouvoir regagner ses bonnes grâces, 172. Détrompé par le Roi sur la bonne mine que lui fait la Reine mère, il les surprend un jour causant ensemble sur son compte; essaie de se justifier auprès de la Reine mère, 174. Découragé par le départ précipité du Roi, il prend la résolution de se retirer au Havre, 175. Est détourné de ce projet par le cardinal de La Valette; va trouver le Roi à Versailles; comment il en est reçu, 176. Résolutions prises entre eux, 177.

Reçoit la visite de Monsieur, qui lui déclare qu'il renonce à son amitié; il essaie en vain de se justifier, 179. Sa conduite envers la Reine mère depuis sa retraite en Flandre; il conseille continuellement au Roi de faire tout ce qu'il pourra pour l'obliger à revenir, 194. Fait sentir au Roi la nécessité de porter ses forces dans les Pays-Bas, 198. Fait faire le procès au gouverneur de La Capelle pour avoir négligé de fortifier cette place et l'avoir rendue aux ennemis, 244. Envoie à M. le prince l'ordre de lever le siége de Dôle, et de conduire diligemment ses troupes à l'armée de Picardie, 246. Après la retraite de l'armée du Roi en Picardie, il traverse presque seul la ville de Paris au milieu du peuple en tumulte, et en impose par sa seule présence, 255. Vient visiter la place de Corbie, et ordonner ce qu'il y faut faire; retourne à Amiens, où il court danger d'être tué par Monsieur et par M. le comte de Soissons, 268.

Richelieu (M. de), frère de l'évêque de Luçon, est tué en duel par le marquis de Thémines; causes de ce duel, L, 445.

Richelieu (Ant. Du Plessis de), dit le Moine, mal famé pour ses vols et ses blasphêmes, est tué à Paris dans la rue des Lavandières, XLV, 127.

Richemont (le comte de) descend dans le pays de Galles avec une flotte nombreuse; gagne la bataille de Bofwoth contre Richard III, roi d'Angleterre; se fait déclarer roi sous le nom de Henri VII, XIV, 160. Fait passer des troupes en Bretagne, 186.

Richemont (Arthur, comte de), est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt avec les ducs de Bourbon et d'Orléans, et le comte d'Eu, VII, 277. (*Mém. de Fenin.*) — Est nommé connétable par le conseil du Roi; à quelles conditions il accepte cette charge; se rend à Chinon, prête serment de fidélité, lève des troupes en Bretagne, VIII, 21. Demande le rappel du jeune Dunois, bâtard d'Orléans; prend des mesures pour que l'argent destiné aux troupes du Roi ne soit pas détourné à d'autres usages; enlève Pontorson; met le siége devant S.-James-de-Beuvron, 23. Essaie en vain de rallier ses troupes qui fuient; est renversé de cheval; rassemble les débris de son armée; s'empare de Galerande et de La Flèche; dissimule avec Giac, le fait enlever et exécuter, 24. Fait tuer presque sous les yeux du Roi Lecamus de Beaulieu, son nouveau favori; expose à ce prince qu'il n'a agi que pour le bien de l'Etat; lui choisit pour favori le sire de La Trémouille, 25. Charge le jeune Dunois de secourir la garnison de Montargis; se met lui-même à portée de la secourir, 28. Refuse de prendre part au traité conclu par son frère, et reste fidèle à la France; va trouver les comtes de Clermont et de La Marche réunis à Chinon; s'empare avec eux de la ville de Bourges; en assiége le château, 29. Retiré à Parthenay, sollicite vainement de marcher à la tête des troupes royales, 34. Contribue puissamment au succès de la bataille de Rouvray; est chargé de veiller à la conservation des nouvelles conquêtes; ne peut suivre le Roi à Reims, 47. Fait enlever, quoique absent, le sire de La Trémouille dans le château de Chinon, 53. Se rend à l'assemblée d'Arras de la part du Roi, 54. Propositions qui y furent faites par la France et par l'Angleterre; les plénipotentiaires anglais s'éloignent, 55. Le connétable remporte une victoire à Saint-Denis; seconde les efforts des habitans de Paris; entre dans cette ville, 60. A beaucoup de peine à soustraire les Anglais à la fureur du peuple, 61. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Le duc de Bretagne son frère, et le duc de Bourgogne, contribuent à sa rançon; son courage et sa volonté étoient toujours pour la France, 112. Il reçoit du Roi, pour sûreté, les villes de Lusignan, Chinon et Loches; va au devant de ce prince, qui se rend

à Angers, 113. Refuse d'abord la charge de connétable; l'accepte sur les instances du Roi, et prête le serment accoutumé, 114. Se rend maître de Pontorson, 117. Fait raser cette place, 118. Enlève Giac dans l'hôtel du Roi, et le fait juger à Dun-le-Roy, 119. Va mettre le siége devant S.-James-de-Beuvron, 120. Après quelques assauts inutiles, ses troupes se retirent en désordre sans qu'on en connût la cause, 121. Envoie attaquer Galerande en Anjou, et s'en rend maître, 122. Porte des secours à la ville de Montargis, 125. Fait réparer Pontorson, et y met une forte garnison, 133. Se rend à Blois avec son frère le duc de Bretagne, 184. Prie Jeanne d'Arc de le remettre dans les bonnes grâces du Roi, 185. Assiége le pont de Beaugency du côté de la Sologne, 186. Veut mettre le siége devant Marchenay, qui traite avec le duc d'Alençon, 190. (*Mém. conc. la Puc.*)

Origine et famille du comte de Richemont; lieu et temps de sa naissance, 409. A qui son éducation est confiée; est emmené, après la mort de son père, avec son frère Gilles, par le duc Philippe de Bourgogne; est le seul des parens de ce prince qui assiste à son convoi; le duc de Berri le retient et lui donne un état de maison, 410. Il est envoyé en Bretagne pour réduire les rebelles de S.-Brieuc-des-Vaulx; sert le parti des ducs d'Orléans et de Berri, auxquels il mène une troupe de Bretons; va chercher des secours en Bretagne pour faire lever le siége de Bourges, 411. Noms des principaux seigneurs qu'il emmène avec lui; prend en chemin plusieurs places du Maine et de la Normandie qui s'étoient révoltées contre le duc d'Alençon; arrive près de Bourges, où, la paix s'étant faite, il reçoit ordre de s'en retourner; demandé par le duc de Bourgogne, reçoit de ce prince un bel état de maison, 412. Accompagne le duc de Guyenne dans son voyage à Bourges, et le ramène bientôt à Paris; but de ce voyage, 413. Fait rendre au duc de Bretagne, son frère, la ville de S.-Malo, qui étoit dans les mains du Roi, 414. Accompagne le Roi et les princes au siége de Soissons; va attaquer Parthenay; se rend par ordre du Roi auprès du duc de Guyenne, qui le fait son lieutenant et lui donne son enseigne, 415. Noms des chevaliers bretons qui l'accompagnent sur la Somme, où il se joint aux princes; détails sur la bataille d'Azincourt, 416. Est fait prisonnier avec le duc d'Orléans, monseigneur de Bourbon et autres seigneurs et capitaines; noms des chevaliers qui étoient sous la bannière du comte de Richemont, et qui furent tués ou faits prisonniers dans cette journée, 417. Il est conduit à Londres; son entrevue avec la reine d'Angleterre sa mère; dons qu'il en reçoit, usage qu'il en fait, 418. Est demandé au Roi par les Etats de Bretagne pour être leur chef contre le duc de Penthièvre, 419. Est envoyé en Normandie, sur sa foi et sous la garde du comte de Suffolck; résiste aux instances des seigneurs bretons qui veulent l'emmener en Bretagne, 420. Reçoit à Pontorson la visite du duc de Bretagne son frère; retourne auprès du roi d'Angleterre; est envoyé en Bretagne pour arrêter la marche des Bretons qui venoient au secours du Dauphin; accueil qu'il y reçoit, 421. Contribue par ses conseils à la réparation des fortifications de la ville de Rennes; demande au duc de Bourgogne une de ses sœurs en mariage, 422. Recouvre sa liberté à la mort de Henri, roi d'Angleterre; observations de l'éditeur à cet égard, 424. Il se rend à Amiens avec le duc son frère; conclut son mariage avec la duchesse de Guyenne, sœur du duc de Bourgogne; l'épouse à Dijon; se rend peu après à S.-Malo, 425. Est chargé par les Etats de Bretagne de traiter de la paix entre le Roi et le duc de Bourgogne; reçoit à Angers la visite du Roi et de plusieurs grands seigneurs, 426. Otages et

places qui lui sont donnés; il va en Bourgogne pour avoir le consentement du duc au sujet de la charge de connétable qui lui est offerte; retourne à Chinon, où il fait hommage au Roi en sa qualité de connétable, 427. Reçoit promesse de ce prince que tous ceux qui avoient concouru à l'assassinat du duc de Bourgogne seroient éloignés de la cour; noms de tous les grands seigneurs qui se réunissent auprès du connétable pour servir le Roi, 428. Comment il obtient l'exécution de la promesse de Charles VII; fait tuer par ses archers un capitaine qui ne vouloit pas obéir, 429. Se rend à Saumur avec une très-noble compagnie, 430. Entrevue qu'il y a avec le Roi; fêtes et danses à cette occasion, 431. Accompagne le Roi en Auvergne et en Bourbonnais; se rend en Bretagne; met le siége devant S.-James-de-Beuvron, 432. Danger qu'il court et dont il se ressouvint toute sa vie, 433. Retourne auprès du Roi à Chinon, 434. Fait enlever Giac à Issoudun, 435. Lui fait faire son procès; refuse les offres de Giac, et le fait exécuter par un bourreau de Bourges, 436. Fortifie Pontorson; réunit auprès de lui une foule de capitaines français et écossais; noms de ces capitaines; force les Anglais à se retirer avec perte, 437. Laisse à Pontorson plusieurs seigneurs, et retourne auprès du Roi, 438. Le presse de garder avec lui le seign. de La Trémouille; rassemble des troupes pour aller secourir Pontorson, 440. Espère en vain faire lever le siége que les Anglais ont mis devant cette place, 441. Réunit à Gien tous les guerriers qu'il peut trouver; engage une couronne d'or garnie de pierreries; en donne l'argent pour ravitailler Montargis, 442. Après la levée du siége de cette ville, à laquelle il ne concourt point, retourne à Chinon; se rend à Angers pour secourir le seigneur de Laval et ses places; envoie Guillaume de Vendel à La Gravelle, et sauve ainsi cette ville, 443. Son entrevue près de Châtellerault avec les seigneurs de Bourbon et de La Marche, 444. Se rend avec eux à Chinon, mais n'y peut rien conclure à cause de La Trémouille; va prendre possession de la seigneurie de Parthenay, dont il étoit devenu héritier, 445. Est banni de la cour du Roi par le moyen de La Trémouille, 446. Appelé à Bourges par les seign. de Bourbon et de La Marche, ne peut y arriver; retourne à Parthenay; envoie mettre le siége devant Sainte-Neomaye contre les gens du parti de La Trémouille qui pillent le Poitou, 447. Veut aller au secours de la ville d'Orléans; reçoit ordre du Roi de se retirer; néanmoins pénètre dans la Beauce, 449. Son entrevue avec la Pucelle; il se rend devant Meun; y fait le guet, 450. Décide avec la Pucelle qu'il faut poursuivre les Anglais; noms des principaux seigneurs qui s'avancent dans la Beauce, 451. Bataille de Patay; le connétable passe la nuit sur le champ de bataille; reçoit le lendemain l'ordre du Roi de se retirer; envoie les seigneurs de Beaumanoir et de Rostrenen prier La Trémouille de le laisser servir le Roi, 452. Reçoit un nouvel ordre de se retirer; s'en retourne à Parthenay avec ses troupes; essaie inutilement de prendre d'emblée Fresnay-le-Vicomte, 453. Pardonne à un Picard envoyé par La Trémouille pour le tuer; refuse de se rendre à une entrevue avec La Trémouille, 454. Guerre entre La Trémouille et le connétable; comment elle se termine au bout d'un an, 455. Le connétable se rend à Nantes pour le mariage du comte de Montfort avec Yolande, fille du roi de Sicile, 456. Parvient à terminer le différend élevé entre le duc son frère et le duc d'Alençon son neveu, et à faire lever le siége de Povencé; assiége la place de Mairevent, surprise par Pierre Regnault, frère de Lahire, et la reprend par composition; va assister à Nantes au convoi de la duchesse de Bretagne Jeanne, fille de Charles VI,

457. Dirige une entreprise projetée contre La Trémouille; noms de ceux qui l'exécutent, 458. Se met en marche avec le duc d'Alençon pour aller au secours de Sillé-le-Guillaume, qui est sur le point de se rendre aux Anglais, 459. Dispositions pour une bataille; noms des chefs de l'armée du connétable; il arme chevalier le duc du Maine et plusieurs autres, 460. Somme les Anglais de rendre les otages; est d'avis de mettre le feu à Sillé, et de faire couper la tête à celui qui a composé avec les Anglais, 461. Se rend auprès du Roi, qui lui fait bon accueil; reçoit de ce prince 400 lances; arrive à Compiègne avec le maréchal de Rieux, le bâtard d'Orléans et le chancelier, 462. Envoie ravitailler la ville de Laon, 463. Se rend lui-même à Beauvais pour y rétablir l'ordre; prend la ville et le château de Ham, 464. Porte du secours à Dunois et à Lahire, attaqués par Jean de Luxembourg à Chauny; remet la ville de Ham à ce dernier moyennant une somme d'argent, qu'il distribue aux capitaines et seigneurs de son armée, 465. Délivre la Champagne des voleurs et des pillards; se rend maître de la place de Maure, de la ville de Ham, 466. Fait pendre un capitaine nommé Bourges; envoie Xaintrailles, Lahire et S.-Simon au secours du damoiseau de Commercy, 467. Force ce dernier à se soumettre au duc de Bar, et à tenir les promesses qu'il lui a faites, 468. Chasse les Anglais qui sont devant Bar-le-Duc; se rend maître de la place d'Espence, 469. Rétablit l'ordre à Troyes; va trouver à Nevers les ducs de Bourgogne et de Bourbon pour traiter de la paix, 470. A la prière des habitans de Bourges, accorde la grâce à un de ses capitaines qui l'a trompé; se rend à Tours auprès du Roi, 471. Lui fait hommage de sa seigneurie et terre de Parthenay; sa joie en apprenant que madame d'Etampes, sa belle-sœur, est accouchée d'un fils, 472. Il se rend aux conférences d'Arras, 473. Envoie à Calais plusieurs ambassades auprès du duc d'Orléans pour avoir son avis sur la paix qui se traite; pendant ce temps fait prendre la ville de S.-Denis par ses capitaines; récit du Journal de Paris sur cette prise, 474. Après la paix d'Arras, se rend devant Senlis, que les Anglais lui remettent par composition; prend le pont de Meulan; place des troupes autour de Paris, 476. Envoie le maréchal de Rieux et autres capitaines faire le siége de Dieppe; charge Xaintrailles et Lahire de fortifier Gerberoy, 477. Se rend auprès du Roi pour le prier de jurer la paix d'Arras, 478. Est chargé de faire et conduire des entreprises sur Paris; le duc de Bourbon, Dunois, le chancelier, le comte de Vendôme et Christophe d'Harcourt lui sont adjoints pour le seconder, 479. Se rend à Lagny-sur-Marne; rassemble toutes les garnisons de Brie et de Champagne, 480. Bat les Anglais auprès de S.-Denis, 484. Se rend maître de Paris; détails sur cet événement, 485. Autres détails donnés par le Journal de Paris, 486. Il reçoit la Bastille à composition, 492. Va mettre le siége devant Creil, 493. Se rend à Calais auprès du duc de Bourgogne; passe à Azincourt; montre à ceux qui l'accompagnent l'endroit où il étoit placé lors de la bataille où il fut fait prisonnier; revient à Creil, dont il trouve le siége levé; se rend à Dieppe pour y rétablir l'ordre, 494. Propose au duc de Bourgogne de faire le siége du château de Crotoy, 495. Va à Loches trouver le Roi; puis à Parthenay, à Ancenis; revient à Orléans, où se rendent les présidens et seigneurs du parlement avec tous leurs ménages; passe l'hiver à Paris, 496. Envoie faire le siége d'une place en Brie, nommée Beauvoir, 497. Se rend maître de Bois-de-Malesherbes; va trouver le Roi pour l'engager à venir faire le siége de Montereau, 498. Prend d'assaut Château-Landon; reçoit Nemours à composition; vient faire

une levée d'argent à Paris pour solder les troupes; plaintes du Journal de Paris à ce sujet; il apprend la mort de sa mère, reine d'Angleterre, 499. Travaux qu'il fait faire pour le siége de Montereau, 500. Prend cette place d'assaut, reçoit le château à composition; noms des guerriers de sa maison qui furent alors faits chevaliers, 501. Se rend dans son gouvernement de Champagne; fait prendre et juger Bouson de Failles et Bouais-Glavy, 502. Fait mener à Paris, liés dans un chariot et la corde au cou, Roger de Pierre-Fritte, lieutenant de roi de Vincennes, et celui de Beauté, qui lui ont refusé l'entrée de leur place, 503. Se rend au château d'Auray auprès de son frère le duc de Bretagne, qu'il réconcilie avec le seigneur de Laval; obtient du duc de Bourgogne la délivrance du roi de Sicile; met des renforts à Paris et garnison à S.-Denis, 504. Va, par ordre du Roi, faire le siége de Meaux; noms de tous les seigneurs qui se rendent à ce siége, 506. Prend la place d'assaut, 507. Entretien curieux du connétable avec le prieur des chartreux de Paris, 508. Il assiége le marché de Meaux; détails sur ce siége, 509. Au bout de quinze jours, reçoit la place à composition, 511. Revient à Paris, où le Roi et toute la cour lui font grand accueil; va en Normandie faire la guerre aux Anglais; met le siége devant Avranches, 512. Est forcé, faute de monde, de se retirer à Angers; retourne à Paris, 513. Est attaqué de paroles par le duc de Bourbon, le comte de Vendôme et le bâtard d'Orléans; se rend à Amboise auprès du Roi, 514. Se porte avec ce prince du côté de Poitiers; va au secours de S.-Maixant, où le duc d'Alençon et Jean de La Roche sont entrés par trahison; obtient la vie sauve pour les gens du duc d'Alençon, 515. Reprend S.-Germain-en-Laye, 516. Rétablit l'ordre dans la Champagne, où il accompagne le Roi, 517. Prend Creil par composition; met le siége devant Pontoise, 518. Fait battre le boulevard de cette place, 519. S'en rend maître, 520. Suite des opérations du siége, 521. Prend d'assaut l'église de Notre-Dame, puis la ville; apprend à Parthenay la nouvelle de la mort de madame de Guyenne son épouse, 524. Se rend à Tartas, où il trouve le Roi, 525. Fait avec ce prince le siége de Saint-Sever; prend la ville d'assaut; sa conduite généreuse envers les femmes et les enfans abandonnés par leurs mères, 526. Il assiége Dax; disette qu'il éprouve; entre dans la place, qu'il protége, 527. Conclut son mariage avec la nièce du comte de La Marche, fille du sire d'Albret; l'épouse à Nérac; fête à cette occasion; noms des personnes de sa maison qui y assistent, 528. Il va, par ordre du Roi, réunir les soldats qui tenoient la campagne dans le Toulousain et le Béarn, et mouroient de faim eux et leurs chevaux; conduit sa nouvelle épouse à Parthenay, 529. Se rend à Château-Gontier, dans le dessein de faire lever le siége que les Anglais ont mis devant Pouancé; essaie en vain de retenir le maréchal de Loheac et sa suite, 530. Assiste à Tours au traité qui s'y conclut entre la France et l'Angleterre, et où le mariage du monarque anglais avec Marguerite, fille du roi de Sicile, est arrêté, 531. Se rend en Lorraine avec ce dernier prince; y apprend la mort de madame d'Albret, sa seconde femme; se marie en troisièmes noces à madame Cath. de Luxembourg, 532. Rétablit en Bourgogne la discipline parmi les troupes; fait payer les montres; casse les officiers dont il a à se plaindre; renvoie les mauvais sujets; détails donnés à cet égard par l'historien Matthieu de Coucy, 533. Il accommode le différend survenu entre le seigneur Gilles et son frère; conduit madame de Richemont à Nantes, 534. Se rend au Mans; somme les Anglais d'abandonner cette ville; l'auteur des Mémoires est ici en contradiction avec les chroniques du temps, 535. Conduite

du connétable dans la querelle élevée entre le duc de Bretagne et le seigneur Gilles son frère, 537. Se rend à Chinon à une grande assemblée de seigneurs; force le seigneur de Nevers à quitter son hôtel, où il s'étoit logé, 538. Est mécontent de la conduite du duc de Bretagne son frère en cette occasion; se rend à Rennes; conseille à son frère de fortifier S.-Aubin, 539. Attaque et bat les Anglais devant Fougères; leur fait d'inutiles sommations; fait une tentative sur Tombelaine, 540. Va mettre le siége devant Coutances avec le duc de Bretagne son frère; noms des seigneurs présens à ce siége; il prend la place par composition, ainsi que S.-Lô, Carentan, Valognes, Gauray, 542. Revient au siége de Fougères, qui se rend de même, 543. Va à Nantes dans le dessein de ramener le duc en Normandie, 544; puis à Coutances et à S.-Lô, où il se dispose à aller attaquer les Anglais, 545. Détails sur le combat qu'il leur livre; noms des seigneurs et capitaines qui s'y trouvent, 546. Les Anglais sont tous défaits au nombre de 6,000, 548. Prend la ville de Vire; assiége Avranches, 549. Apprend avec beaucoup de déplaisir la mort du seign. Gilles; prend la place par composition, 550. Attaque la ville de Caen, qui se rend par capitulation; va mettre le siége devant Cherbourg avec le comte de Clermont, 552. La reçoit à composition, ainsi que le château, 553. Se rend au château du Loir auprès du Roi; fait prendre Olivier de Mef pour en faire justice et venger la mort du seigneur Gilles, 554. Reçoit le gouvernement de Normandie, 555. Est envoyé avec Dunois auprès du duc de Savoie, qu'il amène à Lyon; va à Paris, où il fait un réglement pour l'Université, 556. Fait arrêter Henri de Villebranche, qu'il regarde comme coupable de la mort du seigneur Gilles; fait son entrée à Rennes après la mort du duc Pierre son neveu; noms des seigneurs qui s'y trouvent, 557. Se rend à Tours avec une grande escorte, 558. Fait hommage au Roi pour le duché de Bretagne, comme l'avoient fait ses prédécesseurs, 559. Ses démêlés avec Guill. Malestroit, qu'il avoit fait évêque de Nantes; il tombe malade; sa piété, 560; ses vertus; sa haine pour les sorciers et les hérétiques; son humilité, ses libéralités; il refuse le duché de Touraine à cause des besoins où se trouvoit alors le Roi, 561. Son habileté dans le métier de la guerre; aimoit à en parler; faisoit du bien aux pauvres; sa mort; lieu de sa sépulture, 562. Lettres du roi Charles VII, par lesquelles le comte de Richemont est pourvu de l'office de connétable de France, 564. (*Hist. de Richemont.*)

Richer (Noël) pénètre dans la ville de Dun au milieu des arquebusades; est jeté à terre par une pierre, XLI, 137.

Richer (J.) imprime un nouvel avis pour l'institution charitable des avocats et procureurs en faveur des veuves, orphelins, etc., XLVIII, 411.

Richi (Jules) est envoyé au Pape par le comte de Soissons pour en obtenir l'absolution, XXXVIII, 416. Il fait au Pape le récit de la bataille de Coutras, 417.

Rieux (Antoine-Pierre de), premier éditeur des Mémoires de Joinville, II, 3.

Rieux (le maréchal de) défend S.-Denis contre les Anglais, VIII, 475. S'empare de Dieppe, Harfleur, Montivilliers et Fécamp, 477.

Rieux (le seign. de) demande à madame de Beaujeu une suspension d'armes; sur son refus, se décide à quitter le parti de la France, XIV, 170. Se déclare contre Madame; entraîne dans sa défection d'autres seigneurs bretons, 173.

Rieux (le sieur de), du parti du Roi, assiége le château de Blainville, qu'il reçoit à composition, XL, 358.

Rieux (le capit.), commandant de Pierrefonts pour la Ligue, est fait prisonnier par la garnison de Com-

piègue, et pendu pour ses cruautés; son origine, XL, 309.

Rifourcet (le comte de), seign. allemand, attaqué par les Français près de Rethel, est mis en fuite et fait prisonnier, XVII, 313.

Rigaud (Nicolas), ami de J. A. de Thou, publie ses Mémoires après sa mort sous son propre nom, suivant l'intention de l'auteur, XXXVI, 211.

Rigaut (le capit.) défend longtemps Corbeil contre le duc de Parme, XL, 103 et 125.

Rin (Guill.) persuade aux habitans de Gand de retenir Philippe, fils de l'archiduc Maximilien; noms des seigneurs qui le soutiennent, X, 437. Il est enlevé par le seigneur de Fiévin, jugé, et condamné à avoir la tête tranchée, 444.

Rincon (Ant. de), gentilhomme de la chambre du Roi, est envoyé vers le Grand-Seigneur, XIX, 308. Est tué avec César Frégose à la plage de Cantaloue, 311.

Ringrave (le comte de) est blessé dans une affaire engagée près de Boulogne avec les Anglais, XIX, 602. (*Mém. de Du Bellay.*) — Est envoyé avec 3,000 lansquenets pour assiéger le Havre-de-Grâce, qui est au pouvoir des Anglais, XXXIII, 214. Livre un grand combat devant Graville, où il se retire et se loge, 217. (*Castelnau.*)

Rinssans, un des chefs des Seize, a ordre de garder sa maison pour prison, XLVI, 323.

Riou (Thibaut Rouhaut, seign. de), commandant du fort de la Basse-Boulogne, repousse avec vigueur les Anglais, XIX, 595.

Ripelay (J.), capit. anglais, est tué au siége de Pontoise, VIII, 524.

Ris (le seign. de) est fait prisonnier dans un combat naval livré près de Naples, XVIII, 64.

Ris (M. de), président du grand conseil, est nommé premier président de Rouen moyennant 70,000 écus, XLVIII, 96.

Rivière (de La), fille du seign. de ce nom, et veuve du seign. de La Roche-Guyon, aime mieux abandonner tous ses biens que de se remettre elle et ses enfans au pouvoir des Anglais, VI, 348.

Rivoire (le sieur de) fait les fonctions de maréchal de camp dans l'armée royale à la bataille d'Issoire, XL, 47.

Robert, roi de France, réunit le duché de Bourgogne à la couronne, et le donne en apanage à son fils aîné Henri, IX, 22.

Robert, frère de Henri I, roi de France, reçoit le duché de Bourgogne; il est considéré comme le chef de la première dynastie des ducs de Bourgogne, IX, 22.

Robert, comte d'Artois, frère de Louis IX, s'avoue seul coupable de l'affront que ses domestiques avoient fait à Thibaut, roi de Navarre; obtient leur grâce, et fait des excuses à Thibaut, II, 57. Epouse Mathilde, sœur du duc de Brabant, et est fait comte d'Artois, 59. Accompagne le Roi dans son expédition en Egypte, 99. Conseille de marcher sur le Caire, 105. Demande et obtient la permission de passer le premier le Nil devant la Massoure, 106. S'empare du camp des Sarrasins; entre dans la Massoure, où il est tué après des prodiges de valeur, 107. (*Tabl. du rég. de S. Louis.*) — Il se croise avec le Roi, 203. Conseille de marcher sur le Caire, 227. Reçoit ordre de garder les beffrois et machines, 233. Se porte sur les Sarrasins aussitôt après avoir passé le gué du Thanis, 240. Traverse la Massoure en les poursuivant, et à son retour est tué dans les rues de cette ville, 241. (*Joinville.*)

Robert, comte d'Artois, fils du précédent, prend la croix, II, 144.

Robert d'Artois, comte de Beaumont, veut faire valoir ses droits à la possession du comté d'Artois, adjugé à sa tante Mahaud; les titres qu'il produit sont déclarés faux; il prend la fuite, et transporte ses trésors en Angleterre; est ajourné au parlement et condamné au bannissement, IV, 92. Conseille à Edouard

d'abandonner le siége de Cambray pour entrer en France, 96. Attaque S.-Omer avec 50,000 Flamands, 98. Manque d'être massacré par ses propres troupes, 99. Vient en Bretagne à la tête d'une armée; est blessé à mort, 105.

Robert, le plus jeune des fils de Louis IX, reçoit le comté de Clermont; marié à Béatrix de Bourbon, il devient la souche de cette branche, qui trois siècles après parvint au trône dans la personne d'Henri IV, II, 147.

Robert, fils aîné de Guillaume-le-Bâtard, soulève la Normandie contre son père; le blesse au siége de Gerbroy, IV, 28. Obtient le duché de Normandie; part pour la Palestine, 29. Revendique, à son retour, ses droits au trône d'Angleterre; est battu à Tinchebray, et enfermé dans un château, 30.

Robert d'Otindon (le comte) assiste le duc d'Anjou au siége de Tarascon, IV, 460.

Robert II de La Marck, seign. de Sedan, soutient le comte palatin contre Maximilien, XVI, 168. Sur des lettres du roi de France, abandonne le comte et revient à Sedan, 170. Est envoyé à Gueldres lieutenant général pour le Roi; noms des seigneurs qui l'accompagnent, 188. Assiége Tillemont et s'en rend maître, 189. Retourne à Sedan, 190. Sujets de mécontentement qui lui font abandonner, ainsi qu'à son frère l'évêque de Liége, le service de France pour s'attacher à l'Empereur, 322. Pourquoi il quitte le service de l'Empereur, et repasse à celui de France; à quelles conditions il est reçu par le Roi, 357; XVII, 291 et suiv.

Robert III de La Marck. (*Voy.* l'art. *Fleurange.*)

Robert de Courtenay, grand boutillier de France, frère de Pierre, lève des troupes contre Théodore Lascaris; est menacé d'excommunication s'il poursuit son entreprise, I, 466.

Robert de Courtenay, fils puîné de Pierre, lève des troupes contre Théodore Lascaris, et est menacé d'excommunication s'il poursuit son entreprise, I, 466. Accepte l'empire qui lui est offert, 467. Met deux ans à se rendre à Constantinople; est reçu en grande pompe dans cette ville, et couronné par un évêque vénitien, 468. Il approuve tout ce qu'a fait Conon de Béthune, 469. Renouvelle l'alliance avec Théodore Lascaris, et conclut son mariage avec la princesse Eudocie, fille de ce prince, 470. Ne sait pas profiter de la division de ses rivaux; reste dans son palais, 472. Envoie contre Vatace une armée qui est anéantie, 473. Fait lever le siége de Serres, et marcher en Asie l'armée qui étoit devant cette place, et qui est encore défaite, 474. Négocie et fait la paix avec Vatace, qui promet d'envoyer Eudocie; implore les secours du Pape et des princes chrétiens, 475; envoie le châtelain d'Arras à Rome et à Paris pour obtenir de l'argent et des troupes, 480. Dédaigne Eudocie, qui étoit arrivée à Constantinople, et devient l'objet du mépris général par sa passion pour la fille de Baudouin de Neuville, 481. Il quitte secrètement Constantinople après avoir vu sa maîtresse horriblement mutilée, et meurt en y revenant, 482.

Robert (Claude), célèbre avocat, se charge de défendre le prince de Condé, XX, 93. (*Introd.*) — Fautes qu'il commet dans cette défense, XXXIII, 115. (*Castelnau.*)

Robert de Genève, évêque de Cambray, est élu pape dans la ville de Fondi. (*V.* l'art. *Clément VII.*)

Robert de Suard, chevalier anglais, est tué à la bataille de Cocherel, IV, 269.

Robertet, secrétaire du Roi, accompagne Phil. de Comines qui va parlementer avec les ennemis, XIII, 146.

Robertet, trésorier de Louis XII, obtient toute sa confiance après la mort du cardinal d'Amboise, XVI, 263. Comment il la méritoit, 264.

Robinot (Gilles), imprimeur, est fait prisonnier pour avoir imprimé un livre intitulé *les Triomphes du Roi*, XLIX, 83.

Robodenges (Claude de), commandant le château de Lone pour le roi de France, le rend au roi Ferdinand, selon la convention faite avec le prince Frédéric; Jean de La Vernade, qu'il avoit donné pour otage, lui est renvoyé, XIV, 308. Est conduit en Provence, 310.

Roche (Othon de La) accompagne le marquis de Montferrat allant au devant des députés envoyés de Constantinople, I, 302. Est envoyé de la part de ce prince pour proposer le mariage de sa fille avec l'empereur Henri, 420.

Roche (le sieur de La) est assiégé dans son château de La Roche-Chalais; il est fait prisonnier et mis à rançon, XXII, 305.

Roche (le capit. La), ci-devant moine, puis ministre réformé, est pendu en place de Grève pour cause de conspiration, XLV, 97.

Rochebaron (le seign. de), partisan du duc de Bourgogne, s'unit avec le seign. de Salenoue, savoisien, et ravage l'Auvergne; ils sont poursuivis par le comte de Perdriac, fils du feu comte d'Armagnac, le maréchal La Fayette et le sénéchal de Lyon, seign. de Groslée, VIII, 89. Se retirent dans une place nommée Pousos, y sont surpris par un incendie et se sauvent, 90.

Rochebaron (Jean) et Estor Du Soret, deux écuyers surpris dans une embuscade, promettent de se défendre l'un et l'autre; comment ils se tiennent parole et sont faits prisonniers, IX, 385.

Roche-Blond (La), bourgeois de Paris, s'associe deux curés de cette ville et un chanoine de Soissons pour former la ligue des Seize; noms de ceux qui entrent d'abord dans cette ligue, XXXVIII, 273 et suiv.

Roche-Chalais (le seign. de La) est blessé dans une sortie devant Metz, et meurt de sa blessure, XXXII, 363.

Rochechouart (Emery) conduit 30 chevaliers à une église appelée Notre-Dame, où ils défont et taillent en pièces un grand nombre d'Anglais, VI, 408.

Rochechouart (le bâtard de), seign. de Meru, est envoyé à Beauvais avec des secours d'armes, XIII, 419.

Rochechouart, seign. de Saint-Amand, est blessé à la bataille de Cerisolles, XIX, 509.

Rochechouart (Guill. de): ses Mémoires sont une histoire abrégée de la vie de ce seigneur, XX, 33. (*Introd.*) — Par qui ils furent découverts; ils offrent quelques particularités curieuses; l'auteur se marie deux fois, XXXII, 499. (*Avertiss.*) — Sa naissance; il est fait page du duc François d'Angoulême; est envoyé à Ast, 501. Sort des pages au mariage du duc; accompagne François I dans la conquête du duché de Milan; est présent au siége de Bresse, 502; à celui de Vérone; il revient en France; est attaché à la maison du bâtard de Savoie; assiste aux tournois célébrés à l'occasion du mariage du duc d'Urbin Laurent de Médicis; passe au service du comte de Brienne Charles de Luxembourg, 503. Est envoyé à Térouane, puis à Montdidier, d'où il est contraint de se retirer avec la garnison, 504. Assiste à la prise de Bohain; retourne chez lui, où il reste 10 ans; est fait lieutenant de la compagnie de M. de Nevers, 505. Est envoyé en Picardie; est nommé gentilhomme servant du Roi, et chambellan de M. de Nevers; va au siége de Pignerol; accompagne le cardinal de Lorraine et le grand-maître de Montmorency aux conférences de Leucate, 506. Suit M. le Dauphin à Perpignan; est chargé d'une partie des fortifications de Landrecies; est envoyé à Châlons avec M. de Boutières, 507. Est nommé maître d'hôtel ordinaire de M. de Nevers; accompagne le roi Henri II dans le duché de Luxembourg, 508. Est envoyé à S.-Quentin, à Peronne, à Corbie, à

Amiens, 509. Assiste à la bataille de Renti, 510. Est fait capitaine du bois de Vincennes par François II, puis gentilhomme de la chambre de Charles IX, 511. Détails sur l'état de ses affaires et celles de sa famille, 512. (*Mém. de Rochechouart.*)

Roche-du-Maine (le seign. de La) traite avec Antoine de Lève de la reddition de la ville de Fossano, XVIII, 487. Paroles qu'il adresse à l'Empereur, qui veut lui faire voir son armée, 492. (*Du Bellay.*) — Est fait prisonnier à la bataille de S.-Quentin; détourne Philippe II, par une observation hardie, de marcher sur Paris, XX, 72. (*Introd.*) XXXII, 488.

Rochefort (Olivier de) prend la croix, I, 102.

Rochefort (le seign. de) assiste à la bataille de Pontvallain, V, 82. Se distingue au siége de Bressières, 106. Défait avec Clisson 1100 Anglais prêts à s'embarquer, 109.

Rochefort, précepteur de François I, est fait grand aumônier, puis évêque de Condom, XVI, 402.

Rochefoucauld (le comte de La) est blessé dans une sortie devant Metz par un soldat qu'il tue à l'instant, XXXII, 314.

Rochefoucauld (Franç., comte de La), favori de Charles IX et protestant, refuse de rester avec le Roi pendant la nuit de la S.-Barthelemy, XX, 157. (*Introd.*) — Est fait prisonnier à la bataille de S.-Quentin; embrasse le parti des huguenots; se signale dans plusieurs combats; périt au massacre de la S.-Barthelemy, XXI, 88, *note*. (*Mém. de Montluc.*) — Il se rend à La Fère avec sa compagnie par ordre du connétable, XXXIV, 22. Est mis à la tête de l'armée, 23. Donne au connétable un avis qui n'est pas suivi ou est négligé, ce qui cause la déroute de S.-Quentin, 24. Charge les ennemis qui poursuivent l'armée française en retraite, 26. Est fait prisonnier, 28. Dîne avec le duc de Savoie; éloge que fait de lui l'empereur Charles-Quint, 32. Est mené au château de Genep en Hainaut, 33; puis conduit à Vienten près d'Utrecht, 37. Se rachète moyennant 30,000 écus, 38. Averti par la duch. d'Uzès, il se décide d'après son conseil de ne pas se rendre à la cour, 41. Rassemble 300 gentilshommes, et va joindre le prince de Condé à Orléans, 47. Assiste à la bataille de Dreux, 52. Achète 200 écus le cheval du duc de Guise pris par un reître; refuse de le rendre au duc tant que durera la guerre, 53. Est tué au massacre de la S.-Barthelemy; détails à ce sujet, 66. (*Mém. de Mergey.*) — Est envoyé en Poitou pour commander pour les princes protestans, 156. (*La Noue.*)

Rochefoucauld (le comte de La), fils du précédent, sur l'avis que lui donne Mergey, au lieu de se rendre auprès de la Reine, va joindre le vicomte de Turenne, XXXIV, 77. Est tué à la bataille de S.-Yrieix, 79.

Rochefoucauld (Charlotte de Roye, sec. femme du comte de La), meurt d'un mal de gorge, XLV, 70.

Rochelle (La) : mess. de Créqui, de La Rochefoucauld, de Bassompierre, de Villeroy et Fontenay vont voir cette ville; comment ils y sont reçus et traités par le maire, L, 491. Les députés des protestans de plusieurs provinces se réunissent dans cette ville, et font voir dès l'abord leur mauvaise volonté, 497. Siége de cette ville par l'armée du Roi; détails sur les opérations, LI, 39. Situation de la place, 40. Force de la garnison, 42. Digue construite pour fermer le grand port, 63 et suiv. Traité des Rochellois avec le roi d'Angleterre, 69. Travaux à la digue, 95. Misère où la ville est réduite, 107. Des députés sont envoyés pour traiter de la soumission; comment ils sont reçus; les troupes du Roi entrent dans la ville, 116.

Rochemorte (le sieur de) surprend le château d'Angers, qu'il tient pour le roi de Navarre; est tué d'un coup d'arquebuse, XXXVIII, 269.

Rocheposay (le seign. de La) est blessé dans Pavie, XVII, 375.

Rocheposay (Roche-Châteignier, seign. de La), lève une compagnie d'infanterie et entre dans la ville de La Mirandole; il y est blessé en se retirant, XXIX, 122. Attaque don Manuel de Luna, qui veut entrer dans Vulpian; défait sa troupe et enlève son convoi, 531; XXXI, 381.

Rochepot (le sieur de La), gouvern. pour le Roi en Anjou, envoie des secours au château de Sablé, XL, 62. Est fait prisonnier au siége de Craon, XLI, 69. (*Mém. de Caret.*) — Demande aux Rochellois, de la part du duc d'Alençon, une grande somme d'argent pour la protection qu'il leur offre, XLV, 125. (*L'Estoile.*)

Roche-sur-Yon (le prince de La) défait 200 cavaliers allemands; court et pille l'Artois, XXIV, 123; XXXI, 264.

Roche-sur-Yon (mad. de La) meurt avec grande résolution et piété; ses conseils à Marguerite, reine de Navarre, XLV, 166.

Rocofeuil (le seign. de) est blessé dans une escarmouche devant Metz, et meurt de ses blessures, XXXII, 348.

Rocourt (le seign. de), guidon du seign. de Reu, allemand, est blessé et fait prisonnier au siége de Peronne, XIX, 165.

Rodolphe, prince d'Anhalt, se distingue au siége de Padoue, XV, 286.

Rofignac, gentilh. ordinaire de la chambre du duc d'Anjou, est donné pour gouverneur du vicomte de Turenne, XXXV, 54.

Roguais, trésorier ordinaire des guerres, surnommé *le Magnifique*, adonné au luxe et au vice, meurt empoisonné, XLVII, 408.

Rohan (le vicomte de) se joint à Duguesclin pour aller au secours de Charles de Blois, IV, 226. Se rend prisonnier à Chandos à la bataille d'Auray, 301. Assiste à la bataille de Pontvallain, V, 82. Défait avec Clisson 1100 Anglais prêts à s'embarquer, 109.

Rohan (le seign. de), de la maison de Bretagne, est tué à la bataille du Moustier, XXXI, 153. Est enterré dans l'église de Nancy, 154.

Rohan (le duc de) épouse la fille de M. de Rosny, XLVII, 487. (*Mém. de L'Estoile.*) — Est nommé pour commander l'armée destinée pour le duché de Juliers en l'absence du maréchal de La Châtre, L, 114. Sa conduite à l'assemblée des protestans de Saumur; ses prétentions, 148 et suiv. Ses entreprises sur la ville de S.-Jean-d'Angély, 158. Il vient à la cour sur un ordre de la Reine, 159. Obtient la permission de retourner dans son gouvernement, fait fermer les portes de S.-Jean-d'Angély à M. de La Rochebaucourt, lieutenant du Roi de cette ville, et fait nommer un maire à sa dévotion, 160. On négocie avec lui, mais il reste maître de la place, 161. Reçoit un pouvoir de l'assemblée des protestans de Nismes pour commander en Guyenne, 321. Reçoit un échec à Villers-Cotterets, 368. Se retire tout-à-coup de l'armée du Roi, 369. Son projet d'établir en France une république dont il seroit le chef, 498. Brave M. d'Auriac à S.-Julien-du-Sault, 504. Se rend dans la Guyenne, 507. Consent à traiter pour la soumission de Montpellier, 546. Dédommagemens qui lui sont accordés, 547. Il vient demander pardon au Roi, 548. Tente une entreprise sur la citadelle de Montpellier, LI, 67. Ses intelligences et ses engagemens avec l'Espagne, 162. Voyant ses affaires en mauvais état, il demande à traiter avec le Roi, 164. Obtient la paix; à quelles conditions, 165. (*Fontenay-Mareuil.*)

Rohan (René, vicomte de), épouse, après la mort de son frère Henri, l'unique héritière de la maison de Soubise, XLV, 118. Est reçu au parlement pair de France, XLVII, 397. Est blessé en duel, XLVIII, 32. (*Mem. de L'Estoile.*) — Part de La Rochelle avec 3,000 hommes, et va se loger dans un lieu nommé Rie, avec l'intention de s'y fortifier, L,

530. En est délogé par le Roi, 532. (*Fontenay-Mareuil.*)

Rolans (le sire de), depuis amiral, assiste à la bataille de Pontvallain, V, 82.

Rollant, un des Seize, est envoyé par ordre du Roi à la Conciergerie; il en sort quelques jours après, XLV, 332. Avertit le duc de Mayenne, qui est à Reims, des projets sinistres du parti, XLVI, 193. Vient lui rendre compte de l'exécution du président Brisson et de deux conseillers, 197. Reçoit un billet pour sortir de Paris, XLVII, 17.

Rollet (la demoiselle Du), entretenue publiquement par le président Chevalier, meurt à la fleur de l'âge, XLVIII, 376.

Rollon ou Raoul, prince normand, essaie en vain de s'établir en Angleterre; vient en France; épouse Giselle, fille de Charles-le-Simple; obtient la Normandie, et reste vassal fidèle du Roi, IV, 26.

Romain, cardinal de S.-Ange, a la confiance de la régente Blanche de Castille; son caractère; indignement soupçonné par le comte de Champagne, II, 28.

Rome (ville de): lettres particulières sur quelques événemens arrivés en cette ville au commencement de 1610, XLVIII, 371.

Romero (Julian), capitaine espagnol, combat en duel contre un autre capitaine espagnol, en présence de Henri II; proverbe répandu en France à cette occasion, XXXIV, 17.

Romillé (Jean de), vice-chancelier de Bretagne, se trouve, en qualité d'ambassadeur, à S.-Denis, près de l'armée du comte de Charolois, XI, 347.

Romont (le comte de), du parti du duc d'Autriche, attaque et tue une grande partie des francs-archers du Roi devant la ville d'Aire, XIV, 89.

Roncas (le marq. de) est envoyé de Paris pour porter au duc de Savoie son maître la dernière réponse du Roi sur le traité de paix conclu à Paris, XLVII, 283.

Roncerolles, gentilhomme de Normandie, est tué au siége d'Arone en Italie, XVII, 442.

Rançoy (Robert de) est nommé du cinquième corps de bataille contre l'empereur Alexis, I, 198. Fait la guerre dans la Natolie, 322. Est rappelé auprès de l'Empereur, 344. Se rend auprès de lui, 348. Est tué à la bataille d'Andrinople, 356.

Ronsard, poëte, obtient, lors de l'entrée triomphante de Henri II à Paris, le titre de prince des poëtes français, XX, 46.

Ronsoy (le sieur de), assailli au château de Dourlens, est blessé et fait prisonnier par les Espagnols, XLIII, 58.

Ront (le seign. de), du parti du duc de Bourgogne, est fait prisonnier, et conduit à Etampes, VII, 251; puis délivré, 252.

Roque (le capit. La), gentilhom. gascon, est tué au siége de Lectoure, XXII, 118.

Roquelaure favorise de tout son pouvoir les plaisirs du roi de Navarre, XXXV, 156. (*Mém. de Bouillon.*) — Demande au Roi la grâce de M. de S.-Chamans; réponse du Roi, XLVIII, 216. (*L'Estoile.*)

Roquendolfe (le seign. de), général allemand, dresse une embuscade sur le chemin de La Capelle, XIX, 438. Peu de succès qu'il y obtient, 439.

Roques, tavernier, va se plaindre au parlement d'avoir été cruellement fouetté par des frères cordeliers, XLVI, 588.

Rose, évêque de Senlis, et le prieur des chartreux font faire une grande procession de la Ligue; Rose en fait faire une autre des ecclésiastiques seuls, dont la plupart portent des armes, XXXVI, 155. (*Mém. de Cheverny.*) — Prêchant à Notre-Dame, il dit qu'il faut élire un roi qui ne soit ni hérétique et béarnais, ni étranger ou espagnol, mais bon catholique du sang de France, XLVI, 128. S'exhale en invectives contre la composition de Chartres et ceux qui l'ont faite, 138; contre

la justice, et excite le peuple contre elle; pourquoi, 152. Fait un grand sermon à Notre-Dame sur la publication des bulles d'excommunication contre le roi de Navarre, 161. Maudit dans un sermon ceux qui demandent la paix; son exemple est imité par d'autres prédicateurs, 241. Imposture atroce de Rose, 342. Se plaint en chaire d'un apostat qui prêche dans son évêché; quel est ce prétendu apostat, 366. Traite le Roi de *fils de p.....* et *bâtard;* va ensuite s'en excuser au comte de Brienne, 367. S'élève au conseil contre la proposition que fait le duc de Feria de nommer l'infante d'Espagne reine de France, 392. S'élève de nouveau contre cette proposition dans une assemblée tenue chez le légat, 415. Entreprend de faire en chaire le procès au Béarnais; pourquoi il est arrêté dans son entreprise, 630. Il sort de Paris avec les étrangers, XLVII, 38. Est condamné par le parlement à comparoître la tête nue, et à déclarer qu'il s'est témérairement et inconsidérément glorifié d'avoir signé un des premiers le serment de la Ligue, 234. (*L'Estoile.*)

Rosée, l'un des Seize, va demander au duc de Brissac la permission de s'assembler, nonobstant les défenses du parlement, XLVI, 627.

Roskin de Rochefay, écuyer du duc de Bourgogne, joûte au mariage de ce prince, X, 367.

Rosières (François de), archidiacre de Toul, est amené devant le Roi pour faire amende honorable d'un livre qu'il a composé contre les rois de France; le Roi, à la prière de la Reine mère, lui accorde la vie, XLV, 259.

Rosimbos (Georges de), seign. de Fillames, défend Tenremonde contre les Gantois, et les force à la retraite, X, 130.

Rosne (Chrétien de), maréchal de la Ligue, est fait prisonnier à Yvetot, XXXVI, 210. (*Cheverny.*) — Est chassé de Châlons où il commandoit pour le duc de Guise, XXXIX, 14. Se rend maître d'Etampes, dont il fait pendre le prevôt, 290. Conduit un grand convoi de vivres et de munitions de guerre dans La Fère, XLIII, 15. Se rend maître du pont de Nieule et du fort de Richeban, près de Calais, 260. Fait le siége de Hulst dans les Pays-Bas, 266. Y est tué, 269. Comparaison du sieur de Rosne avec Godefroy d'Harcourt, banni sous Philippe de Valois, 270. (*Mém. de Cayet.*) — Fait le serment en qualité de gouverneur de l'Ile de France, XLVI, 295. Est fait maréchal de France par le duc de Mayenne, 318. (*L'Estoile.*)

Rosny (le sieur de), grand-maître de l'artillerie, reçoit un grand honneur du siége et de la prise du château de Montméliant en Savoie, XXXVI, 462. (*Pontlevoy.*) — Prête serment au parlement en qualité de grand-maître de l'artillerie, XLVII, 308. Sa querelle avec le comte de Soissons, 395. Récit sur cette querelle, dans laquelle le Roi intervient, 399. L'accord se fait entre eux, 412. Il marie sa fille avec M. de La Boulaye, gouverneur de Fontenay-le-Comte; le Roi assiste au festin de noces, 418. Il donne le pain bénit à Saint-Paul, pendant qu'il est au prêche à Ablon, 438. Prête serment au parlement en qualité de duc et pair de France, 522. Court un grand danger à Sully par le débordement subit de la Loire, XLVIII, 180. Vers contre lui sur le siége de Sedan, 218. Libelle sanglant contre lui adressé au Roi, 235. Comment il traite le bonhomme Henriot, doyen des marchands de Paris, 306. Presse inutilement les présidens du parlement d'adopter les édits sur les monnoies, etc., 312. Sonnet qui lui est attribué sur la vie du Roi, 331. Inscription pour la ville d'Henrimont, 338. Comment il traite les jésuites qui viennent lui demander un don de cent mille francs que le Roi leur a fait pour achever la chapelle de La Flèche, 353. Titres de M. de Rosny trouvés dans un registre 357. Tableau d'A-

dam et d'Eve, représentant au naturel M. et mad. de Sully, 384. Il va trouver M. le comte de Soissons, et se réconcilie avec lui, XLIX, 11. Il se démet de l'administration des finances et sort de l'Arsenal, 170. Se retire de la cour, 176. Plaisante caricature faite sur lui, 208. (*Mém. de L'Estoile.*) — M. le comte de Soissons et M. le duc de Bouillon travaillent à sa ruine; leurs motifs de haine, L, 115. Raisons qui retardent sa chute, 116. Raisons qui déterminent M. de Rosny à remettre à la Reine les finances, la Bastille, et la lieutenance de sa compagnie de gendarmes; récompense qu'il reçoit des deux dernières charges, 134. (*Fontenay-Mareuil.*)

Rosny (le marq. de), fils de M. le duc de Sully, épouse à Charenton la fille du comte de Créqui, XLVIII, 331.

Rosny-Borderel, un des Seize, s'entretient avec une dame sur le projet d'assassiner le duc de Mayenne, XLVI, 435.

Rossane (le seign. de), après la prise de la ville de Busque, vient offrir ses services au maréchal de Brissac, XXIX, 138.

Rossen (Martin Van-), maréchal de Clèves, ravage les pays du Roi, et y exerce de grandes cruautés, XXXI, 91. S'empare de Stenay, qu'il fortifie, 92. Meurt de la peste près de Givet, 337.

Rossi, lieutenant du prince J. de Médicis, commandant la ville de Javarin ou Graz, entre dans les retranchemens des Turcs, en tue 2,000, et ramène les siens dans la ville, tenant chacun une tête de Turc en main, XLII, 439.

Rossieux, maire d'Orléans et ligueur fanatique, est envoyé en Espagne par le duc de Mayenne, XLIV, 149.

Rossillon (Gérard de) offre de disputer le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par Jacq. de Lalain, X, 19.

Rostaing (Tristan de) est condamné par la commission établie à Bordeaux, pour avoir livré Melun aux ligueurs, XXXVII, 308.

Rosternen (le seign. de), commandant de Pontorson, attaque les Anglais près d'Avranches; les repousse d'abord, puis est fait prisonnier, VIII, 438. Meurt à Paris étant lieutenant de l'Ile de France, 516.

Rostignac (le sieur de), appelé depuis Messillac, remporte la victoire sur les ligueurs à la bataille d'Issoire, XL, 47 et suiv. Contribue à la défaite du duc de Joyeuse devant Villemur, XLI, 125 et suiv.

Rotan, ministre protestant, dispute avec l'évêque Du Perron sur l'Ecriture sainte, XLII, 68; XLVI, 564.

Rotelan (le seign. de), commandant la garnison de Pontorson, fait une sortie du côté d'Avranches; est attaqué par les Anglais, et fait prisonnier, VIII, 133.

Rottelin (Rodolphe de Hochberg, marquis de), vient de Bourgogne au secours du duc de Bourbon, XI, 350.

Rouanès (le duc de), gouverneur de Poitiers, et du parti de M. le prince, veut faire poser les armes aux habitans et rompre les barricades, L, 250. Il est forcé de sortir de la ville, 251.

Rouault (Joachim), depuis maréchal de France, est nommé premier écuyer du dauphin Louis, fils de Charles VII, XI, 152. (*Introd.*) — Se renferme dans Paris, qu'il défend contre le comte de Charolois, 347. (*Mém. de Comines.*) — XIII, 274. Repousse les Bourguignons avec les bourgeois de Paris et la troupe à ses ordres, 278. Reprend les villes d'Eu et de S.-Valery, et le château de Rambures, 427. (*J. de Troyes.*)

Rouen (ville de): particularités qui se passent dans cette ville au commencement de 1610, XLVIII, 368 et 380.

Rouergue (le vicomte de) veut partager l'honneur, avec le Besque de Vilaines, d'avoir fait prisonnier le roi Pierre-le-Cruel, V, 47.

Rouge (Pierre Le) est roué en

place de Grève pour avoir assassiné le seign. de Maucy, XLV, 102.

Rougemont (Thibaut, seign. de), défend un pas d'armes contre un chevalier espagnol près de Dijon, IX, 336.

Rougemont (le père), sollicité de tuer le roi de Navarre, reçoit de l'argent à cet effet, et découvre le projet au sieur de La Noue, XXXIX, 209.

Roulant Du Bois, chevalier français, renverse un chevalier anglais qui étoit venu au commencement de la bataille de Cocherel proposer un combat singulier, IV, 265.

Roulequin se distingue à la bataille de Pontvallain, V, 86. Est fait chevalier par le connétable, 92.

Roussard (le lieutenant), maire de Langres, maintient cette ville dans l'obéissance du Roi, et résiste avec les Langrois aux sollicitations du duc de Lorraine, XXXIX, 310.

Roussel (Aubert), commandant de Gaëte pour le roi de France, refuse de se rendre au roi Ferdinand, XIV, 319.

Roussel (le capitaine) est blessé et fait prisonnier par les Espagnols près de Monteil, XXIX, 279.

Rousset (Jeaune), capitaine d'une barque italienne, est tué près de Massafra, XIV, 285.

Roussi (le comte de), fils du comte de S.-Paul, joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 364. (*Mém. de La Marche.*) — Il entre dans la ville de Tonnerre; ravage tout le pays jusqu'à Joigny, XIII, 427. Est fait prisonnier près de Château-Chinon, XIV, 6. Obtient sa liberté moyennant 40,000 écus de rançon, 19. (*J. de Troyes.*)

Roussy (le comte de) est tué à la bataille d'Arques, XLIV, 572.

Rouvray (Regnaud de), chevalier liégeois, parvient à empêcher que le comte de Charolois n'attaque dans leur fuite les Liégeois qui se retirent de devant Dinant, X, 259. Défend Saintron contre le duc de Bourgogne, 273. Remet cette ville par capitulation, 275.

Roux (Olivier Le), envoyé par le Roi en Castille, découvre par hasard le secret de l'intrigue du duc de Guyenne avec le duc de Bourgogne, relative à son projet de mariage avec la fille de ce duc, et le communique au Roi, XII, 52.

Roux (Nicolas), de Lombardie, est envoyé par Alexis aux seigneurs croisés; présente ses lettres de créance au marquis de Montferrat, I, 190. Son discours dans le conseil des seigneurs, 192. Il retourne vers Alexis, 194.

Rovère (Julien de La), cardinal, se concilie les cardinaux de Venise, d'Espagne et d'Allemagne; s'entend avec César Borgia, et est élu pape; il prend le nom de Jules II, XV, 60.

Roye (le seign. de), frère du seigneur de Fleurange, est tué à la bataille de Marignan, XVI, 297.

Rozallès (le capit.), espagnol, est battu et mis en fuite près de Marennes par Bl. de Montluc, XX, 483.

Ru (Jean, seign. de), défend un pas d'armes, près de Dijon, contre le seign. de La Bigarne, IX, 342.

Rubempré (le bâtard de) vient en Zélande, où il est soupçonné de machiner contre le comte de Charolois; est mis en prison, IX, 11; et X, 232. (*La Marche.*) — Apporte de Beauvais à Paris des lettres adressées au lieutenant du Roi pour demander de l'artillerie, des arbalêtres, etc., XIII, 419. (*J. de Troyes.*)

Rubempré (le seign.) est envoyé par M. de Vieilleville avec 50 gentilshommes pour préparer les voies à M. le comte d'Enghien, qui va commander en Provence, XXVI, 107. Diligence qu'il fait dans ses préparatifs, 108.

Rubempré (le sieur de), mestre de camp, est blessé à la prise du faubourg de S.-Symphorien près de Tours, XXXIX, 133. Surprend, non sans péril, la ville et le château de S.-Esprit de Rue, XL, 357.

Ruccelaï (l'abbé de) entreprend de délivrer la Reine mère retenue à Blois; va de son consentement trouver M. de Bouillon à Sedan, pour

lui demander une retraite et un appui en faveur de la princesse, L, 427. Issue de sa mission, 428. Il va trouver à Metz M. d'Epernon, 430. Sa mésintelligence avec lui à Angoulême, 440.

Rue (Jacq. de), convaincu par ses propres aveux d'avoir voulu empoisonner le roi Charles v, est condamné par le parlement; son supplice, VI, 105.

Ruffé, ami de Duguast, favori de Henri III, calomnie la reine de Navarre auprès du Roi, XXXVII, 65. Comment cette calomnie est découverte, 69.

Ruffec, gouvern. d'Angoulême, refuse l'entrée de cette ville au duc de Montpensier, qui vient en prendre possession au nom de Monsieur, XLV, 125.

Ruggieri (Côme), accusé de vouloir attenter aux jours du Roi par la magie, est interrogé par le président de Thou; ses réponses, XXXVII, 517. Il est remis en liberté, 518. Son injustice envers le président, 519. Sa mort, 520.

Rugny (le seign. de) est fait prisonnier près de Château-Chinon, XIV, 6.

Ruménil (le sieur de) achève la déroute des Lorrains devant Sedan, XLI, 134. Fait échouer l'entreprise de Le Gaucher sur Villefranche, XLIII, 352.

Ruscelay, ayant dit devant le Roi que la cour étoit une peste plus forte que celle qui régnoit, et sur laquelle l'autre ne pouvoit mordre, se retire aussitôt, craignant la colère du Roi, XLV, 283.

Russanges et Frète dénoncent aux juges les maisons particulières où se font les assemblées secrètes des protestans, et les noms des coupables, XXXIII, 30.

S

Saad-Eddin, historien arabe, dit que le roi de France se seroit sauvé s'il eût voulu, III, 42. Rapporte autrement que les autres historiens les conditions mises à la liberté du Roi, 44.

Sacquespée (Ant.), échevin de la ville d'Arras, est arrêté comme vaudois; noms de quelques autres arrêtés comme lui, ou qui prennent la fuite; procédure à cet égard, XI, 74. Sentence rendue par l'inquisiteur de la foi dans la ville d'Arras, 83.

Sacremore, commandant pour Mayenne 3,000 arquebusiers, menace la ville de Beaune, XXXV, 321. (*Mém. de Tavannes.*) — Est tué par ce duc pour quelques propos tenus touchant son mariage avec la fille aînée de madame de Mayenne, XLV, 345. (*L'Estoile.*)

Sadolet, évêque de Carpentras, fait tous ses efforts pour convertir les vaudois; il suspend pendant cinq ans l'exécution de l'arrêt du parlement d'Aix contre les vaudois, XVII, 174.

Sae (Hiéronyme), capit. italien, est tué dans un combat livré près de Santia, XXIX, 556.

Sagesse: quelles sont les qualités qui constituent la vraie sagesse, VI, 4.

Saconne (la demoiselle), une des filles de la Reine, est ignominieusement chassée de la cour pour son commerce avec le baron de Termes, XLVII, 431.

Saignes (Franç. de), seign. de La Garde, conseiller en la grand'chambre, attaqué d'une fièvre violente, se jette dans la rivière et se noie, XLV, 176.

Sainctes (Claude de), évêque d'Evreux, pris au fort de Louviers, est envoyé par devant le parlement de Caen pour être jugé sur des écrits dans lesquels il prétend justifier le meurtre de Henri III, XLVI, 165.

Sainctorens (le capit.) est en-

voyé par Montluc à Cahors, où il va en toute diligence, et s'en rend maître, poursuivant les protestans qui l'abandonnent, XXII, 102.

Sains (Guill. de) prend la croix, I, 102. Fortifie le château de Cibotos, 428.

Saint-Agnan (le comte de), surintendant de la maison du duc d'Alençon, se noie pendant le désastre des Français à Anvers; insensibilité du prince à cette perte, XLV, 250.

Saint-Aignan (Honorat de Beauvillier, comte de), résiste seul à l'attaque du Pont-de-Cé, où il est fait prisonnier, L, 485.

Saint-Amour (Guill. de), docteur séculier célèbre par ses talens, mais d'un caractère fougueux et irascible, publie un livre dans lequel il attaque la vie monastique; est condamné par le Pape, obligé de fuir, et regardé comme un martyr par ses partisans, II, 132.

Saint-André (Guichard d'Albon, seign. de), s'empare de la ville de Sausses en Roussillon, XIII, 209.

Saint-André (le capit.) est blessé dans une sortie devant S.-Quentin, XXXII, 431.

Saint-André (le seigneur de) est rappelé à la cour et fait maréchal de France, XX, 38. Abuse de l'ascendant qu'il a sur l'esprit d'Henri II pour avoir la plus grande part à ses prodigalités, 39. Est fait prisonnier à la bataille de S.-Quentin, 71. Est assassiné au milieu du désordre de la bataille de Dreux, 110. (*Introd.*) — Est fait prisonnier à la bataille de S.-Quentin, XXIV, 202. Est tué à la bataille de Dreux, 378. (*Mém. de Tavannes.*) — Obtient le bâton de maréchal par le moyen de M. de Vieilleville, XXVI, 178 et suiv. Offre et fait accepter la lieutenance de sa compagnie à M. de La Vieilleville, 212. Est envoyé en ambassade en Angleterre, 333. Son arrivée dans ce pays, 335. Il refuse le traitement que lui font les Anglais; comment sa table est servie, 336. Fait dire la messe dans son hôtel par ses aumôniers, évitant qu'aucun Anglais en ait connoissance, 337. Donne au roi Edouard le cordon de S.-Michel; détails sur cette cérémonie, 339. Prend congé du Roi, et repasse en France, 344. (*Vieilleville.*) — Ravage le comte de S.-Paul, le bailliage de Hesdin et une partie de l'Artois, XXXI, 235. Marche sur Mariembourg, 250. S'en rend maître par composition, 251. Attaque et prend Cateau-Cambresis, 308. (*Comm. de Rabutin.*) — Se rend maître du château et de la ville de Poitiers pour le Roi, XXXIII, 198. Est tué à la bataille de Dreux, 247. (*Mém. de Castelnau.*) XLV, 56.

Saint-André (Albert de), envoyé gouverneur à Montpellier, y rétablit l'ordre, XXXIV, 342. (*Mém. de Gamon.*) — Est tué à Nismes dans son lit, 377. (*Philippi.*)

Saint-André, gentilh. provençal, est tué à la bataille d'Arques; sa ressemblance avec le duc de Mayenne fait croire un moment que ce chef de la Ligue a été tué, XLIV, 575.

Saint-Andry (le seign. de) défend avec courage la ville de Térouane contre les Flamands, XIV, 88.

Saint-Ange (le marq. de) est tué au commencement de la bataille de Pavie, XVII, 486.

Saint-Auban (le capit.) est cause de la prise du fort de Sienne, XXI, 218.

Saint-Aubin (le capit.) est tué au siége de S.-Paul, XIX, 234.

Saint-Aubin (le sieur de) forme le projet de livrer Marseille à l'Empereur; comment ce projet est découvert, XXIX, 95.

Saint-Barthelemy (massacres de la): détails sur cette horrible journée; aspect de la cour la veille au soir, XX, 155. Angoisses de Charles IX, émotion de sa mère, 157. La mort de Coligny devient le signal du massacre; tous les seigneurs attachés au roi de Navarre et au prince de Condé sont massacrés par les gardes, 158. Nombre des personnes qui périssent pendant trois jours, 159. Froide tranquillité des femmes de la cour, 160. Indécision de Cathe-

rine de Médicis et de Charles IX après le massacre; ils ont recours aux promesses, 161. (*Introd.*) XXV, 296 et suiv.; XXXIV, 66 et suiv. — Causes et motifs de ce massacre, et part qu'y ont prise la Reine mère et son fils Henri, XLIV, 496. (*Villeroy.*) — Prédiction de cette journée, XLV, 67. Vers sur cette journée, faits par des protestans, 75. Bruits répandus d'une nouvelle S.-Barthelemy après la mort d'Henri IV, XLIX, 84. (*L'Estoile.*)

Saint-Bavon (l'abbé de) est envoyé de la part des habitans de Gand vers le duc de Bourgogne pour offrir leur soumission, X, 153. Vient au devant du duc demander pardon pour la ville, 154.

Saint-Belin (Geoffroy de), seign. de Saxe-Fontaine, est tué à la bataille de Montlhéry, XI, 368; XIII, 284.

Saint-Blancart, gentilh. français, est tué à l'affaire de S.-Blanceau, en combattant avec les Anglais contre son roi, LI, 37. Sa mort devient funeste aux Anglais, 38.

Saint-Blimon (le capit. de) meurt en Danemarck avec plusieurs guerriers envoyés par François I au secours du roi de ce pays, XVII, 279.

Saint-Chaumont prend la ville d'Annonay sur les huguenots, et l'abandonne après l'avoir pillée, XXXIII, 287. (*Castelnau.*) — XXXIV, 307. Il revient à Annonay, l'assiége, et s'en rend maître de nouveau, 308. Nonobstant la capitulation qu'il a accordée, il passe les habitans au fil de l'épée, pille et saccage la ville, 309. Y revient une troisième fois, et y exerce d'horribles violences, 312. Fait un traité avec les habitans d'Annonay, 319. Les somme de se rendre au Roi; va trouver Henri III à Avignon; se retire à Tournon, 324. (*Gamon.*)

Saint-Chaumont (le marq. de) est envoyé à Mantoue pour les intérêts de M. de Nevers, et essayer de détacher M. de Savoie des Espagnols, LI, 91. Est blâmé de sa conduite pendant l'élection du pape Innocent X, et d'avoir trop favorisé le cardinal Pamphile, 315. Est rappelé et confiné dans sa maison, 317.

Saint-Cire (le seign. de), lieuten. de 50 hommes d'armes, est blessé à la prise des forts de la terre d'Oye, XXI, 70.

Saint-Denis (bataille de), livrée en 1567 entre les protestans et les catholiques, XXXIV, 200; XXXVI, 37.

Saint-Esprit (ordre du): par qui il est fondé, XLIII, 2. Conditions pour être reçu chevalier; cérémonie de réception, 3. Costume des chevaliers, 4.

Saint-Estève, enseigne du capit. Cavagnes, est tué au siége de Coni, XIX, 395.

Saint-Gelais (Melin de), poëte, est admis à la cour de François I; ses heureux impromptu, XVII, 151.

Saint-Gelais attaque la ville de Niort, et s'en rend maître pour le roi de Navarre, XXXVIII, 480.

Saint-Geniez (le capit.) rend la place de Chuzi par capitulation, XXI, 402.

Saint-Georges (le capit.) prend plusieurs villes dans la Franche-Comté, XLVII, 126.

Saint-Germain (le baron), du parti de la Ligue, voulant se sauver d'Etampes, est pris et a la tête tranchée, XXXIX, 185.

Saint-Germain, maître des comptes, fait une banqueroute de 400,000 écus, XLVIII, 253. Lui et son commis Josse sont condamnés à être pendus en effigie par arrêt du conseil d'Etat, XLIX, 158.

Saint-Germain, gentilhomme de la Normandie, est décapité pour charmes et sorcelleries; détails sur ce sujet, XLVIII, 130.

Saint-Jean-d'Angély est assiégé par les troupes du Roi; détails sur les opérations de ce siége, L, 507 et suiv. Capitulation de cette place, 512.

Saint-Jeme (le sieur de) est fait prisonnier dans un combat livré près de Casal, XXIX, 381.

Saint-Julian, gentilhomme gascon, chargé par le Roi de veiller sur la conduite de Jean-Louis, marquis de Saluces, obtient du capitaine Salvadour d'Aguerres la forteresse d'Urezeul dans le marquisat de Saluces, et la garde au nom du Roi, XIX, 153.

Saint-Julian (le capit.) est tué au siége de Pavie, XVII, 460.

Saint-Julien, gentilh., favori de la reine Marguerite, est tué d'un coup de pistolet par un autre gentilhomme, XLVII, 526.

Saint-Just (le sieur de) charge les troupes savoyardes commandées par don Sancho de Salines, et les met en déroute, XLIII, 349.

Saint-Laurent (le sieur de) s'assure de Dinan et Dol pour le parti de la Ligue, surprend la ville de Josselin, assiége le château, XXXIX, 72. Est battu par le sieur de La Tremblaye, XLIII, 339. Réunit des troupes, est de nouveau battu, et se sauve avec une grande perte dans Dinan, 341. (*Mém. de Cayet.*) — Lieutenant du duc de Mercœur, il est défait en Bretagne par le maréchal de Brissac, XLVII, 207. (*Mém. de L'Estoile.*)

Saint-Léger (Amaury de) défait les Bourguignons près de Blanquetaque en Picardie, VIII, 92.

Saint-Léger (le seign. de) est mené prisonnier à la Conciergerie du Palais, à la poursuite de M. Coignet de Pontchartrain, qui se plaint d'avoir été cruellement battu par lui d'étrivières, XLV, 206.

Saint-Léger, gouvern. du Catelet, est condamné à mort pour avoir rendu cette place aux Espagnols, LI, 246.

Saint-Luc (le sieur de), beau-frère du comte de Brissac, est chargé par le Roi de voir ce comte, et de le sommer de son devoir, XLII, 189. A plusieurs entrevues avec lui sous prétexte d'affaires particulières, 190. Maintient l'ordre dans Paris avec les troupes royales; est chargé par le Roi d'assurer les cardinaux de Plaisance et de Pellevé, et les duchesses de Nemours et de Montpensier, qu'il ne leur sera fait aucun mal, 203. Est tué au siége d'Amiens, XLIII, 362. (*Mém. de Cayet.*) — Est disgracié par Henri III; causes de cette disgrâce, XLV, 195. Donne un soufflet à un gentilhomme en présence du duc d'Alençon, 247. Est chargé par le Roi de conduire hors de Paris les Napolitains et Espagnols, XLVII, 26. Est tué au siége d'Amiens, 210. (*L'Estoile.*)

Saint-Malo (le capit.) est tué près de Saverne, à la bataille livrée aux paysans révoltés, XVIII, 6.

Saint-Malin (le sieur de), un des quarante-cinq gentilshommes du Roi, est tué à la prise du faubourg Saint-Symphorien près de Tours; cruautés qu'exercent sur son corps les soldats de la Ligue, XXXIX, 134. (*Mém. de Cayet.*) — Accusé d'avoir donné le premier coup de poignard au duc de Guise, il est tué au faubourg de Saint-Symphorien de Tours; son corps est livré au duc de Mayenne; par arrêt du grand prevôt de ce prince, on lui coupe le poing et la tête, et on le pend par les pieds, XLV, 400. (*Mém. de L'Estoile.*)

Saint-Marc (le baron de) est tué en duel avec trois autres gentilshommes, XLVII, 468.

Saint-Martin, porte-enseigne du seigneur de Villebon, est tué au siége de Saint-Paul, XIX, 234.

Saint-Martin (le capit.), gouverneur du château de Vincennes, résiste pendant un an aux menaces des Seize, XXXIX, 10.

Saint-Martin, soldat de la compagnie du capitaine Saint-Matthieu, est constitué prisonnier, pour les propos qu'il a tenus à la veuve de ce capitaine, XLIX, 12.

Saint-Maurice, médecin de profession, est fait prisonnier avec plusieurs sorciers et faux-monnoyeurs, XLVIII, 167.

Saint-Mesgrin, favori du Roi, et amant préféré de la duchesse de Guise, est assassiné de nuit en sortant du Louvre, XX, 188. (*Introd.*)

— Est frappé de trente-cinq coups mortels dans la rue du Louvre; il n'est fait aucune poursuite sur cet assassinat, XLV, 172. Paroles du roi de Navarre à cette occasion; vers faits sur Saint-Mesgrin, 173. (*Mém. de L'Estoile.*)

Saint-Mesme, gentilhomme de la chambre du Roi, est envoyé auprès du Pape pour lui annoncer la naissance du fils aîné de François I, et le prier d'être parrain, XVI, 325.

Saint-Michel, gentilhomme, second de M. de Candale, est tué en duel par M. de Pontgibaud, second de M. de Schomberg, L, 558.

Saint-Morys (Etienne de) monte à l'assaut de la tour de Scheudelbeke, X, 134.

Saint-Omer (Henri de) accompagne Duguesclin marchant sur Burgos, IV, 349.

Saint-Paul (le comte de) se signale à la bataille de Pontvallain, V, 86.

Saint-Paul (le comte de), un des généraux les plus distingués du duc de Bourgogne, soulève le peuple de Paris, renverse le gouvernement; obtient le commandement de cette ville, arme la populace; chefs de la troupe nommée *milice royale*, VI, 294. Il arrache au Roi et au Dauphin un ordre qui enjoint au duc de Bourgogne de se rendre à Paris, 295. État d'anarchie où se trouve la capitale; les bourguignons proscrivent les armagnacs, 296. Saint-Paul ordonne de fréquentes sorties pour faciliter l'entrée du duc de Bourgogne, 298. Reçoit de lui l'épée de connétable, 299. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*) — Est envoyé au comte d'Alençon pour le réduire à l'obéissance du Roi; se rend maître de S.-Remy, soumet plusieurs places, VII, 255. Se rend maître de la ville de Coucy, 256. Met le siége devant une forteresse du Barrois, nommée Neuville; s'en rend maître, 271. Meurt à Ivuy, 272. (*Mém. de Fenin.*)

Saint-Paul (le comte de), fils du précédent, chargé du commandement de Paris, fait rendre au duc de Bourgogne des honneurs qui réveillent les passions, VI, 352. Se rend au congrès d'Arras au nom de la Reine, 353.

Saint-Paul (Jacq. de) prend par composition la ville de Saint-Sauveur-le-Vicomte, de concert avec les maréchaux de Loheac et de Bretagne, VIII, 551.

Saint-Paul ou Pol (le comte Louis de) poursuit les Gantois rebelles, X, 83. Les défait au village d'Overmaire, et leur prend un grand nombre de prisonniers, 93. Les attaque au village de Vasselle ou Baerssele, 98. Leur prend leurs chariots et leur artillerie, 101. Son vœu au banquet du duc de Bourgogne mécontente ce prince; il donne une grande fête à Cambray, à laquelle personne de l'hôtel du duc n'assiste, 209. Se lie avec le comte de Charolois, 234. Le sert dans la guerre dite du Bien public, 235. Est fait connétable de France par le Roi, et se détache du parti du comte, 246. (*Mém. de La Marche.*) — Vient auprès du duc de Bourgogne demander main-levée de sa terre d'Enghien; le duc lui reproche plusieurs crimes secrets, XI, 54. Le comte s'excuse en vain, la main-levée lui est refusée; cause principale de ce refus, 55. (*Du Clercq.*) — Il implore la clémence du Roi; se lie intimement avec le Dauphin, 166. Cherche à exciter des troubles; sommé de venir rendre hommage pour celles de ses terres qui relevoient de la couronne, ne se rend à la cour qu'avec un sauf-conduit; ne peut être détaché des intérêts du comte de Charolois, 262. (*Introd.*) — Se rend auprès de lui, 342. Commande ses troupes sous son nom, 344. Est fait connétable de France, 413. Essaie inutilement de détourner Charles, duc de Bourgogne, de marcher contre les Liégeois; réclame la restitution des villes de la Somme, 441. Entre dans Saint-Quentin au nom du Roi, XII, 9. Offre au duc de Bourgogne de lui remettre cette ville, s'il veut donner sa fille en mariage au duc de Guyenne, 13. Haine entre ces deux seigneurs, 19. Il devient suspect

au duc de Bourgogne et au Roi, 84. Pourquoi, 85. Comment il est déclaré ennemi et criminel envers les deux princes, 88. Obtient une entrevue du Roi et l'oubli du passé, 90. Est déclaré ennemi du bien public, 120. Sa conduite équivoque avec le Roi et le duc de Bourgogne, 121. Envoie à ce dernier une lettre de créance pour le roi d'Angleterre, et promet de remettre la ville de Saint-Quentin dans les mains de ce roi, 131. Mécontent de la trêve arrêtée entre Edouard et Louis, envoie au premier son confesseur pour l'engager à ne point ajouter foi aux promesses du roi de France, 147. Offres qu'il lui fait faire, 148. Envoie au roi de France un de ses serviteurs pour excuser sa conduite, offrant de l'aider à réduire le duc de Bourgogne et à chasser les Anglais, 162. Embarras du connétable; il demande au duc une lettre de sûreté pour se rendre auprès de lui, 171. Se rend à Mons, 172; y est arrêté, et conduit à Peronne, 174; puis livré au roi de France et mené à Paris, 177. Est condamné à mort; tous ses biens sont confisqués; détails sur ses derniers momens, 178. (*Ph. de Comines.*) — Il part de S.-Denis avec une troupe de Bourguignons, et va attaquer le pont de Saint-Cloud, dont il se rend maître par composition, XIII, 279. Rend de grands services au comte de Charolois à la bataille de Montlhéry, 283. Après le traité de Conflans, dîne avec le Roi; est créé connétable de France, 320; gouverneur de la Normandie, 348. Se range du parti du duc de Bourgogne, XIV, 13. Ecrit au roi d'Angleterre pour lui reprocher son traité avec Louis XI; ses lettres sont envoyées par Edouard au roi de France, 14. Est remis au pouvoir du Roi par le duc de Bourgogne, et conduit à Paris, 16. Détails circonstanciés sur son procès et son exécution, 20 et suiv. (*J. de Troyes.*)

Saint-Paul (Jacq. de), frère du connétable de ce nom, est blessé au combat d'Arras, XII, 115. (*Comines.*) — Est fait prisonnier, selon les *Chron. de J. de Troyes*, XIV, 7.

Saint-Paul (le comte de), de la maison de Lorraine, est surpris et défait près de Milan par Antoine de Lèves, XVII, 102. (*Introd.*) — Reprend la ville de Mouzon, que le bâtard de Nassau abandonne, 319. Prend la ville et le château de Bapaume; rase plusieurs forts ennemis, 324. Reprend le château et la ville de Bapaume, qu'il brûle et rase, 394. Bat les ennemis et les poursuit jusqu'aux portes de Douay, 395. Gâte les vivres de Dourlens, et se retire à Corbie pour faire tête à l'ennemi, 398. Surprend les Anglais et leur tue 5 ou 600 hommes, 399. (*Du Bellay.*) — Remet sous l'obéissance du Roi le pays de la Tarentaise; pille la vallée et même la ville de Conflans, XIX, 182. (*Mém. de Du Bellay.*)

Saint-Paul (Ant., dit le capit.), chef de ligueurs, est défait par les troupes royalistes, XXXIX, 106. Reconduit le légat Caëtan sur la frontière de Lorraine; surprend Villefranche, XL, 164. Devient maréchal de France du duc de Mayenne, et lieutenant général de province; son arrogance et ses hauteurs, XLII, 339. Il est tué par le duc de Guise; à quelle occasion, 341. (*Mém. de Cayet.*) — Est reçu maréchal de France, XLVI, 470. Est tué par le duc de Guise, XLVII, 48. Sa femme a ordre du duc de Mayenne de sortir de Reims, 49. Vers faits sur ce capitaine, 50. (*L'Estoile.*)

Saint-Paul (le capit.), du parti de la Ligue, est blessé et meurt lors de la réduction de la ville de Beaune, XLIII, 24.

Saint-Paul (le comte de) entre avec ses troupes dans la ville de Ham en Picardie, et assure au Roi la conquête de cette place, XLIII, 49. (*Mém. de Cayet.*) — Plaintes adressées au Roi contre lui par les protestans, XLVIII, 287. (*L'Estoile.*) — Il est ramené par sa femme dans le parti du Roi, qu'il avoit abandonné pour suivre le parti de M. le

prince, L, 319. (*Fontenay-Mareuil.*)

Saint-Pern (Bernard de), un des assistans de Duguesclin au combat en champ clos livré près de Pontorson, IV, 209.

Saint-Petre (le capit.) est blessé au siége de Fossano, XVIII, 478. Est tué au siége de Coni, XIX, 395.

Saint-Phalle, gentilh., bat en pleine rue à coups de bâton M. Duplessis-Mornay, XLVII, 217.

Saint-Pierre-aux-Liens (le cardinal de), légat du Pape, vient en France, XIV, 92. Honneurs qu'il y reçoit, 93. Ne peut faire un accord entre le Roi et les Flamands; obtient l'élargissement du cardinal La Ballue, 94.

Saint-Pol (François de Bourbon, comte de), frère du duc de Vendôme, est envoyé à la tête d'une armée en Italie; noms des seigneurs qui l'accompagnent, XVIII, 72. Il soumet toutes les places entre le Pô et le Tesin; se réunit à l'armée vénitienne; assiége Pavie, qui est prise d'assaut, 73. Tente inutilement de reprendre Gênes, et se retire à Alexandrie, 81. Renouvelle sa tentative sur Gênes avec aussi peu de succès; se rend maître de Morterre et de Novarre, 82. Est surpris par les arquebusiers espagnols, 84; et forcé à la retraite, 85. Est fait prisonnier et conduit à Milan, 86. Est envoyé en Savoie à la tête d'une armée; s'en rend maître sans résistance; force Montméliant à capituler, 302.

Saint-Pol (Jean, bâtard de), seigneur de Hautbourdin, soutient une entreprise d'armes à S.-Omer contre un chevalier allemand, IX, 456. Détails sur ce pas d'armes, 457. Défend une autre entreprise à Bruges contre Béarne de Foix, 464. Est nommé par le duc de Bourgogne lieutenant général du comte de Charolois dans la guerre du Bien public, X, 286.

Saint-Pol, gentilh., fait entrer heureusement un convoi dans Paris, XLVI, 55.

Saint-Preuil (M. de) est envoyé à Corbie pour exhorter la garnison et les habitans à se bien défendre contre les ennemis; comment il exécute sa commission; peu de succès qu'on en retire, LI, 257.

Saint-Quentin (bataille de), livrée en 1557 : causes qui amènent cette bataille, XXXII, 49. Détails, 51. Noms des seigneurs et capitaines qui y sont tués, ou blessés, ou prisonniers, 57. Cruel carnage qui s'y fait des soldats français, 58. (*Comm. de Rabutin.*) — XXXIV, 22. Fautes du connétable, 25. Noms des seigneurs tués ou faits prisonniers, 28. (*Mém. de Mergey.*)

Saint-Quentin, capit. des Wallons, est arrêté par ordre du duc de Feria parce qu'il ne parle que de paix, XLVI, 626. Délivré par le Roi, il lui offre ses services et reste auprès de lui, XLVII, 4.

Saint-Remy (le seign. de) travaille avec ardeur à la défense de S.-Quentin, XXXII, 82, 84 et 452.

Saint-Romain (le seign. de), à la tête de 700 hommes du Dauphiné, se rend maître d'Annonay; y brûle les églises, brise les cloches, et se retire au bout de huit jours, XXXIV, 311. Se rend dans la Guyenne, la Saintonge et le Poitou, 312. Entre de nouveau dans Annonay, dont il épargne les prêtres et autres catholiques, 321. Y établit à ses dépens une garnison, 322.

Saint-Romain (Jean de), procureur général du Roi au parlement de Paris, s'oppose à l'exécution des lettres patentes portant abolition de la pragmatique sanction, XIII, 360. Reproche à La Balue, évêque d'Evreux, de s'être chargé de la poursuite de l'expédition de ces lettres, 361.

Saint-Severain (Robert de), vaillant capitaine, est chassé, puis rappelé à la cour de Milan, XIII, 9. Est quelque temps d'accord avec Ludovic Sforce, 10. Forcé de lui céder, se met au service des Vénitiens, 11.

Saint-Severin (Galéas de), commandant de l'armée de Ludovic

Sforce, est investi dans Alexandrie; il trouve moyen de s'échapper, et se rend à Milan, XV, 31.

Saint-Severin (Jules de) est fait prisonnier dans un faubourg de Milan, XVII, 354.

Saint-Simon (Gilles de), commandant du pays de Caux, est fait prisonnier devant Caudebec, puis échangé, VIII, 479.

Saint-Songne ou Saint-Sene (Guill.), écuyer, et gouverneur du bâtard de Bourgogne, arrête ce prince à l'assaut d'un boulevard de Gand, et empêche que son imprudente valeur ne soit nuisible à l'armée du duc, X, 92.

Saint-Sorlin (le marq. de), frère du duc de Nemours, succède aux titres et biens de son frère, XLIII, 79. Fait sa soumission au Roi; conditions qu'il en obtient, 249.

Saint-Sulpice, gentilh., fils aîné du seigneur de ce nom, est tué au château de Blois par le vicomte de Tours, XLV, 145.

Saint-Sulpice (le sieur de) est tué au siége de Rouen, XLVI, 231.

Saint-Surin (M. de) surprend Royan, en chasse M. de La Chesnaye, et livre cette place aux protestans de La Rochelle, L, 529. Est fait prisonnier dans une église où il s'est retranché, 533.

Saint-Vallier (le seign. de) vient jusque sur les boulevards de Paris, et met le feu aux barrières, VIII, 214.

Saint-Vallier (le seign. de), accusé d'être du parti du connétable de Bourbon, est arrêté, et envoyé prisonnier au château de Loches avec les évêques d'Autun et du Puy, XIV, 532. (*Panég. du Chev. s. repr.*) — Essaie de détourner le connétable de Bourbon de l'entreprise à laquelle il s'est engagé envers Charles-Quint, XVII, 60. Est condamné à mort; obtient sa grâce sur l'échafaud, 63. Est confiné dans une prison, 64. (*Introd.*) — Est arrêté à Lyon, 414. (*Du Bellay.*)

Sainte-Beuve (la dame de), cousine du cheval. d'Aumale, se moque des dames et demoiselles qui vont voir leurs maris à la Bastille, XLV, 396.

Sainte-Colombe (le seign. de), lieuten. de la compagnie du seign. de Lautrec après la conquête de la Navarre par le seign. de Lesparre, conseille à ce seigneur d'entrer en Espagne; suite funeste qu'a ce conseil, XVII, 287. Il fait entrer des troupes dans Pavie, mais ne les secoude pas, 375.

Sainte-Colombe, Favas et Pordiac, faits prisonniers à Orthez par le comte de Montgommery, sont déclarés criminels de lèse-majesté comme sujets de la reine de Navarre, et exécutés, XXXIII, 472.

Sainte-Estephe (le capit.) est tué au siége de Thionville, XXI, 435; XXXII, 183.

Sainte-Foy, lieuten. de la compagnie de gendarmes de M. le prince de Condé, échappe à la déroute de S.-Quentin, XXXIV, 26.

Sainte-Hélène (Claude de), seigneur de S.-Bouvot, offre de disputer le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par Jacq. de Lalain, X, 27.

Sainte-Marie (le capit. de) est tué au siége de S.-Germain, XIX, 484.

Sainte-Marie (le capit.) rend aux Français la place de Montmédy, XXXI, 110.

Sainte-Marie du Mont presse le sieur Duplessis-Mornay de répondre à ceux qui ont accusé de faux son livre de l'*Institution de la sainte Eucharistie*, XLVII, 268. Laisse en mourant tout son bien à ses parens, quoiqu'ils soient de la religion réformée, qu'il a toujours détestée, XLVIII, 89.

Sainte-Marthe (Scévole de) compose des vers à l'honneur du Roi sur la défaite des reîtres, XLV, 343.

Sainte-Menehould (Machaire de) prend la croix, I, 102. Est nommé du cinquième corps de bataille contre l'empereur Alexis, 198. Fait la guerre dans la Natolie, 322. Est rappelé auprès de l'Empereur, 344. Se rend auprès de lui, 348. Est

chargé de défendre et de garder la ville de Selivrée, 392. Est envoyé au secours de Renier de Trilat, 410. Va délivrer 20,000 prisonniers, 418. Fortifie le château de Charax, 426. Monte une des galères qui vont au secours de Squise, 440. Est chargé de défendre Charax et le pays, 442. (*Ville-Hardouin.*) — Envoyé contre Vatace, est tué dans un combat, 473. (*Décad. de l'Emp. lat.*)

Sainte-Reine (mademoiselle de) donne par permission du Roi son hôtel de Mézières pour commencer le noviciat des jésuites, XLVIII, 419.

Sainte-Sevère (le maréchal de), homme hardi et de grande entreprise, maintient une discipline honorable parmi ses troupes pendant le siége d'Orléans, VIII, 146.

Salcède (Pierre de), gentilhomme espagnol au service de France, vient à bout de rompre le pont de Carignan avec le secours de Bl. de Montluc, et par ordre du seign. de Boutières, XX, 496.

Salcède (Nicolas de) est condamné à être tiré à quatre chevaux pour fausse accusation d'une conjuration des princes et seigneurs catholiques contre la personne du Roi, XXXVI, 83. (*Voir* aussi, sur ce qui concerne Salcède, XXXVII, 312 et 328; XLIV, 34; XLV, 166 et 236.)

Sale : ce mot désignoit autrefois le château ou la maison d'un seign. de village, III, 297. Les habitans de la basse Navarre l'emploient encore dans le même sens, 298. Opinions de quelques auteurs au sujet du nom de *saliens*, tiré de celui de *sala* ou *sale*, 299.

Salebruche ou Salisbury (le comte) se croise avec le Roi, II, 203.

Salerne (Antoine de San-Severin, prince de), se rend auprès du roi de France; comment il est traité, XIII, 9. (*Mém. de Comines.*) — Fait un voyage à Venise; expose au sénat les plaintes et les projets des Napolitains; réponse du sénat, XIV, 199. Vient à Paris, et dispose Charles VIII à faire un accueil favorable à l'ambassade de Ludovic Sforce, 206. Se retire au château Neuf de Naples au moment où le roi Ferdinand rentre dans cette ville; noms des autres seigneurs qui s'y retirent avec lui, 265. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*)

Sales (le capit.) est blessé au siége du château de Rabastens, XXII, 459.

Sales (M. de), gouverneur de Navareins, remet cette place entre les mains du Roi, L, 496.

Salignac (Jean de Gontaut, sieur de Biron, baron de), refuse d'entrer dans la Ligue, XLV, 206. Est chargé par le Roi de conduire hors de Paris les Espagnols et Napolitains, XLVII, 26.

Salignac, seign. de Fénelon : ses Mémoires contiennent la relation du fameux siége de Metz; grande idée qu'ils donnent du duc de Guise, XX, 13. On y trouve aussi la relation du siége de S.-Quentin, écrite par Gaspard de Coligny; brillantes qualités de ce héros; son opiniâtreté inflexible, 14. Il écrit cette relation dans sa prison de L'Ecluse, 15. (*Introd.*) — L'époque de la naissance de Salignac est incertaine; il prend le parti des armes, se jette dans Metz, écrit la relation du siége de cette ville, XXXII, 239. La clarté en fait le principal mérite; elle est traduite en italien; Salignac prend part à la victoire de Renti; publie les événemens de la campagne de 1554; est envoyé ambassadeur en Angleterre, 240. Plaît à la reine Elisabeth, et pendant 7 ans empêche toute rupture entre les deux couronnes; est envoyé de nouveau en Angleterre avec le duc de Montmorency et Paul de Foix; refuse noblement de justifier auprès de la Reine le massacre de la S.-Barthelemy, 241. Réussit à maintenir une paix apparente; est envoyé une troisième fois auprès d'Elisabeth; est nommé par Henri IV ambassadeur en Espagne; meurt à Bordeaux; l'humanité respire dans son *Siége de Metz*, 243. Epoque de la

publication de cet ouvrage; le récit de la campagne de 1554 eut trois éditions, 245. Salignac dédie au Roi son *Siége de Metz*, 253. (*Notice.*) — Il écrit du camp du Roi à Renti la relation de la bataille qui vient de s'y livrer, et l'adresse au cardinal de Ferrare; extrait de sa lettre, XXXV, 340. (*Mém. de Tavannes.*)

Salih, fils de Gélaledin, historien arabe. *Voir* son extrait au tome III, 57.

Salih-Imad-Eddin, sultan de Damas, fait une ligue offensive et défensive avec les Francs de Syrie, et leur donne plusieurs villes; quelles étoient ces villes, III, 5. Se décide à porter la guerre en Egypte; ses troupes lâchent pied devant Acre, et abandonnent les chrétiens leurs alliés, 6. Fait un nouveau traité avec eux, et leur cède Jérusalem, Tibériade, Ascalon, etc., 7. Lève des troupes contre les Karesmiens, 9. Perd la ville de Damas, et reçoit la ville de Balbeck et son territoire, 11.

Salines (don Sancho de), commandant la cavalerie légère du duc de Savoie, est battu dans une embuscade, lorsqu'il veut pénétrer dans le Dauphiné; il est fait prisonnier avec plusieurs de ses capitaines, XLIII, 349.

Salins (Jean de), écuyer du duc de Bourgogne, se marie à la bâtarde du duc de Bavière, demoiselle de la duchesse de Bourgogne; fêtes et joûtes à l'occasion de ce mariage; noms de ceux qui joûtèrent, IX, 305.

Saliques (terres et lois) : étymologie et origine des lois saliques, III, 299. Les Saliens formoient un peuple particulier dans la Gaule avant que les Francs y vinssent, 301. Chassés de leurs terres par les Quades, ils passèrent dans celles des Romains, 302. Furent employés dans l'infanterie romaine, 303. Obtinrent la franchise des terres qui leur furent données, à condition de servir l'Empereur dans ses guerres, et d'y conduire leurs vassaux; ces terres pour cette raison ne passoient point aux filles, 304. Quand elles échéoient aux filles, celles-ci devoient se marier à une personne qui pût desservir le fief; comment les Saliens partagèrent entre eux les terres que l'empereur Julien leur accorda, 305. Comment ils ont été reconnus ensuite sous le nom de Francs; différence entre les terres saliques et les terres nommées *letales* ou *lidiales*, 306. Origine des terres franches et serviles, 307.

Salisbury (le comte de) marche au secours de la ville de Crevant occupée par les Anglais, et défait les Français qui l'attaquoient, VIII, 15. S'avance avec rapidité dans l'Orléanais; se dispose à attaquer Orléans; importance de cette place pour le succès des Anglais, 31. Ne pouvant l'investir de toutes parts, concentre ses attaques sur un seul point, 32. Fait donner l'assaut au fort des Tournelles, 33. Est repoussé; emploie la mine; reconnoît qu'il ne peut entrer de vive force dans la place; change le siége en blocus; construit des forts autour de la ville, 34. Fait réparer les Tournelles brûlées par les assiégés; a l'œil et une partie du visage emportés par un boulet; sa mort, attribuée à la vengeance divine, 35. (*Tabl. du règn. de Ch. VII.*) — Il défait les Français et les Ecossais à la bataille de Crevant, 93. Va pour mettre le siége devant le Mans; est attaqué près de Séez, où il perd du monde; se rend maître du Mans par composition, 108. Attaque le château et la ville de Ste.-Suzanne, qu'il force aussi à capituler, 109. Prend le château de Mayenne-la-Juhais, 110. Assiége La Ferté-Bernard, et l'oblige à se rendre à discrétion, 112. Vient en France avec de grandes forces; soumet Nogent-le-Roy, Châteauneuf-sur-Loire, Rambouillet, Bethancourt, Rochefort, 136. Prend d'assaut la forteresse du Puiset, et en fait pendre la garnison; met le feu à Thury en Beauce; emporte la place d'Yenville; force le château

à se rendre; entre dans la ville de Meun-sur-Loire, 137. Reçoit Montpipeau à composition; envoie occuper Beaugency, et piller l'église de Cléry; se présente devant Orléans, dont la garnison lui livre quelques combats où périrent plusieurs Anglais; se retire pendant la nuit; fait battre le château de Beaugency, qui se rend par composition, ainsi que l'abbaye, 138. Soumet Marchesnoir, La Ferté-Hubert; envoie J. de La Poulle soumettre Jargeau, dont une partie de la garnison prend parti pour les Anglais, 139. Le 12 octobre 1428, il vient mettre le siége devant Orléans; noms des capitaines qui l'accompagnent, 140. Fait commencer la mine pour se rendre maître du boulevard; livre un rude assaut, 141. Est repoussé avec grande perte; est sur le point de faire sauter le boulevard, lorsque les Orléanais y mettent le feu; attaque les Tournelles, 142. S'en rend maître, les fortifie; en confie la garde à Glacidas, qui y place des canons et des bombardes, 143. Est renversé par l'éclat d'une pierre de canon, 144. (*Mém. conc. la Puc.*)

Salle (J. Galéas de) convient avec Médequin, marquis de Marignan, de lui livrer Parme, XXIX, 77. Son projet est découvert, et il a la tête tranchée avec son complice Taglefer, 78.

Sallezart entre avec sa compagnie dans le parc du duc de Bourgogne devant Beauvais, y brûle trois tentes, et se retire emmenant avec lui plusieurs pièces d'artillerie, XIII, 422. Fait conduire à Amiens et à Beauvais tout le grain coupé dans la Bourgogne par les troupes du Roi, ainsi que des prisonniers, du bétail, etc., 454.

Salomon, juif, achète le roi Pierre-le-Cruel, et en devient le maître, V, 17.

Saluces (Michel-Antoine, marq. de), est envoyé vers Milan, XVII, 457. S'empare d'un faubourg de cette ville; est reçu par les habitans après la retraite du vice-roi de Naples, 458. Son expédition contre Varas, dans laquelle il fait prisonnier Hugues de Montcade, gouverneur de Gênes, et se rend maître du vaisseau amiral de cette ville, 465. Abandonne le siége de Milan, XVIII, 23. Se rend à Plaisance, qu'il préserve d'une attaque, 24. Fait de même pour la ville de Florence, 26. Prend le commandement de l'armée devant Naples, après la mort de Lautrec; opère sa retraite sur Averse, 75. Est blessé; capitule avec le prince d'Orange; texte de la capitulation, 76. Est conduit en litière à Naples, où il meurt, 78.

Saluces (François, marq. de), intrigue avec Ant. de Lève, et cherche à se détacher du parti de la France, XVIII, 402. Trompe les capitaines français qui sont sous ses ordres, 456. Trompe le Roi lui-même par de faux rapports, 460. Sa trahison et sa révolte se découvrent, 468. Sa lettre au Roi pour lui demander congé, 472. Vrais motifs de sa défection, 473. Vient trouver son frère Jean-Louis, qui a été investi du marquisat à sa place; l'attire hors de Carmignolle et le fait prisonnier, XIX, 152. Est tué au siége du château de cette place, 257.

Salvoison (le capit.) est chargé de surprendre le château de Milan, XXIX, 107. Cette entreprise échoue; Salvoison est arrêté, puis délivré par l'Empereur, 112. Est nommé par le Roi commandant de Verrue, 142. Comment il contribue par sa diligence à la prise de Casal, 350. En est nommé gouverneur par le Roi, 378. Contribue à la déroute des Impériaux près de Sartirane, XXX, 91. (*Du Villars.*) — S'empare de la ville de Casal par ruse, XXXI, 368. (*Comm. de Rabutin.*)

Sambruit (Eustache de) prend la croix, I, 104. Est nommé par l'empereur Baudouin pour garder Andrinople, 294. Se voyant assiégé par le marquis de Montferrat, envoie des courriers à Constantinople, 300.

Samoiscius (Joannès), chancelier de Pologne, meurt fort regretté, XLVII, 495.

Sampetre, de Corse, est tué en faisant la guerre dans ce pays, XXV, 24. (*Mém. de Tavannes.*) — Prend et saccage Ajaccio, XXIX, 248. (*Du Villars.*)

Sancerre (le maréchal de) est envoyé par Duguesclin mourant au commandant du château de Randan pour le sommer de se rendre; sa présence d'esprit en cette occasion, V, 138. (*Anc. Mém. sur Duguesclin.*) — Il rejette noblement les propositions qui lui sont faites pour la charge de connétable, 182. Est chargé d'un commandement important dans la guerre de Flandre, 191. Par ses sages dispositions, procure aux Français une victoire complète à Rosbec, 193. Soumet la Provence, 202. Est fait connétable, 247. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*)

Sancerre (le comte de) est tué à la bataille de Marignan, XVI, 103.

Sancerre (Ch. Du Beuil, comte de), est tué au siége de Hesdin, XIX, 210.

Sancerre (le comte de) est chargé de la défense de S.-Dizier, XVII, 170. Trompé par un faux ordre, il le rend à l'Empereur, 171; XIX, 535 et suiv.

Sanchés, jésuite, auteur d'un livre intitulé *de Matrimonio*, défendu comme abominable, XLIX, 183.

Sanguin, chanoine de Notre-Dame, et l'un des Seize, est rappelé à Paris, et réintégré dans ses biens et bénéfices, XLVII, 136.

Sanguin, prevôt des marchands, porte plainte au Roi contre Chalanges, inventeur des offices de nouvelle création, XLVIII, 294.

Sanoc (Le Castellan de) écrit à l'électeur de Saxe comment s'est faite l'élection du duc d'Anjou pour roi de Pologne, XXXVIII, 173.

Sansac (le seign. de) s'acquiert un grand honneur dans la défense de Parme, assiégée par Gonzague, XXI, 78. (*Comm. de Montluc.*) — Reprend le château d'Eucry, à 2 lieues de Metz, XXXI, 392. Fait le siége de La Charité, qu'il lève après quelques assauts pour aller à celui de Châtellerault, 473. (*Comm. de Rabutin.*)

Sansay, banquier, mordu par un chien enragé, est guéri par les soins du médecin Duret, XLVII, 465.

Sansy (le sieur de), envoyé par le Roi pour faire des levées en Suisse, en obtient de quelques cantons; conclut avec celui de Berne d'attaquer les places du duc de Savoie voisines de Genève, XXXIX, 187. Assiége et prend Thonon, et les châteaux de Balaison et d'Ivoyre, 190. Assiége le fort de Ripaille, le reçoit à composition, en brûle les sept tours, 191. Accord qu'il fait avec les Bernois, 192. Comment il amène les Suisses à Conflans, 193. Renvoyé en Suisse pour y faire des levées d'hommes et porter la guerre du côté de Genève, il assiége le château de Buringe, 205. S'en rend maître et le démolit, 206. Met le feu à quelques châteaux, et se loge à une lieue de Genève, attendant don Amédée, 208. Lui livre combat à Monthou et le défait, 210. (*Mém. de Cayet.*) — Fait abjuration de sa religion dans l'église des Jésuites à Paris; bon mot du Roi dans cette occasion, XLVII, 203. (*L'Estoile.*)

Sapin, conseiller au parlement, est pendu par les protestans avec l'abbé de Gastine et le curé de S.-Paterne d'Orléans, XXXIII, 223.

Sarbruce (messire Amé de) est tué d'un coup de canon au siége d'Arras, VII, 266.

Sardini et Adjacet, grands partisans venus d'Italie en France: distique latin fait sur eux, XLV, 102.

Sargines (Geoffroy de) exprime au Roi la volonté unanime de l'armée contre la proposition que Louis IX fût donné comme otage; défend presque seul la personne du Roi dans sa retraite sur Casel, II, 110. Va faire rendre Damiette aux Sarrasins, 113. Est laissé par le Roi en Palestine pour la défendre; devient ensuite sénéchal et vice-roi de Jérusa-

lem, 117. (*Tabl. du reg. de S. Louis.*) — Répond aux Turcs qu'ils n'auront jamais la personne du Roi en otage, 275. Défend le Roi, qui se retire à Casel, en frappant les Sarrasins à grands coups d'épée, 278. Va à Damiette pour faire rendre la ville aux Sarrasins, 301. Est délivré et reçu avec le Roi sur un vaisseau génois, 304. Assiste au siége de Bélinas, 364. (*Joinville.*)

Sarimeddin, émir tué par les Français après leur descente en Egypte, III, 15.

Sarlabos, mestre de camp, entre dans le Havre, rendu par le comte de Warwick, et en est nommé gouverneur, XXXIII, 310. Fait échouer une entreprise des huguenots sur cette ville, 440.

Sarmonte (P. de) assiste Henri de Transtamare au siége de Tolède, IV, 445.

Sarragosse (le capit.), porte-enseigne, est blessé à l'assaut de Dinant, XXXI, 258.

Satire Ménippée, ouvrage publié par les partisans de Henri IV; il produit la plus vive sensation, XX, 266.

Saucourt, combattant pour le seigneur de Mouy, est blessé, et meurt bientôt après, XLV, 257.

Saulsoy (Eloy-Bertrand, dit Du), soldat du régiment de Tremon, est pendu pour avoir tiré la barbe à M. L'Huillier, maître des comptes, qui vouloit l'empêcher d'abattre une maison, XLVI, 119.

Sault (le comte de) facilite à l'armée du Roi l'entrée du Piémont par l'enlèvement des barricades, LI, 134.

Saulton de Mercadieu accompagne Lahire dans son entreprise contre les Anglais au siége de Montargis, VIII, 126. Reçoit un coup de lance dans la bouche, retire le fer de la blessure, et ne cesse point de combattre, 128.

Saumur (assemblée des protestans tenue à) : cabales qui s'y forment, L, 147. Le président Duplessis-Mornay contraint les séditieux à se soumettre, 148. Propositions qui y sont faites, 149. Changement opéré dans l'assemblée pendant le voyage que font les commissaires du Roi pour aller à la cour demander une réponse, 151. On y demande le rétablissement de M. de Sully dans les finances, 152. Pourquoi M. de Sully renonce à cette demande, 153. Dissolution de l'assemblée; quels sont ceux qui y servirent le Roi, 154.

Saussi (le seign. de), fils de Robert de La Marck, fait une excursion dans les Ardennes; attaque les gens de l'Empereur sur une montagne difficile, et en tue un grand nombre, XVI, 362.

Sauve (mad. de), beauté célèbre aimée du duc d'Alençon et du roi de Navarre : son caractère, son adresse; sa maison est le rendez-vous des conférences des princes mécontens, XX, 169. (*Introd.*) — Gouvernée par Duguast, elle parvient à exciter la jalousie du roi de Navarre et du duc d'Alençon, et à les brouiller, XXXVII, 70. Eloigne le roi de Navarre de sa femme, 71. (*Marg. de Valois.*)

Sauveterre, premier valet de garde-robe du Roi, aide principalement M. de Luynes à se maintenir auprès du Roi, L, 269. Son entretien avec la Reine, qui le presse d'engager M. de Luynes à s'éloigner de lui-même de la cour, 339. Résolution prise à cet égard, 340.

Saux (le comte de), meurtrier du feu baron de Nantouillet, meurt d'une galanterie, XLVIII, 226.

Savaillan (le capit.) est blessé au siége du château de Rabastens, XXII, 459.

Savaron (M.), auteur d'un livre intitulé *les Lettres sont l'ornement des rois et de l'Etat*, imprimé par J. Périer, XLIX, 224.

Savarot, archer du corps du comte de Charolois, blessé à la bataille de Montlhéry, revient à la vie en buvant un peu de tisane dont le prince venoit de boire, XI, 370.

Saveuse (Hector et Philippe de) défendent vaillamment Compiègne contre les troupes du Roi, VII, 261. Le premier est fait prisonnier, 269; puis échangé contre le seigneur de Chaule et Witasse d'Aine, 270. Est reçu dans le château d'Haine, qu'il pille malgré la promesse qu'il a donnée de ne faire aucun mal, 285. Va à Tours avec Jean des Fosseux chercher la Reine, qu'il mène à Vendôme, 287. Reprend le château de Bris; entre avec son frère dans le faubourg S.-Marcel, 289. Retourne à Beauvais, d'où il est ensuite chassé, 290. Force le roi Charles à lever le siége de Senlis, 292. Se fait ouvrir les portes de Compiègne, 296. Fait d'inutiles efforts pour reprendre cette ville, 301. Est envoyé contre les Dauphinois, qui tiennent le château d'Alibaudière, 322.

Saveuse (le seign. de) contribue à la prise de Luxembourg, IX, 390. Est blessé dans une sortie que fait la garnison du château, 396.

Saveuse (le sieur de), gouverneur de Dourlens, commandant les troupes de cavalerie de la Picardie pour la Ligue, livre combat au sieur de Châtillon près de Chartres; est battu, et fait prisonnier, XXXIX, 164. Meurt de ses blessures, 166; XLV, 403.

Savoisy, chambellan du Roi, l'un de ses favoris, et vendu à la Reine, offre en vain des réparations de l'insulte faite par ses domestiques à des membres de l'Université; son hôtel est rasé, ses domestiques sont livrés au bourreau pour être fustigés, VI, 258.

Scales (le seign. de), amenant des vivres au comte de Warwick qui assiégeoit Pontorson, rencontre des seigneurs français avec lesquels il livre combat, les défait, en tue trois, les barons de Coulonces, Hunaudaye et Château-Giron; en fait d'autres prisonniers, et mène ses vivres jusqu'au siége, VIII, 134. Quitte le siége d'Orléans, 178. Se réunit à Talbot dans la ville de Meun, 184. Est fait prisonnier à la bataille de Patay, 188.

Scandrebec (le capit.), albanais, est fait prisonnier par le chevalier Bayard, XV, 298.

Scebrecy, de Mauritanie, s'oppose à ce que les Sarrasins tuent le Roi et toute sa suite, II, 300.

Schenck (le colonel), commandant du fort appelé la Lunette aux Pays-Bas, ravitaille Bergk; entreprend de se rendre maître de Nimègue; comment il périt dans cette entreprise, XXXIX, 352.

Schlaberstorf (Fabicin de), capitaine saxon, avec sa pique fait mettre à terre celles d'un corps espagnol, et contribue ainsi à la défaite de ce corps, XVI, 46.

Schneider (Matthieu), évêque de Sion, ennemi déclaré des Français est décoré de la pourpre par le pape Jules II, XV, 106. Détermine les Suisses à entrer dans le Milanais, 111. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Les harangue sur la place du château de Milan, et les détourne de faire la paix avec le roi de France, XVI, 288. Les fait marcher droit au camp du Roi, 289. (*Mém. de Fleurange.*) — XVII, 263. S'enfuit à Milan avec sa cavalerie, et de là passe en Allemagne, 267; (*Du Bellay.*)

Schomberg (Gaspard de) est chargé avec de Thou de former à Tours un parlement, XX, 224. (*Introd.*) — Il reçoit ordre d'aller en Allemagne lever 1,000 chevaux et 20,000 hommes de pied; il part de Blois, et est forcé d'y revenir, XXXVII, 417. Il envoie de Thou au Roi pour lui représenter que la seule voie qui est ouverte est de passer par les places occupées par le roi de Navarre, 418. Arrive à Saint-Jean-d'Angély, où il reçoit le fils et la fille de la princesse de Condé; envoie Mornay-Huby en Angleterre solliciter des secours, 419. Passe à Montaigne, à Bergerac, à Ste.-Foy; visite le champ de bataille de Coutras; reçoit à Montfort dans l'Armagnac le poëte Gnill. Du Bartas, 421. Se rend à Villemur, où Casillac de Sessac vient le trouver, 422. Arrive dans les Cévennes, 423. S'ar-

rête à Mende; magnifique réception que lui fait l'évêque; détails curieux sur la chasse des aigles, dont le produit sert à alimenter la table de cet évêque, 425. Vient à Uzès, où il reçoit ordre du Roi d'aller à Florence et à Venise pour en tirer de l'argent, 427. Passe le Rhône, vient à Orange; reçoit pour escorte le marquis d'Oraison, 428. Traverse la Durance; vient à Riez, où Tournon de Castellane le reçoit dans sa maison, 429. S'embarque à S.-Rapheau; arrive à Monaco; se rend à Gênes; réception que lui fait le sénat, 430. Se rend à Vérone et à Mantoue; voit souvent le comte Bevilaqua, 439. Est chargé de négocier avec le duc de Mercœur, 508. (*Mém. de J. A. de Thou.*) — Est envoyé à Paris auprès du sieur de Dunes avec des propositions de la part du Roi, XLIV, 64. (*Villeroy.*) — Auparavant simple soldat allemand, il achète du duc de Guise le comté de Nanteuil-le-Haudoin, XLV, 175. (*L'Estoile.*)

Schomberg (Henri de) obtient le gouvernement de l'Angoumois et du Limosin pour se consoler de la charge de maréchal de France, L, 542. La surintendance des finances lui est ôtée, 553. Se bat en duel avec M. de Candale, 558. Après avoir porté des secours au fort S.-Martin, défait les Anglais, qui essaient de se retirer à l'île d'Oye, LI, 54 et suiv.

Schwartzemberg (Adam, comte de), reçoit le collier de S.-Michel; formule du serment qu'il prête en le recevant, XLVIII, 325.

Scioppius, protestant luthérien, converti ensuite à la religion romaine, publie un livre contre Scaliger, la cour du parlement et les savans de l'Europe, XLVIII, 59.

Scipion (la demois.) est tuée par son mari avec un nommé Labrune, surpris couché avec elle, XLVII, 327.

Scorcel, ancien conseiller du parlement de Paris, est tué d'un coup de pistolet; causes de ce meurtre, XLV, 137.

Scot (Robert), un des chefs des bandes qui désoloient la France sous Charles-le-Sage, IV, 323.

Scourable, docteur de la ville de Paris, harangue les ambassadeurs flamands, XIV, 110. Prêche dans l'église de Notre-Dame à l'occasion de la paix conclue avec la Flandre, 111.

Scribanius, recteur du collége des jésuites d'Anvers, publie un livre intitulé *Amphitheatrum honoris*; idée de cet ouvrage, XLVII, 492.

Sdrin (le comte de) défait et taille en pièces un corps de Turcs qui ont pillé le bourg de Vincovier, XLII, 95.

Sébastien (don), de Portugal: un homme se qualifiant ainsi est arrêté par les Vénitiens, remis au roi d'Espagne, et enfermé, XXXVI, 503; XLVII, 312.

Sebilet (Thomas), ancien avocat du Palais, homme de bien, meurt huit jours après avoir prévu sa fin, et content de ne plus vivre dans un temps où la liberté est éteinte et la tyrannie établie, XLVI, 23.

Secco (Francisque), chevalier italien, se joint aux Français à la bataille de Fornoue; est d'avis qu'on poursuive les ennemis, XIII, 143.

Sega, évêque de Plaisance, cardinal-légat, envoyé par le pape Clément VIII en France, adresse à tous les catholiques du royaume une exhortation pour les détourner de l'obéissance qu'ils doivent à Henri IV, XXXVI, 229. (*Mém. de Cheverny.*) — Fait publier une nouvelle exhortation aux catholiques pour procéder à l'élection d'un roi catholique, XLI, 224. Sa lettre au cardinal de Pellevé sur le même sujet, 444. Détails sur les assemblées tenues chez le légat pour la nomination d'un roi de France; ruse des ambassadeurs d'Espagne, 446. Cette nomination est refusée par le duc de Mayenne et autres de son parti, 448. Efforts du cardinal-légat pour empêcher l'instruction et la conversion du Roi, 456. Son discours à l'occasion de la publication du concile de Trente,

faite par le duc de Mayenne, 474. Il essaie de traverser le voyage du duc de Nevers, envoyé à Rome par le Roi pour instruire Sa Sainteté de sa conversion, 480. (*Mém. de Cayet.*) — Le parlement et les Seize refusent de le reconnoître pour vice-légat jusqu'à la nomination d'un nouveau pape, XLVI, 100. Il est confirmé légat en France par Innocent IX, qui lui envoie le chapeau de cardinal, 214. Caresse le duc de Mayenne, et le presse de convoquer les Etats, 276. Son origine, sa manière de vivre, 280. Il est mécontent qu'on ait choisi la ville de Paris pour la tenue des Etats, 282. Ecrit au cardinal de Gondi et au marquis de Pisani pour les empêcher d'aller à Rome, 283. Chante la messe dans l'église S.-André-des-Arcs; y communie tous ceux qui se présentent, 287. Renouvelle et confirme les interdictions et excommunications contre le roi de Navarre et ses adhérens, 300. Publie une nouvelle déclaration du Pape qui autorise et confirme l'élection que les Etats feront d'un roi à leur fantaisie, 301. Sa lettre au duc de Parme sur la situation du roi de Navarre, 311. Propose aux députés des Etats de signer un serment par lequel ils s'engageroient tous à ne jamais faire la paix avec le roi de Navarre, 334. Va donner sa bénédiction à l'assemblée des Etats, 338. Va au parlement exhorter cette compagnie à la persévérance, et l'assurer de la bonne volonté du Pape, 342. Donne la communion à 100 députés des Etats, 343. Approuve, après plusieurs plaintes et exclamations, la résolution des Etats au sujet des conférences, 349. Harangue les députés des Etats qui doivent assister aux conférences de Suresne, 383. Se retire à S.-Martin-des-Champs, où il s'enferme avec force gardes, craignant la fureur du peuple à cause de l'empêchement qu'il veut mettre à la trêve, 423. Va aux Etats faire opposition à la trêve, 424. Excommunie tous ceux qui la procureront ou la trouveront bonne, 425. Le peuple le voyant passer lui tourne le dos, 427. Le légat écrit aux Etats qu'après ce qui a été dit et fait aux conférences de Suresne, on ne peut plus les continuer, ni entreprendre de traiter avec le roi de Navarre, sans encourir les censures et l'indignation de Sa Sainteté, 450. Envoie sa protestation contre la trêve, menaçant de se retirer, 451. Sur les instances des Etats et du duc de Mayenne, il se décide à ne pas quitter Paris, 452. Publie une déclaration contre la trêve générale; fait mine de vouloir s'en aller, 470. Assemblée tenue chez lui; le duc de Feria remet entre ses mains un pouvoir par lequel le roi d'Espagne nomme le duc de Guise pour être l'époux de sa fille, 488. Adresse une lettre aux catholiques, portant défense à tous prélats et ecclésiastiques de s'attribuer l'autorité d'absoudre Henri de Bourbon, et à tous catholiques d'assister à sa conversion, 492. Consent à la trêve, de peur que le duc de Mayenne n'abandonne le parti espagnol, 495. Ordonne aux prédicateurs de prêcher plus modestement, 501. Se rend aux Etats pour assister à la publication du concile de Trente; sa harangue aux députés, 510. Envoie à Rome son camérier pour prévenir le Pape contre l'ambassade du duc de Nevers, 515. Prie le duc de Mayenne en faveur des libraires qui ont vendu le livre du *Manant*, 543. Se plaint au duc de la reddition de Meaux; mais le duc lui rappelle que c'est lui qui en est cause, 553. Conseille au duc de Mayenne d'établir une douzaine de juges pour chasser les hérétiques et rendre au peuple bonne et prompte justice, 573. Ecrit à M. de La Châtre, gouverneur d'Orléans, pour le tenir dans le parti, que le Pape n'approuvera jamais l'absolution donnée au roi de Navarre, 596. Adresse aux catholiques une lettre par laquelle il les assure que Sa Sainteté ne veut pas approuver l'absolution donnée au Roi; peu d'effet que produit cette lettre, 612. Refuse durement l'absolution à un

carme qui vient lui demander pardon d'avoir prêté serment de fidelité au Roi, 626. Refuse d'aller saluer le Roi après son entrée dans Paris, XLVII, 27. (*L'Estoile.*)

Segonne ou Sagonne (le sieur de), commandant la cavalerie légère de l'armée royale, dévalise la garnison de Montaigu qui s'est rendue par composition, XXXVIII, 452. Se rend maître du bourg de S.-Léonard, près de La Ganache, 453.

Seguier (Ant.) est nommé président de la commission destinée à remplacer la chambre de justice de Bordeaux; il fait nommer conseiller de cette commission Jacq.-Auguste de Thou, XXXVII, 291. (*J. A. de Thou.*) — Passe pour l'auteur d'un nouveau réglement pour les avocats, lequel cause un grand trouble au Palais, XLVII, 333. (*Mém. de L'Estoile.*)

Seguier (P.), président, est pris dans sa maison de Soret, et conduit à Dreux pour être mis à rançon, XLV, 121. Sa mort; ses nombreux enfans; pourquoi il est nommé *Pierre de Finibus*, 204.

Seguier (P.), président en la grand'chambre, meurt fort regretté au Palais, XLVII, 330.

Seguier (le doyen) va se justifier au duc de Mayenne des intelligences qu'on l'accuse d'avoir avec le parti du Roi, XLVI, 294. Refuse l'argent que lui offre le duc de Feria, 355. Donne à la maréchale de Retz un dîner qui lui coûte 30 écus et demi, et dont les Seize se plaignent au duc de Mayenne, 417.

Seguier (Antruy), lieutenant général et civil en la prevôté et vicomté de Paris, reste fidèle au Roi et le suit à Chartres, XXXVIII, 360. (*Mém. de Cayet.*) — Sa mort cause une grande perte à Paris et au public, XLVII, 164. (*L'Estoile.*)

Seiffeddin-Iousef-Ben-Tardi fait tuer toutes les nuits 3 à 400 prisonniers français, et les fait jeter dans le Nil, II, 30.

Seignelay (le bâtard de) marche contre les habitans d'Auxerre qui ravagent les pays du Roi, et en tue ou noie ou prend plusieurs, XIII, 418.

Seize (la faction des) punit de mort ceux qui osent parler de se rendre à Henri IV; est forcée de négocier avec lui; ses propositions sont refusées, XX, 244. Fait entrer dans Paris une garnison espagnole, 249. Livre au dernier supplice trois hommes dont elle redoute l'opposition, Barnabé Brisson, Claude Larcher et Jean Tardif, 253. Ses prétentions exagérées rompent les conférences entamées avec elle par les royalistes, 260. Poussée par l'ambassadeur d'Espagne, elle demande que les Etats soient assemblés pour nommer un roi, 261. Fait de vains efforts dans l'assemblée des Etats pour qu'on repousse toute conférence avec les catholiques de l'armée du Roi, 264. Fureur des Seize; déclaration de leurs principes politiques; quels sont les auteurs de cette déclaration, 265. Les Seize exhalent leur fureur par les discours et les libelles les plus violens; ils prodiguent au Roi des injures atroces, 270. (*Introd.*) — Ils se saisissent du président Brisson et de deux conseillers, Larcher et Tardif, et les emprisonnent, XXXVI, 201. Les font étrangler, et attacher à la place de Grève à une potence, 202. (*Cheverny.*) — Organisation de la ligue des Seize, d'après l'auteur du livre intitulé *le Manant et le Maheustre;* noms des premiers auteurs de cette ligue, XXXVIII, 272 et suiv. Petits livres qu'elle répand dans le public contre le roi de Navarre et les protestans, 282. Réponse qu'y fait un savant jurisconsulte catholique, 283. Les Seize prennent occasion du supplice de l'avocat Breton pour exciter le peuple au mépris et à la désobéissance contre le Roi et le parlement, 314. Ils accusent le Roi de faire venir des Allemands en France, et envoient dans plusieurs villes des mémoires pleins de calomnies contre lui, 320. Projets contenus dans ces mémoires, 321. Instruc-

tions sur la manière de se conduire, 326. Serment de la Ligue, 329. Les Seize deviennent plus hardis depuis l'émeute de S.-Severin; leurs calomnies et leurs écrits contre le Roi, 346. Ils font circuler parmi leurs confédérés les articles de la résolution que le duc de Guise a prise avec les principaux de la Ligue de Nancy, 347. Réponses faites à ces articles, 348. L'insolence des Seize redouble par l'entrée du duc de Guise à Paris, 352. Dans la journée des Barricades, ils tirent sur les Suisses, en tuent un grand nombre, et se rendent maîtres de Paris, 354. Font une assemblée générale à l'hôtel-de-ville; élisent un nouveau prevôt des marchands et d'autres échevins, 359. Changent tous les officiers de la ville, 360. Envoient des députés au Roi pour lui présenter une requête, 381. Quel en est l'objet, 382. Leurs contraventions à l'*édit de réunion*, 410 et suiv. En haine du duc d'Epernon et du sieur La Valette son frère, ils ferment les yeux sur l'usurpation du marquisat de Saluces par le duc de Savoie, 449. Répandent dans le public leurs opinions en faveur de la toute-puissance des Etats, 453. A la nouvelle de la mort du duc de Guise, ils prennent les armes et s'assurent de Paris, 477. Elisent M. d'Aumale pour gouverneur; font arrêter prisonniers dans toutes les villes de leur parti les catholiques royaux, sans distinction d'âge ni de sexe, XXXIX, 2. Témoignent à madame de Guise le regret qu'ils ont de la mort de son mari; demandent que la ville ait l'honneur de tenir l'enfant posthume qu'il plaira à Dieu de lui donner, 3. Proposent à la Faculté de théologie la question de savoir si le peuple de France ne peut pas être armé et uni, et lever de l'argent pour s'opposer aux efforts du Roi, qui a violé la foi publique; les docteurs et curés du conseil des Seize décident eux-mêmes cette question par l'affirmative, 4. Placards injurieux affichés contre le Roi; processions d'enfans qui l'excommunient, 5. Les tombeaux des favoris du Roi sont brisés; le conseil des Seize envoie demander à Henri III l'élargissement du prevôt des marchands et des échevins de Paris, 6. Maltraite le héraut envoyé par le Roi; prend la résolution de se saisir des principaux du parlement, 7. Joie des Seize en voyant mener en prison les membres du parlement, 9. Ils pillent l'église des Minimes près de Vincennes, 10. Dévastent le parc, 11. Font prêter serment à tous les officiers du parlement; extrait de ce serment, 44. Elisent un conseil de quarante personnes pour ordonner et disposer des affaires par tout le royaume; noms des membres qui le composent, 47. Déclaration dudit conseil portant remise d'un quart des tailles et crues, 48. Comment les Seize sont assurés de la mort du Roi; fêtes et réjouissances qu'ils font à cette occasion; ils donnent de l'argent à la mère de Jacq. Clément, 266. Les fausses nouvelles qu'ils débitent leur deviennent à la fin nuisibles, 289. Ils déclarent roi le cardinal de Bourbon, et laissent toute l'autorité dans les mains du duc de Mayenne, 315. Veulent donner au roi d'Espagne la qualité de *protecteur de France*, 325. Procession générale faite après la mort du cardinal de Bourbon; quel en est l'objet; détails curieux sur une compagnie de moines armés qui y assistent, XL, 83. Les agens des Seize répandent des écrits contre le pape Sixte V, 89. Ils envoient au duc de Mayenne, à Corbeil, un mémoire pour le rétablissement du conseil général de l'Union, et pour la continuation de la guerre contre le Roi, 127. En envoient un second pour le rétablissement du conseil général de l'Union, 173. Leurs propositions, 177. Leur lettre au Pape, 179. Leur lettre au roi d'Espagne, dans laquelle ils le demandent pour leur roi, est interceptée et envoyée à Henri IV, qui la fait passer au duc de Mayenne,

360. Ils tiennent plusieurs assemblées particulières au sujet de Brigard, l'un d'eux absous par le parlement, 363. Ordonnent le renouvellement du serment de la Ligue, et élisent au scrutin un conseil secret chargé de tirer raison du procès de Brigard, 366. Comment ils procèdent au renouvellement du serment de la Ligue, 367. Dans leur conseil secret, ils décident de faire tuer le président Brisson et cinq des principaux du parlement dans leur maison, 372. Ils font mettre à une potence, en la place de Grève, les corps du président, de Larcher et de Tardif, 379. On propose dans leur assemblée de fermer les portes de Paris au duc de Mayenne; d'autres veulent qu'il soit poignardé, 381. Leurs assemblées sont cassées par le duc de Mayenne, 391. Vers faits sur eux, 392. Ils font présenter requête au duc par leurs prédicateurs contre le roi de Navarre et les politiques; réponse qu'y fait le conseil d'Etat de Monsieur, XLI, 160 et suiv. Ils affichent une protestation et un désaveu de l'accord de la conférence demandée par les royalistes, 285. Nouvelle protestation affichée dans les carrefours de Paris contre les conférences de Suresne, 376. Menées des Seize contre l'abbé de Ste.-Geneviève, 378. Ils se déchaînent contre le duc de Mayenne, qui refuse la nomination d'un roi par les Espagnols, 450. Ils le comparent à Henri III, 451. Etonnement des Seize à l'entrée du Roi dans Paris; foible résistance qu'ils opposent; comment ils sont réduits au silence, XLII, 200 et suiv. Fin de la faction des Seize à Paris; noms de ceux qui sont condamnés par arrêt du parlement et exécutés, 266 et suiv. (*Mém. de Cayet.*)

Les Seize pillent les trésors de Molan, et font inventaire, avant leur mort, des meubles et argent des sieurs Amelot et du président de Verdun, XLV, 395. Alarmés des bruits de paix qui se répandent, ils vont jusqu'à dire qu'il vaut mieux tuer ses enfans et même les manger, que de se rendre à un hérétique, XLVI, 80. Ils présentent au duc de Parme un mémoire tendant à faire raser tous les châteaux de l'ancienne noblesse, 100. Prient l'ambassadeur d'Espagne de procurer à Paris une garnison espagnole, 124. Se tournent du parti de l'Espagne et méprisent le duc de Mayenne, 132. Autorisent les billets de proscription arrêtés et signés du duc de Mayenne, contre diverses personnes du parlement et de la chambre des comptes, 133. Sur la nouvelle que le Roi approche de Paris, ils font fermer le Palais pour huit jours, 166. Font célébrer aux Jacobins un service pour la mémoire de Jacques Clément, à la suite duquel ils vont dîner dans une maison où ils dépensent 45 écus; font célébrer une messe et chanter un *Te Deum* pour le bout de l'an de la victoire remportée contre les politiques demandant du pain, 172. S'opposent à ce qu'un maître des comptes à Paris, revenu de Tours, rentre dans l'exercice de sa charge, malgré l'arrêt de sa compagnie qui l'y autorise, 173. Font chanter un *Te Deum* en réjouissance de ce que le jeune duc de Guise s'est sauvé du château de Tours; les Espagnols et les Napolitains célèbrent aussi cette délivrance, 174. Les Seize envoient au duc de Mayenne des députés chargés de cahiers et demandes, dans lesquels ils se plaignent insolemment de ce que le duc leur a ôté le conseil d'union, 179. Publient la lettre qu'ils ont adressée au roi d'Espagne pour implorer son secours; signataires de cette lettre, 180. Tiennent plusieurs assemblées secrètes; nomment un conseil de Dix; leurs noms, 185. Résolutions sanguinaires prises par ce conseil, 188. Boucher et Senaut arrivent à Vincennes, dont la garnison va à Paris par ordre des Seize, 192. Ils présentent au prevôt des marchands et aux échevins de Paris une requête pour avoir une chambre ardente, 195. Les Seize dressent dans tous les

quartiers de la capitale des listes de proscription contre tous les politiques pour les tuer, daguer ou chasser; les Espagnols et les Napolitains refusent de se prêter à leurs exécutions, 201 et suiv. Lettre de créance et signatures des Seize au roi d'Espagne, 205. Détails sur l'exécution du président Brisson et des conseillers Larcher et Tardif, 212. Ils continuent leurs assemblées; veulent réformer plusieurs membres du parlement, et faire révoquer le pouvoir du duc de Mayenne, 214. Un grand nombre d'habitans de Paris font le serment de ne plus souffrir les assemblées secrètes des Seize, 232. Les Seize présentent une requête au duc de Mayenne contre les politiques, 299. Ils supposent une lettre du gouverneur de Paris en faveur de Dantham, prisonnier; leur supercherie est découverte, 355. Quelques-uns d'eux sont chargés de coups de bâton pour vouloir empêcher les Parisiens de faire des feux de joie dans l'espérance d'une trêve prochaine, 406. Présentent avec le clergé requête aux Etats pour qu'on procède à l'élection d'un roi, et qu'on ne fasse ni trêve ni conférence que le Pape n'en soit averti et qu'on n'ait reçu sa réponse, 420. Vont se plaindre aux prédicateurs Guarinus et Boucher de ce qu'ils ont parlé des amours du Roi pour Gabrielle, parce qu'ils prétendent se servir d'elle, 503. Querelles entre des seize et des politiques, 546. Les Seize s'assemblent après le sacre du Roi; résolution de ne jamais faire la paix avec l'hérétique, 614. Preuves qu'ils sont payés par l'Espagne, 621. Billet semé contre eux en divers endroits de la ville, 622. Ils se rassemblent aux Jésuites, 623. Liste des seize et ligueurs qui ont ordre de quitter Paris après l'entrée du Roi, XLVII, 40. On brûle en effigie, dans un grand feu, la Ligue, le légat et les Seize, 67. Plaisant discours d'un seize catéchisé par les politiques, XLVIII, 397. (*L'Estoile.*)

Selim (l'empereur) déclare la guerre à la Perse, qu'il soupçonne d'intelligence avec le Moscovite, XXV, 151.

Selincourt, un des gouverneurs de l'Arsenal, est tué de sa propre épée par un marchand de vin, pour une femme que ledit Selincourt lui a vendue et veut ravoir, XLVI, 127.

Selles (le seign. de) est tué au siége de S.-Lô, XLV, 94.

Selve, premier président du parlement, est chargé, par l'assemblée convoquée à Paris, de déclarer au roi François I qu'il n'est point tenu d'exécuter le traité de Madrid, XVII, 99.

Semblançay (Jacq. de Beaune, baron de), surintendant des finances sous François I, est arrêté, mis en prison, et pendu 5 ans après; pourquoi, XVII, 53 et 384.

Semoneux (les) : ce qu'on entend par ce mot; ils s'apaisent à la vue du duc de Mayenne, et se contentent de demander un roi, XLVI, 291.

Sempy (le sire de), chevalier français, se distingue à la bataille de Cocherel, IV, 268.

Senarpont (J. de) est tué à la bataille de Cocherel, IV, 268.

Senarpont, gouverneur de Boulogne, dresse un plan d'attaque contre Calais, et le communique au duc de Guise, XXIV, 214. (*Mém. de Tavannes.*) — Est fait prisonnier près de Gravelines, XXXII, 202. (*Comm. de Rabutin.*)

Senault, secrétaire du conseil général de la sainte Union, y exerce une autorité absolue, XLV, 393. Paroît désapprouver l'exécution du président Brisson, et cependant veut la justifier auprès du duc de Mayenne; caractère de ce ligueur, XLVI, 206 et suiv. Il traite les politiques de *canailles*, 372. Veut exciter une sédition au moyen des Napolitains pour empêcher la publication de la trêve, 497. Il intrigue inutilement pour se faire nommer capitaine de quartier à la place du colonel d'Aubray, 627. Réponse qu'il fait à ce colonel, qui l'engage à reconnoître le Roi, XLVII, 12. Se saisit de la

porte de Bussy le jour de la reduction de Paris, dans le dessein de s'y défendre, 23.

Seneçay (le baron de), parlant aux États de Blois pour la noblesse, demande que le Roi ne permette d'autre religion que la catholique, XLV, 147.

Senecey, chef de rebelles, prend le château d'Argili, XXXV, 373.

Senerpont (le seign. de), lieutenant du maréchal Du Biez, parvient à ravitailler le fort d'Oultreau, et défait un parti d'Anglais, XIX, 602.

Sennecterre (le seign. de) est envoyé pour commander à Metz pendant la maladie de M. de Vieilleville, XXVII, 312.

Serillac (le jeune de), neveu de Blaise de Montluc, repousse les ennemis près de Sienne, et sauve le seign. de Strozzi, XXI, 205.

Serment de l'Union prêté par tous les officiers et bénéficiers nouvellement pourvus ou à pourvoir dans la ville de Paris, XLVI, 108.

Serquenciaux (l'abbé de) accompagne Lahire dans son entreprise contre les Anglais au siége de Montargis, VIII, 126. Met le feu à une partie de leur camp, 127.

Serres (le capit.) défait le capit. Carrigues, espagnol, devant Montalcin, XXI, 376.

Servin (Louis), jeune homme fort savant et très-attaché au Roi, est nommé avocat général du parlement établi à Tours, XXXVII, 417.

Servin, avocat du Roi : ses plaidoyers et arrêts sont censurés par la Sorbonne, XLVII, 325. Distique latin fait contre lui et contre Robert, XLVIII, 147.

Servin (le sieur), faisant les fonctions de procureur général au parlement, fait rendre un arrêt concernant la provision de la chapelle de S.-Matthieu de l'église de Meaux, déclarant nulles celles qui ont été faites par les cardinaux Cajetan et de Plaisance, XLII, 271.

Sesse (le comte Camille de), accompagnant les ambassadeurs César Frégose et Antoine de Rincon, est arrêté et mené prisonnier à Milan, XIX, 312.

Sesse (Maxime-Antoine, comte de), engage et persuade le commandant du château de Carignan à le rendre aux Français, XIX, 387.

Sesseval (le sieur de) est fait prisonnier par les Espagnols devant Dourlens, et tué par eux, XLIII, 54.

Severac (le maréchal de), accusé d'avoir pris la fuite au commencement de la bataille de Crevant, VIII, 15. Est tué à cette bataille, suivant les *Mém. concern. la Pucelle d'Orléans*, 94.

Sevestre (Jean) est envoyé par le comte de Richemont pour assiéger S.-Neomaye, VIII, 447. Il est obligé de se retirer des places appartenant à ce seigneur, 448.

Sèvre (Michel de), chevalier de Malte, célèbre par ses bons mots : sa réponse à la Reine mère sur le traitement fait au duc d'Alençon, XXXVII, 156. (*Marg. de Valois.*) — Il est frappé par le Roi à coups de poing et de pied pour lui avoir donné une sorte de démenti, XLV, 272. (*Mém. de L'Estoile.*)

Seyssel (Cl. de), évêque de Marseille, ensuite archevêque de Turin, auteur d'un ouvrage intitulé *de la Monarchie de France :* analyse instructive et intéressante de cet ouvrage précieux, XV, 91 et suiv.

Sforce (Galéas), duc de Milan, beau-frère de Louis XI, ayant appris la défaite du duc de Bourgogne à Grandson, envoie prier le roi de France de ne faire ni paix ni trêve avec ce duc ; renouvelle l'alliance faite avec le Roi, XII, 201. (*Mém. de Comines.*) — Il est assassiné dans la grande église de Milan, XIV, 46. (*J. de Troyes.*)

Sforce (Franç.) devient duc de Milan : son caractère, IX, 454. (*Mém. de La Marche.*) — Menacé par Charles-Quint, il fait périr par une indigne lâcheté un agent de François I, XVII, 121. Frappé de terreur à l'approche des armées

françaises, il demande en vain des secours à Charles-Quint, et meurt subitement, 132. (*Introd.*) — Est assiégé dans le château de cette ville par les troupes impériales; extrémité où il est réduit, XVIII, 18. Il remet ce château au duc de Bourbon, à condition qu'il se rendra dans la ville de Côme; menacé par les Impériaux, il se réunit à la sainte ligue, 21. (*Du Bellay.*)

Sforce (Ludovic) est chassé, puis rappelé à la cour de Milan, XIII, 9. Comment il devient maître du jeune duc de Milan et de sa mère, 10, et s'empare de l'autorité, 11. Il prend le château appelé la Roque de Milan, 13. Fait alliance avec les Vénitiens, 14. Engage Charles VIII à la conquête du royaume de Naples; s'adresse en particulier à Etienne de Vers, 16. Grande ambassade qu'il envoie à Paris à ce sujet; noms des ambassadeurs, 17. Comment ils disposent le Roi à entreprendre cette conquête, 18. Après la mort du duc Jean Galéas, il se fait reconnoître à Milan pour duc et seigneur, 37. Demande au Roi Sezzane et Pietre-Sancte, et lui prête 30,000 ducats, 43. (*Mém. de Comines.*) — Exilé, il conserve un parti puissant dans le Milanais; profite du mécontentement du peuple pour s'emparer du château de Milan; partage la régence avec Bonne de Savoie et le chancelier; fait décapiter ce dernier, et arrêter la duchesse, XIV, 204. Confine le jeune duc et son épouse dans le château de Pavie; s'empare du pouvoir; se lie étroitement avec le pape Alexandre VI; accueille avec faveur les Napolitains mécontens, 205. Envoie une ambassade solennelle à Charles VIII pour lui offrir la couronne de Naples; s'assure de Maximilien en lui donnant Blanche-Marie, sœur du jeune duc, 206. Accompagne Charles VIII à Pavie, 217. Après la mort de Galéas, qu'il est soupçonné d'avoir avancée, il s'empare de la couronne ducale, 219. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*) — Il est fait prisonnier par Louis de La Tremouille, 438. Est enfermé au château de Loches, 444. (*Panég. du Chev. sans repr.*) — Suscite partout des ennemis aux Français, XV, 24. Traite avec les Florentins et s'arme contre Venise; veut s'unir avec le Pape et le roi de Naples, 28. Sollicite en vain l'appui du roi d'Espagne et de l'Empereur; obtient de Bajazet II une diversion utile; lève une armée nombreuse, 31. Fait un appel aux bourgeois de Milan; fortifie à la hâte le château de cette ville, et avec une foible escorte va trouver l'empereur Maximilien, non sans un grand danger, 32. Il rentre dans le Milanais avec une armée de Francs-Comtois et de Suisses; est reçu dans Milan par les habitans révoltés contre Trivulce, 36. Se rend maître de Novarre, où il est bientôt pressé par la famine; tente une bataille, 37. Ne pouvant combattre à cause de la défection de ses troupes, il essaie de fuir déguisé en cordelier; est arrêté, envoyé en France, et confiné au château de Loches, 38. Comment il y est traité, 39. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*) *Voir* aussi quelques détails sur ces événemens aux *Mém. de Bayard*, 217 et suiv.

Sforce (Maximilien), fils de Ludovic, arrive à Milan, où les Suisses lui décernent la couronne ducale, XV, 119. A l'approche de l'avant-garde de l'armée française, il se réfugie dans Novarre, 124. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*) — Il est assiégé dans le château de Milan, XVI, 299. Se rend par composition, 302. Va trouver le Roi à Pavie; lui offre ses services; est envoyé en France, 303. (*Mém. de Fleurange.*)

Sibvet Pellerin est tué par les Gantois au village de Nevèle, X, 95.

Sicart de La Barde, chevalier anglais, qui s'étoit moqué de la taille de Boucicaut, se bat avec lui en champ clos, et est terrassé, VI, 412. Il se rend en Picardie; triomphe en champ clos d'un autre chevalier anglais, 414. Va à Calais, où il obtient un pareil triomphe, 415.

Sicon (J. de) défend un pas d'armes près de Dijon contre Jacquemart Brunier, IX, 344.

Siéges : préceptes communs et nécessaires à ceux qui soutiennent un siége, XXIV, 70, 89. Moyens proposés pour rendre la prise des places plus difficile, 95. Utilité des contrescarpes, 108.

Sienne (les dames de) se dévouent à la défense de leur ville, XXI, 249. Courage d'une jeune Siennoise, 250. (*Comm. de Montluc.*) — Les Siennois secouent le joug de l'Empereur, et se mettent sous la protection du roi de France, XXIV, 69. Se rendent par famine aux Espagnols, 70. (*Mém. de Tavannes.*) — Se soulèvent contre l'Empereur, et se mettent sous la protection du roi de France, XXIX, 210. (*Du Villars.*)

Sigismond, empereur d'Allemagne, vient à Paris; conçoit le projet de faire revivre les anciens droits de l'Empire sur le royaume d'Arles; part pour l'Angleterre dans l'intention de partager avec Henri v les dépouilles de la France, VI, 325. Revient à Paris; comble le connétable de louanges; reprend la route d'Allemagne sans laisser soupçonner ses desseins hostiles, 327. Déclare la guerre à la France, 328.

Sigismond III, roi de Pologne, conclut la paix avec Maximilien, archiduc d'Autriche, frère de l'empereur Rodolphe; quelle étoit la source de leur querelle, XXXIX, 358. Conditions de la paix, 366. Il épouse la fille aînée de l'archiduc Charles d'Autriche, XL, 166. Se rend en Suède pour s'y faire couronner, XLII, 107. Ce qui lui arrive à Dantzick, 108. A quelles conditions il est reçu roi de Suède, 110.

Sigismond, duc d'Autriche, transporte toute sa seigneurie à son neveu Maximilien moyennant une pension; caractère de ce prince, XII, 342.

Sigismond Battori, prince de Transylvanie, échappe au dessein formé contre lui par le Grand Turc, en se retirant dans la forteresse de Chever, XLII, 447. Tient une diète à Clausembourg, où sont condamnés 14 conspirateurs; rassemble une armée; enlève 7 navires turcs chargés de richesses et d'argent pour l'armée devant Javarin, 448. Taille en pièces les Tartares; entre de force dans Casu, 462. Fait alliance avec l'Empereur, XLIII, 142. Prend et brûle Telestia; s'empare de Brayla, 145, Vesper, Sophie, et plusieurs petites places, 146. Remporte plusieurs victoires sur les Turcs; épouse Marie-Christine d'Autriche, 150. Livre une grande bataille à Sinan sur les bords du Danube, et lui tue plus de 25,000 Turcs, 179. Assiége et emporte le fort de Tergoviste, 183. Poursuit Sinan au-delà du Danube, 184. S'empare du château de Giorgin, 185. Assemble les Etats de son pays; dans cette assemblée il est décidé qu'on continuera la guerre contre les Turcs et contre les Polonais, 301. Fait punir de divers supplices plusieurs révoltés des Sicules, 302. Se rend à Prague auprès de l'Empereur; comment il y est reçu, 303. Traité qu'il y conclut, 304. Il fait une entrée brillante à Vienne, 305. Taille en pièces près de Lippe 1200 Turcs et Tartares, 313. Assiége Témeswar, livre un furieux combat aux Turcs, et se voit forcé de lever le siége, 315.

Sigongne (le sieur de), du parti du duc de Mayenne, retiré à Orléans, devient suspect aux ligueurs; sort de cette ville, et prend l'écharpe blanche, XLI, 165. (*Mém. de Cayet.*) — Il fait au Roi un discours singulier sur la requête des avocats faite contre le nouveau réglement auquel on veut les soumettre, XLVII, 331. (*L'Estoile.*) — Devient amoureux de la marquise de Verneuil; est chassé de la présence du Roi et renvoyé à son gouvernement de Dieppe, XLIX, 433. (*Groulard.*)

Sigonius (Charles), savant de Bologne, visite Paul de Foix, XXXVII, 245. Compose une histoire de Rome et plusieurs autres ouvrages, 246.

Sikingen (Franc., seigneur de),

s'attache à la maison de La Marck, XVI, 316. Son origine, son caractère, 317. Il fait la guerre au duc de Lorraine avec quelques comtes allemands; traite avec lui moyennant une pension qu'il en reçoit, 318. Est amené au roi de France par le seign. de Fleurange; en reçoit de grands présens, 319. Marche contre la ville de Metz, 320. S'arrange avec les habitans moyennant 20,000 florins qu'ils lui donnent; ravage le pays du landgrave de Hesse; cesse ses ravages, et se retire avec 30,000 florins, 321. Pourquoi il perd ses pensions du roi de France et s'attache à l'Empereur, 324. Parvient à faire conclure une trêve de six semaines entre l'Empereur et le seign. de Sedan, 377.

Sillery (le sieur de) est envoyé à Rome pour demander la dissolution du mariage de Henri IV; difficultés qu'il y éprouve, XXXVI, 394. Il va à Florence demander Marie de Médicis pour le Roi, 395. (*Mém. de Cheverny.*) — Conclut le mariage, 447. Présente à Marie de Médicis la serviette pour laver ses mains, en la saluant reine de France, 448. (*Pontlevoy.*) — Il est nommé pour aller à Vervins traiter de la paix avec l'Espagne, XLVII, 221. Est envoyé auprès du duc de Savoie pour le sommer de l'exécution du traité qu'il a fait à Paris, 282. (*Mém. de L'Estoile.*)

Sillery (le commandeur de) frère de M. le chancelier, et chevalier d'honneur de la Reine, est renvoyé de la cour par le crédit du maréchal d'Ancre et de sa femme, L, 327.

Silly (Georges de), gouverneur pour le Roi de la ville de Tarente, repousse loin du port la flotte commandée par le prince Frédéric, XIV, 278. Refuse de parlementer avec le héraut qu'il lui envoie, 279. Sort contre les Vénitiens et les met en fuite, 280. Fait pendre Louis Berthochelle, qui devoit livrer la place au prince; chasse la galère envoyée pour prendre la ville, 281. Attaque de nouveau la flotte vénitienne et la repousse, 283. Envoie une escadre au secours de Massafra, assiégé par le prince Frédéric, 285.

Silly (Franç. de), bailli de Caen, lieutenant du duc d'Alençon, attaque le comte de Rifourcet près de Rethel, le met en fuite et le fait prisonnier, XVII, 313.

Silly (le seign. de) est blessé dans une escarmouche devant Metz, et meurt de ses blessures, XXXII, 294.

Silly, gentilh. de la chambre de l'Empereur, est fait prisonnier à la bataille de Renti, XXXI, 293.

Sinan, bacha, assiége Vesprin, qu'il prend d'assaut; investit Palotte, dont il taille en pièces la garnison, XLII, 100. Est nommé visir une seconde fois, 107. Assiége et prend Dotis et S.-Martin, 435. S'approche de Javarin ou Graz, 436. Est repoussé avec perte, 439. Fait battre la place, 442. Essaie de s'emparer de l'île de Zighet, 443. Est repoussé, 444. Continue le siége de Javarin, 450. Fait attaquer le camp impérial, 455. Enlève les pavillons, les vivres, les munitions, les bagages, 457. Se rend maître de l'île de Zighet, 459. Accorde une capitulation à la garnison de Javarin, qui lui est remis, 460. Assiége la forteresse de Komorre, qu'il abandonne ensuite, 461. Est défait sur les bords du Danube par le prince de Transylvanie, XLIII, 179. Fuit devant lui, 183. Rejette la faute de ses défaites sur l'audace et le peu d'obéissance de ses gens de guerre, 186. Sa mort, 324.

Sion (le cardin. de). *Voy.* l'art. *Schneider.*

Sixte V, pape, déclare le roi de Navarre hérétique, relaps, et exclu de toute succession, XX, 201. Charge Henri Gaëtan de procurer la délivrance du cardinal de Bourbon, et de le reconnoître pour roi; sur les éclaircissemens qu'il reçoit du duc de Luxembourg, change tout-à-coup les instructions de ce légat, et lui recommande de faire

en sorte que le trône de France soit occupé par un prince catholique, 235. (*Introd.*) — D'après les sollicitations du cardinal de Pellevé, protecteur de la Ligue, il publie une excommunication contre le roi de Navarre et le prince de Condé, XXXVIII, 272. Marie ses deux nièces, l'une au duc de Braciano, l'autre au duc de Tagliacozzo, XXXIX, 65. Comment il reçoit l'ambassadeur du Roi et les envoyés de la Ligue; son mécontentement de la mort du cardinal de Guise, 138. Il lance un monitoire contre Henri III, 142. Prend la résolution de ramener en France les esprits par la douceur, XL, 90. Sa mort; histoire de ce pape, 91. (*Mém. de Cayet.*) — Il commence son règne par le sang; vers faits sur lui, XLV, 291. Envoie ordre à l'ambassadeur de France de sortir du territoire de Rome dans les 24 heures; pourquoi, 297. Lance une bulle d'excommunication contre le roi de Navarre et le prince de Condé; comment cette bulle est reçue par le parlement de Paris, 299. Il écrit deux lettres au maréchal de Montmorency-Damville, 304. (*L'Estoile.*)

Sobolles, lieutenant de roi à Metz, y commet des exactions qui excitent une sédition; le Roi le fait sortir de la ville, XLVII, 375.

Sodomites à la cour; plaintes de P. de L'Estoile à cet égard, XLVIII, 199.

Soissons (Louis de Bourbon, comte de), avertit le Roi qu'une méchante femme a fait le projet de l'empoisonner ou de l'ensorceler; condamnation et exécution de cette femme, XXXVI, 452. (*Pontlevoy.*) — A la nouvelle de la journée des Barricades, va trouver le roi Henri III à Chartres; fait des levées d'hommes pour le défendre, XXXVIII, 395. Bat un parti de ligueurs à la Croix-du-Perche, XXXIX, 92. Est fait prisonnier par le duc de Mercœur, 182. Conduit dans le château de Nantes, 183. Se sauve de prison et se rend à l'armée du Roi, 268. (*Mém. de Cayet.*) — Il est chargé par le Roi d'aller à la chambre des comptes faire publier l'édit des survivances, ou successions des offices vénaux, XLV, 313. Se retire de la cour; motif de cette retraite, XLVIII, 424. Il se rend au Louvre après la mort du Roi; accueil qu'il y reçoit; ses protestations de dévouement, XLIX, 10. Sa querelle avec M. le prince de Conti, au sujet du gouvernement de Normandie que la Reine lui a accordé, 68. Menace de poignarder le premier qui osera dire que les jésuites ont fait mourir le Roi, 89. (*L'Estoile.*) — Il se retire de Paris, mécontent du Roi; pourquoi, L, 49. Ne veut pas assister au couronnement de la Reine, 50. Entre dans la cabale de M. le duc de Bouillon, 118. Obtient par son importunité le gouvernement de Normandie, sauf Quillebœuf, que la Reine ne veut pas lui donner, 123. Se rend dans son nouveau gouvernement; comment il y est reçu, 142. Demande Quillebœuf; obstacles qu'il rencontre à cet égard, 143. Renouvelle ses instances; obtient que M. de Fervaques soit changé, 195. Fait dire à la Reine qu'il ne retournera pas à la cour qu'elle ne lui ait donné Quillebœuf; tombe malade, et meurt de chagrin du refus qu'on lui fait, 196. Sa mort est prédite à la Reine par un astrologue, 197. (*Fontenay-Mareuil.*)

Soissons (le comte de), fils du précédent, assemble un conseil d'officiers pour délibérer sur ce qu'il y a à faire pour empêcher l'ennemi de pénétrer plus avant dans la Picardie, LI, 250. Se retire avec son armée à Noyon, et envoie deux régimens à Corbie, 253. Commence à faire connoître ses mauvaises intentions pour le service du Roi, 254. Il se raccommode avec Monsieur, avec lequel il étoit mal depuis le mariage de ce prince avec mademoiselle de Montpensier, 260. Fait des courses dans les Pays-Bas, 261. Prend la résolution avec Monsieur de tuer le cardinal de Richelieu, 268. Se retire à

Sedan, après avoir fait inutilement ses efforts pour emmener Monsieur avec lui, 273. Refuse d'être compris dans le traité que Monsieur fait avec la cour, 276.

Solde des gens de guerre d'après l'ordonnance de Charles VII, XI, 21.

Soley (le capit.) est blessé dans une escarmouche devant Metz, XXXII, 294.

Solignac (le baron de), gouverneur du Castelet, défend cette place contre les Impériaux, XXXII, 103. Est obligé de la rendre, malgré la promesse qu'il a faite de mourir en la défendant; raisons qu'il en donne lui-même au Roi, 105.

Solikoski, secrétaire du feu roi de Pologne, seconde l'évêque de Valence par ses écrits en faveur de l'élection du duc d'Anjou, XXXVIII, 84. Traduit en polonais le discours latin que cet évêque doit prononcer à la diète, 116.

Soliman, empereur de Constantinople, défait Ferdinand, roi de Hongrie; causes de la guerre élevée entre ces deux princes, XXIII, 298. Irrité de la perte qu'il a faite devant Malte, prend et ravage Syoul, XXIV, 415. Assiége Siguet et meurt devant cette place, 416.

Solms (le comte Everard de), chargé par le prince Maurice de faire la guerre dans le comté de Flandre, chasse les Espagnols du fort de S.-Jean-de-Steyn, ravage tout le pays de Vaës, et le contraint à payer tribut aux Etats, XLII, 31. Est blessé au siége de Hulst, XLIII, 268. Il consent à la capitulation de cette place, 273.

Solms (Everard de), fils du précédent, est blessé et fait prisonnier par le comte de Montdragon; meurt de ses blessures, XLIII, 67.

Sombernon (le seign. de) force 300 Allemands à se retirer de devant Metz, XXXII, 321.

Somerghen (Bernard de) prend la croix, I, 104.

Somme (le duc de), avec 4 galères surprend Bastia dans l'île de Corse, et se rend maître de la citadelle, XXIX, 248.

Sommerive (le seign. de), fils aîné du comte de Tende, prend les armes contre son père, qui tient en Provence le parti des huguenots; s'empare de Sisteron; exerce d'horribles cruautés, XXXIII, 220.

Sommerive (le comte de) envoie au marquis de Cœuvres un plaisant cartel de défi, XLVIII, 197. Meurt à Naples, 333.

Sommerset (le duc de) rend la ville de Caen par composition, VIII, 552.

Sommes (état des) données par plusieurs traités de provinces, villes et châteaux, forteresses et hommes qui se sont réduits en l'obéissance du Roi, XLIX, 337.

Sompone (Jean de) est tué par les Comans, I, 390.

Sonnac (Guill. de), grand-maître des Templiers, essaie en vain d'arrêter l'impétuosité du comte d'Artois, qui veut entrer dans la Massoure, II, 107. Perd un œil à la bataille de la Massoure, et est tué peu de jours après dans un autre combat, lui et presque tous les Templiers, 262.

Sonnas, capit. savoyard, est tué à la bataille de Monthou, livrée par le sieur de Sancy à don Amédée, XL, 210.

Soranius, chef de Comans, vient à Constantinople, et partage avec les seigneurs français la garde du palais, I, 499. Se dégoûte de servir Baudouin, et passe du côté de Vatace, 500.

Sorbier (Louis), lieutenant du maréchal Rouault, livre par trahison la ville de Pontoise aux Bourguignons, XIII, 310. Se présente devant Meulan pour y entrer, et en est repoussé comme traître, 311.

Sorbon (Robert de) fonde un collége destiné à donner l'instruction gratuite à de pauvres étudians en théologie; est protégé dans cet établissement par la reine Blanche; vit dans l'intimité avec le Roi, II, 143.

Sorbonne (la) et la Faculté de théologie déclarent les sujets du royaume absous du serment de fidélité qu'ils ont juré à Henri de Valois; composent des prières pour les princes catholiques de la Ligue, XLV, 389. Confirme dans une assemblée solennelle la sainte Union, dont tous les articles, approuvés par le légat, sont jurés par les évêques, curés, docteurs, licenciés et bacheliers de la Faculté, XLVI, 29. Rend une décision sur les articles de la requête que lui adresse l'hôtel-de-ville, 44. La Faculté de théologie censure l'arrêt du parlement de Paris rendu contre celui du parlement de Châlons, comme n'étant pas assez révérencieux pour Sa Sainteté, 169. Rend une décision contre les requêtes présentées à la ville et au parlement par les bourgeois, 297. Rend un décret qui déclare comme hérétique, schismatique, etc., la proposition des catholiques royaux d'entrer en conférence, 347. Vient en corps saluer le Roi; réponse de S. M., XLVII, 43. Prête serment de fidélité au Roi, 48.

Soré (le capitaine) est tué au Brouage en faisant une sortie contre l'armée du Roi; cette ville se rend par composition, XXXV, 161.

Sorel (Agnès), maîtresse de Charles VII, excite le courage de son royal amant, le tire de son apathie, VIII, 78. (*Tabl. du rég. de Ch. VII.*) — Son élévation, son pouvoir, sa beauté, IX, 403. Bien qu'elle fait au royaume, 404. (*Mém. de La Marche.*)

Sotomayor (don Alonse), capitaine espagnol, est fait prisonnier par le chevalier Bayard; comment il est traité par lui, XV, 230. Contre sa foi donnée s'enfuit, 232. Est repris et ramené au bon chevalier, qui lui reproche son manque de parole, 233. Est renfermé dans une tour, puis délivré moyennant 1,000 ducats de rançon, 234. Vante parmi les siens la libéralité de Bayard, mais se plaint du traitement qu'il en a reçu, 235. Refuse de réparer ses torts envers le chevalier, et accepte le combat qui lui est proposé, 238. Est tué par Bayard; détails sur ce combat, 240.

Soubise (le duc de). *Voy.* l'art. *Rohan* (vicomte de).

Soubise (le seigneur de) envoie 6,000 Suisses et un grand nombre de gens de pied du Dauphiné et du Vivarais vers Mâcon, XXIV, 342.

Soubise (le seign. de) est envoyé à Lyon pour commander pour les princes protestans, XXXIV, 156.

Souplenville (Guill.), attaché au service du seign. de Lescun, passe à celui du Roi, et ménage un arrangement entre ce prince et le seigneur son maître, XII, 82. Obtient une pension, la mairie de Bayonne, etc., 83.

Sourdis, archevêque de Bordeaux, est condamné par arrêt du parlement de cette ville pour une excommunication lancée contre des conseillers du Roi chargés de faire un rapport sur des démolitions d'autels que ledit archevêque a ordonnées dans l'église métropolitaine, XLVIII, 29 et suiv. Plaintes des protestans faites au Roi contre lui, 286.

Sourdis (le marq. de), gouverneur de Chartres, meurt au logis du feu chancelier de Cheverny, XLVII, 328.

Sourdis (mad. de) va se plaindre au Roi du tort qu'on a fait à son mari et à sa propre réputation; réponse du Roi; écrits publiés contre la maison de Sourdis, XLVII, 132.

Sourdis (le marq. de) attaque et prend le château de Moyen, LI, 226.

Souvré (Gilles de), marq. de Courtenvaux, est nommé gouverneur du Dauphin, XLVIII, 229. (*Mém. de L'Estoile.*) — L, 12. Il indique au Roi pour son fauconnier particulier M. de Luynes aîné, et le fait nommer, 139. (*Fontenay-Mareuil.*)

Spencer, favori du roi d'Angleterre Edouard II, s'oppose à ce que ce prince passe en France, IV, 79. S'enferme avec Edouard dans Bristol; y est arrêté et livré au supplice, 80.

Spencer (Hue), un des otages donnés par les Anglais lors de la reddition de Caen, VIII, 552.

Spinola (Thomassine), de Gênes, inspire à Louis XII une passion digne des beaux temps de la chevalerie; sa correspondance avec ce prince ne finit qu'avec ses jours, XV, 52.

Spinola (le marq. de) vient saluer le Roi à son camp devant La Rochelle; loue et admire les travaux de la digue, LI, 67.

Squanville (P. de), général du parti anglais, occupe une des places situées sur la Seine, IV, 233. Essaie de détromper le captal de Buc sur la marche de Duguesclin, 262. Se rend prisonnier à ce dernier, 271. Est décapité par ordre du Roi comme sujet rebelle, 273.

Steph (le capit.), gentilh. italien, est tué dans un combat livré près du Quesnoy, XXXI, 232.

Stérilité de l'année 1586 : tableau des maux qu'elle cause dans le Vivarais; les habitans d'Annonay se distinguent par leurs soins et leurs charités envers les pauvres, XXXIV, 337.

Stombe (Gauthier de) prend la croix, I, 104.

Stonhameton (messire Thomas) est tué à la bataille de Crevant, VIII, 94.

Strambourt (Nicolas), un des chefs de bandes qui désoloient la France sous Charles-le-Sage, IV, 323.

Stratégopule, honoré du titre de César par Michel Paléologue, reçoit l'ordre de s'approcher de Constantinople avec une armée, I, 507. Emploie la ruse pour faire sortir les troupes vénitiennes qui étoient dans cette ville; favorisé par les paysans, y fait entrer de nuit 50 hommes par un souterrain, 508. Y entre lui-même, 509. Laisse sortir les fugitifs, 510. Devient maître de Constantinople en quelque sorte malgré lui, 511.

Strozzi (le seign. de), gentilh. florentin, vient au siége de Luxembourg avec 300 soldats toscans, ayant été tous capitaines, ou lieutenans, ou enseignes, XIX, 449. Après la bataille de Cerisolles, il part avec plusieurs seigneurs italiens pour joindre le comte d'Enghien à Carignan, 520. Est défait en chemin par le prince de Sulmone, 521. Se sauve à La Mirandole; passe les monts des Genevois; envoie demander du secours au comte d'Enghien, 527. (*Mém. de Du Bellay.*) — Il fait la guerre aux environs de Sienne; son armée est battue par le marquis de Marignan, XX, 63. Il est blessé à mort devant Thionville; son impiété froide à ses derniers momens excite l'étonnement et l'horreur de l'armée, 78. (*Introd.*)—Il défend Sienne contre les troupes de l'Empereur, et s'empare de plusieurs petites villes, XXI, 168. Contre l'avis de Bl. de Montluc, veut livrer bataille au marq. de Marignan, 190. Est battu complétement et blessé, 197. Hasarde de se jeter dans Sienne; danger qu'il court; comment il exécute cette entreprise, 204. Sort de cette ville, et échappe encore une fois aux ennemis, 207. Est tué d'une mousquetade au siége de Thionville, 443. (*Comm. de Montluc.*) XXVII, 353 et suiv. — Faute qu'il commet dans le pays de Sienne; il livre le combat de Marciano, dans lequel il est blessé, XXIX, 295. (*Du Villars.*) — Il remet le Pape en liberté, XXXI, 439. Est tué au siége de Thionville, XXXII, 187. (*Comm. de Rabutin.*)

Strozzi (Philippe), fils du maréch., est fait prisonnier par les huguenots dans un combat livré près de S.-Yriez, XXXIII, 463. (*Mém. de Castelnau.*) — XXXIV, 260. Périt à la suite de la bataille livrée aux Espagnols près des Açores, 281. (*La Noue.*) *Voir* encore, pour sa captivité, XXXVI, 43; et pour sa mort, XXXVIII, 263. — Il menace des courriers espagnols que si le roi d'Espagne ou les siens ne traitent pas La Noue comme un brave gentilhomme et prisonnier de guerre, il écorchera autant d'Espagnols qu'il en trouvera, XLV, 201. Quitte son état de colonel de l'infanterie française en fa-

veur de La Valette, 222. Est défait et tué dans le combat qu'il livre aux Espagnols devant les Açores, 237. (*Mém. de L'Estoile.*)

Stuart, connétable d'Ecosse, est fait prisonnier à la bataille de Crevant, VIII, 15. Recouvre sa liberté, et reçoit du Roi le comté de Dreux, 16. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Il attaque imprudemment le parc des Anglais, près de Rouvray; est tué dans le combat avec plusieurs nobles de renom, 148. (*Mém. conc. la Puc.*)

Suavedra (Pierre Vasque de), chevalier espagnol, joûte avec le seigneur de Charni au pas d'armes exécuté près de Dijon, IX, 331. Devient chambellan de l'hôtel du duc de Bourgogne, 335. Accompagne Jacq. de Lalain à son pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône, X, 4.

Sucre (le capit.) arrête un espion qui vient de tromper le chevalier Bayard sur la prétendue retraite du capitaine Monfron, XV, 321; et découvre l'embuscade que ce capitaine veut tendre au chevalier, 322. Va avertir le prince d'Anhalt, qui amène 2,000 lansquenets, 323.

Suffolck prend le commandement de l'armée anglaise devant Orléans; exécute le plan de Salisbury, VIII, 35. Envoie pendant une trêve de quelques jours des présens à Dunois, et en reçoit de lui, 36. Lève le siége d'Orléans, et se retire avec précipitation, 46. Est fait prisonnier à Jargeau, 47. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Défait les Français et les Ecossais à la bataille de Crevant, 93. Assiége Orléans du côté de la Beauce; boulevards et bastides dont il enclôt la ville, 145. Se retire à Jargeau, 178. Est fait prisonnier et conduit à Orléans, 180. Avant de se rendre prisonnier, fait chevalier celui qui le poursuit, 183. (*Mém. conc. la Puc.*)

Suffolck (le duc de), ambassadeur d'Angleterre à Paris, épouse en secret, contre la parole qu'il a donnée à François I, Marie, veuve de Louis XII; reproches que lui fait le Roi, XVI, 274.

Suffolck (le duc de), frère du précédent, descendant de la maison de Lancastre, se réfugie en Allemagne, XVII, 249. Vient au service du roi de France avec un grand nombre de lansquenets; dans les traités conclus entre les rois de France et d'Angleterre, il est toujours mis pour clause que le duc habitera hors du royaume, 250.

Suffrin (le père), jésuite, attaque, dans un de ses sermons, la reine Marguerite, XLVIII, 384.

Suisses (les): caractère de ce peuple; leur manière de combattre, XXIII, 181. A quoi ils sont propres à la guerre, 183.

Suisses (les députés des cantons) viennent à Paris renouveler l'alliance avec la couronne de France; comment ils y sont reçus, XLVII, 353. Ils prêtent serment à Notre-Dame entre les mains du Roi, 357.

Suligny, espion de M. de Vieilleville : comment il trompe les chefs de la garnison de Pont-à-Mousson, XXVII, 44 et suiv. Comment il contribue à la prise de cette ville, 53.

Sully. *Voy.* l'art. *Rosny.*

Suresne (conférence de), tenue entre les députés nommés par le Roi et ceux envoyés par la Ligue pour aviser aux moyens d'un accommodement; détails à ce sujet, XXXVI, 231 et suiv. (*Mém. de Cheverny.*) — Noms des députés nommés par les Etats de la Ligue, XLI, 285. Noms des députés du parti catholique, 298. Débats préliminaires des conférences, 305. Articles d'une suspension d'armes arrêtés et accordés, 310. Discours et débats, 312 et suiv. Les conférences sont reprises à La Roquette; discours et répliques des archevêques de Bourges et de Lyon sur la conversion du Roi, 384. Déclarations remises de part et d'autre, 396. Lettre des députés royalistes aux députés de la Ligue contre le projet d'élire un roi, 422 et suiv. (*Mém. de Cayet.*) — Ouverture des conférences; joie du peu-

ple, rage des Seize, XLVI, 372. Détails sur la première séance, 383. Difficulté élevée au sujet de M. de Rambouillet, 384. Il est convenu qu'on mandera aux garnisons de ne faire aucune course ni acte d'hostilité, et qu'on accordera des passeports, 385. Discours contradictoires des archevêques de Lyon et de Bourges, 407. Bruits répandus à Paris sur les conférences; suite de ces conférences, 411. Elles sont rompues par les députés royalistes; pourquoi, 416. Elles sont reprises à La Roquette; débats entre mess. de Lyon et de Bourges, 447. Celui-ci requiert une réponse sur la trêve qui a été proposée, 449. (*L'Estoile.*)

Suse (le comte de La) emporte la ville de Béfort, et en reçoit du Roi le gouvernement avec tout le revenu de la terre, LI, 215.

Suze (le seigneur de) est blessé dans une escarmouche devant Metz, XXXII, 348. (*Siége de Metz.*) — Il reprend sur les huguenots Pierrelate et Mornas au comté Venaissin; veut assiéger Valréas, XXXIII, 220. (*Mém. de Castelnau.*)

Suze (les seign. de), père et fils, sont tués à la prise de Montélimart par les protestans, XLV, 337.

Sybille, fille cadette d'Yolande, impératrice, dégoûtée du monde, prend le voile, I, 467.

Sylva, médecin, prisonnier à la Conciergerie, s'étouffe en avalant des pillules de linge; ses crimes, XLV, 308.

Syrte et Venture d'Urbin, capitaines italiens, donnent au maréchal de Brissac les moyens de se rendre maître de la ville et du château d'Albe, XXIX, 147.

T

Tabary, capit. de bandes armées de brigandines, est tué au siége de Toucy, VII, 326.

Table ronde (les combats de la) étoient des joûtes plénières entre plusieurs combattans; en quoi ils différoient des tournois, III, 144. Les anciens romans donnent la gloire de l'invention des combats de la Table ronde au fameux Arthus; opinions des Anglais à ce sujet, 146. D'où vient le nom donné à ces combats, 147. Les dames étoient non pas les juges, mais les distributrices des prix accordés aux vainqueurs, 148.

Taillecol (Alain de) se distingue au siége de Bressières, V, 106.

Tais (le seign. de) est blessé à la camisade de Boulogne qu'il dirige, XXI, 50. Contribue à la prise des forts de la terre d'Oye, 66.

Talbot est envoyé par le duc de Bedfort à la tête d'un renfort au siége d'Orléans, VIII, 35. Est battu et fait prisonnier à Rouvray, 47. Est gardé comme otage, 81. Est tué avec son fils devant Castillon, 82. (*Tabl. du règn. de Ch. VII.*) — Appelé par les Anglais au secours de la ville du Mans, entre subitement dans cette ville, et en chasse les Français; fait mourir ceux qui avoient favorisé leur entrée et ceux qui s'en étoient réjouis, 133. Prend par escalade la ville de Laval, qui est pillée, 134. Quitte le siége d'Orléans, 178. Est fait prisonnier à la bataille de Patay, 188. Prend Laval par escalade. (*Mém. concern. la Puc.*) — Il débarque en Guyenne; prend plusieurs villes, XI, 37. Traite avec les Bordelais, et remet cette ville sous l'obéissance du roi d'Angleterre, 38. Va au secours de Castillon, 40. (*Du Clercq.*)

Tallard (Clermont) est tué au siége de La Rochelle, XXV, 396.

Talmet (le baron de), un des députés de Bourgogne, obtient avec beaucoup de peine la continuation de la trêve pour six jours, XLVI, 434.

Talmont (Louise de Coictivy,

princesse de) : sa douleur et ses regrets en apprenant la mort de son époux, XIV, 517.

Tamerlan, empereur tartare : sa puissance, ses conquêtes ; attaque Bajazet, VI, 502. Fait ce prince prisonnier ; meurt lui-même bientôt après, 503.

Tancarville (le comte de), seigneur véritable et bon conseiller, V, 376.

Tanneguy Du Chatel, gentilhom. breton, s'attache au duc d'Orléans ; fait une descente hardie en Angleterre, VI, 257. Est chargé de soumettre Paris ; s'en rend maître, délivre tous les prisonniers, et est nommé prevôt, 310. Arrête les conjurés bourguignons, et les livre au supplice, 326. Emporte le Dauphin au milieu des dangers, et le conduit à Melun, 338. Pénètre avec 1600 hommes d'armes dans la capitale ; livre un combat sanglant dans le faubourg S.-Antoine, et se retire sans être entamé, 339. Vient déclarer à Pontoise que le Dauphin ne se rendra pas à l'entrevue proposée par Henri v, et proteste contre ce qui s'y fera ; aidé de la dame de Giac, persuade au duc de Bourgogne de traiter directement avec le Dauphin, 349. Lève les incertitudes de ce prince sur l'entrevue de Montereau ; dissipe celles du duc de Bourgogne, 350. Accompagne le Dauphin à l'entrevue, 351. Fend la tête au duc de Bourgogne avec sa hache d'armes ; publie des récits mensongers sur cet assassinat, 352. (*Tabl. du règn. de Ch. vi.*) — Va trouver le duc de Bourgogne de la part du Dauphin, pour l'engager à l'entrevue de Montereau, VII, 309. Conversation entre lui et ce prince, 310. Récit de l'assassinat du duc, 312. (*Mém. de Fenin.*) — Il dissipe en folles dépenses l'argent qu'il est chargé de porter à Meulan pour la solde des troupes du Roi, VIII, 13. Veut se retirer d'auprès de la personne du Roi, pour ne pas l'entraîner à sa perte ; est nommé sénéchal de Beaucaire ; reçoit une pension, et une garde pour sa personne, 22. Tue en plein conseil et en présence du Roi le comte dauphin d'Auvergne, 25. (*Tabl. du règn. de Ch. vii.*) — Il est envoyé par le Roi auprès du duc de Bretagne pour lui demander du secours, 110. Consent à se retirer de la cour ; s'en va à Beaucaire, 111. (*Mém. conc. la Puc.*)

Tanneguy Du Chatel, neveu du fameux Tanneguy qui avoit si bien servi Charles vii, quitte le parti du Roi pour s'attacher au duc de Bretagne, VI, 259. Conduit les intrigues de ce duc, 262.

Tardif (J.), conseiller au présidial, seconde le président Brisson dans les services secrets qu'il rend au Roi ; il éprouve son triste sort, XX, 253 ; XL, 375 et 378.

Tardif, conseiller au Châtelet, est emprisonné avec le jeune Lavergne pour ouvrages contre l'Union trouvés chez eux, XLVI, 177. Est pendu dans sa prison, 193.

Tardvenus, autrement appelés les *grandes compagnies* : de quoi ils se composoient ; leurs excès surpassent ceux de la Jacquerie, IV, 142. Sont envoyés partie en Italie, et l'autre partie en Espagne, 143.

Tartares (les) : histoire de ces peuples racontée par les envoyés de Louis ix, II, 333.

Tassis (Jean-Bapt. de), du conseil du roi d'Espagne aux Pays-Bas, vient à Paris proposer au duc de Mayenne de se faire déclarer protecteur du parti catholique, avec autorité et puissance royale, XLIV, 146. Est blessé au siége de Corbeil, 205. (*Villeroy.*) — Demande dans l'assemblée des Etats, de la part de son maître, la couronne pour l'infante d'Espagne, XLVI, 416. Pour adoucir cette demande, il ajoute que le roi Catholique mariera l'Infante à l'archiduc Ernest, 417. Promet au nom du roi d'Espagne les mêmes secours qu'il a donnés, si les Etats déclarent l'Infante reine de France solidairement avec un prince français, 452. Les députés royalistes écrivent aux Etats une

longue lettre contre la proposition, et les exhortent à se défier des Espagnols, qui ne veulent que perpétuer les maux de la France, 453. (*Mém. de L'Estoile.*)

Taucourt (Jacq. Maynet, sieur de), reçoit défense du parlement de Rouen d'entrer en la cour jusqu'à nouvel ordre, XLIX, 358. A recours au Roi, qui ordonne qu'il soit rétabli dans sa charge, 359.

Tavannes (Jean de), colonel des bandes noires, oncle de Gaspard de Tavannes, accompagne François I en Italie, où il commande cinq mille lansquenets, XXIII, 180. Arrête la fureur des Suisses à la bataille de Marignan; reçoit des éloges de la part du Roi, 182. Contribue à la prise de Fontarabie, 190. Sa mort, 201.

Tavannes (Gasp. de): ses Mémoires, rédigés par l'un de ses fils, portent l'empreinte des passions de leur auteur; il commence à jouer un rôle après la bataille de S.-Quentin en 1557; son caractère inflexible, XX, 7. Il s'élève avec aigreur et sans ménagement contre les favoris; empêche l'exécution des édits de pacification; fait gagner au duc d'Anjou les batailles de Jarnac et de Moncontour; fait partie des deux conseils qui précèdent la S.-Barthelemy, 8. Ose braver Coligny; sa haine contre les protestans survit à leur ruine; contrastes frappans de son caractère, 9. Il offre à Cath. de Médicis de couper le nez à sa rivale Diane de Poitiers, 68. Fortifie la ville de Dijon, 75. Chargé de négocier avec lord Wentworth, gouverneur de Calais, pour la reddition de cette place, il dicte une capitulation très-rigoureuse pour les vaincus, 76. Il empêche à Dijon que l'édit qui permet aux protestans d'avoir des temples publics soit enregistré au parlement, 102. Maintient dans la province une sorte de tranquillité; ne confie les emplois qu'aux catholiques, et parvient à étouffer les complots, 105. Tente sur Lyon une entreprise mal concertée; intercepte une lettre de Catherine à la duchesse de Savoie, 107. Refuse d'accorder aux protestans de Bourgogne les droits qu'ils ont acquis par le dernier traité, 114. Reçoit le Roi à Dijon; compliment court et énergique qu'il lui fait; ses entretiens avec Cath. de Médicis, 117. Sous le nom de *confrérie du S.-Esprit*, forme une espèce de ligue qui a pour but d'empêcher la nouvelle religion de se répandre en Bourgogne, 121. Reçoit l'ordre d'arrêter le prince de Condé, 131. Fait avertir indirectement ce prince, 132. Quitte l'armée royale, et vient à Paris exhaler son mécontentement; cette ville lui fait un présent considérable, 138. Il est fait maréchal de France, 141. Essaie de détourner le Roi de la guerre de Flandre; sa rencontre avec Coligny; comment il se tire du danger qui le menace, 146. Est chargé de rétablir l'ordre dans la capitale après le massacre de la S.-Barthelemy; paroît jouir à la cour du plus grand crédit; est d'avis qu'on force les protestans à quitter le royaume, 161. (*Introd.*) — Il veut accompagner Bl. de Montluc dans son entreprise d'Auriole, 392. Sort avec lui de Marseille, 393. (*Comm. de Montluc.*) — Ses Mémoires, remplis d'énormes digressions, sont curieux par la peinture des mœurs et par des détails piquans, XXIII, 3. Ils sont le fruit des loisirs de Jean de Saulx, vicomte de Tavannes, un de ses fils, et non de Guill. de Saulx; raisons qui le démontrent, 4. (*Avertiss.*) — Ils renferment de longs détails sur la généalogie de la maison de Saulx; prétentions de l'auteur à cet égard, 5. Naissance de Gasp. de Tavannes; il est adopté par son oncle; est fait prisonnier à la bataille de Pavie à l'âge de 16 ans, 6. Part avec Lautrec pour la conquête de Naples; se distingue dans les campagnes d'Italie; est attaché au duc d'Orléans, frère du Dauphin; entreprend de changer le caractère indolent de ce prince, 7. Le dresse au métier des armes par des jeux

souvent dangereux, 8. Visite qu'il rend à son père avant de joindre l'armée chargée d'envahir le Luxembourg; il persuade au duc d'Orléans de se soustraire à la tutèle du duc de Guise, 9. Soumet La Rochelle révoltée; accompagne le comte d'Enghien en Italie, et contribue au gain de la bataille de Cerisolles, 10. Est mis au nombre des chambellans de François I; son mariage, 11. Il conserve sous Henri II sa compagnie de gendarmes; fêtes brillantes qu'il donne à Dijon à l'occasion de la naissance de son fils, 12. Suit Brissac en Italie; est fait maréchal de camp; décide la victoire à la bataille de Renti, 13. Reçoit du Roi le cordon de l'ordre sur le champ de bataille; écoute les plaintes de Cath. de Médicis contre la duchesse de Valentinois; aigrit ses ressentimens; suit le duc de Guise en Italie, 14. Impose aux habitans de Calais une capitulation rigoureuse, 15. Est mécontent de la paix de Cateau-Cambresis, et irrité contre les favoris et contre la duchesse de Valentinois; se retire en Bourgogne après la mort de Henri II, 16. Marche contre les protestans, et les soumet, 17. Empêche l'exécution de l'édit rendu en faveur des protestans, les intimide, et maintient la tranquillité dans son gouvernement; n'exécute les ordres de la cour que lorsqu'ils sont conformes à ses sentimens; bat les protestans à Auxerre; acquiert la preuve de la duplicité de Cath. de Médicis; prend le parti d'affermir son pouvoir en Bourgogne, 18. Découvre et prévient un complot des protestans dirigé contre lui, 19. Entre en correspondance secrète avec la Reine mère; reçoit la cour à Dijon, 20. Forme une ligue connue sous le nom de confrérie du S.-Esprit; but de cette ligue, 21. Est appelé par la Reine mère pour former le duc d'Alençon au métier de la guerre, 22. Refuse d'arrêter le prince de Condé; montre son habileté dans la campagne d'hiver de 1569; décide le duc d'Anjou à livrer la bataille de Moncontour, 23. Se retire sous prétexte de maladie; cède sa lieutenance de Bourgogne à son fils aîné Guillaume, 24. Est nommé maréchal de France, 25. L'impétuosité de son caractère nuit au parti qu'il défend; il veut quitter la cour, 26. Ses démêlés avec Coligny, 27. Il se déclare dans le conseil pour le massacre des chefs protestans, 28. Chargé de rétablir l'ordre dans Paris après la journée de la S.-Barthelemy, il n'y parvient qu'avec peine; fait décider le siége de La Rochelle; obtient le gouvernement de Provence, 29. Sa réponse brusque et orgueilleuse à la Reine mère, qui lui annonce cette nomination; il part, quoique malade, pour le siége de La Rochelle, mais ne peut s'y rendre; veut assurer le sort de ses enfans, 30. Paroles qu'il adresse à son confesseur avant de mourir, concernant le massacre de la S.-Barthelemy, 31. Sa mort; mausolée que lui fait élever son épouse; il n'a laissé que quelques relations de batailles, 32. (*Notice.*)

Ses qualités, son éducation, 154. Son extérieur, 155. Réflexions judicieuses de l'auteur sur l'éducation, 156. Est mis au service du Roi par son oncle, dont il prend le nom, 194. Est fait prisonnier à Pavie, à côté du Roi; renvoyé sans rançon, il va trouver son père, et devient page du Roi, 204. Accepte la place d'archer dans la compagnie du grand écuyer Galliot; va trouver M. de Lautrec en Italie, 217. Passe la Doire; met en fuite Jean-Jacques de Médicis, 236. Défait devant Turin les gardes d'Antoine de Lève; brûle les moulins des environs d'Aix; bat ceux qui les gardent, 237. Contribue à la retraite de l'Empereur, 238. Défend Térouane contre le comte de Buries, 259. Se distingue aux tournois; s'insinue dans les bonnes grâces de M. le duc d'Orléans, 261. L'exerce à des amusemens périlleux, 286. Utilité de quelques uns de ces exercices en temps de paix, 288. Diverses de-

vises de Gasp. de Tavannes, 294. Il est blessé au tournoi célébre à l'occasion du mariage de la fille du roi de Navarre avec le duc de Clèves, 296. Accompagne le duc d'Orléans à Luxembourg; va voir son père; reçoit la lieutenance de la compagnie du duc, 312. Devient ennemi secret du duc de Guise; sauve le peuple, les femmes et les enfans de Damvilliers, 313. Conseille à M. d'Orléans de ne point abandonner le siége d'Ivoy; defie le duc de Guise, 314. Fait battre la place, qui se rend, 315. Est envoyé à La Rochelle; y entre furtivement; s'en rend maître, 320. Décide la victoire de Carignan, 330. Est envoyé avec le duc d'Orléans à Crepy, auprès de l'Empereur; conseille au duc de demander la Bourgogne pour apanage, 383. Défait les Anglais à Ardres, 389. Reçoit les derniers soupirs du duc d'Orléans; est nommé chambellan; chasse les Anglais de la terre d'Oye, 390. Se marie à la fille aînée du comte de Morver de La Baulme, 406. Est compris dans la défaveur du cardinal de Tournon; garde néanmoins sa compagnie de gendarmes, 409. Fêtes à l'occasion de la naissance de son fils; il refuse 1,000 écus que lui offrent les habitans de Dijon, XXIV, 12. Se distingue aux tournois célébrés à Paris en 1549; brise 60 lances par jour, 22. Se rend auprès du maréchal de Brissac en Piémont; s'empare de Fossan, 25: de S.-Damiens, Quiers et autres villes, 26. Est rappelé par le Roi, et fait maréchal de camp; gagne les habitans de Metz, 58. Y fait entrer les troupes du Roi, qui y fait lui-même son entrée, 59. Est fait gouverneur de Verdun, 67. Coupe les vivres et les troupes de l'Empereur, 88. Conserve l'armée française, en empêchant le duc de Savoie de livrer bataille, 124. Décide du gain de la bataille de Renti, 140. Reçoit à la tête de sa troupe le cordon de l'ordre des mains du Roi, 141. Offre à la Reine de couper le nez à madame de Valentinois, 184. Est envoyé en Italie avec M. de Guise, sous le titre de maréchal de camp, 187. Menace Valence dans le Milanais, 189. Défait les Espagnols devant Civitelle; fait prisonnier leur mestre de camp Pierre-Henri, 190. Ramène en sûreté l'armée d'Italie; défait en route 400 chevaux et 500 hommes de pied; fait lever le siége de Bourg au seigneur de Paule-Ville, 212. Dresse la capitulation de Calais; se rend maître de la terre d'Oye; tire 10,000 écus du milord Grek, 215. Contribue à la prise de Thionville, 222. Console le connétable dans sa disgrâce; se retire en Bourgogne à l'avénement de François II, 257. Est créé lieutenant général du Roi, par commission, en Lyonnois, Dauphiné et Forez; soumet les rebelles, 282. Rétablit la paix dans Valence par un coup hardi, 283. Empêche que l'édit de janvier en faveur des huguenots ne soit entériné au parlement de Dijon, 318. Au milieu des troubles, maintient la tranquillité dans son gouvernement, 333. Fait pendre à Auxerre les catholiques agresseurs; se plaint, en conseil du Roi, des ordres contraires qu'il en reçoit; demande qu'on adopte franchement un parti, 334. Découvre un complot formé à Dijon contre lui, et par son audace le fait avorter, 335. Rassemble les forces de la Bourgogne; se rend maître de Châlons, 339. Investit Mâcon, qu'il est forcé d'abandonner; laisse garnison à Tournus, 340. Revient à Châlons; intercepte les lettres de la Reine mère, 341. Fortifie Châlons, 342. Négocie secrètement avec le colonel suisse Diesbach, maître de Tournus, lequel s'engage à se retirer dans son pays, 343. Se rend maître de Mâcon par ruse et par force, 344. Assiége Lyon; refuse de commander à M. de Nemours; lui remet en main toutes ses forces et munitions, et se retire dans son gouvernement, 345. Il construit deux citadelles à Châlons et Mâcon, 346. Fait demander par les Etats de Bourgogne que l'é-

dit en faveur des huguenots ne soit point en vigueur dans cette province; bâtit le château de Pailly; va au devant du Roi, qui vient à Dijon; courte harangue qu'il lui fait; célébre plusieurs beaux tournois; ses conseils à la Reine mère, 413. Il fait une ligue sous le nom de confrérie du S.-Esprit, 451. Serment de la confrérie, 452. Origine d'associations semblables, 456. Tavannes est mandé à la cour; il dîne chez l'amiral; est envoyé en Bourgogne pour recevoir les Suisses, 457. Instruit la Reine des menées des huguenots; pourvoit à son gouvernement; en fait sortir les protestans, 458. Est appelé à Paris avec ses forces, 459. Se rend à Metz par ordre du connétable; fait sortir de cette ville M. d'Ozans; va sur la frontière pour s'opposer aux reîtres, 460. Est appelé par la Reine pour assister M. le duc d'Anjou; envoie son cousin Vantoux disperser en Bourgogne les troupes de Poncenat et de Mouvans, XXV, 16. Refuse au cardinal de Lorraine de mener le jeune duc de Guise à la guerre, 17. Fait la revue de toutes les troupes à Troyes; donne un avis pour l'ordre de la gendarmerie, 18. Par son conseil, le Roi, mettant dans l'édit de pacification une différence entre les rebelles et les hérétiques, affoiblit le parti des protestans, 24. Il refuse d'exécuter l'ordre que lui envoie la Reine de défaire une partie des reîtres qui passent par la Bourgogne, 34. Donne une escorte à Dandelot pour conduire l'argent qui leur est destiné, 35. Refuse d'arrêter le prince de Condé, qu'il fait prévenir indirectement, 36. Sa dispute avec Sansac sur la prééminence du commandement, 37. Il rétablit l'ordre dans l'armée catholique à la bataille de Lusignan, 38. Prédit la bataille de Jarnac, 40. Sa conduite dans cette journée, 41. Sa lettre à son cousin sur ce qui arriva depuis le départ de M. d'Anjou jusqu'au combat de Jarnac, 43 et suiv. Pénètre les desseins du cardinal de Lorraine, et fait maintenir M. d'Alençon dans le commandement de l'armée, 91. Donne des conseils à M. d'Aumale pour faire la guerre aux reîtres en Bourgogne, 92. Empêche la déroute de l'armée du Roi, commencée par l'imprudence de mess. de Guise et de Martigues; force les huguenots à la retraite, 96. Sa lettre à la Reine sur la situation des affaires dans le Limosin et le Poitou, 101. Sa lettre au cardinal de Lorraine sur les faux bruits qu'il répand à la cour contre lui, 107. Stratagême qu'il emploie pour faire lever le siége de Poitiers; assiége Châtellerault, 121. Evite adroitement le combat avec l'amiral, 122. Lui coupe le chemin de la retraite, 123. Le force à combattre dans la plaine de Moncontour, 140. Ses dispositions pour le combat, 141. Détails, 142. L'honneur de la victoire lui est attribué par M. le duc d'Anjou, 146. Il est envoyé auprès du Roi, de qui il obtient avec peine son congé; reçoit un beau présent de la ville de Paris; retourne chez lui, 147. Va trouver le Roi à Argentan; lui conseille de faire une guerre ouverte, et de se mettre à la tête, 148. Ne s'oppose point à la paix; marie ses enfans; accepte par ordre du Roi une pension de M. le duc d'Anjou, 182. Reprend ce prince sur son goût pour les plaisirs; se moque du festin que le Roi donne à l'occasion du mariage de M. de Guise; est nommé par le Roi pour pourvoir aux différends et aux rançons des prisonniers; refuse d'aller souvent au conseil des finances, 183. Sa réponse à Marsillac, qui veut établir de nouveaux subsides, 184. Est créé cinquième maréchal de France, 186. Ecrit au duc d'Anjou pour le dissuader de se marier avec la reine d'Angleterre; se rend à Blois, où ce mariage doit être traité, 193. Par ses conseils, le duc refuse le mariage, 194. Il invente et décrit le tournoi qui doit être célébré au mariage du prince de Navarre avec la sœur de Charles IX, 195. Reste seul à la cour, après l'éloigne-

ment des Guise; s'oppose aux desseins de l'amiral, qui veut faire la guerre à l'Espagne, 197. Blâme le meurtre commis sur la personne de Liguerolles, 198. Se retire de la cour, 199. Est appelé auprès de Monsieur, qui est en défaveur auprès du Roi, 200. S'oppose à la guerre d'Espagne, 257. Retient en France l'ambassadeur espagnol; propose au Roi de prendre le conseil de ses meilleurs capitaines par écrit, 258. Dicte au duc d'Anjou celui qu'il doit donner, 259. Donne aussi le sien, 260. Paroles qu'il adresse au Roi à l'occasion d'une proposition de l'amiral, 280. Son avis au conseil sur le voyage de Strosse, 281. Dicte un avis au duc d'Anjou sur ce qu'il convient de faire après la défaite de Genlis devant Mons, 285. Donne librement le sien dans le conseil du Roi, 287. Dans le conseil où la S.-Barthelemy est résolue, il obtient que le roi de Navarre et le prince de Condé seront épargnés, 296. Sauve le maréchal de Biron, 298. Est chargé de rétablir l'ordre dans Paris, 300. Son avis sur le passage des Suisses en France, 351. Autres avis sur le dégrèvement du peuple, sur le maintien de la justice, et la conservation des priviléges de la noblesse pendant la paix, 353. Il fait résoudre le départ de Biron pour le siége de La Rochelle, avec des instructions qu'il dicte lui-même, 357. S'oppose à ce que M. d'Alençon soit envoyé au siége de Sancerre; consent à regret qu'il accompagne M. le duc d'Anjou à celui de La Rochelle, 360. S'oppose en vain au départ du maréchal d'Amville pour le Languedoc; sa lettre à la Reine mère sur les entreprises de Sancerre et de La Rochelle, 361. Son avis sur la nouvelle de la mauvaise issue de ces entreprises, 365. Autre avis pour le Languedoc, 568. Le Roi le visite pendant sa maladie, 371. Sa réponse à la Reine en recevant le gouvernement de Provence, 372. Il fait réduire la dépense de M. le duc d'Anjou; ses paroles au Roi à ce sujet, 373. Il part pour le siége de La Rochelle; tombe malade en route; conseil qu'il donne à M. le duc d'Anjou, 374. Il est visité par le Roi et la Reine; leur conseille de poursuivre le siége; fait courir une défense contre ceux qui le blâment de l'avoir conseillé, 398. Détails sur sa dernière maladie et sur sa mort, 426. Réflexions de l'auteur sur la mort, 433. (*Mém. de Gasp. de Tavannes.*)

Il reprend Châlons et Mâcon sur les huguenots, XXXIII, 218. Ancienneté de sa maison; ses exploits, XXXV, 239. Reçoit le collier de l'ordre sur le champ de bataille de Renti, 243. Chasse les protestans de Châlons-sur-Saône et de Mâcon; fait construire des citadelles près de ces villes, 244. Par ordre du Roi, lève une armée pour réduire Lyon; s'empare de Villefranche et de Belleville, 245. Remet son armée à M. de Nemours, et revient en Bourgogne, 246. Comment il empêche les protestans de troubler la ville de Dijon, 247. Reprend sur eux la ville de Valence en Dauphiné, celles de S.-Gon et Mareiny en Bourgogne; se rend en Lorraine pour s'opposer aux Allemands qui viennent au secours des protestans, 248. Est appelé au conseil de Charles IX, 250. Détails sur ce qui se passe en Poitou depuis le départ du duc d'Anjou pour l'armée catholique jusqu'à la bataille de Jarnac; comment Gasp. de Tavannes dirige la conduite de ce prince et les opérations militaires; ces détails se trouvent déjà dans la lettre citée plus haut, tom. XXV, 43. Ils sont répétés ici, 250 et suiv. D'après le conseil de Tavannes, le duc d'Anjou envoie demander au Roi la permission de passer en Bourgogne pour s'opposer à l'entrée du duc des Deux-Ponts; cette proposition est agréée, mais l'exécution en est retardée par le cardinal de Lorraine, 289. Il conseille, pour faire diversion au siége de Poitiers, d'aller attaquer Châtellerault, 300. Assiste le duc d'Anjou à la bataille de Moncontour, et remporte l'honneur de cette

journée, 301. Adresse au Roi plusieurs mémoires concernant le bien du royaume, 302. Sa mort, son épitaphe, 303. Divers avis et conseils donnés au Roi par le maréchal de Tavannes, 410 et suiv. (*Guill. de Tavannes.*)

Tavannes (J. de Saulx, vicomte de), fils de Gaspard de Tavannes, reçoit une éducation dure; à l'âge de 9 ans, il prend l'engagement de combattre les protestans à outrance; à 17, il est présent au massacre de la S.-Barthelemy, XXIII, 33. Il refuse d'aller voir le prince de Navarre; sauve trois seigneurs protestans; assiste au siége de La Rochelle; s'oppose avec opiniâtreté au projet de paix qui est signé le 6 juillet 1573, 34. Part pour la Pologne avec le duc d'Anjou; voyage en Hongrie et Moldavie; se défend contre 200 Turcs; est forcé de se rendre prisonnier; va à Constantinople; revient en France, et est fait capitaine de gendarmes, 35. Dégage le duc de Guise au combat de Dormans; est envoyé dans les provinces pour y faire adopter l'acte de la Ligue; se range du parti des ligueurs contre le Roi, 36. Refuse d'entrer dans l'ordre du S.-Esprit; offre ses services au Roi, et est nommé gouverneur d'Auxonne; est fait prisonnier par les protestans, 37. Après l'assassinat du duc de Guise, il se met au nombre des ennemis les plus acharnés d'Henri III; sert comme maréchal de camp dans l'armée de la Ligue; vole au secours de Paris, menacé par Henri IV; y pénètre, et rassure les habitans; est blessé et fait prisonnier devant Noyon; sa réponse fière à Henri IV, 38. Comment il recouvre sa liberté; il va trouver le prince de Parme; est fait maréchal de France par Mayenne; part pour la Bourgogne, où il lutte contre son frère Guill. de Tavannes, fidèle au Roi, 39. Se soutient jusqu'après la bataille de Fontaine-Française; se retire dans le château de Talan, qu'il rend par composition; est enfermé à la Bastille, d'où il parvient à s'échapper, 40. Il écrit ses Mémoires dans le château de Sully; ses plaintes contre Henri IV sur l'inactivité où il le laisse, 41. Son mépris affecté pour les dignités auxquelles il ne peut plus aspirer, 42. Ses réflexions politiques sur les Etats-généraux, 43; sur le supplice de la question, sur le dédale de lois et de coutumes alors existantes, 44. Pendant quel temps il composa ses Mémoires; la date précise de sa mort est ignorée, 45. Ordre suivi dans la nouvelle édition de ses Mémoires, 46. Epoque où ils parurent imprimés au château de Sully; pourquoi cette édition portoit deux titres différens, 47. Autre édition faite à Lyon en 1657, 48. (*Notice.*)

Premier avis au Roi sur les moyens de régner avec piété et justice, pour le soulagement et la tranquillité du peuple, 55 et suiv. Second avis sur les moyens de réunir toute l'Europe dans une même religion, 70 et suiv. Troisième avis sur les moyens de faire la guerre contre le roi d'Espagne, 88 et suiv. Quatrième avis sur les moyens de faire la guerre contre les Turcs, 103, 275. Cinquième avis sur les moyens de réduire l'Europe à l'obéissance des rois de France et d'Espagne, 130 et suiv. Les quatre prisons de Jean de Tavannes, XXIV, 50. Comment il en est sorti, 51 et suiv. Détails sur le siége de Rouen par Henri IV; conseils donnés au duc de Parme par J. de Tavannes; comment il favorise la retraite du duc, 76 et suiv. Est blessé au siége d'Issoire, 107. Bat Lesdiguières sur la Durance; ravitaille Tallard, 158. Assure le Dauphiné; contraint Lesdiguières à la paix, et à rendre 60 places fortes, 159. Favorise la prise de Pontoise par M. du Maine, 219. Défait une compagnie de chevau-légers en Normandie; emporte les enseignes d'un régiment près de Gournay; met en pièces la garnison de Dieppe à deux lieues de cette ville; fait retirer M. de Montpensier jusqu'à Evreux, 220. Par sa fermeté, il fait rentrer le peupl

d'Auxerre dans le devoir, 285. Comment il manque de prendre Vernon à la vue de l'armée du Roi, 358. Comment il se rend maître de Verneuil en Normandie, 360. Donne au duc de Parme quelques avis sur les moyens de faire lever le siége de Rouen, 386. Pourquoi il manque de défaire tout entière l'armée du maréchal de Biron, XXV, 125. Est fait prisonnier devant Noyon, 169. Avec 50 chevaux, force 1500 reîtres à se rendre prisonniers, 172. Pourquoi il néglige de jouir du titre de maréchal de France qui lui est accordé, 220. Ses deux avis contre la guerre d'Espagne, 266 et suiv. Son discours sur la trêve faite par Henri IV avec l'Espagne, 309. Autre discours sur les causes qui ont amené le massacre de la S.-Barthelemy, sur les menées des huguenots, sur les intrigues et l'ambition des Guise, sur la politique d'Henri III et de Catherine de Médicis, 323 et suiv. Son père étant tombé malade, il se rend par son ordre à Paris pour demander ses Etats pour son frère et lui, 374. Il assiste au siége de La Rochelle; détails sur ce siége, 394. Va trouver le duc d'Anjou pour l'empêcher de faire la paix avec les Rochellois, 405. Ses plaintes contre Henri IV sur sa conduite envers lui et sa famille, 420. Demande en vain l'expédition des lettres patentes qui lui accordoient le gouvernement de Metz, 429. (*Mém. de Gasp. de Tavannes.*) — Signale sa valeur aux siéges de La Charité et d'Issoire, XXXV, 311. Assiste au siége de la Meure, et ravitaille Tallard, 312. Comment il perd le commandement du château et de la ville d'Auxonne, 324. Est transféré dans la prison de Pagny, 325. Comment il s'évade; se retire en Bourgogne; soupçonné de dessein contre la personne du duc de Mayenne, il est de nouveau fait prisonnier à Tanlay, 326. Refuse d'obéir aux ordres de Mayenne; pourquoi, 328. Prend le château de Sommaise pour les rebelles; fait battre la ville de Noyers, d'où il est repoussé, 395. Prend le château de Doudin, 402. (*Guill. de Tavannes.*) — Est blessé en voulant faire entrer du secours dans Noyon, XL, 277. (*Mém. de Cayet.*)

Tavannes (Guill. de), fils aîné du maréchal de Tavannes, soutient presque seul en Bourgogne le parti de Henri IV; fait la guerre à ses propres dépens, et combat son propre frère le vicomte de Saulx; ses Mémoires forment le contraste le plus frappant avec ceux du maréchal, XX, 35. Il propose à Charles IX un plan de régénération, et d'assembler les Etats-généraux pour concilier les divers partis, 172. S'empare de Flavigny et de Semur; établit dans cette dernière ville un parlement royaliste, 222. Fait la guerre à ses dépens; empêche ses officiers de céder aux séductions de la Ligue; convoque les Etats de la province à Semur, et en obtient des fonds, 233. Se maintient en Champagne contre les efforts de la Ligue, 257. (*Introd.*) — Sa fidélité au Roi; services qu'il lui rend; sa générosité; comment il est récompensé, XXV, 214 et suiv. (*Gasp. de Tavannes.*) — Son éducation, son caractère, sa fidélité à sa religion et à son roi; il se met sous la tutèle de Chabot-Charny, commandant de la Bourgogne, XXXV, 227. Porte aux pieds du Roi les doléances de cette province; demande la convocation des Etats-généraux; épouse la fille de Chabot-Charny; maintient la tranquillité pendant l'absence d'Henri III, 228. Résiste aux efforts de la Ligue; se déclare hautement pour le Roi; va le trouver à Blois; en reçoit de pleins pouvoirs pour commander en Bourgogne, 229. Fait à ses frais de grands préparatifs de guerre; s'empare de Flavigny, de Semur; livre des combats continuels aux ligueurs; fait prêter à la noblesse serment de fidélité à Henri IV; convoque les Etats de la province; se voit tout-à-coup contrarié par le maréchal d'Aumont, 230. Est obligé de combattre contre le vicomte

de Tavannes son frère; sa conduite généreuse envers lui, 231. Il reçoit un témoignage public de la satisfaction du Roi dans des lettres patentes enregistrées au parlement de Dijon; se retire dans ses terres, où il vit dans la plus profonde tranquillité; époque de sa mort; compose ses Mémoires dans sa retraite, 232. Différentes éditions qu'ils ont eues, 233. (*Notice.*)

Il est envoyé en Gascogne avec le sieur de Martigues pour s'opposer à la marche des quatre seigneurs gascons réunis, 291. Est laissé lieutenant du Roi en Bourgogne, en l'absence du duc de Mayenne; rompt plusieurs entreprises faites par les protestans sur les villes de ce pays, 303. Propose, dans un discours qu'il prononce devant le Roi, la convocation des Etats généraux, 304. Maintient la tranquillité dans la Bourgogne; va au devant de Henri III en Savoie; assiste à la bataille de Dormans, où 2,000 reîtres sont défaits, 309. Tient tête à 6,000 reîtres conduits par le prince de Condé; contient les villes de la Saône, 310. Accompagne le duc de Mayenne à Moulins, 311. Est ordonné pour la garde de la Reine régnante; est envoyé pour charger le régiment du sieur de Montfort, 312, qu'il bat; fait pendre 8 ou 10 prisonniers qui ont brûlé des villages, 313. Instruit le Roi de la conduite du duc de Mayenne; raffermit les habitans de Beaune dans la fidélité qu'ils doivent au Roi, 316. Obtient du Roi une autorité illimitée en Bourgogne, à la place du duc de Mayenne, dont les pouvoirs sont révoqués, 317. Il prononce dans la ville de Beaune un discours contre la rébellion des Guise; se dispose à combattre le duc de Mayenne, 318. Impose silence à un cordelier qui prêche en faveur des Guise, 319. Comment il met la ville en état de défense, 321. Va joindre à Rouane les Suisses, le sieur de Joyeuse et le duc de Montpensier; poursuit les troupes du sieur de La Châtre, 322. Est fait chevalier de l'ordre du S.-Esprit, 324. Obtient la délivrance du vicomte son frère, 325; puis des lettres d'abolition, 326. Vole de nouveau à la délivrance de son frère, 327. Fait la guerre en Bourgogne pour le Roi, 330. Après la mort du duc de Guise, veut s'emparer du château de Dijon pour le Roi; en est empêché par les partisans de Mayenne, 331. Sa conférence avec le président Frémiot; tous deux se rendent à Blois auprès du Roi, 332. Reçoit un pouvoir très-ample pour commander en Bourgogne, où il retourne, 333. Se prépare à faire la guerre à Mayenne, quoique les villes et places fortes soient à la dévotion de ce prince, 334. Va secrètement en Champagne pour opérer la jonction des forces de cette province avec celles de la Bourgogne, 335. Requiert l'assistance des seign. de Damteville et de Sautourt; commence la guerre malgré leur refus; se rend à Flavigny, 336. Harangue les habitans, et leur fait prêter serment de fidélité au Roi, 337. Met garnison dans la ville; va au bourg d'Issurtille, 338. Chasse le régiment du sieur de Bussy du château de Cressey, 339. Lui accorde une capitulation, 340. Somme le bourg d'Issurtille de se rendre, 341. Livre combat au sieur de Fervaques, 342. Retourne à Flavigny, 343. Fait sommer la ville de Bourbon-Lancy, qui se rend et prête serment de fidélité au Roi; se porte sur Semur, 345. Somme cette ville de se rendre; sur son refus, attaque les faubourgs; le maire de la ville demande les biens et la vie sauf, 347, ce qui lui est accordé; Tavannes se rend maître du château, y met garnison, et fait prêter serment aux habitans de la ville, 348. Entre par intelligence dans Saint-Jean-de-Losne; y lit les lettres du Roi qui annullent les pouvoirs de Mayenne, 350. Comment il parvient à y mettre garnison, 351. Entreprend d'aller sommer la ville de Nuits, 352. Retourne à Semur, 355. Se porte sur Saulieu,

356; l'attaque, y entre par composition; fait des emprunts sur ses biens pour l'entretien de ses troupes, 357. Investit de loin la ville de Dijon, 358. Défait le régiment du sieur de Chamfourcaut et la compagnie de Monmoyeu, 359. Assiége la ville de Châtillon-sur-Seine; s'empare de l'abbaye et de deux églises, 360. Suivant les ordres du Roi, va recevoir les 6,000 Suisses amenés par les sieurs de Sancy, Beauvais-la-Nocle et Guitry, 361. Les conduit à Troyes au duc de Longueville; surprend Château-Vilain et le château de Mara, 362. Assemble ses capitaines, leur fait prêter serment de fidélité à Henri IV, et refuse avec eux de prendre le parti du duc de Mayenne; prend les villes de Verdun et Louan, de Charolles et Paret; passe au fil de l'épée tous les ennemis pour venger la mort d'Henri III, 365. Convoque à Flavigny les Etats de la Bourgogne; s'empare des châteaux de L'Edauré et Jully, 366. Met garnison dans celui de Grignon; va trouver le Roi à Laval, en est bien accueilli; est renvoyé en Bourgogne pour s'opposer au légat Caëtan, 368. Se rend maître de Marcigny et de la tour d'Usel, 369. Défait la troupe du sieur de Tavarenne à L'Espinace, et prend plusieurs prisonniers, 371. S'empare des châteaux de Duesme et Tisi; attaque la ville et le château de Montbar; pourquoi il lève le siége, 372. Réduit à l'obéissance du Roi la ville de Verdun et son gouverneur, et d'autres places; défait une partie de la garnison de Dijon; forme une entreprise sur le château d'Auxonne, 374. Pourquoi elle échoue, 375. Il assiége le château de Trischâteau, 376; le prend par composition, et fait pendre le commandant et deux autres rebelles; se rend maître d'autres forts, 377. Défait un parti d'ennemis près de Verdun, 382. Se rend maître du château de Vergy par intelligence, et moyennant 6,000 écus, 384. Ecrit au Roi pour se plaindre de la conduite du maréchal d'Aumont en Bourgogne, 390. Fait lever le siége de Verdun aux ennemis, 398; et celui de Château-Vilain, 402. Réduit à l'obéissance du Roi la ville de Mâcon, 404. Entre dans le bourg de Brancion, 405. Va recevoir le maréchal de Biron; l'assiste à la prise de Nuits, 406. Remet sa charge de lieutenant du Roi au baron de Senecey, pour la réduction de la ville et château d'Auxonne, 407. Se trouve à côté du Roi au combat de Fontaine-Française, 408. (*Mém. de Guill. de Tavannes.*)

Tavannes (messire Vernier de), cousin de la reine Berthe, fille du roi d'Ecosse, bâtit le château de Tavannes en 692; ses descendans; alliance des Tavannes avec ceux de Saulx par le mariage de Jean de Saulx, seigneur d'Orrain, avec Marguerite de Tavannes, XXIII, 151.

Taverne (Franç.), chancelier du duc de Milan, se rend à Marseille auprès du Roi pour justifier le duc de la mort de l'ambassadeur Merveilles, XVIII, 200. Comment sa justification est reçue, et prouvée fausse en tous ses points, 201.

Tavernier (le capit.), chargé de garder la ville d'Arlon, la pille, et s'en retourne en France sans ordre, XIX, 459.

Tavernier (le capit.), avec 12 chevau-légers et 50 arquebusiers à cheval, défait sur le chemin de Cairas 120 chevau-légers et arquebusiers à cheval, et fait prisonnier le capit. Andriot, lieutenant de César de Naples, XXIX, 115.

Taxes des trésoriers et financiers faites avec injustice et inégalité : paroles du Roi à ce sujet, XLVIII, 94.

Tays (le seign. de) est fait prisonnier dans la ville de Casal, XIX, 200. Après la bataille de Cerisolles, se rend maître de tout le Montferrat, hors Casal, Trin et Albe, 516. Est blessé dans Boulogne, 557.

Téjan, gentilh. protestant, poursuivi par deux archers le jour du

massacre de la S.-Barthelemy, se réfugie dans la chambre à coucher de Marguerite de Valois, se jette sur son lit, et est sauvé par la princesse, XX, 159; XXXVII, 55.

Téligny (le seign. de), sénéchal de Rouergue, est blessé et prisonnier au village de S.-Hubert, XVI, 190. (*Mém. de Fleurange.*) — Sa conduite dans le Milanais lui concilie tous les esprits, XVII, 335. Il défait un parti de Bourguignons près de Hesdin; blessé dans cette affaire, il meurt peu de jours après, 365. (*Du Bellay.*)

Teligny (le seign. de) est blessé et fait prisonnier par les Impériaux dans une sortie près de S.-Quentin, XXXII, 31. Est ramené dans cette ville, où il meurt de ses blessures, 32 et 432.

Tenot (le sieur), capit. des gardes du maréchal de Bouillon, est tué au siége de Dun, XLI, 139.

Tenremonde (Thierry de) vient de la Palestine à Constantinople, I, 324. Est présent à la bataille d'Atramittium, 328. Est chargé de garder la ville de Rusium, 386. Surprend les Comans et les Valaques, et en tue un bon nombre, 388. Est surpris à son tour et tué, 390.

Terlon, un des capitouls de Toulouse, enthousiaste de la réforme, propose aux Etats de Languedoc de dépouiller le clergé catholique, XX, 90. Cette proposition devient la cause des excès auxquels on se livre contre la noblesse et le clergé dans cette province, 91; XXXIV, 304.

Ternant (le seign. de), cheval. de la Toison d'or, propose à Galiot de Baltasin, chambellan du duc de Milan, de faire armes à pied et à cheval contre lui, IX, 410. Est tenu en prison pendant un an par le duc de Bourgogne pour avoir arrêté un riche Anglais qui alloit de Bruges à Calais, X, 2. Met la ville d'Alost en état de résister aux Gantois rebelles, 68. Joûte au mariage du duc de Bourgogne, 370.

Térouane : détails sur les opérations du siége de cette ville, XXIX, 164. (*Mém. de Du Villars.*) — XXXI, 100. Noms des seigneurs et capitaines qui furent tués ou faits prisonniers à la prise de cette ville, 195 et 198. (*Comm. de Rabutin.*)

Terracina (le sieur) dédie au pape Grégoire XIII un discours sur les affaires de France, dans lequel il propose des moyens d'exterminer les huguenots, XXXVIII, 261.

Terrail (le seign. Du) tue sous les fenêtres du Roi un soldat gascon, XLVIII, 7. A la tête tranchée à Genève, 253.

Terres jurables et rendables, espèce de fief de ceux qu'on nommoit impropres et irréguliers, III, 490. Le vassal qui recevoit ce fief faisoit serment à son seigneur de lui remettre son château entre ses mains toutes les fois qu'il lui en feroit la demande, 492. En quoi ce serment différoit de l'hommage, 493. Le mot *rendable* exprimoit que le seigneur restoit maître absolu du fief, 494. Tous les seigneurs n'avoient pas le droit de se pouvoir faire rendre les forteresses de leurs vassaux, 496. Un vassal ne pouvoit élever aucune forteresse que du consentement de son seigneur, et à la condition de la lui remettre au besoin, 499. Les seigneurs achetoient souvent le droit d'exiger que leurs vassaux leur rendissent leurs châteaux, 500. Diverses conditions auxquelles le vassal étoit tenu en faisant cette remise, 501. Explication de quelques termes employés dans les titres, 503. Anciennes coutumes de Catalogne à ce sujet, 504. Droits qu'avoit le seigneur lorsqu'il étoit dans le château ou dans les places de son vassal, 513. Cas où celui-ci pouvoit, sans encourir le crime de félonie, refuser de remettre son château au seigneur, 515. Délai dans lequel la reddition devoit se faire, après la *semonce* ou avertissement du seigneur, 517. Temps accordé au seigneur pour rester dans le château remis, 519. Après ses guerres ou affaires achevées, le seigneur devoit le rendre dans le même état qu'il lui avoit été

confié, 522. Si sans cause légitime le vassal refusoit de le livrer, le château étoit confisqué au profit du seigneur, 523; mais cette confiscation n'avoit lieu qu'après que le seigneur avoit sommé en sa justice le vassal de réparer et d'amender le tort qu'il avoit fait, 524. Le seigneur perdoit le droit d'exiger la reddition du château, s'il agissoit envers son vassal contre la bonne foi qu'il lui devoit, 526.

Terride (le seign. de) va mettre le siége devant Montauban; se plaint de ce qu'on a appelé Montluc pour lui enlever l'honneur de prendre cette ville, XXII, 152. Est nommé par Montluc pour commander les troupes qui vont au secours du Roi, 208. Il refuse de se rendre à Hagetman pour conférer avec Montluc, 330. Est défait à Orthez par Montgommery, 333. Se renferme dans le château, 336. Est fait prisonnier, 340. (*Comm. de Montluc.*) — Il s'empare du château de Barges dans le Piémont, XXVIII, 433. Ravage les environs de Fossan, et repousse les troupes envoyées contre lui par le capit. La Trinité, XXX, 245. (*Du Villars.*)

Tertre (P. Du), convaincu par ses propres aveux d'avoir voulu empoisonner Charles V, est condamné par le parlement; son supplice, VI, 105.

Testu, cheval. du guet, achète de Méru la capitainerie de la Bastille, XLV, 144.

Texera (Franç.), moine portugais de l'ordre de saint Dominique, grand généalogiste, meurt en revenant d'Angleterre, où le Roi l'a envoyé, XLVII, 443.

Themines (Pons de Lausières de), sénéchal du Quercy, défait le duc de Joyeuse au siége de Villemur, XXXVI, 215; XLI, 124 et 128.

Themines (Pons, seign. de Lausières, marq. de), est envoyé auprès du duc de Rohan pour négocier avec lui au sujet de l'élection du maire de S.-Jean-d'Angély, L, 160. Issue de sa négociation, 161. Est chargé par la Reine mère d'arrêter M. le prince, 350. Exécute cet ordre, 352. Est fait maréchal de France, et reçoit d'autres récompenses, 355. Tue en duel M. de Richelieu; causes de ce duel, 445. Est envoyé gouverneur du Béarn à la place de M. de La Force, 503.

Théobon (M. de) reçoit dans Ste.-Foy M. de La Force et toute sa famille; il devient amoureux de la marquise de La Force, qui profite de cette passion pour rendre M. de La Force maître de la ville, L, 529.

Théodore Comnène, frère de Michel, despote d'Epire, lui succède, et s'empare de Durazzo et de l'Albanie, I, 94. (*Notice.*) — Il discipline ses troupes, défend vigoureusement Durazzo, 463. Harcèle les troupes de P. de Courtenay; évite une bataille rangée; traite avec les Français, 464. Invite l'Empereur à un repas; le fait prisonnier avec le légat; refuse au Pape de rendre ce dernier, 465. Effrayé des préparatifs qu'on fait contre lui, se décide à le mettre en liberté, 466. Tourne ses armes contre le royaume de Thessalonique; s'empare de la capitale, et se fait couronner empereur d'Orient, 471. Rejette avec dédain les ouvertures que lui fait Vatace, 472. Lui envie la conquête d'Andrinople; envoie secrètement des émissaires dans cette ville, dont les habitans chassent la petite troupe de Vatace et reconnoissent Théodore, 475. Inquiet des préparatifs qu'on fait contre lui et de la paix conclue avec Vatace, il laisse quelque temps respirer Constantinople, 476. Fait alliance avec J. Asan, 486. Le trompe, est vaincu par lui; fait prisonnier, s'échappe; est repris, plongé dans un cachot, et a les yeux brûlés, 487. Est délivré par J. Asan; entre en mendiant dans Thessalonique, conspire contre son frère, le détrône, le livre aux Turcs, se réconcilie peu après avec lui, et se joint avec ses trois frères contre Vatace, 495. Sa mort, 503. (*Décad. de l'Emp. latin.*)

Thermes (Olivier de) va au secours de Joinville, II, 367. Reste un an dans l'île de Chypre sans pouvoir en sortir, 377.

Thermes (Paul de), maréchal de France, voulant se retirer en Calabre, est pris par les Turcs avec d'autres seigneurs français, XVIII, 80. A la tête de la cavalerie légère, il charge avec fureur celle du duc de Florence à la bataille de Cerisolles, a son cheval tué, et est fait prisonnier, 507. (*Mém. de Du Bellay.*) — Il s'empare de Bergues et de Dunkerque; menace Gravelines; est blessé et fait prisonnier, XX, 78. (*Introd.*) — Contre l'avis de Bl. de Montluc, veut former une entreprise à Costilholle, 485. Est fait prisonnier à la bataille de Cerisolles, XXI, 29. (*Comm. de Montluc.*)—Il prend Bergues et Dunkerque, XXIV, 222. Est battu par le comte d'Egmont, 223. (*Mém. de Tavannes.*) — Reçoit la ville de S.-Boniface dans l'île de Corse à composition, et y met garnison française, XXIX, 249. Reçoit le gouvernement du Piémont des mains du maréchal de Brissac, XXX, 56. Comment il exécute l'ordre de s'assurer du marquis de Masseran, 64. Il adresse des plaintes au maréchal sur les besoins où on laisse les troupes en Piémont, 66. Détruit tous les moulins de Fossan, 137. Bat la garnison de cette ville, 138. Envoie à M. le duc de Guise le récit de son voyage à Dunkerque, 176. (*Du Villars.*) — Il prend Berghes et Dunkerque, XXXII, 199. Est battu près de Gravelines, blessé et fait prisonnier, 202. (*Comm. de Rabutin.*)

Thermes (César-Auguste de S.-Lary, baron de), est forcé de s'absenter de la cour pour avoir été surpris couché avec une des filles de la Reine, XLVII, 430. (*Mém. de L'Estoile.*) — Il est tué à l'attaque de Clérac, L, 513. (*Fontenay-Mareuil.*)

Thesin ou Tassino (Ant.), de Ferrare, de basse extraction, fait rappeler les frères du duc Galéas de Milan, XIII, 9. Suites de ce rappel; crédit dont il jouit auprès de la duchesse, 10. Est renvoyé, 11.

Thevale (le seign. de) est blessé au siége de Peronne, XXVI, 219. Est nommé gouverneur du duc d'Alençon, 220. Est blessé au siége de Thionville, XXVII, 362. (*Vieilleville.*) — Commandant de 12 compagnies de pied qu'il amène au duc d'Alençon, est tué dans un combat qu'il livre aux habitans de Sezanne, où ses soldats entrent de force, XLV, 211. (*L'Estoile.*)

Thevet (André), cosmographe et grand voyageur, mais menteur et ignorant, meurt fort âgé, après avoir fait achever son sépulcre, XLVI, 108.

Thibaut, comte de Bar-le-Duc, refuse de se mettre à la tête de la croisade, I, 124.

Thibaut III (Louis), comte de Champagne, à l'âge de 15 ans épouse Blanche de Navarre; est nommé pour gouverner la Champagne pendant l'absence de son père Henri II, et lui succède, I, 8. Prend la croix à la suite d'un superbe tournoi qu'il donne dans son château d'Escry, 13. Près de mourir, il assemble autour de lui tous les chevaliers qui s'étoient croisés, leur distribue de l'argent, exige d'eux le serment d'aller à Venise, et expire dans les bras de Blanche et de Ville-Hardouin, 17. (*Notice.*) — Il prend la croix, 100. Envoie Ville-Hardouin à Venise, 102. Recommande à ses vassaux, en mourant, de se rendre à l'armée de Venise; son caractère, 122. (*Ville-Hardouin.*)

Thibaut IV, comte de Champagne et roi de Navarre, fils du précédent, abandonne la cause du jeune Baudouin pour aller en Palestine, I, 498. (*Décad. de l'Emp. lat.*) — Son caractère, sa puissance; son amour pour Blanche de Castille; est soupçonné d'être la cause de la mort de Louis VIII, II, 24. Ses soupçons contre le cardinal de S.-Ange, 28. Il se met en route pour assister au couronnement de Louis IX; reçoit ordre de se retirer, 29. Vient se jeter

aux pieds du Roi, et déclare qu'il ne prendra jamais les armes contre la Régente ni contre son fils; se retire, et tombe dans la tristesse la plus profonde, 32. Promet son assistance aux seigneurs confédérés, et les trompe, 35. Attaqué par Alix, reine de Chypre, fille de Henri II, comte de Champagne, puis roi de Jérusalem, conteste à cette princesse sa légitimité; se rapproche des seign. confédérés; devenu veuf, consent à épouser Yolande, fille du comte de Bretagne, 40; puis, sur l'opposition de la reine Blanche, renonce à ce mariage, et s'attire par là la haine des seigneurs confédérés; est appelé en duel par Philippe, oncle du Roi, 41. Devenu roi de Navarre, marie secrètement sa fille à Jean de Dreux, fils du comte de Bretagne, sans le consentement du Roi, 54. Lève une armée, réclame l'intervention du Pape; se soumet, et promet de partir pour la Palestine, 55. Vient à la cour de France, où il se rend odieux ou ridicule par sa passion pour la reine Blanche; affront qu'il y reçoit de la part de Robert, frère du Roi; est renvoyé de la cour à cause de ses importunités; vers qu'il compose à cette occasion, 57. Part pour la Terre Sainte, 60. Meurt en 1253, 128. (*Tabl. du règn. de S. Louis.*) — Thibaut va à Paris au secours du Roi avec 300 chevaliers, 192. Les barons mécontens lui proposent d'épouser la fille du comte de Bretagne; il part de Château-Thierry à cet effet, 194; mais sur une lettre du Roi, qui lui défend ce mariage, y retourne, 195. Se voyant attaqué de tous côtés par les barons, qui brûloient tout sur leur passage, brûle aussi et détruit plusieurs villes du duc de Bourgogne, 196. S'arrange avec la reine de Chypre; vend au Roi plusieurs fiefs pour 4,000 liv., II, 19. (*Joinville.*)

Thibaut, fils de Thibaut IV, comte de Champagne et roi de Navarre, est marié avec Isabelle, fille de Louis IX, II, 128. Prend la croix, 144. Meurt à Trapani de la maladie contagieuse qu'il avoit eue à Carthage, 153.

Thibaut de Neuchatel, seign. de Blamont, est fait maréchal de Bourgogne; il est un de ceux qui résistent le plus efficacement aux écorcheurs, IX, 306. Commande l'avant-garde à la bataille de Gavre, X, 144. Apprend au milieu de la Beauce, où il étoit à la tête d'une belle armée, que le comte de Charolois a été tué à Montlhéry; noms des seigneurs qui l'accompagnoient, 241. Il apprend ensuite que le comte a gagné la bataille, 242. Fait le siége de Dinan, 257.

Thibauville, commissaire d'artillerie, se distingue par sa diligence au siége du château de Rabasteins, XXII, 453.

Thierry, fils du comte Philippe de Flandre, prend la croix, I, 102. Part à la tête d'une belle flotte, 130. Arrive à Marseille, et fait voile pour la Syrie, 166. Est battu dans les défilés du mont Hémus, 450.

Thionville (siége de) par les ducs de Guise et de Nevers; détails sur ce sujet, XXXII, 178. Vertu et valeur que ces deux princes y montrent, 186. Capitulation qu'ils accordent au gouverneur de la place, 188. Pitié et clémence dont les princes usent envers la garnison et les habitans, 190. Description de la ville, 191.

Thoiloigny (Hugues de) entre le premier de force dans le château de Rivedroict, VI, 491.

Thomas d'Aquin, franciscain, brille à la tête des réguliers par des talens de dialectique fort estimés de son temps; publie une apologie des réguliers, dans laquelle il réfute les sophismes du livre composé par S. Amour, docteur séculier, II, 132.

Thomas de Pisan, père de Christine de Pisan, quitte sa patrie pour aller joindre à Venise un médecin de ses amis, V, 204. Passe pour un des plus habiles astrologues de son temps; est recherché par les rois de France et de Hongrie; vient à Paris, où Charles-le-Sage le retient, 205.

Jouit d'une grande faveur auprès de ce prince, mais n'a plus de crédit après sa mort; insouciant et prodigue, végète accablé d'infirmités; l'époque de sa mort est incertaine, 206. Trop loué par sa fille; il n'eut jamais aucune influence dans les affaires du royaume; n'étoit admis auprès du Roi que comme savant et astrologue, 207.

Thomas de Cantorbie, frère de l'archevêque de cette ville, fait toutes sortes d'avanies au frère de Duguesclin, IV, 210. En haine de Bertrand, le force à le suivre à sa tente, 211. Reçoit ordre du duc de Lancastre de remettre son prisonnier à Duguesclin son frère; jette le gant à ce dernier, 214. Se rend sur la place de Dinan pour se battre avec lui en champ clos; est effrayé à la vue de son adversaire, 218. Reprend courage, d'après les instances que lui font les Anglais, 219. Est désarmé, renversé et balafré, 220. Rend à Duguesclin son frère, 221.

Thomas (le capit.) rencontre dans une sortie le seigneur d'Aremberg, brabançon, le charge, manque de le faire prisonnier, défait sa troupe, et lui enlève deux tonneaux de bottes, XXXII, 350.

Thomas, vulgairement appelé *le Tireur d'or*, se distingue par ses cruautés pendant les massacres de la S.-Barthelemy, XLV, 76.

Thomas (Arthus) publie le livre intitulé *les Hermaphrodites*, XLVII, 49.

Thoré (le seign. de), frère du maréchal d'Amville, quoique catholique, est élu pour chef des protestans, XXXIV, 389. (*Mém. de Philippi.*) — Est battu et défait près de Dormans par Henri de Guise, XXXV, 139. (*Mém. du duc de Bouillon.*) — Il se rend maître de Senlis pour le Roi, XXXIX, 170. (*Cayet.*) — Fait profession de la religion réformée, et reste à Genève, XLV, 102. Entre en France avec 2,000 reîtres; livre un combat au duc de Guise; se rend au duc d'Alençon, 122. (*L'Estoile.*)

Thori (le baron de) reproche à maître Boucher de recevoir des doublons d'Espagne pour prêcher comme il fait, XLVI, 469.

Thou (Nicolas de), évêque de Chartres, fait valoir avec fermeté les droits qu'il a, comme évêque diocésain, de sacrer Henri IV, XX, 272. Il le sacre en effet dans son église cathédrale, 273. (*Introd.*) — XXXVI, 263. Il publie la relation de cette cérémonie, 264. (*Cheverny.*) — Sa réponse au chancelier sur la conversion du Roi, XLVI, 486. (*Mém. de L'Estoile.*)

Thou (le président Christophe de) est nommé chef de la commission chargée de juger le prince de Condé, XX, 93. (*Introd.*) — Premier président du parlement de Paris, il témoigne son horreur pour la Saint-Barthelemy; application qu'il fait à cette journée d'un endroit des *Sylves* du poëte Stace, XXXVII, 230. (*J. A. de Thou.*) — Il signe les articles de la Ligue avec restriction, XLV, 148. Travaille à la réformation et à la rédaction de la coutume de Paris, 196. Meurt à l'âge de 75 ans; obsèques magnifiques qu'on lui fait, 242. (*L'Estoile.*)

Thou (Jacq.-Aug. de): ses Mémoires sont une espèce d'apologie pour répondre aux diatribes et aux calomnies qu'avoit suscitées contre lui la hardiesse de sa grande Histoire; de Thou se dévoue entièrement au service de son roi; il le détermine à s'unir contre la Ligue au roi de Navarre, XX, 23. Il fait partie du parlement de Tours; ramène un grand nombre de sujets égarés; pose les bases de l'édit de Nantes; en quoi ses Mémoires sont intéressans, 24. Fait le récit des scènes terribles qui se passent dans Paris lorsque le duc de Guise y commande, 208. Est un des commissaires envoyés par le Roi dans les provinces, 211. Parvient à s'échapper lui et sa femme, déguisés, et se retire au château d'Esclimont chez le chancelier de Cheverny, 220. (*Introd.*) — Epoque de sa naissance; ses parens; son enfance, tour-

mentée par des maladies; ses progrès dans la littérature ancienne, l'histoire et la jurisprudence; le spectacle de la Saint-Barthelemy lui fait naître le projet d'écrire l'histoire de son temps, XXXVII, 189. Il obtient un canonicat de Notre-Dame; jette les fondemens d'une bibliothèque précieuse; accompagne en Italie Paul de Foix; profite de ses vastes connoissances; visite les bibliothèques, consulte les monumens, 190. Revient en France; se livre entièrement à l'étude; se lie avec Pierre et François Pithou, et Claude Dupuy; remplit une mission auprès du maréchal de Montmorency; fait un voyage dans les Pays-Bas, 191. Est fait conseiller-clerc du parlement de Paris; sa difficulté pour s'énoncer en public; il visite une partie de l'Allemagne et presque toute la Suisse, 192. Fait partie de la commission envoyée à Bordeaux pour remplacer la chambre de justice; ses fréquens entretiens avec Michel Montaigne; parcourt le Languedoc, la Provence, le Dauphiné, etc., rassemblant des matériaux pour l'histoire, 193. Obtient une charge de maître des requêtes, puis la survivance de président à mortier; épouse Marie de Barbançon, 194. Pendant la révolte de la Ligue, parcourt la ville de Paris; observe tout pour ramasser des matériaux pour son Histoire; suit Henri III à Chartres; est envoyé en Picardie et en Normandie pour sonder les dispositions des gouverneurs et des magistrats; ménage au Roi un asyle à Rouen; se procure quelques livres rares; est nommé conseiller d'Etat; se rend aux seconds Etats de Blois, 195. S'entretient avec Michel Montaigne; revient à Paris; danger qu'il y court lui et sa femme; tous deux se sauvent déguisés, et se retirent à Esclimont; ses entretiens avec le chancelier de Cheverny; est appelé à Blois; décide le Roi à s'unir avec le roi de Navarre, 197. Refuse de présider le parlement établi à Tours; accompagne Schomberg en Italie et en Suisse; maintient le sénat de Venise dans ses bonnes dispositions pour Henri IV; ses entretiens avec le professeur Grinay de Bâle, 198. Va trouver Henri IV à Châteaudun; est chargé de surveiller le cardinal de Bourbon; détermine le chancelier de Cheverny à reprendre les sceaux; l'aide dans ses pénibles fonctions; est nommé garde de la bibliothèque du Roi; commence la rédaction de son Histoire; défauts qu'on y remarque, 199. Prend part aux conférences de Suresne; blâme l'injustice des persécuteurs des jésuites; exerce la charge de président à mortier; fait vérifier un édit en faveur des protestans, 200. Eprouve une grande affliction de la perte de P. Pithou; travaille pendant un an à la rédaction de l'édit de Nantes; revoit les statuts de l'université de Paris, 201. Accepte le titre de *père temporel et protecteur de l'ordre de saint François;* publie le commencement de son ouvrage, qu'il met sous la protection du Roi; préface éloquente de son Histoire, 202. Pourquoi elle excite des plaintes; le Roi en ordonne la traduction en français; de Thou envoie son ouvrage aux prélats italiens, 203. Obtient le suffrage de quelques-uns; les théologiens catholiques le critiquent; il y change quelques expressions, 204. Se voit obligé de se justifier; charge de ses intérêts Claude Dupuy, son ancien ami, protonotaire à Rome, 205. Noble aveu qu'il fait au cardinal de Joyeuse, 206. S'oppose à ce qu'on traduise son ouvrage à Genève; obtient du Roi défense qu'il soit traduit en France; son livre est condamné à Rome par un édit du maître du sacré palais, 207. De Thou entre malgré lui dans le conseil des finances; ses plaintes à cette occasion, 209. Il dédaigne de répondre au libelle diffamatoire de Scioppius; prend part au traité de Sainte-Menehould, 210. L'ouvrage du jésuite Marchand le décide, pour se justifier, à écrire ses Mémoires; en quoi ils sont instructifs et intéressans;

211. Par qui ils ont été traduits au commencement du dix-huitième siècle; éditions de ces Mémoires; de Thou prend part aux négociations qui sont suivies du traité de Loudun; la mort de sa seconde épouse Gasparde de La Châtre le plonge dans un abattement dont il ne peut revenir, 212. Il fait son testament; ses volontés à l'égard de son Histoire sont remplies après sa mort, 213. La postérité a confirmé sous quelques rapports le jugement des contemporains sur cet ouvrage; ce qu'en pense M. Anquetil, 214. Maladie et mort de de Thou; ses enfans, 215. (*Notice.*)

Naissance de Jacques-Auguste de Thou; par qui il est présenté au baptême, 217. Ses ancêtres, sa généalogie, 218. Il est le dernier des fils de Christophe de Thou, 219. Délicatesse de son tempérament; difficultés qu'on a pour le nourrir; il méprise les jeux de l'enfance; s'applique au dessin; apprend à écrire avant de savoir lire, 220. Est attaqué d'une fièvre violente qui fait désespérer de sa vie; Gabrielle de Mareuil est la seule qui n'en désespère point, et lui donne tous ses soins, 221. Maîtres sous lesquels il étudie; danger d'abandonner les enfans avec trop de confiance à des régens, et de les faire étudier trop tôt, 222. De Thou profite plus par le commerce des savans que par son application au travail; vive impression que fait sur lui la visite d'Adrien Turnèbe, 223. Sa liaison avec le poëte Ronsard; il va étudier en droit à Orléans; noms des maîtres qu'il suit; il se rend en Dauphiné pour entendre Cujas, 224. Se lie d'amitié avec Joseph Scaliger; plaisir qu'il goûte dans le commerce de ce savant, 225. Eloge qu'il en fait, 226. Il voit le baron des Adrets à Grenoble, et fait son portrait de mémoire, 228. Revient auprès de son père à Paris; assiste au mariage du roi de Navarre, 229. Sa rencontre avec un capitaine nommé Maye; leur conversation à l'occasion de l'amiral; aventure qui arrive au capitaine en entrant dans Vienne en Dauphiné, 231. Horreur de de Thou en voyant, le jour de la S.-Barthélemy, les corps de Jérôme Groslot et de Callixte Garrault traînés par les rues, 232. Ses tristes réflexions à la vue des restes de l'amiral attachés au gibet de Montfaucon, 233. Est fait chanoine de Notre-Dame; commence dans la maison de son oncle sa bibliothèque, qui depuis devient si précieuse; obtient d'accompagner Paul de Foix en Italie, 234. Se lie avec Guy Du Moulin, médecin du duc de Savoie; visite le Milanais, 239. Particularité qu'il apprend sur François I; fait connoissance avec Camille de Castiglione; voit le Cupidon de Michel-Ange Buonarotti, 240; et celui de l'ancienne Grèce, 241. Est logé à Venise par l'ambassadeur de France Du Ferrier, 243. Visite le pays des Vénitiens en deçà des montagnes; se lie d'une étroite amitié avec Jérôme Mercurial de Forli, 244. Fréquente à Bologne le savant Sigonius, 246. S'entretient avec Pierre Vittori, 247. Feuillette le livre des Pandectes à Florence, 248. Voit le peintre et architecte Georges Vazari d'Arezzo, qui n'ose s'expliquer sur le sort funeste de Jean et de Garcia, fils du grand duc Côme, 249. Visite exactement la situation de Sienne; voit Alexandre Piccolomini, 250. Est admis à baiser les pieds de Sa Sainteté, 251. Parcourt le royaume de Naples, 258. Se lie étroitement avec Marc-Antoine Muret, 259. Visite la belle bibliothèque d'Urbin, 260. Achète à Venise plusieurs livres grecs; reçoit des conseils de Du Ferrier sur l'état qu'il embrasse, 261. Retourne à Rome avec de Foix; instruit le savant Muret de l'inutilité des démarches faites à Florence pour lui procurer l'*Histoire de Zozime*, 262. Arrive à Lyon, où il achète beaucoup de livres, 263. Retourne auprès de son père; s'applique à la lecture; profite encore davantage dans la conversation de ses doctes amis, surtout dans

celle de Nicolas Lefèvre, 264. Est envoyé auprès du maréchal de Montmorency pour prévenir de nouvelles brouilleries entre le roi Henri III et le duc d'Alençon, 265. Voyage dans les Pays-Bas; est arrêté à Altembourg, et conduit à Bruges avec sa compagnie, puis remis en liberté, 266. Description de Bruges et d'Anvers, 267. Etat de trouble où sont les Pays-Bas, 268. Il perd son frère et plusieurs de ses neveux; est fait conseiller au parlement, 269. Se soumet à l'examen, 270. Sa conduite dans cette charge, 271. Noms de ceux avec lesquels il se lie, 272. Va aux eaux de Plombières, où il accompagne son frère pendant sa maladie, 275. Traverse les Vosges, 276. Va à Bade, où il voit Hubert Languet, 277. Se rend à Stuttgard; aventure qui lui arrive en route, 278. Description du duché de Wurtemberg, 279. Il passe par Ausbourg, y voit les maisons des négocians Fuggher; arrive à Lindau sur le lac de Constance, 281. Se fait conduire dans la ville de ce nom; séjourne à Bâle, y voit Basile Amerbach, 282, et le médecin Félix Plater, qui lui montre plusieurs objets d'histoire naturelle, 283. Vient coucher à Mulhausen; foire curieuse qui se tient dans ce bourg; revient à Plombières, 284. Après la mort de son frère on l'engage à changer d'état, 285. Se rend à Tours, où il voit le duc d'Anjou; se retire à Maillé-Laval; fait en vers iambes la description du château, 286. Visite en Normandie l'abbaye de S.-Etienne; celle d'Aunay au diocèse d'Avranches; Jean Prévôt, qui en est abbé, l'accompagne; caractère de cet abbé, 287. Il visite le mont S.-Michel; description de cette abbaye, 288. Reçoit ordre de son père d'aller à Poitiers trouver le maréchal de Cossé, 289. Va voir à Bourgueil Simié, favori disgracié du duc d'Anjou, 290. Est nommé membre de la commission destinée à remplacer la chambre de justice de Bordeaux; se lie d'une amitié particulière avec Michel Hurault de L'Hospital; compose en sa faveur un poëme sur la fauconnerie, 291. Est envoyé à S.-Jean-d'Angély auprès du prince de Condé, 292; auprès du maréchal Matignon et du roi de Navarre, 293. Il voit la reine Marguerite, la princesse de Navarre et le chancelier Du Faur des Gratins, 294. Est magnifiquement reçu à Agen par Secondat de Roques; prie Sylvius Scaliger de revoir les commentaires de son père sur les livres d'Aristote, touchant l'histoire naturelle des animaux, 295. Voit à Bordeaux Benoît Largebaston, premier président, Michel Montaigne, Jean Malvin de Sessac, desquels il tire des lumières pour son Histoire; fréquente Elie Vinet de Barbezieux, recteur du collége, 296. Lit des lettres de Georges Buchanan; visite le pays de Médoc; description de ce pays, 297. Rend visite à M. de Foix de Candale à son château de Castelnau, 299. Apprend de lui quelle peut être la hauteur des Pyrénées, 300. Rend justice à ses calculs, 301. Va à L'Esparre, à Soulac; voit la tour de Cordouan, rebâtie par Louis de Foix, de Paris, 302. Se rend à Blaye, où il découvre une grande quantité de capillaires, et enseigne aux habitans la manière d'en faire du sirop; revient à Bordeaux avec les autres commissaires; fait pendant les vacances un tour en Gascogne, 303. Visite les bains de Tarbes, qui le guérissent d'un rhumatisme au bras gauche; passe à Campan, à Lourde, 304. Arrive à Pau, que le roi Henri et sa mère ont embelli; description des bains de Béarn; se rend à Navarreins, d'où vient le nom de cette ville; puis à la bastide de Clarence, et à Bayonne, 306. Langage et vêtemens des habitans du pays, 307. Revient à Bordeaux; assiste au jugement de Tristan de Rostaing, 308. Voyage en Languedoc et dans la Provence, 313. Se rend à Lectoure; ce qui lui arrive dans cette ville; visite le château où le comte d'Armagnac fut assassiné, 315. Arrive à Auch, 318. En visite la cathédrale et l'église de

S.-Oren; vient à Pibrac, où le seign. le reçoit avec magnificence, et l'exhorte à continuer son poëme sur la fauconnerie, 320. Eloge que Pibrac lui fait de son père Christophe de Thou; il lui confie la lettre de reproches qu'il a reçue de la reine Marguerite, et la réponse qu'il y veut faire, 321. De Thou passe à Toulouse; apprend de Roaldez beaucoup de particularités sur les provinces de Guyenne et de Languedoc; est conduit dans les principales églises et lieux publics par l'archidiacre Galand; va à S.-Jorry, où Pierre Du Four, cousin de Pibrac, le retient trois jours, 324. Est reçu à Carcassonne par Raymond Le Roux, juge-mage; à Narbonne par le syndic Baliste, 325. Va saluer Guill. de Joyeuse, qui commande en Languedoc; admire le tableau de la résurrection du Lazare; visite le tombeau de Philippe-le-Hardi, fils de saint Louis, 326. Est reçu à Béziers avec beaucoup d'honnêteté par le duc de Montmorency; son entretien avec ce duc et Mathurin Chartier sur les dépositions de Salcède, 327. Il se rend à Montpellier, où il va voir M. le prince de Condé, 331. L'entretient sur les dépositions de Salcède; passe à Nismes; description de cette ville, 333. Visite la Chartreuse de Villeneuve; va saluer à Avignon le cardinal Georges d'Armagnac, 334. S'entretient de Salcède avec Henri d'Angoulême; voit la ville d'Arles, 335. Se rend à Marseille; description de cette ville, 336. Le président du parlement d'Aix le reçoit poliment, et l'accompagne par toutes les églises, à la maison de ville et au palais; il passe à Cavaillon, à Orange, à Montélimart, 337. Donne à souper au recteur Colas, 339. Visite Le Puy en Velay; description de cette ville; il salue à Clermont son beau-frère de Harlay, 340. Vient à Lyon, où il voit les imprimeries de Tournes et de Rouillé; s'entretient avec Daléchamps sur une édition de Pline, 341. Visite Dijon et la Chartreuse, 342. Vient à Troyes; apprend à Boissy la mort de son père, 343. Revient à Paris, 344. Fait ériger deux monumens à la mémoire de son père, 346. Noms des savans avec lesquels il renouvelle amitié; revoit son poëme de la fauconnerie, 347. Profite des conseils du médecin François de Lorme pour le troisième chant, qu'il y ajoute, 348. Ses entretiens avec le chancelier Birague, 349. Il compose un poëme sur la mort de sa sœur, femme du chancelier de Thou, pour sa consolation particulière et pour celle de son beau-frère, 353. Est pourvu d'une charge de maître des requêtes, 358. Se remet à l'étude; prend chez lui Maurice Bressieu, professeur royal de mathématiques; entreprend de paraphraser le livre de Job, 359. Il essaie inutilement d'accommoder Henri Etienne et Louis Carion, au sujet de l'édition d'Aulu-Gelle et de Macrobe, 360. De concert avec Pibrac et Scévole de Ste.-Marthe, il publie les poésies du chancelier de L'Hospital, 361. Est pressé, par l'avocat général son oncle, de prendre sa charge; s'accommode avec lui pour la survivance de président; 362. Se rend caution de sommes considérables pour le cardinal de Vendôme, 364. Pourquoi l'amitié de ce cardinal se refroidit ensuite pour lui, 365. Il cède aux instances de sa mère, et retourne demeurer dans la maison paternelle, 366. Comment il obtient, sans la solliciter, la survivance de président à mortier, 367. Obtient de l'official de Paris une sentence qui lui permet de se marier, 370. Assiste dans sa dernière maladie Jacq. Dennet, ancien ami de sa famille, 372. Epouse Marie de Barbançon, fille de François de Barbançon de Cany; détails sur cette famille, 373; et sur le mariage de J. de Thou, 374. Douleur qu'il éprouve en apprenant la défaite arrivée en Saintonge; ses tristes pressentimens, 375. Il va saluer le cardinal de Joyeuse, 376. Sa conduite généreuse à l'occasion d'une dona-

tion que lui fait sa mère, 377. Il la perd peu de temps après; se lie d'amitié avec Gaspard de Schomberg, 378. Parcourt Paris dans la journée des Barricades; situation de cette ville, 379. Il se rend à Chartres auprès du Roi avec Schomberg et Albert, fils de Bellièvre, 382. Est envoyé en Normandie pour y faire connoître les intentions du Roi; dispose le parlement de Rouen à recevoir Sa Majesté; détails sur sa mission, 383. Est envoyé en Picardie; y obtient peu de succès, 385. Précieux manuscrits perdus par les guerres civiles, 386. De Thou est fait conseiller d'Etat; il adresse à Claude Dupuy une lettre en vers sur la flotte d'Espagne, 387. Traduction de cette lettre en vers français, 388. Il propose à Schomberg le mariage de sa fille avec Louis de Barbançon de Cany son beau-frère, lequel mariage a lieu à Chartres avec beaucoup d'éclat, 392. Il fait transporter au château de Varane tous ses meubles et ce qu'il a de plus précieux, 393. Revient à Blois; prédiction du chancelier de Cheverny sur le caractère du Roi et la mort du duc de Guise, 395. De Thou refuse les bonnes grâces de ce duc, 397. Prend congé du Roi, qui lui tient long-temps la main sans rien dire, et lui donne ensuite des ordres pour le président son beau-frère, 400. Il obtient du cardinal de Vendôme un secours d'argent pour les fortifications de la citadelle d'Orléans, 402. Se rend en poste à Paris, 403. Il y apprend la mort du duc de Guise; trouble dans Paris à cette nouvelle, 404. Il procure la liberté à J. Obsopeïus, occupé d'une seconde édition des commentaires de Muret sur Sénèque; enrichit la république des lettres de l'ouvrage de Zozime, 406. Fait sauver sa femme de Paris, 407. Se sauve lui-même déguisé en soldat, 408. Tous deux se rendent à Esclimont, 409; puis à Chartres; comment il évite d'être arrêté, 410; et obtient du duc de Mayenne un passe-port pour aller à Blois, 411. Il détermine le Roi à traiter avec le roi de Navarre, 412. Refuse de présider le parlement qu'on établit à Tours, et décide son ami d'Espesses à accepter cette charge, 416. Accompagne Schomberg dans sa mission en Allemagne, 418. Est envoyé par lui auprès de Lesdiguières, qui lui prête 2,000 écus d'or, 427. Rejoint Schomberg au Pont-S.-Esprit, 428. Se rend par son ordre à Venise, 431. Y apprend la nouvelle de la mort du Roi, 432. Y voit d'Ossat, à qui il dédie son poëme sur les affaires de France, 434. Visite Padoue, où il jouit de la conversation de Jean-Vincent Pinelli et d'Aciardo de Gênes, 437, qui lui fait présent d'un beau manuscrit du livre de l'hérésiarque Eunomius; ingratitude des Italiens et des Espagnols envers lui, 438. Il se rend à Coire, dans le pays des Grisons; danger qu'il court sur un lac, 439. Arrive à Zurich, puis à Soleure, 442. Voit l'ambassadeur Sillery; passe le Jura et vient à Bâle, où il entend le professeur Grinay, 443. Passe à Langres; trouve le comte Diacette à Château-Vilain; est instruit par lui de plusieurs choses qui concernent le Roi, 444. Se rend à Châlons, 446. Fait l'épitaphe du comte de Grandpré, tué au combat livré près de cette ville, 447. Rencontre à Château-Thierry Pierre Picherel, commentateur de saint Paul, 448. Soupe chez le vicomte de Comblisy, qui paroît dans de bons sentimens pour le Roi, 449. Compose des vers sur la mort de Louis de Rohan, duc de Montbazon, 450, et sur celle du comte de Roucy, 451. Va saluer le Roi à Patay dans la Beauce, 452. Lui rend compte de sa mission à Florence et à Venise, 453. Conversation du Roi au sujet de sa conversion, 454. Est dépêché auprès du duc de Nevers, 457. Revient à Lisieux rendre compte au Roi de sa mission; est envoyé à Tours auprès du cardinal de Vendôme et du comte de Soissons pour y rester, 458. Va saluer le Roi à Bray-sur-Seine,

après la bataille d'Ivry; obtient la permission d'aller voir sa femme à Senlis, 459. Est envoyé auprès du chancelier de Cheverny pour le faire venir à la cour; tombe malade au château de Nantouillet; dédie sa paraphrase des petits prophètes au comte de Nanteuil, 460. Se sauve à Chaumont, d'où il réclame sa femme, qui a été faite prisonnière par la garnison de Beauvais, 461. Est envoyé à Tours auprès du cardinal de Vendôme, 462. Il y résiste aux sollicitations du tiers-parti, 463. Est chargé par le Roi de faire vérifier au parlement la déclaration en faveur des protestans, 464. Est fait garde de la bibliothèque du Roi, 465. Engage le comte de Soissons à se trouver au parlement pour assister à la vérification de l'édit en faveur des protestans, 466. Accompagne à Rouen le président de Harlay et les députés du parlement, 467. Nouvelle pragmatique dressée d'après leur avis, 471. De Thou est renvoyé à Tours, avec pouvoir de lever de l'argent et de s'en servir comme il voudra pour le bien du Roi; il tombe malade en route, 472. Comment et par qui il est traité à Tours; publie un poëme latin imité du Prométhée d'Eschyle; se rend à Chartres, où est la cour, 473. Renouvelle une ancienne amitié avec Sofrède de Calignon, chancelier du roi de Navarre, 474. Travaille à sa grande Histoire, 475. Son amour pour la vérité; sa candeur et sa probité, 476. Il permet à un de ses amis de composer sous son nom un poëme à la Postérité; texte de ce poëme, 477. Pourquoi il permet cette espèce d'apologie, 489. De l'animosité de ses critiques; leur haine se porte de ses écrits à sa personne; source de cette haine d'après l'opinion de de Thou lui-même, 491. Quels sont ceux qui se sont élevés contre lui, 492. Il assiste à Chartres au couronnement du Roi; retourne à Tours avec le président de Harlay, 494. Eprouve beaucoup de peine en apprenant l'arrêt rendu contre les jésuites, 496. Il est choisi avec le marquis de Rosny pour régler les conditions du traité fait avec le duc de Guise; compose son ode intitulée *Adieu à la Cour;* texte de cette ode, 497. Reçoit ordre d'aller au devant des ambassadeurs de Venise, et de leur tenir compagnie pendant leur séjour, 499. Succède à son oncle dans la charge de président à mortier; s'emploie à la cour pour faire rendre à la princesse de Condé et à son fils ce qui est dû à leur naissance, 500. Fait vérifier au parlement, sans modification, l'édit rendu à S.-Germain-en-Laye en faveur des protestans; est nommé commissaire du Roi à l'assemblée qu'ils tiennent à Loudun, 501. Comment il se défend de remplir cette mission; il est chargé avec Schomberg d'aller traiter de l'accommodement du duc de Mercœur; son affliction en apprenant la mort de Pierre Pithou son ami, 502. Copie de sa lettre à Casaubon, sur cette mort, 504. Il s'engage malgré lui dans la négociation relative au duc de Mercœur, 508. Presse les ducs de Bouillon et de La Trémouille de lever des troupes, et de les mener au camp devant Amiens, 509. Le Roi reçoit fort mal les excuses qu'il lui allègue en faveur de ces deux seigneurs; pourquoi il cherche à les excuser, tout en les blâmant dans le particulier de leur négligence, 510. Aventures qui lui arrivent à Chinon et à Saumur, 512 et 515. Est chargé par le Roi d'interroger Côme Ruggieri, accusé de vouloir attenter aux jours du Roi par la magie, 517. Revient à Paris avec la permission du Roi, 520. Son discours au conseil du Roi pour empêcher la publication du concile de Trente, 525. Est député par le parlement aux assemblées générales de l'Université pour y faire recevoir les articles de réformation auxquels il a travaillé, et que le parlement a adoptés, 530. (*Mém. de J. A. de Thou.*) — Il fait un poëme latin contre les jésuites, XLVIII, 80; quelques épigrammes,

215; une sur la maison de Rabelais, 219. Il fait saisir toutes les copies d'un libelle fait contre son Histoire, 255. Cette Histoire est censurée à Rome et mise à l'Inquisition, 346. (*L'Estoile.*)

Thou (le présid. de), indigné de ce qu'on ne l'a pas nommé premier président, veut se défaire de sa charge; comment il en est détourné, XLIX, 187. Se refuse aux instances du marquis d'Ancre, qui le sollicite à aller saluer la Reine, 189.

Thurin, ancien conseiller de la grand'chambre, change dans sa vieillesse la robe pour l'épée, et se fait protestant, XLVIII, 201.

Thyms (Bartholomy de), seign. de La Bigarne, dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 342.

Tieffembach (Christophe) assiége et emporte d'assaut Sabatzca; assiége Filech, XLII, 100. Réuni à Etienne Battori, il défait les Turcs dans une grande bataille; retourne battre Filech, 101. S'en rend maître, ainsi que du château; la répare, et la munit de poudres et de vivres, 102. Soumet plusieurs autres places de Hongrie, 103. Fait le siége d'Hatwan, qu'il est obligé de lever, 414. Défait dans un combat 20,000 Turcs et leur enlève 40 pièces de campagne, XLIII, 319. Défait un parti de Turcs, 443.

Tiers (le sieur Du), gentilh. du maréchal d'Ancre, empêche que la citadelle d'Amiens tombe au pouvoir de M. de Longueville, L, 283. Son action est récompensée par la cour, 284. Devenu cornette des chevau-légers de la Reine mère, il veut se jeter dans le château du Pont-de-Cé, est reconnu par les troupes du Roi, battu et blessé, 486.

Tiers-parti (le) presse Henri IV de se convertir; quel en est le chef, sur quelles raisons il s'appuie; réponse qu'on y fait, XL, 272.

Tieulaine (Gérard de), sieur de Graincour-les-Duisans, a conservé les Mémoires de Fenin, VI, 170.

Tignonville, prevôt de Paris, est chargé d'informer contre les assassins du duc d'Orléans, VI, 269. Jette d'abord ses soupçons sur le sieur de Cany; découvre ensuite qu'un des assassins s'étoit réfugié dans l'hôtel d'Artois, séjour ordinaire du duc de Bourgogne, 270. Succombe dans une affaire que lui suscite ce prince; est honteusement chassé, 276. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*) — Est envoyé en Guyenne contre le comte de Périgord, 477. (*Boucicaut.*)

Tiguerette (La), homme d'armes, fait prisonnier par un parti anglais, crie *alarme!* et, donnant ainsi l'éveil à toute l'avant-garde de l'armée française, force l'ennemi à se retirer, XVII, 406.

Tilladet de S.-Orens (Bernard) contribue à la prise d'un convoi ennemi par Bl. de Montluc, XX, 453. (*Comm. de Montluc.*) — Repousse les Impériaux devant Montcalve, XXX, 240. (*Du Villars.*)

Tilladet (le seign. de) est blessé à mort au siége de Mont-de-Marsan; sa force de corps extraordinaire, XXII, 367.

Tilladet (M. de) essaie de surprendre la ville de Metz, pour en prendre le commandement au nom de M. d'Epernon, L, 125. Il est vivement repoussé, 126.

Tilliers (Louis de), notaire et secrétaire du Roi, est tué par un archer qui essaie un arc, XIII, 272.

Tillières (Jacq. Le Veneur, comte de), lieutenant général de la haute Normandie, faisant secrètement profession de la Ligue, essaie de détourner le Roi de venir à Rouen, XLIX, 292.

Tiphaine de Raguenel, fille du vicomte de La Bellière, qui par la suite épousa Duguesclin, assure la garnison et les bourgeois de Dinan que ce chevalier sortira avec honneur du combat qu'il va livrer à Thomas de Cantorbie; renommée pour ses prédictions, IV, 215. Elle déclare franchement à Duguesclin qu'elle a dépensé pour délivrer de pauvres soldats les sommes qui étoient en dépôt pour sa rançon,

453. Se rend auprès de son mari à Caen, où elle se fait admirer par sa beauté et ses reparties spirituelles, V, 73. (*Anc. Mém. sur Duguesc.*)— Traditions fabuleuses sur ses connoissances en astrologie, 149. (*Observ. sur l'Hist. de Duguesc.*)

Tiron (de), abbé de Bonport, meurt en regrettant 30,000 livres de rente; sa croyance peu orthodoxe, XLVIII, 14.

Toiras (J. de S.-Bonnet, seign. de), commence à se faire connoître au siége de Montauban, L, 519. Est nommé gouverneur de la citadelle de Ré, LI, 33. Ses mesures pour la défendre contre l'armée navale anglaise, 34. Attaque et défait les ennemis à S.-Blanceau, 36. Entame une négociation avec le duc de Buckingham, afin de gagner du temps; fait donner avis au Roi de l'état où il est réduit, 50. Reçoit enfin des secours, 51. Conseille aux troupes venues à son aide de poursuivre les Anglais qui veulent se retirer à l'île d'Oye, 55. Eloges que lui donne le Roi sur sa conduite, 60. Il est envoyé avec 3,000 hommes de pied et 200 chevaux pour commander dans Casal, 151. Son traité conditionnel avec les Espagnols pour la remise de cette place, 171.

Tolède (don Georges de) chasse les Turcs du château d'Afrique, et contribue avec le grand-maître de La Valette à leur faire quitter le siége de Malte, XXIV, 415.

Tolède (don Pédre), général des galères de Naples, s'empare de Patras dans la Morée; y met le feu et fait un butin considérable, XLIII, 195. (*Mém. de Cayet*). — Connétable de Castille, il arrive à Fontainebleau avec une grande suite, XLVIII, 150. Vient à Paris; accueil gracieux que lui fait le Roi; leur conversation, 152. Son départ, 153. Autre conversation avec le Roi, 160. Un de ses gens est conduit à la Conciergerie par le peuple; pourquoi, 161. Ses éloges du Roi, 179. Sa manière de vivre, 180. Il baise l'épée du Roi avec un transport d'admiration, 182. (*L'Estoile.*)

Tolède (don Frédéric de), commandant d'une flotte d'Espagne, arrive devant La Rochelle quand la flotte anglaise s'est éloignée; se retire peu de temps après, quand il croit qu'elle va revenir, LI, 66.

Tolongeon (le seign. de) défend Arras contre les troupes du Roi, VII, 264.

Tolosan, soldat né à Coni, avec quelques hommes sans solde surprend la ville de Quiers et l'enlève aux Impériaux, XIX, 253.

Tone (Ulric de) se rend à Venise, I, 146.

Tonnerre (Cl. de), évêque de Poitiers, neveu de Louis de La Trémouille, reçoit de ce seigneur une lettre qui lui annonce la mort du prince de Talmont, et le charge d'apprendre cette triste nouvelle à Gabrielle de Bourbon sa mère; comment cet évêque s'acquitte de cette commission, XIV, 506. Consolations qu'il adresse à Gabrielle de Bourbon, 508.

Torigny (Gillone Govion de), fille du maréchal de Matignon, attachée à la reine de Navarre, est renvoyée d'auprès d'elle par ordre du Roi, XXXVII, 78. Danger qu'elle court d'être enlevée et noyée, 85. Comment elle y échappe, 86. Elle se rend auprès du duc d'Alençon, 87.

Tortboiteux, ou *chevalier de Penhoët*, un des meilleurs capitaines de Charles de Blois, gouvern. de la ville de Rennes: comment il s'y prend pour découvrir le lieu où les Anglais creusent une mine, IV, 186. Fait tourner à l'avantage de la garnison le stratagême du duc de Lancastre, qui veut l'attirer à un combat, 187. Envoie un bourgeois à Nantes informer le comte Charles de l'extrémité où Rennes se voit réduite, 188. Ruse de ce bourgeois, qui trompe le duc de Lancastre et instruit Duguesclin de ce qu'il vient de faire, 189. Tortboiteux va avec Duguesclin défendre Dinan, 208. Fait toutes les dispositions nécessai-

res pour que Thomas de Cantorbie et Duguesclin combattent en champ clos avec un avantage égal, 218. Ordonne à ce dernier de mettre bas les armes, et d'épargner son adversaire, 221.

Tortorin (le capit.) est tué à l'attaque de la ville d'Albe par les Impériaux, XXIX, 180.

Touard (Claude), fils d'un hôtellier d'Etampes, et clerc du président des comptes, est condamné à être pendu pour avoir causé la grossesse de la fille dudit président; il est sauvé des mains de la justice par le peuple; détails sur cette affaire, XLV, 240.

Toucheprez (le capit.) repousse un grand corps d'ennemis devant Metz, XXXII, 327.

Toucy (Philippe de), petit-fils d'Agnès de France, est chargé de la régence pendant l'absence de Baudouin; implore la protection de saint Louis, alors à Césarée; n'obtient que quelques foibles secours, I, 504. (*Décad. de l'Emp. lat.*) — Toucy vient trouver Louis IX à Césarée, II, 340. Récits qu'il fait au Roi, 341. (*Joinville.*)

Touhans, gouverneur de Setsein, défait les Tartares, et les met en fuite, XLIII, 302. Surprend par escalade la ville de Volza, 306.

Toulonion, maréchal de Bourgogne, est fait prisonnier par les Français près de la ville nommée La Bussière, VIII, 101.

Toumanbey, dernier sultan de la dynastie des esclaves circassiens, est pendu à une des portes du Caire par Selim, empereur des Turcs, III, 56.

Touran-Chah. *Voyez* l'art. *Almoadan.*

Tour-d'Auvergne (Henri de La), duc de Bouillon: ses Mémoires, écrits par lui-même, n'offrent d'intérêt que sous le rapport de la peinture des mœurs, XX, 34.

Tournemines (le seign. de) assiste à la bataille de Pontvallain, V, 82.

Tourneville, gentilh. gascon, dit *le chevalier des Ardennes*, accompagne le jeune Fleurange allant à la cour du roi de France, XVI, 149.

Tourni (François), gentilh., neveu du cardinal Pellevé, est tué par hasard par un soldat sicilien, lequel est pendu, à la grande satisfaction du peuple, XLVI, 440.

Tourniel (le comte Philippe), commandant de la ville de Novarre pour les Impériaux, est fait prisonnier, XVII, 373.

Tournois et Joutes, exercices ou jeux militaires inventés par les Français, III, 109. Dans quel but, 110. Il est peu probable qu'ils viennent des jeux de Troie, 111. Etoient en usage avant la troisième race, 112. Incertitude sur le véritable inventeur, 113. Les Français ont été, plus que tous les autres peuples, adroits et habiles dans ces jeux, 114. Les Anglais leur en empruntèrent l'usage, 115. Les Allemands ne les pratiquèrent qu'après eux, 116. Les auteurs grecs avouent franchement qu'ils les doivent aux Français, 117. De quelles armes on se servoit dans les tournois, 119. Comment les tournoyans devoient se battre, 120. Juges des tournois, 121. Ces combats, qui ne devoient être que des jeux, devenoient quelquefois de véritables guerres, 122. Plusieurs combattans y perdirent la vie, 123. Décrets des papes contre ces jeux, 124. Innocent IV les défendit pour trois ans, 125. Grandes dépenses qu'ils occasionnoient aux gentilshommes, 126. Le pape Clément V les interdit parce qu'ils empêchoient les chevaliers d'aller à la Terre Sainte; l'ardeur pour ces jeux fit braver tous les anathèmes, 127. Des empereurs, des rois et des princes y ont combattu comme simples chevaliers, 128. Des motifs religieux ou politiques les firent quelquefois suspendre par les princes séculiers, 129. Ordonnance de Philippe-le-Bel à ce sujet, 131. Plus les chevaliers s'étoient trouvés aux tournois, plus ils étoient en ré-

putation de valeur et d'adresse ; Jean, duc de Brabant, qui y perdit la vie, s'étoit rencontré dans 70 tournois, 158. Les chevaliers ne pouvoient être arrêtés pour dettes, ni leurs biens saisis pendant qu'ils étoient aux tournois, 159. Ordonnance faite sur ces jeux, 160. Ce que devoient faire les chevaliers tournoyans, 161. Armures et habillemens qu'ils devoient avoir, 163. Ceux qui ne s'étoient pas bien comportés dans les tournois étoient bâtonnés, 210.

Tournon (le cardinal de) est mis à la tête de l'administration intérieure ; son habileté dans les négociations ; son goût pour les lettres, XVII, 162. (*Introd.*) — Il est envoyé avec le cardinal de Gradmont à l'entrevue qui a lieu entre le Pape et l'Empereur, XVIII, 144. Conduite adroite qu'ils y tiennent, 145. Comment ils contribuent à l'issue des négociations, 154. (*Du Bellay.*) — Après avoir entendu le discours de Théod. de Bèze au colloque de Poissy, il se jette aux genoux du Roi, et le supplie de ne point se départir de la foi catholique, XX, 99. (*Introd.*) — Il est chargé par le duc de Parme et autres princes d'Italie de faire à Henri II des remontrances sur les menées secrètes de l'empereur Charles-Quint, XXVIII, 375. (*Du Villars.*) — Son discours au roi Charles IX, après avoir entendu Théodore de Bèze, XXXIII, 148. (*Mém. de Castelnau.*) — Il fonde un collége à Auch ; en fait bâtir un dans le Vivarais qui porte son nom ; son goût pour les savans, XXXVII, 318. (*J. A. de Thou.*)

Tournon (mademois. de), fille de madame de Tournon, comtesse de Roussillon, accompagnant la reine de Navarre en Flandre, meurt subitement à Liége ; cause de cette mort, XXXVII, 122. Ses funérailles, 124.

Tournon (le sieur de) est condamné par arrêt du parlement à la saisie de ses biens, pour n'avoir pas fait sortir des limites de sa seigneurie les prêtres et écoliers jésuites, XLVII, 233.

Touteville et Baradot, membres influens des Etats de Flandre, sont envoyés auprès de Louis XI comme ambassadeurs, IX, 75. Reviennent à Gand, où ils disent que Marie, duchesse de Bourgogne, les trahit ; montrent à cette princesse la lettre particulière qu'elle a écrite au Roi, et la lisent devant le peuple assemblé, 76.

Toutteville (Franç. de), seign. de Menainville, est tué dans une escarmouche contre les Anglais devant Boulogne, XIX, 590.

Trasagnies (Gilles de), hommelige du comte de Flandre, se rend dans la Pouille, I, 134. Est tué par les Turcs près d'Antioche, 260.

Travail (Du) est condamné à être rompu, puis brûlé, pour avoir fait à M. de Luynes des propositions extravagantes contre la Reine mère, L, 391.

Trelon (le seign. de), du duché de Luxembourg, est fait prisonnier dans une escarmouche devant Cambray, XXXI, 222.

Tremblaye (le sieur de La) défait près de Dinan un parti de ligueurs commandés par le sieur de S.-Laurent, XLIII, 339. Est tué dans un autre combat, 340.

Trémouille (le seigneur de La) va en Hongrie contre Bajazet, VI, 445. Meurt dans l'île de Rhodes, 471.

Trémouille (le seign. de La), fils du précédent, se distingue à Vincennes, où Isabelle tient une cour voluptueuse, VI, 329. Passe au service du duc de Bourgogne, 531.

Trémouille (Le sire de La), placé auprès du Roi par le connétable de Richemont, travaille avec acharnement à la perte de son bienfaiteur, VIII, 26. Réduit le connétable à une inaction complète ; gagne les comtes de La Marche et de Clermont ; appelle à la cour le comte de Penthièvre, implacable ennemi de la maison de Bretagne, 29. Fait rejeter les offres du connétable, qui de-

mande à marcher au secours d'Orléans, 34. Lui fait défendre de suivre le Roi à Reims, 47. Décide Charles VII à retourner à Bourges; abuse de sa confiance; emploie une partie de ses troupes à faire une guerre particulière au connétable, 52. Est enlevé à Chinon, 53. Forme un parti auquel il attache les princes et les grands, qui se plaignoient de n'avoir point assez de part au gouvernement du Roi, 67. (*Tabl. du règn. de Ch. VII.*) — Ses démêlés avec le favori Giac; il l'enlève avec le connétable dans l'hôtel même du Roi, 119. Prend auprès du Roi la place de Lecamus de Beaulieu, 129. Vient à Bourges avec le Roi, et travaille de tout son pouvoir à faire la paix entre Charles VII et les princes mécontens qui vouloient se rendre maîtres de cette ville, 131. Use de son crédit pour empêcher que le comte de Richemont ne se rende auprès du Roi, 193. Obtient que la ville d'Auxerre ne soit pas attaquée, ce qui excite contre lui le mécontentement du conseil du Roi et de la Pucelle, 194. Danger qu'il court à l'affaire de Senlis, 212. (*Mém. conc. la Puc.*) — Fait refuser l'entrée de Châtellerault au comte de Richemont et aux seign. de Bourbon et de La Marche, 444. Fait prendre, dans une partie de chasse, les seign. de Thouars, de Lezay et Antoine Vivonne; fait couper la tête aux deux derniers, 454. Est enlevé du château de Chinon, 458. (*Richemont.*)

Trémouille (Imbault de La), chevalier renommé de la Bourgogne du temps de Philippe-Auguste, est la tige de l'illustre maison de La Trémouille, XIV, 342. Sert sous Louis VIII et sous Louis IX; se croise à Lyon avec les principaux seign. de France; est tué à la Massoure avec trois de ses enfans; l'aîné laisse un fils, duquel est sorti Guy de La Trémouille, 343.

Trémouille (Georges de La), fils de Guy de La Trémouille, rend de grands services au roi Charles VII; épouse Catherine de L'Isle-Bouchard; laisse deux enfans, Louis et Georges, XIV, 347.

Trémouille (Georges de La), fils de Georges de La Trémouille, rend de grands services au roi Louis XI lors de la conquête de la Bourgogne, XIV, 347. Meurt sans enfans, 348.

Trémouille (Louis de La), fils de Georges de La Trémouille, épouse Marguerite d'Amboise, XIV, 347. Devient père de Louis, dit *le Chevalier sans reproche*, 348.

Trémouille (Louis de La) pénètre en Bretagne à la tête d'une armée; s'empare de Vannes, XIV, 167. Va mettre le siége devant Nantes, 168. Reprend Châteaubriant et Ancenis; assiége Fougères et s'en rend maître, 174. Gagne la bataille de S.-Aubin-du-Cormier, 175. Anecdote non garantie sur le traitement qu'il fait aux officiers prisonniers, 176. Assiége S.-Malo, et le force à capituler, 177. A la tête des Suisses, il parvient à passer les canons de l'armée française au-delà des Apennins, 237. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*) — Sa naissance, 348. Soins donnés à son enfance; il unit la force et l'adresse à la beauté; se plaît aux exercices militaires, et s'y distingue entre tous ses camarades, 349. Son portrait; sa modestie empêche ses rivaux de lui porter envie, 350. Sa discrétion, comparée à celle du jeune Prétextatus, 351. Il donne un soufflet à un de ses camarades qui soutient la querelle des princes ligués contre Louis XI; son ardeur pour la chasse, 352. Le Roi le demande à son père pour l'avoir à son service; le père refuse cet honneur en alléguant la jeunesse de son fils, 353. Le jeune de La Trémouille s'égare un jour dans une forêt où il passe la nuit, 354. Communique à son ami Chazerac le projet qu'il a conçu de demander à son père la permission d'aller au service du Roi, et la résolution où il est de partir même à son refus, 355. Se présente devant son père, lui demande cette permission, 356. Part avec Odet de Chazerac,

contre le gré de ses parens ; est arrêté en chemin et ramené au château de Bommiers, 358. Reproches que lui adresse son père, 359. Peinture qu'il lui fait de la cour, 360. Réponse du jeune La Trémouille, 361. Sur un nouvel ordre du Roi, il est envoyé à la cour avec son ami de Chazerac, 363. Y surpasse tous ses compagnons dans les différens exercices ; prédiction du Roi à son sujet ; par ses travaux et ses longues veilles, il prévient l'embonpoint qu'avoient son père et son oncle, et fut toujours leste et agile, 364. Eloge que fait de lui le roi Louis XI en le montrant aux ambassadeurs du duc de Bourgogne, 365. Fait ses premières armes au temps de la conquête des Etats de ce prince; se lie d'amitié avec un jeune seigneur dont la femme lui inspire une passion qu'elle partage elle-même et qui altère sa santé, 366. L'un et l'autre se déclarent leur amour, 368. Tous deux s'efforcent de le combattre, 369. Lettres qu'ils s'écrivent, 372. Quel effet produit sur La Trémouille celle de la dame, 373. Comment le mari découvre cet amour, 375. Conduite qu'il tient; lettre qu'il écrit au jeune La Trémouille, et qu'il charge sa femme de lui remettre elle-même, 377. Effet que cette lettre produit sur l'un et sur l'autre, 379. Leurs adieux, leur séparation, 381. La Trémouille se rend auprès de son père, dont il reçoit les derniers soupirs; retourne à la cour, 384. S'adresse à l'archevêque de Tours pour obtenir du Roi la restitution de la vicomté de Thouars et autres terres, 385. Est introduit dans la chambre du Roi, 387. Discours qu'il lui tient pour obtenir cette restitution, 388. Réponse du Roi, 390. Sa demande lui est accordée pour toutes ses terres en Poitou, 391. Madame de Beaujeu lui propose pour épouse Gabrielle de Bourbon, fille du comte de Montpensier, 393. Il va lui-même, sans se faire connoître, porter à cette princesse une lettre de Madame relative à ce projet de mariage, 394. Son entrevue avec Gabrielle de Bourbon, 395. Il lui adresse ensuite une lettre, à laquelle Gabrielle fait une réponse, 397. Le mariage est célébré à d'Escolles en Auvergne; La Trémouille rentre enfin en possession de toutes les terres de sa famille, 399. Est fait lieutenant général de l'armée du Roi; assemble le conseil, où il est décidé qu'on ira assiéger Fougères, 403. La prend par composition, 404. Se rend près de S.-Aubin, fait ranger son armée en bataille, et harangue ses troupes, 405. Remporte la victoire; est nommé premier chambellan, chevalier de l'ordre du Roi, et reçoit la garde de son cachet et de son petit sceau. 408. Accompagne Charles VIII en Italie, 410. Est envoyé à Rome auprès du Pape; discours qu'il lui tient pour demander l'entrée du Roi dans cette ville, 414. Retourne auprès du Roi avec les orateurs du Pape, porteurs de sa réponse, 420. Est chargé, au retour de Charles VIII, de faire passer l'artillerie à travers les Alpes; discours qu'il adresse aux troupes pour les engager à faire ce passage, 423. Quitte ses vêtemens, met lui-même la main à l'œuvre, et par son exemple vient à bout de terminer cette entreprise extraordinaire, 425. A la bataille de Fornoue, défait la troupe commandée par le marquis de Mantoue, et contribue par son habileté au succès de cette journée; est fait amiral de Guyenne, 428. Louis XII, en montant sur le trône, le confirme dans tous ses offices et pensions, 430, et le charge ensuite de parler à la Reine de son projet de dissolution de mariage; discours de La Trémouille à la Reine à cette occasion, 431. Est envoyé comme lieutenant général au-delà des Alpes, 435. Poursuit l'armée de Ludovic Sforce jusqu'à Novarre ; son discours aux capitaines de l'armée ennemie, 436 ; il fait prisonnier Ludovic, 438. Reçoit les clefs de la ville de Milan ; tient conseil sur la conduite à prendre envers

les habitans de cette ville, 439. Est d'avis de punir les coupables et d'épargner le peuple, 441. Envoie demander aux Vénitiens qu'ils lui livrent le cardinal Ascagne, frère de Ludovic, et l'épée royale du grand écuyer de France, prise à la bataille de Fornoue, 443. Est envoyé une seconde fois comme lieutenant général en Italie avec une belle armée; tombe malade au-delà des monts; est forcé de revenir en France, 445. Est nommé gouverneur de Bourgogne, 446. Son entrée à Dijon, 452. Discours que lui adresse le chef de cette ville, 453. Réponse qu'il y fait, 454. Se rend à l'hôtel-de-ville; fut toujours exempt d'avarice dans son gouvernement, 455. Il est nommé amiral de Bretagne; accompagne le Roi dans la ville de Gênes, révoltée contre la France puis à Milan, 456. Se distingue à la bataille d'Agnadel, 458. Est envoyé en ambassade en Suisse, 459. Gagne au Roi quelques cantons, 460. Est envoyé à Milan à la tête d'une armée; prend Alexandrie, Vissures et Pavie; noms des seigneurs qui l'accompagnent, 464. Se porte sur Novarre; comment ses ordres sont mal exécutés par le maréchal des logis, 465. Son discours à ses capitaines sur cette désobéissance; est d'avis de se retirer du lieu où le camp a été dressé, 466. Cet avis est contredit par Jean-Jacques Trivulce, et ne peut prévaloir; il est obligé de livrer bataille, 468. La perd, et revient en France, 469. Est envoyé en Normandie pour la défendre contre les Anglais; arrive à Rouen; son discours aux principaux habitans de cette ville, 470. Bon effet qu'il produit sur eux; il refuse les riches présens qu'on lui offre, 475. Retourne en Bourgogne; conduite qu'il y tient, 477. Rend le courage aux habitans de Dijon par ses discours, 478. Sous prétexte de traiter avec les Suisses, envoie savoir quelles sont leurs forces, 480. Demande du secours au Roi; se rend sans armes au camp des Suisses, 481. Discours arrogant que lui tient un Suisse au nom de tous, 482. Réponse de La Trémouille, 484. Il parvient, moyennant une grande somme d'argent, à leur faire abandonner le siége de Dijon, et à les faire rentrer dans leur pays, 490. Sa conduite en cette occasion, mal interprétée par les envieux, est approuvée par le Roi, 491. Ses charges et offices lui sont confirmés par François I; il accompagne ce prince en Italie, 493. Passe la nuit qui suit la bataille de Marignan, tout armé, auprès du Roi, 496. Va visiter et consoler son fils, blessé à mort, 499. Sa douleur en apprenant du Roi que son fils n'est plus; comment il remercie le prince des consolations qu'il lui offre, 501. Sa lettre à son épouse sur la perte qu'ils viennent de faire, 511. Son retour auprès d'elle, 518. Revient de Bourgogne pour la voir dans sa maladie; leurs derniers entretiens, 520. Ses regrets et sa douleur, 524. Sur les instances de ses amis, il demande en mariage la jeune duchesse de Valentinois, 525. Obtient l'agrément de madame la Régente, 527. Est envoyé en Picardie au secours du duc de Vendôme; ravitaille quatre fois Térouane; est appelé à Paris, et envoyé en Bourgogne; est renvoyé de nouveau en Picardie au secours d'Hesdin, 530. Est rappelé à Paris, et nommé lieutenant général en Picardie, 531. Comment, avec peu de monde, il contient les Anglais, préserve les villes de la Somme et de la Picardie, 533; et force les ennemis à se retirer, 535. Appelé par le Roi, se rend à Lyon, de là à Avignon; obtient du légat la remise des clefs de cette ville, et en confie la garde au seign. d'Aubigny, 538. Est envoyé à Milan pour le défendre et le fortifier, 540. Est appelé auprès du Roi devant Pavie; conseille de livrer bataille, 544. Prédit une partie du désordre qui arriva, 545. Est tué d'un coup d'arquebuse à la bataille de Pavie, 552. Ses funérailles sont solennellement faites dans l'église collégiale de Thouars, 554. Ses grandes

richesses furent toutes employées au service du Roi; pourquoi il mérita le titre de *chevalier sans reproche*, 555. Son caractère, son épitaphe, 556. (*Panég. du Chev. sans repr.*) — Il passe les Alpes, se porte sur Novarre; accorde aux Suisses qui sont au service de Ludovic la liberté de retourner dans leur pays, XV, 37. Se distingue à la bataille d'Agnadel; contribue au succès de cette journée, 85. Est envoyé dans le Milanais à la tête d'une armée; marche sur Novarre; défait devant cette ville, il revient dans son gouvernement de Bourgogne, 124. Met cette province en état de défense; obtient à prix d'argent que les Suisses rentrent dans leur pays, 126. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) XVI, 85, 233 à 250.—XVII, 235 et 242. Comment avec un petit nombre de troupes il défend la Picardie contre les Anglais et les Allemands, 433. Reprend le château de Bohain, 439. (*Du Bellay.*)

Trémouille (J. de La), frère de Louis de La Trémouille, évêque de Poitiers, archevêque d'Auch, est promu au cardinalat, et meurt à Milan en se rendant à Rome; ses qualités, XIV, 457.

Trémouille (Ch. de La), prince de Talmont, fils de Louis de La Trémouille, est instruit à aimer les livres et les lettres; son portrait; sa gravité, son honnêteté, sa magnanimité, XIV, 451. Est marié à Louise de Coictivy, fille du comte de Taillebourg, 452. Se distingue à la bataille d'Agnadel, 458. Se rend secrètement à Milan avec Gaston de Foix; revient en France quelque temps après, 460. Accompagne son père dans l'expédition entreprise par François I contre le duché de Milan, 493. Reçoit 62 blessures à la bataille de Marignan, 498. Se confesse, et reçoit le viatique; sa mort, 500. Son corps est porté en France dans la ville de Thouars, 505. Ses funérailles, son épitaphe, 518.

Trémouille (Franç. de La), fils de Ch. de La Trémouille, prince de Talmont, épouse Anne de Laval, petite-fille de Frédéric d'Arragon, caractère de ces deux époux, XIV, 528. Est fait prisonnier à la bataille de Pavie, 552. Revient à Lyon avec mad. la Régente, mère du Roi, 554.

Trémouille (Guy de La), issu du fils aîné d'Imbault de La Trémouille, épouse Marie de Sully, petite-fille de Gaultier, duc d'Athènes, XIV, 344. Reçoit de Jeanne d'Eu, comtesse et duchesse d'Athènes, la seigneurie de Ste.-Hermine en Poitou; Charles VI, dans son expédition contre les Anglais et les Flamands, lui fait donner l'oriflamme; Guy accompagne en Hongrie le comte de Nevers, 345. Meurt dans l'île de Rhodes des blessures qu'il y a reçues, 346.

Trémouille (J. de La), fils puîné de Guy de La Trémouille, est comte de Jouvelle et premier chevalier de l'ordre de Jean, duc de Bourgogne, se marie à la sœur de Louis d'Amboise, vicomte de Thouars, et meurt sans enfans, XIV, 347.

Trémouille (La), duc de Thouars, embrasse le parti de la réforme, XXXVIII, 299.

Trémouille (mad. de La), femme de Henri de Bourbon, prince de Condé, est constituée prisonnière comme soupçonnée de la mort de son mari, XLV, 357.

Trente (concile de): efforts de Villeroy et de Bellièvre pour faire recevoir ce concile; détails intéressans à ce sujet, XXXVII, 522 et suiv. (*J. A. de Thou.*) — Il est reçu par les Etats de la Ligue; *Te Deum* chanté à cette occasion par ordre du légat, XLVI, 499. (*Mém. de L'Estoile.*)

Tresmes (le comte de), gouvern. de Châlons, sur un ordre de la cour refuse l'entrée dans cette ville à M. de Nevers, L, 360.

Trève de dix jours publiée à Paris pour aller sans passe-port jusqu'à 4 lieues hors de la ville; effet qu'elle produit, XLVI, 389. Est prorogée pour dix autres jours, 392. Est de nouveau prorogée, 409. Est con-

vertie en trève générale, 469. Est publiée dans Paris, 497. Est continuée pour deux mois, 523.

Trèves (le seign. de) est blessé dans une escarmouche devant Metz, XXXII, 348.

Triboulet, fou de François I, sous l'air de la plaisanterie donne à ce prince un conseil fort sensé, XVII, 156.

Trichatel (Hugues de), seign. d'Ecouflans, est tué par les Sarrasins, II, 242.

Trimel, secrétaire du Roi, est pris et arrêté, XLVI, 177. Est pendu pour avoir écrit à quelqu'un du parti royaliste des plaisanteries, 182. Texte de cette lettre, 183.

Trinité (La), frère du comte de Bène et gouvern. de Fossan, veut faire entrer des vivres dans Valfénières; il est battu, poursuivi, et forcé de se sauver à la nage, XXIX, 289. Prend un château, qu'il abandonne aussitôt, et qui est rasé par les Français, 344. Paroît disposé à servir le Roi, et à remettre Cairas, Fossan et Coni; négociations à ce sujet, XXX, 51. Ses irrésolutions font naître des soupçons, 54. Ses propositions trompeuses restent sans effet, 55.

Tristan (Jean), comte de Nevers, fils de Louis IX, né à Damiette pendant la première croisade de ce roi, prend la croix pour la seconde, II, 144. Accompagne son père à Tunis, 146. Meurt le premier de la maladie qui attaque l'armée, 150.

Tristan l'Ermite, prevôt des maréchaux de l'hôtel du Roi, condamne à être noyé le nommé Sevestre Lemoine, coupable de plusieurs délits, XIII, 362. Est envoyé au château de Sully-sur-Loire pour en tirer le grand boutillier de France Ant. de Châteauneuf, et le mener prisonnier au château de Husson en Auvergne, 364. Fait prisonnier le duc d'Alençon et l'amène au Roi, 431.

Trivulce (J.-Jacq.), de Milan, commande sous les ordres de Ferdinand l'armée de Naples, XIII, 29. S'attache ensuite à Charles VIII; lui fait rendre la ville et le château de Pontremoli, 115. (*Mém. de Comines.*) — Il reçoit le commandement d'une division de l'armée de Louis XII destinée à rentrer en Italie, XV, 30. Publie un manifeste violent contre Ludovic Sforce, 31. Par la dureté de son gouvernement, il excite à Milan une révolte qu'il apaise, 35. Ses rigueurs en causent une nouvelle, à laquelle il n'échappe que par son courage; il se renferme dans le château de Milan, 36. Marche sur Bologne, qu'il rend aux Bentivoglio; par ordre du Roi, rentre dans le duché de Milan, 107. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Banquet magnifique qu'il donne dans cette ville au roi Louis XII, 264. Est envoyé au secours des Vénitiens contre l'armée de Maximilien; arrête les progrès de cette armée, 265. Reprend La Mirandole; défait l'armée du Pape devant Bologne, 370. (*Mém. de Bayard.*) — Accablé d'humiliations par Lautrec, se rend à Paris; essaie inutilement de se faire entendre du Roi; meurt de douleur, XVII, 38. (*Introd.*)

Trivulce (Alex.) conseille à la comtesse de La Mirandole de ne point rendre cette ville au pape Jules, XV, 343. Envoie demander du secours au duc de Ferrare, 344.

Trivulce (Camille), fils de Jean-Jacques, est tué d'un boulet de canon près de Milan, XVII, 368.

Trivulce (Théod.), maréchal, quitte précipitamment Milan après la bataille de Pavie, et se retire en Piémont, XVII, 68. (*Introd.*) — Est fait prisonnier dans un faubourg de Milan, puis racheté, 354. Rend le château de Gênes, XVIII, 81. (*Du Bellay.*)

Trockmarton, ambassad. d'Angleterre, fomente et entretient la guerre civile en France par ses intelligences avec l'amiral de Coligny et ceux de son parti, XXXIII, 298.

Troilus Ursin, gentilh. romain, est atteint d'une balle à 9 heures du soir par un inconnu; meurt 3 jours après, XLV, 159.

Tromargon (Louis de) prend part

à la bataille de La Brossinière, VIII, 96.

Tronson va s'excuser auprès du duc de Mayenne du rapport qu'on a fait au duc qu'il est des semoneux de son quartier, XLVI, 290.

Trotedan (le capit.) entre dans Mâcon avec sa cavalerie, et en chasse les protestans, XXXV, 245. Est tué au siége d'Issoire, 312.

Trouillac (Franç.) est montré au public pour une corne qui lui est poussée sur la tête, XLVII, 255.

Troussel, cheval. anglais, se bat en champ clos contre Duguesclin, et est vaincu, IV, 208.

Trucksez de Walbourg, cheval., ramasse le gant jeté par Conradin avant qu'il présentât sa tête aux bourreaux, et le porte à Pierre d'Arragon, époux de la fille de Mainfroy, II, 142.

Trueller, auteur du *Roumant de Bertrand Du Glaicquin, en vers;* son ouvrage a été mis en prose par ordre d'un sieur d'Estouteville; jugement sur cet ouvrage, IV, 11.

Trye (le sire de) assiste à la bataille de Pontvallain, V, 82.

Tubeuf (le baron de), un des capitaines de la Ligue, est fait prisonnier en Normandie par le duc de Montpensier, XXXIX, 124.

Tuchins (les) : nom donné aux paysans révoltés du Languedoc; leurs fureurs; comment ils périrent presque tous, VI, 198.

Turcs (les) : leur force militaire leur manière de combattre, XXIII' 113, 274. Comment on peut le, vaincre, 279; et renverser leur empire, 282.

Turenne (Franç. de La Tour-d'Auvergne, vicomte de), est tué à la bataille de S.-Quentin, XXXII, 56.

Turenne (M. de) est légèrement blessé au siége de Saverne, LI, 239.

Turman, soldat du canton d'Uri, arrête Ludovic Sforce qui s'enfuit de Novarre, et le livre au bailli de Dijon; ses compatriotes le font périr pour avoir violé les droits de l'hospitalité et du malheur, XV, 38.

Turquet (M.) publie un écrit sur les moyens de réunir et réformer l'Eglise par un concile national, XLVIII, 173.

Turquet, marchand orfèvre, un des Seize, meurt de fièvre chaude, XLVI, 259.

Turteville, guidon du seign. de Fleurange, est tué à la bataille de Marignan, XVI, 297.

Tyrius, recteur du collége des Jésuites, va supplier le légat d'exempter sa maison de la visite qui a été ordonnée dans toutes les maisons ecclésiastiques; réponse que lui fait le prevôt des marchands, qui est présent, XLVI, 57.

U

Union (l'édit de l') est publié en la cour du parlement, après quoi un *Te Deum* solennel est chanté; XLV, 368. Le serment de l'Union est solennellement renouvelé entre les mains du légat par le prevôt des marchands, les échevins, colonels, capitaines, lieutenans et enseignes de tous les quartiers de Paris, XLVI, 31.

Université (l') de Paris, dans une assemblée générale tenue après l'entrée d'Henri IV dans sa capitale, prête serment de fidélité au Roi, et témoigne la juste reconnoissance qu'elle lui doit, et l'étroite obligation où elle est de le servir, XXXVI, 278. (*Cheverny.*) XLII, 215. — L'Université en corps intercède pour les libraires qui ont vendu le livre du *Manant*, XLVI, 544. Vient demander grâce au Roi et l'assurer de sa fidélité, XLVII, 50. Tient une assemblée solennelle où se trouvent l'archevêque de Sens, le gouverneur de Paris et le lieutenant civil du Châtelet; texte du serment de fidélité qu'elle prête au Roi, 51. Fait sa procession

la dernière à la Sainte-Chapelle du Palais pour rendre grâce à Dieu de la réduction de Paris, 60. Les réglemens pour la réformation de l'Université, vérifiés au parlement, sont reçus dans une assemblée tenue au couvent des Mathurins, 296. (*Mém. de L'Estoile.*)

Urbain iv, pape, succède à Alexandre iv, II, 135. Sollicite vivement Charles d'Anjou d'accepter le royaume de Naples, 136. S'enfuit d'Orviette, et meurt à Perouse, 137.

Urbain vi. *Voyez* l'art. *Barthelemy Prignano.*

Urbain vii, pape, meurt onze jours après son élection, XLVI, 102 et 105.

Urbin (Laurent de Médicis, duc d'), neveu du pape Léon x, est envoyé à la cour de France pour tenir sur les fonts de baptême le fils de François i, au nom du Souverain Pontife; épouse, trois jours après la cérémonie, la plus jeune des filles de Boulogne, XVI, 326; XVII, 24.

Urbin (Franç.-Marie, duc d'), enlève Garlas aux Français, XVII, 445. Comment il entre dans la ville de Laudes, XVIII, 20. Assiége Crémone et la force à capituler, 22.

Urboise (André d'), chevalier français, entre le premier dans une tour de Constantinople, I, 268. Est battu et tué par les Comans, 390.

Urfé (Pierre, seign. d'), grand écuyer de France, rassemble à Gênes une grande armée pour le Roi, XIII, 25.

Uriel (Anne Hurault, baron d'), neveu de Cheverny, est tué au siége de Salvaignac en Languedoc, XXXVI, 94.

Ursin (Paul) feint d'écouter le projet de défendre Rome contre le roi de Naples, que lui présente Jean d'Oni de la part de Boucicaut, VII, 167. Livre la ville moyennant 26,000 florins, 168.

Ursin (Virgile) commande, sous les ordres de Ferdinand, l'armée de Naples, XIII, 29.

Ursins (Jean-Juvénal des), avocat célèbre, père de l'historien, est nommé garde de la prevôté des marchands pour le Roi, VI, 216. Est nommé avocat général au parlement, 253. Scène remarquable à laquelle il donne lieu au parlement dans le procès du duc de Lorraine, 254. Prononce la déclaration portant que l'autorité souveraine est remise à la Reine et au Dauphin, 278. Est nommé chancelier de ce prince; négocie avec les armagnacs; forme une coalition secrète des bons bourgeois de la capitale, 309. Y fait entrer le parlement; paie de sa bourse et de sa personne; vient à bout de lever une armée de 30,000 hommes; prévient l'enlèvement du Dauphin, 310. Echappe avec peine aux fureurs populaires; détails donnés sur sa fuite par son fils, 338.

Ursins (le cardinal des), arrêté par Alexandre vi, meurt en prison, soupçonné d'avoir été empoisonné par ce pape, XV, 53.

Ussac (le sieur d') est nommé gouverneur de La Réole, qui est remise aux protestans; quitte ensuite la religion nouvelle, et défend cette place contre eux, XXXV, 177.

Uxelles (le marq. d') est tué au siége de Privas, LI, 163.

Uzès (la duchesse d') meurt à 96 ans de disette et nécessité, XLVII, 367.

V

Vacqueresse (le capit. de La), accompagné du comte de Montgommery, taille en pièces les compagnies de mess. de Montaignac et de Bonnivet; ce dernier est fait prisonnier, XLIII, 469.

Vacquerie (J. de La), premier président du parlement de Paris, est chargé par le Roi, de concert avec le seign. des Cordes, de traiter de la paix avec les Flamands, XIV, 109. (*J. de Troyes.*) — Il répond

au nom du parlement au discours du chancelier du duc d'Orléans, et rejette les propositions de ce prince; refuse d'entendre Lemercier et le comte Dunois, qui veulent développer les motifs de la démarche du duc, 156. Est envoyé auprès du Roi avec plusieurs autres conseillers pour lui porter la décision prise par les chambres assemblées, 157. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*)

Vaillac, lieutenant et gouverneur du château Trompette, refuse de livrer ce château au seign. de Duras, chef des protestans, XXII, 67.

Vair (le conseiller Du) forme, avec d'autres députés de la cour du parlement, opposition à ce qu'on procède à l'élection d'un autre roi que de la maison de Bourbon, XLVI, 434. Arrête une troupe de ligueurs qui veulent s'opposer à l'entrée du Roi dans Paris, XLVII, 23. (*Mém. de L'Estoile.*) — Son discours aux Etats de la Ligue contre l'élection d'un roi, XLIX, 460. (*Mém. de Marillac.*) — Est nommé garde des sceaux à la place du chancelier Sillery, L, 335. Est renvoyé, 360. (*Fontenay-Mareuil.*)

Valance ou Valenciennes (Jean de), envoyé par le Roi en Egypte auprès des émirs, en rapporte les restes de Gauthier de Brienne, et ramène 200 chevaliers prisonniers, II, 330. Est renvoyé en Egypte porter de nouvelles conditions aux émirs, 331.

Valdès (Jacq.), avocat espagnol, publie un livre latin sur le droit des rois d'Espagne à la couronne de France, XLVII, 496.

Valée (Guill. de), lieutenant du sénéchal de Normandie, va au secours de la ville de Beauvais, et fait reculer les Bourguignons, XIII, 418.

Valençay (M. de), maréchal de camp, est fort maltraité, lui et les deux régimens qu'il commande, dans une sortie que fait la garnison de Montpellier, L, 545. Combat vivement les raisons de M. de Marillac, qui s'oppose à ce qu'on poursuive les Anglais qui veulent se retirer dans l'île d'Oye, LI, 56.

Valentine, fille du duc de Milan et d'Isabelle de France, épouse Louis, frère du Roi; son caractère opposé à celui de la Reine, VI, 219. Se sert de son crédit auprès du Roi pour faire rendre à son mari quelque influence dans le gouvernement, 232. Sa réputation attaquée par le parti bourguignon; on lui attribue l'invention des cartes, 233. Les bruits les plus sinistres se répandent contre elle à l'occasion de la mort de son fils aîné; se retire quelque temps de la cour et y revient, 252. Son désespoir en apprenant la mort de son époux; vient à Paris avec le plus jeune de ses fils; se jette aux pieds du Roi et lui demande justice, 271. Quitte Paris et va se confiner à Blois, 272. Réunit des troupes, 277. Entre à Paris avec la jeune douairière d'Angleterre, 278. Revenue à Blois, tombe malade, 280. Ses exhortations à ses enfans; paroles qu'elle adresse au jeune Dunois; sa mort, son caractère, 281.

Valery (J. de) refuse de faire le partage des 6,000 livres provenant des meubles trouvés dans Damiette, en alléguant pour raison que, selon les anciennes coutumes, le Roi ne devoit avoir qu'un tiers du butin pris sur les ennemis, et que les deux autres tiers appartenoient aux pélerins, II, 221. Est envoyé de la part des prisonniers chrétiens auprès du Roi pour savoir le traité qui venoit d'être conclu avec le Soudan, 289.

Valette (le sieur de La), gouverneur en Provence pour le Roi, prend Lambesc d'assaut, et fait pendre le capit. Balati pour perfidie, XXXIX, 346. Par quel stratagème il s'empare du fort de Toulon, 348. Met en pièces toutes les troupes savoyardes conduites par le fils du gouverneur d'Antibes; disperse celles du duc, qui se sauve à Nice, XL, 159. Défait le sieur de Carses à Salon-de-Craux, 160. Bat les Savoyards à Esparon-de-Pallières, 201. Est tué au siége de Roquebrune, XLI, 98.

Valette (La), frère aîné du duc d'Epernon, est marié au Louvre à petit bruit et sans somptuosité; pourquoi le Roi ne veut pas faire de dépense, XLV, 225. Est tué au siége de Rocquebrunettes, XLVI, 309.

Valette (le cardinal de La) détourne le cardinal de Richelieu de se retirer au Havre; lui conseille d'aller trouver le Roi à Versailles, LI, 176. Demande et obtient le commandement d'une armée, 218. Est envoyé au secours du duc de Weymar, 224. Est contraint par Galas de se retirer sur Metz, 227. Assiége Saverne avec le duc de Weymar; accorde au gouverneur une capitulation, 238. Attaque et prend Landrecies; force La Capelle à se rendre, 278.

Valette (La), docteur régent à Toulouse, est pendu pour avoir fourni du poison à un des serviteurs d'une partie contre laquelle il plaidoit, à condition d'empoisonner son maître, XLV, 197.

Valier (André), vénitien, est envoyé au secours de Renier de Tritht, I, 410.

Valincourt (Thierry de), envoyé contre Vatace, fait le siége de Serres, I, 472. Marche ensuite en Asie et est fait prisonnier, 474.

Valladier, autrefois jésuite, prêchant sur l'insuffisance de l'Ecriture sainte, prétend que quand il n'y en auroit point, on pourroit s'en passer, mais non des traditions, XLVIII, 234.

Valladier, vicaire général de Metz, prononce l'oraison funèbre du Roi; détails sur lui, XLIX, 119.

Vallée (Geoffroy) est pendu à Paris pour avoir fait un livre où il prêchoit l'athéisme, XLV, 111.

Valleron ou Balleron (le capit.), colonel de l'infanterie française, est blessé et fait prisonnier à la bataille de Marciano, XXI, 201; XXIX, 298.

Vallin, gentilhom., parvient à conduire au fort S.-Martin 12 pinasses chargées de provisions; obtient pour récompense une compagnie dans le régiment de Navarre, LI, 45.

Valpargue (le seign. de) se rend maître de Tuisy et de La Guerche de concert avec Le Borgne-Caqueran, lombard comme lui, le maréchal de La Fayette et le vicomte de Narbonne, VIII, 102.

Van-Nielle (Jean) va à la tête des Gantois livrer bataille au duc de Bourgogne, V, 142. Prend la fuite, 147.

Varades (Claude de), prieur des jésuites, est exécuté en effigie à la place de Grève avec le curé de S.-André-des-Arcs et son vicaire, pour avoir conseillé le parricide Pierre Barrière, XLVII, 117.

Varambon (le marq. de), commandant pour les Espagnols, est mis en déroute par les troupes des Etats, XXXIX, 355. Est battu et fait prisonnier par le maréchal de Biron, XLIII, 279.

Varambon (Marc de Rye, marq. de), devient amoureux de mademoiselle de Tournon, qu'il ne peut épouser, XXXVII, 122. La perd de vue; la revoit sans la rechercher, 123. Se repent de son indifférence; vient pour la demander à sa mère, et rencontre son convoi, 124.

Varanne (M. de La) sert de guide et de conducteur aux jésuites qui portent le cœur de Henri IV à La Flèche; discours qu'il leur tient, XLIX, 45. Présente au prince de Condé le père Gontier, jésuite, dont il lui fait le plus grand éloge, 90.

Varax (le comte de), commandant de l'armée espagnole, est tué dans une bataille livrée près de Tournhaut, XLIII, 330.

Vardes (le marq. de) consent à recevoir la Reine mère à La Capelle, LI, 188. Comment il en est empêché par son père, qui fait dire à la Reine mère qu'elle ne peut entrer dans cette ville, 190.

Varenne (le sénéchal de La) est tué à la bataille de Montlhéry, X, 240.

Vargas (Alonzo de) est envoyé à

la tête d'une armée en Arragon pour y apaiser une révolte occasionnée par don Antonio Perez, XL, 419. Comment il y parvient; rigueurs exercées contre les Arragonais, qui perdent leurs priviléges, 420.

Varluset, capit. espagnol, est fait prisonnier par le prince de La Roche-sur-Yon, XXXI, 264.

Vaslincourt (Matthieu de) prend la croix, I, 104. Est nommé pour conduire le second corps de bataille contre l'empereur Alexis, 196. Se distingue dans une sortie que font les Grecs, 210. Se prépare à résister à l'empereur Alexis, 218. Fait la guerre dans la Natolie, 322. Est rappelé auprès de l'Empereur, 344. Se rend auprès de lui, 348. Est tué à la bataille d'Andrinople, 356.

Vasse (M. de) est blessé à mort au siége de Royan, L, 535.

Vassé (le seign. de), commandant de Pignerol, assiége le château de Barges et s'en rend maître, XIX, 390. (*Mém. de Du Bellay.*) — Il surprend la place de S.-Damian, XXI, 80. Se rend maître de Sèbe avec le seigneur de Gordes, 103. (*Comm. de Montluc.*) XXVIII, 422.

Vassey (le seign. de) est tué à la bataille de S.-Quentin, XXIV, 202.

Vassy (massacre de) : comment il a lieu; danger qu'y court le duc de Guise, XXXIII, 166

Vatable (François) est nommé par François I professeur d'hébreu, XVII, 55.

Vatace (Jean Ducas), capit. renommé parmi les Grecs, gendre de Théodore Lascaris, lui succède; son portrait, I, 470. Fait des ouvertures à Théodore, despote d'Epire, lesquelles sont rejetées, 472. Remporte une victoire sur les généraux français, qu'il fait prisonniers; s'empare de l'Asie mineure et de l'île de Lesbos, et ravage les côtes de la Propontide, 473. Envoie son grand écuyer à Andrinople, dont les habitans chassent la garnison française et arborent les étendards de Vatace, 474. Demande à Asan sa fille Hélène pour son fils Théodore, et se ligue avec ce roi pour détruire l'Empire latin, 489. Envahit tout le midi de la Thrace, et vient assiéger Constantinople, 490. Est battu, 491. Défend avec opiniâtreté la ville de Tzurulum, 494. Fait une trêve avec Baudouin et la paix avec Théodore d'Epire, 500. Traite avec le sultan d'Icone, et fait échouer les projets de Baudouin, 501. Pendant l'absence de ce dernier, s'empare d'Andrinople et de plusieurs autres villes, 502. Se rend maître de l'Epire; calme le pape Innocent; assiége Tzurulum, 503. Y entre, et renvoie Eudocie à son époux Anseau de Cahieu, 504. Sa mort, 505.

Vaucler (le seign. de), commandant de Calais, refuse de recevoir le comte de Warwick; sa conduite loyale envers le roi Edouard, XII, 26. Comment il reçoit Phil. de Comines envoyé par le duc de Bourgogne, 43.

Vaudemont (le comte de), frère du duc de Lorraine, part de Marseille sur les galères du Roi; se présente devant Naples; fait lever le siége de Frézelon; revient à Marseille, XVIII, 25.

Vaudemont (le seign. de), oncle du duc Charles de Lorraine, épouse mademoiselle de Nemours; fêtes à la cour à l'occasion de ce mariage, XXVII, 273.

Vaudenesse (le seign. de), frère du maréchal de Chabannes, fait prisonnier Barthelemy d'Alviane à la bataille d'Agnadel, XIV, 458. (*Panég. du Chev. sans repr.*) — Est blessé à mort dans la retraite de l'armée commandée par l'amiral de Bonnivet, XVI, 124. (*Mém. de Bayard.*) — Chargé de la défense de Côme, est obligé de rendre cette place au marquis de Pescaire, XVII, 355. Envoie défier ce marquis, pour lui avoir manqué de foi dans l'exécution de la capitulation, 356. Est tué sur les bords de la Sesia, 450. (*Du Bellay.*)

Vaudois (secte des) : doit son origine à la corruption des mœurs, suite des guerres civiles; détails sur

les assemblées que tenoient les Vaudois; debauches qui s'y commettoient, XI, 8. (*Notice.*) — Procédures faites contre eux, 66 et 83. (*Mém. de Du Clercq.*)

Vaudrey (Guill. de), seign. de Courléon, défend un pas d'armes près de Dijon, IX, 337.

Vaudrey (Ant. de), seign. de L'Aigle, défend un pas d'armes près de Dijon contre un chevalier de Savoie, IX, 339.

Vaugrenant (Baillet de), gouverneur de S.-Jean-de-Losne, remporte un grand avantage sur le baron de Tenissai, lieutenant du duc de Nemours, XXXVI, 216.

Vauguedemars (le capit.) est blessé au siége du château de Renti, XXXI, 283.

Vauguyon (le seign. de La) est arrêté comme complice du connétable de Bourbon, XVII, 414.

Vaulusseau (le capit.) surprend le château de Villemont, XXXI, 304.

Vaure (La), enseigne du capitaine Soley, est blessé dans une escarmouche devant Metz, XXXI, 147; et XXXII, 294.

Vauris (Gérard), conseiller du comte de Charolois, accuse le seign. de Croy devant le duc de Bourgogne, XI, 87. Frayeur que lui cause le duc par sa réponse, 88.

Vaurre, prevôt de la garnison de Metz, est puni du dernier supplice pour sa mauvaise conduite, XXVII, 185 et suiv.

Vautier, médecin de la Reine mère, est conduit à la Bastille; pourquoi, LI, 183.

Vaux de Cernay (l'abbé de) s'oppose au siége de Zara et à ce qu'on attaque l'Empire grec, I, 22, 46 (*Notice.*)—S'oppose aux conditions offertes par les députés d'Alexis, 160. Se rend auprès du roi de Hongrie avec Simon de Montfort, 170. (*Ville-Hardouin.*)

Velleron (le colonel) assiége Calvi dans l'île de Corse, et est obligé de s'éloigner, XXIX, 249.

Velly (le seign. de), ambassadeur du roi de France auprès de l'empereur Charles-Quint, propose à ce prince les moyens de lier une plus étroite amitié entre ces deux souverains, XVIII, 289. Détails sur les négociations entre le Pape et l'Empereur au sujet de Milan, 320 et suiv. Rend compte au Roi du discours tenu par l'Empereur dans le conclave; mais, sur les instances du Pape, omet plusieurs circonstances graves, 361.

Venance (le père), gardien des capucins, meurt en priant Dieu; exemple singulier de sa piété, XLVIII, 256.

Venant (M. de), maître des comptes, lègue aux pauvres 4,000 écus, XLVII, 167.

Venceslas, empereur d'Allemagne, devenu l'objet de la haine et du mépris des princes de l'Empire, est solennellement déposé; conserve le trône de Bohême; sa vie scandaleuse, VI, 245.

Vendôme (le comte de), commandant à S.-Denis, quitte cette ville pour se rendre à Senlis, VIII, 219.

Vendôme (le bâtard de) mène la Pucelle à Marigny; la vend à Jean de Luxembourg, VIII, 288.

Vendôme (le duc de), proche parent du connétable de Bourbon, repousse les ennemis qui se sont avancés vers Paris, XVII, 62. Sa réponse à une députation qui le presse de s'emparer des rênes de l'Etat pendant la captivité du Roi, 79. Est mis par la Régente à la tête du conseil, 80. Réponse qu'il fait au Roi au nom de la noblesse, 99. (*Introd.*) — Est envoyé en ambassade auprès de Charles d'Autriche; conclut le mariage de ce prince avec madame Renée, fille de Louis XII, 255. Entre dans Landrecies, qu'il fait raser, 325. S'empare de plusieurs petites places aux environs de Béthune, et les rase également, 365. Comment il pourvoit à la sûreté des places de la Picardie; noms des seigneurs chargés de les garder, 393. Force et prend d'assaut le château de Bailleul-le-Mont, 402. Ra-

vitaille Térouane, 404. Refuse de prendre la régence du royaume après la bataille de Pavie, XVIII, 4. Force les seign. de Nassau et Du Reu à quitter la Picardie, s'avance lui-même dans le pays ennemi, XIX, 76. Meurt à Amiens, 207. (*Du Bellay.*)

Vendôme (Antoine de Bourbon, duc de), se rend maître de plusieurs places dans le Boulonais, XIX, 377. Ravitaille la place de Térouane, 414. Force la place de Lillers à capituler; y met le feu; rase plusieurs châteaux aux environs de Térouane, 417. Assiége Bapaume, et la force à se rendre, 425. Sur un ordre du Roi revient à Cateau-Cambresis, 426. Défait un parti anglais chargé de ravitailler Montreuil, 544.

Vendôme (J. de Bourbon, comte de), refuse passage aux troupes des princes ligués sur les terres de son obéissance, XI, 286.

Vendôme (le cardinal de), neveu de Henri IV, est à la tête du *tiers-parti;* manque de résolution et de fermeté, XX, 237. Est appelé à Mantes auprès du Roi, 249. Entame des négociations avec Villeroy et les ligueurs modérés, 250.

Vendôme (César Monsieur, duc de), fils naturel d'Henri IV, est marié avec la fille du duc de Mercœur, et nommé gouverneur de la Bretagne, XXXVI, 337. (*Cheverny.*) — Conseils que lui donne le Roi lorsqu'il part pour son gouvernement de Bretagne, XLVIII, 162. Son mariage se célèbre à Fontainebleau; fêtes magnifiques à cette occasion, 284. Avertit le Roi, le jour de son assassinat, des prédictions sinistres de l'astrologue La Brosse; ce fait est démenti par Pierre Petit, 447. (*Mém. de L'Estoile.*) — Son mariage avec mademois. de Mercœur, L, 13. Il se sauve du Louvre, où il est gardé depuis la retraite des princes, 238. Se rend à Ancenis, d'où il écrit à la Reine tous les sujets de plainte qu'il a; puis va à Blavet, qu'il fait fortifier, 239. Refuse d'accéder au traité de Ste.-Menehould; pourquoi, 248. Demande un nouveau traité pour lui, 251. A la nouvelle du départ du Roi pour la Bretagne, il mande qu'il a remis Blavet entre les mains du marquis de Cœuvres, 252. Accepte le traité de Ste.-Menehould, 254. Sa conduite équivoque en Bretagne, 330. Sommation qui lui est faite par un héraut de poser les armes et de venir auprès du Roi, 331. Sort de Paris pour éviter d'être arrêté; se retire à Soissons, 353. Prend Vendôme sur les protestans, 522. Est arrêté à Blois avec son frère, LI, 12. (*Fontenay-Mareuil.*)

Vendôme (Alex. de), fils naturel de Henri IV, est fait chevalier de Malte dans l'église du Temple, XLVII, 423. Est renvoyé de la cour; regrets du Roi, qui lui donne une montre, XLIX, 219. (*L'Estoile.*) — Il reçoit deux bonnes abbayes pour rester au service du Roi, et s'engage ensuite dans le parti de la Reine mère, L, 467. N'ose entrer de force dans la ville de Caen, depuis qu'il a découvert les intentions des habitans, 471. Est repoussé de tous côtés à Pontlièvre par les troupes du Roi, 475. Projette d'assassiner le cardinal de Richelieu; pourquoi; comment ce projet échoue, LI, 7. Est arrêté à Blois avec son frère; meurt de chagrin à Vincennes, 12. (*Fontenay-Mareuil.*)

Vénerie du roi de France. *Voy.* les *Mém. de Fleurange,* XVI, 158.

Venise (le sénat de), en apprenant le traité de Cambray, essaie de détacher de la ligue les princes qui l'ont formée, XV, 81. Réponse du doge au héraut du roi de France qui vient lui déclarer la guerre; le sénat ordonne aux Français qui habitent les Etats vénitiens de rester dans leurs domiciles, et de continuer à exercer leurs professions, 83. Après la perte de la bataille d'Agnadel, envoie ordre aux gouverneurs de terre ferme de relever leurs sujets du serment de fidelité, et de les autoriser à se soumettre aux Français, 85. Lève une armée en Alba-

nie, 87. (*Tabl. du regn. de Louis XII.*) — Malgré les ambassadeurs d'Espagne, de Savoie et du Pape, il reconnoît Henri IV pour roi de France, XLVI, 20. Renouvelle et fait de nouveaux décrets concernant les ecclésiastiques réguliers, monastères, hôpitaux et lieux pieux, XLVII, 508. Excommunication du Pape contre le sénat, 526. Réponse du doge au bref qui la fulmine, XLVIII, 48. (*L'Estoile.*)

Ventadour (le seign. de) se distingue au siége de Bressières, V, 106.

Ventadour (le seign. de) est fait prisonnier à la bataille de Crevant, VIII, 94. Est tué au combat de Verneuil, 106.

Ventoux (Claude de Saulx, seign. de), aide M. de Nevers à reprendre Mâcon; commande en Bourgogne, y conserve les grandes villes; sa mort prématurée, XXV, 156; XXXV, 249.

Venworth (lord), gouverneur de Calais, capitule avec le duc de Guise pour la remise de cette place, XXXII, 147 et 491.

Ver, parent du roi d'Angleterre, un des otages donnés par les Anglais lors de la reddition de Caen, VIII, 552.

Vercli (Ch. de) abandonne son beau-père Renier de Tritht à Philippopole; est pris par les Grecs, livré au roi Jean, et a la tête tranchée, I, 346.

Verdilly, procureur du Roi à la cour des aides, est emprisonné pour intelligence avec l'armée du Roi, XLVI, 120.

Verdugo, gouvern. de la Frise pour le roi d'Espagne, assiége Otmarson au pays de Tuentes, et le reçoit à composition; se rend maître de plusieurs forts; assiége Covoerden, XLII, 32.

Verdun (le comte de) est blessé et fait prisonnier dans une embuscade, XXXV, 405.

Verdun, premier présid. du parlement de Toulouse, est nommé premier présid. du parlement de Paris, XLIX, 186. Sommes que lui coûte cette charge, 190. Sa généalogie, 192. Prête serment à la cour, 193. Ses discours de réception, 194. Sa mercuriale contre la corruption de la justice et police de Paris, 195. Accueil qu'il fait à la Sorbonne et aux ministres protestans, 196. Ses projets de réforme, 197. Sa réponse au lieutenant civil à l'occasion des registres de la police qu'il lui a fait demander, 198. Réprimande le prédicateur Gontier, 199. (*Mém. de L'Estoile.*) — Remplace le premier présid. de Harlay, L, 146. (*Fontenay-Mareuil.*)

Vère (le seign. de La), command. des Hollandais, bat et met en déroute près du village d'Eluersèle les Gantois révoltés, X, 108.

Vergerie (La), capit., est pendu et mis en quartiers pour avoir dit qu'il falloit, dans la querelle des écoliers et des Italiens, se ranger du côté des premiers et couper la gorge aux autres, XLV, 119.

Vergy (Guill. de) essaie d'entrer dans Arras; est fait prisonnier, et toute sa troupe défaite, XII, 273. Est enfermé, et prête enfin serment de fidélité au Roi, 274.

Vermandet, fils du lieuten. général de Limoges, est décapité à Paris pour cause d'inceste avec sa sœur, XLV, 298.

Verne (Jacq.), maire de Dijon, attaché d'abord à la Ligue, a la tête tranchée par ordre du duc de Mayenne pour avoir entrepris de remettre la ville sous l'obéissance du Roi, XLII, 371.

Verneuil (le marq. de), fils naturel de Henri IV et de la marquise de Verneuil, est nommé à l'évêché de Metz, XLVIII, 88.

Verneuil (la marq. de). *Voyez* l'art. *Antragues* (madem. d').

Vers (Et. de), sénéchal de Beaucaire, est seul d'avis avec le roi Charles VIII d'entreprendre le voyage d'Italie; entraîne dans son opinion le général Brissonnet, XIII, 2. (*Mém. de Comines.*) — Est créé duc de Nole, et nommé ministre des finances du royaume de Naples, XIV,

232. (*Tabl. du règne de Ch. VIII.*)

Versigny, maître des requêtes, frappe rudement la femme du capit. Olivier, grand ligueur; pourquoi; suite de cette affaire, XLVII, 63.

Versoris, avocat au parlement, parlant aux Etats de Blois pour le tiers-Etat, demande que le Roi ne permette d'autre religion que la catholique; il offre au nom de son ordre corps et biens pour sa défense; vers faits sur sa harangue longue et ennuyeuse, XLV, 147. Meurt de douleur en apprenant la mort des Guise, 379.

Vervins (le seign. de), command. de la place de Boulogne, la rend au roi d'Angleterre par capitulation, XIX, 553. A la tête tranchée à cause de cette capitulation, 554.

Vervins, ville où se tiennent les conférences pour la paix entre la France et l'Espagne en 1598; noms des plénipotentiaires des deux puissances; le légat du Pape en France y assiste comme médiateur, XXXVI, 341. La paix y est conclue; à quelles conditions, 343.

Vesins, sénéchal, et gouvern. de Quercy, est blessé au siége de Cahors, et se retire à Gourden, XLV, 199.

Vetus, prevôt, essaie de se saisir d'une des portes de Boulogne pour la Ligue; est fait prisonnier dans cette ville, XLV, 418.

Veyda (Christ.), laissé pour gouverneur dans la ville de Tota, se voyant assiégé par les Turcs, fait jouer une mine qui le fait sauter lui et plus de 1500 Turcs, XLIII, 447.

Vialar, prieur de Ste.-Marie-du-Bu, publie un livre intitulé *le Chemin à l'athéisme frayé par les hérétiques de ce siècle*, XLVIII, 329.

Vialard, présid. du parlement de Rouen, est envoyé à Caen avec le conseiller Poisle pour instruire le procès du comte de Montgommery, XLV, 93.

Vic (le colonel Domin. de), blessé à la jambe, ne recouvre la santé et les forces qu'en se la faisant couper, d'après les conseils de J. A. de Thou, XXXVII, 411. (*J. A. de Thou.*) — Il défend S.-Denis contre le cheval. d'Aumale, XL, 169. Défend la ville de Cambray contre le comte de Fuentès, XLIII, 96. (*Mém. de Cayet.*) — Charge la troupe du cheval. d'Aumale dans S.-Denis et la repousse de la ville, XLVI, 118. Reçoit des députés napolitains, avec lesquels il a un entretien curieux sur les habitans de Paris, 160. Fait enterrer sans pompe ni convoi, dans une petite église, le corps du chevalier d'Aumale, 163. Ouvre toutes les portes aux habitans de S.-Denis pendant la trêve; leur fait dire que le Roi va se faire catholique, 390. Bon mot à un laquais qui va à Paris, 587. Est nommé gouverneur d'Amiens, XLVII, 215. Demande et obtient la dernière chemise du Roi après son assassinat, XLIX, 74. Sa mort, 120. (*L'Estoile.*)

Vic (Meric de), conseiller d'Etat, est fait garde des sceaux, L, 527.

Vicomtes (édit des), rendu en faveur de Marguerite de Valois, première femme de Henri IV; extrait des registres du parlement de Rouen relatif à cet édit, XLIX, 434.

Videville et d'Orsé (les présid.) sortent de Paris pour aller traiter avec ceux du Roi du commerce et labourage, XLVI, 345.

Vidossein (le sieur de), gouvern. de Calais, laisse prendre cette place par le cardinal Albert d'Autriche, et se retire dans le château, XLIII, 260. Est tué lors de la prise de ce château, 262.

Vidost, porte-enseigne de la compagnie du seign. de Ferrant, accompagne le jeune Fleurange allant à la cour du roi de France, XVI, 149.

Vieilleville (Franç. de Scepeaux, maréchal de), à 27 ans est chargé par François I de s'emparer d'Avignon; sa modestie et sa loyauté, XX, 9 Sauve l'honneur de quatre demoiselles qui implorent son secours; sa franchise et son affabilité le font réussir dans des négociations importantes; cherche à calmer les fureurs des factions, 10. Ses paroles

à Charles IX après la bataille de S.-Denis; ses Mémoires, rédigés par son secrétaire, forment un contraste marqué avec ceux de Montluc et de Tavannes, 11. Il opine, dans le conseil du Roi tenu pour délibérer sur les propositions des princes d'Allemagne, pour que la guerre soit déclarée; offre sa vaisselle pour les frais de l'expédition, et engage les autres seigneurs à en faire autant, 49. Opine dans un nouveau conseil pour que les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, conquis par le Roi, ne soient pas administrés en son nom, 51. Est chargé du gouvernement de la ville de Metz; sa modération, sa justice et sa prudence dans son administration, 57. Punit sévèrement des capitaines coupables de violence envers des jeunes femmes, des demoiselles, et même des religieuses; rend celles-ci à leurs parens; confie l'échevinage aux plus riches bourgeois de la ville, 58. Sa démarche généreuse à l'hôtel-de-ville de Paris le lendemain de la bataille de Dreux rend le calme à cette capitale, 111. (*Introd.*) — Il est placé comme enfant d'honneur dans la maison de Louise de Savoie; tue le maître d'hôtel de la princesse; va servir sous Lautrec en Italie, XXVI, 3. Fait prisonnier le prince de Melphe, l'attache au service de la France; est placé par le Roi auprès de son second fils; s'empare d'Avignon, 4. Préserve le comte d'Enghien à la bataille de Cerisolles; empêche le pillage d'une maison à Bordeaux, et sauve l'honneur de quatre demoiselles, 5. Exemple de désintéressement qu'il donne; est appelé dans le conseil de Henri II, 6. Conseille de s'emparer de Metz, Toul et Verdun; offre de sacrifier sa vaisselle pour faire la guerre, 7. Refuse le commandement de Metz; obtient le grade de maréchal de camp; harcèle l'armée impériale; surprend Pont-à-Mousson, 8. Accepte le gouvernement de Metz; y fait aimer la domination française; déconcerte tous les complots; fait assiéger Thionville, 9. Contribue à la prise de cette ville; a la plus grande part au traité de Cateau-Cambresis, 10. Essaie inutilement de détourner le Roi d'aller au parlement faire arrêter des conseillers soupçonnés d'hérésie, 11. Fait loyalement la guerre aux protestans; sa conduite sage et modérée; contribue à sauver le prince de Condé et le roi de Navarre, 12. Est envoyé ambassadeur à Vienne; succès de son ambassade; est fait maréchal de France; est chargé de défendre Rouen, 13. Blesse Villebon en duel; est assiégé dans l'abbaye de Saint-Ouen; est soupçonné à tort de favoriser les protestans, 14. Propose aux deux partis de se réunir pour reprendre le Havre sur les Anglais, 15. Refuse l'épée de connétable; défend Poitiers; assiége et prend S.-Jean-d'Angély, 16. Est visité par le Roi à son château de Duretal; meurt empoisonné; en quoi il parut semblable à Bayard, 17. (*Notice.*)

Noblesse de Vieilleville; dans quel lieu est le château de ce nom, 21. Le jeune de Vieilleville est nourri comme enfant d'honneur chez mad. Louise de Savoie, 23. Tue le premier maître d'hôtel de cette princesse, qui lui a donné un soufflet; va trouver son père à Duretal, puis M. de Lautrec à Chambéry, 24. Entre dans Pavie par la brèche, 25. Empêche que cette ville soit réduite en cendres, 26. Est fait prisonnier sur mer; refuse la proposition que lui fait le seign. de Monaco, 27. Ne veut point abandonner son compagnon d'infortune, nommé Cornillon; est mis en liberté avec lui, 28. Reçoit de M. de Lautrec deux beaux coursiers des haras de l'Empereur, 29. A la tête des volontaires, charge 300 chevaux du prince d'Orange, et les défait, 30. Fait prisonnier le fils du seign. de Monaco, et le renvoie sans rançon, 32. Sauve le prince de Melphe, le fait prisonnier, et l'attache au service de France, 34. Commande la galère du comte Philippin, 35. Défait dans un combat naval

don Hugues de Moncade, qui est tué; fait prisonniers le marquis Du Guast et autres seigneurs, 37. Est ensuite fait prisonnier lui-même par le capitaine Horacio de Barletta, qu'il décide à quitter le service de l'Empereur, 39. Comment il rejoint avec lui la flotte française, 40. Livre un nouveau combat naval, et se rend maître d'Alphonse Carraciolo et de la galère qu'il monte, 42. Accueil honorable que lui fait M. de Lautrec, 43. Voyant l'oisiveté de l'armée devant Naples, il demande et obtient son congé avec beaucoup de peine, 45. Arrive à la cour; présente au Roi les lettres dont M. de Lautrec l'a chargé, 47. Est demandé par le Dauphin, et donné à M. le duc d'Orléans, qui le fait gentilhomme de sa chambre, 48. Est envoyé pour se rendre maître d'Avignon, 50. Comment il y parvient, 51. Fait régner l'ordre dans la ville, 52. Complimens qu'il reçoit d'Anne de Montmorency, 53. Rapport que fait en présence de ces deux seigneurs un espion envoyé par le Roi dans l'armée de l'Empereur, 55. La Vieilleville retourne auprès du Roi à Tournon; comment il est accueilli, 57. Le Roi le fait chevalier, 58. Il est envoyé en Piémont pour en examiner la situation, 60. Ses entretiens avec le maréchal Montejan, 61. Vient faire son rapport au Roi, qui en est très-satisfait, 63. Se marie avec la fille du sieur Latour de Meinnes, 65. M. de Châteaubriant le prie d'accepter la lieutenance de sa compagnie de 50 hommes d'armes, qu'il rend célèbre dans les entreprises militaires où il la conduit, 66. Généreux refus qu'il fait au Roi de la charge de capitaine de cette compagnie à la mort de M. de Châteaubriant, 68. Comment il parvient par son adresse à marier le prince de La Roche-sur-Yon à la veuve du maréchal de Montejan, 79 et suiv. Le comte d'Enghien, son parent, conçoit pour lui un grand attachement à cause de ses qualités et de ses exploits, 101. Comment Vieilleville est substitué au sieur de La Châteigneraye pour accompagner M. le comte d'Enghien en Provence, 105. Son avis sur une entreprise proposée à ce prince contre le château de Nice, 112. Il obtient de lui qu'il ira voir M. de Grignan, auteur de cette proposition, et qu'il lui pardonnera le mauvais succès de l'entreprise, 117. Se rend auprès de M. le comte à Carignan, 127. Conseil salutaire qu'il lui donne au moment de la bataille de Cerisolles, 130. Il l'arrête dans la poursuite des fuyards, 134. Est appelé auprès de François I à son lit de mort, 141. A l'avénement de Henri II est envoyé en ambassade en Angleterre, 149. Ses réponses au duc de Sommerset dans le conseil du roi Edouard, 150. Il dîne à la table du Roi, entre ce prince et le duc de Sommerset; de l'usage de servir les rois d'Angleterre à genoux, 154. Digression sur les mariages de Henri VIII, 156, et sur le gouvernement d'Angleterre à cette époque, 159. Fêtes données par les Anglais à M. de Vieilleville, 161. Il retourne en France, 163. Reçoit la visite du seigneur de S.-André, qui se plaint à lui que la duchesse de Valentinois veut lui ravir le bâton de maréchal qui lui est promis, 167. Conseils que lui donne M. de Vieilleville, 171. Celui-ci arrive à la cour; comment il y est reçu par tous les seigneurs, 174. Son entrevue avec le Roi et le connétable, 176 Il demande au Roi le bâton de maréchal pour M. de S.-André, 177. Moyen adroit qu'il emploie pour obtenir du connétable sa démission de maréchal de France, 179. Il reçoit du Roi l'abbaye de S.-Thierry de Reims, 188, qu'il remet à son frère utérin; sa générosité en cette occasion, 189. Motifs de consolation qu'il offre au Roi sur la mort de François I, du Dauphin et du duc d'Orléans, 193. Anecdote concernant ce dernier prince, 194. Il assiste au duel de Jarnac et de La Châteigneraye, 199. Refuse le commandement de 50 lances du maréchal Du Biez, 211. Accepte la lieutenance du maréchal de S.-André,

212. Mécontentement de quelques seigneurs à cette occasion, 218. Il donne tous ses soins pour mettre cette compagnie en bon état, 220. En fait la revue, 224. La rend une des meilleures compagnies d'ordonnances, 227. Discute devant le Roi la préséance des quatre barons, otages de la sainte ampoule pendant le sacre du Roi, 233. Prend congé de S. M., 238. Accepte le projet de mariage que lui propose son frère entre le fils de M. de L'Espinay et sa fille, mademoiselle de Scépeaux, 240. Se rend chez M. de L'Espinay, où le mariage est arrêté, 243. Qualités de mademoiselle de Scépeaux, 246. M. de Vieilleville se rend à la cour, 247. Présente son gendre au Roi, qui le fait gentilhomme de sa chambre, 248. Est chargé de terminer un différend survenu à Chambéry entre M. le duc de Vendôme et M. d'Aumale, 250. Honneurs qu'il reçoit à Turin de la part du prince de Melphe, gouverneur du Piémont, 257. Il accompagne M. d'Aumale en Guyenne, 265. Sa générosité envers un maire de village des environs de Bordeaux, 268. Sa conduite non moins généreuse envers M. Valvyn, conseiller au parlement de Bordeaux, et les dames de sa famille; comment il les préserve d'outrages, 270. Fait punir des gendarmes qui ont maltraité un curé, 276. Donne à dîner sous une ramée à M. le connétable et à M. d'Aumale; reçoit d'eux des éloges très-flatteurs sur la tenue de sa compagnie, 280. Il la mène à Saintes; accueil qui lui est fait par tous les habitans; comment il ramène tous les esprits et gagne tous les cœurs, 284. A son départ il emporte tous les regrets, 288. Va voir M. et mad. de La Roche-sur-Yon, 290. Leur donne des conseils salutaires sur l'éducation de leur enfant, 291. Les invite au mariage de sa fille, 292. Détails sur ce mariage, 294. Il rejette la donation qu'on lui offre de la confiscation des biens des usuriers et luthériens condamnés en diverses provinces, 300. Vient faire au Roi son rapport sur l'état où il a trouvé l'armée destinée à agir contre Boulogne, 307. Lui apprend que le bâtard de La Mirandole a passé du côté des Anglais, 308. Refuse d'aller à Boulogne traiter de la paix avec l'Angleterre, 324. Désapprouve les conditions de cette paix, 325. Comment il est accueilli et fêté à Angers, 327. Reçoit le Roi et sa cour à son château de Duretal; magnificence de sa réception, 328. Il est envoyé à Saumur au devant des ambassadeurs d'Angleterre, 332. Accompagne le maréchal de S.-André dans son ambassade à Londres, 334. Superbes présens qu'il reçoit, lui et son gendre de L'Espinay, des seign. Dudlay, 346. Son entretien avec le comte de Nassau, 353, et avec le prince d'Orange son fils, 359. Est fait conseiller du Roi en son conseil privé; détails à ce sujet, 362. Donne un avis contraire à celui du connétable dans le conseil du Roi, sur les propositions faites par les ambassadeurs des princes d'Allemagne, 376. Il offre toute sa vaisselle pour subvenir aux frais de la guerre, 380. Conseille au Roi de prendre sous sa protection immédiate les villes de Metz, Strasbourg, Toul, Verdun, et autres villes sur le Rhin, 383. Propose de renvoyer l'ambassadeur de l'Empereur, et de rappeler celui du Roi, 390. Donne 21 hommes d'armes de sa compagnie, lesquels deviennent lieutenans de compagnies nouvelles, 392. Est nommé commandant de la cornette du Roi, 395. Refuse le gouvernement de Metz; ses motifs, 406. Détourne le Roi d'entrer dans Strasbourg, comme le lui a conseillé le connétable, 419. Est envoyé à Spire, et introduit dans la chambre impériale, 427. Harangue qu'il y prononce, 428. Retient la moitié des présens envoyés à l'armée française par la chambre de Spire, 441. Sa prévoyance pour assurer la retraite du corps d'armée qu'il commande sous l'autorité de M. d'Aumale, 444. Délivre 11 demoiselles de Rodemach enlevées par 25 soldats,

447. Conseille au Roi de faire le siége de Damvilliers, 450. Délivre M. de Nemours et lui sauve la vie, 455. Est fait maréchal de camp, 460, et chargé par le Roi d'aller soumettre le château de Hunes, qui se rend, 463. Il y fait l'inventaire de toutes les richesses qui y sont renfermées, 465. Les remet à madame la maréchale de La Marche, suivant l'ordre du Roi; son désintéressement en cette occasion, 466. Sa seconde fille est mise sur l'état des filles de la Reine; riche présent qu'elle reçoit de la maréchale de La Marche, 468. Fait pendre 6 soldats français qui ont éventré 16 corps morts de Bourguignons pour en tirer de l'or, 470. Vient à Vervins, où le Roi fait lui-même la revue de sa compagnie, XXVII, 2. Reçoit de la part de M. de Nemours un très-beau cheval d'Espagne, 4. Retourne à Duretal; fêtes à l'occasion de ce retour, 5. Est rappelé à la cour, 6. Reçoit dans le même temps une lettre du maréchal de S.-André, qui le prie de venir le joindre à Verdun, 7. Est averti secrètement que le maréchal lui a soustrait la charge dont le Roi vouloit l'honorer, 10. Se rend auprès du Roi, 11. Est envoyé à Verdun pour assister M. le maréchal de S.-André, 13. Fait mettre à la disposition de mess. de Guise, de Nevers et de S.-André toutes les finances des généralités de Champagne, Picardie et Bourgogne, 14. Comment il est reçu par le maréchal de S.-André, 16. Fait travailler aux fortifications de la ville, 18. Se met à la tête d'un détachement de la garnison; surprend 200 Bourguignons, 24. Enlève un convoi de vivres aux Impériaux, 26. Pendant son séjour à Malatour, fait sur les ennemis plusieurs prises et charges, et gagne les Lorrains par ses largesses, 30. Force le château de Conflans à capituler, 32. Surprend la ville d'Etain; fait pendre le neveu du bailli, 34. Charge et défait un corps d'Allemands, 35. Force le village de Rougerieules, 38. Revient à Verdun, où il voit dans l'église de Notre-Dame tous les drapeaux qu'il a pris sur l'ennemi et envoyés au maréchal, 41. Reçoit ordre du Roi d'aller à Toul seconder M. de Nevers, 42. Arrive dans cette ville; accueil qu'il y reçoit, 43. Envoie à Pont-à-Mousson un espion qui trompe les ennemis, 44. Dresse une embuscade dans laquelle il fait tomber la garnison de Pont-à-Mousson, 46. Par quel stratagème il se rend maître de cette ville, 53. Y reçoit M. de Nevers, qui lui passe au cou son collier de l'ordre, 61. Envoie au Roi des dépêches sur ce qui vient de se passer, 62. Enlève un grand convoi qui se rendoit au camp de l'Empereur, 64. Se retire à Corney, 65. Enlève un autre convoi, 68. Apprend d'un prisonnier quelle est la colère de l'Empereur contre lui, et les menaces qu'il fait de se venger des pertes qu'il éprouve, 70. Se décide à attendre à Corney un gros d'ennemis qui veut le surprendre, 72. Sur un nouvel avis retourne à Pont-à-Mousson, 74. Est instruit de la marche infructueuse des ennemis, 79. Chasse de sa troupe des soldats qui jouent aux dés avec des prisonniers africains, 83. Reçoit la nouvelle de la retraite de l'Empereur de devant Metz, 84. Fait chanter un *Te Deum* en signe de victoire, 88. Arrête M. de Nevers, qui veut aller trouver M. de Guise à Metz, 90. Part avec lui quelques jours plus tard pour se rendre en cette ville, 92. Comment il est reçu par M. de Guise, 93. Détourne ce duc du projet d'attaquer le marquis Albert de Brandebourg dans sa retraite, 95. Propose de faire canonner son camp, 97. Détourne le maréchal de Saint-André d'accepter la charge d'amiral, 104. Revient à Duretal, où il reçoit une lettre sans signature qui le prévient que le Roi l'a nommé lieutenant de Bretagne, 110. Lettre du Roi touchant cette nomination, 112. Réponse de M. de Vieilleville, 113. Le Roi le nomme gouverneur de Metz, 120. Détails sur sa réception dans cette ville, 122. Etat où il

la trouve, 126. Noms des capitaines de la garnison, 130. Sa fermeté à maintenir le bon ordre, 131. Traits de sévérité envers des coupables, 133. Comment il fait rendre à plusieurs habitans les femmes et filles qu'on leur a enlevées, 137. Vingt-deux religieuses de Lorraine rentrent dans leurs couvens, 141. M. de Vieilleville nomme de sa propre autorité un maître échevin de Metz, et détruit un ancien privilége de sept races de gentilshommes, 142. Exempte du logement des gens de guerre les chanoines, plus de 60 maisons bourgeoises, et toutes les veuves, 148. Punit quelques habitans qui dressent des mémoires pleins de calomnies contre lui pour les adresser à la chambre impériale de Spire, 149. Comment il purge la campagne des coureurs, voleurs et maraudeurs, 151. Avantages continuels qu'il remporte sur le comte de Mansfeld, qui, sous prétexte de maladie, se démet de sa charge, 153. Il enlève à l'évêque de Metz le privilége de faire battre monnoie, et fait briser tous les instrumens qui servoient à ce métier, 155. Comment il obtient une compagnie de 50 hommes d'armes pour lui, et une compagnie de chevau-légers pour M. de L'Espinay son gendre, 158. Madame de Vieilleville sa fille, et M. de L'Espinay, viennent à Metz; magnifique réception qui leur est faite par toute la ville et par la garnison, 162. M. de Vieilleville forme sa compagnie d'hommes d'armes, 169. Envoie plusieurs partis dans le duché de Luxembourg; refuse d'accorder une trêve au comte de Mesgue, 171. Remporte une victoire complète sur les troupes de la garnison de Thionville; détails sur cette affaire, 172. Reçoit l'ordre de S.-Michel, 180. Refuse de le prendre des mains de M. de Nevers, 184. Fait punir du dernier supplice le sergent-major et le prevôt de Metz, 189. Fait vendre leurs meubles et leurs armes au profit des pauvres nécessiteux, 201; et remettre en liberté des marchands de la ville injustement retenus prisonniers, 202. Comment il découvre une conjuration tramée par le gardien des Observantins pour livrer Metz au comte de Mesgue, 203. Arrête le gardien, 208. Défait les troupes du comte de Mesgue, et le force à rentrer dans Thionville, 215. Punition de soldats ennemis qui se sont cachés sous l'habit religieux dans le couvent des observantins, 223. Noms des principaux seigneurs des Pays-Bas et de la Franche-Comté qui ont disparu dans la défaite du comte de Mesgue, 224. Le gardien des Observantins et ses moines sont mis en prison, 226. M. de Vieilleville envoie au Roi demander permission d'aller à la cour; motifs de cette demande, 227. M. de Vaudemont lui demande sa seconde fille en mariage pour le fils du grand sénéchal de Lorraine, 230. Comment il reçoit M. de La Chapelle-Biron, envoyé pour gouverner Metz en son absence, 241. Arrive à la cour, 245. Reçoit des mains mêmes du Roi le collier de l'ordre, 246. Répond en plein conseil aux plaintes du cardinal de Lenoncourt, faites par le cardinal de Lorraine, 247. Sort victorieux de cette affaire, 254. Découvre au comte de Sault le dessein qu'il a de lui donner sa seconde fille en mariage, 261. Madame Claude de France traverse ce mariage en favorisant le fils du comte de Duilly, 263. Le Roi appuie le dessein de madame Claude, 270. Mademoiselle de Vieilleville est fiancée au fils du comte de Duilly, 272. Le Roi court la bague au mariage des deux fiancés, 275. M. de Vieilleville propose au Roi de construire une citadelle à Metz, 276. Il retourne dans cette ville avec une grosse somme d'argent pour travailler à cette construction, que le Roi a approuvée, 279. Fait commencer les travaux, 281. Soupçonne qu'il existe un nouveau projet de livrer la ville à l'ennemi, 284. Comment il découvre la conjuration, 286. Moyen qu'il emploie pour attirer le comte de Mesgue dans une embuscade, 289. Pourquoi son dessein

échoue, 298. Il fait punir quelques-uns des conjurés, 301. Tombe malade, 304. Envoie demander au Roi pour lieutenant son gendre de L'Espinay, 307. Retourne à Duretal, où sa santé se rétablit, 314. Revient à Metz, fait punir trois capitaines légionnaires coupables de sédition, 321. Fait charger 120 soldats réunis qui redemandoient leurs capitaines, et étrangler ceux qui échappent aux coups, 324. Fait courir après les lieutenans des capitaines légionnaires, lesquels sont taillés en pièces avec les soldats qu'ils ont débauchés, 326. Se réconcilie avec les légionnaires, et leur pardonne leurs fautes, 328. Tue un légionnaire qu'il trouve dormant en sentinelle, 330. Forme le projet d'assiéger Thionville ; mesures qu'il prend pour l'exécuter, 331. Envoie Carloix faire part au Roi de son projet, 335. Le Roi l'approuve; nomme M. de Vieilleville lieutenant général à Metz, et de l'armée qui est dans les environs, 340. Thionville est investi; nombre des troupes réunies sous les ordres de M. de Vieilleville, 344. Celui-ci reçoit une lettre de M. le duc de Guise, qui lui annonce qu'il veut prendre part au siége, 347. Il envoie au devant de lui son gendre M. de L'Espinay, 349. Comment il le reçoit lui-même ; son avis sur la manière d'attaquer la place, 351. Cet avis est rejeté dans un conseil par le maréchal Strozzi, qui fait approuver le sien, 353. Inutile attaque de la ville, 355. M. de Vieilleville change les dispositions faites, 359. Livre un nouvel assaut, 360. Entre dans la place, et force le gouverneur Carrebbe à capituler, 363. Conseille au duc de Guise de la raser, 367. Propose M. de Vadancourt pour y commander; conduit M. de Guise à Metz, où il traite pendant quatre jours les chefs de l'armée, 368. Congédie les troupes allemandes, et distribue des médailles d'or à leurs capitaines, 371. Rentre dans Metz, où il fait chanter un *Te Deum*, 373. Ses libéralités envers les soldats de la garnison et les autres troupes qui l'ont suivi au siége de Thionville, 375. Il envoie au Roi, à Amiens, douze compagnies de légionnaires, sa compagnie et celle de M. de L'Espinay, 376. Emploie un moine adroit et éloquent pour faire des ouvertures de paix entre le roi d'Espagne et le roi de France, 377. Son éloge fait dans le conseil du Roi, 382. Il est appelé auprès de S. M., 385 ; et logé dans le château de Villers-Cotterets, 386. Son entretien avec le Roi, 387. Il reçoit le brevet de maréchal de France, 390. Assiste comme plénipotentiaire aux conférences tenues pour la paix à Cateau-Cambresis ; revient auprès du Roi lui apporter la nouvelle de la conclusion du traité, 394. Nouvel entretien avec S. M., dans lequel il lui fait part des motifs qui l'ont porté à faire l'ouverture de la paix, 395. Remplit l'office de premier gentilhomme de la chambre; reçoit du Roi un présent de 10,000 écus, et pour M. d'Espinay son gendre, et M. de Thevalle son neveu, 4,000 écus, 397. Vient avec le Roi à Paris; fait devant la cour du parlement et la chambre des comptes le récit des négociations pour la paix, 399. Va au devant du duc d'Albe, qu'il accompagne au Louvre, 400. Essaie de détourner le Roi d'aller au parlement faire arrêter des conseillers qui professent la nouvelle doctrine de Luther, 402. Se distingue aux tournois célébrés à l'occasion des noces du roi d'Espagne avec madame Elisabeth de France, 406. Désapprouve les conditions de la paix faite avec la Savoie, 407. Explique au Roi les raisons qui les lui font condamner, 409. Il met au Roi l'armet en tête au moment où il entre en joûte au tournoi; ses pressentimens sur la mort de Henri II, 413. Il veut en vain le détourner de faire une autre course, 414. Ne quitte pas son lit depuis qu'il est blessé, 416. Sa douleur de la mort du Roi, 418. Est fait chevalier d'honneur de la reine Catherine de Médicis, 420. Chargé par le Roi d'aller parler aux conjurés d'Amboise réunis à Noyzé, il refuse

cette commission, 422. Est envoyé à Orléans pour arrêter les autres conjurés sur leur passage, 428. Comment il est reçu dans la ville, 430; et défait près de Jargeau une troupe de rebelles, 431. Il rend la liberté au capitaine Sabrevet et autres, 433. Retourne à la cour, 436. Reçoit de grandes marques de contentement du Roi et de mess. de Guise, 437. Est envoyé à Rouen en qualité de lieutenant général, pour apaiser une sédition, 440. Manière adroite et sage qu'il emploie pour en venir à bout, 444. Il fait punir les séditieux, 446. Son discours ferme aux députés de la ville de Dieppe, 448. Il leur ordonne d'abattre le théâtre qu'ont bâti les protestans, 449. Se rend à Dieppe; force les habitans à la démolition de cet édifice, 452. Rétablit le calme dans la ville, 453. Retourne à Orléans, où il est reçu avec de grands honneurs par M. de Guise, et avec de grandes marques de contentement par le Roi, 454. Ses réponses à S. M. sur l'emprisonnement du prince de Condé, 455. Il veut retourner à Metz; mais la Reine mère le fait retenir à la cour, 458. Par son conseil, la Reine mère, à la mort de François II, donne la lieutenance générale du royaume au roi de Navarre, 460. Il obtient la permission de retourner à Metz, 462. Comment il y est accueilli, 463. Est choisi par la Reine mère pour ambassadeur à la cour de l'Empereur, 465. Gracieux accueil que lui font l'électeur palatin, 469, le duc de Wurtemberg, 470, et les ducs Frédéric et Guillaume de Saxe, 471. Fait payer à ces derniers 4,000 écus de pension de la part du Roi, XXVIII, 2. Envoie au landgrave de Hesse des lettres du Roi et de la Reine, et une pension, 3. Reçoit à Ingolstadt un mémoire du duc Auguste de Saxe, qui refuse de le voir, 4. Arrive à Vienne, 5. Sa réception par l'Empereur, 6. Conseil qu'il lui donne au sujet des Turcs, 12; et au sujet du duc Auguste de Saxe, 16. Il visite les arsenaux de l'Empereur, 17. Propose de marier la nièce de l'Empereur au roi de France, 19. Reçoit de ce prince l'excuse verbale à la plainte qu'a faite la cour de France de ce que l'Empereur n'entretient point d'ambassadeur auprès d'elle, 25. Prend congé de l'Empereur, qui lui fait présent d'un coche, 28; et de l'archiduchesse Elisabeth, qui lui donne un beau diamant, 30. Reçoit de riches présens de l'archiduc Ferdinand, 31. Visite l'archevêque de Mayence, 32. Passe à Trèves, où il est honorablement accueilli par l'archevêque électeur, 36. Arrive à Metz, 40, où il reçoit une lettre de la Reine mère qui l'appelle à la cour, 41. Se rend à Fontainebleau, où il entretient Leurs Majestés de sa mission, 42. Fait part du projet de mariage qu'il a conçu entre le Roi et l'archiduchesse Elisabeth, 43. Reçoit du Roi de grands témoignages de satisfaction; est envoyé en ambassade à Londres, 44. Débarque à Douvres, 47. Est introduit auprès de la reine d'Angleterre, de laquelle il obtient une audience particulière, 48. Son discours à la Reine; il la fait changer de résolution, 49. Lettre de Pereunot de Chartonnay, qui dément le succès de l'ambassade de M. de Vieilleville, 53. Il repasse en France, 54. Joie que cause au Roi et à la Reine mère le succès de son ambassade, 55. Il reçoit l'ordre de rester à la cour; sa lettre à l'ambassadeur de France près de l'Empereur sur l'état des affaires, 56. Fait une sortie sur les reîtres qui sont devant Paris, les taille en pièces, et force le prince de Condé à se retirer à Longjumeau, 60. Rassure les Parisiens et la cour sur les suites de la bataille de Dreux, offrant sa tête si elle n'est pas gagnée par le parti du Roi, 67. Il refuse la charge de maréchal de France, vacante par la mort de M. de S.-André, et déchire les brevets qu'il possède depuis long-temps de cette charge, 76. Résiste aux instances que lui fait à ce sujet le prince de La Roche-sur-Yon, 78. Le Roi et la

Reine mère viennent le trouver chez lui, et lui font accepter la charge, 80. Il dîne avec le Roi, et prête serment de fidélité en qualité de maréchal de France, 81. Est envoyé à Rouen, 93. Y fait son entrée, 96. Se rend au parlement, où il annonce l'objet de sa mission, 97. Ordre qu'il établit dans la ville, 98. Le parlement remercie très-humblement le Roi de leur avoir envoyé M. le maréchal, 99. Il empêche qu'on ne se réjouisse dans la ville de l'éloignement de l'amiral Coligny, 101. Comment il excite la vigilance de M. de Villebon, gouverneur du château, 102. Forme une entreprise sur Tancarville, dont il se rend maître, 103. Sa lettre à Catherine de Médicis sur cette entreprise, 104. Il confie aux habitans de Tancarville le soin de se garder eux-mêmes, 106. Revient inopinément à Rouen pour éviter les honneurs que les habitans de cette ville vouloient lui rendre à son retour, 107. Origine de la querelle de M. de Villebon avec le maréchal, 108. Reproches faits par ce dernier à un magistrat qui veut justifier M. de Villebon, 110. Querelle entre le maréchal et le gouverneur, 112. Le maréchal coupe la main de M. de Villebon, 113. Soulèvement dans la ville contre le maréchal, 114. Le maréchal est assiégé dans l'abbaye de S.-Ouen, 115. Il se met en défense et dissipe la populace, 116. Les troupes réglées répandues dans la province entrent dans la ville pour défendre le maréchal, 117. Fin de la sédition, 119. Le maréchal pardonne aux membres du parlement qui n'ont pas su déployer assez de fermeté, et les décharge du logement des gens de guerre, 121. En use de même à l'égard du clergé, des principaux officiers et bourgeois de l'hôtel-de-ville; renvoie les troupes qui sont venues à son secours, 122. Envoie M. Duilly son gendre au devant du maréchal de Brissac, que la cour avoit fait partir pour aller au secours de Rouen, et le charge de lui déclarer qu'il ne permettra pas qu'il entre dans la ville accompagné de plus de 20 personnes, 124. Honneurs qu'il rend au maréchal de Brissac, 126. Fêtes et joûtes célébrées à Rouen, 127. M. de Vieilleville est appelé à Orléans pour assister aux conférences de la paix, 131. Propose au Roi, après la conclusion de la paix, de faire marcher les deux armées réunies vers le Havre-de-Grâce, pour l'enlever aux Anglais, 133. Est nommé lieutenant général pour commander cette expédition, qui est rompue par les menées secrètes du connétable, 135. Prend congé du Roi et retourne à Rouen, 137. Se rend à Metz, qui est menacé par les princes d'Allemagne, 139. Ses intelligences dans ce pays, 140. Il fait achever la citadelle de Metz, 142. Est mandé par le Roi pour se rendre au siége du Havre, 144. Arrive à Fécamp auprès du Roi, 145. Comment il est reçu au camp par le connétable, 147. Sa conduite au siége du Hâvre, 149. Il contribue plus qu'aucun autre à la réduction de la place, 150. Eloges qu'il reçoit du Roi et de la Reine mère, 154. Obtient la permission de se retirer à Duretal, 156. Au bout de quelques mois il est rappelé à la cour, 157. Son entretien avec M. de Villennes, un des secrétaires d'Etat, 160. Il se présente au Roi, qui lui fait ses plaintes sur le connétable; il conseille au Roi de se rendre à Paris, 162. Son entretien avec les maréchaux de Brissac et Bourdillon; il les détache du parti du connétable, 164. Son discours au conseil du Roi contre la rupture de l'édit de pacification, et contre la guerre à faire à l'Angleterre, 166. Il est approuvé par tous les seigneurs présens, excepté le connétable, qui veut en vain y répondre, 168, et dont les funestes projets sont déconcertés, 170. Le maréchal conseille au Roi de visiter ses provinces, 172. Son désintéressement, 174. Son opinion sur la bataille de S.-Denis, 183. Refuse la charge de connétable que lui offre le Roi, 188. Propose de faire

M. le duc d'Anjou lieutenant général du royaume, 189; proposition que le Roi adopte, et dont tout le conseil loue M. de Vieilleville, 191. Il accompagne le duc d'Anjou, qui se rend à Orléans à la tête de l'armée, 192. Entre dans Poitiers, qu'il conserve au Roi, ainsi que plusieurs villes du Poitou; et fait condamner à mort un grand nombre de huguenots, 195. Est nommé par le Roi pour commander au siége de S.-Jean-d'Angély, 197. Fait battre la place, 199. Accorde une trève de dix jours au commandant Piles, 200. Offre à ce capitaine une capitulation qu'il refuse, 202. Bat la place, 203. Supplie le Roi de venir en personne recevoir la ville, qui consent à se rendre, 204. Conditions de la capitulation, 205. Le Roi le nomme gouverneur de Bretagne; le maréchal, de l'agrément de S. M., crée M. de L'Espinay, son gendre, son lieutenant général, et M. de Duilly, son autre gendre, gouverneur de Metz, 206. Nomme gouverneur de S.-Jean-d'Angély le seigneur de Guytinière, 207. Remet au Roi ses lettres de gouverneur de Bretagne, qui lui sont redemandées pour M. de Montpensier, 212. Distribue à ses capitaines la plus grande partie des 10,000 écus que le Roi lui envoie, 213. Se retire à Duretal, où il tombe malade, 215. Donne des conseils au Roi pour arriver à la pacification des troubles, 217. Assiste aux conférences pour la paix, 219. Sa conduite ferme et adroite en cette occasion, 222. Les princes protestans signent la paix, 223. Le maréchal refuse d'aller dans les provinces de Bretagne, Anjou, etc., où le Roi veut l'envoyer, 226. Part pour les provinces de Bourgogne, Provence, Dauphiné, etc., 228. Instructions qu'il y envoie, 229. Il se rend à Lyon, où il fait publier et exécuter l'édit de pacification; détails sur ses opérations, 230. Il fait rentrer les comtes de Lyon dans leur église, 235. Va à Grenoble; convoque les Etats du Dauphiné, 241. Ordonnance à ce sujet, 242. L'édit de pacification y est publié, 243. Les séditieux et pillards sont saisis, et punis de divers supplices, 244. Le maréchal entre à Valence, où il trouve le bon ordre établi par suite des mesures qu'il a prises, 246. A la prière du Pape, il se rend à Avignon, 248. Envoie un de ses gendres pour traiter avec les séditieux, qui se sont rendus maîtres de Sisteron, 250. Comment il est reçu par le chef Loubais, 251. Comment le maréchal surprend la ville, et fait punir les séditieux, 254. Retourne à Avignon, où il fait exécuter les prisonniers faits à Sisteron, et publier l'édit du Roi, 262. Refuse les présens du vice-légat, et loue son secrétaire Carloix du refus qu'il a fait de celui qu'on lui offroit, 264. Se rend à Aix, paroît au parlement, et donne des éloges au président sur la police qu'il a établie dans la ville, 268. Va à Marseille; honneurs qu'il y reçoit de M. le comte de Tendes; fêtes dans la ville, 272. Visite Clermont, Riom, et autres villes, 276. Est appelé à Lyon auprès du Roi; honorable accueil qu'il en reçoit, 277. A la demande des cantons suisses, il est nommé par le Roi ambassadeur auprès d'eux, 278. Succès de son ambassade; il conclut une alliance qui doit durer jusque deux ans après la mort du Roi, 281. Comment il rend inutiles les efforts des ambassadeurs du Pape et de l'Empereur pour traverser sa négociation, 284. Il oblige le canton de Lucerne à renvoyer ces ambassadeurs, 288. Entre à Lucerne, visite les principales villes des cantons, où il est honorablement accueilli, 290. Revient en France; dépêche auprès du Roi son secrétaire Carloix pour lui présenter l'acte d'alliance, 292. Satisfaction de toute la cour; éloges donnés au maréchal par le Roi et la Reine, 293. Le maréchal arrive à Orléans, 295. Le Roi s'y rend pour le visiter, 296. Leur entrevue, 297. Le maréchal va à Duretal; le Roi et toute la cour vont l'y voir, 298. Il meurt empoisonné; regrets du Roi

et des Reines; son éloge, 299. Remarques sur la véritable date de l'ambassade du maréchal en Suisse, et de la conclusion du traité d'alliance entre les cantons et le roi de France, 301. Texte de ce traité, 304. Les ducs de La Rochefoucauld et les princes de Rohan-Guémené descendent par les femmes du maréchal de Vieilleville, 306. (*Mém. de Vieilleville.*) — Il reçoit à discrétion le château de Lumes; description de ce château, XXXI, 117. (*Comment. de Rabutin.*) — Il va en Dauphiné, au Pont-S.-Esprit et à Beaucaire, où il rétablit la messe, et fait cesser les prêches dans les églises, XXXIV, 363. (*Mém. de Philippi.*)

Vienne (J. de), chevalier bourguignon, chargé de la défense de Calais, oblige Édouard à convertir le siége de cette place en blocus, IV, 114. (*Précis des guerres entre la France et l'Angl.*) — Se rend à Caen auprès du connétable Duguesclin, V, 72. Assiste à la bataille de Pontvallain, 86. Se distingue au siége de Bressières, 106. (*Anc. Mém. sur Duguesclin.*)

Vienne (J. de), amiral de France, va en Hongrie contre Bajazet, VI, 445. Porte la bannière de Notre-Dame à la bataille de Nicopolis, 456. Y est tué, 463.

Vienne (J. de), religieux de l'ordre de S.-Jean, est envoyé par Boucicaut auprès du roi de Chypre pour lui faire part de son projet contre Alexandrie, VII, 147.

Vienne (Guillaume de), seign. de Mombis, défend un pas d'armes près de Dijon contre un chevalier allemand, IX, 341.

Vienne (le présid. de) meurt à la fleur de son âge, riche de plus de 200,000 écus, quoiqu'il n'eût jamais eu deux sous de patrimoine, XLVIII, 142.

Viette (François), maître des requêtes et savant, meurt ayant 20,000 écus sous le chevet de son lit, XLVII, 372.

Vieuville (le seign. de La) est nommé par Boucicaut lieutenant de la ville de Gênes, VII, 28.

Vieuville (J. de La), seign. du Fretoy, est tué dans une escarmouche contre les Anglais devant Boulogne, XIX, 590.

Vieuville (Louis, seign. de La), est fait chevalier banneret par le duc de Bourgogne, X, 104. Défend la ville d'Alost contre les Gantois, et les force à se retirer, 118. (*Mém. de La Marche.*) — Enlève en plein champ une belle et noble demoiselle, lui fait partager sa table et son lit sous les yeux de sa femme; est traduit pour ce fait devant le duc de Bourgogne, XI, 101. Comment il évite la mort, 102. (*Du Clercq.*)

Vieuville (le marq. de La), gouverneur de la ville et citadelle de Mézières, est blâmé de tous côtés pour avoir laissé prendre la citadelle de cette ville par M. de Nevers, L, 233. Refuse l'entrée dans la ville de Reims à madame de Nevers, 360. Vient trouver le Roi à Lyon, parle ouvertement contre M. de Schomberg, et annonce ses prétentions à la surintendance, 550. Est nommé à cette charge, 553. Ne songe qu'à se défaire de M. le chancelier et de M. de Puisieux, 558. Comment il y parvient, 560. Consent librement à l'entrée du cardin. de Richelieu au conseil du Roi, 562.

Vieux de la Montagne (le) envoie des présens au Roi, II, 326. Quelle est la religion de ce prince, 327.

Vieux-Pont (de), gentilhomme, âgé de 25 ans, est tué à l'assaut de Sancerre; ses vices, XLV, 68.

Vigenère (Blaise de), premier éditeur des Mémoires de Ville-Hardouin, I, 6.

Vigève (le marq. de) est fait prisonnier dans un faubourg de Milan, XVII, 354.

Vignaux (Du), gentilh., est tué au combat de Targon, XXII, 85.

Vignier, ministre protestant, fait imprimer une réponse à Baronius sur l'excommunication des Vénitiens, XLVIII, 10.

Vigniers, auteur d'une histoire de l'Eglise; ce qu'en pense P. de L'Estoile, XLVIII, 166.

Vignorry (Gauthier de) prend la croix, I, 100.

Vilaines (le Besque de), un des plus braves de l'armée du duc de Normandie, rend le courage à ce prince, IV, 237. Se distingue à la bataille de Cocherel, 268. s'unit aux chefs de bandes qui vont en Espagne, 326. Touché du discours et des larmes de la femme de Henri de Transtamare, conseille de marcher sur Tolède, 362. Commande l'avant-garde de l'armée de Henri, opposée au prince de Galles, 403. Refuse de se rendre, et combat vaillamment, 421. Se rend enfin avec Duguesclin, 422. Paroît devant le prince de Galles, 443. Obtient de lui sa liberté moyennant rançon; va trouver le duc d'Anjou, qui lui donne quelques troupes à commander pour le prince Henri, 444. Assiége Tolède, 445. Tue ou met en fuite une partie des assiégés, V, 4. Moyen qu'il emploie pour hâter la reddition de la place, 5. Arrête l'impétuosité de Pierre-le-Cruel, 8. Renverse mort le neveu du roi de Benmarin, et fait un grand carnage des Sarrasins, 34. Abat le fils de ce roi; est dégagé de la mêlée par Duguesclin, 35. Poursuit Pierre-le-Cruel, et le force à se retirer dans le château de Montiel, 39. Comment il se rend maître de ce roi, 45. Rejette ses offres, et le mène prisonnier au camp, 46. (*Mém. sur Duguesclin.*) — Il est nommé du conseil du Roi, VI, 216. Est arrêté, accusé, obtient sa grâce, 231. (*Tab. du règn. de Ch. VI.*)

Vilaines (le marq. de) va au secours du château de La Flèche, reprend la ville, d'où il chasse Lansac, XXXIX, 335. Se porte avec plusieurs seigneurs au secours du château de Sablé; repousse les ligueurs, XL, 60. Contribue à la défaite de l'armée de Lansac, 66.

Villana (le marq. de): ses paroles à l'empereur Charles-Quint, qui avait assigné son palais à Madrid pour loger le connétable de Bourbon, XVII, 83.

Villani, historien italien: son opinion sur la résolution prise depuis long-temps de détruire l'ordre des Templiers ne peut être facilement admise, IV, 67.

Villars (le seign. de) est blessé à l'assaut du boulevard d'Orléans, VIII, 142.

Villars (Franç. de Boivin, baron du), secrétaire du maréchal de Brissac: ses Mémoires ont pour objet la guerre du Piémont depuis 1551 jusqu'en 1559; haute idée qu'ils donnent du caractère généreux du maréchal, XX, 12. (*Introd.*) — Qualités qu'il se donne dans le frontispice de ses Mémoires, XXVIII, 320. Après la mort du maréchal de Brissac, reste attaché au parti de la cour; est fait maître d'hôtel ordinaire de la Reine, mais ne fut jamais en évidence, 321. La reconnoissance le décide à écrire les campagnes du maréchal, 322. Ses Mémoires, composés de dix livres, sont ensuite augmentés de deux autres par lui-même; il déclare n'avouer que la seconde édition qui en fut faite en 1610, 323. Idée et critique de cet ouvrage, 324. Jugemens divers qu'on en a portés, 325. Transpositions de faits, erreurs de date qu'on y rencontre; défauts du style, 327. Le complément que l'historiographe Malingre y a ajouté offre peu d'intérêt pour l'histoire, 328. Boyvin Du Villars a composé un autre ouvrage sous le titre d'*Instructions sur les affaires d'État, de la guerre, et vertus morales;* idée de cet ouvrage, qui annonce de la justesse et de la profondeur, un esprit fin et délié, et du talent pour l'observation, 329. Extraits de cet ouvrage, 330 et suiv. Motifs qui ont porté l'auteur à écrire ses Mémoires, 349. Réponses à divers reproches qu'on lui a faits, 351. (*Avertiss.*) — Il est envoyé au Roi, chargé d'un mémoire de messieurs de Brissac et de Guise sur l'expédition de Na-

ples, XXX, 77. Sa conduite dans cette mission, 86. Fruit qu'il retire de son voyage, 87. Est envoyé derechef pour porter au Roi la nouvelle de la prise de Valfenières, 114. Diligence qu'il met dans son voyage, 116. Comment il est reçu du Roi, 117; et réconcilie le maréchal de Brissac avec le connétable, 118. Est renvoyé en Piémont avec un secours de 60,000 écus en or, 119. Est envoyé auprès du Roi après la bataille de S.-Quentin, avec un mémoire du maréchal sur les moyens de remédier aux affaires, 143. Comment il est reçu par le Roi, et lutte contre l'autorité du cardinal de Lorraine, 151. Secours qu'il obtient pour le Piémont, 152. Demande au Roi une charge de secrétaire des finances; sa réplique au cardinal de Lorraine, qui veut s'y opposer; promesse que lui fait Sa Majesté, 189. Il est envoyé de nouveau au Roi, avec des instructions sur la paix qui se traite à Cateau-Cambresis; instruit par M. de Guise que par ce traité de paix tout le Piémont doit être rendu, excepté Turin, Chivas, Quiers, Pignerol et Savigliano, il présente au Roi plusieurs observations contre cette restitution, 263. Est envoyé à Guise auprès du connétable, 268. Est renvoyé auprès du Roi pour lui annoncer la rupture des négociations, 269. Est rappelé auprès du Roi, qui lui apprend que la paix est conclue aux conditions déjà connues, 270. Refuse les dépêches cachetées que lui fait remettre le connétable pour le maréchal de Brissac; le Roi approuve son refus, et les lui fait remettre ouvertes avec un présent de 500 écus, 271. Motifs du connétable dans sa conduite envers Du Villars, 272. Est envoyé à la cour pour justifier le maréchal contre les faux rapports du vidame de Chartres, 388. (*Mém. de Du Villars.*)

Villars (Bernard de), chevalier français, sauve par sa prudence la place de Lignago, XV, 341.

Villars (le comte de) se jette dans le château de Hesdin pour le défendre, XXXI, 201. Y est fait prisonnier, 205.

Villars (Honorat de Savoie, marq. de), est envoyé par le Roi au secours d'Amiens, XXI, 481.

Villars (Honorat de Savoie, comte de), lieuten. général en Languedoc, tient les Etats à Beaucaire, XXXIV, 341. Fait pendre le ministre protestant d'Aigues-Mortes, 342.

Villars-Brancas (André de) est chargé par le duc de Mayenne de défendre la ville de Rouen contre Henri IV; mesures qu'il prend à cet effet, XXXVI, 204. Est tué au siége de Dourlens, 296. (*Cheverny.*) — Ses préparatifs pour défendre Rouen, XL, 354. Sa réponse au défi que lui fait le comte d'Essex, 356. Danger qu'il court dans une sortie, XLI, 36. Fait une autre sortie générale, dans laquelle il enlève 5 canons aux assiégeans et leur tue 500 hommes, 49. Fait sa soumission au Roi; est nommé amiral de France, et lieutenant général des bailliages de Caen et de Rouen, XLII, 231. Envoyé en Picardie au secours de Dourlens, il est battu par les Espagnols, fait prisonnier et tué, XLIII, 51 et suiv. (*Mém. de Cayet.*) — Il déloge le roi de Navarre de l'église de S.-André de Rouen, XLVI, 230. Fait une sortie sur l'armée du Roi, dont il détruit tous les travaux, 240. Est arrêté dans sa victoire par le maréchal de Biron, 241. Ecrit au duc de Mayenne que s'il n'est secouru, il sera forcé de capituler, 245. Est fait grand amiral par le duc de Mayenne, 331. Vient faire au parlement serment en cette qualité, 342. Sort de Paris avec ses troupes; est rencontré par celles du Roi, et rentre à minuit, 368. Fait son traité particulier avec le Roi; avantages considérables qu'il obtient, XLVII, 29. Caractère de ce seigneur, 30. Est fait prisonnier devant Dourlens, et tué par les Espagnols, 139. (*L'Estoile.*)

Villars-Houdan (M. de) est nom-

mé gouverneur de Dieppe, pour avoir bien servi le marquis d'Ancre dans sa querelle avec M. de Bellegarde, L, 136.

Ville (Guill. de), chevalier liégeois, sauve la vie au seign. Guy d'Imbercourt, XI, 474. Sort de la ville contre l'avant-garde du duc de Bourgogne, 495. Est blessé, et meurt deux jours après, 496.

Ville-aux-Clercs (Ant. de Loménie, seign. de La), est envoyé par le Roi auprès de M. de La Force pour l'engager à lui remettre la ville de Ste.-Foy, L, 535. Réponse qu'il en rapporte au Roi, 536.

Ville-Bichot, bourgeois de Paris, prête sa maison aux réunions des royalistes, XX, 259.

Villebois (le sieur de), nommé gouvern. pour le Roi du château de Mirebeau, rend cette place au duc de Mercœur, sous prétexte de mécontentemens reçus, XL, 299.

Villebon (J. de Touteville, seign. de), prevôt de Paris, est nommé gouverneur de la place de S.-Paul, XIX, 222. Comment il distribue aux capitaines sous ses ordres les quartiers de la place qu'ils doivent défendre, 224. Est fait prisonnier à la prise de la place, 235.

Villebon, seign. d'Estouteville, gouvern. du château de Rouen : détails sur sa querelle avec M. le maréchal de Vieilleville, XXVIII, 108 et suiv. (*Vieilleville.*) — Est fait prisonnier près de Gravelines, XXXII, 202. (*Comm. de Rabutin.*)

Villecler (mademoiselle de), nièce d'Agnès Sorel, succède à la faveur de cette maîtresse du Roi, XI, 45.

Villefranche (le capit.) exécute avec sa compagnie une singulière entreprise contre le château de Hunes, XXXI, 45. Est blessé au siége de Damvilliers, où il meurt ensuite gouverneur, 103.

Ville-Francon (le seigneur de), frère de Gaspard de Tavannes, met la Bourgogne à l'abri d'une invasion, XXIII, 15. (*Notice.*) — Sa lettre à un de ses amis sur la retraite de l'Empereur par Soissons, 375. Défend la Bourgogne contre Paule-Ville; fortifie Dijon, XXIV, 211. Sa mort, son éloge, 460. (*Mém. de Tavannes.*)

Villegagnon va au Pérou avec des ministres protestans, fonde une colonie au Brésil, revient en France, et se fait catholique, XXIV, 184.

Ville-Hardouin (Geoffroy de) : motifs qui ont engagé l'éditeur à faire précéder les Mémoires de Ville-Hardouin d'une notice sur cet écrivain, et sur les événemens qui amenèrent la chute de l'Empire grec, I, 3. Détails sur les diverses éditions de ces Mémoires, 5. (*Avertiss.*) — Origine de Ville-Hardouin ; il succède à son père dans la charge de maréchal, 8. Est nommé membre de la régence pendant la minorité du comte Thibaut de Champagne; gagne toute la confiance de ce jeune prince, 9. Est envoyé à l'assemblée de Compiègne pour représenter le comte de Champagne, 14; puis à Venise, où il harangue le peuple dans l'église de S.-Marc; fait approuver l'entreprise de la croisade, 15. Revient à Troyes, et reçoit les derniers soupirs de Thibaut, 17. Est chargé des arrangemens de famille de ce comte; défend aux conférences de Sens les droits de sa veuve; va trouver successivement le duc de Bourgogne et le comte de Bar pour leur proposer de se mettre à la tête de la croisade; fait adopter à Soissons la proposition d'envoyer offrir la conduite de la croisade au marquis de Montferrat, 18. Avant de partir, fait plusieurs dons à l'Eglise, et règle les affaires de sa propre famille et celles de la veuve de son seigneur, 19. Se rend à Venise; concilie les chefs croisés, en ramène plusieurs qui s'étoient éloignés, 20. Par ses représentations, le siége de Zara est repris avec plus de vigueur, 22. Il brave les plus grands dangers pour apaiser les querelles élevées entre les Français et les Vénitiens, 23. Se distingue dans la première attaque livrée par les Latins à

la ville de Constantinople; recueille les Français qui se réfugient dans leur camp, et repousse ceux qui les poursuivoient, 32. Est envoyé auprès de l'empereur Isaac pour le prier de confirmer le traité qu'Alexis son fils a conclu avec les princes croisés, 35. S'efforce en vain d'arrêter le feu qui dévoroit un quartier de Constantinople, 40. Est chargé d'aller sommer Alexis de tenir la parole qu'il avoit donnée aux Latins; son sang froid dans cette mission périlleuse, 42. Est nommé maréchal de Romanie, et obtient les pays de Mocre, de Trajanople, 63. Réconcilie l'empereur Baudouin et le marquis de Montferrat, 69. Sa belle conduite après la défaite et la prise de l'Empereur; parvient à sauver l'armée, 79. Va recevoir à Abydos la fille du marquis de Montferrat, destinée à l'empereur Henri, 87. Obtient du roi de Thessalonique la ville et le territoire de Messinople, 89. Sa mort et son éloge, 95. Sa famille, 96. (*Notice.*)

Il prend la croix, 102. Est nommé par le comte Thibaut pour aller à Venise, 106. Son discours au conseil de Venise, 114. Revient en Champagne, et rend compte du succès de sa mission au comte Thibaut, 120. Va trouver le duc de Bourgogne, et le presse de se mettre à la tête de la croisade, 124. Propose à l'assemblée de Soissons d'offrir au marquis de Montferrat la conduite de cette entreprise; son discours à cet effet, 126. Est député vers le comte de Blois, 132. Est nommé du cinq. corps de bataille contre l'empereur Alexis, 198. Est envoyé auprès de l'empereur Isaac l'Ange; honneurs qu'on lui rend, 224. Discours qu'il tient à Isaac, 226. Est député auprès du jeune Alexis pour le sommer de tenir ses engagemens envers les princes croisés, 244. Accompagne l'empereur Baudouin dans son expédition, 290. Va trouver le marquis de Montferrat à Andrinople; lui reproche sa conduite envers l'empereur Baudouin, 302, et lui fait suspendre le siége que le marquis avoit commencé; retourne à Constantinople, 304. Est renvoyé auprès du marquis pour achever la réconciliation, 312. Part de Constantinople, va à Tzurulum, et se porte près d'Andrinople, 344. Est commis à la garde du camp devant cette ville, 352. Rallie les fuyards à la bataille d'Andrinople, 356. Prie le doge de Venise de se joindre à lui, 358. Se retire avec lui du côté de Rodosto, 360. Va à Pamphyle, 362; ensuite à Charyople, 364; et enfin à Rodosto, où il entré, 366. Commande l'avant-garde de l'armée destinée à combattre Johannice, 406. Est envoyé au secours de Renier de Trithi, 410. Accompagne l'Empereur, qui va faire lever le siége de Cibotos, 432. Monte une des galères qui vont au secours de Squise, 440. Reçoit du marquis de Montferrat la ville de Messinople et ses dépendances, et devient son homme-lige, 452. (*Ville-Hardouin.*)

Villé-Hardouin (Geoffroy), neveu du maréchal : ses aventures; se réfugie auprès du marquis de Montferrat, et refuse de se fixer auprès de lui, I, 72. S'associe à Guillaume Champlitte; fonde avec lui un petit état, 73; sa fortune, 96. (*Notice.*) — Il prend la croix, 102. Revient de Palestine; est jeté par la tempête au port Modon; se lie avec un seigneur grec, fait des conquêtes avec lui; va trouver ensuite le marquis de Montferrat, dont il refuse les offres, 332; puis s'associe à Guillaume de Champlitte, et se rend avec lui à la ville de Modon, 334. Défait les troupes de Michel, et s'empare de Coron, 336. (*Ville-Hardouin.*) — Devenu prince d'Achaïe, se porte contre le clergé à des excès qui lui attirent les censures du Pape, 469. Est requis de marcher à la défense de Constantinople, 490. Se joint avec six vaisseaux à la flotte vénitienne commandée par Michieli, et tous deux battent la flotte de Vatace; est invité par le Pape à secourir le patriarche de Constantinople et les

évêques de la Morée, qui n'ont pas de quoi subsister, 492. Va débloquer le port de Constantinople avec 22 vaisseaux, et fait entrer quelques secours dans la ville, 497. Réclame des sommes considérables qui lui étoient dues, 500. Donne sa fille en mariage à Michel, frère de Théodore d'Épire, 505. Est fait prisonnier par Jean, frère de Paléologue; refuse de reconnoître celui-ci pour empereur; est enfermé dans une prison, 506. Se soumet à Paléologue; est rétabli dans ses Etats; fait de nouveau la guerre; est vaincu, et meurt en prison; sa famille se fond ensuite dans la maison de Savoie, 512. (*Décad. de l'Emp. lat.*)

Ville-Hardouin (Guill. de), prince d'Achaïe, accompagne Louis IX en Egypte, II, 102.

Ville-Luisant (Louis de Hurault), neveu de Cheverny, est assassiné dans l'église de Lassé, dans le pays du Maine, XXXVI, 147.

Villemagne (le capit.) est tué d'une arquebusade au siége de Santia, XXIX, 517.

Villeneuve (J. de), écuyer bourguignon, offre de disputer le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par Jacq. de Lalain, X, 29.

Villeneuve (Guillaume de), un des chevaliers qui accompagnèrent Charles VIII dans le royaume de Naples, et à qui le Roi en confia la défense: on ne sait rien sur son origine, ni sur l'époque de sa naissance et de sa mort; il fut un des écuyers du Roi; le commandement de la ville de Trani, dans la province de Bari, lui est confié, XIV, 249. Assiégé dans le château de cette ville, il refuse les offres brillantes que lui fait le prince Frédéric s'il veut se rendre, 251. Abandonné par ses soldats d'artillerie, il soutient un assaut terrible, et ne se rend prisonnier qu'à la dernière extrémité; retenu sur une galère, il suit pendant quatre mois la flotte ennemie; est enfin renfermé dans le château Neuf de Naples, où il commence ses Mémoires, 252. Comment sa captivité fut rendue plus dure; mis en liberté, il arrive à Marseille dans un dénuement absolu; va en pélerinage à la Ste.-Baume, en demandant l'aumône, 253. Est reçu avec bonté par le Roi, qui le nomme son maître d'hôtel, 254. (*Notice.*) — Les habitans de Trani s'étant levés pour le roi Ferdinand, veulent se saisir du gouverneur Villeneuve, 266. Celui-ci, bien accompagné, se retire au château, fait lever les ponts et charger l'artillerie; fait trois sorties; se trouve à la fin tellement environné de fossés, qu'il ne peut plus sortir que par la mer, qui est aussi bien gardée que la terre, 267. Il refuse de livrer le château à la seigneurie de Venise, 268. Fait le même refus au prince Frédéric, 269. Reste avec huit compagnons pour défendre la place, les autres s'étant vendus au prince; refuse néanmoins de se rendre, 270. Noms des 32 traîtres qui abandonnent Guill. de Villeneuve, 271. Détails sur l'assaut qu'il soutient pendant trois heures, 272. Comment il obtient la vie sauve, 273. Est conduit prisonnier dans une galère de la flotte napolitaine; arrive au port de Brindes, 274. Est visité par le seign. de Lespare, prisonnier au château de S.-André; en reçoit dix ducats, 275. Est témoin devant Tarente d'un combat que la galère qu'il monte et deux brigantins livrent à quelques petits bâtimens de cette ville, où commandoit pour le Roi le seign. Georges de Silly, 277. Est mis dans la tour du portail du château de Gallipoli; y trouve Pierre Frégose de Gênes et Gaspard de Giresmes, faits prisonniers; revient dans sa galère avec d'autres prisonniers français, 286. Arrive avec la flotte devant la ville Ugento, où commandoit le connétable d'Aubigny; aborde à Messine, 287. Description de cette ville; suite de l'itinéraire de la flotte, 288. Dangers qu'elle court dans le golfe de Salerne, 290. Arrive dans le port de Naples; Villeneuve reste un mois dans sa galère avec les autres prisonniers

français sans descendre à terre, 292. Détails sur le siége du château Neuf de Naples, 295. Villeneuve est présenté au prince Frédéric; triste état dans lequel il paroît, 300. Son entretien avec le prince, 302. Est conduit avec le seign. de Lespare dans la ville de Naples; après la prise du château Neuf, est mis dans la grosse tour du portail de ce château, 304. Sa douleur et sa résignation en se voyant rester seul prisonnier, par le départ et la délivrance de ses compagnons de captivité Jean de Rabot, conseiller du roi de France, et Gaspard de Giresmes, homme d'armes, 311. Il est mené au plus haut de la tour sous une voûte obscure, 312. Par suite du traité d'Atelle, est mis en liberté, 317. S'embarque sur un galion appartenant au prince Frédéric, lequel ramène en France les gens d'armes du seign. de Ligny, 319. Aborde au port de Monaco; comment il y est reçu; se rend à pied à Marseille; refuse les offres du gouverneur de Provence; fait un pélerinage à la Ste.-Baume; passe à Beaucaire dans sa maison, 320. Se rend à Lyon, où il trouve le Roi; accueil touchant qu'il en reçoit; est fait son maître d'hôtel de la bouche, 321. (*Mém. de Villeneuve.*)

Villeneuve (Pierre de Bourdic, seign. de), gouverneur de Montpellier, n'ose employer la force pour faire cesser les prières publiques des protestans, XXXIV, 343.

Villeneuve (le sieur de), gentilhomme de Quercy, annonce aux habitans de Mantes la victoire qu'Henri IV vient de remporter à Ivry, et les engage à se rendre au Roi, XL, 38.

Villequier (René), chevalier de l'ordre du Roi, tue sa femme enceinte avec une de ses demoiselles; causes de cet assassinat, XLV, 155. Il obtient sa grâce du Roi; épitaphe faite sur cette dame, 156. Empêche le Roi de faire prendre et tuer Jean Leclerc et ses complices, 432.

Villerey (Aimery de) prend la croix, I, 104. Meurt à Constantinople fort regretté, 316.

Villeroy, ministre sous Charles IX, se déclare constamment pour les catholiques; est un des principaux négociateurs du traité de Nemours; concourt au traité de Rouen, XX, 29. Est momentanément éloigné des affaires; suit le parti du duc de Mayenne; attache les catholiques à Henri IV; contribue à rendre à la France son ancienne prospérité, 30. La seconde partie de ses Mémoires répand beaucoup de lumières sur la véritable situation du duc de Mayenne, 31. Il est admis au conseil général de l'Union, 223. Rejette avec indignation les offres de l'ambassadeur d'Espagne; demande son congé au duc de Mayenne; l'engage à rentrer sous l'obéissance d'un prince français; consent à continuer de faire partie du conseil du duc, 233. (*Introd.*) — Il est dépêché plusieurs fois par le Roi pour traiter avec les princes de la Ligue; conclut avec eux un nouvel édit de réunion, XXXVI, 112. Abandonne la Ligue, qu'il a embrassée par dépit; se soumet à Henri IV, et reprend ses fonctions de secrétaire du Roi, 259. (*Cheverny.*) — Son discours au duc de Mayenne pour le détourner de se mettre sous la protection du roi d'Espagne, XXXIX, 323. Sa lettre au même pour l'engager à négocier publiquement avec le Roi, XLII, 112. Il quitte le parti de la Ligue, et est remis par le Roi dans sa charge de secrétaire d'Etat, 113. (*Mém. de Cayet.*)

Sa naissance, sa famille; son caractère; son entrée dans le monde; son mariage; il fait une cour assidue à Catherine de Médicis, XLIV, 3. Il est chargé de deux missions qu'il remplit avec beaucoup de dextérité; obtient la survivance de la charge de secrétaire d'Etat de son beau-père; s'attire la faveur de Charles IX, 4. Henri III lui accorde une grande confiance; conseils de Villeroy à ce prince sur la conduite qu'il doit tenir envers les protestans, 5, et envers les confréries; il est chargé de négocier avec le duc de Guise; signe le traité du 21 juillet

1588; est renvoyé du ministère, 6. Devient un des conseillers intimes du duc de Mayenne; entretient pendant cinq ans des négociations avec Henri IV, du consentement du duc; est chargé par ce Roi de la principale direction des affaires étrangères, 7. Se trouve en opposition avec Sully pour la politique extérieure; désagrément qu'il éprouve au sujet d'un de ses commis de bureau, 8. Henri IV le console et lui conserve sa confiance, 9. Villeroy se dévoue au service de Marie de Médicis; il se brouille avec Sully; fait décider que Louis XIII épousera une princesse espagnole, 10. Il propose à la Reine de marcher contre les princes rebelles, 11. Il est chargé de la direction des négociations de Loudun; il est disgracié, puis rappelé, 12. Il meurt peu après; hommage rendu à son désintéressement par le card. de Richelieu; idée des Mémoires de Villeroy, 13. Sur quelle édition ils ont été réimprimés dans cette Collection, 14. (*Notice.*) — Motifs qui ont engagé Villeroy à écrire ses Mémoires, 20. A 24 ans il est pourvu de la charge de secrétaire d'Etat, 21. Mess. de Morvilliers et l'évêque de Limoges le mettent au courant des affaires, 22. Il est envoyé en Languedoc avec M. de S.-Sulpice pour apaiser les troubles qui s'y sont élevés, 23. Reçoit du Roi à Avignon l'ordre de faire arrêter M. de Montmorency-d'Amville, 24. Avertit tous les gouverneurs et capitaines consuls de ne plus le reconnoître pour gouverneur, 25. Réfutation des faussetés répandues sur l'objet de sa mission, 26. Il est envoyé par la Reine mère au devant de Henri III à Turin, 27. Est chargé par le Roi d'entreprendre la négociation de la paix avec le roi de Navarre, 31. Conclut aussi le traité de Flex avec Monsieur, 33. Causes des nouveaux troubles; il est faussement accusé par Salcède d'avoir fait des projets avec le duc de Guise pour troubler le royaume par le moyen du roi d'Espagne, 34. Il est, contre son avis, envoyé à Epernay vers la Reine mère; quelle est sa conduite en cette occasion, 37. Moyens dont le Roi pouvoit se servir pour assurer son autorité sans faire assassiner le duc de Guise, 38. Amitié de Villeroy pour M. de La Valette, père du duc d'Epernon; cause de l'inimitié du duc contre lui, 43. M. de Villeroy recherche la fille de M. de Mandelot pour son fils, d'après l'autorisation du Roi, 46. Il demande au Roi la permission de se retirer, ayant été menacé et injurié en sa présence par le duc d'Epernon, 50. Après avoir obtenu satisfaction du duc, il prie le Roi d'envoyer la compagnie de son fils à l'armée que le duc doit commander contre les huguenots, 51. Il sollicite en vain M. d'Epernon d'arranger les différends qu'il a avec mess. de Guise, 52. Conseille au Roi après l'arrivée du duc de Guise dans Paris, de remédier aux maux présens par la douceur plutôt que par la force, 54. Est chargé d'aller à Paris négocier la paix, 55. Sa conduite dans cette négociation; il s'abstient d'offrir au duc de Guise la lieutenance générale du royaume, comme il étoit autorisé à le faire, 56. Propose à M. de Dunes de se rallier au Roi avec le sieur d'Antragues son frère, 60. Détermine le Roi à écrire de sa main au sieur d'Antragues, 61. Va trouver à Paris le sieur de Dunes, pour conférer avec lui sur la réponse qu'il a faite aux offres du Roi, 67. Rend compte en plein conseil des négociations dont il a été chargé; est renvoyé de nouveau à Paris pour les continuer, avec une instruction secrète relative au pouvoir à donner au duc de Guise, 68. Son entrevue avec le sieur d'Antragues, 70. Il retourne une troisième fois à Paris, conclut les articles de la paix, 72. Ecrit de la part du Roi aux habitans d'Angoulême qu'ils aient à ne recevoir personne dans leur ville qui puisse leur faire la loi sans un ordre exprès de Sa Majesté, 76. Raisons qu'il oppose à M. de

Dunes dans la poursuite qu'il veut faire du gouvernement du duché d'Orléans pour M. d'Antragues, 84. Il sollicite sa retraite, et obtient d'être déchargé d'une partie de ses fonctions de secrétaire d'Etat, 88. Reçoit une faveur du Roi relativement au gouvernement de Lyon, 91. Peu après est déchargé de son office et du service du Roi, 92. Demande la continuation du paiement des gages et pensions dont il jouissoit pour l'aider à vivre dans sa maison, 95. Reçoit une réponse qui lui ôte toute espérance de récompense et de gratification, 96. Sa réponse aux objections faites sur les causes de sa disgrâce, 97. Il demande inutilement au Roi, d'après sa promesse écrite, le gouvernement du Lyonnais pour son fils, 114. A la mort du duc de Guise, il requiert en vain les officiers et habitans de Corbeil de rester dans le devoir, et de ne rien entreprendre contre l'autorité du Roi; quitte la place de capitaine qu'il occupoit, 116. Fait assurer le Roi de sa fidélité; reçoit ordre de faire retirer son fils de la ville de Lyon, 117. Envoie demander au Roi un passe-port pour sortir du royaume, 118. Raisons qui le forcent à entrer dans la Ligue lui et son père, 119. Henri IV l'envoie chercher pour le charger de travailler à la paix avec M. de Mayenne, 124. M. de Villeroy n'ayant pu obtenir la permission du duc d'aller trouver le Roi, obtient seulement de faire savoir à Sa Majesté qu'il lui plaise d'envoyer quelqu'un des siens pour connoître ses intentions, 125. Il demande une seconde fois inutilement au duc la permission de se rendre auprès du Roi, 128. Supplie le duc de lui donner congé de se retirer dans sa maison, ne voulant point avoir part à l'injuste entreprise du roi d'Espagne sur le royaume de France, 129. Il s'oppose dans le conseil du duc aux propositions des agens de l'Espagne, 147. Va trouver à Noisy le cardinal de Gondi pour l'engager à venir à Paris aider les gens de bien, et disposer le cardinal-légat à chercher les moyens de pacifier ce royaume, 148. Envoie au duc un mémoire contenant les avis qu'il lui a donnés pour sa décharge, 149. Refuse d'accepter une provision de conseiller du duc qui lui est envoyée; contribue à sauver la vie du président de Blancménil, 151. Se dispose à retourner chez lui lorsque la nouvelle de la bataille d'Ivry le retient à Paris, 153. Va trouver le duc à S.-Denis, 154. Reçoit un passeport pour aller trouver le Roi à Mantes; voit le sieur Duplessis-Mornay, 155. Son entretien avec lui sur la nécessité et les moyens de faire la paix, 156. Se rend à Soissons auprès du duc pour l'engager à la faire, 165. Chargé par lui d'entrer en négociation, il va trouver le Roi à Melun, 167. Son entrevue avec Sa Majesté; il lui représente que tout dépend du point de la religion, et qu'il ne tient qu'à elle de rendre tous les Français heureux en embrassant la religion catholique, 168. Réponse du Roi, 170. Il retourne à Soissons en rendre compte au duc, 178. Sa correspondance avec M. de La Verrière, chargé par le Roi de recevoir ses lettres et de lui répondre sur le sujet de la négociation, 179. Il fait demander au Roi les passe-ports et la sauve-garde qui lui ont été promis, 182. Pourquoi ils lui sont refusés, 183. Il en reçoit un qu'il renvoie, ne pouvant plus s'en servir, 189. Il essaie inutilement de préserver du pillage des étrangers toutes les églises depuis Lagny jusqu'à Paris, 190. Est invité par le cardinal de Gondi et par le chancelier à reprendre la poursuite de ses négociations, 194. Répond qu'une négociation secrète et particulière ne peut être bonne à rien, et qu'il faut traiter publiquement et par commissaires, 198. Sur les instances de son père, il se rend à Pontoise pour traiter d'une suspension d'armes, 200. Difficultés qu'il rencontre de la part du Roi pour la

conclure, 203; et de la part du duc de Mayenne, 205. Conclut à Mantes avec les commissaires du Roi un réglement pour la sûreté et liberté du labourage; obtient des passe-ports pour le duc de Mayenne à l'effet de convoquer une assemblée générale du parti, 208. Se plaint au duc et au président Jeannin du contenu des lettres de convocation envoyées dans les provinces, 210. Son entrevue avec le Roi à ce sujet, 211. Il va auprès du duc de Mayenne pour faire redresser les lettres de convocation, 213. Obtient qu'elles soient réformées, et les fait approuver par le Roi, 214. Fait obtenir pour mess. de Pinard et de Comblizy, commandans de Château-Thierry, une capitulation honorable, 227. Entretient l'abbé de Chesy de la nécessité de faire la paix, 244. Ses conférences avec l'abbé de Bellosane à cet égard, 246. Sa correspondance avec le président Jeannin sur le même sujet, 247. Ses instances auprès de mess. de Loménie et de La Verrière pour engager le Roi à se faire catholique, 256. Donne avis au duc de Mayenne des dispositions favorables du Roi, 259. Ses conférences avec M. Duplessis, 260. Son entrevue avec M. de Nevers, 262. Il envoie le sieur de Castelnau au duc de Mayenne, pour lui faire part de l'ouverture qu'il a faite avec le cardinal de Gondi pour donner acheminement aux affaires; retard de la réponse du duc; par quoi il est causé, 264. Fait part au sieur Duplessis des lettres du président Jeannin sur les moyens d'assurer la religion et le parti, 276. Lui propose des articles pour entrer en négociation, 278. Sa correspondance avec Jeannin sur ce sujet, 282. Il adresse à M. Duplessis un mémoire contenant les principaux points de la lettre du président Jeannin, 294. Voit les maréchaux de Biron et de Bouillon, et les entretient de ce qui concerne le bien public, 297. Traverses qu'il rencontre dans sa négociation, 300. Il en rend compte au duc de Mayenne; lui donne des conseils pour le rétablissement de la paix, 302. Est chargé par le duc de voir le Roi, 306. Presse le Roi de faire sa conversion, et d'envoyer à Rome à cet effet, 308. Réponse satisfaisante de Sa Majesté, 310. Presse le cardinal de Gondi d'aller à Rome pour travailler à la conversion du Roi, 314. Propose aux catholiques serviteurs du Roi de rechercher les membres de l'assemblée générale de la Ligue, pour aviser ensemble aux moyens les plus propres de conserver la religion catholique et le royaume, 319. Débats que cette proposition cause dans l'assemblée, 321. Raisons employées pour la faire approuver du cardinal légat, 326. M. de Villeroy est nommé adjoint aux conférences de Suresne, 330. Il prend congé de M. de Mayenne, lui déclarant qu'il ne veut plus demeurer dans un lieu où l'on fait si bon marché de l'honneur et des lois de la nation, 333. Assiste aux conférences tenues à Andrezi et à Milly pour aviser aux moyens de pacifier le royaume, 341. Conseille au duc de Mayenne de s'accommoder avec le Roi, 342. Est chargé par lui de demander au Roi une prolongation de la trêve, 350. Se plaint au duc de l'avoir trompé sur ses sentimens; lui reproche son aveuglement, et son attachement aux Espagnols, qui le haïssent, 355. Obtient du Roi que la trêve sera prolongée de deux mois, 363. Prend congé du duc de Mayenne, auquel il reproche de nouveau sa conduite, 372. Obtient du Roi une trêve particulière pour Pontoise, 375. Exhorte par lettres le duc de Mayenne à faire la paix avec le Roi, 376. Son avis au duc, après la mort de Henri III, sur le choix des trois moyens par lesquels on peut remédier aux désordres du royaume, 384 et suiv. Harangue faite pour être prononcée dans l'assemblée des Etats de la Ligue, 417. Dangers pour la France et la religion catholique d'élire un roi du choix de l'Espagne, ou de se livrer au roi

d'Espagne lui-même, 437 et suiv. Lettre à M. du Maine pour lui représenter la foiblesse de son parti et le peu de confiance qu'on a en lui, 482. Lettre à M. de Bellièvre, dans laquelle il se plaint de certains écrits publiés sans sa participation, 484. Manifeste sur l'évasion et fuite du sieur Loste, commis de M. de Villeroy, 487. (*Mém. de Villeroy.*) — Un écrit intitulé *Avis d'Etat sur les affaires du temps* est adressé par Villeroy au duc de Mayenne, dans lequel il lui conseille de traiter avec le Roi plutôt qu'avec l'Espagne, XLVI, 22. Il quitte le duc de Mayenne et se retire à Pontoise, dans le dessein de reconnoître le Roi, 565. Ecrit au même, pour le prier d'agréer qu'il accepte la trêve qu'il a demandée au Roi pour la ville de Pontoise, 590. Rentre dans sa charge de secrétaire du Roi, 607. Refuse de signer un écrit patent de 40,000 écus pour Concini, XLIX, 131. (*L'Estoile.*) — Sa mort; ses services sous les rois Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII, L, 409. Son caractère, ses talens; fausse accusation de ses ennemis, 411. (*Fontenay-Mareuil.*)

Villers (Alex. de) se rend à Venise, I, 146.

Villers (J. de) manque aux promesses qu'il avoit faites aux chefs croisés, I, 132. Est fait prisonnier par les Turcs près d'Antioche, 260.

Villiers (J. de), évêque de Bombez, député aux États généraux de Tours, en est nommé président, XIV, 136.

Vimercat (Scipion), capitaine, est défait par les Espagnols près de Monteil, XXIX, 279. Défait un parti d'Impériaux attirés dans une embuscade, XXX, 260. Surprend un autre parti près de Valence; fait un grand nombre de prisonniers; est nommé capitaine de la compagnie qu'avoit son père, 262.

Vimercat (Francisque-Bernardin) repousse avec Bl. de Montluc les ennemis dans Sève ou Ceva, XXI, 160. (*Comment. de Montluc.*) — Se rend maître de la ville d'Albe; XXIX, 149. (*Du Villars.*)

Vincentio, secrétaire du maréchal d'Ancre, est chargé d'une lettre de la Reine mère pour M. d'Epernon; engage ce seigneur à délivrer la princesse, L, 429.

Vinos (le capit.) se distingue au siége de Montségur, XXII, 91.

Vins (le sieur de) fait déclarer les principales villes de Provence pour le parti de la Ligue, XXXIX, 97.

Viole (le présid.) est enterré avec une grande pompe; accidens arrivés à son enterrement; ses héritiers refusent 100,000 francs de son état. XLVIII, 295.

Viole (Michel), abbé de Sainte-Euverte, meurt à Orléans en odeur de sainteté; il fait plusieurs prédictions, dont quelques-unes se sont trouvées vraies, et d'autres fausses, XLVI, 227.

Viquemare (M. de), appelé *le Seigneur*, conseiller au parlement de Rouen, épouse, par arrêt de la cour du parlement de Paris, la fille qu'il a fiancée; détail sur ce mariage forcé, XLVIII, 414.

Viret (P.), ministre protestant, prêche à Nismes et à Montpellier, et attire une foule d'étrangers qui viennent pour l'entendre, XXXIV, 347.

Virsin (J. de) prend la croix, I, 102. Arrive au port de Constantinople après la bataille d'Andrinople, et refuse à Conon de Béthune de demeurer, 366. Se rend à Rodosto, où il refuse également de rester, 368.

Visan (Ch. de), valet de chambre du duc de Bourgogne, joûte au mariage de ce prince; X, 332.

Viscomte (Benedict), gentilh. milanais, mécontent du duc François Sforce, essaie de le tuer, XVII, 422. Parvient à se sauver, 423.

Viscomte (le capit. Thibault), portant de l'argent à Casal, tombe dans une embuscade, où plusieurs des siens sont faits prisonniers, XXX, 261.

Visque (Jacq. de), comte de S-

Martin, cheval. piémontais, dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 345. Joûte une seconde fois contre Guill. de Vaudrey; est blessé au bras, 356.

Vistarin (Ludovic), citoyen de Laudes, pour délivrer cette ville des cruautés de Fabrice Maramault, appelle François-Marie, duc d'Urbin, et le rend maître de cette place, XVIII, 20.

Vitaux (le baron de), accusé d'avoir tué Du Gast, favori du Roi, est condamné à une amende et à des dommages et intérêts, XLV, 123. Force son frère, prevôt de Paris, de lui donner 4,000 écus, 136. Est tué en duel par le jeune Millaud, dont il a tué le père, 262.

Vitellozi, seigneur italien, ennemi de César Borgia, est indignement massacré dans la petite ville de Rinigaglia, XV, 52.

Vitelly (Camille), seign. italien, se joint aux Français à la bataille de Fornoue; est d'avis qu'on poursuive l'ennemi, XIII, 143.

Vitray (le sieur de) s'empare par intelligence du château de Saulx-le-Duc; est tué au château de Grancey, XXXV, 394.

Vitré (André de) se déclare pour la régente Blanche de Castille, II, 45.

Vitry (le seign. de) est fait prisonnier dans une sortie devant Metz, XXXII, 363. (*Siége de Metz.*) — Il se signale au siége de Paris, XXXVI, 154. Reconnoît le premier l'autorité d'Henri IV après la conversion de ce roi; récompense qu'il en reçoit, 254. Publie un manifeste des raisons qui ont dicté sa résolution, et l'envoie à Paris, invitant les marchands et échevins de cette ville à imiter son exemple, 255. (*Cheverny.*) — Accompagne le duc de Mayenne à son retour à Paris, et devient le principal exécuteur de la vengeance que le duc tire des Seize du meurtre du président Brisson, XL, 383. Quitte le parti de la Ligue pour celui du Roi; est nommé gouverneur de Meaux, XLII, 73. Publie un manifeste sur les causes qui l'ont porté à se soumettre, 75. Entre dans Paris par la porte S.-Denis pour favoriser l'entrée du Roi, 195. (*Mém. de Cayet.*) — Il entre dans Paris à la tête de 300 chevaux que l'ambassadeur d'Espagne se charge de payer, XLVI, 48. Offre au duc de Mayenne de pendre les Seize, et le pousse à l'exécution que le duc fait faire, 208. Va dans les maisons des Seize pour les arrêter, 228. Rend au Roi la ville de Meaux, 544. Sa réponse à l'envoyé de M. de Mayenne, qui lui reproche d'avoir rendu cette ville, 558. Sort de Meaux, après avoir déclaré aux habitans qu'il se range du parti du Roi, 566. Y rentre à leur sollicitation, et leur donne l'écharpe blanche, 567. Entre dans Paris par la porte S.-Denis, XLVII, 20. (*L'Estoile.*) — Se retire à Meaux dans son gouvernement, et traite de sa réduction au service du Roi, XLIX, 467. (*Mém. de Marillac.*) — Dispose tout pour attaquer le maréchal d'Ancre à son entrée au Louvre; va dire au Roi que le maréchal est mort, L, 375. Est fait maréchal de France, contre l'avis de M. de Villeroy, 388. Obtient 200,000 francs pour sa charge de capitaine des gardes, 389. (*Fontenay-Mareuil.*)

Vittori (P.) fait imprimer ses ouvrages par Henri Etienne; mène de Thou à la bibliothèque de S.-Laurent de Florence, XXXVII, 247. Déplore la dissipation de celle de Médicis, 248.

Vivarols (le seign. de), fils du seign. d'Alègre, est tué à la bataille de Ravenne, XV, 46.

Vivès, page du roi de Navarre Henri d'Albret, fait échapper ce prince du château de Pavie, XVII, 70.

Vodé, procureur au parlement, est contraint de quitter la ville pour avoir conseillé à sa partie de faire faire des cuillères d'argent pour donner à ses juges, XLVII, 76.

Voisin, assassin, est absous par arrêt du parlement, XLVIII, 319.

Volsey (Thomas), cardinal d'Yorck, ministre de Henri VIII, joue le rôle d'arbitre aux conférences tenues à Calais entre les ambassadeurs de l'Empereur et du roi de France; sa partialité pour Charles-Quint, XVII, 46. (*Introd.*) — Il vient à Amiens de la part du roi d'Angleterre, et conclut un arrangement pour la levée d'une armée destinée à remettre le Pape en liberté, XVIII, 30. (*Du Bellay.*)

Vostin (Bernard de), écuyer gascon, dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 337.

Vouillon (le sieur de) : anecdote curieuse sur la manière dont il se délivre de sa prison, XXXII, 494.

Voyages entrepris par des navires hollandais au Cathay et à la Chine par le détroit de Nassau; détails curieux à ce sujet, XLIII, 420 et suiv.

W

Wailly (J. de), un des plus fidèles serviteurs du Dauphin, est arrêté, VI, 306.

Wallons (les) font à Paris une mascarade du saint homme Job, laquelle est mal vue du peuple, XLVI, 153.

Wanon (Raoul de) est pris par les Sarrasins, et délivré aussitôt par Joinville et sa troupe, II, 242.

Wartiz (le capit.) est blessé au siége de Fossano, XVIII, 478. Force les Impériaux à coups d'arquebuse à abandonner un des boulevards de Turin, XIX, 263.

Warwick (le duc de) reçoit de Henri V mourant la surintendance de l'éducation du jeune roi son fils, VI, 360.

Warwick fait le siége de Montargis avec Suffolck et J. de La Poll, VIII, 27. (*Tabl. du rég. de Ch. VII.*) — Forcés de se retirer et de passer la rivière, sont poursuivis et défaits, 127. Le comte de Warwick assiége Pontorson, qu'il prend par composition, 134. (*Mém. conc. la Puc.*)— Paroles atroces qu'on lui attribue au sujet de la Pucelle, 299. (*Suppl. aux Mém. sur J. d'Arc.*)

Warwick (le comte de) se réfugie en France avec le duc de Clarence; par quels moyens il entretient son grand crédit en Angleterre, X, 276. Est tué dans une bataille, 277. (*Mém. de La Marche.*) XII, 26 et suiv. — Comment il se rend maître du roi Henri, et le conduit à Londres, XIII, 251. Chassé par le Roi, se réfugie en France avec le duc de Clarence, 396. Repasse en Angleterre avec des secours d'hommes, 400. Délivre le roi Henri de prison ; est fait gouverneur du royaume, 402. Est tué dans une grande bataille avec le prince de Galles, 409. (*J. de Troyes.*)

Warwick, chargé de défendre le Havre, n'oppose qu'une foible résistance, et rend cette place par capitulation, XX, 115; XXXIII, 301 et suiv.

Wassey (le capit.) rompt une lance près de Brignoles avec un capit. espagnol, XIX, 64.

Waste de Montpedon, bailli de Rouen, est tué au combat d'Aire, XIV, 90.

Waudrois (les), ou les Etrangers, bandes de pillards à la tête desquels étoient les capitaines Gastelain Bast, J. de Guigny, le bâtard de Tian, Charles l'Abbé, J. Duclau, Mathieu Després, VII, 280. Ils pillent la ville et le château d'Avencourt, Neuchâtel-sur-Aisne ; ravagent le Vermandois, le Boulonais; sont battus par les gens du pays, et forcés de se retirer, 281.

Waure (Claude), cheval. anglais, joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 374.

Waysy (J. de), prêtre, va tout seul attaquer six chefs sarrasins, et

les force à prendre la fuite, II, 257.

Weymar (le duc de) vient à Paris; propositions qu'il fait au Roi, LI, 235. Assiége Saverne avec le cardinal de La Valette; accorde au gouverneur une capitulation; est blessé à ce siége, 238.

Willaume de Chelers et sept autres avec lui enlèvent en plein champ une jeune fille; le peu de justice qu'il y avoit alors assure leur impunité, XI, 59.

Willeby (le sire de) et l'évêque de Térouane rendent la Bastille au connétable de Richemont, moyennant composition, VIII, 491.

Willeret de Noeuville, pelletier, épouse la veuve de J. Pinte, du même état, le jour même où il est enterré; raisons qui semblent excuser un mariage aussi précipité, XI, 52.

Wincester (le cardinal de) est chargé d'entrer en négociation avec la France pour la paix, VIII, 66. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Paroles atroces qu'on lui attribue au sujet de la Pucelle, 299. Il occupe un des trois échafauds dressés sur la place du vieux Marché de Rouen pour le supplice de la Pucelle, 307. Ordonne de jeter à la Seine ses cendres et ses os, 309. (*Suppl. aux Mém. sur J. d'Arc.*)

Wisant (Jacq. et Pierre), parens d'Eustache de S.-Pierre, se sacrifient généreusement avec lui pour leurs concitoyens, IV, 115.

Wittem (le sire Frédéric de) fait avec Pietre de Was la guerre aux Sarrasins pendant un an, X, 255. S'y acquiert beaucoup d'honneur, 256.

Wittemberg (Christophe, duc de), présente à François I une requête pour être réintégré dans les Etats de son père, XVIII, 209. Détails sur cette affaire, 210. Paroît à l'assemblée d'Ausbourg pour faire valoir ses droits, 223. Ne pouvant obtenir justice de l'assemblée, vend au Roi le comté de Montbelliard, 264. Fait la guerre à l'Empereur et au roi de Hongrie; rentre en possession de son duché; rend à François I le prix de la vente du comté, et en redevient possesseur, 265.

Wolfgand de Bavière, duc de Deux-Ponts, entre en Bourgogne à la tête d'une armée; surprend la ville de La Charité; meurt de maladie au château de Lescars, XX, 136.

Wolrad de Mansfeld prend le commandement de l'armée du duc de Deux-Ponts, et joint l'armée protestante sur les bords de la Vienne, XX, 136.

Woss (J. de), cheval. gantois envoyé pour traiter de la paix avec le duc de Bourgogne, voyant l'obstination des rebelles, ne veut plus retourner à Gand, X, 125.

X

Xaintrailles (Poton de) est député auprès du duc de Bourgogne pour lui proposer de recevoir la ville d'Orléans en séquestre, VIII, 39. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*)—Est blessé à l'assaut du boulevard d'Orléans, 152. (*Mém. conc. la Puc.*) — Prend d'assaut une bastille de Nercy, 467. Rançonne tout le pays des environs de Metz, 469. Défend Gerberoy contre le comte d'Arondel, et le force à lever le siége, 478. Joue un tour au connétable pendant le siége de Pontoise, 522. (*Richemont.*)

Y

Ygié (Guill. de Maugiron, seign. d'), ne veut point quitter Casal, malgré l'ordre que lui en donne le maréchal de Brissac, XXI, 109. (*Comm. de Montluc.*) — Défait les Italiens et les lansquenets à Visque, XXIX, 76. Est blessé à mort par un boulet, 282. (*Du Villars.*)

Ymbercourt (le seign d') est tué à la bataille de Marignan, XVI, 103.

Yolande, sœur des empereurs latins Baudouin et Henri, mariée à Pierre de Courtenay, reçoit avec orgueil le titre d'impératrice, I, 460. Part avec son mari, 461. Le quitte à Brindes, et fait voile pour Constantinople, 463. Est pénétrée de douleur en apprenant sa captivité; est déclarée régente, et accorde toute sa confiance à Conon de Béthune, 465. Accouche d'un fils; est continuée régente, 466. Resserre l'alliance faite auparavant avec Lascaris; lui donne sa fille Marie en mariage; sa mort, 467.

Yolande de Bourgogne, épouse de J. Tristan, accompagne son mari à Tunis, II, 150.

Yolande, duchesse de Savoie, sœur de Louis XI, apprenant la défaite du duc de Bourgogne près de Grandson, se rapproche du roi de France, XII, 204. Enlevée et conduite de force au château de Rouvre, elle fait prier le Roi de la retirer, 213. Comment elle est délivrée, 214.

Yorck (le duc d'), nommé pour succéder au duc de Bedfort en France, n'a ni les talens ni l'expérience que les circonstances exigent, VIII, 59. Arrête les progrès des Français en Normandie, 61.

Yorck (le duc d') est tué dans les plaines de S.-Albans; sa tête est portée au bout d'une lance, XIII, 255.

Ysabelle de Bourbon, comtesse de Charolois, meurt à Anvers, et est enterrée à l'abbaye de S.-Michel, X, 246.

Ysabelle, fille du duc de Coïmbre, nièce de la duchesse de Bourgogne, est mariée au seign. de Ravastain, X, 57.

Ysabelle, duchesse de Bourgogne, fille du roi de Portugal, établit un couvent de sœurs grises de l'ordre de saint François, XI, 51.

Yvain de Galles, dont Edouard avoit fait décapiter le père, devient le plus redoutable des amiraux de France, IV, 154. (*Préc. des guerr. ent. la France et l'Angl.*) — Attaque l'île de Grenesey, et la livre au pillage, V, 119. Se réunit à la flotte espagnole, et rencontre le comte de Pembrock qui faisoit voile vers La Rochelle, 121. Brûle 3 de ses vaisseaux, et le force lui-même à se rendre à discrétion, 122. Reproches et injures qu'il lui adresse, 123. (*Anc. Mém. sur Duguesc.*)

Yves le Breton, de l'ordre des Frères prêcheurs, est envoyé par le Roi au Vieux de la Montagne, II, 326. Rapporte au Roi ce qu'il a appris de la religion de ce prince, 327.

Yvoy (le seign. d') est envoyé à Bourges pour commander pour les princes protestans, XXXIV, 156.

Z

Zahir, fils de Songour, est fait prisonnier à la bataille de Gaza, III, 9. Est mené au Caire, 10.

Zamet (le sieur), italien, loge le Roi et la Reine dans sa maison près de la Bastille, XXXVI, 492. (*Pontlevoy.*) — Accompagne M. de Villeroy à Melun, et travaille de tout son pouvoir à la paix du royaume, XLIV, 167. (*Mém. de Villeroy.*) — Il donne

à souper à messieurs de Mayenne et de Guise, et autres seigneurs et dames de leur compagnie; ce souper coûte 200 écus, XLVI, 420. Il vient à Paris de la part du duc de Mayenne pour parler au Roi, XLVII, 42. (*L'Estoile.*) — Réconcilie le Roi avec M. de Rosny, XLIX, 400. (*Groulard.*)

Zamoski, grand chancel. de Pologne, bat et fait prisonnier Maximilien, archiduc d'Autriche, élu roi de Pologne, XXXIX, 362 et suiv. Fortifie la place de Kaminiek contre les Tartares, 372. Bat ces peuples, 373.

Zara, ville d'Esclavonie : les Français et les Vénitiens en font le siége, I, 22, 148. Elle capitule, 150.

Zeineddin, émir, est nommé pour négocier une trêve avec les Français, III, 28.

Zolokavi (J.), à la tête d'une armée de Polonais, défait plusieurs milliers de Cosaques, XLIII, 312.

Zozuan (Etienne), établi vaivode de Moldavie par le prince de Transylvanie, est battu et fait prisonnier par le chancelier polonais Zamoski, XLIII, 176.

FIN DU CINQUANTE-DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

ERRATA.

Page 384, les articles *Magdalon* et *Magdelon* se rapportent au même personnage, différemment nommé par les auteurs de Mémoires.

420, les articles *Merle*, capitaine protestant, et *Merle* (Matthieu), se rapportent aussi au même personnage.

427, les deux articles *Montfort* (Simon de) n'en doivent faire qu'un.

542770

HF.C
P4916co

Petitot, Claude Bernard (ed.)
Collection ~~complète~~ des mémoires relatifs à l'histoire de France.
Sér.1., v.52.

DATE.	NAME OF BORROWER.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED